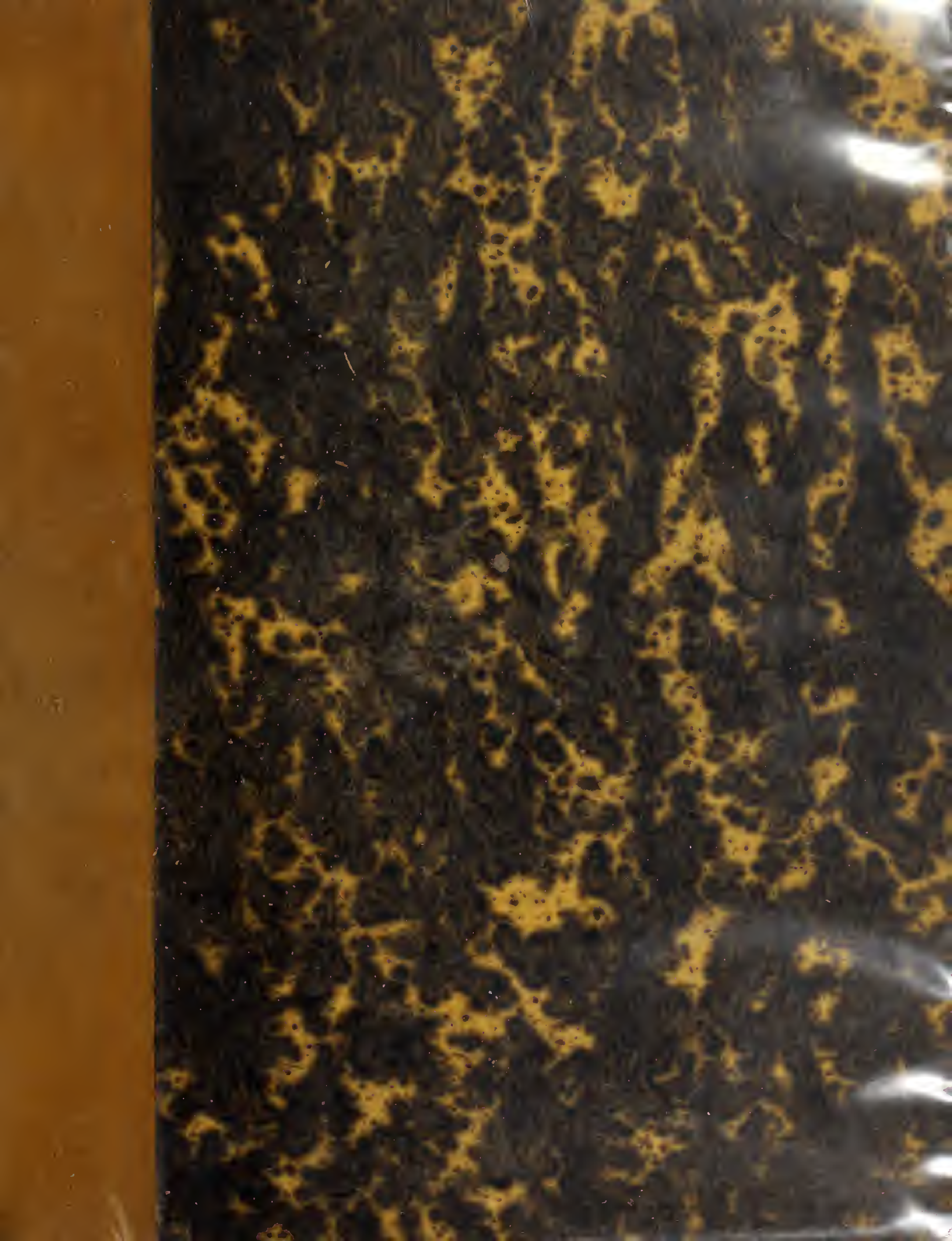
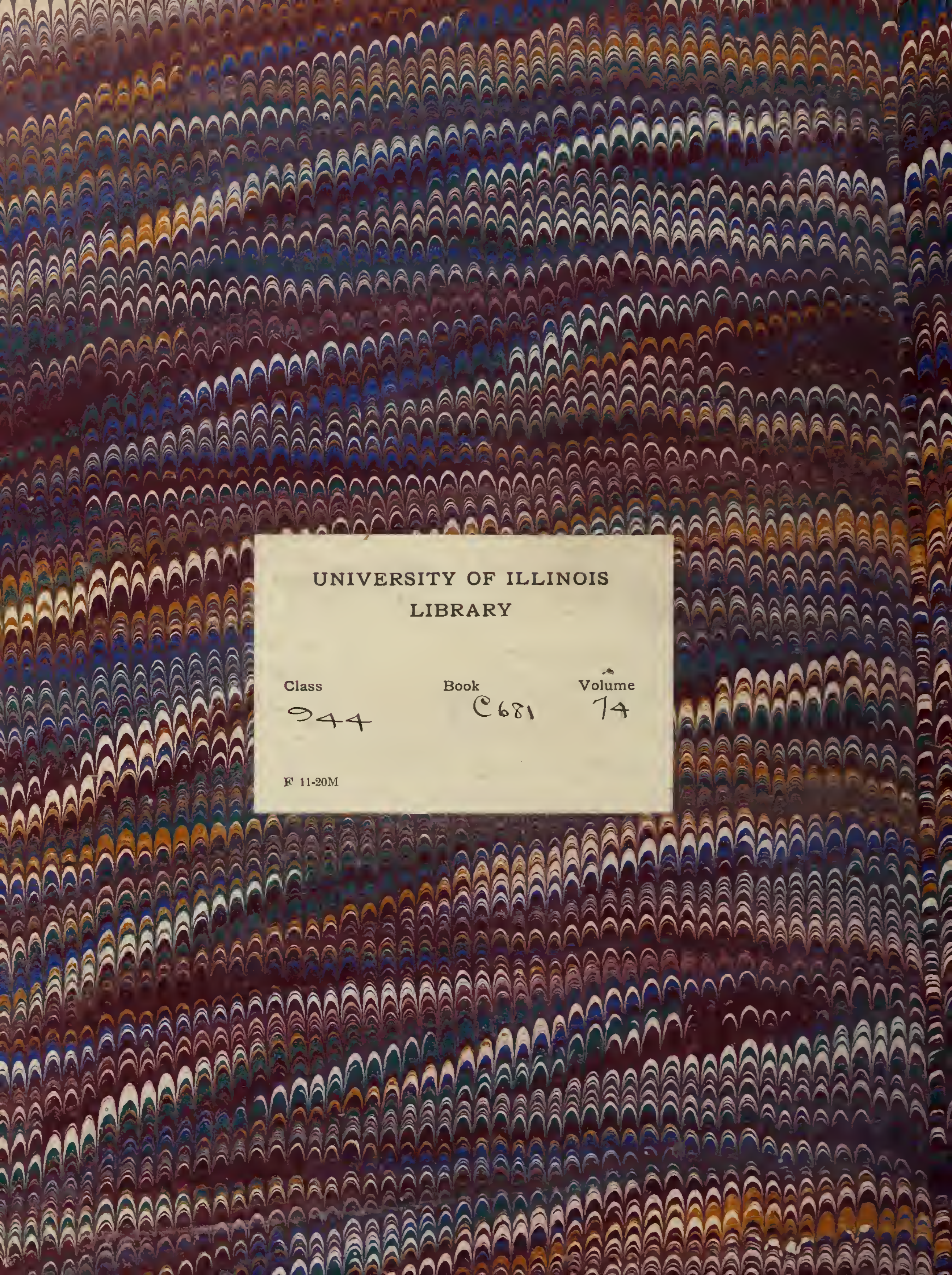



UNIVERSITY OF ILLINOIS
LIBRARY
Class
944
Book
C681
Volume
74
F 11-20M



COLLECTION

DE

DOCUMENTS INÉDITS

SUR L'HISTOIRE DE FRANCE

PUBLIÉS

PAR ORDRE DU ROI

ET PAR LES SOINS

DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

DEUXIÈME SÉRIE

HISTOIRE DES LETTRES ET DES SCIENCES

LES
QUATRE LIVRES DES ROIS

TRADUITS EN FRANÇAIS DU XII[e] SIÈCLE

SUIVIS

D'UN FRAGMENT DE MORALITÉS SUR JOB

ET D'UN CHOIX DE SERMONS DE SAINT BERNARD

PUBLIÉS

PAR M. LE ROUX DE LINCY

ANCIEN ÉLÈVE PENSIONNAIRE DE L'ÉCOLE ROYALE DES CHARTES



PARIS

IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XLI

INTRODUCTION.

Ce n'était pas assez, pour que la Collection des documents inédits relatifs à l'histoire de France fût complète, qu'elle se composât seulement des témoignages consacrés à l'histoire politique : les monuments de la littérature et des arts devaient y trouver aussi leur place.

Cette considération a fixé sur les premiers essais de notre langue la sollicitude des esprits d'élite chargés de donner l'impulsion aux travaux historiques.

La poésie, avec ses licences et ses irrégularités, convenait peu pour établir les véritables principes de l'ancienne langue française. C'est en étudiant la prose qu'on pouvait espérer de saisir les formes primitives de notre idiome, et de retrouver les lois qui présidèrent à sa formation. La traduction d'un texte dont le sens était fixé depuis longtemps avait principalement l'avantage de ne laisser à l'esprit aucune incertitude sur la propriété des termes et la valeur des constructions; une généralisation plus sûre de tous les faits particuliers devait en résulter. C'est pourquoi, dans les nombreuses versions de la sainte

Écriture faites en France pendant le moyen âge, on ne pouvait manquer de trouver les documents nécessaires à un pareil travail.

Pendant le moyen âge, en effet, la Bible a été le livre par excellence dans toute la chrétienté. En France, comme dans les autres pays de l'Europe, les ministres du culte s'appliquèrent à la bien faire connaître, et ils furent obligés de la traduire. Quelques recherches à ce sujet ne seront pas hors de propos.

§ I.

Les évêques étaient spécialement chargés d'expliquer aux fidèles qui se pressaient dans le temple le texte de l'Ancien et du Nouveau Testament; cent cinquante années à peu près avant le règne de Charlemagne, il était d'usage, au delà du Rhin et aussi dans plusieurs parties de la France actuelle, que l'évêque donnât au peuple, en langue rustique ou vulgaire, l'explication de l'Évangile ou des autres parties de l'Écriture récitées pendant l'office. On lit à ce sujet, dans les actes de saint Gall, que cet abbé, étant dans la Rhétie, fut prié un jour de monter en chaire; que l'évêque Jean se plaça à côté de lui, et qu'il donna aux barbares l'explication en leur langue du discours que saint Gall fit sur l'Écriture sainte [1].

Charlemagne, comme on le sait, ne négligea rien pour rétablir dans son vaste royaume la culture des sciences, qui,

[1] *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti*, secul. II, p. 246. — Lebeuf, *Recherches sur les plus anciennes traductions en langue française*, t. XVII, p. 715, des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, édit. in-4°.

depuis longues années, étaient allées toujours en décroissant. Il fallut à ce prince tout son génie, toute sa puissance, pour parvenir aux résultats qu'il obtint. La Bible fixa son attention, et il résolut d'en relever l'étude[1].

Comme saint Jérôme, qui consacra ses veilles à ponctuer les textes, afin qu'ils fussent mieux compris, Charlemagne donna beaucoup de soin à cette partie des lettres sacrées. Le célèbre Alcuin fut chargé de ce travail : il revit toute la Bible, ajouta la ponctuation qu'on n'y trouvait pas alors, et corrigea en même temps les fautes qui s'étaient glissées dans le texte, par l'ignorance des copistes.

Des églises, des monastères et des écoles, les études bibliques se répandirent dans le monde, et l'impulsion donnée par Charlemagne fut cause que de la main des clercs les livres saints passèrent entre celles des laïques, surtout de ceux qui fréquentaient la cour de l'empereur.

Bientôt la lecture de la Bible fut en faveur; Alcuin devint l'interprète souverain auquel étaient soumises toutes les difficultés que présentait la lecture des textes sacrés[2].

Il faut voir avec combien de satisfaction le savant Anglo-

[1] Dans un capitulaire de l'année 786 on lit, au sujet des travaux à entreprendre sur le texte de la sainte Écriture, le passage suivant :

« Unde factum est ut timere inciperemus ne forte, sicut minor erat in scribendo prudentia, ita quoque et multo minor esset quam recte esse debuisset in sanctarum Scripturarum ad intelligendum sapientia. Et bene novimus, omnes quia quamvis periculosiores sunt errores sensuum. Quamobrem hortamur vos litterarum studia non solum non negligere, verum etiam humillima et Deo placita intentione ad hoc certatim discere, ut facilius et rectius divinarum Scripturarum mysteria valeatis penetrare. (*Capitularia regum Francorum*, t. I, p. 202; édition de Baluze.)

[2] Consulter à ce sujet la dissertation de l'abbé Lebeuf, *Sur l'état des sciences dans l'étendue de la monarchie française, sous Charlemagne*. 1734, in-12; section de la théologie.

Saxon, dans ses lettres à l'empereur, lui apprend que de puissants seigneurs du royaume, de hautes et nobles dames, et des guerriers même, ne dédaignaient pas de lui écrire, pour lui demander le sens de tel ou tel passage difficile. Charlemagne s'applaudit de ce changement, et dans les différentes écoles cathédrales qu'il fonda, il eut toujours soin de recommander aux maîtres de ne donner à copier aux enfants qu'un texte pur et nouvellement corrigé; ce qui prouve encore toute l'étendue qu'avaient prise les études bibliques, puisqu'elles étaient devenues la base de l'enseignement[1].

Charlemagne ne se contenta pas d'encourager l'étude du texte latin de la sainte Écriture; il voulut aussi la faire connaître à ceux de ses sujets qui ne comprenaient pas cette langue;

[1] « Sed et libros catholicos bene emendatos habeant : quia sæpe, dum bene aliquid Deum rogare cupiunt, per inemendatos libros male rogant. » (*Capitularia regum Francorum.* Anno 789; article 70, c. 237, t. I, page 237. Édition de Baluze.)

Le même capitulaire, article 20, règle l'usage que l'on doit faire de l'Écriture sainte, et donne le nom des livres considérés alors comme canoniques. Voici cet article :

« Non oportet ab idiotis psalmos compositos et vulgares dici in ecclesiis, neque libros qui sunt extra canonem legere, nisi solos canonicos Novi et Veteris Testamenti. Quæ autem oporteat legi et in auctoritatem recipi, hæc sunt : Genesis mundi, Exodus Egypti, Leviticum, Numeri, Deuteronomium, *Jesu Nave* (Josue), Judices, Ruth, Regnorum libri quator, Proralipomenon libri duo, Esdræ libri duo, liber Psalmorum CL, Proverbia Salomonis, Cantica canticorum, Ecclesiastes, Job, Esther; duodecim Prophetæ, id est : Osee, Amos, Joel, Abdias, Jonas, Micheas, Naum, Abacuc, Sophonias, Aggæus, Zacharias, Malachias ; item, Isaias, Hieremias, Ezechiel, Daniel; Novi Testamenti Evangelia quatuor, secundum Mattheum, secundum Marcum, secundum Lucam, secundum Joannem; Actus Apostolorum; Catholicæ epistolæ Petri II, Jacobi I, Joannis III, Judæ I; Epistolæ Pauli XIV, ad Romanos, ad Corinthios prima et secunda, ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Colossenses, ad Tessalonicenses prima et secunda, ad Timotheum II, ad Titum, ad Philemonem, ad Hebræos.

et, comme on le pense bien, le nombre en était considérable. C'est pourquoi vers 807 il fit traduire l'Écriture sainte en langue théotisque. Trois savants clers, Strabo, Rabanus et Haimo furent chargés de ce travail [1].

Vers 820, un moine bénédictin, appelé Otfride, composa en vers théotisques une harmonie ou concordance des quatre Évangiles. Il se livra à ce travail pour satisfaire au désir que plusieurs de ses frères et une noble dame, appelée Judith, lui témoignèrent, afin d'ôter de la mémoire du peuple les chansons profanes qui corrompaient son esprit [2].

Illyricus, savant du XVIe siècle, et premier éditeur de l'ouvrage d'Otfride, assure dans sa préface avoir vu à Strasbourg un psautier écrit à la même époque que cet ouvrage et dans la même langue. S'il faut en croire les paroles d'un ancien livre saxon cité par Duchesne, tome II, page 226, de son Recueil des historiens de France, ces traductions de la Bible furent faites d'après l'ordre de l'empereur Louis le Débonnaire [3].

[1] Usserius, *Historia dogmatica controversiæ inter orthodoxos et pontificios, de Scripturis et sacris vernaculis, etc.* Londini, 1690; in-4°, p. 111.

[2] « Florebat hoc tempore in Weissemburgensi Alsaciæ monasterio, sub Grimoldo abbate, Otfridus monachus, non minus pius quam doctus; ut testatur volumen Evangeliorum, rythmis Theodiscis, composuit quinque libris. Occasionem et causas operis idem auctor in sua præfatione explicat, aitque id factum studio et interpellatione quorumdam probatissimorum virorum, et quorumdam memoria dignorum fratrum, maximeque cujusdam veneranda matronæ, nomine Judith; qui, offensi laïcorum canticis obscenis, ipsum flagitarunt, ut partem Evangeliorum theodiscis versibus redderet... » (Mabillonii *Annales Benedictini*, vol. III, p. 128; — *Histoire littéraire de la France*, par les Bénédictins, continuée par l'Institut, t. VI, p. 73; — Richard Simon, *Histoire critique du Nouveau Testament*, p. 313. — Voyez aussi sur Otfride, Gley, *Langue et Littérature des anciens Francs*. Paris, 1814, in-8°; p. 208.)

[3] Voyez encore l'ouvrage de Gley, *Langue et Littérature des anciens Francs*, p. 156.

A mesure que l'on avance vers les temps modernes, on voit les traductions des différentes parties de la Bible devenir plus nombreuses.

Ainsi vers 980, Notkerus Labeo mit le livre de Job et les Psaumes en langue germanique[1]. Cette partie de la sainte Écriture fut, avec les livres historiques, celle qu'on traduisit d'abord, et les premières versions françaises, comme on va le voir, s'appliquent toutes à l'une de ces trois parties de l'Écriture. Il est possible, je crois, d'expliquer cette préférence, en rappelant que plusieurs passages de cette partie de la sainte Écriture étaient lus aux offices du dimanche et des fêtes.

Après la mort de Louis le Débonnaire et la chute des descendants de Charlemagne, l'étude de la langue latine, que ce prince avait encouragée, ne fut plus cultivée. Les clercs eux-mêmes ne parlèrent qu'un latin barbare et grossier. Bien peu de personnes comprenaient les Psaumes et les passages de la sainte Écriture récités à l'église. L'autorité ecclésiastique dut chercher un remède à cet inconvénient. C'est pourquoi nous lisons dans les prescriptions faites aux évêques par le concile tenu à Tours en 813 : « Que chaque évêque s'applique à traduire lesdites homélies d'une manière intelligible, soit dans la langue rustique romane, soit dans la langue théotisque[2]. » Dans un concile tenu à Mayence en 847, les mêmes ordonnances ont été renouvelées.

Ces recommandations ne furent pas sans résultat, et tout porte à croire que les évêques s'empressèrent de s'y conformer.

[1] Usserius, *de Scripturis et sacris vernaculis, etc.* p. 126.

[2] Voici le canon du concile de Tours qui contient cette instruction : « Easdem homilias quisque episcopus aperte transferre studeat in romanam rusticam linguam aut theotiscam, quo facilius cuncti possint intelligere quæ dicuntur. »

Il ne faut donc pas être surpris de trouver parmi les monuments les plus anciens de notre langue des traductions partielles de la Bible. Dès le XIe siècle, la langue vulgaire du Midi, comme celle du Nord, fut employée à ces sortes de traductions. Vers 1100, il existait déjà un poëme en langue romane du midi de l'Europe, en langue d'oc, à l'usage de la secte des Vaudois. Cet ouvrage, intitulé la *Nòbla Leyczon*, se compose de quatre cent quatre-vingts vers ; c'est un abrégé des faits principaux de la Bible, accompagné, suivant l'usage général à cette époque, de leçons morales appliquées à chacun des faits énoncés dans le texte[1].

On ne peut douter que des traductions partielles de la sainte Écriture n'aient été faites au XIe siècle dans la langue d'oil, c'est-à-dire dans la langue vulgaire parlée dans tous les pays situés au nord de la Loire et qui composent aujourd'hui la France. Ainsi la traduction des quatre livres des Rois, qui fait le sujet de cette publication, remonte à une époque aussi ancienne que le poëme de la *Nobla Leyczon;* peut-être même faut-il la considérer comme antérieure à ce poëme.

D'autres parties de la Bible furent aussi mises en français dans le courant du XIIe siècle. Malheureusement les manuscrits dans lesquels elles se trouvent n'ont été écrits que dans la première moitié du siècle suivant.

On trouve dans les lettres d'Innocent III une preuve que, dès la seconde moitié du XIIe siècle, il existait une traduction française de certaines parties des saintes Écritures. Avant 1199, il y avait à Metz et dans le diocèse de cette ville, des traductions en langue vulgaire des Évangiles, des épîtres de saint

[1] Raynouard, *Choix des Poésies originales des Troubadours*, t. II, p. CXXXVI et p. 73.

Paul, des Psaumes, des Moralités sur Job et de plusieurs autres parties de la Bible. Ces traductions étaient accompagnées de commentaires, et l'autorité ecclésiastique crut devoir à ce sujet consulter le pape. Défenseur rigide des saines doctrines, Innocent III écrivit, non-seulement à l'évêque et au chapitre métropolitain, mais à tous les fidèles de ce diocèse. Il disait : « Notre vénérable frère l'évêque de Metz nous a fait savoir par ses lettres que, dans la ville et dans le diocèse de Metz, une multitude de laïques et de femmes, entraînés par un désir immodéré de connaître les Écritures, ont fait traduire en langage français les Évangiles, les Epîtres de saint Paul, les Psaumes, les Moralités sur Job, et plusieurs autres livres, dans le but coupable et insensé de se réunir, hommes et femmes, en secrets conciliabules, dans lesquels ils ne craignent pas de se prêcher les uns aux autres. Ils vont même jusqu'à mépriser ceux qui refusent de se joindre à eux et les regardent comme des étrangers. Réprimandés à ce sujet par les prêtres de leur paroisse, ils leur ont résisté en face, cherchant à prouver, par des raisons tirées de l'Écriture, qu'on ne devait pas défendre cet exercice. Quelques-uns même méprisent la simplicité de leurs pasteurs; et, quand ceux-ci leur proposent une voie de salut, ils disent tout bas qu'ils ont mieux dans leurs livres et qu'ils sont en état de parler avec plus de savoir[1]. » Innocent III blâme cette conduite, et,

[1] « Sane significavit nobis venerabilis frater noster Metensis episcopus, per litteras suas, quod, tam in diocesi quam urbe Metensi, laicorum et mulierum multitudo non modica tracta quodam modo desiderio Scripturarum, Evangelia, Epistolas Pauli, Psalterium, Moralia Job, et plures alios libros sibi fecit in gallico sermone transferre; translationi hujusmodi adeo libenter, utinam autem et prudenter, intendens, ut secretis conventionibus talia inter se laici et mulieres eructare præsumant, et sibi invicem prædicare : qui etiam asper-

bien que le désir de connaître les saintes Écritures ne lui paraisse pas répréhensible, il désapprouve ces réunions particulières et cette envie de savoir par soi-même ce qu'il n'est permis qu'aux prêtres d'enseigner. Dans sa lettre particulière au chapitre métropolitain du diocèse, Innocent III s'applique à détruire l'effet produit par ces traductions de la sainte Écriture. « Nous vous confions le soin, dit-il, de rappeler par les exhortations et les châtiments ceux qui s'éloignent de la bonne voie, » et il ajoute : « Cherchez avec soin quel est le véritable auteur de cette traduction, quel est son but; quelle est la foi de ceux qui s'en servent, quelle est leur doctrine, et s'ils vénèrent l'église catholique et le saint-siége.[1] »

Ces deux passages nous révèlent l'existence, non-seulement de traductions françaises de la Bible dès la fin du XIIe siècle, mais encore de plusieurs commentaires ajoutés à ces traductions.

J'ai dit plus haut qu'indépendamment des quatre livres des Rois il y avait des traductions du XIIe siècle de différentes parties de la sainte Écriture; voici celles que l'on trouve parmi les manuscrits de la Bibliothéque du roi. L'un des plus anciens textes se compose d'un assez long fragment des Moralités sur Job, imité du grand ouvrage que saint Grégoire a

nantur eorum consortium, qui se similibus non immiscent, et a se reputant alienos, qui aures et animos talibus non apponunt. Quos cum aliqui parochialium sacerdotum super his corripere voluissent, ipsi eis in faciem restiterunt, conantes rationes inducere de Scripturis, quod ab his non deberent aliquatenus prohiberi. Quidam etiam ex eis simplicitatem sacerdotum suorum fastidiunt, et cum ipsis per eos verbum salutis proponitur, se melius habere in libellis suis, et prudentius se posse id eloqui submurmurant in occulto. » (*Epistolæ Innocenti III, Romani pontificis;* lib. II, epist. 141, t. II, p. 432.)

[1] Inquiratis etiam solicite veritatem quis fuerit auctor translationis illius, quæ intentio transferentis, quæ fides utentium, quæ caussa docendi, si sedem apostolicam et catholicam ecclesiam venerentur. (*Epist.* p. 435.)

composé sur le même sujet. Comme je publie ce fragment, je parlerai plus tard du manuscrit qui le renferme.

Le second texte français du XII[e] siècle conservé dans les manuscrits de la Bibliothèque royale forme une grande partie des psaumes de David.

On le trouve dans deux volumes : le premier, qui porte le n° suppl. franç. 1152 *bis*, est un grand in-folio, en vélin, relié en veau fauve, à l'N couronnée sur le dos. Les psaumes de David y sont écrits sur cinq colonnes: on lit sur la première une version latine, suivant le texte hébreu; sur la deuxième une autre version latine, suivant le rite romain; sur la quatrième une version latine, suivant le rite gallican. La troisième et la cinquième colonne renferment des interprétations et des commentaires. La traduction française est placée à la première colonne, au-dessus de la version suivant l'hébreu. Le volume contient cent soixante et quinze feuillets; les psaumes n'y sont pas tous; le dernier qui s'y trouve avec la traduction française est le psaume XCV. Ce manuscrit, dont les premières miniatures paraissent appartenir à la fin du XII[e] siècle, n'a pas été écrit à la même époque : il ne le fut sans aucun doute que dans les premières années du XIII[e] siècle au plus tôt. Quant à la version française des psaumes, elle est beaucoup plus ancienne, et date de la première moitié du XII[e]; voici sur quoi je fonde cette opinion: il existe en Angleterre, à Cambridge, dans la bibliothèque du *Trinity college*, un psautier latin, saxon et français, qui remonte au règne d'Édouard le Confesseur; la traduction française est la même que celle de notre manuscrit.[1]

[1] Voyez à ce sujet, dans cette Collection, le volume de Rapports adressés à M. le ministre de l'instruction publique. Rapports de M. Francisque Michel, p. 129 et 199. — Plus loin, page CXII de cette introduction, on

L'autre texte des psaumes fait partie d'un volume du fonds latin et porte le n° Colb. 278. C'est un in-folio parvo, relié en maroquin rouge, écrit sur deux colonnes : la première est en latin, la seconde en français; mais le texte français n'existe plus qu'à partir du folio 49 verso, le commencement ayant été gratté avec soin. Le volume était autrefois orné de quelques miniatures et d'initiales en couleur qui sont aujourd'hui coupées.

Cette ancienne traduction a été connue de plusieurs savants, de l'abbé Lebeuf entre autres[1]; mais tous ont assigné à ce monument une date trop reculée. Un calendrier placé au commencement du volume peut donner des notions plus positives sur ce point. Saint Thomas de Cantorbéry, dont la canonisation n'eut lieu qu'en l'année 1170, y est placé au nombre des saints du mois de décembre; ainsi ce volume n'a pu être écrit qu'à la fin du XIIe siècle au plus tôt, et il ne faut, je crois, le rapporter qu'à la première moitié du XIIIe. Quant à la traduction, elle est évidemment antérieure et semble appartenir à la dernière partie du XIIe siècle.

La traduction des psaumes de David qui se trouve dans ces deux manuscrits est écrite en anglo-normand, c'est-à-dire dans le français parlé en Angleterre par les compagnons de

trouvera dans la colonne première du troisième tableau les trois premiers psaumes d'après le ms. de la Bibliothèque royale (n° S. F. 1152 *bis*) que je viens de décrire.

[1] Mémoire sur les plus anciennes traductions en langue française, t. XVII, p. 724, des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, in-4°. L'abbé Lebeuf dit à propos de ce volume : « Il y a beaucoup d'apparence que ce volume avoit été écrit d'abord à l'usage d'une église où saint Ouen et sainte Foy étoient honorés avec distinction; ces noms sont les seuls qui soient écrits en rouge dans le calendrier. Ce manuscrit a été ensuite porté au diocèse d'Amiens, et l'on y a ajouté, vers l'an 1500, un grand nombre de saints de ce diocèse, surtout du monastère de Corbie. »

Guillaume le Conquérant. Cette traduction, qui est aussi, comme je l'ai dit plus haut, dans un psautier latin et anglo-saxon conservé à Cambridge, paraît avoir été longtemps sacramentelle en Normandie, dans l'Ile-de-France et en Angleterre. L'usage que dans la liturgie on a toujours fait des psaumes de David, dut multiplier les versions en langue vulgaire de cette partie des saintes Écritures. Ainsi l'on a vu que les psaumes faisaient partie des traductions écrites au XIIe siècle à l'usage des diocésains de Metz. On en trouve plusieurs au XIIIe siècle dans différents dialectes. J'en citerai une de l'année 1210 environ, qui a pour auteur Pierre, évêque de Paris. Elle est dans un manuscrit de la Bibliothèque royale (n° 7887), sur le premier feuillet duquel on lit :

Si coumence le sautier translaté dou latin en francès par maistre Pierre de Paris, as preères de frère Simon Le Rat de la sainte maisson de l'ospitau de Saint-Jouhan de Jérusalem. E coumence premièrement par .I. epistele que le devant dit maistre Piere manda au dessus nommé seignor, à ce que la manière de son translat soit miaus connéu; et comence ensy.

A partir du XIIIe siècle, les traductions complètes ou partielles de la sainte Écriture deviennent très-nombreuses, et l'on peut s'en former une idée d'après la collection des manuscrits de ce genre conservés à la Bibliothèque du roi. Ces manuscrits sont au nombre de soixante environ, tous antérieurs au XVe siècle. Ils se divisent en trois classes [1] :

[1] On peut consulter, au sujet d'une grande partie de ces textes, les tomes I et II de l'ouvrage de M. P. Paris : *Les manuscrits français de la Bibliothèque du roi, leur histoire et celle des textes allemands, anglais, hollandais, italiens, espagnols de la même collection.* Paris, 1836-1838, in-8. — T. I, p. 1 et suiv. t. II, p. 1 à 40.

1° Les textes traduits sans commentaires;

2° Les textes mis en vers français, et généralement abrégés;

3° Les textes commentés, parmi lesquels il faut distinguer le célèbre travail de Pierre Comestor, traduit par Guiart Desmoulins. Ces trois grandes classes peuvent elles-mêmes se subdiviser en plusieurs sections; ainsi, parmi les textes traduits sans commentaires, il faut séparer les traductions littérales complètes, qui sont assez rares, des traductions abrégées en forme d'histoire, qui sont fort communes. Parmi les manuscrits du XIIIe siècle, on trouve sept textes complets de la Bible, dont cinq en vers et deux en prose, deux traductions de l'Évangile, trois de l'Apocalypse, et divers fragments de la sainte Écriture [1].

Parmi les manuscrits du XIVe siècle, au contraire, on trouve quatorze exemplaires de la traduction de Comestor par Guiart Desmoulins, six textes de la Bible en entier, dont quatre en vers, un Évangile et une Apocalypse [2].

Dans le petit nombre des manuscrits du XIIIe siècle qui renferment le texte complet de la Bible sans commentaires, il en est un assez remarquable qui porte le n° 7268 $\frac{2}{}$ $\frac{2}{}$; malheureusement cet exemplaire est mutilé. Ainsi les pre-

[1] Voici l'indication du numéro de chacun de ces manuscrits :

Bibles en vers : 7268^{33}_{A}, 7268^{4}, 7534, 7986, Lav. 39. Bibles en prose : 7011^{33}, $7268^{2.2}$.—Évangiles : S.F. 198.—S. G. 2106. Apocalypse : 6987, 7013^{*}, 7330. Psaumes : S. F. 2104, 2110. Parties diverses de la Bible : 6701, $7268^{3\ 3}$, 7871.

[2] Bible de Comestor, traduite en français, par Guiart Desmoulins : 6702, $6702^{3\ 4}$, 6703, 6704, 6705, $6705^{3\ 4}$, 6818, 6819, 6820, 6821, 6822, 6823, 6824, 6825, 6826, 6827, 7011. Bibles en vers du XIVe siècle : 7011^{7}, 7181^{3}, 7268^{2}, 7268^{3}, en prose, moralisée, ornée de miniatures nombreuses : 6829, 6829^{2}. Bible abrégée : 7836, Bal. 6818. Évangile, 7838.

Apocalypse, 7839^{2} Delam.

miers feuillets manquent, et plusieurs autres ont été arrachés dans le corps du volume. Il comprend la traduction complète en prose de la Genèse, de l'Exode, des Nombres, du Deutéronome, de Josué, de Ruth, des quatre livres des Rois, de Judith, d'Esther, de Job, des psaumes de David, et se termine par les quatre Évangiles et les Actes des Apôtres. Le style de cette traduction, à laquelle il faut assigner pour date le milieu du XIIIe siècle, est digne de remarque : non-seulement il est en dialecte de l'Ile-de-France, mais il se distingue par une grande simplicité. Je serais porté à reconnaître dans cette traduction celle qui fut faite sous le règne de saint Louis et par ordre de ce roi, dont parlent quelques critiques sans pouvoir donner aucun détail à ce sujet [1]. Afin qu'on puisse la juger, voici le commencement du chapitre III du premier livre des Rois :

Samuel li enfès amenistroit à Dame-Deu devant Hély; et la parole Dame-Deu estoit précieuse. En cel tens n'estoit pas vision aperte. Il avint .I. jor que Hély se gisoit en son lit, et sa véue estoit troublée, ne il ne pooit pas veoir la lumière Dame-Deu devant que ele fust estainte. Et Samuel se gisoit el temple Dame-Deu où l'arche estoit. Et Dex apela Samuel, et il respondi et dist : Vez me ci, ge sui venuz por ce que tu m'as apelé. Hély dist : Ge

[1] Lebeuf, *Mémoire sur les anciennes traductions*, t. XVII, p. 731, des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles lettres. Le P. Lelong cite un manuscrit de la Bibliothèque royale (nº 6701, que j'ai placé au nombre des volumes du XIIIe siècle; voir plus haut, p. XIII) comme renfermant une grande partie de la version faite par ordre de saint Louis. Cette opinion est d'autant plus probable que le texte est le même que celui du manuscrit 7268$^{2.2.}$ dont j'ai parlé plus haut. Le P. Lelong rapporte un passage de Jean de Serres qui, dans son Inventaire de l'histoire de France, dit, sous l'année 1227 : « Piissimus ille rex S. Scripturæ lectione delectabatur, eamque in gallicum idioma convertere fecit. Vidi apud virum nobilem, familiarem meum, exemplar hoc insignitum titulo. » (*Bibliotheca sacra*, t. I, p. 315.)

ne t'apelai pas, beau filz, retorne-t'en, si te dorm. Samuel s'en retorna, si s'endormi. Et Dame-Dex l'apela autre foiz, et il se leva et ala à Hély, si li dist : Ge sui venuz por ce que tu m'as apelé, et il li respondi : Beau filz, ge ne t'apelai pas, retourne-t'en, et si te dorm. Samuel ne savoit riens de Dame-Deu, ne la parole Deu ne li avoit pas encore esté révélée. Dame-Dex apela tierce foiz Samuel, et il se leva, si vint à Hély et li dist : Voiz moi ci, ge sui venuz por ce que tu m'as apelé. Lors entendi Hély que Dame-Dex apeloit l'enfant, si li dist : Va-t'en et si te dorm, et se il t'apele dès ci en avant, si li respon einsi : Sire, parlez, car vostre serjant vos ot. Lors ala Samuel et se dormi en son leu; et Dame-Dex vint à lui, si l'apela .II. foiz : Samuel! Samuel! Lors dist Samuel : Sire, parlez, car vostre serjant vos ot. Dame-Dex dist donc à Samuel : Ge ferai une parole en Israel, et quiconques l'orra, ambedeus les oreilles li corneront. En cel jor susciterai-ge contre Hély; toutes les choses que ge ai dites contre sa meson ge comencerai et accomplirai. Ge ai dit que ge jugerai sa meson pardurablement por son péchié, por ce que il sot que si enfant meffesoient et il ne les chastia pas. Por ce jugerai-ge à la meson Hély que ses péchiez ne sera jamès espurgiez par sacrefices ne par dons. Samuel se dormi donques trusqu'au matin, et au matin il ovri les huis de la meson Dame-Deu, et n'osa dire à Hély la vision. Hély apela donques Samuel, si li dist : Samuel, béni filz. Il respondi : Vez me ci; et il li demanda quele est la parole que Dex a dite. Ge te pri que tu ne le me cèles pas; ge te conjur que tu ne me cèles nule des paroles qui t'ont esté dites. Samuel li dist donc toutes les paroles, si qu'il ne l'en cela onques nules. Et Hély respondi : Il est sires : face ce qu'à lui pléra. Samuel crut donc, et Dex estoit o lui; ne onques nule de ses paroles ne chaï à terre que ele n'avenist, et toz li pueples Israel qui estoit de Dan trusqu'à Bersabée sot que Samuel estoit léaus prophètes Dame-Deu. Et Nostre Sires volt aparoir en Sylo où il avoit esté révélez à Samuel; et la parole que Samuel dist avint à tout le pueple Israel.

Parmi les traductions partielles de la Bible faites au XIIIe siècle, il faut en remarquer une de l'Apocalypse, dont le texte se retrouve dans plusieurs manuscrits de cette époque, et même dans quelques-uns du siècle suivant. Cette traduction,

qui est accompagnée d'un commentaire assez curieux, paraît avoir été très-répandue dans la Normandie et dans l'Ile-de-France; l'on ne distingue entre ces textes d'autres différences que celles de l'orthographe, chaque copiste ayant adopté celle qui lui était familière. Le plus curieux comme le plus ancien de ces textes est celui du manuscrit de la Bibliothèque royale n° 7013 [1]; voici le commencement de cette traduction :

Je Johan vostre frère, partener en tribulation et règne et patience en Jésu-Crist, fu en ile que est apelée Pathmos, por la parolle Deu et tesmoigne Jhésu-Crist. Et fu en espirite par un dimaine, et oï après moi une grant voiz come de bosine ki me dist : Escrivez en livre ceo ke vos véez, et envaiez au set yglises de Asye, ceo est à saver : à Efesie et Smirne, et Pargame, et Thiatere, et Sarde, et Philadelphe et Laodice. — *Glose.* Par seint Johan sunt signifié li bon prélat de seinte Glise qui unt la voiz del euvangile, et entendent que la manace del jugement qui est signefiée par la busine, les semunt qu'il mettent en eovre ce qu'il voient en escripture; et par esample enseignent les autres de bien fère.....

Et comme ge oi ice véu, chéi à ses piez comme mort, et il mist sa destre sur moi et me dist : Ne aez pour; je sui le premiers et le darrains; et vif je fu morz et or vif à tuz jurs; et ge ai la clef de mort et de enfer. Escrivez donc ceo ke vos avez véu et les choses ke sunt orendret, et ceo ke convient venir après. Les set esteilles ke véu avez à ma destre sunt les set prélat de set yglises.....

Après ceo commanda Nostre Seignor à seint Johan qu'il escrivist à l'éveske de l'iglise de Ephesie : Ceo dist cil qui tient les set esteilles en sa destre et va en mi les set chandelabres de or. Je sai tes esvres et tes labours et ta pacience; et ke vos ne poez suffrir les malveis, et cum vos avez asaé et ateint de fausine ceus ki se funt apostles et ne sunt pas. Et ge sai les adversitez ke vos avez suffert por moi, mès une chose i a ke vos avez guerpi la charité que vos aviez au commencement : pur ceo vos

[1] Voyez une description détaillée de ce volume, que des miniatures très-curieuses rendent remarquable, dans le tome III, p. 371, de l'ouvrage de M. P. Paris sur les manuscrits français de la Bibliothèque du roi.

membre-il dunt vos estes. Chaez et fetes penance de eovres ke vos féites avant, ou se ce nun ge vendroi à toi tost et moverai tun chandelabre de sun liu, si tu ne faces penance; mès ceo avez-vos de bien ke vos avez haï les eovres as Nicholaïtes ke je haz. Ki a oreilles à oïr, oi ceo ke l'espiri dist as iglises : A celui qui veincra donrai-ge à manger de l'arbre de vie ke est en paraïs mun Deu.

Je joins à ce fragment les premières lignes de trois autres textes de la même traduction de l'Apocalypse, d'après deux manuscrits du XIIIe siècle et un du XIVe.

Johan, vostre frère e parcener en tribulaciun, e règne, e pacience, fu en un yle ke est apelé Pathmos, pur la parole Deu e testimoine Jhésu-Crist; e fu en espiryt par un dimeine; et oy après moy une grant voyz, com de busine, e dyseit: Escrivet en livre ce ke vous véez, e l'enveyet au set eglises de Asye, et à saver: à Effesie, e à Smyrme, e Pergame, e Tyiatire, e Sarde, e Philladelfe, e Laodice.

E je me returnay pur ver la voiz ke parla od moy; e je vi set chandelabris: un ke séoit e resembleyt le filz de la Virgine ke estoyt vestu de aube deke à terre, e ceint de une ceinture de or as mamcles. Sun chief e ses cheveus estoient blancs com neif, e ses oylz com flambe de fu. E ses pez resembleient à or cal en forneys ardant. Sa voiz esteyt autel com voiz de mult

Je Jehans vostres frères et parçonniers en painne, et en tribulacions, et el reigne où nous serons, et en pascience en Jhésu-Crist nostre Sauveor; foui en une ille qui est apelée Pathmos, por la parole de Dieu, et por le tesmoignage de Nostre Seigneur Jhésu-Crist. Et fu en esperit ausint come en vision, et un jor de diemanche; et oï derières moi une grant voiz, ausint come d'une buisine, qui disoit e me comanda : Ce que tu voiz, escri en livre, et l'envoie à sainte Eglise, à Ephèse, à Smyrne, à Pargamum, à Thyathyram, et à Sardis, et à Philodelphyam, et à Laodecion.

Et quant ge oi ce entendu, si m'en tornai por veoir la voiz qui parloit à moi. Et quant je fui retornez, si vi .VII. chandelabres d'or, samblance dou fill de la Virge vestu de mult riche vestéure, et ceint as mameles d'une ceinture d'or. Et si chief et si cheveil estoient blanc, si comme layne blanche et comme noif. E estoient si oeil ausint comme flame de feu et si pié

Je Jehans vostre frère, qui sui parsonnier et compaignon en tribulacion et ou royaume, et en pascience en Jésu-Crist, fui en l'ille qui est appelée Pathmos, pour la parole de Dieu, et pour le tesmoignage de Jhésu-Crist. Je fui en esprit, un jour de diemanche, et oy après une grant voix, comme d'une buisine: Dis à moi ce que tu verras ou livre et l'envoye aus VII esglises qui sont en Aisie, en Ephèse, en Cirence, en Pargame, en Tyatyre, en Sarde, en Philadelphie, en Laodiphie.

Et je me tournay que je véisse cesti qui parloit moy, et je vi xij. candelabres d'or semblables aux fils d'omme, vestu de pourpre et sainctes aux mamelles de saincture d'or. Son chief et ses cheveux estoyent blancs comme laine blanche, et comme noif. E si ocil comme flambe de feu et ses piés samblables à archal, quant il e t (ou) feu ardant. Et sa voix estoit comme tumulte

ewes; e il aveit en sa destre set esteiles. E de sa buche issi un espée trenchant de amb pars. E sa face esteit autel com solail, quant plus cler lust [1].

autresint comme une manière de métal et comme il fussent en une fornaise ardant. Et sa voiz estoit ausint comme la voiz de mult d'aigues. Et avoit à sa destrie .VII. estoilles et de sa bouche issoit une espée aguë de II. parz. Et ses visages estoit ausint come li soulaux, quant il luit en sa plus grant vertu [2].

de moult d'eves. Et il avoit en sa main dextre .VII. estoilles. Et une espée tranchent de deux parts issoit de sa bouche. Et sa face estoit clere com solail en droit midi [3].

Les autres parties du Nouveau Testament furent aussi, pendant les XII[e] et XIII[e] siècles, traduites plusieurs fois. L'on a vu précédemment que les Épîtres et les Évangiles avaient été mis en français à la fin du XII[e] siècle, pour servir à l'instruction des habitants du diocèse de Metz. L'abbé Lebeuf, qui rapporte ce fait dans son Mémoire sur les anciennes traductions en langue vulgaire, cite quelques fragments d'un manuscrit qui était, à l'époque où il écrivait, dans la bibliothèque de M. le cardinal de Rohan, et que je n'ai pas retrouvé parmi ceux de la Bibliothèque royale. Il se composait, suivant ce critique, d'une traduction des psaumes de David récités aux offices de l'Église, et des Épîtres et Évangiles, auxquels étaient joints un commentaire composé par un certain Haimon ou Raimond. L'abbé Lebeuf pensait avec raison que cet ouvrage, écrit en dialecte de Lorraine, pouvait bien être celui dont le pape Innocent III parle dans les lettres que j'ai citées plus haut.

Voici quelques lignes de cette traduction; elles font partie de l'histoire de la passion de Jésus-Christ par saint Matthieu:

Dons encommencèrent li alquant scupir en lui et cuverre sa face et

[1] Manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal, n° 6, B. L. F.

[2] Man. de la Bibliot. royale, n° 6330.

[3] Manuscrit de la Bibliothèque royale, n° 6828.

batre à coleies et dire à lui : Devyne; et li ministre lo battoient à facicies. Et quant Pieres estoit en la cort de lez, se vint une des ancelles lo soverain prestre; et quant ille ot véut Pierron ki se chafievet al feu, se lesvui ardeit et se dist à lui : Et tu estoies avoc Jéhu de Galileie. Cil desnoieit davant toz et se dist : Neni sai, neni n'entens ce ke tu dis. Si ussit fuers devant la cort, se chanteit li jas. Lo parax quant un altre ancele l'ot véut, si dist à ceos ki lai encore esteivent : Car cist è de ceos. Lo parax un petit après dissent à Pierron cil ki lai esteivent : Vraiement tu es de ceos, car tu es aussi Galileus. Et cil encommençoit excommunier et jurier : Ke ju ne sai ke cist hom soit ke vos dites. Maintenant lo parax chanteit li jas, etc....[1]

On trouve, dans plusieurs ouvrages de piété des XIIIe et XIVe siècles, une traduction française des Épîtres et Évangiles qu'on récitait aux offices dans le courant de l'année. Certaines de ces traductions, faites par ordre des princes de la maison royale et à leur usage, portent le nom de leur auteur. Ainsi, à la fin d'un manuscrit de la Somme le Roy, ouvrage de morale religieuse composé par le frère Laurent, confesseur du roi Philippe le Hardi, en 1289, sont les Épîtres et les Évangiles translatés de latin en français, suivant l'ordonnance du missel à l'usage de Paris[2]. De même le manuscrit de la Bibliothèque royale portant le numéro 7838 contient une traduction des Évangiles faite par ordre de la veuve de Philippe de Valois, ainsi que le prouve cette souscription :

Cy fenissent Epistres et Evangilles translatées de latin en françois selonc l'usage de Paris. Et les translata frère Jehan de Bignay à la requeste madame la royne de Bourgoigne, femme jadis Philippe de Valois, roys

[1] *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XVII, p. 725.

[2] Voyez, sur frère Laurent, un article du tome XIX de l'Histoire littéraire de la France, par les Bénédictins, continuée par l'Institut.

de France ou temps qu'il vécut, ce fu l'an de grâce mil CCCXXXVI, ou moys de may XXI[e] jour entrant[1].

Le roi Jean fit travailler à une traduction complète de la Bible; un clerc nommé Jean de Sy[2] commença cette œuvre, qui fut terminée en 1398, par les soins de Louis d'Orléans, son petit-fils. Ce dernier employait à ce travail cinq docteurs en théologie, de l'ordre des frères prêcheurs, auxquels il payait vingt écus d'or. Voici leurs noms : Simon Domon, Étienne

[1] L'abbé Lebeuf dit en parlant de cette reine : « Il n'est pas étonnant que durant tout le XIV[e] siècle on ait donné dans le goût des traductions des livres de la sainte Écriture. La reine de France, Jeanne de Bourgogne, épouse de Philippe de Valois, avoit témoigné dès l'an 1332 le désir qu'elle avoit qu'on y travaillât. C'est ce que nous apprenons par une lettre du pape Jean XII, qui étant informé que Pierre Royer, archevêque de Rouen, n'avoit pu donner cette satisfaction à la princesse, qui ne savoit pas le latin, en chargea Gautier de Dijon, de l'ordre des frères mineurs. » (*Mémoires sur les anciennes traductions,* t. XVII, page 742 des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

[2] On lit dans l'inventaire de la bibliothèque du roi Charles V, sous le n° 269 :

« LXII Caiers de la Bible que commença maistre Jehan de Sy, et laquelle faisoit translater le roi Jehan, dont Diex ait l'âme.

« A Mons. d'Anjou, IV may 1381. »

Et sous les n[os] 12 et 13 :

« Un volume couvert de deux aiz blanz ou quel sont contenus aucuns des livres de la Bible en françois, c'est assavoir les V livres Sallemon, Jsaye et de Jheremye, jusques au XVIII[e] chappitre de l'exposition sur iceulx, faite par maistre Jehan de Sy, du commandement du roi Jehan, dont Diex ait l'âme.

« Le confesseur les fist bailler à Mons. d'Angiou Régent le royaume.

« L'autre volume ainsi couvert, ou quel sunt contenus les V livres de Moyse, Josué, et le premier chapitre du livre des Juges. »

L'article 13 du même inventaire m'a paru curieux à rapporter; il est ainsi conçu :

« La Bible historiée toute en ymages, qui fut de la royne Jehanne d'Évreux, historiée toute à ymages et toute figurée. » (*Inventaire ou Catalogue des livres de l'ancienne Bibliothèque du Louvre, fait l'année 1373, par Gilles Mallet, etc.* par M. Van-Praet. Paris, 1836; in-8°, pages 56 et suiv.)

de Chaumont, Jehan Nicolas, Guillaume Vivian, Jehan de Chambly [1].

D'après les indications précédentes il est facile de juger que nos rois, depuis saint Louis jusqu'à Charles V, se sont occupés plusieurs fois de faire exécuter une version complète des saintes Écritures. Je dirai plus bas tous les soins que Charles V prenait pour enrichir son trésor du Louvre de beaux volumes de la Bible traduite en français.

Entre les manuscrits du XIIIe et du XIVe siècle qui renferment la traduction française de la sainte Écriture, on en compte six en vers. Il faut distinguer trois ouvrages différents : 1° un Abrégé de la Bible, en grands vers, et qui n'est, à bien dire, qu'un poëme moral, contenant l'énoncé des principaux faits de l'Histoire sainte ; 2° un poëme assez long, par Herman, prêtre de Valenciennes, qui vivait au milieu du XIIIe siècle ; 3° un autre par Macé, curé de Cenquoins, postérieur de quelques années au précédent. Le poëme d'Herman, le plus long de ces trois ouvrages, est tantôt en grands vers, tantôt en vers de quatre pieds. Soit pour se conformer aux croyances de son temps, soit pour donner à son œuvre plus de variété, l'auteur n'a pas craint de mêler au récit de la sainte Écriture

[1] Les quittances données par ces traducteurs faisaient partie des archives de M. le baron de Joursanvault. (Voir son Catalogue, t. I, page 143.) Voici celle de l'un d'entre eux, en mai 1398 : « Sachent tuit que je frère Jehan Nicholas, maistre en théologie de l'ordre des frères prescheurs, confesse avoir eu et reçu de monseigneur le duc d'Orléans, par les mains de Godefroy Lefevre, valet de chambre et garde des deniers des coffres de mon dit seigneur, la somme de vingt escus d'or, *pour labourer en la translacion et exposition d'une Bible en françois, laquelle fist commencier le roi Jehan, que Dieu absoille*. En tesmoing de ce j'ai escript ceste cédule de ma propre main, et y ai mis mon signe manuel, avec mon seel du quel j'ay acoustumé à user. Fait le VIe jour de may, l'an mil CCC et IIII ^XX^ XVIII. »

l'imitation de quelques livres apocryphes, les livres, par exemple, dans lesquels la naissance de la Vierge et celle de sainte Anne sont racontées [1]. Il cédait en cela aux usages de l'époque où il écrivait. Dès le XIIe siècle, plusieurs poëmes français avaient été composés d'après les apocryphes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Le poëme de Macé ne renferme pas, comme le précédent, les livres apocryphes; mais, en récompense, on y trouve des commentaires, des interprétations et des rapprochements entre les faits de l'Ancien Testament et la mission de Jésus-Christ. Bien qu'il n'ait pas traduit tous les livres de la Bible, Macé, à force de gloser sur son texte, est parvenu à faire un poëme de quarante mille vers [2].

On sait combien fut grande, pendant tout le moyen âge, la fureur des commentaires et des explications allégoriques appliquées au texte de la sainte Écriture. Elle donna naissance à un si grand nombre d'ouvrages, que Pierre Lombard fut appelé le maître des sentences, pour avoir choisi ce qu'il y avait de mieux dans ces ouvrages. Un travail du même genre, exécuté par Pierre Comestor, devint très-célèbre et fit oublier tous les autres. Ce travail traduit, ou plutôt imité en français, à la fin du XIIIe siècle, obtint un tel succès qu'il remplaça, pendant plusieurs siècles, le texte même de la sainte Écriture. Aussi je crois devoir entrer, au sujet de cet ouvrage, dans quelques détails.

Pierre, surnommé *Comestor* (ou *le Mangeur*), prêtre de

[1] Voyez, pour plus de détails, le t. XVIII, p. 830, 837, de l'Histoire littéraire de la France, des Bénédictins, continuée par l'Institut.

[2] Voyez, sur cette Bible versifiée, un article étendu du t. III, p. 360, de l'ouvrage sur les manuscrits français de la Bibliothèque du roi, par M. P. Paris. 1840, in-8°.

l'église cathédrale de Troyes, et plus tard doyen du chapitre de la même église, quitta cette dignité pour venir à Paris, où il professa la théologie, depuis 1164 jusqu'à 1169.

Bien qu'il ne soit pas certain que la dignité de chancelier de l'université ait été régulièrement établie avant 1200, Comestor paraît cependant avoir joui des droits attachés à cette charge, confondue alors avec celle de chancelier de l'église métropolitaine. Il était considéré comme un des hommes les plus savants de son siècle; et le cardinal de Saint-Chrysogone le désignait au pape Alexandre III, qui lui demandait des candidats pour les hautes dignités ecclésiastiques[1].

Le même pape autorisa Comestor à percevoir, sur les professeurs qui voulaient s'établir dans le diocèse, un droit qui n'était pas élevé, mais qui constituait à ce dignitaire une véritable suprématie sur les écoles de la capitale[2].

Pierre Comestor, après avoir quitté l'enseignement, se retira dans l'abbaye de Saint-Victor, dont il devint l'un des chanoines réguliers. Ce fut là qu'il écrivit son grand ouvrage, *Historia scholastica*. Il dut l'achever avant 1176, puisqu'il le dédia à Guillaume *aux blanches mains,* archevêque de Sens, qui dans le mois d'août de la même année fut nommé archevêque de Reims[3]. Pierre Comestor ne vécut que peu d'années après l'achèvement de cet ouvrage; car, d'après les meilleures indications, il mourut en 1178, laissant tout ce qu'il possédait aux pauvres. Il fut enterré dans le couvent de Saint-Victor, dans

[1] « Litteraturam et honestatem magistri Petri Manducatoris, decani Trecensis, vos non credimus ignorare. » (*Histoire littéraire de la France,* t. XIV, p. 13.)

[2] *Histoire littéraire de la France,* t. XIV, p. 13.

[3] *La chasse aux bibliographes et antiquaires mal avisés,* par un élève de l'abbé Rive... Londres (Paris), 1788; in-8°, p. 302. — On trouve dans cet ouvrage singulier, mais quelquefois fort savant, un article étendu sur Pierre Comestor et Guiart Desmoulins.

la chapelle Saint-Denis; on lisait encore, dans le dernier siècle, son épitaphe, composée, dit-on, par lui-même[1].

Le travail de Pierre Comestor est le résumé des nombreux commentaires entrepris avant lui sur le corps des saintes Écritures. Il renferme d'abord le texte, moins quelques parties; puis à chaque instant il interrompt le récit, pour y ajouter des gloses ou explications empruntées aux auteurs sacrés ou profanes. Par exemple, à propos de la création de l'homme, il cite et désapprouve le sentiment de Platon, qui prétendait que Dieu avait créé l'âme, mais que le corps était l'ouvrage des êtres intermédiaires.

Les divisions que Comestor donne à chaque livre de la Bible sont souvent arbitraires: ainsi il distribue la Genèse en cent chapitres et l'Exode en quatre-vingt-treize, tandis que la Vulgate n'assigne que cinquante chapitres au premier de ces livres et quarante au second. Il cite souvent les pères de l'Église et l'historien Josèphe, auquel il emprunte plusieurs de ses développements, celui par exemple de la statue de sel en laquelle fut changée la femme de Loth, et que l'historien juif prétend avoir vue lui-même.

Dans l'Exode, Comestor fait, d'après Pline le Naturaliste, la description du bœuf Apis; il raconte, sur l'autorité de Flavius

[1] *Catalogue raisonné des principaux manuscrits du cabinet de M. de Cambis, etc. etc.* Avignon, 1770, in-4°, p. 280.

Petrus eram quem petra tegit dictusque *Comestor*,
Nunc comedor, vivus docui, nec cesso docere
Mortuus; ut dicat qui me videt incineratum,
Quod sumus iste fuit, erimus quandoque quod hic est.

Fabricius, *Bibliotheca latina medii ævi*, t. I, p. 404.

On peut encore consulter, sur la vie de Comestor, Oudin (*Commentarius de scriptoribus ecclesiæ antiquis, illorum scriptis adhuc extantibus*, etc., 1722; 3 vol. in-fol., t. II, p. 1526); Lelong (*Bibliothèque sacrée*, t. I, p. 315, col. 2); et plusieurs autres ouvrages, dont on peut lire les passages critiqués et comparés dans le livre de l'abbé Rive, cité dans la note précédente.

Josèphe, que, Pharaon ayant mis sa couronne sur la tête de Moyse encore enfant, ce dernier la jeta à terre et la brisa, parce qu'elle portait l'image d'Ammon. Pierre Comestor continue à mêler ainsi au texte de la Bible et aux explications qu'il donne beaucoup de fables empruntées aux rabbins juifs ou aux écrits apocryphes.

Dans les livres historiques des Juges et des Rois, il ne fait pas difficulté de raconter les principaux événements de l'histoire profane, la mort d'Hercule, par exemple, l'enlèvement d'Hélène, la prise de Troie, la fondation de Rome et l'enlèvement des Sabines.

Il se complaît aussi à donner l'étymologie de chaque mot, et quelquefois dans cette partie il cite Isidore, mais le plus souvent il s'abandonne aux caprices de son imagination; ainsi, à propos de la création du jour, il dit que le mot *lumen* est dérivé du verbe *luo* qui veut dire purger, parce que la lumière purge l'air des ténèbres qui l'obscurcissent. Le soleil et la lune sont appelés ainsi parce que l'astre du jour règne *seul* dans le firmament, et que la lune est *l'une* des grandes clartés célestes[1].

Pierre Comestor, après avoir expliqué les livres de Moïse, donne l'histoire de Josué, des Juges, de Ruth et Booz, et des Rois; puis l'histoire de Tobie, les Prophètes, la captivité, la réédification du temple de Salomon, et enfin les Machabées. Il continue, dans cette seconde partie de son travail, à mêler au commentaire plusieurs traits de l'histoire grecque et romaine; seulement il interrompt son commentaire lorsqu'il rapporte l'histoire d'Esdras, celle de Tobie et de Judith. Ezéchiel et les petits Prophètes n'ont été aussi de sa part l'objet d'aucune interprétation; mais il recommence ses commentaires

[1] « Et dicitur sol quare solus lucet, id est nullum cum eo; luna luminum una. »

lorsqu'il arrive au Nouveau Testament. Il compose, d'après les quatre évangélistes et les Actes des apôtres, l'histoire de Jésus-Christ, à laquelle il ajoute les synchronismes de l'histoire profane.

D'après l'analyse abrégée que je viens de faire, on peut juger que Pierre Comestor avait entrepris de résumer dans un seul corps d'ouvrage les connaissances diverses qui, de son temps, étaient considérées comme indispensables à l'étude du texte sacré. En étendant toujours le cercle des interprétations, on était parvenu à composer une sorte d'encyclopédie, et à appliquer au livre par excellence tous les travaux de l'esprit humain.

Voyons maintenant quel fut le traducteur français, et jusqu'à quel point il suivit son modèle.

On ne connaît Guiart Desmoulins que par les renseignements qu'il a donnés de lui-même dans la préface de son livre; on y lit ces mots :

> En l'an de grâce mil cc et quatre-vins et onze, el mois de juins el que je fus nez et oy quarante ans acomplis, commençay-je ces translations; et les oy parfaites en l'an mil cc quatre-vins et XIII, el mois de février. En l'an de grâce mil cc nonante et sept, el jour saint Remy, fui-je esléus et fait déans de Saint-Pierre d'Aire, dont je estoie chanoines[1].

Ainsi Guiart Desmoulins était né en 1251. Chanoine de Saint-Pierre d'Aire[2] en 1291, il acheva son livre en 1294, et

[1] « L'an de grâce 1291, au mois de juin, quarante ans après que je fus né, je commençai cette traduction. Je la terminai en 1293, au mois de février, En 1297 je fus nommé doyen du chapitre de Saint-Pierre, dont j'étais chanoine. » — Manuscrit de la Bibliothèque royale, n° 6702, prologue, f° cité, t. I, p. 6 de l'ouvrage de M. Paris, les Manuscrit français, etc.

[2] La ville d'Aire, en latin *Aeria*, est située sur la Lys dans l'Artois, aux con-

fut nommé en 1297 doyen de l'église de Saint-Pierre. Comme l'a très-bien remarqué l'abbé Rive, en rapprochant ces dates, il en résulte que le travail de Guiart Desmoulins ne fut mis en lumière qu'après l'année 1297 [1].

Presque tous les écrivains qui ont parlé de la traduction du livre de Comestor par Guiart Desmoulins disent que ce dernier ne changea rien à son modèle. Ils se sont étrangement trompés; aussi l'abbé Rive a-t-il bien soin de les relever avec sa rudesse accoutumée. Non-seulement Guiart Desmoulins substitua beaucoup d'interprétations à celles de son devancier, mais encore, dans plusieurs endroits, il changea toute l'économie du travail. Ainsi il ajouta au corps d'ouvrage qui lui servait de modèle les parties de la Bible que Comestor n'avait ni commentées ni même fait entrer dans son livre : 1° les Paralipomènes; 2° Esdras; 3° le livre de Job; 4° les psaumes de David; 5° le livre de Salomon; 6° les grands et petits Prophètes; 7° les Épîtres de saint Paul et l'Apocalypse.

Il se contenta de traduire en français toutes ces parties, sans y ajouter de gloses ni de commentaires. Quant au Nouveau Testament, voici comment Guiart Desmoulins explique lui-même le travail auquel il s'est livré :

Li maistres en hystoires regarda que li quatre évangéliste Mahieu, Marc, Luc et Jehans ne parolent que d'une meisme chose par diverses paroles; si ne voult mie ordoner les quatre évangélistes en ses hystoires, ainsi comme il girent en la Bible, ains commença à Luc... et prist li maistres en histoires partie de luy, et puis ala à Mahieu, et puis ala à Marc; et prist ainsi li maistres partie de chascun, l'un après l'autre, puis de l'un puis de l'autre... et mist en ordre les évangiles ainsi comme les choses avinrent... or voeil-

fins de la Flandre; elle dépendait du diocèse de Térouane et de l'archevêché de Reims. (*Gal. christ.* t. X, p. 1527.)

[1] *Chasse aux bibliographes,* etc. p. 277.

je ces évangiles translater en romans, en la manière que li maistres en traite en histoire, car aultrement ne le porroit-on mie légièrement translater par hystoires.

Cette rubrique prouve que Guiart Desmoulins, à l'imitation de son modèle, composa une chaîne ou harmonie des quatre Évangiles[1]. Dans cette partie de son travail, il s'est permis de mêler ses réflexions à celles du maître en histoire: c'est ainsi qu'il s'arrête sur le martyre de saint Jean-Baptiste et qu'il donne l'explication chrétienne d'une coutume sans doute renouvelée du paganisme, celle des grands feux allumés le jour de la Saint-Jean.

Au tens le mauvais empereur Julien le renoié, dit-il, prisrent paien les os Jehan, si les esparsirent par les chans, pour l'envie qu'il avoient des grands miracles qui avenoient à son sépulchre. Mais tost après les recueillirent cis paien meisme, et les arstrent en feu, et en gitèrent la poudre as vens; et les chans qui la recoillirent en furent tost ensemenciés au cent double des années en avant. Et cist arsins de ses os est tenut por secont martyre; et cist secont martyre représentent partout li crestien, car il recuillent au jour de sa Nativité partout les os et les ardent en grant feu... mais peu de gens sevent que cil feu senefie[2].

Je vais analyser rapidement le travail de Guiart Desmoulins et en indiquer les principales divisions. Il commence par la Genèse, qui forme cinquante chapitres, ayant chacun deux

[1] L'abbé Rive en se rapportant aux exemplaires imprimés de la Bible historiale et à un manuscrit du xve siècle, qui faisait partie de la Bibliothèque Lavallière, a commis une erreur en disant que Desmoulins substitua au travail de Comestor, une traduction littérale des quatre Évangiles.

[2] Je dois à l'amitié de M. P. Paris, qui prépare, pour le tome XX de l'Histoire littéraire de la France, un long et curieux travail sur Guiart Desmoulins, la communication de ces détails.

parties d'une étendue fort inégale. La première contient la traduction d'un ou plusieurs versets; puis en tête de la seconde partie, qui est généralement d'une autre écriture, on lit : *Histoire sur cette partie devant dicte de Genesis.* Après ce titre viennent les interprétations du traducteur. Quand la glose consiste dans le rapprochement de quelques mots latins, Guiart se contente de rapporter le texte de Comestor. Ainsi on retrouve au chapitre IV cette interprétation citée précédemment : *Sol, quare solus lucet; luna, quasi luminum una.* Souvent les commentaires ajoutés au texte par Comestor et son traducteur ont plus d'importance; ainsi dans le chapitre VI, à propos de la création des animaux, l'on trouve de précieux détails sur l'état des sciences naturelles au XIIIe siècle; en voici un exemple :

Il sont .iiij. manières de bestes : *reptilium*, qui se traînent, si comme vers qui se traient par le mouvement de leurs testes; et serpent se traient aussi si com culeuvres, qui, par la forche de leur testes, se traient; et laisardes et bouterel se traient de leurs piés. Chi puet-on demander des petites bestes qui des caroignes et des humeurs naissent furent adont faites desquelles il sont de pluseurs manières. Les unes vienent de fumées, si comme petites mousques qui vienent des fumées du vin, qui sont apelées en latin *bibrones.* Et aucun pawillon qui vienent des fumées des ewes; les autres vienent de le coruption des homme, si comme ver *enchiternes ;* les autres en caroignes, si comme grandes mouskes de chevaus qui font son de leur eiles au voler. Les autres vienent de le corruption du bos, si comme ver sont *teredones* qui vienent de bos pouri; les autres vienent de le coruption des herbes, si com ver sont *tinée* ki vienent de porées de courtieus; les autres vienent de le coruption des fruis, si comme ver sont *gurguliones* qui vienent de feines. De ces bestes petites dist-on que cheles qui naissent sans coruption, si comme celes qui naissent des fumées, furent adont faites, et celes qui naissent de corruption furent nées après le péchiet del homme, des coses corumpues.

Après la Genèse viennent :

L'Exode, divisé en quarante chapitres;

Le Lévitique, divisé en vingt-sept chapitres;

Les Nombres, divisés en cinquante-trois chapitres;

Le Deutéronome, en vingt-sept chapitres;

Josué, en quinze chapitres;

Les Juges avec Ruth et Booz, en vingt-quatre chapitres;

Les quatre livres des Rois, le premier en trente chapitres, le second en vingt-cinq, le troisième en vingt-trois, le quatrième en vingt-six.

Comme la Genèse, toute cette partie de la Bible renferme un commentaire assez long et des gloses presque toujours consacrées à des interprétations grammaticales.

Les quatre livres des Rois sont suivis de la traduction des psaumes de David, sans gloses ni commentaires, qui se terminent par les litanies mises en vers français.

Viennent après les Paraboles de Salomon et l'Ecclésiaste; on trouve ensuite, dans les différents manuscrits, le livre de Job accompagné d'un autre travail fort court, composé de huit chapitres, intitulé le petit Job.

La traduction complète du livre de Job ne doit pas être attribuée à Guiart Desmoulins; car on lit dans le chapitre VII du petit Job ces mots :

> Après chou ouvrit Job sa bouche, si maudi le jour qu'il fu nés et dit mout de paroles que nus ne doit translater. Et si parlèrent si amis; et ches poroles qu'il disent li un à l'autre sont de si très-fort latin et si de très-grant mystère, que nus n'en puet le mystère entendre, s'il n'est trop grand clerc de divinité; et pour chou le trespasserai-jou, car nus ne les devroit oser translater, car laie gent i pourroient errer.

Le travail abrégé sur Job est suivi d'un livre en quatorze

chapitres, comprenant l'histoire de Tobie. Le texte est entremêlé de gloses assez courtes.

Puis vient un livre intitulé : *de la Chaitivison* (captivité) *de ches de Jérusalem qui furent menez en Babiloine,* divisé en six chapitres. Suivent les prophètes Abacuc et Daniel, l'un en quinze, l'autre en neuf chapitres; le livre de Judith en dix-sept chapitres.

Le livre d'Esther en vingt chapitres : les douze premiers contiennent l'histoire d'Esther, et les huit autres, différents récits historiques dont voici le titre : *Du roy Arsanie et Daire; Du roy Alexandre le Grand; Comment les dix lignies des Juifs furent enclos; Du roy Tholomée Philadelfe; Du roi Evergetem, du roi Philopator et du roi Antiocum le Grant; Du roi Selericum, de Antiocum Epiphanen.* Comme le livre précédent, celui-ci est entremêlé de gloses assez courtes.

Vient après la traduction des petits Prophètes, Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, Ozée, Amos, Jonas, Abacuc, Zacharie, suivie de celle des deux livres des Machabées, le premier en dix-sept chapitres, le second en seize. La traduction des Prophètes ne renferme ni commentaires ni gloses; mais dans les Machabées, les gloses deviennent assez nombreuses. Quoi qu'il en soit, je doute que cette partie du travail appartienne à Guiart Desmoulins.

L'Ancien Testament est terminé par l'histoire de *Jehan fil Simon, freire Juda le Machabien, qui fu surnommé Hircan,* en vingt-quatre chapitres.

Le Nouveau Testament se compose des histoires évangéliques, divisées en cent quatre-vingt-quatorze chapitres et des extraits des Épîtres des apôtres.

Les gloses, les commentaires, *les incidents en histoire,* comme dit le traducteur, se trouvent assez fréquemment dans les

quatre Évangiles. Pour terminer cette analyse du travail de Guiart Desmoulins, je citerai quelques lignes de l'un de ces synchronismes, dans lesquels le traducteur marque l'année où il composa son travail :

Li maistres dist en hystoires, que li pasteur estoient à une mille de Bethléem, qui veilloient et wardoient leur foucs de bestes par nuit, quant il estoit solsticcs en l'ouneur du soleil. *Solstisses* : il est solstisse quant il est li plus cours jours de l'an, li jour de Noël, et li plus long estoit le jour S. Jehan-Baptiste. Si veilloit li Juis ès nuis de les deux solstisses en l'honneur du soleil, selonc le coustume des païens qui le soleil aduroient comme Deu. Chil doi solstisses ne sont mie ore en ches ij jours, ains estoient prins XI jours devant, ne s'en faloit que xxvj ans; en l'an del incarnation Nostre Seigneur mil cc iiij et xiiij que chist livres fu partranslaté.

J'ai fait remarquer, en commençant mes recherches sur la Bible historiale de Guiart Desmoulins, que ce travail, imité de celui de Comestor, a joui d'une telle faveur qu'il remplaça toutes les autres traductions. En effet, à partir des premières années du XIVe siècle jusqu'au milieu du XVe, c'est toujours la Bible de Guiart Desmoulins que l'on trouve dans les différents manuscrits. On sait combien le roi Charles V se complut à faire traduire en langue vulgaire les ouvrages latins qui, de son temps, avaient une grande célébrité. Christine de Pisan nous dit à ce sujet :

Mais nonobstant que bien entendist le latin, et que jà ne fust besoing qu'on lui exposast, de si grant providence fu, pour la grand amour qu'il avoit à ses successeurs, que au temps à venir les volt porveoir d'enseignemens et sciences introduisibles à toutes vertus; dont pour celle cause fist, par sollemnelz maistres souffisans en toutes les sciences et ars, translater de latin en françoiz touz les plus notables livres.

La Bible, comme on doit le penser, fixa l'attention de ce

prince; aussi Christine de Pisan nous dit-elle en commençant l'énumération des livres translatés par ordre du roi :

Si comme la Bible en trois manières, c'est assavoir le texte, et puis le texte et les gloses ensemble, et puis d'une autre manière allégorisée[1].

Ce témoignage formel ne doit laisser aucun doute sur les traductions de la Bible exécutées par ordre de Charles V. D'ailleurs je vais signaler plus bas les manuscrits de chacune de ces traductions. Malgré tout, il est certain que le grand travail de Guiart Desmoulins servit de modèle à Nicolas Oresme et à Raoul de Presles, qui l'un et l'autre ont mis la main à ces translations de l'Écriture demandées par Charles V.

Voici comment j'ai acquis la preuve de cette assertion. Il existait dans la bibliothèque de M. d'Aguesseau, chancelier de France, un manuscrit petit in-4° sur vélin, écrit par un certain Henri de Trévou; le premier feuillet de ce manuscrit était orné du portrait de Charles V. Ce manuscrit, qui comprenait la Bible en français, depuis la Genèse jusqu'aux Proverbes de Salomon exclusivement, commençait par un prologue que je crois devoir rapporter ici :

A vous très-excellent et très-puissant prince Charles le Quint, roi de France, je Raoul de Praelles vostre petit serviteur et subject, tout ce que je puis faire. Mon très-redoubté seigneur, quand vous me commandastes à translater la Bible en françois, je mis en délibération lequel estoit le plus fort à moi du faire ou du laissier refuser; car je considéroie la grandeur de l'euvre et mon petit engin d'une part, et de l'autre je considéroye qu'il n'estoit rien que je vous péusse ne déusse refuser.....

Après avoir parlé de son grand âge, de l'adverse fortune,

[1] *Histoire de Charles V,* par Christine de Pisan, III[e] partie. chap. XII.

et des autres ouvrages dont il était chargé : « c'est assavoir la translation et exposition du livre de mons. saint Augustin de la Cité de Dieu, le livre qui s'appelle le *Compendieur moral de la chose publique*, le livre qui s'appelle la *Muse avec aucunes espistres,* « Raoul de Presles, disant qu'il aime mieux « soi user en exercitant, que soy consumer en ociosité, » continue ainsi :

Si supplie à vostre magesté que vous voulliez recevoir en gré ce que j'en ferai, car quant à la manière de translater, là où je verrai qu'il cherra abréviacion je la ferai, la substance demourant entière, et où je verrai qu'il y ara répéticion d'une mesme chose, si comme en Paralipomenon et en Esdras le secont, et ailleurs, je ferai rescision. Et aussi lairai-je à nommer plusieurs noms de gens de viles et citez, là où je verrai que ce ne seroit que charge au liseur et qu'il n'en seroit de riens mieux édifié; et aussi ne scet l'en aucune fois se ce sont leurs propres noms, ou de leurs pères ou aiolz, ou de leurs villes ou citez. Pour ce que ainsi le m'avez-vous commandé, mon entente est aussi de faire aucuns prologues où je verrai qu'il en sera besoing à la déclaration des livres, et aussi aucuns intégumens ès commencemens d'aucuns chapitres, afin de comprendre plus légièrement la sentence; et partout où il ara une ligne par dessous, ce sera hors le texte pour le déclarier, et pour comprendre plus légièrement ce que le texte du chapitre veut dire, car sans déclarations aucunes le texte est moult oscur en plusieurs lieux, espéciaument aux gens lais qui n'ont point estudié en la sainte Escripture [1].

D'après les dernières lignes de ce prologue, on est autorisé à croire que Raoul de Presles traduisit la Bible en entier; il est certain cependant qu'il borna sa tâche à la translation de différentes parties, et se contenta de compléter l'ouvrage de Guiart Desmoulins. Le P. Lelong, dans sa Bibliothèque sacrée, cite le prologue précédent, qu'il reproduit d'après le manuscrit d'Aguesseau; il cite aussi un chapitre de la Genèse et le

[1] *Bibliotheca sacra*, t. I, p. 318.

commencement du premier psaume de David. Or ce texte est identiquement le même que celui du manuscrit 6818[2], qui contient l'ouvrage de Guiart Desmoulins avec toutes les parties ajoutées. On retrouve aussi ce texte dans plusieurs autres manuscrits de la Bible historiale du XIVe ou du XVe siècle. On peut donc en conclure que Raoul de Presles est l'auteur de la traduction complète de Job, des Évangiles, et de plusieurs autres parties de la Bible que Guiart Desmoulins déclare lui-même ne pas avoir traduites[1].

Un autre exemplaire de la translation de Raoul de Presles existait encore au XVIIIe siècle dans la bibliothèque de M. Foucaut, auditeur des comptes; il avait appartenu, avant 1667, à M. Bluet, avocat au parlement de Paris. Le P. Lelong, qui avait vu cet exemplaire, en donne la description suivante :

« La Bible en françois. Manuscrit sur vélin, in-folio, écrit en beaux caractères, par Raoul d'Orléans, écrivain, orné de belles miniatures. Il a appartenu à Charles V, dit le Sage, dont le portrait, peint avec art par Jean de Bruges[2], peintre du roi, se voit au commencement du volume. »

Sur le dernier feuillet on lit ces vers :

A vous Charles, roy plain d'onnour,
Qui de sapience la flour
Estes sur tous les roys du monde,

[1] Voyez plus haut, page XXX.

[2] C'est à tort que l'on a confondu ce Jean de Bruges avec le peintre du même nom, qui, le premier, employa la peinture à l'huile. Une inscription placée en tête de ce manuscrit, mais d'une date postérieure, était ainsi conçue : « Anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo primo, istud opus factum fuit ad preceptum ac honorem illustris principis Karoli, regis Francie, etatis sue trecesimo quinto, et regni sui octavo, et Johannes de Brugis, pictor regis predicti, fecit hanc picturam propria sua manu. »

Pour le grand bien qu'en vous habonde,
Présente et donne cestui livre
JEHAN VAUDETAR, vostre servant,
Qui est cy figuré devant,
C'onques je ne vy en ma vie
Bible d'ystoires si garnie,
D'une main pourtraites et faites;
Pour lesquelles il en a faites
Plusieurs allées et venues,
Soyr et matin, parmy les rues,
Et maintes pluye sur son chief
A jusqu'il en soit venu à chief.
Si fu au prince susnommé
Ce livre baillé et donné
Par le dit Jehan, que je ne mente,
L'an mil CCC XII et soixante,
De bon cuer, et vaulsist mil mars,
XXVIII. jours du mois de mars.

Ces vers nous prouvent que cet exemplaire de la Bible était historié, c'est-à-dire orné de petites miniatures mêlées au texte. Jehan Vaudetar dit qu'il n'en exista jamais un aussi grand nombre dans aucune Bible [1]. Ces volumes ne furent

[1] Dans les Recherches sur Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuse, publiées en 1831 par M. Van-Praet, je trouve des détails nouveaux sur les derniers propriétaires de cette Bible, qui est ainsi décrite dans l'inventaire des livres de Charles VI, dressé en 1423 par Garnot de Saint-Yon : « Item une très-belle Bible en françois, que Jehan de Vaudetar donna au roi, très-parfaitement bien escripte et historiée à ij colonnes, couvert de soye azurée à fleurs de lys d'or de brodure, garnie d'une grande chemise azurée et de .III. fermoirs et une pipe d'or. (Estimée XV livres parisis.) »

« Elle eut depuis pour propriétaires connus, d'abord, en 1667, un avocat de Paris, nommé Bluet; ensuite les Jésuites de la Flèche, qui en firent présent à Nicolas-Joseph Foucault. Après la mort de celui-ci, arrivée en 1721, on ne sait pas si elle resta dans sa famille jusqu'en 1764 environ, que Gaignat en

pas les seuls que Charles V fit exécuter dans le même genre; Christine de Pisan a dit avec raison qu'au nombre des Bibles exécutées par ordre de Charles V il y en avait d'historiées. L'une des plus curieuses est celle dont le P. Lelong a longuement parlé; elle était conservée, à l'époque où il écrivait, dans la bibliothèque du Louvre. Je traduis les détails qu'il donne à ce sujet :

« Dans la bibliothèque du palais du Louvre, à Paris, on conserve un manuscrit sur vélin, petit in-4°, d'une belle écriture, et orné de miniatures rehaussées d'or et de vermillon. Il contient le second volume de la Bible traduite par Guiart Desmoulins; savoir, depuis les Proverbes de Salomon jusqu'à la fin de l'Apocalypse. On lit sur le premier feuillet, en caractères ornés :

Le second volume de la Bible au roy Charles le quint de son nom; à présent est à mons. le duc de Berry, son frère. — FLAMEL.

« Après l'Apocalypse, sur le dernier feuillet, on lit les notes suivantes :

Ceste Bible est à nous, Charles, le V de nostre nom, roy de France, et est en deux volumes, et la fismes faire et parfaire. — CHARLES.

fit l'acquisition. Enfin MM. Meerman père et fils la possédèrent, et ce dernier l'avait encore en 1814. Elle ne s'est point trouvée parmi les livres de sa bibliothèque qui furent vendus en 1824, et l'on ignore à présent ce qu'elle est devenue. » (*Bibliothèque de Louis de la Gruthuse*, p. 88.) — Au nombre des valets de chambre du roi Charles V, je trouve un Jehan de Vaudetar; c'est probablement le même que celui qui est nommé plus haut. On lit, p. 261 du t. II du Catalogue analytique des archives de M. le baron de Joursanvault : « Jehan de Vaudetar, jadis varlet de chambre du feu roy Charles, reçoit des exécuteurs testamentaires de ce prince une robe de vert, fourrée de menu vair, un mantel, une houppelande, et chapperon d'escarlatte vermeil fourrés de cendal blanc. » (Acte original de 1384.)

Ceste Bible est au duc de Berry, et fut au roy Charles, son frère. — JEHAN.

Ceste Bible est à nous, Henry III de ce nom, roy de France et de Pologne. — HENRY.

Cette Bible est à nous. — LOUIS XIII.

Cette Bible est à nous. — LOUIS XIV.

«Ce volume fut donné à la bibliothèque du Louvre par Charles II, cardinal de Bourbon, ainsi que le prouve une note du dernier feuillet. La famille de ce prélat possédait le volume depuis 1397, comme on le verra plus bas. Il fut relié sous Henri IV, roi de France et de Navarre, dont les insignes sont gravés sur les plats. On lit au dos, en caractères d'or :

H. IIII, Patris patriæ, virtutum restitutoris.

«A la fin de ce manuscrit, on voit une miniature représentant la Vierge ayant Jésus-Christ dans les bras; un roi à genoux lui offre une prière en vers français; chaque lettre initiale est peinte, et compose la phrase suivante :

Charles ainsné, fils du roy de France, duc de Normandie et dalfin du Viennois.

«On trouve après six vers qui indiquent l'époque à laquelle ce volume a été écrit :

De tous ces vers enluminez
Par ordre les testes prenez,
Si vous sera moult bien décrit
Pour qui ceste Bible fut décrit,
Et fu parfait, que je ne mente,
L'an mil ccc et LX.

«Cette Bible est mentionnée dans plusieurs catalogues anciens; dans celui de Charles V, on lit :

Une partie de la Bible en françois commençant à Genesis et finissant au Psautier, bien ystoriée et bien escrit à deux coul. en chacune page.
Donnée à mons. de Bourbon en aoust IIII^{xx} XVII.
L'autre partie commençant aus paraboles et finissant à l'Apocalypse[1].

« Dans le catalogue manuscrit des livres de Charles VI, on lit :

Une belle Bible en françois en deux volumes prisée quatre cent livres tournois,

et dans l'inventaire des joyaux de la reine, du mois de janvier 1379 :

Une grant Bible en deux volumes que le roy Charles portoit toujours avec lui.

J'ai vainement cherché ce précieux manuscrit à la bibliothèque du Louvre; il ne s'y trouve pas. Quant au premier volume de cette Bible, le catalogue des livres de la bibliothèque de Charles V en fait aussi mention. Sous le n° 8, on trouve :

Une partie de la Bible en françois començant à Genesis et finissant au Psautier, bien ystoriée et bien escrit à deux coulonnes en chacune page.
Donnée à monsieur de Bourbon en aoust IIII^{xx} et XVII.

Une note ajoutée par M. Van-Praet dans son inventaire de la bibliothèque du Louvre, page 3, indique ce manuscrit comme faisant partie de la bibliothèque de l'Arsenal; malheureusement c'est une erreur. On trouve en effet à cette biblio-

[1] *Inventaire ou catalogue des livres de l'ancienne bibliothèque du Louvre, fait en l'année* 1373, par Gilles Mallet. Paris, 1836, in-8°, pages 3 et 4.

thèque une Bible avec la signature de Charles V, mais elle est en latin et fort complète, et n'a aucun rapport avec le volume désigné plus haut.

On a pu juger par les détails précédents de tous les soins que mit Charles V à faire traduire en français le texte de la Bible, et à illustrer les différentes copies qu'il en possédait. A son exemple, plusieurs princes de sa famille voulurent posséder des traductions françaises de la sainte Écriture; c'est ainsi que Louis duc d'Orléans avait fait continuer la traduction que Jean de Sy commença pour le roi Jean; plusieurs quittances datées de l'an 1397 nous révèlent cette particularité[1]. On se servait aussi du texte de Guiart Desmoulins, que l'on mêlait à de nombreuses miniatures; la Bibliothèque royale possède en ce genre deux volumes fort remarquables. M. Paulin Paris les a longuement décrits dans son ouvrage sur les manuscrits de cette bibliothèque[2].

Je crois devoir terminer ces recherches sur les traductions de la Bible en citant la plus grande partie d'une préface qui se trouve au commencement des psaumes de David, mis *en langue romane de Lorraine,* vers la fin du XIVe siècle. L'auteur y explique la manière dont le texte de la sainte Écriture doit être traduit[3].

Cilz qui ait cest psaultier de latin translateit en romans, prie et re-

[1] Voyez plus haut, p. XX. Je trouve encore dans une cédule signée de Louis d'Orléans, du 21 décembre 1397, l'ordre de payer à Augustin Damasse, « ou à son certain commandement, la somme de quatre cent francs d'or que nous avons ordenné lui estre présentement baillée pour cause *d'une Bible translatée et escripte en françois* que de lui avons achetée. »

[2] *Les manuscrits français de la Bibliothèque du Roi, leur histoire, etc.* t. II, p. 18.

[3] Voici quelques détails sur le manuscrit dans lequel j'ai copié cette préface. — Il se trouve à la bibliothèque

quieirt à touz ceulz qui lou vorront transcrire et copier, que il meitent ou faicent mettre tout devant lou psaultier ceste préfaice et prologue qui s'ensuit, pour entendre plus cleirement tout lou romans trait dou latin, au moins ceu queu s'en puet entendre; et pour savoir auci queil péril est de translateir la saincte Escripture en romans, et queil profit puet venir à celui qui dévotement se welt acostumeir à dire lou psaultieir, soit en romans, pour les gens laye, soit en latin, pour ceulz qui l'entendent. (Écrit en rouge.)

Vez ci lou psaultier dou latin trait et translateit en romans, en laingue lorenne, selonc la vériteit commune, et selonc lou commun laingaige, au plus près dou latin qu'en puet bonnement, aucune foiz de mot à mot, aucune foiz sentence pour sentence, aucune foiz un mot et une parole pour une aultre, à ce meismes sens, pour donneir l'entendement des parolles que on dit.

Mazarine et porte le n° T 798. C'est un volume du format petit in-18, écrit sur vélin en lettres de forme du XIV[e] siècle. Il contient: 1° La préface, que nous donnons ici en entier;

2° Les Psaumes de David en français, dialecte de Lorraine. On lit à la fin des psaumes:

« Ci finit li psaultieir en romans; escript et translateit par une main, l. m. ccc et LXV ans; »

3° Les cantiques selonc l'ordonence des VI nocturnes per toute la semeine, chescun selonc son jour.

4° Les cantiques d'Abacuc et de Moyse.

5° Le *Pater noster*. — Le *Credo*. — L'*Ave Maria*.

6° Les Litanies des Saints.

7° Plusieurs autres prières.

Sur le premier feuillet recto de ce manuscrit on lit:

« Ce manuscrit, qui contient les psaumes en langage lorrain, a esté donné à la Bibliothèque de l'Oratoire, par M. Nicolas, advocat au parlement de Metz. » Sur le dernier folio recto :

« Nicolas, advocat au parlement de Metz, 1701. Écrit et traduit en 1368. »

Roquefort, dans son Glossaire de la langue romane, au mot *roman*, a cité une grande partie de cette préface, mais imparfaitement; il dit avoir tiré cette pièce d'un manuscrit du XIV[e] siècle qui appartient à M. l'abbé de Tersan, et qui paraît n'être que la copie d'un plus ancien.

M. Petit-Radel, l'un des anciens conservateurs de la bibliothèque Mazarine, a publié cette préface, page 339 de son livre intitulé : *Recherches sur les Bibliothèques anciennes et modernes, jusqu'à la fondation de la Bibliothèque Mazarine.* Paris, 1819, in-8°.

Quar pour tant que laingue romance, et espéciaulment de Lorenne, est imperfaite et plus asseiz que nulle aultre entre les laingaiges perfaiz, il n'est nulz, tant soit boin clerc ne bien parlans romans, qui lou latin puisse translateir en romans, quant à plusour mos dou latin, mais convient que per corruption et per diseite des mos françois que en disse lou romans selonc lou latin, si com : *iniquitas*, iniquiteit; *redemptio*, rédemption; *misericordia*, miséricorde; et ainsi de mains et plusours aultres telz mos que il convient ainsi dire en romans, comme on dit en latin.

Aucune fois, li latins ait plusours mos que en romans nous ne poions exprimeir ne dire proprement, tant est imperfaite nostre laingue : si com on dit ou latin : *erue, eripe, libera me*, pour lesquelz III mos en latin, nous disons un soul mot en romans : délivre-moi. Et ainsi de maint et plusours aultres telz mos, desquelz je me toise quant à présent, pour cause de briefteit. Aucune fois, li latin warde ses rigles de gramaire et ses congruiteiz, et ordenances en figures, en qualiteiz, en comparison, en persones, en nombres, en temps, en déclinesons, en causes, en muef et en perfection, que, ou romans ne en françoiz, on ne puet proprement wardeir, pour les variéteiz et diversiteiz des laingaiges, et lou deffault d'entendement de maint et plusours, qui plus souvent forment lour mos et lour parleir à lour guise que à veriteit et au commun entendement. Et pour ceu que nulz ne tient en son parleir ne rigle certenne, mesure ne raison, est laingue romance si corrompue, qu'à poinne li uns entent l'aultre; et à poinne puet-on trouveir à jourdieu persone qui saiche escrire, anteir, ne prononcieir en une meismes semblant menieire, mais escript, ante, et prononce li uns en une guise et li aultre en une aultre.

Auci est-il à savoir que li latins ait plusour mos que nullement ou roumans on ne puet dire, mais ques par circonlocution et exposition; et qui les vorroit dire selonc lou latin en romant, il ne dit ne latin boin ne romans, mais aucune foiz moitieit latin, moitieit romans. Et per une vainne curiouseteit, et per aventure, per ignorance wellent dire lou romans selonc lou latin, de mot à mot; si com dient aucuns *negocia ardua*, négoces ardues, et *effunde frameam et conclude adversus eos*, effunt ta frame et conclut encontre eulz. Si n'est ne sentence, ne construction,

ne parfait entendement. Et quant Nostres Sires dit en l'évangile saint Jehans : *Nisi palmes manserit in vite,* qui diroit lou romans selonc lou latin de mot à mot, il diroit ainsi : Se li palme ne demort en la vis ; et si n'ait point de vrai, ne de parfait entendement, selon lou senz de la lettre. Quar si mot si palme signific plusour chose, quar ou la palme de la main, ou l'arbre du paumieir, ou lou getons et rains de la vigne, ou de chescun aultre arbres. Et tous ainsi puet-on dire de ce mot vis qui signific plusour choses, ou vigne ou visaige, ou une vis tournant. Et tout ainsi puet-on dire de ce mot fornication que, aucune fois signifiet lou péchieit de luxure, ou en fait ou en consentement, aucune fois ydolâtrie, selons ceu qu'il est escript : *Fornicans fornicabitur terra a Domino.* Et David : *Fornicati sunt in adjuventionibus suis.* Et en une aultre lieu dit l'Escripture : *Quo modo tu dicis : Non sum fornicata cum ydolis, et post Baalim non ambulavi.* Et com il soit fornication espiritueile et corporeile, il apert dont asseiz cleirement que aucune foiz dire lou romans mot à mot, selonc lou latin, est chose corrompue et imperfaite ; et que teile translation aucune foiz faulce la sentence et destruit l'entendement des parolles, et mue et chainge l'entention de la lettre et dou texte. Et pour ceu dont est-ce trop périllouse chose de translateir la sainte Escripture dou latin en romans ; quar li Escripture saincte est si plainne de plusours sens et de plusour entendemens, que qui la velt metre de latin en romans, se il n'i ait lonc temps estudieit et se il n'ait l'usaige et l'entendement de li, il ne la puet véritablement translateir senz erreir. Dont il avient plusour fois que, en metant un mot pour un aultre, ou une lettre pour une aultre, ou une personne pour une aultre, ou un adjectif pour un substantif, li sens et l'entendement de l'Escripture est fauceiz et corrompus ; et pervertie est l'intention dou Sainct-Esperit per queil inspiration et enseignement li sains prophètes et apostres et évangelistes ont eut parleit en sainctes Escriptures ; et contient teile translacion errour et hérésie. Et en ceu git li péril de ceulz qui s'entremettent de translateir escripture de latin en romans, espéciaulment la saincte Escripture et les dis des saints. Quar nulz purs gramariens ne aultre clercs, jai soit ceu que des simple gens laies et mondainnes soit réputeiz boins clers et bien apers, ou qu'en aucune science soit bien fondeiz, pour ceu n'ait-il mie graice ne science de translateir, quar c'est dons es-

pécial dou Sainct-Esperit qui n'est mie à touz donneit, mais à bien poc de gent.

Toutes choses ai-je dit pour tant que combien teil graice ne teil dons ne soit mies en mi, ne n'en suis mie digne, toutevoie de ma présumption et de mon outraige j'ai translateit cest psaultier de latin en romans, au plus près, à mon avis, que j'ai péut, selonc la vériteit dou latin, au plus près de la sentence, selonc la lettre et selonc la gloze et de la vériteit de l'hébreu, selonc la translation saint Jérôme.

Je n'entrerai dans aucun détail relativement aux nombreuses versions manuscrites des saintes Écritures conservées dans les autres bibliothèques de Paris et des départements. Toute proportion gardée, les traductions de la Bible sont aussi nombreuses dans ces dépôts qu'au cabinet des manuscrits de la rue de Richelieu. Il n'y a pas une seule bibliothèque de province, possédant des manuscrits français[1] du moyen âge, qui n'ait une ou plusieurs traductions de la Bible, soit en prose, soit en vers. Comme à Paris, c'est toujours le travail de Guiart Desmoulins qui se rencontre le plus communément.

Je vais maimtenant passer à l'examen paléographique du monument, jusqu'à ce jour inédit, qui fait l'objet de mon travail.

§ II.

Le manuscrit qui contient la traduction des quatre Livres des Rois que je publie aujourd'hui pour la première fois, fut,

[1] On peut consulter à ce sujet l'ouvrage suivant : *Catalogi librorum manuscriptorum qui in bibliothecis Galliæ, Helvetiæ, asservantur;* nunc primum editi a D. Gustavo Hænel. Lipsiæ, 1830; 1 vol. in-4°.





Folio 76 vers



Folio 122 recto



Fo. 194 vers

madame Blanche

Blanche fille de Phillippe le ~~Bel.~~ Long
elle mourut l'an 1358. et le 26
avril

Lith de l'Imprimerie Royale


APRES LA MORT





N S

ber fu ia en lantif pople
deu. e out num helcana.
fiz fud ieroboam le fiz he-
liud: le fiz thau: le fiz suf:
e fud de effrata. si cum li
alquant entendent: de la
cite ki puis fud apelee
bethleem. e mest al munt
de effraim: en une cite ki
fud apelee ramatham so-
phim: ki puis fud apelee
arimathie. dunt fud li bo-
nurez ioseph: ki le preci-
us cors iesu crist: mist el se-
pulcre. Cist bers helcha-
na: fud del lignage as or-
denez deu de part pere.

Ieron in lib. de questionibus super Regum.

Ieron in lib. de questionibus super Regum.

Ieron in libro de distanciis locorum.

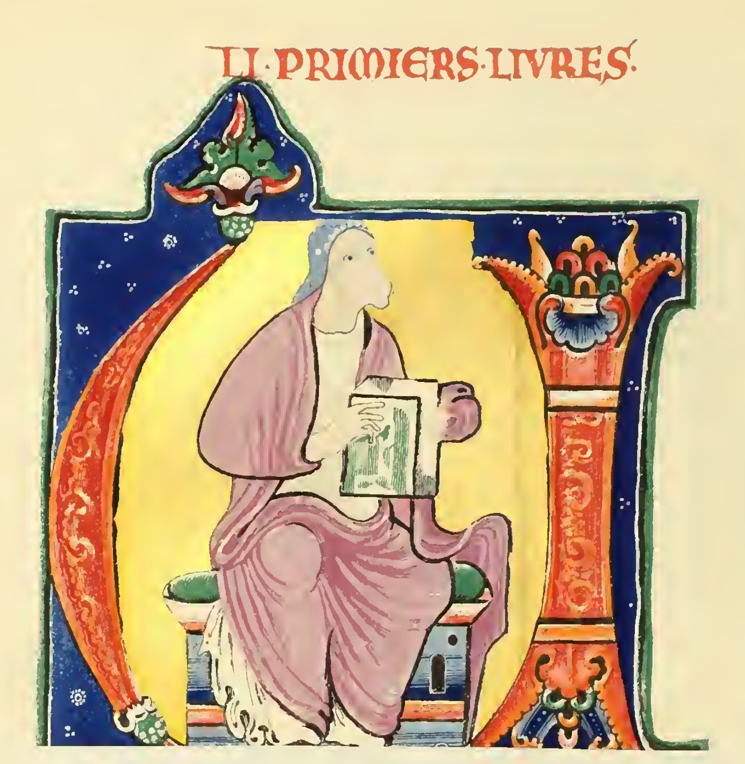
Ieronimus.

e de lignage real: de part
mere. Mulliers out dons.
la plus noble fud clamee an-
na: e la altre phenenna. Phe-
nenna: out enfanz plusurs
mais anna nen out nul.
Bien lur en la uielz lei que
li ordenez oussent od cum-
paign-e: cunuersement.
kar des treze lignees ki
uindrent del patriarche
iacob: deu en seuerad le lig-
nage leui. e eslust e retint e-
specialment a sun seruise
del tabernacle: ki primes
fud leuez al desert de sy-
nai. e del temple que li reis
salemun funda: e furni.
E pur co que cist lignages
numeement dout si le ser-
uise deu celebrer: besuinz
fud ke feist sainte engen-
drure en atemprance e en
nettee. que li seruises deu
que par peres que par fiz:
fust a sun plaisir furniz.
E ourent li plusur mulliers
plusurs: pur le multeplie-
ment del pople deu. ki de

Sir que lur en la uielz lei que li ordened oussent mulliers.

Pur quei lur lur auer plusurs.

LI·PRIMIERS·LIVRES· DES·REIS·



e de lignage real: de part
mere. Muilliers out dous.
la pluſ noble fud clamee an-
na: e laltre phenenna. Phe-
nenna: out enfanz pluſurs.
maiſ anna nen out nul.
Bien lut en la uielz lei que
li ordenez ouſſent od cum-
paign-e: cunuerſement.
kar deſ treze ligneeſ ki

Auir que
en la uie
q li orde
ouſſent
lers.

ainsi qu'on le verra plus bas, connu et apprécié par plusieurs savants français et étrangers des deux derniers siècles. Par une méprise inexplicable, l'existence de ce manuscrit dans un dépôt public cessa d'être bien avérée depuis 1789 jusqu'au moment où je le trouvai dans une des bibliothèques de Paris. Des bruits sinistres sur la perte de ce précieux volume avaient été répandus, et l'on avait même assuré qu'il était passé en Russie [1]. Une copie de ce monument littéraire, que j'avais étudiée à la bibliothèque de l'Arsenal, m'en ayant fait apprécier la valeur, je ne me rebutai pas. Autorisé par M. de Salvandy, alors ministre de l'instruction publique, à parcourir toutes les bibliothèques de Paris, pour y chercher d'anciens textes en langue vulgaire, je m'empressai de visiter avec soin les manuscrits renfermés dans chacun de ces établissements. C'est dans ma première visite à la bibliothèque Mazarine que je reconnus le manuscrit original des quatre Livres des Rois. Grâce à l'obligeance de MM. les conservateurs de cette bibliothèque, le manuscrit fut remis entre mes mains, et je pus immédiatement commencer mon travail.

Voici la description de ce manuscrit : c'est un volume petit in-folio, en vélin, écrit avec beaucoup de soin, sur deux colonnes. Il est composé de cent quatre-vingt-quatorze feuillets, et recouvert d'une ancienne reliure en bois, couverte de vélin, en assez mauvais état. Sur le premier feuillet [2] se trouve une lettre ornée d'une miniature d'environ six centimètres. Au bas de ce feuillet, on lit : *Ex Bibliotheca fratrum minorum magni*

[1] Roquefort, *État de la poésie française aux XIIe et XIIIe* siècles, p. 42, note 2.—Raynouard (*Choix des poésies originales des troubadours*, t. VI, p. 410) : « Il existe deux copies modernes de ce manuscrit dont l'original n'est plus en France. » — *Histoire littéraire de la France par les Bénédictins*, continuée par l'Institut, t. XIII, page 13.

[2] Voyez le fac-simile joint à ce volume.

conventus Parisiensis, 1717 (les Cordeliers de Paris); et plus bas écriture du XII[e] siècle: Le Beuf.

On voit, sur le dernier feuillet verso, des notes de différente nature, qui ne manquent pas d'intérêt. Ce sont d'abord quelques vers écrits sans aucune séparation, et formant trois lignes et demie, dans le caractère courant de la première moitié du XIV[e] siècle; voici ces vers :

Quant voy la glaye meure
Et lo rosier espanir,
Et par la bele verdure
La rosée resplendir,
Lors sospir
Por celi que tant desir
Et aym las ! utre mesure;
Tut ensi cume l'arsure
Fet quant qu'ele ataint bruir,
Fait mun vis taindre et palir
Sa simple regardéure
Qui à cuer me vient ferir
Pur faire. . . . .[1].

Ezopocosu quiramu mo.

On voit, au bas du feuillet, ces mots d'une autre main, aussi du XIV[e] siècle :

Madame Blanche.

Madame suer Blanche, fille du roy de France.

Blanche.

[1] Ces vers forment le premier couplet d'une chanson de Raoul de Soissons, ami de Thibaut, roi de Navarre, qui lui donne le titre de *Sire de Vertus*. On trouve cette chanson dans le manuscrit 7222, et t. II, p. 45, du recueil publié par M. Anguis, intitulé : *Les Poëtes français depuis le* XII[e] *siècle jusqu'à Malherbe*. Paris, 1824; 6 vol. in-8°.

Haute valeur.

. . . . . . quant yver frait et brise li rosoiniol chantant
Main et soir de bien . . . .

Ce fragment d'une autre chanson est de la même main qui a écrit le couplet cité précédemment.

Au haut de chaque feuillet on lit, en lettres unciales, à l'encre rouge : *Li livres des Reis.* La marge de presque tous les feuillets est couverte de rubriques; elles indiquent le sujet de chaque chapitre et le nom des auteurs cités dans un commentaire qui accompagne cette traduction, surtout dans les premiers livres.

La traduction des quatre livres des Rois commence au recto du premier feuillet, et se termine au verso du cent cinquante-quatrième. Elle est suivie de celle des Machabées; mais ce dernier ouvrage est d'une date postérieure, du milieu du XIIIe siècle environ. Le commencement de chacun des quatre livres des Rois est orné d'une lettre de quatre centimètres environ, peinte dans le goût byzantin.

Voici maintenant quelques indications sur les anciens propriétaires du volume et sur le jugement qu'ont porté de la traduction qu'il renferme des savants du XVIIe et du XVIIIe siècle.

J'ai fait remarquer plus haut qu'on lisait sur le verso du dernier feuillet ces mots qui désignent évidemment un des anciens propriétaires du manuscrit :

Madame suer Blanche, fille du roy de France.

Or cette personne n'est autre que Blanche, dernière fille

du roi Philippe le Long, qui fut religieuse au couvent de Longchamp, près Paris, et y mourut au mois d'avril 1358[1]. Le manuscrit devint alors la propriété du couvent, et plusieurs savants du XVIIe et du XVIIIe siècle, Jean de la Haye entre autres, l'y ont consulté. Plus tard, il passa dans le couvent des frères mineurs de Paris : c'est là que Barbazan et Sainte-Palaye le virent et le firent copier. Il fut, au commencement de la révolution, déposé à l'hôtel de ville, et donné par la municipalité à la bibliothèque Mazarine, où il est resté depuis.

Quant aux savants qui en ont fait mention, le premier en date que je connaisse est Jean de la Haye, frère mineur, auteur d'une édition critique de la Bible, en dix-neuf volumes in-folio. Dans ses prolégomènes, il dit quelques mots de notre manuscrit, et le regarde comme si ancien qu'il hésite à dire dans

[1] On lit dans l'Histoire de la maison de France et des grands officiers de la couronne, par le père Anselme, t. I, p. 95.

« Blanche fut mise encore enfant, en 1315, dans l'abbaye de Longchamp, et on lui donna l'habit en 1318. Selon Gilles Corrozet et le père du Breuil, dans ses Antiquités de Paris, le pape Jean XXII, par cinq de ses brefs, des 17 et 18 janvier 1319, permit : 1° au ministre provincial de dispenser cette jeune novice durant cinq ans des choses qui ne sont pas de l'essence de la règle; 2° de lui donner deux pères graves pour célébrer dans son oratoire les divins offices et pour l'instruire; 3° que la reine sa mère pût faire entrer dans le couvent, toutes les fois qu'elle le jugeroit à propos, deux dames pour visiter sa fille, la fortifier et lui rapporter des nouvelles; 4° que la reine elle-même y pût entrer avec les dames de sa suite, et même y coucher quand elle le souhaiteroit, et cela tant que sa fille restera dans le monastère; 5° que deux dames pussent rester en habit séculier auprès de la jeune princesse, durant deux années après sa réception, pour le soulagement de sa jeunesse... Il est fait mention d'elle dans l'acte de partage des biens de sa mère, fait au mois de may 1331. Elle obtint du pape Clément VI, par un bref donné à Avignon le 27 juin 1344, d'avoir deux femmes séculières pour la servir. Elle mourut le 26 avril 1358, suivant le père du Breuil, qui dit que son cœur fut porté aux Cordeliers de Paris. »

quel langage il est écrit, et prend ce langage pour du franc ou du vieil allemand[1].

Jacques Lelong, dans sa Bibliothèque sacrée, a aussi parlé de ce manuscrit, mais avec beaucoup plus de détails; il en a même cité quelques lignes. Il remarque, avec assez de justesse, que ce livre fut écrit à la fin du XIe ou dans les premières années du XIIe siècle[2].

Enfin dom Rivet, auteur d'un avertissement très-curieux qui commence le tome VII de l'Histoire littéraire de la France, a dit, au sujet de notre volume :

« Un manuscrit appartenant autrefois aux religieuses cordelières de Longchamp, près Paris, et maintenant à la bibliothèque des Cordeliers de cette ville, nous fournit une traduction des quatre livres des Rois, avec quelques explications en la même langue, insérées de fois à autres dans le texte même. Deux raisons nous autorisent à donner cette traduction comme faite dans le cours du XIe siècle, si même elle n'est encore plus ancienne : c'est ce qu'attestent et la beauté du manuscrit, tant pour le caractère que pour le vélin, et la grossièreté du langage. Les bons connoisseurs ne font point difficulté de reconnaître le manuscrit pour être de la fin du même siècle, ou au moins des premières années du suivant; et quiconque se connaît un peu en romancerie, et voudra se donner la peine de lire quelque chose du texte, y reconnaîtra notre romance dans le premier âge de sa formation[3]. »

[1] « Mitto etiam francicam veterem seu germanicam, cujus manuscriptum exemplar habeo antiquissimum; sed solum in libros Reges et Paralipomenæ. Ita antiquum est illud idioma, ut vix intelligi queat. » (J. de la Haye. *Biblia maxima;* 1660. 19 vol. in-f°, t. I, sect. 21, cap. 1, prolegom.)

[2] J. Lelong, *Bibliotheca sacra,* t. I, p. 522.

[3] *Histoire littéraire de la France,* t. VII, p. LIV. — Les auteurs du t. XIII

Lebeuf, Barbazan, Oberlin, Gabriel Henry, Roquefort, ont aussi parlé du manuscrit des quatre livres des Rois; les uns et les autres ont considéré ce monument comme le plus ancien de la langue française[2].

J'ai dit plus haut que Barbazan et Sainte-Palaye ont copié le manuscrit des quatre livres des Rois; ces copies existent encore: celle de Barbazan à la bibliothèque de l'Arsenal, celle de Sainte-Palaye au cabinet des manuscrits de la Bibliothèque du roi.

Voici sur ces deux volumes quelques détails qui complèteront la notice bibliographique que je viens de donner sur l'original.

La copie exécutée par Sainte-Palaye, ou par son ordre, forme un volume in-4° sur papier; il porte aujourd'hui le numéro fonds Mouchet 9, et contient, 1° les quatre livres des Rois, 2° les deux livres des Machabées. Sur le folio primo recto on lit: « Mouchet 9. Ancienne traduction française des quatre livres des Rois et des deux livres des Machabées. — Copié sur le manuscrit des grands Cordeliers de Paris; in-folio, parchemin. »

Sur les fol. 2 et 3 on lit: « Notice de cette ancienne traduction françoise des quatre livres des Rois et des deux livres des

de l'Histoire littéraire ont aussi analysé quelques pages du premier livre des Rois, p. 13 à 23.

[1] Lebeuf, *Recherches sur les plus anciennes traductions en langue française*, t. XVII, p. 720, des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, in-4°. Oberlin, *Essai sur le patois lorrain des environs du comté du Ban-de-la Roche, fief royal d'Alsace.* Strasbourg, 1775; in-12, p. 16. Barbazan, *Fabliaux et contes des poëtes français, etc.* nouvelle édition augmentée par Méon, 4 vol. in-8°. Paris, 1808; t. III, p. 4. *Ordène de chevalerie*, etc. Paris, 1759; in-18 (par Barbazan), p. 13. Gabriel Henry, *Histoire de la langue française.* Paris, 1812; 2 vol. in-8°, t. I, p. 3. Roquefort, *Glossaire de la langue romane, etc.* t. II, p. 778. *État de la poésie française dans les XIIe et XIIIe siècles.* Paris, 1815; in-8°, p. 42 et 66. M. Raynouard a cité deux fois, comme étant très-ancienne, la traduction des quatre livres des Rois. (*Choix des poésies originales des troubadours*, t. II, p. 6 et 32.)

Machabées, contenant des choses qui se trouvent ajoutées au recto du premier folio et au verso du dernier, d'écritures différentes du manuscrit même. »

Au bas du f° 1 r°, on lit d'une écriture moderne : « Ex bibliotheca fratrum minorum Magni conventus Parisiensis; 1717. »

Ecriture du XIIe siècle : LE BEUF.

Au fol. 194 verso et dernier, on trouve les vers suivants, d'une écriture effacée et très-difficile à lire.

Ici Sainte-Palaye copie d'un manière assez inexacte les vers que j'ai donnés plus haut[1].

Quant à la copie faite par Barbazan, elle porte le numéro F. 4 B. L. des manuscrits conservés à la bibliothèque de l'Arsenal. C'est un volume grand in-4° sur papier, de cinq cent soixante pages, et de quatre feuillets préliminaires. Sur le recto du troisième de ces feuillets on lit la note suivante :

PRÉFACE OU NOTICE DE CE MANUSCRIT.

« Ce manuscrit est très-prétieux; on ne conoît que cet exemplaire qui est dans la bibliothèque des RR. PP. Cordeliers de Paris.

« Cest un grand in-folio écrit sur vélin, à deux colonnes.

« Le caractère est au moins du XIIe siècle. Les titres, qui sont en lettres unciales, annoncent une très-haute antiquité : ces caractères ont été totalement abandonnez dans le XIIe siècle.

« Il contient, 1° une traduction des quatre livres des Rois; 2° une traduction des deux livres des Machabées.

« Le traducteur des quatre livres des Rois n'a pas suivi le texte latin bien exactement; il a entremêlé sa traduction de

[1] Voyez page XLVI.

plusieurs observations des saints pères, comme de saint Jérôme, de saint Augustin et autres, et il a aussi mis quelques notes de lui.

« Celuy qui a traduit les deux livres des Machabées n'a pas suivi exactement le texte latin; il a passé plusieurs endroits, et cette omission nous fait juger qu'il n'entendoit pas ces endroits.

« Quoique l'écriture de ce manuscrit ne paroisse être que d'environ le XIe siècle, on peut moralement assurer que cette traduction est plus ancienne, et qu'elle doit son existence au concile tenu à Tours en 813, et à celui d'Arles, tenu en 851. Voyez ce que j'en ai dit dans un livre intitulé: *L'Ordène de chevalerie*, imprimé chez Hérissant, rue Neuve-Notre-Dame. Cette traduction des quatre livres des Rois est entremêlée de vers, quoiqu'ils paroissent écrits comme de la prose, et cela est très-fréquent. Voyez aussi la préface des Fabliaux imprimez chez Vincent, rue Saint-Severin.

« Le langage de ce manuscrit annonce aussi une haute antiquité; c'est un latin corrompu.

« La lettre *d* est presque toujours mise pour le *t;* l'*u* est toujours pour *ou; urer* pour *orer; ureisun* pour *oraison*. Ce langage est très-difficile à entendre, et, pour en faciliter l'intelligence, il y a, à la fin de cette copie, un ample vocabulaire, qui mettra le lecteur à portée de juger de ce langage. »

Cette note est de la main de Barbazan, littérateur du XVIIIe siècle, connu par ses différentes publications d'anciennes poésies françaises, et surtout par un recueil de fabliaux imprimé de nouveau en 1808. Dans cette note, et principalement dans le passage de sa dissertation sur l'origine de la langue française, auquel il renvoie le lecteur, Barbazan exagère évidemment l'ancienneté de cette traduction. Cependant il devine juste quand il la considère comme le

résultat des ordonnances rendues dans les conciles de Tours et d'Arles, tenus au IXe siècle. On ne peut douter que cette traduction n'ait été faite pour être lue aux fidèles ; le commentaire fort curieux qui l'accompagne le prouve suffisamment[1].

L'une des assertions émises dans la note précédente par Barbazan doit nous arrêter un instant. Cette traduction des quatre livres des Rois est entremêlée de vers, dit-il, et il renvoie à la préface du recueil de fabliaux qu'il a publié. En effet, l'on trouve dans ce dernier ouvrage quelques fragments du premier livre des Rois, fragments que Barbazan a séparés, comme étant écrits en vers et présentant un des plus anciens modèles de la poésie française.

On ne peut nier qu'au premier coup d'œil le travail tenté par ce littérateur ne présente quelque apparence de réalité ; afin qu'on puisse en juger, je rapporterai ici le cantique d'Anna, en citant en regard le texte de saint Jérôme :

Mis quers est esleézciez,	Exultavit cor meum in Domino,
E mis fiz en Deu eshalciez.	Et exaltatum est cornu meum in Deo meo,
Ma parole est eslargie sur mes enemis,	Dilatatum est os meum super inimicos meos;
Kar esléescié sui el Salveur.	Quia lætatus sum in salutari tuo.
Nul n'est si sainz cume li Sire,	Non est sanctus ut est Dominus,
E nulz n'est altres ki ne change,	Neque enim est alius extra te,
E nuls n'est de la force nostre Deu.	Et non est fortis sicut Deus noster.
Laissez dès ore le mult parler en podnée;	Nolite multiplicare loqui sublimia gloriantes ;
Par glorie male parole n'en isse de voz buches,	Recedant vetera de ore vestro,
Kar Deu est de science sires,	Quoniam Deus scientiarum Dominus est,
Et à lui sunt apresté li pensed.	Et ipsi præparentur cogitationes.
Li arcs des forz est surmuntez,	Arcus fortium superatus est,
E li fieble sunt esforciez.	Et infirmi accincti sunt robore.
Ki primes furent saziez,	Saturati prius pro pane se locaverunt,
Or se sunt pur pain luez,	
E li fameillus sunt asaziez,	Et famelici saturati sunt,
Puis que la baraigne plusurs enfantad,	Donec sterilis peperit plurimos,

[1] Voyez le texte des quatre livres des Rois, p. 4, au commentaire : « Fedeil Deu, entend l'estorie, etc. » et p. 248 : « Le temple devisad, si cume vus véez que cest mustiers en la nef et al presbiterie sunt partiz. »

E cele ki mulz out enfanz afebliad.
Li Sires mortifie e vivifie,
E en enfer meine e remeine:
Li Sires fait povre et fait riche,
Orguil dépriemt, le humble esliève.
Le mésaisé esdrezsce del puldrier:
Le povre sache del femier,
Od les princes le fait sédeir,
Chaère de glorie li fait aveir.
Al Seignur sunt les quatre parties del mund,
E en chescune ad planté
Le son pople qu'il ad levé.
Les piez as seinz guvernerad,
Et en ténèbres li fel tenrad,
E nul par sei force n'aurad.
Ses adversaries le criendrunt,
Et sur els del ciel tunerad:
E tute terre jugerad,
E sun rei eshalcerad.

Et quæ multos habebat filios, infirmata est.
Dominus mortificat et vivificat,
Deducit ad infernum et reducit.
Dominus pauperem facit et ditat,
Humiliat et sublevat.
Suscitat de pulvere egenum,
Et de stercore elevat pauperem:
Ut sedeat cum principibus
Et solium gloriæ teneat.
Domini enim sunt cardines terræ,
Et posuit super eos orbem.

Pedes sanctorum suorum servabit,
E impii in tenebris conticescent,
Quia non in fortitudine roborabitur vis.
Dominum formidabunt adversarii ejus:
Super ipsos in cœlos tonabit:
Dominus judicabit fines terræ,
Et dabit imperium regi suo,
Et sublimabit cornu Christi sui.

Si cette manière de séparer la prose des quatre livres des Rois pouvait être admise, notre version française deviendrait un modèle assez étendu d'une forme de versification très en usage aux XIe et XIIe siècles, et qui, dès le XIIIe, ne se retrouve plus que dans certaines chansons populaires : je veux parler de la rime par *assonnance*, encore admise de nos jours en Espagne et en Italie.

« J'appelle *assonnance* dans l'ancienne poésie française, a dit M. Raynouard, la correspondance imparfaite et approximative du son final du dernier mot du vers avec le même son du vers qui précède ou qui suit, comme on a appelé *rime* la correspondance parfaite du son identique final de deux vers formant le distique. » (*Journal des Savants* de juillet 1833.)

Une autre règle, également signalée par M. Raynouard dans cette sorte de poétique naissante, consiste à ne pas compter l'*e* muet de la quatrième syllabe du vers de cinq pieds, ni celui de la sixième dans les vers de six pieds. Des exemples fré-

quents de la rime par assonnance se trouvent dans les poëmes français du XII[e] siècle, par exemple dans la chanson de Roland et dans le fragment sur sainte Eulalie découvert récemment, publié à Gand, et qui paraît remonter au delà du X[e] siècle[1].

Mais je ne pense pas que l'on doive reconnaître dans notre traduction aucun exemple certain de fragments versifiés rimant par assonnance.

Il faut se contenter de voir, dans ces répétitions rapprochées du même son, sinon une rencontre fortuite, du moins une recherche du traducteur et une sorte de prose rhythmée qui n'était pas sans avoir quelque charme à son oreille. La littérature latine des derniers siècles de l'empire et celle du moyen âge nous offrent plusieurs exemples de ce genre de prose. Je me contenterai de citer ici un fragment d'Apulée :

In auditorio hoc genus spectari debet, non pavimenti marmoratio, nec proscenii contabulatio, nec scenæ columnatio : sed nec culminum eminentia, nec lacunarium refulgentia, nec sedilium circumferentia; nec quod hic alias mimus hallucinatur, comœdus sermocinatur, tragœdus vociferatur, funerepus periclitatur, præstigiator furatur, histrio gesticulatur. . . . . etc. etc.[2].

Certes voilà bien les mêmes rapprochements de sons que

[1] *Elnonensia*, Monuments des langues romane et tudesque dans le IX[e] siècle, contenus dans un manuscrit de l'abbaye de Saint-Amand, conservé à la bibliothèque de Valenciennes, publiés par Hoffmann de Fallersleben; avec une traduction et des remarques, par J. F. Willems. Gand, 1837; brochure in-4°.

La chanson de Roland ou de Roncevaux, du XII[e] siècle, publiée pour la première fois, d'après le manuscrit de la bibliothèque Bodleienne à Oxford, par Francisque Michel. Paris, 1837; in-8°.

[2] L. Apuleii Madaurensis *Opera omnia quæ extant, etc. etc.* Lugduni Batavorum, 1688; in-12. *Floridorum* liber quartus, p. 240. C'est à l'obligeante érudition de M. Vict. Le Clerc que je dois ce rapprochement.

ceux dont la traduction des quatre livres des Rois nous offre des exemples. Je remarquerai de plus que cette traduction, destinée aux offices du dimanche, devait être psalmodiée par le diacre chargé de lire aux fidèles le texte de la sainte Écriture. Ces observations suffisent, je le crois, pour établir que cette traduction fut écrite en prose, et ne renferma jamais aucun fragment de poésie.

§ III.

Je dois maintenant rechercher la date à laquelle fut composée la traduction des quatre livres des Rois, et à quel dialecte de notre vieille langue française elle appartient.

D'après toutes les règles de paléographie établies par les maîtres en cette science, le texte parvenu jusqu'à nous a été écrit dans la seconde moitié du XIIe siècle au plus tard. L'*u* surmonté d'un ou de deux accents [1], les deux *v* confondus par la complication de leurs branches [2], le titre courant du haut des pages en lettres onciales, le petit nombre des abréviations, et enfin la forme de l'écriture qui commence à se rapprocher de celle appelée gothique, mais qui ne l'est pas encore, tout concourt à confirmer cette opinion. Quant au langage, il est évidemment antérieur à l'époque où le manuscrit a été exécuté, et on peut le considérer comme appartenant à la première moitié du XIIe siècle.

[1] L'*u* chargé d'un ou de deux accents annonce le XIe siècle, la fin de celui qui précède ou le commencement de celui qui suit. (*Nouveau traité de paléographie*, t. II, p. 288.)

[2] Dom Mabillon fait observer que les deux *w*, bien distingués durant le IXe siècle, furent au XIIe confondus par la complication de leurs branches, qui leur donna la figure du double *w*; *ibid.* p. 283.

Dans quel dialecte cette traduction a-t-elle été composée? je crois pouvoir avancer que c'est dans celui de l'Ile-de-France, c'est-à-dire dans la langue écrite et parlée dans le pays qui constituait le domaine royal, dans une partie de la Champagne et de la Normandie[1]. Mais j'ai besoin, pour être bien compris, de dire ici quelques mots sur l'origine de notre langue et sur la classification des principaux dialectes qu'elle offrit à sa naissance.

L'origine de notre langue, après avoir été une question longtemps controversée entre les savants de tous les pays de l'Europe, est aujourd'hui reconnue d'une manière incontestable. Il est certain que c'est à la langue latine parlée dans la Gaule pendant plusieurs siècles de la domination romaine, qu'elle doit presque tous ses éléments. Quant aux idiomes des Francs et des Gaulois, qui composèrent en se mêlant une grande partie de notre nation, ils semblent n'avoir exercé d'influence appréciable que sur la prononciation. Les mots dont l'origine remonte sûrement à ces idiomes sont en très-petit nombre, et ils ont presque toujours subi une transformation latine. C'est donc le latin vulgaire et corrompu parlé dans la Gaule qui donna naissance aux différents idiomes d'une grande partie de l'Europe. Dès le principe cette langue vulgaire, appelée romane, fut partagée, dans les provinces qui composent aujourd'hui la France, en deux grandes divisions, qui elles-

[1] « L'Ile-de-France se composait du pays compris entre la Marne, la Seine, l'Oise, le Valois et le Mulcien. Dans l'origine, ce pays s'étendait vers le nord-est jusqu'aux rivières d'Aisne et d'Ourcq, et formait à peu près une île. Telle est l'origine du nom donné à ce pays. » (Guérard, *Annuaire historique de la société de l'histoire de France pour 1837*, page 104.) Sous Louis VIII, le domaine royal comprenait encore le Vendômois, l'Orléanais, la Sologne, le Beauvoisis, le Soissonnais et une partie de la Champagne.

mêmes se subdivisaient en plusieurs dialectes : au Midi la langue d'oc, au Nord la langue d'oil. Le cours de la Loire servit à peu près de limites aux deux idiomes : au nord et à l'est du fleuve fut parlée la langue d'oil, qui devint peu à peu la langue de toute la France, la seule par conséquent qui doive nous occuper ici.

Au point de vue historique, l'extension du français correspond à peu près à celle du gouvernement féodal. Ce gouvernement, qui se forma près d'un siècle avant que notre langue eût produit aucune œuvre littéraire, a exercé quelque influence sur son développement.

C'est ainsi que les dialectes différents, qui se montrent d'une manière bien tranchée à partir du XIIe siècle, doivent au gouvernement féodal leurs délimitations. En effet cette forme de gouvernement avait créé dans chacune des provinces qui composent aujourd'hui la France, un centre particulier et un état séparé. La division du territoire amena celle du langage ; il en résulta une variété, sinon dans les mots, sinon dans les règles grammaticales, au moins dans la prononciation. Cette variété fut soumise au génie particulier de chaque province : il existait d'ailleurs, dans la nature des habitants de ces provinces, une différence marquée, encore appréciable aujourd'hui. Ainsi un Normand, un Picard, un Champenois, un Lorrain et un homme de l'Ile-de-France sont faciles à reconnaître : outre leur accent, qui n'est pas le même, plusieurs traits dans leur physique peuvent encore les faire distinguer. Il n'est pas étonnant que la langue vulgaire de ces différentes provinces, formée sans règles précises et par le besoin de s'entendre, comme elle le fut d'abord, se soit partagée dès sa naissance en plusieurs dialectes, dont les signes caractéristiques furent assez nombreux, assez précis, pour qu'on puisse facilement

les signaler aujourd'hui. Il est indispensable, je crois, de déterminer avec soin le nombre de ces dialectes, si l'on veut bien connaître l'état de notre langue au XIIe et au XIIIe siècle.

Pour classer les dialectes du moyen âge il suffit donc de se reporter à la configuration géographique de la France féodale; de même que l'on trouve l'empire partagé au nord de la Loire en cinq grandes divisions, à savoir: la Normandie, l'Artois, la Lorraine, la Bourgogne et l'Ile-de-France, on peut distinguer cinq dialectes. 1° Normand, 2° Picard, 3° Lorrain, 4° Bourguignon, 5° Ile-de-France; il faut en ajouter un sixième, le Poitevin, qui se forma sur la limite des deux idiomes par le mélange du français à la romane du Midi. Je vais essayer d'établir par des faits que cette division n'est pas arbitraire.

Dans un travail remarquable, mais malheureusement inachevé, qu'un de mes condisciples à l'école des chartes, Gustave Fallot, enlevé à la fleur de l'âge, légua à la science, l'histoire de nos anciens dialectes a été traitée avec étendue[1]. Comme on pourra s'en convaincre en ouvrant le livre de Fallot, je suis en désaccord avec lui sur le nombre de ces dialectes. Guidé par le désir de généraliser, et par le désir plus naturel encore de n'émettre une opinion qu'en l'appuyant de plusieurs preuves, Fallot avait cru pouvoir comprendre, comme parlant le même langage, toutes les provinces de la France situées à l'est. Cette opinion, qui n'est pas admissible, l'avait amené à dire qu'on s'exprimait de même à Paris et à Besançon,

[1] *Recherches sur les formes grammaticales de la Langue française et de ses dialectes au XIIIe siècle,* par Gustave Fallot; publiées par Paul Ackermann, et précédées d'une notice sur l'auteur, par M. B. Guérard, membre de l'Institut. Paris, Imprimerie royale, 1839; 1 vol. in-8°.

par exemple, et dans une partie de la Lorraine. J'espère prouver que la division que j'ai adoptée est plus juste. Quant à présent, je vais exposer sommairement en quoi consiste la différence qui sépare chaque dialecte. Répétons bien d'abord avec Fallot que, dans tous les dialectes de la langue d'oil, les règles grammaticales sont les mêmes, et qu'ils ne diffèrent que par la manière de prononcer et d'écrire le mot, et par quelques expressions particulières, vestiges peu nombreux, mais bien intéressants à constater, du vieux langage propre à chaque province. Ces préliminaires établis, voici les différences affectées à chacun de nos anciens dialectes.

Le dialecte normand est celui de tous dont les limites peuvent le mieux se déterminer. Il avait pour siége la Normandie; puis il s'étendait sur toute la Bretagne et sur une grande partie du Maine. Quant aux formes de ce dialecte, les voici telles que Fallot les a indiquées :

« Il rejetait l'*i* de la plupart de nos syllabes en *ie, ier, ai, air,* et écrivait ces syllabes par un *e* pur, soit en perdant tout à fait cet *i* comme dans *derrer,* soit en le renvoyant dans une syllabe précédente comme dans *primer;* en d'autres termes, le langage normand substituait des formes sèches, c'est-à-dire sans *i* à la plupart des formes mouillées des autres dialectes. Il écrivait donc par un *e* simple, qui se prononçait bref et très-fermé, presque toutes les syllabes en *ai* et en *ei*, et beaucoup de syllabes en *ie, iel, ieu, ier,* des autres dialectes.

« Généralement on écrivait, en Normandie, par un *u* simple la plupart de nos syllabes en *o*, en *ou*, en *eu*, en *oi*, en *on*, en *or*. . . . .
le langage normand écrivait en *ei*, ou simplement en *e*, la syllabe *oi* française; substituant ainsi constamment des formes

grêles et ténues aux syllabes pleines et sonores des autres dialectes.

« Le dialecte de Normandie écrivit toujours par *ei* les formes d'imparfait du présent de l'indicatif des verbes qui, dans le dialecte de Picardie et Flandre, et dans celui de Bourgogne et de Champagne, s'écrivaient uniformément en *oi;* ainsi en Normandie : *il diseit, il feseit, il penseit;* en Picardie et en Bourgogne : *il disoit, il fesoit, il pensoit*[1]. »

J'ai cité dans leur ensemble les principales observations que Fallot a faites sur le dialecte de la *Normandie,* parce que, comme on le verra plus bas, ces observations s'appliquent en grande partie au langage usité dans les quatre livres des Rois.

Le dialecte flamand ou picard étendait ses limites jusqu'à l'extrême nord de la France; il embrassait la Picardie, l'Artois et la Flandre; quant au caractère principal de ce dialecte, on peut dire qu'il était l'opposé de celui de Normandie : *oi,* se trouve partout pour *ei; ou,* pour *eu ; our* pour *eur.* Une autre forme particulière à ce dialecte consistait dans l'introduction d'un *h* avant le *c :* ainsi nous *fachions* pour nous *fassions, checi* pour *ceci;* et au contraire dans la suppression de cette lettre dans les mots où elle se trouvait dans le dialecte de l'Ile-de-France : ainsi *quéir* pour *chéir, canoine* pour *chanoine, vaque* pour *vache.*

Quant au dialecte de Bourgogne, il était usité dans la plus grande partie des provinces orientales et centrales de la France, dans le Nivernais, dans le Berry, dans l'Orléanais, dans le Bourbonnais, et aussi dans une partie de la Touraine. Rapproché de l'Ile-de-France, il mêlait au dialecte de cette

[1] Fallot, *Recherches, etc.* p. 25, 26.

province, plusieurs formes du sien; il avait cependant un caractère particulier. Par exemple il ajoutait un *i* à presque toutes les voyelles, soit au commencement, soit à la fin d'un mot : ainsi *bienheureis, aveir, acheteir, boin, queil, asseiz, etc.* [1].

Le même caractère, mais plus prononcé encore, distingue le dialecte lorrain, qui le plus souvent supprime les autres voyelles pour y substituer un *i* : *mi* pour *me*. Le même dialecte remplace le *g* par le *w* : *wardeir* pour *garder, welz* pour *veus*. Souvent aussi il prononce comme *c* dur ou *q* le *ch* : *queir, tomber,* et non pas *chéir*. Dans les environs de Metz, on ajoute un *t* à la fin d'un grand nombre de mots.

On rencontre aussi dans ce dialecte certaines articulations étrangères au français, et qui annoncent l'Allemagne, dont est si voisine cette partie de la France.

Le dialecte poitevin se composait, à la fin du XIIe siècle, du langage parlé dans le Maine, l'Anjou et une partie du Poitou. Ce pays, situé au midi de la Loire, appartenait par sa position à la langue d'oc plutôt qu'à la langue d'oil. Cependant le voisinage de ce pays avec la Normandie d'un côté, la Touraine et le Berry de l'autre; la domination française qui s'y établit partiellement d'abord et finit par y régner seule, furent cause que la langue d'oc, originairement parlée dans ces provinces, s'y altéra. La langue d'oil s'y répandit au contraire, mais elle conserva beaucoup de formes appartenant à la romane du midi de la Loire. Fallot avait déjà observé dans son travail que le dialecte de Normandie se répandit de bonne heure dans le Poitou. De ce mélange des deux romanes, du Nord et du Midi, il résulta un dialecte particu-

[1] Voyez plus loin, au sujet de ce dialecte, le paragraphe relatif aux moralités sur le livre de Job.

lier d'autant plus curieux à étudier qu'on peut le considérer comme le point de jonction entre les deux langues, et comme l'une des principales causes du mélange qui s'opéra au XIIe siècle entre les deux littératures.

A l'appui de cette dernière opinion, je puis citer un fait, moitié historique, moitié littéraire. En 1199 le roi Richard Cœur de Lion mourut. Les troubadours chantèrent cet événement. Deux de ces poëmes sont parvenus jusqu'à nous; l'un est par Gaucelm Faidit, troubadour attaché au roi Richard[1]; j'ai trouvé dans un manuscrit, au milieu d'un certain nombre de chansons en dialecte poitevin, la traduction de la complainte de Gaucelm Faidit[2].

[1] Raynouard, *Choix des poésies originales des Troubadours*, t. IV, p. 54.

[2] Voici les deux premiers couplets de cette chanson, dans les deux dialectes; j'ai publié la chanson complète dans le tome Ier de la Bibliothèque de l'école des Chartes, page 361, et dans le recueil des Chants historiques français. Paris, Gosselin; in-18, Ire série, p. 71.

I.

Greu chose es que tot lo maior dan
Et greignor dol que onques mais auguez,
Et tot quan c'on devroit plaindre en plorant,
Covent oïr en chantant et retraire,
Qan cil q'estoit de valor chiès e paire,
Li rich valens Richars, reis des Engleis,
Es morz. He Dicx, qals dous et qals perte!
Con es estreins moz, salvages à oïr!
Molt a dur cuer nus hom qel pot soffrir.

Fortz chauza es que tot lo maior dan
El maior dol, las! qu'ieu anc mais agues,
E so don dei totz temps plaigner ploran,
M'aven a dire en chantan e retraire;
Que selh qu'era de valor caps e paire
Lo rics valens Richartz rey dels Englès,
Es mortz. Ai Dieus! quals perd'e quals dans es!
Quant estrang mot et quant greu per auzir!
Ben a dur cor totz hom quil pot suffrir.

« C'est chose cruelle qu'il faille entendre et retracer en chantant le plus grand malheur et la plus grande douleur que vous puissiez jamais avoir, et ce qu'il faudrait à tout jamais déplorer lamentablement. Celui qui était le chef et le père de valeur, le puissant et le vaillant roi des Anglais, Richard est mort. Hélas! mon Dieu, quel deuil et quelle perte! Quelle étrange nouvelle! qu'elle est pénible à entendre! Il a le cœur bien dur l'homme qui peut la supporter! »

2.

Mor es lo reis, et sont passat mil an
Non morut hom don tals perte vienguez;
Ne jamais nus non ert de son samblan,
Tan lars, tant prouz, tan hardiz, tals donaire.

Les chansons dont fait partie la complainte sur la mort du roi Richard doivent être considérées comme le plus ancien monument du dialecte usité dans le Poitou. Elles sont au nombre de vingt et une, et furent composées dans les vingt dernières années du XIIe siècle. Voici comment j'ai pu établir cette date : au dernier couplet de l'une de ces chansons, le poëte, faisant l'éloge de trois sœurs qui habitaient le château de Montauri, dit qu'il préfère une demoiselle avenante de Castille, à deux chameaux chargés d'or, et à tout l'empire d'Emmanuel [1]. Des deux empereurs de ce nom, un seul peut être celui que l'on désigne ici, Emmanuel Comnène, qui commença à régner en 1143 et mourut en 1180. Or, quand cette chanson fut faite, ou cet empereur vivait, ou il était mort depuis peu d'années, et son souvenir venait encore à la pensée.

Les formes de ce dialecte poitevin sont difficiles à déterminer; on peut dire cependant que le mélange des mots fran-

Alexandres, lo reis qui conquist Daire,
Non dona tan onques autant ne mais.
Non cuit Charles ni Artus lo valgues;
Par tot lo mon se fist, qui veir volt dir,
As uns doutar et as autres grazir.

Mortz es lo reys, e son passat mil an
Qu'anc tan pros hom no fo; ni no vi res,
Ni ja non fo mais hom del sieu semblan,
Tan lacs, tan pros, tant arditz, tals donaire,
Qu'Alixandres, lo reys que venquet Daire,
No cre que tan dones ni tan messes;
Ni anc Charles ni Artus tan valgues;
Qu'a tot lo mon se fes, quin vol ver dir,
Als us doptar e als autres grazir.

« Le roi est mort, et mille ans se sont passés sans qu'il mourût un homme dont la perte fût aussi grande. Jamais il n'a eu son pareil! Jamais personne ne fut aussi loyal, aussi preux, aussi hardi, aussi généreux. Alexandre, ce roi qui vainquit Darius, ne donna jamais davantage, ni même autant. Je ne crois pas que Charlemagne ni Arthur le valussent. Pour dire la vérité, il se fit, par tout le monde, redouter des uns et chérir des autres. »

[1] Chançons va à Montauri
O les trois beles serors;
Que tant mi plaist lor valors,
Car en mon cuer les escri
Et faz donnes et seignors;
Mais meuz me plaist de Castele
Une avinanz damesele
Que d'or cargait .II. camel,
O l'empire Emmanuel.

(Manuscrit 1989, S. G. f° LXXXIV.)

çais et des mots provençaux y est à peu près égal, et que ces mots s'y rencontrent parfois l'un à côté de l'autre sans avoir subi une grande altération. Un exemple fera mieux comprendre ce mélange que toutes mes explications. Je citerai donc complétement l'une de ces chansons :

1.

A l'entrade del tens clar,
Eya!
Pir joie recomençar,
Eya!
Et pir jalous irritar,
Eya!
Vol la regine mostrar
K'ele est si amorouse.

Alavi, alavie, jalous;
Lassaz-nos, lassaz-nos
Ballar entre nos, entre nos.

1.

A l'entrée du temps clair, eya! pour recommencer la joie et pour irriter les jaloux, la reine veut montrer qu'elle est bien amoureuse.

Allez, allez, jaloux; laissez-nous, laissez-nous danser entre nous, entre nous.

2.

Ele a fait par tot mandar,
Eya!
Non sie jusq'à la mar,
Eya!
Pucele ni bachelar,
Eya!
Que tuit non venguent dançar
En la dance joiouse.

Alavi, alavie, jalous, etc.

2.

Elle a fait partout mander, eya! qu'il n'y ait jusqu'à la mer jeune fille ni bachelier qui ne vienne danser en la danse joyeuse.

Allez, allez, jaloux, etc.

3.

Lo reis i vent d'autre part,
Eya!
Pir la dance destorbar,
Eya!

3.

Le roi y vient d'autre part, eya! pour la danse troubler, car il est dans la crainte qu'on ne lui veuille enlever la reine d'avril.

Que il est en cremetar,
Eya!
Que on ne li vuelle emblar
La regine avrillouse.

Alavi, alavie, jalous, etc.

4.

Mais por nient lo vol far,
Eya!
K'ele n'a soig de vieillart,
Eya!
Mais d'un legeir bachelar,
Eya!
Ki bien sache solaçar
La donne savourouse.

Alavi, alavie, jalous, etc.

5.

Qui donc la veist dançar,
Eya!
Et son gent corps deportar,
Eya!
Ben puist dire de vertar,
Eya!
K'el mont non sie sa par
La regine joiouse.

Alavi, alavie, jalous;
Lassaz-nos, lassaz-nos
Ballar entre nos, entre nos [1].

Allez, allez, jaloux, etc.

4.

Mais elle refuse d'obéir, eya! car elle n'a pas souci d'un vieillard, mais d'un gentil bachelier qui sache bien divertir la dame savoureuse.

Allez, allez, jaloux, etc.

5.

Qui donc la vit danser, eya! et balancer son gentil corps, bien peut dire, en vérité, que dans le monde il n'y a pas sa pareille à la reine joyeuse.

Allez, allez, jaloux; laissez-nous, laissez-nous danser entre nous, entre nous.

Avant de chercher les caractères du dialecte en usage dans l'Ile-de-France, et généralement dans les domaines particuliers de nos rois, je vais citer quelques faits qui prouvent l'exis-

[1] Manuscrit de la Bibliothèque royale, n° 1989 St-Germ. f° LXXIX.

tence des dialectes signalés précédemment. Ces faits sont puisés à deux sources différentes, l'histoire et la paléographie. Quant aux premiers, je n'ai besoin d'aucune explication; quant aux seconds, l'on comprendra aisément que je veux parler des actes écrits en langue vulgaire, et datés des localités appartenant aux différentes provinces. Sous ce rapport, les renseignements que j'ai pu recueillir ne sont pas complets: on trouve aisément, il est vrai, des actes en langue vulgaire rédigés dans les différents dialectes signalés précédemment, mais ces actes ne remontent pas plus haut que les dernières années de la première moitié du XIIIe siècle. Comme on le voit, en comparaison des monuments qui font l'objet de mon travail, il y a une lacune de près d'un siècle. Malgré cette différence de date, les actes en langue vulgaire ne doivent pas être rejetés; ils peuvent même, ainsi qu'on va le voir plus bas, servir d'éclaircissement au sujet qui nous occupe.

Je commencerai par quelques faits relatifs au dialecte picard : Roger Bacon, qui écrivait dans la seconde moitié du XIIIe siècle son grand ouvrage intitulé *Opus majus,* signale ce dialecte, et de plus fait allusion, dans le même passage, aux autres dialectes qui partageaient alors le sol de la France. Voici ses paroles :

« Les combinaisons des choses du monde ne peuvent être trouvées et connues, si l'on ne sait pas les lois de multiplication qui leur sont assignées d'avance; car sans cela il serait impossible d'éviter l'erreur et d'avoir la confirmation de la vérité. Ainsi que le dit Porphyre, le *lien* est comme le père, le principe de la génération; et en effet, nous voyons que tout dans le monde varie selon la place qu'il y occupe, tant les choses dans leur nature que les hommes dans leurs mœurs : les Éthiopiens, les Espagnols, les Romains, les

Français, diffèrent entre eux. Bien plus, parmi les Français dont je parle, il se trouve des différences de mœurs et de langage entre les Picards et leurs plus proches voisins, qui ne laissent aucun moyen d'expliquer celle qui les sépare [1]. »

Voici encore, au sujet du dialecte picard, des détails curieux empruntés aux archives municipales de la ville d'Amiens, ville capitale de la Picardie.

Dans un rapport jusqu'à ce jour inédit, adressé par M. Delpit, l'un de mes condisciples à l'école des chartes, au ministre de l'instruction publique, sur l'état de ces archives et les documents historiques qu'elles renferment, je trouve les observations suivantes :

« Au mois de juillet 1317, le roi Philippe le Long, sur la demande du maire et des échevins de la ville d'Amiens, leur accorda un diplôme dans lequel il éclaircit quelques points de leur charte de commune et augmente leurs priviléges, en considération des agréables services qu'ils ont rendus à lui et à ses prédécesseurs. Cette pièce est une des premières que Bargoul [2] a transcrites sur son registre. L'original subsiste encore dans les archives de la mairie. Il est rédigé dans le dialecte de l'Ile-de-France ou de Paris. Le greffier qui transcrit ce texte à une année d'intervalle, en 1318, le traduit en picard. Ce mode a été suivi jusqu'au XVIe siècle, où

[1] Fratris Rogeri Baconis ordinis minorum *Opus majus*, ad Clementem IV P. R. ex man. codice Dublimensi, nunc primum edidit Samuel Jebb. Londini, 1733. In fol. Pars IV, p. 81.

[2] C'est le nom du rédacteur du registre, comme le prouve ce titre du premier feuillet : « En cest registre sont contenu les chartes, privilleges et lettres de la ville d'Amiens, fais par Jehan Bargoul, clerc de ladicte ville, en l'an de grâce mil IIIe XVIII ; Pierre Lemonnier adonc maieur. » Le registre E forme un volume petit in-folio, en parchemin. Jean Bargoul a fait précéder chaque copie d'un titre sommaire rédigé en langue vulgaire, même pour les pièces latines.

les différences de dialecte ont presque complétement disparu entre la langue officielle de la Picardie et celle de l'Ile-de-France, et il est curieux de suivre, dans les cartulaires de l'hôtel de ville, les progrès de la langue générale sur les dialectes locaux, jusqu'au moment où elle les a tous absorbés. Cette étude n'a encore été faite pour aucun des dialectes de la langue d'oil. Les archives d'Amiens présentent de précieux matériaux pour le faire relativement au picard, l'un des dialectes les plus importants de la langue d'oil, et qui embrassait plusieurs provinces. Les mêmes archives fournissent le sujet d'une autre observation que je placerai ici parce qu'elle éclaire et complète en la confirmant, celle que je viens de faire. De même que les magistrats municipaux d'Amiens faisaient traduire dans le dialecte picard les actes émanés de la royauté et rédigés dans le dialecte de Paris, de même les officiers royaux traduisaient en dialecte de l'Ile-de-France les textes picards des actes émanés de l'autorité municipale d'Amiens, lorsqu'ils étaient obligés de les transcrire, soit dans le registre du trésor des chartes, soit dans ceux du parlement, soit dans les lettres de confirmation.

« Je pourrais extraire des archives d'Amiens de nombreuses preuves de ce fait : je n'en citerai qu'une seule. En 1378 les maire et échevins transigent avec le chapitre sur l'une des nombreuses contestations qui les ont divisés durant tout le cours de leur existence. Les parties contractantes se donnent mutuellement des lettres dans lesquelles sont stipulées toutes les conditions de cet accord. Ces lettres sont rédigées dans le dialecte picard. Pour donner plus de force et d'autorité à leur transaction, les deux parties sollicitent la confirmation royale, et à cet effet envoient au roi

les lettres de l'accord qu'elles viennent de conclure. Le roi accède à leur demande et leur donne des lettres d'homologation et de confirmation de leur transaction. Dans ces lettres royales, le chancelier, après avoir exprimé en latin la volonté du roi, transcrit le texte même de la convention intervenue entre le maire et les échevins et le chapitre, mais, en la transcrivant, il la traduit dans le dialecte de l'Ile-de-France. »

A ces observations importantes et qui jettent le plus grand jour sur la question qui nous occupe, je joindrai le texte français et picard de la charte de 1318, et celui d'une autre charte française, en dialecte de Picardie, de l'année 1257.

LETTRE DU ROY PAR LEQUEL PLUSIEURS ARTICLES CONTENUS EN LE CHARTRE DE LE VILE SONT ESCLARCHIT ET AUMENTÉ.

(Reg. d'Amiens coté E, f° 2 r°.)

PICARD.	FRANÇAIS.
Philippe, par *le* grâce de Dieu, roys de France et de Navarre, savoir faisons à tous présens et avenir *ke*, comme nos amés et féals li maires et li *eskevin* de nostre ville d'Amiens nous eussent supplié *ke* aucuns poins contenus en leur chartres il nous pleust à *esclarchir,* aucunes *coses* y ajouster et aucunes à destrairent (*sic*); nous, considérans les agréables *serviches ke* li dit suppliant ont tousjours fait loialment et présentement à nos prédécesseurs et à nous, et *ke* nous espérons *ke* il *fachent* tous jours de bien et en mieus, avons graciensement leur dite supplication receue et les dis	Philippe, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre, savoir faisons à tous présenz et à venir que, comme nos amés et féals li maires et li eschevin de nostre ville d'Amiens nous eussent supplié que aucuns poinz contenuz en leur chartre, il nous pléust à esclarcir, aucunes choses y ajouster et aucunes à destraire en; nous, considéranz les agréables servises que li dit suppliant ont touzjourz fait loyaument et prestement à noz prédécesseurs et à nous, et que nous espérons que il facent touz jours de bien et en mielz, avons gracieusement leur dite supplication recéne et les diz

poins *esclarchis*, y ajousté et destrait en la manière *ki s'ensieut*, comment *ke* il soient autrement contenu en leur autre chartres.

Premièrement nuls n'entreprengne à destourber aucun *ki* maingne dedens la commune, ne marchéant *ki* viengne à la vile à tout marchéandise. Et se aucuns le faisoit, la commune en feroit *justiche* comme d'enfraigneur de commune, se ele le pooit prendre ou aucune cose du sien, et seroit la painne arbitrale selon la qualité des personnes et la quantité des meffais.

Item se aucuns *ki* n'est de commune fiert ou navre hommes de commune, se il ne veut de *che* poursievir droiture par devant nostre prévost par jugement de commune, la commune (ne) abatera *se* maison, et li chatel seront nostre; et se on le puet penre, *justiche* sera faite de li par devant nostre prévost, par maieur et par eschevin, et li chatel seront nostre.

Item *ki* dist chose deshonneste à aucun de commune en *audienche* d'aucun, se il est fait savoir au maieur et as eschevins, et il ne s'en veut deffendre au jugement de maieur et d'eschevins *ke* il ne l'ait dit, la commune abatera sa maison et ne li souffera à demourer en la commune *juque* il *l'ara* amendé;

poinz esclarciz, y adjousté et destrait en la manière qu'il s'ensuit, comment que il soient autrement contenu en leur autres chartres.

Premièrement nuls n'entrepreingne à destourber aucun qui maingne dedens la commune, ne marchéant qui vieingne à la ville à toute marchéandise. Et se aucuns le faisoit, la commune en feroit justice comme d'enfreigneur de commune, si elle le pooit prendre ou aucune chose du sien, et seroit la paine arbitral selon la qualité des personnes et la quantité des meffaiz.

Item se aucuns qui n'est de commune fiert ou navre homme de commune, se il ne veut de ce poursuivir droiture par devant nostre prévost par jugement de commune, la commune abatera sa maison et li chatel seront nostre; et se on le puet prendre, justice sera faite de li par devant nostre prévost, par maieur et par eschevin, et li chatel seront nostre.

Item qui dist chose deshoneste à aucun de commune en audience d'aucun, se il est fait savoir au maieur et as eschevins, et il ne s'en veut défendre au jugement de maieur et d'eschevins que il ne l'ait dit, la commune abatera sa maison et ne le souffera à demourer en la commune jusque il l'ora amendé, et

et se il ne le veut amender, si chatel seront en nostre main et en la main de la commune.

. . . .

se il ne le veut amender, si chatel seront en nostre main et en la main de la commune[1].

. . . .

CARTA DE HEDINCORT PRO FORRAGIO DE SETAINVILLE.

Je Jehans, chevaliers et sires de Hedincort, fas à savoir à tous cheaus ki ces présentes letres verront et orront, comme contens eust esté entre moi et mes hommes, d'une part, et l'abé et le couvent de Saint-Jehan d'Amiens, d'autre part, du terage de Setainvile, par le consel de boene gent nos avons fait pais en tel manière ke li fuerres du terrage devant dit doit estre à l'abé et au couvent devant dis, hors veche. Et s'on batoit le veche ke je vausisse c'on le batist, li vechas seroit al abé et au couvent devant dis, et il me menroient le grain de chele veche batue et tout l'autre grain batu du terrage devant dis à moi et à mes houmes apartenant, à Hédincourt, ou à Amiens, ou à Corbie, ou à Dorlens, ou ausi loins là où il nous plairoit. Si doit estre mes serjanz au commencement dou tercier, et li abbés ou ses commandemens me doit mander quant mestiers sera de terchier, et je i doi envoier mon serjant por terchier dedens le tiers jour après le mant l'abbé, sans nul contredit. Et se je n'estoie ou païs, ou je fuisse essouniés ke je n'i peusse envoier dedens les trois jors devant dis, li abbés et li couvens devant dit porroient terchier après le tierch jor, puis leur mandement, par le seu de buene gent et sauve me droiture; et il devroient rechevoir men serjant quant il i porroit venir. Et i doit estre mes serjans tant c'on ara tot soié et terchié as cous de l'abéïe, de boire et de mengier des communes viandes as frères, sans vin et sans poisson, en lieu convenable, hors du couvent as frères. Et si doit avoir un lanivel à gésir; et si doit cil mes serjans ou uns autres ke je i envoierai avoir sen vivre de boire et de menger de l'abéïe, tant comme on batera le terrage devant dit, et un lanivel à gésir, si com il est devisé du serjant d'aost. Et doit cil mes

[1] Original en parchemin, aux archives de l'hôtel de ville d'Amiens. Liasse cotée Z, 5; pièce n° 3. — Cette charte fait partie du Recueil des monuments inédits de l'histoire du tiers état. Le premier volume de cette importante collection, confiée aux soins de M. Augustin Thierry est sous presse, et je dois à l'obligeance de l'illustre historien la communication du fragment qu'on vient de lire.

serjans prendre warde c'on bate bien le rente du terrage devant dit, et doit à chascun des parchouniers envoier leur partie loiaument, par le seu du maistre ou du grangier de laiens. Et doit estre sil serjans paiés de commun aust comme cil d'aoust; et si doit-on commenchier à batre à me requeste entre le feste Toussains et le Saint-Andrieu. Et doit li abbés faire batre le terrage devant dit à autel fuer com il fait batre ses blés et ses tremois de chêle meesme cort, bien et loiaument et par la franche des batéeurs. Et cil batéeur doivent estre paié de cele meesme rente fust à fust, à la veue et à la seue de men serjant devant dit, par-devant le maistre et le grangier de cele mesme cort ou d'autrui qui là seroit de par l'abbé ou le couvent devant dis; et par ceste raison demeure li fuerres à l'abbé et au couvent devant dis. Et s'il avenoit chose que je n'i envoiasse por faire batre entre ces deux termes devant dis, li abbés le porroit faire batre, puis ke le Saint-Andrieu passeroit. Et toutes ces convenances ai-je franchie à tenir boenement à tous jors à l'abbé et au couvent devant dis; et à che ai-je obligié moi et mes oirs. Et ke che soit ferme et estable, j'ai baillies ces présentes letres à l'abbé et au couvent devant dis, enséelées de mon séel en tesmoingnage. Che fu fait en l'an del Incarnation Jhésu-Crist mil et cc et cinquante et set, el moi de mai [1].

Mon but, en rapprochant ces deux actes, a été de faire saisir la différence qui les sépare. Le second est en dialecte pur de Picardie et remonte à une époque où les dialectes étaient profondément distincts entre eux. Quant au premier, c'est un acte en français de Paris copié par un Picard. On ne retrouve plus de l'ancien dialecte que certaines désinences prononcées et écrites suivant l'usage du pays. Malgré tout, l'observation faite par M. Delpit est juste. Bien plus, ces désinences sont des preuves à l'appui de l'importance qu'avaient ces dialectes, et de l'étendue de leur durée.

Plus haut, en signalant les formes particulières au dialecte de Lorraine, j'ai dit que j'empruntais mes exemples à un

[1] Cartulaire de Saint-Jean-lez-Amiens. Ms. de la bibliothèque de M. le docteur Rigollot, f° 347.

psautier traduit dans la seconde moitié du XIVe siècle. Ce psautier commence par une préface, que j'ai citée précédemment, et dont je répéterai les premiers mots : *Vez-ci lou psautier dou latin trait en romans en laingue lorraine*[1]. Cette phrase ne peut laisser aucun doute, et le dialecte de Lorraine y est nominalement désigné.

A cette preuve qui est sans réplique, je joindrai un acte de l'année 1251. Il a été écrit dans le diocèse de Verdun, et présente les mêmes caractères que le psautier lorrain :

Je Aubers, doiens de la crestientei de Liney, fais cognissant de tous ceaus qui ces letres verront et oiront que mes sires Richiers de Meralval, chevalliers, et dame Pasque, sa femme, ont vendu à mon signor Jehant chef de Verdun par la grâce de Deu, le tiers de la deime de Harbueville, grosse et menue en tous prous. Et cest vendage ont-il fait par le consentement et par l'otroi de Jenet, lor fil, et de Eysabel, lor fille. Et est à savoir que li devant dis Richiers et sa femme et li dui enfant ont jurei devant nos sor seins, en l'église de Morleincort, de lor propres volonteis, que jamais la devant dite deime ne réclameront, ne ne feront réclameir par ous ne par autrui; et qu'en bone foi en porteront warentize au devant dit chef de Verdun, envers totes gens. Et c'en trovoit la desus nomée deime empechie envers aucune gens, li devant dit Richiers et sa femme et sui enfant la doient délivreir dou lor. Et por ce que ce soit ferme chose et estable et en tesmoynage de véritei, ai-je mis mon séel à ces letres, qui furent faites en l'an que li miliares corroit par mil et CC et LI an, ou mois de décenbre[2].

Cinq autres pièces, datées de 1257, 1258, 1266, et écrites

[1] Un peu plus bas, dans la même préface, je lis une phrase qui prouve combien encore au milieu du XIVe siècle l'usage des différents dialectes était répandu. « Et pour ce que nulz ne tient en son parleir règle certeine, mesure ne raison, est langue romance si corrompue qu'à poinne li uns entend l'aultre; et à poinne peut-on trouveir ajourd'ieu personne qui saiche escrire, anteir, ne prononcieir en une meisme semblant menieire, mais escript, ante, et prononce li uns en une guise et li aultre en une aultre. »

[2] Copié sur l'original.

à Verdun, ont toutes le même caractère que la précédente. Les formes que j'ai signalées plus haut comme particulières au dialecte de Lorraine s'y retrouvent aisément.

L'abbé Lebeuf, à la fin de la première partie de son mémoire sur les anciennes traductions en langue vulgaire [1], rapporte un fait curieux relatif au dialecte poitevin : « Il ne faut pas croire, dit-il, que dans les Gaules, ou même dans ce qui compose en particulier le royaume de France, le langage vulgaire fût uniforme; la différence des dialectes de la langue romance ou vulgaire française était si grande au XII[e] siècle, que le français qu'on parlait dans le Poitou, par exemple, était tout différent de celui qu'on parlait au fond de la province de Reims, dans le pays boulenois. Le chroniqueur du monastère d'Andern [2], situé au diocèse de Boulogne, dans toute l'étendue duquel on parlait français dès le XII[e] siècle, raconte que ceux qui habitaient ce monastère souffraient avec peine qu'il dépendît de Charroux dans le Poitou, parce que ceux de cette abbaye leur paraissaient étrangers, *propter linguarum dissonantiam :* on voit un peu plus bas qu'il ne s'agissait cependant que d'une différence de dialecte. Il ajoute que Grégoire, neveu du comte de Guines, moine d'Andern, ayant passé quelque temps à Charroux, revint visiter son oncle, et qu'ayant oublié le dialecte boulenois, il le salua *idiomate pictavico :* ce qui fut cause que l'oncle, qui prit ce salut pour une ironie, lui répondit dans le même langage poitevin, *sermone pictavico derisorie resultavit.* » Ceci est rapporté en l'an 1137. Ce passage curieux confirme ce que j'ai dit plus haut au sujet du dialecte poitevin.

[1] *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres,* t. XVII, p. 728.

[2] Voir *Spicilége* de dom Luc d'Acheri; in-f°, t. III, p. 305.

Aux preuves tout historiques que je viens de citer de l'existence des différents dialectes de la langue française, principalement dans les XIIe et XIIIe siècles, j'en ajouterai une autre qui est le résultat d'un travail philologique sur notre langue, publié tout récemment à Berlin par M. Schnakenburg. Ce travail, qui est écrit en français, a pour titre : *Tableau synoptique et comparatif des idiomes populaires ou patois de la France.* L'auteur a recueilli avec beaucoup de soin, de méthode et de clarté, les principaux caractères qui distinguent les différents patois encore parlés aujourd'hui dans les provinces de la France.

En comparant avec attention ces caractères avec ceux que Fallot a signalés pour la langue du XIIIe siècle, on reconnaît la justesse des divisions établies précédemment. Ainsi tous les mots du vieux langage qui se trouvent en assez grand nombre dans les patois divers de Picardie, d'Artois, de Lorraine, ou de Bourgogne, appartiennent précisément au dialecte en usage, du XIIe au XIVe siècle, dans ces trois provinces; par exemple le *ch,* que j'ai cité comme l'un des signes caractéristiques du dialecte picard, existe encore dans cette province, où l'on dit : *cheux, chelles, cha, ichin* pour *ceux, celles, ça, ici;* de même, une des particularités du patois de Lorraine, c'est l'emploi du vieux mot français *mie* pour exprimer la négation *pas :* eh bien ! cette expression se retrouve à toutes les pages du psautier lorrain dont j'ai parlé précédemment. Il est superflu de multiplier ces exemples, et je préfère renvoyer au travail de M. Schnakenburg, principalement aux pages 45 à 63 [1].

Je reviens au dialecte de l'Ile-de-France, dont il est pour

[1] *Tableau synoptique et comparatif des idiomes populaires ou patois de la France, etc. etc.* par J. F. Schnakenburg. Berlin.—Paris, 1840. In-8°.

moi de la plus haute importance de signaler l'individualité. Je commencerai par en citer une preuve historique assez curieuse, qui remonte à la dernière moitié du XIIe siècle. Vers l'an 1180, l'un des seigneurs croisés, qui joignit à la gloire des armes celle de la poésie, Quenes de Béthune, vint à la cour de France; sa réputation de trouvère l'y avait précédé. La régente, veuve de Louis VII, Alix de Champagne, et son jeune fils, qui depuis fut le roi Philippe-Auguste, demandèrent au comte de vouloir bien leur faire entendre quelques-unes de ses chansons. Quenes de Béthune récita des vers faits en dialecte de Picardie. Il ne fut pas écouté avec indulgence, et les seigneurs de France se moquèrent de lui; la reine et son jeune fils lui firent même comprendre que son langage n'était pas le meilleur. Le pauvre Artésien eut encore à essuyer les railleries d'une certaine comtesse qu'il ne nomme pas, mais dont il aspirait à captiver l'amour. Piqué au vif, Quenes de Béthune composa une autre chanson, mais en dialecte de l'Ile-de-France, dans laquelle il reprocha aux Français leur peu de politesse.

En voici les deux premiers couplets :

Mout me semont Amours que je m'envoise
Quant je plus dois de chanter estre cois,
Mais j'ai plus grant talent que je me coise,
Por çou j'ai mis mon chanter en defois :
Que mon langage ont blasmé li *François*
Et mes chançons, oyant les *Champenois*,
Et la contesse encoir, dont plus me poise.

La roïne ne fit pas que courtoise
Qui me reprist, elle et ses fiex li rois;
Encoir ne soit ma parole *françoise*,
Si la puet-on bien entendre en *françois*.

Ne cil ne sont bien appris ne cortois
Qui m'ont repris si j'ai dit mot d'Artois,
Car je ne fus pas norriz à Pontoise[1].

Ces vers prouvent sans réplique l'existence de deux dialectes, celui de l'Ile-de-France et celui de Picardie; ils prouvent encore que tous ces dialectes n'étaient pas assez différents les uns des autres pour empêcher ceux qui les parlaient de se comprendre entre eux.

C'est au texte des quatre livres des Rois que j'emprunterai le second fait qui confirme l'existence, dès le XIIe siècle, d'un idiome particulier à l'Ile-de-France. Page 149 de ce volume, dans le commentaire qui se rapporte au verset 18 et dernier du chapitre IX du livre second, on lit ces mots : *E l'um les apelout à cel ure Cerethi et Phelethi, ço espelt en franceis ocianz et vivifianz.* Ce passage est précis : il désigne d'une manière évidente le parler de l'Ile-de-France, car on sait que, dans le XIIe siècle et plus tard, on n'appelait *France* que le domaine particulier de nos rois.

L'existence de ce dialecte une fois bien avérée, voyons dans quelle étendue de pays il était en usage, et quelles formes particulières le distinguaient. Il avait pour siége principal l'Ile-de-France, qui comprenait le département de la Seine, ceux de Seine-et-Oise, de Seine-et-Marne en entier; puis il s'étendait dans une grande partie de la Champagne, un peu dans l'Orléanais et jusque dans la Touraine.

Les formes qu'il affectait avaient beaucoup de rapport avec celles de l'idiome normand, et même se confondaient avec elles le plus souvent. Quoi qu'il en soit, elles se rapprochaient da-

[1] *Romancero français,* par M. P. Paris; p. 83. Voyez aussi *Histoire littéraire de la France;* t. XVIII, p. 846.

vantage du français tel que nous le prononçons aujourd'hui. Ainsi dans un manuscrit du roman de Brut, écrit à Paris, rue Saint-Victor, et qui appartient à la première moitié du XIIIe siècle, tous les mots sont écrits à peu près comme nous le faisons aujourd'hui : *chargée* et non pas *chargie; règne* et non pas *rène*, *aura* et non pas *ara*, *chétif* et non *caitif, chevalier* et non pas *cevaler*[1]. Partout enfin les nombreuses variantes que donne ce manuscrit se rapprochent de notre prononciation.

Si j'avais pu trouver quelques actes en langue vulgaire remontant au XIIe siècle et rédigés dans l'Ile-de-France, il m'eût été facile de compléter les preuves que je viens de citer relativement à ce dialecte. Mais, comme je l'ai dit plus haut, les actes de cette époque écrits en langue vulgaire sont de la plus grande rareté; à peine en existe-t-il quelques-uns, et ceux que l'on connaît sont des *vidime* dans lesquels on ne peut avoir une grande confiance; d'ailleurs ils ne se rapportent pas au dialecte de l'Ile-de-France. Cependant j'ai voulu chercher, parmi les actes du XIIIe siècle écrits à Paris, si je ne retrouverais pas plusieurs des caractères particuliers à la traduction des quatre livres des Rois. Voici un acte qui est conservé aux Archives du royaume:

A touz ceus qui ces letres verront et orront, je Nicholas de Chastenes, chevaliers, et madame Agnès, ma feme, saluz en Jésu-Crist. Nous fesom à savoir à touz ceus qui sont et qui avenir sont, que comme contenz fust entre nous, d'une partie, et religieuse gent le prieur et le couvent de Saint-Martin-des-Chans de Paris, de l'autre partie, seur ce que nous et Ferri le juene, mes frères, et sa femme, disiom et demandiom seur une pièce de terre qui siet ou terroir de Chastenoi, par devers Puiseus, joi-

[1] Voyez la description de ce manuscrit, t. I, page lij, du Roman de Brut, que j'ai publié en 1837. Rouen, Édouard Frère; 2 vol. in-8°.

gnant de cele partie à la terre Renart le teinturier, jadis bourgois de Paris, et de l'autre partie par-desus, au jardin Bersile de Charni; lequel jardin elle tient de nous à une maale de cens, et au jardin Aveline la peletière, et de l'une partie d'un côté au pré Ferri le jeune, et de l'autre partie à la terre Ernoul Bridous, deus garbes de blé pour raison de champart, l'une par reson de nostre iretache, et l'autre par reson d'achat d'Adam Morrée, lequel achat nous aviens fait à Adam Morée et usé aviens nous et noz devantiers d'avoir et de recevoir les devant dites jarbes par reson de champart en icele pièce de terre par lonc tens; la quele chose devant dite li religieus nous niaient; nous enquise la vérité par le conseil de boine gent, avons renoncié et renonçons du tout et expresséement à la chose et au content desus dit, et quitons et avons quité du tout les garbes desus dites, et queque reson et queque droiture nous avïens ou poienz avoir en icele pièce de terre, sans riens retenir, ne riens dès ore en avant n'i réclamerons ne ferons réclamer par nous ne par autrui. Et en tesmoing de ce, nous avons seelées ces lettres de noz séaus. Ce fut fait en l'an de l'incarnation, mil et ij cens et sessante v ou mois de juin[1].

Il ne faut pas oublier que plus d'un siècle sépare cette charte et la traduction des quatre livres des Rois. Ce laps de temps, qui est considérable, n'empêche pas cependant qu'on ne puisse établir, à propos du dialecte, quelque comparaison entre les deux monuments; mais on doit tenir compte de ces cent années. Ce principe établi, je signalerai entre les deux textes des rapports évidents. Ainsi la plupart des mots ont la même orthographe; par exemple : *feme, fesom, ceuz, juene, siet, reson*, et quelques autres moins caractéristiques. On retrouve encore dans cette charte l'imparfait écrit avec *ai* ou *ei;* comme dans les quatre livres des Rois. Les noms de nombre ont aussi une grande similitude : *deus, sessante, cens, mil.* Ces rapports ne sont pas particuliers à l'acte cité plus haut; je les retrouve dans une autre pièce en français datée du mois de

[1] Archives du royaume; manuscrit 869, n° 12.

mai 1248, et relative à un procès entre l'église Notre-Dame de Paris et le roi de France Louis IX[1].

Peut-être on sera surpris que je n'aie pas mis au nombre de nos anciens dialectes le langage parlé en Angleterre depuis la fin du XIe siècle jusqu'au milieu du XIVe, époque à laquelle l'anglo-saxon bien modifié, sans doute, commença à régner sans partage. On sait qu'après la conquête que Guillaume, duc de Normandie, fit de l'Angleterre, la langue française fut employée, non-seulement à la cour du nouveau roi, mais encore par toutes les personnes qui lui étaient soumises; les membres du clergé, de la magistrature, se servirent de la langue française, de plus des ouvrages assez nombreux, soit en prose, soit en vers, furent composés dans cet idiome. Comme on le pense, ce fut le dialecte normand qui domina, et pour s'en convaincre il suffit d'étudier les lois que promulgua Guillaume après la conquête, et différents ouvrages composés à la cour de ses successeurs, pendant le XIIe siècle. Tant que les rois d'Angleterre furent ducs de Normandie et conservèrent l'administration de ce dernier pays, le dialecte normand ne s'altéra pas d'une manière bien sensible; une prononciation plus rude, quelques mots empruntés à l'anglo-saxon, la suppression de certaines lettres provenant d'une accentuation vicieuse, tels sont les principaux caractères du dialecte normand parlé de l'autre côté du détroit jusqu'au milieu du XIIIe siècle. Mais après ce temps, quand le roi Jean sans Terre eut perdu complétement la Normandie, quand les émigrations successives qui avaient lieu de cette province dans le Grande-Bretagne ne furent

[1] *Annuaire de la société de l'histoire de France.* Paris, Renouard, 1837; in-18, p. 273. Charte française publiée par M. Géraud.

plus aussi fréquentes, le dialecte français s'altéra de plus en plus. L'orthographe adoptée par les copistes de Londres ou des autres villes du royaume devint de plus en plus mauvaise; ils écrivirent *chivauler* au lieu de *chevaler*, chevalier; *launce* pour *lance*, *vailaunt* pour *vailant*, *baroun* pour *barun* et ainsi tous les autres mots[1].

La différence qui existe entre le dialecte normand parlé ou écrit en France, et ce même dialecte écrit ou parlé en Angleterre est donc bien réelle, et on peut aisément s'en rendre compte; mais cette différence ne suffit pas pour que ce langage soit aujourd'hui considéré comme un dialecte particulier. C'est tout simplement le dialecte usité en Normandie au XIe siècle, importé par la conquête, altéré peu à peu sur une terre étrangère, et qu'un langage entièrement opposé a fini par effacer complétement.

Les mêmes observations peuvent s'appliquer à certains monuments d'une date assez reculée et qui, s'ils n'étaient pas appréciés à leur juste valeur, pourraient donner lieu à des suppositions erronées. Je placerai au premier rang un recueil de sermons qui se trouvent dans un manuscrit de la bibliothèque de Turin. M. le chevalier Gazzera, conservateur de cette bibliothèque, a bien voulu me communiquer un long fragment de ces sermons, ainsi que le fac-simile de quelques lignes du manuscrit. D'après ce fac-simile, le manuscrit est de la fin du XIIIe siècle; quant au texte français, il est antérieur d'un demi-siècle environ. Ce qui pourrait faire croire d'abord qu'il remonte à une date plus reculée, c'est qu'il a été composé par un Italien; ce dernier, comme on le pense, mêle au

[1] On peut consulter à ce sujet un travail curieux de M. J. P. Thomerel, docteur ès-lettres de la faculté de Paris. Ce travail a pour titre : *Recherches sur la fusion du franco-normand et de l'anglo-saxon.* Paris, 1841, in-8°.

dialecte de Normandie les désinences en *a*, en *o*, en *i* de son langage, et donne ainsi au français qu'il emploie une étrangeté qui surprend au premier coup d'œil. En comparant ce texte avec celui de la chronique d'Aimé, moine du Mont-Cassin, publié en 1835, par M. Champollion-Figeac[1], il est facile de se convaincre de la similitude qui existe entre ces deux monuments qui ne sont pas sans importance, mais qui ne doivent pas être considérés comme écrits dans des dialectes particuliers[2].

§ IV.

Il est nécessaire d'étudier avec soin les formes grammaticales du langage employé dans la traduction des quatre livres des Rois; l'étendue de ce document, la date reculée à laquelle il remonte, la multitude des exemples qu'on peut y choisir, tout concourt à rendre cet examen plus utile et plus complet.

Je ne suivrai pas l'ordre grammatical accoutumé: j'exami-

[1] *L'Istoire de li Normant et la chronique de Robert Viscart*, par Aimé, moine du Mont-Cassin; publiées pour la première fois, d'après un manuscrit français inédit du XIII[e] siècle, appartenant à la Bibliothèque royale, pour la société de l'histoire de France; par M. Champollion-Figeac. Paris, 1835, in-8°.

[2] M. Paul Lacroix, dans la septième de ses dissertations sur quelques points curieux de l'histoire de France (*Sur les manuscrits relatifs à l'histoire de France et à la littérature française conservés dans les bibliothèques d'Italie*), a parlé du manuscrit du Turin, page 113; il en donne ainsi le titre : « F. I. XI. — Petit in-4°, 188 f. vél. différ. écrit. des XII[e] et XIV[e] siècles. Recueil de sermons latins et français. »

Ce titre est suivi, 1° de quelques lignes empruntées au premier sermon; 2° de l'indication en latin de ceux qui le suivent; 3° de remarques sur l'âge du manuscrit.

nerai d'abord l'orthographe en général et quelques-unes des règles qui s'y rapportent, puis la ponctuation. Je terminerai par les différentes parties du discours, et je présenterai le tableau des espèces de mots les plus importantes.

On peut dire que l'orthographe des quatre livres des Rois est régulière. Cependant j'ai remarqué dans le même mot des différences légères qu'il est bon de constater; ainsi bien souvent un nom propre est écrit de plusieurs manières; on trouve par exemple, à quelques lignes d'intervalle, à la page 331 : *Naboth, Naboz, Nabotz;* page 291 : *al prophète Aia*, et à la rubrique : *Haia.* Cette irrégularité s'étend quelquefois aux autres parties du discours; ainsi, page 245, on lit : *pour le temple édifier,* et plus bas : *après Pasches, à édefier;* page 391 : *e sur les altres overiers*, et plus bas *que il les uveriers, etc....*

Il n'en faut pas moins regarder l'orthographe de ce document comme très-uniforme, surtout si on la compare à celle des autres manuscrits. En effet, chacun sait que notre orthographe fut fixée seulement dans la seconde moitié du XVIIe siècle, par suite des travaux de l'Académie française.

C'est surtout dans la manière dont beaucoup de mots sont écrits que l'on peut étudier le changement que l'expression latine a éprouvé en passant dans notre français vulgaire. Quelques exemples rendront sensible mon observation.

Page 58 : Kar *illes* fist estre en abstinence.

Page 84 : Veez ci la *spée* Golias.

Page 97 : Kar à bons tens *eimes* (*fuissemus*) venus à tei.

Page 98 : Lors cumandad David qu'il *ceinsissant* (*cinxissent*) les espées.

Page 59 : E li *speriz* nostre Seigneur.

Page 416 : Si ti dist *de part* nostre Seigneur.

J'arrive à l'examen d'une particularité orthographique commune à notre vieux langage français et à celui des troubadours, à laquelle on a donné, non sans quelque raison, toute l'importance d'une règle grammaticale ; je veux parler de cet usage qui consistait à placer une *s* au singulier de chaque substantif quand il était sujet de la phrase, et à la supprimer au pluriel dans le même cas.

Un de mes condisciples à l'école des chartes, M. F. Guessard, a publié l'année dernière deux grammaires en langue romane, composées au XIIIe siècle[1], dans l'une desquelles cet usage est cité comme règle ; voici ce que dit le grammairien à ce sujet :

« Le nominatif se reconnaît par *lo*, le génitif par *de*, le datif par *à*, l'accusatif par *lo*. Et ne peut l'accusatif se distinguer du nominatif, si ce n'est que le nominatif singulier, quand il est masculin, veut *s* à la fin, tandis que les autres cas ne la veulent pas. Le nominatif pluriel la rejette, et tous les autres cas la prennent. »

A ce passage, qui est assez explicite, le grammairien ajoute quelques détails d'où il résulte que cette règle n'était observée que pour les noms masculins, ce qui prouve, comme l'a très-bien fait observer M. Guessard, que ce n'était qu'un développement du principe latin de la distinction des cas par la terminaison, plutôt qu'une règle grammaticale savamment élaborée. Cependant, à quelque degré qu'on veuille réduire ce principe, il n'en est pas moins réel. Voyons quelle application en a faite le traducteur des quatre livres des Rois.

[1] *Grammaires romanes inédites du XIIIe siècle.* Page 125, t. Ier de la Bibliothèque de l'École des Chartes.

Les noms masculins, quand ils sont sujets dans la phrase, prennent toujours une *s* au singulier; ils perdent cette lettre au pluriel.

Exemples : page 1. Uns *bers* fu jà.

Page 6. Li *arcs* des forz est surmontez.

Page 9. Li *enfès* Samuel amendout.

Page 6. Li *fieble* sont esforciez. . . . Li *antif* Iudeu aferment.

Page 8. *Ambedui* firent à Deu lur ureisuns.

Je pourrais multiplier ces exemples à l'infini; il suffit de lire attentivement notre texte pour les rencontrer. Voici maintenant les exceptions que je crois devoir signaler:

1° Rarement la règle de l'*s* est suivie dans les noms propres et dans celui de Dieu.

Exemple : page 11. E *Deu* derechief Samuel apela e *Samuel* chalt pas leva. De même un peu plus loin : *Isaï* menad devant Samuel Aminadab; respundi *Samuel* : Ne cestui n'ad pas *Deu* eslit.

Observons que si le nom propre qui fait exception à la règle de l'*s* est précédé ou suivi d'un adjectif, ou d'un substantif qui en tient lieu, cet adjectif ou ce substantif prend l'*s*.

Exemple : page 11. Li *emfès* Samuel serveit à Deu. Et plus loin : Que li *reis* Salemun funda e furni.

2° Presque jamais la règle de l'*s* n'est suivie dans les noms féminins, surtout dans ceux qui se terminent par un *e* muet.

Exemples :

Les *gaites* Saül s'apperçurent.

Page 3. La *dame* fist à Deu sun présent. . . . La *dame* en sa prière demurad.

Je pourrais cependant signaler quelques exceptions dans des

mots finissant par un *e* muet, mais ils sont du genre masculin, et dérivés de la seconde déclinaison latine.

Exemples : page 56. Li *poples* de la preie retint.

Page 64. E li *poples* recuntad.

Page 66. Nostre *Sires* ki del liun et del urs me délivrad.

Ces remarques, et les exemples que je donne à l'appui, confirment l'observation faite par M. Guessard rapportée plus haut; mais elles n'en prouvent pas moins l'existence de la règle de l'*s*.

Je dois dire en terminant que de fréquentes infractions à cet usage se rencontrent dans les phrases incidentes et dans les cas obliques, et qu'il n'est rigoureusement observé qu'au commencement des périodes. Exemples : page 122. Ne portez la nuvèle en Geth, ne as rues d'Escalune; que *les filles* des Philisthiens ne se haitent, etc.

Page 123. Ai! cume chaïrent li bun champiun et périrent *ces bones armes* e li *bons* conreidz?

Je passe maintenant à une particularité assez difficile à éclaircir et dont je n'ai pas trouvé peut-être la solution complète.

Presque toutes les voyelles, dans le manuscrit des quatre livres des Rois, sont surmontées d'un accent; cet accent a la forme d'un trait fin et délié; en voici un exemple:

F° 107 r°, col. 1er (page 301). On lit cette phrase qui est ainsi accentuée :

Kar pleniers de voz úéurés íért li lúiers . . . . .

J'ai long temps hésité avant de me prononcer sur l'objet de ces signes, et je suis à présent convaincu qu'ils étaient purement euphoniques et servaient au lecteur à régler les intonations de sa voix. Je dois cependant à l'étude minutieuse que j'en ai faite une indication philologique qui n'est pas sans importance :

c'est que toutes les fois qu'il pouvait y avoir doute sur la manière d'employer l'*u*, ou comme voyelle, ou comme consonne, l'accent tonique devait aussitôt faire cesser ce doute, ainsi f° 2 r°, col. 2. (page 4) : *Kar sobre sui*, il n'y a pas d'accent, parce qu'il ne pouvait y avoir incertitude sur la prononciation de *sui* non plus que pour *Deu* ou *duel* qui se trouvent un peu plus bas, mais on en trouve sur le mot *Ju* (Juifs), qui vient après, parce qu'on aurait pu lire *jv*.

Cette observation, que je pourrais appuyer d'un grand nombre d'exemples, m'a été fort utile pour la lecture de plusieurs mots.

Quant à la ponctuation de mon manuscrit, elle est en rapport avec celle que les traités de paléographie signalent comme appartenant aux monuments du XIIe siècle : elle se compose d'un point en bas du mot quand la phrase est terminée; d'un point surmonté d'une virgule ou placé au milieu de la ligne quand la phrase est suspendue.

§ V.

Je termine ces observations grammaticales par plusieurs tableaux qui serviront à compléter les recherches précédentes; la première série de ces tableaux comprend les diverses parties du discours qui ont le plus d'importance, ou qui s'éloignent le plus de notre manière actuelle de les écrire; ce sont principalement celles qui, au XIIe siècle, avaient encore conservé en grande partie les déclinaisons latines. En lisant avec attention chaque tableau, on saisira facilement la trace de ces différentes déclinaisons.

Je vais donc présenter des exemples des articles masculin

et féminin, du substantif et de la déclinaison des noms propres, des différents pronoms personnels, possessifs et démonstratifs; de l'adjectif de comparaison, des noms de nombre, des verbes auxiliaires *avoir* et *être,* des adverbes, des prépositions, des conjonctions.

C'est principalement quand ces différentes parties du discours s'écartent le plus de l'orthographe et des règles en usage aujourd'hui, que je me suis appliqué à les recueillir; j'ai souvent négligé celles de ces parties qui n'ont pas varié.

Quant aux verbes auxiliaires *être* et *avoir*, j'ai noté avec soin tous les exemples différents qui se sont rencontrés dans la traduction des quatre livres des Rois. Plusieurs temps, comme on le verra, sont restés en blanc; d'où on peut conclure, il me semble, que leur emploi n'était pas encore d'usage dans la conjugaison incomplète admise au XIIe siècle. Chaque tableau se divise en deux parties : 1° le mot écrit comme il se trouve dans le manuscrit, 2° l'exemple, que j'ai mis, soit au bas de la page, soit à côté du mot, en ayant soin d'indiquer la page à laquelle il se rapporte dans le volume.

La seconde série de tableaux est destinée à donner un aperçu de l'état de la langue française aux XIIe, XIIIe et XIVe siècles. D'après les indications que j'avais reçues du comité des lettres et que M. le ministre de l'instruction publique, alors président de ce comité, avait bien voulu m'expliquer lui-même, voici comment j'avais proposé de diviser mon travail :

« Dans la première partie, je donnerais, avais-je dit, plusieurs tableaux destinés à faire connaître l'état de la prose française aux XIIe, XIIIe et XIVe siècles. Chacun de ces tableaux présenterait, sur trois colonnes imprimées en regard les unes des autres, un fragment plus ou moins considérable des saintes Écritures en français.

« Pour obtenir les formes différentes de notre vieux langage, j'aurais soin de varier le sujet de chacun de ces tableaux; ainsi les psaumes de David nous offriraient le modèle de la prose élevée, poétique; le premier livre des Rois, celui de la prose narrative et historique; le Deutéronome, celui de la prose législative et grave; enfin quelques parties de l'Évangile nous feraient connaître la prose simple et populaire, si je puis dire.

« A toutes ces versions des saintes Écritures, il serait nécessaire de joindre un exemple de la prose écrite, et non traduite du latin; un fragment de l'Apocalypse, dont presque toutes les traductions sont accompagnées d'un commentaire, servirait à cette partie du travail.

« Il pourrait arriver que, pour un ou deux de ces tableaux, nous n'eussions pas de traductions du XIIe siècle à citer; ainsi je ne connais aucune version du Deutéronome ni des Évangiles appartenant à cette époque. Dans cette hypothèse, je proposerais d'étendre jusqu'au XVIe siècle les modèles de notre vieux langage, et de remplir ainsi les tableaux incomplets.

« J'aurais le soin de choisir, parmi les nombreux manuscrits dont j'ai parlé plus haut, des textes qui n'aient pas été copiés les uns sur les autres, mais des versions différentes et appartenant à chaque siècle, dont elles devraient nous faire connaître la langue. Malgré cela, certaines formes, certaines phrases identiques, se retrouveront dans les différents siècles. Ces similitudes sont le résultat nécessaire d'une traduction du même texte, pour laquelle il devait y avoir beaucoup d'expressions consacrées[1]. »

[1] Rapport à M. le ministre de l'Instruction publique. Février 1838.

Les prévisions que j'avais émises dans ce rapport s'étant confirmées, et n'ayant trouvé de texte français du XIIe siècle que pour trois tableaux, j'ai dû renoncer à faire de ces tableaux une partie capitale de mon travail. Forcé de donner en entier les textes bien reconnus comme appartenant au XIIe siècle, je ne pouvais plus m'en servir pour composer des modèles de langage d'une certaine étendue, sans réimprimer deux fois le même texte, ce qui offrait beaucoup d'inconvénients.

Cependant je pouvais faire usage de ces mêmes textes dans mon introduction, où des tableaux moins développés trouvaient fort bien leur place, et remplissaient en partie le but que le comité des lettres avait voulu atteindre.

J'adressai donc, au mois de juin de l'année dernière, un second rapport au comité, qui approuva le changement que je faisais dans mon travail; et je composai avec les trois textes français reconnus comme étant du XIIe siècle, trois tableaux qu'on trouvera ici. Le premier contient le commencement des quatre livres des Rois, d'après le texte que je publie, pour le XIIe siècle; pour les deux siècles suivants je me suis servi de deux manuscrits exécutés, l'un à la fin du XIIIe siècle, l'autre à la fin du XIVe. J'ai suivi le même plan pour le second tableau, le livre de Job, dont je donne seulement les deux premiers chapitres. Ce tableau est court et présente quelques lacunes; elles sont occasionnées par le texte du XIIe siècle, qui est abrégé et auquel j'ai dû me conformer.

Quant au troisième tableau, il contient les trois premiers psaumes de David en français des XIIe, XIIIe, XIVe, XVe et XVIe siècles. Comme je l'avais remarqué dans mon premier rapport à M. le ministre de l'instruction publique, il était curieux de suivre dans un des tableaux la formation de notre langue jusqu'aux premières années du XVIIe siècle. C'est pourquoi j'ai

donné dans la première colonne les trois psaumes d'après le manuscrit de la Bibliothèque royale dont j'ai parlé précédemment (n° 1152 bis S. F.); pour les deux colonnes suivantes, je me suis servi des deux volumes désignés plus haut pour les tableaux précédents.

J'ai employé pour le XVe siècle un manuscrit évidemment de cette époque, et pour le XVIe siècle j'ai copié la version que Renaud de Beaune, archevêque de Bourges, fit imprimer en 1597, et dédia au roi Henri III[1].

[1] Voyez sur ce prélat, le t. II, col. 99, du *Gallia christiana*.

FORMES

DES DIFFÉRENTES PARTIES DU DISCOURS

DANS LES QUATRE LIVRES DES ROIS.

ARTICLE MASCULIN.

SINGULIER.		PLURIEL.	
Nom.	Li (1).	*Nom.*	Li (5).
Gén.	Del (2).	*Gén.*	Des (6).
Dat.	Al (3).	*Dat.*	As, des (7).
Acc.	Le, lo, lu, el (dans le) (4).	*Acc.*	Les (8).

EXEMPLES.

(1) *Li* bonurez Joseph, page 1. — REMARQUE : On trouve aussi *le* dans les cas obliques; exemple, page 245 : Après quatre cenz et quatre-vinz anz puis que li fiz Israel furent eissud de Égypte, al quart an de sun règne, *le* rei Salomun cumençad en mai tost après Pasches, à édefier le temple nostre Seigneur.

(2) E *del* lignage réal, page 1.

(3) Levez *al* désert, page 1.

(4) *Le* fiz Heliud, *le* fiz Thaïr, etc. page 1. Mist *el* sépulcre, page 1. E *lo* pople..... sustint. Guerre et bataille fud tuz jurz entre *le* rei Roboam et *lu* rei Jéroboam, page 297. Voir même exemple, première ligne de la page 298.

(5) *Li* alquant entendent, page 1. — REMARQUE : On trouve *les* dans certains cas; exemple, page 267 : *Les* fundements furent faiz par tut de riches pierres, etc.

(6) Li trésors précius *des* tables.

(7) Kar *des* treze lignées, page 1. *As* jurs assis, page 2.

(8) Od *les* princes, page 7.

ARTICLE FÉMININ.

SINGULIER.		PLURIEL	
Nom.	La (1).	*Nom.*	Les (5).
Gén.	De la (2).	*Gén.*	
Dat.	A la (3).	*Dat.*	As (6).
Acc.	La (4).	*Acc.*	Les (7).

EXEMPLES.

(1) *La* plus noble, page 1.
(2) *De la* cité, page 1.
(3) Vint *à la* bataille, page 15.
(4) En *la* vielz lei, page 1.
(5) E *les* altres citez e *les* viles, etc. page 22.
(6) *As* veies Deu, page 4.
(7) *Les* dames violèrent, page 7.

SUBSTANTIF MASCULIN.

SINGULIER.		PLURIEL.	
Nom.	Li huem, hoem (1).	*Nom.*	Li hume (5).
Gén.	Del hume (2).	*Gén.*	Des humes.
Dat.	Al hume (3).	*Dat.*	As humes (6).
Acc.	Le, lo huem, hume (4).	*Acc.*	Les humes (7).

EXEMPLES.

(1) Uns *huem* fu del lignage Benjamin, page 28. Uns *huem* Deu est en ceste cité, page 29. Cum faitement li *hoem* Deu out en Bethel, page 287.

(2) Si cume ço fust li cuers de un *hume*, page 192.

(3) Al *prudumme* en irrum, page 29. E cume uns pélerins vint al riche *hume* pur herbergier, page 158.

(4) Cist Hely fud *huem* de grant eage, page 16. Sire, *huem* es de granz eded, page 26. Encontrèrent le saint *hume*, page 26.

(5) Pur ço se assemblèrent li antif *hume* de Israel, page 26. Cume li *hume* le rei Achis virent David, page 84.

(6) E enveiad présenz de sa preie as antifs *homes*, page 117.

(7) Dous *humes* près del sépulcre Rachel, en terre de Benjamin, truveras, page 32. E Nobe la cité as pruveires fist destruire, *les humes*, les femmes, etc. page 88.

SINGULIER.		PLURIEL.	
Nom.	Li bers (*l'homme*). (1).	*Nom.*	Li.
Gén.	Del.	*Gén.*	Des.
Dat.	Al barun (2).	*Dat.*	As baruns (4).
Acc.	Le, lo barun (3).	*Acc.*	Les baruns (5).

EXEMPLES.

(1) Icest liu seintefied fut li *bers* Helchana acustumiers, page 2.
(2) Mais à sun *barun* mot ne sunad.
(3) Te enveierai un *barun*, page 30. Véez quel *barun* nostre Sire ad eslit, page 35.
(4) Pur ço mandad à Sadoch et à Abiathar que il parlassent as *baruns* de Juda, page 191.
(5) Pur ço mandèrent les princes et les *baruns*, page 19.

EXEMPLE DES NOMS DÉCLINÉS.

Garçon faisait au nom. sing. *li garz.*
à l'accusatif, *le garchun.*

Exemples : Cume *li garz* fud esmeuz, Jonathas traist un ultre par ultre *le garchun*, page 81.

Enfant faisait au nom sing. *enfès.*
à l'accusatif, *l'enfant.*

Exemples : Li reis s'aperchut que li *enfès* fud morz, page 160.
E jut à terre et preiad pur *l'enfant*, page 160.

Ces noms avaient aussi un diminutf.

Nostre Sires ferid le *enfançunet*, page 160. E uns petiz *garçumchels* od li, page 81.

De même *berbis* (brebis) faisait *berbeiete*, page 158.

Il faut encore remarquer que souvent les noms propres se déclinaient Ainsi :

Page 81 : Respundi *Jonathas*..... Et Saül saillid à une lance pur ferir *Jonathan.*
Page 420 : Pur ço que *Manassès* ad si malement uvered.
De la menace que Deu fist à *Manassen.*
Page 421 : E pristrent le rei *Manassen.*
Page 1[re] on trouve aussi cette forme pour dire le peuple de Dieu : en l'antif pople Deu. Cette forme est du reste très-souvent usitée.

PRONOMS PERSONNELS.

JE, TU, IL, NOUS, VOUS, ILS.

SINGULIER.	PLURIEL.
Jo (1).	Nus (4).
Tu (2).	Vus (5).
Il (3).	Il (6).

EXEMPLES.

(1) E cumandad que *jo* fusse, page 142.

(2) Kar *tu* m'apelas, page 11.

(3) *Il* frad, page 13.

(4) *Nus* eimes, page 22.

(5) *Vus* haitez, page 15.

(6) K'*il* funt, page 15.

MOI, TOI, SOI, LUI, EUX, LEUR.

SINGULIER.	PLURIEL.
Mei (1).	Li, lui (4).
Tei (2).	Lurs, els (5).
Sei (3).	

EXEMPLES.

(1) E returne od *mei*, page 57.

(2) Ki mielz valt de *tei*, page 58.

(3) Jouathas e David firent aliance entre *sei*, page 69. Remuad le desur *sei*, page 70.

(4) Pur ço qu'il sout que Deu fud od *lui*, page 70. E la nuvele vint à Saül e mult *li* plout, page 71. Ju *li* durrai pur ço que ele *li* séit à eschandèle, page 71.

(5) En bataille devant *els* alad e repairad, page 58. Mais bien *lur* sufised que aient *lur* femmes, page 117.

CE, CETTE;
CELUI, CELLE, CEUX, CELLES;
CELUI-CI, CELLE-CI, CEUX-CI, CELLES-CI.

SINGULIER.		PLURIEL.	
Nom.	Cist, cil (1).	*Nom.*	Ces (4).
Gén.	Cestui (2).	*Acc.*	Ces, cestui (5).
Acc.	Iceli (3).		

EXEMPLES.

(1) E *cist* Isaï out num, page 62. E *cil* ki fait la victoire, page 57.

(2) Duu ne chantad l'un al loenge *cestui*..... page 84.

(3) E de mort lui résuscitast *iceli* k'il li numast.

(4) Que *ces* en beivent ki se alasserunt, page 178.

(5) Li Philistien s'asemblèrent pur bataille encuntre *ces* de Israel, page 61. Ne *cestui* n'ad pas Deu eslit, page 59.

PRONOMS POSSESSIFS.

MON, TON, SON, MA, TA, SA;

LE MIEN, LE TIEN, LE SIEN, LA MIENNE, LA TIENNE, LA SIENNE.

SINGULIER.		PLURIEL.	
Nom.	Mis, sis, tis, meie (1).	*Nom.*	Si, suen, lur (3).
Acc.	Mun, sun, tun, tuen, sue (2).	*Dat.*	Suens (4).
		Acc.	Ses (5).

EXEMPLES.

(1) E si cume *sis* pères l'out cumandé, page 63. Fiz sui Isaï de Bethleem ki est *tis* huem, page 69. E à David mandad que *sa* einznée fille, etc. page 71. Pour dou choses serai *mis* gendres, page 71. E de la *meie* part le saluerai, page 97.

(2) Isaïe apelad David *sun* fiz, page 63. E duned l'ad à un *tun* prusme, page 57. *Sue* est la bataille et à noz mains vus liverad, page 67. Quant tis pères fist aguaiter *mun* ostel pur mei ocire. E nostre Sire seit entre mei et tei, e entre *mun* lignage e le *tuen*, page 8.

(3) Saül et li *suen* s'assemblèrent, page 61. Que de *lur* fiz, que de *lur* filles, page 116. Chalt pas David et *si* cumpaignun lur vestemenz désirèrent, page 121.

(4) David parlad as *suens*, p. 133.

(5) Kar Israel out ordené *ses* eschieles, page 110.

PRONOM DÉMONSTRATIF.

CE, CETTE.

SINGULIER.		PLURIEL.	
Nom.	Icel, cil (1).	*Nom.*	Ces (3).
Acc.	Ceo, ço, iço, ceste (2).	*Acc.*	

EXEMPLES.

(1) *Icel* mal vienge sur mei, page 78. E parlad *cil* fel Semeï, page 178.

(2) Pur *ço* Saül enveiad ses messages, page 60. Ne place Deu que jo *ceo* face, page 78. Li reis Saül *iço* requist, page 96. E parlad cil fel Semeï en *ceste* manière, page 178.

(3) *Ces* adnes sunt voz, page 177.

PRONOM RELATIF.

QUI, QUE, DONT.

Ki (1).

Que (2).

Dunt (3).

EXEMPLES.

(1) En une cité *ki* fud apelée Ramathaïm, page 1.

(2) Fud une cité Sylo de part Effraïm *que* Deu out à sun oës saisie, page 2.

(3) *Dunt* fu li bonurez Joseph, page 1.

Observation. Je dois faire observer que toujours le pronom *qui* est écrit par un *k* quand il suit le substantif, et qu'il est écrit par *qu* quand il est pour *que il.*

L'orthographe de *que* change rarement, en voici cependant un exemple, page 123 : Plus furent ignels *ke* li egles......

EXEMPLES.

David reparlad al bacheler *ki* la nuvele portad, page 121. Ne les filles de ces *ki* pas ne sunt circumcis ne s'esleescent, page 122. E issi li avint pur le peechied *qu'il* occist les quatre-vinz pruveires..... page 123. Purquei ne diz al pople *qu'il* cest enchalcer ses frères..... page 127.

PRONOM INDÉFINI.

AUCUN, AUCUNE; QUELQU'UN, QUELQU'UNE; CHACUN.

	SINGULIER.		PLURIEL.
Nom.	Alcuns (1).	*Nom.*	Alquant (3).
Acc.	Alcun (2).	*Acc.*	

SINGULIER.

Nom. Cheun (4).

EXEMPLES.

(1) Usages ert se *alcuns* etc. page 3.
(2) Si cume en déduit m'ausasse à traire à *alcun* merc, page 79.
(3) Si cum li *alquant* entendent, page 1.
(4) E alad *cheun* an environ Bethel, page 26.

NOMS DE NOMBRE.

Uns,	un.	*Uns* bers fut jà..... page 1.
Dui, dous,	deux.	E entre *dous* fud li vals, p. 61. Cist *dui* vassal, p. 134.
Treis,	trois	*Treis* vaissels de vin, page 98.
Quatre.		E David mest en terre de Philistins *quatre* meis, p. 107.
Cinc,	cinq.	Qu'il ocist les quatre-vinz pruveires et *cinc*, page 123.
Sis,	six.	E le fer de sa lance *sis* cenz, page 62.
Set,	sept.	*Set* muis e demi, page 98.
Uit,	huit.	E out *uit* fiz, page 62.
Nuef,	neuf.	Sur Israel *nuef* anz, page 401.
Dis,	dix.	Ki plus te valt que si ousses *dis* enfanz.
Unze,	onze.	*Unze* anz régnat, page 351.

Duzze,	douze.	Et *duzze* del ost David, page 126.
Treize.		
Quatorze.		Femme prist *quatorze*, page 299.
Quinze.		Od *quinze* de ses fiz, page 192.
Seze,	seize.	E *seze* filles, page 299.
Dis e set,	dix-sept.	E *dis e set* anz régna, page 296.
Dis e uit,	dix-huit.	E *dis e uit* cenz muis, page 239.
Dis e nuef,	dix-neuf.	Mais *dis e nuef* i defurent, page 128.
Vint,	vingt.	Vint en Ebron od *vint* cumpaignuns, page 131.
Trente.		El *trente*-neufme an, page 393.
Quarante.		Et vut este juges del pople *quarante* anz, page 16.
Cinquante.		
Sexante,	soixante.	Sur *sexante* citez ki grandes erent, page 238.
Setante,	soixante-dix.	Treis cenz *setante* milliers, page 216.
Quatre-vinz,	quatre-vingts.	Pur le pecched qu'il ocist les *quatre-vinz* pruveires, p. 123.
Cenz,	cent.	Par le chief de *cenz* Philistins, page 130.
Mil — milie,	mille.	Saül ocist *mil* e David dis *milie*, page 112.

Li primiers,	le premier.	Li *primiers* livre des Reis [1].
Li secundz,	le second.	Li *secundz* livre des Reis.
Li tierz,	le troisième.	Al vespre del *tierz* jur, page 77.
Li quarz,	le quatrième.	Li *quarz* out num, page 129.
Li quinz,	le cinquième.	Li *quinz* out num, page 129.
Li sistes,	le sixième.	Li *sistes* out num, page 129.
Li setme,	le septième.	En cel *setme* meis, page 257.
Li uitme,	le huitième.	En l'*uitme* meis, page 257.
Li nuefme,	le neuvième.	El trente-*nuefme* an, page 393.
Li dismes,	le dixième.	Jonathan fu li *dismes* reis, page 392.
Li unzimes,	le onzième.	Achaz fud li *unzimes* reis, page 396.
Li duzimes,	le douzième.	Al *duzime* an Achas, page 401.
Li trezime,	le treizième.	Manassès fud li *trezime*, page 419.
Li quatorzimes,	le quatorzième.	Al *quatorzime* an, page 407.
Li quinzime,	le quinzième.	Le *quinzime* jur del meis, page 25.
Li sezimes,	le seizième.	Manaen fud li *sezimes* reis, page 393.
Li dis e setmes.	le dix-septième.	Phaccia fud li *dis e setmes*, page 394.
Li dis e uitme,	le dix-huitième.	Al *dis e uitme* an, page 297.
Le dis e nofme,	le dix-neuvième.	Ozée fud li *dis e nofme* reis, page 395.
Li vintime,	le vingtième.	Al *vintime* an, page 269.
Li trentime,	le trentième.	Devant le *trentime* an, page 303.
Li quarantime,	le quarantième.	Al *quarantime* an, page 173.

[1] On dit aussi *primes* : à celi ki *primes* en la cited enterreit, page 137.

Le cinquantième.
Le centième.

ADJECTIF, COMPARATIF, SUPERLATIF.

Bon.	Bon.
Meilleur.	
Très-bon.	Bonime (1).

EXEMPLES.

(1) E quatre-vinz milie de *bonime* cumbaturs, page 284.

CONJUGAISON DU VERBE AUXILIAIRE *ÊTRE*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Jo sui (1).
Tu es (2).
Il est (3).
Nous eimes, sumes (4).
Vus estes, iestes (5).
Il sunt (6).

IMPARFAIT.

Jo
Tu
Il ert, esteit, iert (7).
Nous
Vus
Il esteient (8).

PARFAIT DÉFINI.

Jo fui (9).
Tu
Il fu, fud (10).
Nus fuissums (11).
Vus
Il furent (12).

EXEMPLES.

(1) Kar sobre *sui*, page 4. Jo *sui* la tue ancele, page 5.
(2) Sire, huem *es* de grant eded, page 26.
(3) Ki *est* en septembre, page 2. Voir aussi page 4.
(4) La seinte veire creüz par unt *eimes* rechaté, page 22. E prest *sumes*, page 39.
(5) Quites *estes*, page 38. Pur ço *iestes*, page 39.
(6) Cil *sunt* fiz Belial, page 4.
(7) Ki forment *ert* deshaitée, page 2. Ki dunc *ert* evesche, *idem*. De mescréantes gens *esteit* pursis, page 2. Ki assis *iert*, page 3. Voir aussi page 28.
(8) Ki pruveire *esteient*, page 18.
(9) Si cume *fui* à tun père obéissant, page 180.
(10) Uns hers *fu* jà, page 1. Fiz *fud* Jeroboam, page 1. Même page pour plusieurs autres exemples.
(11) Nus nus *fuissums* partiz, page 127.
(12) *Furent* dui pruveire atitelé, page 2. Ki primes *furent* saziez, page 6.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

Jo
Tu
Il out ested, esté (1).
Nus
Vus
Il ourent ested (2).

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'ai esté (3).
Tu
Il ad esté (4).
Nus
Vus
Il

FUTUR.

Jo
Tu iers (5).
Il serra, iert (6).
Nus
Vus serrez (7).
Il

CONDITIONNEL.

Jo serreie (8).
Tu serreies (9).
Il serreit (10).
Nus
Vus
Il serreient (11).

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Que jo seie (12).
Que tu seies (13).
Qu'il seit (14).
Que nus seium (15).
Que vous seez, seiez (16).
Qu'il seient (17).

EXEMPLES.

(1) Là *fud* e *out ested*, page 2. E *out esté* juges del pople quarante anz, page 16. E fud à curt si cume il *out ested* devant, page 74.
(2) E od ses cumpaignuns ki od lui *ourent ested*, page 124.
(3) Pasturel *ai esté*, page 63.
(4) U li langur *ad esté*, page 20. E curius *ad esté*, page 32.
(5) E *iers* sempres amendez, page 33.
(6) E tel *serra* que cornerunt li les orelles, page 12. Tue *serrad* dès ore la seignurie d'Israel, page 31. Kar Deu *iert* od ti, page 33.
(7) Serfs *serrez*, page 28
(8) E tuit cil de Israel ont purposed que jo *serreie* reis, page 229.
(9) E tu *serreies* tenuz pur fol, page 164.
(10) De suz l'escu *serreit* l'oil senestre, page 36.
(11) Tut currant *serreient* recéud, page 290.
(12) Que plénierement me *seie* vengé, page 48.
(13) Beneit *seies* tu, page 55.
(14) Ki evesque *seit*, page 10. Or *seit*, page 29. Qu'il *seit* ducs, page 43.
(15) *Seium* certein ke par li, page 18.
(16) E quites *seez*, page 38. Vus *seiez* à nus serfs, page 62.
(17) Que tuz voz fiz *seient* ocis, page 166.

IMPARFAIT.

Que jo fusse (1).
Que tu fusses (2).
Qu'il fust (3).
Que nus fussums (4).
Que vus
Qu'il fussent, fussant (5).

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'aie esté.
Qu'il ait ested (6).

INFINITIF.

Ester, estre (7).

PARTICIPE PRÉSENT.

PARTICIPE PASSÉ.

EXEMPLES.

(1) E cumandad que jo *fusse*, page 142.
(2) Ke tu *fusses* ducs sur mun pople, page 143.
(3) *Fust* à plaisir furni, page 2. Jesque liu *fust* del enfant, etc. page 5. Que à Saül *fust* estué, page 31.
(4) Tuz i *fussums* morz e ço te plarreit, page 191.
(5) Que jo cumandai que *fussent* offerz..... page 9. Quel des suens *fussant* partiz, page 47.
(6) Ki devant tei *ait ested*, page 292.
(7) Que à remanance i pout *ester*, page 5. E seit là ù *estre* deverad.

CONJUGAISON DU VERBE *AVOIR*.

INDICATIF.

PRÉSENT.

J'ai (1).
Tu as (2).
Il ad, ait (3).
Nus avum (4).
Vus avez (5).
Il unt (6).

IMPARFAIT.

Jo
Tu
Il aveit (7).
Nus
Vus
Il aveient (8).

EXEMPLES.

(1) N'*ai* béu ne vin, ne el, etc., page 4.
(2) D'un n'*as-tu* m'amur, page 3.
(3) Deus ki de tut bien faire *ad* poesté, page 3. Si Jonathas mus fiz *l'ait* fait, page 50
(4) Nus n'*avum* ne pain, page 29.
(5) Rei *m'avez* demanded, page 27.
(6) Si cum il *unt* servi à vus, page 15.
(7) Perdu *aveit* la veue, page 11.
(8) Kar servid *aveient*, page 18.

PARFAIT DÉFINI.

J'ai
Tu ous (1).
Il out, eut, eust (2).
Nus
Vus
Il ourent, urent (3).

PARFAIT INDÉFINI.

J'ai oud (4).
Tu
Il ad oud (5).
Nus
Vus
Il

FUTUR.

Jo
Tu auras (6).
Il aurad, aura (7).
Nus
Vus aurez (8).
Il averunt (9).

CONDITIONNEL.

Jo
Tu
Il
Nus
Vus
Il

SUBJONCTIF.

Que j'
Que tu
Qu'il ait (10).
Que nus
Que vus
Qu'il aient (11).

IMPARFAIT.

Que j'eusse (12).
Que tu ousses (13).
Qu'il
Que nus uissum (14).
Que vus
Qu'il oussent (15).

EXEMPLES.

(1) E grant joie en *ous*, page 75.

(2) E *out* nom Helchana, page 1. Ki mult *eut* enfanz, page 5. Pur quei ele *eust* consentu, page 76.

(3) E *ourent* li plusur, page 2. Pour *urent* merveilluse, page 15.

(4) Grant marement *ai oud*, page 320.

(5) Kar nostre Sires *ad oud* de li merci, page 293.

(6) Tu *auras* enfant, page 17.

(7) E nul par sei force *n'aurad*, page 7. Tele seigneurie *aura*, page 27.

(8) Mar *aurez* pour, page 41.

(9) Qu'il *n'averunt* mie, page 10.

(10) K'il en *ait* la sustenance, page 10.

(11) Vaches dous ki *aient* vedels, page 21.

(12) Que par ta pitied *eusse* fiz, page 3.

(13) Qui si *ousses* des enfanz ; page 3.

(14) E n'en *uissum* pas fait enchalz, page 127.

(15) Que li ordenez *oussent*, page 1. E ço ourent fait li Philistien que li Hébreu n'en *oussent* espée, page 44.

IMPERATIF.	PARTICIPE.

INFINITIF.

Aveir (1).

EXEMPLES.

(1) Chaère de glorie li fait *aveir*, page 7.

PRÉPOSITIONS.

De,	de part.	*De part* Effraïm, page 2.
Pour,	pur.	*Pur* Deu depreier, page 2.
Selon,	sulunc.	E *sulunc* la lei, page 2.
Depuis,	dès.	*Dès* le tens Josué, page 2.
Jusque,	jesque.	*Jesque* Deu les mist en terre de promissiun, page 2.
Toujours,	tu dis.	Mais *tu dis* iert adetis, page 3.
Avec,	od, — ove.	*Od* les princes les fait sedeir, page 7. E Deus fud *ove* li.
Envers,	encuntre.	*Encuntre* Deu furent félun, page 7.
Avant,	devant.	E bien li dis *devant* que jo jugereie, page 12.
Auprès,	après.	Et *après* la pierre de Adjutorie se alogièrent, page 14.
Parmi,	enmi.	Saül estut *enmi* lo pople, page 35.
Antour,	entur.	Délivrad vus de voz enemis ki mestrent *entur* vus, page 39.
Aussi,	altresi.	Kar *altresi* légièrement pout Deu, etc. page 46.

CONJONCTIONS.

Et,	e.	*E* out num Helchana, page 1.
Comme,	cum.	Si *cum* li alquant, page 1.
Car,	kar.	*Kar* des treze lignées, page 2.
Parce que,	Pur ço que.	E *pur ço que* cist lignages, etc., page 2.
Si,	se.	*Se* alcuns par vud, page 3.
Pourquoi,	Pur quei.	*Pur quei* plures, page 3.
Donc,	dun,—idunc.	*Dun* n'as-tu m'amur, page 3. *Idunc* entendi Heli, page 12.
Aussitôt,	chalt pas.	E Samuel *chalt pas* levad, page 11.
Ailleurs,	aillurs.	Seit menée *aillurs*, page 18.
Toujours,	sempres.	E iers *sempres* amendez, page 33.

Ainsi,	issi.	E si distes entre vus : N'est pas *issi*, page 35.
Alors,	lores.	*Lores* dist Samuel, page 35.

ADVERBES.

Où,	*ù*.	*U* Deu meismes escrit la lei, page 2.

PREMIER TABLEAU.

LES ROIS. (Livre I, Chapitre I.)

XIIe SIÈCLE.	XIIIe SIÈCLE.	XIVe SIÈCLE.
1. Uns bers fu jà, en l'antif pople Deu, e out num Heleana, fiz fud Jéroboam, le fiz Héliud, le fiz Thaïr, le fiz Suf; e fud de Effrata.	1. Un bier fust de Ramatha en Sephym, del mount de Ephraym, et son noun fust Heleana, le filz de Jéroboam, le filz Eliu, le filz Suph; Eufrateus.	1. Uns hom de Ramatam Sophim, du mont Effraïm, Heliu qui fu filz Tan, qui fu filz Suph, e fu de Heleana, de la terre d'Effrata.
2. Muillers out dous : la plus noble fud clamée Anna, e l'altre Phenenna. Phenenna out enfanz plusurs, mais Anna n'en out nul.	2. Et il out deux femmes; et ly nom del une ert Anna, et ly nom de la seconde Fenenna. Et à Fenenne estoient filz, et à Anne adecertes n'estoient filz.	2. Helcana ot deux femmes, dont l'une ot à nom Anne, et la seconde Fenenne. Et Fenenne avoit deux enfans; mais Anne n'en avoit nulz, car ele estoit brehaingne et si estoit moult belle.
3. En cel cuntemple, fud une cité Sylo, de part Effraïm, que Deu out à sun oës saisie e sacrée. Icest lieu seintefied fud li bers Helchana acustumiers à visiter, pur Deu depreier, oblatiuns faire, e sacrifier as jurs asis e par la lei establiz. A cest lieu servir furent dui pruveire atitelé, Ofni e Phinées. Fiz furent Hély, ki dunc ert évesches et maistre principals.	3. Et cil bier descendi de sa cité as jurs establitz, que il priast et sacrifiast à Dieu nostre Seignor, en Sylo. Les deux filz adecertes de Ely estoient illoques, Ofny et Fynées, les chapellains nostre Seignor.	3. Et Heleana si aloit III fois en l'an ès jours establis, selon la lei, aourer et sacrefier à nostre Seigneur en Sylo. Adont estoient prestres en Sylo les II filz Ely Ophni et Phinées.
4. E à un jur avint que Helchana fist sacrefise, e, sulunc la lei, à sei retint partie, partie dunad à sa cumpaignie.	4. Lors vint le jour que Heleana sacrifia, et il dona à Fenenne sa femme et à tonz ses filz et filles parti les.	4. Dont vint des jours que on devoit aler aourer en Sylo, si y ala Helchana et donna à Fenenne et à ses filz et à ses filles leur pars.

Suite du PREMIER TABLEAU.

XIIe SIÈCLE.	XIIIe SIÈCLE.	XIVe SIÈCLE.
5. E à Anne sa muiller, que il tendrement amad, une partie dunad, ki forment ert déshaitée, kar Deu ne li volt encore duner le fruit désired de sun ventre.	5. Cil adecertes trist; dona une partie à Anna por cco qu'il ama Anne. Lors out nostre Seignor clos son coun.	5. Et à Anne ne donna que une seule, et nostre Seigneur l'avoit faite brehaigne.
6. E Fenenna iço li turna à repruce, e acoustunéement l'en atariout, et amèrement rampodnout. E la bonurée Anna n'en out retur, mais un duleir, plurer, e viande déporter.	6. Et sa enviosa la turmenta en taunt que ele la reprovast qi nostre Signor eust clos le coun de luy.	6. Et Fenenne angoisseuse vient, et ele reprouvoit souvent ce qu'elle estoit brehaingne.
	7. Et issint fist-il par chascun an. Et come le temps fust repoiré qu'il muntast el temple de nostre Signor: et en tiele manère la corusa. Lors plura-ele et ne prist viande.	7. Ainsi se courrouçoit Fenenne toutes les foiz qu'ils aloient aourer en Sylo. Et Anne pleuroit et ne mangoit néant de dueil.
8. Sis mariz Helcana le areisuna, si li dist: Purquei plures? purquei ne manjues? e purquei est tis quers en tristur? Dun n'as-tu m'amur? Dun n'as-tu mun quer, ki plus te valt que si ousses dis enfanz?	8. Si luy dist Helcana son barun: Anna, por quei ne mangues et por quele chose est ton quer tormentée? Ne sui-jeo point meillour à toy que filz?	8. Adont lui dist Helcana son mari: Anne, pourquoy pleures-tu, et pourquoy ne mengues-tu? Ne te sui-je mieuldres que x fieulx?
9. Anna puis que ele out mangied e béud, levad; e al securs Deu requerre tut sun quer turnad. Vint s'en al tabernacle; truvad l'évesche Hély al entrée, ki asis iert, qu'il as alanz e as venanz parole de salu mustrast.	9. Lors se leva Anna puis que ele out mangée e béu en Sylo; et Hély le chapellain sist sur sa selle devaunt les postz du temple de nostre Seignor.	9. Dont se leva Anne, si s'en ala aux portes du tabernacle pour aourer. Et Hély qui estoit souverain prestre séoit devant les portes du tabernacle.

Suite du PREMIER TABLEAU.

XIIe SIÈCLE.	XIIIe SIÈCLE.	XIVe SIÈCLE.
10. La dame fist à Deu sun présent e sa oblatiun; sun quer menue chaldes larmes.	10. Com Anna estoit de très-amer corage, ele pria nostre Seignor ploraunt largement.	10. Lors pleura Anne de amer euer, et aoura nostre Seigneur.
11. Acuragée ureisun, e en ceste baillie: Sire mercïable, sire Deus puissanz des hoz banis e des champiuns cumbatanz, si fust tun plaisir que véisses ma misérie e ma afflictiun, e tei membrast de mei la tue ancele, que par ta pitied eusse fiz, durreie-le tei à tun servise, e rasur ne li munterad le chief, mais tu dis à tei iert adetid.	11. Et vowa vou, dissaunt: Ha, tu Seignor des hotz, si tu regardaunt voiez le afflictioun de ta servaunt, et toy remembres de moy, ne ne ubliez ta ancelle, et averas donée à ta ancelle sexe humeisne, jeo ly dorroi à nostre Seignor touz les jours de sa vie, et razour ne mountera sur son chief.	11. Et voua un veu, et dist: Sire, se tu veulx me donner un filz, et tu as pitié de ma douleur, et te souviengne de moy t'ancelle, je le donrray à toy Nazariem, tous les jours de sa vie, ne jà rasouer ne montera sur son chief.
	12. Fait est adecertes com ele multiplia ses prières devaunt nostre Signor, que Ely regarda sa bouche;	12. Ainsi qu'elle aouroit moult fort à nostre Seigneur, Hély lui vit les lèvres mouvoir,
13. La dame en sa préere demurad; ses lèvres mout, li quers parlad, tant que li évesches l'esguardad, e pur ivre l'enterçad,	13. Lors Anne parloit en son quer, et tant soulement ses levrez estoient muez, et voiz n'estoit de tut oye; lors quidoit Ely que ele fust affolée,	13. Car elle aouroit en son euer, et mouvoit sans plus les lèvres, si que on ne oït mie sa voix; si cuida qu'elle fust yvre,
14. E si li dist: Va, bone femme, à tun ostel dormir; si te déseniveras par le dormir.	14. Et lui dist: Desque à quant ers-tu yvre? Defietz un petit le vin de qi tu es moyst.	14. Et luy dist: Jusques à quant seras-tu yvre? met avec petit à petit de vin dont tu es plaine.
15. Respundit Anna: Ne me tient si; n'ai beu ne vin ne el par unt l'um se poisse enivrer.	15. Anna respoignaunte, si dist: Nenil, fetele, my seignor, car jeo sui femme trop cheitive, et jeo ne ay beu vin ne nulle riens que poet enyverer.	15. Anna respondy: Syre, je ne suy mie yvre, ne n'ay beu vin ne autre chose dont je me puisse enyvrer;

Suite du PREMIER TABLEAU.

XIIe SIÈCLE.	XIIIe SIÈCLE.	XIVe SIÈCLE.
16. Ne me tenez pur fille Bélial, kar sobre sui, e en anguisse, e en plur; à Deu ai révéled mun duel.	16. Ne quides-tu point ta ancelle auxint com une des filles Bélial; car jeo parole de la multitude de ma dolour et de mon anguisse desqes en présent.	16. Mais sui une maleureuse femme, si ay mon esperit mainé devant nostre Sire; si te prie que tu pries pour moy.
17. Dune respundi li évesche Hély: Va, bone femme, as veies Deu; Deus, ki de tot bien faire ad poesté, furnisse en sa grâce ta volenté.	17. Lors ly dist Hély: Va en pees, et ly Dieu de Israel toy doygne la péticioun laquelle que tu demaundes.	17. Adont entendy Hély qu'elle estoit brebaingne, si lui dist: Va-t'en en ton pays, et le Dieu d'Israel te donrra la demande que tu as demandé.
18. La dame haitée s'en parti, la chère puis ne li chaï.	18. Et ele dist: A ma volentée que ancelle trove grasce en tes oels. Et la femme s'en vait en sa voie, et mangea, et ces voltz ne sont pas chaungez en diversetez.	18. Adonc s'en ala-elle serie de la promesse le prestre; et manga, ne ses viaires ne fu plus en diverses choses.
19. Od sun seignur, le matin, Deu aürat, puis à sa maison returnad. Deus out sa ancele en remembrance;	19. Et cil levèrent matin, et prièrent devaunt nostre Seignor, et sont returnée, et vindrent en lour maysoun en Ramatha. Lors conust Helcana Auna sa femme, et nostre Signor remembra de lui;	19. Lendemain se levèrent matin Helcana et ses femmes et ses filz, et alèrent aourer devant nostre Seigneur, et puis s'en repairèrent en leur maison en Ramatha. Et Helcana cognut Anne sa femme: il souvint à nostre Seignor de lui.
20. Tost conceut e out enfant. Grâces rendit al enfanter, e Samuel le fist numer.	20. Et fait est après le cercle des jours que Anna conceust et enfaunta un filz, et apella son noun Samuel, por ceo que ele l'eust demandée de nostre Seignor.	20. Après conçut Anne et enfanta un filz, si appella son nom Samuel, pour ce qu'elle l'avoit demandé à nostre Seigneur.
21. Puis revint le serf Deu Helchana od sa maignée, al tabernacle, pur sacrefier e festivalment offrir, e pleinèrement ses vudz furnir.	21. Lors mounta Helcana et tote sa maisoun, que il sacrifiast à nostre Seignor sollempne hoste et son vou.	21. Après s'en ala Helcana et toute sa maignie en Sylo, pur sacrefier sollempnes sacrefices à nostre Seigneur.

Suite du PREMIER TABLEAU.

XIIe SIÈCLE.	XIIIe SIÈCLE.	XIVe SIÈCLE.
22. Mais Anna out essuigne e remest, kar al tabernacle ne volt returner jesque liu fust del enfant à Deu présenter, que à remanance i pout ester.	22. Et Anna point ne mounta, car ele dist à soun baroun : Jeo ne irrai pas si là que l'enfant soit desallettée, et jeo ly mesnerai que il apierge devaunt le regarde de nostre Seignor, et demorge illoque ententivement.	22. Mais Anne n'y alla mie; mais dist à son mari : Je n'iray mie en Sylo devant ce que mes enfès sera uez. Et lors lui manray-je et le mettray devant nostre Seigneur. Si demoura là permanablement.
	23. Et Heleana son baroun lui dist : Fai eco que tu vois que bon soyt à toy, et demores si là que tu le desallettes. Jeo pri que nostre Signor acomplisse sa parole. Et la femme por eco demorroit, et alletta son filz si là que lui montast du leat.	23. Heleana dist : Fay ce que bon te semblera. Lors demoura Anne, si alaitta tant son enfant qu'elle l'espani.
24. Mais puis que il out set anz passed, la mère aturnad un bel présent de flur, de sa pécunie, e de sun vin; e menad l'enfant jesque en Sylo.	24. Et si l'amesna-ele od soi puis que ele l'avoit desallettée; et troys veaux et troys busseux de farine et un vesseal de vin; et ele l'amesna à la maison de nostre Signor en Sylo. Et l'enfaunt ert unquore moult joeuenes.	24. Et lors le mena-elle avec lui en Silo; et III veaulx, et trois muis de farine, et une mesure de vin. Et l'enfant estoit encore petit enffançonnet.
25. Del présent out primes Deu sa part, puis al éveshe fist bel reguard,	25. Et cil sacrifièrent un veal, et offrirent l'enfaunt à Hély,	25. Et ils sacrefièrent et offrirent un veel; et les autres choses donnèrent à la mesgnie au prestre, et offrirent l'enfant à Hély au prestre,
26. E si li dist : Sire, sire, entend à mei; jo sui la tue ancele ki jà devant tei preières fis,	26. Et dist Anna : Jeo te pri, mi seignor, vist ta alme, moun seignor : jeo suy celle femme que estoiz devaunt toy priaunt.	26. Et lui dist : Sire, je suis la maleureuse qui fu devant toy priant nostre Seigneur,

Suite du PREMIER TABLEAU.

XIIᵉ SIÈCLE.	XIIIᵉ SIÈCLE.	XIVᵉ SIÈCLE.
27. E pur cest enfant dunc Deu requis; il le me dunad à sun plaisir, e jo li rend pur lui servir.	27. Nostre Seignor por cesti enfaunt jeo pri, et nostre Seignor le moy dona ma péticioun laquelle jeo lui demaundai.	27. Pour cest enfant donner à Dieu touz les jourz de sa vie.
28. Se il te plaist, receif l'enfant que served Deu dès ore en avant. E puis urad Anna, si dist.	28. Et por ceo je lui ay aprestée à nostre Seignor touz les jours que il ert aprestée à nostre Seignor. Et eil aourèrent nostre Seignor.	28. Lors aourèrent nostre Seigneur, et Anne aoura et fit aussi ceste cantique.

SECOND TABLEAU.

LIVRE DE JOB. (Chapitres I et II.)

XIIe SIÈCLE.	XIIIe SIÈCLE.	XIVe SIÈCLE.
1. Uns hom astoit en la terre Us ki out num Job, simples e droituriers, cremanz Deu e repairans en sus del mal.	1. Un homme estoit en la terre de Hus, Job par noun; et cil homme estoit simple et juste, et Dieu doutant et départaunt de mal.	1. Un homme estoit en la terre Hus, qui avoit nom Job; et cil homme estoit simple et droiturier, et cremoit Deu et départoit soy de mal.
2. Net li furent set filh e trois filhes.	2. Et sept filz et treis fille sont à lui né.	2. Lors lui nasquirent set filz et trois filles, c'est-à-dire qu'il avoit engendré.
....	....	....
5. E main levanz offrist sacrefises por chascun, quar il disoit : Que mei filh par aventure n'aient péchiet, e si aient Deu bénit en lor cuers. Ensi faisoit Job toz les jors.	5. Et cil levanz el matin offri sacrifices por chescuns, car il dist : Qe par aventure mez filz ne eyent poynt pecchez et eyent Deu benesquitz en lour coers. Issint fist Job toutz jours.	5. Et levant soy matin, offroit sacrefices pour chacun, et disoit : Que par aventure mes enfans aient péchié et aient pensé mal contre dame Dieu en leurs cuers. En telle manière faisoit Job tous les jours.
....	....	....
8. Ki à un test raoit jus le venin, séanz el fembrier.	8. Lequel desrahist la quiture ove une tesche de pot, séaunt en un fumer.	8. Et Job se séoit sur son fumier, et raoit la povreté de sur soy en un crestons.
9. Permains-tu encore en ta simpliciteit? Béni Deu, e si muer.	9. Et sa femme lui dist: Es-tu en ta simplesse? bénesquies nostre Seignor, et moerges. Et cil lui dist :	9. Lors lui dist sa femme : Permains-tu encores en ta simplece? béneis Dieu, et muires. Et il respondi :

Suite du SECOND TABLEAU.

XIIe SIÈCLE.	XIIIe SIÈCLE.	XIVe SIECLE.
10. Tu as parleit si com une des foles femmes; se nos avons les biens recieuz de la main lo Sanior, por coi ne sosterienz-nos les malz ? 11. Gicres par conforteir vinrent li ami.... Quar il soi astoient entrafiet que il ensemble venroient e si lo conforteroient.	10. Tu as parlée si come une des femes foles; si nous eioms pris biens de mains nostre Seignor, por quei porroms-nous suffrir mals? En totes cestes choses ne pecchea point Job en ses lèvres. 11. Por ceo les treis amys Job oiauntz tout le mal que lui ont avenuz, cil vendrent trestouz hors de lour lieu, Eliphat Themanthes, et Baldach Suyutes, et Sophar Naamanthes. Car cil avoient dist qe cil venauntz ensemblement visiteroient et conforteroient.	10. Tu as parlé comme folle femme; se nous avons receu lez biens de la main nostre Seigneur, pour quoy ne souffrerons-nous les maulx? Et Job ne pécha mie en toutes ces choses, en sa parole. 11. Lors oïrent dire les III amis Job le mal qui lui estoit avenu. Et vindrent à lui chascun de son lieus; li uns ot à nom Elypbar Themamcien, l'autre Baldad Sincien, et le tiers Sophar Namachicien. Ilz avoient convenances li unz aux autres comme ilz veinssent à Job, et le visitassent et le confortassent.
12. Quant il ellevarent lur oez, ne l' conurent mie. E escriarent, plorarent; e à détrenchies vestures sparsent purrière sor lur chief en ciel.	12. Et come il eussent levée lur oels de loinz, cil ne l' conustrent. Et cil criauntz plorarèrent, et lour draps déciré mistrent-il pouldre sur lour chief jesqes el ciel.	12. Quant ilz furent venus et ils virent Job d'un poy loing, ils ne le congneurent mie. Et quant ils l'orent un pou approuchié, ilz s'esdrecèrent fort à plourer; mais cil escriant, soy plorarent et trenchèrent leurs vestures, et espandirent pouldre sur leurs chiefz ou ciel.
13. E si sirent avoc lui en terre, set jors e set nuiz.	13. Et sistrent ove lui en terre par sept jours et sept nuitz.	13. Et sistrent avec lui VII jours et VII nuits.

TROISIÈME TABLEAU.

LES TROIS PREMIERS PSAUMES DE DAVID.

XIIe SIÈCLE.	XIIIe SIÈCLE.	XIVe SIÈCLE.	XVe SIÈCLE.	XVIe SIÈCLE.
1. Beoneuret li hom ki ne alat el conseil de féluns, en la veie de pécheurs ne stout, e en la chaère des escharnisurs ne sist;	1. Beneit soit le bier qui ne forcie el cunseil des engrès, et ne estuet en voie de pécheours, et ne siet en la chaière de pestilence;	1. Beneuré est li homs qui n'ala pas ou conseil des félons, et qui ne stut pas en la voie des pécheurs, et qui ne sist pas en la chaière de pestilence;	1. Benoist est l'omme qui ne va ou conseil des mauvais, et ne se tient en la voie des pécheurs, et ne sist ou jugement de faulceté;	1. Heureux celui qui ne s'est retiré au conseil des meschans, et n'a cheminé par la voye des pécheurs, et ne s'est assis en la pernicieuse séance des moqueurs et contempteurs de Dieu;
2. Mais en la lei del Seinur la voluntet de lui; e en la lei de lui penserat par jur e par nuit.	2. Mais sa volenté fust en la volenté de nostre Seignor; et il pensera en la lei par jour et par nuit.	2. Mais sa voulenté est en la loy nostre Seignur; et en la loy d'icellui pensera par jour et par nuit.	2. Mais sa voulonté est en la loi de nostre Sire; et en sa loy pensera par jour et nuiet.	2. Mais a mis son désir en la loi du Seigneur; et pense en icelle nuict et jour.
3. E iert ensement cume fust tresplantet dejuste les ruisals des ewes, lequel sun fruit durrat en sun tens.	3. Et il sera si com arbre que plantée est juste le cours des cawes, lequel donra son fruit en temps sesonale.	3. Et il sera comme li fust qui est plantés de costé le décourement des yaues, qui donra son fruit en temps.	3. Et il sera comme l'arbre qui est planté jouxte le cours des eaues, qui son fruit donnera en tout temps.	3. Il sera comme l'arbre planté le long des eaux courantes, qui rend son fruict en sa saison.
4. E la foille de lui ne decurrat; e tuit ceo que il ferat serrat fait prospre.	4. Sa foille ne cherra; et totes choses qecunque il fera, tut dis en prospérunt.	4. Et sa fueille ne cherra pas; et tout ce que il fera sera touz jours en prospérité.	4. Et sa fueille ne descherra; et toutes choses que le juste fera tousjours prospéreront.	4. Ses fueilles ne tomberont point; et tout ce qu'il produira viendra à souhait.

Suite du TROISIEME TABLEAU.

XIIe SIÈCLE.	XIIIe SIÈCLE.	XIVe SIÈCLE.	XVe SIÈCLE.	XVIe SIÈCLE.
5. Nient issi félun, meis ensement cume puldre lequel degetet u venz.	5. Ne mie issint sont les engrées, mais si com le poudre que le vent degette de la face de terre.	5. Les félons ne seront mie en telle manière, mais si comme la pouldre que le vent liève de la face de la terre.	5. Ainsi ne font mie les mauvais, mais comme la pouldre que le vent gecte de la face de terre.	5. Le meschans ne seront pas ainsi, mais comme la poussière que le vent souffle sur la plaine de la terre.
6. Pur ceo ne resurdrunt li félun el juise, ne li pécheur en la assemblée des justes.	6. Por ceo ne lèveront les engrées en judgement, ne les peccheours el conseil des justes.	6. Pour ce ne ressourdront pas les félons en jugement, ne les pécheurs au conseil des justes.	6. Pur ce ne ressusciteront poinct les mauvais en jugement, ne les pescheurs ou conseil des justes.	6. Doncques les meschans ne se relèveront en jugement, et ne pourront subsister entre les gens de bien.
7. Kar cuneut li Sires la veie des justes; e l'eire des féluns périrat.	7. Quar nostre Seignor conust la voie des justes; et le chemin des engrées périra.	7. Pur ce a congneu nostre Sire la voie des justes, et la voie des félons périra.	7. Car nostre Seigneur congnoist la voie des droicturiers; et le chemin des pécheurs périra.	7. Car le Seigneur recognoist la voye des justes; mais le train e conduicte des meschans périra.
——	——	——	——	——
1. Pur quei serunt trublé les genz, e li pueple penserunt veines choses?	1. Por quei frémirent la gent et les poeples ount pensé vaines choses?	1. Pourquoy frémiront les gens, et les peuples penseront vaines choses?	1. Pourquoy doubtèrent de la loy les gens sans loy, et les peuples pensèrent voines choses?	1. Pourquoy sont esmeuz les gentz, et les peuples ont entendus choses vaines?
2. Surdrunt li rei de terre e li prince traiterunt perment encontre le Seignur e encuntre sun Crist.	2. Les roys de terre esturent, et les princes assemblèrent en un contre nostre Signor et contre le Crist de ly.	2. Les roys de la terre et les princes esturent, et les princes assemblèrent ensemble contre nostre Sire et encontre le Crist de cellui.	2. Les roys de terre furent emsemble, et les princes se accordèrent en ung contre le Seigneur et contre son filz.	2. Les roys, princes et grands du monde se sont assemblez, et ont conspiré contre le Seigneur et son Christ.

Suite du TROISIÈME TABLEAU.

XII° SIÈCLE.	XIII° SIÈCLE.	XIV° SIÈCLE.	XV° SIÈCLE.	XVI° SIÈCLE.
3. Dérumpums lur liens, e dégetuns de nuz les laz de cals.	3. Débriseoms nous lour lyens, et engeteoms de nous le jug des eaux.	3. Desrompons leurs liens et tous leur jou dessus nous.	3. Le Père dist au Fiz et au St-Esperit : Rompons leur incrédulité, et geetons de nous la charge de leurs péchiez.	3. Rompons, disent-ils, leurs liens, et secouons leur joug.
4. Li habiteres del ciel escharnirat; li Sire gaberat cals.	4. Cil qe habite ès ciels les escharniera, et nostre Signor les cachivera.	4. Cil qui habite ès cieulx l'escharnira, et nostre Sire le subsauvera.	4. Cellui qui habite ès cieulx se riera d'eulx, et nostre Seigneur les réprouvera.	4. Celuy qui demeure ès cieux s'en rira, et le Seigneur se moquera d'eux.
5. Lores parlerat à eals en sa ire, e en sa furur trublerat eals.	5. Donqe les emparlera-il en sa ire, et les troeblera en sa vengeance.	5. Lors parlera-il à eulx en son yre, et les trublera en sa forcenerie.	5. Adont il parlera à eulx en sa fureur, et les troublera en sa vengence.	5. Lorsqu'il sera en son courroux, il leur parlera hautement, et les confondra en sa fureur.
6. Jeo acertes l'ordinavi ordenaiment rei sur Syon mun saint munt.	6. Jeo suy adecertes establi roy de luy sur Syon son seint mount prechaunt son comaundement.	6. Adecertes je suis establis roys de lui, sur Syon son saint mont, preschant son commandement.	6. Je suis estably roy de lui qui est sus le ciel preschant son commandement.	6. Et dira : Je suis estably roy par le Seigneur sur sa saincte montagne de Sion : j'annoncerai son ordonnance.
7. Jeo recunterai le cumandement de Deu.				
8. Li Sires dist à me : Tu ies li mens filz, jo hui engendrai tei.	8. Li Signor dist à moy : Tu es moun filz, jeo toy engendrai hui.	8. Nostre Sires me dist : Tu es mes filz, et je t'ai huy engendré.	8. Le Seigneur père m'a dit : Tu es mun filz, je t'ay engendray aujourd'uy avec moy.	8. Le Seigneur m'a dit : Tu es mon fils, je t'ay cejourd'huy engendré.
9. Requier de mei, e jo durrai à tei genz la tue héritet e possessiun tuens termes de terre.	9. Demaunde de moy, et jeo toy dorrai gentz en ton héritage, et tes possessiuns les termes de la terre.	9. Requier-moy, et je te donrray gens en ton héritage, et les termes de la terre ta possession.	9. Demande-moy, et je te donneray gens en héritaige, et ta possession en termes de la terre.	9. Demande-moy et je te donneray les gents pour ton héritage, et les extrémitez de la terre pour ta possession.

Suite du TROISIÈME TABLEAU.

XIIe SIÈCLE.	XIIIe SIÈCLE.	XIVe SIÈCLE.	XVe SIÈCLE.	XVIe SIÈCLE.
10. Tu paistras eals en verge ferrine, si cum vaissel de potier triblcras eas.	10. Tu les governeras en une verge de fer, et tu les débriseras si com vassel de pooter.	10. Tu les gouverneras en verges de fer, et les froiseras comme vaissel de potier.	10. Tu les gouverneras en aspreté, et les débriseras comme vaisseau de potier.	10. Tu les feras obéir sous un sceptre de fer, et les briseras comme un vaisseau de terre.
11. Ore gieres vus, rei, entendez : seiez apris vus jugeur de terre.	11. Et vous, roys, entendez ore : soiez-vous apris qe juggez la terre.	11. Et vous, roys, entendés ore; soiés enseigniés vous qui jugés la terre.	11. Et vous, roys, entendez maintenant, aprenez qui jugés la terre.	11. Donques vous, roys et princes, soyez advisez : apprenez, vous qui jugez sur la terre.
12. Servez al Seignur in crieme, e si esleesciez à lui en tremblur.	12. Servez à nostre Seignor en doute, et esjoïssez à ly en tremblour.	12. Servés nostre Seigneur en paour, et esleeciés o lui en trembleur.	12. Servez nostre Seigneur en doute, et esjoïssez en tremeur.	12. Servez au Seigneur en crainte, et si guyssez-vous sous luy en toute homilité.
13. Aurez purement que par aventure ne se curruzt, e périssez de veie cum s'esprendrat après un petit sa forsenerie.	13. Pernez discipline qe nostre Seignor ne se corouce, et périssez de la droite voie.	13. Servés nostre Sire en discipline, que par aventure nostre Sire ne courrouce, et que vous ne périssiez de droicte voie.	13. Prenez discipline que nostre Seigneur ne se courrouce, et que ne périssiez de la droicte voie.	13. Recevez sa doctrine afin qu'il ne se courrouce, et que vous ne vous perdiez de la vraye voye.
14. Bonouré tuit icil ki espeirent en lui.	14. Com sa ire eyesardisse en bref temps qe soi affient en ly.	14. Beneoit soient cil qui auront science comme son yre s'espendra en poy de temps.		14. Lors de son soudain courroux, heureux seront ceux qui auront fiance en luy.
1. Sire, purquei sunt multipliet mi enemi? mult s'esdrecent envers mei.	1. Por quei, Seignor, sont cil multipliez que moy troeblent, moultz se lèvent contre moy.	1. Sire, pour quoy sont multiplié ceulx qui me troublent, et pour quoy se lièvent plusieurs contre moy?	1. Sire, pourquoy sont multipliez ceulx qui me troublent se lièvent contre moy.	1. Seigneur, que d'ennemis, que de gens s'eslèvent contre moy!

Suite du TROISIÈME TABLEAU.

XIIe SIÈCLE.	XIIIe SIÈCLE.	XIVe SIÈCLE.	XVe SIÈCLE.	XVIe SIÈCLE.
2. Mult dient à la meie aneme : N'en est salut à iceste en Deu tutes ures.	2. Moultz dient à ma alme : Sauntée n'est pas à ly en son deir.	2. Mout dient à ma vie : Il n'a pas salu en son Dieu.	2. Plusieurs dient à moy : Salut n'est pas en son Dieu.	2. Plusieurs disent de ma vie : Il ne trouvera plus de salut en son Dieu.
3. Mais tu, Sire, li miens escuz envirun mei la meie glorie, e eshaltant mun chief.	3. Tu, Seignor, adecertes es moun prinour, ma glorie, et eshalceaunt ma teste.	3. Adecertes, Sires, tu es mon receveur et ma gloire, en essaucant mon chief.	3. Tu, Sires, est mon gouverneur et ma joie, essaulçant ma teste.	3. Mais tu es ma défense et ma gloire, Seigneur, qui me fais aller la teste levée.
4. Par ma voiz à nostre Seignur crierai, et il orrat mei de sun saint munt tutes ures.	4. Jeo criai à nostre Seignor de ma voiz, et il moy oy de son seint mount.	4. Je criay de ma voix à nostre Seigneur, et il m'oy de sainte montaingne.	4. Je criay à nostre Seigneur de ma voix, et il me ouy de son saint ciel.	4. J'ay crié de ma voix au Seigneur, et il m'a exaucé de sa saincte montaigne.
5. Jeo dormi e si sumellai; jeo esveillai, kar nostre Sire suscitat mei.	5. Jeo dormi et semoillai, et levoi por ceo qe nostre Seignor moy receust.	5. Je dormi, et suis plains de sommeil, et me levay car nostre Sires le recenst.	5. Je dormis et sommeillay, et me levay pour ce que nostre Seigneur me print.	5. J'ai dormy et reposé, et me suis esveillé, car le Seigneur m'a soustenue.
6. Nient ne criendrai millers de pueple ki avirunerent mei.	6. Jeo ne douteroi milliers des poeples moy enviroaunnt;	6. Je ne craindray pas les milliers du peuple qui m'avironne.	6. Je ne doubtay milliers de peuple qui m'environnet.	6. Je ne craindray les milliers d'homes tout à l'entur de moy.
7. Dresce-tei, Sire; salf-me fai, li miens Deus.	7. Suslièves, Seignor qe es mon Deu, et moy fai sauf.	7. Sire, liève-toy, mon Dieu, fay-moy sauf.	7. Liève-toy, Sire, qui es mon Dieu, et me sauve.	7. Seigneur, lève-toi, sauve-moi, mon Dieu.
8. Kar tu as ferut la maissele de tuz les miens enemis; les dens des féluns cumbruissas.	8. Car tu fers tuz les adversantz à moy sanz enchaisoun si défolas les dentz des pecceheours.	8. Pour ce que tu as férn tous ceulx qui estoient contre moy sans cause, et as brisié les dens des pécheurs.	8. Car tu frappas tous mes contradisans sans cause, et deffolas les maulx des pécheurs.	8. Pour frapper tous ceux qui me sont ennemis sans cause, et rompre les dents aux méchans.
9. De nostre Seignur est saluz sur tuen pueple, la tue bénéiçun tutes ures.	9. Sauntée est de nostre Seignor, et sur ton poeple est ta bénéisoun.	9. Li saulx est de nostre Sires, et ta bénéiçon est sur le peuple.	9. Sainteté est de nostre Seiguor, et ta bénédiçon, Sire, est sur ton peuple.	9. Le salut est du Seigneur, et ta bénédiction, Seigneur, est sur ton peuple.

§ VI.

Pour compléter la série des observations que j'ai à faire au sujet des quatre livres des Rois, il me reste à examiner comment le traducteur a rendu le texte latin qui lui servait de modèle, et à mettre en évidence les différents points curieux que cette traduction présente et qui peuvent servir à l'histoire religieuse, politique, civile ou littéraire.

Il est probable que le texte latin dont le traducteur fit usage, fut un manuscrit de la Vulgate de saint Jérôme. Dans certains passages cependant il s'est visiblement écarté de cette version, et en a préféré une plus ancienne, qui doit être celle qu'on connaît sous le nom de *Versio italica*, dont quelques fragments sont seuls parvenus jusqu'à nous. De même, dans plusieurs endroits, il a substitué les Paralipomènes au livre des Rois, en ayant soin de l'indiquer dans des rubriques placées à la marge.

Voici maintenant quelle marche il a suivie dans son travail : presque toujours il s'est dispensé de reproduire les répétitions fréquentes qui se rencontrent dans l'original. D'autre part, il a souvent ajouté plusieurs mots pour faire comprendre ce qui lui paraissait obscur. Généralement il a substitué le sens simple au sens figuré, et abrégé, en les analysant, les discours que la sainte Écriture prête aux personnages mis en scène. Il en résulte que, dans beaucoup de passages, plusieurs versets du texte latin sont confondus ensemble et n'en forment qu'un seul; mais, par compensation, certains versets très-courts sont développés et fort étendus par le traducteur.

De même il a évité avec le plus grand soin de reproduire textuellement les passages qui pouvaient porter atteinte au respect dû aux ministres du Seigneur. C'est ainsi qu'à propos des impiétés commises par les fils du grand-prêtre Héli (liv. I, chap. II), il ne rend pas les versets 13 et 14.

La traduction des quatre livres des Rois est souvent accompagnée d'un commentaire assez court, destiné à expliquer aux fidèles les passages qui pouvaient présenter quelque obscurité à leur esprit. Si l'on se rappelle quelle importance on attachait pendant le moyen âge aux travaux de ce genre, on lira avec beaucoup de soin ces explications. Elles ont d'ailleurs un grand avantage, celui de présenter dans la même page un exemple de la prose originale à côté de la prose traduite. Comparativement aux travaux du même genre, ce commentaire est simple et assez sage; il atteint même, en beaucoup de circonstances, le but que l'auteur s'était proposé, celui d'aider les laïques à l'intelligence de la sainte Écriture. Ces explications n'appartiennent pas au traducteur; il les puise dans différents ouvrages, tant sacrés que profanes, dont voici l'énumération : *Sanctus Jeronimus, Liber de questionibus super Regum. — Isidorus, Liber de ignotis partibus Veteris et Novi Testamenti. — Sanctus Paulus, Epistola ad Hebræos. — Josephus, Historia judaïca. — Gregorius. — Sanctus Augustinus, ad Simplicem. — Beda. — Cassodorius. — Paralipomenon.*

L'un des plus curieux passages de ces commentaires est, sans contredit, celui qui se trouve à la page 241 de notre volume, et qui se rapporte à la science universelle attribuée au roi Salomon. Le traducteur, après avoir cité l'historien Josèphe, ajoute quelques détails sur les charmes composés par le fils de David pour conjurer le démon. On s'aperçoit que cette légende merveilleuse, inventée par les rabbins juifs et par

les chrétiens de l'Orient, avait déjà pénétré parmi nous. L'espace me manque pour la rapporter ici, et je me contenterai d'observer que, dans ces traditions merveilleuses, il faut voir surtout le développement de ce passage de la sainte Écriture, dans lequel il est dit que le fils de David connaissait la nature de toutes choses, depuis le cèdre du Liban, jusqu'à l'hyssope qui croît sous la terre. Salomon, dans cette légende, était devenu l'inventeur des lettres syriaques et arabes. Son pouvoir magique n'avait pas de bornes : toute la nature, animaux, végétaux, minéraux, obéissait à sa voix. Quand il voulait traverser le monde, il était porté par les vents dans toutes les sphères célestes, et le bruit de sa sagesse fut si grand, que la reine des fourmis elle-même s'arrêta un jour dans la main de ce prince pour causer avec lui sur la prudence. Cette tradition merveilleuse, répandue en Orient depuis la plus haute antiquité, fut admise en Europe pendant le moyen âge, et donna naissance à tous les étranges récits dont le fils de David devint le sujet [1].

Le chapitre VI du troisième livre des Rois, qui contient la description du fameux temple de Jérusalem, mérite d'être remarquée. Bien loin de suivre le texte latin, le traducteur s'en est écarté complétement pour donner à ses lecteurs la description détaillée d'une église gothique. La preuve en est dans cette phrase incidente qui se trouve page 248 : « E le temple devisad, si cume vus véez que cest mustiers en la nef e al presbiterie sunt partiz. . . . . »

[1] Voyez, au sujet des traditions merveilleuses relatives à Salomon :

1° Fabricius, *Codex pseudepigraphus Veteris Testamenti, etc.* Hamburgi, 1722; in-12; p. 1014;

2° D'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, in-f°, 1697; p. 819, au mot *Soliman ben Daoud;*

3° Reinaud, *Description des monuments musulmans du cabinet de M. le duc de Blacas*, 2 vol. in-8°. Paris 1828; t. I, p. 162.

On trouve encore d'autres passages qui peuvent servir à expliquer certains faits historiques : par exemple, à la page 214, le verset 23 du chapitre XXIII, livre II, dans lequel on lit ces mots : « Et ipse nominatus inter tres robustos qui erant inter triginta *nobiliores,* » est ainsi rendu : « E il pot bien par vasselage estre anumbrez od lez treis forz Abisaï et Sobochaï e Jonathan, qui esteit mestres des *trente pers.* »

Et plus bas : « Asahel, le frère Joab, fut un des *trente pers.* »

Dans un autre endroit, livre III, chapitre IV, verset 6, ces mots latins : « Et Adoniram filius Abda super tributa... » sont traduits de cette manière : « Adoniram fud maistre del *eschekier* le rei et de receivre les tréuz. »

Il y aurait encore à faire d'autres remarques du même genre, par exemple le mot *menestrel* qui signifie ouvrier, et que l'on trouve plusieurs fois dans cette acception, et qui, dans un autre passage, veut dire femme de mauvaise vie [1].

Mais ces observations ont déjà beaucoup trop d'étendue; je me contenterai de signaler, en terminant, l'énergie que le traducteur a su mettre dans l'imitation de certains passages du texte sacré : ainsi cette phrase du verset 40, chapitre I, livre III, est pleine d'harmonie imitative : « Tuit li poples le sewid od chanz e od estrumenz e à grant léesce, si que tute la terre rebundi de leur cri. »

De même, dans l'exclamation suivante, on retrouve avec plaisir l'un des tours familiers de notre langue, livre I, chapitre X, verset 27 : « Mais les filz Belial distrent entre sei : Ba! purrad nus cist de nos ennemiz salveir. »

Voici encore une phrase d'une précision vraiment remarquable, page 325 : « Respundi Achab : En quel manière frad ço et par qui? Respundid li prophètes : Par les fiz as princes

[1] Voyez à la p. 433.

de ceste cuntrée. Respundi Achab: E ki cumencerad la medlée? Respundi li prophètes: Tu. »

§ VII.

MORALITÉS SUR LE LIVRE DE JOB.

J'ai classé précédemment le fragment de moralités sur Job, imitées de saint Grégoire, au nombre des textes français du XIIe siècle. Ce fragment fait partie d'un manuscrit contenant d'autres ouvrages en langue vulgaire. C'est un volume petit in-4°, écrit sur vélin et relié de même. Il se compose de cent quatre-vingt-quatre feuillets de deux écritures différentes, mais appartenant à la même époque, c'est-à-dire à la première moitié du XIIIe siècle. On trouve dans ce manuscrit: 1° Moralités sur Job, f° 1 à 57 v°; 2° Dialogues de saint Grégoire, f° 58 r° à 173 r°; 3° Sermon sur la sagesse, f° 173 v° à 184 v°.

Au recto du premier feuillet on lit, d'une écriture courante du XVe siècle :

Job en françoys et le dyalogue Saint-Gregore en françois.

Quelques lignes plus bas, une main du XVIIIe siècle a ajouté :

« Écriture du XI siècle, on peut en être certain. — C'est le plus ancien m^s en langue françoise de tous ceux qui sont conus. Il n'y en a aucun aussi ancien en cette langue ny à la Bibliothèque du roy, Saint-Germain et Saint-Victor, la Sorbonne. Celuy qui approche le plus de celuy-ci pour l'antiquité est la traduction des quatre livres des Rois qui est à la bibliothèque des Cordeliers..»

Plus bas et d'une autre main on lit:

« Il me paroît bien certain que l'écriture de ce manuscrit n'est que du XIIe siècle. M.

« Cette version, à en juger par le style, ne remonte pas plus haut que le XIIe siècle. M.

« Au reste, ce n'est icy que la traduction françoise de quelques extraits des morales de saint Gregoire, pape, sur le livre de Job. Voyés les livres 1, 2, 3, 4, 5, 33. M. »

Ces trois dernières notes sont de la main de Méon éditeur des romans de la Rose et du Renard, et du recueil de fabliaux de Barbazan.

Au verso d'un feuillet de garde en papier, et en regard des notes précédentes, M. l'abbé de la Rue a écrit les lignes suivantes:

« Je crois que les traductions renfermées dans ce manuscrit ont été faites dans la première moitié du XIIe siècle. Le style et l'orthographe sont de cette époque, et j'en juge d'après les différents ouvrages des trouvères qui ont écrit dans la première moitié du même siècle, et dont j'ai vu les manuscrits au muséum de Londres. G. D. L. R. Comparez cet ouvrage avec les sermons de saint Bernard. »

Ces deux feuillets de garde en papier sont précédés d'un autre en parchemin in-f^o. Une partie a été collée sur le verso de la reliure; à la marge de ce feuillet, couvert de caractères latins du XVe siècle, écrits sur deux colonnes, je trouve quelques notes qui peuvent servir à compléter l'histoire de ce manuscrit.

Sur la partie adhérente au verso de la reliure on lit:

Joly en febv. 1654.

A
―
3.

A la bibliothèque de l'église de Paris.

Sur le même feuillet, mais sur la partie opposée servant de garde, l'abbé Lebeuf a mis : « Écriture du XIIe au XIIIe siècle. »

Ce fut en effet l'abbé Lebeuf qui le premier signala ce volume à l'attention des érudits. Dans son mémoire sur les anciennes traductions en langue vulgaire[1], après avoir dit quelques mots au sujet de la traduction des quatre livres des Rois, il s'exprime ainsi : « Je puis y ajouter la traduction d'un autre livre historique de la Bible, accompagnée de paraphrases, que j'ai découverte dans la bibliothèque du chapitre de Paris : elle est d'un langage semblable à celui du livre des Cordeliers. »

L'abbé Lebeuf cite les deux premières lignes de la Moralité sur Job et il reprend :

« Après ce commentaire ou paraphrase sur l'histoire de Job, on lit de la même écriture, qui est du XIIe siècle : *Ici sont li quatre livre des Dialoges Grégoire le pape del bors de Rome, des miracles des pères de Lombardie.* Tout cela prouve que l'on aimoit alors à traduire les livres historiques, surtout ceux qui contenoient les faits les plus surprenants et qui pouvoient conduire à la correction des mœurs. »

L'abbé Lebeuf termine en citant quelques phrases extraites des Dialogues de saint Grégoire.

Les notes manuscrites que je viens de reproduire et ce passage du mémoire de l'abbé Lebeuf résument les différentes opinions émises au sujet des Moralités sur Job. Elles sont contradictoires; je vais essayer de reconnaître laquelle de ces opinions est préférable.

L'écriture de ce manuscrit est du XIIIe siècle, on n'en peut douter; et si l'on compare cette écriture avec celle du manuscrit

[1] *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XVII, p. 720; on trouve aussi, t. XIII, p. 6, de l'Histoire littéraire de la France, des Bénédictins, continuée par l'Institut, un article sur ce manuscrit.

des quatre livres des Rois, on sera bientôt convaincu de ce que j'avance ici. Quant au langage, il est plus ancien; on peut hardiment le considérer comme appartenant à la seconde moitié du XIIe siècle. Cette opinion est celle de Fallot, qui avait étudié ce texte avec soin, et qui le regardait comme le plus ancien qu'il eût vu en dialecte de Bourgogne [1].

C'est en effet dans ce dialecte que la Moralité sur Job a été écrite : les formes en sont très-accusées et entièrement identiques aux autres textes rédigés dans le même pays. Ainsi j'ai comparé avec les Moralités deux chartes, l'une de 1250, l'autre de 1256, publiées dans l'histoire d'Auxerre par l'abbé Lebeuf [2] et rédigées en Bourgogne : elles présentent avec cet ouvrage une conformité parfaite. Comme je l'ai remarqué déjà, l'*i* se trouve ajouté devant les voyelles *a* et *o*, et, contrairement au dialecte de Normandie, la diphthongue *oi* est partout dominante. Ainsi on y voit ces phrases dont les analogues sont répétées plusieurs fois dans les Moralités : . . . . *oust donet sa filie Isabiau* . . . . . *qui estoit do fié Simonin* . . . . *si com il disoit* . . . *pour ce que cil seignor disoient* . . . . . *fut accordé entraus à celi Isabiau seeler ces lettres de nostre saiaul* . . . *le mardi prochiene empres la mikaroimme, en l'an de Nostre-Segnior mil et does cens cinquante, ou mois de Mars.*

On peut faire la même étude sur d'autres pièces citées dans le même ouvrage; mais il ne faut pas oublier que plus d'un demi-siècle sépare ces documents et la Moralité sur Job, et que, pendant cet intervalle, le dialecte bourguignon, comme tous les autres, a subi quelques modifications. C'est ainsi que

[1] *Recherches sur les formes grammaticales de la langue française et de ses dialectes au XIIIe siècle*, p. 454.

[2] *Mémoires concernant l'histoire ecclésiastique et civile d'Auxerre*, par M. l'abbé Lebeuf, etc. etc. Paris, 1743 : 2 vol. in-4° ; t. II, p. 55 et 56 des Preuves.

certains caractères très-remarquables de la Moralité ne se retrouvent plus dans les actes relatifs à la ville d'Auxerre, de la seconde moitié du XIIIe siècle : par exemple, le *k* employé au lieu de *qu* au commencement des mots, qui fut en usage pendant le XIIe siècle dans plusieurs dialectes, et qu'on trouve régulièrement employé dans les quatre livres des Rois.

De même il est facile de signaler un grand nombre d'expressions employées dans la Moralité avec une forme plus ancienne et se rapprochant davantage de l'étymologie latine; voici quelques exemples :

Page 442, *ki ki unques* (quis quis unquam). . . . . . encuntre les *culpes* des forfaisanz.

Page 443, *la victore* ki après vient. . . . . *cui* li amors. . . . . holocaustes dist altant com toz *ars*. De cui la *scriture* tesmonget.

Page 445, cum en repairant plus *sugur* fait. . . . si *repunent* les laz *cui* il ont tenduz . . . .

Page 449, si lo commencet az *menors* choses. . . . . *contrestat* parmi l'entention. . . . . *non por huec por lo test* puet l'om entendre, etc.

Cette similitude presque complète avec le mot latin est un des caractères distinctifs de la Moralité sur Job. Je dois encore signaler un certain embarras de construction, qui rend la phrase difficile à comprendre. Non-seulement la matière abstraite du sujet cause cet embarras; mais la langue trop peu avancée encore en est une cause. En effet si cette langue se prête aisément au récit simple et suivi, elle se refuse au raisonnement philosophique, et principalement à une explication claire et précise du sens moral que saint Grégoire attribue aux paroles de l'Écriture.

Ce fragment de Moralité sur Job n'est, comme l'a remarqué M. Méon, qu'une imitation du grand ouvrage de saint Gré-

goire sur le même sujet. En lisant avec attention cet ouvrage, j'ai cherché à séparer les parties traduites par l'auteur français et celles qu'il avait ajoutées. Mais j'ai dû bientôt renoncer à ce travail, car, dès la quatrième page, je me suis aperçu que l'auteur français se contentait d'imiter saint Grégoire, sans s'astreindre à une traduction littérale. Il n'en faut pas moins considérer cet ouvrage comme une imitation de celui de saint Grégoire ; seulement le traducteur, sans suivre aucun ordre, a mêlé les différentes parties du livre qui lui servait de modèle.

Il existe donc entre la traduction des Rois et ce fragment des Moralités une différence bien marquée. Autant le style du premier ouvrage est clair et facile à comprendre, autant celui du second est obscur et embarrassé. J'ai eu beaucoup de peine à établir le texte avec correction. La ponctuation surtout m'a souvent arrêté, et j'ai cru devoir la multiplier, espérant par ce moyen éclaircir au lecteur ces phrases trop longues, mal construites et remplies d'ambiguïté.

Les vices que je viens de signaler seraient graves s'il s'agissait d'une œuvre littéraire ; mais le but de ce travail est surtout de faire connaître les commencements de la langue française et d'en suivre les développements. Il est donc d'un grand intérêt de pouvoir constater que le même idiome qui, dès l'origine, suffisait à un récit simple, n'était pas encore assez formé pour servir d'interprète au raisonnement subtil de la théologie scolastique.

§ VIII.

CHOIX DE SERMONS DE SAINT BERNARD.

En terminant ce volume par un choix de sermons de saint Bernard, mon but a été de réunir dans le même travail les trois plus anciens textes connus de la prose française, et de présenter ainsi au lecteur un tableau complet de la formation de notre langue.

Deux bénédictins, dom Mabillon et dom Bernard de Montfaucon, firent connaître, les premiers, les ouvrages français attribués à l'abbé de Clairvaux, et ces ouvrages ont depuis fixé l'attention du monde savant.

Dom Mabillon (tome III, page 716, des œuvres complètes de saint Bernard, dont il publia, en 1690, une nouvelle édition), imprima un fragment des sermons français de ce père, et, bien qu'il se fût servi du meilleur manuscrit, il laissa échapper beaucoup de fautes dans le texte qu'il donna[1].

Dom Montfaucon (tome II, pages 1384 et 1388 de son ouvrage intitulé : *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova;* 1739, 2 vol. in-f°) a fait connaître deux textes d'une épître française, adressée par saint Bernard à Raymond, seigneur du chastel Saint-Ambroise : le premier est extrait d'un livre imprimé qui se trouvait à l'abbaye de Senone, en Lorraine; le second fut communiqué[2] à dom Calmet, abbé de ce monas-

[1] Dans la dernière édition des œuvres de saint Bernard, Paris, 1719, in-f°, 2 vol. ce fragment a été reproduit, vol. I, colonne 721.

[2] On trouve dans un manuscrit de la Bibliothèque royale, n° 7907, à la fin, une traduction, en français du XVe siècle, de cette même épître.

tère : il était tiré d'une ancienne copie, dit Montfaucon, qui ne s'explique pas autrement, si ce n'est qu'il considère cette épître comme traduite en français par saint Bernard lui-même.

Deux opinions contraires furent émises à propos des sermons français de saint Bernard, aussitôt que dom Mabillon en eut fait connaître l'existence, sans que les discussions qui s'élevèrent à ce sujet aient complétement résolu la question. Les uns considérèrent les sermons français comme étant traduits du latin ; les autres, au contraire, prétendirent qu'ils avaient été composés en langue vulgaire.

Avant de chercher s'il est possible de résoudre complétement cette question, je crois nécessaire d'entrer dans quelques détails, et sur les sermons de saint Bernard, et sur le manuscrit français qui renferme ceux que je publie.

Les sermons de saint Bernard doivent se diviser en deux parties bien distinctes : ceux qu'il fit pour l'instruction des moines confiés à sa direction; ceux qu'il prononça devant le peuple en différentes circonstances, et entre autres au moment où il prêcha la seconde croisade, à l'assemblée de Vézelai. De ces derniers, qui nécessairement furent prononcés en langue vulgaire, aucun fragment n'est parvenu jusqu'à nous. Ces discours improvisés devant un peuple immense le changeaient tout à coup, ce peuple, en une armée redoutable qui se précipitait vers l'Orient. Tous les auditeurs se croisaient, pas un d'eux ne songeait à recueillir la parole éloquente qui le maîtrisait.

On ne trouve donc parmi les œuvres de saint Bernard que les sermons qu'il adressait à ses moines; ils sont au nombre de trois cent quarante, et se divisent en quatre séries : 1° quatre-vingt-six qui s'adaptent au cours de l'année ecclé-

siastique; 2° quarante-trois sur la vierge Marie et sur les saints; 3° cent vingt-cinq sur divers sujets; 4° quatre-vingt-six sur le Cantique des cantiques. « Voilà sans doute beaucoup de discours, ajoute M. Daunou, auquel j'emprunte ces détails, mais ils ont en général fort peu d'étendue : par exemple, les quatre-vingt-six sermons de la première série n'occupent que cent dix-neuf pages; en sorte que leur longueur moyenne n'est pas même d'une page et demie[1]. »

Le manuscrit français est loin de contenir le texte de tous les discours énumérés plus haut, puisqu'il n'en comprend que quarante-cinq. C'est un volume in-4°, écrit sur parchemin, à longues lignes, avec une reliure moderne en veau fauve. Il a cent cinquante-deux feuillets; chaque page contient dix-huit lignes. Sur le verso d'un feuillet de garde placé en tête du volume, on lit cette note : « Ce manuscrit (qui comprend 44 sermons) est d'environ vingt-cinq ou trente ans au plus aprez la mort de St Bernard. Il est très rare, et peut être unique en son espece. Il a été donné au R. P. Goulu par Me Nicolas Le Feure, præcepteur du Roy Loüys 13me. »

Ce volume appartenait avant la révolution au couvent des Feuillants de Paris; il fait aujourd'hui partie du cabinet des manuscrits de la Bibliothèque royale, et porte le numéro Feuillants 9.

Pour faciliter les recherches, je vais donner la table exacte de chacun des sermons qui se trouvent dans ce volume. J'indiquerai en note ceux qui ont été imprimés, soit par Mabillon, soit par d'autres; j'indiquerai aussi ceux que je publie.

[1] Daunou, article *Saint Bernard, abbé de Clairvaux*, tome XIII, page 178 de l'Histoire littéraire de la France, continuée par l'Institut.

r.

1. F° 1 v°. Ci encomencent li sermon saint Bernart k'il fait de l'avent et des altres festes parmei l'an [1].
2. F° 6 v°. Ancor de l'avent.
3. F° 9 r°. De l'avent.
4. F° 13 r°. Ancor de l'avent.
5. F° 16 r°. De ceu mismes que davant.
6. F° 18 v°. Ancor de l'avent.
7. F° 19 r°. La vigile de la Nativiteit nostre Signor [2].
8. F° 22 r°. Ancor de ceu mismes que davant.
9. F° 26 r°. Ancor de la vigile.
10. F° 32 r°. Ancor de ceu mismes.
11. F° 37 r°. Ancor de la vigile.
12. F° 40 v°. Ancor de la vigile de la Nativiteit.
13. F° 46 v°. De la Nativiteit de nostre Signor [3].
14. F° 51 r°. Ancor de ceu meismes ke davant.
15. F° 54 r°. Ancor de la Nativiteit nostre Signor [4].
16. F° 57 v°. De ceu meismes ke davant.
17. F° 59 v°. Ancor de la Nativiteit.
18. F° 61 v°. Uns sermons communs des Sainz [5].
19. F° 64 r°. De la Circoncision.
20. F° 66 r°. Ancor de la Circoncision.
21. F° 69 r°. Ancor de ceu mismes ke davant.
22. F° 74 r°. Lo jor de l'aparicion [6].
23. F° 80 r°. De ceu mismes ke davant.
24. F° 82 r°. Ancor l'aparicion.
25. F° 86 r°. Ancor de l'aparicion.
26. F° 88 r°. Cist sermons chiet lo Diemenge après l'aparicion.
27. F° 90 v°. Ancor de ceu mismes.

[1] Imprimé par Mabillon, tome I, colonne 721; cité par Duclos, page 181 de son second mémoire sur l'Origine et les révolutions de la langue française. — Imprimé page 521 de ce volume.

[2] Imprimé page 530 de ce volume.

[3] Imprimé page 535 de ce volume.

[4] Imprimé par M. Labonderie, p. 7 du 1er numéro du nouveau Journal des Paroisses, janvier 1834, in-8°.

[5] Imprimé page 542 de ce volume.

[6] Imprimé page 546 de ce volume. Ce sermon se trouve aussi page 23 du nouveau Journal des Paroisses, n° 2.

28. F° 95 v°. En la conversion saint Pol[1].
29. F° 100 v°. En la purification Nostre-Dame.
30. F° 102 v°. Ancor de la purification.
31. F° 104 r°. Ancor de ceu mismes ke davant.
32. F° 106 r°. El Diemenge del Septuagisme.
33. F° 109 r°. Del doule somme.
34. F° 111 r°. En l'encommencement de quaramme[2].
35. F° 114 r°. Ancor del primier jor de quaramme.
36. F° 117 v°. Ancor de cel jor mismes.
37. F° 119 r°. Ancor del primier jor de quaramme.
38. F° 121 r°. Uns sermons de l'apostle saint Piere.
39. F° 123 v°. Lo jor de la feste saint Benoit.
40. F° 129 v°. Ancor de la june.
41. F° 133 r°. Uns sermons communs[3].
42. F° 136 r°. Uns altres sermons[4].
43. F° 137 v°. Li primiers sermons de l'anunciation nostre Segnor Jesu-Crist, ensi com il dexandet en Nostre-Danme.
44. F° 144 r°. De l'incarnacion nostre Signor.
45. F° 151 v°. Aucor de l'anuncement Nostre-Danme.

Depuis le folio 105 v° jusqu'au folio 134 r° on trouve sur la marge du bas de chaque feuillet la copie d'une homélie assez longue, dont le langage est du XIIIe siècle; quant à l'écriture, elle ne remonte pas plus haut que le milieu du XIVe.

Les sermons de saint Bernard ont été évidemment copiés sur un texte plus ancien; c'est ce que prouvent et les nombreux passages oubliés ajoutés à la marge par le copiste[5], et le ca-

[1] Imprimé page 554 de ce volume.

[2] Imprimé page 561 de ce volume.

[3] Imprimé page 566 de ce volume.

[4] Imprimé page 572 de ce volume.

[5] Voyez aux f°s 9 v°, 11 v°, 19 r°, 24 v°, 36 r°, 40 r°, 43 r° 44 r°, 45 v°, 51 v°, 52 v°, 53 v°, 58 r°, 60 r°, 63 r°, 65 r°, 66 v°, 68 r°, 92 r°, 93 r°, 94 r°, 109 v°, 113 v°, 116 r°, 117 v°, 128 r°, 130 r°, 131 v°, 136 r°. Plusieurs de ces additions consistent en trois ou quatre lignes qui avaient été passées, comme aux f°s 9 v°, 58 r°, 68 r°, 128. En outre, on trouve dans le courant de chaque page des mots ajoutés.

ractère de l'écriture, qui appartient à la seconde moitié du XIIIe siècle.

C'est en dialecte de Bourgogne que ces sermons ont été composés. Je n'ai pas besoin de répéter ici quels caractères distinguent ce dialecte; pages LXXI et CXXII de cette introduction, je suis entré dans quelques détails à ce sujet. J'ajouterai cependant une observation importante, que Fallot avait déjà consignée au milieu de ses remarques curieuses, mais incomplètes, sur ce dialecte : c'est qu'il n'avait pas l'unité du langage normand ou picard par exemple, et que la vaste étendue des provinces dans lesquelles on le parlait était cause de certaines nuances dues au voisinage des dialectes limitrophes. Le texte des sermons de saint Bernard, et celui de la moralité sur Job, viennent à l'appui de cette observation. Ainsi, dans les sermons de saint Bernard, bien qu'on retrouve à tous les mots cette forme en *eit,* qui est le principal caractère du dialecte bourguignon, on peut saisir dans beaucoup d'expressions un rapprochement avec le dialecte de l'Ile-de-France, rapprochement qui ne se trouve pas dans le texte bourguignon de la moralité sur Job.

J'ai remarqué précédemment que le manuscrit des sermons de saint Bernard ne remontait pas au delà du milieu du XIIIe siècle. Il doit en résulter, va-t-on me dire, une altération dans le langage; le copiste a dû substituer les formes usitées de son temps à celles du manuscrit plus ancien qu'il transcrivait. A cette objection, qui est grave, je répondrai que le copiste des sermons de saint Bernard s'est astreint, contre l'usage ordinaire, à reproduire le modèle qu'il avait sous les yeux. Le soin avec lequel il s'est appliqué à corriger toutes les fautes qu'il avait faites, et à donner à la marge les moindres passages qu'il avait omis, le prouve suffisamment. D'ailleurs, il est

facile de s'assurer de l'ancienneté du langage des sermons de saint Bernard en le comparant avec celui de la traduction des quatre livres des Rois. Quand même ces sermons n'auraient été mis en français qu'en 1174, époque à laquelle saint Bernard fut canonisé, le demi-siècle qui les séparerait de la traduction des quatre livres des Rois n'empêcherait pas d'établir entre ces deux monuments un degré de comparaison. Il suffit de faire cette comparaison pour s'assurer que le copiste, qui écrivait à la fin du XIIIe siècle, a respecté le langage du XIIe.

L'époque où fut exécutée cette copie peut servir à expliquer le titre qu'elle porte de *Sermon de saint Bernard.* Il n'est pas étonnant que, tout en s'astreignant à reproduire exactement le texte qu'il avait sous les yeux, le scribe ait ajouté au titre la qualité de *saint,* attachée depuis 1174 au nom de l'abbé de Clairvaux. Il ne faut donc pas, comme on l'a fait plusieurs fois, alléguer ce titre dans la question de savoir si les sermons de saint Bernard sont originaux ou traduits du latin.

Cette question assez importante a été débattue en sens divers entre les personnes qui se sont occupées des sermons de saint Bernard. Mabillon, tout en accordant que l'abbé de Clairvaux se soit servi, dans ses discours adressés aux séculiers ou aux frères lais, de la langue vulgaire, regardait cependant les sermons du manuscrit des Feuillants comme une traduction [1].

Bien que les auteurs des premiers volumes de l'Histoire littéraire de la France ne se soient pas expliqués d'une manière

[1] Voici ce que dit à ce sujet dom Mabillon dans la préface des sermons latins : « Sed nihilominus Bernardi sermones in latina lingua natos, latine prolatos, atque eodem prorsus modo ab ejus discipulis exceptos fuisse indubitanter existimamus. Primo enim id arguit perpetuus nativusque verborum lusus in vocibus latinis; deinde ejusdem stili in sermonibus et in aliis ejus libris et tractatibus æqualitas. » (*Sancti Bernardi opera,* 1690, in-f°, t. III, page 707.)

formelle à ce sujet, on peut croire qu'ils regardaient les sermons français comme originaux. Dans l'introduction assez étendue que dom Rivet plaça en tête du tome VII de cet ouvrage, page XLIV, il dit au sujet de la langue vulgaire : « Saint Bernard l'employait quelquefois dans les instructions au peuple, comme en font foi quelques-uns de ses sermons en la même langue, que l'on conserve manuscrits à Clairvaux. »

Dom Clemencet, dans son Histoire littéraire de saint Bernard [1], adopta l'opinion du père Mabillon; elle avait été suivie peu d'années auparavant par Lévêque de la Ravallière, dont le père Clemencet se contenta de répéter les arguments. L'un et l'autre faisaient surtout valoir le titre du manuscrit des Feuillants, qu'ils citaient en répétant la faute de dom Mabillon : *Li sermon de saint Bernaut.* Ce qui prouve qu'ils n'avaient pas consulté ce manuscrit.

L'autre raison apportée par Lévêque de la Ravallière était plus concluante; je vais la reproduire ici : « A cette première preuve, on peut en joindre une autre tirée d'une lettre que Nicolas de Clairvaux, ancien secrétaire de saint Bernard, écrivit à Pierre de la Celle, en lui envoyant ces sermons qu'il avait copiés pour lui : « Je ne cherchois, dit-il, que la « retraite et la solitude. J'avois quitté la plume et renoncé à « écrire, quand j'ai su quelle était votre avidité pour les ser- « mons répandus dans toute la latinité (*per totam latinitatem*). Je « me suis mis aussitôt à les transcrire pour vous les envoyer [2]. »

[1] *Histoire littéraire de saint Bernard, abbé de Clairvaux, et de Pierre le Vénérable abbé de Cluni,* qui peut servir de supplément au XIIe siècle de l'Histoire littéraire de la France. Paris, 1773, in-4°, page 327.

[2] *Les Poésies du roi de Navarre,* avec des notes et un glossaire françois, précédées de l'histoire des révolutions de la langue françoise depuis Charlemagne jusqu'à saint Louis, etc. Paris, 1742; 2 vol. in-12. Tome I, page 139.

Bien que La Ravallière ajoute à cette citation : « Si les sermons de ce père eussent été françois, son secrétaire se seroit-il avisé de dire qu'ils étoient connus dans toute la latinité ? » Il n'en est pas moins vrai qu'elle ne peut suffire à trancher complétement la difficulté.

Aussi, quelques années plus tard, Barbazan défendait-il l'opinion contraire, en s'appuyant sur le manuscrit des Feuillants, dont il exagérait l'antiquité. Parmi les raisons qu'il donnait, il en est une relative au titre, qui m'a paru curieuse à reproduire. Après avoir relevé la faute de lecture commise par Mabillon dans la transcription du titre général, il ajoutait que ce titre écrit en lettres rouges, ainsi que celui de chaque sermon, avait été ajouté très-longtemps après que le texte de ces sermons avait été écrit. Je vais citer le passage en entier :

« Ce manuscrit contient quarante-quatre sermons complets, et le fragment d'un quarante-cinquième; ils sont écrits de suite et sans aucun intervalle; le subséquent sermon commence seulement à la ligne par une lettre majeure : il y a un titre en tête de tous, écrit en encre rouge et de la même main de celui qui a écrit ce titre général : *Sermon de saint Bernart,* et ces titres ont été ajoutés bien postérieurement; il y en a une preuve sans réplique : ceux qui sont fort courts, et en deux mots, sont placés dans ce qui reste de blanc de la dernière ligne du sermon antécédent; mais, ce court espace ne suffisant point pour les titres plus longs, l'écrivain a eu recours à la marge[1]. »

Après avoir lu ce passage, j'étudiai avec soin les titres en lettres rouges du manuscrit des Feuillants, et je reconnus en

[1] *Dissertation sur l'origine de la langue françoise.* Tome I, page 10, des Fabliaux et Contes des poëtes français des XIe, XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles, publiés par Barbazan; nouvelle édition revue par Méon. Paris, 1808; 4 vol. in-8°.

effet qu'ils étaient écrits postérieurement au reste du volume, mais non pas, comme le dit Barbazan, *bien longtemps après*. Ces titres laissés en blanc, suivant l'usage des scribes, furent remplis par une autre main, sans doute quelques années plus tard. L'observation de Barbazan n'en est pas moins curieuse, et vient à l'appui de ce que j'ai dit précédemment à propos du titre général.

Après l'éditeur des Fabliaux, l'abbé Lebeuf et Duclos, qui parlèrent des sermons de saint Bernard, se contentèrent de les placer au nombre des monuments de la langue française remontant au XIIe siècle, mais ni l'un ni l'autre ne voulut se prononcer au sujet de la traduction[1] : « Je pourrois, dit le premier, rapprocher ces fragmens de traductions, de morceaux des sermons de saint Bernard en langue vulgaire, que le père Mabillon a rendus publics dans son édition des ouvrages de ce saint; mais, comme l'impression a mis ceux-ci entre les mains de tout le monde, je me bornerai à donner le commencement d'une lettre aux Chartreux du Mont-Dieu, diocèse de Reims, qui lui est attribuée, et que j'ai tirée d'une copie faite au siècle dernier, sur un ancien manuscrit de cette Chartreuse :

« Ci encomencet li espistle saint Bernart à Mont Deu. Al prior del munt Deu et à ses compaignons mandes li abbés Bernarz ke Deu lor donst lo Sabbat delicious. Très-chier freire en Jhesu Crist, ouverte est à vou ma boche à bien près outre mesure, ne me puis retenir : Deus lo seit, pardonneiz-lo-moi. »

Cette traduction peut avoir été faite environ l'an 1180, en faveur des frères convers.

Le second, après avoir parlé du manuscrit des Feuillants,

[1] *Recherches sur les anciennes traductions en langue française.* (Tom. XVII, page 721, des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

ajoute : « Ces sermons sont au nombre de quarante-quatre. Il seroit difficile de décider si saint Bernard, après avoir d'abord composé ces sermons en latin, les traduisit en françois pour ceux de ses moines qui n'entendoient pas le latin, ou pour les laïcs; parce que les différences qui se rencontrent entre les deux textes sont quelquefois à l'avantage du latin, et quelquefois à l'avantage du français; ce qui empêcheroit d'assurer quel est le texte original [1]. »

J'ai cité en entier l'opinion de Duclos, parce qu'on verra plus bas combien elle se rapproche de la vérité.

La question, restée indécise, fut débattue de nouveau par Roquefort, dans son Glossaire de la langue romane, et par M. Daunou, dans l'Histoire littéraire de la France. Roquefort, en parlant du manuscrit des Feuillants, qu'il regardait à tort comme étant du XIIe siècle, ajoute :

« Il existe dans beaucoup d'endroits des différences assez remarquables entre les textes français et latin, qui ont donné lieu à des discussions, pour savoir dans laquelle de ces deux langues ces sermons ont été composés; mais tout porte à croire qu'ils l'ont été en français, le latin n'étant plus entendu alors par le peuple, qui ne connaissait que la langue romance; et c'était l'opinion de MM. Barbazan et Mouchet [2]. » Des paroles aussi vagues ne pouvaient rien décider; c'est pourquoi M. Daunou eut pour lui tout l'avantage quand il déclara dans son article sur saint Bernard, que les sermons du manuscrit des Feuillants avaient été traduits du latin. Outre l'opinion de Mabillon, de dom Clemencet qu'il allégua

[1] *Mémoires sur l'origine et les révolutions de la langue française.* (Tom. XVII, page 181, des Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.)

[2] *Glossaire de la langue romane, etc.* Paris, 1808. 2 vol. in-8°; tome II, page 757.

comme preuve, il cita le titre du manuscrit dont j'ai parlé précédemment; mais M. Daunou eut le tort de ne pas donner ce titre avec exactitude, car il écrivit: *Ci encommencent li sermons saint* Bernaut, au lieu de *Ci encomencent li sermon saint* Bernart. Quant à ce titre j'espère avoir démontré qu'il ne préjuge rien en faveur de l'opinion émise par M. Daunou. Le même écrivain s'était empressé de détruire la raison donnée par Barbazan et Roquefort, que les sermons de saint Bernard n'avaient pu être prononcés qu'en langue vulgaire, puisque cette langue était seule comprise par le peuple; il avait dit qu'on ne prêchait dans l'église qu'en langue latine, et que « ce n'est que vers l'an 1500 que, par condescendance pour la populace ignorante, on s'est avisé d'introduire dans les prédications un mélange assez bizarre de phrases latines et d'expressions françaises[1]. »

Mais, sans reproduire ici les prescriptions faites par Charlemagne et renouvelées dans des conciles du IXe et du XIe siècle que j'ai citées précédemment[2]; sans parler des prédications de saint Bernard et de Maurice de Sully, évêque de Paris, à la fin du XIIe siècle, je rappellerai un passage que M. Daunou luimême a écrit dans son discours sur l'état des lettres en France au XIIIe siècle :

« On prêchait en latin, on prêchait aussi en langue vulgaire : Pierre de Limoges raconte que, la fête de saint Jean-Baptiste tombant le cinquième dimanche après la Pentecôte, un prêtre nommé Barthélemy prêcha en langue latine le panégyrique du saint, et un sermon du dimanche *in vulgari.* Il subsiste des restes de ces prédications en idiome populaire,

[1] *Histoire littéraire,* tome XIII, page 193.

[2] Voir plus haut, page VI de cette introduction.

dans un manuscrit légué, en 1260, à la Sorbonne par ce même Pierre de Limoges. Le mélange du latin et du français en un même sermon se fait voir dès l'année 1262 : « Dæmoniacum mutum sanavit, et tunc *lo muz darle, lo poples s'en maravilhet.* » Sous Philippe le Hardi et avant la canonisation de Louis IX, Gilles d'Orléans prêchant dans la chapelle royale, s'exprimait en ces termes : Prædicatores tenentur *rementevoir* statum ecclesiæ[1]. »

L'opinion que les sermons de saint Bernard furent composés en français a été soutenue, en 1834, par M. l'abbé Labouderie, en tête du Nouveau Journal des Paroisses[2], et, en 1839, par Fallot, dans ses Recherches sur les formes grammaticales de la langue française et de ses dialectes au XIIIe siècle[3].

En résumant les différentes opinions que je viens d'analyser, il en résulte que, sur onze personnes qui portèrent un jugement au sujet des sermons de saint Bernard, quatre furent d'avis qu'ils étaient traduits du latin; cinq pensèrent qu'ils étaient originaux; deux évitèrent de se prononcer. Les quatre premiers furent : dom Mabillon, Lévêque de la Ravallière, dom Clemencet et M. Daunou; les cinq autres : dom Rivet, Barbazan, Roquefort, l'abbé Labouderie et Gustave Fallot; les deux derniers, l'abbé Lebeuf et Duclos. Je viens de faire connaître les arguments employés par les principaux d'entre ces critiques, me sera-t-il permis de chercher quelle peut être la vérité?

Duclos, en s'excusant de ne pas se prononcer au sujet de l'originalité des sermons français de saint Bernard, a dit que

[1] *Histoire littéraire de la France par les Bénédictins;* tome XVI, page 165.

[2] *Nouveau Journal des paroisses et du clergé;* numéro-spécimen. — Janvier 1834; in-8°; page 4.

[3] Paris, Impr. roy. 1 vol. in-8°, p. 455.

les différences entre les deux textes sont quelquefois à l'avantage du latin, quelquefois à l'avantage du français; ce qui empêcherait, a-t-il ajouté, d'assurer quel est le texte original. Cette observation est fort exacte, et après avoir comparé le texte français de tous les sermons que je publie avec le latin, et même celui de plusieurs autres sermons du manuscrit des Feuillants, j'ai reconnu la vérité de cette observation. Il résulte cependant du travail auquel je me suis livré, que je considère le texte des sermons français du manuscrit des Feuillants comme une traduction, faite au XIIe siècle, d'un certain nombre des sermons de saint Bernard.

La phrase française est généralement plus courte que la phrase latine, et, dans certains passages, le traducteur, embarrassé, n'a pas rendu les mots qu'il n'a pu comprendre; en voici un exemple. A la page 553 de notre volume on lit ces mots : *Car en la première apparicion volt-il apparoir en la Virgine sa mère;* il y a dans le latin : *Nam in prima quoque apparitione cum matre virgine voluit apparere, quod verecundia quedam in virgine signaretur.*

De même le traducteur suit pas à pas le texte latin; ainsi, page 554 de notre volume, on lit à propos de la fête célébrée par l'église en l'honneur de saint Paul et de sa conversion cette phrase : *Por ceu meisme fréquentet-om ancor la mémore de sa conversion;* pour rendre ces mots latins : *propterea denique conversionis ejus memoria frequentatur.* Il est évident que *frequentare* veut dire ici *fêter, célébrer.* Dans l'esprit du traducteur, *fréquenter* a le même sens, mais cette acception insolite est empruntée évidemment au texte latin. Cette scrupuleuse exactitude à reproduire mot à mot la phrase latine de saint Bernard est une des raisons qui me font considérer ce texte comme traduit; on en est frappé à chaque instant; il serait facile

d'en multiplier les exemples; ainsi, page 554 de notre volume, on lit : *Coment povoit despérer por nule malice k'il aust fait cil ki croit ke Saulus fust devenuz vaissels d'élection là où il ancor estoit toz enflammez de menaces et d'ocision* EN *disciples nostre Signor.* Voici la fin de cette phrase en latin : *quando quidem Saulum audiat adhuc spirantem minarum et cædis* IN *discipulos Domini.* De même un peu plus loin cette expression : *nec dubitare est de veritate quæ sese ingerit per utrasque oculorum scilicet, auriumque fenestras,* est rendue : *ne ne puet nuls dotter de la vériteit ke dedens luy se mist par ambedous les fenestres des oyls et des oroilles.*

A ces observations empruntées au texte français des sermons de saint Bernard, j'en ajouterai une autre qui peut encore servir d'éclaircissement à la question qui nous occupe.

J'ai dit précédemment que les sermons de l'abbé de Clairvaux, au nombre de trois cent quarante, se divisaient en quatre séries. En lisant avec attention la table du manuscrit des Feuillants que j'ai donnée plus haut, on verra que les sermons français ne sont pas tous extraits de la première série, mais qu'on en trouve plusieurs relatifs à la Vierge, à différents saints, et à divers sujets traités par saint Bernard dans ses quatre séries. Cette variété me porte à croire que le traducteur a choisi parmi les sermons originaux de saint Bernard ceux qui atteignaient le mieux le but qu'il se proposait, c'est-à-dire l'instruction des frères lais[1], qui ne comprenaient pas le latin. En effet, c'est principalement à des moines que sont adressés les sermons du manuscrit des Feuillants[2].

[1] Voyez au sujet de ces frères lais ce que dit Mabillon dans sa préface aux sermons de saint Bernard. Édition de 1690; tome III, page 707.

[2] Voyez les pages 567-569 de notre volume.

Leur variété, leur petit nombre, comparé aux écrits du même genre que l'abbé de Clairvaux nous a laissés, me font considérer ce manuscrit comme renfermant un choix des sermons de ce père, traduits au XIIe siècle. Comme on le verra plus bas, ce travail ne fut pas le seul du même genre entrepris à la fin du XIIe siècle ou dans les premières années du XIIIe.

La Bibliothèque du roi possède deux copies du XVIIIe siècle du manuscrit des Feuillants. La première, qui porte le numéro Supp. Franç. 1560, forme un volume petit in-folio de 386 pages, sur papier, d'une écriture assez forte. Cette copie est précédée de neuf feuillets sur lesquels on trouve :

1° La copie du premier sermon français de saint Bernard d'après le texte publié en 1690 par Mabillon, tome III, page 716.

Cette copie n'occupe qu'un côté de la page; sur l'autre côté on a relevé les fautes du texte imprimé d'après le manuscrit des Feuillants; ces fautes sont très-nombreuses.

2° Une préface de M. F. dans laquelle il déclare que ces sermons ont été copiés sur le manuscrit des Feuillants; il donne une description succincte de ce manuscrit, cite les paroles de Mabillon, dans sa préface du tome III des œuvres de saint Bernard, et fait remarquer les fautes de lecture du texte français imprimé.

3° Une seconde préface, où l'erreur commise par dom Mabillon dans l'énumération qu'il a faite des sermons que contient le manuscrit des Feuillants, est relevée. Quelques observations sur l'orthographe de ce manuscrit, sur l'ancienneté du langage, et une table de concordance des sermons latins imprimés et des sermons français manuscrits, terminent cette seconde préface.

La copie des sermons est assez exacte; elle est faite à moitié

marge; sur le haut de chaque marge on trouve l'explication de plusieurs mots et des notes philologiques.

L'autre copie, qui porte le n° f^ds Mouchet n° 2, compose un volume in-folio sur papier, de trois cent quatre-vingt-six pages; c'est une reproduction du manuscrit des Feuillants; presque tous les mots sont soulignés, et l'on a mis au-dessus de chacun de ces mots l'explication moderne; ces annotations nombreuses sont de la main de Mouchet, ancien employé aux manuscrits de la Bibliothèque royale, auquel ce volume a appartenu.

On trouve encore parmi les manuscrits de la même Bibliothèque des traductions ou des imitations de plusieurs autres parties des œuvres latines de saint Bernard; mais ces traductions, composées aux XIVe et XVe siècles, n'ont aucun intérêt pour le sujet qui nous occupe. Voici l'indication des principaux manuscrits de ce genre.

Lamentations de saint Bernard, n°s 7028, 7272, 7273. — St Victor, 886, S. F. 961.

Méditations, 7273, 7273^s, 7292^3a [1].

Épîtres et Oraisons pieuses. S. F. 2036 *bis*.

Épître sur la Conception. S. F. 956.

Épître à Pierre, abbé de Cluny. Sorb. 1412.

Épître à Raimond, seigneur du chastel d'Amboise, 7593, 7907.

[1] M. Charles Giraud, littérateur distingué, professeur de droit à la faculté d'Aix, possède un manuscrit sur vélin écrit en 1425, dans lequel on trouve les Méditations de saint Bernard en français. Le même volume contient encore : 1° l'Aiguillon de crainte; 2° un traité sur l'Ecclésiaste; 3° et la Somme le roi. Instruit par M. Reinaud, membre de l'Institut et l'un des conservateurs-adjoints de la Bibliothèque Royale, de l'existence de ce manuscrit, j'écrivis à M. Giraud, qui s'empressa de mettre à ma disposition ce beau volume provenant de la bibliothèque du président Lamoignon.

Déploration sur la mort du frère de saint Bernard. S. F. 814.

Enseignements sur le régime de toutes manières de gens, traduits en vers, 7398[3].

Les sermons contenus dans le manuscrit des Feuillants ne sont pas les seuls composés par saint Bernard qui furent traduits en français. Roquefort possédait un manuscrit, aussi du XIIIe siècle, renfermant une version française des quarante-quatre sermons de l'abbé de Clairvaux sur le Cantique des cantiques et différents ouvrages de ce père ou qui lui ont été attribués. Voici comment M. Daunou, qui avait vu ce manuscrit, en a parlé : « M. Roquefort, qui recherche avec soin et avec sagacité les plus vieux monumens de notre langue, possède un manuscrit où se lisent en français les quarante-quatre premiers sermons sur le Cantique des cantiques et les homélies sur l'évangile *Missus est angelus;* mais, outre qu'à beaucoup d'égards ce manuscrit nous semblerait encore un peu moins ancien que celui des Feuillants, nous remarquons que le quarante-quatrième sermon sur le Cantique y est immédiatement suivi de l'*Epistle l'abei Bernart, de Clerevals, à un eveske cardinal, de diligendo Deo :* or ce traité adressé à Aymeric ayant été sans contredit composé en latin, et n'étant ici que traduit, nous croyons avoir le droit d'en dire autant des sermons auxquels il se trouve joint dans ce même volume. Deux autres pièces qui suivent ce traité peuvent offrir quelque difficulté : l'une est une instruction sur le psaume *Laudate Dominum in sanctis ejus ;* l'autre, un sermon sur sainte Agnès. Pour soutenir que la première est originale, qu'elle est naturellement française, on pourrait alléguer les textes latins qu'elle traduit après les avoir cités; par exemple : *li titles de ceste saume, c'est en latin* Laudate universalem *et en romanz loez celui ki tot comprent*

Mais, sans discuter la conséquence qu'on prétendrait tirer de ce passage et de ceux qui lui ressemblent, nous dirons seulement que ces deux sermons ne sont point du nombre des productions authentiques de saint Bernard; que même le manuscrit ne les lui attribue pas. Tout au contraire, l'auteur du discours sur sainte Agnès est indiqué par l'initiale A. dans l'annonce que nous allons transcrire :

« Nostre Sire comenda à ses deciples ke il conkeillisent le reste k'il ne porresist. Por ce d'aukuns sermons ke ge ai oie ai-je conkeilhut aucuns moz, si les ai escritz en ceste livre porce ke il ne fuissent obliez, etc. Cest sermon ki ci comance fist maistres A[1]. »

Ce manuscrit fut acheté en vente publique par M. Bourdillon. J'écrivis, il y a quelques mois, au nom du comité des lettres, à ce dernier possesseur du volume, pour en obtenir la communication, ou quelques extraits des textes qu'il renferme, mais j'ai été refusé. Je suis donc forcé de citer ici une notice que M. Bourdillon a publiée en 1830, dans le catalogue de sa bibliothèque.

N° 13. SERMONS DE SAINT BERNARD.

« Ici comencet li pmiers sermos sait Bernart sor les cantikes (43). —
« Lepistle l'abei Bnart de Cleresuals à un eveske cardinal de diligendo Deo.
« — Li sermons sor *laudate.* — Ce est de la Magdelaine. — Ses Luca[2]. —
« C'est la devote meditations de saint Bernart de la loenge nostre Dame. —
« Li sermos sor sainte Agnès.

« Petit in-4°, relié en velours cramoisi, portant un titre en lettres gothiques onciales, brodé en or sur la longueur du dos

[1] *Histoire littéraire de la France des Bénédictins, continuée par l'Institut ;* tome XIII, page 193.

du volume. Ce volume est fermé par deux larges agrafes en vermeil, exécutées par M. Odiot sur les dessins de feu Lafitte, et enrichies d'un grand nombre de pierres fines; il est placé dans un coffre en bois, fermant à clef, sous la forme d'un volume, et recouvert de mar. v. avec dent. et ornements à froid sur le dos et les plats, et dorure pleine sur trois côtés figurant les tranches.

« Ms. sur vélin, en langue romane du XIIe siècle, contenant 232 feuillets écrits en lettres de forme, sur 2 colonnes à 30 lignes par colonne. Il est orné de lettres initiales en couleur, et de deux grandes lettres historiées, la première représentant l'auteur devant son livre, une plume dans la main droite, un couteau dans la gauche.

« Selon toute apparence, ce ms. est celui de Clairvaux, cité dans l'Histoire littéraire de la France (tome VII, avertissement, page 44). On doit le regarder, ainsi que le ms. des Feuillants (aujourd'hui à la Bibliothèque du roi, et renfermant d'autres sermons du même auteur), comme le monument le plus ancien de la langue romane en prose après le serment de Charles-le-Chauve.

« On y remarque, comme dans le manuscrit des Feuillants, des titres en encre rouge, postérieurs, mais de peu de temps, à l'écriture du texte, ce que prouvent et la position hors lignes de la fin de ces titres, et quelques passages corrigés ou restitués de la même encre rouge et de la même main que les titres. »

Après tous ces détails, M. Bourdillon cite le début du sermon sur sainte Agnès, rapporté plus haut par M. Daunou, et dit, je ne sais à quel propos, que ce sermon *paraît devoir être attribué à Abailard.* Il renvoie, en terminant, aux différents auteurs dont j'ai plus haut analysé le travail; parmi eux se

trouve Roquefort, au sujet duquel M. Bourdillon ajoute les mots suivants : « Ce dernier avait été propriétaire de notre manuscrit, et voici l'extrait d'une note *écrite et signée de lui,* qui se trouve en tête du volume : « J'ai acquis ce ms. par « échange. Il est unique et très-précieux [1]. »

Il me reste quelques mots d'explication à donner sur la manière dont j'ai fait le choix des sermons que je publie. Dans la table des quarante-cinq sermons dont se compose le manuscrit des Feuillants, on a pu remarquer qu'il se trouvait plusieurs discours sur le même sujet; ainsi il y en a six sur l'avent, six sur la vigile de la Nativité, quatre sur la Nativité et sur le carême. Je me suis contenté de reproduire le premier sermon de saint Bernard sur chacun de ces sujets, sans avoir égard au texte déjà imprimé par dom Mabillon, mais d'une manière si fautive qu'il est impossible de se servir de cette publication, surtout quand il s'agit d'étudier la formation de notre langue; et l'on n'a pas oublié que c'est le but principal pour lequel mon travail a été entrepris.

Parvenu à la fin, qu'il me soit permis d'adresser mes remercîments aux personnes qui ont bien voulu me prêter leur appui, et m'éclairer de leurs lumières.

Je dois mettre au premier rang M. Villemain, aujourd'hui ministre de l'instruction publique. Président du comité de la langue et de la littérature française, il m'a confié le soin de rechercher et de publier les plus anciens monuments en prose française que je pourrais rencontrer. De plus, il m'a tracé la route que je devais suivre.

J'ai aussi de grandes obligations à M. J. V. Le Clerc, membre de l'Institut, doyen de la faculté des lettres de Paris,

[1] *Catalogue des livres manuscrits et imprimés, et des objets d'art du cabinet de M. B.... etc. etc.* Paris, 1830; in-8°; page 5.

auquel j'ai soumis le travail préliminaire qui sert d'introduction au texte que je public. Je dois à son obligeance à mon égard, et à l'inépuisable érudition qui le distingue, des conseils et des remarques d'une grande importance.

Je n'oublierai pas non plus ceux de mes amis qui m'ont aidé de leurs conseils ou de leurs travaux; parmi eux je nommerai M. Paulin Paris, membre de l'Institut, et M. Jules Quicherat. M. Borel d'Hauterive a bien voulu concourir à la transcription toujours difficile des textes. Je suis heureux de pouvoir leur adresser ici tous mes remercîments.

LE ROUX DE LINCY.

Paris, 16 juillet 1841.

LES QUATRE LIVRES

DES ROIS.

LES QUATRE LIVRES

DES ROIS.

LI PRIMIERS LIVRES

DES REIS.

I.

Uns bers fu jà, en l'antif pople Deu, e out num Helcana; fiz fud Jéroboam, le fiz Héliud, le fiz Thaïr, le fiz Suf; e fud de Effrata [1]. (A) F° 1 r°.

Muillers out dous : la plus noble fud clamée Anna, e l'altre Phénenna. Phénenna out enfanz plusurs, mais Anna n'en out nul [2].

[1] Si cum li alquant entendent de la cité ki puis fud apelée Bethléem, e mest al munt de Effraïm, en une cité ki fud apelée Ramathaïm sophim, ki puis fud apelée Arimathie, dunt fud li bonurez Joseph ki le précius cors Jésu-Crist mist el sépulcre. Cist bers Helchana fud del lignage as ordenez Deu de part père, e de lignage réal de part mère.

Jeronimus, in libro de Questionibus super Regum (1).
Jeronimus, in libro de Distanciis locorum.
Jeronimus.

[2] Bien lut en la vielz lei que li ordenez oussent od cumpaigne cunversement, kar

Pur quei lut en la vielz lei que li ordened oussent muillers.

(1) Cette rubrique est répétée deux fois de suite.

CAPUT PRIMUM.

1. Fuit vir unus de Ramathaïmsophim, de monte Ephraïm, et nomen ejus Elcana, filius Jeroham, filii Eliu, filii Thohu, filii Suph, Ephrathæus :

2. Et habuit duas uxores, nomen uni Anna, et nomen secundæ Phenenna. Fueruntque Phenennæ filii : Annæ autem non erant liberi.

En cel cuntemple, fud une cité Sylo, de part Effraïm, que Deu out à sun oës saisie e sacrée[1]. Icest lieu seintefied fud li bers Helchana acustumiers à visiter, pur Deu dépreier, oblatiuns faire, e sacrifier as jurs asis e par la lei establiz[2]. A cest lieu servir furent dui pruveire atitelé, Ofni e Phinées. Fiz furent Hély, ki dunc ert évesche et maistre principals.

Jeronimus, in libro de Questionibus super Regum.

Ophni e Finées furent fiz Hély e servirent el temple.

E à un jur avint que Helchana fist sacrefise, e, sulunc la lei, à sei retint partie, partie dunad à sa cumpaignie.

E à Anne sa muiller, que il tendrement amad, une partie dunad, ki forment ert déshaitée, kar Deu ne li volt encore duner le fruit désired de sun ventre.

des treze lignées ki vindrent del patriarche Jacob, Deu enseverad le lignage Levi, e eslist e retint espécialment à sun servise del tabernacle, ki primes fud levez al désert de Synaï, e del temple que li reis Salemun funda e furni. E pur ço que cist lignages numéément dout si le servise Deu célébrer, besuinz fud ke feist sainte engendrure en atemprance e en nettéé, que li servises Deu, que par pères que par fiz, fust à sun plaisir furniz. E ourent li plusur muillers plusurs, pur le multepliement del pople Deu, ki de (A) tutes parz de mescréantes genz esteit pursis.

Pur quei lur lut aveir plusurs.

(A) F° 1 v°.

[1] Là fud e out ested li tabernacles e li sanctuaries Deu, dès le tens Josue ki le pople Deu en terre de promissiun cunduist e guiad. Là fut l'arche, là fud li propiciatories. C'est l'arche en qui fud repost e guardez li trésors précius des tables ù Deu meismes escrist la lei, e partie de la manne ki del ciel vint e lo pople quarante anz, en lieu de vitaille corporel, sustint, e la verge Aaron, ù Deu sa vertud mustrad, kar en une nuit, fuilli, e fluri, e fruit portad.

Paulus in epistola ad Ebreos quid in archa.

[2] Numéément à la Pasche, à Pentecuste, à la feste Salceie, ki est en septembre, quant li Judeu mainent en fuillées, en monument e remenbrance que il mestrent lunges à mésaise, en loges e en fuillées, jesque Deu les mist en terre de promissiun, en certaine statiun.

---

3. Et ascendebat vir ille de civitate sua statutis diebus, ut adoraret et sacrificaret Domino exercituum in Silo. Erant autem ibi duo filii Heli, Ophni et Phinees, sacerdotes Domini.

4. Venit ergo dies, et immolavit Elcana, deditque Phenennæ uxori suæ, et cunctis filiis ejus, et filiabus partes :

5. Annæ autem dedit partem unam tristis, quia Annam diligebat. Dominus autem concluserat vulvam ejus.

6. Affligebat quoque eam æmula ejus, et vehementer angebat, in tantum, ut exprobraret quod Dominus conclusisset vulvam ejus :

E Fénenna iço li turna à repruce, e acoustuméement l'en atarjout, e amèrement rampodnout. E la bonurée (A) Anna n'en out retur, mais un duleir, plurer, e viande déporter.

(A) F° 2 r°.

Sis mariz Helcana le areisuna, si li dist : Purquei plures? purquei ne manjues? e purquei est tis quers en tristur? Dun n'as-tu m'amur? dun n'as-tu mun quer, ki plus te valt que si ousses dis enfanz?

Anna puis que ele out mangied e beud, levad ; e al sucurs Deu requerre tut sun quer turnad. Vint s'en al tabernacle ; truvad le vesche Hély al entrée, ki asis iert, qu'il as alanz e as venanz parole de salu mustrast.

Anna requist l'aïe nostre Seignur de quer.

La dame fist à Deu sun présent e sa oblatiun ; sun quer menne chaldes lermes.

Hysidorus in libro de Ignotis partibus veteris et novi Testamenti.

Acuragée ureisun, e en ceste baillie : Sire merciable, sire Deus puissanz des hoz banis et des champiuns cumbatanz, si fust tun plaisir que véisses ma misérie, e ma afflictiun, e tei membrast de mei la tue ancele, que par ta pitied eusse fiz, durreie-le tei à tun servise, e rasur ne li munterad le chief, mais tu dis à tei iert adetid[1].

La dame en sa préere demurad ; ses lèvres mout, li quers parlad, tant que li évesches l'esguardad, e pur ivre l'enterçad,

[1] Usages ert en cele lei, se alcuns par vud à Deu se sacrast, tant cum cel vud li durreit, rasur le chief ne li muntereit.

Auctoritas.

---

7. Sicque faciebat per singulos annos, cum redeunte tempore ascenderent ad templum Domini : et sic provocabat eam. Porro illa flebat et non capiebat cibum.

8. Dixit ergo ei Elcana vir suus : Anna, cur fles? et quare non comedis? et quamobrem affligitur cor tuum? Numquid non ego melior tibi sum quam decem filii?

9. Surrexit autem Anna postquam comederat et biberat in Silo. Et Heli sacerdote sedente super sellam ante postes templi Domini,

10. Cum esset Anna amaro animo, oravit ad Dominum, flens largiter,

11. Et votum vovit, dicens : Domine exercituum, si respiciens videris afflictionem famulæ tuæ, et recordatus mei fueris, nec oblitus ancillæ tuæ, dederisque servæ tuæ sexum virilem : dabo eum Domino omnibus diebus vitæ ejus, et novacula non ascendet super caput ejus.

12. Factum est autem cum illa multiplicaret preces coram Domino, ut Heli observaret os ejus.

13. Porro Anna loquebatur in corde suo, tantumque labia illius movebantur, et vox penitus non audiebatur. Æstimavit ergo eam Heli temulentam,

E si li dist : Va, bone femme, à tun ostel dormir ; si te désenive-ras par le dormir.

Respundit Anna : Ne me tient si ; n'ai beu ne vin ne el par unt l'um se poisse enivrer.

Ne me tenez pur fille Bélial[1], kar sobre sui, e en anguisse, e en plur ; à Deu ai révéled mun duel.

Dunc respundi li évesche Hély : Va, bone femme, as veies Deu ; Deus, ki de tut bien faire ad poesté, furnisse en grace ta volenté.

La dame haitée s'en parti, la chère puis ne li chaï.

Od sun seignur, le matin, Deu aürat, puis à sa maisun returnad. Deus out sa ancele en remembrance, tost conceut et out enfant. Graces rendit al enfanter, e Samuel le fist numer[2].

Jeronimus, que seit Bélial.

[1] Bélial, ço est senz ju ; e cil sunt fiz Bélial ki tuz jurs (A) tirent vers le mal, ostent le ju de la lei Deu, et de vice en altre vunt cancelant, lur criatur atarjant.

(A) F° 2 v°.

Entendez ço que ci ad.

[2] Fedeil Deu, entend l'estorie : assez est clère, e semble nue, mais pleine est de sens e de meule. L'estorie est paille, le sen est grains ; le sen est fruit, l'estorie raims. Cist livres est cum armarie des secreiz Deu : plein est de figure e de signefiance. E voil ici un poi tucher que par tut dès ore le tienges chier : Helchana, ço est la possessiun Deu, e signefie le fiz Deu, ki dist de sei : Deus mis pères me tint en sa possessiun, cume sun fiz, al cumencement de ses veies

---

14. Dixitque ei : Usquequo ebria eris ? digere paulisper vinum, quo mades.

15. Respondens Anna : Nequaquam, inquit, domine mi, nam mulier infelix nimis ego sum, vinumque et omne quod inebriare potest non bibi, sed effudi animam meam in conspectu Domini.

16. Ne reputes ancillam tuam quasi unam de filiabus Belial : quia ex multitudine doloris et mœroris mei locuta sum usque in præsens.

17. Tunc Heli ait ei : Vade in pace, et Deus Israel det tibi petitionem tuam quam rogasti eum.

18. Et illa dixit : Utinam inveniat ancilla tua gratiam in oculis tuis. Et abiit mulier in viam suam, et comedit, vultusque illius non sunt amplius in diversa mutati.

19. Et surrexerunt mane, et adoraverunt coram Domino ; reversique sunt, et venerunt in domum suam Ramatha. Cognovit autem Elcana Annam uxorem suam, et recordatus est ejus Dominus.

20. Et factum est post circulum dierum, concepit Anna, et peperit filium, vocavitque nomen ejus Samuel, eo quod a Domino postulasset eum.

Puis revint le serf Deu Helchana (A) od sa maigniée, al tabernacle, pur sacrefier e festivalment offrir, e pleinèrement ses vudz furnir. (A) F° 3 r°.

Mais Anna out essuigne e remest, kar al tabernacle ne volt returner jesque liu fust del enfant à Deu présenter, que à remanance i poust ester.

Mais puis que il out set anz passed, la mère aturnad un bel présent de flur, de sa pécunie, e de sun vin, e menad l'enfant jesque en Sylo. Isidorus in libro de Ignotis partibus.

Del présent out primes Deus sa part, puis al évesche fist bel reguard.

E si li dist : Sire, sire, entend à mei; jo sui la tue ancele ki jà devant tei preières fis,

E pur cest enfant dunc Deu requis; il le me dunad à sun plaisir, e jo li rend pur lui servir.

e de ses ovres. Icist fiz Deu ad eud dous muillers, si cume out Helchana : la première fud Synagoge e Judaïsme; e si la signefia Fénenna ki mult eut enfanz. Ensement la Synagoge, par la lei, plusurs engendrad, mais ore est baraigne, par mescréance dum ele forsuead. L'autre muiller al fiz Deu est sainte Église; e cele signefiad Anna ki tart out enfant. E Anna ço est grace. Ensement seinte Eglise tart enfantad, jesque li fiz Deu, par grace, à li s'acumpaigna, e par sa mort de mort rachata, munda par baptesme, et sun saint esperit li enveia. Ici mustred la signefiance del estorie.

---

21. Ascendit autem vir ejus Elcana, et omnis domus ejus, ut immolaret Domino hostiam solemnem, et votum suum,

22. Et Anna non ascendit : dixit enim viro suo : Non vadam, donec ablactetur infans et ducam eum, ut appareat ante conspectum Domini, et maneat ibi jugiter.

23. Et ait ei Elcana vir suus : Fac quod bonum tibi videtur, et mane donec ablactes eum : precorque ut impleat Dominus verbum suum. Mansit ergo mulier, et lactavit filium suum, donec amoveret eum a lacte.

24. Et adduxit eum secum, postquam ablactaverat, in vitulis tribus, et tribus modiis farinæ, et amphora vini, et adduxit eum ad domum Domini in Silo. Puer autem erat adhuc infantulus :

25. Et immolaverunt vitulum, et obtulerunt puerum Heli.

26. Et ait Anna : Obsecro, mi domine, vivit anima tua, domine : ego sum illa mulier, quæ steti coram te hic orans Dominum.

27. Pro puero isto oravi, et dedit mihi Dominus petitionem meam, quam postulavi eum.

Se il te plaist, receif l'enfant que served Deu dès ore en avant. E puis urad Anna, si dist:

.II.

Cest chant e ceste ureisun fist Anna a nostre Seignur.

Mis quers est esléezciez e mis fiz en Deu eshalciez. Ma parole est eslargie sur mes enemis, kar esléescie sui el Salveur.

Nul n'est si sainz cume li Sire, e nul n'est altres ki ne change, e nuls n'est de la force nostre Deu.

Laissez dès ore le mult parler en podnéé; par glorie male parole n'en isse de voz buches, kar Deu est de science sires e à lui sunt apresté li pensed.

Li arcs des forz est surmuntez, e li fieble sunt esforciez;

Ki primes furent saziez, or se sunt pur pain luez; e li fameillus sunt asaziez; puis que la baraigne plusurs enfantad, e cele ki mulz out enfanz afebliad [1].

Jeronimus, in libro de Questionibus.

[1] Li antif Judeu aferment que morz fud li einznez fiz Fénenne, quant nez fud Samuel ki fud fiz à la bonurée Anne; e pois chascun an quant enfant out Anne perdit alcun Fénenne.

---

28. Idcirco et ego commodavi eum Domino cunctis diebus, quibus fuerit commodatus Domino. Et adoraverunt ibi Dominum. Et oravit Anna, et ait :

CAPUT II.

1. Exultavit cor meum in Domino, et exaltatum est cornu meum in Deo meo, dilatatum est os meum super inimicos meos, quia lætata sum in salutari tuo.

2. Non est sanctus ut est Dominus : neque enim est alius extra te, et non est fortis sicut Deus noster.

3. Nolite multiplicare loqui sublimia, gloriantes : recedant vetera de ore vestro : quia Deus scientiarum, Dominus est, et ipsi præparantur cogitationes.

4. Arcus fortium superatus est, et infirmi accincti sunt robore.

5. Repleti prius, pro panibus se locaverunt : et famelici saturati sunt, donec sterilis peperit plurimos : et quæ multos habebat filios, infirmata est.

Li Sires mortifie e vivifie, e en enfer meine (A) e remeine. (A) F° 3 v°.

Li Sires fait povre e fait riche, orguil dépriemt, li humble eslièvе.

Le mésaisé esdrezce del puldrier; le povre sache del femier, od les princes le fait sédeir; chaère de glorie li fait aveir. Al Seignur sunt les quatre parties del mund.

E en chescune ad planté le son pople qu'il ad levé. Les piez as seinz guvernerad, e en ténèbres li fel tainrad, e nul par sei force n'aurad.

Ses adversaries le criendrunt, e sur els del ciel tunerad e tute terre jugerad e sun rei eshalcerad.

Helchana al son envait e li enfès od Deu remaint. Mais les filz Hély furent fiz Bélial; ublièrent Deu e lur mestier; Del péché as fiz Hély, Ophni et Finées.

Encuntre Deu furent félun et encontre la gent torcenus.

Par pri, par force, les dames violèrent; le pople del sacrifice tresturnèrent. Josephus.

Del sacrefise pristrent à sei, par rustie et par desrei, plus que n'en out cumanded la lei.

---

6. Dominus mortificat et vivificat, deducit ad inferos et reducit.

7. Dominus pauperem facit et ditat, humiliat et sublevat.

8. Suscitat de pulvere egenum, et de stercore elevat pauperem : ut sedeat cum principibus, et solium gloriæ teneat. Domini enim sunt cardines terræ, et posuit super eos orbem.

9. Pedes sanctorum suorum servabit, et impii in tenebris conticescent, quia non in fortitudine sua roboratur vir.

10. Dominum formidabunt adversarii ejus, et super ipsos in cœlos tonabit : Dominus judicabit fines terræ, et dabit imperium regi suo, et sublimabit cornu Christi sui.

11. Et abiit Elcana Ramatha, in domum suam : puer autem erat minister in conspectu Domini ante faciem Heli sacerdotis.

12. Porro filii Heli, filii Belial, nescientes Dominum,

13. Neque officium sacerdotum ad populum; sed quicumque immolasset victimam, veniebat puer sacerdotis, dum coquerentur carnes, et habebat fuscinulam tridentem in manu sua,

14. Et mittebat eam in lebetem, vel in caldariam, aut in ollam, sive in cacabum : et omne quod levabat fuscinula, tollebat sacerdos sibi. Sic faciebant universo Israeli venientium in Silo.

15. Etiam antequam adolerent adipem, veniebat puer sacerdotis, et dicebat immolanti : Da mihi carnem, ut coquam sacerdoti : non enim accipiam a te carnem coctam, sed crudam.

E fud lur péchied mult forment granz, kar par lur surfait li poples del service Deu se retraist.

Mais Samuel acceptablement el tabernacle serveit, e de vesture lunge fud aturnez, cume cil ki fud à Deu livrez.

E Anna as jurs asis, quant od sun marid i repaira, de vesture le regarda;

E ambedui firent à Deu lur ureisuns e lur oblatiuns; e li évesches Hély lur dunad bénéiçun, e ura que Deus lur rendist enfanz plusurs en prospreté, por cel enfant qu'il li ourent duné.

E la grace Deu la dame visita, suvent cunceut e enfanta.

Hély ne chaout pas ses fiz cume faire dut.

Hély esteit lores de grant eded, e oï asez cume ses fiz se cunteneient.

(A) F° 4 r°.

E alcune feiz lur dist: Pur quei (A) faites tel ovre dont la plainte me vient?

Vostre fame ne n'est mie seine, kar à mal le pople meine; ne faites mais tel uverainne dunt le sacrefise remaigne.

Si hom pèche vers altre, à Deu se purrad acorder, e s'il pèche

---

16. Dicebatque illi immolans : Incendatur primum juxta morem hodie adeps, et tolle tibi quantumcumque desiderat anima tua. Qui respondens aiebat ei : Nequaquam : nunc enim dabis, alioquin tollam vi.

17. Erat ergo peccatum puerorum grande nimis coram Domino : quia retrahebant homines a sacrificio Domini.

18. Samuel autem ministrabat ante faciem Domini, puer, accinctus ephod lineo.

19. Et tunicam parvam faciebat ei mater sua, quam afferebat statutis diebus, ascendens cum viro suo, ut immolaret hostiam solemnem.

20. Et benedixit Heli Elcanæ et uxori ejus, dixitque ei : Reddat tibi Dominus semen de muliere hac, pro fœnore quod commodasti Domino. Et abierunt in locum suum.

21. Visitavit ergo Dominus Annam, et concepit, et peperit tres filios et duas filias : et magnificatus est puer Samuel apud Dominum.

22. Heli autem erat senex valde, et audivit omnia quæ faciebant filii sui universo Israeli : et quomodo dormiebant cum mulieribus quæ observabant ad ostium tabernaculi :

23. Et dixit eis : Quare facitis res hujuscemodi quas ego audio, res pessimas, ab omni populo?

24. Nolite, filii mei : non est enim bona fama quam ego audio, ut transgredi faciatis populum Domini.

25. Si peccaverit vir in virum, placari

vers Deu, ki purrad pur lui preier? tant tendrement les fols ama que reddement ne's chastia; par bel les reprist e par amur, nient par destresce ne par reddur, cume apent à maistre e à pastur. Li fol pruveire ne receurent le chastiement, kar Deus les volt ocire e faire vengement.

Li enfès Samuel amendout e creisseit, e plout à Deu e à sa gent.

Uns messages Deu pur cest péchié, vint al évesche Hély, si li dist: Deus te mande ces paroles par mei : Dun ne me révélai e apertement mustrai à tun père Aaron e à sa maignée, tant cume il fud en Egypte en la poesté le rei Pharaun?

Cume uns messages nostre Seignur parlad à Hély.

Jeronimus.

E de tutes les lignées de Israel le eslis que fust mis prestres; e à mun altel muntast, e encens i portast; e dunai li tutes les choses ki alièvent des sacrefises as fiz Israel.

E pur quei as buted en veie del talun mes sacrefises e mes duns que jo cumandai que fussent offerz en mun temple, e plus honures tes fiz que mei, pur prendre e despendre del sacrefise le mielz avant de ço que jo t'ai otried?

Pur ço te di : Parole fud que tu e li tuens lignages servireit devant mei, en mun saintuarie finablement; mais ore di el que si n'en iert. Mais ki mei honured jo l' glorrifierai, e ki mei despirra jo l' metrai en despit.

De la manace nostre Seignur encuntre Hély.

---

ei potest Deus ; si autem in Dominum peccaverit vir, quis orabit pro eo? Et non audierunt vocem patris sui, quia voluit Dominus occidere eos.

26. Puer autem Samuel proficiebat, atque crescebat, et placebat tam Domino quam hominibus.

27. Venit autem vir Dei ad Heli, et ait ad eum : Hæc dicit Dominus : Numquid non aperte revelatus sum domui patris tui, cum essent in Ægypto in domo Pharaonis?

28. Et elegi eum ex omnibus tribubus Israel mihi in sacerdotem, ut ascenderet ad altare meum, et adoleret mihi incensum, et portaret ephod coram me : et dedi domui patris tui omnia de sacrificiis filiorum Israel.

29. Quare calce abjecistis victimam meam, et munera mea quæ precepi ut offerrentur in templo : et magis honorasti filios tuos quam me, ut comederetis primitias omnis sacrificii Israel populi mei?

30. Propterea ait Dominus Deus Israel: Loquens locutus sum, ut domus tua, et domus patris tui ministraret in circonspectu meo, usque in sempiternum. Nunc autem dicit Dominus : Absit hoc a me : sed quicumque glorificaverit me, glorificabo eum; qui autem contemnunt me, erunt ignobiles.

(A) F° 4 v°.

Jà vendrad uns tens e colperai tun braz e le braz de (A) la maignée tun père; le braz apelé l'arche e la digneté de pruverage. E ne remaindra hoem antif en ta maisun, ki évesche seit e de la lei chevel.

Jeronimus.

E tu u li tuen verrunt lur adversarie el temple, en tutes les prospéritez de Israel; e n'en iert nuls évesches mais de tun lignage.

Jeronimus.

E ne remuerai pas tut tun lignage de mun autel; mais ço iert à lur cunfusiun que les oilz lur défaillent par plur e murgent de duel, quant verrunt altre aveir la seignurie qu'il n'averunt mie, e grant partie de ta meisun murrunt quant à age vendrunt[1].

E par ces enseignes que ambdui tes fiz en un jur murrunt.

E jo susciterai à mun oës pruveire fedeil ki sulunc mun quer se déduirra[2].

E si est à venir que cil ki remaindra de ta maisun, vienge que l'um prit pur lui, e face offerende e présent, e de pain e d'argent; ke il seit en alcune partie recéu al servise de pruverage, k'il en ait la sustenance.

Auctoritas.

[1] Iço fud acumpli, quant Saül fist ocire en un jur quatre-vinz pruveires de sun parenté, e lur femmes, e lur enfanz.

Entendez la signefiance.

[2] Iço fud dit de Jésu-Crist, ki de sei-meimes dist : Jo faz tuz jurs iço que à mun père plaist. A sun oës édifia Deu le père maisun de léalté, ço est sainte Eiglise ki tuz jurs devant Jésu-Crist serra, e en prospérité cunversera.

---

31. Ecce dies veniunt : et præcidam brachium tuum, et brachium domus patris tui : ut non sit senex in domo tua.

32. Et videbis æmulum tuum in templo, in universis prosperis Israel : et non erit senex in domo tua omnibus diebus.

33. Verumtamen non auferam penitus virum ex te ab altari meo : sed ut deficiant oculi tui, et tabescat anima tua : et pars magna domus tuæ morietur cum ad virilem ætatem venerit.

34. Hoc autem erit tibi signum, quod venturum est duobus filiis tuis, Ophni et Phinees : in die uno morientur ambo.

35. Et suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui juxta cor meum et animam meam faciet, et ædificabo ei domum fidelem, et ambulabit coram Christo meo cunctis diebus.

36. Futurum est autem, ut quicumque remanserit in domo tua, veniat ut oretur pro eo, et offerat nummum argenteum, et tortam panis, dicatque : Dimitte me, obsecro, ad unam partem sacerdotalem, ut comedam buccellam panis.

.III.

Li emfès Samuel serveit à Deu, devant Hély; e la parole Deu relment fud oïe; e en ces jurs ne fud nule aperte visiun.

Avint à une feiz, que li évesches Hély se fud aculché pur reposer; Sa perdu aveit la veue de viellesce,

Cume nostre Sires parlad à Samuel.

Ne véer ne pout la lumière Deu, devant sa mort. E Samuel se dormeit el temple ù l'arche (A) Deu esteit.

(A) F° 5 r°.

E Deu l'apela, e Samuel respundi: Ci sui.

E curut erranment à Hély, e dist: Ci sui venuz, kar tu m'apelas. Li évesches respundi: Nun fis, va-t'en dormir.

Cume Samuel se cuntint, quant Deu l'apelad.

E Deu de rechief Samuel apela, e Samuel chalt pas leva, vint al évesche, sil' areisna.

Samuel ne fud encore à Deu acuintez; ne la parole Deu ne li fud manifestée.

Respundi li évesches: Ne t'apelai pas, mais va arière dormir. Tierce fiede Deu Samuel apela, e tierce feiz à Hély Samuel returna,

---

CAPUT III.

1. Puer autem Samuel ministrabat Domino coram Heli, et sermo Domini erat pretiosus in diebus illis, non erat visio manifesta.

2. Factum est ergo in die quadam, Heli jacebat in loco suo, et oculi ejus caligaverant, nec poterat videre.

3. Lucerna Dei antequam extingueretur, Samuel dormiebat in templo Domini, ubi erat arca Dei.

4. Et vocavit Dominus Samuel. Qui respondens ait: Ecce ego.

5. Et cucurrit ad Heli, et dixit: Ecce ego: vocasti enim me. Qui dixit: Non vocavi: revertere, et dormi. Et abiit, et dormivit.

6. Et adjecit Dominus rursum vocare Samuelem. Consurgensque Samuel abiit ad Heli, et dixit: Ecce ego: quia vocasti me. Qui respondit: Non vocavi te, fili mi: revertere et dormi.

7. Porro Samuel necdum sciebat Dominum, neque revelatus fuerat ei sermo Domini.

8. Et adjecit Dominus, et vocavit adhuc Samuelem tertio. Qui consurgens abiit ad Heli,

E dist : Sire, véez-mei ici, kar tu m'apelas. Idunc entendi Hély que Deu out Samuel apelé, e si li dist : Repaire à tun lit, e se l'um t'apele mais, respund : Parole, Sire, kar tis serfs esculte; e Samuel à sun lit returna, e dormi.

E Deu vint e apela Samuel, Samuel, Samuel! E Samuel respundi : Parole, Sire, kar tis serfs esculte.

Cume nostre Sires parlad à Samuel.

E dunc dist li Sires à Samuel : Un ovre frai en Israel, e tele serra ke cornerunt li les orilles à celui qui l'orrad.

En cel jur susciterai encuntre Hély tuit ço que jo ai parlé sur lui e sur sa maignée : jo l' cumencerai et sil' assummerai.

E bien li dis devant que jo jugereie sa maisun parmanablement, pur se iniquité, pur ço que bien sout que ses fiz overouent malement, e chastier ne's voleit.

E pur ço ai juré encuntre la maisun Hély, que la iniquité de lui n'iert jà espurgée, ne par duns, ne par sacrefises.

Cume Hély enquist de Samuel que nostre Sire li out dit.

E Samuel dormid jesque le matin; e cremeit à mustrer à Hély la visiun.

Mais Hély l'apela, e si li dist :

---

9. Et ait : Ecce ego : quia vocasti me. Intellexit ergo Heli quia Dominus vocaret puerum, et ait ad Samuelem : Vade et dormi : et si deinceps vocaverit te, dices : Loquere, Domine, quia audit servus tuus. Abiit ergo Samuel, et dormivit in loco suo.

10. Et venit Dominus, et stetit : et vocavit sicut vocaverat secundo Samuel : Samuel? Et ait Samuel : Loquere, Domine, quia audit servus tuus.

11. Et dixit Dominus ad Samuelem : Ecce ego facio verbum in Israel : quod quicumque audierit, tinnient ambæ aures ejus.

12. In die illa suscitabo adversum Heli omnia quæ locutus sum super domum ejus : incipiam, et complebo.

13. Prædixi enim ei quod judicaturus essem domum ejus in æternum, propter iniquitatem, eo quod noverat indigne agere filios suos, et non corripuerit eos.

14. Idcirco juravi domui Heli, quod non expietur iniquitas domus ejus victimis et muneribus usque in æternum.

15. Dormivit autem Samuel usque mane, aperuitque ostia domus Domini. Et Samuel timebat indicare visionem Heli.

16. Vocavit ergo Heli Samuelem, et dixit : Samuel fili mi? Qui respondens, ait : Præsto sum.

Samuel, bel fiz, quele parole est ço que Deus ad od tei parled; jo te pri que nel' me ceiles. E si tu le me ceiles, icel mal vienge sur tei que Deu ad parlé de mei.

Samuel à tant li mustra e nule chose n'en (A) cela. Hély respundi: Sires est, il frad que bon li iert. (A) F° 5 v°.

E Samuel crut e esforcha; e Deus fud ove li. E nule de ses paroles en vein ne chaï.

E tuit li poples de Israel, dès Dan jesqu'à Bersabée, cunut que Samuel fud fedeil prophète Deu.

De rechief s'apparut Deus en Sylo, kar révélé se fud à Samuel en Sylo, sulunc sa parole. E vint la parole Samuel par tute la terre de Israel, kar il lur mustrad ke lur enemis les Philistiens les veintereient e ocireient en champ, pur le péché as fiz Hély. Jeronimus.

---

17. Et interrogavit eum : Quis est sermo, quem locutus est Dominus ad te? oro te ne celaveris me. Hæc faciat tibi Deus, et hæc addat, si absconderis a me sermonem ex omnibus verbis quæ dicta sunt tibi.

18. Indicavit itaque ei Samuel universos sermones, et non abscondit ab eo. Et ille respondit : Dominus est : quod bonum est in oculis suis faciat.

19. Crevit autem Samuel, et Dominus erat cum eo, et non cecidit ex omnibus verbis ejus in terram.

20. Et cognovit universus Israel, a Dan usque Bersabee, quod fidelis Samuel propheta esset Domini.

21. Et addidit Dominus ut appareret in Silo, quoniam revelatus fuerat Dominus Samueli in Silo, juxta verbum Domini. Et evenit sermo Samuelis universo Israeli.

.IV.

Cume li Philistien vindrent sur cels de Israel.

A cel cuntemple se assemblèrent li Philistien, e vindrent à ost banie, en terre de Jérusalem. E li poples Deu vint encuntre; e après la Pierre de Adjutorie se alogièrent, e lur tentes i tendirent[1]. E li Philistien vindrent encuntre le pople Deu, en un liu ki fud apelé Afec,

Cume ces de Israel furent descunfiz.

E ordenèrent lur eschieles, si's alèrent férir. Cum il furent asemblé, le pople de Israel tost turnad à fuie, e les altres les pursewirent, e détrenchièrent quatre milie el champ.

E li poples Deu as loges e al herneis returna à tant. Dunc tindrent lur parlement, e enquistrent entre sei : Pur quei nus a Deu à cest jur si descunfiz? fachun venir l'arche Deu de Sylo, e seit od nus; que Deus nus salved de noz enemis.

Dunc enveièrent, si enportèrent l'arche del aliance Deu ki sires est des oz e siet sur Chérubin[2]. Od l'arche vindrent les dous fiz Hély: Ofni e Phinées.

Auctoritas.

[1] Ço est la pierre que Samuel altre feiz pur enseignes leva, e Pierre de Adjutorie l'apela, kar Deus idunc à sun pople aida, e victorie noble lur duna.

Explanatio.
(A) F° 6 r°.

[2] Entent ceste parole : Deu se siet sur Chérubin : dous Chérubins furent asis (A)

CAPUT IV.

1. Et factum est in diebus illis, convenerunt Philisthiim in pugnam: et egressus est Israel obviam Philisthiim in prælium, et castrametatus est juxta Lapidem adjutorii. Porro Philisthiim venerunt in Aphec,

2. Et instruxerunt aciem contra Israel. Inito autem certamine, terga vertit Israel Philisthæis : et cæsa sunt in illo certamine passim per agros, quasi quatuor millia virorum.

3. Et reversus est populus ad castra, dixeruntque majores natu de Israel : Quare percussit nos Dominus hodie coram Philisthiim ? Afferamus ad nos de Silo arcam fœderis Domini, et veniat in medium nostri, ut salvet nos de manu inimicorum nostrorum.

4. Misit ergo populus in Silo, et tulerunt inde arcam fœderis Domini exercituum sedentis super Cherubim : erantque duo filii Heli cum arca fœderis Dei, Ophni et Phinees.

E cume l'arche vint en l'ost, li poples Deu duna un merveillus cri, que tute la terre rebundi. Cume l'arche vint en l'ost.

Li Philistien oïrent cest cri e distrent: Que deist cest cri k'il funt en l'ost? Aparcéurent sei que l'arche fud venue en l'ost.

Pour urent merveilluse, e distrent entre sei : Deus est venuz en l'ost. E firent plaintes e pluréiz e horrible guaimentéiz e redistrent:

N'en ourent pas tel hait en l'ost, ne hier, ne avant-hier. Ki nus guarderad encuntre ces halz Deus? ço sunt les Deus ki flaelèrent e tuèrent cès d'Egypte, el désert.

Mais ore vus haitez, e seiez forz champiuns, Philistiim, que vus ne servez as Hébreus, si cume il unt servi à vus.

Puis cume vint à la bataille, la descunfiture turna sur Israel; e fuirent tuit ki einz einz, chascuns à sun tabernacle. La ocisiun fud forment grande, kar il chaïrent trente milie de gelde. Cume furent descunfiz cez de Israel e prise l'arche.

E prise i fud l'arche; e morz i furent les fiz Hély, Ofni e Phinées.

Dunc en parti del ost uns del lignage Benjamin; e vint en

sur une table ki jut sur l'arche, e signefièrent la vielz lei e la nuvele; kar Chérubin, ço est plenté de science. E sur ses dous leis se est asis Deus. Si sens volez querre, là le truverez.

---

5. Cumque venisset arca fœderis Domini in castra, vociferatus est omnis Israel clamore grandi, et personuit terra.

6. Et audierunt Philisthiim vocem clamoris, dixeruntque : Quænam est hæc vox clamoris magni in castris Hebræorum? Et cognoverunt quod arca Domini venisset in castra.

7. Timueruntque Philisthiim, dicentes : Venit Deus in castra. Et ingemuerunt, dicentes :

8. Væ nobis : non enim fuit tanta exultatio heri et nudiustertius : væ nobis. Quis nos salvabit de manu Deorum sublimium istorum? hi sunt Dii qui percusserunt Ægyptum omni plaga, in deserto.

9. Confortamini, et estote viri, Philisthiim : ne serviatis Hebræis, sicut et illi servierunt vobis : et confortamini, et bellate.

10. Pugnaverunt ergo Philisthiim, et cæsus est Israel, et fugit unusquisque in tabernaculum suum; et facta est plaga magna nimis : et ceciderunt de Israel triginta millia peditum.

11. Et arca Dei capta est : duo quoque filii Heli mortui sunt, Ophni et Phinees.

12. Currens autem vir de Benjamin ex

Sylo, meisme le jur. Dessired out ses drapels, puis puldre sur le chief.

La nuvele porta, e erranment leva par la cité li plurs e li criz. E Hély sédeit sur le chemin devers l'ost, kar sis quers fud pourus, pur l'arche ki portée en fud.

E Héli fud lores de grant eage, de quatre-vinz anz e dise-uit; perdu out la veue, e gute ne vedeit.

(A) F° 6 v°. Cume il oï (A) la plainte e le grant cri, que ço dust erranment enquist; e maintenant l'aprist, kar cil se hasta ki venuz en fud, si li dist:

Les noz del ost s'en sunt fuiz, e laidement sunt descunfiz, e morz sunt ambes dous tes fiz; e l'arche Deu i unt cil pris.

Cume Hély murut pur son péchié.

Cume cil out l'arche numée, Hély erranment de la sele ù il sédeit, envers chaï, e li kachevels al chair li esquacha; e si sa vie chalt pas fina. Cist Hély fud huem de grant eage, quant il murut, e out esté juges del pople quarante anz.

La femme Phinées le fiz Hély fud enceinte; e près fud del enfanter; cume oïd que prise fud l'arche, e morz li évesches, e morz sis mariz, de marement murut, mais primes out un fiz.

---

acie, venit in Silo in die illa, scissa veste, et conspersus pulvere caput.

13. Cumque ille venisset, Heli sedebat super sellam contra viam spectans. Erat enim cor ejus pavens pro arca Dei. Vir autem ille postquam ingressus est, nuntiavit urbi : et ululavit omnis civitas.

14. Et audivit Heli sonitum clamoris, dixitque : Quis est hic sonitus tumultus hujus? At ille festinavit, et venit, et nuntiavit Heli.

15. Heli autem erat nonaginta et octo annorum, et oculi ejus caligaverant, et videre non poterat.

16. Et dixit ad Heli : Ego sum qui veni de prælio, et ego qui de acie fugi hodie. Cui ille ait : Quid actum est, fili mi?

17. Respondens autem ille qui nuntiabat : Fugit, inquit, Israel coram Philisthiim, et ruina magna facta est in populo : insuper et duo filii tui mortui sunt, Ophni et Phinees : et arca Dei capta est.

18. Cumque ille nominasset arcam Dei, cecidit de sella retrorsum juxta ostium, et fractis cervicibus mortuus est. Senex enim erat vir et grandævus : et ipse judicavit Israel quadraginta annis.

19. Nurus autem ejus, uxor Phinees, prægnans erat, vicinaque partui : et audito nuntio quod capta esset arca Dei, et mortuus esset socer suus, et vir suus, incurvavit se, et peperit, irruerant enim in eam dolores subiti.

E cum ele fud en la fort anguisse el muriant, distrent ki od li furent: Ne te tamer, tu auras enfant. Ele, pur l'anguisse, ne respundi ne tant ne quant.

Mais num al enfant dunad, e Hicabod l'apelad, et dist: Translatée est la glorie Deu de Israel, kar prise est l'arche; et redist pur l'évesche et pur sun mari:

Translatée est glorie de Israel, kar l'arche est prise.

.V.

Li Philistien pristrent l'arche Deu, et portèrent l'en de la Pierre de Adjutorie à une lur cité ki Azote fud apelée; Cume li Philistien portèrent l'arche en lur terre.

E asistrent la el temple Dagon, de juste Dagon.

Lendemain matin, cil de Azote truvèrent Dagon lur deu, ù adenz se giseit à terre, devant l'arche al alt Deu: sus le levèrent e à sun liu posèrent.

De rechief al demain truvèrent Dagon à terre, gisant devant l'arche; e les puinz e le chief colpez li furent sur le suil.

---

20. In ipso autem momento mortis ejus, dixerunt ei quæ stabant circa eam: Ne timeas, quia filium peperisti. Quæ non respondit eis, neque animadvertit.

21. Et vocavit puerum, Ichabod, dicens: Translata est gloria de Israel, quia capta est arca Dei, et pro socero suo, et pro viro suo;

22. Et ait: Translata est gloria ab Israel, eo quod capta esset arca Dei.

CAPUT V.

1. Philisthiim autem tulerunt arcam Dei, et asportaverunt eam a Lapide adjutorii in Azotum.

2. Tuleruntque Philisthiim arcam Dei, et intulerunt eam in templum Dagon, et statuerunt eam juxta Dagon.

3. Cumque surrexissent diluculo Azotii altera die, ecce Dagon jacebat pronus in terra ante arcam Domini: et tulerunt Dagon, et restituerunt eum in locum suum.

4. Rursumque mane die altera consurgentes invenerunt Dagon jacentem super faciem suam in terra coram arca Domini: caput autem Dagon, et duæ palmæ manuum ejus abscissæ erant super limen:

(A) F° 7 r°.

E jut danz Dagon une part, cume truncs décolpez (A) e desmembrez. Pur ceste chose, li pruveire Dagon e li altre qui en Azote entrent el temple Dagon, ne marchent sur le suil, jesque à cest jur.

Cume Deus fist venjance sur les Philistiens.

Dunc agreva Deus sa main sur cels de Azote e de la cuntrée, e forment les descunfist; ferid les e turmentad en la plus privée partie de lur cors, à lur detries [1]. Surstrent, e as viles e as champs, une manière de suriz, à la destructiun del païs, e fud la confusiun grande par tute la cité.

Cume li Philistien tindrent lur parlement.

Dunc tindrent ces de Azote lur parlement, e distrent entre sei: Ne remaigne mais l'arche Deu de Israel ensemble od nus, kar sa venjance trop est dure sur Dagon nostre deu et sur nus.

E mandèrent e assemblèrent tuz les princes e les baruns des Philistiens, e si lur distrent : Que frum del arche al Deu de Israel? Dunc respundirent cil de Geth (ki pruveire esteient e devin) : Seit menée aillurs l'arche al Deu de Israel e entur; que si par tut ù ele vendrad siuve ceste pestilence e cest flael, seium certein ke par li nus est avenu cest mal.

Auctoritas.

De la venjance Deu pur l'arche.

Dunc menèrent l'arche entur, e là ù ele veneit, chalt pas i fud la

Auctoritas.

[1] E pur ço les volt là turmenter, kar servid aveient de ord mestier ki est contre natu e.

---

5. Porro Dagon solus truncus remanserat in loco suo. Propter hanc causam non calcant sacerdotes Dagon, et omnes qui ingrediuntur templum ejus, super limen Dagon in Azoto, usque in hodiernum diem.

6. Aggravata est autem manus Domini super Azotios, et demolitus est eos : et percussit in secretiori parte natium Azotum, et fines ejus. Et ebullierunt villæ et agri in medio regionis illius, et nati sunt mures, et facta est confusio mortis magnæ in civitate.

7. Videntes autem viri Azotii hujuscemodi plagam, dixerunt : Non maneat arca Dei Israel apud nos : quoniam dura est manus ejus super nos, et super Dagon deum nostrum.

8. Et mittentes congregaverunt omnes satrapas Philisthinorum ad se, et dixerunt : Quid faciemus de arca Dei Israel? Responderuntque Gethæi : Circumducatur arca Dei Israel. Et circumduxerunt arcam Dei Israel.

9. Illis autem circumducentibus eam,

venjance Deu, sur tutes les citez, d'estrange pestilence e de ocisiun forment grant. E tuout à glaive les enfanz e les vielz, par tutes les citez. E purrisseient, par l'ire Deu, lur detries.

Lores enveièrent l'arche à Accharon. Cume cil de Accaron virent l'arche, dunèrent un cri merveillus, e distrent entre sei : Mened unt l'arche jesque à nus pur nus ocire (A), e le pople ki apent à nus. (A) F° 7 v°.

Pur ço mandèrent les princes e les baruns, si lur distrent : Remenez l'arche Deu de Israel, e returt; e seit là ù estre deverad, que il n'agravented nus tuz, od nostre pople.

Tant fud griève la venjance, que par tutes les citez ourent pour de murir; kar ces ki morz ne furent, traveillez esteient d'itel anguisse e de langur que la plainte e li criz munta devant Deu jesque al ciel.

---

fiebat manus Domini per singulas civitates interfectionis magnæ nimis : et percutiebat viros uniuscujusque urbis, a parvo usque ad majorem, et computrescebant prominentes extales eorum. Inieruntque Gethæi consilium, et fecerunt sibi sedes pelliceas.

10. Miserunt ergo arcam Dei in Accaron. Cumque venisset arca Dei in Accaron, exclamaverunt Accaronitæ, dicentes : Adduxerunt ad nos arcam Dei Israel, ut interficiat nos et populum nostrum.

11. Miserunt itaque et congregaverunt omnes satrapas Philisthinorum, qui dixerunt : Dimittite arcam Dei Israel, et revertatur in locum suum, et non interficiat nos cum populo nostro.

12. Fiebat enim pavor mortis in singulis urbibus, et gravissima valde manus Dei. Viri quoque, qui mortui non fuerant, percutiebantur in secretiori parte natium : et ascendebat ululatus uniuscujusque civitatis in cœlum.

.VI.

Set meis fud l'arche en terre de Philistiens.

* Cume li Philistien pristrent cunseil de enveier arère l'arche Deu.

E après ço, asemblèrent lur pruveires e lur devins. Cunseil quistrent cume poussent e deussent l'arche arière enveier. Respundirent cil : E si arière envéer la volez voide e senz honur, mar l'enveierez. Mais ço que devez pur vostre pecchié, bonement rendez, e tost de vostre enfermeté guarrez. E pur quei la venjance Deu ne cesse, dunc saverez.

E quei est ço, firent li altre, que faire devum, pur nostre mesfait espenir? Respundirent li pruveire e li devin :

Que li pruveire as Philistiens loèrent.

Sulunc le numbre des maistres citez de ceste terre de Azote, de Gaze, de Aschalune, de Geth, e de Accharon, faites cinc anels de fin or, après la furme de cele partie privée de voz cors ù li turmenz e li langur ad esté. E refrez cinc raz d'or en la semblance des raz ki la terre unt destruite e guastée. E rendrez loenge e glorie al halt Deu de Israel, si par aventure volsist relascher sa main ki tant est dure, sur nus, e sur nostre deu, e sur nostre terre.

CAPUT VI.

1. Fuit ergo arca Domini in regione Philisthinorum septem mensibus.

2. Et vocaverunt Philisthiim sacerdotes et divinos, dicentes : Quid faciemus de arca Domini ? indicate nobis quomodo remittamus eam in locum suum. Qui dixerunt :

3. Si remittitis arcam Dei Israel, nolite dimittere eam vacuam, sed quod debetis, reddite ei pro peccato, et tunc curabimini : et scietis quare non recedat manus ejus a vobis.

4. Qui dixerunt : Quid est quod pro delicto reddere debeamus ei ? Responderuntque illi :

5. Juxta numerum provinciarum Philisthinorum, quinque anos aureos facietis, et quinque mures aureos : quia plaga una fuit omnibus vobis, et satrapis vestris. Facietisque similitudines anorum vestrorum, et similitudines murium, qui demoliti sunt terram. Et dabitis Deo Israel gloriam : si forte relevet manum suam a vobis, et a diis vestris, et a terra vestra.

Pur quei endurcissez vos quers cume fist Egypte e li reis Pharaün de Egypte? Dun ne laissad-il les fiz Israel, après la fière venjance Deu, de sa terre tuz francs aler?

Mais (A) ore un char nuvel nus frez, e vaches dous ki aient vedels e ki ju n'aient espermenté querez, e puis al char les nus juignez, e lur vedels en parc tenez. (A) F° 8 r°.

Pois l'arche sur le char aséez, e deled les furmes d'or que par acorde à Deu dunez; e al cuvenir lores les metez, e cunrei prenez quel part irrunt.

Se il vers terre de Israel s'en vunt; e se il en vunt vers terre de Israel, dunc sachiez que leur Deu nus enveied cest flael; si nun venud nus est par aventure, par corruptiun de nature.

Li Philistien se tindrent à cest cunseil, e cum tut issi l'ourent fait, este vus les vaches ki vunt dreit le chemin vers terre de Israel.

Muianz pur lur véels alèrent, mais à destre ne à senestre ne turnèrent jesque il vindrent à une vile de Israel ki Bethsames fud apelée[1]. Cume l'arche vint en un champ Josué ki fud de Bethsames,

[1] Ces vaches ki l'arche portèrent, signefient les saintes anmes des esliz Deu ki porté n'en unt le ju de péchié, de crimne, ne de ordéé, mais à porter l'arche Entendez la signefiance.

---

6. Quare aggravatis corda vestra, sicut aggravavit Ægyptus, et Pharao cor suum? Nonne postquam percussus est, tunc dimisit eos, et abierunt?

7. Nunc ergo arripite et facite plaustrum novum unum : et duas vaccas fœtas, quibus non est impositum jugum, jungite in plaustro, et recludite vitulos earum domi.

8. Tolletisque arcam Domini, et ponetis in plaustro, et vasa aurea, quæ exolvistis ei pro delicto, ponetis in capsellam ad latus ejus : et dimittite eam, ut vadat.

9. Et aspicietis : et si quidem per viam finium suorum ascenderit contra Bethsames, ipse fecit nobis hoc malum grande : sin autem, minime : sciemus quia nequaquam manus ejus tetigit nos, sed casu accidit.

10. Fecerunt ergo illi hoc modo : et tollentes duas vaccas, quæ lactabant vitulos, junxerunt ad plaustrum, vitulosque earum concluserunt domi.

11. Et posuerunt arcam Dei super plaustrum, et capsellam, quæ habebat mures aureos et similitudines anorum.

12. Ibant autem in directum vaccæ, per viam quæ ducit Bethsames, et itinere uno gradiebantur, pergentes et mugientes : et

(A) F° 8 v°. iloc arestud, e jesque là sewirent li (A) prince de Philistiim e li barun, e d'iloc se returnad chascuns al suen.

A cel cuntemple, cil de Bethsames seièrent furmenz en la valée; virent l'arche, e forment se esléescèrent.

Une grant pierre fud en la place, e vindrent cil e décolpèrent le char, e des vaches firent sacrefise à Deu.

E li ordené receurent l'arche, e l'escrin ù esteit li présenz, les anels e li rat d'or. E sur la grant pierre l'asistrent. A cel jur, ices de Bethsames i firent lur sacrefises.

E les cinc princes de Philistiim le virent e returnèrent à Accharon, le jur.

Azote, Gaze, Aschalon, Geth e Accharon, ces cinc maistres citez dunèrent cinc anels e cinc raz d'or, en la honurance Deu.

Isidorus. E les altres citez e les viles ki ne furent clos de mur, une suriz d'or sunt acuplé. L'arche, ço est la science de salu e de salveté. Cele portent en un char, ço est en la fei de la sainte veire cruiz par unt eimes rechaté, ne forsveient pur chose averse, ne pur prospérité; tienent la dreite estrace, ne returnent pur cure terriene, ne pur tendrur de parenté, jesque viengent à Bethsames, ù est la terre Deu. Bethsames, cest num espelt cité de soleil, e signefie la cité de la célestiel Jérusalem. Là régned li soleilz de justice Deu : li seint i tendent e là vendrunt; pretz est li lius ù il maindrunt.

Expositio de diversis tractatoribus.

---

non declinabant neque ad dexteram, neque ad sinistram : sed et satrapæ Philisthiim sequebantur usque ad terminos Bethsames.

13. Porro Bethsamitæ metebant triticum in valle : et elevantes oculos suos, viderunt arcam, et gavisi sunt cum vidissent.

14. Et plaustrum venit in agrum Josue Bethsamitæ, et stetit ibi. Erat autem ibi lapis magnus, et conciderunt ligna plaustri, vaccasque imposuerunt super ea holocaustum Domino.

15. Levitæ autem deposuerunt arcam Dei, et capsellam, quæ erat juxta eam, in qua erant vasa aurea, et posuerunt super lapidem grandem. Viri autem Bethsamitæ obtulerunt holocausta, et immolaverunt victimas in die illa Domino.

16. Et quinque satrapæ Philisthinorum viderunt, et reversi sunt in Accaron in die illa.

17. Hi sunt autem ani aurei, quos reddiderunt Philisthiim pro delicto, Domino : Azotus unum, Gaza unum, Ascalon unum, Geth unum, Accaron unum.

18. Et mures aureos secundum nume-

pur tute la terre de si que Abelgrant, sur ki posèrent l'arche ki avoit esté jesque à cel jur al champ Josué de Bethsames (ki à idunc receut altre num, e fud apelée Abelgrant; e ço signefie plus grant). Jeronimus.

Kar el remuement del arche, en ocist Deus des maistres de la terre treis vinz e dis, e del pople cinquante milie, pur ço que nun dignement veud ourent l'arche en descuvert. Li poples fist grant plainte e plur, pur ço que Deus out fait tele venjance sur sun pople.

E distrent ces de Bethsames: Ki purrad ester devant nostre Seignur ki est Deus e sire de ceste saintuarie? e quel part en irrad, quant de nus partirad?

Lores tramistrent lur messages à cels de Chariathyarim; si lur mandèrent que il venissent e l'arche enmenassent.

.VII.

Cil de Chariathiarim vindrent: l'arche recuillirent (A) e enmenèrent e honestement herbergèrent en la maisun Aminadab, en Gabaa. E seintefièrent sun fiz Eleazar qu'il l'arche guardast. (A) F° 9 r°.

---

rum urbium Philisthiim, quinque provinciarum, ab urbe murata, usque ad villam, quæ erat absque muro, et usque ad Abelmagnum, super quem posuerunt arcam Domini, quæ erat usque in illum diem in agro Josue Bethsamitis.

19. Percussit autem de viris Bethsamitibus, eo quod vidissent arcam Domini: et percussit de populo septuaginta viros, et quinquaginta millia plebis. Luxitque populus, eo quod Dominus percussisset plebem plaga magna.

20. Et dixerunt viri Bethsamitæ: Quis poterit stare in conspectu Domini Dei sancti hujus? et ad quem ascendet a nobis?

21. Miseruntque nuntios ad habitatores Cariathiarim, dicentes: Reduxerunt Philisthiim arcam Domini, descendite, et reducite eam ad vos.

CAPUT VII.

1. Venerunt ergo viri Cariathiarim, et reduxerunt arcam Domini, et intulerunt eam in domum Abinadab in Gabaa: Eleazarum autem filium ejus sanctificaverunt, ut custodiret arcam Domini.

Auctoritas.

Remist iloches mulz jurs. (E vint anz i out ested, quant li reis Saül la fist à une feiz venir encuntre les Philistiens, en se ost.) En cel cuntemple, tuit li pople de Israel fud acuragiez de faire le servise Deu.

E Samuel lur fist amonestement de bien, en ceste baillie : Si de tut vostre quer à Deu turnez, les deus estranges remuez, Baalim e Astaroth; voz quers à Deu aprestez, e à lui sulement servez, et il vus déliverad de voz enemis.

Li fiz Israel à itant dégetèrent leur fals deus, e de quer servirent lur créatur.

Lores lur dist Samuel : Assemblez-vus tuit en Masphat, e là preierai pur vus.

E il s'i assemblèrent tuit e lur junie firent al jur; e cunurent lur culpe e lur mesfait, e ewe versèrent e espandirent devant Deu [1], e Samuel jujad les fiz Israel en Masphat.

Li Philistien revindrent en terre de Israel, à ost.

Ces de Philistiens sourent que assemblé se furent li fiz Israel en Masphat, e vindrend sur els, à ost. Cume espandue fud la nuvele entre les fiz Israel,

Ysidorus, in libro de Ignotis partibus.

[1] Pur enseignes que si cume l'ewe ki est à terre versée ne repaire, issi li poples Deu à service de deable ne returnereit.

---

2. Et factum est, ex qua die mansit arca Domini in Cariathiarim, multiplicati sunt dies (erat quippe jam annus vigesimus) et requievit omnis domus Israel post Dominum.

3. Ait autem Samuel ad universam domum Israel, dicens : Si in toto corde vestro revertimini ad Dominum, auferte deos alienos de medio vestri, Baalim et Astaroth : et præparate corda vestra Domino, et servite ei soli, et eruet vos de manu Philisthiim.

4. Abstulerunt ergo filii Israel Baalim et Astaroth, et servierunt Domino soli.

5. Dixit autem Samuel : Congregate universum Israel in Masphath, ut orem pro vobis Dominum.

6. Et convenerunt in Masphath : hauseruntque aquam, et effuderunt in conspectu Domini, et jejunaverunt in die illa, atque dixerunt ibi : Peccavimus Domino. Judicavitque Samuel filios Israel in Masphath.

7. Et audierunt Philisthiim quod congregati essent filii Israel in Masphath, et ascenderunt satrapæ Philisthinorum ad Israel. Quod cum audissent filii Israel, timuerunt a facie Philisthinorum.

Requistrent Samuel que il ne cessast pur els Dèu preier, qu'il les salvast des Philistiens.

Samuel le pople pas ne ublia; un aignel laitant offri e sacrefia; pur sa gent de quer ura. Deu l'oïd e sa gent salva.

Avint que la bataille fud à l'ure que Samuel fist sa ureisun e sa oblatiun. E Deu chalt pas sur les Philistiens tuna, e forment les espoenta.

E Israel vers Bethacar les enchalcha (A), ocist asez, puis returna. (A) F° 9 v°.

Pois li prophètes Samuel une pierre leva, e entre Masphat e Sen la posa; e le liu Pierre de Aïe Deu apela. E dist: Jesque chà nus ad Deus aidé.

Par ceste descunfiture furent humiliez li Philistien, si que n'osèrent returner à la terre de Israel. La force Deu amatid les Philistiens tuz les jurs Samuel.

E rendirent les citez que pris ourent sur Israel dès Acharon jesque Gieth, e tute cele cuntrée. E Deu deliverad Israel de tuz ses enemis.

---

8. Dixeruntque ad Samuelem : Ne cesses pro nobis clamare ad Dominum Deum nostrum, ut salvet nos de manu Philisthinorum.

9. Tulit autem Samuel agnum lactentem unum, et obtulit illum holocaustum integrum Domino : et clamavit Samuel ad Dominum pro Israel, et exaudivit eum Dominus.

10. Factum est autem, cum Samuel offerret holocaustum, Philisthiim iniere prælium contra Israel; intonuit autem Dominus fragore magno in die illa super Philisthiim, et exterruit eos, et cæsi sunt a facie Israel.

11. Egressique viri Israel de Masphath persecuti sunt Philisthæos, et percusserunt eos usque ad locum, qui erat subter Bethchar.

12. Tulit autem Samuel lapidem unum, et posuit eum inter Masphath et inter Sen : et vocavit nomen loci illius, Lapis adjutorii. Dixitque : Hucusque auxiliatus est nobis Dominus.

13. Et humiliati sunt Philisthiim, nec apposuerunt ultra ut venirent in terminos Israel. Facta est itaque manus Domini super Philisthæos, cunctis diebus Samuelis.

14. Et redditæ sunt urbes, quas tulerant Philisthiim ab Israel, Israeli, ab Accaron usque Geth, et terminos suos : liberavitque Israel de manu Philisthinorum, eratque pax inter Israel et Amorrhæum.

Samuel fud juges sur le pople, tute sa vie, e alad cheun an envirun Bethel, e Galgala, e Masphat.

Samuel fist un autel en Ramatha.

E pois returnout en Ramatha, ù fud sa resćantise; e là un altel pur Deu servir leva.

.VIII.

Samuel fud jà de grant eage; pur ço fist ses fiz justises sur la terre.

Li einnez out num Johel, li puisnez Abia.

Mais ne sewirent pas la vie ne les veies le père; mais turnèrent à avarice, pristrent luiers, e falsèrent justise e dreiture.

Pur ço se assemblèrent li antif hume de Israel, viendrent à Samuel, en Ramatha.

Si li distrent : Sire, huem es de grant eded, e tes fiz ne tienent pas tes veies, ne ta léalted; rei nus dune ki sur nus ait poested, si cume est usages en cheun règne.

Desplut mult ceste parole à Samuel, qu'il altre rei demandèrent que Deu; fist al créatur ses ureisuns.

---

15. Judicabat quoque Samuel Israelem cunctis diebus vitæ suæ :

16. Et ibat per singulos annos circuiens Bethel et Galgala et Masphath, et judicabat Israelem in supradictis locis.

17. Revertebaturque in Ramatha : ibi enim erat domus ejus, et ibi judicabat Israelem : ædificavit etiam ibi altare Domino.

CAPUT VIII.

1. Factum est autem cum senuisset Samuel, posuit filios suos judices Israel :

2. Fuitque nomen filii ejus primogeniti Joel : et nomen secundi Abia, judicum in Bersabee.

3. Et non ambulaverunt filii illius in viis ejus : sed declinaverunt post avaritiam, acceperuntque munera, et perverterunt judicium.

4. Congregati ergo universi majores natu Israel, venerunt ad Samuelem in Ramatha.

5. Dixeruntque ei : Ecce tu senuisti, et filii tui non ambulant in viis tuis : constitue nobis regem, ut judicet nos, sicut et universæ habent nationes.

6. Displicuit sermo in oculis Samuelis, eo quod dixissent : Da nobis regem, ut judicet nos. Et oravit Samuel ad Dominum.

E de lui receut icest respuns : Bien ai oï iço que li poples te ad dit; ne n'unt pas dégeté tei, mais mei que jo ne règne sur els. Que nostre Sires respundi à Samuel.

Sulunc tutes les ovres que fait unt, poi que jo's menai hors de Egypte, desqu'à cest jur.

Mais ore lur requeste orras, e nepurquant di lur devant quele seignurie e quel (A) dreit averad li reis sur els, quant il régnerad sur els. (A) F° 10 r°

Samuel issi le fist. Revint al pople et si lur dit :

Rei m'avez demanded. Deus l'ad oï, si l'ad granted; mais sur vus tele seignurie aura que voz fiz à sun plaisir prendra : des uns en frad chevalers, des altres curlieus devant sun charrei;

Des uns en frad ses prévoz e cunestables, des altres vileins pur sa terre arer, e pur ses blez séer, e pur ses armes forgier, e ses curres agreier.

E voz filles, les unes frunt les uignemenz, les altres le mangier; les altres ierent al pestrin.

Voz champs, voz bones vignes, voz olivers, toldra e à ses serfs les durra. Isidorus, in libro de Ignotis partibus veteris et novi Testamenti.

Voz blez, les fruiz des vignes, il les dismera; as ses serjanz il les durrad.

---

7. Dixit autem Dominus ad Samuelem : Audi vocem populi in omnibus quæ loquuntur tibi. Non enim te abjecerunt, sed me, ne regnem super eos.

8. Juxta omnia opera sua, quæ fecerunt a die qua eduxi eos de Ægypto usque ad diem hanc : sicut dereliquerunt me, et servierunt diis alienis, sic faciunt etiam tibi.

9. Nunc ergo vocem eorum audi : verumtamen contestare eos, et prædic eis jus regis, qui regnaturus est super eos.

10. Dixit itaque Samuel omnia verba Domini ad populum, qui petierat a se regem,

11. Et ait : Hoc erit jus regis, qui imperaturus est vobis : Filios vestros tollet, et ponet in curribus suis, facietque sibi equites et præcursores quadrigarum suarum,

12. Et constituet sibi tribunos, et centuriones, et aratores agrorum suorum, et messores segetum, et fabros armorum et curruum suorum.

13. Filias quoque vestras faciet sibi unguentarias, et focarias, et panificas.

14. Agros quoque vestros, et vineas, et oliveta optima tollet, et dabit servis suis.

15. Sed et segetes vestras, et vinearum reditus addecimabit, ut det eunuchis et famulis suis.

Voz serſz, voz anceles, le eslite bachelerie prendra, e à sun servise les metra.

De vostre pécunie frad sun plaisir, serfs serrez si l' vus estuverad suffrir.

Lores crierez à Deu merci, mais il ne vus deignerad oïr, pur ço que vus demandez rei, e dégetez e lui e mei.

Issi parlad Samuel, mais li poples ne l' volt esculter, einz distrent tuit: Rei volum aveir,

Si cume unt tutes altres genz. E li nostre rei nus jugera; devant nus tuz irad et pur nus tuz se cumbaterad.

Samuel ces paroles bien escultad, e à Deu meisme les mustrad,

Ki la requeste lur otreiad; e Samuel à itant les cungéad, puis chascuns al suen turnad.

.IX.

Uns huem fud del lignage Benjamin, ſorz e vaillanz : Cis out num, e ſiz fud Abiel le ſiz Seor, le ſiz Belcor, le ſiz Iareth, le ſiz Aphia ki ſiz iert à un del lignage Gemini.

---

16. Servos etiam vestros, et ancillas, et juvenes optimos, et asinos auferet, et ponet in opere suo.

17. Greges quoque vestros addecimabit, vosque eritis ei servi.

18. Et clamabitis in die illa a facie regis vestri, quem elegistis vobis: et non exaudiet vos Dominus in die illa, quia petistis vobis regem.

19. Noluit autem populus audire vocem Samuelis, sed dixerunt: Nequaquam : rex erit enim super nos,

20. Et erimus nos quoque sicut omnes gentes : et judicabit nos rex noster, et egredietur ante nos, et pugnabit bella nostra pro nobis.

21. Et audivit Samuel omnia verba populi, et locutus est ea in auribus Domini.

22. Dixit autem Dominus ad Samuelem : Audi vocem eorum, et constitue super eos regem. Et ait Samuel ad viros Israel : Vadat unusquisque in civitatem suam.

CAPUT IX.

1. Et erat vir de Benjamin nomine Cis, filius Abiel, filii Seror, filii Bechorath, filii Aphia, filii viri Jemini, fortis robore.

Icist Cis out un fiz ki out num Saül: pruz fud, e à esliture bon, kar entre (A) tuz ces de Israel n'out un ki plus valsist; sur tut le pople plus fut alt del espalde en avant. (A) F° 10 v°.

Avint que à Cis le père Saül furent adnes adirez; e pur els querre, od un serjant enveiad sun fiz al querre, par le munt de Effraïm,

E par la terre Salisa, e par la terre Salim (ù mest jà Melchisédech) e par la terre Gemini passèrent, e nient ne truvèrent. Auctoritas.

E cume en la terre Suph vindrend, e nule nuvèle n'en oïrent, fist Saül à sun serjant: Returnum; par aventure, mis pères ad jà les adnes mis à nunchaleir, e pur nus est curius.

Cil respundi: Uns huem Deu est en ceste cité, huem de grant nobilité. Saciez que quanque il dirrad, senz faillance avendrad, pur ço en alum jesque là, par aventure il nus aveiera.

Saül respundid: Or seit; al prudume en irrum, iço que ert que nus li porterum? Nus n'avum ne pain ne el que à honur li poissum présenter.

Respundi li altres: Jo ai ici alques d'argent; de ço li frum nostre présent, e frad nus alcun adrécement.

---

2. Et erat ei filius vocabulo Saül, electus et bonus: et non erat vir de filiis Israel melior illo. Ab humero et sursum eminebat super omnem populum.

3. Perierant autem asinæ Cis, patris Saül: et dixit Cis ad Saül filium suum: Tolle tecum unum de pueris, et consurgens vade, et quære asinas. Qui cum transissent per montem Ephraïm,

4. Et per terram Salisa, et non invenissent, transierunt etiam per terram Salim, et non erant: sed et per terram Jemini, et minime repererunt.

5. Cum autem venissent in terram Suph, dixit Saül ad puerum qui erat cum eo: Veni et revertamur, ne forte dimiserit pater meus asinas, et sollicitus sit pro nobis.

6. Qui ait ei: Ecce vir Dei est in civitate hac, vir nobilis: omne quod loquitur, sine ambiguitate venit. Nunc ergo eamus illuc, si forte indicet nobis de via nostra, propter quam venimus.

7. Dixitque Saül ad puerum suum: Ecce ibimus: quid feremus ad virum Dei? panis defecit in sitarciis nostris: et sportulam non habemus ut demus homini Dei, nec quidquam aliud.

8. Rursum puer respondit Saüli, et ait: Ecce inventa est in manu mea quarta pars stateris argenti, demus homini Dei, ut indicet nobis viam nostram.

Respundi Saül : Mult as bien dit.

Cume Saül en alad à Samuel.

Cume il muntèrent le munt ù fud la cité, meschines truvèrent ki pur ewe alèrent; enquistrent se li prophètes i fust.

Celes lur distrent que il i fud, et après : Chà devant est, or vus hastez. Iui vunt en la cité, e grand cunrei ad aturné.

Jeronimus.

E quant en la cité vendrez, ignele pas le truverez, devant le mangier. Li poples jesque il vienge ne mangerad, kar il la viande benistrad, puis od ses hostes se dignerad. Pur ço tost i alez, e pur veir le truverez.

A tant s'en turnèrent ambdui, e vindrent en la cité, e encuntrèrent (A) le saint hume Deu.

(A) F° 11 r°.

E Deu out, le jur devant, dit à Samuel:

Demain, à cest ure, te enveierai un barun de terre de Benjamin, e si l'enuingderas que ducs seit sur mun pople de Israel; e il les salverad e guarantirad encuntre les Philistiens; kar cunrei de mon pople ai pris, pur ço que venuz est devant mei lur criz.

---

9. (Olim enim in Israel sic loquebatur unusquisque vadens consulere Deum : Venite, et eamus ad Videntem. Qui enim Propheta dicitur hodie, vocabatur olim Videns.)

10. Et dixit Saül ad puerum suum : Optimus sermo tuus, veni, eamus. Et ierunt in civitatem, in qua erat vir Dei.

11. Cumque ascenderent clivum civitatis, invenerunt puellas ingredientes ad hauriendam aquam, et dixerunt eis : Num hic est Videns ?

12. Quæ respondentes, dixerunt illis : Hic est : ecce ante, festina nunc : hodie enim venit in civitatem, quia sacrificium est hodie populi in excelso.

13. Ingredientes urbem, statim invenietis eum antequam ascendat excelsum ad vescendum. Neque enim comesurus est populus donec ille veniat : quia ipse benedicit hostiæ, et deinceps comedunt qui vocati sunt. Nunc ergo conscendite, quia hodie reperietis eum.

14. Et ascenderunt in civitatem. Cumque illi ambularent in medio urbis, apparuit Samuel egrediens obviam eis, ut ascenderet in excelsum.

15. Dominus autem revelaverat auriculam Samuelis ante unam diem quam veniret Saül, dicens :

16. Hac ipsa hora, quæ nunc est, cras mittam virum ad te de terra Benjamin, et unges eum ducem super populum meum Israel : et salvabit populum meum de manu Philisthinorum : quia respexi populum meum, venit enim clamor eorum ad me.

Cume Samuel vit Saül, erranmant li dist Deu: Cist est li bers dunt jo parlai à tei, cist iert sires sur mun pople.

Saül areinnad Samuel e enquist ù fust li ostels al prophète. Samuel respundi : Jo sui li prophètes. E uimeis od mei surjurneras; e le matin si t'en irras; e ço que as el quer te musterai,

Cume Saül parlad à Samuel, e cume Samuel li mustrad que Deu le volt faire rei de sun pople.

E des adnes que perdu furent certein te frai; car recuvré sunt veirement; mar en auras nul marement. Tue serrad dès ore e à tun lignage la seignurie de Israel.

Saül respundi: Dun ne sui jo des fiz Gemini, de la menur lignée de Israel; e li miens lignages est li miendres de tuz ces de Benjamin; pur quei avez dit tele parole?

Lores menad Samuel Saül e sun compaignun en la chambre; si s'assit al plus halt liu, entre ces ki furent al cunvivie enviez, e bien i out trente par numbre.

Samuel cumanda que l'um aseist devant Saül le mès réal, que il out par purvéance cumandé, que à Saül fust estué.

---

17. Cumque aspexisset Samuel Saülem, Dominus dixit ei : Ecce vir quem dixeram tibi, iste dominabitur populo meo.

18. Accessit autem Saül ad Samuelem in medio portæ, et ait: Indica, oro, mihi, ubi est domus Videntis.

19. Et respondit Samuel Saüli, dicens : Ego sum Videns. Ascende ante me in excelsum, ut comedatis mecum hodie, et dimittam te mane: et omnia quæ sunt in corde tuo, indicabo tibi.

20. Et de asinis, quas nudiustertius perdidisti, ne sollicitus sis, quia inventæ sunt. Et cujus erunt optima quæque Israel? nonne tibi et omni domui patris tui?

21. Respondens autem Saül, ait: Numquid non filius Jemini ego sum de minima tribu Israel, et cognatio mea novissima inter omnes familias de tribu Benjamin? quare ergo locutus es mihi sermonem istum?

22. Assumens itaque Samuel Saülem, et puerum ejus, introduxit eos in triclinium, et dedit eis locum in capite eorum, qui fuerant invitati. Erant enim quasi triginta viri.

23. Dixitque Samuel coco: Da partem quam dedi tibi, et præcepi ut reponeres seorsum apud te.

24. Levavit autem cocus armum, et posuit ante Saül. Dixitque Samuel : Ecce quod remansit, pone ante te, et comede : quia de industria servatum est tibi, quando populum vocavi. Et comedit Saül cum Samuele in die illa.

Après le manger, descendirent andui, aval en la cité, en un solier entrèrent, ù il se herbergèrent, et de priveted parlèrent.

Le matin al lever, Samuel Saül apela e si li dist : Liève, liève, si t'en irras.

Cume eissuz furent del hostel, e vindrent al chief de la cité, Samuel areisnad Saül, si li dist : Di al serjant (A) qu'il alt avant, e tu meismes aresterras, e la parole Deu orras.

(A) F° 11 v°.

.X.

Cume Samuel enuint Saut à rei.

A tant Samuel un vessel à uelie traist avant, sur le chief Saül enversa, si li dist : Deus t'ad enuint à prince e à rei, sur sun héritage ; e tu déliveras sun pople de lur enemis.

E à enseignes : quant de mei partiras, dous humes près del sépulcre Rachel, en terre de Benjamin, truveras ; e, par déduit, à fosses saillir les verras ; si te dirrunt : Les adnes que quis avez sunt jà truvez. E tis pères pur tei s'en est plaint e curius ad esté.

Auctoritas.

Quant d'iloc en irras, e al chaidne Thabor vendras, treis humes

---

25. Et descenderunt de excelso in oppidum, et locutus est cum Saüle in solario : stravitque Saül in solario, et dormivit.

26. Cumque mane surrexissent, et jam elucesceret, vocavit Samuel Saülem in solario, dicens : Surge, et dimittam te. Et surrexit Saül : egressique sunt ambo, ipse videlicet, et Samuel.

27. Cumque descenderent in extrema parte civitatis, Samuel dixit ad Saül : Dic puero ut antecedat nos, et transeat : tu autem subsiste paulisper, ut indicem tibi verbum Domini.

CAPUT X.

1. Tulit autem Samuel lenticulam olei, et effudit super caput ejus, et deosculatus est eum, et ait : Ecce, unxit te Dominus super hæreditatem suam in principem, et liberabis populum suum de manibus inimicorum ejus, qui in circuitu ejus sunt. Et hoc tibi signum, quia unxit te Deus in principem.

2. Cum abieris hodie a me, invenies duos viros juxta sepulchrum Rachel in finibus Benjamin, in meridie, dicentque tibi : Inventæ sunt asinæ, ad quas ieras perquirendas : et intermissis pater tuus asinis, sollicitus est pro vobis, et dicit : Quid faciam de filio meo ?

3. Cumque abieris inde, et ultra transie-

i encunteras ki en irrunt à Bétel. Li uns porterad treis bucels, li altres pain, e li tierz vin.

Erranement te saluerunt e dous pains te durrunt.

Après vendras al munt Damne Deu, ù li Philistien unt lur estaciun. E quant enterras en la cité, encunteras les prophètes ki d'amunt vendrunt à estrumenz, psalterie, tympans, frestels e harpe; si prophétizerunt.

E li Seinz-Esperiz te durrad sa grâce, e erranment prophétizeras. E iers sempres amendez e en un altre hume muez.

Quant ço avendrat, fai ço que te plaist, kar Deu iert od tei.

Puis en va devant, en Galgala, e jo te siwerai. E tu pur ço i vendras, que offrande face à Deu, e oblatiuns, e sacrefises set jurs, si cume raisun cundune à vostre real sacrement; jesque jo vienge atenderas, e musterai tei que faire deveras. Jeronimus.

Cume Saül fud parti de Samuel, Deu en bien le quer li muad, e tut issi avint al jur cume (A) Samuel out dit. (A) F° 12 r°

Quant vint al munt Damne Deu dunt Samuel out parlé, la cumpaignie des prophètes encuntrad, e par le Seint-Esperit entr' els prophétizad.

---

ris, et veneris ad quercum Thabor, invenient te ibi tres viri ascendentes ad Deum in Bethel, unus portans tres hædos, et alius tres tortas panis, et alius portans lagenam vini.

4. Cumque te salutaverint, dabunt tibi duos panes, et accipies de manu eorum.

5. Post hæc venies in collem Dei, ubi est statio Philisthinorum : et cum ingressus fueris ibi urbem, obvium habebis gregem prophetarum descendentium de excelso, et ante eos psalterium et tympanum, et tibiam, et citharam, ipsosque prophetantes.

6. Et insiliet in te Spiritus Domini, et prophetabis cum eis, et mutaberis in virum alium.

7. Quando ergo evenerint signa hæc omnia tibi, fac quæcumque invenerit manus tua, quia Dominus tecum est.

8. Et descendens ante me in Galgala (ego quippe descendam ad te), ut offeras oblationem; et immoles victimas pacificas : septem diebus expectabis, donec veniam ad te, et ostendam tibi quid facias.

9. Itaque cum avertisset humerum suum ut abiret a Samuele, immutavit ei Deus cor aliud, et venerunt omnia signa hæc in die illa.

10. Veneruntque ad prædictum collem, et ecce cuneus prophetarum obvius ei : et insiluit super eum Spiritus Domini, et prophetavit in medio eorum.

Cume Saül prophétizad.

Cume ço virent cels ki devant l'ourent cunud, que entre les prophètes prophétizad, li uns al altre si en parlad : Que est iço que est avenud à Saül le fiz Cis? Cument cheles iert Saül entre les prophètes?

Jeronimus.

Respundi li altres : Veirs est, e quels d'elz tuz est avant de lui; il puet estre cume père e maistre entre les prophètes. De ço levad cest respit cumunals, par la terre : Est Saül entre les prophètes[1].

Josephus.

A tant cessad Saül de prophétizer, e alad à un sun uncle herberger.

Josephus.

Sis hostes enquist de sun eire, e que dit li out Samuel. Saül respundi : Quis ai adnes que à mun père furent adirez; jo en parlai à Samuel, e dit m'ad qu'il sunt truvé. Mais ço que Samuel out dit del règne nient ne li mustrat.

Samuel fist asembler tut le pople en Masphad,

E si lur dist : Ço dist nostres Sires ki Deu est de Israel : Jo vus menai hors de Egypte, e getai hors de la poesté as Egyptiens, e de la poesté as reis ki moult vus travaillèrent e anguissèrent;

E vus encuntre avez dégeté Deu vostre Seignur ki sul vus salvad

[1] E l'um le puet bien aséer ù l'um veit alcun de bas parage sudéement venir à haltesce e à barnage.

---

11. Videntes autem omnes qui noverant eum heri et nudinstertius, quod esset cum prophetis, et prophetaret, dixerunt ad invicem : Quænam res accidit filio Cis ? num et Saül inter prophetas ?

12. Responditque alius ad alterum, dicens : Et quis pater eorum ? propterea versum est in proverbium : Num et Saül inter prophetas ?

13. Cessavit autem prophetare et venit ad excelsum.

14. Dixitque patruus Saül ad eum et ad puerum ejus : Quo abistis ? Qui responderunt : Quærere asinas : quas cum non repperissemus, venimus ad Samuelem.

15. Et dixit ei patruus suus : Indica mihi quid dixerit tibi Samuel.

16. Et ait Saül ad patruum suum : Indicavit nobis quia inventæ essent asinæ. De sermone autem regni non indicavit ei quem locutus fuerat ei Samuel.

17. Et convocavit Samuel populum ad Dominum in Maspha.

18. Et ait ad filios Israel : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Ego eduxi Israel de Ægypto, et erui vos de manu Ægyptiorum, et de manu omnium regum qui affligebant vos.

19. Vos autem hodie projecistis Deum vestrum qui solus salvavit vos de universis

de tuz voz mals e de tutes voz tribulatiuns. E si distes entre vus: N'est pas issi, mais rei nus dune ki nus guart e défende, e par tut seit pur nus.

Lores dit Samuel: Partissez (A) vus par voz lignages e par les maignées, e estez sévéralment devant nostre Seignur. E par sort le mustrad, de quele lignée li reis serrad. Lores chaïd la sort sur la lignée Benjamin,

(A) F° 12 v°.

Cume Saül fud eslit à rei, par sort.

E refud faite entre cels de Benjamin, e chaïd sur la meignée Metri, e al derain sur Saül le filz Cis. Erranment fud quis, mais il n'i fud pas truvez.

Pur ço enquistrent de nostre Seignur s'il vendreit u nun? E Deu respundit: A maisun est, e si se tapist.

Cume Deu demustrad ù Saül se tapi.

Ignele pas i alèrent, e devant Samuel le menèrent. Saül estut en mi le pople, e sur els tuz plus halt parut del espalde en amunt.

Dunc dist Samuel al pople: Véez quel barun nostre Sire ad eslit! entre vus tuz n'en ad uns qui l' resemble. A tant s'escriad li poples: Seins e salfs seit li reis! salfs seit li reis!

E Samuel mustrad al pople quel servise il deust faire al rei, e en livre l'escrist, e en trésor le mist. Si cungéad le pople, e il s'en parti.

Jeronimus.

Saül s'en alad à sa maisun, en Gabaa; e une partie del ost que Deus out tuched les quers, le sewi.

---

malis et tribulationibus vestris : et dixistis : Nequaquam : sed regem constitue super nos. Nunc ergo state coram Domino per tribus vestras, et per familias.

20. Et applicuit Samuel omnes tribus Israel, et cecidit sors tribus Benjamin.

21. Et applicuit tribum Benjamin, et cognationes ejus, et cecidit cognatio Metri, et pervenit usque ad Saül filium Cis. Quæsierunt ergo eum, et non est inventus.

22. Et consuluerunt post hæc Dominum utrumnam venturus esset illuc. Responditque Dominus : Ecce absconditus est domi.

23. Cucurrerunt itaque et tulerunt eum inde : stetitque in medio populi, et altior fuit universo populo ab humero et sursum.

24. Et ait Samuel ad omnem populum : Certe videtis quem elegit Dominus, quoniam non sit similis illi in omni populo. Et clamavit omnis populus, et ait : Vivat Rex.

25. Locutus est autem Samuel ad populum legem regni, et scripsit in libro, et reposuit coram Domino : et dimisit Samuel omnem populum singulos in domum suam.

26. Sed et Saül abiit in domum suam in Gabaa : et abiit cum eo pars exercitus, quorum tetigerat Deus corda.

Mais les fiz Bélial distrent entre sei: Ba! purrad nus cist de noz enemiz salver? Ourent le en despit, ne li dunèrent del lur ne poi ne grant; il s'aperchut, mais ne fist semblant.

.XI.

Cume li reis Naas guerriout ces de Israel.

Naas li reis d'Amon tost après vint en la terre de Galaat, e guerriad une cité ki fud apelée Jabès. E ces de Jabès requistrent que il se poussent à lui atriwer e servir.

Respundi Naas: Volentiers à vus m'atriwerai, par tel cuvent que à chascun de vus l'oil destre (A) crèverai; e serrez à repruce à tuz ces de Israel [1].

(A) F° 13 r°.

Respundirent ces de Jabès: Dune-nus respit set jurs; manderum nostre estre à tuz ces de Israel. Si poum aveir rescusse, nus l'atenderum, si nun, nus nus rendrum.

Li message vindrent en Gabaath, ù li reis Saül maneit; e nuncièrent cele male nuvele. Cume ço oïd li poples, forment s'en plainst e plurad.

Josephus.

[1] Issi le soleit faire à ses aversaries quant il les perneit, que de meins fussent cuvenables à bataille, quant de suz l'escu serreit l'oil senestres e crevé serreit li destres.

---

27. Filii vero Belial dixerunt: Num salvare nos poterit iste? Et despexerunt eum, et non attulerunt ei munera: ille vero dissimulabat se audire.

CAPUT XI.

1. Et factum est quasi post mensem, ascendit Naas Ammonites, et pugnare cœpit adversum Jabes Galaad. Dixeruntque omnes viri Jabes ad Naas: Habeto nos fœderatos, et serviemus tibi.

2. Et respondit ad eos Naas Ammonites: In hoc feriam vobiscum fœdus, ut eruam omnium vestrum oculos dextros; ponamque vos opprobrium in universo Israel.

3. Et dixerunt ad eum seniores Jabes: Concede nobis septem dies, ut mittamus nuntios ad universos terminos Israel: et si non fuerit qui defendat nos, egrediemur ad te.

4. Venerunt ergo nuntii in Gabaa Saülis: et locuti sunt verba hæc, audiente populo: et levavit omnis populus vocem suam, et flevit.

Este vus Saül ki de ses cultures repairad; enquist del plur la causa, e l'um li cuntad;

Cum iço oïd Saül forment se curuçad, e li Seinz-Esperiz cunseil li dunad.

Détrenchad chalt pas dous boes que il i truvad; les pièces par tute la terre de Israel enveiad, e si lur mandad : Tut issi frad l'um des boes celui ki mei e Samuel en l'ost ne siwerad. Pur ço ourent pour trestuit, e siwirent tuit Saül ensement cume ço fust uns huem. Cume Saül les boes décolpad e par tute la terre les enveiad.

Li oz fud anumbrez en Bezeca : truvèrent des fiz Israel treis cenz milie, e de ces de Juda trente milie.

Mandèrent dunc à ces de Jabès Galaad que le matin i vendreient, e à lur poier sucurs lur freient : Repairèrent li message à Jabès, la bone nuvèle lur portèrent; e ces de Jabès erranment à cel de fors mandèrent :

Le matin à vus vendrum, e en vostre merci nus metrum.

Lendemain Saül parti l'ost en treis, e çume l'albe s'escreva, sur le rei Naas vint sudéément; e le rei e sa gent descunfist, e en tele fuie les mist que nuls (A) od altre ne remist. Cume Saul descunfist le rei Naas.

(A) F° 13 v°.

Après ceste victorie, li poples parlad à Samuel, si li dist : Ore faites venir ces ki disrent : Saül ne régnerad pas sur nus, que nus les ocium.

---

5. Et ecce Saül veniebat, sequens boves de agro, et ait : Quid habet populus quod plorat? Et narraverunt ei verba virorum Jabes.

6. Et insilivit Spiritus Domini in Saül, cum audisset verba hæc, et iratus est furor ejus nimis.

7. Et assumens utrumque bovem, concidit in frusta, misitque in omnes terminos Israel per manum nuntiorum, dicens : Quicumque non exierit, et secutus fuerit Saül et Samuel, sic fiet bobus ejus. Invasit ergo timor Domini populum, et egressi sunt quasi vir unus.

8. Et recensuit eos in Bezech : fueruntque filiorum Israel trecenta millia : virorum autem Juda triginta millia.

9. Et dixerunt nuntiis qui venerant : Sic dicetis viris, qui sunt in Jabes Galaad : Cras erit vobis salus, cum incaluerit sol. Venerunt ergo nuntii, et annuntiaverunt viris Jabes : qui lætati sunt.

10. Et dixerunt : Mane exibimus ad vos : et facietis nobis omne quod placuerit vobis.

11. Et factum est, cum dies crastinus venisset, constituit Saül populum in tres partes : et ingressus est media castra in vigilia matutina, et percussit Ammon usque dum incalesceret dies : reliqui autem dispersi sunt, ita ut non relinquerentur in eis duo pariter.

12. Et ait populus ad Samuelem : Quis est iste qui dixit : Saül non regnabit super nos? Date viros, et interficiemus eos.

A ço respundi Saül : A cest jur de ui n'en iert nuls ocis, kar à icest jur ad Deu fait salu en Israel.

Dunc parla Samuel al pople, si lur dist : Alum-ent en Galgala e renuvelum noz afaires en dreit del règne.

Li poples tuit en vait à sa sumunse : e Saül i firent rei ; e sacrefises i firent à Deu, à joie e à léesce.

.XII.

Cume Samuel parlad à ces de Israel.

Puis redist Samuel à tut le barnage d'Israel : Vostre requeste ai faite tut à voz volentez. Rei vus ai fait e devant vus l'avez.

Jo sui mult envieilliz e enchaniz, e mes fiz sunt od vus. Cunversed ai od vus de ma juvente jesque à cest jur.

Parlez devers mei, ici, devant Deu e le rei. Mustrez se jo ai toleit à nul de vus son adne, u sun boef; se nul de vus ai mis en plait e déprient, si luier nul en ai pris. Prest sui que je l'amende.

Respundi li poples : Fait ne l'avez. Quites estes, e quites séez.

Deu me est testimonies, fist Samuel, e li reis me iert testimonies à

---

13. Et ait Saül : Non occidetur quisquam in die hac, quia hodie fecit Dominus salutem in Israel.

14. Dixit autem Samuel ad populum : Venite, et eamus in Galgala, et innovemus ibi regnum.

15. Et perrexit omnis populus in Galgala, et fecerunt ibi regem Saül coram Domino in Galgala, et immolaverunt ibi victimas pacificas coram Domino. Et lætatus est ibi Saül, et cuncti viri Israel nimis.

CAPUT XII.

1. Dixit autem Samuel ad universum Israel : Ecce audivi vocem vestram juxta omnia quæ locuti estis ad me, et constitui super vos regem.

2. Et nunc rex graditur ante vos : ego autem senui, et incanui : porro filii mei vobiscum sunt : itaque conversatus coram vobis ab adolescentia mea usque ad hanc diem, ecce præsto sum.

3. Loquimini de me coram Domino, et coram Christo ejus, utrum bovem cujusquam tulerim, aut asinum : si quempiam calumniatus sum, si oppressi aliquem, si de manu cujusquam munus accepi : et contemnam illud hodie, restituamque vobis.

4. Et dixerunt : Non es calumniatus nos, neque oppressisti, neque tulisti de manu alicujus quippiam.

5. Dixitque ad eos : Testis est Dominus adversum vos, et testis Christus ejus in die

cest jur, que en mes ovres n'en avez si bien nun truvé. Respundi li poples : Il en est testimonies, en vérité.

Dist Samuel : Nostres Sires, ki furmad Moysen e Aaron, e voz ancestres menad de Egypte,

Nus est présent; pur ço iestés que jo parolge vers vus de tutes les merciz que Deus vus ad fait, e à voz pères.

Cume Jacob entrad en Egypte, e voz ancestres crièrent à Deu merci, e Moysen e Aaron lur enveiad, e de Egypte les engetad, e en cest lieu les plantad.

Mais il ublièrent (A) Deu, e il les livrad as mains Sisare, (A) F° 14 r°.
ki cunestables ert de la chevalerie Asor; e as mains as Philistiens, e as mains le rei de Moab, ki tuit se cumbatirent à els.

Puis crièrent merci e distrent: Pecchié avum, kar nus te guerpimes, e à Baalim e à Astaroth servimes; mais ore nus aïe, kar il en est mestier, e prest sumes de tei servir.

E Deu vus enveiad Geroboal, e Sanson le fort, e Bearac, e Jepté, e Samuel; délivrad vus de voz enemis ki mestrent entur vus, si que en vostre terre estes aséurs.

Quant ore tart véistes que Naas li reis des fiz Amon vus guer-

---

hac, quia non inveneritis in manu mea quippiam. Et dixerunt : Testis.

6. Et ait Samuel ad populum : Dominus qui fecit Moysen et Aaron, et eduxit patres nostros de terra Ægypti.

7. Nunc ergo state, ut judicio contendam adversum vos coram Domino, de omnibus misericordiis Domini, quas fecit vobiscum, et cum patribus vestris :

8. Quo modo Jacob ingressus est in Ægyptum, et clamaverunt patres vestri ad Dominum : et misit Dominus Moysen et Aaron, et eduxit patres vestros de Ægypto, et collocavit eos in loco hoc.

9. Qui obliti sunt Domini Dei sui, et tradidit eos in manu Sisaræ magistri militiæ Azor : et in manu Philisthinorum, et in manu regis Moab, et pugnaverunt adversum eos.

10. Postea autem clamaverunt ad Dominum, et dixerunt : Peccavimus, quia dereliquimus Dominum, et servivimus Baalim et Astaroth : nunc ergo erue nos de manu inimicorum nostrorum, et serviemus tibi.

11. Et misit Dominus Jerobaal, et Badan, et Jephte, et Samuel, et eruit vos de manu inimicorum vestrorum per circuitum, et habitastis confidenter.

12. Videntes autem quod Naas rex filio-

riout, à mei venistes, e me desistes: N'iert pas cum ad esté, mais rei volum aveir sur nus. E dégetastes le rei del ciel, qu'il ne régnast sur vus.

Ore avez vostre rei que vus requeistes e esleistes.

Jeronimus. Si dès ore cremez nostre Seignur, e servez, e sa voiz oez, e les prophètes par ki il parole ne curuciez, dunc e vus e vostre rei parfitement siwerez.

Si nun, la force Deu iert encuntre vus, pur descunfire e destruire e vous e voz maistres.

Mais ore estez, e cum faite merveille Deu frad devant vus, véez.

Auctoritas. Aust est, e requerrai Deu qu'il face tuner, e pluie enveit en terre encuntre le usage de cest païs à icest cuntemple. E saverez que grant mal féistes en ço que rei requéistes.

Cume Deu, par la preière Samuel, fist tuner forment, e merveilluse pluie enveiad en terre.

Samuel Deu preiad, e Deus tuneire et pluie merveilluse à cel jur enveiad.

E li poples out forment grant pour de Deu e de Samuel; si li distrent: Prie Dieu pur nus, tes serfs, que tuit n'i murium, en ço que rei demandames, mal sur mal fait avum.

---

rum Ammon venisset adversum vos, dixistis mihi: Nequaquam, sed rex imperabit nobis: cum Dominus Deus vester regnaret in vobis.

13. Nunc ergo præsto est rex vester, quem elegistis et petistis: ecce dedit vobis Dominus regem.

14. Si timueritis Dominum, et servieritis ei, et audieritis vocem ejus, et non exasperaveritis os Domini: eritis et vos, et rex qui imperat vobis, sequentes Dominum Deum vestrum.

15. Si autem non audieritis vocem Domini, sed exasperaveritis sermones ejus, erit manus Domini super vos, et super patres vestros.

16. Sed et nunc state, et videte rem istam grandem, quam facturus est Dominus in conspectu vestro.

17. Numquid non messis tritici est hodie? invocabo Dominum, et dabit voces et pluvias: et scietis, et videbitis quia grande malum feceritis vobis in conspectu Domini, petentes super vos regem.

18. Et clamavit Samuel ad Dominum, et dedit Dominus voces et pluvias in illa die.

19. Et timuit omnis populus nimis Dominum et Samuelem, et dixit universus populus ad Samuelem: Ora pro servis tuis ad Dominum Deum tuum ut non moriamur. Addidimus enim universis peccatis nostris peccatum, ut peteremus nobis regem.

Respundi Samuel (A): Mar aurez pour; mais nostre Seignur Deu del tut siwez, e de tut vostre quer servez. (A) F° 14 v°.

Laissez de cest siècle les vanitez, ki profiter ne vus purront, kar décevantes e vaines sunt;

E Deus ne vus guerpirad pas pur sun num ki tant est granz, kar il ad jured que de vus frad son pople.

Ne place Deu que jo cesse pur vus preier, mais voil vus la dreite veie enseigner.

Pur ço nostre Seignur cremez e en vérité lui servez, kar véu avez les merveilles que fait ad entre vus.

E si en vostre malice parmaindre volez, vus e vostre rei ensemble périrez.

.XIII.

Saül esteit fiz d'un an, quant il cumençad à régner; e dous anz régnad en Israel [1].

Saül eslist treis milie champiuns de Israel; e esturent od lui les

[1] Ceste parole fait si à entendre : innocenz e humbles cume enfès esteit Saül, quant primes régnad; e la bunté dous anz li durad. Jeronimus.

---

20. Dixit autem Samuel ad populum : Nolite timere, vos fecistis universum malum hoc : verumtamen nolite recedere a tergo Domini, sed servite Domino in omni corde vestro.

21. Et nolite declinare post vana, quæ non proderunt vobis, neque eruent vos, quia vana sunt.

22. Et non derelinquet Dominus populum suum propter nomen suum magnum : quia juravit Dominus facere vos sibi populum.

23. Absit autem a me hoc peccatum in Dominum, ut cessem orare pro vobis, et docebo vos viam bonam et rectam.

24. Igitur timete Dominum, et servite ei in veritate, et ex toto corde vestro. Vidistis enim magnifica quæ in vobis gesserit.

25. Quod si perseveraveritis in malitia : et vos et rex vester pariter peribitis.

CAPUT XIII.

1. Filius unius anni erat Saül cum regnare cœpisset, duobus autem annis regnavit super Israel.

2. Et elegit sibi Saül tria millia de Israel : et erant cum Saül duo millia in Machmas, et in monte Bethel : mille autem cum Jo-

dous milie en Magmas, e el munt de Béthel, e mil od sun fiz Jonathas, en Gabaad Benjamin; e tuit li autre pople s'en parti.

Jonathas descunfist les Philistiens ki furent en Gabaa.

Jonathas descunfist les Philistiens ki esteient en Gabaa. E cume ço oïrent li altre Philistien, forment en furent trublez. Lores cornad Saül une buisine par la terre, e dist: Iço voil que oient li Hébreu [1].

E vint la fame à tuz ces de Israel que descunfist furent li Philistien; pur ço s'esbrucièrent e haitèrent, e lu rei jesque en Galgala sewirent.

(A) F° 15 r°. Cume li Philistien viendrent en bataille encuntre ces de Israel.

A cel cuntemple, li Philistien s'asemblèrent (A) à bataille, encuntre la gent Deu, à trente milie curres e set milie chevaliers, e à gelde senz numbre, cume li graviers ki est al rivage de mer: alogièrent soi en Magmas, al est de Betaven.

Lores furent li fiz Israel en estreit puint; e li alquant se muscièrent en fosses, e en rochiers, e en cisternes.

E li alquant passèrent le flum Jurdan la terre Gad. Samuel fud en Galgala e ces neis pour aveient ki od lui esteient.

Jeronimus.

[1] Icest corner fud signe de victorie e d'enhortement que bien soussant ces de Israel que li Philistien fussant desbaretez e forment trublez.

---

natha in Gabaa Benjamin. Porro cæterum populum remisit unumquemque in tabernacula sua.

3. Et percussit Jonathas stationem Philisthinorum, quæ erat in Gabaa. Quod cum audissent Philisthiim, Saül cecinit buccina in omni terra, dicens : Audiant Hebræi.

4. Et universus Israel audivit hujuscemodi famam : Percussit Saül stationem Philisthinorum : et erexit se Israel adversus Philisthiim. Clamavit ergo populus post Saül in Galgala.

5. Et Philisthiim congregati sunt ad prœliandum contra Israel, triginta millia curruum, et sex millia equitum, et reliquum vulgus, sicut arena quæ est in littore maris plurima. Et ascendentes castrametati sunt in Machmas ad Orientem Bethaven.

6. Quod cum vidissent viri Israel se in arcto positos (afflictus enim erat populus), absconderunt se in speluncis, et in abditis, in petris quoque, et in antris, et in cisternis.

7. Hebræi autem transierunt Jordanem in terram Gad et Galaad. Cumque adhuc esset Saül in Galgala, universus populus perterritus est, qui sequebatur eum.

Samuel n'i vint pas, e Saül set jurs l'atendi, e par le demurer li poples s'en parti.

Pur ço cumandad Saül que l'um li feist venir dunt il pout sacrefier.

E avint, si cum Saül aveit fait le sacrefiement, que Samuel en veneit; e Saül encuntre Samuel alad, e bonement le saluad,

E Samuel qu'il ost fait demandad. Saül respundi: Pur ço que li poples s'en parti, e ne venis al jur establi, e li Philistien furent en Magmas asemblé,

E pensai que il venissant sur mei, si que jo n'ousse fait ma oblatiun, que me poust turner à destructiun; pur ço, par bone entente, en ceste guise, par mei ai fait mun sacrefise.

Samuel respundi: Folement l'as fait, kar le cumandement Deu as enfrait. E si tu ne l'ouses fait, Deu apareillast tun règne sur Israel parmanablement;

Mais li tuens règnes dès ore ne munterad, kar Deus ad altre truved sulunc sun quer, e cumandé li ad qu'il seit ducs sur sun pople, pur ço que garded n'en as sun cumandement [1].

[1] Samuel, par ki Deus parlad, out cumandé à Saül qu'il l'atendist del sacrefise Auctoritas

---

8. Et expectavit septem diebus juxta placitum Samuelis, et non venit Samuel in Galgala, dilapsusque est populus ab eo.

9. Ait ergo Saül: Afferte mihi holocaustum, et pacifica. Et obtulit holocaustum.

10. Cumque complesset offerens holocaustum, ecce Samuel veniebat, et egressus est Saül obviam ei, ut salutaret eum.

11. Locutusque est ad eum Samuel: Quid fecisti? Respondit Saül: Quia vidi quod populus dilaberetur a me, et tu non veneras juxta placitos dies, porro Philisthiim congregati fuerant in Machmas,

12. Dixi: Nunc descendent Philisthiim ad me in Galgala, et faciem Domini non placavi. Necessitate compulsus, obtuli holocaustum.

13. Dixitque Samuel ad Saül: Stulte egisti, nec custodisti mandata Domini Dei tui, quæ præcepit tibi. Quod si non fecisses, jam nunc præparasset Dominus regnum tuum super Israel in sempiternum.

14. Sed nequaquam regnum tuum ultra consurget. Quæsivit Dominus sibi virum juxta cor suum: et præcepit ei Dominus ut esset dux super populum suum, eo quod non servaveris quæ præcepit Dominus.

A tant Samuel s'en turnad, e en Gabaa Benjamin s'en alad; e li altre en alèrent od Saül, encuntre ces ki's guerriouent; e vindrent de Galgala en Gabaa, el munt Benjamin. E la gent Saül furent asmé à sis cenz.

E esturent od lui en Gabaa Benjamin; e li Philistien se furent alogez en Magmas.

Ysidorus. Li Philistien aprestèrent treis cunreis, pur curre par la terre, e li uns curut encuntre la veie Effraïm, à la terre Saül,

Li altres par la veie de Beteron; li tierz s'en turnad al chemin de la marche ki est vers le val de Seboïm, à la terre Sabaa, encuntre le désert.

A cel ure, nuls fevres forjanz ne pout estre truvez en la terre de Israel; e ço ourent fait li Philistien que li Hébreu n'en oussent espée, ne lance, en bataille.

E ces de Israel veneient as Philistiens pur aguiser e adrécier e le soc, e le picois, e la cuignée, e la houe.

Kar rebuchié furent lur hustilz de fer, les uns e les altres, jesque al aguillon.

(A) F° 15 v°. que faire devreit, par (A) set jurs, si cume cuveneit al sacrement de rei, mais Saül issi ne l' fist, e en ço vers Deu mesprist.

---

15. Surrexit autem Samuel, et ascendit de Galgalis in Gabaa Benjamin. Et reliqui populi ascenderunt post Saül obviam populo, qui expugnabant eos venientes de Galgala in Gabaa, in colle Benjamin. Et recensuit Saül populum, qui inventi fuerant cum eo, quasi sexcentos viros.

16. Et Saül et Jonathas filius ejus, populusque qui inventus fuerat cum eis, erat in Gabaa Benjamin: porro Philisthiim consederant in Machmas.

17. Et egressi sunt ad prædandum de castris Philisthinorum tres cunei. Unus cuneus pergebat contra viam Ephra ad terram Sual:

18. Porro alius ingrediebatur per viám Beth-horon, tertius autem verterat se ad iter termini imminentis valli Seboim contra desertum.

19. Porro faber ferrarius non inveniebatur in omni terra Israel: caverant enim Philisthiim, ne forte facerent Hebræi gladium aut lanceam.

20. Descendebat ergo omnis Israel ad Philisthiim, ut exacueret unusquisque vomerem suum, et ligonem, et securim, et sarculum.

21. Retusæ itaque erant acies vomerum, et ligonum, et tridentum, et securium, usque ad stimulum corrigendum.

Cume vint al jur que dust estre la bataille, nuls n'en out espée, ne lance, de ces ki furent od Saül e od Jonathan.

E li os des Philistins se remuad de Magmas.

.XIV.

A un jur, avint que Jonathas le fiz Saül dist à un de ces esquiers: Vien, si 'n irrum en l'ost des Philistiens. Mais à sun père n'en sunad mot. Cume Jonathas alad al ost des Philistiens.

E sis pères fud à idunc en la plus luingtaine partie de Gabaa, e jut sus une malegranate ki esteit en un champ de Gabaa; e out od lui entur sis cenz compaignuns.

E (A) Achias le fiz Achitob, frère Hicabothe, le fiz Phinées, ki fiz fud Hély, prestres fud al jur e portad la saintefiée vesture devant Deu. E li poples ne sout mot que Jonathas fud alez en l'ost. (A) F° 16 r°.

Mais rochiers e derubes esteient merveillus puignanz e tranchanz par unt Jonathas dut venir al ost. Li uns rochiers fud apelez Boses, e li altres Sene.

---

22. Cumque venisset dies prælii, non est inventus ensis et lancea in manu totius populi, qui erat cum Saüle et Jonatha, excepto Saül et Jonatha filio ejus.

23. Egressa est autem statio Philisthiim, ut transcenderet in Machmas.

CAPUT XIV.

1. Et accidit quadam die ut diceret Jonathas filius Saül ad adolescentem armigerum suum : Veni, et transeamus ad stationem Philisthinorum, quæ est trans locum illum. Patri autem suo hoc ipsum non indicavit.

2. Porro Saül morabatur in extrema parte Gabaa sub malogranato, quæ erat in Magron : et erat populus cum eo quasi sexcentorum virorum.

3. Et Achias filius Achitob fratris Ichabod filii Phinees, qui ortus fuerat ex Heli sacerdote Domini in Silo, portabat ephod. Sed et populus ignorabat quo isset Jonathas.

4. Erant autem inter ascensus, per quos nitebatur Jonathas transire ad stationem Philisthinorum, eminentes petræ ex utraque parte, et quasi in modum dentium scopuli hinc et inde prærupti, nomen uni Boses, et nomen alteri Sene :

Li uns rochiers muntout al north, encuntre Magmas, e li altres al sud, encuntre Gabaa.

Vien-t'en, fist Jonathas à sun esquier, en l'ost de ces genz ki n'unt recéu circumcisiun; kar altresi légièrement pout Deu par poi cume par multz faire salvatiun.

Respunt li esquiers: Va, e fai ço que tei plarrad, e jo partut te siwerai.

Fist Jonathas: A els irrum, e pois que à els aparrum,

S'il nus dient: Atendez jesque à vus vienium, nus i aresterrum, e à els n'aprecerum;

S'il nus dient: A nus venez, nus i irrum, kar à mort sunt livrez; e ço nus iert à démustrance si Deus faire nus volt sa grâce.

Tanttost cume li Philistien virent Jonathan e sun esquier, distrent entre sei: Or s'en issent li Hébreu des fosses ù se furent tapi.

E distrent à Jonatham: Ore en vien à nus, e un afaire te musterums. Lores dist Jonathas à sun esquier: Baldement alum, bien le sachiez que Deus les ad à mort livrez.

Cume Jonathas passad la roche e descunfist les Philistiens.

A tant la roche passèrent en rampant, e si tost cume Jonathas

---

5. Unus scopulus prominens ad Aquilonem ex adverso Machmas, et alter ad Meridiem contra Gabaa.

6. Dixit autem Jonathas ad adolescentem armigerum suum: Veni, transeamus ad stationem incircumcisorum horum, si forte faciat Dominus pro nobis: quia non est Domino difficile salvare vel in multis, vel in paucis.

7. Dixitque ei armiger suus: Fac omnia quæ placent animo tuo: perge quo cupis, et ero tecum ubicumque volueris.

8. Et ait Jonathas: Ecce nos transimus ad viros istos. Cumque apparuerimus eis,

9. Si taliter locuti fuerint ad nos: Manete donec veniamus ad vos: stemus in loco nostro, nec ascendamus ad eos.

10. Si autem dixerint: Ascendite ad nos: ascendamus, quia tradidit eos Dominus in manibus nostris, hoc erit nobis signum.

11. Apparuit igitur uterque stationi Philisthinorum: dixeruntque Philisthiim: En Hebræi egrediuntur de cavernis, in quibus absconditi fuerant.

12. Et locuti sunt viri de statione ad Jonathan, et ad armigerum ejus, dixeruntque: Ascendite ad nos, et ostendemus vobis rem. Et ait Jonathas ad armigerum suum: Ascendamus, sequere me: tradidit enim Dominus eos in manus Israel.

13. Ascendit autem Jonathas manibus

vint entr'els, devant li chaïrent li alquant; e sis esquiers les altres ocist e fièrement les descunfist.

En la première descunfiture que fist Jonathas e sis cumpainz, l'um i poust de freiz vint truver (A), en tant de place cume dous boes poussent le jur arer. (A) F° 16 v°.

E Deus fist sun miracle en l'ost, de ocisiun par ces champs. Cume ço virent ces del ost ki devant furent partiz, forment furent esbaïz; kar tut li ost fud esturmiz.

Les guaites Saül s'apercéurent ki esteient en Gabaa Benjamin, e virent l'ocisiun de chà, les morz gésir e les vifs chà e là fuir; si crièrent e l'aventure nuncièrent.

Li reis Saül chalt pas enquist quel des suens fussant partiz; e tost s'apercéurent que Jonathas e sis esquiers n'i furent.

Pur ço Saül cumandad à Achias k'il l'arche portast avant, kar l'arche fud à idunc od els. Ysidorus.

A ço qu'il al pruveire parlad, merveillus tumult en l'ost levad, e crut la noize e li criz, e de luinz l'oïrent mielz e mielz : Lais à tant, fist Saül à Achias. Ysidorus.

E levèrent un cri Saül e ces ki furent od lui, e vindrent en l'ost Quele fud la medlée entre les Philistiens.

---

et pedibus reptans, et armiger ejus post eum. Itaque alii cadebant ante Jonatham, alios armiger ejus interficiebat sequens eum.

14. Et facta est plaga prima, qua percussit Jonathas et armiger ejus, quasi viginti virorum, et in media parte jugeri, quam par boum in die arare consuevit.

15. Et factum est miraculum in castris, per agros : sed et omnis populus stationis eorum, qui ierant ad prædandum, obstupuit, et conturbata est terra : et accidit quasi miraculum a Deo.

16. Et respexerunt speculatores Saül, qui erant in Gabaa Benjamin, et ecce multitudo prostrata, et huc illucque diffugiens.

17. Et ait Saül populo, qui erat cum eo : Requirite, et videte quis abierit ex nobis. Cumque requisissent, repertum est non adesse Jonatham et armigerum ejus.

18. Et ait Saül ad Achiam : Applica arcam Dei. (Erat enim ibi arca Dei in die illa cum filiis Israel.)

19. Cumque loqueretur Saül ad sacerdotem, tumultus magnus exortus est in castris Philisthinorum : crescebatque paulatim, et clarius resonabat. Et ait Saül ad sacerdotem : Contrahe manum tuam.

20. Conclamavit ergo Saül, et omnis populus, qui erat cum eo, et venerunt us-

des Philistiens. E este vus chaschuns se fud mellez à sun cunpaignun; e forment grant fud l'ocisiun.

E li Hébreu ki le secunt jur devant e le tierz se furent de Israel partiz, e as Philistiens se furent pris,

E ces ki de pour ce furent muschiez, quant virent que li Philistien fuirent, as lurs s'acumpaignièrent, e fièrement enchalchièrent lur enemis. E furent jà dis milie cumbatanz od Saül.

E li enchalz durad dès que Bettaven. E cels de Israel par tut s'alièrent as lur; e Deu salvad suen pople à cel jur.

Lores cunjurad Saül le pople que tant n'entendissent à mangier cume sei de lur enemis vengier, e si lur dist: Maleit seit cil ki man-
(A) F° 17 r°. gerad (A) devant le vespre, de ci que plénièrement me seie viengé de mes enemis. Tuit li poples le jur jéunad, e de pain ne gustad.

Vindrent li plusur en une lande ù il truvèrent miel;

Mais nul ne l' tuchad,

Auctoritas. Fors sul Jonathas, ki partie en mangiad, e el mangier, la véue li amendad ki trublée li ert par la grant chalur, par le juine, e par l'estur. E ne sout pas ke sis pères out cumandé à juner le jur.

---

que ad locum certaminis : et ecce versus fuerat gladius uniuscujusque ad proximum suum, et cædes magna nimis.

21. Sed et Hebræi qui fuerant cum Philisthiim heri et nudiustertius, ascenderantque cum eis in castris, reversi sunt ut essent cum Israel, qui erant cum Saül et Jonatha.

22. Omnes quoque Israelitæ, qui se absconderant in monte Ephraïm, audientes quod fugissent Philisthæi, sociaverunt se cum suis in prælio. Et erant cum Saül quasi decem millia virorum.

23. Et salvavit Dominus in die illa Israel. Pugna autem pervenit usque ad Bethaven.

24. Et viri Israel sociati sunt sibi in die illa : adjuravit autem Saül populum, dicens : Maledictus vir qui comederit panem usque ad vesperam, donec ulciscar de inimicis meis. Et non manducavit universus populus panem :

25. Omneque terræ vulgus venit in saltum, in quo erat mel super faciem agri.

26. Ingressus est itaque populus saltum, et apparuit fluens mel, nullusque applicuit manum ad os suum. Timebat enim populus juramentum.

27. Porro Jonathas non audierat cum adjuraret pater ejus populum : extenditque summitatem virgæ quam habebat in manu, et intinxit in favum mellis : et convertit manum suam ad os suum, et illuminati sunt oculi ejus.

Dunc li uns dist (1) : Tis pères ad défendu que nuls ne majuce devant le vespre, e ad maldit forment iceli ki mangerad.

Respundi Jonathas : Mis pères ad la terre trublée e la victorie desturbée. Veiz cum la véue m'est amendée par cel poi de miel que jo ai mangied.

E cument, se li poples se fust disné, dun ne serreit de mielz aisied ses enemis à pursievre, à ateindre et à descunfire? Josephus.

Li fiz Israel à cel jur chacièrent e ocistrent les Philistiens de Magmas jesque à Hilon. Lores fud li poples mult alassez ;

E returnad à la preie ; prist berbiz, boes e veals ; si en ocist à terre, e manjad la char od le sanc.

Vint la nuvele à Saül que li poples out péchié, kar od le sanc out la charn mangié [1]. Saül lur dist, cum il le sout : Péchied avez, mais ore çà une grant pierre turnez ;

[1] Cumanded fud en la lei, que si alcuns volsist sacrefier e le sacrifice à suen uès tenir, se li seintuaries fust présent, le sanc sur l'autel espandist e la graisse à Deu ofrist. Mais il, quant de la descunfiture repairèrent, e à lur oès demenie sacrefise firent, e l'arche i fud aprésent, de la lei ne tindrent le cumandement ; kar le sanc sur l'autel ne espandirent, ne le graisse à Deu ne offrirent. Pur ço (A) dit l'Escripture que li poples péchad, kar la charn, si que li sancs sur l'autel ne vint, manjad. Jeronimus. (A) F° 17 v°.

(1) Ces mots sont ainsi placés dans le manuscrit, mais ils sont surmontés de deux traits rouges qui semblent indiquer qu'on doit lire : *Dunc dist li uns.*

---

28. Respondensque unus de populo, ait : Jurejurando constrinxit pater tuus populum, dicens : Maledictus vir qui comederit panem hodie (defecerat autem populus).

29. Dixitque Jonathas : Turbavit pater meus terram : vidistis ipsi quia illuminati sunt oculi mei, eo quod gustaverim paululum de melle isto :

30. Quanto magis si comedisset populus de præda inimicorum suorum, quam reperit? nonne major plaga facta fuisset in Philisthiim ?

31. Percusserunt ergo in die illa Philisthæos a Machmis usque in Aialon. Defatigatus est autem populus nimis :

32. Et versus ad prædam, tulit oves, et boves, et vitulos, et mactaverunt in terra : comeditque populus cum sanguine.

33. Nuntiaverunt autem Saüli, dicentes quod populus peccasset Domino, comedens cum sanguine. Qui ait : Prævaricati estis : volvite ad me jam nunc saxum grande.

E par tut le pople alez, si lur dites chaschuns meint chà l'almaille, e le multun qu'il volt tuer, e sur ceste pierre l'ociez; e pois raisnablement en mangerez, e encuntre Deu ne pécherez. Li poples fist cume Saül le cumandad.

E Saül un autel à Deu édifiad; e dunc à primes fist autel à nostre Seignur [1].

Saül reparlad as suens, si lur dist: Ore nus aturnuns, e à nuit, sur noz enemis sudéément nus embatuns, e jesque al jur les pursiuns que uns sul pied ne remaigne. Respundi li poples: Fai ço que te plaist. Fist li prestres: Pernez de Deu cunseil.

E Saül enquist de nostre Seignur s'il deust pursievre mais les Philistiens, mais Deu ne li respundi rien al jur.

Jeronimus. Dunc dist Saül: Faites ci venir les princes e les maistres; e saverums par ki cest pecchié est avenuz que de Deu ne poüm aveir nul respuns.

Si veirement cume Deu vit ki est salveur de Israel, si Jonathas mun fiz l'ait fait, senz demurance en murrad. E nuls de cels ki i fud ceste parole ne cuntredist.

Jeronimus. [1] Devant truvas que Saül un altre autel levad, e ci liz que ço fud li primiers qu'il édifiad à Deu; veirs est, kar l'autre fud encuntre Deu.

---

34. Et dixit Saül : Dispergimini in vulgus, et dicite eis, ut adducat ad me unusquisque bovem suum et arietem, et occidite super istud, et vescimini, et non peccabitis Domino comedentes cum sanguine. Adduxit itaque omnis populus unusquisque bovem in manu sua usque ad noctem : et occiderunt ibi.

35. Ædificavit autem Saül altare Domino : tuncque primum cœpit ædificare altare Domino.

36. Et dixit Saül : Irruamus super Philisthæos nocte, et vastemus eos usquedum illucescat mane, nec relinquamus ex eis virum. Dixitque populus : Omne quod bonum videtur in oculis tuis, fac. Et ait sacerdos : Accedamus huc ad Deum.

37. Et consuluit Saül Dominum : Num persequar Philisthiim ? si trades eos in manus Israel ? Et non respondit ei in die illa.

38. Dixitque Saül : Applicate huc universos angulos populi : et scitote, et videte per quem acciderit peccatum hoc hodie.

39. Vivit Dominus salvator Israel, quia si per Jonatham filium meum factum est, absque retractatione morietur. Ad quod nullus contradixit ei de omni populo.

Traez-vus en sus, fist Saül à tut le pople, une part, e jo e Jonathas mis fiz, serrums de l'altre part. Cume l'ourent fait issi,

Saül fist s'aureisun à Deu, si dist: Sire, sire Deu de Israel! si tis plaisirs est, fai démustrance pur quei ne respundis iui à tun (A) serf? Si la iniquité est en mei, u en mun fiz, ore le mustrez; e s'il est el pople, par vostre grâce les seintefiez. E fud aparcéud que li afaires turnad sur Saül e Jonathan; e li poples en fud délivrés. (A) F° 18 r°.

Mistrent à tant sort entre Saül e Jonathan, e chaï sur Jonathan.

Di-mei, fist Saül à Jonathan, qu'as-tu fait? Respundi Jonathas: Quant li poples ses enemis enchalchad, e par vostre cumandement junad, en une lande miel truvai, e un poi en manjai; e pur cest mesfait or en murrai.

Respundi Saül: Icel mal vienge sur mei ki venir deit sur tei, si tu n'en muerz, dan Jonathas. Auctoritas.

Fist li poples à Saül: Cument! si murrad Jonathas ki ad fait icest grant salu en Israel? Par Deu nostre Seignur, neis un peil del chief ne li iert par mal tuchié; kar il ad ui sulunc Deu ovré. E délivrerad li poples Jonathan, en cest baillie, de mort. Cume li poples délivrad Jonatham de mort.

---

40. Et ait ad universum Israel: Separamini vos in partem unam, et ego cum Jonatha filio meo ero in parte altera. Responditque populus ad Saül: Quod bonum videtur in oculis tuis, fac.

41. Et dixit Saül ad Dominum Deum Israel: Domine Deus Israel, da indicium: quid est quod non responderis servo tuo hodie? Si in me aut in Jonatha filio meo est iniquitas hæc, da offensionem: aut si hæc iniquitas est in populo tuo, da sanctitatem. Et deprehensus est Jonathas et Saül, populus autem exivit.

42. Et ait Saül: Mittite sortem inter me et inter Jonatham filium meum. Et captus est Jonathas.

43. Dixit autem Saül ad Jonatham: Indica mihi quid feceris. Et indicavit ei Jonathas, et ait: Gustans gustavi in summitate virgæ quæ erat in manu mea, paululum mellis, et ecce ego morior.

44. Et ait Saül: Hæc faciat mihi Deus, et hæc addat, quia morte morieris, Jonatha.

45. Dixitque populus ad Saül: Ergone Jonathas morietur, qui fecit salutem hanc magnam in Israel? hoc nefas est: vivit Dominus, si ceciderit capillus de capite ejus in terram, quia cum Deo operatus est hodie. Liberabit ergo populus Jonathan, ut non moreretur.

E Saül returnad, e les Philistiens mais n'enchalchad.

Saül fud enracinez e afermez el règne de Israel; cumbati s'en vers ses enemis ki de tutes parz li esteient: cuntre Moab, e les fiz Amon, e encuntre Edom, e les reis de Saba, e les Philistiens; e quel part qu'il se turnout, ses adversaries surmuntout.

Cume Saül descunfist Amalech.

Descunfist Amalech à un ost qu'il assemblad; e sa gent de ses enemis délivrad.

Fiz et filles out plusurs Saül: ses fiz furent apeled Jonathas, e Jesui, e Melchisua. La einznée de ses filles Merob, la puisnée Micol.

E sa femme Achinoë ki ert fille Achimaas, e li maistre cunestables de sa chevalerie Abner ki fud fiz Ner, l'uncle Saül.

(A) F° 18 v°.

E Cis le fiz Abiel fud père Saül, e Ner (A) fud père Abner.

Tuz les jurs Saül fud la bataille fort e fière entre les Philistiens e Saül; kar il eslist par tut les bons champiuns e la forte bachelerie, si's fist de sa privée maignée.

---

46. Recessitque Saül, nec persecutus est Philisthiim: porro Philisthiim abierunt in loca sua.

47. Et Saül, confirmato regno super Israel, pugnabat per circuitum adversum omnes inimicos ejus, contra Moab, et filios Ammon, et Edom, et reges Soba, et Philisthæos: et quocumque se verterat, superabat.

48. Congregatoque exercitu, percussit Amalec, et eruit Israel de manu vastatorum ejus.

49. Fuerunt autem filii Saül, Jonathas et Jessui, et Melchisua: et nomina duarum filiarum ejus, nomen primogenitæ Merob, et nomen minoris Michol.

50. Et nomen uxoris Saül, Achinoam filia Achimas: et nomen principis militiæ ejus Abner, filius Ner, patruelis Saül.

51. Porro Cis fuit pater Saül, et Ner pater Abner, filius Abiel.

52. Erat autem bellum potens adversum Philisthæos omnibus diebus Saül. Nam quemcumque viderat Saül virum fortem, et aptum ad prælium, sociabat eum sibi.

.XV.

Samuel li prophètes vint à Saül de part Deu, si li dist : Deu me enveied jesque à tei, que jo t'en uignsisse rei sur sun pople de Israel; pur ço oï e entent sa parole.

Cume Samuel nunciad à Saül de part Deu, que il en alast sur Amalech.

Ço dit li Sires : Anumbred ai les mals que Amalech fist à Israel, cume il le desturbad el véage, quant il en vint de Egypte;

Pur ço en va, e oci, e destrui Amalech, e quanque à lui apent. Guarde que n'aies merci, ne cuvertise de chose nule que il ait, mais oci e tue humes, femmes, veilz et jusnes, boes, berbiz, chameilz, adnes, e quanque i truveras.

Saül receut cest cumandement Deu, sa gent asemblad; cume furent asemblé, sa gent anumbrad, e dous cenz milie de gelde i truvad, e dis milie del lignage Juda.

Cume vint à une cited Amalech, sur une ewe, pur aguait des suens enbuschad.

Truvad Cinéé ki cusins fud Moysi, e bonement li dist : Va t'en d'ici, mar i aresterras; e si ne l' fais, od Amalech tost i murras.

CAPUT XV.

1. Et dixit Samuel ad Saül : Me misit Dominus, ut ungerem te in regem super populum ejus Israel : nunc ergo audi vocem Domini :

2. Hæc dicit Dominus exercituum : Recensui quæcumque fecit Amalec Israeli, quomodo restitit ei in via cum ascenderet de Ægypto.

3. Nunc ergo vade, et percute Amalec, et demolire universa ejus : non parcas ei, et non concupiscas ex rebus ipsius aliquid : sed interfice a viro usque ad mulierem, et parvulum atque lactentem, bovem et ovem, camelum et asinum.

4. Præcepit itaque Saül populo, et recensuit eos quasi agnos : ducenta millia peditum, et decem millia virorum Juda.

5. Cumque venisset Saül usque ad civitatem Amalec, tetendit insidias in torrente.

6. Dixitque Saül Cinæo : Abite, recedite, atque descendite ab Amalec : ne forte involvam te cum eo. Tu enim fecisti misericordiam cum omnibus filiis Israel, cum

Cume Cinéé déturnad de Amalech.

Tu feis merci as fiz Israel quant il en vindrent de Egypte e ore en averas mérite. Cinéé de Amalech s'enturnad.

E Saül Amalech descunfist, e sa gent tute ocist, e le rei meime prist.

Auctoritas.

Retint le rei Agag en sa prisun; e que par ço plus parust sa victorie e sa glorie, d'almaille e de ço que bel fud e bon, à sei e al oès le pople guardad; que fud vil e malveis, ocist e délazerad.

(A) F° 19 r°.

Après ceste victorie, Deu parlad à (A) Samuel, si li dist:

Que Deu se repenti que out fait rei Saül.

Ore m'en repent que fait ai Saül rei sur Israel; kar il m'ad guerpi, e ma parole ne n'ad acumpli[1]. Samuel en fud mult dolenz de ceste parole que Deus li out dit; e tute la nuit criad merci.

Le matin en alad vers le rei: e oïd la nuvele que li reis fud venuz en Carmel, e qu'il out fait voldre un arche que fust signe e démustrance de sa victorie et de sa glorie; e qu'il s'en fud turnez

Auctoritas.

Gregorius. Ysidorus.

[1] Deus ne se puet pas repentir de chose qu'il faced, kar sa volenté est tuz jurs unie, et od meimes la volenté qu'il salved cestui, si damne-il celui. Ses ovres se poent changer sulunc sa volenté, mais tuz dis est unie e estable la volenté; pur ço quant tu orras que la Scripture dit que Deu se repent, issi l'entent que de sa ovre volt faire remuement.

---

ascenderent de Ægypto. Et recessit Cinæus de medio Amalec.

7. Percussitque Saül Amalec ab Hevila, donec venias ad Sur, quæ est e regione Ægypti.

8. Et apprehendit Agag regem Amalec vivum: omne autem vulgus interfecit in ore gladii.

9. Et pepercit Saül, et populus Agag, et optimis gregibus ovium et armentorum, et vestibus et arietibus, et universis, quæ pulchra erant, nec voluerunt disperdere ea: quidquid vero vile fuit et reprobum, hoc demoliti sunt.

10. Factum est autem verbum Domini ad Samuel, dicens:

11. Pœnitet me quod constituerim Saül regem: quia dereliquit me, et verba mea opere non implevit. Contristatusque est Samuel, et clamavit ad Dominum tota nocte.

12. Cumque de nocte surrexisset Samuel, ut iret ad Saül mane, nuntiatum est Samueli, eo quod venisset Saül in Carmelum, et erexisset sibi fornicem triumphalem, et reversus transisset, descendissetque in Galgala. Venit ergo Samuel ad Saül, et Saül offerebat holocaustum Domino de ini-

en Galgala. Samuel vint à Saül; e este vus Saül offri sacrefise à Deu del mielz e del plus bel de la preie que il out mened de Amalech.

E cume il vit Samuel, erranment li dist: Beneit seies-tu de nostre Seignur Deu, kar jo ai acumpli sun cumandement.

Respundi Samuel: E dunt vienent ces berbiz e l'almaille dont jo oï la noise?

Respundi Saül: Mened les unt de Amalech; le mielz e le plus bel qu'il i truvèrent al oès nostre Seignur guardèrent, le el ocistrent e desbaretèrent.

Respundi Samuel: Or m'entent, si te musterrai iço que Deu à nuit me revélad.

Quant tu fus humbles e petiz, Deus te fist chief sur tut sun pople de Israel; Deus te enuignst à rei, sur sun pople de Israel.

Enveiad tei sur Amalech; si te dist: Va, oci les pécheurs de Amalech (A), e quanque i ad destrui.

(A) F° 19 v°.

Pur quei n'as oï la voiz Deu e sun cumandement, mais menée e retenue as la preie e ço que te plout, e fait as icest pecchié encuntre nostre Seignur?

Saül respundi par podnée: Le cumandement Deu jo l'oï, si l'ai

---

tiis prædarum, quæ attulerat ex Amalec.

13. Et cum venisset Samuel ad Saül, dixit ei Saül: Benedictus tu Domino, implevi verbum Domini.

14. Dixitque Samuel: Et quæ est hæc vox gregum, quæ resonat in auribus meis, et armentorum quam ego audio?

15. Et ait Saül: De Amalec adduxerunt ea: pepercit enim populus melioribus ovibus et armentis, ut immolarentur Domino Deo tuo: reliqua vero occidimus.

16. Ait autem Samuel ad Saül: Sine me, et indicabo tibi quæ locutus sit Dominus ad me nocte. Dixitque ei: Loquere.

17. Et ait Samuel: Nonne cum parvulus esses in oculis tuis, caput in tribubus Israel factus es? unxitque te Dominus in regem super Israel,

18. Et misit te Dominus in viam, et ait: Vade, et interfice peccatores Amalec, et pugnabis contra eos usque ad internecionem eorum.

19. Quare ergo non audisti vocem Domini: sed versus ad prædam es, et fecisti malum in oculis Domini?

20. Et ait Saül ad Samuelem: Imo audivi vocem Domini, et ambulavi in via per quam misit me Dominus et adduxi

furni; la veie alai ù Deu m'enveiad; Amalech ocis, e le rei pris, si l'enmenai.

Li poples de la preie retint berbiz e almaille, e del plus bel, e del mielz, pur sacrefier e offrir à nostre Seignur, en Galgala.

Respundi Samuel: Cument quides-tu que à Deu plus plaised oblatiun e sacrefise, que l'um seit obéissant à sun plaisir e à sun cumandement? Nu fait pas; mielz valt obédience que sacrefise, e mielz valt à Deu obéir que le sieu del multun offrir;

Cume est grant chose obédience.

Kar le cuntrester à Deu est cume li pecchiez d'enchantement ki est par diable; e ço que l'um ne l' volt sievre, si cume li pecchiez de ydle aürer. E pur ço que tu as dégeté le cumandement nostre Seignur, il r'ad tei dégeté que tu ne seies rei.

Respundi Saül: Pecchied ai en ço que n'ai tenu le cumandement Deu e tes paroles, pur ço que jo cremi e obéi al pople;

Mais ore te pri: porte od mei mun pecchié e returne od mei que jo aüre nostre Seignur.

Respundi Samuel: Od tei ne returnerai pas, kar tu as la parole Deu dégeté, e il ad tei dégeted que tu ne seies rei sur Israel.

A tant s'enturnad Samuel, e Saül le retint par le mantel, si que il le desirad.

Agag regem Amalec, et Amalec interfeci.

21. Tulit autem de præda populus oves et boves, primitias eorum quæ cæsa sunt, ut immolet Domino Deo suo in Galgalis.

22. Et ait Samuel: Nunquid vult Dominus holocausta et victimas, et non potius ut obediatur voci Domini? Melior est enim obedientia quam victimæ, et auscultare magis quam offerre adipem arietum.

23. Quoniam quasi peccatum ariolandi est, repugnare: et quasi scelus idololatriæ, nolle acquiescere. Pro eo ergo quod abjecisti sermonem Domini, abjecit te Dominus ne sis rex.

24. Dixitque Saül ad Samuelem: Peccavi, quia prævaricatus sum sermonem Domini et verba tua, timens populum, et obediens voci eorum.

25. Sed nunc porta, quæso, peccatum meum, et revertere mecum, ut adorem Dominum.

26. Et ait Samuel ad Saül: Non revertar tecum, quia projecisti sermonem Domini: et projecit te Dominus ne sis rex super Israel.

27. Et conversus est Samuel ut abiret: ille autem apprehendit summitatem pallii ejus, quæ et scissa est.

Respundi Samuel : Trenchied ad Deus ui le règne de Israel, e severed de tei; e duned l'ad à un tun prusme ki mielz valt de tei.

E cil ki fait la victorie en Israel, ne te esparnirad, ne par respentance (A) fléchiz ne serrad, kar il n'est pas huem ki de sun fait se repente. (A) F° 20 r°.

Respundi Saül : Pecchié ai, mais ore me fai hunur devant les antifs humes de mun pople, e devant Israel; e returne od mei que jo aüre Deu.

A la parestrusse, Samuel od Saül enalad; e Saül Deu nostre Seignur aürad.

Samuel cumandad que l'um li menast Agag le rei de Amalech, e l'um le menad devant Samuel, tut gras e rodne, mais de pour tremblout; e dist : Est se si aprestée amère mort?

Cume Samuel ocist le rei Agag de Amalech.

Respundi Samuel : Si cume tu as fait mainte mère sen fiz, si iert ta mère senz fiz. E détrenchad le erranment en pièces, devant nostre Seignur, en Galgala.

Samuel d'iloc s'enturnad en Ramatha; e Saül en sa maisun, en Gabaa.

E Samuel ne vit puis Saül jesqu'à sa mort; mais il le plaigneit e plurout, pur ço que Deus se repentid que fait l'aveit rei sur Israel.

---

28. Et ait ad eum Samuel : Scidit Dominus regnum Israel a te hodie, et tradidit illud proximo tuo meliori te.

29. Porro triumphator in Israel non parcet, et pœnitudine non flectetur: neque enim homo est ut agat pœnitentiam.

30. At ille ait : Peccavi : sed nunc honora me coram senioribus populi mei, et coram Israel, et revertere mecum, ut adorem Dominum Deum tuum.

31. Reversus ergo Samuel secutus est Saülem, et adoravit Saül Dominum.

32. Dixitque Samuel : Adducite ad me Agag regem Amalec. Et oblatus est ei Agag pinguissimus, et tremens. Et dixit Agag : Siccine se parat amara mors?

33. Et ait Samuel : Sicut fecit absque liberis mulieres gladius tuus, sic absque liberis erit inter mulieres mater tua. Et in frusta concidit eum Samuel coram Domino in Galgalis.

34. Abiit autem Samuel in Ramatha : Saül vero ascendit in domum suam in Gabaa.

35. Et non vidit Samuel ultra Saül, usque ad diem mortis suæ : veruntamen lugebat Samuel Saülem, quoniam Dominum pœnitebat quod constituisset eum regem super Israel.

.XVI.

Deus reparlad à Samuel, si li dist : Pur quei plures e plains Saül, puis que jo l'ai dégeté, qu'il ne règne sur Israel? Mais emple un corn de ulie, e vien; si te enveierai à Ysaï de Bethléem, kar jo ai purvéu, entre ses fiz, un ki reis iert.

Respundi Samuel : Cument i irrai? Saül l'orrad dire, si m'ocirad. Nostre Sires respundi : Un véel od tei prendras, e que pur sacrefise faire i viens lur dirras.

E Ysaï al sacrefise apeleras; e jo te musterai que tu fras, e quel que jo te musterai à rei enuinderas.

Samuel alad en Bethléem, pur enuindre David à

Samuel fist le cumandement Deu. Vint en Bethléem, esmerveilllèrent sei cil de Bethléem; vindrent encuntre lui, si li distrent. Viens-tu ci en amur e en pais? (A).

(A) F° 20 v°.

Ysidorus.

Respundi Samuel : Ol. Pur sacrefier à nostre Seignur i sui venuz; de plus bels dras vus aturnez, e od mei venez al sacrefise. Seintefiad Ysaï e ses fiz, kar il les fist estre en abstinence, encuntre le sacrefise, si's sumunst à cunvivie.

Cume vindrent devant Samuel, e Samuel vit Eliab le fiz Ysaï, dist à nostre Seignur : Est ici, devant vus, vostre reis?

CAPUT XVI.

1. Dixitque Dominus ad Samuelem : Usquequo tu luges Saül, cum ego projecerim eum ne regnet super Israel? Imple cornu tuum oleo, et veni, ut mittam te ad Isaï Bethlehmitem, providi enim in filiis ejus mihi regem.

2. Et ait Samuel : Quomodo vadam? audiet enim Saül, et interficiet me. Et ait Dominus : Vitulum de armento tolles in manu tua, et dices : Ad immolandum Domino veni.

3. Et vocabis Isaï ad victimam, et ego ostendam tibi quid facias, et unges quemcumque monstravero tibi.

4. Fecit ergo Samuel, sicut locutus est ei Dominus. Venitque in Bethlehem, et admirati sunt seniores civitatis, occurrentes ei, dixeruntque : Pacificusne est ingressus tuus?

5. Et ait : Pacificus. Ad immolandum Domino veni, sanctificamini, et venite mecum ut immolem. Sanctificavit ergo Isaï et filios ejus, et vocavit eos ad sacrificium.

6. Cumque ingressi essent, vidit Eliab, et ait : Num coram Domino est Christus ejus?

Respundi nostre Sire : N'esguarder pas à sa chière ne à sun corsage; je l'ai dégeté, kar ne jug pas sulunc l'avis as genz. Huem veit ço que defors pert, mais Deu veit le quer.

Ysaï menad devant Samuel Aminadab. Respundi Samuel : Ne cestui n'ad pas Deu eslit.

Dunc fist avant venir Samma. Respundi Samuel : Ne cestui n'ad pas Deu eslit.

Dunc menad Ysaï ses set fiz devant Samuel, e il redist : Nul de ces n'ad Deu eslit.

Dun ne n'as-tu plus fiz? Respundi Ysaï : Ol, un petit ki guarded noz berbiz. Fist Samuel : Fai-le venir, kar nus ne mangeruns si que il seit venuz.

Mandez fud. E vint; e fud alques russet e de bel semblant, e de bele chière. Dist nostre Seignur à Samuel : Liève, si l'enuing; cist est mis esliz.

E Samuel prist le corn od l'uelie, si l' enuinst devant ses frères; e li Seinz Esperiz li fud dunez dès cel jur en avant. Cum Samuel enuinst David à rei.

E li speriz nostre Seignur s'en parti de Saül; e li mals esperiz le traveillad par nostre Seignur.

---

7. Et dixit Dominus ad Samuelem : Ne respicias vultum ejus, neque altitudinem staturæ ejus : quoniam abjeci eum, nec juxta intuitum hominis ego judico : homo enim videt ea quæ parent, Dominus autem intuetur cor.

8. Et vocavit Isaï Abinadab, et adduxit eum coram Samuele. Qui dixit : Nec hunc elegit Dominus.

9. Adduxit autem Isaï Samna, de quo ait : Etiam hunc non elegit Dominus.

10. Adduxit itaque Isaï septem filios suos coram Samuele : et ait Samuel ad Isaï : Non elegit Dominus ex istis.

11. Dixitque Samuel ad Isaï : Nunquid jam completi sunt filii? Qui respondit : Adhuc reliquus est parvulus, et pascit oves. Et ait Samuel ad Isaï : Mitte, et adduc eum : nec enim discumbemus prius quam huc ille veniat.

12. Misit ergo, et adduxit eum. Erat autem rufus, et pulcher aspectu, decoraque facie. Et ait Dominus : Surge, unge eum, ipse est enim.

13. Tulit ergo Samuel cornu olei, et unxit eum in medio fratrum ejus : et directus est Spiritus Domini in die illa in David, et deinceps : surgensque Samuel abiit in Ramatha.

14. Spiritus autem Domini recessit a Saül, et exagitabat eum spiritus nequam, a Domino.

Que li maligne esperiz traveillout le rei Saül.

Firent li servant Saül à lur seignur: Li mal esperiz nostre Seignur te travaille.

S'il te plaist, cumande e nus querrums alcun ki harper sache; que quant li mals esperiz Deu t'envaïrad (A), chanted e harped e de plus légièrement sufferas la peine [1].

(A) F° 21 r°.

Respundi Saül à ses serjanz: Alcun ki bien seit chantant purvéez, e devant mei le menez.

Fist un des servanz: Chés Ysaï de Bethléem vi un des fiz ki bien set chanter; forz est e bateillerurs, e cuintes de parole, e bels; e Deu est od lui.

Cume li reis Saül mandad David.

Pur ço Saül enveiad ses messages à Ysaï; e mandad qu'il li enveiast sun fiz ki gardout ses berbiz.

E Ysaï sun fiz li enveiad, e un présent aturnad de pain e de vin e de ses cheverels; à sun fiz David le chargad, e David al rei le présentad.

Cume li reis vit David, mult l'enamad, e à sun demenie servise l'aturnad.

A Ysaï message tramist, e mandad que devant lui poust David ester, e en sun servise demurer.

Gregorius.

[1] Entendez que li malignes esperiz est apelez ici li esperiz Deu, pur ço que il le felun rei traveillout cume serjant, par la dreiturière volentet Deu.

---

15. Dixeruntque servi Saül ad eum: Ecce Spiritus Dei malus exagitat te.

16. Jubeat dominus noster, et servi tui qui coram te sunt, quærent hominem scientem psallere cithara, ut quando arripuerit te spiritus Domini malus, psallat manu sua, et levius feras.

17. Et ait Saül ad servos suos: Providete ergo mihi aliquem bene psallentem, et adducite eum ad me.

18. Et respondens unus de pueris, ait: Ecce vidi filium Isaï Bethlehemitem scientem psallere, et fortissimum robore, et virum bellicosum, et prudentem in verbis, et virum pulchrum: et Dominus est cum eo.

19. Misit ergo Saül nuntios ad Isaï, dicens: Mitte ad me David filium tuum, qui est in pascuis.

20. Tulit itaque Isaï asinum plenum panibus, et lagenam vini, et hædum de capris unum, et misit per manum David filii sui Saüli.

21. Et venit David ad Saül, et stetit coram eo: at ille dilexit eum nimis, et factus est ejus armiger.

22. Misitque Saül ad Isaï dicens: Stet David in conspectu meo: invenit enim gratiam in oculis meis.

Li malignes esperiz le rei Saül plusurs feiz asaillid e traveillout; e David dunc devant le rei harpout, e par tant li mals asuajout, kar li Diables s'enturnout.

.XVII.

Li Philistien s'asemblèrent pur bataille, encuntre ces de Israel; alogièrent sei entre Sochot et Azecha ki est en la cuntrée de Domin. Saül e li suen s'asemblèrent; e vindrent el val de Terebinte, e ordenèrent lur eschièles, pur bataille faire encuntre cels de Philistiim.

Li Philistien s'asemblèrent pur bataille encuntre Israel.

Li Philistien esturent sur le munt de chà; e ces de Israel esturent sur le munt de là; e entre dous fud li vals.

Uns (A) champiuns merveillus eissi del ost as Philistiens. Si l'out engendred un géant de une femme ki fud de Geth; e fud apelez li champiuns Goliath, e fud de la cyté de Geth. Sis alnes mesurées par le cute, en avant, e plain durout de halt.

(A) F° 21 v°.

Jeronimus.

Le halme out lacié, e vestud le halberc, od les chalces de fer, e l'escu de araim al col, ki li cuverit les espaldes; li halbercs pesad cinc milie sicles,

Auctoritas.

---

23. Igitur quandocumque spiritus Domini malus arripiebat Saül, David tollebat citharam, et percutiebat manu sua, et refocillabatur Saül, et levius habebat. Recedebat enim ab eo spiritus malus.

CAPUT XVII.

1. Congregantes autem Philisthiim agmina sua in prælium, convenerunt in Socho Judæ: et castrametati sunt inter Socho et Azeca in finibus Dommim.

2. Porro Saül et filii Israel congregati venerunt in vallem Terebenthi, et direxerunt aciem ad pugnandum contra Philisthiim.

3. Et Philisthiim stabant super montem ex parte hac, et Israel stabat supra montem ex altera parte: vallisque erat inter eos.

4. Et egressus est vir spurius de castris Philisthinorum nomine Goliath, de Geth altitudinis sex cubitorum et palmi:

5. Et cassis ærea super caput ejus, et lorica squamata induebatur: porro pondus loricæ ejus, quinque millia siclorum æris erat.

6. Et ocreas æreas habebat in cruribus, et clypeus æreus tegebat humeros ejus.

E le fer de sa lance sis cenz; e la hanste fud grosse e ahuge cume le suble as teissures, e vint si en la place, e sis esquiers alad devant.

Cume Goliath parlad à ces de Israel

Vint e escriad vers cels de Israel, si lur dist: Pur quei estes ci venud e à bataille apareilled? Jo sui Philistien, e vus estes de la gent Saül. Eslisez un de vus, e vienge encuntre mei, en bataille, sul à sul.

S'il me put cunquerre, e rendre recréant, nus Philistiens, vus serrums dès ore servant; e si jo l' puis cunquerre, e ocire, vus seiez à nuz serfs e obéissanz.

Encore dist plus danz Goliath: Ço sui-jo ki ai ui ramponed e atarié l'ost de Israel. Querez, querez alcun de vus ki encuntre mei entre en champ.

Ces paroles oïd Saül e tuz ces de Israel; pour en ourent grant, e mult furent esbaï.

Uns pruduems mest en Bethléem; Ysaï out num, pères fud David de qui devant partie est tuchié, e out uit fiz[1]. E cist Ysaï al tens Saül fud de grant éage.

Jeronimus.

[1] Mais entre ces uit, uns sis niès Nathan par nun, fud anumbrez, fiz Semmaa, pur ço que Ysaï si cume sun fiz l'amad.

---

7. Hastile autem hastæ ejus erat quasi liciatorium texentium, ipsum autem ferrum hastæ ejus sexcentos siclos habebat ferri : et armiger ejus antecedebat eum.

8. Stansque clamabat adversum phalangas Israel, et dicebat eis : Quare venistis parati ad prælium ? Numquid ego non sum Philisthæus, et vos servi Saül ? Eligite ex vobis virum, et descendat ad singulare certamen.

9. Si quiverit pugnare mecum, et percusserit me, erimus vobis servi : si autem ego prævaluero, et percussero eum, vos servi eritis, et servietis nobis.

10. Et aiebat Philisthæus : Ego exprobravi agminibus Israel hodie : Date mihi virum, et ineat mecum singulare certamen.

11. Audiens autem Saül, et omnes Israelitæ sermones Philisthæi hujuscemodi, stupebant, et metuebant nimis.

12. David autem erat filius viri Ephratæi, de quo supra dictum est, de Bethlehem Juda, cui nomen erat Isaï, qui habebat octo filios, et erat vir in diebus Saül senex, et grandævus inter viros.

E ses treis einznez fiz furent alez, od le rei, en l'ost, e de ces li einznez (A) out nun Eliab, li secundz Aminadab, e li tierz Semmaa. (A) F° 22 r°.

David esteit li mendres.

E returnad de Saül à maisun, en Bethléem pur les berbiz guarder, quand ses frères durent en l'ost aler.

Goliath par quarante jurs, le matin e le vespre, al ost de Israel vint, e returnad; e l'ost forment atariad. Par quarante jurs Goliath atariout e rampodnout ces de Israel.

A un jur Ysaï apelad David sun fiz, si li dist: Receif ci treis muis de flur, al oès tes frères, e cest pain, e va délivrement en l'ost. Isidorus, in libro de ignotis partibus novi et veteris Testamenti.

E ces furmages présenteras al cunestable; e enquer cument tes frères le facent, e od quels il seient encumpaignié, en l'ost. David, le fulc qu'il out en guarde, à altre cumandad, e si cume sis pères l'out cumandé, al ost s'en alad.

Saül lores e li fiz Israel el val de Terebinte tindrent les esturs enc untre ces dePhilistiim.

E David vint à Magala, en l'ost ki aprestez se fud à bataille; e jà fud la noise levé e li criz;

Kar Israel out ordené ses eschièles de une part, e li Philistien de altre part.

---

13. Abierunt autem tres filii ejus majores post Saul in prælium : et nomina trium filiorum ejus, qui perrexerunt ad bellum, Eliab primogenitus, et secundus Abinadab, tertiusque Samma.

14. David autem erat minimus. Tribus ergo majoribus secutis Saülem,

15. Abiit David, et reversus est a Saül, ut pasceret gregem patris sui in Bethlehem.

16. Procedebat vero Philisthæus mane et vespere, et stabat quadraginta diebus.

17. Dixit autem Isaï ad David filium suum : Accipe fratribus tuis ephi polentæ, et decem panes istos, et curre in castra ad fratres tuos,

18. Et decem formellas casei has deferes ad tribunum : et fratres tuos visitabis, si recte agant : et cum quibus ordinati sunt, disce.

19. Saül autem, et illi, et omnes filii Israel in valle Terebinthini pugnabant adversum Philisthiim.

20. Surrexit itaque David mane, et commendavit gregem custodi : et onustus abiit, sicut præceperat ei Isaï. Et venit ad locum Magala, et ad exercitum, qui egressus ad pugnam vociferatus erat in certamine.

21. Direxerat enim aciem Israel, sed et Philisthiim ex adverso fuerant præparati.

Cum ço oïd David, là ù li herneis fud laisad ço qu'il portad, curut à la bataille e se bien estéust à ses frères demandad.

Si cume David nuveles demandad, estes-vus Goliat ki en vint del ost as Philistiens, e si cume einz l'out fait, devant David parlad.

Mais ces de Israel, tant tost cum il le virent, de pour s'en fuirent.

Fist un de ces de Israel à David : As-tu véu cest merveillus champiun ki ci vient; il vient pur nus attarier e escharnir; e à celui ki ocire le purrad, li reis sa fille od grant richeise durrad, e la meisun sun père de tréud quite clamerad.

(A) F° 22 v°. Dist David à ces ki esturent od (A) lui : Que durreit l'um à celui ki cest Philistien ocireit, e la repruce de Israel en ostereit? Ki est cest ord paltunier ki fait tels repruces à la gent Deu?

E li poples recuntad que li reis ço e ço durreit à celui ki l'ocireit.

Cume ço oïd li einznez frère David Heliab, que il od le pople si parlad, forment à David se curuçad, si li dist : Pur quei es ici

---

22. Derelinquens ergo David vasa quæ attulerat, sub manu custodis ad sarcinas, cucurrit ad locum certaminis, et interrogabat si omnia recte agerentur erga fratres suos.

23. Cumque adhuc ille loqueretur eis, apparuit vir ille spurius ascendens, Goliath nomine, Philisthæus, de Geth, de castris Philisthinorum : et loquente eo hæc eadem verba audivit David.

24. Omnes autem Israelitæ, cum vidissent virum, fugerunt a facie ejus, timentes eum valde.

25. Et dixit unus quispiam de Israel : Num vidistis virum hunc, qui ascendit? ad exprobrandum enim Israel ascendit. Virum ergo, qui percusserit eum, ditabit rex divitiis magnis, et filiam suam dabit ei, et domum patris ejus faciet absque tributo in Israel.

26. Et ait David ad viros, qui stabant secum, dicens : Quid dabitur viro qui percusserit Philisthæum hunc, et tulerit opprobrium de Israel? quis enim est hic Philisthæus incircumcisus, qui exprobravit acies Dei viventis?

27. Referebat autem ei populus eundem sermonem, dicens : Hæc dabuntur viro qui percusserit eum.

28. Quod cum audisset Eliab frater ejus major, loquente eo cum aliis, iratus est contra David, et ait : Quare venisti, et quare

venuz e pur quei as guerpi ces poi de uweilles al desert? Bien cunuis l'orguil e la felenie de tun quer, kar pur véer la bataille i venis.

Respundi David : Que ai fait? n'i ad parole dunt te estuce curecher, ne mei si encreper.

Turnad s'en d'iloc David, e parlad si cume il out devant parled. E l'um li respundi e dist que li reis à celui freit ki à Golie se cumbatereit.

Tant parlad David ke la parole vint devant le rei.

Fud mandez e vint devant le rei, si li dist : Ne s'esmait nuls pur cest campiun; jo ki sui tis serfs, m'i cumbaterai, e od l'aïe Deu, chalt pas le materai. E le pople Deu, par la mort del felun, vengerai.

Cume David fud mandez devant le rei, e cume il parlad.

Respundi Saül : Ne te poz pas à lui cupler, kar tu es vadlez, e il est un merveillus bers de sa bachelerie, à bataille aüsez.

Respundi David : Pasturel ai esté del fulc mun père; quant liun u urs al fulc veneit, e ma beste perneit,

Erranment le pursewi, e la preie toli; par la joue les pris, e retinc, e ocis.

---

dereliquisti pauculas oves illas in deserto? ego novi superbiam tuam, et nequitiam cordis tui : quia ut videres prælium, descendisti.

29. Et dixit David : Quid feci? numquid non verbum est?

30. Et declinavit paululum ab eo ad alium : dixitque eundem sermonem. Et respondit ei populus verbum sicut prius.

31. Audita sunt autem verba, quæ locutus est David, et annuntiata in conspectu Saül.

32. Ad quem cum fuisset adductus, locutus est ei : Non concidat cor cujusquam in eo : ego servus tuus vadam, et pugnabo adversus Philisthæum.

33. Et ait Saül ad David : Non vales resistere Philisthæo isti, nec pugnare adversus eum : quia puer es, hic autem vir bellator est ab adolescentia sua.

34. Dixitque David ad Saül : Pascebat servus tuus patris sui gregem, et veniebat leo vel ursus, et tollebat arietem de medio gregis :

35. Et persequebar eos, et percutiebam, eruebamque de ore eorum : et illi consurgebant adversum me, et apprehendebam mentum eorum, et suffocabam, interficiebamque eos.

E cist Philistiens iert cume uns de ces. E ore baldement encuntre lui irrai, e le repruce de Israel en osterai.

Nostre Sires ki del liun e del urs me délivrad, del fort Philistien mult bien me guarrad. Respundi (A) Saül: Va, e Deu seit od tei.

(A) F° 23 r°.

E Saül de ses demeines vestemenz fist David revestir, le helme lascier e le halbert vestir.

Cume il out la spée ceinte, alad e asaiad s'il se poust cumbatre si armez, kar ne fud pas à tels armes acustumez. Aparcéut se David qu'il ne poust à aïaise les armes porter, si's ostad.

David, od sa funde e od sun bastun, entrad en champ.

Prist sun bastun al puin, e sa funde; e eslist cinc beles pierres de la rivière, si's mist en sun vaissel ù il soleit ses berbiz mulger, e entrad en champ encuntre le Philistien.

Goliath vint vers David petit pas, e bien l'apruçad; e sis esquiers devant lui alad.

E cume il de près vit David, en sun quer le despist. E fud li juvencels russaz, mais mult esteit de bel semblant.

---

36. Nam et leonem, et ursum interfeci ego servus tuus: erit igitur et Philisthæus hic incircumcisus, quasi unus ex eis. Nunc vadam, et auferam opprobrium populi: quoniam quis est iste Philisthæus incircumcisus, qui ausus est maledicere exercitui Dei viventis?

37. Et ait David: Dominus qui eripuit me de manu leonis, et de manu ursi, ipse me liberabit de manu Philisthæi hujus. Dixit autem Saül ad David: Vade, et Dominus tecum sit.

38. Et induit Saül David vestimentis suis, et imposuit galeam æream super caput ejus, et vestivit eum lorica.

39. Accinctus ergo David gladio ejus super vestem suam, cœpit tentare si armatus posset incedere: non enim habebat consuetudinem. Dixitque David ad Saül: Non possum sic incedere, quia usum non habeo. Et deposuit ea.

40. Et tulit baculum suum, quem semper habebat in manibus: et elegit sibi quinque limpidissimos lapides de torrente, et misit eos in peram pastoralem, quam habebat secum, et fundam manu tulit: et processit adversum Philisthæum.

41. Ibat autem Philisthæus incedens, et appropinquans adversum David, et armiger ejus ante eum.

42. Cumque inspexisset Philisthæus, et vidisset David, despexit eum. Erat enim adolescens: rufus et pulcher aspectu.

Dist li Philistiens à David : Cument! sui-jo chiens encuntre ki deiz si od bastun venir? Maldist David de tuz ses deus.

Si li dist : Vien, vien plus près de mei, e jo durrai tun cors à dévorer à bestes e à oisels.

Respundi David : Tu vienz encuntre mei od espée, à lance, e à escu; e jo viene encuntre tei, al num Deu ki Sires est del ost de Israel, ki tuas escharni e gabé;

E Deus te rendrad en mes mains; si t'ocirai e le chief te colperai, e la charuigne de ces de vostre ost à oisels e as bestes durrai, que tute terre sache que li Sires est Deu de Israel,

E veient ces ki sunt asemblé que par espée ne par lance ne fait Deus salveté. Sue est la bataille e à noz mains vus liverad.

Cume Golias vers David apruçad, David curut encuntre, e si se hastad. Cume David se contint en la bataille.

Une pierre de là ù il l'out reposte sachad, mist la en la funde, e entur la turnad; jetad la pierre, adreit (A) mès l'asenad; hurtad al frunt, e jesqu'al cervel esfundrad. Del colp chancelad li gluz, e vers terre s'abaissad. (A) F° 23 v°.

---

43. Et dixit Philisthæus ad David : Numquid ego canis sum, quod tu venis ad me cum baculo? Et maledixit Philisthæus David in diis suis :

44. Dixitque ad David : Veni ad me, et dabo carnes tuas volatilibus cœli et bestiis terræ.

45. Dixit autem David ad Philisthæum : Tu venis ad me cum gladio et hasta, et clypeo : ego autem venio ad te in nomine Domini exercituum, Dei agminum Israel, quibus exprobrasti.

46. Hodie, et dabit te Dominus in manu mea, et percutiam te, et auferam caput tuum a te : et dabo cadavera castrorum Philisthiim hodie volatilibus cæli, et bestiis terræ : ut sciat omnis terra quia est Deus in Israel,

47. Et noverit universa ecclesia hæc, quia non in gladio nec in hasta salvat Dominus : ipsius enim est bellum, et tradet vos in manus nostras.

48. Cum ergo surrexisset Philisthæus, et veniret, et appropinquaret contra David, festinavit David, et cucurrit ad pugnam ex adverso Philisthæi.

49. Et misit manum suam in peram, tulitque unum lapidem, et funda jecit, et circumducens percussit Philisthæum in fronte : infixus est lapis in fronte ejus, et cecidit in faciem suam super terram.

David salt al espée Golie, nient ne targad; de s'espée meime le chief li colpad. Cume ço virent li Philistien que morz fud lur campiun, turnèrent à fuie.

E ces de Israel e de Juda levèrent un cri, e fièrement enchalcèrent les Philistiens, jesque al val, e jesque as portes de Accaron.

Josephus. Ocistrent, al jur, trente milie des Philistiens, e altretant en furent nafrez, si que seisante milie des Philistiens en furent que morz que blesciez.

Li fiz Israel returnèrent del enchalz, e vindrent là ù ìi Philistien se furent devant alogié. D'iço k'il i truvèrent, ço que lur plout pristrent e enportèrent.

Al ure que Saül vit David en champ, encuntre Goliath cumbatant, enquist de Abner, ki cunestable fud de la chevalerie Saül, ki e de quel lignage il fust. Abner respundi: Si veirement cume tu vifs, jo ne l' sai [1].

Pur ço cumandad li reis que l'um enquéist ki fust sis pères, e ki il fust.

Auctoritas. [1] Saül e Abner ne cunurent David pur ço que la barbe lui fud mult encreue puis que d'els fud parti.

---

50. Prævaluitque David adversum Philisthæum in funda et lapide, percussumque Philisthæum interfecit. Cumque gladium non haberet in manu David,

51. Cucurrit, et stetit super Philisthæum, et tulit gladium ejus, et eduxit eum de vagina sua: et interfecit eum, præciditque caput ejus. Videntes autem Philisthiim quod mortuus esset fortissimus eorum, fugerunt.

52. Et consurgentes viri Israel et Juda, vociferati sunt, et persecuti sunt Philisthæos usque dum venirent in vallem, et usque ad portas Accaron, cecideruntque vulnerati de Philisthiim in via Saraim, et usque ad Geth, et usque ad Accaron.

53. Et revertentes filii Israel postquam persecuti fuerant Philisthæos, invaserunt castra eorum.

54. Assumens autem David caput Philisthæi, attulit illud in Jerusalem: arma vero ejus posuit in tabernaculo suo.

55. Eo autem tempore, quo viderat Saül David egredientem contra Philisthæum, ait ad Abner principem militiæ: De qua stirpe descendit hic adolescens, Abner? Dixitque Abner: Vivit anima tua, rex, si novi.

56. Et ait rex: Interroga tu, cujus filius sit iste puer.

Puis que David out ocis Goliath e returnad, Abner honuréément le recéut e devant le rei le menad ; e David le chief Goliath entre ses mains portad.

Dist Saül à David : De quel lignage es-tu, sire bacheler? Respundi David : Fiz sui Ysaï de Bethléem, ki est tis huem.

.XVIII.

Cume David à Saül out parled, Jonathas le fiz Saül, cume sun quer le cumenchad à amer. Cume Jonathas le fiz Saül cumenchad enamer David.

E Saül le jur le retint, qu'il ne ne pout (A) à sun père returner. (A) F° 24 r°.

Jonathas e David firent aliance entre sei, e Jonathas si cume sun quer le amad.

De ses guarnemenz se desvesti e désafublad, e à David trestut dunad, s'aspée, sun arch, neis sun baldred li baillad.

David remest od le rei, ki un cunestable le fist sur sa chevalerie. E partut ù il vint, cuintement se cuntint; e plut sun estre à tut le pople, maimement à la maignée Saül.

---

57. Cumque regressus esset David, percusso Philisthæo, tulit eum Abner, et introduxit coram Saüle, caput Philisthæi habentem in manu.

58. Et ait ad eum Saül : De qua progenie es, o adolescens? Dixitque David : Filius servi tui Isaï Bethlehemitæ ego sum.

CAPUT XVIII.

1. Et factum est cum complesset loqui ad Saül, anima Jonathæ conglutinata est animæ David, et dilexit eum Jonathas quasi animam suam.

2. Tulitque eum Saül in die illa, et non concessit ei ut reverteretur in domum patris sui.

3. Inierunt autem David et Jonathas fœdus : diligebat enim eum quasi animam suam.

4. Nam expoliavit se Jonathas tunica, qua erat indutus, et dedit eam David, et reliqua vestimenta sua usque ad gladium et arcum suum, et usque ad balteum.

5. Egrediebatur quoque David ad omnia quæcumque misisset eum Saül, et prudenter se agebat : posuitque eum Saül super viros belli, et acceptus erat in oculis universi populi, maximeque in conspectu famulorum Saül.

Cume David repeirad après la bele victorie que Deu li dunad, e à Jérusalem le chief Goliath portad, les femmes e les meschines vindrent encuntre le rei Saül, od tympans, od frestels, charolantes e juantes,

E chantantes que Saül out ocis mil, e David dis milie.

Cume li reis oïd cest chant, mult li desplout, e mult s'en curechat e dist: A David aturnent la victorie de dis milie, e à mei de mil; que li falt ore fors sul le règne?

Cume Saul cumenchad a hair David.

Pur ço Saül, dès cel jur en avant, ne pout David de bon oil véer.

Tost après, li mals esperiz envaïd Saül; e Saül se cuntint e parlad cum huem forsenez; e David harpout devant le rei, si cum il fud acustumez. Mais Saül tint une lance al puin;

Isidorus.

Cume Saul volt ferir David par mi le cors.

Guardad vers David, e erranment la lanchad, e bien entesad que par mi le cors le ferist jesqu'en la parei. Cume ço vit David, une part se tresturnad.

Li reis Saül cremeit David pur ço qu'il sout que Deu fud od lui, e de lui s'en fud parti.

Remuad le desur sei, e fist le cunestable de mil serjanz.

---

6. Porro cum reverteretur percusso Philisthæo David, egressæ sunt mulieres de universis urbibus Israel, cantantes, chorosque ducentes in occursum Saül regis, in tympanis lætitiæ, et in sistris.

7. Et præcinebant mulieres ludentes, atque dicentes : Percussit Saül mille et David decem millia.

8. Iratus est autem Saül nimis, et displicuit in oculis ejus sermo iste : dixitque : Dederunt David decem millia, et mihi mille dederunt : quid ei superest, nisi solum regnum?

9. Non rectis ergo oculis Saül aspiciebat David a die illa, et deinceps.

10. Post diem autem alteram invasit spiritus Dei malus Saül, et prophetabat in medio domus suæ : David autem psallebat manu sua, sicut per singulos dies. Tenebatque Saül lanceam,

11. Et misit eam, putans quod configere posset David cum pariete : et declinavit David a facie ejus secundo.

12. Et timuit Saül David, eo quod Dominus esset cum eo, et a se recessisset.

13. Amovit ergo eum Samuel a se, et fecit eum tribunum super mille viros : et egrediebatur, et intrabat in conspectu populi.

E il en tutes ses ovres sagement se cuntint, kar Deu fud od lui.

Saül s'aperceut que pruz fud David, e (A) vaillanz e de plus l'eschiwid. (A) F° 24 v°.

Mais tuz ces de Israel l'ourent chier; e il cume prince e cunestable, en bataille devant els alad e repairad. Jeronimus.

Saül à ses privez parlad, e à David mandad que sa einznée fille, Merob pur num, li durreit, pur ço que la guerre vers les enemis Deu meintenist, e à sun poeir les descunfesist. Bel pramist e bel parlad, mais felenessement le purpensad, que par ceo David à mort s'abandunast, e sa mort vers le rei nuls n'aturnast. Jeronimus.

David respundi: Ki sui-jo? e de quel afaire, e de quel lignage, que jo seie gendre le rei?

Avint issi que quant Merob, la fille Saül, dut estre dunée à David, que dunée fud à Adriel de Melote.

Mais David amad l'altre fille Saül, ki fud apelée Micol; e la nuvele vint à Saül, e mult li plout.

E si dist: Ju li durrai pur ço que ele li seit à eschandele, e à mal, e que li Philistien le metent à mort. Puis parlad à David, si li dist: Pur dous choses serras mis gendres (l'une pur ço que oceis le géant, l'altre si tu poz mes enemis le Allopheles encuntrer, descunfire, e desbareter, e à mei cent de lur chiefs porter). Ysidorus.

---

14. In omnibus quoque viis suis David prudenter agebat, et Dominus erat cum eo.

15. Vidit itaque Saül quod prudens esset nimis, et cœpit cavere eum.

16. Omnis autem Israel et Juda diligebat David : ipse enim ingrediebatur et egrediebatur ante eos.

17. Dixitque Saül ad David : Ecce filia mea major Merob, ipsam dabo tibi uxorem: tantummodo esto vir fortis, et præliare bella Domini. Saül autem reputabat, dicens : Non sit manus mea in eum, sed sit super eum manus Philisthinorum.

18. Ait autem David ad Saül : Quis ego sum, aut quæ est vita mea, aut cognatio patris mei in Israel, ut fiam gener regis?

19. Factum est autem tempus, cum deberet dari Merob filia Saül David, data est Hadrieli Molathitæ uxor.

20. Dilexit autem David Michol filia Saül altera. Et nuntiatum est Saül, et placuit ei.

21. Dixitque Saül : Dabo eam illi, ut fiat ei in scandalum, et super eum manus Philisthinorum. Dixitque Saül ad David : In duabus rebus gener meus eris hodie.

Saül cumandad à ses privez que parlassent à David, si li deissant ces paroles : Tu e tis servises plaist al rei, e tuit li suen te aiment; e li reis te volt honurer, e sa fille duner e tu volentiers la receif e seies gendre le rei.

Cil parlèrent tut issi à David, e il lur respundi : N'est mie petite chose estre gendre le rei; e jo ki sui, pur estre sis gendres? povres huem sui, e de fieble afaire.

(A) F° 25 r°. Li (A) message mustrèrent à Saül le respuns David.

E Saül lur dist : Redites encore ço à David : Li reis n'ad que faire, ne el ne quert endreit vus, mais tant que de ses enemis le vengiez, e de lur chiefs cent li présentez. Si parlad, mais il quist el, que David poust à mort livrer.

Cume ceste parole fud mustrée à David, bonement la receut e graantad.

Tost après vint à Accharon, e à un asalt que il fist dous cenz des Philistiens ocist. Fist od sei les chiefs porter, e al rei dous cenz pur cent anumbrer, pur aver sa fille. A tant dunad Saül sa fille Micol à David.

Cume Saül dunad sa fille à David.

E bien s'aperceut que Deus fud od David. Micol sun marid forment amad.

---

22. Et mandavit Saül servis suis : Loquimini ad David clam me, dicentes : Ecce places regi, et omnes servi ejus diligunt te. Nunc ergo esto gener regis.

23. Et locuti sunt servi Saül in auribus David omnia verba hæc. Et ait David : Num parum videtur vobis generum esse regis? Ego autem sum vir pauper et tenuis.

24. Et renuntiaverunt servi Saül, dicentes : Hujuscemodi verba locutus est David.

25. Dixit autem Saül : Sic loquimini ad David : Non habet rex sponsalia necesse, nisi tantum centum præputia Philisthinorum, ut fiat ultio de inimicis regis. Porro Saül cogitabat tradere David in manus Philisthinorum.

26. Cumque renuntiassent servi ejus David verba quæ dixerat Saül, placuit sermo in oculis David, ut fieret gener regis.

27. Et post paucos dies surgens David, abiit cum viris qui sub eo erant. Et percussit ex Philisthiim ducentos viros, et attulit eorum præputia, et annumeravit ea regi, ut esset gener ejus. Dedit itaque Saül et Michol filiam suam uxorem.

28. Et vidit Saül, et intellexit quod Dominus esset cum David. Michol autem filia Saül diligebat eum.

E Saül de tant plus le dutad, e après tuz jurs haïd.

Quant li prince des Philistiens vindrent encuntre ces de Israel, ço fud David ki as esturs plus vertuusement se cuntint e plus pruusement que tuit li altre. E sun num, e sun pris crut de grant manière.

.XIX.

Saül parlad à Jonathas sun fiz, e à sa gent descuverid sa volenté; cumandad que il oceissent David. Mais Jonathas tendrement l'amad.

E cest afaire li mustrad, e sun conseil li dunad que al demain, ù que fust se tapesist, e desur le rei ne se enbatist :

E jo, fist Jonathas, vendrai al rei, là ù il serrad, e de tei parlerai; e ço que jo orrai tut te musterai.

Tut issi Jonathas al rei de David parlad, si li dist : Ne pecchier pas, bel sire, en tun serf David; kar vers tei il n'ad mesfait, mais bones sunt ses ovres, e à tei honurable e prophitables (A); (A) F° 25 v°.

E membre-tei cume il se mist en péril, quant od le géant se

---

29. Et Saül magis cœpit timere David : factusque est Saül inimicus David cunctis diebus.

30. Et egressi sunt principes Philisthinorum. A principio autem egressionis eorum, prudentius se gerebat David quam omnes servi Saül, et celebre factum est nomen ejus nimis.

CAPUT XIX.

1. Locutus est autem Saül ad Jonathan filium suum, et ad omnes servos suos, ut occiderent David. Porro Jonathas filius Saül diligebat David valde.

2. Et indicavit Jonathas David, dicens : Quærit Saül pater meus occidere te : quapropter observa te, quæso, mane, et manebis clam, et absconderis.

3. Ego autem egrediens stabo juxta patrem meum, in agro ubicumque fueris : et ego loquar de te ad patrem meum ; et quodcumque videro, nuntiabo tibi.

4. Locutus est ergo Jonathas de David bona ad Saül patrem suum : dixitque ad eum : Ne pecces, rex, in servum tuum David, quia non peccavit tibi, et opera ejus bona sunt tibi valde.

5. Et posuit animam suam in manu sua,

cumbatid, e pur le dun Deu venquid. E Deu fist merveilluse salud par lui, en Israel. Tu l' veis, e grant joie en ous. E pur quei dunc pécheras, e le sanc del innocent espanderas, ki deservid ne l' ad?

Cume Jonathas out issi al rei parled, pur ces paroles l'out tut apaié, si que li reis jurad si veirement cume Deu vit, David n'i murrad.

Lores mandad Jonathas David, e tut li mustrad; e devant le rei le mandad. E fud à curt, si cume il out ested devant.

Cume Saul descunfist les Philistiens.

Une bataille surst vers ces de Israel, e David vint en champ, encuntre les Philistiens; si 's descunfist e à glaive en ocist, e en fuie les mist.

A une feiz li malignes esperiz acuillid e traveillad Saül; e il séeit en sa sale, e teneit une lance al puin; e David harpout devant Saül,

Cume Saul volt ferir David par mi le cors.

Ki vers lui se turnad e ferir le volt par mi le cors, de la lance, e à la parei afermer, e David s'en fuid e Deu la nuit le guarid.

Mais Saül enveiad ses humes, la nuit, à la maisun David, qu'il le guardassent e retenissent, e le matin oceissent. Mais Micol sa muiller s'aperceut, si li dist;

Cume la fille Saül guarid David de mort.

E pur li salver, à une fenestre fors le mist, e il s'enturnad; e al mielz que il pout se salvad.

---

et percussit Philisthæum, et fecit Dominus salutem magnam universo Israeli: vidisti, et lætatus es. Quare ergo peccas in sanguine innoxio, interficiens David, qui est absque culpa?

6. Quod cum audisset Saül, placatus voce Jonathæ, juravit: Vivit Dominus, quia non occidetur.

7. Vocavit itaque Jonathas David, et indicavit ei omnia verba hæc: et introduxit Jonathas David ad Saül, et fuit ante eum sicut fuerat heri et nudiustertius.

8. Motum est autem rursum bellum: et egressus David, pugnavit adversum Philisthiim: percussitque eos plaga magna, et fugerunt a facie ejus.

9. Et factus est spiritus Domini malus in Saül. Sedebat autem in domo sua, et tenebat lanceam: porro David psallebat manu sua.

10. Nisusque est Saül configere David lancea in pariete, et declinavit David a facie Saül: lancea autem casso vulnere perlata est in parietem, et David fugit, et salvatus est nocte illa.

11. Misit ergo Saül satellites suos in domum David, ut custodirent eum, et interficeretur mane. Quod cum annuntiasset David Michol uxor sua, dicens: Nisi salvaveris te nocte hac, cras morieris.

12. Deposuit eum per fenestram. Porro ille abiit, et aufugit, atque salvatus est.

E Micol prist une imagene, e mist la al lit David, e une pel de chièvre al chief, e de dras bien la cuvrid, cume ço fust David.

Saül i enveiad ses serjanz e cumandad qu'il fust pris, e l'um li mandad qu'il ert malade.

De rechief ses messages i tramist, si lur dist: El lit le me portez, e tost le m'ociez.

Li message vindrent (A) al lit. L'imagene truvèrent, e la pel de chièvre al chief. (A) F° 26 r°.

Cume ço sout li reis, enquist de sa fille pur quei ele eust cunsentu que David s'en fud fuid. Respundi Micol : Par pour le fiz, pur ço qu'il me dist: Lais m'aler, u jo t'ocirai.

David vint à Samuel, en Ramatha, mustrad li tut ço que Saül li out fait; e alèrent s'en endui, e surjurnèrent en Naioth.

La nuvele vint à Saül que David fud en Naioth ki est en Ramatha.

E Saül i enveiad ses humes pur prendre David; e quant il i vindrent e virent la cumpaignie des prophètes ki prophétizèrent, e Samuel ester sur els, li Sainz Esperiz descendit en ces messages, e od les prophètes cumencèrent à prophétizer.

Cume les messages Saül prophétizèrent.

---

13. Tulit autem Michol statuam, et posuit eam super lectum, et pellem pilosam caprarum posuit ad caput ejus, et operuit eam vestimentis.

14. Misit autem Saül apparitores qui raperent David : et responsum est quod ægrotaret.

15. Rursumque misit Saül nuntios ut viderent David, dicens : Afferte eum ad me in lecto, ut occidatur.

16. Cumque venissent nuntii, inventum est simulacrum super lectum, et pellis caprarum ad caput ejus.

17. Dixitque Saül ad Michol : Quare sic illusisti mihi, et dimisisti inimicum meum ut fugeret? Et respondit Michol ad Saül : Quia ipse locutus est mihi : Dimitte me, alioquin interficiam te.

18. David autem fugiens, salvatus est, et venit ad Samuel in Ramatha, et nuntiavit ei omnia quæ fecerat sibi Saül : et abierunt ipse et Samuel, et morati sunt in Naioth.

19. Nuntiatum est autem Saüli a dicentibus : Ecce David in Naioth in Ramatha.

20. Misit ergo Saül lictores, ut raperent David : qui cum vidissent cuneum prophetarum vaticinantium, et Samuelem stantem super eos, factus est etiam Spiritus Domini in illis, et prophetare cœperunt etiam ipsi.

Cume ço sout Saül, altres messages i enveiad, e Deus à ces meimes la grâce dunad. De rechief les tierz messages i enveiad, e Deus à els la grâce de prophétizer dunad. Cume ço sout Saül, durement se curuchad.

E il meimes vers Ramatha alad, e vint jesque à la grant cisterne ki est en Socco; e demandad ù fussent Samuel e David. L'um li dist qu'il furent en Naioth en Ramatha.

E Saül i alad, e li Seinz Esperiz descendi sur li, e il alad e prophétizad d'ici qu'il vint en Naioth en Ramatha.

Ses dras il les ostad, e od les altres prophétizad devant Samuel; e tut le jur e la nuit chantad, esnuez e despuillez de sa vesture réal. De ço levad une parole que l'um solt dire par respit: Est Saül entre les prophètes [1]?

Auctoritas. [1] E l'um le put là aséer; là l'um veit que li fols cume sages entre sages s'embat, e ki faire nel' set, pur enseigner (A) se met avant. Ne t'esmerveiller pas de ço qu'il dit ici que Saül prophétizad devant Samuel pur ço que la Scripture dist devant que Samuel ne vist Saül desque sa mort, pois que Samuel s'enturnad de lui pur son pecchied. Si fait à entendre l'un dit e l'altre: Samuel nel' vit jesque sa mort, nun si cume dunc le vit revestud des guarnemenz reals. E là ù le Scripture dit que devant Samuel prophétizad, il se out désafubled, e la réal vesture out dégeted. D'altre part, merveille semble que li message Saül, e Saül meisme, ki vindrent pur David prendre e ocire, iloc receurent sa gârce de prophécie; mais Deu est si merciables que sa grace abanduned tuz jurs as bons, e par fiedes as mals; e d'els fait alcune feiz sun frestel, pur sa volented mustrer.

(A) F° 26 v°. Jeronimus, Auctoritas.

---

21. Quod cum nuntiatum esset Saüli, misit et alios nuntios: prophetaverunt autem et illi. Et rursum misit Saül tertios nuntios: qui et ipsi prophetaverunt. Et iratus iracundia Saül,

22. Abiit etiam ipse in Ramatha, et venit usque ad cisternam magnam, quæ est in Socho, et interrogavit, et dixit: In quo loco sunt Samuel et David? Dictumque est ei: Ecce in Naioth sunt in Ramatha.

23. Et abiit in Naioth in Ramatha, et factus est etiam super eum spiritus Domini, et ambulabat ingrediens, et prophetabat usquedum veniret in Naioth in Ramatha.

24. Et exspoliavit etiam ipse se vestimentis suis, et prophetavit cum cæteris coram Samuele, et cecidit nudus tota die illa et nocte. Unde et exivit proverbium: Num et Saül inter prophetas?

.XX.

David s'en fuid de Naioth ki est en Ramatha; e vint e parlad à Jonathan, le fiz Saül, si li dist: Que ai fait? e quel est la iniquité e la mesprisiun que fait ai vers le rei, qu'il m'enchalce e pursieut, e volt ocire?

Respundi Jonathas: N'iert pas issi; mal n'i auras, kar mis pères ne frad ne poi ne grant s'il ne m'ait mustré devant. Cument dunc? cest sul afaire me celereit e si grant chose ne me musterreit? N'iert pas issi: mal n'i auras.

E bien li pramist e afermad, e par serement l'estrussad. Respundi David: Tis pères set que truved ai grâce vers tei, penserad encuntre que tu ne l' saches, que pesance e marrement n'en aies. Mais si veirement cume Deu vit e tu sul une parei fud entre mei e la mort, quant tis pères fist aguaiter mun ostel, pur mei ocire.

Respundi Jonathas (A): Tut ço que te plaist frai. (A) F° 27 r°.

Respundi David: Demain iert la feste des Kalendes; jo si soil séer deled le rei, al mangier, cume sun gendre. Sueffre pur ço que jo me tapisse as champs jesqu'al vespre del tierz jur. Cume David e Jonathas parlèrent en entre sei.

CAPUT XX.

1. Fugit autem David de Naioth, quæ est in Ramatha, veniensque locutus est coram Jonatha: Quid feci? quæ est iniquitas mea, et quod peccatum meum in patrem tuum, quia quærit animam meam?

2. Qui dixit ei: Absit, non morieris, neque enim faciet pater meus quidquam grande vel parvum, nisi prius indicaverit mihi: hunc ergo celavit me pater meus sermonem tantummodo? nequaquam erit istud.

3. Et juravit rursum Davidi: Et ille ait: Scit profecto pater tuus, quia inveni gratiam in oculis tuis, et dicet: Nesciat hoc Jonathas, ne forte tristetur. Quin imo vivit Dominus, et vivit anima tua, quia uno tantum (ut ita dicam) gradu, ego morsque dividimur.

4. Et ait Jonathas ad David: Quodcumque dixerit mihi anima tua, faciam tibi.

5. Dixit autem David ad Jonathan: Ecce calendæ sunt crastino, et ego ex more sedere soleo juxta regem ad vescendum: dimitte ergo me ut abscondar in agro usque ad vesperam diei tertiæ.

Si li reis me demande, dis que jo pris cungé à tei d'aler en Bethléem hastivement, pur uns festivals sacrefises que mi parent i funt;

Si li reis nel' tient à mal, dunc n'i ad si bien nun; mais s'il se curuce, tut est estrussée sa malice, vers mei, de ma mort.

Pur ço merci fai à mei tun serf, kar l'aliance Deu est entre mei e tei, e si en mei est iniquité e felenie, ici m'oci; e ne me meine pas devant le rei.

Respundi Jonathas: Ne place Deu que jo ceo face; ne puet estre que si jo me aparceif que estrusséement mal te voilled mis pères, que jo ne l' te mustre.

Fist David: Ki me musterad le respuns que li reis te frad?

Respundi Jonathas: Alum-ent es champs. Cume i furent venuz,

Fist Jonathas à David: Si veirement cume Deu vit, ki est Deu de Israel, si jo pois enquerre la volented mun perre, demain u puis demain, e rien de bien i ait vers tei, hastivement le te manderai.

E s'il parmaint en sa malice vers tei, si jo nel' te faz saveir, icel mal vienge sur mei que il pensed à tei; e en pais te larrai aler, e Deu seit od tei, si cume il fud jà od mun père.

---

6. Si respiciens requisierit me pater tuus, respondebis ei: Rogavit me David, ut iret celeriter in Bethlehem civitatem suam: quia victimæ solemnes ibi sunt universis contribulibus suis.

7. Si dixerit: Bene, pax erit servo tuo. Si autem fuerit iratus, scito quia completa est malitia ejus.

8. Fac ergo misericordiam in servum tuum: quia fœdus Domini me famulum tuum tecum inire fecisti. Si autem est iniquitas aliqua in me, tu me interfice, et ad patrem meum ne introducas me.

9. Et ait Jonathas: Absit hoc a te: neque enim fieri potest, ut si certe cognovero completam esse patris mei malitiam contra te, non annuntiem tibi.

10. Responditque David ad Jonathan: Quis renuntiabit mihi, si quid forte responderit tibi pater tuus dure de me?

11. Et ait Jonathas ad David: Veni, et egrediamur foras in agrum. Cumque exissent ambo in agrum,

12. Ait Jonathas ad David: Domine Deus Israel, si investigavero sententiam patris mei crastino vel perendie: et aliquid boni fuerit super David, et non statim misero ad te, et notum tibi fecero,

13. Hæc faciat Dominus Jonathæ, et hæc addat. Si autem perseveraverit patris mei malitia adversum te, revelabo aurem tuam, et dimittam te, ut vadas in pace, et sit Dominus tecum, sicut fuit cum patre meo.

Si jo vif, merci me fras; si jo muir,

Des miens merci auras parmanablement. E si jo ne faz ço que te pramet, quant nostre Sire esracerad tuz tes enemis de la terre, esraced e osted Jonathan de sa maisun. E Deu enquierge de tuz les enemis (A) David pur quei l'unt traveilled, e venjance en prenge. (A) F° 27 v°.

Dunc firent lur aliance Jonathas et David; e si cume Jonathas l'out dit, quant lius en fud Deu enquist, e venjance en fist de ces ki aliance de pais e d'amur n'ourent fait od David, quant certeinement virent que Deu fud od lui. David et Jonathas firent entre sei aliance. Auctoritas.

Jonathas forment jurad à David que parfitement l'amad, kar il l'amad si cume sun quer.

E si li dist: Demain iert feste des Kalendes, tu i serras demandez.

E enqueste iert faite de tun siége, jesque puis demain. Pur ço t'en va délivrement; e vendras là ù tu te musceras, al jur uverable, e serras après la pierre que l'um apele Ezel. Ysidorus.

E jo vendrai, e treis saetes i trarrai, si cume en déduit m'aüsasse à traire à alcun merc;

Cumanderai à un garçun qu'il me port les sajettes.

Si jo li di : De çà sunt les sajettes, pren-les : séurement vien à

---

14. Et si vixero, facies mihi misericordiam Domini : si vero mortuus fuero,

15. Non auferes misericordiam tuam a domo mea usque in sempiternum, quando eradicaverit Dominus inimicos David, unumquemque de terra : auferat Jonathan de domo sua, et requirat Dominus de manu inimicorum David.

16. Pepigit ergo Jonathas fœdus cum domo David : et requisivit Dominus de manu inimicorum David.

17. Et addidit Jonathas dejerare David, eo quod diligeret illum : sicut enim animam suam, ita diligebat eum.

18. Dixitque ad eum Jonathas : Cras calendæ sunt, et requireris :

19. Requiretur enim sessio tua usque perendie. Descendes ergo festinus, et venies in locum ubi celandus es in die qua operari licet, et sedebis juxta lapidem, cui nomen est Ezel.

20. Et ego tres sagittas mittam juxta eum, et jaciam quasi exercens me ad signum.

21. Mittam quoque et puerum, dicens ei : Vade, et affer mihi sagittas.

22. Si dixero puero : Ecce sagittæ intra te sunt, tolle eas : tu veni ad me, quia pax

mei ; kar pais i averas, e nul mal n'i encuntreras, si veirement cume nostre Sire Deu vit. Si jo di al garçun: Les sajettes sunt de là tei : va en la pais Deu, kar grâce n'i purras truver vers nostre seignur le rei.

E de la parole que parled avum, Deu seit entre tei e mei parmanablement.

David se musçad as champs; e vindrent les Kalendes, e li reis s'assist al mangier.

Cume li reis se fud asis en une chaere, sulunc sa custume, ki esteit près de la parei, Jonathas se traist en sus; e Abner s'assist deled le rei, d'altre part; e li lius David fud vuidz.

Mais Saül ne parlad mot, à cel jur, kar il pensout que ço fust avenud par aventure que David ne fust aturnez ne aprestez de venir à curt.

(A) F° 28 r°. Lendemain après les (A) Kalendes, de rechief fud li lius David vuidz, al mangier. Fist li reis à Jonathan sun fiz : Pur quei ne vint le fiz Ysaï, ne ui ne ier, al mangier?

Respundi Jonathas : Il me requist ententivement ke li léust aler en Bethléem.

Si me dist : L'um fait un festival sacrefise en la cité, e uns de

---

tibi est, et nihil est mali, vivit Dominus. Si autem sic locutus fuero puero : Ecce sagittæ ultra te sunt, vade in pace, quia dimisit te Dominus.

23. De verbo autem quod locuti sumus ego et tu, sit Dominus inter me et te usque in sempiternum.

24. Absconditus est ergo David in agro, et venerunt calendæ, et sedit rex ad comedendum panem.

25. Cumque sedisset rex super cathedram suam (secundum consetuedinem) quæ erat juxta parietem, surrexit Jonathas, et sedit Abner ex latere Saül, vacuusque apparuit locus David.

26. Et non est locutus Saül quidquam in die illa : cogitabat enim quod forte evenisset ei, ut non esset mundus, nec purificatus.

27. Cumque illuxisset dies secunda post calendas, rursus apparuit vacuus locus David. Dixitque Saül ad Jonathan filium suum : Cur non venit filius Isaï nec heri, nec hodie ad vescendum?

28. Responditque Jonathas Saüli : Rogavit me obnixe, ut iret in Bethlehem,

29. Et ait: Dimitte me, quoniam sacrificium solemne est in civitate, unus de fra-

mes frères m'ad manded. Pur ço, si grâce vers tei ai truved, suffre que jo i alge e veie mes frères.

Lores se curuchad li reis forment vers Jonathan, si li dist : Fiz à malvaise aviultre, quides-tu que ne sace que aimes le fiz Ysaï à ta cunfusiun, e à la cunfusiun de ta hunie mère?

Tuz les jurs que le fiz Ysaï viverad sur terre, ne n'iert estable, ne tu, ne tun règne; pur ço, pur li enveie, e avant le maine, kar murir l'en estuet.

Respundi Jonathas : E pur quei i murrad? que ad fait?

E Saül saillid à une lance, pur ferir Jonathan. A tant entendid Jonathas que sis pères out estrussed que David ocireit.

Cume Saül volt ferir Jonathas sun fiz d'une lance pur David.

Pur ço de la table à grant ire levad, e al jur de pain ne gustad; kar mult fud marriz, e pur David, e pur ço que sis pères l'out si laidith par parole.

Le matin Jonathas vint as champs, si cume encuvenancied out à David, e uns petiz garçunchels od li,

Si li dist : Va, si m'aporte les saetes que jo ci trarrai. Cume li garz fud esmeuz, Jonathas traist un ultre par ultre le garchun.

---

tribus meis accersivit me : nunc ergo si inveni gratiam in oculis tuis, vadam cito et videbo fratres meos. Ob hanc causam non venit ad mensam regis.

30. Iratus autem Saül adversum Jonathan, dixit ei : Fili mulieris virum ultro rapientis, nunquid ignoro quia diligis filium Isaï in confusionem tuam, et in confusionem ignominiosæ matris tuæ?

31. Omnibus enim diebus, quibus filius Isaï vixerit super terram, non stabilieris tu, neque regnum tuum. Itaque jam nunc mitte, et adduc eum ad me : quia filius mortis est.

32. Respondens autem Jonathas Saüli patri suo, ait: Quare morietur? quid fecit?

33. Et arripuit Saül lanceam ut percuteret eum. Et intellexit Jonathas quod definitum esset a patre suo, ut interficeret David.

34. Surrexit ergo Jonathas a mensa in ira furoris, et non comedit in die calendarum secunda panem. Contristatus est enim super David, eo quod confudisset eum pater suus.

35. Cumque illuxisset mane, venit Jonathas in agrum juxta placitum David, et puer parvulus cum eo,

36. Et ait ad puerum suum : Vade, et affer mihi sagittas quas ego jacio. Cumque puer cucurrisset, jecit aliam sagittam trans puerum.

Li garz vint là ù fud la sajete que Jonathas out traite, e Jonathas criad après lui, si dist: Là est la sajete, e avant de la tei.

De rechief criad Jonathas après le vadlet: Vien hastivement, mar i aresteras; e li garz cuillid les sajetes, portad les à sun seignur.

(A) F° 28 v°. Mais ne sout (A) que ço dut; sul David e Jonathas le sourent.

E Jonathas livrad ses armes al vadlet, si li dist: Va, porte ço en la cited.

Cume li garz fud partiz, David levad de un lieu ki fud al sud, e ignele pas chaïd à terre, e aürad treis feiz; entrebaisèrent sei David e Jonathas, e plurèrent, mais David plurad plus.

Fist Jonathas à David: Va en la pais Deu, e quanque nus purparled avum e jured el num nostre Seignur, seit estable; e nostre Sire seit entre mei e tei, e entre mun lignage e le tuen parmanablement.

David s'en alad, e Jonathas en la cited turnad.

---

37. Venit itaque puer ad locum jaculi quod miserat Jonathas : et clamavit Jonathas post tergum pueri, et ait : Ecce ibi est sagitta porro ultra te.

38. Clamavitque iterum Jonathas post tergum pueri, dicens : Festina velociter, ne steteris. Collegit autem puer Jonathæ sagittas, et attulit ad dominum suum :

39. Et quid ageretur, penitus ignorabat: tantummodo enim Jonathas et David rem noverant.

40. Dedit ergo Jonathas arma sua puero, et dixit ei : Vade, et defer in civitatem.

41. Cumque abiisset puer, surrexit David de loco, qui vergebat ad Austrum, et cadens pronus in terram, adoravit tertio : et osculantes se alterutrum, fleverunt pariter, David autem amplius.

42. Dixit ergo Jonathas ad David : Vade in pace : quæcumque juravimus ambo in nomine Domini, dicentes : Dominus sit inter me et te, et inter semen meum et semen tuum usque in sempiternum.

43. Et surrexit David, et abiit : sed et Jonathas ingressus est in civitatem.

.XXI.

David vint en Nobe, à Achimelech le pruveire; mais Achimelech s'esmerveillad de ço que David vint si sultifs, si li dist: Pur quei viens suls, e nuls ne vient od tei? Cume David vint à Achimelech.

Respundi David: Li reis me cumandad un afaire, e si me dist que nuls ne séust pur quei il m'ad enveied, e quel cumandement m'ad duned; pur ço ai dit as miens que cil alast là e cil là.

Mais si tu as rien à main, dune-le-mei, si veals, cins pains u ceo que tu truveras.

Respundi li prestres: Jo n'ai pain que lais huem deive user, mais pain ai ki est seintefied à Deu. Sunt se nettement guardé tes vadlez, e meimemant de hant de femme?

Respundi David: Si de aprecement à femme demandes, saces que dès ier e de avant-ier nus eimes guardez, quant nus en partimes del rei; e furent li vadlet de ço tut net. Mais ceste veie, fit David, n'est Jeronimus.
pas del tut nette que le pain seintefied encuntre lei manjuns, mais ui serrad seintefied en nus, kar pur estreit busuin e pur pour de mort le faimes.

CAPUT XXI.

1. Venit autem David in Nobe ad Achimelech sacerdotem : et obstupuit Achimelech, eo quod venisset David. Et dixit ei : Quare tu solus, et nullus est tecum?

2. Et ait David ad Achimelech sacerdotem : Rex præcepit mihi sermonem, et dixit : Nemo sciat rem, propter quam missus es a me, et cujusmodi præcepta tibi dederim : nam et pueris condixi in illum et illum locum.

3. Nunc ergo si quid habes ad manum, vel quinque panes, da mihi, aut quidquid inveneris.

4. Et respondens sacerdos ad David, ait illi : Non habeo laïcos panes ad manum, sed tantum panem sanctum : si mundi sunt pueri, maxime a mulieribus?

5. Et respondit David sacerdoti, et dixit ei : Equidem, si de mulieribus agitur : continuimus nos ab heri et nudiustertius, quando egrediebamur, et fuerunt vasa puerorum sancta. Porro via hæc polluta est, sed et ipsa hodie sanctificabitur in vasis.

(A) F° 29 r°.

Lores li dunad li prestres le pain saintefied, kar n'i (A) out altre fors ces sulement ki la semaine devant del tabernacle furent remuez, quant les chalz e les tendres i furent posez.

Unz des serjanz Saül fud al jur al tabernacle, e out num Doech de Ydumée; e fud li plus poissanz des pasturs Saül.

Dist David à Achimelech: As-tu si prestement u espée, u lance? kar jo n'ai pas ci mes armes, pur ço que tant me hastad li reis.

Respundi li prestres: Véez ci la spée Golias le Philistien que tu oceis al val de Terebinte; e est envolupée en un palie après le seintefied vestement de chaens; si tu l' vuls, si l' pren, kar ci n'ad altre. Respundi David : N'est altre ki l' resemble, ne ki l' vaille; dune-le-mei, si l' emporterai.

Cume David s'enfui à Achis le re de Geth.

David s'en parti d'iloc, e fuid al jur le rei Saül; e vint à Achis le rei de Geth.

Cume li hume le rei Achis virent David, distrent entre sei: Dun n'est ço David, li reis de la terre de Israel? Dun ne chantad l'un al loenge cestui, as charoles: Saül ocist mil, e David dis milie?

David s'aperceut de ces paroles, e grant pour en out del rei de Geth.

---

6. Dedit ergo ei sacerdos sanctificatum panem. Neque enim erat ibi panis, nisi tum panes propositionis, qui sublati fuerant a facie Domini, ut ponerentur panes calidi.

7. Erat autem ibi vir quidam de servis Saül, in die illa, intus in tabernaculo Domini; et nomen ejus Doeg Idumæus, potentissimus pastorum Saül.

8. Dixit autem David ad Achimelech: Si habes hic ad manum hastam, aut gladium? quia gladium meum et arma mea non tuli mecum: sermo enim regis urgebat.

9. Et dixit sacerdos: Ecce hic gladius Goliath Philistæi, quem percussisti in valle Terebinthi, est involutus gladio post ephod : si istum vis tollere, tolle. Neque enim hic est alius absque eo. Et ait David: Non est huic alter similis, da mihi eum.

10. Surrexit itaque David, et fugit in die illa a facie Saül : et venit ad Achis regem Geth :

11. Dixeruntque servi Achis ad eum cum vidissent David : Numquid non iste est David rex terræ? nonne huic cantabant per choros, dicentes : Percussit Saül mille, et David decem millia?

12. Posuit autem David sermones istos in corde suo, et extimuit valde a facie Achis regis Geth.

E muad erranment sa chière, e chancelout entre lur mains, e hurtout as usseries des portes, e la salive li curut aval la barbe.

Dist li reis Achis à ses huem : Avez veud cest hum forsened? pur quei l'avez chà mened?

Faillent-nus dunc humes forsenez? e pur ço l'avez mened qu'il se desved devant mei; laissez le tost aler, mar vendrad mais devant mei.

.XXII.

David s'enturnad d'iloc e fuid s'en al fosse de Odollan. Cume ceo sourent ses frères, e tute la maignée sun père, vindrent jesque à lui.

E tuz ces ki furent en anguisse, e ces ki furent traveillez (A) pur dette qu'ils durent, e ki furent en amertume de lur curage, s'asemblèrent od David, e firent le lur prince. E quatre cenz humes furent od lui.

(A) F° 29 v°.

D'iloc s'enturnad en Masphat ki est en Moab, e requist le rei de Moab que sis pères e sa mère fussent entur lui, dès ci qu'il soust que Deus li freit ki l' out fait enuingdre à rei sur Israel.

---

13. Et immutavit os suum coram eis, et collabebatur inter manus eorum, et impingebat in ostia portæ, defluebantque salivæ ejus in barbam.

14. Et ait Achis ad servos suos : Vidistis hominem insanum : quare adduxistis eum ad me?

15. An desunt nobis furiosi, quod introduxistis istum, ut fureret me præsente? hiccine ingredietur domum meam?

CAPUT XXII.

1. Abiit ergo David inde, et fugit in speluncam Odollam. Quod cum audissent fratres ejus, et omnis domus patris ejus, descenderunt ad eum illuc.

2. Et convenerunt ad eum omnes qui erant in angustia constituti, et oppressi ære alieno, et amaro animo : et factus est eorum princeps, fueruntque cum eo quasi quadringenti viri.

3. Et profectus est David inde in Maspha, quæ est Moab : et dixit ad regem Moab : Maneat, oro, pater meus et mater mea, vobiscum, donec sciam quid faciat mihi Deus.

Laissad od le rei de Moab sun père e sa mère, e esturent entur lui tant cume David fud èsguardes.

Gad li prophète vint à David, si li dist: N'estez mais en ces guardes, mais va en la terre Juda. David s'enturnad e vint en la lande Areth.

La nuvele vint à Saül que David se fud aparud e li suen. Une feiz, cume Saül mest en Gabaa, vint en un bois ki est en Rama; tint une hanste en sa main, e tuit li suen esturent entur lui.

E il lur dist: Oiez-mei, vus ki estes fiz Gemini: Durrad li fiz Ysaï à vus tuz champs e vignes, e frad vus tuz cunestables de mil chevaliers e de cent,

Pur ço que vus avez fait cunjureisun encuntre mei; e nuls n'est ki rien me vuille acuinter, méiment quant mis fiz ad fait aliance od le fiz Ysaï? Nuls n'est ki duille pur mei, ne ki nuvele me ported de lui; pur ço que mis fiz ad esleved mun serf encuntre mei, ki par mal m'aguaite jesque cest jur.

Respundi Doech de Ydumée ki dunc fud devant le rei, e esteit maistre serjant le rei: Jo vi le fiz Ysaï en Nobe, chés Achimelech le pruveire, le fiz Achitob.

---

4. Et reliquit eos ante faciem regis Moab: manseruntque apud eum cunctis diebus, quibus David fuit in præsidio.

5. Dixitque Gad propheta ad David: Noli manere in præsidio, proficiscere, et vade in terram Juda. Et profectus est David, et venit in saltum Haret.

6. Et audivit Saül quod apparuisset David, et viri qui erant cum eo. Saül autem cum maneret in Gabaa, et esset in nemore, quod est in Rama, hastam manu tenens, cunctique servi ejus circumstarent eum,

7. Ait ad servos suos qui assistebant ei: Audite nunc, filii Jemini: numquid omnibus vobis dabit filius Isaï agros et vineas, et universos vos faciet tribunos et centuriones:

8. Quoniam conjurastis omnes adversum me, et non quis mihi renuntiet, maxime cum et filius meus fœdus inierit cum filio Isaï? Non est qui vicem meam doleat ex vobis, nec qui annuntiet mihi: eo quod suscitaverit filius meus servum meum adversum me, insidiantem mihi usque hodie.

9. Respondens autem Doeg Idumæus, qui assistebat, et erat primus inter servos Saül: Vidi, inquit, filium Isaï in Nobe, apud Achimelech filium Achitob sacerdotem.

E prist cunseil de nostre Seignur pur lui, e viande li dunad e la spée Goliath.

Lores mandad li reis Achimelech le pruveire, le fiz Achitob (A), e tuz ces de ki del lignage sun père furent pruveires en Nobe; e tuz vindrent devant le rei. (A) F° 30 r°

Li reis parlad vers Achimelech, si li dist: Oi-mei, danz fiz Achitob. Cil respundi: Prez sui.

Dunc dist li reis: Pur quei as fait cunjureisun encuntre mei, tu e le fiz Ysaï, e préis cunseil de nostre Seignur pur li; e pain li dunas e la spée Goliath, pur reveler encunstre mei, ki mal m'aguaite jesqu'à cest jur?

Respundi Achimelech al rei: Ki entre tute ta gent est si fedeil cume David ki vostre gendre est, e vait e vient à vostre cumandement, e nobles est en ta curt? Cume Achimelech respundi al David.

Ne cumençai pas ui à prendre cunseil de nostre Seignur pur lui; tute felenie défend. Ne quider pas vers mei nule chose si bien nun, ne vers nul de mun lignage. Jo tis serfs ne soi, ne poi ne grant, de ço que est entre vus e David.

Respundi li reis: Achimelech, tu i murras e tuit tis lignages.

---

10. Qui consuluit pro eo Dominum, et cibaria dedit ei : sed et gladium Goliath Philisthæi dedit illi.

11. Misit ergo rex ad accersendum Achimelech sacerdotem filium Achitob, et omnem domum patris ejus, sacerdotum, qui erant in Nobe, qui universi venerunt ad regem.

12. Et ait Saül ad Achimelech : Audi fili Achitob. Qui respondit : Præsto sum, domine.

13. Dixitque ad eum Saül : Quare conjurastis adversum me, tu et filius Isaï, et dedisti ei panes et gladium, et consuluisti pro eo Deum, ùt consurgeret adversum me, insidiator usque hodie permanens.

14. Respondensque Achimelech regi, ait : Et quis in omnibus servis tuis, sicut David fidelis, et gener regis, et pergens ad imperium tuum, et gloriosus in domo tua?

15. Num hodie cœpi pro eo consulere Deum? Absit hoc a me : ne suspicetur rex adversus servum suum rem hujuscemodi, in universa domo patris mei : non enim scivit servus tuus quidquam super hoc negotio, vel modicum, vel grande.

16. Dixitque rex : Morte morieris, Achimelech, tu et omnis domus patris tui.

Cume Saul fist ocire les pruveires nostre Seignur.

Cumandad li reis à ces ki soleient desfaire les genz, que tuassent les pruveires nostre Seignur, kar, à sun dist, il teneient od David, e bien surent qu'il se fud fuiz, e à lui ne l' voldrent mustrer. Mais ces ne's voldrent pas ocire.

Dunc dist li reis à Doech : Turne-tei vers les pruveires nostre Seignur, e tuz les tue. Doech tut num le fist, e ocist des pruveires nostre Seignur, al jur, quatre-vinz e cinq ki vindrent tuz revestuz devant le rei pur encuntrer de meillur merci vers lui.

Auctoritas.

E Nobe la cité as pruveires fist destruire, les humes, les femmes, les petiz, les alaitanz, les bués, les adnes, les oueilles, tut fist ocire.

Un des fiz Achimelech le fiz Achitob, ki out num Abiathar (A), s'en fuid à David.

(A) F° 30 v°.

Si li nunciad que Saül out ocis les pruveires nostre Seignur.

Respundi David : Bien le soi, al jur quant Doech de Ydumée i fud, qu'il à Saül le cuntereit. Jo suis cupables de la mort d'els tuz.

Remain od mei ; mar auras pour : si alcuns quiert ta mort, la meie querrad, e dès ore ensemble le fruns.

---

17. Et ait rex emissariis qui circumstabant eum : Convertimini, et interficite sacerdotes Domini : nam manus eorum cum David est : scientes quod fugisset, et non indicaverunt mihi. Noluerunt autem servi regis extendere manus suas in sacerdotes Domini.

18. Et ait rex ad Doeg ; Convertere tu, et irrue in sacerdotes. Conversusque Doeg Idumæus, irruit in sacerdotes, et trucidavit in die illa octoginta quinque viros vestitos ephod lineo.

19. Nobe autem civitatem sacerdotum percussit in ore gladii, viros et mulieres, et parvulos et lactentes, bovemque et asinum, et ovem in ore gladii.

20. Evadens autem unus filius Achimelech, filii Achitob, cujus nomen erat Abiathar, fugit ad David.

21. Et annuntiavit ei quod occidissset Saül sacerdotes Domini.

22. Et ait David ad Abiathar : Sciebam in die illa, quod cum ibi esset Doeg Idumæus, procul dubio annuntiaret Saüli : ego sum reus omnium animarum patris tui.

23. Mane mecum, ne timeas : si quis quæsierit animam meam, quæret et animam tuam, mecumque servaberis.

.XXIII.

La nuvele vint à David que li Philistien guerriouent une vile ki fud apelée Ceila; e qu'il emportouent les blez e les fruiz; Josephus.

E David prist cunseil de nostre Seignur s'il i irreit u nun, pur les Philistiens asaillir. Respundi nostre Sire: Va-i, e les Philistiens descunfiras, e la cité salveras.

Firent li cumpaignun David: Ici, en Judée en nostre terre, en pour arestums, e cument irrum en Ceila, encuntre l'ost as Philistiens?

De rechief David prist cunseil de nostre Seignur, e il respundi: Va-t'en en Ceila, e jo te liverai à ta volented les Philistiens.

Lores s'en turnad David e ses cumpaignuns vers Ceila; cumbatid s'en vers les Philistiens, si enchaçad lur avres ki durent porter la vitaille, si's descunfist à glaive; e salvad la cited e ces ki i mistrent.

Al ure que Abiathar le fiz Achimelech s'en fuid à David, en Ceila, od sei portad le seintefied vestement à pruveire (que cil de la vielz lei soleient vestir si cume funt les noz quant al altel deivent venir).

Saül sout la nuvele que David fud venuz en Ceila, si dist: Ore

---

CAPUT XXIII.

1. Et annuntiaverunt David, dicentes: Ecce Philisthiim oppugnant Ceilam, et diripiunt areas.

2. Consuluit ergo David Dominum, dicens: Num vadam, et percutiam Philisthæos istos? Et ait Dominus ad David: Vade, et percuties Philisthæos, et Ceilam salvabis.

3. Et dixerunt viri qui erant cum David, ad eum: Ecce nos hic in Judæa consistentes timemus: quanto magis si ierimus in Ceilam adversum agmina Philisthinorum?

4. Rursum ergo David consuluit Dominum. Qui respondens, ait ei: Surge, et vade in Ceilam: ego enim tradam Philisthæos in manu tua.

5. Abiit ergo David, et viri ejus in Ceilam, et pugnavit adversum Philisthæos, et abegit jumenta eorum, et percussit eos plaga magna: et salvavit David habitatores Ceilæ.

6. Porro eo tempore, quo fugiebat Abiathar filius Achimelech ad David in Ceilam, ephod secum habens descenderat.

8. Nuntiatum est autem Saüli quod ve-

Deu livred David en mes mains, kar enbatuz se est en cited ù ad portes e serrures.

Cumandad à tut le pople qu'il s'aprestassent à bataille, e venissent à Ceila pur David aséer (A) e les suens.

(A) F° 31 r°.

Cume David le sout, parlad à Abiathar le pruveire, si li dist : Fai venir avant le ephot (ço fud un des seintefiez guarnemenz à pruveire).

E David fist s'aureisun à nostre Seignur, si dist : Sire Deu de Israel, jo tis serfs ai oï nuvele que Saül s'aprested de venir sur Ceilam, qu'il la destruied pur mei.

Cil de Ceila liverunt me il as mains Saül, e vendrad si Saül, si cume jo tis serfs l'ai oïd? si tis plaisirs est, mustre-le-mei. Respundi nostre Sire : Il i vendrad.

Cume Deu guarni David que il ne remansit en Ceila.

Respundi David : E liverunt mei li burgeis de Ceila e ces ki od mei sunt en la main Saül? Respundi nostre Seignur : Oal, il te liverunt. Deus li dist ço qu'en avendreit si David là Saül atendist.

Jeronimus.

Pur ço David d'iloc s'enturnad od tuz ses cumpaignuns, entur sis cenz que il i out; e alerent walcrant çà et là. E la nuvele vint à Saül que fuiz s'en fud David de Ceila, e pur ço remest e nient n'i alad.

---

nisset David in Ceilam : et ait Saül : Tradidit eum Deus in manus meas, conclususque est, introgressus urbem in qua portæ et seræ sunt.

8. Et præcepit Saül omni populo ut ad pugnam descenderet in Ceilam : et obsideret David et viros ejus.

9. Quod cum David rescisset quia præpararet ei Saül clam malum, dixit ad Abiathar sacerdotem : Applica ephod.

10. Et ait David : Domine Deus Israel, audivit famam servus tuus, quod disponat Saül venire in Ceilam, ut evertat urbem propter me?

11. Si tradent me viri Ceilæ in manus ejus? et si descendet Saül, sicut audivit servus tuus? Domine Deus Israel, indica servo tuo. Et ait Dominus : Descendet.

12. Dixitque David : Si tradent me viri Ceilæ, et viros qui sunt mecum, in manus Saül? Et dixit Dominus : Tradent.

13. Surrexit ergo David et viri ejus quasi sexcenti, et egressi de Ceila, huc atque illuc vagabantur incerti : nuntiatumque est Saüli quod fugisset David de Ceila, et salvatus esset : quam ob rem dissimulavit exire.

David cunversout el desert, là ù il truveit les fermetez; e demeurout en un munt de la guastine de Ciph, en un munt ki mult ert obscur. Saül le quereit e pursieveit tuz jurz, mais Deu ne l'volt livrer en ses mains.

David s'aperceut que Saül le veneit querre à une feiz, e fud lores David en un bois, el désert de Ciph,

U Jonathas le fiz Saül vint à lui, si l' cunfortad, e haïtad en Deu, si li dist:

N'aies pour: li reis mis pères ne te prendrad pas; mais tu régneras sur Israel, e jo erc prived de tei, e secundz de tei al règne; e bien le set mis pères Saül.

Refirent la lur aliance devant nostre Seignur; David el bois demurad, e Jonathas al suen returnad. Cume David e Jonathas refirent aliance.

Ces de Ciph vindrent al rei Saül, en (A) Gabaa, si li distrent: David se tapist en nostre cuntrée; là ù il truved al bois alcune fermeted, el munt Achile ki est à destre del désert. (A) F° 31 v°.

Pur ço, si cume tu i as désired à venir, si vien, e nus le rendrum en tes mains.

Respundi Saül: De Deu aiez beneiçun ki dulez ensemble od mei.

---

14. Morabatur autem David de deserto in locis firmissimis, mansitque in monte solitudinis Ziph, in monte opaco: quærebat eum tamen Saül cunctis diebus; et non tradidit eum Deus in manus ejus.

15. Et vidit David quod egressus esset Saül ut quæreret animam ejus. Porro David erat in deserto Ziph in silva.

16. Et surrexit Jonathas filius Saül, et abiit ad David in silvam, et confortavit manus ejus in Deo: dixitque ei:

17. Ne timeas: neque enim inveniet te manus Saül patris mei, et tu regnabis super Israel, et ego ero tibi secundus, sed et Saül pater meus scit hoc.

18. Percussit ergo uterque fœdus coram Domino: mansitque David in sylva: Jonathas autem reversus est in domum suam.

19. Ascenderunt autem Ziphæi ad Saül in Gabaa, dicentes: Nonne ecce David latitat apud nos in locis tutissimis sylvæ, in colle Hachila, quæ est ad dexteram deserti?

20. Nunc ergo, sicut desideravit anima tua ut descenderes, descende: nostrum autem erit ut tradamus eum in manus regis.

21. Dixitque Saül: Benedicti vos a Domino, quia doluistis vicem meam.

Mais ore vus en alez, l'afaire ententifment aprestez, e mult curiusement i entendez, e le liu certeinement espiez ù il seit, e ki l' veist, kar bien cuntrepense que jo cuintement le aguait.

Espiez e véez tuz les repostailles ù il se tapist; puis à mei returnez, e chose certeine m'anunciez que jo en vienge ensemble od vus, kar jà seit iço qu'il se esfundre en terre, jo l'esquerrai od tut l'ost de Juda.

Isidorus.

A tant s'en turnèrent ices de Ciph devant Saül.

E Saül e li suen en alèrent pur querre David. Mais David le sout, e descendid aval al rochier; e hantout al désert de Maion. Cume ço sout Saül, fièrement pursewid David al désert de Maion.

E Saül e li suen alèrent d'une part del munt, e David e li suen del altre part, si que David despérad que à cele feiz eschapast. Aprescèrent tant qu'il ourent enclos de tutes parz e envirune e lui e les suens pur prendre.

Dunc vint uns messages batanz à Saül, si li dist : Hastivement en vien, kar li Philistien se sunt espandu par ceste terre.

---

22. Abite ergo, oro, et diligentius præparate et curiosius agite, et considerate locum ubi sit pes ejus, vel quis viderit eum ibi : recogitat enim de me quod callide insidier ei.

23. Considerate et videte omnia latibula ejus, in quibus absconditur : et revertimini ad me ad rem certam, ut vadam vobiscum. Quod si etiam in terram se abstruerit, perscrutabor eum in cunctis millibus Juda.

24. At illi surgentes abierunt in Ziph ante Saül : David autem et viri ejus erant in deserto Maon, in campestribus, ad dexteram Jesimon.

25. Ivit ergo Saül et socii ejus ad quærendum eum : et nuntiatum est David, statimque descendit ad petram, et versabatur in deserto Maon. Quod cum audisset Saül, persecutus est David in deserto Maon.

26. Et ibat Saül ad latus montis ex parte una : David autem et viri ejus erant in latere montis ex parte altera : porro David desperabat se posse evadere a facie Saül : itaque Saül et viri ejus, in modum coronæ cingebant David et viros ejus, ut caperent eos.

27. Et nuntius venit ad Saül, dicens : Festina, et veni, quoniam infuderunt se Philisthiim super terram.

Pur ço Saül erranment returnad, e pursievre David cessad, e encuntre les Philistiens en alad. Par ceste acheisun apelèrent cel lieu la Pierre departante. Cume Saül s'entornad de la ù il pursewid David.

.XXIV.

David s'en partid d'iloc, e mest là ù il truvad asseur recet en Engaddi.

Cume (A) Saül fud returnez de là ù il out pursewi les Philistiens, oïd la nuvele que David fud el désert de Engaddi. (A) F° 32 r°.

Prist pur ço od lui treis milie cumbateurs del esliture de tut Israel, alad querre David neis sur les rochiers e les dérubes ù à peine nule bestiole pout cunverser.

E vint Saül à unes faldes de berbiz ki sur sun chemin esteient; truvad i une cave grande ù il entrad, pur sei aiser; e David e si cumpaignun s'i furent muscied.

Cume il virent Saül, firent li cumpaignun David: Ore est venuz li jurs dunt Deu parlad à tei, si te dist: Jo te liverai tun enemi, e si li fras quanque te plarrad. A tant David vers le rei s'apreschad, e tut privéement un pan de sun afublail colpad. Cume Deu livra Saül à David que it en feist sa volented.

---

28. Reversus est ergo Saül desistens persequi David; et perrexit in occursum Philisthinorum. Propter hoc vocaverunt locum illum Petram dividentem.

CAPUT XXIV.

1. Ascendit ergo David inde : et habitavit in locis tutissimis Engaddi.

2. Cumque reversus esset Saül postquam persecutus est Philisthæos, nuntiaverunt ei, dicentes : Ecce David in deserto est Engaddi.

3. Assumens ergo Saül tria millia electorum virorum ex omni Israel, perrexit ad investigandum David et viros ejus, etiam super abruptissimas petras, quæ solis ibicibus perviæ sunt.

4. Et venit ad caulas ovium, quæ se offerebant vianti. Eratque ibi spelunca, quam ingressus est Saül, ut purgaret ventrem : porro David et viri ejus in interiore parte speluncæ latebant,

5. Et dixerunt servi David ad eum : Ecce dies de qua locutus est Dominus ad te : Ego tradam tibi inimicum tuum, ut facias ei sicut placuerit in oculis tuis. Surrexit ergo David, et præcidit oram chlamydis Saül silenter.

Mais erranment s'en repentid k'il out trenchied,

E dist à ses cumpaignuns : Nostre Sire me seit propice, que jo mal ne li face, kar il est (1) reis enuinz par nostre Seignur. Si veirement cume Deu vit, si nostre Sires ne l'ocist u de sa dreite mort muire, u en bataille, jo ne metrai main sur lui, kar il est rei nostre Seignur.

Ysidorus. E si par ses paroles tresturnad ses cumpaignuns que ne laidissant le rei. Saül eissid de la cave e tint avant sun chemin.

E David al talun le sewid, si l'apelad. Saül returnad, e David chalt pas chaïd à terre, si l'aürad.

Si li dist : Pur quei creiz la parole de ces ki dirent que jo mal te quier?

A cest jur de ui, si cume bien le veiz, te livrad Deu en mes mains, enz en la cave. Pensoue que jo t'ocireie, mais merci oi de tei e ne voil metre main sur tei, kar mis sires es, e enuinz par nostre Seignur.

(A) F° 32 v. Ore, chier père, vei e cunuis ceste pièce (A) de tun afublail que tienc en ma main; quant jo la colpai oreinz en la fosse, ne te voil

(1) Le mot *est* ne se trouve pas dans le texte; mais entre *il* et *reis* on voit un signe ainsi fait : ÷. C'est l'abréviation du mot *est*, en usage dans les manuscrits du XIIe siècle.

---

6. Post hæc percussit cor suum David, eo quod abscidisset oram chlamydis Saül.

7. Dixitque ad viros suos : Propitius sit mihi Dominus, ne faciam hanc rem domino meo, christo Domini, ut mittam manum meam in eum, quia christus Domini est.

8. Et confregit David viros suos sermonibus, et non permisit eos ut consurgerent in Saül : porro Saül exurgens de spelunca, pergebat cœpto itinere.

9. Surrexit autem et David post eum : et egressus de spelunca, clamavit post tergum Saül, dicens : Domine mi rex. Et respexit Saül post se : et inclinans se David pronus in terram, adoravit,

10. Dixitque ad Saül : Quare audis verba hominum loquentium : David quærit malum adversum te?

11. Ecce hodie viderunt oculi tui quod tradiderit te Dominus in manu mea in spelunca : et cogitavi ut occiderem te, sed pepercit tibi oculus meus. Dixi enim : Non extendam manum meam in dominum meum, quia christus Domini est.

12. Quin potius, pater mi, vide, et cognosce oram chlamydis tuæ in manu mea, quoniam cum præscinderem summitatem

murdrir ne laidir. Ore t'aparceif que ſelenie n'ad en mei, ne crimne envers tei; mais tu m'aguaites mal e mort.

Pur ço Deus, seit juges entre mei e tei, e venjance m'en ſace, si que main ne mette sur tei.

Si cume l'um dit en l'ancien respit: Des ſeluns ſelenie istrad, mais ma main par mal ne te tucherad.

Ki est cil ki tu enchalces, sire reis d'Israel, ki est-il? cil ki tu pursieus est cume uns chiens morz u une pulce.

Deu seit juges entre mei e tei, veied mun dreit e de ta main m'engette.

Cume David out en ceste baillie parled, Saül respundi: Es-tu ço ki paroles, bels ſiz David? Plurad erranment,

Si li dist: Plus estes dreituriers que jo. Tu m'as bien fait, e jo t'ai mal rendud.

E ui m'as mustred le bien que fait m'as: cume Deus m'out livred en tes mains, e ocire ne me volsis.

Cils ki est, quand sun enemi mortel ú la force est sue ad truved, ki partir le laissast à salveted? Mais Deus te face tel merci cume tu m'as mustred ici.

---

chlamydis tuæ, nolui extendere manum meam in te. Animadverte, et vide quoniam non est in manu mea malum neque iniquitas, neque peccavi in te: tu autem insidiaris animæ meæ ut auferas eam.

13. Judicet Dominus inter me et te, et ulciscatur me Dominus ex te: manus autem mea non sit in te.

14. Sicut et in proverbio antiquo dicitur: Ab impiis egredietur impietas: manus ergo mea non sit in te.

15. Quem persequeris, rex Israel? quem persequeris? canem mortuum persequeris, et pulicem unum.

16. Sit Dominus judex, et judicet inter me et te: et videat, et judicet causam meam, et eruat me de manu tua.

17. Cum autem complesset David loquens sermones hujuscemodi ad Saül, dixit Saül: Numquid vox hæc tua est, fili mi David? Et levavit Saül vocem suam, et flevit.

18. Dixitque ad David: Justior tu es quam ego: tu enim tribuisti mihi bona: ego autem reddidi tibi mala.

19. Et tu indicasti hodie quæ feceris mihi bona: quomodo tradiderit me Dominus in manum tuam, et non occideris me.

20. Quis enim cum invenerit inimicum suum, dimittet eum in via bona? Sed Dominus reddat tibi vicissitudinem hanc, pro eo quod hodie operatus es in me.

Bien le sei certeinement que tu sur Israel régneras, e en ta main la terre tenderas.

Pur ço me jure par nostre Seignur, que, après mei, mes enfanz de la terre n'esraceras, ne ma mémorie n'abateras.

Li reis Saül iço requist, e David serrement li fist. Li reis Saül dunc returnad e David à pluseur recet alad.

.XXV.

Cume li prophètes Samuel murut.

Li prophètes Samuel murut, e tuit li poples s'asemblad, plainstrent le forment, e ensevelirent à sa maisun, en Ramatha. E David s'en vint al désert de (A) Pharan.

(A) F° 33 r°.

Uns huem mest en la guastine de Maon, e out possessiun en Carmele. Huem fud de grant afaire, e out treis milie berbiz et mil chièvres. Avint à une feiz qu'il fist tundre ses berbiz en Carmele.

E out nun cil Nabal, e sa muiller Abigaïl. E fud la dame de grant cuintise, e de grant belted, mais sis mariz fud durs e pesmes e malicius, del lignage Caleb.

Cume ço oïd David, el désert que Nabal fist tundre sun fulc,

---

21. Et nunc quia scio quod certissime regnaturus sis, et habiturus in manu tua regnum Israel :

22. Jura mihi in Domino, ne deleas semen meum post me, neque auferas nomen meum de domo patris mei.

23. Et juravit David Saüli. Abiit ergo Saül in domum suam : et David, et viri ejus ascenderunt ad tutiora loca.

CAPUT XXV.

1. Mortuus est autem Samuel, et congregatus est universus Israel, et planxerunt eum, et sepelierunt eum in domo sua in Ramatha. Consurgensque David descendit in desertum Pharan.

2. Erat autem vir quispiam in solitudine Maon, et possessio ejus in Carmelo, et homo ille magnus nimis; erantque ei oves tria millia, et mille capræ : et accidit ut tonderetur grex ejus in Carmelo.

3. Nomen autem viri illius erat Nabal : et nomen uxoris ejus Abigail, eratque mulier illa prudentissima et speciosa : porro vir ejus durus, et pessimus, et malitiosus : erat autem de genere Caleb.

4. Cum ergo audisset David in deserto quod tonderet Nabal gregem suum,

Dis bachilers i tramist, si lur dist: En Carmele en irez, e jesques à Nabal vendrez, e de la meie part le saluerez;

E si li dirrez : Entre noz cumpaignuns e tei seit ferme pais, e à ta maisun e à quanque tu as seit ferme pais. Par plusurs anz ai salvement guardé tes humes e tes choses,

E ore me vint la nuvele que tes pastures tundereient les fulcs ki unt ested od nus, el désert. Unkes molesté ne lur feimes, ne unkes ne perdirent rien par nus, en tut le tens qu'il mestrent od nus el désert.

Enquier des tuens, e issi le te dirrunt. Pur ço requier que tes enfanz truissent grâce envers tei, kar à bon tens eimes venuz à tei; iço que te plaist dune à nus tes serfs e à tun fiz David.

Li bacheler vindrent à Nabal; ces paroles de part David li mustrèrent.

E Nabal lur respundi : Ki est David? e ki est le fiz Ysaï? Ore sunt mult munted li serf ki fuient lur seignurs.

Prendrai pur ço mun pain, e ma ewe, e la char des bestes k'ai aturned à mes tunteriers, e durrai as vassals qui jo ne sai ki sunt [1]?

[1] Li ancien patriarche de ki descendirent li Judeu furent pasturs de (A) berbiz; pur ço li Judeu soleient faire festival cunvivie al tundre de lur berbiz. Auctoritas. (A) F° 33 v°.

---

5. Misit decem juvenes, et dixit eis : Ascendite in Carmelum, et venietis ad Nabal, et salutabitis eum ex nomine meo pacifice ;

6. Et dicetis : Sit fratribus meis et tibi pax, et domui tuæ pax, et omnibus, quæcumque habes, sit pax.

7. Audivi quod tonderent pastores tui, qui erant nobiscum in deserto: nunquam eis molesti fuimus, nec aliquando defuit eis quidquam de grege, omni tempore quo fuerunt nobiscum in Carmelo.

8. Interroga pueros tuos, et indicabunt tibi. Nunc ergo inveniant pueri tui gratiam in oculis tuis : in die enim bona venimus : quodcumque invenerit manus tua, da servis tuis, et filio tuo David.

9. Cumque venissent pueri David, locuti sunt ad Nabal omnia verba hæc ex nomine David : et siluerunt.

10. Respondens autem Nabal pueris David, ait: Quis est David? et quis est filius Isaï? Hodie increverunt servi qui fugiunt dominos suos.

11. Tollam ergo panes meos, et aquas meas, et carnes pecorum, quæ occidi tonsoribus meis, et dabo viris quos nescio unde sunt?

Puis que si out respundu Nabal, li message s'enturnèrent, e le respuns à David mustrèrent.

Lores cumandad David à ses cumpaignuns qu'il ceinsissant les espées; e il méime ceinst l'espée, e li altre; e sewirent le bien quatre cenz cumpaignuns, e dous cenz remistrent al herneis guarder.

Un serganz vint à Abigaïl la muillier Nabal, si li dist que David out ses messages à sun seignur enveied, e rien n'i ourent espleited, e qu'il les out cuntraried.

E ses humes unt ested vers nus mult francs, ne nus firent molesté, ne nule chose ne périd del nostre en tut le tens que nus demurames od els, el désert.

Pur mur e pur guarantise nus furent, par nuit e par jur.

Pur ço ore i esguarde, e purvei que tu en faces, kar asummée est e acumplie encuntre tun marid sa malice e encuntre sa maisun; e il est fiz Belial, si que nuls od lui ne puet parler.

Auctoritas. Abigaïl pur ço se hastad; fist prendre dous cenz pains, e treis vaissels de vin, e de encrement bele flur set muis e demi, e cent liaz de grapes secchiés, e dous cenz freels de figes; e fist tut chargier sur adnes.

---

12. Regressi sunt itaque pueri David per viam suam, et reversi venerunt, et nuntiaverunt ei omnia verba quæ dixerat.

13. Tunc ait David pueris suis : Accingatur unusquisque gladio suo. Et accincti sunt singuli gladiis suis, accinctusque est et David ense suo : et secuti sunt David quasi quadringenti viri : porro ducenti remanserunt ad sarcinas.

14. Abigail autem uxori Nabal nuntiavit unus de pueris suis, dicens : Ecce David misit nuntios de deserto, ut benedicerent domino nostro : et aversatus est eos.

15. Homines isti boni satis fuerunt nobis, et non molesti : nec quidquam aliquando periit omni tempore quo fuimus conversati cum eis in deserto :

16. Pro muro erant nobis tam in nocte quam in die, omnibus diebus quibus pavimus apud eos greges.

17. Quam ob rem considera, et recogita quid facias : quoniam completa est malitia adversum virum tuum, et adversum domum tuam, et ipse est filius Belial, ita ut nemo possit ei loqui.

18. Festinavit igitur Abigail, et tulit ducentos panes, et duos utres vini, et quinque arietes coctos, et quinque sata polentæ, et centum ligaturas uvæ passæ, et ducentas massas caricarum, et posuit super asinos :

Dist à ses servanz : Devant alez e jo vus siwerai, mais à sun barun mot ne sunad.

Cume la dame fud muntée, e vint al pied del munt, este vus David e li suen descendirent del munt encuntre li, e la dame apresçad vers cele cumpaignie.

Fist David : Veirement en vain guardai tutes les choses que furent Nabal el désert, e rien n'i périd de tutes les choses que à lui apartindrent; e ore me rent mal pur bien.

Mais se rien li remaint de (A) quanque à lui apent jesqu'al matin, neis le chien, cel mal vienge sur mei que venir deit sur lui. (A) F° 34 r°.

Cume Abigaïl vit David, hastivement del adne descendid, e devant lui chaïd, si l'aurad à terre, Cume Abigail parlad à David.

E à ses piez se mist, si li dist : Sire, sire, sur mei seit cest pecchié, nient sur tei, que tu fras si tu te venges de mun mari; suffre que jo puisse od tei parler, e oi la parole de ta ancele.

Merci te cri que mis sires li reis ne se curuzt vers cest felun Nabal, kar, sulunc sun num, fols est. Kar Nabal, en hébreu, ço est fol; e folie est ensemblement od lui. Jo tue ancele ne vi pas tes messages que tu i enveias.

---

19. Dixitque pueris suis : Præcedite me : ecce, ego post tergum sequar vos : viro autem suo Nabal non indicavit.

20. Cum ergo ascendisset asinum, et descenderet ad radices montis, David et viri ejus descendebant in occursum ejus : quibus et illa occurrit.

21. Et ait David : Vere frustra servavi omnia quæ hujus erant in deserto, et non periit quidquam de cunctis quæ ad eum pertinebant : et reddidit mihi malum pro bono.

22. Hæc faciat Deus inimicis David, et hæc addat, si reliquero de omnibus quæ ad ipsum pertinent usque mane, mingentem ad parietem.

23. Cum autem vidisset Abigail David, festinavit, et descendit de asino, et procidit coram David super faciem suam, et adoravit super terram,

24. Et cecidit ad pedes ejus, et dixit : In me sit, domine mi, hæc iniquitas : loquatur, obsecro, ancilla tua in auribus tuis : et audi verba famulæ tuæ.

25. Ne ponat, oro, dominus meus rex cor suum super virum istum iniquum Nabal : quoniam secundum nomen suum stultus est, et stultitia est cum eo : ego autem ancilla tua non vidi pueros tuos, domine mi, quos misisti.

Mais ore, mis sires, veirement vit Deus e ta aneme, ki t'ad guarded que ne voises avant, pur ocisiun faire e de péchied t'ad salved. E ore tuz ces ki à mun seignur quèrent mal, seient si cume est Nabal.

Pur ço, ci te plaist, receif cest présent de ta ancele, e dune-le à ces cumpaignuns ki te siwent.

Oste e fai remaindre le péchied que jo preiai que venist sur mei, se venjance en préisses de mun marid, kar Deus frad à tei, mun seignur, estable règne e leal, kar les batailles Nostre Seignur tu les meintienz e furnis; pur ço ne seit truvée en tei nule malice, tuz les jurs de ta vie.

E si alcuns volt encuntre tei reveler, e pursieure, e ocire, la tue anme iert guardée en la cumpaignie de ces ki vivent e sunt haitez devant Nostre Seignur; mais l'anme de tes enemis iert ruelée e turnée cume la pierre de funde.

(A) F° 34 v°. E cume Nostre Seignur te frad tuz les biens (A) qu'il ad dit de tei, e rei te cunfermerad sur Israel,

Ta conscience ne te remorderad, ne tu n'en plurras, pur cest pecchied que tu freies se de mun mari te venjasses. E quant Deu ces biens te frad, de mei tue ancele te memberad, e bien me fras.

---

26. Nunc ergo, domine mi, vivit Dominus, et vivit anima tua, quia prohibuit te ne venires in sanguinem, et salvavit manum tuam tibi: et nunc fiant sicut Nabal inimici tui, et qui quærunt domino meo malum.

27. Quapropter suscipe benedictionem hanc, quam attulit ancilla tua tibi domino meo: et da pueris qui sequuntur te dominum meum.

28. Aufer iniquitatem famulæ tuæ, faciens enim faciet Dominus tibi domino meo domum fidelem: quia prælia Domini, domine mi, tu præliaris: malitia ergo non inveniatur in te omnibus diebus vitæ tuæ.

29. Si enim surrexerit aliquando homo persequens te, et quærens animam tuam, erit anima domini mei custodita quasi in fasciculo viventium apud Dominum Deum tuum: porro inimicorum tuorum anima rotabitur, quasi in impetu et circulo fundæ.

30. Cum ergo fecerit Dominus tibi domino meo omnia quæ locutus est bona de te, et constituerit te ducem super Israel,

31. Non erit tibi hoc in singultum, et in scrupulum cordis domino meo, quod effuderis sanguinem innoxium, aut ipse te ultus fueris: et cum benefecerit Dominus domino meo, recordaberis ancillæ tuæ.

Respundi David : Beneit seit Nostre Sire ki Deus est de Israel, ki te enveiad ui encuntre mei, e beneite seit ta parole.

E beneite seies tu ki guarid m'as que sanc n'espande, à cest jur, e que venjance n'en prenge de tun seignur.

Kar si veirement cume Deu vit ki est Deu de Israel, ki défendud m'ad que jo ne feisse cest mal, si tu ne fusses de plus tost venue encuntre mei, ne remasist à Nabal, jesque le matin, neis le chien de sa maisun.

Dunc receut David le présent de la dame, si li dist : Returne od la pais Deu, à ta maisun, kar tuit otrei ço que tu requierz.

Cume David receut le présent de la dame e fist sa requeste.

Abigaïl al suen repairad, e grant cunvivie i truvad, si cume ço fust le cunvivie le rei; e Nabal esteit haitez, kar il fud ivres. E ele ne li mustrad ne poi ne grant, jesque le matin.

Quant il fud désenivrez, al demain, Abigaïl sa muiller li mustrad tut cest aventure, e sis quers li amortid cume pierre.

E après dis jurs Deus ferid Nabal, si murut.

David le sout, si dist : Beneit seit Nostre Sire ki venjance en ad pris de Nabal, e mei sun serf ad guarded de pecchied, e la malice Nabal li ad rendud sur le chief.

---

32. Et ait David ad Abigail : Benedictus Dominus Deus Israel, qui misit hodie te in occursum meum, benedictum eloquium tuum,

33. Et benedicta tu, quæ prohibuisti me hodie ne irem ad sanguinem, et ulciscerer me manu mea.

34. Alioquin, vivit Dominus Deus Israel, qui prohibuit me ne malum facerem tibi : nisi cito venisses in occursum mihi, non remansisset Nabal usque ad lucem matutinam, mingens ad parietem.

35. Suscepit ergo David de manu ejus omnia quæ attulerat ei, dixitque ei : Vade pacifice in domum tuam, ecce audivi vocem tuam, et honoravi faciem tuam.

36. Venit autem Abigail ad Nabal : et ecce erat ei convivium in domo ejus, quasi convivium regis, et cor Nabal jucundum : erat enim ebrius nimis : et non indicavit ei verbum pusillum aut grande usque mane.

37. Diluculo autem cum digessisset vinum Nabal, indicavit ei uxor sua verba hæc, et emortuum est cor ejus intrinsecus, et factus est quasi lapis.

38. Cumque pertransissent decem dies, percussit Dominus Nabal, et mortuus est.

39. Quod cum audisset David mortuum Nabal, ait : Benedictus Dominus, qui judicavit causam opprobrii mei de manu Nabal, et servum suum custodivit a malo, et malitiam Nabal reddidit Dominus in caput ejus. Misit ergo David, et locutus est ad Abigail, ut sumeret eam sibi in uxorem.

David ses messages à Abigaïl tramist, e à muillier la requist.

Cume ele oïd la requeste, erranment levad e à terre aurad, si dist: Prest sui que jo sei sa ancele, pur laver les piez des serfs mun seignur (A).

(A) F° 35 r°.

La dame après muntad, e cinc chamberères od sei menad, e sewid les messages David; e il la prist à muillier.

E reprist une altre dame Achinoen de Jezrael; e furent ambes dous ses muilliers.

Li reis Saül dunad sa fille Micol la muillier David à Falti le fiz Lais, ki esteit de Gallim.

.XXVI.

Ces de Ciph revindrent à Saül, en Gabaa, si li distrent: David s'est muscied el munt de Achile, ki est encuntre la wastine, el chemin.

Cume Saül revint querre David el désert de Ciph.

E Saül s'apareillad e vint al désert de Ciph, e od lui treis milie homes del esliture de Israel, pur querre David el désert de Ciph.

Alogièrent se li reis e li real en Gabaa Achile, ki esteit de l'altre

---

40. Et venerunt pueri David ad Abigail in Carmelum, et locuti sunt ad eam, dicentes: David misit nos ad te, ut accipiat te sibi in uxorem.

41. Quæ consurgens adoravit prona in terram, et ait: Ecce famula tua sit in ancillam tuam, ut lavet pedes servorum domini mei.

42. Et festinavit, et surrexit Abigail, et ascendit super asinum, et quinque puellæ ierunt cum ea, pedissequæ ejus, et secuta est nuntios David: et facta est illi uxor.

43. Sed et Achinoam accepit David de Jezrael, et fuit utraque uxor ejus.

44. Saul autem dedit Michol filiam suam, uxorem David, Phalti filio Lais, qui erat de Gallim.

CAPUT XXVI.

1. Et venerunt Ziphæi ad Saül in Gabaa, dicentes: Ecce David absconditus est in colle Hachila, quæ est ex adverso solitudinis.

2. Et surrexit Saül, et descendit in desertum Ziph, et cum eo tria millia virorum de electis Israel, ut quæreret David in deserto Ziph.

3. Et castrametatus est Saül in Gabaa Hachila, quæ erat ex adverso solitudinis

part de la guastine al chemin. David oïd que Saül fud venuz pur lui al désert.

E par ses espies enquist, e certeinement le sout k'il fud venuz.

E David levad privéement e en tapin vint là ù li reis fud. E cume il vit le liu ù li reis dormeit en sun paveillun, e Abner le fiz Ner, ki cunestables ert de la chevalerie, e l'altre pople entur le rei,

Dist à Achimelech de Ethée, e à Abisaï le fiz Sarvie, ki frère fud Joab: Qui en irrad od mei, en l'ost, e là ù li reis est? Respundi Abïsaï: Jo irrai.

E alèrent andui nuitantre en l'ost; truvèrent le rei dormant en sun paveillun, e sa lance fichée en terre, à sun chief, e le cunestable de l'ost, e l'altre pople dormanz entur lui.

Fist Abisaï à David: A cest jur d'ui, ad Deu livred tun enemi en tes mains; pur ço je l' ferrai de ceste lance, par mi le cors, jesque en terre; e n'iert mestier de l' referir.

Cume Deu livrad Saül as mains David, e il ne li volt mesfaire.

Respundi David à Abisaï: Mar l'ociras; qui metrad main sur l'enuint Nostre (A) Seignur senz mesprisun?

(A) F° 35 v°.

Si veirement cume nostre Sire vit, si Deus meisme ne l'ocist, u il murged de sa dreite mort, u en bataille,

---

in via : David autem habitabat in deserto. Videns autem quod venisset Saül post se in desertum,

4. Misit exploratores, et didicit quod illuc venisset certissime.

5. Et surrexit David clam, et venit ad locum ubi erat Saül : cumque vidisset locum, in quo dormiebat Saül, et Abner filius Ner, princeps militiæ ejus, et Saülem dormientem in tentorio, et reliquum vulgus per circuitum ejus,

6. Ait David ad Achimelech Hethæum, et Abisai filium Sarviæ, fratrem Joab, dicens : Quis descendet mecum ad Saül in castra? Dixitque Abisai : Ego descendam tecum.

7. Venerunt ergo David et Abisai ad populum nocte, et invenerunt Saül jacentem et dormientem in tentorio, et hastam fixam in terra ad caput ejus : Abner autem et populum dormientes in circuitu ejus.

8. Dixitque Abisai ad David : Conclusit Deus inimicum tuum hodie in manus tuas : nunc ergo perfodiam eum lancea in terra, semel, et secundo opus non erit.

9. Et dixit David ad Abisai : Ne interficias eum : quis enim extendet manum suam in christum Domini, et innocens erit?

10. Et dixit David : Vivit Dominus, quia nisi Dominus percusserit eum, aut dies ejus venerit ut moriatur, aut in prælium descendens perierit.

Ne metrai main par mal sur l'enuint Nostre Seignur. Mais ore pren la lance ki est à sun chief e la cupe, si en irrum.

Lores pristrent la lance e la cupe ki fud al chief Saül; si s'en alèrent, e n'i out nul ki l'veist ne ki l'entendist, u ki s'esveillast; mais tuz dormirent fermement par la volented Deu.

Cume David s'en fud turnez, e estut luinz al sumet d'un munt, e un grant val fud entre lui e l'ost,

Criad vers ces de l'ost e vers Abner le fiz Ner, e dist: Dun ne me respunderas-tu, Abner? Respundi Abner: Ki es-tu ki si cries e fais noise sur le rei?

Respundi David: E dun es-tu uns merveillus bers? e ki est ki tei resemble en Israel? E pur quei n'en as dunc mielz guarded tun seignur le rei? uns entrad, n'ad guaires, el paveillun le rei, pur li ocire.

N'est pas bien ço que tu as fait; si veirement cume Deus vit, tu as deservid la mort, pur ço que tu n'as mielz guarded tun seignur le rei. Vei ore ù est la lance le rei e la cupe ki fud à sun chief?

Saül cunut la voiz David, si li dist: Es-tu ço, bels fiz David? Respundi David: Ço sui-jo, bel sire.

---

11. Propitius sit mihi Dominus ne extendam manum meam in christum Domini. Nunc igitur tolle hastam, quæ est ad caput ejus, et scyphum aquæ, et abeamus.

12. Tulit igitur David hastam, et scyphum aquæ, qui erat ad caput Saül, et abierunt: et non erat quisquam qui videret, et intelligeret, et evigilaret, sed omnes dormiebant, quia sopor Domini irruerat super eos.

13. Cumque transisset David ex adverso, et stetisset in vertice montis de longe, et esset grande intervallum inter eos,

14. Clamavit David ad populum, et ad Abner filium Ner, dicens: Nonne respondebis, Abner? Et respondens Abner, ait: Quis es tu qui clamas, et inquietas regem?

15. Et ait David ad Abner? Numquid non vir tu es? et quis alius similis tui in Israel? quare ergo non custodisti dominum tuum regem? ingressus est enim unus de turba ut interficeret regem, dominum tuum.

16. Non est bonum hoc, quod fecisti: vivit Dominus, quoniam filii mortis estis vos, qui non custodistis dominum vestrum, christum Domini. Nunc ergo vide ubi sit hasta regis, et ubi sit scyphus aquæ, qui erat ad caput ejus.

17. Cognovit autem Saül vocem David, et dixit: Numquid vox hæc tua, fili mi David? et ait David: Vox mea, domine mi rex.

Pur quei dechaces si mei tun serf? Que ai fai? quel mal as truved en mei?

Mais ore, sire reis, oi ma parole: si Deus te attarried e cummuet ver mei, sacrefise li fai, e oblatiun, e par ço l'apaie; e si humes le funt, maleit seient-il devant Deu, ki geted m'unt de la terre e de l'héritage Nostre Seignur si cume (A) il volsissent que jo alasse à deus avuiltres servir. (A) F° 36 r°.

E ore que jo ne seie ocis, entre estranges m'estuverad demurer, kar li reis de Israel vient à ost pur mei querre, qui sui cume une pulce u cume une perdriz des munz.

Respundi Saül: Jo ai mesfait; mais ore repaire, bel fiz, kar jo ne te frai mais mal, pur ço que tu ous ma vie chière, e ocire ne me volsis. Ore pert que folement l'ai fait, e que ne soi nient de meintes choses.

Cume Saül se repentid par parole de ço qu'il out David pursewid.

Respundi David: Ci est la lance le rei; vienge un vadlet pur hoc, si l' emport.

E Nostre Sire rende à chascun sulunc ses dreiturères ovres, e sa lealted. Nostre Sire te out livred en mes mains, e jo ne voil metre main sur tei, kar tu es l'enuint Nostre Seignur.

---

18. Et ait: Quam ob causam dominus meus persequitur servum suum? Quid feci? aut quod est malum in manu mea?

19. Nunc ergo audi, oro, domine mi rex, verba servi tui: Si Dominus incitat te adversum me, odoretur sacrificium: si autem filii hominum, maledicti sunt in conspectu Domini: qui ejecerunt me hodie, ut non habitem in hæreditate Domini, dicentes: Vade, servi diis alienis.

20. Et nunc non effundatur sanguis meus in terram coram Domino, quia egressus est rex Israel ut quærat pulicem unum, sicut persequitur perdix in montibus.

21. Et ait Saül: Peccavi, revertere, fili mi David: nequaquam enim ultra tibi malefaciam: eo quod pretiosa fuerit anima mea in oculis tuis hodie: apparet enim quod stulte egerim, et ignoraverim multa nimis.

22. Et respondens David, ait: Ecce hasta regis: transeat unus de pueris regis, et tollat eam.

23. Dominus autem retribuet unicuique secundum justitiam suam, et fidem: tradidit enim te Dominus hodie in manum meam, et nolui extendere manum meam in christum Domini.

E si cume jo ai ui magnified ta anme, en mun quer, tut issi seit magnifiée la meie, devant Nostre Seignur. E Deus m'en deliurt de tutes anguisses.

Fist Saül à David: Beneit seies-tu, bel fiz David, e certeinement mult fais, e plus fras, mult poz ore, e plus purras. A tant David tint sun chemin e Saül returnad.

.XXVII.

David out guarde de Saül; pensad que, alcun jur, le entreprendreit, e que mielz fust qu'il s'en fuist en terre de Philistiens, pur sei salver; e à tant le cessast Saül à pursiwre par tute la terre de Israel; tint ço à cunseil.

E partid s'en od sis cenz cumpaignuns de la terre de Israel; vint à Achis le fiz Maoth, le rei de Geth,

E mest od Achis, il e li suen.

Cume David s'en fuid od ses cumpaignuns à Achis le rei de Geth.

La nuvele vint à Saül que David s'en fud en Geth fuid, e pur ço mais ne l' pursewid.

---

24. Et sicut magnificata est anima tua hodie in oculis meis, sic magnificetur anima mea in oculis Domini, et liberet me de omni angustia.

25. Ait ergo Saül ad David: Benedictus tu, fili mi David: et quidem faciens facies, et potens poteris. Abiit autem David in viam suam, et Saül reversus est in locum suum.

CAPUT XXVII.

1. Et ait David in corde suo: Aliquando incidam una die in manu Saül: nonne melius est ut fugiam, et salver in terra Philisthinorum, ut desperet Saül, cessetque me quærere in cunctis finibus Israel? fugiam ergo manus ejus.

2. Et surrexit David, et abiit ipse, et sexcenti viri cum eo, ad Achis filium Maoch regem Geth.

3. Et habitavit David cum Achis in Geth, ipse et viri ejus; vir et domus ejus; et David, et duæ uxores ejus, Achinoam Zezrahelitis, et Abigail uxor Nabal Carmeli.

4. Et nuntiatum est Saüli quod fugisset David in Geth, et non addidit ultra quærere eum.

David requist le rei Achis qu'il li livrast une de ses citez (A) ú il masist. (A) F° 36 v°.

E li reis li dunad al jur Sicheleh; e pur ço la tindrent après li rei de Juda.

E David mest en terre de Philistiim quatre meis.

David e li suen curureut par la cuntrée, e enmenoent les preies de Gesuri, e de Gedri, e de ces de Amalech. Cestes viles ourent ested ancienement en pais, e senz guerre, dès Sur jesque à la terre de Egypte.

E David guastout tute lur terre, e n'i laissad vivre home ne femme; kar il ne volt qu'il l'encusassent al rei. Acuillid preies grandes de berbiz, de boes, de adnes, de cameilz, e de guarnemenz; e quant il returnout, al rei Achis sa part enveiout. Auctoritas.

Quant il veneit devant le rei, si li soleit li reis demander: Sur quels as ui curud? David respuneit: Encuntre le sud de Judée, e encuntre le sud de Geramel, e encuntre le sud de Ceni.

E si feinst qu'il haïst e mal feist à la gent de Israel, pur ço que de meillur grâce truvast devers le rei. Mais nul ne laissad vivre, ne nul prisun ne menad en Geth, pur ço que il ne volt qu'il l'encu-

---

5. Dixit autem David ad Achis : Si inveni gratiam in oculis tuis, detur mihi locus in una urbium regionis hujus, ut habitem ibi : cur enim manet servus tuus in civitate regis tecum?

6. Dedit itaque ei Achis in die illa Siceleg : propter quam causam facta est Siceleg regum Juda, usque in diem hanc.

7. Fuit autem numerus dierum, quibus habitavit David in regione Philisthinorum, quatuor mensium.

8. Et ascendit David, et viri ejus, et agebant prædas de Gessuri, et de Gerzi, et de Amalecitis: hi enim pagi habitabantur in terra antiquitus, euntibus Sur usque ad terram Ægypti.

9. Et percutiebat David omnem terram, nec relinquebat viventem virum et mulierem : tollensque oves et boves, et asinos, et camelos, et vestes, revertebatur, et veniebat ad Achis.

10. Dicebat autem ei Achis : In quem irruisti hodie? Respondebat David : Contra meridiem Judæ, et contra meridiem Jerameel, et contra meridiem Ceni.

11. Virum et mulierem non vivificabat David, nec adducebat in Geth, dicens : Ne forte loquatur adversum nos : Hæc fecit David : et hoc erat decretum illi omnibus

sassent al rei. Issi le fist David, e tel fud sun esguard, tuz les jurz qu'il fud en terre de Philistiim.

E li reis creid à David, si dist: Mulz mals ad fait David encuntre sa gent, e encuntre sun pople; pur ço iert tuz jurz mis hom.

.XXVIII.

Cume li Philisthien vindrent sur cez de Israel.

A cel ure, li Philistien firent lur ban, asemblèrent lur gent, aprestèrent sei à bataille encuntre Israel. E li reis Achis sumunst David qu'il e li suen venissent od lui en l'ost.

Respundi David: Jo i vendrai, e ore verras que jo tis serfs frai pur tei, vers tes enemis. Respundi Achis: Jo te frai tuz jurs guarde de mun chief.

(A) F° 37 r°.

Samuel li prophètes fud jà (A) mort, e tuz ces de Israel l'ourent forment plaint, e ensevelid en sa cité Ramatha. Saül aveit osted de la terre ces ki s'entremeteient de enchantement e de sorcerie de diverse baillie.

E li Philistien s'asemblèrent, e vindrent en terre de Israel; si s'alogièrent en Sunam. E Saül, de la sue part, tut Israel asemblad, e vint en Gelboë.

---

diebus quibus habitavit in regione Philisthinorum.

12. Credidit ergo Achis David, dicens: Multa mala operatus est contra populum suum Israel: erit igitur mihi servus sempiternus.

CAPUT XXVIII.

1. Factum est autem in diebus illis, congregaverunt Philisthiim agmina sua, ut præpararentur ad bellum contra Israel: dixitque Achis ad David: Sciens nunc scito quoniam mecum egredieris in castris tu, et viri tui.

2. Dixitque David ad Achis: Nunc scies quæ facturus est servus tuus. Et ait Achis ad David: Et ego custodem capitis mei ponam te cunctis diebus.

3. Samuel autem mortuus est, planxitque eum omnis Israel, et sepelierunt eum in Ramatha urbe sua. Et Saül abstulit magos, et hariolos de terra.

4. Congregatique sunt Philisthiim, et venerunt, et castrametati sunt in Sunam: congregavit autem et Saül universum Israel, et venit in Gelboe.

Sur vit l'ost des Philistiens, e forment en out grant pour.

Quist de Nostre Seignur cunseil, mais respuns nul ne l'en fist, ne par sunge, ne par pruveire, ne par prophète.

Pur ço cumandad Saül que l'um li queist une femme ki soust de sorcerie que par sun devinement seust cume la bataille se prendreit. Li suen li distrent que une en out en Endor.

E li reis se desguisad; kar sa vesture muad, e od dous cumpaignuns i alad. Vindrent à la sorcière de nuiz. E Saül i parlad; requist que de ses aventures li démustrast, e de mort lui résuscitast iceli k'il li numast.

Cume Saül de la sorcière enquist de ses aventures.

Respundi la femme : Bien sez que li reis ad fait, cume ad osted de ceste terre tuz ces ki s'entremeteient de tel uveraigne. E pur quei dunc me faiz aguait, que jo i muire?

E Saül serement li fist, si li dist : Si veirement cume Deus vit, ne t'avendrad si bien nun, pur cest afaire.

Respundi la sorcière : Qui vols-tu aveir résuscited? Respundi Saül: Samuel me résuscite.

La sorcière le fist si, e cume ele vit Samuel, getad un cri merveillus e dist à Saül: Sire, pur quei m'as decéue? tu es li reis Saül; kar çoli out mustred li esperiz ki li aparut.

Josephus.

---

5. Et vidit Saül castra Philisthiim, et timuit, et expavit cor ejus nimis.

6. Consuluitque Dominum, et non respondit ei neque per somnia, neque per sacerdotes, neque per prophetas.

7. Dixitque Saül servis suis : Quærite mihi mulierem habentem pythonem, et vadam ad eam, et sciscitabor per illam. Et dixerunt servi ejus ad eum : Est mulier habens pythonem in Endor.

8. Mutavit ergo habitum suum : vestitusque est aliis vestimentis, et abiit ipse, et duo viri cum eo, veneruntque ad mulierem nocte, et ait illi : Divina mihi in pythone, et suscita mihi quem dixero tibi.

9. Et ait mulier ad eum : Ecce, tu nosti quanta fecerit Saül, et quomodo eraserit magos et hariolos de terra : quare ergo insidiaris animæ meæ, ut occidar?

10. Et juravit ei Saül in Domino, dicens : Vivit Dominus, quia non eveniet tibi quidquam mali propter hanc rem.

11. Dixitque ei mulier: Quem suscitabo tibi? Qui ait : Samuelem mihi suscita.

12. Cum autem vidisset mulier Samuelem, exclamavit voce magna, et dixit ad Saül : Quare imposuisti mihi? Tu es enim Saül.

Respundi Saül : Mar auras pour; que as veud? Respundi la sorcière : Jo en vei un ki est si (A) cume Deus venist sus de terre.

(A) F° 37 v°.

Respundi Saül : E de quele furme est cil? Huem de grant éage e est revestu cume prestres. Lores entendid Saül que ço fud Samuel, e erranment chaïd à terre, si aurad.

Fist Samuel al rei : Pur quei m'as inquiéted e traveilled e que seie résuscited? Respundi Saül : Jo sui forment en grant destreit, kar li Philistien se cumbatent encuntre mei. E Deu s'en est partiz de mei, e oïr ne me volt, ne respuns faire, ne par sunge, ne par pruveire. Pur ço t'ai fait chà sus venir, que tu me mustres cument me deive cuntenir.

Respundi Samuel : Pur quei enquierz rien de mei, quant Deu s'en est partid de tei, e pris se est à tun adversarie?

Ore acumplirad Nostre Sires ço que il par mei parlad, e tun règne trencherad; e à David le durrad.

Pur ço qu'à sun cumandement ne obéis, e Amalech à sun plaisir ne destrusis, pur ço t'ad mened jesque à cest puint.

E od tei liverad Israel as mains des Philistiens à mort. Demain, tu e tes fiz od mei serrez, kar tuit i murrez, e fière iert la descunfiture de ces de Israel.

---

13. Dixitque ei rex : Noli timere. Quid vidisti? et ait mulier ad Saül : Deos vidi ascendentes de terra.

14. Dixitque ei : Qualis est forma ejus? Quæ ait : Vir senex ascendit, et ipse amictus est pallio. Et intellexit Saül quod Samuel esset, et inclinavit se super faciem suam in terra, et adoravit.

15. Dixit autem Samuel ad Saül : Quare inquietasti me ut suscitarer? Et ait Saül : Coarctor nimis : siquidem Philisthiim pugnant adversum me, et Deus recessit a me, et exaudire me noluit, neque in manu prophetarum, neque per somnia : vocavi ergo te, ut ostenderes mihi quid faciam.

16. Et ait Samuel : Quid interrogas me, cum Dominus recesserit a te, et transierit ad æmulum tuum?

17. Faciet enim tibi Dominus sicut locutus est in manu mea, et scindet regnum tuum de manu tua, et dabit illud proximo tuo David :

18. Quia non obedisti voci Domini, neque fecisti iram furoris ejus in Amalec : Idcirco quod pateris, fecit tibi Dominus hodie.

19. Et dabit Dominus etiam Israel tecum in manus Philisthiim : cras autem tu et filii tui mecum eritis : sed et castra Israel tradet Dominus in manus Philisthiim.

Chalt pas, Saül à terre tut estenduz chaïd, kar mult crienst les paroles Samuel; e d'altre part, il fud afébliz od ço qu'il fud deshaited, kar il n'out le jur de pain mangied [1].

Li reis fud durement trublez; e la sorcière vint jesque à lui, si li dist : Tute ai fait ta volenté,

Si te plaist, refai la meie : un poi mangiez devant ço que vus en algiez.

Li reis n'i volt mangier; mais si cumpaignun e la sorcière l'esforcièrent tant, qu'il de terre levad, e sur une culche s'asist.

E la sorcière chalt pas un sun véel ocist; de ço e de el viande aturnad

Que ele al rei dunad. Li reis od ses cumpaignuns mangiad, puis s'enturnad, e tute la nuit errad.

[1] Ne t'esmerveiller de ço que tu oz que la sorcière Samuel suscitad, quant tu sez que déable neis Nostre Seignur d'un liu à altre portad; e li fel Judeu à mort le mist e par sa lange crucifiad. Mais Samuel ne relevad pas par destrézce, ne par la force del enchantement; ne (A) déables n'en out sur Deu poested ne cumandement. La sorcière fist ses charmes, e Deus par sun secrei ordenement, suffrid que aparust la semblance, mais ele ne sout cument. Augustinus, ad Simplicianum.

(A) F° 38 r°.

20. Statimque Saül cecidit porrectus in terram : extimuerat enim verba Samuelis, et robur non erat in eo, quia non comederat panem tota die illa.

21. Ingressa est itaque mulier illa ad Saül (conturbatus enim erat valde), dixitque ad eum : Ecce obedivit ancilla tua voci tuæ, et posui animam meam in manu mea : et audivi sermones tuos, quos locutus es ad me.

22. Nunc igitur audi et tu vocem ancillæ tuæ, et ponam coram te buccellam panis, ut comedens convalescas, et possis iter agere.

23. Qui renuit, et ait : Non comedam. Coegerunt autem eum servi sui et mulier, et tandem audita voce eorum surrexit de terra, et sedit super lectum.

24. Mulier autem illa habebat vitulum pascualem in domo, et festinavit, et occidit eum : tollensque farinam, miscuit eam, et coxit azyma.

25. Et posuit ante Saül et ante servos ejus. Qui cum comedissent, surrexerunt, et ambulaverunt per totam noctem illam.

.XXIX.

Li ost des Philistiens tut s'asemblad en Afech; e Israel se fud alogied sur une funtaine ki lores esteit en Jezrael.

E li prince de Philistiim en veneient od centeines e od milliers de cumbaturs. Mais David e si cumpaignun furent forains, en l'ost od le rei Achis

Cume li Philistien ne voleient pas cunsentir que David fud od els, en la bataille.

Firent li prince des Philistiens à Achis : Que volt ces Hébreus ki od tei sunt? Respundi Achis : Dun ne cuneissez David ki jà fud cumpaignun le rei Saül de Israel, e ad ested od mei mulz jurz; e n'ai truved en lui nul deslealted, puisque à mei vint jesqu'à cest jur?

Curecèrent s'en les princes des Philistiens, si redistrent : Faile returner, e seit el liu là ù tu l'as asis. E n'en entred pas od nus en champ; que il ne seit nostre adversarie quant nus serrum entred en bataille. Cument purrad-il à sun seignur plasir mielz que par noz testes trencher?

(A) F° 38 v°.

Dun n'est ço David dunt il chantèrent as (A) charoles : Saül ocist mil e David dis milie ?

CAPUT XXIX.

1. Congregata sunt ergo Philisthiim universa agmina in Aphec : sed et Israel castrametatus est super fontem, qui erat in Jezrahel.

2. Et satrapæ quidem Philisthiim incedebant in centuriis et millibus : David autem et viri ejus erant in novissimo agmine cum Achis.

3. Dixeruntque principes Philisthiim ad Achis : Quid sibi volunt Hebræi isti? Et ait Achis ad principes Philisthiim : Num ignoratis David, qui fuerit servus Saül regis Israel, et est apud me multis diebus, vel annis, et non inveni in eo quidquam, ex die qua transfugit ad me, usque ad diem hanc?

4. Irati sunt autem adversus eum principes Philisthiim, et dixerunt ei : Revertatur vir iste, et sedeat in loco suo, in quo constituisti eum, et non descendat nobiscum in prælium, ne fiat nobis adversarius, cum præliari cœperimus : quomodo enim aliter poterit placare dominum suum, nisi in capitibus nostris?

5. Nonne iste est David, cui cantabant in choris, dicentes : Percussit Saül in millibus suis, et David in decem millibus suis?

Li reis Achis apelad David, si li dist: Si veirement cume Deus vit, prudum es e leals; e tis alers e tis venirs devant mei mult m'est acceptables, e n'ai truved en tei nul mal, ne vilainie, dès l'ure que à mei venis jesque à cest jur; mais tu ne plais pas as princes del ost.

Returne pur ço, e va en la pais Deu, que tu ne offendes e curuces les princes de cest ost.

Respundi David: Que ai fait? e quel mal as truved en mei, tun serf, dès le jur que primes vinc devant tei jesque ore, que en bataille n'entre, e me cunbate encuntre les enemis mun seignur le rei?

Respundi Achis: Bien le sai que tu es prudum, e utle e profitables à mun os, si cume uns angeles Deu; mais li prince unt dit que od els n'enteras en champ.

Pur ço, tu e ti cumpaignun très par matin vus en alez.

David le matin s'enturnad, e li Philistien s'esmeurent e vindrent en Jesrael.

---

6. Vocavit ergo Achis David, et ait ei: Vivit Dominus, quia rectus es tu, et bonus in conspectu meo: et exitus tuus, et introitus tuus mecum est in castris: et non inveni in te quidquam mali ex die qua venisti ad me, usque in diem hanc: sed satrapis non places.

7. Revertere ergo, et vade in pace, et non offendas oculos satraparum Philisthiim.

8. Dixitque David ad Achis: Quid enim feci, et quid invenisti in me servo tuo, a die qua fui in conspectu tuo usque in diem hanc, ut non veniam, et pugnem contra inimicos domini mei regis?

9. Respondens autem Achis, locutus est ad David: Scio quia bonus es tu in oculis meis, sicut angelus Dei: sed principes Philisthinorum dixerunt: Non ascendet nobiscum in prælium.

10. Igitur consurge mane tu, et servi domini tui, qui venerunt tecum: et cum de nocte surrexeritis, et cœperit dilucescere, pergite.

11. Surrexit itaque de nocte David ipse et viri ejus, ut proficiscerentur mane, et reverterentur ad terram Philisthiim: Philisthiim autem ascenderunt in Jezrahel.

.XXX.

Tierz jur devant ço que David revenist à sa cited Sicelech, ces d'Amalech la cited asaillirent devers le sud, si la pristrent.

Tuchièrent le fules femmes, les petiz, les granz, tuz pristrent; mais nuli ne ocistrent; si s'enturnèrent e od sei les menèrent.

Cume David e si cumpaignun truvèrent arse la cited, e lur muilliers e lur fiz e lur filles menées en chaitivier,

Levèrent un cri, plainstrent e guaimentèrent, e plurèrent.

E les dous muilliers David en furent menées, Achinoée ki fud de Jezrael, e Abigaïl ki femme fud Nabal de Carmele (A).

(A) F° 39 r°.

David forment se cuntristad, kar li poples le volt lapider; kar le quers de chascun fud en anguisse, e en armertume, pur ses enfanz. Mais David se cunfortad en Deu;

E dist à Abiathar le pruveire: Faites venir avant la saintefiée vesture de pruveire; e Abiathar le fist si.

E David prist cunseil de Nostre Seignur, s'il déust enchalcier ces

---

CAPUT XXX.

1. Cumque venissent David et viri ejus in Siceleg die tertia, Amalecitæ impetum fecerant ex parte australi in Siceleg, et percusserant Siceleg, et succenderant eam igni.

2. Et captivas duxerant mulieres ex ea, a minimo usque ad magnum: et non interfecerant quemquam, sed secum duxerant, et pergebant itinere suo.

3. Cum ergo venissent David et viri ejus ad civitatem, et invenissent eam succensam igni, et uxores suas, et filios suos, et filias ductas esse captivas,

4. Levaverunt David et populus qui erat cum eo voces suas, et planxerunt donec deficerent in eis lacrymæ.

5. Si quidem et duæ uxores David captivæ ductæ fuerant, Achinoam Jezrahelitis, et Abigail uxor Nabal Carmeli.

6. Et contristatus est David valde: volebat enim eum populus lapidare, quia amara erat anima uniuscujusque viri super filiis suis, et filiabus: confortatus est autem David in Domino Deo suo.

7. Et ait ad Abiathar sacerdotem filium Achimelech: Applica ad me ephod. Et applicavit Abiathar ephod ad David,

8. Et consuluit David Dominum, di-

larruns, e s'il les prendreit. Respundi Nostre Sire: Pursiu-les, senz dute les prendras, si's ociras.

Dunc les pursewi David od ses sis cenz cumpaignuns; e vindrent à la rivière de Bosor; e li alquant ki las furent i remestrent.

E David fist l'enchalz, od quatre cenz cumpaignuns, kar li dous cenz furent remès ki las esteient, e ne pourent passer l'ewe de Bosor.

Truvèrent un fe de Egypte el cha[m]p, si l' enmenèrent devant David. Dunèrent li à mangier pain, figes,

E dous liaz de grapes secchies. Cume il out mangied, alches fud cunfortez e avigurez, kar il n'en out de treis jurz ne de treis nuiz de pain mangied, ne béud.

Fist David à lui: Ki es-tu? Dunt vienz e ù vas? Cil respundi: Serf sui à un Amaléchite, e sui un vadlet de Egypte. E mes sires me guerpi pur ço que ier e avant-ier enmaladi.

E nus si curumes al sud de la cuntrée de Cerethi, e encuntre Juda, e al sud de Caleb, e Sicelech alumames e arsimes.

Respundi David: Poz-tu me mener là ù ti cumpaignun sunt? Res-

---

cens: Persequar latrunculos hos, et comprehendam eos, an non? Dixitque ei Dominus: Persequere: absque dubio enim comprehendes eos, et excuties prædam.

9. Abiit ergo David ipse, et sexcenti viri qui erant cum eo, et venerunt usque ad torrentem Besor: et lassi quidam substiterunt.

10. Persecutus est autem David ipse, et quadringenti viri: substiterant enim ducenti, qui lassi transire non poterant torrentem Besor.

11. Et invenerunt virum Ægyptium in agro, et adduxerunt eum ad David: dederuntque ei panem ut comederet, et biberet aquam,

12. Sed et fragmen massæ caricarum, et duas ligaturas uvæ passæ. Quæ cum comedisset, reversus est spiritus ejus, et refocillatus est: non enim comederat panem, neque biberat aquam, tribus diebus et tribus noctibus.

13. Dixit itaque ei David: Cujus es tu? vel unde? et quo pergis? Qui ait: Puer Ægyptius ego sum, servus viri Amalecitæ, dereliquit autem me dominus meus, quia ægrotare cœpi nudiustertius.

14. Siquidem nos eripuimus ad australem plagam Cerethi, et contra Judam, et ad meridiem Caleb, et Siceleg succendimus igni.

15. Dixitque ei David: Potes me ducere ad cuneum istum? Qui ait: Jura mihi per

pundi li vadlez : Jure-mei par Deu que tu ne m'ociras, ne à mun seignur ne me liveras, e jo t'i merrai. E David li jurad.

(A) F° 39 v°.

E il l'i menad. E este-vus cil se (A) furent esparpeilled; e jurent, par tut mangianz, e bevanz, e ensement cume feste célébranz, pur tute la preie, e la pelfre ke pris aveient de terre de Philistiim, e de terre de Juda.

Cume David descunfist les Amaléchites ki ourent pelfrée et arse Sicelech.

E David les descunfist; si en ocist dès le vespre jesqu'al vespre del altre jur, si q'uns piez n'en eschapad, fors quatre cenz bachelers ki sur chameilz s'enfuirent.

David el jur escust la preie, e quanque li Amaléchite en ourent ported, e ses dous femmes.

E rien n'en faillid ne del petit, ne del grant, que de lur fiz, que de lur filles, que de lur robe; e quanque il aveient ravid, tut le remenad David;

E tuz les fulcs, e tuz les armenz fist devant lui chacier, et distrent : C'est la preie David.

E David vint à ses dous cenz cumpaignuns ki furent remès par lassesce arière; kar siure ne l' pourent e il out cumanded qu'il l'atendissent à la rivière de Bosor. E ces vindrent encuntre David e sun pople, ki od li esteit; e il les saluad en amur e en pais.

Deum, quod non occidas me, et non tradas me in manus domini mei, et ego ducam te ad cuneum istum. Et juravit ei David.

16. Qui cum duxisset eum, ecce illi discumbebant super faciem universæ terræ, comedentes et bibentes, et quasi festum celebrantes diem, pro cuncta præda, et spoliis quæ ceperant de terra Philisthiim et de terra Juda.

17. Et percussit eos David a vespere usque ad vesperam alterius diei, et non evasit ex eis quisquam, nisi quadringenti viri adolescentes, qui ascenderant camelos, et fugerant.

18. Eruit ergo David omnia quæ tulerant Amalecitæ, et duas uxores suas eruit.

19. Nec defuit quidquam a parvo usque ad magnum, tam de filiis quam de filiabus, et de spoliis, et quæcumque rapuerant, omnia reduxit David.

20. Et tulit universos greges et armenta, et minavit ante faciem suam : dixeruntque : Hæc est præda David.

21. Venit autem David ad ducentos viros, qui lassi substiterant, nec sequi potuerant David, et residere eos jusserat in torrente Besor : qui egressi sunt obviam David, et populo qui erat cum eo. Accedens autem David ad populum, salutavit eos pacifice.

Firent tuit cil ki furent paltunier e félun e pesmes de ces ki aled furent à escurre la preie od David : Pur ço que ces n'alèrent od nus, de la preie rien ne lur en durrum. Mais bien lur sufised que aient lur femmes, e lur enfanz; si s'en tiengent à tant.

Respundi David : Ne l' frez pas issi, mes chiers frères; ne seit mais oïe de vus tele parole, de ço que Deu nus ad duned e nus-meimes ad guarded, e noz enemis nus ad livred;

Mais par mi le fest partirunt ces ki à la preie vunt, od ces ki al herneis guarder remaindrunt.

D'iloc en avant fud cest esguard recéud e tenud cume ferme (A) lei e estable, en Israel.

(A) F° 40 r°.

E David vint en Sicelech, e enveiad présenz de sa preie as antifs homes de Juda, ki parent li esteient. Mandad lur que recéussent lur part de la preie as enemis Nostre Seignur,

Cume David enveiad ses présenz as prudumes de Juda, de la preie que il cunquist sur cez de Amalech.

A ces numéement ki mestrent en Bethel, e en Ramot, al sud, e à ces ki mestrent en Jether,

E en Aroer, e en Saphamot, e en Estama,

E en Rachala, e as citez Jerameli, e as citez Cheni,

---

22. Respondensque omnis vir pessimus et iniquus, de viris qui ierant cum David, dixit : Quia non venerunt nobiscum, non dabimus eis quidquam de præda quam eruimus : sed sufficiat unicuique uxor sua et filii : quos cum acceperint, recedant.

23. Dixit autem David : Non sic facietis, fratres mei, de his quæ tradidit nobis Dominus, et custodivit nos, et dedit latrunculos qui eruperant adversum nos, in manus nostras :

24. Nec audiet vos quisquam super sermone hoc : æqua enim pars erit descendentis ad prælium, et remanentis ad sarcinas, et similiter divident.

25. Et factum est hoc ex die illa, et deinceps constitutum et præfinitum, et quasi lex in Israel usque in diem hanc.

26. Venit ergo David in Siceleg, et misit dona de præda senioribus Juda proximis suis, dicens : Accipite benedictionem de præda hostium Domini :

27. His qui erant in Bethel, et qui in Ramoth ad meridiem, et qui in Jether,

28. Et qui in Aroer, et qui in Sephamoth, et qui in Esthamo,

29. Et qui in Rachal, et qui in urbibus Jerameel, et qui in urbibus Ceni,

E en Rama, e en Lacusam, e en Atac,

E en Ebron, e as altres ki mestrent as cuntrées ù David e si cumpaignun ourent cunversed.

.XXXI.

Li Philistien s'en cumbatirent encuntre ces de Israel; e la descunfiture turnad sur ces de Israel. Si turnèrent à fuie, e chaïrent morz, e ocis, el munt de Gelboë.

E li Philistien fièrement asaillirent Saül, e ses fiz; e ocirent de ses fiz Jonathan e Aminadab e Melchisué;

E li archier acuillirent Saül, si l' nafrèrent forment.

Fist Saül à sun esquier: Sache ta spée, si m'oci, que ces vassals ki ne sunt circuncis ne m'ocient e escharnissent. Ses esquiers ne l' volt ocire, kar de grant manière fud espoentez. E Saül chalt pas prist sa spée, e chaïd desure, si se ocist.

Cume Saül se ocist de sa spée méisme.

Cume ço vit ses esquiers que morz fud sis sires, rechaïd sur sa spée, e od lui murut.

---

30. Et qui in Arama, et qui in lacu Asan, et qui in Athac,

31. Et qui in Hebron, et reliquis qui erant in his locis, in quibus commoratus fuerat David ipse, et viri ejus.

CAPUT XXXI.

1. Philisthiim autem pugnabant adversum Israel: et fugerunt viri Israel ante faciem Philisthiim, et ceciderunt interfecti in monte Gelboë.

2. Irrueruntque Philisthiim in Saül, et in filios ejus, et percusserunt Jonathan, et Abinadab, et Melchisua, filios Saül,

3. Totumque pondus prælii versum est in Saül, et consecuti sunt eum viri sagittarii, et vulneratus est vehementer a sagittariis.

4. Dixitque Saül ad armigerum suum: Evagina gladium tuum, et percute me: ne forte veniant incircumcisi isti, et interficiant me, illudentes mihi. Et noluit armiger ejus: fuerat enim nimio terrore perterritus. Arripuit itaque Saül gladium, et irruit super eum.

5. Quod cum vidisset armiger ejus, videlicet quod mortuus esset Saül, irruit etiam ipse super gladium suum, et mortuus est cum eo.

Li reis Saül e ses treis fiz, e ses esquiers, e tute sa privée maisnée mururent al jur.

Pois que ço sourent les fiz Israel ki mestrent ultre le val e ultre le flum, guerpirent lur citez, si fuirent; vindrent en terre de Philistiim, pur là ester.

Lendemain vindrent li Philistien pur cerchier e esquerre les morz; truvèrent Saül e ses treis fiz morz el munt de Gelboë.

Despuillèrent le de (A) ses armes e colpèrent le chief, e enveièrent le en terre des Philistiim, entur que sa mort fust anunciée el temple des ydles, e par tut le pople. (A) F° 40 v°.

Ses armes mistrent al temple Astaroth; e sun corps pendirent sur le mur de Bedsan.

Cume cil de Jabès Galaad sourent quanque li Philistien ourent fait à Saül,

Asemblèrent sei bonimes vassals, alèrent tute la nuit, pristrent le corps Saül e de ses fiz del mur de Bethsan.

Si's astrent e ensevelirent el bois de Jabès, e junèrent set jurs.

---

6. Mortuus est ergo Saül, et tres filii ejus, et armiger illius, et universi viri ejus in die illa pariter.

7. Videntes autem viri Israel, qui erant trans vallem et trans Jordanem, quod fugissent Israelitæ, et quod mortuus esset Saül et filii ejus, reliquerunt civitates suas, et fugerunt : veneruntque Philisthiim, et habitaverunt ibi.

8. Facta autem die altera, venerunt Philisthiim ut spoliarent interfectos, et invenerunt Saül et tres filios ejus jacentes in monte Gelboë.

9. Et præciderunt caput Saül, et spoliaverunt eum armis : et miserunt in terram Philisthinorum per circuitum, ut annuntiaretur in templo idolorum, et populis.

10. Et posuerunt arma ejus in templo Astaroth, corpus vero ejus suspenderunt in muro Bethsan.

11. Quod cum audissent habitatores Jabes Galaad, quæcumque fecerant Philisthiim Saül,

12. Surrexerunt omnes viri fortissimi, et ambulaverunt tota nocte, et tulerunt cadaver Saül, et cadavera filiorum ejus, de muro Bethsan : veneruntque Jabes Galaad, et combusserunt ea ibi :

13. Et tulerunt ossa eorum, et sepelierunt in nemore Jabes, et jejunaverunt septem diebus.

LI SECUNDS LIVRES

DES REIS.

.I.

Après la mort Saül, David returnad de la descunfiture et l'ocisiun d'Amalech, et surjurnad dous jurs en Sicelech.

Al tierz jur, repairad uns huem del ost Saül; depaned e desired out ses dras, e puldre sur le chief. Vint devant David, e à terre chaï, si aurad.

David enquist dunt il venist, e cil respundi : Del ost de Israël m'en sui fuiz.

E cument l'ont fait? fist se David. Cil respundi : Il se sunt del champ fuiz e mult en i ad d'ocis, e mors est Saül e Jonathas sun fiz.

CAPUT PRIMUM.

1. Factum est autem, postquam mortuus est Saül, ut David reverteretur a cæde Amalec, et maneret in Siceleg duos dies.

2. In die autem tertia apparuit homo veniens de castris Saül veste conscissâ, et pulvere conspersus caput : et ut venit ad David, cecidit super faciem suam, et adoravit.

3. Dixitque ad eum David : Unde venis? Qui ait ad eum : De castris Israel fugi.

4. Et dixit ad eum David : Quod est verbum quod factum est? indica mihi. Qui ait : Fugit populus ex prælio, et multi corruentes e populo mortui sunt : sed et Saül et Jonathas filius ejus interierunt.

Respundi David : E cument le sez que mors est Saül e (A) Jonathas sis fiz? (A) F° 41 r°.

Cil respundi : Par aventure vinc al munt de Gelboé, e Saül sur sa lance s'apuiout, et les curres e l'eschiele des chevalers l'apruçout;

E Saül vers mei turnad, e chalt pas me apelad,

E ki jo fusse demandad. Jo li dis ke fui des Amaléchites,

E il me redist : Sta sur mei, si m'oci, kar forment sui anguissus; mais tute ma force est encore en mei.

E jo turnai, si l'ocis, kar bien soi que vivre ne pout après les plaies. Pris la curune de sun chief e le bou de sun braz, e aporter les ai à tei mun seignur.

Chalt pas David e si cumpaignun lur vestemenz désirèrent;

Plainstrent forment e plurèrent, e jesque al vespre jeunèrent pur le rei Saül e pur Jonathan sun fiz, e les pruveires e le pople nostre Seignur ki en bataille furent descunfiz e ocis.

Cume David plainst la mort Saül et Jonathan sun fiz

David reparlad al bacheler ki la nuvele portad, si enquist dunt il fust. Cil respundi que fiz fud à un Amaléchite.

Jeronimus.

---

5. Dixitque David ad adolescentem qui nuntiabat eis : Unde scis quia mortuus est Saül, et Jonathas filius ejus?

6. Et ait adolescens qui nuntiabat ei : Casu veni in montem Gelboë, et Saül incumbebat super hastam suam : porro currus et equites appropinquabant ei,

7. Et conversus post tergum suum, vidensque me vocavit : Cui cum respondissem : Adsum;

8. Dixit mihi : Quisnam es tu? Et aio ad eum : Amalecites ego sum.

9. Et locutus est mihi : Sta super me, et interfice me : quoniam tenent me angustiæ, et adhuc tota anima mea in me est.

10. Stansque super eum, occidi illum : sciebam enim quod vivere non poterat post ruinam : et tuli diadema quod erat in capite ejus, et armillam de brachio illius, et attuli ad te dominum meum huc.

11. Apprehendens autem David vestimenta sua scidit, omnesque viri qui erant cum eo,

12. Et planxerunt, et fleverunt, et jejunaverunt usque ad vesperam super Saül, et super Jonathan filium ejus, et super populum Domini, et super domum Israel, eo quod corruissent gladio.

13. Dixitque David ad juvenem qui nuntiaverat ei: Unde es tu? Qui respondit: Filius hominis advenæ Amalecitæ ego sum.

E pur quei, dist David, fus si fol hardiz que pour n'en ous de ocire l'enuint e le rei nostre Seignur?

Jeronimus. Cist mals te vendrad sur le chief; ta buche ad parlée encuntre tei e à tun damage, en ço que tu deis que l'enuint nostre Seignur océis.

E de ço menteit li paltuniers. Erranment cumandad David à un
Ysidorus. des suens que mors getast cel lecheur e il si fist.

David en ceste manière plainst Saül e sun fiz Jonathan.

(Cumandad que l'um enseignast as fiz as Judeus traire de arc, pur ço que li Philisthien furent archer bon, e mort ourent le rei Saül, si cume il est escrist el livre as dreituriers.) E si redist : Israel,
(A) F° 41 v°. Israel, pren (A) guarde de ces ki sur les munz sunt morz e nafrez.

Li noble hume del païs sur les munz sunt ocis. Allas! cument i chaïrent li bon vassal e li vaillant champiun?

Ne portez pas la nuvele en Geth, ne as rues d'Escalune; que les filles des Philisthiens ne se haitent, ne les filles de ces ki pas ne sunt circumcis s'esléecent.

Auctoritas. E vus, munz de Gelboé, rusée ne pluie ne vienge sur vus, nu fist-il puis, e n'i seient pas chanps de primices, kar là jetèrent li

---

14. Et ait ad eum David : Quare non timuisti mittere manum tuam ut occideres christum Domini?

15. Vocansque David unum de pueris suis, ait : Accedens irrue in eum. Qui percussit illum, et mortuus est.

16. Et ait ad eum David : Sanguis tuus super caput tuum : os enim tuum locutum est adversum te, dicens : Ego interfeci christum Domini.

17. Planxit autem David planctum hujuscemodi super Saül, et super Jonathan filium ejus,

18. (Et præcepit ut docerent filios Juda arcum, sicut scriptum est in Libro justorum.) Et ait : Considera, Israel, pro his qui mortui sunt super excelsa tua vulnerati.

19. Inclyti, Israel, super montes tuos interfecti sunt : quomodo ceciderunt fortes?

20. Nolite annuntiare in Geth, neque annuntietis in compitis Ascalonis : ne forte lætentur filiæ Philistiim, ne exultent filiæ incircumcisorum.

21. Montes Gelboë, nec ros, nec pluvia veniant super vos, neque sint agri primitiarum : quia ibi abjectus est clypeus for-

fort lur escuz; e Saül, tut issi cume il ne fust enuinz, i getad sun escud[1].

La sajette Jonathas, fist David, unches arière ne turnad, e la spée Saül en vain al fuerre ne repairad.

Saül e Jonathas amiables e bels furent en lur vie, e à la mort ne se sunt partiz. Plus furent ignels ke li egles e plus fort que liuns.

Vus, filles de Israel, plurez pur Saül ki vus vesteit des riches guarnemenz, e dunat vus d'or les riches aurnemenz.

Cument chaïrent en bataille li bon vassal?

Jo duil sur tei, chier frère Jonathas, bels e amiables, que jo amoué si cume la mère sun fiz qui n'ad mais un.

Aï! cume chaïrent li bun champiun e périrent ces bones armes, e li bons cunreidz ?

[1] E issi li avint pur le pecchied qu'il ocist les quatre-vinz pruveires et cinc, à tort, ki soleient faire à nostre Seignur offrende e oblatiun si cume fud cumandé en cele lei. Auctoritas.

---

tium, clypeus Saül, quasi non esset unctus oleo.

22. A sanguine interfectorum, ab adipe fortium, sagitta Jonathæ nunquam rediit retrorsum, et gladius Saül non est reversus inanis.

23. Saül et Jonathas amabiles, et decori in vita sua, in morte quoque non sunt divisi : aquilis velociores, leonibus fortiores.

24. Filiæ Israel, super Saül flete, qui vestiebat vos coccino in deliciis, qui præbebat ornamenta aurea cultui vestro.

25. Quomodo ceciderunt fortes in prælio? Jonathas in excelsis tuis occisus est?

26. Doleo super te, frater mi Jonatha, decore nimis, et amabilis super amorem mulierum. Sicut mater unicum amat filium suum, ita ego te diligebam.

27. Quomodo ceciderunt robusti, et perierunt arma bellica?

.II.

(A) F° 42 r°.

Après la plainte e le plur, David prist cunseil de nostre Seignur e dist : Plaist te, Sire, que jo en alge à une des citez de Juda? E Deus respundi : Vai. E à laquelle? fist David (A). Respundi nostre Seignur : A Ebron.

Lores s'en turnad d'iloc David od ses dous femmes, Achinoé ki fud de Jesrael, e Abigaïl ki out ested femme Nabal de Carmele.

E od ses cumpaignuns ki od lui ourent ested, e il e tutes lur maignées vindrent e mestrent as fortelesces de Ebron.

Cume li barnages de Juda enuingst David a rei.

E li barnages de Juda vint e enuingst David qu'il régnast, e sire fust sur tut Juda. La nuvele vint à David que cil de Jabès Galaad ourent fait à Saül et as suens, e cume il l'ourent ensevelid.

Pur ço ses messages lur tramist, si lur mandad : Beneit seiez-vus de nostre Seignur, ki merci à vostre seignur Saül féistes, e ensevelistes.

E pur ço nostre Sire vous face merci, e jo vus rendrai grâce e guerredun e bien, pur ço que si bien l'avez fait.

E ore vus haitez e seiez pruz e vaillanz, car jà seit ço que morz

---

CAPUT II.

1. Igitur post hæc consuluit David Dominum, dicens : Num ascendam in unam de civitatibus Juda? Et ait Dominus ad eum : Ascende. Dixitque David : Quo ascendam? Et respondit ei : In Hebron.

2. Ascendit ergo David, et duæ uxores ejus, Achinoam Jezraelitis, et Abigail uxor Nabal Carmeli :

3. Sed et viros, qui erant cum eo, duxit David singulos cum domo sua : et manserunt in oppidis Hebron.

4. Veneruntque viri Juda, et unxerunt ibi David, ut regnaret super domum Juda. Et nuntiatum est David quod viri Jabes Galaad sepelissent Saül.

5. Misit ergo David nuntios ad viros Jabes Galaad, dixitque ad eos : Benedicti vos a Domino, qui fecistis misericordiam hanc cum domino vestro Saül, et sepelistis eum.

6. Et nunc retribuet vobis quidem Dominus misericordiam et veritatem : sed et ego reddam gratiam, eo quod fecistis verbum istud.

7. Confortentur manus vestræ, et estote filii fortitudinis : licet enim mortuus sit do-

seit vostre sire Saül, ne purquant cil de Juda m'unt eslit e enuint que jo seie lur rei.

Abner le fiz Ner ki maistre cunestables out ested sur l'ost Saül, prist Hisboseth le fiz Saül, si l' menad ultre le flum Jurdan, Jeronimus.

E rei le fist sur Galaad e Gessuri, e sur Jesrael, e sur Effraïm, e sur Benjamin, e sur tute Israel.

Quarante anz out Hisboseth le fiz Saül quant il cumencha à régner sur Israel, e dous anz régnad; e sul cil de Juda se tindrent od David.

E David set anz e set meis demurad en Ebron, sire e poestifs, e reis sur Juda.

Abner le fiz Ner asemblad ost del esliture de Israel, pur damagier e bataille tenir encuntre ces de Juda; (kar (A) forment fud irez vers els de ço qu'il ourent David eslit à rei et à seignur.) Josephus. (A) F° 42 v°

E David enveiad encuntre lui le maistre cunestable de sa ost, Joab, ki fiz fud de la serur David; e si s'entrecuntrèrent sur un ewe, en Gabaon. Cume il se furent asemblez, e li un furent d'une part de l'ewe, e li altre del altre part,

Dist Abner à Joab : Faites lever de ces vadlez, e juerunt devant nus. Respundi Joab : Volentiers.

---

minus vester Saül, tamen me unxit domus Juda in regem sibi.

8. Abner autem filius Ner princeps exercitus Saül tulit Isboseth filium Saül, et circumduxit eum per castra,

9. Regemque constituit super Galaad et super Gessuri, et super Jezrael, et super Ephraïm, et super Benjamin, et super Israel universum.

10. Quadraginta annorum erat Isboseth filius Saül cum regnare cœpisset super Israel, et duobus annis regnavit : sola autem domus Juda sequebatur David.

11. Et fuit numerus dierum, quos commoratus est David, imperans in Hebron super domum Juda, septem annorum, et sex mensium.

12. Egressusque est Abner filius Ner, et pueri Isboseth filii Saül de castris in Gabaon.

13. Porro Joab filius Sarviæ, et pueri David egressi sunt, et occurrerunt eis juxta piscinam Gabaon. Et cum in unum convenissent, e regione sederunt : hi ex una parte piscinæ, et illi ex altera.

14. Dixitque Abner ad Joab : Surgant pueri, et ludant coram nobis. Et respondit Joab : Surgant.

Levèrent erranment e passèrent duzze de Benjamin de part Hisboseth le fiz Saül, e duzze del ost David.

E chascuns saisid sun cunpaignun par les chevols e nafrad à mort; si que tuz chaïrent ensemble morz, en la place. Pur ço fud apeled cel liu li Champs des forz en Gabaon.

A tant levad li esturs e la bataille fière e forte entre les uns et les altres. E Abner ki cunestables fud del ost de Israel, od tute sa gent en fuie turnad, e la maisnée David fièrement les enchalchad.

E là furent treiz des fiz Sarvie : Joab e Abisaï e Asael. E cil Asael fud si délivres del pied e si ignels cume uns cheverols de cele forest.

Azael fud ignels cume li cheverols de la forest.

E cil Asael pursewi Abner e ne volt turner ne à destre n'à senestre;

E Abner s'aperceut, si li dist : Es-tu ço, Azael? Respundi Azael : Ço sui jo veirement.

Respundi Abner : Va à destre u à senestre e pren un de ces bachelers e del suen ço que te plarrad. Mais Azael ne s'en volt turner.

E Abner derechef parlad à Asael, si li dist : Turne-tei de sur mei; ne me enchalcher pas, que mei ne t'estueched laidir e puis ne puisse venir devant Joab tun frère.

---

15. Surrexerunt ergo, et transierunt numero duodecim de Benjamin, ex parte Isboseth filii Saül, et duodecim de pueris David.

16. Apprehensoque unusquisque capite comparis sui, defixit gladium in latus contrarii, et ceciderunt simul : vocatumque est nomen loci illius : Ager robustorum, in Gabaon.

17. Et ortum est bellum durum satis in die illa : fugatusque est Abner, et viri Israël a pueris David.

18. Erant autem ibi tres filii Sarviæ. Joab, et Abisai, et Asael : porro Asael cursor velocissimus fuit, quasi unus de capreis quæ morantur in sylvis.

19. Persequebatur autem Asael Abner, et non declinavit ad dexteram neque ad sinistram omittens persequi Abner.

20. Respexit itaque Abner post tergum suum, et ait : Tu ne es Asael? Qui respondit : Ego sum.

21. Dixitque ei Abner : Vade ad dextram, sive ad sinistram, et apprehende unum de adolescentibus, et tolle tibi spolia ejus. Noluit autem Asael omittere quin urgeret eum.

22. Rursumque locutus est Abner ad Asael : Recede, noli me sequi, ne compellar confodere te in terram, et levare non potero faciem meam ad Joab fratrem tuum.

Mais Azael ne l' volt oïr (A) ne sei tresturner. Pur ço Abner turnad vers li, férid le par mi le cors de sa lance, e chaïd Asael morz en la place. E tuz ces ki passèrent par là ù il giseit s'aresturent.

(A) F° 43 r°.

Cume Abner ocist Asahel.

Joab et Abisaï pursewirent e enchalcèrent Abner ki s'enfuieit, jesque li soleilz s'escunsad; vindrent jesque al munt del duit del ewe ki est encuntre le val e le chemin del désert, en Gabaon.

Cume la descunfiture turnad sur Abner e la gent Hisboseth.

Lores se traistrent ensemble Abner e si cumpaignun, e esturent serréement, cume en eschiele, el sumet de une hoge.

E Abner criad vers Joab, si li dist: Cument vols-tu nus pursiure senz merci jesques à la mort? Dun ne sez que quant l'um de vie se despeired, que l'um se met en grant péril? Pur quei ne diz al pople qu'il cest à enchalcer ses frères e ses parenz?

Cume Abner requist merci.

Respundi Joab: Si veirement cume Deus vit, si tu ousses par matin si parled, nus nus fuissums partiz e n'en uissums pas fait enchalz sur nostre frère Israel.

Dunc sunad Joab une busine e tute se ost arestut, e remest li esturs à tant.

Abner e si cunpaignun s'en alèrent par la champaigne tute la nuit, e ultre le flum Jurdan. Firent un tur entur Beteron, e vindrent à lur recet.

---

23. Qui audire contempsit, et noluit declinare : percussit ergo eum Abner aversa hasta in inguine, et transfodit, et mortuus est in eodem loco : omnesque qui transibant per locum illum in quo ceciderat Asael, et mortuus erat, subsistebant.

24. Persequentibus autem Joab et Abisai fugientem Abner, sol occubuit : et venerunt usque ad Collem aquæ ductus, qui est ex adverso vallis itineris deserti in Gabaon.

25. Congregatique sunt filii Benjamin ad Abner : et conglobati in unum cuneum, steterunt in summitate tumuli unius.

26. Et exclamavit Abner ad Joab, et ait : Num usque ad internecionem tuus mucro desæviet? an ignoras quod periculosa sit desperatio? usquequo non dicis populo ut omittat persequi fratres suos?

27. Et ait Joab : Vivit Dominus, si locutus fuisses, mane recessisset populus persequens fratrem suum.

28. Insonuit ergo Joab buccina, et stetit omnis exercitus, nec persecuti sunt ultra Israel, neque iniere certamen.

29. Abner autem et viri ejus abierunt per campestria tota nocte illa : et transierunt Jordanem, et lustrata omni Beth-horon, venerunt ad castra.

Joab s'enturnad e sun pople asemblad; mais dis e nuef i defurent estre Asael.

E la maisnée David out ocis de Benjamin e des cumpaignuns Abner treis cenz seisante.

Pristrent le cors, si l'ensevelirent el sépulcre sun père en Bethléem, e Joab e si cunpaignun errèrent tute la nuit, e en la jurnée vindrent en Ebron.

.III.

(A) F° 43 v°. E la guerre durad lunges entre (A) la maignée David e la maignée Saül; mais David amendeit e esforchout e li altre de jur en jur enpeirout.

David out enfanz plusurs en Ebron : li einznez out num Amon; fiz fud Achinoé de Jesrael.

Li secundz out num Cheliab; fiz fud Abigaïl ki out ested muillier Nabal de Carmele. Li tierz out num Absalon; fiz fud Maacha ki fud fille Tholomeu le rei de Gessur.

---

30. Porro Joab reversus, omisso Abner, congregavit omnem populum : et defuerunt de pueris David decem et novem viri, excepto Asaele.

31. Servi autem David percusserunt de Benjamin, et de viris qui erant cum Abner, trecentos sexaginta, qui et mortui sunt.

32. Tuleruntque Asaël, et sepelierunt eum in sepulchro patris sui in Bethlehem : et ambulaverunt tota nocte Joab et viri qui erant cum eo, et in ipso crepusculo pervenerunt in Hebron.

CAPUT III.

1. Facta est ergo longa concertatio inter domum David, et inter domum Saül : David proficiens, et semper seipso robustior, domus autem Saül decrescens quotidie.

2. Natique sunt filii David in Hebron : fuitque primogenitus ejus Amnon de Achinoam Jezraelitide.

3. Et post eum Cheleab de Abigail uxore Nabal Carmeli : porro tertius Absalom filius Maacha filiæ Tholmai regis Gessur.

Li quarz out num Adonies; fiz fud à une dame ki fud clamée Agit. Li quinz out num Saphatiel, e fiz fud Abigaïl.

Li sistes out num Jethraam; fiz fud Eggla la muiller David. E ces furent nez en Ebron.

Abner le fiz Ner fud maistre cunestable de ces ki guerriouent David.

Mais li reis Saül aveit une amie oue ke out num Respha, e fille fud Achia; e Hisboseth le fiz Saül s'aperceut que Abner la hantad, si em parlad (pur ço que il cremeit que Abner, od tute la dame, purpréist le règne). Auctoritas.

E Abner se curuchad forment des paroles Hisboseth, si li dist : Cument, sire, jo sui vils cume chiens à ces de Juda, cume cil ki est chief des fols ki abaient vers David; merci ai fait à la maignée Saül tun père, à ses frères e à ses amis, e ne n'ai pas tei livred à David, e tu as enquis mal vers mei, pur mei arguer pur une femme? Jeronimus. Cume le mal talent levad entre le rei Hisboseth e Abner.

Iço face Deus à mei qu'il frad à tei, si jo ne faz à David iço que Deus li ad pramis par serement;

Que le règne seit del tut remued de Saül e des suens, e li throdnes David seit eshalcied sur Israel e sur Juda dès Dan jesque Bersabée (A). (A) F° 44 r°.

E Hisboseth ne li sout que respundre, kar mult le cremeit.

---

4. Quartus autem Adonias, filius Haggith : et quintus Sapathia, filius Abital.

5. Sextus quoque Jethraam de Egla uxore David. Hi nati sunt David in Hebron.

6. Cum ergo esset prælium inter domum Saül et domum David, Abner filius Ner regebat domum Saül.

7. Fuerat autem Saüli concubina nomine Respha, filia Aia. Dixitque Isboseth ad Abner :

8. Quare ingressus es ad concubinam patris mei? Qui iratus nimis propter verba Isboseth, ait : Numquid caput canis ego sum adversum Judam hodie, qui fecerim misericordiam super domum Saül patris tui, et super fratres et proximos ejus, et non tradidi te in manus David, et tu requisisti in me quod argueres pro muliere hodie?

9. Hæc faciat Deus Abner, et hæc addat ei, nisi quomodo juravit Dominus David, sic faciam cum eo,

10. Ut transferatur regnum de domo Saül, et elevetur thronus David super Israel, et super Judam, a Dan usque Bersabee.

11. Et non potuit respondere ei quidquam, quia metuebat illum.

Pur ço Abner chalt pas tramist ses messages à David, pur faire amur e pais e aliance entre li e David; e bien li mandad que tut li freit aveir le règne de Israel.

David receut haltement les messages e le mandement; mais ço li mandad que devant li ne venist, devant ço que il li menast Micol la fille Saül ki out ested femme David.

Jeronimus. Abner li remandad qu'il ne la pout mener, pur ço que Hisboseth ses frères l'out en sa poested.

Lores enveiad David ses messages à Hisboseth : mandad li ke Micol sa femme li rendist qu'il out cunquise par les chiefs de cenz Philistiens.

Hisboseth erranment la mandad, si la tolid à Phalthiel sun barun.

E il la sewid jesques à Baurim tut plurant. Dunc li dist Abner qu'il returnuast, e il returnad à tant.

Abner parlad as baruns de Israel, si lur dist : N'ad guaires que vus queistes David qu'il régnast sur vus;

Pur ço faites ore la volented nostre Seignur, kar il ad dit ke par David salverad sun pople de Israel des Philisthiens, e de tuz lur enemis.

---

12. Misit ergo Abner nuntios ad David pro se dicentes : Cujus est terra? Et ut loquerentur : Fac mecum amicitias, et erit manus mea tecum, et reducam ad te universum Israel.

13. Qui ait : Optime : ego faciam tecum amicitias : sed unam rem peto a te, dicens : Non videbis faciem meam antequam adduxeris Michol filiam Saül : et sic venies, et videbis me.

14. Misit autem David nuntios ad Isboseth filium Saül, dicens : Redde uxorem meam Michol, quam despondi mihi centum præputiis Philistiim.

15. Misit ergo Isboseth, et tulit eam a viro suo Phaltiel, filio Laïs.

16. Sequebaturque eam vir suus, plorans usque Bahurim : et dixit ad eum Abner : Vade, et revertere. Qui reversus est.

17. Sermonem quoque intulit Abner ad seniores Israel, dicens : Tam heri quam nudiustertius quærebatis David, ut regnaret super vos.

18. Nunc ergo facite : quoniam Dominus locutus est ad David, dicens : In manu servi mei David salvabo populum meum Israel de manu Philistiim, et omnium inimicorum ejus.

Reparlad en ceste manière à ces de Benjamin; puis en alad à David en Ebron, pur dire lui le plaisir de ces de Israel e de ces de Benjamin.

Vint en Ebron od vint cumpaignuns, e David le receut à grant honur e à cunvivie, lui e ses cumpaignuns.

Al partir si dist Abner à David : Or m'en irrai e tut Israel asemblerai, e à tei, mun seignur, l'amerrerai pur faire od tei pais e aliance, que tu seies reis e cumanderes sur tuz; si cume (A) tis quers le (A) F° 44 v°.
désired. Cume Abner s'en fud partiz de David en amur e en pais,

Joab, ki cunestables ert David, e la maisnée returnèrent de là ù ourent laruns pris et ocis, e repairèrent od merveillusement grant preie; e Abner fud jà esmeuz hors de la cited.

Vint la nuvele à Joab que Abner fud al rei venuz e qu'il s'en fud en amur e en ferme pais partiz;

E Joab vint erranment devant le rei, si li dist : Que as fait? Abner le fiz Ner vint devant tei, e pur quei le laissas de tei en pais partir?

Dun ne sez que pur ço i vint, qu'il te deceust e seust tes privetez, e quanques tu fais?

---

19. Locutus est autem Abner etiam ad Benjamin. Et abiit ut loqueretur ad David in Hebron, omnia quæ placuerant Israeli, et universo Benjamin.

20. Venitque ad David in Hebron cum viginti viris : et fecit David Abner, et viris ejus qui venerant cum eo, convivium.

21. Et dixit Abner ad David : Surgam, ut congregem ad te dominum meum regem omnem Israel, et ineam tecum fœdus, et imperes omnibus, sicut desiderat anima tua. Cum ergo deduxisset David Abner, et ille isset in pace,

22. Statim pueri David et Joab venerunt, cæsis latronibus, cum præda magna nimis : Abner autem non erat cum David in Hebron, quia jam dimiserat eum, et profectus fuerat in pace.

23. Et Joab, et omnis exercitus, qui erat cum eo, postea venerunt. Nuntiatum est itaque Joab a narrantibus : Venit Abner filius Ner ad regem, et dimisit eum, et abiit in pace.

24. Et ingressus est Joab ad regem, et ait : Quid fecisti? Ecce venit Abner ad te : quare dimisisti eum, et abiit et recessit?

25. Ignoras Abner filium Ner, quoniam ad hoc venit ad te ut deciperet te, et sciret exitum tuum, et introitum tuum, et nosset omnia quæ agis?

Josephus. Quant Joab vit qu'il ne pout le rei cummoveir vers Abner, eissid fors e enveiad ses messages tut batant après Abner, e revenir le fist
Ysidorus. de la cisterne que l'um claime Syra, si que David mot ne sout.

Cume Abner fud returnez e venuz en Ebron, Joab le severad de ses cumpaignuns, si cume il volsist privéement od lui parler, e cume il furent à une part privéement Abner e Joab e Abisaï ses frères, Joab sacha l'espée e férid Abner enz el costed, si l'ocist félenessement pur vengier, à sun dit, la mort sun frère Asael.

La nuvele vint al rei e il en fu angussusement marriz e si dist: Jo sui netz e mis règnes ores e parmanablement de la mort Abner le fiz Ner;

Mais vienge li pecchiez sur le chief Joab e sur tut le lignage sun père, si que ne défaille del lignage Joab lecheur, e léprus, e madles ki served de mestier de femme, e qui seit de suz ses enemis, e mendifs.

(A) F° 45 r°. Tut (A) issi Joab e Abisaï sun frère ocistrent Abner pur ço qu'il out ocis lur frère Asael en bataille, en Gabaon.

Dunc cumandad li reis à Joab e à tut le pople, ki od li esteit, k'il désirassent lur guarnemenz, e vestissent sei de sacs e feissant lur plainte devant le cors Abner; e meismes li reis siweit la bierre.

---

26. Egressus itaque Joab a David, misit nuntios post Abner, et reduxit eum a cisterna Sira, ignorante David.

27. Cumque rediisset Abner in Hebron, seorsum adduxit eum Joab ad medium portæ, ut loqueretur ei, in dolo: et percussit illum ibi in inguine, et mortuus est in ultionem sanguinis Asael fratris ejus.

28. Quod cum audisset David rem jam gestam, ait: Mundus ego sum, et regnum meum, apud Dominum, usque in sempiternum, a sanguine Abner filii Ner;

29. Et veniat super caput Joab, et super omnem domum patris ejus: nec deficiat de domo Joab fluxum seminis sustinens, et leprosus, et tenens fusum, et cadens gladio, et indigens pane.

30. Igitur Joab et Abisai frater ejus interfecerunt Abner, eo quod occidisset Asael fratrem eorum in Gabaon in prælio.

31. Dixit autem David ad Joab, et ad omnem populum qui erat cum eo: Scindite vestimenta vestra, et accingimini saccis, et plangite ante exequias Abner. Porro rex David sequebatur feretrum.

Quant Abner fud enseveliz en Ebron, li reis meismes levad un cri e plurad sur la sépulture e tut li poples le fist ensement :

Ah! fist se li reis, Abner n'est pas morz si cume suelent murir li malveis e li recréant, mais si cume solent chaïr li boin par les fiz de iniquited;

Ne li furent pas les puinz liez ne les piez ènbuiez. E tuit li poples plurad e forment le plainst.

Cume la maignée vint à curt pur mangier de grant jur, li reis jurad que devant le vespre ne gustereit de pain ne d'el.

Iço oïrent ces d'Israel, e mult lur plout quanques il fist devant els,

E bien sout tut li poples al jur que morz n'i fud Abner par le rei.

David parlad as suens, si lur dist: Dun ne savez que ui est chaeit uns princes e uns haltz sires en Israel?

Jo si sui enuinz reis e sacrez, mais al réalme ne sui pas encore cunfermez; e ces fiz Sarvie sunt de dur afaire vers mei. Mais Deus rende à ces ki mesfunt sulunc lur malice.

---

32. Cumque sepelissent Abner in Hebron, levavit rex David vocem suam, et flevit super tumulum Abner : flevit autem et omnis populus.

33. Plangensque rex et lugens Abner, ait : Nequaquam ut mori solent ignavi, mortuus est Abner.

34. Manus tuæ ligatæ non sunt, et pedes tui non sunt compedibus aggravati : sed sicut solent cadere coram filiis iniquitatis, sic corruisti. Congeminansque omnis populus flevit super eum.

35. Cumque venisset universa multitudo cibum capere cum David, clara adhuc die juravit David, dicens : Hæc faciat mihi Deus, et hæc addat, si ante occasum solis gustavero panem vel aliud quidquam.

36. Omnisque populus audivit, et placuerunt eis cuncta quæ fecit rex in conspectu totius populi.

37. Et cognovit omne vulgus, et universus Israel in die illa, quoniam non actum fuisset a rege ut occideretur Abner filius Ner.

38. Dixit quoque rex ad servos suos : Num ignoratis quoniam princeps et maximus cecidit hodie in Israel?

39. Ego autem adhuc delicatus, et unctus rex : porro viri isti filii Sarviæ duri sunt mihi : retribuat Dominus facienti malum juxta malitiam suam.

.IV.

Li fiz Saül oïd la nuvele que ocis fud Abner en Ebron e sa force mult li relascha, e tuit cil de Israel en furent trublez.

Li fiz Saül Hisboseth out dous serjanz qui maistres furent à lar-
(A) F° 45 v°. runs. Li (A) uns out num Baana e li altres Rechab; fiz furent Remon ki fud de Beroth e des fiz Benjamin; e Beroth apendeit à Benjamin;

E cil Beronite s'en furent fuiz en Gethaïm; e là cunversèrent jesques cel jur (1).

Cume Rechab e Baana ocistrent Hisboseth.

Cist dui vassal Rechab e Baana entrèrent en la maisun Hisboset à ure de midi; e il se giseit sur sun lit, si se dormeit; e une femme ki deveit furment venter e l'us garder, ensement se dormeit.

E cil félun pristrent garbes de furment en lur mains, pur lur félenie de mielz cuvrir;

Auctoritas.

Entrèrent en la chambre ù Hisboseth se dormeit, ocistrent le, si

(1) La traduction du verset 4 manque à cet endroit : elle se trouve à la fin du chapitre, au bas de la page suivante.

CAPUT IV.

1. Audivit autem Isboseth filius Saül quod cecidisset Abner in Hebron : et dissolutæ sunt manus ejus, omnisque Israel perturbatus est.

2. Duo autem viri principes latronum erant filio Saül, nomen uni Baana, et nomen alteri Rechab, filii Remmon Berothitæ de filiis Benjamin : siquidem et Beroth reputata est in Benjamin.

3. Et fugerunt Berothitæ in Gethaim fueruntque ibi advenæ usque ad tempus illud.

4. Erat autem Jonathæ filio Saül filius debilis pedibus : quinquennis enim fuit, quando venit nuntius de Saül et Jonatha ex Jezrael. Tollens itaque eum nutrix sua, fugit : cumque festinaret ut fugeret, cecidit, et claudus effectus est : habuitque vocabulum Miphiboseth.

5. Venientes igitur filii Remmon Berothitæ, Rechab et Baana, ingressi sunt fervente die domum Isboseth : qui dormiebat super stratum suum meridie. Et ostiaria domus purgans triticum, obdormivit.

6. Ingressi sunt autem domum latenter assumentes spicas tritici, et percusserunt eum in inguine Rechab et Baana frater ejus, et fugerunt.

7. Cum autem ingressi fuissent domum, ille dormiebat super lectum suum in conclavi, et percutientes interfecerunt eum :

s'enfuirent od tut le chief. Errèrent tute nuit par le chemin del désert, e portèrent le chief Hisboseth à David en Ebron,

Si li distrent : Véez ci le chief Hisboseth le fiz Saül tun enemi, ki quereit ta mort; e nostre sire Deus t'ad vengied ui de Saül e de sun lignage.

Respundi David : Si veirement cume nostre Sires vit ki délivred m'ad de tutes anguisses,

Celi ki la mort Saül me nunciad, ki quidout que nuvele ki mult me ploust portast, jo l' fiz prendre et ocire;

E mult mielz de vus, féluns, ki ocis avez Hisboseth en sa maisun, e sur sun lit, ki ne vus out mesfait, venjance prendrai e de vus la terre déliverai.

Cumandad erranment que l'um les oceist, e l'um si fist. Colpèrent les piez e les puinz e pendirent sur la rivière de Ebron, e pristrent le chief Hisboseth si l'ensevelirent el sépulcre Abner, en Ebron.

Jonathas le fiz Saül out un fiz ki fud en dieble des piez (A). Cinc ans out quant la nuvele vint de la mort Saül e Jonathan de Jesrael. E sa nurrice prist l'enfant si s'en fuid, et par ço qu'ele se hastad li enfès chaïd, e clops en devint par le chaïr; et out num li emfès Miphiboseth.

(A) F° 46 r°.

---

sublatoque capite ejus, abierunt per viam deserti tota nocte,

8. Et attulerunt caput Isboseth ad David in Hebron : dixeruntque ad regem : Ecce caput Isboseth filii Saül inimici tui, qui quærebat animam tuam : et dedit Dominus domino meo regi ultionem hodie de Saül, et de semine ejus.

9. Respondens autem David Rechab, et Baana fratri ejus, filiis Remmon Berothitæ, dixitque ad eos : Vivit Dominus, qui eruit animam meam de omni angustia,

10. Quoniam eum, qui annuntiaverat mihi, et dixerat : Mortuus est Saül : qui putabat se prospera nuntiare, tenui et occidi eum in Siceleg, cui oportebat mercedem dare pro nuntio.

11. Quanto magis nunc cum homines impii interfecerunt virum innoxium in domo sua, super lectum suum, non quæram sanguinem ejus de manu vestra, et auferam vos de terra?

12. Præcepit itaque David pueris suis et interfecerunt eos : præcidentesque manus et pedes eorum, suspenderunt eos super piscinam in Hebron : caput autem Isboseth tulerunt, et sepelierunt in sepulchro Abner in Hebron.

.V.

Tutes les lignées de Israel vindrent à David, en Ebron, si li distrent : Nus eimes de vus e voz parenz;

E tant cume Saül régnad sur nus, nostre druitre fus, e devant nus alas, e repairas, e nostre Sire te dist : Tu guarderas mun pople e tu ierz duitre sur Israel.

Tut issi parlèrent à David, si se alièrent à lui, si l'enuinstrent à rei sur tut Israel.

Trente anz out David quant il cumençad à régner et quarante anz régnad.

En Ebron régnad sur Juda set ans e set meis; en Jérusalem trente treis XXXIII (*sic*) anz sur tut Israel e sur Juda.

A cel cuntemple s'en alad li reis e tute sa ost à Jérusalem et asist
Josephus. les Jébusiens ki la tindrent. E il en despit del rei asistrent les cieus, e les clops, e les léprus as kernels de la cited; si distrent al rei : Tu n'enterras en la cited, si tu ne remuès les clops e les cieus ki
* dient e aferment que tu n'i metras le pié. (E l'um soleit pur ço dire
Jeronimus. en respit : Li cieu e li clop dient, nuls n'enterrad en lur maisun tant cum il ierent.)

CAPUT V.

1. Et venerunt universæ tribus Israel ad David in Hebron, dicentes : Ecce nos, os tuum, et caro tua sumus.

2. Sed et heri et nudiustertius cum esset Saül rex super nos, tu eras educens et reducens Israel : dixit autem Dominus ad te : Tu pasces populum meum Israel, et tu eris dux super Israel.

3. Venerunt quoque et seniores Israel ad regem in Hebron, et percussit cum eis rex David fœdus in Hebron coram Domino : unxeruntque David in regem super Israel.

4. Filius triginta annorum erat David, cum regnare cœpisset, et quadraginta annis regnavit.

5. In Hebron regnavit super Judam septem annis et sex mensibus : in Jerusalem autem regnavit triginta tribus annis super omnem Israel et Judam.

6. Et abiit rex, et omnes viri qui erant cum eo, in Jerusalem, ad Jebusæum habitatorem terræ : dictumque est David ab eis : Non ingredieris huc, nisi abstuleris cæcos et claudos dicentes : Non ingredietur David huc.

David se curecad forment e aséjad la cited e prist la tur de Syon, ço est la cited David. Josephus.

Pramis out riches duns e la maistre cunestablie à celi ki primes en la cited enterreit e prendreit, e le sum del mur, là ù fud li cunduiz del ewe ki curut par la cited, od sa lance tuchereit, e les cieus (A) e les clops ki David haïrent e sur le mur esteient, abatereit. Cume chascuns se hastad pur munter e primes entrer en la cited, Joab tuz les altres passad, e en halt muntad, e vers le rei criad, e demandad la maistre cunestablie. Paralipomenon. (A) F° 46 v°. Josephus.

E li reis David prist la cited e les fortelesces e mult la esforçad, e Jérusalem l'apelad. David prist la cited de Jebz, si l'apelad Jérusalem.

E David esforçout chascun jur e amendout; e Deus fud od lui.

Li reis Yram enveiad messages al rei David pur fermer od lui amur e aliance, e enveiad lui mairen de cèdre, e charpentiers, e taillurs de pierre; e firent une sale e un palais al oès le rei David.

E David s'aperceut que Deus out cumfermed sun règne sur Israel e esleved.

Prist femmes e suignantes plusurs; e out plusurs fiz e filles.

E ço furent les nums de ces ki furent nedz en Jérusalem: Samua, e Sobab, e Nathan, e Salomon,

---

7. Cepit autem David arcem Sion, hæc est civitas David.

8. Proposuerat enim David in die illa præmium, qui percussisset Jebusæum, et tetigisset domatum fistulas, et abstulisset cæcos et claudos odientes animam David. Idcirco dicitur in proverbio: Cæcus et claudus non intrabunt in templum.

9. Habitavit autem David in arce, et vocavit eam civitatem David: et ædificavit per gyrum a Mello et intrinsecus.

10. Et ingrediebatur proficiens atque succrescens, et Dominus Deus exercituum erat cum eo.

11. Misit quoque Hiram rex Tyri nuntios ad David, et ligna cedrina, et artifices lignorum, artificesque lapidum ad parietes: et ædificaverunt domum David.

12. Et cognovit David quoniam confirmasset eum Dominus regem super Israel, et quoniam exaltasset regnum ejus super populum suum Israel.

13. Accepit ergo David adhuc concubinas et uxores de Jerusalem, postquam venerat de Hebron: natique sunt David et alii filii et filiæ.

14. Et hæc nomina eorum qui nati sunt ei in Jerusalem: Samua, et Sobab, et Nathan, et Salomon,

E Jabaar, e Helisua, e Nefegh,

E Jafia, e Lisama, e Elyada, e Elifelegh.

Cume li Philistien vindrent en bataille encuntre David.

La nuvele vint as Philistiens ke David fud enuinz à rei sur tut Israel. Pur ço asemblèrent tuit pur querre e prendre David. David, cum il le sout, vint baldement encuntre els à bataille.

Li Philistien se espandirent tuit el val de Raphaïm;

E David prist cunseil de nostre Seignur, s'il ireit encuntre les Philistiens, e se il li livereit ses enemis. Nostre Sire li respundi : Alez-i baldement, e je's liverai en voz mains.

(A) F° 47 r°.

David descunfist les Philistiens.

David s'enturnad aseurément e les Philistiens en (A) Baal Pharasim descunfist e ocist, e si dist : Deus ad devised mes enemis devant mei, si cume ewes se devisent. Pur ço fud apelez cil lieus Baal Pharasim.

Paralipomenon.

E li Philistien guerpirent iloc lur Deus; e David les prist e ardeir les fist.

Derechief s'asemblèrent li Philistien à ost banie sur David, si s'espandirent el val de Raphaïm.

David prist cunseil de nostre Seignur, s'il li livereit les Philistiens u nun? Nostre Sire respundi : N'i iras pas dreit encuntre els, mais derière els en vendras encuntre le plur e la plainte (ço est

---

15. Et Jebahar, et Elisua, et Nepheg,

16. Et Japhia, et Elisama, et Elioda, et Eliphaleth.

17. Audierunt ergo Philisthiim quod unxissent David in regem super Israel : et ascenderunt universi ut quærerent David : quod cum audisset David, descendit in præsidium.

18. Philisthiim autem venientes diffusi sunt in Valle Raphaim.

19. Et consuluit David Dominum, dicens : Si ascendam ad Philisthiim? et si dabis eos in manu mea? Et dixit Dominus ad David : Ascende, quia tradens dabo Philisthiim in manu tua.

20. Venit ergo David in Baal Pharasim, et percussit eos ibi, et dixit : Divisit Dominus inimicos meos coram me, sicut dividuntur aquæ. Propterea vocatum est nomen loci illius Baal Pharasim.

21. Et reliquerunt ibi sculptilia sua : quæ tulit David, et viri ejus.

22. Et addiderunt adhuc Philisthiim ut ascenderent, et diffusi sunt in Valle Raphaim.

23. Consuluit autem David Dominum : Si ascendam contra Philisthæos, et tradas eos in manus meas? Qui respondit : Non ascendas contra eos, sed gyra post tergum

encuntre lur ydles e lur fals deus, ki's meterunt à plur e à plainte e à desfaciun.) In Hebreo. Jeronimus.

E cume tu orras le sun e la noise des angeles ki destruirrunt et descunfirunt les ydles e les fals deus as Philistiens, dunc les iras férir; kar lores en irrad Deus devant tei et descunfirad l'ost des Philistiens. Jeronimus.

David le fist si cume nostre Sire li out cumanded; e descunfist l'ost as Philistiens dès Gabe desque Gazar. David descunfist les Philistiens.

.VI.

Derechief David asemblad trente milie del esliture de Israel,

E mut pur mener l'arche ù l'um déprie le num nostre Seignur,

De la maisun Aminadab ki fud en Gabaa, si la mistrent sur un char nuvel; e Oza e Haio ki furent fiz Aminadab la menèrent. Cume David enmenad l'arche de la maisun Aminadab.

Cume ele fud esmeue de la maisun Aminadab, Haio ki guardout l'arche alad devant,

E David e tuz ces de Israel juèrent devant nostre Seignur od multes manières d'estrumens, od harpes, e lires, e tympans, e frestels (A), e cymbals. (A) F° 47 v°.

---

eorum, et venies ad eos ex adverso pyrorum.

24. Et cum audieris sonitum gradientis in cacumine pyrorum, tunc inibis prælium : quia tunc egredietur Dominus ante faciem tuam, ut percutiat castra Philisthiim.

25. Fecit itaque David sicut præceperat ei Dominus, et percussit Philisthiim de Gabaa, usque dum venias Gezer.

CAPUT VI.

1. Congregavit autem rursum David omnes electos ex Israel triginta millia.

2. Surrexitque David, et abiit, et universus populus, qui erat cum eo de viris Juda, ut adducerent arcam Dei, super quam invocatum est nomen Domini exercituum, sedentis in cherubim super eam.

3. Et imposuerunt arcam Dei super plaustrum novum : tuleruntque eam de domo Abinadab qui erat in Gabaa : Oza autem, et Ahio filii Abinadab, minabant plaustrum novum.

4. Cumque tulissent eam de domo Abinadab, qui erat in Gabaa, custodiens arcam Dei Ahio præcedebat arcam.

5. David autem, et omnis Israel ludebant coram Domino in omnibus lignis fabrefactis, et citharis, et lyris, et tympanis, et sistris, et cymbalis.

Quant il vindrent al aire Nachor, Oza estendid sa main vers l'arche, si la tint pur ço que li buef eschalcirrouent, e alches l'enclinèrent; E nostre Sire s'en curechad vers Ozam, si l' férid e il chaït morz en la place, après l'arche nostre Seignur.

Nostre Sires férid Ozam à mort pur ço que il tuchad l'arche.

David en fud mult marriz de ço que nostre Sire out férud Ozam, e muad le num de cel lieu pur ço que Oza i fud ocis.

Pour out grant David, à cel jur, si dist : Cument purreie-jo herbergier l'arche nostre Seignur ? Ne l'osad pas mener en la cited David, mais remaindre la fist en la maisun Obededom de Geth. (De lui dit l'Escripture qu'il fud de Geth pur ço que sis pères mest en Geth.)

Jeronimus.

E là remest treis meis, e nostre Sire bénesquid Obededom e sa maisun.

La nuvele vint à David que Deus out duned, pur l'arche, à Obededom bénéiçun; pur ço si dist : Or en irrai, e l'arche Deu en ma maisun merrai. (Fist assembler les cinznez, e le barnage de Israel e les ordenez ki esteient del lignage Lévi.) (1) Si 'n alad pur l'arche, si l'amenad od grant léece en la cited David. E od David esteient plusurs cumpaignies e asez bestes pur faire sacrefises,

Paralipomenon.

(1) Ce qui est renfermé dans cette parenthèse fait partie du premier livre des Paralipomènes, chap. xv.

---

6. Postquam autem venerunt ad Aream Nachon, extendit Oza manus ad arcam Dei, et tenuit eam : quoniam calcitrabant boves, et declinaverunt eam.

7. Iratusque est indignatione Dominus contra Ozam, et percussit eum super temeritate : qui mortuus est ibi juxta arcam Dei.

8. Contristatus est autem David, eo quod percussisset Dominus Ozam, et vocatum est nomen loci illius : Percussio Ozæ, usque in diem hanc.

9. Et extimuit David Dominum in die illa, dicens : Quomodo ingredietur ad me arca Domini ?

10. Et noluit divertere ad se arcam Domini in civitatem David : sed divertit eam in domum Obededom Gethæi.

11. Et habitavit arca Domini in domo Obededom Gethæi tribus mensibus : et benedixit Dominus Obededom, et omnem domum ejus.

12. Nuntiatumque est regi David quod benedixisset Dominus Obededom, et omnia ejus, propter arcam Dei. Abiit ergo David, et adduxit arcam Dei de domo Obededom in civitatem David cum gaudio, et erant cum David septem chori, et victima vituli.

Kar as set pas que cil firent ki l'arche portèrent, l'um sacrifiout un buef e un multun en l'onurance nostre Seignur.

(E David sunout une manière de orgenes ki esteient si aturné ke l'um les liout as espaldes celi ki 's sunout; et il si sailleit e juout devant nostre Seignur.) E David esteit vestudz de une vesture linge pur humilited (A). Auctoritas. Auctoritas. (A) F° 48 r°.

E tuit ensemble menèrent l'arche od leesce, e od chanz e sons de busine.

Cume l'arche entrad en la cited David, Micol, la fille Saül, guardad par une fenestre, e vit le rei saillant, e juant devant nostre Seignur, si l' despit en son quer.

E li reis e sa cumpaignie portèrent enz l'arche, si l'asistrent honestement el tabernacle que David li out aprested; e li reis fist ses offerendes e ses oblatiuns.

Cunréad le jur tut le pople homes e femmes, e puis les cungéad, e dunad lur la Deu bénéiçun, e chascun returnad al sun.

Cume David revint à sun paleis, pur la feste tenir, Micol la fille Saül vint encuntre lui, si li dist : Hai! cume as ested ui glorius, ki

---

13. Cumque transcendisset qui portabant arcam Domini sex passus, immolabat bovem et arietem,

14. Et David saltabat totis viribus ante Dominum. Porro David erat accinctus ephod lineo.

15. Et David, et omnis domus Israel ducebant arcam testamenti Domini, in jubilo, et in clangore buccinæ.

16. Cumque intrasset arca Domini in civitatem David, Michol filia Saül prospiciens per fenestram, vidit regem David subsilientem, atque saltantem coram Domino : et despexit eum in corde suo.

17. Et introduxerunt arcam Domini, et imposuerunt eam in loco suo, in medio tabernaculi, quod tetenderat ei David : et obtulit David holocausta, et pacifica coram Domino.

18. Cumque complesset offerens holocausta et pacifica, benedixit populo in nomine Domini exercituum.

19. Et partitus est universæ multitudini Israel, tam viro quam mulieri, singulis collyridam panis unam, et assaturam bubulæ carnis unam, et similam frixam oleo : et abiit omnis populus, unusquisque in domum suam.

20. Reversusque est David ut benediceret domui suæ : et egressa Michol filia Saül in occursum David, ait : Quam gloriosus fuit hodie rex Israel, discooperiens

tei descuveris e esnuas des vestemenz réals devant les anceles de tes serfs si cume ço fust uns saillur!

Ysidorus. Respundi David à Micol : Si veirement cume Deus vit, jo juerai devant nostre Seignur qui m'eslist e plus m'out chier que vostre père e tut sun lignage, e cumandad que jo fusse ducs sur tut le pople de Israel.

E jo juerai e plus vil me frai que jo n'ai ested. E humles ierc en mun quer e devant les anceles dunt tu as parled, e de tant serrai plus glorius.

Jeronimus. Micol la fille Saül n'en out enfant jusqu'al jour de sa mort, kar ele murut al enfanter.

.VII.

Cume li reis fud el règne aseurez e Deus li out pais dunée de tutes parz,

Al prophète Nathan parlad, si li dist : Tu veis que jo main en paleis de cèdre, e l'arche Deu est herbergie desuz péels.

(A) F° 48 v°. Respundi Nathan (A) : Fai quanque te plaist, kar nostre Sires est od tei.

---

se ante ancillas servorum suorum, et nudatus est, quasi si nudetur unus de scurris.

21. Dixitque David ad Michol : Ante Dominum, qui elegit me potius quam patrem tuum, et quam omnem domum ejus, et præcepit mihi ut essem dux super populum Domini in Israel,

22. Et ludam, et vilior fiam plus quam factus sum : et ero humilis in oculis meis : et cum ancillis, de quibus locuta es, gloriosior apparebo.

23. Igitur Michol filiæ Saül non est natus filius usque in diem mortis suæ.

CAPUT VII.

1. Factum est autem cum sedisset rex in domo sua, et Dominus dedisset ei requiem undique ab universis inimicis suis.

2. Dixit ad Nathan prophetam : Videsne quod ego habitem in domo cedrina, et arca Dei posita sit in medio pellium?

3. Dixitque Nathan ad regem : Omne quod est in corde tuo, vade, fac : quia Dominus tecum est.

La nuit après, Deus mustrad sa volented à Nathan, si li dist :

Va e parole à mun serf David, e di-li que jo li mand que ne vuil pas que il me face maisun; ne jo ne mes unches en maisun, Cume Deu mandad à David que il ne volt pas que il li feist temple.

Dès le jur que jo menai les fiz Israel de Egypte jesque cest jur, mais erred ai en tabernacles e en tentories.

Par tuz les lieus ù jo passai od les fiz Israel e parlai jo nule feiz à alcune des lignées de Israel u cumandai que ele guardast mun pople de Israel u enquis de lui pur quei ne m'oust édified maisun de cèdre?

Mais ore dirras ces paroles à David de la meie part : Jo te trais de là ù tu guardas les berbiz ke tu fusses ducs sur mun pople de Israel,

E fui od tei ù que tu alasses e ocis tuz tes enemis devant tei, e fait t'ai de grant num, sulunc le num des granz seignurs ki mainent en terre;

E jo aturnerai un lieu à mun pople de Israel e si l'i planterai, e jo si mandrai od lui e n'iert mais trublez; ne les fiz de iniquited ne 's traveillerunt mais si cume il firent devant. Quele promesse Deu fist à David e à sun pople.

Dès le jur que jo establi juges sur mun pople de Israel e repos

---

4. Factum est autem in illa nocte : et ecce sermo Domini ad Nathan, dicens :

5. Vade, et loquere ad servum meum David : Hæc dicit Dominus : Nunquid tu ædificabis mihi domum ad habitandum?

6. Neque enim habitavi in domo ex die illa qua eduxi filios Israel de terra Ægypti, usque in diem hanc : sed ambulabam in tabernaculo, et in tentorio.

7. Per cuncta loca quæ transivi cum omnibus filiis Israel, nunquid loquens locutus sum ad unam de tribubus Israel, cui præcepi, ut pasceret populum meum Israel, dicens : Quare non ædificastis mihi domum cedrinam?

8. Et nunc hæc dices servo meo David : Hæc dicit Dominus exercituum : Ego tuli te de pascuis sequentem greges, ut esses dux super populum meum Israel,

9. Et fui tecum in omnibus ubicumque ambulasti, et interfeci universos inimicos tuos a facie tua : fecique tibi nomen grande, juxta nomen magnorum, qui sunt in terra.

10. Et ponam locum populo meo Israel, et plantabo eum, et habitabit sub eo, et non turbabitur amplius : nec addent filii iniquitatis ut affligant eum sicut prius,

11. Ex die qua constitui judices super populum meum Israel : et requiem dabo

te durrai et pais de tuz tes enemis. E jo te di devant que heirs te durrai.

E quant tes jurs ierent asumez et tu serras en repos od tes ancestres, jo susciterai tun fiz e afermerai sun règne.

Il édefiera maisun e temple al honurance de mun num. E estable frai le trône de sun règne parmanablement.

(A) F° 49 r°.

Jeronimus.

E jo li serrai pur père, et il me serrad pur (A) fiz, e s'il vers mei mesprent, je l' chastierai par ses enemis ki l' guerrierunt, e par enfermetez.

Mais ma merci et ma miséricorde ne li toldrai pas, si cume jo fis à Saül, que jo ai remued sur tei.

E ta maisun iert léale e tun règne parmanablement devant mei, e tis trône serrad estables tuz jurs.

Tuz ces paroles et tute ceste avisiun mustrad Nathan à David de part nostre Seignur.

Cume David parlad à nostre Seignur.

David entrad el tabernacle là ù l'arche fud devand nostre Seignur, si li dist : Sire, Sire Deu, ki suis-jo, u ma maisun, que tu m'as mened jesque à cest puint ?

E encore tenez ço à poi, e diz que mis règnes lunges durrad ; ço

---

tibi ab omnibus inimicis tuis : prædicitque tibi Dominus, quod domum faciat tibi Dominus.

12. Cumque completi fuerint dies tui, et dormieris cum patribus tuis, suscitabo semen tuum post te, quod egredietur de utero tuo, et firmabo regnum ejus.

13. Ipse ædificabit domum nomini meo, et stabiliam thronum regni ejus usque in sempiternum.

14. Ego ero ei in patrem, et ipse erit mihi in filium : qui si inique aliquid gesserit, arguam eum in virga virorum, et in plagis filiorum hominum.

15. Misericordiam autem meam non auferam ab eo, sicut abstuli a Saül, quem amovi a facie mea.

16. Et fidelis erit domus tua, et regnum tuum usque in æternum ante faciem tuam, et thronus tuus erit firmus jugiter.

17. Secundum omnia verba hæc, et juxta universam visionem istam, sic locutus est Nathan ad David.

18. Ingressus est autem rex David, et sedit coram Domino, et dixit : Quis ego sum Domine Deus, et quæ domus mea, quia adduxisti me hucusque ?

19. Sed et hoc parum visum est in con-

est la lei à hume, ke hum te serve en simplicited e purted de sun curage, e tu li faces merci, si cume à mei l'as fait. Jeronimus.

Que purrai dire vers tei? tu sez, bel Sire, que jo sui ti serfs.

Pur ta pramesse que fais à Abraham e Ysaac e Jacob, e pur la miséricorde de tun quer, ces granz choses m'as fait, si que mustrer me vols à tun serf ço que tu fras. Jeronimus.

Pur ço, sire Deu, tu es magnefied, kar nuls n'est Deus fors tu, e nuls n'est ki tei resemble, ki féist les granz choses que nus avums oïd.

Quel gent en terre, si cume tun pople Israel, pur ki alas pur rachater le à tun oès, e grant num te féis e merveilluses choses e horribles sur la terre. Pur rachater tun pople de Egypte e des Egyptiens que tu en la Ruge Mer océis e lur deus forment jujas e descunféis; Jeronimus.

E féis le pople Israel parmanablement tun pople, e tu es lur Deu.

Pur ço, sire Deus, la parole (A) que tu as parlée de mei e des miens furnis-la, que ele estable seit finablement. (A) F° 49 v°.

E tis nums seit magnified tuz dis, que l'um die que li Sire des oz,

---

spectu tuo, Domine Deus, nisi loquereris etiam de domo servi tui in longinquum : ista est enim lex Adam, Domine Deus.

20. Quid ergo addere poterit adhuc David, ut loquatur ad te? tu enim scis servum tuum, Domine Deus.

21. Propter verbum tuum, et secundum cor tuum fecisti omnia magnalia hæc, ita ut notum faceres servo tuo.

22. Idcirco magnificatus es, Domine Deus, quia non est similis tui, neque est Deus extra te, in omnibus quæ audivimus auribus nostris.

23. Quæ est autem, ut populus tuus Israel, gens in terra, propter quam ivit Deus, ut redimeret eam sibi in populum, et poneret sibi nomen, faceretque eis magnalia, et horribilia super terram a facie populi tui, quem redemisti tibi ex Ægypto, gentem, et deum ejus.

24. Firmasti enim tibi populum tuum Israel in populum sempiternum : et tu, Domine Deus, factus es eis in Deum.

25. Nunc ergo, Domine Deus, verbum quod locutus es super servum tuum, et super domum ejus, suscita in sempiternum : et fac sicut locutus es,

26. Ut magnificetur nomen tuum usque

li Sires puissanz, est Deu sur Israel. E la maisun tun serf David iert estable devant tei;

Jeronimus. Kar tu, Sire des oz, Deu de Israel, as révéled à tun serf e as dist: Jo te édifierai maisun. Pur ço jo, tun serf, ai pris alches de hardement que jo te requerge e face ceste ureisun.

Pur ço, sire Deus, tu es Deu verais, e veraies serrunt tes paroles; e tu as parled vers mei tun serf cest bien.

Cumence pur ço et bénéis la maisun tun serf, que ele seit estable parmanablement devant tei; pur ço que tu as dit que ma meisun iert bénéite parmanablement.

.VIII.

David guerriad fièrement les Philistiens, e mult les abaissad;

Jeronimus. prist les citez ki ourent destreint Israel à rendre à els tréud, e rechut de ces citez David, cume sires, servises e truud.

Paralipomenon. D'altre part guerriout ces de Moab, e forment les destruéit; e de

Auctoritas. lur cors e de lur terres et de lur aveirs fist sun talent; e Moab lui fud obéisant et truud rendant.

---

in sempiternum, atque dicatur: Dominus exercituum, Deus super Israel. Et domus servi tui David erit stabilita coram Domino,

27. Quia tu, Domine exercituum, Deus Israel, revelasti aurem servi tui, dicens: Domum ædificabo tibi: propterea invenit servus tuus cor suum ut oraret te oratione hac.

28. Nunc ergo, Domine Deus, tu es Deus, et verba tua erunt vera: locutus es enim ad servum tuum bona hæc.

29. Incipe ergo, et benedic domui servi tui, ut sit in sempiternum coram te: quia tu, Domine Deus, locutus es, et benedictione tua benedicetur domus servi tui in sempiternum.

CAPUT VIII.

1. Factum est autem post hæc, percussit David Philisthiim, et humiliavit eos, et tulit David frenum tributi de manu Philisthiim,

2. Et percussit Moab, et mensus est eos funiculo, coæquans terræ: mensus est autem duos funiculos, unum ad occidendum, et unum ad vivificandum: factusque est Moab David serviens sub tributo.

E David descunfist Adadezer le fiz Raab, le rei de Soba, quant il en alad pur cunquerre la terre qui est sur le flume de Eufraten. Cume David descunfist le rei Adadezer.

Prist de ses chevaliers mil e set cenz, et vint milie de gelde; trenchad les garez des chevals ki traistrent les curres; mais cent des curres en retint à sun oès.

Cil de Sirie et de Damasche vindrent en aïe à Adadezer, le rei de Soba; e David en ocist vint et dous milie de ces de Syrie.

E mist ses guardes (A) en Damasche, si qu'il de Syrie rechut servise e tréud, e Deu guardad David ù qu'il alast. (A) F° 50 r°.

David prist les armes d'or e les quivres d'or e les urnemenz d'or qu'il cunquist sur la maignie Adadezer, e porter les fist en Jérusalem; Paralipomenon.

E areim mult de grant manière prist de dous citez Adadezer, Bethe e Beroth.

De ço fist Salomon tuz les vaissels de araim el temple e neis le grant lavur que l'um apeled mer d'araim, e les columnes e l'altel (1).

La nuvele vint à Tou le rei de Emath que David out descunfit tut le esforz Adadezer.

Pur ço enveiad sun fiz Joram al rei David, od riches présenz de Josephus.

(1) Voyez les Paralipomènes, liv. Ier, ch. XVIII, versets 7, 8.

---

3. Et percussit David Adarezer filium Rohob regem Soba, quando profectus est ut dominaretur super flumen Euphraten.

4. Et captis David ex parte ejus mille septingentis equitibus, et viginti millibus peditum subnervavit omnes jugales curruum : dereliquit autem ex eis centum currus.

5. Venit quoque Syria Damasci, ut præsidium ferret Adarezer regi Soba : et percussit David de Syria viginti duo millia virorum.

6. Et posuit David præsidium in Syria Damasci : factaque est Syria David serviens sub tributo : servavitque Dominus David in omnibus ad quæcumque profectus est.

7. Et tulit David arma aurea, quæ habebant servi Adarezer, et detulit ea in Jerusalem.

8. Et de Bete, et de Beroth, civitatibus Adarezer tulit rex David æs multum nimis.

9. Audivit autem Thou rex Emath, quod percussisset David omne robur Adarezer,

10. Et misit Thou Joram filium suum ad regem David, ut salutaret eum congra-

vaissele d'or e d'argent, e de araim, e de ovre antive. Merciad le que il out desbareted e descunfit le rei Adadezer, kar enemis furent li reis Thou e Adadezer. E li reis David rechut mult honuréement le fiz Thou e le présent; e cunfermèrent entre sei amur e aliance e ferme pais.

Josephus.

E David scintefiad al oès nostre Seignur la vaisselle que li reis Thou li out enveiée, od l'altre or e argent qu'il out pris des genz qu'il cunquist,

De Sirie, de Moab, des fiz Amon, des Philistiens, de Amalech, de Adadezer, le fiz Roab le rei de Soba.

David se fist de grant num; e fist lever un arc qui signe fud de victorie, quant il returnad de Sirie qu'il out cunquise e ocis dis e uit milie humes, el val de Salines, e Joab dis milie;

E mist ses guardes en Ydumée e chastel i fermad; e tute Ydumée (A) lui fud subjecte e rendid chevage e tréud; e Deu guardad David quel part qu'il alast.

(A) F° 50 v°.
Josephus.

E il régnad sur tute Israel e dreiturier esguard faiseit, e justise à tut le pople.

Joab le fiz Sarvie esteit maistre cunestables sur le ost, e Josaphat le fiz Achilud esteit justise le rei (e par lui et par sun esguard furent escrites e recheues les leis del païs);

Auctoritas.

---

tulans, et gratias ageret : eo quod expugnasset Adarezer, et percussisset eum. Hostis quippe erat Thou Adarezer, et in manu ejus erant vasa aurea, et vasa argentea, et vasa ærea :

11. Quæ et ipsa sanctificavit rex David Domino cum argento et auro, quæ sanctificaverat de universis gentibus, quas subegerat,

12. De Syria, et Moab, et filius Ammon, et Philisthiim, et Amalec, et de manubiis Adarezer filii Rohob regis Soba.

13. Fecit quoque sibi David nomen cum reverteretur capta Syria in valle Salinarum, cæsis decem et octo millibus :

14. Et posuit in Idumæa custodes, statuitque præsidium : et facta est universa Idumæa serviens David, et servavit Dominus David in omnibus ad quæcumque profectus est.

15. Et regnavit David super omnem Israel : faciebat quoque David judicium et justitiam omni populo suo.

16. Joab autem filius Sarviæ erat super exercitum : porro Josaphat filius Ahilud erat a commentariis :

E Sadoc le fiz Achitob e Achimélech le fiz Abiathar esteient pruveires, e Sarraias maistre escrivain de la curt;

E Banaias le fiz Joïade esteit sur la privée maisnée ki gardouent le cors le rei [1].

.IX.

Li reis enquist si nuls fust remès del lignage Saül à qui il poust faire merci pur amur Jonathan.

E uns phé fud de la maignée Saül e out num Siba. Li reis l'oïd dire, si l' mandad, si li dist : Es-tu ço Siba? Cil respundi : Jo sui Siba tes serfs.

Respundi li reis : Est nuls remès del lignage Saül ke jo li face la miséricorde nostre Seignur? Respundi Siba : Uns des fiz Jonathas i est remès; si est en dieble des piez.

Cume David enquist bonement si nuls fust remes del lignage Saül.

E ù est? feist li reis. Respundi Siba : Il surjurne en la maisun Machir le fiz Amiel de Lodabar.

[1] E l'um les apelout à cel ure Cerethi e Phelethi, ço espelt en franceis *ocianz* e *vivifianz*, kar entur le rei esturent, e guardèrent les prudumes, e venjance firent des malfaiturs; e li fiz David furent duitres del lignage Juda.

Auctoritas.

---

17. Et Sadoc filius Achitob, et Achimelech filius Abiathar, erant sacerdotes : et Saraias scriba :

18. Banaias autem filius Joiadæ super Cerethi et Pheleti : filii autem David sacerdotes erant.

CAPUT IX.

1. Et dixit David : Putasne est aliquis qui remanserit de domo Saül, ut faciam cum eo misericordiam propter Jonathan?

2. Erat autem de domo Saül, servus nomine Siba : quem cum vocasset rex ad se, dixit ei : Tune es Siba? Et ille respondit : Ego sum servus tuus.

3. Et ait rex : Nunquid superest aliquid de domo Saül, ut faciam cum eo misericordiam Dei? Dixitque Siba regi : Superest filius Jonathæ, debilis pedibus.

4. Ubi, inquit, est? Et Siba ad regem : Ecce, ait, in domo est Machir filii Ammiel in Lodabar.

Li reis erranment le mandad,

E cume Miphiboseth le fiz Jonathan le fiz Saül vint devant Da-
(A) F° 51 r°. vid, chalt pas chaït à terre, si aurad (A). Li reis l'apelad par sun num Miphiboseth, e il respundi : Jo tis serfs prez sui à tun plaisir.

Quele merci David fist al fé Jonathan.

Respundi David : Mar averas pour; kar jo te frai merci pur Jonathan tun père e rendrai tei tute la plaine terre Saül tun aïol. E à curt esterras, e à mun deis tuz jurs mangeras.

E cil aurad le rei, si dist : Ki suis-jo, bels sires, de qui tu as merci ki sui semblable à un mort chien ?

Dunc apelad li reis Siba, si li dist : Tutes les choses ki furent Saül, et sun maisnil e tutes les apurtenances, tut rend al fiz tun seignur.

Pur ço fai cultiver les terres e fai les fruiz venir pur Miphiboseth servir; e il esterrad à curt, e à ma table manjerad. Siba out quinze fiz e vint serfs;

E Siba parlad al rei, si li dist : Sire, si cume tu l'as cumandé je l' frai, e Miphiboseth esterrad à curt e vendrad à tun deis, si cume un de tes fiz.

---

5. Misit ergo rex David, et tulit eum de domo Machir filii Ammiel de Lodabar.

6. Cum autem venisset Miphiboseth filius Jonathæ filii Saül ad David, corruit in faciem suam, et adoravit. Dixitque David : Miphiboseth ? Qui respondit : Adsum servus tuus.

7. Et ait ei David : Ne timeas, quia faciens faciam in te misericordiam propter Jonathan patrem tuum, et restituam tibi omnes agros Saül patris tui, et tu comedes panem in mensa mea semper.

8. Qui adorans eum, dixit : Quis ego sum servus tuus, quoniam respexisti super canem mortuum similem mei ?

9. Vocavit itaque rex Sibam puerum Saül, et dixit ei : Omnia quæcunque fuerunt Saül, et universam domum ejus, dedi filio domini tui.

10. Operare igitur ei terram tu, et filii tui, et servi tui : et inferes filio domini tui cibos ut alatur : Miphiboseth autem filius domini tui comedet semper panem super mensam meam. Erant autem Sibæ quindecim filii, et viginti servi.

11. Dixitque Siba ad regem : Sicut jussisti, domine mi rex, servo tuo, sic faciet servus tuus : et Miphiboseth comedet super mensam meam, quasi unus de filiis regis.

Miphiboseth out un petit fiz e out num Micha, e tuz ces ki apurtindrent à la maisun Siba servirent à Miphiboseth.

E Miphiboseth mest en Jérusalem, e la curt hantout, si cume li reis l'out cumandé; mais clops fud de ambedous les piez.

.X.

Li reis des fiz Amon murut; et Annon ses fiz rechut le règne el lieu del père.

David le sout, si dist que merci freit e honur à Annon le fiz Naas, si cume Naas li out fait merci. Pur ço enveiad ses messages à Annon pur lui cunforter de la mort sun père. Cume li message viendrent en terre des fiz Amon e devant le rei Annon,

Cume David enveiad ses messages pur cunforter Annon de la mort sun père.

Li barun de la terre parlèrent al rei, si li distrent: Quides-tu que David, pur l'amur e l'onur tun père e (A) pur tei cunforter, ait enveied chà ses messages? ne l' ad pas pur ço fait; mais pur espier e aprendre l'estre, e damager le païs, ses messages i ad enveied.

(A) F° 51 v°.

Pur ço li reis Annon fist prendre les messages le rei David, e

Cume Annon desunurad les messages David.

---

12. Habebat autem Miphiboseth filium parvulum nomine Micha: omnis vero cognatio domus Sibæ serviebat Miphiboseth.

13. Porro Miphiboseth habitabat in Jerusalem: quia de mensa regis jugiter vescebatur: et erat claudus utroque pede.

CAPUT X.

1. Factum est autem post hæc, ut moreretur rex filiorum Ammon, et regnavit Hanon filius ejus pro eo.

2. Dixitque David: Faciam misericordiam cum Hanon filio Naas, sicut fecit pater ejus mecum misericordiam. Misit ergo David consolans eum per servos suos super patris interitu. Cum autem venissent servi David in terram filiorum Ammon,

3. Dixerunt principes filiorum Ammon ad Hanon dominum suum: Putas quod propter honorem patris tui miserit David ad te consolatores, et non ideo ut investigaret, et exploraret civitatem, et everteret eam, misit David servos suos ad te?

4. Tulit itaque Hanon servos David, ra-

rère la meité des barbes, et colper lur vestures très par les nages, si's cungéad à tant.

Cume la nuvele vint al rei David, encuntre ses messages enveiad, si lur mandad qu'il surjurnassent en Jérico de ci que lur barbes fussent recréues, e puis venissent à curt.

Li fiz Amon s'aperchurent qu'il ourent mespris vers David, si se criemstrent, et enveièrent de lur aveir esforciement as reis de Syrie qu'il lur fussant en aïe encuntre le rei David; e il i vindrent od vint milie humes de gelde d'une part, e od vint e un milie d'altre part.

Li reis David le sout e enveiad encuntre els Joab e tute sa ost.

E li fiz Amon eissirent de lur cited, e ordenèrent lur eschieles devant les portes; e li reis de Syrie Soba e Roobe e Istod e Maacha esteient de une part, el champ.

Cume Joab vit que ses enemis li furent devant e dérière, eslist une partie del mielz de tut Israel e ordenad ses eschieles, e entrad en champ encuntre les reis de Syrie.

Le surplus del ost livrad à Abisaï sun frère, qu'il se cumbatist encuntre les fiz Amon;

---

sitque dimidiam partem barbæ eorum, et præscidit vestes eorum medias usque ad nates, et dimisit eos.

5. Quod cum nuntiatum esset David, misit in occursum eorum : erant enim viri confusi turpiter valde, et mandavit eis David : Manete in Jericho, donec crescat barba vestra, et tunc revertimini.

6. Videntes autem filii Ammon quod injuriam fecissent David, miserunt, et conduxerunt mercede Syrum Rohob, et Syrum Soba, viginti millia peditum, et a rege Maacha mille viros, et ab Istob duodecim millia virorum.

7. Quod cum audisset David, misit Joab et omnem exercitum bellatorum.

8. Egressi sunt ergo filii Ammon, et direxerunt aciem ante ipsum introitum portæ : Syrus autem Soba, et Rohob, et Istob, et Maacha seorsum erant in campo.

9. Videns igitur Joab quod præparatum esset adversum se prælium, et ex adverso et post tergum, elegit ex omnibus electis Israel, et instruxit aciem contra Syrum :

10. Reliquam autem partem populi tradidit Abisaï fratri suo, qui direxit aciem adversus filios Ammon.

Si li dist : Si li Syrien me metent en fuie, tu guenchiras vers mei, si me aïras ; e si li fiz Amon te cunquèrent, jo t'aïrai ;

Si te cuntienc cum bon vassal, e cumbatuns pur nostre pople e pur la cited nostre Seignur ; e nostre Sires (A) frad sun plaisir. (A) F° 52 r°.

Lores se apruchad Joab od tute s'ost as Syriens e fièrement les asaillid, e li Syrien erranment turnèrent à fuie, e guerpirent le champ.

Cume ço virent li fiz Amon, e il ensement turnèrent à fuie e entrèrent en lur cited. E Joab à tant s'enturnad e vint en Jérusalem.

Cume l'ost David descunfist le rei Anon e ses aïes.

Li Syrien, pur ço que ces de Israel les ourent descunfiz, derechief s'asemblèrent.

E li reis Adadezer mandad les Syriens ki esteient ultre l'ewe, si vindrent, e Saboc, ki maistre cunestables esteit de la chevalerie Adadezer, fud princes de tute l'ost.

La nuvele vint al rei David e il si fist assembler tut Israel, e passad le flum Jurdan ; e vint en Elema. E li Sirien vindrent à bataille encuntre David, si se cumbatirent cuntre lui.

Mais li Syrien furent laidement descunfiz ; si s'enfuirent e David

---

11. Et ait Joab : Si prævaluerint adversum me Syri, eris mihi in adjutorium : si autem filii Ammon prævaluerint adversum te, auxiliabor tibi.

12. Esto vir fortis, et pugnemus pro populo nostro, et civitate Dei nostri : Dominus autem faciet quod bonum est in conspectu suo.

13. Iniit itaque Joab, et populus qui erat cum eo, certamen contra Syros : qui statim fugerunt a facie ejus.

14. Filii autem Ammon videntes quia fugissent Syri, fugerunt et ipsi a facie Abisaï, et ingressi sunt civitatem : reversusque est Joab a filiis Ammon, et venit Jerusalem.

15. Videntes igitur Syri quoniam corruissent coram Israel, congregati sunt pariter.

16. Misitque Adarezer, et eduxit Syros, qui erant trans fluvium, et adduxit eorum exercitum : Sobach autem, magister militiæ Adarezer, erat princeps eorum.

17. Quod cum nuntiatum esset David, contraxit omnem Israelem, et transivit Jordanem, venitque in Helam : et direxerunt aciem Syri ex adverso David, et pugnaverunt contra eum.

18. Fugeruntque Syri a facie Israel, et

en prist des Syriens set cenz curres e ocist quarante milie chevaliers e Saboc ki maistre cunestable ert del ost.

Cume David descunfist les reis des Siriens.

E li rei ki furent venuz en l'aïe le rei Adadezer e furent descunfiz, firent pais e plait al rei David, si l' servirent e n'osèrent pois aïe faire as fiz Amon.

.XI.

Isidorus.

L'an après, à cel cuntemple que reis se solent esmuveir à ost e à bataille, ço est en mai, li reis David enveiad Joab e od lui l'ost de Israel, et guastèrent la terre as fiz Amon e asistrent Rabath, une lur cited, mais li reis David fud remès en Jérusalem.

Entre ces afaires, li reis David à un jur levad après meriene; si (A) se alout esbaniant en un solier, e vit une dame ki se baignout en un solier del altre part; si fud durement bele.

E li reis cumandad que l'um enquéist ki ele fust. Si li dist l'um ke ço fud Betsabée, la fille Heliam, la muillier Urie de Chet.

---

occidit David de Syris septingentos currus, et quadraginta millia equitum : et Sobach principem militiæ percussit, qui statim mortuus est.

19. Videntes autem universi reges qui erant in præsidio Adarezer, se victos esse ab Israel, expaverunt et fugerunt quinquaginta et octo millia coram Israel. Et fecerunt pacem cum Israel : et servierunt eis, timueruntque Syri auxilium præbere ultra filiis Ammon.

CAPUT XI.

1. Factum est autem, vertente anno, eo tempore quo solent reges ad bella procedere, misit David Joab, et servos suos cum eo, et universum Israel, et vastaverunt filios Ammon, et obsederunt Rabba; David autem remansit in Jerusalem.

2. Dum hæc agerentur, accidit ut surgeret David de strato suo post meridiem, et deambularet in solario domus regiæ : viditque mulierem se lavantem, ex adverso super solarium suum : erat autem mulier pulchra valde.

3. Misit ergo rex : et requisivit quæ esset mulier. Nuntiatumque est ei, quod ipsa esset Bethsabee filia Eliam, uxor Uriæ Hethæi.

E li reis la mandad, si vint, e od lui dormid.

E la dame cunchut, e puis returnad à sa maisun. Cume la dame aparchut qu'ele fud enceinte, al rei le mandad.

Cume David dormid od la femme Uri encuntre lei.

E li reis tramist sun message à Joab e cumandad qu'il li enveiast Urie le barun cele dame, e il li enveiad.

E David cume Urie fud returned, enquist cume Joab le fist e li poples, e cument il le féissent del siége.

E quant li reis out enquis des nuveles de Urie, cumandad lui qu'il returnast à sa maisun, qu'il i oust ses aises. Urie s'enturnad e l'um enveiad riche livreisun de la curt à sun ostel;

Mais Urie ne returnad pas à sun ostel, mais remest, la nuit, à curt, e jut od les serjanz le rei;

E li reis le sout, si li dist le matin : Tu es traveilliez e mult as erred; e pur quei ne vas à ta maisun pur tes aises aveir?

Respundi Urie : L'arche Deu e Israel e Juda meinent en paveilluns e mis sires Joab e tes serfs, bels sires, gissent à terre; e jo cument enterrei en ma maisun pur beivre e pur mangier, et pur aveir od ma femme mes deduiz? Par la salveté de tei, bel sire, ne l' frai pas.

Cume Urie respundi à David.

---

4. Missis itaque David nuntiis, tulit eam : quæ cum ingressa esset ad illum, dormivit cum ea : statimque sanctificata est ab immunditia sua.

5. Et reversa est in domum suam concepto fœtu. Mittensque nuntiavit David, et ait : Concepi.

6. Misit autem David ad Joab, dicens : Mitte ad me Uriam Hethæum. Misitque Joab Uriam ad David.

7. Et venit Urias ad David. Quæsivitque David quam recte ageret Joab, et populus, et quomodo administraretur bellum.

8. Et dixit David ad Uriam : Vade in domum tuam, et lava pedes tuos. Et egressus est Urias de domo regis, secutusque est eum cibus regius.

9. Dormivit autem Urias ante portam domus regiæ cum aliis servis domini sui, et non descendit ad domum suam.

10. Nuntiatumque est David a dicentibus : Non ivit Urias in domum suam. Et ait David ad Uriam : Nunquid non de via venisti? quare non descendisti in domum tuam?

11. Et ait Urias ad David : Arca Dei et Israel, et Juda, habitant in papilionibus, et dominus meus Joab, et servi domini mei super faciem terræ manent : et ego ingrediar domum meam, ut comedam et bibam, et dormiam cum uxore mea? per salutem tuam, et per salutem animæ tuæ, non faciam rem hanc.

Respundi li reis : Remain ui mais ; e le matin returneras. E Urie remest tut le jur ;

(A) F° 53 r°.

E li reis le sumunst de mangier (A) à curt. E il si fist; e li reis le fist enivrer; mais nepurquant il se dormid la nuit od la maisniée, e ne returnad pas à sa maisun.

Le matin, li reis fist faire un brief e mandad à Joab qu'il méist Urie là ù li esturs fust plus forz en la bataille, e qu'il le laissast ocire.

Cume Urie portad le brief de sa mort.

E cel brief fud bailled à Urie e il s'enturnad od tut. Vint al ost e livrad à Joab le brief. Joab, par le cumandement David, mist Urie encuntre ces qu'il sout ki furent cumbateurs forz e fiers.

E ces de la cited eissirent e cumbatirent encuntre Joab; e ocistrent de la maignée David plusurs, e Urie entre les altres.

Cume Urie fud morz, Joab aturnad un message, si l'enveiad al rei pur mander ses estres;

Si li dist : Quant tu averas cunted e mustred nostre estre al rei,

Si tu veis qu'il se desdeigne e enquierge pur quei nus si apruchames al mur e died : Dun ne seustes que l'um lance légièrement les darz del mur e des kernels?

---

12. Ait ergo David ad Uriam : Mane hic etiam hodie, et cras dimittam te. Mansit Urias in Jerusalem in die illa et altera :

13. Et vocavit eum David ut comederet coram se et biberet, et inebriavit eum : qui egressus vespere, dormivit in strato suo cum servis domini sui, et in domum suam non descendit.

14. Factum est ergo mane, et scripsit David epistolam ad Joab : misitque per manum Uriæ,

15. Scribens in epistola : Ponite Uriam ex adverso belli, ubi fortissimum est prælium : et derelinquite eum, ut percussus intereat.

16. Igitur cum Joab obsideret urbem, posuit Uriam in loco ubi sciebat viros esse fortissimos.

17. Egressique viri de civitate bellabant adversum Joab, et ceciderunt de populo servorum David, et mortuus est etiam Urias Hethæus.

18. Misit itaque Joab, et nuntiavit David omnia verba prælii :

19. Præcipitque nuntio, dicens : Cum compleveris universos sermones belli ad regem,

20. Si eum videris indignari, et dixerit : Quare accessistis ad murum, ut præliaremini ? an ignorabatis quod multa desuper ex muro tela mittantur ?

Ki ocist Abimélech le fiz Jeroboal? Dun ne jetad une femme sur lui une pièce de muele del mur; si l'ocist en Thèbes. Pur quei venistes si près del mur? Si li reis si paroled, errannent si dirras : A! sire, e neis tun serf Urie est morz.

Li messages vint al rei; si cuntad quanque Joab l'i out cumanded.

Cuntad que cil de la cited se furent eissud encuntre les lur, en champ, e qu'il les ourent chacied, e ens arière entassad es portes de la cited;

E que li archier ki furent sur le mur ourent trait as lur e une masse naffred; e ke Urie fud morz.

Respundi (A) li reis : Di à Joab qu'il ne se déhaite pas, kar diverses sunt les aventures de bataille, e ore chiet cist e ore li altres. Pur ço li di qu'il haite ses cumpaignuns, e amonested de prendre e destruire la cited. (A) F° 53 v°.

La femme Urie sout que ses sires fud morz, si l' plainst.

E quant passée fud la plainte, David la mandad, si la prist à femme, e la dame out tost enfant. Cest afaire que David out fait desplout mult à nostre Seignur;

---

21. Quis percussit Abimelech filium Jerobaal? nonne mulier misit super eum fragmen molæ de muro, et interfecit eum in Thebes? quare juxta murum accessistis? dices : Etiam servus tuus Urias Hethæus occubuit.

22. Abiit ergo nuntius, et venit, et narravit David omnia quæ ei præceperat Joab.

23. Et dixit nuntius ad David : Prævaluerunt adversum nos viri, et egressi sunt ad nos in agrum : nos autem facto impetu persecuti eos sumus usque ad portam civitatis.

24. Et direxerunt jacula sagittarii ad servos tuos ex muro desuper : mortuique sunt de servis regis, quin etiam servus tuus Urias Hethæus mortuus est.

25. Et dixit David ad nuntium : Hæc dices Joab : Non te frangat ista res : varius enim eventus est belli; nunc hunc, et nunc illum consumit gladius : conforta bellatores tuos adversus urbem, ut destruas eam, et exhortare eos.

26. Audivit autem uxor Uriæ, quod mortuus esset Urias vir suus, et planxit eum.

27. Transacto autem luctu, misit David, et introduxit eam in domum suam, et facta est ei uxor, peperitque ei filium, et displicuit verbum hoc, quod fecerat David, coram Domino.

.XII.

Cume le prophète Nathan parlad à David.

Si enveiad à lui Nathan le prophète, e il li dist cest respist : Dous humes furent en une cited : li uns fud riches, li altres povres ;

Li riches out mult buez e berbiz ;

Li povres n'en out mais une oueille qu'il out achatée e nurrie od ses enfanz ; e manjout de sa viande e beveit de sun beivre ; e tant li fud privée que en sa culche dormeit, si la tint cume sa fille.

E cume uns pélerins vint al riche hume pur herbergier, e li riches huem volt faire cunvivie al pélerin : ne volt nient prendre de ses buès ne de ses berbiz, mais fist prendre la berbeiete al povre hume, si 'n fist aturner viande à celi qu'il out herbergied.

Li reis s'en curechad forment e out grant indignatiun vers celi ki ço out fait ; si dist al prophète Nathan : Si veirement cume Deu vit, celi ki ço ad fait en murrad,

E quatre duble la berbeiete rendrad.

Respundi Nathan : Tu es cil ki ço ad fait, e nostre Sire te man-

---

CAPUT XII.

1. Misit ergo Dominus Nathan ad David : qui cum venisset ad eum, dixit ei : Duo viri erant in civitate una, unus dives, et alter pauper.

2. Dives habebat oves, et boves plurimos valde :

3. Pauper autem nihil habebat omnino, præter ovem unam parvulam, quam emerat et nutrierat, et quæ creverat apud eum cum filiis ejus simul, de pane illius comedens, et de calice ejus bibens, et in sinu illius dormiens : eratque illi sicut filia.

4. Cum autem peregrinus quidam venisset ad divitem, parcens ille sumere de ovibus et de bobus suis, ut exhiberet convivium peregrino illi, qui venerat ad se, tulit ovem viri pauperis, et præparavit cibos homini qui venerat ad se.

5. Iratus autem indignatione David adversus hominem illum nimis, dixit ad Nathan : Vivit Dominus, quoniam filius mortis est vir qui fecit hoc.

6. Ovem reddet in quadruplum, eo quod fecerit verbum istud, et non pepercerit.

7. Dixit autem Nathan ad David : Tu es

ded ces paroles : Jo te enuins à rei sur Israel (A) e de Saül te délivrai; (A) F° 54 r°

E dunai tei le paleis tun seignur, e les femmes tun seignur, e Israel e Juda. E si ço est poi, jo te durrai mult plus.

E pur quei as despité ma parole e as fait mal e pecchié devant mei? Urie as fait ocire à tort, e sa femme as prise à tun oès.

Pur ço ne défaldrad jà ocisiun de ta maisun; pur ço que tu as mei en despit, e pris as la femme Urie à tun oès à tort,

Jo susciterai mal sur tei de ta maisun meime, e tolderai tei tes femmes devant tes oilz; si's durrai à altre e dormirunt od tes femmes, si que l'um bien le saverad.

Tu as fait cest ovre privéement, mais jo uverai apertement devant tuz ces de Israel.

Respundi David à Nathan : Mespris ai e pecchié vers nostre Seignur. Respundi Nathan à David : Nostre Sires ad respleited la peine de tun pecchié, n'i murras pas;

Mais pur ço que tu as fait as enemis nostre Seignur sun num blasmer, ki tel rei eslist ki si ad uvered, tes fiz ki est jà nez en murrad. Auctoritas.

---

ille vir : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Ego unxi te in regem super Israel, et ego erui te de manu Saül,

8. Et dedi tibi domum domini tui, et uxores domini tui in sinu tuo, dedique tibi domum Israel et Juda : et si parva sunt ista, adjiciam tibi multo majora.

9. Quare ergo contempsisti verbum Domini, ut faceres malum in conspectu meo? Uriam Hethæum percussisti gladio, et uxorem illius accepisti in uxorem tibi, et interfecisti eum gladio filiorum Ammon.

10. Quam ob rem non recedet gladius de domo tua usque in sempiternum, eo quod despexeris me, et tuleris uxorem Uriæ Hethæi, ut esset uxor tua.

11. Itaque hæc dicit Dominus : Ecce, ego suscitabo super te malum de domo tua, et tollam uxores tuas in oculis tuis, et dabo proximo tuo, et dormiet cum uxoribus tuis in oculis solis hujus.

12. Tu enim fecisti abscondite : ego autem faciam verbum istud in conspectu omnis Israel, et in conspectu solis.

13. Et dixit David ad Nathan : Peccavi Domino. Dixitque Nathan ad David : Dominus quoque transtulit peccatum tuum : non morieris.

14. Verumtamen, quoniam blasphemare fecisti inimicos Domini, propter verbum hoc, filius qui natus est tibi, morte morietur.

Li prophètes Nathan s'en turnad e nostre Sires férid le enfançunet que David out engendred de la femme Urie, e enmaladid e fud désespérez.

Mais David requist nostre Seignur pur l'enfant, e mangier ne volt; mais une part s'enturnad e jut à terre e preiad pur l'enfant.

Li cinznez de la maisun le rei vindrent pur esforcier le rei
(A) F° 54 v°. qu'il levast sus de terre, mais il ne volt lever (A) ne mangier.

Le setme jur murut li enfès, e li serjant ourent pour annuncier al rei la mort l'enfant. Si distrent entre sei : Tant cume li enfès vesquid, quant nus en parlium al rei, ne nus diegnad oïr, forment iert ore marriz si nus li diums que mors est li enfès.

Li reis s'aperchut que li enfès fud morz par le semblant que li serjant firent; si lur demandad, e il li distrent que morz fud.

Lores levad li reis de terre ù il giseit; si se lavad e aturnad; prist altre afublail si 'n alad al temple nostre Seignur e aurad. Pois returnad al palais e cumandad que l'um meist napes; si manjad :

Sire, firent les privez le rei, que deit ço? Tant cume li enfès

---

15. Et reversus est Nathan in domum suam. Percussit quoque Dominus parvulum quem pepererat uxor Uriæ David, et desperatus est.

16. Deprecatusque David Dominum pro parvulo : et jejunavit David jejunio, et ingressus seorsum, jacuit super terram.

17. Venerunt autem seniores domus ejus, cogentes eum ut surgeret de terra : qui noluit, nec comedit cum eis cibum.

18. Accidit autem die septima ut moreretur infans : timueruntque servi David nuntiare ei quod mortuus esset parvulus. Dixerunt enim : Ecce, cum parvulus adhuc viveret, loquebamur ad eum, et non audiebat vocem nostram : quanto magis, si dixerimus : Mortuus est puer, se affliget?

19. Cum ergo David vidisset servos suos mussitantes, intellexit quod mortuus esset infantulus : dixitque ad servos suos : Num mortuus est puer? Qui responderunt ei : Mortuus est.

20. Surrexit ergo David de terra, et lotus unctusque est : cumque mutasset vestem, ingressus est domum Domini : et adoravit, et venit in domum suam, petivitque ut ponerent ei panem, et comedit.

21. Dixerunt autem ei servi sui : Quis est sermo quem fecisti? Propter infantem,

vesquid jeunas e pluras; e quant morz fud, erranment levas e manjas?

Respundi li reis : Tant cume li enfès vesquid jo espéroué que Deu le guaresist, e pur ço jeunowé e pluroué;

Mais puisque mors est, que amuntast mun jeunie et ma plainte? ne l' purrai pas faire à mei repairer, einz m'estuet à lui venir.

David cunfortad sa muiller Bethsabée, ki deshaitée fud, e engendrad de li un fiz e ele le fist apeler Salomun; e nostre Sires l'amad.

David engendrad de Betsabée Salomun e Deu amad l'enfant.

Si enveiad Nathan le prophète; si l' fist apeler Amable pur ço que Deu l'amad.

Joab tint le siége fermement entur Rabath la cited des fiz Amon;

Si enveiad ses messages al rei David, si li mandad que cil de la cited que il out asegié ne se pourent mais tenir,

E que li reis pur ço (A) venist e la cited préist; que la victorie ne fust aturnée à lui ki cunestables ert, mais à sun seignur.

(A) F° 55 r°.

Li reis pur ço asemblad sa gent et vint jesque à la cited Rabba, si l' asaillid, si la prist.

In Hebreo. Cume li reis David prist la cited e le rei e sun pople e destruist.

---

cum adhuc viveret, jejunasti et flebas : mortuo autem puero, surrexisti, et comedisti panem.

22. Qui ait : Propter infantem, dum adhuc viveret, jejunavi et flevi : dicebam enim : Quis scit si forte donet eum mihi Dominus, et vivat infans?

23. Nunc autem quia mortuus est, quare jejunem? Numquid potero revocare eum amplius? ego vadam magis ad eum : ille vero non revertetur ad me.

24. Et consolatus est David Bethsabee uxorem suam, ingressusque ad eam, dormivit cum ea : quæ genuit filium, et vocavit nomen ejus, Salomon, et Dominus dilexit eum.

25. Misitque in manu Nathan prophetæ, et vocavit nomen ejus Amabilis Domino, eo quod diligeret eum Dominus.

26. Igitur pugnabat Joab contra Rabbath filiorum Ammon, et expugnabat urbem regiam.

27. Misitque Joab nuntios ad David, dicens : Dimicavi adversum Rabbath, et capienda est Urbs aquarum.

28. Nunc igitur congrega reliquam partem populi, et obside civitatem, et cape eam, ne, cum a me vastata fuerit urbs, nomini meo ascribatur victoria.

29. Congregavit itaque David omnem populum, et profectus est adversum Rabbath : cumque dimicasset, cepit eam.

Prist la curune del chief le rei, ki d'or esteit e asise de pierres précïuses, si l'asist sur sun chief. E merveilluse preie et merveilluses choses i truvad;

Jeronimus. Isidorus. E si's enmenad. E fist prendre le pople de la cited, si fist de serres détranchier e de chars ferrez défuler, e de hansacs desmembrer e détrencher, si cume l'um fait la terre mole dunt l'um fait la tuile. E si l' fist par tutes les citez des fiz Amon; e pois returnad.

.XIII.

Absalon le fiz David out une surur; Thamar fud apelée, e mult fud bele. Si l' amad un des fiz le rei, Amon par num;

Si l'amad tant forment qu'il enmaladid, kar grevuse chose lui semblad à mustrer à la pulcele nule descuvenue.

Cil Amon out un sun prived ami, Jonadab le fiz Semmaa le frère David. Cil Jonabad fud cuintes mult,

E dist al bacheler: Que spelt que tu es si déhaitez et si enmegriz? pur quei ne l' me descuvres? Respundi Amon : Jo aim Thamar la surur mun frère Absalon.

---

30. Et tulit diadema regis eorum de capite ejus, pondo auri talentum, habens gemmas pretiosissimas, et impositum est super caput David. Sed et prædam civitatis asportavit multam valde :

31. Populum quoque ejus adducens serravit, et circumegit super eos ferrata carpenta : divisitque cultris, et traduxit in typo laterum : sic fecit universis civitatibus filiorum Ammon : et reversus est David, et omnis exercitus in Jerusalem.

CAPUT XIII.

1. Factum est autem post hæc, ut Absalom filii David sororem speciosissimam vocabulo Thamar, adamaret Amnon filius David,

2. Et deperiret in eam valde, ita ut propter amorem ejus ægrotaret : quia cum esset virgo, difficile ei videbatur ut quippiam inhoneste ageret cum ea.

3. Erat autem Amnon amicus, nomine Jonadab filius Semmaa fratris David, vir prudens valde.

4. Qui dixit ad eum : Quare sic attenuaris macie, fili regis, per singulos dies? cur non indicas mihi? Dixitque ei Amnon : Thamar sororem fratris mei Absalom amo.

Jonadab respundi : Malade te feindras e encuntre lit girras; e quant li reis vendrad pur tei véer, si li dirras : Sire, fai chà venir ma surur Thamar, que ele me face viande à mun oès e à mangier me duinst de sa main.

Amon tut issi le fist; e quant li reis le vint véer (A), tut issi le requist. (A) F° 55 v°.

E li reis enveiad pur sa fille Thamar.

E ele vint al hostel Amon sun frère, ù il se giseit. Si aturnad un mol mangier devant lui, à sun oès. Cume Amon se cunctint folement vers sa surur.

E cume tut fud aponte, vint, si l' asist devant sun frère; mais il ne l' volt guster, einz cumandad que nuls ne remeist en la chambre fors la pulcele Thamar. Quant la chambre fud délivre :

Or en vien, fist se il, bele suer; si me dune à manger de ta main.

La dameisele le fist issi, e Amon chalt pas la saisid e sa volented li descuvrid.

Respundi la pulcele : Nu faire, bel frère, nu faire tel sotie encuntre lei e encuntre raisun;

---

5. Cui respondit Jonadab : Cuba super lectum tuum, et languorem simula : cumque venerit pater tuus ut visitet te, dic ei : Veniat, oro, Thamar soror mea, ut det mihi cibum, et faciat pulmentum ut comedam de manu ejus.

6. Accubuit itaque Amnon, et quasi ægrotare cœpit : cumque venisset rex ad visitandum eum, ait Amnon ad regem: Veniat, obsecro, Thamar soror mea, ut faciat in oculis meis duas sorbitiunculas, et cibum capiam de manu ejus.

7. Misit ergo David ad Thamar domum, dicens :Veni in domum Amnon fratris tui: et fac ei pulmentum.

8. Venitque Thamar in domum Amnon fratris sui : ille autem jacebat : quæ tollens farinam commiscuit : et liquefaciens, in oculis ejus coxit sorbitiunculas.

9. Tollensque quod coxerat, effudit, et posuit coram eo, et noluit comedere, dixitque Amnon : Ejicite universos a me. Cumque ejecissent omnes,

10. Dixit Amnon ad Thamar : Infer cibum in conclave, ut vescar de manu tua. Tulit ergo Thamar sorbitiunculas quas fecerat, et intulit ad Amnon fratrem suum in conclave.

11. Cumque obtulisset ei cibum, apprehendit eam, et ait: Veni, cuba mecum, soror mea.

12. Quæ respondit ei : Noli, frater mi, noli opprimere me, neque enim hoc fas est in Israel : noli facere stultitiam hanc.

Kar ne purreie pas suffrir tel verguigne, e tu serreies tenuz pur fol en Israel; mais requier le rei qu'il me te duinge e il ne m'escundirad pas.

Li bachelers ne tint plait de ses paroles, mais à force fist de la pulcele sa volented.

E puis plus la haïd qu'il ne l'out amée devant; si li dist qu'ele s'en alast.

Respundi la meschine : Iço que tu ores me fais est pis que la hunte que devant me féis, quant si vilment me vols de tun ostel jeter. Amon ne la volt oïr,

Cume Amon fist sa surur jeter de sun ostel.

Mais apelad un sun serjant, e cumandad que la meschine enjetast, e après lui l'us fermast.

La meschine fud vestue de une gunele qui li batid al talun; e si soleient à cel cuntemple estre vestues pulceles ki furent filles de rei. Li serjanz mist fors la meschine, e après li clost l'us.

E ele descirad sa gunele e jetad puldre sur sun chief, e de ses mains (A) cuvrid sun chief. Si s'en alad criante e plurante.

(A) F° 56 r°.

Absalon sis frère sout cume ele fud laidie; cunfortad la, si li dist : Or te tais, bele suer, tis frère est ki ço t'ad fait; mar te mariras.

---

13. Ego enim ferre non potero opprobrium meum, et tu eris quasi unus de insipientibus in Israel : quin potius loquere ad regem, et non negabit me tibi.

14. Noluit autem acquiescere precibus ejus, sed prævalens viribus oppressit eam, et cubavit cum ea.

15. Et exosam eam habuit Amnon odio magno nimis : ita ut majus esset odium, quo oderat eam, amore quo ante dilexerat. Dixitque ei Amnon : Surge, et vade.

16. Quæ respondit ei : Majus est hoc malum, quod nunc agis adversum me, quam quod ante fecisti, expellens me. Et noluit audire eam;

17. Sed vocato puero, qui ministrabat, ei dixit : Ejice hanc a me foras, et claude ostium post eam.

18. Quæ induta erat talari tunica : hujuscemodi enim filiæ regis virgines vestibus utebantur. Ejecit itaque eam minister illius foras : clausitque fores post eam.

19. Quæ aspergens cinerem capiti suo, scissa talari tunica, impositisque manibus super caput suum, ibat ingrediens, et clamans.

20. Dixit autem ei Absalom frater suus : Numquid Amnon frater tuus concubuit tecum? sed nunc, soror, tace, frater tuus est : neque affligas cor tuum pro hac re.

E la dameisele remest e surjurnad od Absalon sun frère à anguisse e à dulur.

Li reis sout l'afaire e forment en fud dolenz ; mais ne volt trubler sun fiz Amon, ki il mult amad, kar il fud li einznez de ses fiz.

Mais Absalon ne parlad ne poi ne grant à sun frère Amon, kar de quer le haïd pur sa surur Thamar qu'il out violée.

Après dous anz, avint à une feiz que Absalon fist tundre ses berbiz en Baalsor ki est après Effraïm; si fist un grant cunvivie, e requist le rei qu'il i venist e ses fiz.

Respundi li reis à Absalon : Nu faire, bel fiz, ne requier pas que tuit i vengums, si te grevuns. N'i volt pas venir li reis, mais à Absalon dunad sa bénéiçun :

Sire, sire, fist Absalon, quant venir n'i vols, vienge i, si veals, mes frères Amon. Respundi li reis : N'est mestier qu'il i vienge;

Mais ne pur oc tant le esforchad Absalon qu'il li dunad cungé. Si en vindrent od Absalon Amon, ki einznez esteit, e tuit li fiz al rei. Absalon out fait un cunvivie si cume ço fust le cunvivie le rei;

Mansit itaque Thamar contabescens in domo Absalom fratris sui.

21. Cum autem audisset rex David verba hæc, contristatus est valde, et noluit contristare spiritum Amnon filii sui, quoniam diligebat eum, quia primogenitus erat ei.

22. Porro non est locutus Absalom ad Amnon nec malum, nec bonum : oderat enim Absalom Amnon, eo quod violasset Thamar sororem suam.

23. Factum est autem post tempus biennii, ut tonderentur oves Absalom in Baalhasor, quæ est juxta Ephraïm : et vocavit Absalom omnes filios regis,

24. Venitque ad regem, et ait ad eum : Ecce tondentur oves servi tui : veniat, oro, rex cum servis suis ad servum suum.

25. Dixitque rex ad Absalom : Noli, fili mi, noli rogare ut veniamus omnes, et gravemus te. Cum autem cogeret eum, et noluisset ire, benedixit ei.

26. Et ait Absalom : Si non vis venire, veniat, obsecro, nobiscum saltem Amnon, frater meus. Dixitque ad eum rex : Non est necesse ut vadat tecum.

27. Coegit itaque Absalom eum, et dimisit cum eo Amnon et universos filios regis. Feceratque Absalom convivium quasi convivium regis.

E out cumanded à ses humes qu'il guaitassent quant Amon fut enivrez; e quant il lur dirreit, océissent Amon. E que mar en éussent pour, quant il, ki lur sires esteit, l'out cumanded. E amonestad les qu'il le féisent cume (A) bon vassal.

(A) F° 56 v°.

Cume les humes Absalon ocistrent Amon.

E il le firent tut issi cum il l'out cumanded; e ocistrent Amon, e li altre fiz le rei saillirent as muls, si s'enfuirent.

E devant ço qu'il venissent, la nuvele vint al rei que Absalon out tuz les fiz le rei ocis, e que n'i out neis uns remès.

Dunc levad li reis, e dépeschad e descirad tuz ses dras; e chaïd à terre, e tuz ces ki entur lui furent, detraistrent e dépanèrent lur dras.

Cume Jonadab parlad al rei.

Fist se uns de ces ki ert devant le rei, Jonadab le fiz Semmaa le frère David : Ne quider pas, bel sire, que tuz voz fiz seient ocis : suls Amon est morz, kar Absalon le haïd dès l'ure qu'il fist force e verguigne à sa surur Thamar.

E pur ço ne l' pense jà que tuit tes fiz seient morz, kar suls Amon est morz.

A tant une guaite vit venir grant pople par deled le munt.

---

28. Præceperat autem Absalom pueris suis, dicens : Observate cum temulentus fuerit Amnon vino, et dixero vobis : Percutite eum, et interficite, nolite timere : ego enim sum qui præcipio vobis : roboramini, et estote viri fortes.

29. Fecerunt ergo pueri Absalom adversum Amnon, sicut præceperat eis Absalom. Surgentesque omnes filii regis ascenderunt singuli mulas suas, et fugerunt.

30. Cumque adhuc pergerent in itinere, fama pervenit ad David, dicens : Percussit Absalom omnes filios regis, et non remansit ex eis saltem unus.

31. Surrexit itaque rex, et scidit vestimenta sua, et cecidit super terram, et omnes servi illius, qui assistebant ei, sciderunt vestimenta sua.

32. Respondens autem Jonadab filius Semmaa fratris David, dixit : Ne æstimet dominus meus rex quod omnes pueri filii regis occisi sint : Amnon solus mortuus est, quoniam in ore Absalom erat positus ex die qua oppressit Thamar sororem ejus.

33. Nunc ergo ne ponat dominus meus rex super cor suum verbum istud, dicens : Omnes filii regis occisi sunt : quoniam Amnon solus mortuus est.

34. Fugit autem Absalom : et elevavit puer speculator oculos suos, et aspexit : et ecce populus multus veniebat per iter devium ex latere montis.

Dunc dist Jonadab al rei : Véez ci voz fiz tuz, si cume jo l' dis.

Est-les-vuz li fiz le rei entrèrent e vindrent devant le rei, crianz e pluranz. E li reis e tuz cez ki devant lui furent, plurèrent e plainstrent forment. E David plurad e plainst sun fiz Amon multz jurz.

Absalon s'enfuid à Tholomai le fiz Amiur le rei de Jessur, e là demurad treis anz. Cume Absalon s'enfuid.

A tant cessad David à pursieure Absalon, kar alques fud le dol amesured e atempred de la mort Amon.

.XIV.

Joab s'aperchut que alches fud li quers del rei turned vers Absalon;

Si enveiad à Técué, e de là fist venir une sage femme (A), si li dist : Fai semblant de duleir e de plur; si t'afuble de vestement de plur si cume femme qui lunges ait plurée pur mort. (A) F° 57 r°. Cume Joab parlad à une sage femme.

---

35. Dixit autem Jonadab ad regem : Ecce filii regis adsunt : juxta verbum servi tui sic factum est.

36. Cumque cessasset loqui, apparuerunt et filii regis, et intrantes levaverunt vocem suam, et fleverunt : sed et rex et omnes servi ejus fleverunt ploratu magno nimis.

37. Porro Absalom fugiens, abiit ad Tholomai filium Ammiud regem Gessur. Luxit ergo David filium suum cunctis diebus.

38. Absalom autem cum fugisset, et venisset in Gessur, fuit ibi tribus annis.

39. Cessavitque rex David persequi Absalom, eo quod consolatus esset super Amnon interitu.

CAPUT XIV.

1. Intelligens autem Joab filius Sarviæ, quod cor regis versum esset ad Absalom,

2. Misit Thecuam, et tulit inde mulierem sapientem : dixitque ad eam : Lugere te simula, et induere veste lugubri, et ne ungaris oleo, ut sis quasi mulier jam plurimo tempore lugens mortuum :

Vendras devant le rei, si parleras al rei, en ceste baillie. Si l' afaitad à sa volented.

La dame vint devant le rei, chaï à terre devant lui e aurad; si li dist : Guarisse-mei, sires.

Respundi li reis : Quel busuin as à faire? Cele respundi : Sire, jo sui une vedve, kar mis mariz est morz.

E jo oi dous fiz; si levad entre els tenchun en champ, e nuls n'i out qui départir les poust; e li uns ocist l'altre.

E li parent vienent à mei e demandent mun fiz qu'il l'ocient pur sun frère qu'il ad mort; e volent esteindre la stencele ki remise m'est, que remembrance ne seit de mun marid, ne qu'il n'ait heir.

Respundi li reis : Va à ta reséantise, e jo cumanderai pur tei que bien serrad.

Jeronimus, in libro de Questionibus super Regum.

Respundi la dame : Sur mei seit ceste iniquited si estre pot, e sur la maignée mun père, que un de mes fiz ocist sun frère; mais li reis en sun trône set senz mesprisun (kar culpes n'as en ço que Absalon ocist Amon sun frère, ki dignes fud de mort: en tel sen dist la dame les paroles qu'ele dist).

---

3. Et ingredieris ad regem, et loqueris ad eum sermones hujuscemodi. Posuit autem Joab verba in ore ejus.

4. Itaque cum ingressa fuisset mulier Thecuitis ad regem, cecidit coram eo super terram, et adoravit, et dixit : Serva me, rex.

5. Et ait ad eam rex : Quid causæ habes? Quæ respondit : Heu, mulier vidua ego sum : mortuus est enim vir meus.

6. Et ancillæ tuæ erant duo filii : qui rixati sunt adversum se in agro, nullusque erat, qui eos prohibere posset : et percussit alter alterum, et interfecit eum.

7. Et ecce consurgens universa cognatio adversum ancillam tuam, dicit : Trade eum qui percussit fratrem suum, ut occidamus eum pro anima fratris sui, quem interfecit, et deleamus hæredem : et quærunt extinguere scintillam meam, quæ relicta est, ut non supersit viro meo nomen, et reliquiæ super terram.

8. Et ait rex ad mulierem : Vade in domum tuam, et ego jubebo pro te.

9. Dixitque mulier Thecuitis ad regem : In me, domine mi rex, sit iniquitas, et in domum patris mei : rex autem et thronus ejus sit innocens.

Li reis respundi : Si alcuns te cuntredit, fai-le venir devant mei, e pois en iert fins.

Respundi la dame : Membre-tei, sire, de Deu nostre Seignur, que li parent ne facent venjance e qu'il (A) ne ocient mun fiz. Respundi li reis : Si veirement cume nostre Sires vit, neis un peil ne li charrad par mal del chief. (A) F° 57 v°.

Respundi la femme : Sueffre, sire, que jo parolge à tei? Parole, fist li reis.

Dunc dist la dame : Pur quei as pensed en ceste manière encuntre Absalon e ses cumpaignuns; e as tele parole dite dunt pecchied en est? endreit ço que tu ne's fais repairer ki jetez sunt de Israel cume chaitifs; e sunt en tel lieu ù il purrunt estre destreint à servir à ydles e as fals deus.

Jeronimus, in libro de Questionibus super regum.

Tuz murrums, e sumes cume l'ewe ki esculurge sur la terre, e puis ne returne; e Deu ne volt que nul alme périsse. Pur ço, sire, pense que Absalon ne périsse, qui est de la terre jetez :

Pur ço vinc parler à tei, mun seignur, ceste parole devant le pople ;

E tu m'as oïd e déliveras mei, tue ancele, de tuz ces ki mei e mun fiz voleient oster del héritage nostre Seignur.

---

10. Et ait rex : Qui contradixerit tibi, adduc eum ad me, et ultra non addet ut tangat te.

11. Quæ ait : Recordetur rex Domini Dei sui, ut non multiplicentur proximi sanguinis ad ulciscendum, et nequaquam interficiant filium meum. Qui ait : Vivit Dominus, quia non cadet de capillis filii tui super terram.

12. Dixit ergo mulier : Loquatur ancilla tua ad dominum meum regem verbum. Et ait : Loquere.

13. Dixitque mulier : Quare cogitasti hujuscemodi rem contra populum Dei, et locutus est rex verbum istud, ut peccet, et non reducat ejectum suum?

14. Omnes morimur, et quasi aquæ dilabimur in terram, quæ non revertuntur : nec vult Deus perire animam, sed retractat cogitans ne penitus pereat qui abjectus est.

15. Nunc igitur veni, ut loquar ad dominum meum regem verbum hoc, præsente populo. Et dixit ancilla tua : Loquar ad regem, si quo modo faciat rex verbum ancillæ suæ.

16. Et audivit rex, ut liberaret ancillam suam de manu omnium, qui volebant de hæreditate Dei delere me, et filium meum simul.

Auctoritas super hunc locum in libro Regum.

Ysidorus, in libro de ignotis partibus veteris et novi Testamenti.

E jo di ceste parole que la tue parole seit ferme e acceptable cume sacrefise, kar tu mis sires es si cume angele nostre Seignur ki par losenge ne par mesdire ne poz estre desturned del dreit; pur ço est nostre Sires od tei.

Respundi li reis : Ne me ceile pas ço que je te demanderai. Respundi la femme : Parole, sire, ço que te plaist.

Respundi li reis : As-tu ço fait par le cunseil Joab? La dame respundi : Par la tue salud, tu ne vaiz ne à destre ne à senestre, si par la vérited nun, en quanque tu as parled; kar tes serfs Joab me cumandad que (A) parlasse à tei, e mist ces paroles à ma buche,

(A) F° 58 r.

Que jo en ma persone e en la persone de mes fiz, parlasse de tei e de tes fiz. E tu es sages, bels sires, si cume uns angeles Deu que tu entenz les choses.

Cume la sage femme apaiad le rei de sun mal talent.

Lores dist li reis à Joab : Or sui apaied e fait ai ta volunted; pur ço va e fai revenir Absalon.

E Joab, à ces paroles, chaï à terre e aurad e bénesquid le rei, si li dist : Ui ai entendud que grâce ai truvé vers tei, kar fait as ma requeste.

---

17. Dicat ergo ancilla tua, ut fiat verbum domini mei regis sicut sacrificium. Sicut enim angelus Dei, sic est dominus meus rex, ut nec benedictione, nec maledictione moveatur : unde et Dominus Deus tuus est tecum.

18. Et respondens rex, dixit ad mulierem : Ne abscondas a me verbum quod te interrogo. Dixitque ei mulier : Loquere, domine mi rex.

19. Et ait rex : Numquid manus Joab tecum est in omnibus istis? Respondit mulier, et ait : Per salutem animæ tuæ, domine mi rex, nec ad sinistram, nec ad dexteram est, ex omnibus his, quæ locutus est dominus meus rex : servus enim tuus Joab, ipse præcepit mihi, et ipse posuit in os ancillæ tuæ omnia verba hæc,

20. Ut verterem figuram sermonis hujus, servus tuus Joab præcepit istud : tu autem, domine mi rex, sapiens es, sicut habet sapientiam angelus Dei, ut intelligas omnia super terram.

21. Et ait rex ad Joab : Ecce placatus feci verbum tuum : vade ergo, et revoca puerum Absalom.

22. Cadensque Joab super faciem suam in terram, adoravit et benedixit regi : et dixit Joab : Hodie intellexit servus tuus, quia inveni gratiam in oculis tuis, domine mi rex : fecisti enim sermonem servi tui.

Dunc mut Joab e alad en Gessur, e amenad Absalon en Jérusalem. Mais li reis cumandad qu'il estust à sa maisun, si qu'il ne venist devant lui. E Absalon mest à sa maisun, e ne vint pas à curt ne devant le rei.

Cume Joab alad en Gessur pur Absalon.

Mais nuls ne fud si bels en tute Israel cume fud Absalon, kar del pied jesque en amunt ne fud en sun cors nule blesmure ne nule mesfaçun.

Cume Absalon fud de grant belted.

Une feiz par an fist tundre ses chevols, quant sa chevelure li fud à grevance; e pesout dunc la chevelure dous cenz sicles al peis cumunal.

Dous anz estut Absalon en Jérusalem si qu'il ne vint devant le rei.

Pur ço mandad Joab, kar enveier le volt al rei, mais Joab n'i volt venir. Altre feiz enveiad pur lui, e il n'i volt venir.

Pur ço cumandad à ses serjanz que il tuchassent le fu as orges Joab, e il si firent. Li hume Joab le virent e désirèrent lur vesture, e la nuvele portèrent à lur seignur.

Cume Absalon fist tuchier le fu as blez Joab.

---

23. Surrexit ergo Joab et abiit in Gessur, et adduxit Absalom in Jerusalem.

24. Dixit autem rex : Revertatur in domum suam, et faciem meam non videat. Reversus est itaque Absalom in domum suam, et faciem regis non vidit.

25. Porro sicut Absalom, vir non erat pulcher in omni Israel, et decorus nimis : a vestigio pedis usque ad verticem non erat in eo ulla macula.

26. Et quando tondebat capillum (semel autem in anno tondebatur, quia gravabat eum cæsaries) ponderabat capillos capitis sui ducentis siclis, pondere publico.

27. Nati sunt autem Absalom filii tres : et filia una nomine Thamar, elegantis formæ.

28. Mansitque Absalom in Jerusalem duobus annis, et faciem regis non vidit.

29. Misit itaque ad Joab, ut mitteret eum ad regem, qui noluit venire ad eum. Cumque secundo misisset, et ille noluisset venire ad eum,

30. Dixit servis suis : Scitis agrum Joab juxta agrum meum, habentem messem hordei : ite igitur, et succendite eum igni. Succenderunt ergo servi Absalom segetem igni. Et venientes servi Joab, scissis vestibus suis, dixerunt : Succenderunt servi Absalom partem agri igni.

(A) F° 58 v°.

Dunc vint Joab à la maisun Absalon, si li dist: Pur quei as (A) fait ardre mes blez?

Respundi Absalon : Jo enveiai à tei, e requis que venisses à mei, kar enveier te voil al rei pur dire lui que pur nient sui venuz de Gessur, ù jo fui en eissil, quant jo ne puis venir devant le rei. E pri que jo puisse venir devant lui; e si lui menbred encore de mun mesfait, que il m'ocie.

Cume Absalon vint devant le rei.

Joab vint devant le rei e parlad pur Absalon, e li reis mandad Absalon. Si vint devant le rei, si aurad à terre, puis si l'baisad li reis.

.XV.

Absalon se fist faire un curre e tint maisnée de chevaliers; e cinquante hummes fist devant lui aler.

Cume Absalon se cuntint vers ces de Israel.

E par custume matin veneit e estout après la porte al chemin; e tuz cez ki ourent alcun busuin à faire vers le rei, bel apelad e baisad, e demandad de quel citiez e de quel lignage il fussent.

Si lur dist : M'est vis que vostre parole est dreiturière e bone;

---

31. Surrexitque Joab, et venit ad Absalom in domum ejus, et dixit : Quare succenderunt servi tui segetem meam igni?

32. Et respondit Absalom ad Joab : Misi ad te obsecrans ut venires ad me, et mitterem te ad regem, et diceres ei : Quare veni de Gessur? melius mihi erat ibi esse : obsecro ergo ut videam faciem regis : quod si memor est iniquitatis meæ, interficiat me.

33. Ingressus itaque Joab ad regem, nuntiavit ei omnia : vocatusque est Absalom, et intravit ad regem, et adoravit super faciem terræ coram eo : osculatusque est rex Absalom.

CAPUT XV.

1. Igitur post hæc fecit sibi Absalom currus, et equites, et quinquaginta viros, qui præcederent eum.

2. Et mane consurgens Absalom, stabat juxta introitum portæ, et omnem virum, qui habebat negotium ut veniret ad regis judicium, vocabat Absalom ad se, et dicebat : De qua civitate es tu? Qui respondens aiebat : Ex una tribu Israel ego sum servus tuus.

3. Respondebatque ei Absalom : Videntur mihi sermones tui boni et justi; sed

mais nuls n'est à ço asis par le rei pour oïr les paroles ne les plaintes;

Mais ki me frad juge que jo receive bonement ces ki unt parole à mustrer, e jo frai dreiture à tuz amiablement e dulcement.

Issi l' faiseit à tuz ces de Israel ki veneient à curt pur nule parole; atraeit à sei par ço les quers à ces de Israel.

(Al quarantime an pois que David vint à Achimélech le pruveire en Nobé e prist de lui pain e la spée Goliad; e li reis Saül pur ço fist ocire quatre-vinz pruveires e cinc, e destruire Nobé lur cited. E David déchut (A) le prestre Achimélech, e fud achaisun de la mort de tantes genz;

Jeronimus, in libro de Questionibus super Regum.

(A) F° 59 r°.

En venjance de ço e d'altres mesfais), suffrid nostre Sires que al quarantime an après sis fiz Absalon vint à lui e prist cungé de aler en Ebron;

Auctoritas super hunc locum in libro Regum.

E feinst k'il out fait vud que se Deu le remenast en Jérusalem que il freit offrende e sacrefise.

Li reis cungied li dunad, e il s'enturnad e vint en Ebron;

E enveiad chalt pas ses messages par tutes les lignées de Israel, si lur mandad que si tost cume il oïssent la busine suner que il criassent que Absalon régnereit en Ebron.

Cume Absalon fenelessement partid de sun pere e alad en Ebron.

E Absalon out mened dous cenz hummes od lui de Jérusa-

---

non est qui te audiat constitutus a rege. Dicebatque Absalom :

4. Quis me constituat judicem super terram, ut ad me veniant omnes, qui habent negotium, et juste judicem?

5. Sed et cum accederet ad eum homo ut salutaret illum, extendebat manum suam, et apprehendens, osculabatur eum.

6. Faciebatque hoc omni Israel venienti ad judicium, ut audiretur a rege, et sollicitabat corda virorum Israel.

7. Post quadraginta autem annos, dixit Absalom ad regem David : Vadam, et reddam vota mea quæ vovi Domino in Hebron.

8. Vovens enim vovit servus tuus, cum esset in Gessur Syriæ, dicens : Si reduxerit me Dominus in Jerusalem, sacrificabo Domino.

9. Dixitque ei rex David : Vade in pace. Et surrexit, et abiit in Hebron.

10. Misit autem Absalom exploratores in universas tribus Israel, dicens : Statim ut audieritis clangorem buccinæ, dicite : Regnavit Absalom in Hebron.

11. Porro cum Absalom ierunt ducenti

lem, mais il n'en sourent de la félenie que il pensout ne tant ne quant.

Si out manded Achithophel le cunseiller David, de Gilo sa cited.

Cume li poples rechut Absalon à rei.

E cume Absalon fist le sacrefise, ces ki od lui furent firent cunjureisun encuntre David. E li poples apluveit de tutes parz; e fud e se teneit od Absalon.

Uns messages vint à David, si li dist : Tuz ces de Israel siwent de quer Absalon tun fiz.

E li reis, cume il sout la nuvele de sun fiz qu'il out si fenelessement uvered envers lui, parlad as suens ki od lui furent remès, si lur dist : Metums-nus en fuie hastivement, que Absalon ne vienge, si nus prenge sudéement e la cited, e ocie ço qu'il truverad.

Cume David prist en cunseil de fuir sun fiz Absalon.

Respundirent al rei ces ki furent od lui remès : Sire dreit reis, quanque tu cumandes (A), volentiers le frum.

(A) F° 59 v°.

A quele cumpaignie David s'enfuid.

A tant eissid li reis de Jérusalem, od tute sa gent à pié, mais que il i laissad dis de ses suignantes, pur guarder le palais.

E ses hummes alèrent près de lui;

E ces de la privée maisnée ki furent apelez Chereti e Pheleti, e bonimes vassals sis cenz de Geth, ki furent venud od le rei David de Geth, alèrent devant lui.

---

viri de Jerusalem vocati, euntes simplici corde, et causam penitus ignorantes.

12. Accersivit quoque Absalom Achitophel Gilonitem consiliarium David, de civitate sua Gilo. Cumque immolaret victimas, facta est conjuratio valida populusque concurrens augebatur cum Absalom.

13. Venit igitur nuntius ad David, dicens : Toto corde universus Israel sequitur Absalom.

14. Et ait David servis suis, qui erant cum eo in Jerusalem : Surgite, fugiamus : neque enim erit nobis effugium a facie Absalom : festinate egredi, ne forte veniens occupet nos, et impellat super nos ruinam, et percutiat civitatem in ore gladii.

15. Dixeruntque servi regis ad eum : Omnia quæcumque præceperit dominus noster rex, libenter exequemur servi tui.

16. Egressus est ergo rex, et universa domus ejus pedibus suis : et dereliquit rex decem mulieres concubinas ad custodiendam domum.

17. Egressusque rex et omnis Israel pedibus suis, stetit procul a domo :

18. Et universi servi ejus ambulabant juxta eum, et legiones Cerethi, et Phelethi, et omnes Gethæi, pugnatores validi, sexcenti viri, qui secuti eum fuerant de Geth pedites, præcedebant regem.

Li reis vit en cel cunrei Ethaï de Geth, si li dist : Pur quei viens-tu od nus? Returne, returne, e remain od le rei Absalon, kar tu es estranges e ci es venuz de altre cuntrée. Cume David congéa Esthaï.

Hier tant se valt, chà venis, e ui en viens od nus ki enfuiums; mais jo irrai là ù jo purrai. E pur ço remeine arière, od tei tes cumpaignuns; e nostre Sire te faced merci, kar tu m'as mustred léalted e grâce.

Respundi Ethaï : Si veirement cume nostre Sire vit, e tu, bels sires, en cel lieu ù tu serras, u à mort u à vie, jo i serrai. Cume Ethaï ne s'en volt partir de sun seignur.

Respundi David : Vien dunc, vien e passe od mei. E Ethaï de Geth e si cunpaignun e tut li altre passèrent od le rei l'ewe de Cédron,

A plainte, à dulur, e à plur; e pristrent le chemin encuntre le désert.

E Sadoch od tut le clergie furent od David, e portèrent l'arche nostre Seignur. Si l'asistrent pur prendre cunseil de nostre Seignur quel part David guenchireit. E Abiathar muntad en un lieu alches halt que tuz le poussent véer, e fist sa ureisun à Deu de ci que tuit li poples fud venuz ki eissud fud de la cited; mais Deu ne li fist (A) nul respuns; Jeronimus. Auctoritas super hunc locum in libro Regum. (A) F° 60 r°. Jeronimus.

---

19. Dixit autem rex ad Ethai Gethæum : Cur venis nobiscum? revertere, et habita cum rege, quia peregrinus es, et egressus es de loco tuo.

20. Heri venisti, et hodie compelleris nobiscum egredi? ego autem vadam quo iturus sum : revertere, et reduc tecum fratres tuos, et Dominus faciet tecum misericordiam, et veritatem, quia ostendisti gratiam et fidem.

21. Et respondit Ethai regi, dicens : Vivit Dominus, et vivit dominus meus rex : quoniam in quocumque loco fueris, domine mi rex, sive in morte, sive in vita, ibi erit servus tuus.

22. Et ait David Ethai : Veni, et transi. Et transivit Ethai Gethæus, et omnes viri qui cum eo erant, et reliqua multitudo.

23. Omnesque flebant voce magna, et universus populus transibat : rex quoque transgrediebatur torrentem Cedron, et cunctus populus incedebat contra viam, quæ respicit ad desertum.

24. Venit autem et Sadoc sacerdos, et universi Levitæ cum eo, portantes arcam fœderis Dei, et deposuerunt arcam Dei : et ascendit Abiathar, donec expletus esset omnis populus, qui egressus fuerat de civitate.

Jeronimus.

Pur ço cumandad David que l'um portast l'arche arière, en la cited; si dist : Si grâce puis truver vers nostre Seignur, il me remerrad, e l'arche encore musterad e sun tabernacle.

E s'il dit que jo ne li plais, prest sui, face de mei tut sun bon.

Dunc parlad à Sadoch le pruveire e ruvad qu'il returnast à la cited en la sainte pais Deu, e que Achimas le fiz Sadoch e Jonathas le fiz Abiathar reméissent od els, en la cited.

E dist li reis qu'il se tapireit as champaignes del désert, d'ici qu'il li mandassent, par Achimas e Jonathan, cume il se cunteindreit.

Cume l'um portad l'Arche arière, en Jérusalem.

Sadoch e Abiathar li pruveire portèrent l'arche nostre Seignur en Jérusalem e sujurnèrent od tut.

David passad par le munt d'Olivete, e al munter cuverid sun chief, que l'um ne l' véist plurer, e nus piez alad. E tuit li poples ki od lui esteit, plurout e out le chief cuvert.

Auctoritas super hunc locum in libro Regum.

E la nuvele vint à David que Achitofel fud od Absalon; pur ço si dist David : Sires Deu, fai fol le cunseil Achitofel.

Cume Cusaï vint encuntre David.

Cum il vint al sumet del munt ù il volt aurer nostre Seignur, Cusaï uns prudums vint encuntre lui. Désirez out ses dras, e puldre sur le chief.

---

25. Et dixit rex ad Sadoc : Reporta arcam Dei in urbem : si invenero gratiam in oculis Domini, reducet me, et ostendet mihi eam, et tabernaculum suum.

26. Si autem dixerit mihi : Non places : præsto sum, faciat quod bonum est coram se.

27. Et dixit rex ad Sadoc sacerdotem : O videns, revertere in civitatem in pace : et Achimaas filius tuus, et Jonathas filius Abiathar duo filii vestri, sint vobiscum.

28. Ecce ego abscondar in campestribus deserti, donec veniat sermo a vobis indicans mihi.

29. Reportaverunt ergo Sadoc et Abiathar arcam Dei in Jerusalem, et manserunt ibi.

30. Porro David ascendebat clivium Olivarum, scandens et flens, nudis pedibus incedens, et operto capite, sed et omnis populus, qui erat cum eo, operto capite ascendebat plorans.

31. Nuntiatum est autem David, quod et Achitophel esset in conjuratione cum Absalom, dixitque David : Infatua, quæso, Domine, consilium Achitophel.

32. Cumque ascenderet David summitatem montis, in quo adoraturus erat Dominum, ecce occurrit ei Chusai Arachites, scissa veste, et terra pleno capite.

E David li dist : Si tu t'en viens od mei, tu m'iers à charge;

Mais si tu returnes à la cited e dies à Absalon: Sire reis, jo sui tis hum : suffre que jo vive si cume jo ai esté od tun père, od tei, si te plaist, serrai. Si tu l' fais, dunc desfras (A) bien le cunseil Achitophel; (A) F° 60 v°.

E averas od tei Sadoch e Abiathar les pruveires; e ço que tu orras à curt, e en la chambre le rei, lur dirras.

E od els sunt lur dous fiz Achimas e Jonathan; par els me manderas ço que tu en orras.

Cusaï l'ami David returnad e vint en Jérusalem, cume li reis Absalon i entrad.

.XVI.

Cume Siba vint encuntre David.

Cume David out un poi aled avant el munt, Siba, le serjant Miphiboseth, vint encuntre lui od dous adnez chargiez de pain; e out cent liaces de grapes secches, e cent fréel de figes, e dous barilz de vin.

Fist li reis à Siba : Iço que deit? Respundi Siba : Ces adnes sunt

---

33. Et dixit ei David : Si veneris mecum, eris mihi oneri :

34. Si autem in civitatem revertaris, et dixeris Absalom : Servus tuus sum, rex : sicut fui servus patris tui, sic ero servus tuus : dissipabis consilium Achitophel.

35. Habes autem tecum Sadoc, et Abiathar sacerdotes : et omne verbum quodcumque audieris de domo regis, indicabis Sadoc et Abiathar sacerdotibus.

36. Sunt autem cum eis duo filii eorum, Achimaas filius Sadoc, et Jonathas filius Abiathar : et mittetis per eos ad me omne verbum quod audieritis.

37. Veniente ergo Chusai amico David in civitatem, Absalom quoque ingressus est Jerusalem.

CAPUT XVI.

1. Cumque David transisset paululum montis verticem, apparuit Siba puer Miphiboseth in occursum ejus, cum duobus asinis, qui onerati erant ducentis panibus, et centum alligaturis uvæ passæ, et centum massis palatharum, et duobus utribus vini.

2. Et dixit rex Sibæ : Quid sibi volunt

voz, si's ai menez pur ço que voz enfanz les muntent; e cest pain e les figes e les grapes, que les voz se dignent; e cest vin, que ces en beivent ki se alasserunt, par aventure, al désert.

Respundi li reis : U est li fiz tun seignur? Respundi Siba : Il remest en Jérusalem, si dist : A cest jur de ui me rendrad li Sires de Israel le règne mun père.

Respundi li reis à Siba : Tues seient tutes les choses ki furent Miphiboseth. Sire, sire, ço requier que grâce truisse envers tei.

Cume Séméi maldist David e de pierres le dérochad.

David vint jesque à Baurim, e este-vus un vassal, Séméi le fiz Jera del parenté Saül, vint d'iloc vers lui, e maldist David;

E rochout pierres encuntre lui, e encuntre tuz ses humes. E tut li poples e tuit li bon campiun alèrent à destre e à senestre del rei.

(A) F° 61 r°.

E parlad cil fel Séméi en ceste manière, encuntre le rei : Ore t'en va, ore t'en va, homicide hume Bélial,

Or te ad rendud nostres Sires tut le sanc que tu espandis de la maisun Saül, kar tu as envaïd le règne pur lui; e Deu ad duné le règne à Absalon tun fiz; e tes mals te priement ore aval, kar tu es homicide e hum mal faisant.

---

hæc? Responditque Siba : Asini, domesticis regis ut sedeant : panes et palathæ ad vescendum pueris tuis : vinum autem ut bibat si quis defecerit in deserto.

3. Et ait rex : Ubi est filius domini tui? Responditque Siba regi : Remansit in Jerusalem, dicens : Hodie restituet mihi domus Israel regnum patris mei.

4. Et ait rex Sibæ : Tua sint omnia quæ fuerunt Miphiboseth. Dixitque Siba : Oro ut inveniam gratiam coram te, domine mi.

5. Venit ergo rex David usque Bahurim : et ecce egrediebatur inde vir de cognatione domus Saül, nomine Semei, filius Gera, procedebatque egrediens, et maledicebat,

6. Mittebatque lapides contra David, et contra universos servos regis David : omnis autem populus, et universi bellatores, a dextro, et a sinistro latere regis incedebant.

7. Ita autem loquebatur Semei cum malediceret regi : Egredere, egredere, vir sanguinum, et vir Belial.

8. Reddidit tibi Dominus universum sanguinem domus Saül : quoniam invasisti regnum pro eo, et dedit Dominus regnum in manu Absalom filii tui, et ecce premunt te mala tua quoniam vir sanguinum es.

Dunc dist Abisaï le fiz Sarvie al rei : Pur quei maldist cest chien ki jà murrad lu rei? jo i irrai e le chief li colperai.

Respundi li reis: Cument, vuz fiz Sarvie, volez cestui ocire, si cume vus féistes Abner? Suffrez qu'il maldie; nostre Sire suffre qu'il me maldie. E ki est ki li demanderad : Pur quei issi l' fait danz Séméi? Jeronimus. Auctoritas.

Mes fiz ki jo ai engendré de ma charn me quiert ocire, e est merveille se cist fiz Gemini me maldit? Suffrez qu'il me maldie sulunc la volented nostre Seignur; Jeronimus. Cume David guarid Séméi de mort.

Si par aventure nostre Sires volsist véer ma afflictiun e faire bien, pur ceste maléiçun de ui.

David, od ses cumpaignuns, tint sun chemin avant; e Séméi alad al pendant del munt en costé; si l' maldiseit, si l' dérochout, e puldre jetout sur els.

David e ses cumpaignuns vindrent tut las, là ù il volstrent lores demurer. Si se aisèrent al mielz qu'il pourent.

E Absalon fud en la cited de Jérusalem, e od lui Achitofel.

Cume Cusaï li ami David vint devant Absalon, saluad le en ceste manière : Salf seit li reis, salf seit li (A) reis. Cume Cusaï parlad à Absalon. (A) F° 61 v°.

---

9. Dixit autem Abisai filius Sarviæ regi : Quare maledicit canis hic mortuus domino meo regi? vadam, et imputabo caput ejus.

10. Et ait rex : Quid mihi et vobis est filii Sarviæ? dimittite eum, ut maledicat : Dominus enim præcepit ei ut malediceret David : et quis est qui audeat dicere, quare sic fecerit?

11. Et ait rex Abisai, et universis servis suis : Ecce filius meus, qui egressus est de utero meo, quærit animam meam : quanto magis nunc filius Jemini? dimittite eum, maledicat juxta præceptum Domini :

12. Si forte respiciat Dominus afflictionem meam : et reddat mihi Dominus bonum pro maledictione hac hodierna.

13. Ambulabat itaque David et socii ejus per viam cum eo. Semei autem per jugum montis ex latere, contra illum gradiebatur, maledicens, et mittens lapides adversum eum, terramque spargens.

14. Venit itaque rex, et universus populus cum eo lassus, et refocillati sunt ibi.

15. Absalom autem et omnis populus ejus ingressi sunt Jerusalem, sed et Achitophel cum eo.

16. Cum autem venisset Chusai Arachites amicus David ad Absalom, locutus est ad eum : Salve rex, salve rex.

Jeronimus, in libro de Questionibus super librum Regum.

Absalon li respundi : Est ço la grâce que tu mustres à tun ami David, que tu viens à mei? Pur quei ne portes cumpaignie à tun ami David, e ne vas od lui?

Respundi Cusaï à Absalon : N'irrai pas od lui, mais od celui ki nostre Sire ad eslit, e li poples ki est ici, e tuit Israel, od lui esterrai,

E maindrai e servirai; si cume fui à tun père obéissant, tut issi obéirai à tei.

Absalon parlad à Achitofel, si li dist : Pernez cunseil que m'est afaire.

Cume Achitofel dunad le cunseil à Absalon que il entrast as suignantes sun père.

Respundi Achitofel : Entre en la chambre ù sunt les suignantes tun père, e fai od els ta volented; que de quel ure que li poples saverad que hunid auras tun père, plus fermement tiengent od tei, encuntre tun père.

Pur ço tendirent à Absalon un paveillun, en un solier, e Absalon entrad as suignantes le père, ki remestrent pur le paleis guarder, devant tuz ces de Israel.

Le cunseil Achitofel fud à cel tens tut ensement cume l'um oust pris cunseil de nostre Seignur, e tant cume il fud od David, e quant il fud od Absalon.

---

17. Ad quem Absalom : Hæc est, inquit, gratia tua ad amicum tuum? Quare non ivisti cum amico tuo?

18. Responditque Chusai ad Absalom : Nequaquam : quia illius ero quem elegit Dominus, et omnis hic populus, et universus Israel, et cum eo manebo.

19. Sed ut et hoc inferam, cui ego serviturus sum? nonne filio regis? sicut parui patri tuo, ita parebo et tibi.

20. Dixit autem Absalom ad Achitophel : Inite consilium quid agere debeamus.

21. Et ait Achitophel ad Absalom : Ingredere ad concubinas patris tui, quas dimisit ad custodiendam domum : ut cum audierit omnis Israel quod fœdaveris patrem tuum, roborentur tecum manus eorum.

22. Tetenderunt ergo Absalom tabernaculum in solario, ingressusque est ad concubinas patris sui coram universo Israel.

23. Consilium autem Achitophel, quod dabat in diebus illis, quasi si quis consuleret Deum : sic erat omne consilium Achitophel, et cum esset cum David, et cum Absalom.

.XVII.

Achitofel parlad à Absalon, si li dist : Jo eslirrai duze milie humes, si irrai e pursiwerai e enchalcerai David à nuit;

Quel cunseil Achitofel dunad encuntre David.

Si m'enbaterai sur lui sudéement, e sur les suens, cume sur cels ki las sunt, si l' descunfirai; e quant tuit li suen serrunt turné à fuie, jo ocirai le rei cume celui ki ert senz aïe,

E puis remerrai tut le pople, si cume uns hum solt returner. Tu quiers un sul hume, e tuit li altres poples serrad en pais.

Li (A) cunseilz plout à Absalon e à tuz les einznez de Israel.

(A) F° 62 r°.

Mais Absalon mandad dunc Cusaï, si vint;

E Absalon li dist : Tel cunseil ad duned Achitofel, devuns le faire u nun? quel cunseil nus durras?

Respundi Cusaï : N'est pas bon li cunseilz que Achitofel ad dunet à ceste feiz.

Cume Cusai deffit le cunseil Achitofel.

Bien cunuiz tun père e ces ki od lui sunt, que il sunt bonime vassal e de amer curage, si cume urs à ki sunt raviz si ursetel.

CAPUT XVII.

1. Dixit ergo Achitophel ad Absalom : Eligam mihi duodecim millia virorum, et consurgens persequar David hac nocte.

2. Et irruens super eum (quippe qui lassus est, et solutis manibus) percutiam eum : cumque fugerit omnis populus, qui cum eo est, percutiam regem desolatum.

3. Et reducam universum populum, quomodo unus homo reverti solet : unum enim virum tu quæris : et omnis populus erit in pace.

4. Placuitque sermo ejus Absalom, et cunctis majoribus natu Israel.

5. Ait autem Absalom : Vocate Chusai Arachiten, et audiamus quid etiam ipse dicat.

6. Cumque venisset Chusai ad Absalom, ait Absalom ad eum : Hujuscemodi sermonem locutus est Achitophel : facere debemus an non? quod das consilium?

7. Et dixit Chusai ad Absalom : Non est bonum consilium quod dedit Achitophel hac vice.

8. Et rursum intulit Chusai : Tu nosti patrem tuum, et viros qui cum eo sunt, esse fortissimos et amaro animo, veluti si ursa raptis catulis in saltu sæviat : sed et

E tis pères ad mult guerre hantée, e ne demurrad pas od ses cumpaignuns.

Pot cel estre, ore se tapist en alcune fosse u en altre lieu, là ù bon li est. E si uns huem chiet el cumencement, alcuns l'orrad e dirrad que descunfiz est li poples ki siweit Absalon.

Jeronimus.

E quidez que David, ki est hardiz cume liuns, que il se défaille de pour? Nu frad pas, kar bien set tuit li poples de Israel que tis pères est bons champiuns, e pruz sunt e vaillant tuit cil ki od lui sunt.

Quel cunseil Cusaï dunad à Absalon.

Mais ço me semble bon cunseil : Fai asembler tuit le pople, de Dan jesque Bersabée, ki est senz numbre si cume li graviers de mer, e tu serras od els;

E nus le irrums asaillir fièrement ù qu'il seit; si cuverums chalt pas, si cume la rusée cuvred la terre, e ne larrums neis un vivre de tuz ces ki od lui sunt.

E se il se met en alcune cited, tut Israel, se bon vus est, avirunerad la cited de chables; e trarum enz un ewe, si que neis une perrette n'en seit truvée.

Respundi Absalon à ces ki od lui esteient : Mielz valt le cunseil (A) Cusaï que li cunseilz Achitofel; kar par la volented Deu fud desfait

(A) F° 62 v°.

---

pater tuus vir bellator est, nec morabitur cum populo.

9. Forsitan nunc latitat in foveis, aut in uno, quo voluerit, loco : et cum ceciderit unus quilibet in principio, audiet quicumque audierit, et dicet : Facta est plaga in populo qui sequebatur Absalom.

10. Et fortissimus quisque, cujus cor est quasi leonis, pavore solvetur : scit enim omnis populus Israel fortem esse patrem tuum, et robustos omnes qui cum eo sunt.

11. Sed hoc mihi videtur rectum esse consilium : Congregetur ad te universus Israel, a Dan usque Bersabee, quasi arena maris innumerabilis : et tu eris in medio eorum.

12. Et irruemus super eum in quocumque loco inventus fuerit : et operiemus eum, sicut cadere solet ros super terram : et non reliquemus de viris, qui cum eo sunt, ne unum quidem.

13. Quod si urbem aliquam fuerit ingressus, circumdabit omnis Israel civitati illi funes, et trahemus eam in torrentem, ut non reperiatur ne calculus quidem ex ea.

14. Dixitque Absalom, et omnes viri Israel : Melius est consilium Chusai Ara-

le cunseil Achitofel ki bon esteit à lur oès, pur ço que Deu volt metre Absalon à mal, cum il l'out déservid.

Cusaï parlad à Sadoch e à Abiathar les pruveires, si lur dist : Tel cunseil dunad Achitofel à Absalon e as suens, e jo tel si lur dist le afaire.

Cume Cusai parlad as pruveires.

Pur ço mandez délivrement à David ke il ne demurge pas à nuit en la campaigne del désert, mais erranment s'enturt, que il e li sun ne seient suzpris.

Jonathas e Achimas esturent deled la funtaine Rogel, kar il n'osèrent pas entrer ne estre veuz en la cited. Mais une meschine, si cum ele volsist dras laver, i alad, si lur dist ; e il s'enturnèrent, e la nuvele portèrent à David.

Jeronimus.

Uns garz les vit, si l' nunciad à Absalon ; mais il entrèrent hastivement en une maisun à un humme de Baurim, ki out un puiz en sa curt. E il andui entrèrent el puiz ;

E une femme estendi un drap sur le puiz, si cume ele i séchast orge piled pur faire gruel.

Cume une femme guarid les messages David.

Cume li message Absalon vindrent à la maisun e parlèrent à cele femme : demandèrent ù fust Achimas e Jonathan ? la femme respundi

---

chitæ, consilio Achitophel : Domini autem nutu dissipatum est consilium Achitophel utile, ut induceret Dominus super Absalom malum.

15. Et ait Chusai Sadoc et Abiathar sacerdotibus : Hoc et hoc modo consilium dedit Achitophel Absalom, et senioribus Israel : et ego tale et tale dedi consilium.

16. Nunc ergo mittite cito, et nuntiate David, dicentes : Ne moreris nocte hac in campestribus deserti, sed absque dilatione transgredere : ne forte absorbeatur rex, et omnis populus qui cum eo est.

17. Jonathas autem et Achimaas stabant juxta fontem Rogel : abiit ancilla et nuntiavit eis : et illi profecti sunt, ut referrent ad regem David nuntium : non enim poterant videri, aut introire civitatem.

18. Vidit autem eos quidam puer, et indicavit Absalom : illi vero concito gradu ingressi sunt domum cujusdam viri in Bahurim, qui habebat puteum in vestibulo suo, et descenderunt in eum.

19. Tulit autem mulier et expandit velamen super os putei, quasi siccans ptisanas : et sic latuit res.

20. Cumque venissent servi Absalom in domum ad mulierem dixerunt : Ubi est Achimaas et Jonathas ? Et respondit eis

que il passèrent délivrement tant tost cum il ourent béu. E ces, quant il ne's truvèrent, returnèrent s'en en Jérusalem.

Cume cels s'en furent parti, li altre muntèrent sus del puiz, si s'enturnèrent e la nuvele portèrent à David.

F° 63 r

Lores levad David e tuit (A) li poples ki od lui esteit; e passèrent le flum Jurdan jesqu'il ajurnad, devant ço que il fud seud, si que un pié ne remest ki ne passast.

Cume Achitofel le traitre David se pendid. Jeronimus.

Achitofel s'aperchut que l'um ne fist pas ço qu'il out loé; pur ço s'enturnad, e vint à sa cited e à sa maisun, e ordenad ses choses, si se pendid. E l'um l'ensevelid al sépulcre sun père.

David vint en Manaïm, là ù les angeles encuntrèrent Jacob; e Absalon passad le flum e tuz ces ki od lui furent, tuz ces de Israel.

E Absalon fist maistre cunestable de sa ost Amasa ki fud fiz Jezra de Jezreli; e engendred l'out de une fille Naas. Ço fud Ysaï le

Jeronimus.

père David, e la dame out num Abigaïl e fud suer Sarvie ki fud mère Joab.

E Israel se alogièrent od Absalon en terre Galaad.

Cume David fud venuz as herberges, Sobi le fiz Naas de Rabath ki

---

mulier : Transierunt festinanter, gustata paululum aqua. At hi qui quærebant, cum non reperissent, reversi sunt in Jerusalem.

21. Cumque abiissent, ascenderunt illi de puteó, et pergentes nuntiaverunt regi David, et dixerunt : Surgite, et transite cito fluvium : quoniam hujuscemodi dedit consilium contra vos Achitophel.

22. Surrexit ergo David, et omnis populus qui cum eo erat, et transierunt Jordanem, donec dilucesceret : et ne unus quidem residuus fuit, qui non transisset fluvium.

23. Porro Achitophel videns quod non fuisset factum consilium suum, stravit asinum suum, surrexitque et abiit in domum suam et in civitatem suam : et disposita domo sua, suspendio interiit, et sepultus in sepulcro patris sui.

24. David autem venit in castra, et Absalom transivit Jordanem, ipse et omnes viri Israel cum eo.

25. Amasam vero constituit Absalom pro Joab super exercitum : Amasa autem erat filius viri, qui vocabatur Jetra de Jesraeli, qui ingressus est ad Abigail filiam Naas, sororem Sarviæ, quæ fuit mater Joab.

26. Et castrametatus est Israel cum Absalom in terra Galaad.

27. Cumque venisset David in castra, Sobi filius Naas de Rabbath filiorum Am-

fud la cited as fiz Amon, e Mathir le fiz Amiel de Lodobar, e Berzelai de Galaad de Rogelim,

Offrirent à David riches dras de lit, e tapiz, e vaissele, e furment, e orge, e farine, e flur deliéement buletée, e fèves, e lentilles, e ceire quite,

E miel, e bure, e oeilles, e gras véels; si li dunèrent e al pople ki od lui esteit, kar il quidèrent que li poples oust eud mésaises el désert.

.XVIII.

David survit sa ost; si fist cunestables sur mil chevaliers, e altres sur cent.

E partid sun pople en treis; e (A) livrad l'une partie à Joab e l'altre à Abisaï, e la tierce à Ethaï ki fud de Geth. Si dist al pople: Jo vendrai od vus, à la bataille. (A) F° 63 v°.

Respundi li poples: Nu fras; si nus fuium de champ n'entendrunt mie grant plait ù la meited de nus chieced par terre; de ço ne lur iert à guaires, kar tu suls puz estre acuntez pur dis milie: pur

Cume li poples ne volt pas sufrir que David venist od els en la bataille.

---

mon, et Machir filius Ammihel de Lodabar, et Berzellai Galaadites de Rogelim,

28. Obtulerunt ei stratoria, et tapetia, et vasa fictilia, frumentum, et hordeum, et farinam, et polentam, et fabam, et lentem, et frixum cicer,

29. Et mel, et butyrum, oves, et pingues vitulos: dederuntque David, et populo, qui cum eo erat, ad vescendum: suspicati enim sunt populum fame et siti fatigari in deserto.

CAPUT XVIII.

1. Igitur considerato David populo suo, constituit super eos tribunos et centuriones,

2. Et dedit populi tertiam partem sub manu Joab, et tertiam partem sub manu Abisai filii Serviæ fratris Joab, et tertiam partem sub manu Ethai, qui erat de Geth, dixitque rex ad populum: Egrediar et ego vobiscum.

3. Et respondit populus: Non exibis: sive enim fugerimus, non magnopere ad eos de nobis pertinebit: sive media pars ceciderit e nobis, non satis curabunt: quia tu unus pro decem millibus computaris:

ço est mielz que remaignes en la cited; si i serras cume nostre forteresce.

Respundi li reis : Seit si cume vus plaist. Li reis David estut deled la porte; e l'ost eissid par centeines e par milliers.

Cume li reis cumandad que l'um salvement li guardast Absalon.

E li reis cumandad à Joab e Abisaï e à Ethaï qu'il li guardassent sein e salf Absalon. E tuit li poples oïd cume li reis fist sun cumandement de Absalon.

E li ost David s'esmut e vint en champ encuntre Israel, ki se teneit od Absalon; e la bataille fud en une lande de Effraïm.

Cume la maidnée David descunfist Israel.

E la descunfiture turnad sur Israel; e la gent David en ocistrent vint milie de Israel.

E li cumbateur se furent espandu par tute la terre: e plus i périrent par le mal pas que il truvèrent en la lande que ocis i fusent de armes al jur.

Avint issi que Absalon encuntrad la maignée David, e seiet sur un mul; cume li muls vint suz un grant chaigne e ki mult out branches,

Cume Absalon pendid par la tresce.

une des branches aerst Absalon par la tresce; e li muls passad avant, e cil pendid à la branche.

Uns huem s'aperchut, e à Joab le nunciad.

---

melius est igitur ut sis nobis in urbe præsidio.

4. Ad quos rex ait : Quod vobis videtur rectum, hoc faciam. Stetit ergo rex juxta portam : egrediebaturque populus per turmas suas centeni et milleni.

5. Et præcepit rex Joab, et Abisai, et Ethai, dicens : Servare mihi puerum Absalom. Et omnis populus audiebat præcipientem regem cunctis principibus pro Absalom.

6. Itaque egressus est populus in campum contra Israel, et factum est prælium in saltu Ephraïm.

7. Et cæsus est ibi populus Israel ab exercitu David, factaque est plaga magna in die illa, viginti millium.

8. Fuit autem ibi prælium dispersum super faciem omnis terræ, et multo plures erant, quos saltus consumpserat de populo, quam hi, quos voraverat gladius in die illa.

9. Accidit autem ut occurreret Absalom servis David, sedens mulo : cumque ingressus fuisset mulus subter condensam quercum et magnam, adhæsit caput ejus quercui : et illo suspenso inter cœlum et terram, mulus, cui insederat, pertransivit.

10. Vidit autem hoc quispiam, et nuntiavit Joab, dicens : Vidi Absalom pendere de quercu.

Respundi Joab : Si tu l' véis, pur quei hastivement ne l'océis? e jo te dunasse vint (A) sicles d'argent e un baldrei. (A) F° 64 r°.

Cil respundi : Si m'en dunasses mil de tes deniers, ne metereie main sur le fiz le rei; kar li reis devant nus tuz cumandad as cunestables del ost qu'il li guardassent sun fiz Absalon.

E pur ço, si mort l'eusse, à mort me turnereit; kar ne serreit pas celed al rei, e tu ne serreies pas mis guaranz.

Respundi Joab : Jo meime l'ocirai jà devant tei. E prist treis lances en sa main, e de ces treis lances dunad à Absalon par mi le quer. Cume Joab ocist Absalon.

E les hummes Joab pois l'abatirent del chaidne, si l' parocistrent.

Lores sunad Joab une busine, e fist arester sa gent que il ne enchalchassent Israel ki s'enfuieit.

Pois ruèrent Absalon en une grant fosse de cele lande, e jetèrent pierres sur lui, si que il i out un grant muncel. E tut Israel s'enfuid à tant as tabernacles, là ù fud li herneis.

Absalon, tant cum il vesquid, si cume les reis soleient ancienement faire lever e voldre ars ki fussent signe e à remembrance de Ysidorus.

---

11. Et ait Joab viro qui nuntiaverat ei : Si vidisti, quare non confodisti eum cum terra, et ego dedissem tibi decem argenti siclos, et unum balteum?

12. Qui dixit ad Joab : Si appenderes in manibus meis mille argenteos, nequaquam mitterem manum meam in filium regis : audientibus enim nobis præcepit rex tibi, et Abisai, et Ethai, dicens : Custodite mihi puerum Absalom.

13. Sed et si fecissem contra animam meam audacter, nequaquam hoc regem latere potuisset, et tu stares ex adverso.

14. Et ait Joab : Non sicut tu vis, sed aggrediar eum coram te. Tulit ergo tres lanceas in manu sua, et infixit eas in corde Absalom : cumque adhuc palpitaret hærens in quercu,

15. Cucurrerunt decem juvenes armigeri Joab, et percutientes interfecerunt eum.

16. Cecinit autem Joab buccina, et retinuit populum, ne persequeretur fugientem Israel, volens parcere multitudini.

17. Et tulerunt Absalom, et projecerunt eum in saltu, in foveam grandem, et comportaverunt super eum acervum lapidum magnum nimis : omnis autem Israel fugit in tabernacula sua.

18. Porro Absalom erexerat sibi, cum adhuc viveret, titulum qui est in valle Regis : dixerat enim : Non habeo filium, et

lur victorie. Tut issi out leved sun signe et sun title ki est al val le Rei, que il fust à remembrance de sa force e de sun num. E dist : Jo n'en ai pas fiz ki après mei règne, e pur ço, cest signe iert remembrance de mei e de mun num. E apelad le, après sun num, la Main Absalon.

Jeronimus.

Achimas le fiz Sadoch vint à Joab e quist cungied de returner e la nuvele porter al rei que Deu out fait venjance de ses enemis.

Respundi Joab : Ne li (A) porteras pas nuvele à cest jur, altre feiz li nunciras. Ne viul pas que ui li portes la nuvele, kar morz est ses fiz.

A) F° 64 v°.

Joab cumandad à Cusi que il en alast, e la nuvele al rei portast de ço que il out véu en la bataille. E cil aurad Joab, si s'enturnad.

Derechief Achimas parlad à Joab, si li dist : Quels mals est si jo en vois après Cusi? Respundi Joab : Pur quei i vols aler, bel fiz? Remain ici. Tu n'i porteras pas bone nuvele, si tu i vas.

Cil respundi : E cument, si jo i vois? Respundi Joab : Or en va, en la Deu bénéiçun. Achimas s'enturnad e curut par sentes e adrecemenz, e passad Cusi.

E li reis David se séeit entre dous portes. La guaite ki esteit al sumet de la porte vit venir Achimas,

---

hoc erit monumentum nominis mei. Vocavitque titulum nomine suo, et appellatur Manus Absalom, usque ad hanc diem.

19. Achimaas autem filius Sadoc, ait: Curram, et nuntiabo regi, quia judicium fecerit ei Dominus de manu inimicorum ejus.

20. Ad quem Joab dixit : Non eris nuntius in hac die, sed nuntiabis in alia : hodie nolo te nuntiare, filius enim regis est mortuus.

21. Et ait Joab Chusi : Vade, et nuntia regi quæ vidisti. Adoravit Chusi Joab, et cucurrit.

22. Rursus autem Achimaas filius Sadoc dixit ad Joab : Quid impedit si etiam ego curram post Chusi? Dixitque ei Joab : Quid vis currere, fili mi? non eris boni nuntii bajulus.

23. Qui respondit : Quid enim si cucurrero? Et ait ei : Curre. Currens ergo Achimaas per viam compendii, transivit Chusi.

24. David autem sedebat inter duas portas : speculator vero, qui erat in fastigio portæ super murum, elevans oculos, vidit hominem currentem solum.

Si criad al rei ke il vit un sul hume venir. Li reis respundi : Si il vient suls, dunc porte bone nuvele. Cume cil aprechad,

La guaite vit un altre venir, si criad amunt que uns altres veneit tut suls. Respundi li reis : E cist ported bone nuvele.

Dist la guaite : Mei est vis que li primiers de ces ki en vient est Achimas le fiz Sadoch. Respundi li reis : Pruzdum est cil e bone nuvele porte.

Achimas vint devant le rei, si l' saluad; chaïd à terre, si l'aurad, si dist : Beneit seit nostre Sires ki descunfit ad ces ki revelèrent encuntre nostre seignur le rei.

Respundi li reis : Estait bien à Absalon e ad-il pais? Respundi Achimas : Un grant tumbel vi (A), quant Joab chà m'enveiad, e el ne sai. (A) F° 65 r°.

Passe avant, fist li reis, e ci esta :

Dunc vint Cusi devant le rei, si dist : Bone nuvele port; kar Deu ad jugied à cest jur de ui tuz ces ki revelèrent encuntre tei.

Respundi li reis : E ad mes fiz Absalon pais, e est-il haitiez?

---

25. Et exclamans indicavit regi, dixitque rex : Si solus est, bonus est nuntius in ore ejus. Properante autem illo, et accedente propius,

26. Vidit speculator hominem alterum currentem, et vociferans in culmine, ait : Apparet mihi alter homo currens solus. Dixitque rex : Et iste bonus est nuntius.

27. Speculator autem : Contemplor, ait, cursum prioris, quasi cursum Achimaas filii Sadoc. Et ait rex : Vir bonus est : et nuntium portans bonum, venit.

28. Clamans autem Achimaas, dixit ad regem : Salve rex. Et adorans regem coram eo pronus in terram, ait : Benedictus Dominus Deus tuus, qui conclusit homines qui levaverunt manus suas contra dominum meum regem.

29. Et ait rex : Estne pax puero Absalom? Dixitque Achimaas : Vidi tumultum magnum, cum mitteret Joab servus tuus, o rex, me servum tuum : nescio aliud.

30. Ad quem rex : Transi, ait, et sta hic. Cumque ille transisset, et staret,

31. Apparuit Chusi : et veniens ait : Bonum apporto nuntium, domine mi rex : judicavit enim pro te Dominus hodie de manu omnium qui surrexerunt contra te.

32. Dixit autem rex ad Chusi : Estne pax puero Absalom? Cui respondens Chu-

Respundi Cusi : Issi seit de tuz ces ki mal te vuldrunt cume il est de Absalon.

Cume li reis David se marid pur la mort Absalon sun fiz.

Lores se marid li reis de grant manière, e muntad en cele porte; e plainst e plurad, e si parlad cum il alout : Bel fiz Absalon, Absalon bel fiz! hai! que jo ne pois pur tei murir, Absalon bel fiz, bel fiz Absalon !

.XIX.

La nuvele vint à Joab que li reis plurout e plainst sun fiz forment,

E fud pur ço la victorie à cel jur turné à plur, à tut le pople. Kar li poples le sout que li reis doleit de grant manière pur sun fiz.

Pur ço se tresturnèrent que il n'entrassent al jur, en la cited, si cume ces ki sunt descunfiz e fuient de bataille.

E li reis cuvrid sun chief e criad mult halt : Bel fiz Absalon! Absalon bel fiz!

Cume Joab parlad al rei David.

Dunc vint Joab devant le rei, si li dist : Cunfundu as ui tuz tes humes ki unt ta vie guardée, e la vie as tuns e à tes filles e à tes femmes e à tes suignantes.

---

si : Fiant, inquit, sicut puer, inimici domini mei regis, et universi qui consurgunt adversus eum in malum.

33. Contristatus itaque rex, ascendit cœnaculum portæ, et flevit. Et sic loquebatur, vadens : Fili mi Absalom, Absalom fili mi! quis mihi tribuat ut ego moriar pro te, Absalom fili mi, fili mi Absalom?

CAPUT XIX.

1. Nuntiatum est autem Joab quod rex fleret et lugeret filium suum :

2. Et versa est victoria in luctum in die illa omni populo : audivit enim populus in die illa dici : Dolet rex super filio suo.

3. Et declinavit populus in die illa ingredi civitatem, quomodo declinare solet populus versus et fugiens de prælio.

4. Porro rex operuit caput suum, et clamabat voce magna : Fili mi Absalom, Absalom fili mi, fili mi!

5. Ingressus ergo Joab ad regem in domum, dixit : Confudisti hodie vultus omnium servorum tuorum, qui salvam fecerunt animam tuam, et animam filiorum tuorum, et filiarum tuarum, et animam uxorum tuarum, et animam concubinarum tuarum.

Tu aimes ces ki te héent, e hedz ces ki te aiment. E bien as ui mustred que rien ne te chalt de tes cunestables ne de tes hummes. E veirement le sai que si Absalon vesquist, tuz i fussums morz, e ço te plarreit.

Mais ore liève (A), e parole bel à ta gent : e jo te jur, par nostre Seignur, que se tu ne viens fors, uns pié ne remaindrad od tei jesque la nuit. E ço iert le mualz de tuz les malz que te sunt avenuz dès l'ure que fus bacheler jesque à cest jur.

(A) F° 65 v°.

Lores levad li reis, si s'asist à une porte. E cest del host le sourent : e vindrent tuit devant le rei. Mais Israel ki out ested od Absalon s'en fud fuid as loges e à ses tabernacles.

Cume li reis se vint séer al entrée de la cited.

Tuz ces de Israel, après la descunfiture, parlèrent entre sei, si distrent : Li reis nus ad délivred de noz enemis e salved nus ad des Philistiens ; e ore s'en est fuid de la terre pur Absalon ;

E Absalon ki nus oumes recéud à rei, est morz en bataille; pur quei demurum ? pur quei ne remenum le rei à sun palais, en Jérusalem?

Li reis sout bien lur cunseil e lur volenté. Pur ço mandad à Sadoch e à Abiathar que il parlassent as baruns de Juda ; si lur

Cume David mandad as pruveires que il parlassent à ces de Juda que il le remenassent en Jérusalem.

---

6. Diligis odientes te, et odio habes diligentes te : et ostendisti hodie quia non curas de ducibus tuis, et de servis tuis : et vere cognovi modo, quia si Absalom viveret, et omnes nos occubuissemus, tunc placeret tibi.

7. Nunc igitur surge, et procede, et alloquens satisfac servis tuis : juro enim tibi per Dominum, quod si non exieris, ne unus quidem remansurus sit tecum nocte hac : et pejus erit hoc tibi, quam omnia mala quæ venerunt super te ab adolescentia tua usque in præsens.

8. Surrexit ergo rex et sedit in porta : et omni populo nuntiatum est quod rex sederet in porta : venitque universa multitudo coram rege : Israel autem fugit in tabernacula sua.

9. Omnis quoque populus certabat in cunctis tribubus Israel, dicens : Rex liberavit nos de manu inimicorum nostrorum, ipse salvavit nos de manu Philisthinorum : et nunc fugit de terra propter Absalom.

10. Absalom autem, quem unximus super nos, mortuus est in bello : usquequo siletis, et non reducitis regem ?

11. Rex vero David misit ad Sadoc, et Abiathar sacerdotes, dicens : Loquimini ad

déissent : Pur quei targiez? pur quei venez plus tart que li altre, pur remener le rei à sun paleis?

Vus estes ses frères, e de sa charn, e de sun sanc.

E cumandad que il déissent à Amasa, de sa part, que il le freit maistre cunestable de tute sa chevalerie el lieu Joab,

Pur ço que il féist venir ces de Juda pur receivre e remener le reis en Jérusalem. E il pur ço aturnad les quers à tuz cels de Juda, si cume ço fust li quers de un hume. E tramistrent lur messages al rei e mandèrent que il s'en venist e repairast od tuz les suens.

(A) F° 66 r°. Cume ces de Juda vindrent pur cunduire le rei en Jérusalem.

E (A) li reis si fist. E vint jesque al flum Jurdan; e li barnages de Juda vint en Galgala pur venir encuntre le rei e cunduire le ultre le flum.

Séméi le fiz Jera le fiz Gémini de Baurim, se hastad e vint od ces de Juda encuntre le rei David,

Od mil cumpaignuns, de ces de Benjamin. E Siba i vint ki out ested de la maisun Saül, od quinze de ses fiz, e od vint de ses serfs. E entrèrent el flum, e passèrent à gué devant le rei,

Pur aler al paleis, e faire le cumandement le rei. Cume li reis out passé le flum, Séméi le fiz Jéra chaïd à terre, devant le rei,

---

majores natu Juda, dicentes : Cur venitis novissimi ad reducendum regem in domum suam? (Sermo autem omnis Israel pervenerat ad regem in domo ejus.)

12. Fratres mei vos, os meum, et caro mea vos, quare novissimi reducitis regem?

13. Et Amasæ dicite : Nonne os meum, et caro mea es? Hæc faciat mihi Deus, et hæc addat, si non magister militiæ fueris coram me omni tempore pro Joab.

14. Et inclinavit cor omnium virorum Juda, quasi viri unius : miseruntque ad regem dicentes : Revertere tu, et omnes servi tui.

15. Et reversus est rex : et venit usque ad Jordanem, et omnis Juda venit usque in Galgalam, ut occurreret regi, et traduceret eum Jordanem.

16. Festinavit autem Semei filius Gera filii Jemini de Bahurim, et descendit cum viris Juda in occursum regis David,

17. Cum mille viris de Benjamin, et Siba puer de domo Saul : et quindecim filii ejus, ac viginti servi erant cum eo : et irrumpentes Jordanem, ante regem

18. Transierunt vada, ut traducerent domum regis, et facerent juxta jussionem ejus : Semei autem filius Gera prostratus coram rege, cum jam transisset Jordanem,

Si dist : Sire, sire, ne pernez guarde de la meie félenie, e de ma iniquited, ne de la torcenerie que jo te fis, al jur que tu eissis de Jérusalem; e ne retien pas ma malice en tun quer. Cume Séméi criad merci.

Jo, tes serfs, cunuis mun pecchied e mun mesfait; et pur ço vinc ui primiers de tuz ces del lignage Joseph encuntre mon seignur le rei.

Respundi Abisaï le fiz Sarvie : Cument, Séméi ki maldist nostre seignur le rei, eschaperad-il de mort, pur ces paroles k'il ad ci dist?

Respundi David : Que ad entre mei e vus ki estes fiz Sarvie? Pur quei me estes à cuntraire e à mal? Volez à cest jur de ui hume ocire en Israel? Du(nc) ne savez que ui sui fait rei sur Israel? Auctoritas.

Dunc dist li reis à Séméi ke il n'i murreit; si li jurad que mal n'i avereit.

Miphiboseth le fiz Jonathan le fiz Saül vint encuntre le rei; e out ested desrés e desaturnez, e de sei e de sa vesture (A), dès le jur que li reis s'enturnad de la cited jesque il repairad en pais. (A) F° 66 v°.

Cume li reis le vit, erranment enquist pur quei il ne s'en vint od lui.

Respundi Miphiboseth : Bels sires, mis serjanz ne volt pur mei Cume Miphiboseth parlad al rei.

---

19. Dixit ad eum : Ne reputes mihi, domine mi, iniquitatem, neque memineris injuriarum servi tui in die qua egressus es, domine mi rex, de Jerusalem, neque ponas rex in corde tuo.

20. Agnosco enim servus tuus peccatum meum : et idcirco hodie primus veni de omni domo Joseph, descendique in occursum domini mei regis.

21. Respondens vero Abisai filius Sarviæ, dixit : Numquid pro his verbis non occidetur Semei, quia maledixit christo Domini ?

22. Et ait David : Quid mihi et vobis, filii Serviæ ? cur efficimini mihi hodie in Satan ? ergone hodie interficietur vir in Israel ? an ignoro hodie me factum regem super Israel ?

23. Et ait rex Semei : Non morieris. Juravitque ei.

24. Miphiboseth quoque filius Saül descendit in occursum regis, illotis pedibus, intonsa barba : vestesque suas non laverat a die qua egressus fuerat rex, usque ad diem reversionis ejus in pace.

25. Cumque Jerusalem occurrisset regi, dixit ei rex : Quare non venisti mecum, Miphiboseth ?

26. Et respondens ait : Domine mi rex, servus meus contempsit me : dixique ei

rien faire; cumandai lui que il méist ma sele, kar jo m'en voil od tei venir; e jo, tis serfs, sui clops e ne poi à pié errer. E mis serjanz ne deignad lores faire mun cumandement;

E puis me ad encused à tei mun seignur. Mais sire tu es, si cum uns angeles Deu, fai de mei tun plaisir,

Kar jo e la maignée mun père n'avum déservid vers tei, si la mort nun. E tu m'as fait merci e recéud entre ces ki se dignent à tun deis; ne me puis de rien plaindre, ne vers tei rien parler.

Respundi li reis: Ne t'estut mais parler. Fermement esterrad ço que ai dit; tu e Siba partirez tun fied.

Respundi Miphiboseth: A bon eur, tut ço que jo ai prenge Siba pois que repaired est mis sires en pais à sun palais[1].

(A) F° 67 r°. Berzellaï de Galaat esteit huem de eage (A); e venud fuz de Rogelim pur cunduire le rei vers le flum; e aparailliez esteit de passer od lui,

Mais vielz hum fud de quatre-vinz anz; e out truved al rei vi-

Jeronimus. [1] Ici ubliad David le serrement que il out fait à Jonathan le père Misphiboseth, quant il fist à Misphiboseth sa terre partir od Siba sun serf; pur cest jugement ki trop fud hasted, après la mort Salomon ki fud fiz David, li fiz Salomon Roboam e sis serfs Jéroboam partirent le règne David, si que Roboam li niès David ne régnad fors sur les dous ligniées, e sis serfs Jéroboam régnad sur les dis.

---

ego famulus tuus ut sterneret mihi asinum, et ascendens abirem cum rege, claudus enim sum servus tuus.

27. Insuper accusavit me servum tuum ad te dominum meum regem: tu autem, domine mi rex, sicut angelus Dei es, fac quod placitum est tibi,

28. Neque enim fuit domus patris mei, nisi morti obnoxia domino meo regi: tu autem posuisti me servum tuum inter convivas mensæ tuæ: quid ergo habeo justæ querelæ? aut quid possum ultra vociferari ad regem?

29. Ait ergo ei rex: Quid ultra loqueris? fixum est quod locutus sum: tu et Siba dividite possessiones.

30. Responditque Miphiboseth regi: Etiam cuncta accipiat, postquam reversus est dominus meus rex pacifice in domum suam.

31. Berzellai quoque Galaadites, descendens de Rogelim, traduxit regem Jordanem, paratus etiam ultra fluvium prosequi eum.

32. Erat autem Berzellai Galaadites senex valde, id est octogenarius, et ipse

taille tant cum il out demured en l'ost, kar mult esteit riches e mananz.

Pur ço dist li reis : Vien od mei e surjurnum ensemble en Jérusalem.

Respundi Berzellaï : Sire, sire, vielz hum sui de quatre-vinz anz, ne sui aised dès ore à ester à curt, ne me aperceif pru que est dulz e que amer; ne me asavure ne délite mais ne beivre ne mangier, ne quer mais oïr chanteresse ne chantur, ne les altres déduiz de la curt; e pur quei dunc te serreie à grief e à charge e à cust? Cume Berzellai respundi al rei.

N'est mestier que ço me faces. Mais jo te conduirai avant del flum,

E puis si te plaist, cungé me dune que jo repaire à ma cited. Là ierc enseveliz deled le sépulcre mun père e ma mère, e mes ancestres. E vée ci Chanaan tis serfs; il irrad od tei, e ço que te plaît li fras.

Respundi li reis : Vienge dunc od mei Kanaan; e frai lui quanque te plaist, e quanque tu requiers tut granterai.

Cume li reis e tuit li poples ourent passed le flum, li reis s'abaissad e baisad Berzellaï e sa bénéichun li dunad; e cunged l'en dunad. E li pruzdum al suen returnad.

---

præbuit alimenta regi, cum moraretur in castris : fuit quippe vir dives nimis.

33. Dixit itaque rex ad Berzellai : Veni mecum, ut requiescas securus mecum in Jerusalem.

34. Et ait Berzellai ad regem : Quot sunt dies annorum vitæ meæ, ut ascendam cum rege in Jerusalem ?

35. Octogenarius sum hodie : numquid vigent sensus mei ad discernendum suave, aut amarum ? aut delectare potest servum tuum cibus et potus ? vel audire possum ultra vocem cantorum, atque cantatricum? quare servus tuus sit oneri domino meo regi ?

36. Paululum procedam famulus tuus ab Jordane tecum : non indigeo hac vicissitudine,

37. Sed obsecro ut revertar servus tuus, et moriar in civitate mea, et sepeliar juxta sepulchrum patris mei, et matris meæ. Est autem servus tuus Chamaam; ipse vadat tecum, domine mi rex, et fac ei quidquid tibi bonum videtur.

38. Dixit itaque ei rex : Mecum transeat Chamaam, et ego faciam ei quidquid tibi placuerit, et omne quod petieris a me, impetrabis.

39. Cumque transisset universus populus et rex Jordanem, osculatus est rex Berzellai, et benedixit ei : et ille reversus est in locum suum.

Li reis passad avant en Galgala, e od lui en alad Kanaan. Tut li poples de Juda out le rei cunveied, mais ces de Israel n'i furent pas venud, si cume il durent venir;

(A) F° 67 v°.

E pur ço que ces de Juda ourent cunduit le rei senz (A) ces de Israel, li barnages de Israel vint al rei, si li dist : Pur quei te unt mened ces de Juda, en emblées, ultre le flum, e tes cumpaignuns senz nus?

Cume ces de Israel parlèrent vers ces de Juda par ire e par curruz.

Respundirent ces de Juda à ces de Israel : Pur ço l'avum fait que li reis nus est plus près que à vus, cume cil qui est de nostre lignage, e nostre parent. Ne vus devez pas pur ço curecier, kar nus n'avum del suen rechud ne duns, ne livreisuns.

Respundirent ces de Israel : De tut les dis parties sumes plus de vus; e plus apartient li reis à nus que à vus: si nuz avez tort fait, kar à nus dut estre manded primèrement que nus nostre seignur le rei cunduissuns à sun palais. Ces de Juda firent dur respuns, e desmentirent e laidengièrent ces de Israel.

---

40. Transivit ergo rex in Galgalam, et Chamaam cum eo. Omnis autem populus Juda traduxerat regem, et media tantum pars adfuerat de populo Israel.

41. Itaque omnes viri Israel concurrentes ad regem, dixerunt ei : Quare te furati sunt fratres nostri viri Juda, et traduxerunt regem et domum ejus Jordanem, omnesque viros David cum eo?

42. Et respondit omnis vir Juda ad viros Israel : Quia mihi propior est rex : cur irasceris super hac re? numquid comedimus aliquid ex rege, aut munera nobis data sunt?

43. Et respondit vir Israel ad viros Juda, et ait : Decem partibus major ego sum apud regem, magisque ad me pertinet David quam ad te : cur fecisti mihi injuriam, et non mihi nuntiatum est priori, ut reducerem regem meum? Durius autem responderunt viri Juda viris Israel.

.XX.

Uns huem i fud lores ki esteit de mult maleit afaire, Siba le fiz Bocri del lignage Gémini. Cil sunad une busine e fist le pople entendre à lui, si dist : Nus n'avums que faire de David, ne nus ne clamums nul héritage el fiz Ysaï : vus tuit ki estes de Israel, returnez à voz tabernacles e à voz paveilluns. Jeronimus. Jeronimus.

E tus ces de Israel s'en partirent de David e sewirent Siba le fiz Bochri; mais ces de Juda si tindrent fermement od le rei, si l' menèrent en Jérusalem. Cume tuit cil de Israel s'en partirent de David.

Cume li reis fud venuz à sun palais, ses dis suignantes que Absalon ses fiz out deshunurées fist enclore, e puis à els ne aprechad nule feiz (A), mais encloses furent e cume vedves jesque à lur mort. (A) F° 68 r°.

Li reis parlad à Amasa, à ki il out grantée la maistre cunestablie de sa ost, si li dist : Va, si m'asemble tuz ces de Juda, si's fai venir al tierz jur e tu en vien od els.

Amasa partid de curt pur faire le cumandement le rei, mais ne vint pas al terme que li reis li out asis;

Pur ço parlad li reis à Abisaï, si li dist : Or nus cuntrariérad plus

---

CAPUT XX.

1. Accidit quoque ut ibi esset vir Belial, nomine Seba, filius Bochri, vir Jemineus : et cecinit buccina, et ait : Non est nobis pars in David, neque hæreditas in filio Isai : revertere in tabernacula tua, Israel.

2. Et separatus est omnis Israel a David, secutusque est Seba filium Bochri : viri autem Juda adhæserunt regi suo a Jordane usque Jerusalem.

3. Cumque venisset rex in domum suam in Jerusalem, tulit decem mulieres concubinas, quas dereliquerat ad custodiendam domum, et tradidit eas in custodiam, alimenta eis præbens : et non est ingressus ad eas, sed erant clausæ usque in diem mortis suæ in viduitate viventes.

4. Dixit autem rex Amasæ : Convoca mihi omnes viros Juda in diem tertium, et tu adesto præsens.

5. Abiit ergo Amasa ut convocaret Judam, et moratus est extra placitum quod ei constituerat rex.

6. Ait autem David ad Abisai : Nunc

Siba le fiz Bochri que ne fist Absalon. Pur ço pren chevalerie, si l' pursieu e enchalce devant ço que il entre en cited, u que il ait chastel fermed.

Abisaï à tant s'enturnad, e menad ces ki furent de la cunestablie Joab sun frère, e Cereti e Pheleti e tuz les bons vassals de la maisun le rei pur pursieure Siba le fiz Bocri.

Cume il vindrent à la grant pierre ki fud en Gabaon, Amasa, à ki li reis out grantée la maistre cunestablie, vint encuntre Abisaï e ses cumpaignuns. E Joab out le halberc vestud e la spée ceinte;

Josephus.

Cume Joab ocist Amasa fetenessement.

E cume Amasa vint vers lui, pur lui saluer cume ami e parent, Joab, par engin e par félenie, se enbrunchad si que la spée vers terre li esculurgad;

E li culverz mist sa une main vers terre, pur la spée lever, e l'altre main mist vers le mentun Amase, cum il le volsist baisier, e par la barbe le saisid, e del espée sudéément le férid; e le ventre lui purfendi sique tute la buille à terre chaïd. Joab à tant e Abisaï sun frère pursewirent Siba le fiz Bochri.

Cume Joab e Abisaï sis frères pursewirent Siba.

(A) F° 68 v°.

Asquanz de la maisun (A) le rei e des cumpaignuns Joab, cum il virent le cors Amasa gésir à terre, parlèrent entre sei, si distrent: Véez ci gist cil ki volt el lieu Joab estre cumpaignun le rei.

---

magis afflicturus est nos Seba filius Bochri quam Absalom : tolle igitur servos domini tui, et persequere eum, ne forte inveniat civitates munitas, et effugiat nos.

7. Egressi sunt ergo cum eo viri Joab, Cerethi quoque et Phelethi : et omnes robusti exierunt de Jerusalem ad persequendum Seba filium Bochri.

8. Cumque illi essent juxta lapidem grandem, qui est in Gabaon, Amasa veniens occurrit eis. Porro Joab vestitus erat tunica stricta ad mensuram habitus sui, et desuper accinctus gladio dependente usque ad ilia, in vagina, qui, fabricatus levi motu, egredi poterat, et percutere.

9. Dixit itaque Joab ad Amasam : Salve mi frater. Et tenuit manu dextera mentum Amasæ, quasi osculans eum.

10. Porro Amasa non observavit gladium quem habebat Joab, qui percussit eum in latere, et effudit intestina ejus in terram, nec secundum vulnus apposuit, et mortuus est. Joab autem, et Abisai frater ejus, persecuti sunt Seba filium Bochri.

11. Interea quidam viri, cum stetissent juxta cadaver Amasæ, de sociis Joab, dixerunt : Ecce qui esse voluit pro Joab comes David.

Alcuns s'aparchut que li poples se arestut pur véer Amasam; pur ço remuad le cors dès le chemin jesque al champ; si l' cuverid de dras que li poples plus n'i arestust.

Cum cil fud del chemin remuez, tuit li poples sewid Joab pur pursieure Siba le fiz Bocri.

E cil out aviruned tutes les terres de Israel e fud venuz en une cited Abelmacha, e l'esliture de Israel se furent à lui ajusted.

Pur ço la maidnée lu rei turnad cele part e asegièrent la cited e aprestèrent lur enginz pur les murs agraventer.

Dunc vint une sage dame amunt, as kerneals de la cited, e demandad Joab, e il i vint e ele li dist: Ore te apruce vers mei, si parlerai à tei.

L'um soleit jà dire en un ancien respit: Ki s'en volt enquerre en Abela le pot demander e truver, kar ço est une maistre cited, en Israel,

Cume la sage dame parlad e uvrad vers Joab.

E ço sui jo ki respundrai vérited e tu quiers destruire e agravan-

---

12. Amasa autem conspersus sanguine, jacebat in media via. Vidit hoc quidam vir quod subsisteret omnis populus ad videndum eum, et amovit Amasam de via in agrum, operuitque eum vestimento, ne subsisterent transeuntes propter eum.

13. Amoto ergo illo de via, transibat omnis vir sequens Joab ad persequendum Seba filium Bochri.

14. Porro ille transierat per omnes tribus Israel in Abelam, et Bethmaacha: omnesque viri electi congregati fuerant ad eum.

15. Venerunt itaque et oppugnabant eum in Abela, et in Bethmaacha, et circumdederunt munitionibus civitatem, et obsessa est urbs: omnis autem turba, quæ erat cum Joab, moliebatur destruere muros.

16. Et exclamavit mulier sapiens de civitate: Audite, audite, dicite Joab: Appropinqua huc, et loquar tecum.

17. Qui cum accessisset ad eam, ait illi: Tu es Joab? Et ille respondit: Ego. Ad quem sic locuta est: Audi sermones ancillæ tuæ. Qui respondit: Audio.

18. Rursumque illa: Sermo, inquit, dicebatur in veteri proverbio: Qui interrogant, interrogent in Abela: et sic perficiebant.

19. Nonne ego sum quæ respondeo veritatem in Israel, et tu quæris subvertere

Jeronimus. ter la maistre cited de Israel[1]. Pur quei vols destruire le héritage de nostre Seignur?

Joab respundi : Ne place Deu que jo ço face, ne m'entremet pas de ço.

Mais uns huem del munt de Effraïm, Siba le fiz Bocri, ad révéled encuntre le rei David; celui (A) sul nus rendez e nus en partirums de la cited. Respundi la dame à Joab : Nus vus frum ruer sun chief aval del mur.

(A) F° 69 r°.

Cume cil de la cited colpèrent le chief Siba le fiz Bocri.

Dunc descendi la dame e parlad sagement à tut le pople, e li poples asentit à sun cunseil. Si firent colper le chief Siba le fiz Bocri, si l'ruèrent aval le mur à Joab. Lores sunad Joab une busine e li poples partid de la cited; e Joab returnad al rei, en Jérusalem.

E fud maistre cunestables sur tut l'ost de Israel; e Banaias le fiz Joïade fud maistre sur ces ki furent apelez Cereti et Pheleti.

E Aduram receveit les tréuz; e Josaphat le fiz Achilud fud justise le rei;

E Siba maistre escriveins. E Sadoc e Abiathar pruveires.

Jeronimus. E Hira esteit uns maistres de la curt.

Jeronimus. [1] Cumanded est en la lei que quant l'um vient pur cited asegier, que l'um i deit de primes pais offrir, e pur quei ne vols ço faire ici?

---

civitatem, et evertere matrem in Israel? Quare præcipitas hæreditatem Domini?

20. Respondensque Joab, ait : Absit, absit hoc a me : non præcipito, neque demolior.

21. Non sic se habet res, sed homo de monte Ephraïm Seba, filius Bochri cognomine, levavit manum suam contra regem David : tradite illum solum, et recedemus a civitate. Et ait mulier ad Joab : Ecce caput ejus mittetur ad te per murum.

22. Ingressa est ergo ad omnem populum, et locuta est eis sapienter, qui abscissum caput Seba filii Bochri projecerunt ad Joab. Et ille cecinit tuba, et recesserunt ab urbe, unusquisque in tabernacula sua : Joab autem reversus est Jerusalem ad regem.

23. Fuit ergo Joab super omnem exercitum Israel : Banaias autem filius Joiadæ super Cerethæos et Phelethæos :

24. Aduram vero super tributa : porro Josaphat filius Ahilud, a commentariis.

25. Siva autem, scriba : Sadoc vero et Abiathar, sacerdotes.

26. Ita autem Jairites erat sacerdos David.

.XXI.

Une famine avint al tens David e durad treis anz; pur ço fist enquerre de nostre Seignur que ço déust; e nostre Sire respundi : Pur Saül e ses fiz ki ocistrent ces de Gabaon.

Li Gabaonite ne furent pas des fiz Israel, mais furent del lignage as Amorriens. E les fiz Israel lur ourent jured que il ne's ocireient pas, mais Saül en fist ocire grant partie des Gabaonites en Nobe la cited [1]. Jeronimus. Jeronimus.

Li reis mandad les Gabaonites, si lur dist : Que (A) volez que jo vus face, e par quei vus purrai apaier que vous duinsez bénéichun al héritage nostre Seignur, e pardunez vostre maltalent? (A) F° 69 v° Isidorus.

Respundirent ces de Gabaon : Nus ne vus demandums ne or ne argent; ne ne volum pas que huem de Israel i murged, Cume cil de Gabaa respundirent al rei David.

Fors ces ki sunt del lignage Saül, ki mal fist as noz. Saül nus

[1] Quant Dohec de Ydumée e les fiz le rei Saül ocistrent les pruveires nostre Seignur, e lur lignage, en la cited de Nobe. E Saül fist ocire les Gabaonites ensement, cume pur amur de ces de Israel e ces de Juda à qui Josué out tolue la preie e la terre as Gabaonites, quant il as Gabaonites par serrement otreiad e dunad sa ferme pais.

CAPUT XXI.

1. Facta est quoque fames in diebus David tribus annis jugiter : et consuluit David oraculum Domini. Dixitque Dominus : Propter Saül, et domum ejus sanguinum, quia occidit Gabaonitas.

2. Vocatis ergo Gabaonitis, rex dixit ad eos. (Porro Gabaonitæ non erant de filiis Israel, sed reliquiæ Amorrhæorum : filii quippe Israel juraverant eis, et voluit Saül percutere eos zelo, quasi pro filiis Israel et Juda.)

3. Dixit ergo David ad Gabaonitas : Quid faciam vobis ? et quod erit vestri piaculum, ut benedicatis hæreditati Domini ?

4. Dixeruntque ei Gabaonitæ : Non est nobis super argento et auro quæstio, sed contra Saül, et contra domum ejus : neque volumus ut interficiatur homo de Israel. Ad quos rex ait : Quid ergo vultis ut faciam vobis ?

5. Qui dixerunt regi : Virum, qui attri-

dépriengst félenessement; pur ço si devum dépriendre ces ki sunt de sun lignage, que neis un n'i remaigne en tute la terre de Israel.

Fai-nus livrer set de ses fiz e des nevoz Saül, si's penderum devant nostre Seignur, en Gabaath, ki fud à Saül ki jà esteit li esliz nostre Seignur. Respundi li reis : Jo's vus rendrai.

Mais il tensad Miphiboseth le fiz Jonathan pur le serement que fait li out al vivant sun père Saül.

Cume li reis David livrad as Gabaonites les fiz e les nevudz Saül.

Li reis David lur livrad dous des fiz Saül, Armon e Miphiboseth que il engendrad de Respha, ki fud fille Aia, e cinc de ses nevoz ki furent Adriel le fiz Berzellaï ki fud de Molathi.

Cume li Gabaonite pendirent les fiz e les nevudz Saül.

E li Gabaonite les pendirent erranment en un munt, devant nostre Seignur. Ces set ki furent ensemble ocis chaïrent aval al cumencement de meissuns.

Mais une dame Respha la fille Aia estendid une haire sur une pierre, pur les cors guarder, dès le cumencement de meissuns de ci que sur els descendist pluie del ciel e ne suffrid pas que oisels entamassent les cors de jurs, ne les bestes de nuiz [1].

Ysidorus, in libro de Ignotis partibus veteris et novi Testamenti.

(A) F° 70 r°.

[1] E l'um entendi que ço fud grant démustrance ke les anmes furent salvées devant Deu que en (A) aust, encuntre le usage del païs, sur les cors descendi pluie del ciel.

---

vit nos, et oppressit inique, ita delere debemus, ut ne unus quidem residuus sit de stirpe ejus in cunctis finibus Israel.

6. Dentur nobis septem viri de filiis ejus, ut crucifigamus eos Domino in Gabaa Saül, quondam electi Domini. Et ait rex : Ego dabo.

7. Pepercitque rex Miphiboseth filio Jonathæ filii Saül, propter jusjurandum Domini, quod fuerat inter David et inter Jonathan filium Saül.

8. Tulit itaque rex duos filios Respha filiæ Aia, quos peperit Saüli, Armoni, et Miphiboseth : et quinque filios Michol filiæ Saül, quos genuerat Hadrieli filio Berzellai, qui fuit de Molathi,

9. Et dedit eos in manus Gabaonitarum : qui crucifixerunt eos in monte coram Domino : et ceciderunt hi septem simul occisi in diebus messis primis, incipiente messione hordei.

10. Tollens autem Respha filia Aia, cilicium substravit sibi supra petram ab initio messis, donec stillaret aqua super eos de cœlo : et non dimisit aves lacerare eos per diem, neque bestias per noctem.

La nuvele vint à David de ço que fait out Respha la fille Aia la suignante Saül.

Li reis David esmut e vint à Jabès Galaad, e prist là le ossement Saül e sun fiz Jonathan.

Si's en fist porter e fist prendre ces ki furent penduz,

E enseveliz tuz ensemble od l'ossement Saül e Jonathan, en terre de Benjamin, al sépulcre Cis ki esteit père Saül. Tut firent ço que li reis out cumanded, e nostre Sires out merci de la terre après.

Cume David fist ensevelir Saül e Jonathan e lur parenz en terre de Benjamin, el sépulcre Cis le père Saül.

Li Philistien vindrent à bataille encuntre ces de Israel; e David e li suen entrèrent encuntre els, en champ. E cume David fud alehes alassed,

Jesbidenob ki fud del lignage Arapha, e out ceint un brant nuef e flambant, e li fers de sa lance pesad treis cenz unces. Cist merveillus champiuns volt férir le rei David;

Mais Abisaï le fiz Sarvie guarid lu rei e férid cel vassal, si l'ocist. Dunc jurèrent li cumpaignun David que mais ne vendreit od els en bataille, que par mésaventure ne fust esteinte la lumière de Israel.

Cume li géanz volt férir David e Abisaï le ocist.

Une altre bataille fud en Gob, ù David se cumbatid encuntre les

Cume David e ses cumpaignuns ocistrent les quatre géanz.

---

11. Et nuntiata sunt David quæ fecerat Respha, filia Aia, concubina Saül.

12. Et abiit David, et tulit ossa Saül, et ossa Jonathæ filii ejus a viris Jabes Galaad, qui furati fuerant ea de platea Bethsan, in qua suspenderant eos Philisthiim cum interfecissent Saül in Gelboë :

13. Et asportavit inde ossa Saül, et ossa Jonathæ filii ejus : et colligentes ossa eorum, qui affixi fuerant,

14. Sepelierunt ea cum ossibus Saül et Jonathæ filii ejus in terra Benjamin, in latere, in sepulchro Cis patris ejus : feceruntque omnia quæ præceperat rex, et repropitiatus est Deus terræ post hæc.

15. Factum est autem rursum prælium Philisthinorum adversum Israel, et descendit David, et servi ejus cum eo, et pugnabant contra Philisthiim. Deficiente autem David,

16. Jesbibenob, qui fuit de genere Arapha, cujus ferrum hastæ trecentas uncias appendebat, et accinctus erat ense novo, nisus est percutere David.

17. Præsidioque ei fuit Abisai filius Sarviæ, et percussum Philisthæum interfecit. Tunc juraverunt viri David, dicentes : Jam non egredieris nobiscum in bellum, ne extinguas lucernam Israel.

18. Secundum quoque bellum fuit in Gob contra Philisthæos : tunc percussit So-

Philistiens. Là ocist Sobocay de Osati, Sephi ki fud del lignage Arapha del parented as géanz.

La tierce bataille fud en Gob, encuntre les Philistiens. Là ocist

Jeronimus. David, ki Deu out eslit à rei de là ù il guardout les berbiz, Goliath de Geth ki lance fud tele cume suble as tissurs[1].

La quarte bataille fud en Geth; là fud uns merveillus vassals ki out duze deiz as mains et duze orteilz as piez, e fud del lignage Arapha.

E mesparlad de Israel, si l'ocist Jonathas le fiz Sammaa, le frère David.

Ces quatre merveillus vassals furent nez en Geth, e furent fiz Arapha. E David e li suens les ocistrent tuz quatre en bataille.

(A) F° 70 v°. [1] E fud cil David del lignage Béséléel, le bon enginur (A), le bon ménestrel ki fist les aurnemenz e la riche vaissele al tabernacle; e fud cil David de Bethléem.

---

bochai de Husati, Saph de stirpe Arapha de genere gigantum.

19. Tertium quoque fuit bellum in Gob contra Philisthæos, in quo percussit Adeodatus filius Saltus polymitarius Bethlehemites Goliath Gethæum, cujus hastile hastæ erat quasi liciatorium texentium.

20. Quartum bellum fuit in Geth: in quo vir fuit excelsus, qui senos in manibus pedibusque habebat digitos, id est viginti quatuor, et erat de origine Arapha.

21. Et blasphemavit Israel: percussit autem eum Jonathan filius Samaa fratris David.

22. Hi quatuor nati sunt de Arapha in Geth, et ceciderunt in manu David, et servorum ejus.

.XXII.

David parlad à nostre Seignur al jur qu'il l'out délivred de tuz ses enemis e de Saül, si dist:

Mis Sires est mis fundemenz e ma fortelesce, mis salvères,

Mis Deus, ma force; en lui est ma spéranche; il est mis escudz e ma salveted; il me eslieved, e il est mun refui, e de tute iniquited me guarrad.

Nostre Seignur apelerai ki l'um deit loer, e de tuz mes enemis ierc salvez e guariz.

Les travailz de mort me unt aviruned, e les ovres Bélial me unt espovented.

Les cordes de enfern me unt lied, e les laz de mort m'unt saisid.

En mun travail nostre Seignur apelai, e à celui ki mis Deus est, crierai; e il de sun saint temple orrad ma voiz e mis cris vendrad jesque à ses orilles.

La terre est cummue e tremblad. Les fundemenz des muns sunt esméuz e crodlez; kar nostre Sires est curuciez.

CAPUT XXII.

1. Locutus est autem David Domino verba carminis hujus, in die qua liberavit eum Dominus de manu omnium inimicorum suorum, et de manu Saül,

2. Et ait:

Dominus petra mea, et robur meum, et salvator meus.

3. Deus fortis meus, sperabo in eum: scutum meum, et cornu salutis meæ, elevator meus, et refugium meum: salvator meus, de iniquitate liberabis me.

4. Laudabilem invocabo Dominum: et ab inimicis meis salvus ero

5. Quia circumdederunt me contritiones mortis: torrentes Belial terruerunt me.

6. Funes inferni circumdederunt me: prævenerunt me laquei mortis.

7. In tribulatione mea invocabo Dominum, et ad Deum meum clamabo: et exaudiet de templo suo vocem meam, et clamor meus veniet ad aures ejus.

8. Commota est et contremuit terra: fundamenta montium concussa sunt, et conquassata, quoniam iratus est eis.

Fumée levad de ses narines, e li fus ki de sa buche vint devurad, e les charbuns alumad, e esbrasad [1].

Nostre Sires avalad les ciels e descendid [2], e desuz ses piez fud oscurted [3].

E nostre Sires muntad sur chérubin e volad [4].

Nostre Sires fait de ténèbres sa repostaille [5]. Nostre Sires faist venir les ewes des nues del ciel.

De la clarted ki est devant lui sunt alumez cil ki furent noir cume charbun;

Ysidorus, in libro de Ignotis partibus veteris et novi Testamenti. (A) F° 71 r°. Expositio. Augustinus, super psalterium.

[1] Par cestes paroles mustred li prophètes le ire nostre Seignur. Nient que fums li isse par les narines ne (A) par la buche li feus. Li charbun, ço sunt les quers des bons humes qui furent esteinz e refréidez de la chalur e l'amur nostre Seignur; mais nostre Sires derechief par sa grâce e par sainte pénitence les alume e fait clers e ardanz.

Augustinus, super psalterium.

[2] Ço fud quant il sa déité si humiliad que de la nostre humanité la afublad.

Auctoritas.

[3] Ço est li déables ki esnercist e fait oscurs les curages par pecchied; mais nostre Sire l'ad fuled desuz ses piez que il ne pout aveir poested desur ses esliz.

[4] Chérubim, ço est plented de science; e ceste ovre est sur tute science e sur tut sen humain que Deu od la charn que il de la Virgine rechut, al ciel muntad; e là l'asist à la destre sun père. E bien dit la Scripture que il volad, kar la fame e la renummée de cest fait par tut le mund alad. Pur ço dit que il volad cume li venz, kar la renumée de lui s'espandi par tut le sècle hastivement.

Cassiodorus, super psalterium.

Super psalterium.

[5] Quant par ces qui sunt ténébrus e oscurs par iniquited e félénie ovred à sa volented, si que il mot ne sevent, si cume il fit par Nabugodonosor, par ki il traveillad li Jueus, kar il l'aveient déservid par lur péchied. E Nabugodonosor li fel rei ne sout par ki vertud il fist ço que il fist; mais vers les Jueus ki furent lores en Jérusalem uverad cum tiran cruelment; e nostre Sire uverout par lui envers les Jueus (A), si cume père merciables, pitusement pur lur chastiement; e ses chevaliers en qui Deu maint, li maistres de sainte église ki sunt sun tabernacle, sunt entur lui; e bien sevent cum Deu ovred à chief de fiede par les mals.

(A) F° 71 v°.

---

9. Ascendit fumus de naribus ejus, et ignis de ore ejus vorabit : carbones succensi sunt ab eo.

10. Inclinavit cœlos, et descendit : et caligo sub pedibus ejus.

11. Et ascendit super Cherubim, et volavit : et lapsus est super pennas venti.

12. Posuit tenebras in circuitu suo latibulum : cribrans aquas de nubibus cœlorum.

13. Præ fulgore in conspectu ejus, succensi sunt carbones ignis.

Nostre Sires del ciel tunerad,

Ses darz ad trait[1] e départid ad les bons des mals. Fuildre mustrad[2].

Eve de funtaine i aparut[3], e révéled sunt les fundemenz de la terre[4]. Sire, tu encrepas les malfaiturs, e espiras la gent que pour ousent del ire e de la venjance ki est à venir,

Del ciel enveiad, si rechust e prist à sun oès sainte Eglise; si la levad de funz e de baptisterie. Augustinus, super psalterium.

Délivred me ad de mun enemi ki mult est puissanz, de ces ki me haïrent; kar plus furent fort de mei.

Devant mei vint le jur de mun travail e de me afflictiun. E nostre Sire fud mun afermement.

Si me menad là ù il me eslaisid e déliverad mei de anguisse; kar mun afaire li plout.

Sulunc mes bones ovres e sulunc la nettée de mes mains me rendrad (A); (A) F° 72 r°.

[1] C'est la sainte doctrine del Evangelie. Augustinus, super psalterium.

[2] Ço sunt ses vertuz e ses miracles que il ad mustred en terre, dunt il fist tut esbaïz ces ki's virent.

[3] C'est la purted e la vérité as bons préechurs.

[4] Ço est la sainte science des prophètes sur ki Deus ad fundée sainte Eglise; kar quant Deus vint en terre e prééchad, les oscurtez des diz as prophètes apertement révélad. Cassiodorus, super psalterium.

---

14. Tonabit de cœlo Dominus : et excelsus dabit vocem suam.

15. Misit sagittas et dissipavit eos : fulgur, et consumpsit eos.

16. Et apparuerunt effusiones maris, et revelata sunt fundamenta orbis, ab increpatione Domini, ab inspiratione spiritus furoris ejus.

17. Misit de excelso, et assumsit me : et extraxit me de aquis multis.

18. Liberavit me ab inimico meo potentissimo, et ab his qui oderant me : quoniam robustiores me erant.

19. Prævenit me in die afflictionis meæ, et factus est Dominus firmamentum meum.

20. Et eduxit me in latitudinem : liberavit me, quia complacui ei.

21. Retribuet mihi Dominus secundum justitiam meam : et secundum munditiam manuum mearum reddet mihi.

Kar guardées ai les veies nostre Seignur e n'ai pas félenessement uvered encuntre Deu.

Tuz ses jugemenz e ses dreitures sunt devant mei, e ses cumandemenz n'ai pas remuez de sur mei.

E jo serrai parfiz ovec lui, e si me guarderai de félenie.

Sulunc mes ovres e ma dreiturière vie, e sulunc la nettée de mes mains me mérirad, e sulunc sun esguard.

Sire, tu serras seinz od le seint et od le fort parfit.

E od l'eslit iercs esliz e à purvers sufferas que il seit purvers.

Le povre pople salveras, e les halz abaisseras.

Kar tu, bels Sires, es ma lumière, e mes ténèbres enlumineras.

Augustinus, super psalterium.

Par tei serrai délivred de temptaciun, e trespasserai le mur de pecchied ki seivred e départed hume de Deu.

Sire, tes veies sunt nettes, e tes paroles sunt cume esmerées par fu; e tu es escuz à tuz ces ki espeirent en tei.

Kar ki est Deu estre nostre Seignur? E qui est forz estre nostre Seignur?

Ki m'ad afermed en force e planied ad ma veie,

E mes piez fait ignels cume de cerf e en halt lieu m'ad asis.

---

22. Quia custodivi vias Domini, et non egi impie, a Deo meo.

23. Omnia enim judicia ejus in conspectu meo : et præcepta ejus non amovi a me.

24. Et ero perfectus cum eo : et custodiam me ab iniquitate mea.

25. Et restituet mihi Dominus secundum justitiam meam : et secundum munditiam manuum mearum, in conspectu oculorum suorum.

26. Cum sancto sanctus eris : et cum robusto perfectus.

27. Cum electo electus eris : et cum perverso perverteris.

28. Et populum pauperem salvum facies : oculisque tuis excelsos humiliabis.

29. Quia tu lucerna mea, Domine : et tu, Domine, illuminabis tenebras meas.

30. In te enim curram accinctus : in Deo meo transiliam murum.

31. Deus, immaculata via ejus, eloquium Domini igne examinatum : scutum est omnium sperantium in se.

32. Quis est Deus præter Dominum : et quis fortis præter Deum nostrum?

33. Deus qui accinxit me fortitudine : et complanavit perfectam viam meam.

34. Coæquans pedes meos cervis, et super excelsa mea statuens me.

Afaited ad mes mains à bataille e mes braz ad esforcied cume arc de araim.

Tu me dunas escud de salud, e ço que jo sui paisible me ad acréud e multeplied.

Tu eslargiras mes pas de suz mei, e mes piez ne faldrunt jà.

Mes enemis pursiwerai, si's descunfirai, e ne returnerai devant ço que jo's destruie.

E jo's destruirai e tut dépécerai si que il ne lièvent mais; desuz mes piez charrunt.

De force e de vertud m'as ceint à bataille e abaissed as de suz mei ces ki (A) resturent encuntre mei. (A) F° 72 v°.

Tu as fait que mes enemis me siwent, e jo ces ki me héent déchacerai.

Il crierunt e nuls ne's salverad, à nostre Seignur, e il pas ne's orrad.

Jo's osterai si cume la puldre de la terre, si cume la boe de la strae les défulerai.

Tu me salveras, Sire, de mun pople ki me cuntre-parlerad. Si me guarderas que jo seie chief e maistre des genz.

Li fiz estrange se sunt partid e en lur anguisses serrunt estreciez.

Li Sires vit e bénéit seit mis Deus; e li Deu de ma salud iert eslevez.

---

35. Docens manus meas ad prælium, et componens quasi arcum æreum brachia mea.

36. Dedisti mihi clypeum salutis tuæ: et mansuetudo tua multiplicavit me.

37. Dilatabis gressus meos subtus me: et non deficient tali mei.

38. Persequar inimicos meos, et conteram: et non convertar donec consumam eos.

39. Consumam eos et confringam, ut non consurgant: cadent sub pedibus meis.

40. Accinxisti me fortitudine ad prælium: incurvasti resistentes mihi subtus me.

41. Inimicos meos dedisti mihi dorsum: odientes me, et disperdam eos.

42. Clamabunt, et non erit qui salvet: ad Dominum, et non exaudiet eos.

43. Delebo eos ut pulverem terræ: quasi lutum platearum comminuam eos atque confringam.

44. Salvabis me a contradictionibus populi mei: custodies me in caput gentium: populus, quem ignoro, serviet mihi.

45. Filii alieni resistent mihi, auditu auris obedient mihi.

46. Filii alienii defluxerunt, et contrahentur in angustiis suis.

47. Vivit Dominus, et benedictus Deus meus: et exaltabitur Deus fortis salutis meæ.

Deu, tu me faiz venjance; jeté as les poples suz mei,

Ki me meines fors de mes enemis, de ces ki me volent cuntrester me lièves e del félun me délivres.

Pur ço entre les genz te cunuistrai e à tun num chanterai: Eshalcied seit li Deus de ma salveted,

Ki magnefied la salud de sun rei e merci frad à sun rei David e à sa progenie parmanablement

.XXIII.

Auctoritas super hanc litteram in libro Regum.

Ço sunt les paroles deraines que David le fiz Ysaï parlad al ure que il dout murir [1].

Li Seinz Esperiz e li Fiz Deu unt parled par ma lenge;

(A) F° 73 r°.

Li Deu de Israel parlad à mei ki forz (A) est en Israel e dreituriers sires de la gent. E li espiriz nostre Seignur ad seignurie là l'um crient Deu,

Angelomus.

En le hébreu. Jeronimus.

[1] Cil reis parlad à ki li Deu Jacob ad eschiele dunée pur munter à lui, ço fud David ki à Deu muntad par veire pénitence e sainte confessiun puis que il out fait ocire Urie pur sa femme. Ço fud David ki bons chantres fud en Israel, kar il chantad e prophétizad del incarnatiun nostre Seignur e de la nostre rédemptiun, si dist:

Jeronimus.

---

48. Deus qui das vindictas mihi, et dejicis populos sub me:

49. Qui educis me ab inimicis meis, et a resistentibus mihi elevas me: a viro iniquo liberabis me.

50. Propterea confitebor tibi, Domine, in gentibus: et nomini tuo cantabo.

51. Magnificans salutes regis sui, et faciens misericordiam christo suo David, et semini ejus in sempiternum.

CAPUT XXIII.

1. Hæc autem sunt verba David novissima. Dixit David filius Isaï: dixit vir, cui constitutum est de christo Dei Jacob, egregius psaltes Israel:

2. Spiritus Domini locutus est per me, et sermo ejus per linguam meam.

3. Dixit Deus Israel mihi, locutus est Fortis Israel, Dominator hominum, justus dominator in timore Dei.

Si cume la clarted del albe est bele e clère, quant li soleilz lieved par matin, quant nule nue ne niule n'i ad, e si cume l'erbe surt bele de terre par rusées e par pluies;

Mais ma maisun e ço que à mei apent n'est si grant chose que Deu dust faire à mei aliance e cuvenance parmanablement ferme en tuz afaires. Tute ma salveted e ma volented est en sa poested, e quant que de ço en est fructefied en bien;

Mais tut li malfaitur serrunt esrascied si cume espines que l'um ne pot nue main esrascier;

E si alcuns les volt baillier, od furche e od fer les estut abatre, e vers sei sachier. E li feus iert tuchiez e ars serrunt à nient.

Ço sunt les nums as forz champiuns de la maisun David. David se séeit en sa chaère cume prince e fud très saives entre les treis forz, e il fud cume lis petiz vermez ki le dur fust perced [1]. Cume les treiz forz campiuns de la maisun David ourent num.

Après lui fud Eléazar; fiz fud Ahor le uncle David, e esteit un des treis forz champiuns ki esteient od le rei, quant li Philistien à une feiz se assemblèrent en bataille encuntre David, e il s'enbatid cume bon vassal sur ses enemis, Eleazar fud li secundz des treis forz.

[1] Ensement fud David petiz e humbles en sun quer, mais encuntre ses enemis fud forz e fiers e lur eschieles perchout, descunfiseit les e desbaretout, kar à un estur uit cenz en ocist de sa main. Auctoritas super hanc litteram in libro Regum.

---

4. Sicut lux auroræ, oriente sole, mane absque nubibus rutilat, et sicut pluviis germinat herba de terra.

5. Nec tanta est domus mea apud Deum, ut pactum æternum iniret mecum firmum in omnibus atque munitum. Cuncta enim salus mea, et omnis voluntas : nec est quidquam ex ea quod non germinet.

6. Prævaricatores autem quasi spinæ evellentur universi : quæ non tolluntur manibus.

7. Et si quis tangere voluerit eas, armabitur ferro et ligno lanceato, igneque succensæ comburentur, usque ad nihilum.

8. Hæc nomina fortium David. Sedens in cathedra sapientissimus princeps inter tres, ipse est quasi tenerrimus ligni vermiculus, qui octingentos interfecit impetu uno.

9. Post hunc, Eleazar filius patrui ejus Ahohites inter tres fortes, qui erant cum David quando exprobaverunt Philisthiim, et congregati sunt illuc in prælium.

(A) F° 73 v°.

Si 'n ocist à destre e à senestre estrangement (A), de ci que le braz li fud endormiz des granz colps que il out dunez, e nostre Sires salvad le pople, le jur, par lui, si que ses cumpaignuns ki s'en furent fuiz de la bataille returnèrent pur prendre la pelfre de ces ki furent ocis al champ.

Semmaa fud li tierz des treis forz.

Après cestui fud li tierz Semmaa le fiz Agit de Arari; kar à une feiz avint que li Philistien s'asemblèrent à bataille encuntre ces de Israel; e cume ces de Israel turnèrent à fuie,

Cil estout encuntre les Philistiens, si 'n ocist à glaive, e grant victorie lur dunad Deu, al jur, par lui.

Jeronimus.

Devant ço furent venud à David treis altres bons champiuns à la cave de Odollam en maissuns Abisaï, Sobochaï e Jonathan. E ces treis esteient maistres as trente chevaliers as trente pers ki de vasselage en la curt furent alosez. Li Philistien se furent lores alogiez el val as Géanz.

E David fud en sa fortelesce, e del ost as Philistiens fud en Bethléem.

E li reis désirad à aveir del ewe de Bethléem, si dist: Ha! ki me porterad del ewe de la cisterne après la porte de Bethléem?

Cume Abisaï e Sabochaï e Jonathan, ces treis cumpeignuns, firent le derrei en l'ost as Philisthiens.

Ces treis merveillus vassals Abisaï, Sobochaï e Jonathan l'oïrent,

---

10. Cumque ascendissent viri Israel, ipse stetit et percussit Philisthæos, donec deficeret manus ejus, et obrigesceret cum gladio : fecitque Dominus salutem magnam in die illa : et populus, qui fugerat, reversus est ad cæsorum spolia detrahenda.

11. Et post hunc, Semma filius Age de Arari : et congregati sunt Philisthiim in statione : erat quippe ibi ager lente plenus. Cumque fugisset populus a facie Philisthiim,

12. Stetit ille in medio agri, et tuitus est eum, percussitque Philisthæos : et fecit Dominus salutem magnam.

13. Nec non et ante descenderant tres qui erant principes inter triginta, et venerant tempore messis ad David in speluncam Odollem : castra autem Philisthinorum erant posita in Valle Gigantum.

14. Et David erat in præsidio : porro statio Philisthinorum tunc erat in Bethlehem.

15. Desideravit ergo David, et ait : O si quis mihi daret potum aquæ de cisterna, quæ est in Bethlehem juxta portam :

16. Irruperunt ergo tres fortes castra

si s'enturnèrent vers l'ost as Philistiens e passèrent par mi l'ost e pristrent del ewe de la cisterne ki fud après la porte, si l'aportèrent al rei; mais li reis n'en volt guster, einz le offri à nostre Seignur, Paralipomenon.

Si dist: Propice me seit Deu que jo n'en guste, ne beverai pas l'ewe que cist unt par entre lur enemis prise e portée, en pour de lur sanc espandre (A), e en péril de mort. (A) F° 74 r°.

Abisaï le fiz Sarvie esteit maistre de ces treis : il ocist à une feiz, de sa lance, treiz cenz cumbaturs;

E fud li plus nobles des treis cumpaignuns e lur maistres; mais ne parvint mie as treis vertuz que out David, ki maistres fud entre les treis altres cumpaignuns[1].

E Banaïas le fiz Joïade fud huem de grant afaire, e fud maistres desur Cereti e Pheleti. Cist Banaïas ocist dous merveillus vassals de Moab ki esteient fier cume liun. E il ocist un léun ki chaïd en un cisterne ki fud cuverte de neif; e cume il fud chaüd, fièrement cumenchad à braire; e genz vindrent entur. E Banaïas descendi en la cisterne e ocist le léun. Jeronimus. Josephus.

E il ocist un huem ke l'um dut bien pur merveille esguarder; e

[1] Li primiers de ces cumpaignuns fud David, puis Eléazar, e li tiers Semmaa, mais Abisaï, ki maistres esteit entre les altres treis, ne parvint pas as vertuz que out David, à sun saveir, à sa humilited, e à sa force. Ysidorus.

Philisthinorum, et hauserunt aquam de cisterna Bethlehem, quæ erat juxta portam, et attulerunt ad David : at ille noluit bibere, sed libavit eam Domino,

17. Dicens : Propitius sit mihi Dominus, ne faciam hoc : num sanguinem hominum istorum, qui profecti sunt, et animarum periculum bibam? Noluit ergo bibere. Hæc fecerunt tres robustissimi.

18. Abisai quoque frater Joab filius Sarviæ, princeps erat de tribus : ipse est qui levavit hastam suam contra trecentos, quos interfecit, nominatus in tribus,

19. Et inter tres nobilior, eratque eorum princeps, sed usque ad tres primos non pervenerat.

20. Et Banaias filius Joiadæ viri fortissimi, magnorum operum, de Cabseel : ipse percussit duos leones Moab, et ipse descendit, et percussit leonem in media cisterna id diebus nivis.

21. Ipse quoque interfecit virum Ægyptium, virum dignum spectaculo, haben-

il vint encuntre lui od un bastuncel; si tolid al Egyptien sa lance, si l' en ocist.

Ço fist Banaïas le fiz Joïade.

E il pot bien par vasselage estre anumbrez od les treis forz Abisaï, e Sobochaï, e Jonathan, ki esteient maistres des trente pers; mais ne fud pas de la pruesce as treis primiers. E li reis David le fist sun privé cunseiller.

Quel furent maistres champiuns en la curt lu rei David.

Asahel le frère Joab fud un des trente pers; e Eléanan le fiz sun uncle de Bethléem,

E Semma de Arari, e Elsacha de Arodi,

(A) F° 74 v°.

E Elas de Felti, e Hira le fiz Aches de Thecua (A),

E Abiates de Anatot, e Mobomnai de Usathi;

E Selmon de Haiot, e Machari de Nefat;

E Eledh le fiz Baana, e il refud de Nefath; e Hykaï le fiz Rabaï de Gebeed ki fud as fiz Benjamin;

E Banaï de Effraïm; e Heldaï del ruissel de Gaas;

E Abialbon de Araba, e Asmaveth de Berem;

E Eliadab de Saboni; e li fiz Assen Jonathan;

E Aran e Semma de Arodi, e Haïam le fiz Sarar de Aroth;

---

tem in manu hastam : itaque cum descendisset ad eum in virga, vi extorsit hastam de manu Ægyptii, et interfecit eum hasta sua.

22. Hæc fecit Banaias filius Joiadæ.

23. Et ipse nominatus inter tres robustos, qui erant inter triginta nobiliores : verumtamen usque ad tres non pervenerat : fecitque eum sibi David auricularium, a secreto.

24. Asael frater Joab inter triginta, Elehanan filius patrui ejus de Bethlehem,

25. Semma de Harodi, Elica de Harodi,

26. Heles de Phalti, Hira filius Acces de Thecua,

27. Abiezer de Anathoth, Mobonnai de Husati,

28. Selmon Ahohites, Maharai Netophathites,

29. Heled filius Baana, et ipse Netophathites, Ithai filius Ribai de Gabaath filiorum Benjamin,

30. Banaia Pharathonites, Heddai de torrente Gaas,

31. Abialbon Arbathites, Azmaveth de Beromi,

32. Eliaba de Salaboni. Filii Jassen, Jonathan,

33. Semma de Orori, Aiem filius Sarar Arorites,

E Elifeleth le fiz Saasbaï, le fiz Maachati, Eliam le fiz Achitofel ki fud de Gilon;

E Esraï de Carmele, e Phari de Arbi;

E Igaal le fiz Nathan de Soba, e Bonni de Gaddi;

E Silec de Amaï, Naari de Beroth, li esquiers Joab le fiz Sarvie;

E Hyra de Hyeter, e Gareb ki refud de Hyeter,

E Urie ki fud de Chet. E entre tuz i out trente-set.

.XXIV.

Sathanas se eslevad encuntre Israel, e entichad David que il féist anumbrer ces de Israel e ces de Juda. Paralipomenon.

E li reis cumandad à Joab ki esteit maistre cunestables de la chevalerie le rei, que il en alast par tutes les lignées de Israel, dès Dan jesque Bersabée, e anumbrast le pople, e reportast e mustrast al rei le numbre de tuz. Cume li reis cumandad anumbrer le pople de Israel.

Respundi Joab: Damne Deu ajusted a sun pople tanz cume ore i ad e si l' multiplit que cent itanz i ait avant. Quels mestiers est de entremettre de tel ovre?

---

34. Eliphelet filius Aasbai filii Machati, Eliam filius Achitophel Gelonites,

35. Hesrai de Carmelo, Pharai de Arbi,

36. Igaal filius Nathan de Soba, Bonni de Gadi,

37. Selec de Ammoni, Naharai Berothites armiger Joab filii Sarviæ,

38. Ira Jethrites, Gareb et ipse Jethrites,

39. Urias Hethæus. Omnes triginta septem.

CAPUT XXIV.

1. Et addidit furor Domini irasci contra Israel, commovitque David in eis dicentem : Vade, numera Israel et Judam.

2. Dixitque rex ad Joab principem exercitus sui : Perambula omnes tribus Israel a Dan usque Bersabee, et numerate populum, ut sciam numerum ejus;

3. Dixitque Joab regi : Adaugeat Dominus Deus tuus ad populum tuum, quantus nunc est, iterumque centuplicet in conspectu domini mei regis : sed quid sibi dominus meus rex vult in re hujuscemodi?

Mais li reis volt que faite fust sa volenté; pur ço Joab s'enturnad de curt e les cunestables od lui, pur numbrer le pople de Israel.

Cume Joab ala entur la terre pur anumbrer la gent. (A) F° 75 r°.

Cum il ourent passed le flum Jurdan en (A) Aroer, vindrent à destre de la cited ki est al val de Gad.

E passèrent par Gazer en Galaad, par cele basse terre de Odsi, e vindrent el boschage de Dan e alèrent entur près de Sydonie.

E passèrent près des murs de Tyr; e alèrent tut entur la terre de ces de Evéé, e ces de Chanaan. E vindrent al sud de Juda, en Bersabée.

E puis que il ourent tute la terre avirunée, après nuef meis e vint jurs, vindrent en Jérusalem.

Si ourent truvez en Israel de genz haiables, ki bien se pourent défendre e cumbatre, mil milie e cent milliers, e de Juda treis cenz e setante milliers. Mais Joab ne mustrad pas tut cest numbre al rei e li mustrat que il out truved en Israel nuef cenz milie, e en Juda cinquante milliers.

Paralipomenon.

Jeronimus.

Cume David out fait numbrer le pople, sa cunscience le remorst, si s'en repentid, si dist à nostre Seignur : Pecchied ai en ceste ovre, mais jo te pri, oste ceste iniquited de mei tun serf; kar folement l'ai fait [1].

Auctoritas super hunc locum in originali.

[1] En la lei, fud cumanded que se l'um anumbrast le pople que chascuns de

4. Obtinuit autem sermo regis verba Joab, et principum exercitus : egressusque est Joab, et principes militum, a facie regis, ut numerarent populum Israel.

5. Cumque pertransissent Jordanem, venerunt in Aroer ad dexteram urbis, quæ est in valle Gad :

6. Et per Jazer transierunt in Galaad, et in terram inferiorem Hodsi, et venerunt in Dan sylvestria. Circumeuntesque juxta Sidonem,

7. Transierunt prope mœnia Tyri, et omnem terram Hevæi et Chananæi, veneruntque ad meridiem Juda in Bersabee :

8. Et lustrata universa terra, affuerunt post novem menses et viginti dies in Jerusalem.

9. Dedit ergo Joab numerum descriptionis populi regi, et inventa sunt de Israel octingenta millia virorum fortium, qui educerent gladium : et de Juda quingenta millia pugnatorum.

10. Percussit autem cor David eum, postquam numeratus est populus, et dixit David ad Dominum : Peccavi valde in hoc facto : sed precor, Domine, ut transferas iniquitatem servi tui, quia stulte egi nimis.

David levad matin, e Deu parlad à Gad le prophète, si li mustrad sa volented, si li dist:

Va, si parole à David, si li di que il eslised de treis choses quele que il volt mielz que jo li face :

U que set anz (A) seit famine en sa terre, u que il treis meis fuied ses enemis e il le pursiwerunt, u que treis jurs seit pestilence en sa terre. Li prophète vint al rei, si li dist tut issi de part nostre Seignur. E ruvad que il esléist quel membre que il volsist que il le poust mustrer à nostre Seignur.

(A) F° 75 v°.

Respundid David al prophète : Jo sui mult en destreit, mais mielz est que jo me mette en la manaie e as mains nostre Seignur, kar mult est de grant miséricorde, que en la manaie des humes.

Cume David eslist de metre sei en la maneie Deu.

Quant il out ço eslit, nostre Sires enveiad pestilence en Israel, dès le matin jesque al ure que l'um soleit faire sacrefise al vespre; si en mururent del pueple, dès Dan jesque Bersabée, setante milie humes.

Jeronimus.

E cum li angeles nostre Seignur estendid sa main sur Jérusalem

ces ki fust anumbrez féist recunuissance à nostre Seignur; dunc ne vendreit nule pestilence sur le pople. E pur ço que David ne l' fist si cume en la lei fud cumanded, Deus enveiad pestilence de mortalité sur le pople.

---

11. Surrexit itaque David mane, et sermo Domini factus est ad Gad prophetam et videntem David, dicens :

12. Vade, et loquere ad David : Hæc dicit Dominus : Trium tibi datur optio, elige unum quod volueris ex his, ut faciam tibi.

13. Cumque venisset Gad ad David, nuntiavit ei dicens : Aut septem annis veniet tibi fames in terra tua : aut tribus mensibus fugies adversarios tuos, et illi te persequentur : aut certe tribus diebus erit pestilentia in terra tua : Nunc ergo delibera, et vide quem respondeam ei, qui me misit, sermonem.

14. Dixit autem David ad Gad : Coarctor nimis : sed melius est ut incidam in manus Domini (multæ enim misericordiæ ejus sunt) quam in manus hominum.

15. Immisitque Dominus pestilentiam in Israel, de mane usque ad tempus constitutum, et mortui sunt ex populo, a Dan usque ad Bersabee, septuaginta millia virorum.

16. Cumque extendisset manum suam angelus Domini super Jerusalem ut dis-

pur destruire la, nostre Sire en out pitié, si dist al angele : Or est asez, retrai à tei ta main. Li angeles esteit après le aire Areuma ki fud de ces de Jebus.

Paralipomenon. E li reis vit le angele ester entre ciel e terre, e teneit une spée nue al puing. E turned se fud encuntre Jérusalem, si ocieit le pople. David chaïd lores à terre e li antif hume ki od lui esteient, si dist : Sire, Sire, ço sui jo que ai pecchied et jo ai uvered félenessement; ices ueilles que unt forfait? Jo te pri, Sire, turne ceste venjance sur mei e encuntre le lignage de la maignie mun père, si que li poples mal n'i ait.

Paralipomenon. (A) F° 76 r°. Dunc cumandad li angeles à Gad que il déist à David (A) que il en alast pur lever une alter en l'onurance nostre Seignur, en une place bele ki fud Areuma de Jebus (1).

Paralipomenon. E Gad le fist tut issi. E David fist si cume Gad li prophètes li out dit de part nostre Seignur. (Mais Areuma e ses quatre fiz od lui, cume il virent l'angele, erranment se muscèrent, kar à cel ure, en cele place, à buès e à herce severèrent furment de la paille, sulunc l'usage del païs.) (2)

Mais cum Areuma vit le rei à lui venir,

Chalt pas eissid, e aurad le rei à terre, si dist : Quels est li afaires pur quei mis sires li reis vient à sun serf? Respundi li reis : Pur

(1) Ce verset fait partie des Paralipomènes, livre I. chap. XXI, verset 18.
(2) Ce passage fait partie des Paralipomènes, livre I, chap. XXI, verset 20.

---

perderet eam, misertus est Dominus super afflictione, et ait angelo percutienti populum : Sufficit; nunc contine manum tuam. Erat autem angelus Domini juxta aream Areuna Jebusæi.

17. Dixitque David ad Dominum cum vidisset angelum cædentem populum : Ego sum qui peccavi, ego inique egi : isti qui oves sunt, quid fecerunt? Vertatur, obsecro, manus tua contra me, et contra domum patris mei.

18. Venit autem Gad ad David in die illa, et dixit ei : Ascende, et constitue altare Domino in area Areuna Jebusæi.

19. Et ascendit David juxta sermonem Gad, quem præceperat ei Dominus.

20. Conspiciensque Areuna, animadvertit regem et servos ejus transire ad se :

21. Et egressus adoravit regem prono vultu in terram, et ait : Quid causæ est ut veniat dominus meus rex ad servum suum? Cui David ait : Ut emam a te aream, ut

achater de tei cest aire, ceste place; e jo i lèverai un altel à nostre Seignur, si estancherad à tant la murine e l'ocision.

Respundi Areuma: Receif, bel sire, e offre, e fai-en ço que te plaist. E véez ci boès al sacrefise, e cest char; e les jugs des boès pren pur busche pur faire sacrese.

Tut dunad Areuma al rei, si li dist : Damne Deu receive e oie tes oreisuns e tes preières.

Respundi li reis : N'iert pas issi, mais jo l'achaterai à tei : ne vus dei pas faire tolage, mais offrir dei à Deu sacrefise ki li seit acceptable. E achatad dunc la place de Areuma pur sis cenz sicles de or, e les boès pur cinquante sicles de argent [1]. Paralipomenon. Jeronimus.

E quant David out la place achatée, un altel i levad al hunurance nostre Seignur, e sacrefise i fist e oblaciun. E nostre Sires out (A) merci de la terre; e la pestilence cessad en Israel. (A) F° 76 v°.

[1] Sicle fud apeled ancienement un peis si cume nus apelum ore unce, u demie, u altre peis.

ædificem altare Domino, et cesset interfectio quæ grassatur in populo.

22. Et ait Areuna ad David : Accipiat, et offerat dominus meus rex, sicut placet ei : habes boves in holocaustum, et plaustrum, et juga boum in usum lignorum.

23. Omnia dedit Areuna rex regi : dixitque Areuna ad regem : Dominus Deus tuus suscipiat votum tuum.

24. Cui respondens rex, ait : Nequaquam ut vis, sed emam pretio a te, et non offeram Domino Deo meo holocausta gratuita. Emit ergo David aream, et boves, argenti siclis quinquaginta :

25. Et ædificavit ibi David altare Domino, et obtulit holocausta et pacifica : et propitiatus est Dominus terræ, et cohibita est plaga ab Israel.

LI TIERZ LIVRES

DES REIS.

.I.

David li reis ſud de grant haage, e quant l'um le cuverid eschalſer ne poeit.

Pur ço cil de sa maisun pristrent en cunseil que ils querreient une dameisele ki ſust devant le rei, si l' servist, si jéust el lit le rei pur lui eschalſer.

Quistrent la dameisele par tute la terre de Israel, e truvèrent Abisag de Sunam, une encrement bele pulcele; si la firent venir pur le rei servir.

E la meschine od le rei dormeit; e ſud od lui, si l'serveit, mais li

(A) F° 77 r°. reis ne la cunut pas par (A) charnel aprecement.

Cume Adonias se eshalchad, e volt régner.

Adonias le ſiz Agit se eslevad e sei-meime eshalchad, si dist que il

CAPUT PRIMUM.

1. Et rex David senuerat, habebatque ætatis plurimos dies : cumque operiretur vestibus non caleſiebat.

2. Dixerunt ergo ei servi sui : Quæramus domino nostro regi adolescentulam virginem, et stet coram rege, et foveat eum, dormiatque in sinu suo, et calefaciat dominum nostrum regem.

3. Quæsierunt igitur adolescentulam speciosam in omnibus finibus Israel, et invenerunt Abisag Sunamitidem, et adduxerunt eam ad regem.

4. Erat autem puella pulchra nimis, dormiebatque cum rege, et ministrabat ei; rex vero non cognovit eam.

5. Adonias autem filius Haggith eleva-

régnereit; si se fist faire curres, e prist maidnée de chevaliers, e cinquante humes ki errassent devant lui.

E sis pères li reis ne l' reprist nule feiz, ne n'enquist pur quei si l' féist. Cil Adonias fud mult bels huem; e fud li secundz des fiz le rei, après Absalon.

E Joab le fiz Sarvie, e Abiathar li prestres se teneient od lui, e furent de son cunseil.

Mais Sadoc li prestres e Banaïas le fiz Joïade, e Nathan li prophètes, e Séméi, e Cereti, e Pheleti, e li plus fort de la maidnée le rei ne furent pas de sun cunseil.

Cume Adonias fist un grant sacrefise e un grant cunvivie à ses privez.

Adonias fist un grand sacrefise de multuns e de gras véels, après la roche de Zoeleth, ki près esteit de la funtaine Rogel. Si enviad à pasteiment tuz ses frères les fiz le rei e ces de Juda;

Mais Nathan le prophète e Banaïam, e les bons vassals de la curt, e Salomun sun frère n'i apelad pas.

Cume Nathan le prophète parlad à Bethsabée.

Nathan li prophètes vint à Bethsabée, la mère Salomun, si li dist: As-tu oïd que Adonias le fiz Agit se fait rei? E nostre sires le rei n'en set mot;

Pur ço entent mun cunseil, e guaris tei e tun fiz Salomun.

---

batur, dicens: Ego regnabo. Fecitque sibi currus et equites, et quinquaginta viros, qui currerent ante eum.

6. Nec corripuit eum pater suus aliquando, dicens: Quare hoc fecisti? Erat autem et ipse pulcher valde, secundus natu post Absalom.

7. Et sermo ei cum Joab filio Sarviæ, et cum Abiathar sacerdote, qui adjuvabant partes Adoniæ.

8. Sadoc vero sacerdos, et Banaias filius Joiadæ, et Nathan propheta, et Semei et Rei, et robur exercitus David non erat cum Adonia.

9. Immolatis ergo Adonias arietibus et vitulis, et universis pinguibus juxta Lapidem Zoheleth, qui erat vicinus fonti Rogel, vocavit universos fratres suos filios regis, et omnes viros Juda servos regis:

10. Nathan autem prophetam, et Banaiam, et robustos quosque, et Salomonem fratrem suum non vocavit.

11. Dixit itaque Nathan ad Bethsabee matrem Salomonis: Num audisti, quod regnaverit Adonias filius Haggith, et dominus noster David hoc ignorat?

12. Nunc ergo veni, accipe consilium a me, et salva animam tuam, filiique tui Salomonis.

Va al rei, si li di : Sire, sire, tu me féis pramesse e serement que Salomun mis fiz serreit reis après tei, e cument est dunc que Adonias règne e rei se fait?

E jo survendrai à ces paroles, si's asumerai.

(A) F° 77 v°.

Betsabée vint en la chambre devant le rei, mais li (A) reis fud forment de grant haage, e Abisag de Sunam le serveit.

E Bethsabée s'abaissad, e le rei David aurad : Que vols-tu? fist li reis à Bethsabée.

Cume Bethsabée parlad al rei.

E ele respundi : Bel sire, tu me juras par Deu nostre Seignur que Salomun tis fiz régnereit après tei, e serreit en ta chaère cume rei e cume tis eirs;

E Adonias règne ore, si que mot ne sez.

Or ad fait tuer buès e gras multuns, e tient grant curt, e apeled i ad tuz tes fiz, e Abiathar le pruveire, e Joab ki est maistre cunestable de ta chevalerie; mais tun serf Salomun n'i apelad pas.

Mès, chiers sires, tuz ces de Israel guardent à tei, que tu lur mustres ta volented ki tei plaised à régner après tei.

---

13. Vade, et ingredere ad regem David, et dic ei : Nonne tu, domine mi rex, jurasti mihi ancillæ tuæ, dicens : Salomon filius tuus regnabit post me, et ipse sedebit in solio meo? Quare ergo regnat Adonias?

14. Et adhuc ibi te loquente cum rege, ego veniam post te, et complebo sermones tuos.

15. Ingressa est itaque Bethsabee ad regem in cubiculum : rex autem senuerat nimis, et Abisag Sunamitis ministrabat ei.

16. Inclinavit se Bethsabee, et adoravit regem. Ad quam rex : Quid tibi, inquit, vis?

17. Quæ respondens, ait : Domine mi, tu jurasti per Dominum Deum tuum ancillæ tuæ : Salomon filius tuus regnabit post me, et ipse sedebit in solio meo :

18. Et ecce nunc Adonias regnat, te, domine mi rex, ignorante.

19. Mactavit boves, et pinguia quæque, et arietes plurimos, et vocavit omnes filios regis, Abiathar quoque sacerdotem, et Joab principem militiæ : Salomonem autem servum tuum non vocavit.

20. Verumtamen, domine mi rex, in te oculi respiciunt totius Israel, ut indices eis, quis sedere debeat in solio tuo, domine mi rex, post te.

E quant tu serras del siècle aled, beaus sire reis, si cunreid n'en prens, jo e Salomun tes fiz serrums chaitifs e descunseillez.

Si cume la dame parlad al rei, Nathan li prophètes i vint,

E l'um le nunciad al rei que il ert venuz, si vint devant le rei, si aurad à terre le rei, puis si li dist:

Sire, sire, as-tu cumanded que Adonias règne e siesced en tun trône cume reis après tun décet? Cume Nathan parlad al rei.

Il ad fait à cest jur de ui cunvivie e pasteiment grant. Si ad sumuns tes fiz e les princes de la chevalerie, e Abiathar le pruveire; e al mangier li dient baldement: Salf seit li reis, salf seit li reis Adonias!

E mei tun serf, e Sadoc le pruveire, e Banaïam le fiz Joïada, e Salomun tun fiz n'i envièrent pas.

Est ço par ta volented e par tun cumandement? e mustred (A) ne l'as à mei tun fedeil ki deived séer en tun trône e régner après tei? (A) F° 78 r°.

Respundi li reis: Apelez-mei Bethsabée; e cume ele vint devant le rei,

Li reis erranment li dist: Si veirement cume Deu vit, ki délivred m'ad de tutes anguisses, Cume David li reis respundi à Bethsabée.

---

21. Eritque cum dormierit dominus meus rex cum patribus suis, erimus ego et filius meus Salomon peccatores.

22. Adhuc illa loquente cum rege, Nathan propheta venit;

23. Et nuntiaverunt regi dicentes : Adest Nathan propheta. Cumque introisset in conspectu regis, et adorasset eum pronus in terram,

24. Dixit Nathan : Domine mi rex, tu dixisti : Adonias regnet post me, et ipse sedeat super thronum meum ?

25. Quia descendit hodie, et immolavit boves, et pinguia, et arietes plurimos, et vocavit universos filios regis, et principes exercitus, Abiathar quoque sacerdotem : illisque vescentibus, et bibentibus coram eo, et dicentibus : Vivat rex Adonias :

26. Me servum tuum, et Sadoc sacerdotem, et Banaiam filium Joiadæ, et Salomonem famulum tuum, non vocavit.

27. Numquid a domino meo rege exivit hoc verbum, et mihi non indicasti servo tuo, quis sessurus esset super thronum domini mei regis post eum ?

28. Et respondit rex David, dicens : Vocate ad me Bethsabee. Quæ cum fuisset ingressa coram rege, et stetisset ante eum,

29. Juravit rex, et ait : Vivit Dominus, qui eruit animam meam de omni angustia.

Si cume jo te jurai par nostre Seignur ki est Deu de Israel que Salomun tis fiz régnereit e que il serreit sur mun trône après mei, si l' frai à cest jur de ui.

E Betsabée enclinad al rei, vers terre, si l'aurad, si dist : Tuz dis vived mes sires li reis.

Lores cumandad li reis que l'um apelast Sadoc le pruveire, e Nathan le prophète, e Banaïam le fiz Joïade; e cume il furent venuz,

Cume li reis David cumandad que l'um féist rei de sun fiz Salomun.

Li reis lur cumandad : Pernez ma gent od vus, si faites Salomun mun fiz munter sur ma mule, si l' menez en Gyon:

Si l'enuined iloc li prestres Sadoc à rei sur Israel, si sunerez une busine e direz : Vived e salf seit li reis Salemun!

E od lui alez e venez, e il serrad en mun sied; e il régnerad pur mei, e jo li cumanderai que il seit ducs e maistres sur Israel e sur Judam.

Respundi Banaïas le fiz Joïade al rei : Amen; tut issi voil que mis sires li reis parolge.

Tut issi cume Deu ad esté ove tei, mun seignur, si seit-il od Salomun, e plus halt face sun règne e sun trône que le tuen!

---

30. Quia sicut juravi tibi per Dominum Deum Israel, dicens : Salomon filius tuus regnabit post me, et ipse sedebit super solium meum pro me : sic faciam hodie.

31. Summissoque Bethsabee in terram vultu, adoravit regem, dicens : Vivat dominus meus David in æternum.

32. Dixit quoque rex David : Vocate mihi Sadoc sacerdotem, et Nathan prophetam, et Banaiam filium Joiadæ. Qui cum ingressi fuissent coram rege.

33. Dixit ad eos : Tollite vobiscum servos domini vestri, et imponite Salomonem filium meum super mulam meam : et ducite eum in Gihon :

34. Et ungat eum ibi Sadoc sacerdos, et Nathan propheta, in regem super Israel : et canetis buccina, atque dicetis : Vivat rex Salomon.

35. Et ascendetis post eum, et veniet, et sedebit super solium meum, et ipse regnabit pro me : illique præcipiam ut sit dux super Israel et super Judam.

36. Et respondit Banaias filius Joiadæ, regi, dicens : Amen : sic loquatur Dominus Deus domini mei regis.

37. Quomodo fuit Dominus cum domino meo rege, sic sit cum Salomone, et sublimius faciat solium ejus a solio domini mei regis David.

Sadoc li prestres, e Nathan li prophète, e Banaïas le fiz Joïade, e Cereti e Pheleti, asistrent Salomun sur la mule le rei, si l' menèrent en Gyon.

Cume Sadoc enuinst à rei Salomun.

E Sadoc prist un (A) corne à ulie del tabernacle, e enuinst à rei Salomun : e sunèrent la busine, e tuit li pople diseit : Vive e salf seit li reis Salomun!

(A) F° 78 v°.

Tuit li poples le sewid od chanz et od estrumenz e à grant léece, si que tute la terre rebundi de lur cri.

Adonias e tuit cil que il out enveied oïrent la noise; e li cunvivies fud jà fait. E Joab cum il oïd le sun de la busine, enquist dunt levast li tumultz par la cited.

E cume il fud en ces paroles, Jonathas le fiz Abiathar le pruveire i vint; e Adonias li dist : Or en vien avant, kar bons vassals es, e bone nuvele nus portes.

Respundi Jonathan : Ne sunt pas bones les nuveles; kar nostre sires li reis ad fait (1) sun fiz Salomun rei;

Cume Jonathan portad les esfrées nuveles al cunvivie.

Si enveiad od li Sadoc le pruveire, e Nathan le prophète, e

(1) Après ce mot on trouve un renvoi ainsi indiqué //, qui est aussi placé avant le mot *rei*. Ainsi le traducteur voulait mettre : *Li reis ad fait rei sun fiz Salomun.*

---

38. Descendit ergo Sadoc sacerdos, et Nathan propheta, et Banaias filius Joiadæ, et Cerethi, et Phelethi : et imposuerunt Salomonem super mulam regis David, et adduxerunt eum in Gihon.

39. Sumpsitque Sadoc sacerdos cornu olei de tabernaculo, et unxit Salomonem : et cecinerunt buccina, et dixit omnis populus : Vivat rex Salomon!

40. Et ascendit universa multitudo post eum, et populus canentium tibiis, et lætantium gaudio magno, et insonuit terra a clamore eorum.

41. Audivit autem Adonias, et omnes qui invitati fuerant ab eo, jamque convivium finitum erat : sed et Joab, audita voce tubæ, ait : Quid sibi vult clamor civitatis tumultuantis?

42. Adhuc illo loquente, Jonathas filius Abiathar sacerdotis venit : cui dixit Adonias : Ingredere, quia vir fortis es, et bona nuntians.

43. Responditque Jonathas Adoniæ : Nequaquam : Dominus enim noster rex David regem constituit Salomonem :

44. Misitque cum eo Sadoc sacerdotem,

Banaïam le fiz Joïade, e Cereti e Pheleti, si l'asistrent sur la mule le rei.

E Sadoc l'enuinst e Nathan le prophète à rei en Gyon. E d'iloc sunt repaired tute haited, e tute la cited résuned de joie; e c'est li suns que avez oïd.

E Salomun siet jà al sied réal,

E les humes le rei sunt venuz devant le rei David, si li unt dit: Deu acreissed le num Salemun sur le tuen, e magnefied sun trône sur le tuen, e li reis David aurad à sun lit.

Si dist: Benéit seit nostre Sires li Deu de Israel, ki otreied m'ad que jo vei que mes fiz siet en mun sied.

Cume il se partirent del cunvivie.

De ces nuveles tuit furent esfréez, si s'en levèrent tuit ki Adonias i out mandez; e chascuns tinct sun chemin.

(A) F° 79 r°.

Cume Adonias fud enz el tabernacle, e là se tint al altel.

Adonias mesme, pur la crieme del rei Salomun, entrad (A) el tabernacle nostre Seignur, si se tinct à une des cornères del altel.

La nuvele vint al rei Salomun que Adonias fud al tabernacle, e voleit que li reis Salomun li jurast que il ne l' ocireit pas.

Respundi Salomun: Se il volt pruzdum estre, neis un peil ne li charrad à terre par mal del chief, e s'il ne volt, tut i murrad.

---

et Nathan prophetam, et Banaiam filium Joiadæ, et Cerethi et Phelethi, et imposuerunt eum super mulam regis;

45. Unxeruntque eum Sadoc sacerdos et Nathan propheta regem in Gihon: et ascenderunt inde lætantes, et insonuit civitas: hæc est vox quam audistis.

46. Sed et Salomon sedet super solium regni;

47. Et ingressi servi regis benedixerunt domino nostro regi David, dicentes: Amplificet Deus nomen Salomonis super nomen tuum, et magnificet thronum ejus super thronum tuum. Et adoravit rex in lectulo suo,

48. Et locutus est: Benedictus Dominus Deus Israel, qui dedit hodie sedentem in solio meo, videntibus oculis meis.

49. Territi sunt ergo, et surrexerunt omnes qui invitati fuerant ab Adonia, et ivit unusquisque in viam suam.

50. Adonias autem timens Salomonem, surrexit, et abiit, tenuitque cornu altaris.

51. Et nuntiaverunt Salomoni, dicentes: Ecce Adonias timens regem Salomonem, tenuit cornu altaris, dicens: Juret mihi rex Salomon hodie, quod non interficiat servum suum gladio.

52. Dixitque Salomon: Si fuerit vir bonus, non cadet ne unus quidem capillus ejus in terram: sin autem malum inventum fuerit in eo, morietur.

Dunc le mandad li reis que il en venist del tabernacle, e il vint devant le rei, si l'aurad, puis out cungied, si s'enturnad.

Cume Adonias aurad lu rei Salomun.

.II.

Li jurs aprechad que li reis David dut murir; pur ço fist ses cumandemenz à Salomun sun fiz, si li dist :

Jo passerai le pas ù tuit passent; mais hors te haite e guarde que seiez pruzdum.

Cume li reis David endoctrinad Salomun sun fiz.

E guarde les cumandemenz nostre Seignur, e ço que tu saveras que li plarrad, si cume il est escrit en la lei Moysi; que tu entendes quanque tu fras e partut ù tun sen aturneras;

E que nostre Sires cunfermt ses paroles que il ad de mei parled : il me ad dit que si mes fiz me siwent al bien que fait ai, e tiengent sei en léalted e en vérited de tut lur quer, n'en iert jur que de mun lignage ne siece alcuns al sied réal de Israel.

E tu sez bien que fait me ad Joab le fiz Sarvie, cume ocist dous princes de Israel, Abner le fiz Ner, e Amasa le fiz Jether, ki il ocist félenessement.

---

53. Misit ergo rex Salomon, et eduxit eum ab altari : et ingressus adoravit regem Salomonem : dixitque ei Salomon : Vade in domum tuam.

CAPUT II.

1. Appropinquaverunt autem dies David ut moreretur, præcipitque Salomoni filio suo, dicens :

2. Ego ingredior viam universæ terræ : confortare, et esto vir.

3. Et observa custodias Domini Dei tui, ut ambules in viis ejus, ut custodias ceremonias ejus, et precepta ejus, et judicia, et testimonia, sicut scriptum est in lege Moysi : ut intelligas universa quæ facis, et quocumque te verteris :

4. Ut confirmet Dominus sermones suos, quod locutus est de me, dicens : Si custodierint filii tui vias suas, et ambulaverint coram me in veritate, in omni corde suo, et in omni anima sua, non auferetur tibi vir de solio Israel.

5. Tu quoque nosti quæ fecerit mihi Joab filius Sarviæ, quæ fecerit duobus principibus exercitus Israel, Abner filio Ner, et Amasæ filio Jether : quos occidit, et effudit sanguinem belli in pace, et posuit cruorem prælii in balteo suo, qui erat circa lumbos ejus, et in calceamento suo, quod erat in pedibus ejus.

Pur ço tu li fras sulun tun sen ço que il a déservid, que il ne murged en pais e que il ne cumpered ses males ovres.

Mais as fiz Berzellai de Galaad rendras grâce e bien, e manjerunt tuz dis (A) à tun deis; kar hunur e sucurs e humanited me firent, quant jo m'en fui pur tun frère Absalon;

(A) F° 79 v°.

E si est Séméi le fiz Jera fiz Gémini de Baurim ki me maldist mult malaitement, quant jo m'en turnai. Mais pur ço que encuntre mei vint al passer del flum e jo li jurai que ne l'ocireie pas,

Guarde que il n'eschapt pas, que il ne cumpère sa malice. Saives huem es e bien saveras que tu li fras, si que en enfern descende par occisiun.

Cume li reis David murut, e Salomun régnad pur lui.

Li bons reis David murut, e enseveliz fud en la cited David.

Quarante anz régnad : set anz régnad en Ebron e trentre-treis en Jérusalem.

E Salomon sis fiz régnad après lui, e sist en sun sied; e sun règne fud mult afermed e esforcied.

Adonias le fiz Agit vint devant Bethsabée la mère lu rei Salomun, e la dame enquist erranment se il venist par bien e en pais? Cil respundi que oïl.

---

6. Facies ergo juxta sapientiam tuam, et non deduces canitiem ejus pacifice ad inferos.

7. Sed et filiis Berzellai Galaaditis reddes gratiam, eruntque comedentes in mensa tua : occurrerunt enim mihi quando fugiebam a facie Absalom fratris tui.

8. Habes quoque apud te Semei filium Gera filii Jemini de Bahurim, qui maledixit mihi maledictione pessima, quando ibam ad Castra : sed quia descendit mihi in occursum cum transirem Jordanem, et juravi ei per Dominum, dicens : Non te interficiam gladio :

9. Tu noli pati eum esse innoxium. Vir autem sapiens es, ut scias quæ facies ei, deducesque canos ejus cum sanguine ad inferos.

10. Dormivit igitur David cum patribus suis, et sepultus est in civitate David.

11. Dies autem quibus regnavit David super Israel, quadraginta anni sunt : in Hebron regnavit septem annis : in Jerusalem triginta tribus.

12. Salomon autem sedit super thronum David patris sui, et firmatum est regum ejus nimis.

13. Et ingressus est Adonias filius Haggith ad Bethsabee matrem Salomonis. Quæ dixit ei : Pacificusne est ingressus tuus? Qui respondit : Pacificus.

Puis si dist : Parler voldreie un poi à tei si te ploust. Cele respundi : Di ço que te plaist. — Cume Adonias vint demander Abisag de Sunam.

Dame, fist se Adonias, bien sez que miens fud li règnes, e tuit cil de Israel ont purposed que jo serreie reis; mais li règnes est de mei translatedz, si l' ad mis frères, kar si l' volt Deu.

E ore te musterai une meie requeste; si te plaist, ne me fai escundit. Respundi la dame : Di ço que tu vols.

Jo requier que tu faces mun message al rei, kar à tei ne purrad rien escundire, que il me duinst à femme Abisag de Sunam.

Respundi Bethsabée : Bien parlerai pur tei al rei.

Pur ço (A) Bethsabée vint devant le rei, e li reis levad encuntre li si l' aurad, puis si se asist; e l'um asist une chaère al oès la dame, à destre del rei, e ele s'asist, e al rei parlad, — (A) F° 80 r°. — Cume Bethsabée requist le rei pur Adonie.

Si dist : De un poi de afaire te vienc requerre e préer, si l' me otrei. Respundi li reis : Requer, bele mère, ço que te plaist; ne dreit ne n'est que jo te face escundit.

Respundi la dame : Dune à tun frère Adonie à femme Abisag de Sunam.

---

14. Addiditque : Sermo mihi est ad te. Cui ait : Loquere. Et ille :

15. Tu, inquit, nosti, quia meum erat regnum, et me præposuerat omnis Israel sibi in regem : sed translatum est regnum, et factum est fratris mei : a Domino enim constitutum est ei.

16. Nunc ergo petitionem unam precor a te; ne confundas faciem meam. Quæ dixit ad eum : Loquere.

17. Et ille ait : Precor ut dicas Salomoni regi (neque enim negare tibi quidquam potest) ut det mihi Abisag Sunamitidem uxorem.

18. Et ait Bethsabee : Bene, ego loquar pro te regi.

19. Venit ergo Bethsabee ad regem Salomonem, ut loqueretur ei pro Adonia : et surrexit rex in occursum ejus, adoravitque eam, et sedit super thronum suum : positusque est thronus matri regis : quæ sedit ad dexteram ejus.

20. Dixitque ei : Petitionem unam parvulam ego deprecor a te : ne confundas faciem meam. Et dixit ei rex : Pete, mater mea : neque enim fas est ut avertam faciem tuam.

21. Quæ ait : Detur Abisag Sunamitis Adoniæ fratri tuo uxor.

Cume li reis Salomun respondid à sa mère.

Respundi li reis : Pur quei requiers que jo li duinse Abisag de Sunam? Mais requier que jo li duinse mun règne. Il est mis frères e einz nez de mei, e ad à sun cunseil Abiathar le pruveire e Joab le fiz Sarvie.

Dunc jurad li reis, si dist : Cel mal vienge sur mei que à lui vendrad si ceste requeste ne li turt à mort;

E ore si veirement cume Deu vit ki m'ad asis e afermed al sied réal mun père David, e ki fait m'ad sulunc sa pramesse, ui cest jur iert Adonias ocis.

Cume li reis Salomun cumandad ocire sun frère.

E cumandad chalt pas à Banaïe le fiz Joïade que il le océist, e il si fist.

Li reis reparlad à Abiathar le pruveire, si li dist : Va t'en à ta terre, en Anatoth, e bien saches que déservid as la mort, mais à cest jur n'i murras, pur ço que tu portas l'arche nostre Seignur devant mun père David, e fuz parchunier de ses travailz.

Dunc enjetad li reis Salomun Abiathar que il ne fust mais pruveire nostre Seignur, que la parole nostre Seignur fust acumplie que il out parlée encuntre la maidnée Hély en Sylo.

(A) F° 80 v°.

Li reis Salomun oïd que Joab se teneit od Adonias, e nient od (A)

---

22. Responditque rex Salomon, et dixit matri suæ : Quare postulas Abisag Sunamitidem Adoniæ? postula ei et regnum : ipse est enim frater meus major me, et habet Abiathar sacerdotem, et Joab filium Sarviæ.

23. Juravit itaque rex Salomon per Dominum, dicens : Hæc faciat mihi Deus, et hæc addat, quia contra animam suam locutus est Adonias verbum hoc.

24. Et nunc vivit Dominus, qui firmavit me, et collocavit me super solium David patris mei, et qui fecit mihi domum, sicut locutus est, quia hodie occidetur Adonias.

25. Misitque rex Salomon per manum Banaiæ filii Joiadæ, qui interfecit eum, et mortuus est.

26. Abiathar quoque sacerdoti dixit rex : Vade in Anathoth ad agrum tuum, equidem vir mortis es : sed hodie te non interficiam, quia portasti arcam Domini Dei coram David patre meo, et sustinuisti laborem in omnibus in quibus laboravit pater meus.

27. Ejecit ergo Salomon Abiathar, ut non esset sacerdos Domini, ut impleretur sermo Domini, quem locutus est super domum Heli in Silo.

28. Venit autem nuntius ad Joab, quod

lui; e Joab le sout, si s'enfuit al tabernacle, si se tint à la cornière del altel.

Cume Joab fuid al tabernacle.

La nuvele vint al rei de ço que Joab fud al tabernacle fuiz, e se tencit à la cornière del altel; pur ço i enveiad li reis Banaïam le fiz Joïade, e cumandad que il le océist.

Cume li reis cumandad que Joab fust ocis.

E Banaïas vint al tabernacle là ù Joab fud, si li dist : Li reis cumandet que tu en isses. Respundi Joab : Jo n'en istrai, mais ici murrai. Banaïas mustrad al rei le respuns Joab,

E li reis fist sun cumandement que il le océist e que il le enseve-list, pur le pecchied Joab oster de lui e de la maidnée sun père David;

E si dist : Nostre Sires lui rended sun pecchied sur le chief, kar dous prudumes ocist ki mielz valurent de lui : Abner le fiz Ner, ki cunestables ert de la chevalerie de Israel, e Amasam, le fiz Jether, le prince del ost de Juda, si que mis pères mot ne sout.

Pur ço li péchiez seit sur lui e sur sun lignage parmanablement, mais David, e sun lignage, e sa maidnée, e sun trône seit en la pais nostre Seignur tut dis.

Joab declinasset post Adoniam, et post Salomonem non declinasset : fugit ergo Joab in tabernaculum Domini, et apprehendit cornu altaris.

29. Nuntiatumque est regi Salomoni quod fugisset Joab in tabernaculum Domini, et esset juxta altare : misitque Salomon Banaiam filium Joiadæ, dicens : Vade, interfice eum.

30. Et venit Banaias ad tabernaculum Domini, et dixit ei : Hæc dicit rex : Egredere. Qui ait : Non egrediar, sed hic moriar. Renuntiavit Banaias regi sermonem, dicens : Hæc locutus est Joab, et hæc respondit mihi.

31. Dixitque ei rex : Fac sicut locutus est; et interfice eum, et sepeli, et amovebis sanguinem innocentem, qui effusus est a Joab, a me et a domo patris mei.

32. Et reddet Dominus sanguinem ejus super caput ejus, quia interfecit duos viros justos, melioresque se : et occidit eos gladio, patre meo David ignorante, Abner filium Ner principem militiæ Israel, et Amasam filium Jether principem exercitus Juda :

33. Et revertetur sanguis illorum in caput Joab, et in caput seminis ejus in sempiternum. David autem et semini ejus, et domui et throno illius sit pax usque in æternum a Domino.

Cume Joab fud ocis.

A tant s'enturnad Banaïas le fiz Joïade, si l'ocist; si fud enseveliz à sa reséantize al désert.

E li reis fist Banaïam le fiz Joïade pur lui maistre cunestable de sa ost, e Sadoc pruveire pur Abiathar.

Cume li reis parlad à Séméi.

Li reis mandad Séméi, si vint devant lui, e il li dist : Hostels te fai en Jérusalem, si i surjurne, e guarde que tu n'en isses ne chà ne là.

(A) F° 81 r°.

El jur que tu en istras e le duit de Cédron passeras, bien le sace que tu i murras, e (A) tun pecchied te vendrad sur le chief.

Respundi Séméi : Bien diz, bel sires; si cume l'as cumanded, tut issi l' frai. Séméi demurad en Jérusalem mulz jurs.

Cume Séméi eissid hors de Jérusalem.

Après treis anz, avint que li serf Séméi s'enfuirent à Achis le fiz Maacha le rei de Geth, e Séméi le sout.

Si i alad e remenad ses serfs.

La nuvele vint al rei Salomun que Séméi fud aled en Geth e fud repairez,

Pur ço le mandad li reis, si li dist : Dun ne te jurai par nostre

---

34. Ascendit itaque Banaias filius Joiadæ, et aggressus eum, interfecit, sepultusque est in domo sua in deserto.

35. Et constituit rex Banaiam filium Joiadæ pro eo super exercitum, et Sadoc sacerdotem posuit pro Abiathar.

36. Misit quoque rex, et vocavit Semei, dixitque ei : Ædifica tibi domum in Jerusalem, et habita ibi, et non egredieris inde huc atque illuc.

37. Quacumque autem die egressus fueris, et transieris torrentem Cedron, scito te interficiendum: sanguis tuus erit super caput tuum.

38. Dixitque Semei regi : Bonus sermo: sicut locutus est dominus meus rex, sic faciet servus tuus. Habitavit itaque Semei in Jerusalem diebus multis.

39. Factum est autem, post annos tres, ut fugerent servi Semei ad Achis filium Maacha, regem Geth, nuntiatumque est Semei quod servi ejus issent in Geth.

40. Et surrexit Semei, et stavit asinum suum, ivitque ad Achis in Geth ad requirendum servos suos, et adduxit eos de Geth.

41. Nuntiatum est autem Salomoni quod isset Semei in Geth de Jerusalem, et rediisset.

42. Et mittens vocavit eum, dixitque illi : Nonne testificatus sum tibi per Domi-

Seignur que al jur que tu istereies de Jérusalem que tu i murreies, e tu respundis que bien le grantas;

E pur quei dunc n'as guarded mun cumandement?

Tu sez bien tut le mal que tu féis à mun père David; e ore t'ad rendud Deu ta malice sur le chief.

E mun règne e li trônes David iert estables devant Deu parmanablement.

Dunc cumandad li reis à Banaïa le fiz Joïade que il le océist, e il si fist. Cume li reis cumandad à ocire Séméi.

.III.

Li reis Salomun fud afermez en sun règne; si se aliad par amur e par priveted à Pharaün le rei de Egypte, e prist sa fille, si la menad à la cited David, de ci ke il out parfait sun palais e le temple nostre Seignur, e clos le mur envirun Jérusalem. Cume Salomun prist la fille Pharaün.

Mais encore faiseit li poples ses sacrefises as munz; kar li temples ne fud pas faiz jesque à cel jur.

---

num, et prædixi tibi : Quacumque die egressus, ieris huc et illuc, scito te esse moriturum? Et respondisti mihi : Bonus sermo, quem audivi.

43. Quare ergo non custodisti jusjurandum Domini, et præceptum quod præceperam tibi?

44. Dixitque rex ad Semei : Tu nosti omne malum, cujus tibi conscium est cor tuum, quod fecisti David patri meo : reddidit Dominus malitiam tuam in caput tuum.

45. Et rex Salomon benedictus, et thronus David erit stabilis coram Domino usque in sempiternum.

46. Jussit itaque rex Banaiæ filio Joiadæ : qui egressus, percussit eum, et mortuus est.

CAPUT III.

1. Confirmatum est igitur regnum in manu Salomonis, et affinitate conjunctus est Pharaoni regi Ægypti : accepit namque filiam ejus, et adduxit in civitatem David, donec compleret ædificans domum suam, et domum Domini, et murum Jerusalem per circuitum.

2. Attamen populus immolabat in excelsis : non enim ædificatum erat templum nomini Domini usque in diem illum.

E li reis Salomun amad nostre Seignur, e sewid les cumandemenz sun père David, fors tant que il fist ses sacrefises as munz e timiaine

(A) F° 81 v°. i fist ardeir, cume encens, là ù (A) faire ne l'dut.

A une faiz alad en Gabaon pur faire sacrefise, kar ço fud aidunc li plus halz lieus à faire sacrefises. Mil oueilles offrid li

Josephus. reis sur l'autel ki fud en Gabaon : bele fud la feste e bele la oblatiun.

Cume nostre Sires parlad à Salomun.

Nostre Sires aparut par sunge à Salomun, la nuit, si li dist: Requier ço que tu vols que jo te duinse.

Respundi Salomun : Tu féis grant merci à mun père David, si cume il te servid en léalted, e en vérited, e en justise, e ço de quer; e en ço li féis grant grâce e grant merci que fiz li dunas ki sieced en sun trône, si cume est à cest jur de ui;

E fait m'as régner pur lui; mais jo sui vadlez e petiz, e n'entent pas ço que m'est afaire.

E sui enmi tun pople ki tu as eslit, ki l'um ne pot anumbrer pur multitudine, kar tant en i ad.

Cume Salomun requist sapience de nostre Seignur.

Pur ço, bel Sire, si te plaist, tu me durras sen que bien e dreiturelment sache tun pople jugier e guverner, e sache entendre e

---

3. Dilexit autem Salomon Dominum, ambulans in præceptis David patris sui, excepto quod in excelsis immolabat, et accendebat thymiama.

4. Abiit itaque in Gabaon, ut immolaret ibi : illud quippe erat excelsum maximum : mille hostias in holocaustum obtulit Salomon super altare illud in Gabaon.

5. Apparuit autem Dominus Salomoni per somnium nocte, dicens : postula quod vis ut dem tibi.

6. Et ait Salomon : Tu fecisti cum servo tuo David patre meo misericordiam magnam, sicut ambulavit in conspectu tuo in veritate, et justitia, et recto corde tecum : custodisti ei misericordiam tuam grandem, et dedisti ei filium sedentem super thronum ejus, sicut est hodie.

7. Et nunc, Domine Deus, tu regnare fecisti servum tuum pro David patre meo: ego autem sum puer parvulus, et ignorans egressum et introitum meum.

8. Et servus tuus in medio est populi, quem elegisti, populi infiniti, qui numerari et supputari non potest præ multitudine.

9. Dabis ergo servo tuo cor docile, ut populum tuum judicare possit, et discernere

le mal e le bien; kar ki pot tut cest pople dreiturelment guarder e jugier ?

Ceste requeste plout mult à nostre Seignur, car régnable fud.

Si respundi à Salomun : Pur ço que tu as ço requis, e ne requéis lunge vie, ne richeise, ne la mort de tes enemis, mais sens as demandé pur dreiture faire,

Jo l' te durrai, e richeise, e glorie, si que nuls des reis ki devant tei ait ested ne ki après tei règne, ne te resembled. Paralipomenon.

E si tu fais ma volented e mes cumandemenz, si cume tis pères les fist, lunge vie te durrai.

Cume li reis s'esveillad, entendid que (A) ço fud en sunge, e cume il fud venudz en Jérusalem, al tabernacle en alad e estut devant l'arche nostre Seignur; e fist ses oblatiuns e ses sacrefises, e cunvivie riche à tuz les suens. (A) F° 82 r°.

Dous dameiseles menestrales vindrent devant le rei Salomun; Cume dous dameiseles vindrent plaindre al rei Salomun.

E l'une de celes le mist si feitement à raisun : Sire, sire, jo e ceste meschine avum més en une maisun; jo si oi enfant,

---

inter bonum et malum. Quis enim poterit judicare populum istum, populum tuum hunc multum ?

10. Placuit ergo sermo coram Domino, quod Salomo postulasset hujuscemodi rem.

11. Et dixit Dominus Salomoni : quia postulasti verbum hoc, et non petisti tibi dies multos, nec divitias, aut animas inimicorum tuorum, sed postulasti tibi sapientiam ad discernendum judicium :

12. Ecce feci tibi secundum sermones tuos, et dedi tibi cor sapiens et intelligens in tantum ut nullus ante te similis tui fuerit, nec post te surrecturus sit.

13. Sed et hæc quæ non postulasti dedi tibi, divitias scilicet et gloriam, ut nemo fuerit similis tui in regibus, cunctis retro diebus.

14. Si autem ambulaveris in viis meis, et custodieris præcepta mea et mandata mea, sicut ambulavit pater tuus, longos faciam dies tuos.

15. Igitur evigilavit Salomon, et intellexit quod esset somnium : cumque venisset Jerusalem, stetit coram arca fœderis Domini, et obtulit holocausta, et fecit victimas pacificas, et grande convivium universis famulis suis.

16. Tunc venerunt duæ mulieres meretrices ad regem, steteruntque coram eo,

17. Quarum una ait : Obsecro, mi domine : ego et mulier hæc habitabamus in domo una, et peperi apud eam in cubiculo.

E ele si out, tierz jur après; e nuls ne fud od nus; mais nus dui.

E ses fiz est morz, kar ele en dormant le aochad.

E puis que ele le aperchut, tut privéément levad, e sun fiz morz deled mei culchad, e le mien en emblées prist, si l'enportad.

Le matin truvai deled mei l'enfant mort; mais de plus près, al jur, l'esguardai, e bien m'aperchui que il ne fud pas miens.

Dunc respundi l'altre dameisele: N'est mie si cume tu diz; mais tes fiz est morz e li miens est vifs. Respundi l'altre: Tu menz; li tuns est morz e li miens vit. E en ceste manière s'entredalièrent devant le rei.

Lores parlad li reis, si dist: Ceste dit: Mes fiz vit e li tuns est morz, e ceste altre respunt: Nun est si, mais morz est li tuns, e li miens est vifs.

Cume li reis cumandad à départir le enfant.

Pur ço délivrement une espée aportez,

E l'enfant par mi partez, e l'une part al une, e l'altre part al altre dunez.

---

18. Tertia autem die postquam ego peperi, peperit et hæc: et eramus simul, nullusque alius nobiscum in domo, exceptis nobis duabus.

19. Mortuus est autem filius mulieris hujus nocte: dormiens quippe oppressit eum.

20. Et consurgens intempestæ noctis silentio, tulit filium meum de latere meo ancillæ tuæ dormientis, et collocavit in sinu suo: suum autem filium, qui erat mortuus, posuit in sinu meo.

21. Cumque surrexissem mane, ut darem lac filio meo, apparuit mortuus: quem diligentius intuens clara luce, deprehendi non esse meum, quem genueram.

22. Responditque altera mulier: Non est ita ut dicis, sed filius tuus mortuus est, meus autem vivit. E contrario illa dicebat: Mentiris, filius quippe meus vivit, et filius tuus mortuus est. Atque in hunc modum contendebant coram rege.

23. Tunc rex ait: Hæc dicit: Filius meus vivit, et filius tuus mortuus est: et ista respondit: Non, sed filius tuus mortuus est, meus autem vivit.

24. Dixit ergo rex: Afferte mihi gladium. Cumque attulissent gladium coram rege:

25. Dividite, inquit, infantem vivum in duas partes, et date dimidiam partem uni, et dimidiam partem alteri.

Cume ço vit la mère la clamive que l'um l'enfant dut détrenchier, tut le quer li fud chalt pas esméud en tendrur vers sun fiz, si dist al rei : Sire, merci pur Deu, à ceste meie cumpaigne l'enfant (A) dunez, mais que ne l'ociez. Respundi l'altre : Ne jo ne l'aie ne tu, mais entre nus seit partiz.

Cume la mere parlad.

(A) F° 82 v°.

Respundi li reis : Dune, dune à la clamive l'enfant, kar ele est pur veir sa mère e li enfès est ses fiz.

Cume li reis fist bien le jugement.

Tuz ces de Israel oïrent le jugement que fait out li reis, si l' crienstrent pur ço que il virent que la sapience nostre Seignur fud en li pur jugemenz faire.

.IV.

E li reis Salomun régnad sur tute Israel.

Ces furent princes en la curt le rei Salomun : Azarias le fiz Sadoc le pruveire,

Quels furent princes en la curt lu rei Salomun.

Helyorep e Abia le fiz Sisa furent maistre escrivain de la curt, Josaphat le fiz Achilud maistre justise,

Banaïas le fiz Joïada maistre cunestable sur l'ost, Sadoc e Abiathar pruveires.

---

26. Dixit autem mulier cujus filius erat vivus ad regem (commota sunt quippe viscera ejus super filio suo) : Obsecro, domine, date illi infantem vivum, et nolite interficere eum. E contrario illa dicebat : Nec mihi, nec tibi sit, sed dividatur.

27. Respondit rex, et ait : Date huic infantem vivum, et non occidatur : hæc est enim mater ejus.

28. Audivit itaque omnis Israel judicium quod judicasset rex, et timuerunt regem, videntes sapientiam Dei esse in eo ad faciendum judicium.

CAPUT IV.

1. Erat autem rex Salomon regnans super omnem Israel :

2. Et hi principes quos habebat : Azarias filius Sadoc sacerdotis ;

3. Elioreph et Ahia filii Sisa scribæ ; Josaphat filius Ahilud a commentariis ;

4. Banaias filius Joiadæ super exercitum ; Sadoc autem et Abiathar sacerdotes.

Azarias le fiz Nathan sur la privée maidnée; Zabud le fiz Nathan prestre e privez e ami lu rei;

Asiasar séneschal de la maisun lu rei, Adoniram fud maistre del eschekier e de receivre les tréuz;

E duze maistres prevoz furent asis sur tute la terre pur truver la vitaille e le cunrei à la maisun le rei, chascuns el meis;

E ço furent lur num : Benur fud maistres el munt de Effraïm,

Bendachar en Macces, e en Salebin, e en Bethsamès, e en Helon, e en Benthanan;

Beneseth en Araboth; sue fud la terre de Socco e tute la terre de Epher.

Benabenanadab, sue fud Neptad, si out Dortefad la fille Salomun à femme;

(A) F° 83 r°.

Bena le fiz Achilud guardout Tenech e Mageda e tute Bethsam ki est enprès Sarcena desuz Jezrael e de Bethsad jesque (A) à Belmeula encuntre Zelmaan;

Jeronimus, in libro de Distanciis locorum.

Bengaber en Ramath Galaad; si out la cited de Avothiair le fiz Manasse en Galaad. Cist esteit maistres par tut le règne de Argob ki est en Basan, sur sexante citez ki grandes erent, e closes de mur à portes e à serrures e à fermetez.

---

5. Azarias filius Nathan, super eos qui assistebant regi; Zabud filius Nathan sacerdos, amicus regis;

6. Et Ahisar, præpositus domus; et Adoniram filius Abda super tributa.

7. Habebat autem Salomon duodecim præfectos super omnem Israel, qui præbebant annonam regi et domui ejus: per singulos enim menses in anno, singuli necessaria ministrabant.

8. Et hæc nomina eorum : Benhur, in monte Ephraïm.

9. Bendecar, in Macces, et in Salebim, et in Bethsames, et in Elon, et in Bethanan.

10. Benhesed, in Aruboth; ipsius erat Socho, et omnis terra Epher.

11. Benabinadab, cujus omnis Nephathdor, Tapheth filiam Salomonis habebat uxorem.

12. Bana filius Ahilud regebat Thanac et Mageddo, et universam Bethsan, quæ est juxta Sarthana super Jezrael, a Bethsan usque Abelmehula e regione Jecmaan.

13. Bengaber in Ramoth Galaad : habebat Avothiair filii Manasse in Galaad, ipse præerat in omni regione Argob, quæ est in Basan, sexaginta civitatibus magnis atque muratis, quæ habebant seras æreas.

Aïmadab le fiz Addo maistres fud en Manaïm,

Achimaas en Neptalim; e il out à femme Basemath la fille Salomun.

Baana le fiz Suzi guardeit Mazer e in Balod;

Josephat le fiz Farué maistres fud en Ysachar;

Séméi le fiz Hela en Benjamin;

Gab li fiz Suri en Galaad, e en la terre Séon le rei des Amorriens e Og le rei de Basan e sur tute lur terre.

Juda e Israel pur la multitudine de els ne pourent estre numbrez ne plus que li graviers de mer : en joie e à léesce se déduistrent en lur terre e en lur citez.

Li reis Salomun fud sires sur tuz les réalmes, dès le flum de la terre de Philisthiim jesque en Egypte ki tuit li portèrent duns e présenz, e rendirent tréud; si l' servirent cume segnur tuz les jurs de sa vie.

A sun pestrin furent chascun jur asis nuef cenz muis de flur deliéement buletée, e disc-uit cenz muis de farine de altre baillie.

Quele fud l'asise de la maisun le rei.

Isidorus. Chorus triginta modiorum summa completur.

E à sa quesine furent asis, chascun jur, dis buès gras de guarde e vint ki veneient de la cumune pasture, e cent multuns, estre la

---

14. Ahinadab filius Addo præerat in Manaim.

15. Achimaas in Nephtali; sed et ipse habebat Basemath filiam Salomonis in conjugio.

16. Baana filius Husi, in Aser et in Baloth.

17. Josaphat filius Pharue, in Issachar.

18. Semei filius Ela, in Benjamin.

19. Gaber filius Uri, in terra Galaad, in terra Sehon regis Amorrhæi et Og regis Basan, super omnia quæ erant in illa terra.

20. Juda et Israel innumerabiles, sicut arena maris in multitudine: comedentes et bibentes, atque lætantes.

21. Salomon autem erat in ditione sua habens omnia regna a flumine terræ Philisthiim usque ad terminum Ægypti; offerentium sibi munera, et servientium ei cunctis diebus vitæ ejus.

22. Erat autem cibus Salomonis per dies singulos triginta cori similæ, et sexaginta cori farinæ,

23. Decem boves pingues, et viginti boves pascuales, et centum arietes, excepta

veneisun de cers, e de cheverols, e de bufles, e de oisels damesches, e volille, e de peissuns e ses présenz.

(A) F° 83 v°.

E li reis teneit tute la terre (A) ultre l'ewe deled Tapsa ki esteit marche de sun règne de cele part. Tut teneit jesque Gazam, e tuz les reis de cele terre recunurent lur règnes de lui, e pais out de tutes parz.

E ces de Juda e de Israel ourent ferme pais dès Dan jesque Bersabée tuz les jurs Salomun.

Quanz chevals li reis out en estable.

Quarante milie chevals out en estable li reis, ki traheient ses curres, e duze milie à sele.

E li duze prince ki tute la terre gardouent e trouvèrent l'asise en la maisun le rei.

A tuz ces chevals truvèrent furre e provende ù ke fust li reis.

Nostre Sires dunad à Salomun grant sen e grant cuintise;

E passad de sen tuz les saives de Orient e de Egypte, e plus fud saige que huem ki vesquist.

Plus fud saige que Ethan, e que Heman, e que Calcal e Darda ki furent fiz Maal; e cil furent li plus saive ki fussent entre les Hébreus

Josephus.

---

venatione cervorum, caprearum, atque bubalorum, et avium altilium.

24. Ipse enim obtinebat omnem regionem quæ erat trans flumen, a Thaphsa usque ad Gazan, et cunctos reges illarum regionum: et habebat pacem ex omni parte in circuitu.

25. Habitabatque Juda, et Israel absque timore ullo, unusquisque sub vite sua, et sub ficu sua, a Dan usque Bersabee, cunctis diebus Salomonis.

26. Et habebat Salomon quadraginta millia præsepia equorum currilium, et duodecim millia equestrium.

27. Nutriebantque eos supradicti regis præfecti; sed et necessaria mensæ regis Salomonis cum ingenti cura præbebant in tempore suo.

28. Hordeum quoque et paleas equorum et jumentorum deferebant in locum ubi erat rex, juxta constitutum sibi.

29. Dedit quoque Deus sapientiam Salomoni, et prudentiam multam nimis, et latitudinem cordis, quasi arenam quæ est in littore maris.

30. Et præcedebat sapientia Salomonis sapientiam omnium Orientalium et Ægyptiorum,

31. Et erat sapientior cunctis hominibus: sapientior Ethan Ezrahita, et Heman,

à cel cuntemple. La renumée Salomon vint à tutes les genz ki entur lui furent.

E il fist livres treis milie de respiz e de sages diz. Josephus.

De tutes arbres parlad, e desputad, e les natures mustrad, dès le cèdre ki tant creist halt jesque al ysope ki creist par terre e bas; e des bestes e des oisels e des peissuns desputad[1].

De tutes terres veneient genz pur oïr le sens le rei Salomun.

[1] E nule nature ne fud dont il ne suust, ne dunt il ne parlast, e doctrine, sulunc lur propriétez, apertement n'enseignast. E Deu li dunad tele grâce que il neis encuntre déables tel chose truvad ki mestier out à la salveted e à la guarison de genz. E uns charmes truvad par unt il soleit asuager (A) les mals. Unes cunjureisuns truvad par unt l'um pout déable del cors de hume jeter, e si destreindre que il n'i poust returner; kar un hume vi jà ki out num Eléazar e fud Judeus. Cist devant l'empereur Vespasien e ses fiz e les cunestables de sa ost, e devant meie multes genz guarisseit ces ki esteient pursis de déable e traveillez; si guarisseit en ceste baillie : un anel out, e desuz le séel fud une racine ki Salomun out enseigné à prendre; cel anel metteit as narines celi ki par déable fud traveillied, e fist si les déables par les narines eissir, mais al hume estout chalt pas chaïr. Après cunjurad le déable par uns charmes que Salomon out fait que il n'i returnast, ne el cors de cel hume mais n'entrast.

(A) F° 84 r°.

Cume Salomun truvad cunjureisuns à chacier déable de cors de hume.

Josephus.

---

et Chalcol et Dorda, filiis Mahol : et erat nominatus in universis gentibus per circuitum.

32. Locutus est quoque Salomon tria millia parabolas; et fuerunt carmina ejus quinque et mille.

33. Et disputavit super lignis a cedro, quæ est in Libano, usque ad hyssopum, quæ egreditur de pariete : et disseruit de jumentis, et volucribus, et reptilibus, et piscibus.

34. Et veniebant de cunctis populis ad audiendam sapientiam Salomonis, et ab universis regibus terræ, qui audiebant sapientiam ejus.

.V.

Cume li reis Yram enveiad ses messages al rei Salomun.

Li reis Yram de Tyr out ested amis lu rei David; pur ço, quant il sout que li reis Salomun régnad el lieu sun père David, ses messages i enveiad pur le rei véer e esjoïr e saluer.

E li reis Salomon li remandad ces paroles :

Que li reis Salomun mandad à Yram.

Bien sez que mis pères out en volented de lever e furnir un temple al oès nostre Seignur; mais faire ne l' pout, pur les granz guerres ki li surdeient de plusurs parz, jesque nostre Sires li mist tuz ses enemis de suz ses piez.

Mais ore m'ad Deu pais dunée de tutes parz;

Pur ço sui acuragiez de édifier un temple al oès nostre Seignur, si cume il le anunciad à mun père David, si li dist : Tis fiz ki après tei régnerad, mun temple (A) me édifierad.

(A) F° 84 v°.

Fai pur ço à tes humes abatre cèdres al bois de Liban, e mes humes i serrunt od les tuens; e jo del mien lur durrai, e tut à la volented soldeirai; kar ma gent ne sevent pas tant de charpenterie cume sevent ces de Sydonie.

CAPUT V.

1. Misit quoque Hiram rex Tyri servos suos ad Salomonem : audivit enim quod ipsum unxissent regem pro patre ejus : quia amicus fuerat Hiram David omni tempore.

2. Misit autem Salomon ad Hiram, dicens :

3. Tu scis voluntatem David patris mei, et quia non potuerit ædificare domum nomini Domini Dei sui propter bella imminentia per circuitum, donec daret Dominus eos sub vestigio pedum ejus.

4. Nunc autem requiem dedit Dominus Deus meus mihi per circuitum : et non est satan, neque occursus malus.

5. Quamobrem cogito ædificare templum nomini Domini Dei mei, sicut locutus est Dominus David patri meo, dicens : Filius tuus, quem dabo pro te super solium tuum, ipse ædificabit domum nomini meo.

6. Præcipe igitur ut præcidant mihi servi tui cedros de Libano, et servi mei sint cum servis tuis; mercedem autem servorum tuorum dabo tibi quamcumque petieris : scis enim quomodo non est in populo meo vir qui noverit ligna cædere sicut Sidonii.

Cume Yram oïd le mandement le rei Salomun, forment se esléeschad, e nostre Seignur bénesquid de ço que il out duned al rei David sage fiz.

Derechief li reis Yram ses messages al rei Salomun enveiad, e ces paroles lui mandad : Oï ai quanque tu me mandas e tut frai tun plaisir, de cèdres e de saps.

Que li reis Yram mandad derechief à Salomon.

Mes humes les abaterunt al bois de Liban, e al ewe les merrunt, e en nef les chargerunt, e par mer les cunduirunt, e là ù te plairrad od tut ariverunt, e tu le mairen receveras, e si te plaist vitaille dun busuin ai m'en enveieras.

Li reis Yram truvad al rei Salomon mairen de cèdre e de sap, tut à sa volented,

E li rei Salomun dunad, par an, al rei Yram, sis cenz milie muiz de furment, e sis cenz de olie.

Que li reis Salomon dunad par an à Yram lu rei de Tyr.

E nostre Sires dunad sapience à Salomun si cume pramis li out; e ferme pais fud entre le rei Yram e le rei Salomun [1].

[1] Li reis David à sun vivant out or e argent e pierres prétiuses; e mairen gen-

Paralipomenon. (1)

(1) L'auteur du commentaire cite en marge les Paralipomènes, parce qu'il emprunte une partie de son travail aux chapitres XXII et XXIII du livre Ier des Paralipomènes.

---

7. Cum ergo audisset Hiram verba Salomonis, lætatus est valde, et ait : Benedictus Dominus Deus hodie, qui dedit David filium sapientissimum super populum hunc plurimum.

8. Et misit Hiram ad Salomonem, dicens : Audivi quæcumque mandasti mihi : ego faciam omnem voluntatem tuam in lignis cedrinis et abiegnis.

9. Servi mei deponent ea de Libano ad mare : et ego componam ea in ratibus in mari usque ad locum quem significaveris mihi; et applicabo ea ibi, et tu tolles ea : præbebisque necessaria mihi, ut detur cibus domui meæ.

10. Itaque Hiram dabat Salomoni ligna cedrina, et ligna abiegna, juxta omnem voluntatem ejus.

11. Salomon autem præbebat Hiram coros tritici viginti millia, in cibum domui ejus, et viginti coros purissimi olei : hæc tribuebat Salomon Hiram per singulos annos.

12. Dedit quoque Dominus sapientiam Salomoni, sicut locutus est ei : et erat pax inter Hiram et Salomonem, et percusserunt ambo fœdus.

Li reis Salomun fist eslire par la terre de Israel trente milie humes.

Si's enveiad al bois de Liban que il i fussent od les humes le rei Yram de Tyr ki le mairen i abatirent e dolèrent e aturnèrent as afaires le rei Salomun; e volt pur ço li reis que ses humes fussent od les charpentiers le rei Yram pur duner les moldes e les mesures del mairein que cil abatirent e aprestèrent par lur enseignement. De ces trente milie tel fud l'asise e (A) l'establie, que les dis milie à remuiers dussent al bois, le meis entiers, ester e après dous meis as hostels surjurner; e derechief le quart meis al bois returner. Adoniram out la cure de ordener quels de ces dussent al bois aler e li quel tant dementieres as hostels demurer.

Angelomus.

(A) F° 85 v°.

Jospehus.

til, e marbre, e araim, e fer aüned. E à faire le temple nostre Seignur l'out tut destined; e dunad à sun fiz Salomun les mesures del temple e des porches e des chambres entur, e des aitres, e de tut cel grant apareil. E mustrad le ordenement (A) e les destinctiuns des pruveires e des diacnes e des ordenez. E dunad le peis de la merveilluse vaissele que de or, que de argent, e des chandélabres, e des luminaries, e des tables, e des phieles, e des encensiers, e des altres ustilz, e des aurnemenz que sis fiz Salomun fist puis el temple. E sur ço que il out aturned al édefiement del temple e as apurtenances, treis milie talenz i laissad del or de Ophir, e set milie talenz de argent. Talent est num de peis; e treis manières i ad, sulunc le usage de diverses genz : li un apelent le peis de cinquante livres un talent; e li Rumain le peis de treis vinz livres e duze; e li altre le peis de siz vinz livres apelent un talent; e tel en solt estre le variement. E li reis David fist al pople amonestement que lur main i méissent bonement, e li prince e li barnages del païs dunèrent, al temple faire, cinc milie talenz de or, e mil solz e dis milie talenz de argent, e de araim dise-uit, e de fer cent milie; e là ù pierre préciuse fud truvée al trésor del temple fud grantée.

(A) F° 85 r°.

Ysidorus quid sit talentum.

Paralipomenon.

---

13. Elegitque rex Salomon operarios de omni Israel, et erat indictio triginta millia virorum.

14. Mittebatque eos in Libanum, decem millia per menses singulos vicissim, ita ut duobus mensibus essent in domibus suis: et Adoniram erat super hujuscemodi indictione.

Del altre part li reis out setante milie serjanz porturs e quatre-vinz milie ki de pierre furent taillurs. Cez ne furent pas del lignage de Israel, mais de altres genz furent à els venud, e circumcisiun e lur lei ourent receud. Auctoritas super hunc locum in originali.

E estre ices i out treis milie e treis cenz ki maistres furent sur l'ovre e sur les overiers.

Li reis cumandad que l'um préist pierres grandes e de gentil grein e de bone quarrière, e que tuz fussent taillie à esquire e asquarie, pur metre al fundement del temple. Cume li reis fist faire le fundement.

E li maschun Salomun e li maschun Yram les taillèrent e parèrent, juinstrent e acuplèrent de primes as munz, e puis les firent venir en Jérusalem; e ces de Bible retruvèrent piere e mairen pur le temple édifier. Josephus.

.VI.

Après quatre cenz e quatre-vinz anz puis que li fiz Israel furent eissud de Egypte, al quart an de sun règne, le rei Salomun cumençad en mai, tost après Pasche, à édefier le temple nostre Seignur. Bède.

Le fundement fist de pierres grosses e de dur grain, si l' fist faire led e large que bien sustenist le charge. El munt de Moria ki en Jé- Josephus.

---

15. Fueruntque Salomoni septuaginta millia eorum qui onera portabant, et octoginta millia latomorum in monte :

16. Absque præpositis qui præerant singulis operibus, numero trium millium, et trecentorum præcipientium populo et his qui faciebant opus.

17. Præcepitque rex ut tollerent lapides grandes, lapides pretiosos in fundamentum templi, et quadrarent eos.

18. Quos dolaverunt cæmentarii Salomonis, et cæmentarii Hiram : porro Giblii præparaverunt ligna et lapides ad ædificandam domum.

CAPUT VI.

1. Factum est ergo quadragintesimo et octogesimo anno egressionis filiorum Israel de terra Ægypti, in anno quarto, mense Zio (ipse est mensis secundus), regni Salomonis super Israel, ædificare cœpit domum Domino.

Paralipomenon. (1) (A) F° 86 r°.

rusalem ert, le fundement jetad e le temple levad el lieu que fud à (A) sun père David par Deu démustred, e il out à cel oès guarded. De quatre parz levad les maisères de marbre blanc.

Josephus.

Bien furent poliz ces pierres, e tant près à près juintes, e tant serréement, que mielz sembla que si's oust nature furmez que engin humain par ferrement; e si uverad el temple, si l' parfurnid que colp de martel ne de cuignée ne d'altre ferrement n'i fud oïd.

Paralipomenon. Ysidorus.

Del blanc marbre del ille de Paron fud cist marbres; e sis pères David l'en fist aporter pur le temple édefier.

Cume li temples fud lungs e ledz.

Seisante alnes out li temples de lung, e vint de led.

Cume halz fud chascun des treis estages. Paralipomenon. (2)

Li premiers estages out trente alnes de halt, e li secunz estages en out altretant, e li tierz en out trente alnes avant; si que li temples out del pié en amunt cent e vint alnes de halt.

Fenestres i fist plus larges dedenz que defors.

Bede.

Si cume li murs muntad e ces treis estages par treble entravure devisad, si que l'entravure le temple traversad, e chascuns des trefs par mi le mur passad, si que les trefs del premier estage set piez vindrent defors le mur, e issi firent tut entur.

Sur les chiefs des trefs ki furent defors, furent faiz unes alures e de set alnes de led,

(1) Paralipomènes, livre II, chapitre III, verset 1. — Les différences entre le texte latin et cette imitation deviennent considérables dans ce chapitre. Le traducteur a déplacé tous les versets et continuellement entremêlé le texte des Paralipomènes à celui des Rois. Je me suis contenté d'indiquer au bas de la page les passages principaux des Paralipomènes.

(2) Livre II, chapitre III, verset 4.

---

2. Domus autem quam ædificabat rex Salomon Domino habebat sexaginta cubitos in longitudine, et viginti cubitos in latitudine, et triginta cubitos in altitudine.

3. Et porticus erat ante templum viginti cubitorum longitudinis, juxta mensuram altitudinis templi: et habebat decem cubitos latitudinis ante faciem templi.

4. Fecitque in templo fenestras obliquas.

5. Et ædificavit super parietem templi tabulata per gyrum, in parietibus domus per circuitum templi et oraculi, et fecit latera in circuitu.

Uns planchiers que aséurs fust li alers e li venirs, que l'um poust entur très bien aler, apuier à aheise e ester. Cume en chascun des estages furent fait alures.

Al sumet del secund estage, par mi les murs passèrent li tref e refurent fait alures; e li planchiers out sis alnes de led. Tut issi furent culchied li tref, del suverain estage al sum, e sur les chiefs defors furent fait alures dunt li (A) paliz out cinc alnes de halt, e li planchiers out altretant. (A) F° 86 v°.

Dedenz el costé del sud, en l'angle devers orient fud l'entrée; après terre, a une vis par unt l'um muntad al estage meien e d'iluc al suverain. Cume une viz i out faite pur munter el secund estage e al tierz.

E en la viz out fenestres à plented, pur le jur receivre e la clarted. Paralipomenon.

El pavement fud de primes li marbres culchiez, e de sure tables de sap serréement juintes e bien asis, puis tut cele espuer fud cuverz e adubez de plate d'or ki ert très fin e esmerez. Cume li pavemenz fud fait.

Les pareiz furent cuverz de tables de cèdre, dedenz par tut, si que pierre n'i aparut e as columpnes rundes de spur ki furent as murs justées, furent les tables juintes e afermées, e de tutes parz i out entailles des chérubins e de palmes. Cume les pareiz furent aturnez dedenz.

E mult fud l'entaille avenante, halt levée e aparisante. Si aceméement fud li espuers de quatre parz aturnez, dès le pavement aval jesque as trefs.

---

6. Tabulatum, quod super erat, quinque cubitos habebat latitudinis, et medium tabulatum sex cubitorum latitudinis, et tertium tabulatum septem habens cubitos latitudinis. Trabes autem posuit in domo per circuitum forinsecus, ut non hærerent muris templi.

7. Domus autem cum ædificaretur, de lapidibus dolatis atque perfectis ædificata est: et malleus, et securis, et omne ferramentum non sunt audita in domo cum ædificaretur.

8. Ostium lateris medii in parte erat domus dextræ: et per cochleam ascendebant in medium cœnaculum, et a medio in tertium.

9. Et ædificavit domum, et consummavit eam: texit quoque domum laquearibus cedrinis.

10. Et ædificavit tabulatum super omnem domum quinque cubitis altitudinis, et operuit domum lignis cedrinis.

11. Et factus est sermo Domini ad Salomonem, dicens:

Cume les pareiz furent aturnez dedenz.

E de suz les trefs fud fait uns ciels de cèdre e une entablure; e plates d'or furent clousichied desure; e tuz les pareiz e quanque dedenz esteit luisante plate d'or cuvreit.

De sur ces treifs meimes, el secund estage, fud fait uns planchiers, e de suz les altres, à munt, uns ciels, e sur ces trefs meimes el tierz estage, uns altres planchiers, e suz les trefs ki plus halt esteient fud fait de borz uns altres ciels.

Cume les estages furent entravure entablez.

E sur ces trefs fud fait uns planchiers de cèdre, en lieu de framure; e fud plate la framure ki esteit sur le tierz estage, kar del païs tel fud l'usage.

(A) F° 87 r°.

El secund estage (A) e al suverain de quatre parz, deled le mur, furent clos pareis de spuer; en l'un ne en l'altre n'en out rien ki cuvert ne fust de or très fin.

Paralipomenon.

Cume le temple fud si leved e dedenz de spuer e de or si adubed, del travers fist un entre-clos de tables de cèdre, e vint alnes muntad; e le temple devisad, si cume vus véez que ces mustiers, en la nef, e al presbiterie sunt partiz, si que de cele parei jesque al entrée del temple ki fud devers le hest, out quarante alnes, e devers le west en out vint alnes. E tute cele parei esteit cuverte de or à riches ovres e à riches purtraitures.

Quele lungueur out la nef e li chancels.

---

12. Domus hæc quam ædificas, si ambulaveris in præceptis meis, et judicia mea feceris, et custodieris omnia mandata mea, gradiens per ea, firmabo sermonem meum tibi quem locutus sum ad David patrem tuum.

13. Et habitabo in medio filiorum Israel, et non derelinquam populum meum Israel.

14. Igitur ædificavit Salomon domum, et consummavit eam.

15. Et ædificavit parietes domus intrinsecus, tabulatis cedrinis: a pavimento domus usque ad summitatem parietum, et usque ad laquearia, operuit lignis cedrinis intrinsecus: et texit pavimentum domus tabulis abiegnis.

16. Ædificavitque viginti cubitorum ad posteriorem partem templi tabulata cedrina, a pavimento usque ad superiora: et fecit interiorem domum oraculi in Sanctum sanctorum.

17. Porro quadraginta cubitorum erat ipsum templum pro foribus oraculi.

18. Et cedro omnis domus intrinsecus vestiebatur, habens tornaturas et juncturas suas fabrefactas, et cælaturas eminentes: omnia cedrinis tabulis vestiebantur; nec omnino lapis apparere poterat in pariete.

Cele partie devers le west fud cume li chancels del temple e li sacraries; kar laenz fud herbergie l'arche nostre Seignur e li saintuaries. De cele partie vers le west.

E en l'entrée furent dous us petiz, mais n'i out fors une entrée e les poz furent dolez à cinc costez. Les us furent d'olivier, e pourent ensemble clore e ensemble uvrir. Bède.

De sur les us fud mult riche entaille de chérubin e de palme. Levée fud l'ovre e mult aperte e trestute d'or cuverte.

Devant ces us fud uns draps de seie tenduz, e à chérubins, e de seie ruge, e bleue, e purpre, e de fil blanc de lin teissuz. Bède. Paralipomenon.

El cors del temple devant, près de ces us, fut fait de pierre uns altels, puis fud de cèdre e d'or sur le cèdre adubez. Ço fud li altels ù l'um soleit le timiame, ki plus fud riche que encens, ardre e offrir; e li fums en soleit amunt lever, e al chancel, là ù fud l'arche e li seintuaries, entrer. Bède.

En mi le chancel après la (A) parei fud asise l'arche nostre Seignur, e dous chérubins ki de olivier furent faiz, e dis alnes ourent de halt, furent deled l'arche asis e vers cele partie del temple ki del chancel fud forsclose turnèrent lur vis. (A) F° 87 v°. Paralipomenon.

E chascune de lur eles out cinc alnes de lung, e il les dous de De quel furme furent li chérubin.

---

19. Oraculum autem in medio domus in interiori parte fecerat, ut poneret ibi arcam fœderis Domini.

20. Porro oraculum habebat viginti cubitos longitudinis, et viginti cubitos latitudinis, et viginti cubitos altitudinis : et operuit illud atque vestivit auro purissimo : sed et altare vestivit cedro.

21. Domum quoque ante oraculum operuit auro purissimo, et affixit laminas clavis aureis.

22. Nihilque erat in templo quod non auro tegeretur : sed et totum altare oraculi texit auro.

23. Et fecit in oraculo duos cherubim de lignis olivarum, decem cubitorum altitudinis.

24. Quinque cubitorum ala cherub una, et quinque cubitorum ala cherub altera : id est, decem cubitos habentes a summitate alæ unius usque ad alæ alterius summitatem.

25. Decem quoque cubitorum erat cherub secundus : in mensura pari, et opus unum erat in duobus cherubim,

26. Id est : altitudinem habebat unus cherub decem cubitorum, et similiter cherub secundus.

27. Posuitque cherubim in medio templi interioris : extendebant autem alas suas

lur eles, si que l'une tuchad l'altre, par en sum l'arche estendirent, e jesque sur la parei del sud e del nord les altres dous espandirent.

Bède. E tut lur cors, neis les eles, de or furent cuvertes e adubées. Estre ces i out dous altres menurs chérubins. Moyses les out fait al désert, e furent de or masséiz e nient d'or cuvert.

Quele fud l'entrée del temple. Al entrée del temple furent poz de olivier quarrez; dous us de sap pendirent defors, e dous dedenz, à la parei, tut rès à rès; de chérubins e de palmes out desure riche entaille e bien eschevie; Puis fud cuverte d'or tut à riule e à squarrie.

Quel fud le porche devant le temple. Josephus. Un porche fud fait devant le temple vers le est, al frunt. Cent e vint alnes out dès le pied en amunt, tant de lungur cume li temples out de led, si que vint alnes out de lung e dis de led. Tut fud d'or cuvert e par engin uvred.

Josephus. E trente chambres à estages fist de treis parz le temple entur, e seisante alnes ourent de haltur; laenz ourent li pruveire lur atur.

Cume li temples furent enclos. Entur le temple, de quatre parz, fud uns murs de treis estruiz de aiselers ki bien furent poliz e asis e afermez e sur le mur fud uns paliz de cèdre bien juinz e acuplez. Cist enclos fud apelez (A) li aitres

Bède. (A) F° 88 r°.

---

cherubim, et tangebat ala una parietem, et ala cherub secundi tangebat parietem alterum : alæ autem alteræ in media parte templi se invicem contingebant.

28. Texit quoque cherubim auro.

29. Et omnes parietes templi per circuitum sculpsit variis cælaturis et torno : et fecit in eis cherubim, et palmas, et picturas varias, quasi prominentes de pariete et egredientes.

30. Sed et pavimentum domus texit auro intrinsecus et extrinsecus.

31. Et in ingressu oraculi fecit ostiola de lignis olivarum, postesque angulorum quinque.

32. Et duo ostia de lignis olivarum : et sculpsit in eis picturam cherubim, et palmarum species, et amaglypha valde prominentia, et texit ea auro : et operuit tam cherubim quam palmas et cætera auro.

33. Fecitque in introitu templi postes de lignis olivarum quadrangulatos :

34. Et duo ostia de lignis abiegnis altrinsecus : et utrumque ostium duplex erat, et se invicem tenens aperiebatur.

35. Et sculpsit cherubim et palmas, et cælaturas valde eminentes : operuitque omnia laminis aureis opere quadro ad regulam.

36. Et ædificavit atrium interius tribus ordinibus lapidum politorum et uno ordine lignorum cedri.

as pruveires, mais plus fud large la place al frunt devant que il ne fust de nul altre part, kar là fud asis li altels de araim e les merveillus vaissels dunt nus perleruns après.

De treis altres murs fud li temples avirunez, e après chescun devers le temple ert uns apentiz cume encloistres sur columpnes levez, e entre ces murs furent larges places cume de balie; e li pavimenz fud richement de marbre aturnez. Cassiodorus.

E l'um muntad del un en l'autre tut par degrez. En ces treis beles places la gent, quant bel e suef fud li tens, urèrent, e quant vint tempeste e pluie, en cel encloistre pur abri aveir entrèrent. Portes larges e haltes furent faites de quatre parz des murs e quatre cenz alnes out de halt li uns, e cist murs itant muntad que uels fud al fundement ù li temples levad. Josephus.

Là furent les portes de fin or; là furent les columpnes ki le apentiz suztindrent dubles e asis mult ordenéement e tutes les basses furent de fin argent.

Nostre Sires fist une révélatiun al rei Salomun tant cume il édifiad le temple, si li dist : Ceste maisun que tu fais, si tu bien guardes mes cumandementz, jo la frai ferme e estable, e les paroles que ai parled à tun père David,

E maindrai enmi les fiz Israel, e ne guerpirai pas mun pople. Pur ço Salomun plus acuragéement el temple uvrad, si l' asumad.

---

37. Anno quarto fundata est domus Domini in mense Zio:

38. Et in anno undecimo, mense Bul (ipse est mensis octavus), perfecta est domus in omni opere suo, et in universis ustensilibus suis : ædificavitque eam annis septem.

.VII.

Paralipomenon. (A) F° 88 v°. Cume li reis Salomun enveiad pur un enginnur al rei Yram.

Li reis Salomun tramist ses messages al rei Yram (A), e preiad que un menestrel bon li enveiast ki en seust e maistres en fust de orfaverie, e de purtraiture, e de engravure, et de altres enginz.

E li reis Yram enveiad al rei Salomun un menestrel merveillus ki bien sout uvrer de or, e de argent, e de altres métals, e de marbre, e de spuer, e de seie, e d'entaille, e de quanque mestiers en fud.

Paratipomenon.

CAPUT VII.

1. Domum autem suam ædificavit Salomon tredecim annis, et ad perfectum usque perduxit.

2. Ædificavit quoque domum saltus Libani centum cubitorum longitudinis, et quinquaginta cubitorum latitudinis, et triginta cubitorum altitudinis, et quatuor deambulacra inter columnas cedrinas: ligna quippe cedrina exciderat in columnas.

3. Et tabulatis cedrinis vestivit totam cameram, quæ quadraginta quinque columnis sustentabatur. Unus autem ordo habebat columnas quindecim

4. Contra se invicem positas,

5. Et e regione se respicientes, æquali spatio inter columnas, et super columnas quadrangulata ligna in cunctis æqualia.

6. Et porticum columnarum fecit quinquaginta cubitorum longitudinis, et triginta cubitorum latitudinis; et alteram porticum in facie majoris porticus; et columnas, et epistylia super columnas.

7. Porticum quoque solii, in qua tribunal est, fecit : et texit lignis cedrinis a pavimento usque ad summitatem.

8. Et domuncula, in qua sedebatur ad judicandum, erat in media porticu, simili opere. Domum quoque fecit filiæ Pharaonis (quam uxorem duxerat Salomon), tali opere quali et hanc porticum.

9. Omnia lapidibus pretiosis, qui ad normam quandam atque mensuram tam intrinsecus quam extrinsecus serrati erant : a fundamento usque ad summitatem parietum, et extrinsecus usque ad atrium majus.

10. Fundamenta autem de lapidibus pretiosis, lapidibus magnis decem sive octo cubitorum.

11. Et desuper lapides pretiosi æqualis mensuræ secti erant, similiterque de cedro.

12. Et atrium majus rotundum trium ordinum de lapidibus sectis, et unius ordinis de dolata cedro, nec non et in atrio domus Domini interiori, et in porticu domus.

13. Misit quoque rex Salomon, et tulit Hiram de Tyro,

Cist menestrels out num Yram; fiz fud à une vedve del lignage Neptalim le fiz Jacob, le fiz Ysaac; mais sis pères fud de Tyr.

Cume venuz fud al rei Salomun, dous columpnes fist de araim, e l'une e l'autre out dise-uit alnes de lung, e duze de groisse envirun. Des merveillus columpnes e des chapitrals.

E dous capitrals getad de areim; li uns out d'espeisse cinc alnes e altretant li altres. Ces capitrals furent sur les columpnes asis.

E riche ovre i out desure de malegranates, de lilie e de laceiz. Aval le capitral, tut entur surstrent dous ordres de malegranates; Beda.

Si'n i out dous cenz e desure out dous ordres envirun de uns enlacemenz de set pleiz; fud li uns e li altre laciez, e fud uvrez li chapitrals à lilies ki quatre alnes levèrent e tute l'ovre enluminèrent.

Andui li chapitral furent si aturnez e sur ces dous furent dous altres à la quantited des columpnes e encuntre le laceiz levez.

Ces columpnes fist li reis aséer dedenz le porche ki fud dreit al

---

14. Filium mulieris viduæ de tribu Nephtali, patre Tyrio, artificem ærarium, et plenum sapientia et intelligentia, et doctrina ad faciendum omne opus ex ære. Qui cum venisset ad regem Salomonem, fecit omne opus ejus.

15. Et finxit duas columnas æreas, decem et octo cubitorum altitudinis columnam unam : et linea duodecim cubitorum ambiebat columnam utramque.

16. Duo quoque capitella fecit, quæ ponerentur super capita columnarum, fusilia ex ære : quinque cubitorum altitudinis capitellum unum, et quinque cubitorum altitudinis capitellum alterum :

17. Et quasi in modum retis, et catenarum sibi invicem miro opere contextarum. Utrumque capitellum columnarum fusile erat : septena versuum retiacula in capitello uno, et septena retiacula in capitello altero.

18. Et perfecit columnas, et duos ordines per circuitum retiaculorum singulorum, ut tegerent capitella, quæ erant super summitatem, malogranatorum : eodem modo fecit et capitello secundo.

19. Capitella autem quæ erant super capita columnarum, quasi opere lilii fabricata erant in porticu quatuor cubitorum.

20. Et rursum alia capitella in summitate columnarum desuper juxta mensuram columnæ contra retiacula : malogranatorum autem ducenti ordines erant in circuitu capitelli secundi.

21. Et statuit duas columnas in porticu templi : cumque statuisset columnam dex-

(A) F° 89 r°. entrée del temple : l'une asist à destre, l'autre à senestre. Cel à drestre Jachim apelad e cele à senestre Booz (A) numad.

Quel fud li vaissels que l'um apelad mer de areim.

Puis getad Yram un grant vaissel tut rund que l'um apelad mer de araim; dis alnes out del travers amunt dès l'un ur jesque al altre ur; e trente alnes out al purceindre entur.

Cinc alnes out de halt li vaissels, e dous ordres out entur de purtraiture e d'estories que Yram i getad, e li vaissels devers les funz estrechad, kar li uns ordres n'en out fors dis alnes entur del ovre, dunt il le avirunad.

Des duze boès ki portèrent le vaissel.

Cist meimes maistres tresjetad duze buès ki durent cele vaissel porter, dunt li treis turnèrent lur chiefs vers orient; e les treis vers le sud, e les treis vers le west, e les altres vers le nord, e les cuès tutes ensemble unȩ part turnèrent e esturent si e cel vaissel portèrent.

Josephus.

Quatre deiz d'espeisse out amunt al ur li vaissels, e li urs si cume fuille de lilie desclose fud defors alques recurbez [1].

Des dis merveilluses bases ki portèrent les dis vaissels.

Puis fist dis bases, e chascune out quatre alnes de longur e quatre de laür, e treis de haltur; e furent juinteices de quatre u de cinc tables de araim.

[1] Granz fud li vaissels e mult i pout entrer veire dous milie mesures que li Hébreu soleient bath apeler.

---

teram, vocavit eam nomine Jachin : similiter erexit columnam secundam, et vocavit nomen ejus Booz.

22. Et super capita columnarum opus in modum lilii posuit, perfectumque est opus columnarum.

23. Fecit quoque mare fusile decem cubitorum a labio usque ad labium, rotundum in circuitu : quinque cubitorum altitudo ejus, et resticula triginta cubitorum cingebat illud per circuitum.

24. Et sculptura super labium circuibat illud decem cubitis ambiens mare : duo ordines sculpturarum striatarum erant fusiles.

25. Et stabat super duodecim boves, e quibus tres respiciebant ad aquilonem, et tres ad occidentem, et tres ad meridiem, et tres ad orientem, et mare super eos desuper erat : quorum posteriora universa intrinsecus latitabant.

26. Grossitudo autem luteris trium unciarum erat, labiumque ejus quasi labium calicis, et folium repandi lilii : duo millia batos capiebat.

27. Et fecit decem bases æneas, quatuor cubitorum longitudinis bases singulas, et quatuor cubitorum latitudinis, et trium cubitorum altitudinis.

Crueses furent tutes les bases, e entre ces juinctures ki furent es quatre angles, furent fait unes rueles e unes furmes à cumpas. Auctoritas super hunc locum in origiuali.

Si i furent taillez chérubins, e palmes, e liuns, e buès de quatre parz les basses, e desus e si proprement que neis les liens, si cume il fussent liez, ne furent en l'entaille ubliez.

Halt levèrent ces (A) imagenes, e mielz semblad que sur les basses fussent asis que si fussent entailliez. (A) F° 89 v°.

Sur quatre roes e aissels de araim fud chascune base asise. Chascune des roes out de halt alne e demie, e de suz les bases s'asemblèrent en mi.

Teles furent ces roes cume les roes de curres, e fud tut li aturs de araim jetez; aissels i out e rais, e jantes e muiels.

El sumet de la basse ert cume une ruele faite à cumpas; alne e demie out de laise en travers. Là fud assis uns vaissels e sur chascun des chiefs des aisseles levad une sumière pur le vaissel amunt suzpuier. La buche del vaissel alques recurbat enz e ne s'espandid pas fors, e une alne out de laise al sum, e quatre el milleu, e une e demie as funz. Auctoritas super hunc locum in originali.

---

28. Et ipsum opus basium, interrasile erat : et sculpturæ inter juncturas.

29. Et inter coronulas et plectas, leones et boves et cherubim : et in juncturis similiter desuper, et subter leones et boves, quasi lora ex ære dependentia.

30. Et quatuor rotæ per bases singulas, et axes ærei; et per quatuor partes quasi humeruli subter luterem fusiles, contra se invicem respectantes.

31. Os quoque luteris intrinsecus erat in capitis summitate: et quod forinsecus apparebat, unius cubiti erat totum rotundum, pariterque habebat unum cubitum et dimidium : in angulis autem columnarum variæ celaturæ erant : et media intercolumnia, quadrata non rotunda.

32. Quatuor quoque rotæ, quæ per quatuor angulos basis erant, cohærebant sibi subter basim : una rota habebat altitudinis cubitum et semis.

33. Tales autem rotæ erant quales solent in curru fieri : et axes earum, et radii, et canthi, et modioli, omnia fusilia.

34. Nam et humeruli illi quatuor per singulos angulos basis unius, ex ipsa basi fusiles et conjuncti erant.

35. In summitate autem basis erat quædam rotunditas dimidii cubiti, ita fabrefacta ut luter desuper posset imponi, habens cælaturas suas, variasque sculpturas ex semetipsa.

Sur celes dis basses furent dis vaissels posez e d'une entaille, e à une furme furent mollez. Quarante des mesures que li Hébreu apelent bath teneit chascuns des diz vaissels.

Ces dis basses od tuz ces dis vaissels fist li reis aséer en le aitre ki plus fud prucein al temple : ço fud li aitres as pruveires. Les cinc
Paralipomenon. à drestre e les cinc à senestre pur laver les sacrefises que l'um deveit offrir à nostre Seignur.

E cel vaissel ki fud mer de araim apeled refist metre en cel meime aitre à drestre del temple, al costé del sud e en l'angle del orient.
Paralipomenon. Ço fud li laveurs ù li pruveire soleient laver, quant durent el temple célébrer.

Paralipomenon. E un altel fist de airaim; vint alnes out de lung, e vint de led, e dis de halt, e fud en meime cel aitre asis.

(A) F° 90 r°. Hyram (A) refist vaissele de meinte baillie, poz e chanes e pichers; e furent tuit de orchal.

---

36. Sculpsit quoque in tabulatis illis quæ erant ex ære, et in angulis, cherubim, et leones, et palmas, quasi in similitudinem hominis stantis, ut non cælata, sed apposita per circuitum viderentur.

37. In hunc modum fecit decem bases, fusura una, et mensura, sculpturaque consimili.

38. Fecit quoque decem luteres æneos : quadraginta batos capiebat luter unus, eratque quatuor cubitorum : singulos quoque luteres per singulas, id est decem bases, posuit.

39. Et constituit decem bases, quinque ad dexteram partem templi, et quinque ad sinistram : mare autem posuit ad dexteram partem templi contra orientem ad meridiem.

40. Fecit ergo Hiram lebetes, et scutras, et hamulas, et perfecit omne opus regis Salomonis in templo Domini.

41. Columnas duas et funiculos capitellorum super capitella columnarum duos, et retiacula duo, ut operirent duos funiculos, qui erant super capita columnarum.

42. Et malogranata quadringenta in duobus retiaculis : duos versus malogranatorum, in retiaculis singulis, ad operiendos funiculos capitellorum, qui erant super capita columnarum.

43. Et bases decem, et luteres decem super bases.

44. Et mare unum, et boves duodecim subter mare.

45. Et lebetes, et scutras, et hamulas : omnia vasa quæ fecit Hiram regi Salomoni in domo Domini, de aurichalco erant.

Si's getad en la champaigne del flum Jurdan e en terre argilluse entre Soccho e Sarchan.

E li reis Salomun les mist el servise del temple; e tant en i out que l'um ne sout le peis de la vaissele.

E un altel fist el temple de fin or, e dis tables d'or pur metre sure les pains que l'um apelad les pains de propositiun. E les cinc furent asis del une part del temple, e les cinc de altre part. Bède.

Si refist dis chandélabres de or e les cinc asist de une part, e cinc de altre part encuntre le chancel. Si furent uvrez richement à flurs de lilie, e fist desure vaissels de or ù l'um meteit le ulie. Paralipomenon.

E pinchures de or, e chaenes, e crocs, e phieles, e mortiers e encensiers, tut de fin or.

Al quart an de sun règne, li reis Salomon cumencha le temple nostre Seignur, e set anz entiers mist al faire e set meis. E en cel setme mais fud dédiez li temples e tute la vaissele, e cil merveillus apareil en l'uitme meis fud aprestez, si que li reis Salomun fist porter el temple l'or e l'argent e la vaissele que sis père David out saintefied, e tut fist metre es trésors de la maisun nostre Seignur. Bede.

---

46. In campestri regione Jordanis fudit ea rex in argillosa terra, inter Sochoth et Sarthan.

47. Et posuit Salomon omnia vasa: propter multitudinem autem nimiam non erat pondus æris.

48. Fecitque Salomon omnia vasa in domo Domini: altare aureum, et mensam super quam ponerentur panes propositionis, auream:

49. Et candelabra aurea, quinque ad dexteram, et quinque ad sinistram, contra oraculum, ex auro puro: et quasi lilii flores, et lucernas desuper aureas, et forcipes aureos,

50. Et hydrias, et fuscinulas, et phialas, et mortariola, et thuribula, de auro purissimo: et cardines ostiorum domus interioris Sancti sanctorum, et ostiorum domus templi, ex auro erant.

51. Et perfecit omne opus quod faciebat Salomon in domo Domini, et intulit quæ sanctificaverat David pater suus, argentum et aurum, et vasa, reposuitque in thesauris domus Domini.

.VIII.

Cume tuit li barnages de la terre de Israel s'asemblad al dédiement del temple. Paralipomenon. (A) F° 90 v°.

Tuit li prince e li barnages, e li antif hume, e li poples de Israel s'asemblèrent e vindrent al rei Salomun, el setme meis, en Jérusalem, pur estre à cele feste quant l'um dout remuer l'arche nostre Seignur de Syon, e le tabernacle que Moyses out fait el désert, e (A) la vaissele e le saintuarie.

Li pruveire vindrent avant e pristrent l'arche nostre Seignur,

Si l'emportèrent enz el temple, e le tabernacle, e le saintuarie, e la vaissele, tut remuèrent li pruveire e li altre ordened.

E li reis e tuit li poples de Israel en alèrent od tut devant l'arche e firent lur sacrefises de buès e de altres bestes, si que l'um ne sout le numbre ne le pris.

In Exodo.

Li pruveire portèrent l'arche nostre Seignur sur dous petiz fuz ki à cel oès furent aturnez, e tut furent d'or adubez; si l'asistrent enz al chancel del temple que l'um apelad *Sancta Sanctorum*. De suz les eles as chérubins,

Si que li chérubin estandirent lur eles par en sum l'arche, e ces

---

CAPUT VIII.

1. Tunc congregati sunt omnes majores natu Israel cum principibus tribuum, et duces familiarum filiorum Israel ad regem Salomonem in Jerusalem, ut deferrent arcam fœderis Domini de civitate David, id est de Sion.

2. Convenitque ad regem Salomonem universus Israel in mense Ethanim, in solemni die, ipse est mensis septimus.

3. Veneruntque cuncti senes de Israel, et tulerunt arcam sacerdotes,

4. Et portaverunt arcam Domini, et tabernaculum fœderis, et omnia vasa sanctuarii quæ erant in tabernaculo : et ferebant ea sacerdotes et Levitæ.

5. Rex autem Salomon, et omnis multitudo Israel, quæ convenerat ad eum, gradiebatur cum illo ante arcam, et immolabant oves et boves absque æstimatione et numero

6. Et intulerunt sacerdotes arcam fœderis Domini in locum suum, in oraculum templi, in Sanctum sanctorum, subter alas cherubim.

7. Siquidem cherubim expandebant alas

dous petiz fuz sur quei l'um portout l'arche, ces petiz fuz furent plus lungs que l'arche, Paralipomenon.

E bien parurent les chiefs à ces ki furent en cel chancel, mais nient à ces ki esteient defors.

En l'arche n'en out el fors les tables de pierre que Moyses i out mis, quant il fud jà en Oreb ù nostre Sire out escrite la lei, e la verge Aaron e un pot d'or ù il en i out de la manne dunt Deus sustint sun pople quarante anz. Quid in archa Paulus.

Cume li pruveire furent eissud del saintuarie, une nieule levad par cel temple,

Si que li pruveire ne pourent ester, ne le servise faire pur la nieule e pur l'oscurted, kar nostre Sires out la maisun emplie de sa glorie.

Li reis Salomun parlad vers nostre Seignur, si li dist: Tu déis, bel Sire, que tu maindereies en la nieule;

E ore ai fait temple e à tun uès ù tu purras, si tes (A) plaisirs est, habiter en sied estable parmanablement. (A) F° 91 r°.

Puis se turnad li reis al pople, si lur dunad sa bénéiçun,

E redist: Benéit seit nostre Sires le Deu de Israel, ki par mei ad acumplid ço que il parlad à mun père David, quant il li dist:

---

super locum arcæ, et protegebant arcam, et vectes ejus desuper.

8. Cumque eminerent vectes, et apparerent summitates eorum foris sanctuarium ante oraculum, non apparebant ultra extrinsecus, qui et fuerunt ibi usque in præsentem diem.

9. In arca autem non erat aliud nisi duæ tabulæ lapideæ, quas posuerat in ea Moyses in Horeb, quando pepigit Dominus fœdus cum filiis Israel, cum egrederentur de terra Ægypti.

10. Factum est autem, cum exissent sacerdotes de sanctuario, nebula implevit domum Domini,

11. Et non poterant sacerdotes stare et ministrare propter nebulam: impleverat enim gloria Domini domum Domini.

12. Tunc ait Salomon: Dominus dixit ut habitaret in nebula.

13. Ædificans ædificavi domum in habitaculum tuum, firmissimum solium tuum in sempiternum.

14. Convertitque rex faciem suam, et benedixit omni ecclesiæ Israel: omnis enim ecclesia Israel stabat.

15. Et ait Salomon: Benedictus Dominus Deus Israel, qui locutus est ore suo ad David patrem meum, et in manibus ejus perfecit, dicens:

Dès l'ure que menai les fiz Israel hors de Egypte, nule cited n'eslis de tutes ces de Israel ù l'um édefiast temple à mun uès, e ù fust réclamez mis nums; mais David eslis que il mun pople guardast e guvernast.

E mis pères David volt édefier temple en l'onurance nostre Seignur,

E nostre Sires li dist: Bien fais de ço que tu as en proposement de faire à mun uès édefiement;

Mais tu ne l' fras pas, enz le frad tes fiz ki tu engendreras;

Or ad sa parole cunfermée, kar jo sui el lieu mun père David, e sui asis al sed réal e asummé ai le temple.

E fait i ai venir l'arche del aliance nostre Seignur, que il fist od noz ancestres, quant de terre de Egypte s'en furent eissud.

E li reis estut devant un altel, devant le pople, si estendid ses mains vers le ciel,

Si dist : Sire, Sire, Deu de Israel, nuls n'est ki te semble al ciel de sus, ne en la terre desuz ki guardes ferme cuvenance, e fais merci à tes serfs ki tienent tes cumandemenz de tut lur quer.

---

16. A die qua eduxi populum meum Israel de Ægypto, non elegi civitatem de universis tribubus Israel, ut ædificaretur domus, et esset nomen meum ibi : sed elegi David ut esset super populum meum.

17. Voluitque David pater meus ædificare domum nomini Domini Dei Israel :

18. Et ait Dominus ad David patrem meum : Quod cogitasti in corde tuo ædificare domum nomini meo, bene fecisti, hoc ipsum mente tractans.

19. Verumtamen tu non ædificabis mihi domum, sed filius tuus, qui egredietur de renibus tuis, ipse ædificabit domum nomini meo.

20. Confirmavit Dominus sermonem suum, quem locutus est : stetique pro David patre meo, et sedi super thronum Israel, sicut locutus est Dominus : et ædificavi domum nomini Domini Dei Israel.

21. Et constitui ibi locum arcæ, in qua fœdus Domini est, quod percussit cum patribus nostris, quando egressi sunt de terra Ægypti.

22. Stetit autem Salomon ante altare Domini in conspectu ecclesiæ Israel, et expandit manus suas in cœlum,

23. Et ait : Domine Deus Israel, non est similis tui Deus in cœlo desuper, et super terram deorsum : qui custodis pactum et misericordiam servis tuis, qui ambulabant coram te in toto corde suo.

Tu as par buche parlé, e par mains, e en ovre asumed, si cume il pert à cest jur.

Pur ço, Sire, guarde fermement la parole e la bele pramesse que fait as à mun père David que tuz jurs alcuns de sun lignage tendrad e serrad al sied réal de Israel, se cil ki de lui (A) naistrunt te servent de quer e parfitement, si cume il le fist en sun vivant. (A) F° 91 v°.

E cument purrad nuls quider que Deu veirement habited en terre, si neis li cels ne l' puet cumprendre?

Cument dunc cumprendrad le ceste maisun que fait ai en l'onurance de sun num?

Mais, bels Sires, entend al ureisun de tun serf, e oï le ymne e la preière que jo te faz.

Que tes oilz seient e nuit e jur sur ceste maisun dunt tu as dit que tis nums iert réclamez. Oï del ciel ù est la tue maisun, ma preière.

E quanque requerrad li poples de Israel ici, e quant tu l'averas oïd, propice lur seies e fai merci.

---

24. Qui custodisti servo tuo David patri meo quæ locutus es ei : ore locutus es, et manibus perfecisti, ut hæc dies probat.

25. Nunc igitur, Domine Deus Israel, conserva famulo tuo David patri meo quæ locutus es ei, dicens : Non auferetur de te vir coram me, qui sedeat super thronum Israel : ita tamen si custodierint filii tui viam suam, ut ambulent coram me sicut tu ambulasti in conspectu meo.

26. Et nunc, Domine Deus Israel, firmentur verba tua, quæ locutus es servo tuo David patri meo.

27. Ergone putandum est quod vere habitet super terram? si enim cœlum, et cœli cœlorum te capere non possunt, quanto magis domus hæc quam ædificavi!

28. Sed respice ad orationem servi tui, et ad preces ejus, Domine Deus meus : audi hymnum et orationem quam servus tuus orat coram te hodie :

29. Ut sint oculi tui aperti super domum hanc nocte ac die : super domum de qua dixisti : Erit nomen meum ibi, ut exaudias orationem quam orat in loco isto ad te servus tuus.

30. Ut exaudias deprecationem servi tui et populi tui Israel, quodcumque oraverint in loco isto; et exaudies in loco habitaculi tui in cœlo, et cum exaudieris, propitius eris.

Si huem péched vers sun prusme e trespast sun serrement, e il vienge merci requerre devant cest le tuen altel,

Ai en de lui pitié, e salf e guaris le deiturier, e culvert e le félun met à mort e à desfaçun.

Si tes poples turne à fuie devant ses enemis, pur sun pecchied, e puis ait de sun pecchied pesance, e veire repentance, e vienge tei requerre à cest le tun temple,

Oï-les, si te plaist, del ciel, e pardune le pecchied, e remeine-les en la terre que à lur ancestres dunas.

Si li ciels est clos, que il ne pluve pur lur pecchié, e il te viengent requerre en cest liu, et seient veir repentant,

Oï lur requeste bonement del ciel, e pardune lur pecchied, e si lur enseigne la veie de perfectiun e de bien, e pluie enveie en la terre que dunée lur as en possessiun.

Si famine vient en la terre, u corrumpuz seit li airs e pestilence descunfise (A) e destruie les blez, e lur enemis asiégent les citez, e seient traveillez de mésaventures e de enfermetez, e il vuillent cunuistre e pardun requerre de lur mesfaiz, e vers tei en

(A) F° 92 r°.

---

31. Si peccaverit homo in proximum suum, et habuerit aliquod juramentum, quo teneatur astrictus, et venerit propter juramentum coram altari tuo in domum tuam,

32. Tu exaudies in cœlo : et facies, et judicabis servos tuos, condemnans impium, et reddens viam suam super caput ejus, justificansque justum, et retribuens ei secundum justitiam suam.

33. Si fugerit populus tuus Israel inimicos suos (quia peccaturus est tibi), et agentes pœnitentiam, et confitentes nomini tuo, venerint, et oraverint, et deprecati fuerint in domo hac ;

34. Exaudi in cœlo, et dimitte peccatum populi tui Israel, et reduces eos in terram quam dedisti patribus eorum.

35. Si clausum fuerit cœlum, et non pluerit propter peccata eorum, et orantes in loco isto, pœnitentiam egerint nomini tuo, et a peccatis suis conversi fuerint propter afflictionem suam :

36. Exaudi eos in cœlo, et dimitte peccata servorum tuorum, et populi tui Israel : et ostende eis viam bonam per quam ambulent, et da pluviam super terram tuam, quam dedisti populo tuo in possessionem.

37. Fames si oborta fuerit in terra, aut pestilentia, aut corruptus aer, aut ærugo, aut locusta, vel rubigo, et afflixerit eum

cest temple lever lur mains, tu s'il te plaist les orras, e sulunc lur ovres tu lur rendras.

Si alcuns ki n'en est pas del lignage de Israel,

Viengc chaenz ta merci dépreier,

Oï sa requeste del ciel bonement, que li poples de tutes terres aprenged tei à tun num duter, si cum fait li poples de Israel, e bien esperment que ci est tis nums réclamez.

Si tis poples se met en champ encuntre ses enemis là ù tu cume Sires les enveieras, il te aurrunt encuntre ceste cited ki tu as eslevée, encuntre cest temple que ai leved en l'onurance de tei,

E tu orras lur ureisun e par tei aurunt salvatiun.

Se il pecchent envers tei (kar n'est hueom qui ne pecchet), e tu par curuz les livres à male veue à lur enemis ki's mangent en chaitivier u luinz u près,

---

inimicus ejus portas obsidens, omnis plaga, universa infirmitas,

38. Cuncta devotatio et imprecatio quæ acciderit omni homini de populo tuo Israel, si quis cognoverit plagam cordis sui, et expanderit manus suas in domo hac;

39. Tu exaudies in cœlo in loco habitationis tuæ, et repropitiaberis, et facies ut des unicŭique secundum omnes vias suas, sicut videris cor ejus (quia tu nosti solus cor omnium filiorum hominum);

40. Ut timeant te cunctis diebus quibus vivunt super faciem terræ quam dedisti patribus nostris.

41. Insuper et alienigena, qui non est de populo tuo Israel, cum venerit de terra longinqua propter nomen tuum (audietur enim nomen tuum magnum, et manus tua fortis, et brachium tuum

42. Extentum ubique), cum venerit ergo, et oraverit in hoc loco,

43. Tu exaudies in cœlo, in firmamento habitaculi tui, et facies omnia pro quibus invocaverit te alienigena: ut discant universi populi terrarum nomen tuum timere, sicut populus tuus Israel, et probent quia nomen tuum invocatum est super domum hanc, quam ædificavi.

44. Si egressus fuerit populus tuus ad bellum contra inimicos suos, per viam, quocumque miseris eos, orabunt te contra viam civitatis quam elegisti, et contra domum quam ædificavi nomini tuo,

45. Et exaudies in cœlo orationes eorum, et preces eorum, et facies judicium eorum.

46. Quod si peccaverint tibi (non est enim homo qui non peccet), et iratus tradideris eos inimicis suis, et captivi ducti fuerint in terram inimicorum longe vel prope,

E il là facent lur pénitence e lur penance, e cunuissent lur pecchied e lur iniquited e de tut lur quer se prengent à Deu,

E requiergent ta merci encuntre ceste terre que tu lur as dunée e encuntre cest le tun temple;

Tu orras, par ta merci, lur requeste del ciel, e fras lur jugement,

E propice lur serras, e grâce lur durras envers ces ki en chaitivier les tendrunt.

Cist poples est tis poples, e tis héritages, kar tu l' menas de Egypte hors de servage, e de anguisse, e de chaitiveisun,

(A) F° 92 v°. E de tutes genz le as sevred à tun servise e à tun oès, si cume tu l' déis à tun serf Moysen (A) quant hors de Egypte cunduist noz anceisurs; pur ço à lur préières entendez, e lur requestes asumez.

Cume li reis out acumpli sa ureisun en ceste baillie, de là ù il fud devant le altel nostre Seignur se esdresçad, kar agenuillez se fud à terre e embesdous les mains out tendues vers le ciel;

---

47. Et egerint pœnitentiam in corde suo in loco captivitatis, et conversi deprecati te fuerint in captivitate sua, dicentes : Peccavimus, inique egimus, impie gessimus :

48. Et reversi fuerint ad te in universo corde suo, et tota anima sua, in terra inimicorum suorum, ad quam captivi ducti fuerint : et oraverint te contra viam terræ suæ, quam dedisti patribus eorum, et civitatis quam elegisti, et templi quod ædificavi nomini tuo :

49. Exaudies in cœlo, in firmamento solii tui, orationes eorum, et preces eorum, et facies judicium eorum :

50. Et propitiaberis populo tuo qui peccavit tibi, et omnibus iniquitatibus eorum, quibus prævaricati sunt in te : et dabis misericordiam coram eis, qui eos captivos habuerint, ut misereantur eis.

51. Populus enim tuus est, et hæreditas tua, quos eduxisti de Terra Ægypti, de medio fornacis ferreæ.

52. Ut sint oculi tui, aperti ad deprecationem servi tui, et populi tui Israel, et exaudias eos in universis pro quibus invocaverint te :

53. Tu enim separasti eos tibi in hæreditatem de universis populis terræ, sicut locutus es per Moysen servum tuum, quando eduxisti patres nostros de Ægypto, Domine Deus.

54. Factum est autem, cum complesset Solomon orans Dominum omnem orationem, et deprecationem hanc, surrexit de conspectu altaris Domini; utrumque enim genu in terram fixerat, et manus expanderat in cœlum.

Puis en estant dunad bénéiçun à tuz ces de Israel, à halte voiz, si dist :

Benéit seit nostre Sires ki ad duned pais e repos à sun pople, sulunc sa pramesse. N'est giens à dire de tuz les biens dunt il parlad à sun serf Moysen.

Nostre Sires Deu seit od nus, si cume il fud od noz ancêtres;

E enclint noz curages à sun servise que nus parfitement guardum sa lei e sun cumandement.

E cestes meimes paroles seient remembrées nuit e jur devant Deu, que sa grâce me face à sun poples de Israel.

E à tuz jurs, si que li poples de tutes terres sache que il suls est Deu e en ciel e en terre.

Lores li reis en dreit sei e li poples firent granz sacrefises e oblatiuns à nostre Seignur.

Vint e dous milie buès offrirent, e cent vint milie berbiz, e dédièrent le temple li reis e la gent del païs.

---

55. Stetit ergo, et benedixit omni ecclesiæ Israel voce magna, dicens :

56. Benedictus Dominus, qui dedit requiem populo suo Israel, juxta omnia quæ locutus est : non cecidit ne unus quidem sermo, ex omnibus bonis, quæ locutus est per Moysen servum suum.

57. Sit Dominus Deus noster nobiscum, sicut fuit cum patribus nostris, non derelinquens nos, neque projiciens.

58. Sed inclinet corda nostra ad se, ut ambulemus in universis viis ejus, et custodiamus mandata ejus, et cæremonias ejus, et judicia quæcumque mandavit patribus nostris.

59. Et sint sermones mei isti, quibus deprecatus sum coram Domino, appropinquantes Domino Deo nostro die ac nocte, ut faciat judicium servo suo, et populo suo Israel per singulos dies :

60. Ut sciant omnes populi terræ, quia Dominus ipse est Deus, et non est ultra absque eo.

61. Sit quoque cor nostrum perfectum cum Domino Deo nostro, ut ambulemus in decretis ejus, et custodiamus mandata ejus, sicut et hodie.

62. Igitur rex, et omnis Israel cum eo, immolabant victimas coram Domino.

63. Mactavitque Salomon hostias pacificas, quas immolavit Domino, boum viginti duo millia, et ovium centum viginti millia : et dedicaverunt templum Domini, rex, et filii Israel.

A cel jur seintefiad e dédiad li reis la meited del aitre ki ert devant le temple, e fist iloc les sacrefises de plusurs baillies sur le grant altel dunt nus avum parled devant, kar li altre altels de araim que Moyses out fait, ert petiz à tanz granz sacrefises e à teles oblatiuns.

Auctoritas super hunc locum in libro Regum.

Grant (A) fud la feste que li reis tint, e tuit li barnages de Israel dès l'entrée de Emath jesque à la rivière de Egypte, de primes set jurs pur le dédiement e puis altres set jurs pur la feste Salceie, ki cumence al quinzime jur de cel meis, e al uitme jur.

(A) F° 93 r°.

Rab.

Josephus.

Après cungéad li reis cel merveillus pople, e il bénesquirent nostre Seignur, e puis returnad chascuns al suen tut haited e joius sur tuz les biens que nostre Sires out fait à sun serf David e à sun pople de Israel.

Del paleis que li reis fist faire à sun oès.

Li reis Salomun fist faire à sun oès un palais. Cent alnes out de lung, cinquante de laise e trente de halt.

Columpnes de cèdre quarante-cinc riches e haltes fist doler e de lunc cele maisun à treis ordres lever.

En chescun ordre en out quinze desposz e pannes desure ki furent taillez à esquarie;

E veles furent de tutes parz ; e un porche i fist à columpnes : cinquante piez out de lung e trente de led;

E un altre porche i fist devant celui; richement à columpnes e à chapitrals asis.

Une riche maisun refist ù fud li siez réals; e furent les pareiz tuz

---

64. In die illa sanctificavit rex medium atrii, quod erat ante domum Domini : fecit quippe holocaustum ibi, et sacrificium, et adipem pacificorum : quoniam altare æreum, quod erat coram Domino, minus erat, et capere non poterat holocaustum, et sacrificium, et adipem pacificorum.

65. Fecit ergo Salomon in tempore illo festivitatem celebrem, et omnis Israel cum eo, multitudo magna ab introitu Emath usque ad Rivum Ægypti, coram Domino Deo nostro, septem diebus et septem diebus, id est, quatuordecim diebus.

66. Et in die octava dimisit populos : qui, benedicentes regi, profecti sunt in tabernacula sua lætantes, et alacri corde super omnibus bonis, quæ fecerat Dominus David servo suo, et Israel populo suo.

cuverz de cèdre, dès le pavement jesque al sumet, e une altre chambre ù l'um faiseit les jugemenz ert en cel enclos uvrée tut en cele baillie.

Un palais refist al oès la reine ki fud fille Pharaün de tel ovre cum fud cil paleis ù ert li siez réals. Del paleis que li reis fist faire à la fille Pharaüm.

E par tutes ces ovres furent faites les maisères de riche pierre e grosse ki taillie esteient à rieule e à certes mesures.

E serred e solded furent dedenz (A) e defors, dès le pavement jesque amunt de ces pareiz, e dedenz par tut jesque à cel aitre ki plus fud larges e plus amples que ne fust nul des altres. (A) F° 93 v°.

Les fundemenz furent faiz par tut de riches pierres de dis piez u de uit, e les pierres ki desure furent culchied à tel mesure furent tailliez e poliz, e li aitres ki plus fud larges, fud runz e clos de treis ordres de pierre grosse e d'un paliz de cèdre desur cel mur ki l' avirunad tut entur.

.IX.

Treze anz mist li reis à faire sun paleis od tutes les apurtenances; e puis que il out fait le temple Deu à sun demeine paleis e quanque il out désired à faire,

Nostre Seignur li aparut altre feiz si cume il out fait en Gabaon, Cume Deu se aparut à Salomun.

Si li dist : Oï ai ta preière, e la requeste que tu me féis. Seintefied ai ceste meisun que faite m'as que mis nums i seit réclamez e mes oils e mis quers i serrunt tuz jurs.

CAPUT IX.

1. Factum est autem cum perfecisset Salomon ædificium domus Domini, et ædificium regis, et omne quod optaverat et voluerat facere,

2. Apparuit ei Dominus secundo, sicut apparuerat ei in Gabaon.

3. Dixitque Dominus ad eum : Exaudivi orationem tuam et deprecationem tuam, quam deprecatus es coram me : sanctificavi domum hanc quam ædificasti, ut ponerem nomen meum ibi in sempiternum, et erunt oculi mei et cor meum ibi cunctis diebus.

E si tu me serſs cume fist tis pères en simplicited de sun quer e en équited, e tienges ma lei e mes cumandemenz,

Jo frai le sied réal de Israel permanable à tei e as tuens, sulunc ço que pramis l'ai à tun père David;

Mais si tu e li tuns lignages se tresturned de mei e de ma lei e de mes cumandemenz, e cumenzst à cultiver deus avuiltres e aurer,

Jo osterai Israel de la terre que dunée li ai, e cest temple que ai seintefied déjeterai, e Israel iert à tutes genz à respit dunt il em purrunt fableir.

E cist temples lur iert en essample, si que tuit icil ki i passerunt

(A) F° 94 r°. forment se (A) esbaierunt, e pur merveille en sublerunt e dirrunt: Pur quei ad li halt Sires ço fait à sa terre e à sa demeine maisun?

Respundrunt li altre : Pur ço que il déguerpirent Deu nostre Seignur ki menad lur ancestres hors de Egypte, e unt servid e aured deus avuiltres : pur ço les ad Deu si destruiz e désertez.

Que li reis Yram truvad meiren e or al rei Salomun à faire le temple e sun paleis.

Li reis Yram de Tyr truvad al rei Salomun mairen de cèdre, e de sap, e de cyprès, e or granment à faire les ovres del temple e de

---

4. Tu quoque si ambulaveris coram me, sicut ambulavit pater tuus, in simplicitate cordis, et in æquitate : et feceris omnia quæ præcepi tibi, et legitima mea et judicia mea servaveris,

5. Ponam thronum regni tui super Israel in sempiternum, sicut locutus sum David patri tuo, dicens : Non auferetur vir de genere tuo de solio Israel.

6. Si autem aversione aversi fueritis vos et filii vestri, non sequentes me, nec custodientes mandata mea, et cæremonias meas, quas proposui vobis, sed abieritis et colueritis deos alienos, et adoraveritis eos,

7. Auferam Israel de superficie terræ, quam dedi eis : et templum, quod sanctificavi nomini meo, projiciam a conspectu meo, eritque Israel in proverbium, et in fabulam cunctis populis.

8. Et domus hæc erit in exemplum : omnis qui transierit per eam, stupebit, et sibilabit, et dicet: Quare fecit Dominus sic terræ huic, et domui huic?

9. Et respondebunt : Quia deliquerunt Dominum Deum suum, qui eduxit patres eorum de terra Ægypti, et secuti sunt deos alienos, et adoraverunt eos, et coluerunt eos : idcirco induxit Dominus super eos omne malum hoc.

10. Expletis autem annis viginti postquam ædificaverat Salomon duas domos, id est domum Domini, et domum regis,

11. (Hiram rege Tyri, præbente Salomoni ligna cedrina et abiegna, et aurum

sun demeine paleis. Pur ço li reis Salomun al vintime an puis que il out le temple fait e sun paleis, dunad al rei Yram vint chastels en la terre de Galilée. Que li reis Salomun dunad vint chastels al rei Yram.

E li reis Yram vint véer sa terre e ces chastels, mais nient ne li plourent,

Einz dist : Cument sunt teles les citez e les chastels que mis amis m'ad duned? Pur ço si apelad cele terre terre Chabul, kar nient ne li plout.

Li reis Yram enveiad al rei Salomun cent e vint talenz de or.

Pharao li reis de Egypte vint à ost à Gazer, si la prist, tuchad le feu, si l'arst e ocist les Chananeus ki mestrent en la cited, e dunad le en mariage od sa fille ki fud muiller le rei Salomun. Cume li reis de Egypte prist Gazer.

Puis réédefiad li reis Salomun Gazer e Betheron.

E Balat, e Palmiram ki ert al désert,

E tutes les viles ki li apendeient, e ne furent pas clos de mur, guarnid e fermad. E les citez ù l'um guardout ses curres e ù surjurnouent li chevalier, e quanque li plout à faire en Jérusalem, e al Liban, e par tute sa terre (A), tut fist à sa volented. (A) F° 94 v°

---

juxta omne quod opus habuerat) tunc dedit Salomon Hiram viginti oppida in terra Galilææ.

12. Et egressus est Hiram de Tyro, ut videret oppida quæ dederat ei Salomon, et non placuerunt ei.

13. Et ait : Heccine sunt civitates, quas dedisti mihi, frater? Et appellavit eas terram Chabul, usque in diem hanc.

14. Misit quoque Hiram ad regem Salomonem centum viginti talenta auri.

15. Hæc est summa expensarum, quam obtulit rex Salomon ad ædificandam domum Domini et domum suam, et Mello, et murum Jerusalem, et Heser, et Mageddo, et Gazer.

16. Pharao rex Ægypti ascendit, et cepit Gazer, succenditque eam igni : et Chananæum, qui habitabat in civitate, interfeçit, et dedit eam in dotem filiæ suæ uxori Salomonis.

17. Ædificavit ergo Salomon Gazer, et Bethoron inferiorem,

18. Et Baalath, et Palmiram in Terra solitudinis.

19. Et omnes vicos, qui ad se pertinebant, et erant absque muro, munivit et civitates curruum et civitates equitum, et quodcumque ei placuit ut ædificaret in Jerusalem, et in Libano, et in omni terra potestatis suæ.

E tut cel merveillus pople ki remès fud des Amorriens e des Chéteiens, e des Phéresiens, e des Evéiens, e des Jébusiens,

Ki remeis furent en la terre, pur ço que li fiz Israel ne's pourent cunquerre, tuz les fist tributaries, si que il li firent servise, e rendirent tréud.

Mais des fiz Israel n'en fist nul serf, mais cunbateur furent li un, e li altre furent ses ménestrels, princes e ducs e maistres sur ses curres e sur ses chevals. Des Chananeus e des Philistiens fist li reis serfs, si que il cultivèrent les terres al uès ces de Israel.

Auctoritas in originali glosato.

Sur tuz les afaires lu rei Salomun furent asis cinc cenz cinquante maistre prévoz à qui li poples obéid, e cil sur les afaires le rei firent lur cumandement.

La fille lu rei Pharaün vint en sun paleis que li reis li out fait, e li reis édefiad dunc Mello.

Treis feiz par an fist li reis ses sacrefises e ses oblatiuns sur l'autel que il out édefied à nostre Seignur : e thimiame i ardeit en l'onurance nostre Seignur.

Li reis fist aturned navirie en Asiongaber, ki près est de Haiham, el rivage de la Ruge mer, en terre de Ydumée.

---

20. Universum populum, qui remanserat de Amorrhæis, et Hethæis, et Pherezæis, et Hevæis, et Jebusæis, qui non sunt de filiis Israel :

21. Horum filios, qui remanserant in terra, quos scilicet non potuerant filii Israel exterminare, fecit Salomon tributarios, usque in diem hanc.

22. De filiis autem Israel non constituit Salomon servire quemquam, sed erant viri bellatores, et ministri ejus, et principes, et duces, et præfecti curruum et equorum.

23. Erant autem principes super omnia opera Salomonis præpositi quingenti quinquaginta, qui habebant subjectum populum, et statutis operibus imperabant.

24. Filia autem Pharaonis ascendit de civitate David in domum suam, quam ædificaverat ei Salomon : tunc ædificavit Mello.

25. Offerebat quoque Salomon tribus vicibus per annos singulos holocausta, et pacificas victimas super altare, quod ædificaverat Domino, et adolebat thymiama coram Domino : perfectumque est templum.

26. Classem quoque fecit rex Salomon in Asiongaber, quæ est juxta Ailath in littore Maris Rubri, in terra Idumææ.

E li reis Yram enveiad ses humes ki eschipres furent bon, e mult sourent de mer. En cel navirie od les servanz lu rei Salomun;

Si'n alèrent en Ofir ù sunt li munt de or, si en pristrent quatre cenz e vint talenz de or, si's amenèrent al rei Salomun.

.X.

La reine de Saba oïd la merveilluse fame del (A) sens Salomun; pur ço vint en Jérusalem le rei tempter, e sun sens espruver par ses dutances e ses demandes e par ses questiuns.

(A) F° 95 r°.

Cume la reine de Saba vint al rei Salomun.

En la cited entrad od forment grant cumpaignie, od riche herneis e od riches aturs; à cameilz ki portèrent espéces e or senz numbre, e pierres préciuses, e vint devant lu rei, e parlad, e demandad quanque li plout;

E à tut li respundid li reis, e solst ses demandes e ses questiuns, e neis une ne fud de tutes ses paroles que li reis n'en entendist e dunt bien n'en respundist.

Cume la reine vit la grant sapience Salomun e sun merveillus paleis,

E le grant cunrei e la vitaille de sa maisun, e les riches sales à

---

27. Misitque Hiram in classe illa servos suos, viros nauticos et gnaros maris, cum servis Salomonis.

28. Qui cum venissent in Ophir, sumptum inde aurum quadringentorum viginti talentorum, detulerunt ad regem Salomonem.

CAPUT X.

1. Sed et regina Saba, audita fama Salomonis in nomine Domini, venit tentare eum in ænigmatibus.

2. Et ingressa Jerusalem multo cum comitatu, et divitiis, camelis portantibus aromata, et aurum infinitum nimis, et gemmas pretiosas, venit ad regem Salomonem, et locuta est ei universa quæ habebat in corde suo.

3. Et docuit eam Salomonem omnia verba, quæ proposuerat: non fuit sermo qui regem posset latere, et non responderet ei.

4. Videns autem regina Saba omnem sapientiam Salomonis, et domum quam ædificaverat,

5. Et cibos mensæ ejus, et habitacula servorum, et ordines ministrantium, ves-

Cume la reine de Saba se esmerveillad de la grant richeise Salomun.

ses humes, e le ordenement, e l'afaitement de ses ménestrels, e lur atur de vesture, e ses buteilliers, e les sacrefises que l'um faiseit enz el temple nostre Seignur, tut le quer li faillid de si grant chose penser, e ne se pout asez esmerveiller.

E dist al rei : Veire est la renumée que oï de tei en ma terre,

De tun grant sens e tun bel parler; e ne crei pas ço qu'en oï jesque ei venisse, e espermentasse, e enquéisse, e de tei-meime le oïsse. Or l'ai oïd e espermented que la meited ne m'en fud mustred : greignure asez est ta sapience e tes ovres que la nuvele qu'en ai oïe.

Cume la reine parlad al rei Salomun.

Bonured sunt cil ki te deivent servir ki tun sens poent aprendre e oïr.

Benéit seit nostre Sires ki t'ad en amur recéud e sun pople de Israel, quant tel rei lur a duned pur justise tenir e dreiture (A) faire par sa terre.

(A) F° 95 v°.

Quel dun fist la reine al rei Salomun.

Lores dunad la reine de Saba al rei Salomun cent e vint talenz de or e espéces granment, e pierres préciuses, e unches; puis tantes espéces n'i furent portez cume la reine i portad e al rei en dunad.

E li reis dunad mult riches duns e réals à la reine de Saba quanqu'ele volt e quanque ele demandad; e ele puis à sun païs returnad.

En la navirie le rei Yram ki de Ofir le or enportout vint mairen de tyn à large plenté de Ofir meime e pierres préciuses.

---

tesque eorum, et pincernas, et holocausta, quæ offerebat in domo Domini : non habebat ultra spiritum.

6. Dixitque ad regem : Verus est sermo, quem audivi in terra mea

7. Super sermonibus tuis, et super sapientia tua : et non credebam narrantibus mihi, donec ipsa veni, et vidi oculis meis, et probavi quod media pars mihi nuntiata non fuerit : major est sapientia et opera tua quam rumor quem audivi.

8. Beati viri tui, et beati servi tui, qui stant coram te semper, et audiunt sapientiam tuam.

9. Sit Dominus Deus tuus benedictus, cui complacuisti, et posuit te super thronum Israel, eo quod dilexerit Dominus Israel in sempiternum, et constituit te regem, ut faceres judicium et justitiam.

10. Dedit ergo regi centum viginti talenta auri et aromata multa nimis, et gemmas pretiosas : non sunt allata ultra aromata tam multa, quam ea quæ dedit regina Saba regi Salomoni.

11. (Sed et classis Hiram, quæ portabat aurum de Ophir, attulit ex Ophir ligna thyina multa nimis, et gemmas pretiosas.

De cel gentil mairen as pareiz del temple e à sun paleiz fist li reis faire uns esforcemenz, e fist en faire harpes e lyres e altres estrumenz; e puis n'i fud ported ne véud si gentil mairen ki fust de tyn.

Auctoritas super hunc locum.

Sis cenz e seisante-sis talenz pesout l'or que l'um portout par an al rei Salomun,

Estre ço que cil portèrent ki des tréuz esteient recevur, e li marchant, e cez ki les escuz vendeient, e les reis de Arabie, e li duc de la terre li enveièrent.

Li reis Salomun fist faire dous cenz escuz de fin or; sis cenz sicles out en l'escud.

Paralipomenon.

E refist faire dous cenz lances d'or; e fist faire treis cenz escuz de altre baillie, e cez refurent de or fin e esmered, e furent de tel furme cume la lune quant demi est pleine, e en chascun out treis milie e set cenz cinquante unces de or, e fist tut metre en sun paleis.

Auctoritas.

Paralipomenon.

Li reis se fist faire un trône de ivurie merveillus (A); si l' fist tut de fin or cuvrir;

Del trône que li reis fist faire.

(A) F° 96 r°.

Sis degrez i out dès aval en amunt: runz fud li siedz, derière à cunpas uverez e par cez degrez bien halt de terre levez. Dous braz

---

12. Fecitque rex de lignis thyinis fulcra domus Domini, et domus regiæ, et citharas lyrasque cantoribus: non sunt allata hujuscemodi ligna thyina, neque visa usque in præsentem diem.)

13. Rex autem Salomon dedit reginæ Saba omnia quæ voluit, et petivit ab eo: exceptis his, quæ ultro obtulerat ei munere regio. Quæ reversa est, et abiit in terram suam cum servis suis.

14. Erat autem pondus auri, quod afferebatur Salomoni per annos singulos, sexcentorum sexaginta sex talentorum auri:

15. Excepto eo quod afferebant viri, qui super vectigalia erant, et negotiatores, universique scruta vendentes, et omnes reges Arabiæ, ducesque terræ.

16. Fecit quoque rex Salomon ducenta scuta de auro purissimo, sexcentos auri siclos dedit in laminas scuti unius.

17. Et trecentas peltas ex auro probato: trecentæ minæ auri unam peltam vestiebant: posuitque eas rex in domo saltus Libani.

18. Fecit etiam rex Salomon thronum de ebore grandem · et vestivit eum auro fulvo nimis,

19. Qui habebat sex gradus: et summitas throni rotunda erat in parte posteriori: et duæ manus hinc atque inde te-

de dous parz sustindrent le sied, e deled cez braz dous léuns furent posez,

E dous léuncels esturent sur chascun degred. Tele uvre ne fud mais faite en nul regned.

Tute la vaissele dunt l'um serveit à sun cunvivie e à ses deis e tute la vaissele del paleis que l'um apelout le bois de Liban, tute fud de or. A sun tens ne fud de nul pris argent,

Kar sa navirie alad od la navirie le rei Yram en Tharse, en treis anz une feiz, e de là enportout or e argent, e denz de éléfanz, e singes, e pouns.

Li reis Salomun fud eshalcied sur tuz les reis de la terre en saveir, e en riches manentises;

E tute terre le désirad à vedeir, pur oïr de sun saveir;

E duns li firent e présenz de vaissele de or e de argent, e de guarnemenz, e de armes, e de spéces, e de chevals, e de muls par an.

Paralipomenon. E li reis assemblad curres e chevaliers, si'n out quarante milie chevals en estable, e curres duze milie, e multz chevaliers; e furent partie od le rei, partie as citez guarder.

---

nentes sedile : et duo leones stabant juxta manus singulas.

20. Et duodecim leunculi stantes super sex gradus hinc adque inde : non est factum tale opus in universis regnis.

21. Sed et omnia vasa, quibus potabat rex Salomon, erant aurea : et universa supellex domus saltus Libani de auro purissimo : non erat argentum, nec alicujus pretii putabatur in diebus Salomonis,

22. Quia classis regis per mare cum classe Hiram semel per tres annos ibat in Tharsis, deferens inde aurum, et argentum, et dentes elephantorum, et simias, et pavos.

23. Magnificatus est ergo rex Salomon super omnes reges terræ, divitiis, et sapientia.

24. Et universa terra desiderabat vultum Salomonis, ut audiret sapientiam ejus, quam dederat Deus in corde ejus.

25. Et singuli deferebant ei munera, vasa argentea et aurea, vestes ét arma bellica, aromata quoque, et equos et mulos per annos singulos.

26. Congregavitque Salomon currus et equites, et facti sunt ei mille quadringinti currus et duodecim millia equitum : et disposuit eos per civitates munitas, et cum rege in Jerusalem.

E fist li reis que tel abundance out de argent en Jérusalem cume de pierres, e de cèdre en i out tant cum des sicomors ki creissent en la champaigne.

L'um li menout chevals de Egypte e de Choa, kar li marchant là les achatouent, si's emmenouent.

Achatouent le curre sis cenz unces de argent, e le chevals cent cinquante (A), e si l' vendeient cil de Ethée e de Syrie. (A) F° 96 v°.

.XI.

Li reis Salomun enamad femmes estranges e de altre païs. La fille Pharaün le rei de Egypte, e femme de Moab, e de Amon, e de Ydumée, e de Sidonie, e de Ethée.

De cez genz dunt Deu out cumandé à cez de Israel que od eles ne oussent cunversement charnel ne cumpaignie, kar pur veir si il i ussent cumpaignie, lur quers del servise Deu sustrarreient e à deables e ydles servir les attrarreient. A teles femmes estranges e de altre lei se prist Salomun encuntre Deu, si's amad de grant manière,

Cume li reis Salomun foléad e mesfist vers Deu.

---

27. Fecitque ut tanta esset abundantia argenti in Jerusalem, quanta et lapidum: et cedrorum præbuit multitudinem, quasi sycomoros, quæ nascuntur in campestribus.

28. Et educebantur equi Salomoni de Ægypto, et de Coa. Negotiatores enim regis emebant de Coa, et statuto pretio perducebant.

29. Egrediebatur autem quadriga ex Ægypto sexcentis siclis argenti, et equus centum quinquaginta. Atque in hunc modum cuncti reges Hethæorum et Syriæ equos venundabant.

CAPUT XI.

1. Rex autem Salomon adamavit mulieres alienigenas multas, filiam quoque Pharaonis, et Moabitidas, et Ammonitidas, Idumæas, et Sidonias, et Hethæas:

2. De gentibus, super quibus dixit Dominus filiis Israel: Non ingrediemini ad eas, neque de illis ingredientur ad vestras: certissime enim avertent corda vestra ut sequamini deos earum. His itaque copulatus est Salomon ardentissimo amore.

Si'n out femmes cume reines set cenz e suinnantes treis cenz; si tresturnèrent e purvertirent sun quer,

En sa vieillesce que il sewid ydles e deus avuiltres, e n'amad pas nostre Seignur parfitement, si cume le out fait ses pères David.

Mais cultivout Astart la deuesse de Sydonie, e Chamos le deu de Moab, e Moloth le ydle de cez de Amon.

Salomun fist ço que ne plout pas à nostre Seignur, e ne l' sewid pas si cume out fait sis pères David.

Cume Salomun fist temples plusurs à déables.

Salomun édifiad un temple à Chamos le ydle de Moab, en un munt encuntre Jérusalem, e à Moloth le ydle de Amon,

E issi l' fist à tutes ses femmes ki de altre lei esteient, e eles i offreient encens, e firent sacrefises à lur deus.

Pur ço nostre Sires s'en curuchad à Salomun de ço qu'il l'out relenquid maimement quant il se fud à (A) li aparud une feiz, e altre; (A) F° 97 r°.

E cumanded li out que il ne se préist à deus avuiltres e sur ço ne out guarded le cumandement nostre Seignur.

Josephus. Que nostre Sire mandad à Salomun, par sun prophète.

Nostre Sires enveiad un sun prophète à Salomun; mandad lui que il sun règne trenchereit et devisereit, e à un serf Salomun le durreit;

---

3. Fueruntque ei uxores quasi reginæ septingentæ, et concubinæ trecentæ: et averterunt mulieres cor ejus.

4. Cumque jam esset senex, depravatum est cor ejus per mulieres, ut sequeretur deos alienos: nec erat cor ejus perfectum cum Domino Deo suo, sicut cor David patris ejus.

5. Sed colebat Salomon Astarthen deam Sidoniorum, et Moloch idolum Ammonitarum.

6. Fecitque Salomon quod non placuerat coram Domino, et non adimplevit ut sequeretur Dominum, sicut David pater ejus.

7. Tunc ædificavit Salomon fanum Chamos idolo Moab, in monte qui est contra Jerusalem, et Moloch idolo filiorum Ammon.

8. Atque in hunc modum fecit universis uxoribus suis alienigenis, quæ adolebant thura, et immolabant diis suis.

9. Igitur iratus est Dominus Salomoni, quod aversa esset mens ejus a Domino Deo Israel, qui apparuerat ei secundo,

10. Et præceperat de verbo hoc ne sequeretur deos alienos, et non custodivit quæ mandavit ei Dominus.

11. Dixit itaque Dominus Salomoni Quia habuisti hoc apud te, et non custodisti pactum meum, et præcepta mea quæ mandavi tibi, disrumpens scindam regnum tuum, et dabo illud servo tuo.

Mais ne l' freit pas en ses jurs, pur le amur sun père David ki de quer le servid, mais al tens sun fiz le freit.

E près tut le réalme li toldreit fors un lignage k'il li larreit, e ço li larreit pur amur David, e la cited de Jérusalem que il out à sun service esléue.

Nostre Sire suscitad un adversarie à Salemun, Adad de Ydumée, ki fud del lignage réal e fud en Edom.

Cume nostre Sire mut guerre encuntre Salomun.

Il avint si quant David fud en Ydumée, e Joab ki esteit maistre cunestables de sa chevalerie ocieit tuz les madles de Ydumée,

Par set meis que il i fud jesque il out mort tuz les madles del hummes païs;

Lores s'enfuid Adad en Egypte de Ydumée od asquanz des hummes sun père; e Adad ert emfès petiz.

Cist Adad od sa cumpaignie vint en Madian, e de là vint en Pharan; iloc reprist cumpaignie od cez de Pharan, e vint en Egypte al rei Pharaün. Pharaün le recéut unuréement; terre li dunad pur là maindre, reséantise e maisun, e de vitaille l'en asist livreisun.

E truvad tel grâce vers le rei que la suer sa reine li dunad à muiller.

---

12. Verumtamen in diebus tuis non faciam, propter David patrem tuum: de manu filii tui scindam illud,

13. Nec totum regnum auferam, sed tribum unam dabo filio tuo, propter David servum meum, et Jerusalem quam elegi.

14. Suscitavit autem Dominus adversarium Salomoni, Adad Idumæum de semine regio, qui erat in Edom.

15. Cum enim esset David in Idumæa, et ascendisset Joab princeps militiæ ad sepeliendum eos qui fuerant interfecti, et occidisset omne masculinum in Idumæa,

16. (Sex enim mensibus ibi moratus est Joab, et omnis Israel, donec interimeret omne masculinum in Idumæa.)

17. Fugit Adad ipse, et viri Idumæi de servis patris ejus cum eo, ut ingrederetur Ægyptum: erat autem Adad puer parvulus.

18. Cumque surrexissent de Madian, venerunt in Pharan, tuleruntque secum viros de Pharan, et introierunt Ægyptum ad Pharaonem regem Ægypti: qui dedit ei domum, et cibos constituit, et terram delegavit.

19. Et invenit Adad gratiam coram Pharaone valde, in tantum ut daret ei uxorem, sororem uxoris suæ germanam Taphnes reginæ.

Si'n out enfant de cele un vadlet ki fud apelé Genebath; e la reine le fist nurrir el paleis, od les (A) fiz le rei.

(A) F° 97 v°.

Cume cist Adad oïd la nuvele que morz fud David e Joab ki maistre cunestables ert de la chevalerie, vint devant le rei e cungé demandad de returner en sa terre.

Respundi li reis Pharaün : Que te falt ci entur mei? pur quei te estuce vers ta terre aler e partir de mei? Respundi Adad : Sire, rien ne me falt. Suvent requereit le rei en ceste baillie, mais ne pout cungié aveir jesque cel ure que Salomun se fud forfait vers nostre Seignur; lores out cungié e vint en Ydumée.

Josephus.

Un altre adversarie li suscitad nostre Seignur, Gozam le fiz Helyadam ki fuid s'en fud de sun seignur Adadezer le rei de Soba,

Josephus.

E genz asembla, e fud prince de larruns e de malfeisantes genz, quant David les guerriout; e cez en alèrent en Damasche, e là mestrent; e firent lur seignur rei en Damasche.

E il puis tuz les jurs Salomun fud adversarie à cez de Israel, kar il régnad en Syrie.

Jéroboam le fiz Nabath ki ert Eufrateus de Sareda, e fiz fud de une vedve Serua par num, e fud huem lu rei Salomun. Cist recumençad à reveler encuntre sun seignur.

---

20. Genuitque ei soror Taphnes Genubath filium, et nutrivit eum Taphnes in domo Pharaonis : eratque Genubath habitans apud Pharaonem cum filiis ejus.

21. Cumque audisset Adad in Ægypto, dormisse David cum patribus suis, et mortuum esse Joab principem militiæ, dixit Pharaoni : Dimitte me, ut vadam in terram meam.

22. Dixitque ei Pharao : Qua enim re apud me indiges, ut quæras ire ad terram tuam? At ille respondit : Nulla : sed obsecro te ut dimittas me.

23. Suscitavit quoque ei Deus adversarium Razon filium Eliada, qui fugerat Adarezer regem Soba dominum suum :

24. Et congregavit contra eum viros, et factus est princeps latronum cum interficeret eos David : abieruntque Damascum, et habitaverunt ibi, et constituerunt eum regem in Damasco.

25. Eratque adversarius Israeli cunctis diebus Salomonis : et hoc est malum Adad, et odium contra Israel, regnavitque in Syria.

26. Jeroboam quoque filius Nabath, Ephrathæus, de Sereda, servus Salomonis, cujus mater erat nomine Sarua, mulier vidua : levavit manum contra regem.

Li maltalenz levad entre Salomun e Jéroboam de ço que li murs de une des citez le rei fud chaüd, e li reis cumandad as ducs e as princes de la terre que il le relevassent.

Auctoritas in originali glosato.

E Jéroboam ne deignad faire le cumandement le rei, kar muntez fud en baldet e en ferté par ço que li reis le out fait pur sa prueise (A) maistre recevur de tuz les tréuz ki alevèrent del lignage Joseph, al oès lu rei.

(A) F° 98 r°.

Jéroboam s'en eissid de Jérusalem, kar medlez se fud envers le rei. E Ahias de Silo, uns prophètes nostre Seignur ki de un mantel nuef ert afublez, l'encuntrad; e furent il dui sul e sul al champ.

Lores prist Ahia sun mantel nuef dum il ert afublez, si l' détrenchad en duze pièzes,

E dist puis à Jéroboam : Pren à tun oès ces dis pièces; ço dist nostre Sire : Jo trencherai e déseverai le règne Salomun, e durrai tei les dis parties e les dis lignées;

Cume Aias li prophètes parlad à Jéroboam.

Mais une lignée larrai à ses heirs pur mun serf David, e pur la cited de Jérusalem que ai eslue de tuz les lignages de Israel.

E ço li frai pur ço que guerpid me ad e ad aured Astarten la deuesse de Sydonie, e Chamos le deu de Moab, e Moloth le deu as

---

27. Et hæc est causa rebellionis adversus eum, quia Salomon ædificavit Mello, et coæquavit voraginem civitatis David patris sui.

28. Erat autem Jeroboam vir fortis et potens : vidensque Salomon adolescentem bonæ indolis et industrium, constituerat eum præfectum super tributa universæ domus Joseph.

29. Factum est igitur in tempore illo, ut Jeroboam egrederetur de Jerusalem, et inveniret eum Ahias Silonites propheta in via, opertus pallio novo : erant autem duo tantum in agro.

30. Apprehendensque Ahias pallium suum novum, quo coopertus erat, scidit in duodecim partes.

31. Et ait ad Jeroboam : Tolle tibi decem scissuras : hæc enim dicit Dominus Deus Israel : Ecce ego scindam regnum de manu Salomonis, et dabo tibi decem tribus.

32. Porro una tribus remanebit ei, propter servum meum David, et Jerusalem civitatem quam elegi ex omnibus tribubus Israel :

33. Eo quod dereliquerit me, et adoraverit Astarthen deam Sidoniorum, et Chamos deum Moab, et Moloch deum filiorum

fiz Amon. E n'ad pas tenud mes veies e mes cumandemenz, pur faire justise e dreiture en terre, si cume fist sis pères David.

Ne purquant ne toldrai pas à lui le règne, einz le sufferai tut sun vivant, pur l'amur David men serf, ki guardad mes cumandemenz e sewid ma volented.

A sun fiz toldrai le règne e durrai tei les dis parties,

Si que li n'en remaindrad mais uns lignages, e ço li remaindrad pur David que de sun lignage luise clarted e luminarie en Jérusalem la cited que ai esléue que mis nums i seit réclamez e unurez.

E te receverai à mun servise, e régneras sur quanque tis quers désired; e rei serras sur Israel.

(A) F° 98 v°.

E si tu oz de quer mes cumandemenz e faiz dreiture (A) en terre e ma volented, od tei serrai e édifierai à tun oès maisun de léalted, si cume fis à David; e Israel te liverai;

E le lignage David travaillerai; mais ço n'iert pas à tuz jurs.

Josephus. Cume Jéroboam se enorguillid par ces paroles.

Jéroboam s'en orguillid de cez paroles nostre Seignur, e parlad en al pople que rei le fissent, e od lur seignur lige mais ne se tenissent. Salomun le sout, e ocire le volt, e Jéroboam pur ço s'en fuid à Susac le rei de Egypte; e fud là jesque à la mort Salomun.

Ammon: et non ambulaverit in viis meis, ut faceret justitiam coram me, et præcepta mea, et judicia sicut David pater ejus.

34. Nec auferam omne regnum de manu ejus, sed ducem ponam eum cunctis diebus vitæ suæ, propter David servum meum, quem elegi, qui custodivit mandata mea et præcepta mea.

35. Auferam autem regnum de manu filii ejus, et dabo tibi decem tribus:

36. Filio autem ejus dabo tribum unam, ut remaneat lucerna David servo meo cunctis diebus coram me in Jerusalem civitate, quam elegi ut esset nomen meum ibi.

37. Te autem assumam, et regnabis super omnia quæ desiderat anima tua, erisque rex super Israel.

38. Si igitur audieris omnia quæ præcepero tibi, et ambulaveris in viis meis, et feceris quod rectum est coram me: custodiens mandata mea et præcepta mea, sicut fecit David servus meus: ero tecum, et ædificabo tibi domum fidelem, quomodo ædificavi David domum, et tradam tibi Israel.

39. Et affligam semen David super hoc, verumtamen non cunctis diebus.

40. Voluit ergo Salomon interficere Jeroboam: qui surrexit, et aufugit in Ægyptum ad Sesac regem Ægypti, et fuit in Ægypto usque ad mortem Salomonis.

Li reis Salomun régnad en Jérusalem quarante anz sur tut Israel, Puis murut e fud enseveliz en la cited sun père David, e ses fiz Roboam régnad pur lui.

Salomon fud li tierz reis de Israel e régnad quarante anz.

.XII.

Roboam vint en une cited Sichem par num. Là fud asembled tut Israel ke iloc le féissent rei.

Roboam fud li premiers reis de Juda.

E Jéroboam le fiz Nabath sout jà la nuvele de la mort le rei Salomun, e fud de Egypte returnez, kar il fud mandez, e ert en Sichem od cez de Israel.

Josephus.

Jéroboam e tut li barnages de Israel vindrent à Roboam le fiz Salomun, si l' mistrent à raisun en ceste baillie :

Cume li barnages de Israel mist à raisun le rei Roboam.

Tis pères nus tint mult dur e en grant destresce, de servise nus deprienst; mais relasche-nus un poi, e nus te servirums cume à seignur [1].

[1] Tel fud l'asise le rei Salomon que tuz jurz fussent od lui en Jérusalem de ces de Israel vint e quatre milie, e féissent lur estage le meis entier, et puis alassent li un e venissent li altre. De altre part, sa vitaille de par tute la terre lur fist mener là ù il fust à surjurn; si en furent mult traveillez.

Jeronimus, in libro de Questionibus super Paralipomenon.

---

41. Reliquum autem verborum Salomonis, et omnia quæ fecit, et sapientia ejus : ecce universa scripta sunt in Libro verborum dierum Salomonis.

42. Dies autem quos regnavit Salomon in Jerusalem super omnem Israel, quadraginta anni sunt.

43. Dormivitque Salomon cum patribus suis, et sepultus est in civitate David patris sui, regnavitque Roboam filius ejus pro eo.

CAPUT XII.

1. Venit autem Roboam in Sichem : illuc enim congregatus erat omnis Israel ad constituendum eum regem.

2. At vero Jeroboam filius Nabat, cum adhuc esset in Ægypto profugus a facie regis Salomonis, audita morte ejus, reversus est de Ægypto.

3. Miseruntque et vocaverunt eum : venit ergo Jeroboam, et omnis multitudo Israel, et locuti sunt ad Roboam, dicentes :

4. Pater tuus durissimum jugum imposuit nobis : tu itaque nunc imminue paululum de imperio patris tui durissimo, et de jugo gravissimo, quod imposuit nobis, et serviemus tibi.

(A) F° 99 r°. Cume li reis respundid.

Roboam respundi al (A) pople : Or vus en alez, e al tierz jur revendrez, e ma volented orrez. Cume li poples s'en fud partiz,

Li reis prist cunseil des sages humes e des antifs ki ourent ested del cunseil Salomun tant cume il vesquid, quel respuns il freit al pople.

E il li distrent : Sire, s'il te plaist à ore oïr lur requeste, e alches à lur volented obéir, à tuz jurs les purras à tun servise tenir.

Mais li reis ne deignad lur cunseil oïr, einz parlad as juefnes humes e as bachelers ki od lui furent nurriz,

Si lur dist : Qu'en loez? quel respuns frai al pople de ço que requis m'ad?

Respundirent li bacheler : Bien lur funt à dire cez paroles se il te plaist : Li plus très petiz de mes deiz plus est gros que mis pères ne n'ust le dos;

Cume Roboam respundid al barnage de Israel.

E pur ço, si mis pères vus mist ju dur e pesant as cols, jo endreit mei i ajusterai e plus pesant le vus frai; mis pères vus batid de verges déliées, mais jo vus baterai de grandimes balains ki serunt dures e espinus.

---

5. Qui ait eis : Ite usque ad tertium diem, et revertimini ad me. Cumque abiisset populus,

6. Iniit consilium rex Roboam cum senioribus, qui assistebant coram Salomone patre ejus, cum adhuc viveret, et ait : Quod datis mihi consilium, ut respondeam populo huic?

7. Qui dixerunt ei : Si hodie obedieris populo huic, et servieris, et petitioni eorum cesseris, locutusque fueris ad eos verba lenia, erunt tibi servi cunctis diebus.

8. Qui dereliquit consilium senum, quod dederant ei, et adhibuit adolescentes, qui nutriti fuerant cum eo, et assistebant illi,

9. Dixitque ad eos : Quod mihi datis consilium, ut respondeam populo huic, qui dixerunt mihi : Levius fac jugum quod imposuit pater tuus super nos?

10. Et dixerunt ei juvenes qui nutriti fuerant cum eo : Sic loqueris populo huic, qui locuti sunt ad te, dicentes : Pater tuus aggravavit jugum nostrum, tu releva nos. Sic loqueris ad eos : Minimus digitus meus grossior est dorso patris mei.

11. Et nunc pater meus posuit super vos jugum grave, ego autem addam super jugum vestrum : pater meus cecidit vos flagellis, ego autem cædam vos scorpionibus.

Jéroboam e tut li poples vindrent al tierz jur devant le rei Roboam,

E il lur fist dur respuns, e guerpid le cunseil as sages humes e as senez.

E tint sei al cunseil as bachelers, si lur dist : Mis pères vus mist ju es cols dur e pesant, e jo endreit mei i ajusterai, e plus dur e plus pesant le vus frai. Mis pères vus batid de verges menues, e ju vus baterai de gros balains ki mult ierent dures e espinus.

E ne volt pas li reis assentir à la volented del pople, kar Deu l'out si aparailled pur furnir sa parole que il parlad par (A) le prophète de Silo vers Jéroboam le fiz Nabat. (A) F° 99 v°.

Cume li poples respundi al rei.

Cume li poples entendit que li reis oïr ne l' volt, erranment li respundid : Que nus apartient David e quel héritage avum el fiz Ysaï? Alum-nus-ent, e Deu le veie que ço que nus partum de David e de ses heirs est par le forfait e la défalté de ses heirs. Lores s'en partirent de Roboam les dis lignées de Israel,

Jeronimus, in libro de Questionibus in Paralipomenon.

Si que il ne régnad mais sur les dous Juda e Benjamin.

Li reis enveiad al pople pur amaisnement faire Aduram ki maistres

---

12. Venit ergo Jeroboam, et omnis populus ad Roboam die tertia, sicut locutus fuerat rex, dicens : Revertimini ad me die tertia.

13. Responditque rex populo dura, derelicto consilio seniorum, quod ei dederant,

14. Et locutus est eis secundum consilium juvenum, dicens: Pater meus aggravavit jugum vestrum, ego autem addam jugo vestro : pater meus cecidit vos flagellis, ego autem cædam vos scorpionibus.

15. Et non acquievit rex populo: quoniam aversatus fuerat eum Dominus, ut suscitaret verbum suum, quod locutus fuerat in manu Ahiæ Silonitæ, ad Jeroboam filium Nabat.

16. Videns itaque populus quod noluisset eos audire rex, respondit ei dicens : Quæ nobis pars in David ? vel quæ hæreditas in filio Isai ? Vade in tabernacula tua Israel, nunc vide domum tuam David. Et abiit Israel in tabernacula sua.

17. Super filios autem Israel, quicumque habitabant in civitatibus Juda, regnavit Roboam.

18. Misit ergo rex Roboam Aduram,

ert des tréuz; e il le lapidèrent chalt pas. A tant muntad li reis hastivement sur un curre, si s'enfuid en Jérusalem.

Jéroboam fud li premiers reis de Israel.

Tuit cil de Israel sourent que venuz fud Jéroboam, si se assemblèrent, si l' firent rei sur tut Israel, si que nuls ne se tint od le heir le rei David, fors cil de Juda e Benjamin.

Roboam vint en Jérusalem, e asembla tuz cez de Juda e ces de Benjamin, cent e quatre-vinz milie de bonime cumbaturs pur envaïr e bataille tenir encuntre cez de Israel, e cunquerre tut le règne à sun oès, ki ert li dreiz heirs Salomun;

Mais nostre Sire fist sa révélatiun à un prudhumme Sémeta par num, si li dist :

Va, si parole al rei Roboam, e à cez de Juda e de Benjamin, e al altre pople, si lur di :

Cume Deu défendid par sun prophète à cez de Juda que il ne se cumbatissent à cez de Israel.

Ne vus asemblez pas en bataille encuntre voz frères cez de Israel, mais chascuns de vus returnt à sun recet e à sa mansiun, kar ço que fait est fait est par ma dispositiun. Li prophètes tut issi al pople parlad, e li poples l'en créid, si returnad.

(A) F° 100 r°.

Jéroboam (A) édefiad e esforçad Sichem, ki ert el munt de Effraïm, e là mest; d'iloc s'enturnad e Phanuel édefiad.

---

qui erat super tributa: et lapidavit eum omnis Israel, et mortuus est. Porro rex Roboam festinus ascendit currum, et fugit in Jerusalem;

19. Recessitque Israel a domo David, usque in præsentem diem.

20. Factum est autem cum audisset omnis Israel quod reversus esset Jeroboam, miserunt, et vocaverunt eum congregato cœtu, et constituerunt eum regem super omnem Israel, nec secutus est quisquam domum David præter tribum Juda solam.

21. Venit autem Roboam Jerusalem, et congregavit universam domum Juda, et tribum Benjamin, centum octoginta millia electorum virorum bellatorum, ut pugnarent contra domum Israel, et reducerent regnum Roboam filio Salomonis.

22. Factus est autem sermo Domini ad Semeiam virum Dei, dicens:

23. Loquere ad Roboam filium Salomonis regem Juda, et ad omnem domum Juda, et Benjamin, et reliquos de populo, dicens:

24. Hæc dicit Dominus: Non ascendetis, neque bellabitis contra fratres vestros filios Israel: revertatur vir in domum suam, a me enim factum est verbum hoc: Audierunt sermonem Domini, et reversi sunt de itinere, sicut eis præceperat Dominus.

25. Ædificavit autem Jeroboam Sichem in monte Ephraïm, et habitavit ibi: et egressus inde ædificavit Phanuel.

Li reis Jéroboam se purpensad e cremeit que li règnes repairast as heirs David,

Cume li reis Jéroboam se purpensad de grant folie.

Si li poples de Israel en alast, pur sacrefise faire à nostre Seignur, en Jérusalem ù régnad Roboam le fiz Salomun, e qu'il le ocireient e à Roboam del tut se prendreient.

Pur ço prist en cunseil de faire dous temples en sa terre, e il si fist, l'un en la cited de Bétel, e l'altre près de Dan, e dous véels d'or refist e en cez dous temples les asist. Puis mandad la gent de la terre, si lur dist: Ne vus estut mais à Jérusalem venir pur oblatiun faire ne pur sacrefier: véez-ci les deus ki de Egypte vus menèrent.

Josephus.

Cume li reis Jéroboam uverad e parlad malement.

Li poples i asentid e les ydles aurèrent. En ceste baillie se forfirent vers nostre Seignur, kar en travers le guerpirent e les véels aurèrent, si's servirent.

Cume cil de Israel guerpirent nostre Seignur.

Li reis Jéroboam fist pruveires de basse gent ki n'esteient pas del lignage Lévi, e ço fud encuntre la lei Deu e sun cumandement.

E establid une feste à faire al uitme meis, le quinzime jur del meis, si cume il le firent en Jérusalem; e en Dan e en Béthel fist ses altels pur sacrefier as véels que il out furmez.

---

26. Dixitque Jeroboam in corde suo: Nunc revertetur regnum ad domum David,

27. Si ascenderit populus iste ut faciat sacrificia in domo Domini in Jerusalem: et convertetur cor populi hujus ad dominum suum Roboam regem Juda, interficientque me, et revertentur ad eum.

28. Et excogitato consilio fecit duos vitulos aureos, et dixit eis: Nolite ultra ascendere in Jerusalem, ecce dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terra Ægypti.

29. Posuitque unum in Bethel, et alterum in Dan:

30. Et factum est verbum hoc in peccatum: ibat enim populus ad adorandum vitulum usque in Dan.

31. Et fecit fana in excelsis, et sacerdotes de extremis populi, qui non erant de filiis Levi.

32. Constituitque diem solemnem in mense octavo, quintadecima die mensis, in similitudinem solemnitatis, quæ celebrabatur in Juda. Et ascendens altare, similiter fecit in Bethel, ut immolaret vitulis, quos fabricatus fuerat: constituitque in Bethel sacerdotes excelsorum quæ fecerat.

De ses pruveires fist se asise cum il deveient en la mahumerie servir, e il meime le jur de la feste vint al altel pur encens offrir.

.XIII.

Del prudumme ki vint de Juda al rei Jéroboam.

Este vus uns prudum de Juda ki vint de part nostre Seignur en Bétel, e truvad le rei Jéroboam tut en estant, e cel altel avuiltre encensant (A).

(A) F° 100 v°.

Cume li bons huem parlad al rei.

E li prudum chalt pas se escriad e encuntre cel altel parlad, si dist : Ço dist nostre Sires : Uns enfès naistrad del lignage David, si aurad num Josias, cil cez fals pruveires sur cest altel sacrefierad, e le ossement de la gent i arderad;

E par cez enseignes que jà verrez, nostre Sires sun dire averrad; cist altel erranment se deviserad, e la cendre ki amunt est par sei aval charrad.

Cume li reis cumandad que li bons huem fust pris.

Cum li reis oïd cez paroles, sa main tendid vers l'umme Deu e cumandad que il fust pris; mais la main li endormid chalt pas si que il ne la pout retraire.

---

33. Et ascendit super altare quod extruxerat in Bethel, quintadecima die mensis octavi, quem finxerat de corde suo : et fecit solemnitatem filiis Israel, et ascendit super altare, ut adoleret incensum.

CAPUT XIII.

1. Et ecce vir Dei venit de Juda in sermone Domini in Bethel, Jeroboam stante super altare, et thus jaciente.

2. Et exclamavit contra altare in sermone Domini, et ait : Altare, altare; hæc dicit Dominus : Ecce filius nascetur domui David, Josias nomine, et immolabit super te sacerdotes excelsorum, qui nunc in te thura succendunt, et ossa hominum super te incendet.

3. Deditque in illa die signum, dicens : Hoc erit signum quod locutus est Dominus : Ecce altare scindetur, et effundetur cinis qui in eo est.

4. Cumque audisset rex sermonem hominis Dei, quem inclamaverat contra altare in Bethel, extendit manum suam de altari, dicens : Apprehendite eum. Et exaruit manus ejus, quam extenderat contra eum ; nec valuit retrahere eam ad se.

E li altels sudéement se devisad, e la cendre qui ert en sum aval se esculurgad, si cume li prudum le out dit de part nostre Seignur.

Cume li altels devisad e dépeschad.

Lores requist li reis le prudume que il Deu dépreiast que guarisun e sancted de la main li dunast; e li prudum l'en oïd, Deu requist e il santé li rendid.

Li reis preiad cel humme Deu que il reméist e od lui se dignast, par tel cuvent que mult le unurreit e bels duns lui durreit.

Li bons huem respundi : Mais que tu me dunasses la meited de quanque ad en ta maisun, od tei ne irreie, ne pain ne mangereie, ne ewe ne bevereie;

Kar si l' m'ad cumanded nostre Sire que jo n'i bousse ne manjasse ne que par la veie que jo vinc ne returnasse.

A tant li prudum d'iloc s'enturnad e devers Juda, par altre chemin, s'en alad.

Uns prophètes de grant eded mest en Bétel; e ses fiz vindrent à (A) lui e cuntèrent cum faitement li hoem Deu out en Béthel uvered, e cume il out al rei parled.

(A) F° 101 r°.

---

5. Altare quoque scissum est, et effusus est cinis de altari, juxta signum quod prædixerat vir Dei in sermone Domini.

6. Et ait rex ad virum Dei : Deprecare faciem Domini Dei tui, et ora pro me, ut restituatur manus mea mihi. Oravitque vir Dei faciem Domini, et reversa est manus regis ad eum, et facta est sicut prius fuerat.

7. Locutus est autem rex ad virum Dei : Veni mecum domum ut prandeas, et dabo tibi munera.

8. Responditque vir Dei ad regem : Si dederis mihi mediam partem domus tuæ, non veniam tecum, nec comedam panem, neque bibam aquam in loco isto :

9. Sic enim mandatum est mihi in sermone Domini præcipientis : Non comedes panem, neque bibes aquam, nec reverteris per viam qua venisti.

10. Abiit ergo per aliam viam, et non est reversus per iter quo venerat in Bethel.

11. Prophetes autem quidam senex habitabat in Bethel, ad quem venerunt filii sui, et narraverunt ei omnia opera quæ fecerat vir Dei illa die in Bethel : et verba quæ locutus fuerat ad regem, narraverunt patri suo.

Respundi cil : E quel chemin tint à sun returner, e sauereiez le me vus mustrer? Ses fiz li distrent quel part cil en alad.

Cume uns fals prophètes alad après le bon humme si l'déchut.

Pur ço chalt pas cumandad que l'um méist sa sele, tost fud mise, e cil muntad.

E ateinst l'umme Deu, si i parlad desuz un arbre ù il le truvad : Est-tu ço, fist se il, li huem Deu ki venis de Juda? Cil respundi : Ço sui jo.

Respundi li fals prophètes, li fel vieillarz : Vien od mei, à mun ostel, kar od mei te digneras.

Cume li bons huem respundi.

Respundi li altres : Ne puis pas returner, ne od tei venir, ne en ceste cuntrée ne beivre, ne mangier,

Kar nostre Sires le défendi que jo n'i béusse ne manjasse, e que par le chemin que jo vinc ne returnasse.

Cil respundi : E jo sui prophètes si cume tu, e uns angeles parlad à mei de part nostre Seignur e cumandad que à mun ostel te menasse e un bel digner te aturnasse. En ceste manière le déchut;

E à sun ostel le menad, e à mangier li dunad.

Cume il séeient al mangier, Deu fist une révélatiun al félun veillard,

---

12. Et dixit eis pater eorum : Per quam viam abiit? Ostenderunt ei filii sui viam per quam abierat vir Dei, qui venerat de Juda.

13. Et ait filiis suis: Sternite mihi asinum. Qui cum stravissent, ascendit,

14. Et abiit post virum Dei, et invenit eum sedentem subtus terebinthum ; et ait illi : Tune es vir Dei qui venisti de Juda? Respondit ille : Ego sum.

15. Dixitque ad eum: Veni mecum domum, ut comedas panem.

16. Qui ait: Non possum reverti, neque venire tecum, nec comedam panem, neque bibam aquam in loco isto :

17. Quia locutus est Dominus ad me in sermone Domini, dicens : Non comedes panem, et non bibes aquam ibi, nec reverteris per viam, qua ieris.

18. Qui ait illi : Et ego propheta sum similis tui : et angelus locutus est mihi in sermone Domini, dicens : Reduc eum tecum in domum tuam, ut comedat panem, et bibat aquam. Fefellit eum,

19. Et reduxit secum : comedit ergo panem in domo ejus, et bibit aquam.

20. Cumque sederent ad mensam, factus est sermo Domini ad prophetam, qui reduxerat eum.

E il erranment dist cez paroles à sun oste de part nostre Seignur : Ço dist nostre Sires : Pur ço que tu ne n'as obéid à mun cumandement,

Que jo cumandai que ici ne manjasses ne béusses, tis cors n'iert pas enseveliz en la sépulture de tes ancestres.

Cume il ourent mangié, li huem Deu muntad, si s'en alad, mais un léun al chemin le truvad, si l'ocist, mais del cors nient ne dévurad; e (A) li adnes al prudumme estut deled le cors e li léuns après, e nient ne l' tuchad, ne del cors puis tant ne quant ne blesmad. Cume uns léuns ocist le prudumme. (A) F° 101 v°.

Cheminanz i passèrent e virent le cors jésir à terre, e le léun ester deled; e vindrent, si l' nuncièrent en la cited ù li vieil prophète mest od qui il se fud digned.

Cume li fel vieillard oïd la nuvele : Ço est li bons huem, fist se il, à ki Deu parlad e out fait sun cumandement; mort le ad li léuns, kar à Deu ne fud pas obédient.

Dunc cumandad que l'um sa sele méist, e l'um si fist, puis muntad e par cel chemin tant errad jesque le cors, e le adne e le léun tuz ensemble truvad, e li léuns ne le cor ne le adne ne adesad.

---

21. Et exclamavit ad virum Dei, qui venerat de Juda, dicens : Hæc dicit Dominus : Quia non obediens fuisti ori Domini, et non custodisti mandatum quod præcepit tibi Dominus Deus tuus,

22. Et reversus es, et comedisti panem, et bibisti aquam in loco in quo præcepit tibi ne comederes panem, neque biberes aquam, non inferetur cadaver tuum in sepulchrum patrum tuorum.

23. Cumque comedisset et bibisset, stravit asinum suum prophetæ, quem reduxerat.

24. Qui cum abiisset, invenit eum leo in via, et occidit, et erat cadaver ejus projectum in itinere : asinus autem stabat juxta illum, et leo stabat juxta cadaver.

25. Et ecce, viri transeuntes viderunt cadaver projectum in via, et leonem stantem juxta cadaver. Et venerunt et divulgaverunt in civitate, in qua prophetes ille senex habitabat.

26. Quod cum audisset propheta ille qui reduxerat eum de via, ait : Vir Dei est, qui inobediens fuit ori Domini, et tradidit eum Dominus leoni, et confregit eum, et occidit juxta verbum Domini, quod locutus est ei.

27. Dixitque ad filios suos : Sternite mihi asinum. Qui cum stravissent,

28. Et ille abiisset, invenit cadaver ejus projectum in via, et asinum et leonem stantes juxta cadaver : non comedit leo de cadavere, nec læsit asinum.

Cume li fals prophètes prist le cors al humme Deu.

Cil vieillard prist le cors del humme Deu, si l' enportad jesque en Béthel,

Si l'ensevelid en son demeine sépulchre, e mult le plainst, e cumandad à ses fiz que il à sa mort fust enseveliz en meime le sépulcre ù li bons huem fud enseveliz.

E bien diseit que tut issi avendreit. Cum li bons huem out parlé encuntre le altel de Béthel e encuntre les mahumeries de la cuntrée de Samarie[1].

[1] Cest cumandement fist li fel veillard à ses fiz par cele ententiun que le ossement de lui oust guaranteisun par le ossement del prudumme od qui il fust enseveliz al jur que Deu sa manace furnireit par Josias ki les falz pruveires sur meime le altel ardereit e puis le altel maldit abatereit.

Josephus.
(A) F° 102 r°.

Puis vint li fel veillard al rei Jéroboam, si (A) li dist : Pur quei es marriz e trublez pur la parole d'un musard ki folement ad vers tei e vers tun altel parled, e sa folie ad jà encuntred ? Lores li cumençad li reis à cunter ço que avint de sa main e de sun altel; mais li fel veillard se esforçout à despruver la vérited e afermout que endormie li fud la main pur ço que des sacrefises trop portad; e puis quant de travail cessad, sa nature se esvigurad, e chalt pas la sancted recuverad. Tut ensement falses pruvances avant menad, pur mustrer que la force Deu nient n'i uverad, quant li altels purfendi e devisad. Li fols reis l'en créid e de sun mesfait n'en s'en repentid; e fist pruveires à ses ydles servir de trestuz les plus bas del pople e del frapin, kar qui ki unches volsissent estre pruveires as ydles par un tor e set multuns tut curant serreient recéud (1).

Cume li fals prophètes déçut le rei.

Josephus.

Paralipomenon.

(1) Tout ce commentaire est extrait de l'historien Josèphe et des Paralipomènes, livre II, chapitre XI, verset 15.

---

29. Tulit ergo prophetes cadaver viri Dei, et posuit illud super asinum, et reversus intulit in civitatem prophetæ senis ut plangeret eum.

30. Et posuit cadaver ejus in sepulchro suo : et planxerunt eum : Heu, heu, mi frater !

31. Cumque planxissent eum, dixit ad filios suos : Cum mortuus fuero, sepelite me in sepulchro in quo vir Dei sepultus est : juxta ossa ejus ponite ossa mea.

32. Profecto enim veniet sermo quem prædixit in sermone Domini contra altare quod est in Bethel, et contra omnia fana excelsorum, quæ sunt in urbibus Samariæ.

33. Post verba hæc non est reversus Jeroboam de via sua pessima, sed e contrario fecit de novissimis populi sacerdotes

En ceste baillie pecchad Jéroboam e sa maidnée; e pur ço fud désertée e esrasce de terre.

.XIV.

En cel cuntemple amaledid Abia li fiz Jéroboam.

Pur ço cumandad Jéroboam à la reine que ele de sa vesture se déguisast e ki ele fust mult bien celast, e al prophète Aia en Sylo alast ki out révéled par nostre Seignur à Jéroboam que il régnereit sur Israel; Cume li reis Jéroboam enveiad la reine à Haia le prophète.

E cumandad que un bel présent de pain e de miel li portast, e que del enfant avendreit demandast.

La reine le fist tut issi, e vint en l'ostel Ahie, en Sylo; mais Ahia ne véeit gute de viellesce.

E nostre Sire li descuvrid le (A) affaire, e cumandad que unes paroles li déist qu'il li mandad. Cume la reine entrad e nul semblant ne l' volt faire ki ele fust, (A) F° 102 v°.

Li bons huem oïd cume ele alad, si li dist : Vien avant, vien Cume li prophetes parlad à la reine.

---

excelsorum : quicumque volebat, implebat manum suam, et fiebat sacerdos excelsorum.

34. Et propter hanc causam peccavit domus Jeroboam, et eversa est, et deleta de superficie terræ.

CAPUT XIV.

1. In tempore illo ægrotavit Abia filius Jeroboam.

2. Dixitque Jeroboam uxori suæ : Surge, et commuta habitum, ne cognoscaris quod sis uxor Jeroboam : et vade in Silo, ubi est Ahias propheta, qui locutus est mihi, quod regnaturus essem super populum hunc.

3. Tolle quoque in manu tua decem panes, et crustulam, et vas mellis, et vade ad illum : ipse enim indicabit tibi quid eventurum sit puero huic.

4. Fecit ut dixerat, uxor Jeroboam : et consurgens abiit in Silo, et venit in domum Ahiæ : at ille non poterat videre, quia caligaverant oculi ejus præ senectute.

5. Dixit autem Dominus ad Ahiam : Ecce uxor Jeroboam ingreditur ut consulat te super filio suo qui ægrotat. Hæc et hæc loqueris ei. Cum ergo illa intraret, et dissimularet se esse quæ erat,

6. Audivit Ahias sonitum pedum ejus introeuntis per ostium, et ait : Ingredere,

37.

avant, dame femme Jéroboam; pur quei te ceiles e ne volz cunuistre que tu es la femme Jéroboam? Jo te port mult dur message de part nostre Seignur.

Returne e di à tun seignur Jéroboam : Ço li dit nostre Sires : Pur ço que jo de mun pople te levai e sur tut mun pople de Israel eshalchai,

E lu règne David parti e devisai, e à tei le dunai, e tu n'en as fait mun cumandement e mun plaisir, si cume le fist David;

Mais malement as uvered e pis que nuls altres ki devant tei ait ested, e as fait ydles e simulachres à tun oès, pur mei curucier e attarier, e mei as geté arière dos,

De la manace que Deu fist à Jéroboam.

Pur ço dès ore enveierai mals e anguisses, e travailz sur tei e sur ta maignée, e tut destruirai jesque al chien, e l'enclos e le desclos, e le très petit e le grant; e jo esneirai e forjeterai quanque remandrad del lignage Jéroboam cume l'um solt faire fiens.

De cez ki apurtienent à Jéroboam, ki en cited murrad chien le dévurrad: e ki defors en champ murrad, oisels le manjerunt, kar ço dit nostre Seignur :

E pur ço tu, ki es femme Jéroboam, liève sus, si t'en va, e si tost cume tu entreras en la cited, li emfès murrad.

---

uxor Jeroboam : quare aliam te esse simulas? Ego autem missus sum ad te durus nuntius.

7. Vade, et dic Jeroboam : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Quia exaltavi te de medio populi, et dedi te ducem super populum meum Israel :

8. Et scidi regnum domus David, et dedi illud tibi, et non fuisti sicut servus meus David, qui custodivit mandata mea, et secutus est me in toto corde suo, faciens quod placitum esset in conspectu meo :

9. Sed operatus es mala super omnes qui fuerunt ante te, et fecisti tibi deos alienos et conflatiles, ut me ad iracundiam provocares, me autem projecisti post corpus tuum :

10. Idcirco ecce ego inducam mala super domum Jeroboam, et percutiam de Jeroboam mingentem ad parietem, et clausum, et novissimum in Israel : et mundabo reliquias domus Jeroboam, sicut mundari solet fimus usque ad purum.

11. Qui mortui fuerint de Jeroboam in civitate, comedent eos canes, qui autem mortui fuerint in agro, vorabunt eos aves cœli : quia Dominus locutus est.

12. Tu igitur surge, et vade in domum tuam : et in ipso introitu pedum tuorum in urbem, morietur puer.

E tuit Israel le plaindrad, si l'ensevelirad : e cist sul[s] enfès iert enseveliz en sépulchre de tute la maidnée Jéroboam (A), kar nostre Sires ad oud de li merci. (A) F° 103 r°.

E Deu eslirrad un ki régnerad sur Israel, ki destruirad la maisnée Jéroboam à tel jur cume ore, e à tel cuntemple.

E nostre Sires ferrad Israel, e croler le frad si cume fait li rosels par cele rivière, si l'esrascerad de ceste bone terre que à lur ancestres dunad e ultre mer les ventelerad, pur ço que il unt fait vergiers al servise de déable, pur nostre Seignur curucier.

E liverad Israel à mort e à destructiun, pur le pecchied Jéroboam ki ad fait pecchier Israel.

A tant s'en turnad la dame e vint en la citet de Thersa, e tant tost cume ele mist le pié en sa maisun, li enfès murut,

E fud enseveliz, e fud mult plainz, sulunc la parole nostre Seignur.

(1) Li reis Roboam régnad en Jérusalem, e guarnid e fermad citez en Juda. Paralipomenon.

Il édifiad Bethleem, e Tham, e Thecué,

E Bethsur, e Socco, e Odollam,

(1) Le traducteur suit le texte des Paralipomènes, livre II, chapitre XI, verset 5.

---

13. Et planget eum omnis Israel, et sepeliet : iste enim solus inferetur de Jeroboam in sepulchrum, quia inventus est super eo sermo bonus a Domino Deo Israel, in domo Jeroboam.

14. Constituet autem sibi Dominus regem super Israel, qui percutiet domum Jeroboam in hac die, et in hoc tempore :

15. Et percutiet Dominus Deus Israel, sicut moveri solet arundo in aqua : et evellet Israel de terra bona hac, quam dedit patribus eorum, et ventilabit eos trans flumen : quia fecerunt sibi lucos, ut irritarent Dominum.

16. Et tradet Dominus Israel propter peccata Jeroboam, qui peccavit, et peccare fecit Israel.

17. Surrexit itaque uxor Jeroboam, et abiit, et venit in Thersa : cumque illa ingrederetur limen domus, puer mortuus est,

18. Et sepelierunt eum. Et planxit eum omnis Israel juxta sermonem Domini quem locutus est in manu servi sui Ahiæ prophetæ.

E Geth, e Maresa, e Zirph,

E Uram, e Lachis, e Azecha,

E Faraa, e Aiolon, e Hébron, citez ki esteient en Juda e en Benjamin très bien guarnies.

Puis que bien les out closes de murs, maidnée i mist e cunestables, e vitaille, e guarisun de uelie e de vin.

E chascune des citez fist très bien de armes guarnir, e fud reis poestifs sur Judam e Benjamin.

Cume li pruveire par tute Israel guerpirent lur terres.

Li pruveire e li ordened ki esteient par tute Israel guerpirent lur terres e lur possessiuns;

(A) F° 103 v°.

Paralipomenon.

E vindrent en Juda e à Jérusalem pur Deu meime servir, kar Jéroboam les out déjeted, que mais entur lui ne féissent lur mestier (A), e li altre prudumme par tute la terre de Israel ki Deu amèrent parfitement, vindrent à Jérusalem pur faire lur sacrefise e lur oblatiuns, e esforcièrent lu règne de Juda;

E cunfermèrent le règne Roboam bien treis anz. Treis anz se tindrent as bones veies e as bones uvres David e à sun fiz Salomun.

Roboam prist à femme Maalath la fille Jerimoth le fiz David, e Abial la fille Héliab le fiz Esaï,

De qui il out enfanz, e Somoriam, e Zoom.

E reprist Maacham la fille Absalon, de qui il out enfans: Abia,

Paralipomenon.

Ethaï, Ezrza e Salomith.

Paralipomenon.

E li reis amad Maacha la fille Absalon sur tutes ses femmes e sur tutes ses suinnantes. Dise-uit femmes out e seisante suinnantes; e enfanz engendrad vint e uit fiz e seisante filles.

E li reis establid que Abia le fiz Maacha fust ducs e maistres sur tuz ses frères; si l' pensad à faire rei,

Kar plus ert sage e plus pruz que tuit si frères par tut le règne.

---

19. Reliqua autem verborum Jeroboam, quomodo pugnaverit, et quomodo regnaverit, ecce scripta sunt in Libro verborum dierum regum Israel.

20. Dies autem, quibus regnavit Jeroboam, viginti duo anni sunt: et dormivit cum patribus suis, regnavitque Nadab filius ejus pro eo

Cume Roboam vit que il fud afermed en sun règne, nostre Seignur guerpid e sa lei, e sa gent sewirent lur rei. Cume Roboam guerpid nostreSeignur.

(1) Cez de Juda mespristrent mult vers nostre Seignur, e plus le attarièrent que fait n'en ourent lur ancestres.

Altels levèrent e ydles en l'onurance à déable, e vergiers plantèrent pur tuz les munz e desuz les arbres bien fuilliés.

Malement uverèrent envers nostre Seignur, kar malvaise gent furent à cel cuntemple en terre, e firent tutes les vilanies e les ordéez (A) que les mescréantes genz soleient hanter que nostre Sires esrascad hors de la terre à la venue de cez de Israel. (A) F° 104 r°.

El quint an lu rei Roboam vint Sesac li reis de Egypte en Jérusalem, pur ço que cil de Jérusalem forfaiz se furent envers nostre Seignur. Paralipomenon. Cume li reis de Egypte vint en Jérusalem à ost.

(2) E vint i od mil e dous cenz curres e seisante milie chevaliers, e od gelde senz numbre qui ert de plusurs terres.

Prist les citez par la terre e puis vint en Jérusalem.

Séméias uns prophètes vint devant lu rei Roboam e les princes de Juda ki fuiz furent en Jérusalem e esturent od le rei, si lur dist : Ço dit nostre Sires : Vus m'avez guerpid e jo vus guerpirai e larrai en la main lu rei Sesac. Cume li prophètes Séméias parlad al rei e à ses princes.

(1) Ici le traducteur recommence à suivre le III[e] livre des Rois, chapitre XIV, verset 22.

(2) Ici le traducteur suit de nouveau les Paralipomènes, livre II, chapitre XII, verset 2.

---

21. Porro Roboam filius Salomonis regnavit in Juda. Quadraginta et unius anni erat Roboam, cum regnare cœpisset: decem et septem annos regnavit in Jerusalem civitate, quam elegit Dominus ut poneret nomen suum ibi, ex omnibus tribubus Israel. Nomen autem matris ejus Naama Ammanitis.

22. Et fecit Judas malum coram Domino, et irritaverunt eum super omnibus, quæ fecerant patres eorum in peccatis suis, quæ peccaverunt.

23. Ædificaverunt enim et ipsi sibi aras, et statuas, et lucos super omnem collem excelsum, et subter omnem arborem frondosam :

24. Sed et effœminati fuerunt in terra, feceruntque omnes abominationes gentium, quas attrivit Dominus ante faciem filiorum Israel.

Paralipomenon. E li reis e li prince en ourent grant pour, si distrent : Nostre Sires est dreituriers, e humilièrent sei devant nostre Seignur.

E Deu révélad e mustrad sa volented à Séméia, si li dist : Pur ço que li reis e li prince se sunt humiliez devant mei, ne's destruirai pas à ore, alches de aïe lur frai, kar par Sesac lu rei de Egypte del tut ne's destruirai;

Mais servise frunt à Sesac, que il sachent que lvalt mielz à servir à mei u à Sesac.

Cume Sesac s'en partid de Jérusalem od les riches trésors del temple.

(1) Lores s'en partid Sesac de Jérusalem par la volented nostre Seignur, mais il enportad les riches trésors del temple e del palais lu rei, e les escuz de or que li reis Salomun fist faire.

Mais li reis Roboam fist faire en lur lieu escus de araim e livrad les à cez ki maistres furent sur les escuiers qui (A) guardoent le porche del paleiz quant li reis i esteit.

(A) F° 104 v°.

Quant li reis entrout el temple nostre Seignur, l'um les portout devant lui; e puis les portad l'um là ù l'um soleit les armes en estui guarder.

Pur ço que li reis Roboam e li suen se humilièrent devant nostre Seignur, alches le apaèrent de sun maltalent, si que il ne's volt del tut destruire, kar bones ovres truvad en partie, en Juda.

Paralipomenon.

E li reis Roboam se cunfortad e régnad en Jérusalem. Quarante un an out quant il cumenchad à régner, e dise-set anz régnad en Jérusalem. Sa mère out num Naama de Aman.

(1) Ici le traducteur continue à suivre le texte du III[e] livre des Rois, chapitre XIV, verset 26.

---

25. In quinto autem anno regni Roboam, ascendit Sesac rex Ægypti in Jerusalem,

26. Et tulit thesauros domus Domini, et thesauros regios, et universa diripuit; scuta quoque aurea quæ fecerat Salomon :

27. Pro quibus fecit rex Roboam scuta ærea; et tradidit ea in manum ducum scutariorum, et eorum qui excubabant ante ostium domus regis.

28. Cumque ingrederetur rex in domum Domini, portabant ea, qui præeundi habebant officium : et postea reportabant ad armamentarium scutariorum.

29. Reliqua autem sermonum Roboam, et omnia quæ fecit, ecce scripta sunt in Libro sermonum dierum regum Juda.

Malement uverad vers nostre Seignur e n'aturnad pas sun quer vers Deu.

Guerre e bataille fud tuz jurz entre le rei Roboam e lu rei Jéroboam;

E Roboam murut e fud enseveliz od ses ancestres, en la cited David, e sis fiz Abia régnad pur lui. Roboam régnad dise-set anz e puis murut. Abia fud li secundz reis de Juda.

.XV.

Al dise-uitme an que out régned Jéroboam li fiz Nabath, régnad Abia sur Judam;

E treis anz régnad en Jérusalem. Sa mère out num Maacha e fud fille Absalon;

E sewid les males traces sun père, e ne fud pas sis cuers parfiz devant nostre Seignur, si cume fud le David;

Mais pur l'amur David dunad Deu tuz jurz alcune estencele de sun lignage en Jérusalem,

Pur ço que David servid nostre Seignur à gred e ne trespassad pas sun cumandement fors en tant cume il mesprist vers Urie.

---

30. Fuitque bellum inter Roboam et Jeroboam cunctis diebus.

31. Dormivitque Roboam cum patribus suis, et sepultus est cum eis in civitate David : nomen autem matris ejus Naama Ammanitis : et regnavit Abiam filius ejus pro eo.

CAPUT XV.

1. Igitur in octavo decimo anno regni Jeroboam filii Nabat, regnavit Abiam super Judam;

2. Tribus annis regnavit in Jerusalem, nomen matris ejus Maacha filia Abessalom.

3. Ambulavitque in omnibus peccatis patris sui, quæ fecerat ante eum : nec erat cor ejus perfectum cum Domino Deo suo, sicut cor David patris ejus.

4. Sed propter David dedit ei Dominus Deus suus lucernam in Jerusalem, ut suscitaret filium ejus post eum, et statueret Jerusalem :

5. Eo quod fecisset David rectum in oculis Domini, et non declinasset ab omnibus quæ præceperat ei cunctis diebus vitæ suæ, excepto sermone Uriæ Hethæi.

(A) F° 105 r°.

Maltalent e guerre fud tuz jurs entre (A) le rei Abiam e lu rei Jéroboam.

Paralipomenon.

Li reis Abia vint à une feiz en bataille (1) od quarante milie cumbaturs encuntre le rei Jéroboam, ki out en ses eschieles quatre-vinz milie vaillanz cumpaignuns.

E li reis Abia estut sur le munt de Semeron ki est en terre de Effraïm, e dist : Oï ceste parole, tu Jéroboam e tuit cil de Israel.

Cume li reis Abia parlad al rei Jéroboam e as suens.

Dun ne l' savez bien que Deu dunad le règne de Israel à David que il e li suen i régnassent parmanablement?

Paralipomenon.

E Jéroboam un serf Salomon se esbrucad e fenelessement revelad encuntre sun seignur;

E malvaise gent e les fiz Bélial se asemblérent entur lui e ourent la plus halte main envers Roboam le fiz Salomun (kar Roboam fud mult pourus des paroles que li prophètes Semeia li out dit, e ne li pout encuntrester).

Jeronimus, in libro de Questionibus in Paralipomenon.

E ore dites que vus puez cuntrester al règne nostre Seignur, que il tient as mains des heirs David; e avez grant multitudine de genz e véels de or que Jéroboam vus ad fait que vus les tiengez pur Deus.

Paralipomenon.

E déjeted avez les pruveires e les altres ordenez ki sunt del lignage Aaron; e fait avez à vostre oès e à servise à déable, pruveires encuntre Deu e encuntre lei; si que qui qu'il seit, bon u malvais, erranment par un tor e set multuns receive ordenement e seit prestres e servant à déable.

Mais li veirs Deu ki vus avez déguerpid est nostre Deu e pruveires del lignage Aaron; e li lévite, sulunc lur ordre e la lei, servent od (A) nus nostre Seignur.

(A) F° 105 v°.

(1) Ici le traducteur recommence à suivre les Paralipomènes, livre II, chapitre XIII, verset 3.

---

6. Attamen bellum fuit inter Roboam et Jeroboam omni tempore vitæ ejus.

7. Reliqua autem sermonum Abiam, et omnia quæ fecit, nonne hæc scripta sunt in Libro verborum dierum regum Juda? Fuitque prælium inter Abiam et inter Jeroboam.

8. Et dormivit Abiam cum patribus suis, et sepelierunt eum in civitate David: regnavitque Asa filius ejus pro eo.

E sunt lur sacrefises le matin e le vespre, chascun jur, e offrent le gentil thimiame, e assient les pains de proposiciun sur la table nostre Seignur. Od nus est li riches chandélabres de or e les luminaries que l'um alume al vespre, tuz dis; nus guardums le cumandement Deu ki vus avez relinquid. Paralipomenon.

Pur ço Deu est ducs de nostre ost, e li dreiturier pruveire sunt od nus ki jà sunerunt les busines encuntre vus. Pur ço, vus, fiz de Israel, ne vus cumbatez pas encuntre le Deu à voz ancestres, kar il ne vus ad mestier. Paralipomenon.

Tant dementres cum li reis Abia parlout, Jéroboam mist aguait derière se ost, si que devant ço que mot en sust, enclost se ost. Cume Jéroboam mist aguaist e enclost le ost le rei Abia.

Cum ço aperchut li reis Abia e cil de Juda que la bataille lur fud devant e derière, la merci Deu requistrent, e li pruveire sunèrent les busines;

E dunèrent un cri merveillus, e nostre Sire, al cri que il firent, espoentad Jéroboam e les suens,

Si s'enfuirent, e li reis Abia e Juda les pursewirent, e Deu les liverad as mains lu rei Abia à descunfiture e à mort;

E cinquante milie en ocist que naffrad. Paralipomenon.

E Deu humiliad forment en cel tens cez de Israel, e eshalchad cez de Juda, pur ço que il ourent espérance en nostre Seignur.

Li reis Abia fist l'enchalz sur Jéroboam, ki se fuieit; e prist la cited de Béthel e cez que il i truvad, e Jesena, e Effrem, treis citez,

Si que Jéroboam ne li pout unches puis cuntrester. Cum Abia fud (A) en sun règne afermez, femmes prist quatorze; si engendrad vinte-dous fiz e sèze filles. (A) F° 106 r°.

Puis (1) le férid nostre Sires, pur sun pecchied, si en murut, si Paralipomenon.

(1) Ici commence le chapitre XIV du livre II des Paralipomènes.

---

9. In anno ergo vigesimo Jeroboam regis Israel, regnavit Asa rex Juda,

10. Et quadraginta et uno anno regnavit in Jerusalem. Nomen matris ejus Maacha, filia Abessalom.

Treis anz régnad Abia, puis murut.

fud enseveliz en la cited David, e ses fiz Asa régnad pur lui; e en ses jurs out dis anz pais par sa terre.

Asa fud li tierz rei de Juda.

Cist Asa fist ço que à Deu plout : les altels à déable tut esmiad,

E les ydles tut dépeschad, e les vergiers ù l'um à déables sacrefiout, tut détrenchad.

E cumandad à cez de Juda que il la volented Deu enquéissent e sa lei e ses cumandemenz tenissent,

Paralipomenon.

E par tutes les citez abatid les mahumeries, e régnad en bone pais. Plusurs citez en Juda édefiad, kar Deu de tutes parz pais li dunad.

Pur ço dist à cez de Juda : Edifiums cez citez, si's encloums de murs e de bones turs, e metums-i portes e serrures, quant Deu, pur ço que nus le servums, pais nus ad duned de tutes parz. E il le firent tut issi senz empeechement.

Paralipomenon. Nadab fud li secundz rei de Israel.

Li reis Jéroboam murut quant vint e dous ans out régned; e ses fiz Nadab régnad pur lui.

Paralipomenon.

Li reis Asa out en sa ost de cez de Juda treis cenz milie cumbaturs à escuz e à lances; e de Benjamin ki à escuz se cumbatirent, e de archiers en out dous cenz milie e treis vinz e dis milie; e tuit cil furent bonime champiun.

Cume Zara li reis de Ethiopie vint sur le rei Aza.

Zara li reis de Ethiope vint à bataille sur le rei Asa; e out en se ost dis feiz cent milie cumbatanz e treis cenz curres, e vint jesque Maresa.

(A) F° 106 v°. Paralipomenon.

E li reis Asa vint encuntre lui e ordenad (A) ses eschieles el val de Saphata ki est près de Maresa,

E la aïe Deu requist, si dist : Sire, sire poestifs ki vostre salvatiun poz faire tut alsi à poi cume à multz; or nus guaris, kar en la fiance que avums en tei venums encuntre cest merveillus pople e encuntre

---

11. Et fecit Asa rectum ante conspectum Domini, sicut David pater ejus :

12. Et abstulit effœminatos de terra, purgavitque universas sordes idolorum quæ fecerant patres ejus.

lur rei. Sire, Sire, ne te deit pas huem cuntrester, mais tu deis les orgueillus abatre e défuler.

Nostre Sire oïd la preière lu rei Asa, e espoentad forment cez de Ethiopie, si turnèrent à fuie. Paralipomenon.

Asa les enchalchad e fièrement les descunfist, e ocist par la force nostre Seignur; puis cil de Juda pristrent, si 'n emportèrent les herneis e les riches aveirs de lur enemis. Cume li reis Asa descunfist le rei Zara.

Pristrent tutes les citez par entur Géraram e forment grant preie enmenèrent.

E almailles enmenèrent senz numbre, e chameilz, e revindrent en Jérusalem.

Azarias le fiz Obid, par le Saint-Esperit (1)

Vint encuntre le rei Asa, si li dist: Or me oi, sire reis, e tu Juda, e tu Benjamin, Deu est od vus: kar vus avez od lui ested. Si vus Deu querez vus le truverez, e si vus le guerpissez il guerpirad vus. Cume li prophètes Azarias parlad al rei. Paralipomenon.

Cil de Israel serrunt grant tens senz Deu verai e senz pruveire, e senz maistre, e senz lei.

E quant il returnerunt en lur grant anguisse e nostre Seignur querrunt, il le truverunt.

En cel tens n'en averad pais, ne cil ki vait, ne cil ki vient [1]. En cel tens, fist li prophètes, serrunt en pour tuit cil ki habitent en la terre,

Kar une gent se cumbaterad encuntre altre, e une cited encuntre altre, kar Deu les trublerad tuz, en tute anguisse. Paralipomenon.

E vus, pur ço ki Deu servez, cunfortez-vus en bien, kar pleniers de voz uevres iert li luiers.

Cume Asa out oïd ces paroles, haitez en fud, e ostad les ydles par tute la terre de Benjamin e de Juda, e des citez que il cunquist de Effraïm, e fist dédier e renuveler un altel devant le porche del temple nostre Seignur. Jeronimus, in libro de Questionibus in Paralipomenon.

[1] Ço dient li Hébreu que alcune feiz avint par cinquante-dous anz, oisel ne volad, ne beste passad (A) par Jérusalem. Jeronimus, in libro de Questionibus in Paralipomenon.

(1) Ici commence le chapitre XV du livre II des Paralipomènes.

(A) F° 107 r°.

E il assemblad cez de Juda e de Benjamin, e plusurs de Effraïm e Manassé, kar plusurs vindrent à lui pur ço que il virent que Deu fud od lui;

Cume il vindrent en Jérusalem, el tierz meis del quinzime an del règne Asa,

Offrirent lur sacrefises de la preie que il ourent cunquis sur lur enemis set cenz boés e set milie multuns.

Paralipomenon. E li reis entrad pur faire ferme aliance entre Deu e la gent, si cume il faire le solt.

Si dist: Si nuls est qui ne voilled querre nostre Seignur, e servir, granz u petiz, huem u femme, seit ocis.

Paralipomenon. A cel jur jurèrent à nostre Seignur que il le servireient, e furent joius e haitez tuz cez de Juda;

E maldistrent cez ki Deu guerpireient, e jurèrent que à Deu se tendreient e de quer le servireient.

Li reis Asa sa mère meime Maacham remuad e tut en ostad del servise e del sacrefise de un ydle que clamed ert Priap que ele cultivout (A); e fist abatre le vergier ù l'um li soleit sacrefier, e fist esfundrer la cave ù l'um le enurout; e tut fist dépescier e esmier cel vilain simulacre, kar ço ert ydle de pecchié e de lécherie, e puis le fist jeter aval en la rivière;

(A) F° 107 v°.

Paralipomenon.

Paralipomenon. Mais ne l' fist pas si partut ù l'um soleit ez munz à déable servir. Pruzdum fud Aza, kar sun quer out turned devers Deu.

E ço que sis pères out vued al servise nostre Seignur, en or e en argent, e en el, tut fist venir al temple.

---

13. Insuper et Maacham matrem suam amovit, ne esset princeps in factis Priapi, et in luco ejus, quem consecraverat : subvertitque specum ejus, et confregit simulachrum turpissimum, et combussit in torrente Cedron :

14. Excelsa autem non abstulit. Verumtamen cor Asa perfectum erat cum Domino cunctis diebus suis :

15. Et intulit ea, quæ sanctificaverat pater suus, et voverat, in domum Domini, argentum et aurum, et vasa.

E guerre nule ne li surst devant le trentime an de sun règne. Paralipomenon.

El trentisme an puis que il out régned, Baasa li reis de Israel vint à ost en Juda, e clost de mur Rama, si que nuls ne pout del règne Asa aséurement ne entrer ne eissir (1). Cume li reis Baasa guvernout le rei Asa.

Pur ço li reis Asa prist tut l'or e l'argent que fud remès el temple e al trésor del paleis, si l' enveiad à Bénadab lu rei de Syrie, ki mest en Damasche, e cez paroles li mandad : Cume li reis Asa enveiad sun trésor al rei Bénadab.

Mis pères e li tuen furent mult ami, e fud entre els bone pais e ferme aliance; e requier que issi seit entre mei e tei; e pur ço te ai enveied cest or e cest argent, que tu la triwe rendes ki est entre tei e le rei de Israel, e partir le faces de ma terre.

Bénadab l'en oïd bonement, e en Israel enveiad de sa chevalerie; e cil pristrent les burgs e les citez Aion, e Dan, e Belmaïm, e tutes les villes de Neptalim ki furent closes de mur. Cume Bénadab enveiad sa chevalerie en Israel.

Cume ço sout li reis Baasa, del édifiement que il fist à Rama cessad, e de iloc (A) en Thersa s'enturnad. Cume li reis Baasa s'en turnad de Rama.

(A) F° 108 r°.

Lores assemblad Asa tuz ces de Juda, e vint à Rama, si emportad la pierre e le mairen dunt li reis Baasa volt édefier, si 'n esforçad li reis Asa Gabaa e Maspha. Paralipomenon.

En cel cuntemple vint Anani le prophète al rei Asa, si li dist : Cume Anani le prophète parlad al rei Asa.

(1) Ici commence le chapitre XVI du livre II des Paralipomènes.

---

16. Bellum autem erat inter Asa et Baasa regem Israel cunctis diebus eorum.

17. Ascendit quoque Baasa rex Israel in Judam, et ædificavit Rama, ut non posset quispiam egredi vel ingredi de parte Asa regis Juda.

18. Tollens itaque Asa omne argentum, et aurum quod remanserat in thesauris domus Domini, et in thesauris domus regiæ, dedit illud in manus servorum suorum : et misit ad Benadab filium Tabremon filii Hezion, regem Syriæ, qui habitabat in Damasco, dicens :

19. Fœdus est inter me et te, et inter patrem meum et patrem tuum : ideo misi tibi munera, argentum et aurum : et peto ut venias, et irritum facias fœdus, quod habes cum Baasa rege Israel, et recedat a me.

20. Acquiescens Benadab regi Asa, misit principes exercitus sui in civitates Israel, et percusserunt Ahion, et Dan, et Abeldomum Maacha, et universam Cenneroth, omnem scilicet terram Nephthali.

21. Quod cum audisset Baasa, intermisit ædificare Rama, et reversus est in Thersa.

Pur ço que tu as oud fiance al rei de Syrie, e nient en nostre Seignur, li oz de Syrie te est eschapez.

E dun ne furent de asez plus cil de Ethiopie e de Libie, e plus ourent curres, e plus chevalerie, e plus gelde que nostre Sire? Tut te livrad as mains, quant en lui ous espérance, e devers lui ous aturned le quer.

Paralipomenon.

Les oilz Deu esguardent sur tute terre e il dune vigur à cez ki de quer parfit le siewent. Folement le as fait, e pur ço guerre te surderad dès ore.

Cume li reis cumandad à prendre le prophète.

Lores se curuçad li reis Asa vers le prophète, e cumandad que il fust pris e en liens mis; e nostre Sire s'en desdeignad forment, si ocist plusurs del pople.

Paralipomenon.

Li reis Asa en sa vieillesce enmaladid, e de poagre forment fud anguissez; mais neis en la grant enfermeted ne volt nostre Seignur requerre, mais as miries se tint e en els out fiance,

Asa régnad quarante e un an puis murut.

E del mal murut e fud enseveliz od ses ancestres en la cited David. E sis fiz Josaphad régnad pur lui.

Josaphad fud li quarz reis de Juda.

Nadab (1) le fiz Jéroboam régnad sur Israel el secund an Asa li rei de Juda, e dous anz régnad.

Malement uverad vers nostre Seignur, e sewid les males traces sun père e le pecchied par unt il fist pecchier cez de Israel.

(1) Ici le traducteur recommence à suivre le IIIe livre des Rois, au chapitre xv, verset 25.

---

22. Rex autem Asa nuntium misit in omnem Judam, dicens : Nemo sit excusatus : et tulerunt lapides de Rama, et ligna ejus, quibus ædificaverat Baasa, et extruxit de eis rex Asa Gabaa Benjamin, et Masfha.

23. Reliqua autem omnium sermonum Asa, et universæ fortitudines ejus, et cuncta quæ fecit, et civitates, quas extruxit, nonne hæc scripta sunt in Libro verborum dierum regum Juda ? Verumtamen in tempore senectutis suæ doluit pedes.

24. Et dormivit cum patribus suis, et sepultus est cum eis in civitate David patris sui. Regnavitque Josaphat filius ejus pro eo.

25. Nadab vero filius Jeroboam regnavit super Israel anno secundo Asa regis Juda : regnavitque super Israel duobus annis.

26. Et fecit quod malum est in conspectu Domini, et ambulavit in viis patris sui, et in peccatis ejus, quibus peccare fecit Israel.

E (A) Baasa le fiz Aia ki ert del lignage Ysachar li alad à mal e aguait; si l'ocist à Gebeton, ki est une cited as Philistiens, kar li reis Nadab e tuit cil de Israel furent à siége à Gebeton.

(A) F° 108 v°.

Cume Baasa li fiz Abia ocist Nadab.

E là le ocist Baasa e régnad pur lui sur Israel,

Nadab régnad dous anz, puis murut.

Baasa fud li tierz reis de Israel.

E ocist e destruist tut le lignage Jéroboam, si que un pied n'en remest, si cume nostre Sire le out dit devant par Aia de Sylo,

Pur le pecchied Jéroboam que il meime pecchad e fist pecchier cez de Israel.

Al tierz an que out régned Asa li reis de Juda régnad Baasa li fiz Aia sur tute Israel, e vint e quatre anz régnad.

Malement vers nostre Seignur uverad, e sewid les males traces Jéroboam ki pecchier fist cez de Israel,

E tuz jurs fud guerre entre Baasa e Asa lu rei de Juda.

---

27. Insidiatus est autem ei Baasa filius Ahiæ de domo Issachar, et percussit eum in Gebbethon, quæ est urbs Philisthinorum : siquidem Nadab et omnis Israel obsidebant Gebbethon.

28. Interfecit ergo illum Baasa in anno tertio Asa regis Juda, et regnavit pro eo.

29. Cumque regnasset, percussit omnem domum Jeroboam : non dimisit ne unam quidem animam de semine ejus, donec deleret eum, juxta verbum Domini, quod locutus fuerat in manu servi sui Ahiæ Silonitis,

30. Propter peccata Jeroboam, quæ peccaverat, et quibus peccare fecerat Israel : et propter delictum, quo irritaverat Dominum Deum Israel.

31. Reliqua autem sermonum Nadab, et omnia quæ operatus est, nonne hæc scripta sunt in Libro verborum dierum regum Israel?

32. Fuitque bellum inter Asa, et Baasa regem Israel, cunctis diebus eorum.

33. Anno tertio Asa regis Juda, regnavit Baasa filius Ahiæ, super omnem Israel, in Thersa, viginti quatuor annis.

34. Et fecit malum coram Domino, ambulavitque in via Jeroboam, et in peccatis ejus, quibus peccare fecit Israel.

.XVI.

Nostre Sire fist une révélatiun à Jhéu le fiz Annam, e al rei Baasa mandad cez paroles par lui :

Jo t'ai leved del puldrer e rei te ai fait sur Israel, e tu as sewid les malvaises traces Jéroboam, e as fait pecchier cez de Israel pur mei atarier.

E jo pur ço abaterai e destruirai tuz tes heirs e tut le tuen lignage e tuz cez de ta maidnée, si cume l'ai fait de Jéroboam le fiz Nabath.

Cez de tun lignage ki en cited murrunt chiens les devurreront, e ki defors murrunt oisels les mangerunt.

Cume Jhéu mustrad la parole nostre Seignur, e li reis le ocist.

Jhéu mustrad la parole nostre Seignur, e li reis forment s'en curuchad, si l'ocist. Li reis Baasa murut e fud enseveliz en la cited de Tersa, e régnad pur lui ses fiz Hela.

Vinte-quatre anz régnad Baasa, puis murut.

El vinte-sisme (A) an le rei Asa de Juda, régnad Hela le fiz Baasa sur Israel, e dous anz régnad.

(A) F° 109 r°.

Hela fud li quarz reis de Israel.

Hela régnad dous ans, puis murut.

CAPUT XVI.

1. Factus est autem sermo Domini ad Jehu filium Hanani contra Baasa, dicens :

2. Pro eo quod exaltavi te pulvere, et posui te ducem super populum meum Israel, tu autem ambulasti in via Jeroboam, et peccare fecisti populum meum Israel, ut me irritares in peccatis eorum.

3. Ecce, ego demetam posteriora Baasa, et posteriora domus ejus : et faciam domum tuam sicut domum Jeroboam filii Nabat.

4. Qui mortuus fuerit de Baasa in civitate, comedent eum canes : et qui mortuus fuerit ex eo in regione, comedent eum volucres cœli.

5. Reliqua autem sermonum Baasa, et quæcumque fecit, et prælia ejus, nonne hæc scripta sunt in Libro verborum dierum regum Israel ?

6. Dormivit ergo Baasa cum patribus suis, sepultusque est in Thersa : et regnavit Ela filius ejus pro eo.

7. Cum autem in manu Jehu filii Hanani prophetæ verbum Domini factum esset contra Baasa, et contra domum ejus, et contra omne malum, quod fecerat coram Domino, ad irritandum eum in operibus manuum suarum, ut fieret sicut domus Jeroboam : ob hanc causam occidit eum, hoc est, Jehu filium Hanani, prophetam.

8. Anno vigesimo sexto Asa regis Juda, regnavit Ela filius Baasa super Israel in Thersa duobus annis.

Mais uns de ses humes, Zamri par num, ki esteit uns de ses cunestables, revelad encuntre lui, si l'ocist là ù il fud enivrez en la maisun Arsa le préfect de Thersa,

Zamri fud li quinz reis de Israel.

El vinte-setme an lu rei Asa le ocist e régnad sur Israel;

E puis ocist tut le lignage Baasa, tuz ses privez e tuz ses amis, si cume nostre Sire le out dit devant par le prophète Jhéu.

Le ost de Israel fud lores à siége entur une cited Gebeton qui ert as Philistiens.

Cume cil del ost oïrent la nuvele que ocis fud li reis, chalt pas firent rei Ambri ki aidunc ert maistre cunestables del ost,

E d'iloc murent e vindrent e aségièrent la cited de Thersa.

Cume Zamri aparchut que il la cited prendreient, el paleis entrad e le fu i tuchad, e tut le esbrasad.

Si murut quant set jurs out régned, kar malement out uvered

Zamri régnad set jurs, puis murut.

---

9. Et rebellavit contra eum servus suus Zambri, dux mediæ partis equitum : erat autem Ela in Thersa bibens, et temulentus, in domo Arsa præfecti Thersa.

10. Irruens ergo Zambri, percussit, et occidit eum, anno vigesimo septimo Asa regis Juda, et regnavit pro eo.

11. Cumque regnasset, et sedisset super solium ejus, percussit omnem domum Baasa, et non dereliquit ex ea mingentem ad parietem, et propinquos et amicos ejus.

12. Delevitque Zambri omnem domum Baasa, juxta verbum Domini, quod locutus fuerat ad Baasa in manu Jehu prophetæ,

13. Propter universa peccata Baasa et peccata Ela filii ejus, qui peccaverunt, et peccare fecerunt Israel, provocantes Dominum Deum Israel in vanitatibus suis.

14. Reliqua autem sermonum Ela, et omnia quæ fecit, nonne hæc scripta sunt in Libro verborum dierum regum Israel?

15. Anno vigesimo septimo Asa regis Juda, regnavit Zambri septem diebus in Thersa : porro exercitus obsidebat Gebbethon urbem Philisthinorum.

16. Cumque audisset rebellasse Zambri, et occidisse regem, fecit sibi regem omnis Israel Amri, qui erat princeps militiæ super Israel in die illa in castris.

17. Ascendit ergo Amri, et omnis Israel cum eo de Gebbethon, et obsidebant Thersa.

18. Videns autem Zambri quod expugnanda esset civitas, ingressus est palatium, et succendit se cum domo regia : et mortuus est

vers nostre Seignur, e out sewid les males traces Jéroboam ki fist pecchier cez de Israel.

A cel cuntemple grant partie de cez de Israel se tindrent à Thebni le fiz Ginet, si l' voldrent rei faire.

Mais cil ki se teneient à Ambri ourent la plus halte main, e Tebni murut, e Ambri régnad sur Israel.

Ambri fud li sistes reis de Israel.

Al ure que Asa li reis de Juda out régned trente-un an, régnad Ambri, e duze ans régnad sur Israel; set anz régnad en Thersa.

Cist Ambri achatad le munt de Samarie de Somer ki le munt fud, e une cited édifiad, e Somer l'apelad.

(A) F° 109 v°.

Malement uverad Ambri vers nostre Seignur (A), asez nualz que nulz ki devant lui régnast.

E sewid tutes les malveises traces Jéroboam, ki peccher fist cez de Israel.

Auctoritas super hunc locum in originali glosato.

Cinc anz régnad Ambri en la cited que il édifiad, puis murut e fud enseveliz en Samarie; e sis fiz Acab régnad pur lui.

---

19. In peccatis suis: quæ peccaverat faciens malum coram Domino, et ambulans in via Jeroboam, et in peccato ejus, quo fecit peccare Israel.

20. Reliqua autem sermonum Zambri, et insidiarum ejus, et tyrannidis, nonne hæc scripta sunt in Libro verborum dierum regum Israel?

21. Tunc divisus est populus Israel in duas partes: media pars populi sequebatur Thebni filium Gineth, ut constitueret eum regem: et media pars Amri.

22. Prævaluit autem populus qui erat cum Amri, populo qui sequebatur Thebni filium Gineth: mortuusque est Thebni, et regnavit Amri.

23. Anno trigesimo primo Asa regis Juda, regnavit Amri super Israel, duodecim annis: in Thersa regnavit sex annis.

24. Emitque montem Samariæ a Somer duobus talentis argenti: et ædificavit eum, et vocavit nomen civitatis, quam extruxerat, nomine Semer domini montis, Samariam.

25. Fecit autem Amri malum in conspectu Domini, et operatus est nequiter super omnes, qui fuerunt ante eum.

26. Ambulavitque in omni via Jeroboam filii Nabat, et in peccatis ejus quibus peccare fecerat Israel: ut irritaret Dominum Deum Israel in vanitatibus suis.

27. Reliqua autem sermonum Amri, et prælia ejus, quæ gessit, nonne hæc scripta sunt in Libro verborum dierum regum Israel?

28. Dormivitque Amri cum patribus suis, et sepultus est in Samaria: regnavitque Achab filius ejus pro eo.

Cist Acab en Samarie vinte-dous anz régnad. Douze ans régnad Ambri, puis murut.

E pis que nuls ki devant lui oust ested devers nostre Seignur uverad.

E ne li suffistrent pas ces mals à faire que out fait Jéroboam le fiz Nabath; mais femme prist Jézabel la fille Métabaal le rei de Sydonie. Achab fud li setmes reis de Israel.

E servid e aurad Baal, e un temple levad al unurance Baal en Samarie;

E altel i levad, e un vergier pur sacrefier à déable plantad, e nualz le fist que nuls altres des reis ki devant lui ourent ested.

En cel tens Ahiel de Béthel édefiad e relevad Jérico. Abiram sun einzned fiz murut quant il la cumençad, e Segub li puisnez quant il de portes la fermad, sulunc la parole nostre Seignur que il out parlé par Josué le fiz Nun.

---

29. Achab vero filius Amri regnavit super Israel anno trigesimo octavo Asa regis Juda. Et regnavit Achab filius Amri super Israel in Samaria viginti et duobus annis.

30. Et fecit Achab filius Amri malum in conspectu Domini, super omnes qui fuerunt ante eum.

31. Nec suffecit ei ut ambularet in peccatis Jeroboam filii Nabat : insuper duxit uxorem Jezabel filiam Ethbaal regis Sidoniorum. Et abiit, et servivit Baal, et adoravit eum.

32. Et posuit aram Baal in templo Baal, quod ædificaverat in Samaria,

33. Et plantavit lucum : et addidit Achab in opere suo, irritans Dominum Deum Israel, super omnes reges Israel, qui fuerunt ante eum.

34. In diebus ejus ædificavit Hiel de Bethel, Jericho : in Abiram primitivo suo fundavit eam, et in Segub novissimo suo posuit portas ejus : juxta verbum Domini, quod locutus fuerat in manu Josue filii Nun.

.XVII.

Cume Hélyes parlad al rei Achab.

Hélyes li prophètes de Thesba ki est en Galaad, parlad al rei Achab, si li dist : Si veirement cume Deu vit devant qui jo estois, rusée ne pluie ne charrad en terre si par ma parole nun.

Lores fist Deu al prophète une révélatiun, si li dist :

Va-t'en d'ici vers orient, si te tapis à la rivière de Charit ki est encuntre Jordan ;

Là surjurne e beif de la rivière, e j'orai cumanded à corps que la vitaille te truissent e guarisun.

(A) F° 110 r°.

Hélyes fist le cumandement (A) nostre Seignur, vint e surjurnad à la rivière de Charith.

Cume li corps portouent viande à Hélye.

E corps veneient tut dis, le matin e le vespre, si li portouent pain e charn, e il le receveit, e de la rivière beveit.

Puis avint que la rivière séchad, kar giens de pluie ne vint en terre.

Dunc reparlad nostre Sire à Hélie le prophète, si li dist :

Cume nostre Sire fist que Hélye se remuad de la rivière de Charith.

Liève, si t'en va en Sarepte ki est en Sydonie, si i surjurne; là ai cumanded à une vedve que el te truisse vitaille e sustenement.

CAPUT XVII.

1. Et dixit Elias Thesbites de habitatoribus Galaad ad Achab : Vivit Dominus Deus Israel, in cujus conspectu sto, si erit annis his ros et pluvia, nisi juxta oris mei verba.

2. Et factum est verbum Domini ad eum, dicens :

3. Recede hinc, et vade contra orientem, et abscondere in torrente Carith, qui est contra Jordanem,

4. Et ibi de torrente bibes : corvisque præcepi ut pascant te ibi.

5. Abiit ergo, et fecit juxta verbum Domini : cumque abiisset, sedit in torrente Carith, qui est contra Jordanem.

6. Corvi quoque deferebant ei panem et carnes mane, similiter panem et carnes vesperi, et bibebat de torrente.

7. Post dies autem siccatus est torrens, non enim pluerat super terram.

8. Factus est ergo sermo Domini ad eum, dicens :

9. Surge, et vade in Sarephta Sidoniorum, et manebis ibi : præcepi enim ibi mulieri viduæ ut pascat te.

Li prophètes levad e cele part en alad; e cume il vint à la porte de la cited, la vedve truvad ki boisettes i cuillid. Hélyes l'apelad, si li dist : Dune-mei del ewe, si beverai.

Cume la femme fud esmue pur l'ewe, Hélyes criad après, si li dist : Aporte-mei un poi, se vels, une buchie de pain.

Cele respundi : Si veirement cume Deu vit, jo n'en ai si une puinnie nun de farine en un vaissel e un sul petitet de olie en un altre vaissel; e vei mei ci pur dous boisettes cuillir dunt jo aturne tantel de viande à mei e mun fiz, que nus le manjum, e puis si murrum.

Dunc redist Hélyes : Mar averas pour : mais va, si l' fait cume dit l'as, e fai à mun oès tut première(me)nt un turtellet de cele farine si l' me porte, e puis fras à tun oès e al oès tun fiz;

Kar ço dit nostre Sires : La farine ne défaldra ne l'olie ne avalerad jesque Deu enveit pluie en terre. Cume la petite farine ne l'olie ne faillid.

La vedve s'enturnad e fist si cume Hélyes la ruvad, si manjad Hélye e ele e sa maidnée;

E lur farine ne faillid ne le olie ne descrut, sulunc ço (A) que nostre Sire le out dit par sun prophète. (A) F° 110 v°.

---

10. Surrexit, et abiit in Sarephta. Cumque venisset ad portam civitatis, apparuit ei mulier vidua colligens ligna, et vocavit eam, dixitque ei : Da mihi paululum aquæ in vase, ut bibam.

11. Cumque illa pergeret ut afferret, clamavit post tergum ejus, dicens : Affer mihi, obsecro, et buccellam panis in manu tua.

12. Quæ respondit : Vivit Dominus Deus tuus, quia non habeo panem, nisi quantum pugillus capere potest farinæ in hydria, et paululum olei in lecytho : en colligo duo ligna, ut ingrediar et faciam illum mihi et filio meo, ut comedamus, et moriamur.

13. Ad quam Elias ait : Noli timere, sed vade, et fac sicut dixisti : verumtamen mihi primum fac de ipsa farinula subcinericium panem parvulum, et affer ad me : tibi autem et filio tuo facies postea.

14. Hæc autem dicit Dominus Deus Israel : Hydria farinæ non deficiet, nec lecythus olei minuetur usque ad diem in qua Dominus daturus est pluviam super faciem terræ.

15. Quæ abiit, et fecit juxta verbum Eliæ : et comedit ipse, et illa, et domus ejus : et ex illa die

16. Hydria farinæ non defecit, et lecythus olei non est imminutus, juxta verbum Domini, quod locutus fuerat in manu Eliæ.

Puis amaladid le fiz à cele vedve, e fud l'enfermeted forment grande, si murut.

Lores dist la vedve à Hélye : Sire, sire, de quei te sui-jo mesfait? es-tu pur ço venuz à mun ostel que mes iniquitez seient ore remembrées e pur ocire mun fiz?

Respundi Hélyes : Çà baille tun fiz, e ele si fist; e li bons huem prist le mort, si l' portad en la chambre là ù il maneit, e sur sun lit le mist,

Si criad merci à nostre Seignur e dist : Sire, sire Deu, neis ceste vedve od qui sicume si jo ai la sustance, as travaillié e mort li as sun fiz.

E li pruzdum se culchad treiz feiz sur le cors, e requist nostre Seignur que l'aneme renveiast al cors.

Nostre Sire l'en oïd e l'aneme el cors enveiad,

Cume Hélyes suscitad le fiz de la vedve.

E Hélyes l'enfant tut haited à sa mère livrad.

Dunc dist la mère : Or le sai finement que tu es huem Deu e que en ta buche est la veraie parole nostre Seignur.

---

17. Factum est autem post hæc, ægrotavit filius mulieris matris familias, et erat languor fortissimus, ita ut non remaneret in eo halitus.

18. Dixit ergo ad Eliam : Quid mihi et tibi, vir Dei ? ingressus es ad me, ut rememorarentur iniquitates meæ, et interficeres filium meum ?

19. Et ait ad eam Elias : Da mihi filium tuum. Tulitque eum de sinu ejus, et portavit in cœnaculum ubi ipse manebat, et posuit super lectulum suum.

20. Et clamavit ad Dominum, et dixit : Domine Deus meus, etiam ne viduam, apud quam ego utcumque sustentor, afflixisti ut interficeres filium ejus ?

21. Et expandit se, atque mensus est super puerum tribus vicibus, et clamavit ad Dominum, et ait : Domine Deus meus, revertatur, obsecro, anima pueri hujus in viscera ejus.

22. Et exaudivit Dominus vocem Eliæ : et reversa est anima pueri intra eum, et revixit.

23. Tulitque Elias puerum, et deposuit eum de cœnaculo in inferiorem domum, et tradidit matri suæ, et ait illi : En vivit filius tuus.

24. Dixitque mulier ad Eliam : Nunc in isto cognovi quoniam vir Dei es tu, et verbum Domini in ore tuo verum est.

.XVIII.

El tierz an parlad Deu à Hélyes, si li dist : Va, si te mustre al rei Achab, si enveierai dès ore pluie en terre. Cume Deu parlad à Hélye.

Hélies se esmut pur venir devant le rei Achab, e la famine fud merveilluse en Samarie.

Pur ço apelad li reis Achab Abdiam ki fud séneschals de sa maisun; e cist Abdias cremeit mult nostre Seignur,

Kar quant Jézabel fist ocire les prophètes nostre Seignur, cist Abdias en prist cent e fist muscier cinquante en une cave e cinquante en altre, e truvad lur la vitaille e sustenement.

A cest sun séneschal cumandad Achab que il alast par tutes les funtaines e les vals (A) de la terre pur cerchier si herbe i poust truver à ses chevals e à ses muls que il ne murussent del tut en tut. (A) F° 111 r°.

Si se partirent li reis e li séneschals pur aviruner e esquerre tut le païs. Li reis tint sun chemin une part e li seneschals altre part.

E avint si que Helyas vint encuntre le séneschal : e il tant tost

---

CAPUT XVIII.

1. Post dies multos factum est verbum Domini ad Eliam, in anno tertio, dicens : Vade, et ostende te Achab, ut dem pluviam super faciem terræ.

2. Ivit ergo Elias ut ostenderet se Achab : erat autem fames vehemens in Samaria.

3. Vocavitque Achab Abdiam dispensatorem domus suæ : Abdias autem timebat Dominum valde.

4. Nam cum interficeret Jezabel prophetas Domini, tulit ille centum prophetas, et abscondit eos quinquagenos et quinquagenos in speluncis, et pavit eos pane et aqua.

5. Dixit ergo Achab ad Abdiam : Vade in terram, ad universos fontes aquarum et in cunctas valles, si forte possimus invenire herbam, et salvare equos et mulos, et non penitus jumenta intereant.

6. Diviseruntque sibi regiones, ut circuirent eas : Achab ibat per viam unam, et Abdias per viam alteram seorsum.

7. Cumque esset Abdias in via, Elias

cume il cunut Hélye, chaïd adent devant lui, si li dist : Es-tu ço, mis sires Hélye?

Respundi Hélyes : Ço sui-jo veirement, e or en va à tun seignur e di que jo sui venuz.

Cume Abdias respundid à Hélye le prophète.

Respundi Abdias : Sire, qu'ai mesfait vers tei que à mort me livres à mun seignur lu rei?

Si veirement cume Deu vit, nule terre n'est ù mes sires ne te ait fait querre, e tuz réalmes ad requis e cunjurez que tu ne li seies celez ;

E ore me dis : Va, e di à tun seignur que Hélyes est venuz e returnez ;

E puis que ierc de tei partiz li seinz esperiz te ravirad, e en tel lieu te porterad ù truver ne te saverai, e jo ta venue al rei nuncierai, e puis quant il ne te truverad, senz cuntredit me ocirad. Jo tis serfs, dès m'enfance, ai crieme oud de nostre Seignur.

Dun ne l'as oïd dire cume jo me cunctinc quant la reine Jézabel ocist les prophètes nostre Seignur, cume jo cent en prist e tapir les fis les cinquante en une cave, e cinquante en altre, e là les sustinc de pain e de vitaille?

---

occurrit ei : qui cum cognovisset eum, cecidit super faciem suam, et ait : Num tu es, domine mi, Elias?

8. Cui ille respondit : Ego. Vade, et dic domino tuo : Adest Elias.

9. Et ille : Quid peccavi, inquit, quoniam tradis me, servum tuum, in manu Achab, ut interficiat me?

10. Vivit Dominus Deus tuus, quia non est gens aut regnum, quo non miserit dominus meus te requirens : et respondentibus cunctis : Non est hic; adjuravit regna singula et gentes, eo quod minime repereris.

11. Et nunc tu dicis mihi : Vade, et dic domino tuo : Adest Elias.

12. Cumque recessero a te, spiritus Domini asportabit te in locum quem ego ignoro : et ingressus nuntiabo Achab, et non inveniens te, interficiet me : servus autem tuus timet Dominum ab infantia sua.

13. Numquid non indicatum est tibi, domino meo, quid fecerim cum interficeret Jezabel prophetas Domini, quod absconderim de prophetis Domini centum viros, quinquagenos et quinquagenos in speluncis, et paverim eos pane et aqua?

E ore me dis : Va e di à tun seignur que venuz est Hélyes, que il me ocied quant il ne te truverad.

Respundi Hélyes : Si veirement cume (A) nostre Sires Deu vit devant ki jo sui, à cest jur de ui vendrai devant lui.

Cume Hélyes respundid à Abdie.

(A) F° 111 v°.

Lores s'enturnad Abdias e vint encuntre le rei, e nunciad lui de la venue le prophète Hélye; e li reis vint encuntre Hélye.

E tant tost cume il le vit : Es-tu ço, fist se il, ki trubles Israel?

Respundi Hélyes: Ne l'ai pas trubled, mais tu e ta maidnée l'avez trubled ki guerpid avez les cumandemenz nostre Seignur, e sewi e servid à Baalim.

Cume li prophètes Hélyes parlad al rei Achab.

Mais nepurquant ore fai assembler tut Israel el munt de Carmele e quatre cenz cinquante des prophètes Baal e les prophètes ki as bois servent déable e se dignent al deis la reine Jézabel.

Li reis Achab enveiad par tute Israel e pur cez prophètes, e al munt de Carmele les assemblad.

Dunc parlad Hélyes à tut le pople, si lur dist : Cume lunges si faitement closcerez e fermement ne vus tendrez ne chà ne là? Si nostre Sires est Deu e vus le servez, e si Baal est Deu à lui vus tenez. Mais li poples à cez parole ne respundi mot.

Cume li prophètes parlad à tut le pople, quant fud assemblez.

---

14. Et nunc tu dicis : Vade, et dic domino tuo : Adest Elias : ut interficiat me?

15. Et dixit Elias : Vivit Dominus exercituum, ante cujus vultum sto, quia hodie apparebo ei.

16. Abiit ergo Abdias in occursum Achab, et indicavit ei : venitque Achab in occursum Eliæ;

17. Et cum vidisset eum, ait : Tune es ille qui conturbas Israel?

18. Et ille ait : Non ego turbavi Israel, sed tu, et domus patris tui, qui dereliquistis mandata Domini, et secuti estis Baalim.

19. Verumtamen nunc mitte, et congrega ad me universum Israel in monte Carmeli, et prophetas Baal quadringentos quinquaginta, prophetasque lucorum quadringentos, qui comedunt de mensa Jezabel.

20. Misit Achab ad omnes filios Israel, et congregavit prophetas in monte Carmeli.

21. Accedens autem Elias ad omnem populum, ait : Usquequo claudicatis in duas partes? Si Dominus est Deus, sequimini eum : si autem Baal, sequimini illum. Et non respondit ei populus verbum.

Encore redist Hélyes : Jo sui suls remès des prophètes nostre Seignur, e Baal en ad des prophètes quatre cenz cinquante, e quatre cenz en i ad ki funt lur mestier as bois.

Dous boès nus dunez, e tuit cil prophète eslisent e retiengent le un e facent cel boef tut en pièces colper, e puis busche sur lur altel demeine ruer, e sur la busche les piesches de cel lur buef ordenéement poser; mais n'i metent pas fu, ki la busche (A) puissed adeser, e jo endreit mei de altre part frai altretel.

(A) F° 112 r°.

Lores requiergient lur Deus que lur busche par sei facent alumer, e jo requerrai mun veir Deu que il mun sacrefise od tute la busche faced par sei esprendre e esbraser : e si Baal les ot, dunc est danz Baals Deu, e se mis Sires me ot, e fait ço que Baal ne pout, dunc est mis Sires Deu. (Respundi li poples : Hélies ad forment bien dit.)

Cume al pople plout ço que Hélyes lur dist.

A tant ruvad Hélyes as prophètes que il cumenchassent l'afaire, kar il esteient plusurs, e requéissent lur seignur que endreit del fu les oïst, si que par main de humme ne descendist.

Cum li fals prophète se cuntindrent.

Li fals prophète le firent tut issi, e requistrent Baal dès le matin jesque midi, mais rien ne fist, ne rien ne respundi. Dunc saillirent cil fals prophètes ultre le altel.

---

22. Et ait rursus Elias ad populum : Ego remansi propheta Domini solus : prophetæ autem Baal quadringenti et quinquaginta viri sunt.

23. Dentur nobis duo boves, et illi eligant sibi bovem unum, et in frusta cædentes, ponant super ligna, ignem autem non supponant : et ego faciam bovem alterum, et imponam super ligna, ignem autem non supponam.

24. Invocate nomina deorum vestrorum, et ego invocabo nomen Domini mei : et Deus qui exaudierit per ignem, ipse sit Deus. Respondens omnis populus ait : Optima propositio.

25. Dixit ergo Elias prophetis Baal : Eligite vobis bovem unum, et facite primi, quia vos plures estis, et invocate nomina deorum vestrorum, ignemque non supponatis.

26. Qui, cum tulissent bovem quem dederat eis, fecerunt : et invocabant nomen Baal de mane usque ad meridiem, dicentes : Baal exaudi nos. Et non erat vox, nec qui responderet : transiliebantque altare quod fecerant.

E Hélyes les cumenchad à rampodner, si lur dist : Criez plus halt, criez, kar vostre Deu par aventure parole à ki que seit, u eired, u dort par aventure. Criez, criez, si que vus le esveillez.

Cil crièrent à halte voiz, si se trenchièrent si cume fud lur usages de cultels e riflèrent la charn jesque il furent sanglenz.

Mais puis que midie fud passée, e venud fud li tens que l'um dut le sacrefise faire e li fus ne vint sur lur sacrefise,

Hélies apelad tut le pople e redresçad le altel nostre Seignur ki fud tut esgruned e déserted,

Cume Hélyes redreschad le altel nostre Seignur.

E prist duze pierres, selunc le numbre des fiz Jacob à ki Deu parlad, e Israel l'apelad.

E de cez duze pierres le altel redresçad (A) el enur nostre Seignur, e fist un fossed envirun cel altel, puis le boef par pièces devisad,

(A) F° 111 v°.

E sur l'altel la busche e les pièces ordenéement aluad.

Tost après cumandad que l'um quatre chanes de ewe emplist, e sur l'altel e la busche e le sacrefise le ewe espandist, e l'um tut issi le fist. Derechief cumandad que l'um les chanes de ewe emplist, e derechief sur la busche e sur le sacrefise les espandist, e l'um

---

27. Cumque esset jam meridies, illudebat illis Elias, dicens : Clamate voce majore : Deus enim est, et forsitan loquitur, aut in diversorio est, aut in itinere, aut certe dormit, ut excitetur.

28. Clamabant ergo voce magna, et incidebant se, juxta ritum suum, cultris et lanceolis, donec perfunderentur sanguine.

29. Postquam autem transiit meridies, et illis prophetantibus venerat tempus quo sacrificium offerri solet, nec audiebatur vox, nec aliquis respondebat, nec attendebat orantes.

30. Dixit Elias omni populo : Venite ad me. Et accedente ad se populo, curavit altare Domini quod destructum fuerat.

31. Et tulit duodecim lapides, juxta numerum tribuum filiorum Jacob, ad quem factus est sermo Domini, dicens : Israel erit nomen tuum.

32. Et ædificavit de lapidibus altare in nomine Domini : fecitque aquæductum, quasi per duas aratiunculas in circuitu altaris;

33. Et composuit ligna : divisitque per membra bovem, et posuit ligna,

34. Et ait : Implete quatuor hydrias aqua, et fundite super holocaustum, et super ligna. Rursumque dixit : Etiam secundo hoc facite. Qui cum fecissent se-

si fist. Tierce feiz cumandad, e l'um tierce feiz le ewe portad e sur la busche versad,

Tant que li fossez ki deled le altel esteit fud plein e surundad.

Cume Hélyes fist sa ureisun à nostre Seignur.

Lores quant ure fud de faire le sacrefise, Hélyes fist sa uraison à nostre Seignur en ceste baillie : Sire, Sire, ki es Deu Abraham, e Ysaac, e Israel, ui mustre que tu es Deu Israel e que jo sui tis serfs, e que par tun cumandement ai tut ço fait.

Oï me, Sire, si te plaist, que cist pople sache que tu as lur quers turnez derechief à bien.

Cume li fus descendid e alumad la busche del sacrefise senz main de humme.

A ces paroles descendid li fus e la busche alumad, e tut le sacrefise esbrasad; e neis les pierres esmiad, e l'ewe ki desus fud tute desecchad.

Cume ço vit li poples, erranment chaï à terre, si dist : Nostre Sire veirement est Deu, il est veirement Deu.

Cume Hélyes fist ocire tuz les pruveires Baal.

Pernez-me, fist se Hélyes, tuz les prophètes Baal, si que un pié ne remaigne. E furent chalt pas pris e sur la rivière de Cyson tuit ocis.

Dunc dist Hélyes al rei : Or en va, si te didne, kar jo oi jà le sun de grant pluie.

(A) F° 113 r°.

E li reis s'en turnad. E Hélyes (A) muntad le sumet del munt de Carmele, si se mist par terre e sa face entre ses genuilz.

---

cundo, ait : Etiam tertio idipsum facite; feceruntque tertio.

35. Et currebant aquæ circum altare, et fossa aquæductus repleta est.

36. Cumque jam tempus esset ut offerretur holocaustum, accedens Elias propheta, ait : Domine Deus Abraham, et Isaac, et Israel, ostende hodie quia tu es Deus Israel, et ego servus tuus; et juxta præceptum tuum feci omnia verba hæc.

37. Exaudi me, Domine, exaudi me : ut discat populus iste quia tu es Dominus Deus, et tu convertisti cor eorum iterum.

38. Cecidit autem ignis Domini, et voravit holocaustum, et ligna, et lapides, pulverem quoque, et aquam, quæ erat in aquæductu lambens.

39. Quod cum vidisset omnis populus, cecidit in faciem suam, et ait : Dominus ipse est Deus, Dominus ipse est Deus.

40. Dixitque Elias ad eos : Apprehendite prophetas Baal, et ne unus quidem effugiat ex eis. Quos cum apprehendissent, duxit eos Elias ad torrentem Cison, et interfecit eos ibi.

41. Et ait Elias ad Achab : Ascende, comede et bibe : quia sonus multæ pluviæ est.

42. Ascendit Achab ut comederet et biberet : Elias autem ascendit in verticem Carmeli, et pronus in terram posuit faciem suam inter genua sua;

Si urad e dist à sun servant : Va amunt e guarde vers la mer Cil alad e returnad à sun (seignur), dit nient ne vit. Respundid li prophètes : Or i va set feiz, e guarde si rien i veiz. Josephus.

A la setme feiz que cil alad, une nuette petite vit de la mer lever, e repairad, e à sun seignur l'anunciad. Respundi Hélye : Ore en va, e di al rei : Munte sur un curre e pren tun chemin que la pluie ne te surprenge. Cume li servanz Hélye set feiz guardad vers la mer.

A poi de ure este-vus li ciels devint tut obscurs, e levèrent nues e ventz, e chaïd une grandime pluie. Li reis Achab alad en Jezrael.

E li prophètes Hélyes, par la force e la volented nostre Seignur, curut devant lu rei jesque il vint en Jezrael.

.XIX.

Li reis cunctad tut à Jézabel la reine que Hélyes out fait, e cume il out mort tuz les prophètes Baal.

Pur ço Jézabel tramist un sun message à Hélye, si li mandad : Cel mal me facent mes deus que venir deit sur tei, si jo demain à tel ure ne face de tei si cume tu as fait de noz prophètes.

---

43. Et dixit ad puerum suum : Ascende, et prospice contra mare. Qui cum ascendisset et contemplatus esset, ait : Non est quidquam. Et rursum ait illi : Revertere septem vicibus.

44. In septima autem vice, ecce nubecula parva quasi vestigium hominis ascendebat de mari. Qui ait : Ascende, et dic Achab : Junge currum tuum, et descende, ne occupet te pluvia.

45. Cumque se verteret huc atque illuc, ecce cœli contenebrati sunt, et nubes, et ventus, et facta est pluvia grandis. Ascendens itaque Achab, abiit in Jezrahel.

46. Et manus Domini facta est super Eliam, accinctisque lumbis currebat ante Achab, donec veniret in Jezrahel.

CAPUT XIX.

1. Nuntiavit autem Achab Jezabel omnia quæ fecerat Elias, et quomodo occidisset universos prophetas gladio.

2. Misitque Jezabel nuntium ad Eliam, dicens : Hæc mihi faciant dii, et hæc addant, nisi hac hora cras posuero animam tuam sicut animam unius ex illis.

Cume Hélyes li prophètes s'enfuid pur pour de Jézabel.

Hélyes out grant pour de cest mandement, si s'en alad là ù talent li prist, tant que il vint en Bersabée ki est en Juda; là laissad sun serjant,

E alad une jurnée en cel désert; asist sei suz une geneivre e requist de nostre Seignur sa mort, si dist : Ne sui pas, Sire, plus vaillanz que mes ancestres que jo désire à vivre après lur mort: si (A) te plaist receif ma aneme.

Josephus. (A) F° 113 v°.

A tant se culchad desuz le umbre de un geneivre, si s'endormid. Este-vus li angeles nostre Seignur vint, tuchad le, si li dist : Liève, si manjue.

Cume li angeles nostre Seignur vint à Hélye.

E cil reguardad e vit à sun chief un pain quit suz breze e ewe en un vaissel. Hélyes se esdresçad, e but e manjad, puis s'endormid.

Cume li angeles vint derechief à Hélye.

Derechief vint li angeles, tuchad le prophète, si li dist : Liève e manjue, kar grant veie te atent.

Hélyes levad, but e manjad, e par cele viande quarante jurs e quarante nuiz errad, si que il vint al munt nostre Seignur de Oreb.

Cume nostre Sire parlad à Hélye.

E là en une cave surjurnad; là parlad nostre Sire à lui, si li dist : Hélyes, que fais ci ? (E pur quei es de la cited partid?)

Josephus. Cume Hélyes respundid.

Hélyes respundi : Grant marement ai oud pur l'amur nostre

---

3. Timuit ergo Elias, et surgens abiit quocumque eum ferebat voluntas : venitque in Bersabee Juda, et dimisit ibi puerum suum ;

4. Et perrexit in desertum, viam unius diei. Cumque venisset, et sederet subter unam juniperum, petivit animæ suæ ut moreretur, et ait: Sufficit mihi, Domine, tolle animam meam : neque enim melior sum quam patres mei.

5. Projecitque se, et obdormivit in umbra juniperi : et ecce angelus Domini tetigit eum, et dixit illi : Surge, et comede.

6. Respexit, et ecce ad caput suum subcinericius panis et vas aquæ : comedit ergo et bibit, et rursum obdormivit.

7. Reversusque est angelus Domini secundo, et tetigit eum, dixitque illi : Surge, comede : grandis enim tibi restat via.

8. Qui cum surrexisset, comedit et bibit, et ambulavit in fortitudine cibi illius, quadraginta diebus et quadraginta noctibus, usque in montem Dei Horeb.

9. Cumque venisset illuc, mansit in spelunca : et ecce sermo Domini ad eum, dixitque illi : Quid hic agis, Elia ?

10. At ille respondit : Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum, quia dereli-

Seignur de ço que guerpid le unt icil de Israel. Sire, tes altels unt abatud e tes prophètes ocis, e jo sul sui remès, e mal me quièrent e mort.

E cil ki parlad à Hélye respundid : Va fors e vien ester el munt devant nostre Seignur. Este le vus li Sires i passed, e un terremote merveillus vendrad devant lui, mais ne vendrad pas li Sires à cel terremote; après le terremote vendrad un esturbeillun estrange; mais al esturbeillun ne vendrad pas li Sires. Josephus.

Après l'esturbeillun leverad uns fus, mais od le fu ne vendrad pas li Sires; après le fu vendrad un suef espirement de un petit vent, lores après vendrad li Sires, si parlerad à tei. Auctoritas super hunc locum in originali glosato.

Cume ço oïd Hélyes, de sun afublail (A) cuverid sun viarie e eissid e estut en l'usserie de la cave; e la voiz li vint derechief, si dist: Que fai-tu ci, Hélye? Respundi Hélye : (A) F° 114 r°.

Sire, grant marement ai oud pur amur nostre Seignur de ço que li fiz Israel unt enfrainte la cuvenance que il ourent fermée od lui. Tes altels unt destruiz e tes prophètes ocis, e jo sul sui remès, e neis à mei quièrent mal e mort.

Dunc respundi nostre Seignur : Va e returne el chemin del désert, dreit à Damasche. Cume tu là vendras, Azael enuindras à rei sur Syrie;

---

querunt pactum tuum filii Israel : altaria tua destruxerunt, prophetas tuos occiderunt gladio, derelictus sum ego solus, et quærunt animam meam ut auferant eam.

11. Et ait ei : Egredere, et sta in monte coram Domino : et ecce Dominus transit, et spiritus grandis et fortis subvertens montes, et conterens petras ante Dominum : non in spiritu Dominus. Et post spiritum commotio : non in commotione Dominus.

12. Et post commotionem ignis : non in igne Dominus. Et post ignem sibilus auræ tenuis.

13. Quod cum audisset Elias, operuit vultum suum pallio, et egressus stetit in ostio speluncæ, et ecce vox ad eum dicens : Quid hic agis, Elia? Et ille respondit :

14. Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum, quia dereliquerunt pactum tuum filii Israel : altaria tua destruxerunt, prophetas tuos occiderunt gladio, derelictus sum ego solus, et quærunt animam meam ut auferant eam.

15. Et ait Dominus ad eum : Vade, et revertere in viam tuam per desertum in Damascum : cumque perveneris illuc, unges Hazael regem super Syriam ;

E Jhéu le fiz Nansi sur Israel, e Hélyseu le fiz Saphat ki est de Abelmaula enuindras que il seit prophète pur tei.

Kiqunques eschaperad de la spée Azael, Jhéu l'ocirad, e ki à Jhéu escaperad, Héliseu li prophètes l'ocirad.

E jo guarderai à mun oès set milie humes ki uncore unches ne curbèrent le genuil devant Baal, e guarderai tutes les buches ki nel unt aured, ne les mains ne li unt baised.

Josephus. Hélyes mut d'iloc e truvad Hélyseu le fiz Saphath arant, e altres od lui à bien jesque à duze jus de boès; e Hélyes mist sun mantel sur Hélyseu;

Josephus. Cume Hélyseu cumenchad à prophétizer. E Hélyseu cumenchad erranment à prophétizer, e guerpid ses boès e sewid Hélye, si li dist : Jo en irai, e cungié prendrai de mun père e de ma mère, e puis te siwerai. Hélyes respundi : Va-t'en, si returne : fait ai tant cume mei apartint.

Josephus. (A) F° 114 v°. Hélyseu, cume il fud returnez, boès sacrefiad e à (A) mangier les dunad al pople, puis mut e vint à Hélye le prophète, si l' servid.

---

16. Et Jehu filium Namsi unges regem super Israel : Elisæum autem filium Saphat, qui est de Abelmeula, unges prophetam pro te.

17. Et erit, quicumque fugerit gladium Hazael, occidet eum Jehu : et quicumque fugerit gladium Jehu, interficiet eum Elizæus.

18. Et derelinquam mihi in Israel septem millia virorum, quorum genua non sunt incurvata ante Baal, et omne os quod non adoravit eum osculans manus.

19. Profectus ergo inde Elias, reperit Elizæum filium Saphat, arantem in duodecim jugis boum : et ipse in duodecim jugis boum arantibus unus erat : cumque venisset Elias ad eum, misit pallium suum super illum,

20. Qui statim relictis bobus cucurrit post Eliam, et ait : Osculer, oro, patrem meum et matrem meam, et sic sequar te. Dixitque ei : Vade, et revertere : quod enim meum erat, feci tibi.

21. Reversus autem ab eo, tulit par boum, et mactavit illud, et in aratro boum coxit carnes, et dedit populo, et comederunt : consurgensque abiit, et secutus est Eliam, et ministrabat ei.

.XX.

Benadab li reis de Syrie asemblad ost merveillus e fort e fier, trente-dous reis od chevals e od curres et od grant apareil, e vint en Israel, aséjad Samarie, Cume Benadab li reis de Syrie vint à ost sur Israel.

E tramist ses messages à Achab le rei de Israel,

E cez paroles li mandad : Tun or e tun argent e tes femmes e tes fiz tuz sunt miens.

Respundi li reis de Israel : Veirs est, sire, jo sui li tuens e tutes mes choses.

Derechief enveiad Benadab ses messages al rei Achab, si li mandad que lendemain i enveiereit ses messages e escerchereient sun paleis e les ostels à tuz ses humes, e quanque lur plarreit tut prendreient e tut l'enmerreient. Cume li reis Benadab tramist ses messages al rei Achab.

Lores mandad li reis de Israel tuz les antifs hummes de Israel, si lur dist : Cunrei en pernez que li reis Benadab me vait à mal e à aguait. Il enveiad à mei pur mes femmes e pur mun or e pur mun argent, e nient ne li escundis. (Ore sur ço me ad manded que altel suffre de vus e de voz femmes e de voz chatels; pur ço purvéez si granter le volez.) Josephus.

CAPUT XX.

1. Porro Benadab rex Syriæ congregavit omnem exercitum suum, et triginta duos reges secum, et equos, et currus : et ascendens pugnabat contra Samariam, et obsidebat eam.

2. Mittensque nuntios ad Achab regem Israel in civitatem,

3. Ait : Hæc dicit Benadab : Argentum tuum et aurum tuum meum est, et uxores tuæ, et filii tui optimi, mei sunt.

4. Responditque rex Israel : Juxta verbum tuum, domine mi rex, tuus sum ego, et omnia mea.

5. Revertentesque nuntii, dixerunt : Hæc dicit Benadab, qui misit nos ad te : Argentum tuum, et aurum tuum, et uxores tuas, et filios tuos dabis mihi.

6. Cras igitur hac eadem hora mittam servos meos ad te, et scrutabuntur domum tuam, et domum servorum tuorum : et omne quod eis placuerit, ponent in manibus suis, et auferent.

7. Vocavit autem rex Israel omnes seniores terræ, et ait : Animadvertite, et videte quoniam insidietur nobis : misit enim ad me pro uxoribus meis et filiis, et pro argento et auro : et non abnui.

Respundirent li antif hume de Israel e li einznez : De tut ço rien ne li fras ne nient n'i assentiras.

Cume li reis Achab li respundi à Benadab.

A tant respundi li reis de Israel as messages lu rei Benadab : Quanque mes sires cumande, bonement li frai, fors ceste chose que faire ne puis en nule baillie.

Li message revindrent à lur seignur, e mustrèrent le respuns lu rei de Israel. E (A) li reis Benadab égrement s'en curuchad, e ses messages al rei Achab enveiad, si li mandad par desdein que tant out gent en se ost que si chascuns ruast plein puin de terre deled les murs de Samarie, plus serreit halt li munz que li murs.

(A) F° 115 r°.

Li reis Achab respundi à cest message : Dites à vostre seignur que ne se deit pas si glorifier cil ki encore est armez cum quant après sa victorie se est désarmez.

Cume Benadab cumandad que l'um la cited de plus près aséjast.

Li reis Benadab se séeit à sun cunvivie od les reis ki venuz furent à sa aïe, quant il oïd cest mandement, e cumandad erranment que l'um la cited avirunast e de plus près l'aséjast.

Cume uns prophètes vint al rei Achab de part nostre Seignur.

Lores vint un prophète nostre Seignur al rei Achab, si li dist : Ço dit nostre Sires : Ceste merveilluse multitudine de pople que tu as véue te liverai à cest jur de ui, que tu saches veirement que jo sui Sires forz e poestifs.

---

8. Dixeruntque omnes majores natu et universus populus ad eum : Non audias, neque acquiescas illi.

9. Respondit itaque nuntiis Benadab : Dicite domino meo regi : Omnia propter quæ misisti ad me servum tuum in initio, faciam : hanc autem rem facere non possum.

10. Reversique nuntii retulerunt ei. Qui remisit, et ait : Hæc faciant mihi dii, et hæc addant, si suffecerit pulvis Samariæ pugillis omnis populi qui sequitur me.

11. Et respondens rex Israel, ait : Dicite ei : Ne glorietur accinctus æque ut discinctus.

12. Factum est autem, cum audisset Benadab verbum istud, bibebat ipse et reges in umbraculis, et ait servis suis : Circumdate civitatem. Et circumdederunt eam.

13. Et ecce propheta unus accedens ad Achab regem Israel, ait ei : Hæc dicit Dominus : Certe vidisti omnem multitudinem hanc nimiam? ecce ego tradam eam in manu tua hodie : ut scias quia ego sum Dominus.

Respundi Achab : En quel manière frad ço e par qui? Respundid li prophètes : Par les fiz as princes de ceste cuntrée. Respundi Achab : E ki cumencerad la medlée? Respundi li prophètes : Tu. Josephus.

A tant fist li reis asembler e anumbrer les fiz as princes de la cuntrée, si i truvad dous cenz e trente-dous; e après fist anumbrer le pople e truvad i set milie cumbatanz.

Benadab beveit e fud jà enivrez en sun paveillun, od trente-dous reis ki furent à sa aïe venuz, Cume un poi de bachelerie issid hors de la cited.

E li fiz as princes de Samarie eissirent hors de la cited vers cel ost; e cil del ost le firent saveir tost à lur seignur le rei Benadab.

E il cumandad chalt (A) pas : U il viengent, pur pais u pur bataille, vifs les prenez e tuz liez les me menez. (A) F° 115 v°. Josephus.

Li fiz as princes furent eissud al premier frunt, si se cumbatirent as guaites del ost, si's descunfistrent e ocistrent.

Cume ço vit li rei Achab ki fud en la cited, tute sa gent fist eissir el champ e firent cil un fier asalt sur le ost, si l' descumfistrent, e cil de Syrie acuillirent à fuie. Josephus.

E Israel les enchalchad e pursewid, e li reis meime Benadab s'enfuid; e grant fud la descunfiture des Syriens. Cume cil de Syrie furent descunfiz.

---

14. Et ait Achab : Per quem? Dixitque ei : Hæc dicit Dominus : Per pedissequos principum provinciarum. Et ait : Quis incipiet præliari? Et ille dixit : Tu.

15. Recensuit ergo pueros principum provinciarum, et reperit numerum ducentorum triginta duorum : et recensuit post eos populum, omnes filios Israel, septem millia :

16. Et egressi sunt meridie. Benadab autem bibebat temulentus in umbraculo suo, et reges triginta duo cum eo, qui ad auxilium ejus venerant.

17. Egressi sunt autem pueri principum provinciarum in prima fronte. Misit itaque Benadab. Qui nuntiaverunt ei, dicentes : Viri egressi sunt de Samaria.

18. Et ille ait : Sive pro pace veniunt, apprehendite eos vivos : sive ut prælientur, vivos eos capite.

19. Egressi sunt autem pueri principum provinciarum, ac reliquus exercitus sequebatur.

20. Et percussit unusquisque virum qui contra se veniebat : fugeruntque Syri, et persecutus est eos Israel. Fugit quoque Benadab rex Syriæ in equo cum equitibus.

21. Nec non egressus rex Israel percussit equos et currus, et percussit Syriam plaga magna.

Cume li prophètes parlad al rei.

Dunc vint uns prophètes al rei Achab, si li dist : A ores seies-tu haitiedz, e bien purvei que tu fras, kar li reis de Syrie vendrad sur tei en tens.

Li reis de Syrie fud descumfiz à Samarie e returnez fud en sa terre; e ses hummes le cunfortèrent del grant damage que il i out encuntré, si li distrent : Les deus Israel sunt deus de munz; pur ço nus venquirent quant nus nus cumbatimes as munz, mais dès ore à la champainne nus cumbatrums, e tost recréanz les rendrums.

Cume li Syrien parlèrent à lur seignur.

Pur ço, bel sire, cungeie les reis ki viendrent à ta aïe, si returnt chascuns en sun païs, e retien lur chevalerie e assie cunestables sur tute cele chevalerie;

E restore altant chevaliers cume ocis i furent de ta privée maignée; e tanz chevals e tanz curres cume dunc ous; e puis en la champaigne nus cumbatrums e verras que nus les descumfirums. Li reis se tint à cest cunseil, e fist le si.

Cume li reis de Syrie vint en terre de Israel.

Après le an mut à tute se ost e vint en terre de Israel, numéement (A) en Afec.

(A) F° 116 r°.

E cez de Israel se asemblèrent e vindrent encuntre lui, si se alogièrent cume ço fussent dous petiz fulcs de cheverels, mais ces de Syrie cuverirent tute la terre.

---

22. (Accedens autem propheta ad regem Israel, dixit ei : Vade et confortare, et scito et vide quid facias : sequenti enim anno rex Syriæ ascendet contra te.)

23. Servi vero regis Syriæ dixerunt ei : Dii montium sunt dii eorum, ideo superaverunt nos : sed melius est ut pugnemus contra eos in campestribus, et obtinebimus eos.

24. Tu ergo verbum hoc fac : Amove reges singulos ab exercitu tuo, et pone principes pro eis.

25. Et instaura numerum militum qui ceciderunt de tuis, et equos secundum equos pristinos, et currus secundum currus quos ante habuisti : et pugnabimus contra eos in campestribus, et videbis quod obtinebimus eos. Credidit consilio eorum, et fecit ita.

26. Igitur postquam annus transierat, recensuit Benadab Syros, et ascendit in Aphec, ut pugnaret contra Israel.

27. Porro filii Israel recensiti sunt, et acceptis cibariis profecti ex adverso, castraque metati sunt contra eos, quasi duo parvi greges caprarum : Syri autem repleverunt terram.

Dunc vint uns huem Deu al rei de Israel, si li dist : Ço dit nostre Sire : Pur ço que cil de Syrie un(t) dit que le Deu Israel est Deu de munz e nun de vals, tute ceste multitudine te liverai, e saveras que jo sui Sires esforcibles e puissanz.

Cume uns prophètes parlad al rei de part nostre Seignur.

Set jurs s'aprestèrent à la bataille li un e li altre, e al setme jur fud la bataille, e la descunfiture turnad sur cez de Syrie, e cil de Israel en ocistrent cent milie de gelde en un jur.

E li altre Syrien fuirent en Affec; e li murs chaïd sur els, si agraventad e ocist vint e set milliers. Mais Benadab s'enfuid enz en la cited, e entrad en une chambre ki fud ultre une altre chambre, e là se tapid.

Cume tut l'ost des Syriens fud descunfiz, e cume li reis s'enfuid.

Là parlèrent si privé à lui, si li distrent : L'um dit ço que li rei de Israel sunt mult merciable, pur ço nus nus vestirums de sacs e vendrums devant lu rei, le hart el col; si par aventure volsist merci aveir de nus,

Tut issi l' firent, e devant lu rei vindrent, si li distrent : Sire, sire, tis serfs Benadab requiert merci. Li reis Achab respundi : Si Benadab vit encore, jo l' recevrai e unurrai cume frère.

Cume les messages Benadab parlèrent al rei de Israel.
Josephus.

E li message Benadab tant parlèrent que li reis Achab jurad que

---

28. (Et accedens unus vir Dei, dixit ad regem Israel : Hæc dicit Dominus : Quia dixerunt Syri : Deus montium est Dominus, et non est Deus vallium, dabo omnem multitudinem hanc grandem in manu tua, et scietis quia ego sum Dominus.)

29. Dirigebantque septem diebus ex adverso hi atque illi acies, septima autem die commissum est bellum : percusseruntque filii Israel de Syris centum millia peditum in die una.

30. Fugerunt autem qui remanserant in Aphec in civitatem : et cecidit murus super viginti millia hominum, qui remanserant. Porro Benadab fugiens ingressus est civitatem, in cubiculum quod erat intra cubiculum.

31. Dixeruntque ei servi sui : Ecce audivimus quod reges domus Israel clementes sint : ponamus itaque saccos in lumbis nostris, et funiculos in capitibus nostris, et egrediamur ad regem Israel : forsitan salvabit animas nostras.

32. Accinxerunt saccis lumbos suos, et posuerunt funiculos in capitibus suis, veneruntque ad regem Israel, et dixerunt ei : Servus tuus Benadab dicit : Vivat, oro te, anima mea. Et ille ait : Si adhuc vivit, frater meus est.

33. Quod acceperunt viri pro homine :

mal n'i avereit. Lores s'en turnèrent li message, e firent venir lur
(A) F° 116 v°. seignur devant Achab de là ù il se fud repost. Li reis Achab, (A) cume Benadab li reis de Syrie vint devant lui, erranment li jetad la main, si l' levad desur sun curre.

(Si l' baisad bonement, e dist li que tut fust aséurs que mal n'i avereit.)

Dunc li dist Benadab : Les citez que mis pères prist sur le tun, jo's te rendrai, e aies dès ore en Damasche recet e repair si cume mis pères out jà en Samarie, e jo m'atriwerrai e ferme aliance
Josephus. frai od tei. E li reis Achab rechut la triwe, e Benadab s'en turnad vers sun païs.

Entre ces afaites li prophètes Micheas par la volenté Deu parlad
Josephus. à sun cumpaignun, si li dist : Fier-me sur le chief; mais cil ne l' volt pas férir.

Pur ço li dist li prophètes Micheas : Pur ço que tu es inobédient à la voiz nostre Seignur, quant de mei partiras un léun encuntreras e il te ocirad; e tut issi avint.

Puis ruvad li prophètes à un altre humme que il le férist, e il si fist, si l' nafrad el chief.

Josephus. Lores liad li prophètes sun chief e desguisad sei de puldre dont il entalemaschad sun vis, si vint devant le rei, si li dist :

---

et festinantes rapuerunt verbum ex ore ejus, atque dixerunt : Frater tuus Benadab. Et dixit eis : Ite, et adducite eum ad me. Egressus est ergo ad eum Benadab, et levavit eum in currum suum.

34. Qui dixit ei : Civitates quas tulit pater meus a patre tuo, reddam : et plateas fac tibi in Damasco, sicut fecit pater meus in Samaria, et ego fœderatus recedam a te. Pepigit ergo fœdus, et dimisit eum.

35. Tunc vir quidam de filiis prophetarum dixit ad socium suum in sermone Domini : Percute me. At ille noluit percutere.

36. Cui ait : Quia noluisti audire vocem Domini, ecce recedes a me, et percutiet te leo. Cumque paululum recessisset ab eo, invenit eum leo, atque percussit.

37. Sed et alterum inveniens virum, dixit ad eum : Percute me. Qui percussit eum, et vulneravit.

38. Abiit ergo propheta, et occurrit regi in via, et mutavit aspersione pulveris os et oculos suos.

Sire, cume jo fui en la bataille, un des cunestables me livrad un prisun en guarde, e dist mei que se il m'eschapout que jo en murreie u un talent de argent li durreie.

Cume li prophètes parlad al rei.

Josephus.

E li prisuns s'en est fuiz, e vient li cunestables, e à ocire me manace. Respundi li reis : Tu-meime as dit le dreit jugement que estre en deit.

A tant desliad li prophètes sun chief e ostad la puldre de sun vis, e li reis le cunut,

E il redist al rei : Ço dit nostre Sires : Pur ço (A) que tu as laissed aler en bien e en pais Benadab ki mesdit de nostre Seignur e digne fud de mort, la tue aneme iert pur la sue, e li tuens poples iert pur le suen pople.

(A) F° 117 r°.

A cez paroles se curuchad forment li reis (e cumandad que Micheas fud pris e retenuz), e ne tint plait des paroles le prophète, mais tut forsenez de ire vint en Samarie.

.XXI.

Naboth de Jezrael out une vigne veisine e mult près del paleis lu rei Achab. E li reis la cuveitad.

Cume li reis Achab demandad la vigne Naboth.

---

39. Cumque rex transisset, clamavit ad regem, et ait : Servus tuus egressus est ad præliandum cominus : cumque fugisset vir unus, adduxit eum quidam ad me, et ait : Custodi virum istum : qui si lapsus fuerit, erit anima tua pro anima ejus, aut talentum argenti appendes.

40. Dum autem ego turbatus huc illucque me verterem, subito non comparuit. Et ait rex Israel ad eum : Hoc est judicium tuum, quod ipse decrevisti.

41. At ille statim abstersit pulverem de facie sua, et cognovit eum rex Israel, quod esset de prophetis.

42. Qui ait ad eum : Hæc dicit Dominus : Quia dimisisti virum dignum morte de manu tua, erit anima tua pro anima ejus, et populus tuus pro populo ejus.

43. Reversus est igitur rex Israel in domum suam, audire contemnens, et furibundus venit in Samariam.

CAPUT XXI.

1. Post verba autem hæc, tempore illo vinea erat Naboth Jezrahelitæ, qui erat in Jezrahel, juxta palatium Achab regis Samariæ.

E en ceste baillie à Naboth parlad : Dune-mei ta vigne, si en frai curtil, kar près e à aise me est, e jo te durrai une altre vigne ki plus valdra, u si mielz te plaist, tant de argent cume à ço munterad.

Respundi Naboth : Deu me seit propice, que ço ne face que ne duinse ne despende le héritage à mes ancesurs.

Cume li reis s'aculchad encuntre lit pur ço que Naboth ne li volt sa vigne laisser.

Cume cist Naboth out si respundud, li reis returnad à sun palais od grant desdeing de ço que il li out la vigne escundite; e aculchad e jut encuntre lit, e mangier ne volt.

La reine Jézabel entrad en la chambre ú li reis ert, e enquist pur quei il fud deshaited e pur quei ne manjast?

Li reis respundid que parled out à Naboth de Jezrael que sa vigne li laissast pur une altre vigne ki plus valsist, u en argent sun pris préist, e que Naboth ne l' volt oïr, ne as deniers prendre, ne el eschangier.

Respundid la reine Jézabel : Bien es reis de grant afaire, e bien guvernes lu réalme de Israel; ore liève sus, si manjue e beif haitéement (A) e jo bon cunrei en prendrai, e la vigne que tu désires, jo la te durrai.

(A) F° 117 v°.

Cume la reine Jézabel enveiad son brief que Naboth fust mis à mort.

Dunc fist la reine faire un brief de part le rei e à sun séel, si

---

2. Locutus est ergo Achab ad Naboth, dicens : Da mihi vineam tuam, ut faciam mihi hortum olerum, quia vicina est, et prope domum meam, daboque tibi pro ea vineam meliorem : aut si commodius tibi putas, argenti pretium, quanto digna est.

3. Cui respondit Naboth : Propitius sit mihi Dominus, ne dem hæreditatem patrum meorum tibi.

4. Venit ergo Achab in domum suam indignans, et frendens super verbo, quod locutus fuerat ad eum Naboth Jezrahelites, dicens : Non dabo tibi hæreditatem patrum meorum. Et projiciens se in lectulum suum, avertit faciem suam ad parietem, et non comedit panem.

5. Ingressa est autem ad eum Jezabel uxor sua, dixitque ei : Quid est hoc, unde anima tua contristata est? et quare non comedis panem?

6. Qui respondit ei : Locutus sum Naboth Jezrahelitæ, et dixi ei : Da mihi vineam tuam, accepta pecunia; aut, si tibi placet, dabo tibi vineam meliorem pro ea. Et ille ait : Non dabo tibi vineam meam.

7. Dixit ergo ad eum Jezabel uxor ejus : Grandis auctoritatis es, et bene regis regnum Israel. Surge, et comede panem, et æquo animo esto : ego dabo tibi vineam Naboth Jezrahelitæ.

8. Scripsit itaque litteras ex nomine Achab, et signavit eas annulo ejus, et mi-

l'enveiad as maistres e as plus antifs humes de la cited ù Naboth mist.

Si out al brief cumandement que il se assemblassent e féissent Naboth à un des plus onurez lieus sédeir.

E féissent dous humes avant venir ki Naboth acusassent e sur lui testemoniassent que il out mesparled de Deu meime e del rei.

Cil le firent tut issi e encuntre lei, e à tort jugièrent Naboth à mort, e fud Naboz hors de la cited jetez e erranment lapidez. Cume Naboth à tort fud jugez à mort.

Puis cil de la cited mandèrent à la reine Jézabel cume il ourent uvered e que danz Nabotz fud si ultré.

Cume la reine sout que morz fud Naboth, erranment vint al rei, si li dist : Liève, liève, e va saisir la vigne Naboth de Jezrael, ki ne la te volt otreier ne par eschange ne pur aveir : Naboth ne vit pas, mais il est morz.

Cume ço sout li reis Achab, chalt pas levad e vers la vigne alad pur la vigne saisir e tenir en sa main. Cume li reis Achab esmut pur sai(si)r la vigne Naboth.

---

sit ad majores natu, et optimates, qui erant in civitate ejus, et habitabant cum Naboth.

9. Litterarum autem hæc erat sententia: Prædicate jejunium, et sedere facite Naboth inter primos populi,

10. Et submittite duos viros filios Belial contra eum, et falsum testimonium dicant : Benedixit Deum et regem : et educite eum, et lapidate, sicque moriatur.

11. Fecerunt ergo cives ejus majores natu et optimates, qui habitabant cum eo in urbe, sicut præceperat eis Jezabel, et sicut scriptum erat in litteris quas miserat ad eos :

12. Prædicaverunt jejunium, et sedere fecerunt Naboth inter primos populi.

13. Et adductis duobus viris filiis diaboli, fecerunt eos sedere contra eum : at illi, scilicet ut viri diabolici, dixerunt contra eum testimonium coram multitudine : Benedixit Naboth Deum et regem : quam ob rem eduxerunt eum extra civitatem, et lapidibus interfecerunt.

14. Miseruntque ad Jezabel, dicentes : Lapidatus est Naboth, et mortuus est.

15. Factum est autem, cum audisset Jezabel lapidatum Naboth, et mortuum, locuta est ad Achab : Surge, et posside vineam Naboth Jezrahelitæ, qui noluit tibi acquiescere, et dare eam accepta pecunia : non enim vivit Naboth, sed mortuus est.

16. Quod cum audisset Achab mortuum videlicet Naboth, surrexit, et descendebat in vineam Naboth Jezrahelitæ, ut possideret eam.

Lores parlad nostre Seignur à Hélye le prophète, si li dist :

Cume nostre Sires parlad à Hélye le prophète.

Va encuntre le rei Achab ki ore envait pur saisir e retenir à sun oès la vigne Naboth de Jezrael,

Cume Hélyes parlad al rei.

Si li di : Ço dit nostre Sires : Tu as Naboth ocis e ore saisis sa vigne à tort ; pur ço, à cel lieu que chiens léchièrent le sang Naboth, il lécherunt le tuen.

Respundi Achab : As me tu truved pur tun enemi ? Respundi Hélyes : Ol, kar tu es tut dunez à mal.

(A) F° 118 r°.

Pur ço redit (A) nostre Sires : Granz mals frai venir sur tei, e destruirai e ocirai tes eirs e tun lignage e quanque à tei apent, jesque al chien, e le halt e le bas, par tute Israel.

E tut issi le frai de ta maisun si cume l'ai fait de la (maisun) Jéroboam le fiz Nabath e de la maisun Baasa le fiz Aia, kar tu as pesmement uvered pur mei attarier e curucier, e as fait pecchier Israel.

E ta reine Jézabel mangerunt chiens el champ de Jezrael.

E si tu murs en cited, chiens te dévurrunt, e si defors cited, oisels te mangerunt.

---

17. Factus est igitur sermo Domini ad Eliam Thesbiten, dicens :

18. Surge, et descende in occursum Achab regis Israel, qui est in Samaria : ecce ad vineam Naboth descendit, ut possideat eam ;

19. Et loqueris ad eum, dicens : Hæc dicit Dominus : Occidisti, insuper et possedisti. Et post hæc addes : Hæc dicit Dominus : In loco hoc, in quo linxerunt canes sanguinem Naboth, lambent quoque sanguinem tuum.

20. Et ait Achab ad Eliam : Num invenisti me inimicum tibi ? Qui dixit : Inveni, eo quod venundatus sis, ut faceres malum in conspectu Domini.

21. Ecce ego inducam super te malum, et demetam posteriora tua, et interficiam de Achab mingentem ad parietem, et clausum et ultimum in Israel.

22. Et dabo domum tuam sicut domum Jeroboam filii Nabat, et sicut domum Baasa filii Ahia : quia egisti, ut me ad iracundiam provocares, et peccare fecisti Israel.

23. Sed et de Jezabel locutus est Dominus, dicens : Canes comedent Jezabel in agro Jezrahel.

24. Si mortuus fuerit Achab in civitate, comedent eum canes : si autem mortuus fuerit in agro, comedent eum volucres cœli.

Tels reis ne fud nuls cume Achab ki si malement uverast vers nostre Seignur, kar sa reine Jézabel le mist en ço. Cume Achab malement se démenad encuntre nostre Seignur.

Si que il aurad neis les ydles as Amorriens qui Deu meime out destruiz à la venue de cez de Israel en cele terre.

Cum li reis Achab out oïd les paroles nostre Seignur, erranment dessirad de dol ses guarnemenz dum il ert afublez, e vestid se de haire après sa charn; e junad, e forment se plainst. Cume li reis Achab se humiliad vers Deu.

Nostre Sire reparlad à Hélyes le prophète, si li dist :

Dunc n'as-tu véud cume Achab se est devant mei enhumiliez? E pur ço que il se est enhumiliez pur crieme de mei, ne furnirai pas le mal que jo ai vers lui parled en ses jurs, mais el tens sun fiz.

Josaphath (1) li fiz Asa régnad en Juda, e mult s'avigurad encuntre Israel, Paralipomenon.

E mist chevalerie en tutes les citez de Juda e as citez de Effraïm que ses pères out cunquis.

E Deu fud od lui, kar il tint les bonnes (A) veies David e n'en n'out pas espérance en Baalim, (A) F° 118 v°.

Mais à nostre Seignur.

E Deu cunfermad le règne en sa main, e tuit cil de Juda li dunèrent dunz e lur tréuz, si que ne fud numbre de sa richeise. Paralipomenon.

(1) Ici le traducteur recommence à suivre les Paralipomènes, livre II, chap. XVII, verset 1er.

---

25. Igitur non fuit alter talis sicut Achab, qui venundatus est ut faceret malum in conspectu Domini: concitavit enim eum Jezabel uxor sua,

26. Et abominabilis factus est, in tantum ut sequeretur idola, quæ fecerant Amorrhæi, quos consumpsit Dominus a facie filiorum Israel.

27. Itaque cum audisset Achab sermones istos, scidit vestimenta sua, et operuit cilicio carnem suam, jejunavitque et dormivit in sacco, et ambulavit demisso capite.

28. Et factus est sermo Domini ad Eliam Thesbiten, dicens :

29. Nonne vidisti humiliatum Achab coram me? quia igitur humiliatus est mei causa, non inducam malum in diebus ejus, sed in diebus filii sui inferam malum domui ejus.

Cist estrepad les vergiers e destruiz les lieus ù l'um soleit déable cultiver par tute Juda.

Cume li reis enveiad maistres od les livres de la lei par tute la terre.

Al tierz an de sun régned, enveiad pruveires e sages humes par tute la terre de Juda od les livres de la lei pur enseignier à la gent la lei nostre Seignur,

E tuz les règnes ki furent envirun lui ourent de lui pour, e n'en osèrent encuntre lui reveler.

Li Philistien li firent riches duns e rendirent tréud, e cil de Arabie li dunèrent par an set milie e set cenz multuns, e altre tanz buès.

Cume li reis Josaphath uverad par la terre.

E Josaphath crut de grant manière e mult fud eshalcied, e fist maisuns en Juda ki resemblèrent turs, e clost viles plusures de mur,

E mult fist par les citez de Juda; ses cunestables asist e sa chevalerie.

Paralipomenon.

Ednas fud uns de ses cunestables, e treis cenz milie cumbaturs out en sa cunestablie.

Johannan out num uns de ses altres cunestables, e dous cenz e quatre-vinz out en sa cunestablie.

Amasias le fiz Cetri fud li tierz des cunestables, e cil out dous milie bonimes vassals en sa cunestablie.

Li quarz des cunestables fud Hélyada, e out dous cenz milie serjanz e à escuz e à arcs en sa cunestablie.

Paralipomenon. (A) F° 119 r°.

Josaphath fud li quinz cunestables, e out en sa cunestablie dous cenz milie e quatre-vinz de eslitement (A) bone chevalerie.

Tuz cez furent al cumandement lu rei Josaphat, estre cez que il out mis as citez guarder par tute Juda.

.XVIII[1].

Li reis Josaphath out pais e amur vers Achab le rei de Israel;

Cume li reis Achab requist Josaphad que od lui venist pur aségier Ramoth Galaath.

E vint une feiz véer le rei Achab en Samarie; e li reis Achab le reçut haltement de grant manière; e grant feste tint, e requist le rei Josaphath que il venist od lui à ost en Ramoth Galaath.

(1) Ce chiffre XVIII se rapporte aux Paralipomènes, livre II, et non au IIIe livre des Rois.

Li reis Josaphath bouement li grantad,

Mais tant ruvad que il enquéist par les prophètes quele fust la volented nostre Seignur.

Lores assemblad li reis Achab de ses prophètes quatre ceuz, e enquist se il à prospérited irreit Ramoth Galaad aségier. Respundirent li prophète : Asurément i va, kar tu la cited prendras.

Cume li reis Achab assemblad ses fals prophètes pur enquerre de ses aventures.

Lores dist li reis Josaphath : Dun n'ad ci nul des prophètes nostre Seignur par qui nus puissums sun plaisir enquerre e demander?

Respundi Achab : Un i ad encore remès, Michée le fiz Hiemla, mais jo l' haz, pur ço que tuz jurs me prophétized mal e nul bien. Respundi Josaphath : Ne dites, ne dites, sire reis.

Dunc mandad li reis Michée le fiz Hiemla.

Cume li reis mandad Michée le fiz Hiemla.

Li dui rei séeient en lur aurnemenz réals deled une des portes de Samarie, e tuit li fals prophète prophétizouent devant els.

Sedechias le fiz Channaa se fist cornes de fer, si dist : Ço dit

---

CAPUT XXII.

1. Transierunt igitur tres anni absque bello inter Syriam et Israel.

2. In anno autem tertio, descendit Josaphat rex Juda ad regem Israel.

3. (Dixitque rex Israel ad servos suos : Ignoratis quod nostra sit Ramoth Galaad, et negligimus tollere eam de manu regis Syriæ?)

4. Et ait ad Josaphat : Veniesne mecum ad præliandum in Ramoth Galaad?

5. Dixitque Josaphat ad regem Israel : Sicut ego sum, ita et tu : populus meus, et populus tuus unum sunt : et equites mei, equites tui. Dixitque Josaphat ad regem Israel : Quære, oro te, hodie sermonem Domini.

6. Congregavit ergo rex Israel prophetas, quadringentos circiter viros, et ait ad eos : Ire debeo in Ramoth Galaad ad bellandum, an quiescere? Qui responderunt : Ascende, et dabit eam Dominus in manu regis.

7. Dixit autem Josaphat : Non est hic propheta Domini quispiam, ut interrogemus per eum?

8. Et ait rex Israel ad Josaphat : Remansit vir unus, per quem possumus interrogare Dominum : sed ego odi eum, quia non prophetat mihi bonum, sed malum, Michæas filius Jemla. Cui Josaphat ait : Ne loquaris ita, rex.

9. Vocavit ergo rex Israel eunuchum quendam, et dixit ei : Festina adducere Michæam, filium Jemla.

10. Rex autem Israel, et Josaphat rex Juda sedebant unusquisque in solio suo, vestiti cultu regio, in area juxta ostium portæ Samariæ, et universi prophetæ prophetabant in conspectu eorum.

11. Fecit quoque sibi Sedecias filius

nostre Sire : De cez cornes venteleras Syrie e escurras : e tut à nient la metras.

E tuit cil prophète disoient ensement : Va en Ramoth de Galaath prosprement i iras, e la cited (A) prendras.

(A) F° 119 v°.

Cume li messages parlad al prophète.

(1) Li messages ki pur Michée alad, de ceste baillie à lui parlad : Tuit li prophète à une voiz annuncient al rei tute prospreté; pur ço te pri que ta parole ne descort de la lur.

Respundi Michéas : Si veirement cume Deu vit, ço que Deu me demusterrad, jo l' dirrai.

Cume Michéas parlad al rei.

Cume Michée vint devant le rei, li reis le mist à raisun, si li dist : Quel dure devum en Ramoth Galaath pur bataille faire, aler u nun aler? Respundi Michée : Va-i tut à prospérité, e Deu te liverad la cited.

Respundi li reis : Encore te requier e cunjur que ne me dies si veir nun el num nostre Seignur.

Respundi Michée : Jo vi tut Israel esparpeilled par cez munz ensement cume uweilles ki pastur n'en unt, e nostre Sire dist : Icez n'unt nient de pastur; pur ço returnt chascuns à sa maisun.

(1) Ici le traducteur recommence à suivre le III[e] livre des Rois, chapitre XXII, verset 13.

Chanaana cornua ferrea, et ait : Hæc dicit Dominus : His ventilabis Syriam, donec deleas eam.

12. Omnesque prophetæ similiter prophetabant, dicentes : Ascende in Ramoth Galaad, et vade prospere, et tradet Dominus in manus regis.

13. Nuntius vero, qui ierat ut vocaret Michæam, locutus est ad eum, dicens : Ecce sermones prophetarum ore uno regi bona prædicant : sit ergo sermo tuus similis eorum, et loquere bona.

14. Cui Michæas ait : Vivit Dominus, quia quodcumque dixerit mihi Dominus, hoc loquar.

15. Venit itaque ad regem, et ait illi rex : Michæa, ire debemus in Ramoth Galaad ad præliandum, an cessare? Cui ille respondit : Ascende, et vade prospere, et tradet eam Dominus in manus regis.

16. Dixit autem rex ad eum : Iterum atque iterum adjuro te, ut non loquaris mihi nisi quod verum est, in nomine Domini.

17. Et ille ait : Vidi cunctum Israel dispersum in montibus, quasi oves non habentes pastorem : et ait Dominus : Non habent isti dominum : revertatur unusquisque in domum suam in pace.

As l'oïd, dist li reis de Israel al rei Josaphath : Dun ne l' te dis devant que cist ne me prophétized rien si mal nun?

Encore redist Michée : Oi, oi la parole nostre Seignur : Jo vi nostre Seignur séer en sun sied e tute sa maidnée des angeles fud entur lui : li bon angele à destre e li altre à senestre. Gregorius.

Lores dist nostre Sires : Ki deceverad le rei Achab sulunc ço que il ad déservid, que il alt à Ramot Galaath e là seit ocis? E cume uns de ces à senestre en parlast de une baillie, e altre de altre baillie,

Uns vint avant e estut devant nostre Seignur, si dist : Jo l' deceverai. E en quel manière, dist nostre Sires, le deceveras?

Jo i irrai (A) e frai tuz ses prophètes mentir. Respundi nostre Sires : Or en va dunc, e si l' fai, e tu le deceveras.

(A) F° 120 r°.

Cume nostre Sires grantad que déable deçoust les prophètes Achab.

E este le vus Deu ad duné l'esperit de mençunge à tuz tes prophètes ki ci sunt, e nostre Sires, pur veir, ad parled envers tei cest mal que annuncied te ai.

A cez motz se apreschad Sédéchias li fiz Chanaan à Michée, si li empeinst un buffet bon, bien estored, si li dist : Cument, dan maistre, si laissad li esperiz Deu mei e ad parled od tei?

Cume Sédéchias férid Michée.

---

18. (Dixit ergo rex Israel ad Josaphat : Numquid non dixi tibi, quia non prophetat mihi bonum, sed semper malum ?)

19. Ille vero addens, ait : Propterea audi sermonem Domini : Vidi Dominum sedentem super solium suum, et omnem exercitum cœli assistentem ei a dextris et a sinistris :

20. Et ait Dominus : Quis decipiet Achab regem Israel, ut ascendat, et cadat in Ramoth Galaad? Et dixit unus verba hujuscemodi, et alius aliter.

21. Egressus est autem spiritus, et stetit coram Domino, et ait : Ego decipiam illum. Cui locutus est Dominus : In quo?

22. Et ille ait : Egrediar, et ero spiritus mendax in ore omnium prophetarum ejus. Et dixit Dominus : Decipies, et prævalebis : egredere, et fac ita.

23. Nunc igitur ecce dedit Dominus spiritum mendacii in ore omnium prophetarum tuorum, qui hic sunt, et Dominus locutus est contra te malum.

24. Accessit autem Sedecias filius Chanaana, et percussit Michæam in maxillam, et dixit : Mene ergo dimisit Spiritus Domini, et locutus est tibi?

Respundi Michée : Ol, ço verras-tu bien, quant tu entreras de chambre en altre pur tei muscier.

Cume li reis cumandad que Michées fust pris e retenudz.

Pernez-mei, dist li reis, Michée, si l' livrez à Ammon ki est prince de ceste cited, e à Joas le fiz Amalech,

Si lur dites que il le metent en chartre, e que le nurrissent de pain de tribulatiun, e de ewe de anguisse, de ci que jo returne en pais.

Respundi Micheas : Si tu returnes en pais, dunc n'ad pas Deu od mei parled.

Li reis de Israel e li reis Josaphath esmurent e vindrent en Ramoth Galaath,

E li reis Achab requist Josaphath que il se armast e entrast en la bataille od l'atur Achab, si cume ço fust Achab. E li reis Achab se desguisad de armure e entrad el chanp.

Cume li reis de Sirie out cumanded que li suen se cumbatissent à sul lu cors Achab.

Li reis de Sirie out cumand as trente-dous princes de se ost que il ne se cumbatissent ne vers le grant, ne vers le petit, fors encuntre lu rei de Israel sulement.

Cume cez princes virent le curre le rei Josaphat, suschèrent que là desur fust li reis de Israel. Pur ço firent un assalt merveillus sur le rei Josaphath, e li reis Josaphat à tant se escriad;

---

25. Et ait Michæas : Visurus es in die illa, quando ingredieris cubiculum, intra cubiculum ut abscondaris.

26. Et ait rex Israel : Tollite Michæam, et maneat apud Amon principem civitatis, et apud Joas filium Amelech,

27. Et dicite eis : Hæc dicit rex : Mittite virum istum in carcerem, et sustentate eum pane tribulationis, et aqua angustiæ, donec revertar in pace.

28. Dixitque Michæas : Si reversus fueris in pace, non est locutus in me Dominus. Et ait : Audite, populi omnes.

29. Ascendit itaque rex Israel, et Josaphat rex Juda in Ramoth Galaad.

30. Dixit itaque rex Israel ad Josaphat : Sume arma, et ingredere prælium, et induere vestibus tuis. Porro rex Israel mutavit habitum suum, et ingressus est bellum.

31. Rex autem Syriæ præceperat principibus curruum triginta duobus, dicens : Non pugnabitis contra minorem et majorem quempiam, nisi contra regem Israel, solum.

32. Cum ergo vidissent principes curruum Josaphat, suspicati sunt quod ipse esset rex Israel, et impetu facto pugnabant contra eum: et exclamavit Josaphat.

E li altre (A) se aperchurent que ço n'en ert pas li reis Achab, e se restraistrent del essalt. (A) F° 120 r°.

Uns del ost as Syriens traist un dart, e par aventure férid le rei de Israel al polmun, e navrad le à mort. E il, cume si se sentid blécied, cumandad erranment à celi ki le curre guiout, que il le menast hors del ost; e li sancs de la plaie raiout aval cel curre. Josephus. Josephus. Cume Achab fu navrez à mort.

E li reis estut sur le curre que l'um ne aparcéust que il fud navrez; e murut al vespre.

E li mareschal devant ço que li soleilz escunsast, alèrent par cel ost e cumandèrent que chascuns returnast en sa terre, e à sa cited, e à sa fermeted. Jeronimus. Achab régnad vint e dous ans, e puis murut.

E l'um cunduist le cors jesque en Samarie, e là fud enseveliz.

E l'um lavad sun curre à une rivière de Samarie, e chiens léchièrent sun sanc, sulunc la parole nostre Seignur. E sis fiz Ocozias régnad pur lui. Ocozias fud li uitme reis de Israel.

.XIX.

Li (1) reis Josaphath s'enturnad de Ramoth Galaath, e vint en bone pais en Jérusalem. Paralipomenon.

(1) Ici le traducteur recommence à suivre les Paralipomènes, livre II, chap. XIX, verset 1er. Il ne donne que les trois premiers versets du chapitre XIX, et passe au chapitre XX du même livre.

---

33. Intellexeruntque principes curruum quod non esset rex Israel, et cessaverunt ab eo.

34. Vir autem quidam tetendit arcum, in incertum sagittam dirigens, et casu percussit regem Israel inter pulmonem et stomachum. At ille dixit aurigæ suo: Verte manum tuam, et ejice me de exercitu, quia graviter vulneratus sum.

35. Commissum est ergo prælium in die illa, et rex Israel stabat in curru suo contra Syros, et mortuus est vespere: fluebat autem sanguis plagæ in sinum currus,

36. Et præco insonuit in universo exercitu antequam sol occumberet, dicens: Unusquisque revertatur in civitatem, et in terram suam.

37. Mortuus est autem rex, et perlatus est in Samariam: sepelieruntque regem in Samaria,

38. Et laverunt currum ejus in piscina Samariæ, et linxerunt canes sanguinem ejus, et habenas laverunt, juxta verbum Domini quod locutus fuerat.

Cume li prophetes parlad al rei Josaphat.

Mais uns prophètes vint encuntre lui, Hiéu par num, si li dist : Tu as mesfait en ço que tu féis aïe al félun Achab, e eus privité e amur od le enemi nostre Seignur, e bien déservis en ço l'ire nostre Seignur.

Mais nepurquant bones unt esté tes uevres en ço que tu as abatuz les bois ù l'um soleit à déable sacrefier, e tun curage aturnas à la volunted Deu.

Paralipomenon.

Li reis Josaphath asist par tute sa terre juges as citez, e cumandad que léal justise tenissent al povre e al riche, e que il endoctrinassent la gent de la lei nostre Seignur (A) que il ne pecchassent, mais de cuer le servissent e fermement se i tenissent.

(A) F° 121 r°.

.XX[1].

Paralipomenon. Josephus.

Cil de Moab, e li fiz Amon, e cil de Ydumée, e ces de Arabie se assemblèrent e vindrent à ost sur le rei Josaphath.

E li reis en out forment grant pour, e out tute sa fiance en nostre Seignur, e fist faire junie par tut Juda;

Cume cil de Juda requistrent la merci nostre Seignur, e il lur fist merci.

E fist assembler le pople pur Deu requerre que merci lur féist. E li reis e sun pople, hummes e femmes, granz e petiz, tuit requistrent la grâce nostre Seignur, e il les en oïd.

Uns prophètes fud là par qui nostre Sires parlad, si lur dist :

(1) Des Paralipomènes, livre II.

---

39. Reliqua autem sermonum Achab, et universa quæ fecit, et domus eburnea, quam ædificavit, cunctarumque urbium, quas extruxit, nonne hæc scripta sunt in Libro sermonum dierum regum Israel?

40. Dormivit ergo Achab cum patribus suis, et regnavit Ochozias filius ejus pro eo.

41. Josaphat vero filius Asa regnare cœperat super Judam anno quarto Achab regis Israel.

42. Triginta quinque annorum erat cum regnare cœpisset, et viginti quinque annis regnavit in Jerusalem : nomen matris ejus Azuba filia Salai.

43. Et ambulavit in omni via Asa patris

Ço dit nostre Sires : N'en aiés pour de ceste merveilluse multitudine qui vient sur vus : ceste bataille n'iert pas vôtre, mais ele iert Deu ki pur vus se cumbatrad, e verrez le aïe nostre Seignur. Vus, Juda e Jérusalem, n'en aiez pour. Cume li prophètes parlad. Paralipomenon.

Demain isterez encuntre els, e nostre Sires iert od vus. Paralipomenon.

Lores chaïd li reis e tuit li altre à terre, e aurèrent nostre Seignur.

E li clergiez fist halt servise e hunurable, à la loenge Deu.

Lendemain murent e errèrent par le désert de Tecué.

E li reis cumandad que li clergie alast devant le ost, e loassent nostre Seignur od chanz e à halte voiz.

Si avint par la force nostre Seignur, quant cil levèrent lur chant, que cil de Amon e de Moab, e cil del munt de Seïr se medlèrent; Paralipomenon.

E levad li esturs forz e fiers, si se entre-ocieient si que sur els ne fud venuz nul de lur enemis.

Puis, si cume cil de (A) Juda vindrent à la cave ki est encuntre le désert, par tuz les champs virent morz gésir e navrez si que neis uns ne pout eschaper. (A) F° 121 v°.

Lores se apruchad li reis Josaphat à tute se ost, e quanqu'il volt en prist que des morz que des vifs; e tant i out armes e vaissele, e or, e argent, e guarnemenz, que en treiz jurs ne's pourent prendre ne de là remuer. Paralipomenon.

Puis s'en returnad Josaphath à Jérusalem od grant léece, e il e li suen rendirent grâces e loenge à nostre Seignur.

---

sui, et non declinavit ex ea : fecitque quod rectum erat in conspectu Domini.

44. Verumtamen excelsa non abstulit : adhuc enim populus sacrificabat, et adolebat incensum in excelsis.

45. Pacemque habuit Josaphat cum rege Israel.

46. Reliqua autem verborum Josaphat, et opera ejus quæ gessit, et prælia, nonne hæc scripta sunt in Libro verborum dierum regum Juda ?

47. Sed et reliquias effœminatorum, qui remanserant in diebus Asa patris ejus, abstulit de terra.

48. Nec erat tunc rex constitutus in Edom.

Paralipomenon.

Li (1) reis Josaphat fist navirie faire pur enveier en Ofir pur or, mais n'i parvindrent mie; kar dépeschiez furent en Asiongaber.

Cume les nes le rei Josaphatd dépéchièrent en Asiongaber.

E li reis Ocozias de Israel requist que la sue navirie poust aler od la sue, mais li reis Josaphath ne l'en volt oïr.

Lores ne fud nuls reis de Edom. E Josaphath régnad en Juda, e fist ço que Deu plout; mais tant que il suffrid que l'um sacrefiad as munz, kar encore aidunc li poples i sacrefieit, e encens i offreit.

Li reis Josaphath se tint as bones veies sun père Asa, e pais i out entre lui e le rei de Israel.

E il esneiad tut le païs des malveises genz ki remès i furent al tens sun père.

Josaphath régnad vint e cinc anz, e puis murut.

Trente-cinc anz out Josaphath quant il cumenchad à régner, e Azuba out num sa mère, e fud fille Salai, e vint e cinc anz régnad en Jérusalem;

Joram fud li quint reis de Juda.

Puis murut e fud enseveliz en la cited David, e Joram sis fiz régnad pur lui.

(A) F° 121 *bis* r°.

Ocozias le fiz Achab régnad sur Israel en Samarie el dise-setme an Josaphath (A) le rei de Juda, e dous anz régnad.

E malement uverad envers nostre Seignur, e sewid les males

(1) Ici le traducteur recommence à suivre le IIIe livre des Rois, chapitre XXII, verset 49.

---

49. Rex vero Josaphat fecerat classes in mari, quæ navigarent in Ophir propter aurum : et ire non potuerunt, quia confractæ sunt in Asiongaber.

50. Tunc ait Ochozias filius Achab ad Josaphat : Vadant servi mei cum servis tuis in navibus. Et noluit Josaphat.

51. Dormivitque Josaphat cum patribus suis, et sepultus est cum eis in civitate David patris sui : regnavitque Joram filius ejus pro eo.

52. Ochozias autem filius Achab regnare cœperat super Israel in Samaria, anno septimodecimo Josaphat regis Juda, regnavitque super Israel duobus annis.

53. Et fecit malum in conspectu Do-

traces sun père e sa mère, e les Jéroboam ki fist pecchier cez de Israel.

A Baal servid, si l' aurad, e curuçad e attariad nostre Seignur sulunc ço que fait le ourent li altre devant lui ki malement ourent uvered.

---

mini, et ambulavit in via patris sui et matris suæ, et in via Jeroboam filii Nabat, qui peccare fecit Israel.

54. Servivit quoque Baal, et adoravit eum, et irritavit Dominum Deum Israel, juxta omnia quæ fecerat pater ejus.

LI QUARZ LIVRES
DES REIS.

.I.

Ces de Moab mespristrent vers ces de Israel, après la mort lu rei Acab,

Cume li reis Ocozias chaïd e mahiennad.

Cume li reis enveiad messages pur enquerre de déable se il poust guarir.

E li reis Ocozias chaïd as alures amunt de une sue maisun qu'il out en Samarie, si en fud malade e mahaignnez. Pur ço cumandat as suens que il en alassent à Belsébub le déable de Acharon, pur enquerre se il pout guarir de sa enfermeted.

Mais li angeles nostre Seignur vint e parlad à Hélye de Thesbite, si li dist : Va encuntre les messages le rei de Samarie, si lur di : Dun n'est li veirs Deu en Israel, e pur quei dunc alez prendre cunseil del déable de Acharon?

E pur ço que fait l'avez, ço dit nostre Sires : Li reis del lit ù il gist ne leverad, mais tut i murrad. Helyas le fist tut issi.

CAPUT PRIMUM.

1. Prævaricatus est autem Moab in Israel, postquam mortuus est Achab :

2. Ceciditque Ochozias per cancellos cœnaculi sui, quod habebat in Samaria, et ægrotavit : misitque nuntios, dicens ad eos : Ite, consulite Beelzebub deum Accaron, utrum vivere queam de infirmitate mea hac.

3. Angelus autem Domini locutus est ad Eliam Thesbiten, dicens : Surge, et ascende in occursum nuntiorum regis Samariæ, et dices ad eos : Numquid non est Deus in Israel, ut eatis ad consulendum Beelzebub deum Accaron ?

4. Quam ob rem hæc dicit Dominus : De lectulo, super quem ascendisti, non descendes ; sed morte morieris. Et abiit Elias :

Et li message le rei Ocozie returnèrent e vindrent devant lui. E li reis enquist chalt pas pur quei tant tost fussent repaired.

Cil respundirent : Uns huem nus encuntrad, si nus dist : Returnez errantment à vostre seignur le rei, si li dites : Dun n'est Deu en Israel que vus estuced aler e cunseil prendre del déable de Acharon? Pur ço del lit ù il s'est aculchied ne leverat, mais il i murrad.

Cume les messages parlérent.

Respundi li reis : De quel semblant fud e quele vesture out cil ki vus encuntrad e si parlad?

Respundirent cil : Ço fud uns huem hurepez, si out un purceint de pels entur les reins. Respundi (A) li reis : Ço fud Hélyes.

(A) F° 122 v°.

Lores enveiad li reis un de ses cunestables e od lui cinquante humes ki furent de la cunestablie pur le prophète Helyas. Cil en alad, e le prophète el sumet d'un munt truvad, si li dist : Hume Deu, li reis cumanded que tu envienges od nus devant lui.

Cume li reis enveiad un sun cunestable od cinquante chevalers pur Hélye.

Respundi Helyas : Se jo sui hume Deu, dunc descendet feus del ciel, e arded tei e tes cinquante cumpaignuns; erranment descendi li feus del ciel et arst le cunestable e ses cinquante cumpaignuns, pur ço que par gaberie l'ourent hume Deu apeled.

Auctoritas super hunc locum in originali glosato.

Derechief i enveiad un altre de ses cunestables e od lui cinquante

5. Reversique sunt nuntii ad Ochoziam. Qui dixit eis : Quare reversi estis?

6. At illi responderunt ei : Vir occurrit nobis, et dixit ad nos : Ite, et revertimini ad regem qui misit vos, et dicetis ei : Hæc dicit Dominus : Numquid, quia non erat Deus in Israel, mittis ut consulatur Beelzebub deus Accaron? Idcirco de lectulo super quem ascendisti non descendes, sed morte morieris.

7. Qui dixit eis : Cujus figuræ et habitus est vir ille, qui occurrit vobis et locutus est verba hæc?

8. At illi dixerunt : Vir pilosus, et zona pellicea accinctus renibus. Qui ait : Elias Thesbites est.

9. Misitque ad eum quinquagenarium principem, et quinquaginta qui erant sub eo. Qui ascendit ad eum : sedentique in vertice montis, ait : Homo Dei, rex præcepit ut descendas.

10. Respondensque Elias, dixit quinquagenario : Si homo Dei sum, descendat ignis de cœlo, et devoret te et quinquaginta tuos. Descendit itaque ignis de cœlo, et devoravit eum et quinquaginta qui erant cum eo.

11. Rursumque misit ad eum princi-

cumpaignuns; cil vint al prophète Hélye, si li dist: Huem Deu, huem Deu, li reis cumande que tu vienges à lui; pur ço si te haste, si t'en vien.

Cume li feus descendid del ciel e arst le cunestable e ses cinquante cumpainuns.

Respundi li prophètes : Si jo sui hume Deu, dunc descendet li feus del ciel e devurt tei e tes cinquante cumpaignuns. Erranment descendit li feus del ciel e arst le cunestable e ses cinquante cumpaignuns.

Tierce feiz i enveiad li reis un sun cunestable od cinquante cumpaignuns. Cume cil vint devant Hélye, mult humlement devant lui s'agenuillat, si li dist : Sire huem Deu, n'en aies pas en despit ma anme ne les anmes à ces tes serfs ki od mei sunt.

Cume li tierz cunestables parlad.

Li feus del ciel ad dévured les dous cunestables le rei et lur cumpaignuns, mais jo te pri que merci aies de mei.

Li angeles nostre Seignur parlad à Hélye, ruvad lui que il en alast od cel cunestable lu rei et que mar en éust pour; Hélyes s'en (A) levad e od le cunestable s'en alad et vint devant le rei,

(A) F° 123 r°.

Cume li prophètes parlad al rei.

Si li dist : Ço dit nostre Sires : Pur ço que enveias tes messages pur cunseil demander à Belsébud le déable de Acharon, ensement

---

pem quinquagenarium alterum, et quinquaginta cum eo. Qui locutus est illi : Homo Dei, hæc dicit rex : Festina, descende.

12. Respondens Elias ait : Si homo Dei ego sum, descendat ignis de cœlo, et devoret te, et quinquaginta tuos. Descendit ergo ignis de cœlo, et devoravit illum et quinquaginta ejus.

13. Iterum misit principem quinquagenarium tertium, et quinquaginta qui erant cum eo. Qui cum venisset, curvavit genua contra Eliam, et precatus est eum, et ait : Homo Dei, noli despicere animam meam, et animas servorum tuorum qui mecum sunt.

14. Ecce descendit ignis de cœlo, et devoravit duos principes quinquagenarios primos, et quinquagenos qui cum eis erant : sed nunc obsecro ut miserearis animæ meæ.

15. Locutus est autem angelus Domini ad Eliam, dicens : Descende cum eo, ne timeas. Surrexit igitur, et descendit cum eo ad regem,

16. Et locutus est ei : Hæc dicit Dominus : Quia misisti nuntios ad consulendum Beelzebud deum Accaron, quasi non esset

cume Deus ne fust pas en Israel de qui pous cunseil demander, pur ço del lit ù tu es aculchiez ne leveras, einz i murras.

Li reis murut sulunc la parole nostre Seignur, que Hélyes out mustrée, et Joram sis frères régnat pur lui, kar fiz n'en out ki fust sis eirs; et Joram régnad al secund an que out régned Joram le fiz le rei Josaphath de Judée.

Ocozias régnad dous anz, e puis murut.

.II.

Le tens avint que nostre Sires volt translater e remuer Hélye le prophète de terre al ciel; e li prophète Hélyes e ses desciples Hélisées vindrent de Galgalis.

Li prophète Hélies parlad à Hélisée, si li dist : Remain ici, kar nostre Sires m'ad enveiet en Béthel. Respundi Héliseu : Si veirement cume Deu vit e tu, de tei ne partirai, mais od tei remaindrai. Cum il vindrent en Béthel,

Li fiz as prophètes ki furent en Béthel vindrent à Hélyseu, si li distrent : Sez-tu que nostre Sires ravirat tun seignur à cest jur de uie? Hélysée respundi : Bien le sai, mais mot n'en sunez.

Dunc redist Hélyes à Hélysée : Sié-tei ici, kar nostre Sires m'ad

---

Deus in Israel a quo posses interrogare sermonem, ideo de lectulo, super quem ascendisti, non descendes, sed morte morieris.

17. Mortuus est ergo juxta sermonem Domini, quem locutus est Elias, et regnavit Joram frater ejus pro eo, anno secundo Joram filii Josaphat regis Judæ : non enim habebat filium.

18. Reliqua autem verborum Ochosiæ, quæ operatus est, nonne hæc scripta sunt in libro sermonum dierum regum Israel?

CAPUT II.

1. Factum est autem, cum levare vellet Dominus Eliam per turbinem in cœlum, ibant Elias et Eliseus de Galgalis.

2. Dixitque Elias ad Eliseum : Sede hic, quia Dominus misit me usque in Bethel. Cui ait Eliseus : Vivit Dominus, et vivit anima tua, quia non derelinquam te. Cumque descendissent Bethel,

3. Egressi sunt filii prophetarum, qui erant in Bethel, ad Eliseum, et dixerunt ei : Numquid nosti, quia hodie Dominus tollet dominum tuum a te? Qui respondit : Et ego novi : silete.

4. Dixit autem Elias ad Eliseum : Sede

envcied en Jéricho. Respundi li altres : Si veirement cume Deu vit et tu, ne m'en partirai de tei. Cume il vindrent en Jéricho,

Que li fiz as prophètes sourent que Hélyes serreit raviz.

Li fiz as prophètes ki là furent, vindrent à Hélysée, si li distrent : Sez-tu que nostre Sires ravirat tun seignur à cest jur de ui? Respundi Hélysée : Bien le sai, mais mot n'en sunez.

(A) F° 123 v°.

Lores li dist Hélyes : Remain (A) ici, kar nostre Sires m'ad enveied jesque al flum Jurdan. Respondi li altres : Si veirement cume Deu vit e la tue anme, ne te guerpirai pas. D'ilucc s'en turnèrent e ensemble andui alèrent.

Cume Hélyes e Hélyseu s'en alèrent andui al flum.

E cinquante des fiz as prophètes les ourent sewid, e en sus se traistrent une part, e esturent de luin, quant vindrent al flum; mais Hélyes e Hélysés esturent sur le flum.

Cume li flums se devisad que li prophètes Hélye e Hélyseu bien poussent passer.

A tant prist Hélyes sun mantel, si l' pleiad, e férid en l'eve e li flums chalt pas se devisad, e retrait à destre e à senestre, e il i passèrent andui.

Cume il furent passed, Hélyes rapelad Hélysée, si li dist : Requier-mei ço que plaist que jo te face, devant ço que seie ravid de tei.

Gregorius.

Respundi Hélisée : Jo pri que li esperiz qui est en tei seit dunez à mei; que jo puisse, sulunc ço que tu a fait, prophétizer e en miracles e en merveilles uvrer.

---

hic, quia Dominus misit me in Jericho. Et ille ait : Vivit Dominus, et vivit anima tua, quia non derelinquam te. Cumque venissent Jericho,

5. Accesserunt filii prophetarum, qui erant in Jericho, ad Eliseum, et dixerunt ei : Numquid nosti quia Dominus hodie tollet dominum tuum a te? Et ait : Et ego novi : silete.

6. Dixit autem ei Elias : Sede hic, quia Dominus misit me usque ad Jordanem. Qui ait : Vivit Dominus, et vivit anima tua, quia non derelinquam te. Ierunt igitur ambo pariter,

7. Et quinquaginta viri de filiis prophetarum secuti sunt eos, qui et steterunt econtra longe : illi autem ambo stabant super Jordanem.

8. Tulitque Elias pallium suum, et involvit illud, et percussit aquas, quæ divisæ sunt in utramque partem, et transierunt ambo per siccum.

9. Cumque transissent, Elias dixit ad Eliseum : Postula quod vis ut faciam tibi, antequam tollar a te. Dixitque Eliseus : Obsecro ut fiat in me duplex spiritus tuus.

Respundi Hélyes : Fort chose as requise, mais nepurquant, si tu veiz quant jo ierc raviz, issi iert cume tu requiers, si nun n'iert pas issi.

E cume il alèrent parlant, este vus uns curres de feu ardant, e li cheval qui l'traient esteient cume feus, e départirent l'un del altre. E li angele nostre Seignur le pristrent, si l' emportèrent sus, e il muntat en un esturbeillun al ciel.

Augustinus. Cume nostre Sires ravid Hélye al ciel.

Hélyseu le vit si criat : Bels pères, bels pères, tu es li curres de Israel e guardeins del curre, kar tu les as portez e bien guardez e guvernez. A tant perdid la véue de Hélye le prophète, e ses drapels désirad e devisad en dous parties.

E prist sus le mantel Hélye que li chaïd al munter, e (A) revint al flum Jurdan,

(A) F° 124 r°.

E férid en l'eve de cel mantel par entente que l'eve se devisast e veie secche par li abandunast, mais li flums ne se devisad pas. Dunc dist Hélyseu : U est ore le Deu Hélye? e à ces paroles que il out fait mentiun de Hélye, derechief férid del mentel Hélye al flum, e l'eve se devisad e Hélyseu i passad.

Cume li flums se devisad derechief e Hélyseu i passad.

Ço virent li fiz as prophètes ki furent en Jéricho, e distrent entre sei que li esperiz Hélye fud descendud sur Hélyseu. E vindrent encuntre lui, e chaïrent à terre si l'aurèrent;

---

10. Qui respondit : Rem difficilem postulasti : attamen si videris me, quando tollar a te, erit tibi quod petisti : si autem non videris, non erit.

11. Cumque pergerent, et incedentes sermocinarentur, ecce currus igneus, et equi ignei diviserunt utrumque : et ascendit Elias per turbinem in cœlum.

12. Eliseus autem videbat, et clamabat : Pater mi, pater mi, currus Israel, et auriga ejus. Et non vidit eum amplius, apprehenditque vestimenta sua, et scidit illa in duas partes.

13. Et levavit pallium Eliæ, quod ceciderat ei : reversusque stetit super ripam Jordanis;

14. Et pallio Eliæ, quod ceciderat ei, percussit aquas, et non sunt divisæ : et dixit : Ubi est Deus Eliæ etiam nunc? percussitque aquas, et divisæ sunt huc atque illuc, et transiit Eliseus.

15. Videntes autem filii prophetarum, qui erant in Jericho econtra : dixerunt : Requievit spiritus Eliæ super Eliseum. Et venientes in occursum ejus, adoraverunt eum proni in terram,

Si li distrent : Sire, sire, vei ici cinquante humes ki pruz sunt e vaillanz, e purrunt aler, si te plaist, tun seignur Hélye querre, si par aventure li Seinz-Esperiz, puis que il le ravid, l'ait laissed en alcun munt u en val. Respundi Hélyseu : N'i enveiez pas.

Cume cinquante hummes quistrent Hélye treis jurs.

Mais tant le preièrent que il le grantad, e il enveièrent cinquante humes pur querre Hélye le prophète ; e treiz jurs le quistrent, mais nient ne truvèrent.

E puis à Hélysée s'en returnèrent à Jéricho, ù il lores sujurnout ; vindrent à lui, e il lur dist : Ne l' vus dis bien devant, que n'i envéissez e que vus ne vus travaillissez?

Cume cil de Jéricho parlèrent al prophète.

Li prudume de Jéricho vindrent à Hélyseu le prophète, si li distrent : Mult par fust bons li surjurs à ceste cited, si cume bien le véis, si pur ço nun que pesmes sunt les eves e baraignes les terres.

Respundi Hélyseu li prophètes : Un vaissel nuvel me portez e sel m'i metez. Cume ported ourent le vaissel od le sel,

Cume Hélyseu asnad les ewes ki erent enfermés.

(A) F° 124 v°.

Li prophètes alad là as surses des eves, e del sel i ruad, si dist : Ço dit nostre (A) Sires : Guaries ai ces eves, n'ierent mais baraignes, ne morteles ;.

E tut issi avint cume li prophètes le dist.

---

16. Dixeruntque illi : Ecce, cum servis tuis sunt quinquaginta viri fortes, qui possunt ire, et quærere dominum tuum, ne forte tulerit eum spiritus Domini, et projecerit eum in unum montium, aut in unam vallium. Qui ait : Nolite mittere.

17. Coegeruntque eum, donec acquiesceret, et diceret : Mittite. Et miserunt quinquaginta viros : qui, cum quæsissent tribus diebus, non invenerunt.

18. Et reversi sunt ad eum : at ille habitabat in Jericho, et dixit eis : Numquid non dixi vobis : Nolite mittere ?

19. Dixerunt quoque viri civitatis ad Eliseum : Ecce habitatio civitatis hujus optima est, sicut tu ipse, domine, perspicis : sed aquæ pessimæ sunt, et terra sterilis.

20. At ille ait : Afferte mihi vas novum, et mittite in illud sal. Quod cum attulissent,

21. Egressus ad fontem aquarum, misit in illum sal, et ait : Hæc dicit Dominus : Sanavi aquas has, et non erit ultra in eis mors, neque sterilitas.

22. Sanatæ sunt ergo aquæ usque in diem hanc, juxta verbum Elisei quod locutus est.

Puis en alad Hélyseu vers Béthel; e cume il alad par cel chemin, petiz enfanz eissirent hors de la cited, si l' gabèrent, si li distrent: Or en vien, dan calf, or en vien.

E li prophètes les maldist erranment el num nostre Seignur. A tant eissirent dous urs de la lande, e dévurèrent e tut dépecèrent quarante-dous des enfanz.

Cume les urs dévurèrent quarante-dous enfanz pur ço que il ourent le prophète gabed.

Hélyseu s'en turnad d'iloc al munt de Carmele, e de là s'en repairad en Samarie.

.III.

Joram le fiz Acab régnad sur Israel, en Samarie, el dise-uitime an Josaphat lu rei de Judée; unze ans régnat,

E malement uverad envers nostre Seignur; mais nient si cume sis pères e sa mère, kar il ostad les ydles e les simulacres Baal que ses pères out fait;

Mais nepurquant il sewid les traces e le pecched Jéroboam le fiz Nabal ki fist pechier ces de Israel.

Resa li reis de Moab out mult pécunie, e rendeit cume tréud, par an, al rei de Israel cent milie aignels e cent milie multuns od tutes les tuisuns;

---

23. Ascendit autem inde in Bethel: Cumque ascenderet per viam, pueri parvi egressi sunt de civitate, et illudebant ei, dicentes: Ascende calve, ascende calve.

24. Qui cum respexisset, vidit eos, et maledixit eis in nomine Domini: egressique sunt duo ursi de saltu, et laceraverunt ex eis quadraginta duos pueros.

25. Abiit autem inde in montem Carmeli, et inde reversus est in Samariam.

CAPUT III.

1. Joram vero, filius Achab, regnavit super Israel in Samaria anno decimo octavo Josaphat regis Judæ. Regnavitque duodecim annis.

2. Et fecit malum coram Domino, sed non sicut pater suus et mater: tulit enim statuas Baal, quas fecerat pater ejus.

3. Verumtamen in peccatis Jeroboam filii Nabat, qui peccare fecit Israel, adhæsit, nec recessit ab eis.

4. Porro Mesa, rex Moab, nutriebat pecora multa, et solvebat regi Israel centum millia agnorum, et centum millia arietum cum velleribus suis.

Mais cume morz fud li reis Achab, ne volt mais tenir al rei de Israel ne triwe ne aliance.

Pur ceo li reis Joram asemblat sa ost tuz ces de Israel,

E mandad e preiad Josaphat, le rei de Juda, que il en venist od lui sur ces de Moab: e li reis Josaphat le grantat.

Josephus. E treis reis s'esmurent sur ces de Moab: li reis de Israel, e li reis de Juda e li reis de Edom; si firent un tur par le désert de Idumée set jurnées, si faillid eve en l'ost.

(A) F° 125 r°. Si en fist forment grant plainte li reis de Israel (A), si dist: Heilas! halas! Deu ad assemblez nus treis reis pur nus livrer as mains Moab.

Respundi li reis Josaphat: Ad ci nul prophète nostre Seignur par ki nus le depreium? Respundi uns huem lu rei de Israel: Hélyseus est près de ci ki fud desciple Hélye.

Cume li treis reis alèrent al prophète Héliseu.

Dunc en alèrent li treis reis al prophète Hélyseu.

E li prophète Hélyseus dist erranment al rei de Israel: Que as de mei à faire e que quiers ici? va as prophètes tun père e ta mère, e d'els enquier tun plaisir. Respundi li reis de Israel tut atempréement:

---

5. Cumque mortuus fuisset Achab, prævaricatus est fœdus quod habebat cum rege Israel.

6. Egressus est igitur rex Joram in die illa de Samaria, et recensuit universum Israel.

7. Misitque ad Josaphat regem Juda, dicens: Rex Moab recessit a me, veni mecum contra eum ad prælium. Qui respondit: Ascendam: qui meus est, tuus est: populus meus, populus tuus, et equi mei, equi tui.

8. Dixitque: Per quam viam ascendemus? At ille respondit: Per desertum Idumææ.

9. Perrexerunt igitur rex Israel, et rex Juda, et rex Edom, et circuierunt per viam septem dierum, nec erat aqua exercitui, et jumentis quæ sequebantur eos.

10. Dixitque rex Israel: Heu heu heu! congregavit nos Dominus tres reges, ut traderet in manus Moab.

11. Et ait Josaphat: Estne hic propheta Domini, ut deprecemur Dominum per eum? Et respondit unus de servis regis Israel: Est hic Eliseus filius Saphat, qui fundebat aquam super manus Eliæ.

12. Et ait Josaphat: Est apud eum sermo Domini. Descenditque ad eum rex Israel, et Josaphat rex Juda, et rex Edom.

13. Dixit autem Eliseus ad regem Israel: Quid mihi et tibi est? vade ad prophetas patris tui, et matris tuæ. Et ait illi rex

Di, si te plaist, pur quei ad nostre Sires assemblez ci nus treiz reis pur nus livrer as mains Moab?

Respundi Hélyseus : Si veirement cume nostre Sire vit devant ki jo sui, se ne fust pur le rei Josaphat, jo ne te véisse, ne de tes paroles plait ne tenisse :

Mais ore me meine ci un chantur. E cum cil chantout, la grâce Deu e sa démustrance fud faite al prophète, si lur dist :

Ço dit nostre Sires : Faites parer le chanel del ewe ki ci soult curre, e plusurs fosses i faites. Cume li prophètes parlad al rei.

Venz n'i vendrad ne pluie, e cist chanels iert repleniz de ewe, e vus en beverez e li oz e voz bestes.

E ço li est poi à nostre Seignur, mais il vus liverad Moab as mains;

E tutes lur citez e lur fermetez prendrez e destruirez; e tuz les arbres ki fruit portent colperez; e tutes lur funteines estuperez; e tuz lur champs de pierres cuverez.

Le matin, al ure que l'um soleit faire sacrefise, este vus eves grandes ki veneient devers Edom, cume de cretines si 'n ourent halte plenté ices del ost. Cume l'ewe vint là ù li oz fud, par la force nostre Seignur.

Cil de Moab (A) sourent que li treis reis veneient sur els à ost; (A) F° 125 v°.

Israel : Quare congregavit Dominus tres reges hos, ut traderet eos in manus Moab?

14. Dixitque ad eum Eliseus : Vivit Dominus exercituum, in cujus conspectu sto, quod si non vultum Josaphat regis Judæ erubescerem, non attendissem quidem te, nec respexissem.

15. Nunc autem adducite mihi psaltem. Cumque caneret psaltes, facta est super eum manus Domini, et ait :

16. Hæc dicit Dominus : Facite alveum torrentis hujus fossas, et fossas.

17. Hæc enim dicit Dominus : Non videbitis ventum, neque pluviam : et alveus iste replebitur aquis, et bibetis vos, et familiæ vestræ, et jumenta vestra.

18. Parumque est hoc in conspectu Domini : insuper tradet etiam Moab in manus vestras.

19. Et percutietis omnem civitatem munitam, et omnem urbem electam, et universum lignum fructiferum succidetis, cunctosque fontes aquarum obturabitis, et omnem agrum egregium operietis lapidibus.

20. Factum est igitur mane, quando sacrificium offerri solet, et ecce aquæ veniebant per viam Edom, et repleta est terra aquis.

21. Universi autem Moabitæ audientes

pur ço s'asemblèrent e aparaillèrent tuz ces ki défensables esteient; si se tindrent à lur marches, e atendirent lur enemis.

Josephus.

Par matin cume li soleilz levad, li rais del soleil férid enz en l'eve, si parut l'eve par le soleil ruge cume sanc; e cil de Moab pensèrent que l'eve fust ensanglentée e ruge de sanc,

E distrent entre sei : Les reis qui sur nus veneient se sunt cumbatud entre sei, e entre-ocis se sunt; baldement en alum à la preie.

Cume ces de Israel descumfistrent ces de Moab.

Si esmurent ki einz einz vers l'ost pur pelfrer e prendre ço que il i truvereient. Cume venuz furent al ost, ces de Israel turnèrent vers els fièrement, si descumfistrent e ocistrent e en fuie les mistrent;

E les castels pristrent e les citez e les fermetez, e les bones cultures cuverirent de pierres; e les bones funteines estupèrent, e les arbres ki fruit portouent colpèrent, si que sul li mur de terre remestrent en estant. E li eslingur avirunèrent la maistre cited e grant partie en destruistrent.

Josephus.

Cume ço vit li reis de Moab que ses enemis le alouent si descunfisant, prist od sei set cenz humes, les espées ceintes pur sei enbatre sur le rei de Edom, se il en alcune manière poust de ses enemis eschaper, mais faire ne l' pout.

---

quod ascendissent reges ut pugnarent adversum eos, convocaverunt omnes qui accincti erant balteo desuper, et steterunt in terminis.

22. Primoque mane surgentes, et orto jam sole ex adverso aquarum, viderunt Moabitæ econtra aquas rubras quasi sanguinem,

23. Dixeruntque : Sanguis gladii est : pugnaverunt reges contra se, et cæsi sunt mutuo : nunc perge ad prædam Moab.

24. Perrexeruntque in castra Israel : porro consurgens Israel, percussit Moab : at illi fugerunt coram eis. Venerunt igitur qui vicerant, et percusserunt Moab,

25. Et civitates destruxerunt : et omnem agrum optimum, mittentes singuli lapides, repleverunt : et universos fontes aquarum obturaverunt : et omnia ligna fructifera succiderunt, ita ut muri tantum fictiles remanerent : et circumdata est civitas a fundibulariis, et magna ex parte percussa.

26. Quod cum vidisset rex Moab, prævaluisse scilicet hostes, tulit secum septingentos viros educentes gladium, ut irrumperent ad regem Edom : et non potuerunt.

Pur ço prist sun einned fiz ki dut après lui régner, si l' sacrefiad sur les murs devant tuz; e li treis reis ki ço virent en ourent pitied de cel estrange fait que il faiseit, si guerpirent la cited e returnèrent en lur païs. Josephus.

.IV.

Une dame ki fud femme à un des prophètes se plainst à Hélyseu le (A) prophète, si li dist: Tes serfs mis mariz est morz, e bien le séus que pruzdum ert e que il cremeit Deu. E ore vienent ses créanciers, e volent lur serfs faire de mes dous fiz.

(A) F° 126 r°.

Cume la femme al prophète parlad à Hélyseu.

Respundi Hélyseus: Ke vols que jo te face? que as en ta maisun? Cele respundi: Jo n'i ai rien, mais un poi de uelie que jo guart cume uignement.

Respondi li prophètes: Va, enprunte de tuz tes veisins vaissels vuidz e mulz;

E clo tun us sur tei, tu e tes fiz; e de cel uelie que tu as met en tuz les vaissels que que seit; e quant tuz serrunt pleins, fai-en ta volented.

---

27. Arripiensque filium suum primogenitum, qui regnaturus erat pro eo, obtulit holocaustum super murum: et facta est indignatio magna in Israel, statimque recesserunt ab eo, et reversi sunt in terram suam.

CAPUT IV.

1. Mulier autem quædam de uxoribus prophetarum clamabat ad Eliseum, dicens: Servus tuus vir meus mortuus est: et tu nosti quia servus tuus fuit timens Dominum: et ecce creditor venit ut tollat duos filios meos ad serviendum sibi.

2. Cui dixit Eliseus: Quid vis ut faciam tibi? Dic mihi, quid habes in domo tua? At illa respondit: Non habeo, ancilla tua, quidquam in domo mea, nisi parum olei, quo ungar.

3. Cui ait: Vade, pete mutuo ab omnibus vicinis tuis vasa vacua non pauca.

4. Et ingredere, et claude ostium tuum; cum intrinsecus fueris tu, et filii tui: et mitte inde in omnia vasa hæc: et cum plena fuerint, tolles.

Cume de un sul petitet de nelie tut li vaissel devindrent plein.

La femme le fist tut issi privéement od ses fiz. Ses fiz li offrirent les vaissels e ele versout.

E cume tuit furent plain li vaissel : Encore en aporte, fist la bonne femme à sun fiz. Cil respundi que n'i out mais de vuidz, kar tuit furent plains.

La femme vint al prophète e tute le uvre li mustrad; e li prophètes cumandat que ele s'en alast, e vers ses créanciers s'en aquitast, e del surplus sei e ses fiz suztenist e cunréast.

Li prophètes Hélyseu passad à une feiz par Sunam. Là mest une prude femme qui l' retint al mangier. Puis suvent, quant il i passad, à cel hostel turnad si s'i dignad.

Pur ço parlad la dame à sun seignur, si li dist : Bien me sui apercéud que cist est mult pruzdum ki par ci passed suvenièrement.

Pur ço aturnum une chambre bele, à sun oès, e un bel lit e une table bele e une sele e altres aturs, que à sun venir honestement à aise i puissed gésir.

Avint à une feiz que li prophètes i vint e jut en cele chambre.

(A) F° 126 v°. Si apelad Giézi sun (A) servant, si li dist : Apele-mei la dame. Cil l'apelad, si vint devant le prophète.

---

5. Ivit itaque mulier, et clausit ostium super se, et super filios suos : illi offerebant vasa, et illa infundebat.

6. Cumque plena fuissent vasa, dixit ad filium suum : Affer mihi adhuc vas. Et ille respondit : Non habeo. Stetitque oleum.

7. Venit autem illa, et indicavit homini Dei. Et ille : Vade, inquit, vende oleum, et redde creditori tuo : tu autem et filii tui vivite de reliquo.

8. Facta est autem quædam dies, et transibat Eliseus per Sunam : erat autem ibi mulier magna, quæ tenuit eum ut comederet panem : cumque frequenter inde transiret, divertebat ad eam ut comederet panem.

9. Quæ dixit ad virum suum : Animadverto quod vir Dei sanctus est iste qui transit per nos frequenter.

10. Faciamus ergo ei cœnaculum parvum, et ponamus ei in eo lectulum, et mensam, et sellam, et candelabrum, ut cum venerit ad nos, maneat ibi.

11. Facta est ergo dies quædam, et veniens divertit in cœnaculum, et requievit ibi.

12. Dixitque ad Giezi puerum suum : Voca Sunamitidem istam. Qui cum vocasset eam, et illa stetisset coram eo,

E il cumandat Giézi que ces paroles li déist : Tu m'as servie suvenièrement e ententivement; que vols que jo te face? As-tu nul busuin à faire que jo parolge pur tei al rei u al cunestable de la chevalerie? Cele respundi : Jo main mult bien e à suerted entre mes amis et od ma cunuissance.

Cume li prophetes parlad à la bone femme.

Respundi li prophètes : E que volt donc que jo li face? Respundi Giézi : Ne l'estuet pas demander; ele n'ad nul fiz, e sis mariz est veillard.

Lores cumandad que il l'apelast, e ele vint jesques al us;

E li prophètes li dist : En tens e à cest ure se jo vif, tu iers enceinte de un fiz. Cele respundi : Nu faire, bel sire, huem Deu, ne me di fors si cume il iert.

La parole al prophète averrat, kar ele cunchut, e en tens al ure que pramis li out, enfantad,

E li emfès crut e esforçad. A un jur li emfès alad à sun père en champ as séjurs,

Si amaladid, si s'en plainst;

E sis pères le fist al ostel porter, si murut.

Cume li enfès murut.

Mais la mère prist l'enfant, si l' culchad sur le lit al prophète e l'us puis fermad, si s'en turnad.

---

13. Dixit ad puerum suum : Loquere ad eam : Ecce, sedule in omnibus ministrati nobis; quid vis ut faciam tibi? numquid habes negotium, et vis ut loquar regi, sive principi militiæ? Quæ respondit : In medio populi mei habito.

14. Et ait : Quid ergo vult ut faciam ei? Dixitque Giezi : Ne quæras : filium enim non habet, et vir ejus senex est.

15. Præcepit itaque ut vocaret eam : quæ cum vocata fuisset, et stetisset ante ostium,

16. Dixit ad eam : In tempore isto, et in hac eadem hora, si vita comes fuerit, habebis in utero filium. At illa respondit : Noli quæso, domine mi, vir Dei, noli mentiri ancillæ tuæ.

17. Et concepit mulier, et peperit filium in tempore, et in hora eadem qua dixerat Eliseus.

18. Crevit autem puer. Et cum esset quædam dies, et egressus esset ad patrem suum, ad messores,

19. Ait patri suo : Caput meum doleo, caput meum doleo. At ille dixit puero : Tolle, et duc eum ad matrem suam.

20. Qui cum tulisset, et duxisset eum ad matrem suam, posuit eum illa super genua sua usque ad meridiem, et mortuus est.

21. Ascendit autem, et collocavit eum super lectulum hominis Dei, et clausit ostium : et egressa,

Vint à sun seignur; si li dist que ele volt le prophète visiter.

Respundi sis mariz : E pur quei i volt à cest jur de ui aler? Jà n'est pas ui sabat ne tens de festéer? Cele respundi : A estrus i voil aler;

Prist sa chevalchure e un servant, si li dist : Hore te haste de venir e fai ço que te cumanderai.

Cume la dame vint al prophète en Carmele.
(A) F° 127 r°.

La dame vint al munt de Carmele al prophète Hélyseu. E cume li prophètes la vit, à Giézi cumandat que encuntre li (A) alast,

Si enquéist si bien estust à sun seignur e à li e à sun fiz. Ele respundi que bien,

Mais cum ele vint amunt là ù fud li prophètes, chalt pas le saisid par les piez, e Giézi vint pur remuer la de sur sun seignur : Tol, tol-tei, fist li prophètes à Giézi; ses quers est en grant amertume, e Deu le m'ad celed e nient ne l' m'ad mustred.

Cume la dame parlad al prophete.

Respundi la dame : Sire, sire, requis-jo tei de fiz aveir, dunt te priai que jo ne fusse decéue e gabée e traveillée?

A tant turnad Hélyseu vers Giézi, si li dist : Pren mun bastun en ta main si t'en va; si heom te encuntre, nient ne l' salueras, e

---

22. Vocavit virum suum, et ait : Mitte mecum, obsecro, unum de pueris et asinam, ut excurram usque ad hominem Dei, et revertar.

23. Qui ait illi : Quam ob causam vadis ad eum : hodie non sunt Calendæ, neque Sabbatum. Quæ respondit : Vadam.

24. Stravitque asinam, et precepit puero : Mina, et propera, ne mihi moram facias in eundo : et hoc age quod præcipio tibi.

25. Profecta est igitur, et venit ad virum Dei in montem Carmeli : cumque vidisset eam vir Dei econtra, ait ad Giezi puerum suum : Ecce Sunamitis illa.

26. Vade ergo in occursum ejus, et dic ei : Rectene agitur circa te, et circa virum tuum, et circa filium tuum? Quæ respondit : Recte.

27. Cumque venisset ad virum Dei in montem, apprehendit pedes ejus : et accessit Giezi ut amoveret eam. Et ait homo Dei : Dimitte illam : anima enim ejus in amaritudine est, et Dominus celavit a me, et non indicavit mihi.

28. Quæ dixit illi : Numquid petivi filium a domino meo? numquid non dixi tibi : Ne illudas me?

29. Et ille ait ad Giezi : Accinge lumbos tuos, et tolle baculum meum in manu tua, et vade. Si occurrerit tibi homo, non salutes eum, et si salutaverit te quispiam,

'il te salued, nient ne respunderas; e cest mien bastun sur la face del enfant metras.

Respundi la mère al enfant: Si veirement cume Deu vit e tu, bel sire, de tei ne partirai. Lores levad li prophètes, si la sewid.

Giézi fud devant alez e out mis le bastun sur l'enfant, mais il n'espleitad ne tant ne quant; pur ço returnad e sun seignur encuntrad, e que li enfès ne fud pas resuscited nunciad.

Hélyseu vint en la chambre là ù li enfès giseit;

E clost l'us sur sei e sur l'enfant, e fist ses ureisuns à nostre Seignur;

Puis se culchad sur l'enfant, e sa buche mist sur la sue, e ses oilz sur les suens, e ses mains sur les sues, e son cors sur le suen, si que li cors del mort enfant eschalfad.

Puis s'en levad e par cele chambre sus et jus alad, e sur l'enfant tant se culchat que les oilz uverid e seit feiz baeilad; e en ceste manière li prophètes l'enfant resuscitad. Cume Deu suscitad l'enfant de mort par son prophète Hélyseu.

Dunc apelad Hélyseu Giézi, sun serjant, si li dist: Fai venir la dame; e ele vint devant lui. E li prophètes (A) li dist: Pren ci tun fiz. (A) F° 127 v°.

---

non respondeas illi : et pones baculum meum super faciem pueri.

30. Porro mater pueri ait : Vivit Dominus, et vivit anima tua, non dimittam te. Surrexit ergo, et secutus est eam.

31. Giezi autem præcesserat ante eos, et posuerat baculum super faciem pueri, et non erat vox, neque sensus : reversusque est in occursum ejus, et nuntiavit ei, dicens : Non surrexit puer.

32. Ingressus est ergo Eliseus domum, et ecce puer mortuus jacebat in lectulo ejus :

33. Ingressusque clausit ostium super se, et super puerum : et oravit ad Dominum.

34. Et ascendit, et incubuit super puerum : posuitque os suum super os ejus, et oculos suos super oculos ejus, et manus suas super manus ejus, et incurvavit se super eum, et calefacta est caro pueri.

35. At ille reversus, deambulavit in domo, semel huc atque illuc : et ascendit, et incubuit super eum : et oscitavit puer septies, aperuitque oculos.

36. At ille vocavit Giezi, et dixit ei : Voca Sunamitidem hanc. Quæ vocata ingressa est ad eum. Qui ait : Tolle filium tuum.

E ele erranment li chaïd al pié, si l' aurad à terre, puis prist sun fiz.

E li prophètes Hélyseu s'en turnad en Galgala. Une famine avint en la terre, e li fiz as prophètes surjurnèrent od Hélyseu, e li prophètes cumandat à un de ses servanz que il méist un grandeime pot al feu e féist un pulment à lur oès.

Cil alad pur herbes querre : e levin truvad, une herbe ki semble viz salvage, si en cuillid tut plain sun mantel, si repairad e mist le à quire pur faire pulment; mais de ço que il mesprit ne sout nient.

Cume vint al mangier, e il ourent le pulment asavured: Sire, sire, firent se il, cist cunreiz est pesme e mortels, e mais ne pourent guster.

Cume li prophètes amendad la viande mortele.

Lores cumandat que l'um li portast farine, e il mist enz el pot, e cumandat que l'um en aportast entur, si en fud osté la male savur.

E uns huem vint de Balsalisa e portad al prophète pains de ses primices, e altre pains de orge e furment nuvel, si li présentat; e li prophètes cumandad que l'um méist devant le pople.

Respundi li servanz : Ço que ateindrad à metre devant cent humes

---

37. Venit illa, et corruit ad pedes ejus, et adoravit super terram : tulitque filium suum, et egressa est.

38. Et Eliseus reversus est in Galgala. Erat autem fames in terra, et filii prophetarum habitabant coram eo. Dixitque uni de pueris suis : Pone ollam grandem, et coque pulmentum filiis prophetarum.

39. Et egressus est unus in agrum ut colligeret herbas agrestes : invenitque quasi vitem sylvestrem, et collegit ex ea colocynthidas agri, et implevit pallium suum, et reversus concidit in ollam pulmenti : nesciebat enim quid esset.

40. Infuderunt ergo sociis, ut comederent : cumque gustassent de coctione, clamaverunt, dicentes : Mors in olla, vir Dei. Et non potuerunt comedere.

41. At ille : Afferte, inquit, farinam. Cumque tulissent, misit in ollam, et ait : Infunde turbæ, ut comedant. Et non fuit amplius quidquam amaritudinis in olla.

42. Vir autem quidam venit de Baalsalisa deferens viro Dei panes primitiarum, viginti panes hordeaceos, et frumentum novum in pera sua. At ille dixit : Da populo, ut comedat.

43. Responditque ei minister ejus. Quantum est hoc, ut apponam centum viris ?

manjanz? Respundi li prophètes : Met devant le pople, si mangerat. Ço dit nostre Sires : Il en mangerunt, si remaindrad.

Li servanz devant le pople le pain asist, e li poples s'en dignad, si en remest.

Cume li prophètes pout cent hummes de un poi de pain.

.V.

Naaman li cunestables de la chevalerie al rei de Sirie esteit huem de grant afaire, e mult henurez de sun seignur; kar nostre Sires out fait grant salud par lui en Sirie; riches heom fud e esforcibles al païs, mais de lièpre (A) esteit purpris.

(A) F° 128 r°.

E uns laruncels furent eissud de Syrie, e pris ourent en terre de Israel une pulcele petite; e cele esteit chamberière la femme Naaman.

Ceste pulcele parlad à sa dame, si li dist : Ha! kar fust mis sires od le prophète ki est en Samarie, pur veir tut en serreit guariz del mal dunt il est travailliez.

Naaman le sout, e vint devant le rei pur lui mustrer cume out parlée la pulcele de Israel.

Respundi li reis : Va là, e jo mun brief te durrai que al rei de Israel pur tei enveierai. Naaman se esmut de Sirie à forment riche

Cume Naaman alad en terre de Israel pur guarir.

Rursum ille ait : Da populo, ut comedat: hæc enim dicit Dominus : Comedent, et supererit.

44. Posuit itaque coram eis : qui comederunt, et superfuit juxta verbum Domini.

CAPUT V.

1. Naaman, princeps militiæ regis Syriæ, erat vir magnus apud dominum suum, et honoratus : per illum enim dedit Dominus salutem Syriæ : erat autem vir fortis et dives, sed leprosus.

2. Porro de Syria egressi fuerant latrunculi, et captivam duxerant de terra Israel puellam parvulam, quæ erat in obsequio uxoris Naaman,

3. Quæ ait ad dominam suam : Utinam fuisset dominus meus ad prophetam, qui est in Samaria! Profecto curasset eum a lepra quam habet.

4. Ingressus est itaque Naaman ad dominum suum, et nuntiavit ei, dicens : Sic et sic locuta est puella de terra Israel.

5. Dixitque ei rex Syriæ : Vade, et mittam litteras ad regem Israel. Qui cum profectus esset, et tulisset secum decem

cunrei, portad granment argent e sis milie besanz e dis remuers de guarnemenz,

Od tut le brief le rei de Syrie. Si out al brief que ço seust li reis de Israel que li reis de Syrie li out enveied Naaman que il le guaresist de sa lièpre e de sa enfermeted.

Cume li reis de Israel respundid al brief lu rei de Syrie.

Cum li reis de Israel out cest brief oïd, forment s'en curechad, e de curuz sa vestiture descirad, si dist : Cument cheles sui-jo dunc Deu que puisse ocire e vivifier : e si cume li reis mande hume de lièpre guarir? Or le sachez que il me vait à mal e achaisun.

Cume ço sout li prophètes Hélyseu, sun message tramist al rei, si li mandad : Pur quei as ta vesture descirée? Vienge, vienge à mei, Naaman, e saverat que il i ad prophète en Israel.

aaman à tant vint à grant apareil od chevals e curres, e atendid à la porte de la maisun Hélyseu.

Que li prophètes mandad à Naaman.

E li prophètes li enveiad sun message, si li dist : Va, si baigne set feiz el flum Jurdan, si guarras.

(A) F° 128 v°.

Cume ço oïd Naaman, forment s'en curechad, e chalt (A) pas s'en turnad, si dist : Jo quidoué que il en eisist e jesque à mei venist e tuchast ma lièpre de sa main, e à sun Deu féist sa ureisun, e si rechusse guarisun.

Dunc valent mielz Abana e Pharphar, les eves de Damasche, que

---

talenta argenti, et sex millia aureos, et decem mutatoria vestimentorum,

6. Detulit litteras ad regem Israel, in hæc verba: Cum acceperis epistolam hanc, scito quod miserim ad te Naaman servum meum, ut cures eum a lepra sua.

7. Cumque legisset rex Israel litteras, scidit vestimenta sua, et ait : Numquid Deus ego sum, ut occidere possim et vivificare, quia iste misit ad me, ut curem hominem a lepra sua? Animadvertite, et videte quod occasiones quærat adversum me.

8. Quod cum audisset Eliseus vir Dei, scidisse videlicet regem Israel vestimenta sua, misit ad eum, dicens : Quare scidisti vestimenta tua? veniat ad me, et sciat esse prophetam in Israel.

9. Venit ergo Naaman cum equis, et curribus, et stetit ad ostium domus Elisei.

10. Misitque ad eum Eliseus nuntium, dicens : Vade, et lavare septies in Jordane, et recipiet sanitatem caro tua, atque mundaberis.

11. Iratus Naaman recedebat, dicens : Putabam quod egrederetur ad me, et stans invocaret nomen Domini Dei sui, et tangeret manu sua locum lepræ, et curaret me.

12. Numquid non meliores sunt Abana

tutes les eves de Israel ú jo me purrai baigner e guarir? Tut issi s'en turnad od indignatiun;

Mais ses humes se acostèrent à lui, si li distrent : Bel père, si li prophètes te déist que grant chose e grevuse féisses, faire la déusses; maimement quant il ne dist fors tant : Baigne, si guarras.

Dunc turnad Naaman vers le flum, e set feiz i baignad sulunc le cumandement le prophète; e guarid erranment de la lièpre, si que tute sa charn fud si bele cume de un enfant.

Lores returnad al prophète od tute sa cumpaignie, e vint devant lui, si li dist : Veirement le sai que nuls altres n'est Deu en nule terre fors cil ki est Deu en Israel; e, bel sire, jo te pri, receif del mien queque seit.

Respundi Hélyseu : Si veirement cume Deu vit devant qui jo estois, n'en prendrai rien. Li pruzdum li volt force faire de receivre, mais ne l' volt pas oïr. Que Hélyseu ne volt rien prendre de Naaman.

Idunc dist Naaman : Seit cume te plaist; mais jo te pri, otrei-le-mei que jo en puisse faire porter de ceste sainte terre le fais de dous burduns en mun païs, kar jo tis serfs ne ferai mais sacrefise as altre Deus si à nostre Seignur nun[1].

[1] Cele terre requist pur metre al temple en sun païs que sur cele sainte terre poust ester quant il Deu volsist aurer. Auctoritas super hunc locum in originali.

---

et Pharphar fluvii Damasci, omnibus aquis Israel, ut laver in eis, et munder? Cum ergo vertisset se, et abiret indignans,

13. Accesserunt ad eum servi sui, et locuti sunt ei : Pater, et si rem grandem dixisset tibi propheta, certe facere debueras : quanto magis quia nunc dixit tibi : Lavare, et mundaberis?

14. Descendit, et lavit in Jordane septies juxta sermonem viri Dei, et restituta est caro ejus, sicut caro pueri parvuli, et mundatus est.

15. Reversusque ad virum Dei cum universo comitatu suo, venit, et stetit coram eo, et ait : Vere scio quod non sit alius Deus in universa terra, nisi tantum in Israel. Obsecro itaque ut accipias benedictionem a servo tuo

16. At ille respondit : Vivit Dominus ante quem sto, quia non accipiam. Cumque vim faceret, penitus non acquievit.

17. Dixitque Naaman : Ut vis : sed, obsecro, concede mihi servo tuo ut tollam onus duorum burdonum de terra : non enim faciet ultra servus tuus holocaustum, aut victimam diis alienis, nisi Domino.

E ço requierc que nostre Sires me parduinst cel pecchié, s'il avient que mis sires entred al temple Remon pur aürer, e il se apuit sur mei, si jo aür (A) al temple Remon quant mis sires i aürrad.

(A) F° 129 r°.

Respundi li prophètes : Va en la sainte pais Deu. Cil out cungied, si s'en turnad, e à aise ver sun païs errad.

Giézi li servanz le prophète Hélyseu se purpensad, si dist : Mis sires ne volt giens prendre de Naaman; mais si veirement cume Deu vit, après lui currai e queque seit i prendrai.

Cume Giézi sewid Naaman pur demander del suen.

Giézi esmut e ateinst Naaman; e cume Naaman le vit venir curant, saillid aval de sun curre e vint encuntre lui, si li dist : Ai si bien nun?

Cil respundi que nun : Mais mis sires me enveie à tei, si te mande que ore endreit vindrent à lui dui bacheler del munt de Effraïm, e fiz sunt à prophètes; e pried que tu lur duinses un talent de argent e duble vesture à remuiers.

Respundi Naaman : Mielz est que tu prenges dous talenz. Si l'esforchad e mist cel aveir en sachels, e les guarnemenz que il demandat, à dous de ses servanz livrad e portèrent tut od Giézi.

---

18. Hoc autem solum est, de quo depreceris Dominum pro servo tuo, quando ingredietur dominus meus templum Remmon, ut adoret : et illo innitente super manum meam, si adoravero in templo Remmon, adorante eo in eodem loco, ut ignoscat mihi Dominus servo tuo pro hac re.

19. Qui dixit ei : Vade in pace. Abiit ergo ab eo electo terræ tempore.

20. Dixitque Giezi puer viri Dei : Pepercit dominus meus Naaman Syro isti, ut non acciperet ab eo quæ attulit : vivit Dominus, quia curram post eum, et accipiam ab eo aliquid.

21. Et secutus est Giezi post tergum Naaman : quem cum vidisset ille currentem ad se, desiliit de curru in occursum ejus, et ait : Rectene sunt omnia?

22. Et ille ait : Recte. Dominus meus misit me ad te, dicens : Modo venerunt ad me duo adolescentes de monte Ephraïm, ex filiis prophetarum : da eis talentum argenti, et vestes mutatorias duplices.

23. Dixitque Naaman : Melius est ut accipias duo talenta. Et coegit eum, ligavitque duo talenta argenti in duobus saccis, et duplicia vestimenta, et imposuit duobus pueris suis, qui et portaverunt coram eo.

Cume il vint le vespre al ostel des bachelers, cel aveir prist e al chemin les mist. Cume Giézi rechut le aveir de Naaman.

Devant sun seignur vint Giézi, e li seinz huem enquist dunt il venist. Respundi Giézi : Jo tis serfs ne fui nule part alez.

Respundi Hélyseu : Dun ne fud mis quers là en présent quant Naaman returnad de sun curre encuntre tei? E ore as pris de lui argent e guarnemenz pur achater olivers, e vignes, e buès, e berbis, e serfs, e anceles. Cume li prophètes parlad a Giézi.

Mais la lièpre Naaman purprendrat e aherderat à tei e à tut tun lignage finablement. A tant s'en eissid Giézi, e lièpre tute la face li cuvri.

.VI.

Les fiz as prophètes mistrent le prophète Hélyseu (A) à raisun, si distrent : Cist lieus ù nus manuns od tei est estreiz; (A) F° 129 v°.

Pur ço, si te plaist, alum vers le flum Jurdan, si 'n abatum de cil bois mairein, si édifium à espleit hostel pur maindre. Respundi Hélyseu : Alez.

---

24. Cumque venisset jam vesperi, tulit de manu eorum, et reposuit in domo, dimisitque viros, et abierunt.

25. Ipse autem ingressus, stetit coram domino suo. Et dixit Elizeus : Unde venis, Giezi? Qui respondit : Non ivit servus tuus quoquam.

26. At ille ait : Nonne cor meum in præsenti erat, quando reversus est homo de curru suo in occursum tui? Nunc igitur accepisti argentum, et accepisti vestes, ut emas oliveta, et vineas, et oves, et boves, et servos, et ancillas.

27. Sed et lepra Naaman adhærebit tibi, et semini tuo, usque in sempiternum. Et egressus est ab eo leprosus quasi nix.

CAPUT VI.

1. Dixerunt autem filii prophetarum ad Eliseum : Ecce locus in quo habitamus coram te, angustus est nobis.

2. Eamus usque ad Jordanem, et tollant singuli de sylva materias singulas, ut ædificemus nobis ibi locum ad habitandum. Qui dixit : Ite.

Cume cil ki durent le mairen abatre requistrent le prophète que il en alast od els.

Respundi uns de ces : Sire, sire, si te plaist, vien od nus tes servanz. Respundi Hélyseu : Jo i vendrai;

E puis od els en alad. Cume venuz furent sur le flum, abatirent mairen à espleit;

E avint que si cum li uns un fust trenchat que li fers de sa cuigniée el flum volad, e cil erranment criad, si dist : Hallas! hallas! bel sire, jo aveie ceste cuigniée enpruntée, e ore m'est en cel eve eschapée.

Cume li prophetes respundid a celi ki out sa cuignie perdue.

Respundi li huem Deu : U chaïd li fers? E cil le lieu li mustrad, e li pruzdum une branche colpad e mist le en l'eve cele part. Este vus li fers des funz levad, e par cele eve amunt flotad;

Cume li fers ki as funz ert vint noant sur l'ewe.

E il cumandad à celui ki perdu l'out que il la préist, e cil i mist la main e tut issi le fist.

Li reis de Syrie guerriout ces de Israel, prist en cunseil que il freit les suens là e là enbuschier pur ces de Israel aguaiter e damagier.

Cume li prophètes guarnid le rei des aguaiz.

Mais li huem Deu le mandat al rei de Israel, si l' guarnid que par là ne là ne passast pur les aguaiz de ces de Syrie.

Pur ço i enveiad li reis de Israel e purprist cel lieu, e bien se cuntre-guaitad e nient une feiz ne dous que sis adversaries ne l' damagad.

---

3. Et ait unus ex illis : Veni ergo et tu cum servis tuis. Respondit : Ego veniam.

4. Et abiit cum eis. Cumque venissent ad Jordanem, cædebant ligna.

5. Accidit autem, ut cum unus materiam succidisset, caderet ferrum securis in aquam : exclamavitque ille, et ait : Heu heu heu, domine mi, et hoc ipsum mutuo acceperam.

6. Dixit autem homo Dei : Ubi cecidit? At ille monstravit ei locum. Præcidit ergo lignum, et misit illuc : natavitque ferrum,

7. Et ait : Tolle. Qui extendit manum, et tulit illud.

8. Rex autem Syriæ pugnabat contra Israel, consiliumque iniit cum servis suis, dicens : In loco illo et illo ponamus insidias.

9. Misit itaque vir Dei ad regem Israel, dicens : Cave ne transeas in locum illum, quia ibi Syri in insidiis sunt.

10. Misit itaque rex Israel ad locum quem dixerat ei vir Dei, et præoccupavit eum, et observavit se ibi non semel neque bis.

Icest afaire al rei de Syrie formant ennuiad, e sa gent pur ço assemblad, e ki ço fust ki sun cunseil descuvrist demandad.

Respundi uns : Nul des tuens ne l' fait; mais Hélyseu le prophètes ki est en Israel (A) démustred al rei tes secreiz e ço que tu paroles en ta chambre. (A) F° 130 r°.

Respundi li reis : Or en alez, e ù il seit espiez, si i enveirai e prendre le frai. L'um li dist que il fud en Dotaïm.

A tant i enveiad li reis la force e le mielz de sa ost od chevals e od curres. E cil i vindrent de nuiz e avirunèrent la cited.

Cume la maidnée lu rei de Syrie vint pur prendre le prophète.

En la jurnée, cume li servanz al hume Deu levad, eissit fors e vit tut cel ost entur la cited à chevals e à curres, e returnad, e à sun seignur le nunciad, si dist : Ha las! ha las! bel sire, que ferums?

Li pruzdum respundi : Mar en averas pour; plus i ad od nus que od els.

Cume li prophètes respundid à sun sergiant.

E cume il out ured, si dist : Sire, Sire, aüvre les oilz de cest mien servant que il veied ço que jo vei. E nostre Sire li aüverid les oilz, e vit que tut li munz fud cuverz de chevals e de curres de feu entur le prophète Héliseu.

---

11. Conturbatumque est cor regis Syriæ pro hac re : et convocatis servis suis, ait : Quare non indicatis mihi quis proditor mei sit apud regem Israel?

12. Dixitque unus servorum ejus : Nequaquam, domine mi rex, sed Eliseus propheta, qui est in Israel, indicat regi Israel omnia verba quæcumque locutus fueris in conclavi tuo.

13. Dixitque eis : Ite, et videte ubi sit : ut mittam, et capiam eum. Annuntiaveruntque ei, dicentes : Ecce in Dothan.

14. Misit ergo illuc equos et currus, et robur exercitus : qui cum venissent nocte, circumdederunt civitatem.

15. Consurgens autem diluculo minister viri Dei, egressus, vidit exercitum in circuitu civitatis, et equos et currus : nuntiavitque ei, dicens : Heu heu heu, domine mi, quid faciemus?

16. At ille respondit : Noli timere : plures enim nobiscum sunt, quam cum illis.

17. Cumque orasset Eliseus, ait : Domine, aperi oculos hujus, ut videat. Et aperuit Dominus oculos pueri, et vidit : et ecce mons plenus equorum, et curruum igneorum, in circuitu Elisei.

E ses enemis furent jà aprucied vers lui. Dunc fist li prophètes sa uraisun à nostre Seignur, si dist : Sire, Sire, avuglez tute ceste gent que il ne veient ne entendent quel part je 's merrai. E nostre Sires le fist si cume Hélyseu li out requis.

Cume Héliseu par la force Deu menad ses enemis en Samarie.

E Hélyseu vint encuntre els, si lur dist : Ço n'est pas la veie, ne ço n'est pas la cited ; siwez-mei, e musterai ù li hume est que vus querez. Si's menad dreit en Samarie (ki sied fud del règne de Israel e la maistre cited).

Cume il furent entrez, li pruzdum refist ses uraisuns que nostre Sires aüverist lur oilz qu'il véissent ù il les out menez, e nostre Sire le fist si : e virent que il furent en mi la cited de Samarie.

(A) F° 131 v°.

Cume li reis le sout e véud les out, parlad (A) al prophète, si li dist : Dei-jo ceste gent ocire, bel père?

Cume li prophetes ne volt pas suffrir que li reis les océist.

Nu fras, respundi li prophètes, ne's as pas pris par force ne par voz armes, que ocire les déussez ; mais faites un bel digner à lur oès aturner, e mangerunt e beverunt, e puis à lur seignur en irunt.

E l'um lur mist devant riche aturn de viande, mangèrent e béurent, e puis ourent cungied; si 'n alèrent à lur seignur, e li larrun de Syrie ne vindrent pas puis en terre de Israel.

---

18. Hostes vero descenderunt ad eum : porro Eliseus oravit ad Dominum, dicens : Percute, obsecro, gentem hanc cæcitate. Percussitque eos Dominus, ne viderent, juxta verbum Elisei.

19. Dixit autem ad eos Eliseus : Non est hæc via, neque ista est civitas : sequimini me, et ostendam vobis virum, quem quæritis. Duxit ergo eos in Samariam :

20. Cumque ingressi fuissent in Samariam, dixit Eliseus : Domine, aperi oculos istorum, ut videant. Aperuitque Dominus oculos eorum, et viderunt se esse in medio Samariæ.

21. Dixitque rex Israel ad Eliseum, cum vidisset eos : Numquid percutiam eos, pater mi?

22. At ille ait : Non percuties : neque enim cepisti eos gladio, et arcu tuo, ut percutias : sed pone panem et aquam coram eis, ut comedant, et bibant, et vadant ad dominum suum.

23. Appositaque est eis ciborum magna præparatio, et comederunt et biberunt, et dimisit eos, abieruntque ad dominum suum, et ultra non venerunt latrones Syriæ in terram Israel.

Benadab li reis de Syrie tute se ost asemblad, e vint en terre de Israel, e Samarie asegga.

Cume Benadab vint en terre de Israel, e aségiad Samarie.

Si fud la famine grande en cele cited; e tant durad li siéges que l'um vendi le chief de un adne quatre-vinz deniers de argent, e cinc deniers d'argent le sestier de fiente de culums (pur la fiente user en lieu de sel).

A une feiz, cume li reis alad par le mur de cele cited, une femme criad vers lui, si li dist : Guaris-mei, bels sires reis.

Respundi li reis : Deu ne te salved jà, dunt te puis-jo bien faire; u de mes gerniers, u de mes céliers, que vols que jo te face? Cele respundi :

Sire, mei e ceste femme féimes cuvenant que nus mun fiz mangerium à un jur e le suen al altre.

Cume les dous femmes firent cuvenant de mangier lur enfanz pur la grant famine.

E par ceste cuvenance méimes mun fiz à quire, si l' manjames. Lendemain li dis que le suen fiz méissums à quire, e ele si l'ad musced; si me vait boisant de nostre cuvenance.

Cum ço oïd li reis, ses dras désirad de marrement e de pesance, e passad avant par cel mur; e tuit li poples vit la haire que li reis out vestue à sa char.

Dunc dist li reis : Cel mal vienge (A) sur nus ki sur Hélyseu

(A) F° 131 r°.

---

24. Factum est autem post hæc, congregavit Benadad rex Syriæ, universum exercitum suum, et ascendit, et obsidebat Samariam.

25. Factaque est fames magna in Samaria : et tamdiu obsessa est, donec venundaretur caput asini octoginta argenteis, et quarta pars cabi stercoris columbarum quinque argenteis.

26. Cumque rex Israel transiret per murum, mulier quædam exclamavit ad eum, dicens : Salva me, domine mi rex.

27. Qui ait : Non te salvat Dominus : unde te possum salvare? de area, vel de torculari? Dixitque ad eam rex : Quid tibi vis? Quæ respondit :

28. Mulier ista dixit mihi : Da filium tuum, ut comedamus eum hodie, et filium meum comedemus cras.

29. Coximus ergo filium meum, et comedimus. Dixique ei die altera : Da filium tuum, ut comedamus eum. Quæ abscondit filium suum.

30. Quod cum audisset rex, scidit vestimenta sua, et transibat per murum. Viditque omnis populus cilicium, quo vestitus erat ad carnem intrinsecus.

31. Et ait rex : Hæc mihi faciat Deus,

vendrad, si le chief Hélyseu le fiz Saphat li remaint ui sur ses espaldes;

Josephus. E chalt pas enveiad un message que le chief Hélyseu colpast. Hélyseu se séeit en sa maisun e maure gent od lui, si lur dist : Dun ne savez que li reis Joram fiz à homicide ad enveiez pur mei colper le chief? Pur ço alez à cele porte, e quant li messages iert entrez, la porte fermez, e une pièce le retenez; kar li reis tost après vendrad, e del cumandement s'en repentirad.

Josephus.

Cume li reis s'en repentid de ço que il out cumanded que l'um colpast à Hélyseu le chief.

A ces paroles vint cil ki dut à Hélyseu colper le chief, e tost après li reis, si dist : Véez le grand mal que nostre Sires sueffred en cele cited, e que atendrai mais de nostre Seignur que il me face?

Josephus.

.VII.

Respundi Hélyseu : Ore oi la parole nostre Seignur : L'um vendrat à cest ure demain le mui de flur pur dis deniers, e dous muis de orge pur dis deniers as portes de ceste cited.

Josephus.

Cume uns des princes fud mescréant as paroles le prophète.

Respundi un des princes ki fud deled le rei : Ne plus que estre

---

et hæc addat, si steterit caput Elisei filii Saphat super ipsum hodie.

32. Eliseus autem sedebat in domo sua, et senes sedebant cum eo. Præmisit itaque virum : et antequam veniret nuntius ille, dixit ad senes : Numquid scitis quod miserit filius homicidæ hic, ut præcidatur caput meum? Videte ergo, cum venerit nuntius, claudite ostium, et non sinatis eum introire : ecce enim sonitus pedum domini ejus post eum est.

33. Adhuc illo loquente eis, apparuit nuntius, qui veniebat ad eum. Et ait : Ecce, tantum malum a Domino est : quid amplius expectabo a Domino.

CAPUT VII.

1. Dixit autem Eliseus : Audite verbum Domini : Hæc dicit Dominus : In tempore hoc cras modius similæ uno statere erit, et duo modii hordei statere uno, in porta Samariæ.

2. Respondens unus de ducibus super

puet que nostre Sires faced pluveir del ciel orge e flur, ne plus ne puet estre veir ço que tu diz. Respundi li prophètes : Tu le verras, mais jà n'en gusteras.

Quatre lépruS mestrent defors près de la porte de la cited; parlèrent entre sei, si distrent : Cumbien demurruns ici? — Des lépruS ki vers l'ost alèrent.

Si ci attendums, tuit i murrums, e si en la cited entrums, n'i guarrums. Alum pur ceo jesque al ost des Syriens : si merci nus funt, viverum, si nun, jà si murrums.

Murent vers le vespre, e vindrent al ost de cez de Syrie, mais n'i truvèrent nule anme,

Kar nostre Sires out fait oïr par cel ost de Syrie forment grant (A) noise e tumulte, si cume ço fust de curres e de chevals, e de buisines e de grant ost ki sur els venist. Pur ço si distrent entre sei : Li reis de Israel ad fait venir le rei de Egypte e altre reis sur nus par ses granz pramesses e par ses duns. — (A) F° 131 v°. Josephus.

Pur ço erranment nuitantre turnèrent à fuie ki einz einz, e guerpirent là les tentes e les paveilluns, e les chevals, e les muls, e les adnes, e lur herneis, e les riches cunreiz pur sul guarir la vie. — Cume li oz des Syriens s'enfuid. Josephus.

Cume cil malade vindrent al primier chief del ost, entrèrent en

---

cujus manum rex incumbebat, homini Dei, ait : Si Dominus fecerit etiam cataractas in cœlo, numquid poterit esse quod loqueris? Qui ait : Videbis oculis tuis, et inde non comedes.

3. Quatuor ergo viri erant leprosi juxta introitum portæ: qui dixerunt ad invicem : Quid hic esse volumus donec moriamur?

4. Sive ingredi voluerimus civitatem, fame moriemur : sive manserimus hic, moriendum nobis est. Venite ergo, et transfugiamus ad castra Syriæ. Si pepercerint nobis, vivemus : si autem occidere voluerint, nihilominus moriemur.

5. Surrexerunt ergo vesperi, ut venirent ad castra Syriæ. Cumque venissent ad principium castrorum Syriæ, nullum ibidem repererunt.

6. Siquidem Dominus sonitum audiri fecerat in castris Syriæ curruum et equorum, et exercitus plurimi. Dixeruntque ad invicem : Ecce mercede conduxit adversum nos rex Israel reges Hethæorum et Ægyptiorum, et venerunt super nos.

7. Surrexerunt ergo, et fugerunt in tenebris, et dereliquerunt tentoria sua, et equos et asinos in castris, fugeruntque, animas tantum suas salvare cupientes.

8. Igitur cum venissent leprosi illi ad principium castrorum, ingressi sunt unum

une loge, si i mangèrent e beurent, puis pristrent or e argent e dras, si s'en alèrent, si l' muscièrent tut privéement. Derechief vindrent à altre, e là le firent ensement.

Lores distrent entre sei : Nus ne l' faisums pas à dreit. A ces jur poüms nuvele bone nuncier; si nus ço ne mustrums devant le jur, de félenie purrum estre chalengiez. Pur ço en alums, e al rei le anunciums.

Cume li malade nuncièrent al rei que li Syrien furent fuiz.

Vindrent as portes de la cited, si distrent : Alez fumes as loges as Syriens, e n'i truvames aneme, mais chevals e adnes tut liez e tut tenduz ces paveilluns.

Li portier le mustrèrent al rei.

Li reis levad e as suens en parlad, si lur dist : Bien sai l'engin que li Syrien nus unt fait : il sevent que çà dedenz ad grant famine; pur ço sunt tut eissud des loges, si se sunt enbuschez par ces camps, si dient : Quant eissud serrunt ces de la cited cume à preie, tuz vifs les prendrums, e en la cited enteruns.

Respundit uns de ces ki fud devant le rei : Cinc chevals ad encore remès en ceste cited, e plus n'en (A) ad remès entre tute la multitudine de Israel. Sur ces chevals enveium noz messages, e espierunt cume li afaires est aled.

(A) F° 132 r°.

---

tabernaculum, et comederunt, et biberunt, tuleruntque inde argentum, et aurum, et vestes, et abierunt, et absconderunt : et rursum reversi sunt ad aliud tabernaculum, et inde similiter auferentes absconderunt.

9. Dixeruntque ad invicem : Non recte facimus : hæc enim dies boni nuntii est. Si tacuerimus, et noluerimus nuntiare usque mane, sceleris arguemur : venite, eamus, et nuntiemus in aula regis.

10. Cumque venissent ad portam civitatis, narraverunt eis, dicentes : Ivimus ad castra Syriæ, et nullum ibidem reperimus hominem, nisi equos et asinos alligatos, et fixa tentoria.

11. Ierunt ergo portarii, et nuntiaverunt in palatio regis intrinsecus.

12. Qui surrexit nocte, et ait ad servos suos : Dico vobis quid fecerint nobis Syri : Sciunt quia fame laboramus, et idcirco egressi sunt de castris et latitant in agris, dicentes : Cum egressi fuerint de civitate, capiemus eos vivos, et tunc civitatem ingredi poterimus.

13. Respondit autem unus servorum ejus : Tollamus quinque equos qui remanserunt in urbe (quia ipsi tantum sunt in universa multitudine Israel, alii enim consumpti sunt), et mittentes, explorare poterimus.

A tant furent dous chevals avant menez, e li reis cumandat as suens que il en alassent al ost e as loges des Syriens, e enquéissent si encore i fussent u se il s'en fussent alez.

Cume li reis enveiad ses messages pur saver si fuid s'en fussent li Syrien.

Cil s'en turnèrent e vindrent après les Syriens jesque al flum. Este vus tut li chemins cuverz de dras e de vaissele e de robe que li Syrien i ourent laissed e jeted cume en la fuie furent trubled. Li message repairèrent e l'afaire mustrèrent al rei.

Cume li message nuncièrent que li Syrien furent fuiz.

Lores eissid li poples de la cited, e vint as herberges de ces de Syrie, e truvèrent i de vitaille e de el merveilluse plented, si que l'um vendi le mui de flur dis deniers e dous muis de orge altretant, sulunc la parole nostre Seignur.

Cume la parole al prophète avérad.

E li reis cumandad que cil princes ki le jur devant out traversed as paroles le prophète Hélyseu, fust sur le pople as portes al entrer e al eissir que n'i levast medlée; mais la grant presse le défulad chalt pas en l'entrée,

Sulunc ço que li huem Deu li out dit devant, que la grant plenté verreit, mais jà n'en gustereit; nu fist-il, kar morz fud erranment.

---

14. Adduxerunt ergo duos equos, misitque rex in castra Syrorum, dicens : Ite, et videte.

15. Qui abierunt post eos usque ad Jordanem : ecce autem omnis via plena erat vestibus et vasis quæ projecerant Syri cum turbarentur : reversique nuntii indicaverunt regi.

16. Et egressus populus diripuit castra Syriæ : factusque est modius similæ statere uno, et duo modii hordei statere uno, juxta verbum Domini.

17. Porro rex ducem illum, in cujus manu incumbuerat, constituit ad portam : quem conculcavit turba in introitu portæ, et mortuus est, juxta quod locutus fuerat vir Dei, quando descenderat rex ad eum.

18. Factumque est secundum sermonem viri Dei, quem dixerat regi, quando ait : Duo modii hordei statere uno erunt, et modius similæ statere uno, hoc eodem tempore cras in porta Samariæ.

19. Quando responderat dux ille viro Dei, et dixerat : Etiamsi Dominus fecerit cataractas in cœlo, numquid poterit fieri quod loqueris? Et dixit ei : Videbis oculis tuis, et inde non comedes.

20. Evenit ergo ei sicut prædictum fuerat, et conculcavit eum populus in porta, et mortuus est.

.VIII.

Héliseu parlad à la femme ki fiz il out resuscited, si li dist : Va-t'en tu e ta maigniée en pélerinage là ù te plarrad, kar nostre Sires enveirad en terre une famine, e durrad set anz.

La dame fist si, e vint e demurat grant ten sen terre de Filistiim.

Cume la bone femme returnad en terre de Israel.

(A) F° 132 v°.

Après set anz returnad en terre de Israel, e vint le rei requerre de sa terre (A) e de ses dreiz e de sun hérited;

E cum ele vint à curt, li reis parlout à Giézi ki out ested servant le prophète Hélyseu, si li dist : Ore cuntez les granz merveilles que Hélyseu tis meistres fist.

Al ure que Giézi cuntad cume Hélyseu out le mort suscited, este vus la dame e ses fiz od li ki li prophètes out suscited, e requist le rei de ses dreiz e de sun hérited : Sire, sire, fist Giézi, ço est la femme e cist est ses fiz de ki jo t'ai cunted.

Dunc en demandad li reis à la femme, e ele cunut que tut fud vérited. Lores li liverad li reis un sun serjant, e cumandad que de

---

CAPUT VIII.

1. Eliseus autem locutus est ad mulierem, cujus vivere fecerat filium, dicens : Surge, vade tu et domus tua, et peregrinare ubicumque repereris : vocavit enim Dominus famem, et veniet super terram septem annis.

2. Quæ surrexit, et fecit juxta verbum hominis Dei; et vadens cum domo sua, peregrinata est in terra Philisthiim diebus multis.

3. Cumque finiti essent anni septem, reversa est mulier de terra Philisthiim : et egressa est ut interpellaret regem pro domo sua, et pro agris suis.

4. Rex autem loquebatur cum Giezi puero viri Dei, dicens : Narra mihi omnia magnalia quæ fecit Eliseus.

5. Cumque ille narraret regi quomodo mortuum suscitasset, apparuit mulier cujus vivificaverat filium, clamans ad regem pro domo sua et pro agris suis. Dixitque Giezi : Domine mi rex, hæc est mulier, et hic est filius ejus, quem suscitavit Eliseus.

6. Et interrogavit rex mulierem : quæ narravit ei. Deditque ei rex eunuchum

tut l'en saisisist, e féist aveir les rentes dès l'eure que ele s'en fud partie jesque al cel jur.

Hélyseu vint en Damasche, e Benadab li reis de Syrie amaladid. Li reis le sout que il fud venuz, — Cume li reis de Syrie enveiad al prophète Hélyseu.

E cumandad à Asael que il en alast à lui, e bel présent li portast, e enquéist de nostre Seignur par le prophète si guarir poust de cele sue enfermeted.

Asael i alad e riches duns portad, e de tutes les richeises de Damasche le charge de quarante chameilz, e vint devant le prophète, si l' saluat, si dist que li reis Benadab l'out à lui enveied od riches duns e enquereit si guarir poust de cele sue enfermeted. — Josephus.

Respundi Hélyseu : Va, si li di que il en guarrat, mais nostre Sires m'ad démustré que il i murrad. — Cume li prophètes respundi al message lu rei.

Cume ço oïd Asahel trublez en fud, si plurad, e li huem Deu tendrement plurad,

E Asahel li dist : Pur quei plured, mis sires? Respundi Hélyseu : Pur les grans mals que jo sai que tu fras à ces de Israel. Lur citez guarnies tu les arderas, e lur (1). . . . . — Cume li prophètes nunciad devant les mals que Asael freit à Israel.

(1) Il manque ici un feuillet dans le manuscrit. Le texte recommence à la fin du verset 14 du chapitre IX.

---

unum, dicens : Restitue ei omnia quæ sua sunt, et universos reditus agrorum, a die qua reliquit terram usque ad præsens.

7. Venit quoque Eliseus Damascum, et Benadad rex Syriæ ægrotabat : nuntiaveruntque ei, dicentes : Venit vir Dei huc.

8. Et ait rex ad Hazael : Tolle tecum munera, et vade in occursum viri Dei, et consule Dominum per eum, dicens : Si evadere potero de infirmitate mea hac?

9. Ivit igitur Hazael in occursum ejus, habens secum munera et omnia bona Damasci, onera quadraginta camelorum. Cumque stetisset coram eo, ait : Filius tuus Benadad rex Syriæ misit me ad te, dicens : Si sanari potero de infirmitate mea hac?

10. Dixitque ei Eliseus : Vade, et dic ei : Sanaberis : porro ostendit mihi Dominus quia morte morietur.

11. Stetitque cum eo, et conturbatus est usque ad suffusionem vultus : flevitque vir Dei.

12. Cui Hazael ait : Quare dominus meus flet? At ille dixit : Quia scio quæ facturus sis filiis Israel mala. Civitates eorum munitas igne succendes, et juvenes eorum interficies gladio, et parvulos eorum elides, et prægnantes divides.

.IX.

(A) F° 133 r°.

. . . . . cuntre (A) Joram le reis de Israel. Joram li reis de Israel od tut sun esforz out asegied Ramoth Galaath sur Asael le rei de Syrie;

E fud del siége en Jesrael returnez pur sei guarir, kar il i fud nafrez. Hiéu parlad al pople, si lur dist : Se il vus plaist, bien est que nuls de ci ne s'en turnt ki la nuvele de nostre ovre espande en Jesrael.

E Hiéu e sa gent s'en alèrent vers Jesrael, e li reis Joram fud malade en Jesrael, e li reis Achazias isteit venuz pur lui véer.

Cume li reis cumandad que l'um alast encuntre Hiéu.

La guaite ki esteit amunt de cele tur de Jesrael vit venir Hiéu e sa gent, si l' dist erranment. Dunc cumandad li reis Joram que uns muntast en un curre e encuntre lui alast, e si tut fust bien enquéist e demandast :

Cil messages vint encuntre Hiéu, si li dist : Li reis demandet se tuit li afaires est apaised. Respundi Hyéu : E que as de pais à demander? Or t'en vien, si me sieu. Dunc dist la guaite : Li messages vint à ces genz, mais il ne returne pas.

Pur ço i fud li secundz messages enveied, e il les ad encuntred,

---

CAPUT IX.

14. Conjuravit ergo Jehu filius Josaphat filii Namsi contra Joram : porro Joram obsederat Ramoth Galaad, ipse, et omnis Israel contra Hazael regem Syriæ :

15. Et reversus fuerât ut curaretur in Jezrahel propter vulnera, quia percusserant eum Syri, præliantem contra Hazael regem Syriæ. Dixitque Jehu : Si placet vobis, nemo egrediatur profugus de civitate, ne vadat, et nuntiet in Jezrahel.

16. Et ascendit, et profectus est in Jezrahel : Joram enim ægrotabat ibi, et Ochozias rex Juda descenderat ad visitandum Joram.

17. Igitur speculator qui stabat super turrim Jezrahel, vidit globum Jehu venientis, et ait : Video ego globum. Dixitque Joram : Tolle currum, et mitte in occursum eorum, et dicat vadens : Rectene sunt omnia?

18. Abiit ergo, qui ascenderat currum, in occursum ejus, et ait : Hæc dicit rex : Pacatane sunt omnia? Dixitque Jehu : Quid tibi et paci? transi, et sequere me. Nuntiavit quoque speculator, dicens : Venit nuntius ad eos, et non revertitur.

19. Misit etiam currum equorum secundum : venitque ad eos : et ait : Hæc di-

si dist : Li reis demanded s'il i ad pais? Respundi Hyéu : Que apent à tei s'il i ad pais? Passe, passe : si me sieu.

Dist la guaite : Li messages à ces genz vint, mais il ne returnet nient; e bien semble que ço seit Hiéu le fiz Namsi; kar il en vient grant alure.

Li reis Joram cumandat que l'um li féist venir un curre, e il e Achazias li reis de Juda eissirent de la cited en lur curres, e vindrent encuntre Hyéu, si l' truvèrent el champ Naboth de Jesrael. Cume Hiéu respundi al rei. (A) F° 133 v°.

Cum li reis Joram vit Hyéu, erranment li dist : Ai pais? Cil respundi (A) chalt pas égrement e par rampodne, si li dist : Mult en i ad encore des males uveraignes ta mère Jezabel e de ses sorceries.

A tant turnad Joram le curre altre part, si turnad à fuie e dist al rei Achaziam : Aguait i ad e traïsun.

Lores tendit Hiéu sun arc e traist un dart, si l' férid entre ses espaldes, si que li darz li passad par mi le quer e chaïd cil enz el curre aval. Cume Hiéu ocist Joram.

Hiéu cumandat à un sun duc Abadacer ke il préist le cors, si l' jetast el champ Naboth de Jesrael, si dist : Bien me membred à une feiz que jo e tu séimes en un curre e fumes od sun père le rei Achab que nostre Sires li pramist

---

cit rex : Numquid pax est? Et ait Jehu : Quid tibi et paci? transi, et sequere me.

20. Nuntiavit autem speculator, dicens : Venit usque ad eos, et non revertitur : est autem incessus quasi incessus Jehu filii Namsi, præceps enim graditur.

21. Et ait Joram : Junge currum. Junxeruntque currum ejus, et egressus est Joram rex Israel, et Ochozias rex Juda, singuli in curribus suis, egressique sunt in occursum Jehu, et invenerunt eum in agro Naboth Jezrahelitæ.

22. Cumque vidisset Joram Jehu, dixit : Pax est, Jehu? At ille respondit : Quæ pax? adhuc fornicationes Jezabel matris tuæ, et veneficia ejus multa vigent.

23. Convertit autem Joram manum suam, et fugiens ait ad Ochoziam : Insidiæ, Ochozia.

24. Porro Jehu tetendit arcum manu, et percussit Joram inter scapulas : et egressa est sagitta per cor ejus, statimque corruit in curru suo.

25. Dixitque Jehu ad Badacer ducem : Tolle, projice eum in agro Naboth Jezrahelitæ : memini enim quando ego et tu sedentes in curru sequebamur Achab patrem hujus, quod Dominus onus hoc levaverit super eum, dicens :

Que ço li freit en cest champ pur le sanc Naboth e de ses fiz ki fud espandu à tort. Pur ço si l' pren, si l' jet el champ, sulunc la parole nostre Seignur.

Achazias li reis de Juda turnad à fuie cume il ço vit, e Hiéu l'enchalçat e cumandad que l'um le océist, e il le nafra el munter de Gaber ki est après Jeblaam, en sun curre où il séeit, puis muntad sur un destrier, si eschapad e vint en Mageda, si i murut;

Josephus.

E li suen cunduistrent le cors en Jérusalem, si l' ensevelirent od ses ancestres en la cited David.

Al unzime an Joram le fiz Achab, puis que Hiéu l'out mort, e le rei Achazie nafred à mort,

Hiéu entrad en Jesrael. Cume Jézabel le sout que il i vint, bi(e)n se acesmad e bel se guimplad, si vit par une fenestre

Cume Hiéu s'en veneit, si li dist : Cument si averat cil bone pais e ferme ki sun seignur ad mort?

Hiéu guardat vers la fenestre, vit la dame, si dist : E ceste dame, ki est? Des (A) serjanz dous u treiz se turnèrent vers lui, si li distrent.

(A) F° 134 r°.

Cume Hiéu fist Jézabel ruer aval del solier.

Dunc cumandad que il la enpeinsissent aval de cel solier, e il si

---

26. Si non pro sanguine Naboth, et pro sanguine filiorum ejus, quem vidi heri, ait Dominus, reddam tibi in agro isto, dicit Dominus. Nunc ergo tolle, et projice eum in agrum, juxta verbum Domini.

27. Ochozias autem rex Juda videns hoc, fugit per viam domus horti : persecutusque est eum Jehu, et ait : Etiam hunc percutite in curru suo; et percusserunt eum in ascensu Gaver, qui est juxta Jeblaam : qui fugit in Mageddo, et mortuus est ibi.

28. Et imposuerunt eum servi ejus super currum suum, et tulerunt in Jerusalem : sepelieruntque eum in sepulchro cum patribus suis in civitate David.

29. Anno undecimo Joram filii Achab, regnavit Ochozias super Judam.

30. Venitque Jehu in Jezrahel. Porro Jezabel, introitu ejus audito, depinxit oculos suos stibio, et ornavit caput suum, et respexit per fenestram

31. Ingredientem Jehu per portam, et ait : Numquid pax potest esse Zambri, qui interfecit dominum suum?

32. Levavitque Jehu faciem suam ad fenestram, et ait : Quæ est ista? et inclinaverunt se ad eum duo, vel tres eunuchi.

33. At ille dixit eis : Præcipitate eam

firent, si que ele la parei ensanglentad à sun chaïr, e ensanglentées furent les ungles as chevals ki la défulèrent.

Cume Hiéu fud al mangier asis, de la dame parlad, si dist: Alez e cele chaitive e maléite véez, e pur ço que fille fud de rei, si la ensevelisez.

Cume ces vindrent là ù li cors fud jeted, n'en truvèrent si le chachevel nun, e poi des piez e des mains. Cume chiens mangièrent Jézabel.

Returnèrent s'en, si l' nuncièrent à lur seignur. Respundi Hiéu : Este vus la parole nostre Seignur acumplie que il parlad par sun serf Hélye le prophète : El champ de Jesrael chiens mangièrent Jézabel,

E la charuigne Jézabel girrat cume feins el champ de Jesrael, si que li trespassant dirrunt : Est ço la noble dame Jézabel?

(Al ure que Hiéu ocist le lignage le rei Achab, asquanz des princes de Juda truvad e des fiz as frères le rei Achazie ki l' serveient, si's ocist) (1). Paralipomenon.

(1) Paralipomènes, livre II, chap. XXII, verset 8.

---

deorsum : et præcipitaverunt eam, aspersusque est sanguine paries, et equorum ungulæ conculcaverunt eam.

34. Cumque introgressus esset ut comederet, biberetque, ait : Ite, et videte maledictam illam ; et sepelite eam, quia filia regis est.

35. Cumque issent ut sepelirent eam, non invenerunt nisi calvariam, et pedes, et summas manus.

36. Reversique nuntiaverunt ei. Et ait Jehu : Sermo Domini est quem locutus est per servum suum Eliam Thesbiten, dicens : In agro Jezrahel comedent canes carnes Jezabel,

37. Et erunt carnes Jezabel sicut stercus super faciem terræ in agro Jezrahel, ita ut prætereuntes dicant : Hæccine est illa Jezabel?

.X.

Cume li reis Hiéu enveiad sun brief en Samarie.

Treis vinz e dis furent remès en Samarie des fiz Achab. Pur ço enveiad Hiéu ses letres en Samarie as maistres de la cited e as einznez, e à ces ki les enfanz nurrirent, e ces paroles lur mandad :

Si tost cume lit averez mun brief, vus ki guardez les fiz vostre seignur e avez curres, e chevals, e citez, e armes, e fermetez,

Le plus vaillant d'els eslisez e celi ki mielz vus plarrad des fiz vostre seignur, si l' aséez al sied réal sun père, si vus cumbatez pur lui e pur le lignage vostre seignur.

(A) F° 134 v°.

Cume ço oïrent ces de Samarie, grant pour en ourent (A) forment, e distrent entre sei : Dous reis ne se porent encuntre lui tenir, e cument dunc purrum vers lui guerre meintenir?

Pur ço li maistre e li einzned de la cited e cil ki les enfanz lu rei guardèrent, lur messages li tramistrent e mandèrent que humage li freient, e à seignur le tendreient, e que tut sun plaisir siwereient, e que rei entre sei ne eslirreient.

Cume Hiéu mandad à cez de Samarie que les fiz Achab décolassent e les chiefs li enveiassent.

Hiéu lur escrist derechief, e ço out al brief : Si vus mes humes estes e obéir me vulez, les chiefs as fiz vostre seignur colpez, e en

---

CAPUT X.

1. Erant autem Achab septuaginta filii in Samaria : scripsit ergo Jehu litteras, et misit in Samariam, ad optimates civitatis, et ad majores natu, et ad nutritos Achab, dicens :

2. Statim ut acceperitis litteras has, qui habetis filios domini vestri, et currus, et equos, et civitates firmas, et arma,

3. Eligite meliorem, et eum qui vobis placuerit de filiis domini vestri, et eum ponite super solium patris sui, et pugnate pro domo domini vestri.

4. Timuerunt illi vehementer, et dixerunt : Ecce duo reges non potuerunt stare coram eo, et quomodo nos valebimus resistere?

5. Miserunt ergo præpositi domus, et præfecti civitatis, et majores natu, et nutritii, ad Jehu dicentes : Servi tui sumus, quæcumque jusseris faciemus, nec constituemus nobis regem : quæcumque tibi placent, fac.

6. Rescripsit autem eis litteras secundo, dicens : Si mei estis, et obeditis mihi, tollite capita filiorum domini vestri, et venite

Jesrael demain à cest ure à mei venez. En la cited surjurnèrent treis vinz des fiz le rei od le mielz de la cited.

Cume le brief Hiéu vint à ces de Samarie, erranment colpèrent les chiefs as seisante fiz le rei, si's mestrent en paniers, e enveièrent les à Hiéu en Jesrael.

Uns messages vint à Hiéu, si li dist : Aported unt tuz les chiefs as fiz le rei. E Hiéu respundi : Tuz les metez en dous munz après la porte jesque le matin.

En la matinée Hiéu vint e parlad al pople, si lur dist : Vus estes prudume e dreiturier. Si jo par mei sul ai fait cunjureisun e ocis mun seignur, ki ad tuz cez ocis dunt vus ici véez les chiefs?

Pur ço véez apertement que nient n'est arière de ço que nostre Sires parlad encuntre Acab e encuntre les suens, e tut est acumpli ço que nostre Sire parlad par sun serf Hélye. Cume Hiéu parlad al prophète.

Hiéu ocist tuz ces ki apurtenant furent à Achab en Jesrael, les mielz vaillanz, e ses privez e ses pruveires, si que nient n'en remest.

Hiéu s'en turnad de Jesrael, si s'en alad à Samarie. Cume il vint (A) à unes loges à pasturs, en cel chemin,

(A) F° 135 r°.

Truvad i les frères Achazie le rei de Juda, si enquist ki il fussent,

---

ad me hac eadem hora cras in Jezrahel. Porro filii regis, septuaginta viri apud optimates civitatis nutriebantur.

7. Cumque venissent litteræ ad eos, tulerunt filios regis, et occiderunt septuaginta viros, et posuerunt capita eorum in cophinis, et miserunt ad eum in Jezrahel.

8. Venit autem nuntius, et indicavit ei, dicens : Attulerunt capita filiorum regis. Qui respondit : Ponite ea ad duos acervos juxta introitum portæ usque mane.

9. Cumque diluxisset, egressus est, et stans dixit ad omnem populum : Justi estis : si ego conjuravi contra dominum meum, et interfeci eum, quis percussit omnes hos?

10. Videte ergo nunc quoniam non cecidit de sermonibus Domini in terram, quos locutus est Dominus super domum Achab, et Dominus fecit quod locutus est in manu servi sui Eliæ.

11. Percussit igitur Jehu omnes qui reliqui erant de domo Achab in Jezrahel, et universos optimates ejus, et notos, et sacerdotes, donec non remanerent ex eo reliquiæ.

12. Et surrexit, et venit in Samariam : cumque venisset ad cameram pastorum in via,

13. Invenit fratres Ochoziæ regis Juda, dixitque ad eos : Quinam estis vos? Qui

cil respundirent : Frères sumes Achazie, si en alum véer les fiz le rei e la reine.

Cume Hiéu fist ocire les frères Achazie.

Lores cumandat Hiéu que l'um les préist tut vifs, e l'um si fist, si que quarante-dous en ocist que unkes un pié n'en remest.

Puis que de là s'en turnad, Jonadab le fiz Rechab encuntrad, e bénéiçun li dunad, si dist : Sui-jo si bien de tei cume tu es de mei? Respundi Jonadab : Oïl. — Se issi est, fist Hiéu, chà baille ta main, e il si fist. E Hiéu le levad jesque en sun curre ù il séeit,

Si li dist : Vien od mei, e vei quel amur ai vers Deu e que ai fait pur Deu.

Cume Hiéu e Rachab alèrent ensemble en Samarie.

Puis en alèrent ensemble en Samarie, e Hiéu ocist tuz ces ki remès i furent del lignage Achab, sulunc la parole nostre Seignur que il out dite par sun prophète Hélye.

Hiéu fist asembler tut le pople, si lur dist : Li reis Achab cultivad poi Baal, mais jo l' voil cultiver plus.

Cume Hiéu déchut les pruveires e les prophètes Baal.

Pur ço faites venir tuz les prophètes Baal e tuz ses pruveires, e tuz icels ki pur seignur le tienent : tuz viengent à mei si que uns piez ne remaigne, kar un grant sacrefise voil faire à Baal : e si alcuns

---

responderunt : Fratres Ochoziæ sumus, et descendimus ad salutandos filios regis et filios reginæ.

14. Qui ait : Comprehendite eos vivos. Quos cum comprehendissent vivos, jugulaverunt eos in cisterna juxta cameram, quadraginta duos viros, et non reliquit ex eis quemquam.

15. Cumque abiisset inde, invenit Jonadab filium Rechab in occursum sibi, et benedixit ei. Et ait ad eum : Numquid est cor tuum rectum, sicut cor meum cum corde tuo? Et ait Jonadab : Est. Si est, inquit, da manum tuam. Qui dedit ei manum suam. At ille levavit eum ad se in currum :

16. Dixitque ad eum : Veni mecum, et vide zelum meum pro Domino. Et impositum in curru suo,

17. Duxit in Samariam. Et percussit omnes qui reliqui fuerant de Achab in Samaria usque ad unum, juxta verbum Domini, quod locutus est per Eliam.

18. Congregavit ergo Jehu omnem populum, et dixit ad eos : Achab coluit Baal parum, ego autem colam eum amplius.

19. Nunc igitur omnes prophetas Baal, et universos servos ejus, et cunctos sacerdotes ipsius vocate ad me : nullus sit qui non veniat, sacrificium enim grande est

est que venir n'i vuille, il en murrad. Mais Hiéu le faiseit par engin, kar destruire volt e déserter ces ki soleient Baal cultiver.

Hiéu cumandat que l'um un jur seintefiast e festivalment guardast en l'onurance Baal.

E ses messages par tut Israel enveiad, e tuz ces ki Baal amèrent mandad, si vindrent tuit, si que un (A) pié ne remest ki ne venist à cele feste. Entrèrent tuit el temple Baal, si que plein fud cil temples de tutes parz.

Cume tuit li servant Baal vindrent al temple Baal.

(A) F° 135 v°

Lores cumandad Hiéu à ces ki guardèrent les vestemenz que l'um liverast vestemenz à tuz les serfs Baal, e il si firent.

E Hiéu e Jonadab le fiz Rechab entrèrent el temple Baal : si cumandad Hiéu as pruveires Baal e que il ententivement purvéissent que nulz ne fust od els des servanz nostre Seignur.

A tant firent lur sacrefises e lur oblatiuns, e Hiéu out mis defors en aguait quatre-vinz humes, si lur dist que si nuls eschapast de tuz ces ki furent el temple Baal, que il serreient ocis pur ces ki s'en partissent vifs.

Cum fait fud cil grant sacrefises, Hiéu cumandad as cunestables

Cume Hiéu fist ocire tuz les servanz Baal.

---

mihi Baal : quicumque defuerit, non vivet. Porro Jehu faciebat hoc insidiose, ut disperderet cultores Baal.

20. Et dixit : Sanctificate diem solemnem Baal. Vocavitque,

21. Et misit in universos terminos Israel, et venerunt cuncti servi Baal : non fuit residuus ne unus quidem qui non veniret. Et ingressi sunt templum Baal : et repleta est domus Baal a summo usque ad summum.

22. Dixitque his qui erant super vestes : Proferte vestimenta universis servis Baal. Et protulerunt eis vestes.

23. Ingressusque Jehu et Jonadab filius Rechab templum Baal, ait cultoribus Baal : Perquirite, et videte, ne quis forte vobiscum sit de servis Domini, sed ut sint servi Baal soli.

24. Ingressi sunt igitur ut facerent victimas et holocausta : Jehu autem præparaverat sibi foris octoginta viros, et dixerat eis : Quicumque fugerit de hominibus his, quos ego adduxero in manus vestras : anima ejus erit pro anima illius.

25. Factum est autem, cum completum esset holocaustum, præcepit Jehu militibus et ducibus suis : Ingredimini, et per-

e à la chevalerie que el temple Baal entrassent, e tuz ensemble les cultivurs Baal tuassent, e il si firent.

Si emportèrent l'ydle e la statue Baal hors de sun temple, si l' arstrent.

E tut le temple destruistrent, si en firent lungaignes el despit Baal.

En ceste manière jetad Héiu Baal hors de Israel.

Mais nepurquant ne se sustraist pas del pecchied Jéroboam le fiz Nabath ki péchier fist Israel, e ne laissad pas les véels d'or ki esteient en Béthel e en Dan.

Nostre Sires parlad à Hiéu, si li dist: Pur ço que tu as dreit fait e ço que me plout encuntre le lignage Achab, tes fiz jesque à la quarte génératiun tendrunt le règne de Israel.

Que Hiéu ne guardad pas bien la lei nostre Seignur.

Hiéu après ne guardat pas de quer la lei nostre Seignur.

(A) F° 136 r°.

En cel tens les ovres à ces de Israel turnèrent à ennui à nostre Seignur. Pur ço suffrid nostre Sires que (A) Azael les guerriout, si's ocieit par tute cele terre de Israel,

Dès le flum en l'orient, tute la terre de Galaad, e Gad, e Ruben,

---

cutite eos, nullus evadat. Percusseruntque eos in ore gladii, et projecerunt milites et duces : et ierunt in civitatem templi Baal,

26. Et protulerunt statuam de fano Baal, et combusserunt.

27. Et comminuerunt eam. Destruxerunt quoque ædem Baal, et fecerunt pro ea latrinas usque in diem hanc.

28. Delevit itaque Jehu Baal de Israel :

29. Verumtamen a peccatis Jeroboam filii Nabat, qui peccare fecit Israel, non recessit, nec dereliquit vitulos aureos, qui erant in Bethel et in Dan.

30. Dixit autem Dominus ad Jehu : Quia studiose egisti quod rectum erat et placebat in oculis meis, et omnia quæ erant in corde meo fecisti contra domum Achab : filii tui usque ad quartam generationem sedebunt super thronum Israel.

31. Porro Jehu non custodivit ut ambularet in lege Domini Dei Israel in toto corde suo : non enim recessit a peccatis Jeroboam, qui peccare fecerat Israel.

32. In diebus illis cœpit Dominus tædere super Israel : percussitque eos Hazael in universis finibus Israel,

33. A Jordane contra orientalem plagam, omnem terram Galaad, et Gad, et

e Manassé, dès Arroer ki est en l'est de Araron, e Galaad, e Basan.

Hiéu régnad sur Israel vint e uit anz,

Puis murut; e l'um l'ensevelid en Samarie, e sis fiz Joas régnad pur lui.

Hiéu régnad vint e uit anz, e puis murut.

Joas fud li unzimes reis de Israel.

.XI.

Atalie fud mère Achazie le rei de Juda. E cume ses fiz li reis Achazie fud morz, puis que Hiéu l'out nafred, erranment se eslevad, e tut le lignage le rei Joram de Juda ocist e desbaretad.

Paralipomenon.

Mais Josabath la fille le rei Joram e suer Achazie emblad Joas le fiz lu rei Achazie de là ù l'um ocieit les fiz lu rei;

Cume Josabath embla Joas.

Si l' tint e guardad privéement e en celée od sa nurice, al temple, sis anz. E Josabeth ki out l'enfant embled fud femme Joïada ki lores fud évesches. E Atalie régnad e fud dame e poestive el réalme.

Al setme an li évesches Joïada mandad les cunestables e les chevaliers, e ces ki esteient de lignage Lévi par tutes les citez de

Cume Joïada mustrad al barnage de la terre le fiz lu rei.

Ruben, et Manasse, ab Aroer, quæ est super torrentem Arnon, et Galaad, et Basan.

34. Reliqua autem verborum Jehu, et universa quæ fecit, et fortitudo ejus, nonne hæc scripta sunt in Libro verborum dierum regum Israel?

35. Et dormivit Jehu cum patribus suis, sepelieruntque eum in Samaria: et regnavit Joachaz filius ejus pro eo.

36. Dies autem quos regnavit Jehu super Israel, viginti et octo anni sunt, in Samaria.

CAPUT XI.

1. Athalia vero mater Ochoziæ, videns mortuum filium suum, surrexit, et interfecit omne semen regium.

2. Tollens autem Josaba filia regis Joram, soror Ochoziæ, Joas filium Ochoziæ, furata est eum de medio filiorum regis qui interficiebantur, et nutricem ejus de triclinio: et abscondit eum a facie Athaliæ ut non interficeretur.

3. Eratque cum ea sex annis clam in domo Domini: porro Athalia regnavit super terram.

4. Anno autem septimo misit Joiada, et assumens centuriones et milites intro-

Juda, si's menad el temple, mustrad lur le fiz le rei, si firent aliance entre sei e cunjureisun encuntre Athalie,

E li évesches dunad puis le cunseil que lur fust à faire, si dist:

La tierce partie de vus ki devez al temple samedi venir e dunc entrer el servise de tute la semaine, guarderez le paleis, que la reine Athalie ne puisse ost asembler pur sei défendre encuntre le rei, e la tierce partie seit à la porte Séir, e la tierce partie derière le habitacle as escuiers à ki apendeit le cors le rei guarder; — Auctoritas.

E les dous parties de vus ki aurez servid el temple la semaine devant, serrez dedenz al temple tut (A) armé, e guarderez le cors le rei. — Auctoritas. (A) F° 136 v°.

E si alcuns en ist erranment seit ocis; e serrez od le rei al entrer e al eissir.

Les cunestables le firent tut issi cume Joïada l'out cumandé. Quant vint al jur, e ces ki ourent la semaine devant servit e ces ki durent cele semaine ki dunc entrout el temple servir, vindrent à Joïada,

E il armes lur livra que li reis David out sur ses enemis cunquis e al temple les out mis; — Auctoritas.

---

duxit ad se in templum Domini, pepigitque cum eis fœdus : et adjurans eos in domo Domini, ostendit eis filium regis :

5. Et præcepit illis, dicens : Iste est sermo quem facere debetis :

6. Tertia pars vestrum introeat sabbato, et observet excubias domus regis. Tertia autem pars sit ad portam Sur, et tertia pars sit ad portam quæ est post habitaculum scutariorum : et custodietis excubias domus Messa.

7. Duæ vero partes e vobis, omnes egredientes sabbato, custodiant excubias domus Domini circa regem.

8. Et vallabitis eum, habentes arma in manibus vestris : si quis autem ingressus fuerit septum templi, interficiatur : eritisque cum rege introeunte et egrediente.

9. Et fecerunt centuriones juxta omnia quæ præceperat eis Joiada sacerdos : et assumentes singuli viros suos, qui ingrediebantur sabbatum, cum his qui egrediebantur sabbato, venerunt ad Joiadam sacerdotem.

10. Qui dedit eis hastas et arma regis David quæ erant in domo Domini.

E il esturent tut armé à destre del temple jesque à la senestre del altel.

E là ù li reis fud, Joïada menad l'enfant avant; si li asist curune sur le chief, e le livre de la lei li mist al puin, si l'enuinstrent à rei à grant léesce, si distrent: Seins e salfs seit li reis!

Joas fud li setme reis de Juda.

Paralipomenon.

La reine Athalie oïd la noise del pople ki acureit; pur ço si entrad el temple,

Cume Atalie vint al temple e truvad le rei curuned.

E vit le rei ester al estal réal, si cume ert usages; e les chanturs e les busines entur lui, e tut le pople de la terre esléesçant, e busines sunant. E cume ço out véud, sa vesture chalt pas désirad e criad : Cunjureisun i ad fait encuntre mei e aguait.

Dunc cumandat Joïada as cunestables del ost que fors del temple la menassent, si l'océissent; kar ne volt pas que enz el temple li forféissent, e si alcuns la volsist sieure, que erranment fust ocis.

A tant la saisirent cil, si l'empeinstrent aval par la veie del entrée as chevals, après le paleis, e là l'ocistrent.

Cume Athalie fud ocise.

Joïada fist ferme aliance entre nostre Seignur e lu rei, e entre le pople e le rei, que li poples fud li demeines poples nostre Seignur.

---

11. Et steterunt singuli habentes arma in manu sua a parte templi dextera usque ad partem sinistram altaris et ædis, circum regem.

12. Produxitque filium regis, et posuit super eum diadema, et testimonium: feceruntque eum regem, et unxerunt: et plaudentes manu, dixerunt : Vivat rex.

13. Audivit autem Athalia vocem populi currentis : et ingressa ad turbas in templum Domini,

14. Vidit regem stantem super tribunal juxta morem, et cantores, et tubas prope eum, omnemque populum terræ lætantem, et canentem tubis : et scidit vestimenta sua, clamavitque : Conjuratio, conjuratio.

15. Præcepit autem Joiada centurionibus, qui erant super exercitum, at ait eis : Educite eam extra septa templi, et quicumque eam secutus fuerit, feriatur gladio. Dixerat enim sacerdos : Non occidatur in templo Domini.

16. Imposueruntque ei manus, et impegerunt eam per viam introitus equorum, juxta palatium, et interfecta est ibi.

17. Pepigit ergo Joiada fœdus inter Dominum, et inter regem, et inter populum, ut esset populus Domini, et inter regem et populum.

(A) F° 137 r°. Cume il ocistrent Mathan le pruveire Baal.

Puis entrad li poples de la terre el temple Baal, e destruistrent les altels, e les ymagenes esmièrent vassalment (A); e Mathan le pruveire Baal ocistrent devant autel. Li évesches asist ses guardes el temple;

E il meime e le cunestable del ost, e Cereti e Pheleti, e li poples de la terre menèrent le rei del temple, e vindrent le chemin de la porte as escuiers jesque al palais, si asistrent le rei ad sied réal.

E tuit li poples de la terre se esleesçat, e la cited s'aséurad.

Set anz out Joas quant il cumençad à régner;

.XII.

E quarante anz régnad en Jérusalem. Sebia out nun sa mère, e fud de Bersabée.

Bien se cuntint devers Deu Joas tuz les jurs qu'il mest el cunseil Joïada.

Mais nepurquant ne destruist pas les vergiers as munz ù li

---

18. Ingressusque est omnis populus terræ templum Baal, et destruxerunt aras ejus, et imagines contriverunt valide: Mathan quoque sacerdotem Baal occiderunt coram altari. Et posuit sacerdos custodias in domo Domini.

19. Tulitque centuriones, et Cerethi et Phelethi legiones, et omnem populum terræ, deduxeruntque regem de domo Domini: et venerunt per viam portæ scutariorum in palatium, et sedit super thronum regum.

20. Lætatusque est omnis populus terræ, et civitas conquievit: Athalia autem occisa est gladio in domo regis.

21. Septemque annorum erat Joas, cum regnare cœpisset.

CAPUT XII.

1. Anno septimo Jehu regnavit Joas: et quadraginta annis regnavit in Jerusalem. Nomen matris ejus Sebia de Bersabee.

2. Fecitque Joas rectum coram Domino cunctis diebus, quibus docuit eum Joiada sacerdos.

3. Verumtamen excelsa non abstulit:

poples suleit sacrefier, kar encore sacrefiout li poples as munz encuntre lei, e offrid i encens.

(Dous femmes prist Joas, dunt il engendrad fiz e filles plusurs. Paralipomenon.

Li reis Joas out volented de faire adrecier les ruines del temple nostre Seignur) (1). Paralipomenon.

Pur ço dist as pruveires e as diacnes que il alassent par les citez de Juda e par tut Israel pur aveir cuillir à refaire e redrecier ço que mestier fud el temple. Cume Joas fist aveir cuillir par la terre pur refaire lu temple nostre Seignur.

Mais li lévite le firent lentement.

Li reis cumandad que li pruveire recéussent tut li aveir que li trépassant offereient el temple pur furnir lur vudz e pur receivre absolutiuns, si l'retenissent li pruveire sulunc lur ordre, si reféissent e amendassent les ruines del temple, quant mestier en fust.

Mais encore quant li reis Joas out vint e treis anz régned, ne fud pas li temples adrecied.

(E Atalie la félenesse reine e li suen ourent mult destruit le temple nostre Seignur e de riches aurnemenz (A) del temple aveient honured la mahumerie Baalim) (2). Paralipomenon. (A) F° 137 v°.

Lores mandad li reis le évesche Joïadam e les pruveires, si lur dist : Pur quei ne volez les ruines del temple nostre Seignur refaire

(1) Livre II des Paralipomènes, chapitre XXIV, versets 3 et 4.

(2) *Idem*, verset 7.

---

adhuc enim populus immolabat, et adolebat in excelsis incensum.

4. Dixitque Joas ad sacerdotes : Omnem pecuniam sanctorum, quæ illata fuerit in templum Domini a prætereuntibus, quæ offertur pro pretio animæ, et quam sponte et arbitrio cordis sui inferunt in templum Domini :

5. Accipiant illam sacerdotes juxta ordinem suum, et instaurent sartatecta domus, si quid necessarium viderint instauratione.

6. Igitur usque ad vigesimum tertium annum regis Joas, non instauraverunt sacerdotes sartatecta templi.

7. Vocavitque rex Joas Joiadam pontificem et sacerdotes, dicens eis : Quare sartatecta non instauratis templi ? nolite ergo

e amender? Pur ço, ne pernez mais ne recevez cel aveir sulunc vostre ordenement, mais tut le metez à édifiement.

A idunc fud véed as pruveires à receivre l'aveir del pople e faire les ovres del temple.

Paralipomenon. (Mais li évesches par le rei fist faire une huche e un pertus desure, si l'asist deled l'autel à destre, si cume l'um entrad el temple, e li pruveire ki guardèrent cel entrée meteient en cel pertus tut l'aveir que l'um offreit al temple.

Paralipomenon. E l'um préechad par tute Juda e Jérusalem que chascuns féist venir al temple cele asise que Moyses out fait à tut le pople al désert.

Li prince e li poples en fud mult haited, e acuragéement i vindrent, e cele huche bien tost emplirent) (1).

Quant il virent que mult grant aveir fud en la huche asembled, li évesches e li maistres escrivains ki haltz huem fud perneient cel aveir,

Si l' liverouent par numbre à ces ki maistres furent sur les machuns e sur les taillurs, e sur les charpentiers,

(1) Livre II des Paralipomènes, versets 8, 9, 10.

---

amplius accipere pecuniam juxta ordinem vestrum, sed ad instaurationem templi reddite eam.

8. Prohibitique sunt sacerdotes ultra accipere pecuniam a populo, et instaurare sartatecta domus.

9. Et tulit Joiada pontifex gazophylacium unum, aperuitque foramen desuper, et posuit illud juxta altare ad dexteram ingredientium domum Domini, mittebantque in eo sacerdotes, qui custodiebant ostia, omnem pecuniam, quæ deferebatur ad templum Domini.

10. Cumque viderent nimiam pecuniam esse in gazophylacio, ascendebat scriba regis, et pontifex, effundebantque et numerabant pecuniam, quæ inveniebatur in domo Domini :

11. Et dabant eam juxta numerum atque mensuram in manu eorum, qui præerant cæmentariis domus Domini : qui impendebant eam in fabris lignorum, et in cæmentariis iis, qui operabantur in domo Domini,

E sur les altres overiers que il les uveriers en soldéassent, e piere e mairen en achatassent, e bien le temple aturnassent.

E de cest aveir ne firent pas faire la vaissele ki cuveneit al temple, les channes, les crocs, les encensiers, les busines ne nient d'altre vaissele d'or ne d'argent ki al servise apendeit;

Mais tut dunèrent al uvre e as uveriers, à ces ki maistres furent sur l'ovre.

Tut senz acunte fud le aveir (1). . . . .

. . . .

(. . . . . res (A) e mangunels que il fist aséer as turs e as angles des murs pur darz lancer e pierres grosses jeter. (A) F° 139 r°.

Mais puis que il se fud aseurez, li quiers li eslevad à sa mort e à sa desfaciun, e ne tint plait de nostre Seignur, e entrad el temple nostre Seignur, e encuntre lei encens volt offrir en un censier al altel que l'um apelad le altel de Thimiame.

Mais Azarias li évesches e setante pruveires tut pruz e vaillanz entrèrent après le rei,

(1) Il manque ici plusicurs feuillets sur lesquels se trouvaient la fin du chapitre XII et les chapitres XIII et XIV en entier. Le texte des Rois ne recommence qu'au chapitre XV, verset 8. — Le fragment qui suit appartient aux Paralipomènes, livre II, chapitre XXVI, versets 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23.

---

12. Et sartatecta faciebant : et in iis, qui cædebant saxa, et ut emerent ligna, et lapides, qui excidebantur, ita ut impleretur instauratio domus Domini in universis, quæ indigebant expensa ad muniendam domum.

13. Verumtamen non fiebant ex eadem pecunia hydriæ templi Domini, et fuscinulæ, et thuribula, et tubæ, et omne vas aureum et argentum, de pecunia, quæ inferebatur in templum Domini :

14. Iis enim qui faciebant opus dabatur ut instauraretur templum Domini :

15. Et non fiebat ratio iis hominibus qui accipiebant pecuniam ut distribuerent eam artificibus : sed in fide tractabant eam.

Cume li évesches e li pruveire parlèrent al rei.

Si li encuntresturent, e distrent que ço ne li apendeit pas à faire, mez as pruveires ki esteient del lignage Aaron, e sacrez furent pur cel servise faire à nostre Seignur: Or t'en is tost del seintuarie, e ne l' aies en despit, kar cist afaires ne te revertirad pas à hunur devant nostre Seignur.

Cume lièpre férid le rei sudéement.

Lores se curechad as pruveires, e tint l'encenser al puin, e forment les maneçout. A tant le férid lièpre en cel vis devant les pruveires el temple deled l'autel.

Cume ço vit li évesches Azarie e li pruveire, chalt pas le butèrent fors del temple; e li reis fud mult espouentez, si se hastad de eissir, kar il senteit jà la venjance nostre Seignur.

Mesels fud, puis tuz jurs jesque à sa mort, e mest en unes chambres severalment des genz, e Joatha ses fiz guvernout la terre e teneit la curt e le paleis.

Azarias régnad cinquante - dous anz, puis murut. Paralipomenon. Jonathan fud li dismes reis de Juda.

Li reis Azarias murut e ne fud pas enseveliz en la sépulture réale, kar mesels fud, e ses fiz Joathan régnad pur lui.

.XV.

Al trente-uitme an Azarie le rei de Juda, régnad Zacharie le fiz Jéroboam sur Israel en Samarie sis meis,

(A) F° 139 v°. Zacharias régnad sis meis, puis murut.

E malement uverad vers nostre (A) Seignur, si cume fait ourent ses ancestres; ne se sustraist pas des péchiez Jéroboam le fiz Nabath ki péchier fist Israel.

Sellum le fiz Jabès fist encuntre lui conjureison, si l' ocist e régnad pur lui.

CAPUT XV.

8. Anno trigesimo octavo Azariæ regis Juda, regnavit Zacharias filius Jeroboam super Israel in Samaria sex mensibus:

9. Et fecit quod malum est coram Domino, sicut fecerant patres ejus: non recessit a peccatis Jeroboam filii Nabat qui peccare fecit Israel.

10. Conjuravit autem contra eum Sellum filius Jabes: percussitque eum palam, et interfecit, regnavitque pro eo.

10. Reliqua autem verborum Zachariæ, nonne hæc scripta sunt in Libro sermonum dierum regum Israel?

Lores fud acumplie la parole nostre Seignur qu'il out dite à Hiéu que ses fiz jesque à la quarte génératiun tendreient le sied réal de Israel; e tut issi avint.

Sellum fud li quinzimes reis de Israel.

Sellum le fiz Jabès régnad el trente-nuefme an Zacharie le rei de Juda, e un meis régnad en Samarie.

E Manaen le fiz Gaddi de Thersa vint en Samarie e ocist Sellum le fiz Jabès en Samarie, e régnad pur lui.

Sellum régnad sis meis, puis murut.

Manaen descunfist e destruist Capsam e tuz ces ki i mestrent, e tutes les marches de Thersa, kar il ne l' voldrent pas receivre. E tutes celes ki enceintes furent ocist, e les ventres lur purfendi.

Manaem fud li sezimes reis de Israel.

Al trente-nuefme an Azarie le rei de Juda, régnad Manahen le fiz Gaddi sur Israel en Samarie; e dis anz régnad.

E malement vers Deu uverad, ne s'en sustraist pas des péchiez Jéroboam, ki fist péchier Israel, tant cume Manaen régnad.

Phul li reis des Syriens veneit en Thersa, e Manaen li dunad mil talenz de argent, que en aïe li fust e féist estable sun règne.

E Manaen fist se asise e sun taillage sur tuz les riches humes de Israel, cinquante sicles d'argent sur chaun pur duner al rei de

---

12. Iste est sermo Domini, quem locutus est ad Jehu, dicens : Filii tui usque ad quartam generationem sedebunt super thronum Israel. Factumque est ita.

13. Sellum filius Jabes regnavit trigesimo nono anno Azariæ regis Juda : regnavit autem uno mense in Samaria.

14. Et ascendit Manahem filius Gadi de Thersa : venitque in Samariam, et percussit Sellum filium Jabes in Samaria, et interfecit eum, regnavitque pro eo.

15. Reliqua autem verborum Sellum, et conjuratio ejus, per quam tetendit insidias, nonne hæc scripta sunt in Libro sermonum dierum regum Israel ?

16. Tunc percussit Manahem Thapsam, et omnes qui erant in ea, et terminos ejus de Thersa : noluerant enim aperire ei : et interfecit omnes prægnantes ejus, et scidit eas.

17. Anno trigesimo nono Azariæ regis Juda, regnavit Manahem filius Gadi super Israel decem annis in Samaria.

18. Fecitque quod erat malum coram Domino : non recessit a peccatis Jeroboam, filii Nabat, qui peccare fecit Israel cunctis diebus ejus.

19. Veniebat Phul rex Assyriorum in terram, et dabat Manahem Phul mille talenta argenti, ut esset ei in auxilium, et firmaret regnum ejus.

20. Indixitque Manahem argentum super Israel cunctis potentibus, et divitibus, ut daret regi Assyriorum quinquaginta

Syrie. E li reis des Syriens returnad en Thersa, plus ne demurad.

Manaen régnad dis anz, puis murut.

Li reis Manaen murut, e sis fiz Phaceia régnad pur lui.

Phaceia fud li dise-setmes reis de Israel.

(A) F° 140 r°.

Al cinquantime an Azarie le rei de Juda, régnad Phaceia li fiz Manaen sur Israel en Samarie (A) dous anz, e malement uverad envers nostre Seignur. Ne s'en sustraist pas des péchiez Jéroboam le fiz Nabath ki fist péchier Israel.

Mais Phacée li fiz Romelie ki fud ses cunestables fist cunjureisun encuntre lui, si l'ocist en Samarie en la tur del palais deled Argob e deled Arib, e cinquante de ces de Galaad, e pur lui régnad.

Phaceia régnad dous anz, puis murut.

Phaccia fud li dise-uitmes reis de Israel.

Al cinquantime el secund an Azarie le rei de Juda, régnad Phacée li fiz Romelie sur Israel en Samarie vint anz.

E malement uverad vers nostre Seignur. Ne se sustraist pas des péchiez Jéroboam le fiz Nabath ki péchier fist Israel.

Cume Teglafalasar vint en terre de Israel.

Al tens Phacée le rei de Israel, vint Teglafalasar li reis de Assur e prist Aion e Abel, la fortelesce Maacha e Jaone, e Cedès, e Asor,

---

siclos argenti per singulos : reversusque est rex Assyriorum, et non est moratus in terra.

21. Reliqua autem sermonum Manahem, et universa quæ fecit, nonne hæc scripta sunt in Libro sermonum dierum regum Israel?

22. Et dormivit Manahem cum patribus suis : regnavitque Phaceia filius ejus pro eo.

23. Anno quinquagesimo Azariæ regis Juda, regnavit Phaceia filius Manahem super Israel in Samaria biennio :

24. Et fecit quod erat malum coram Domino : non recessit a peccatis Jeroboam filii Nabat, qui peccare fecit Israel.

25. Conjuravit autem adversus eum Phacee filius Romeliæ, dux ejus, et percussit eum in Samaria in turre domus regiæ juxta Argob, et juxta Arie, et cum eo quinquaginta viros de filiis Galaaditarum, et interfecit eum, regnavitque pro eo.

26. Reliqua autem sermonum Phaceia, et universa quæ fecit, nonne hæc scripta sunt in Libro sermonum dierum regum Israel?

27. Anno quinquagesimo secundo Azariæ regis Juda, regnavit Phacee filius Romeliæ super Israel in Samaria viginti annis.

28. Et fecit quod erat malum coram Domino : non recessit a peccatis Jeroboam filii Nabat, qui peccare fecit Israel.

29. In diebus Phacee regis Israel venit Theglathphalasar rex Assur, et cepit Aion, et Abel Domum, Maacha et Janoe, et Ce-

e Galaad, e Galilée, e tute la terre Neptalim; e remuad les païsanz, e fist les maindre entre les Assyriens.

Osée li fiz Hela fist cunjureisun e fist aguait à Phacée le fiz Romelie, si l'ocist e régnad pur lui al vintime an Jonathan le fiz le rei Ozie.

Phacée régnad vint anz, puis murut.

Al secund an Phacée le fiz Romelie le rei de Israel, régnad Joatham le fiz Ozie ki reis ert jà de Juda.

Osée fud li disenofmes reis de Israel.

Vint e cinc anz out Joatham quant il cumençad à régner, e seze anz régnad en Jérusalem. Sa mère out num Jérusa, e fud fille Sadoch.

Cist fist ço que à Deu plout sulunc ço que sis pères out uvered, e il si fist.

Mais ne fist pas estreper les vergiers as munz ù l'um soleit à déable sacrefier : encore en sun tens fist li poples ses sacrefises e ses oblatiuns as munz. Cist Jonatham fist faire la très halte porte del temple nostre Seignur.

En cel cuntemple enveiad nostre Sires en Juda Rasin le rei de Syrie pur guerreier, e Phacée le fiz Romelie.

---

des, et Asor, et Galaad, et Galilæam, et universam terram Nephthali: et transtulit eos in Assyrios.

30. Conjuravit autem, et tetendit insidias Osee filius Ela contra Phacee filium Romeliæ, et percussit eum, et interfecit: regnavitque pro eo vigesimo anno Joatham filii Oziæ.

31. Reliqua autem sermonum Phacee, et universa quæ fecit, nonne hæc scripta sunt in libro sermonum dierum regum Israel?

32. Anno secundo Phacee filii Romeliæ regis Israel, regnavit Joatham filius Oziæ regis Juda.

33. Viginti quinque annorum erat cum regnare cœpisset, et sedecim annis regnavit in Jerusalem: nomen matris ejus Jerusa, filia Sadoc.

34. Fecitque quod erat placitum coram Domino: juxta omnia, quæ fecerat Ozias pater suus, operatus est.

35. Verumtamen excelsa non abstulit; adhuc populus immolabat, et adolebat incensum in excelsis: ipse ædificavit portam domus Domini sublimissimam.

36. Reliqua autem sermonum Joatham, et universa quæ fecit, nonne hæc scripta sunt in Libro verborum dierum regum Juda?

37. In diebus illis cœpit Dominus mittere in Judam Rasin regem Syriæ, et Phacee filium Romeliæ.

(A) F° 140 v°. Jonathan régnad seze anz, puis murut.

Li reis Jonathan (A) murut e fud enseveliz en la cited David, e Achaz sis fiz régnad pur lui.

.XVI.

Achaz fud li unzimes reis de Juda.

Al dise-setime an Phacée le fiz Romelie, régnad Achaz le fiz Jonathan le rei de Juda.

Vint anz out quant il cumençad à régner, e seze ans régnad en Jérusalem. Ne fist pas ço que à Deu pléust, si cume out fait sis pères David,

Mais tint les males veies as reis de Israel, e sun fiz sacrad e à déable al fu, selunc ço que l'um soleit faire as ydles de ces mécréantes genz ki Deus out destruiz devant les fiz Israel.

Paralipomenon.

Statues e ymagenes fist jeter en l'onurance Baalim, e offrid encens à déable el val de Gehennon, e fist sacrefises, e encens offrid as munz e par tut là ù arbre bien fuillié truvad, e ki umbre délitable getad.

Cume li reis de Syrie e li reis de Israel vindrent Jérusalem aségier.

Rasin li reis de Syrie e Phacée le fiz Romelie li reis de Israel

---

38. Et dormivit Joatham cum patribus suis, sepultusque est cum eis in civitate David patris sui, et regnavit Achaz filius ejus pro eo.

CAPUT XVI.

1. Anno decimo septimo Phacee filii Romeliæ, regnavit Achaz filius Joatham regis Juda.

2. Viginti annorum erat Achaz cum regnare cœpisset, et sedecim annis regnavit in Jerusalem : non fecit quod erat placitum in conspectu Domini Dei sui, sicut David pater ejus :

3. Sed ambulavit in via regum Israel : insuper et filium suum consecravit, transferens per ignem secundum idola gentium : quæ dissipavit Dominus coram filiis Israel.

4. Immolabat quoque victimas, et adolebat incensum in excelsis, et in collibus, et sub omni ligno frondoso.

5. Tunc ascendit Rasin rex Syriæ, et Phacee filius Romeliæ rex Israel in Jeru-

vindrent à Jérusalem, si l'aségièrent, mais ne pourent pas prendre le rei à cele feiz.

Mais Rasin cunquist à cel cuntemple Ailam, si 'n jetad les Jueus ki mestrent en Haila; e Syriens e ces de Ydumée vindrent, si habitèrent en Aila.

(E nostre Sires livrad Achaz as mains le rei de Syrie, ki forment grant preie prist de sa terre, si l' menad en Damasche, si l' livrad al rei de Israel, e il le desbaretad e destruist de grant manière (1), Paralipomenon.

Si 'n ocist Phacée le fiz Romelie de ces de Juda cent e vint milie humes en un jur, tuz les bons champiuns, pur ço que guerpi ourent Deu nostre Seignur.

Lores Zecrum, ki fud uns huem puissanz de Effraïm, ocist Masiam le fiz lu rei, e Ezricam ki fud maistre cunestable sur sa privée maignée, e Helchanam (A) ki fud li plus haltz huem del païs après le rei. Paralipomenon. (A) F° 141 r°.

E li fiz Israel pristrent sur lur frères ices de Juda dous cenz milie entre femmes e vallez e pulceles, e altre preie senz numbre, si menèrent tut en Samarie.

A cel ure i out uns prophètes Obed par num. Cist alad encuntre l'ost ki en veneit en Samarie, si lur dist : Nostre Sire ad ested curuciez envers Judam pur lur pecchied; pur ço les ad livrez en voz mains, e vus les avez ocis cruelment, si que vostre cruelted est muntée jesque al ciel.

E sur tut ço de ces de Juda e Jérusalem volez faire serfs e anceles dunt nul mestiers n'en est; mult avez péchied vers nostre Seignur en cest.

Mais oez mun cunseil e remenez arière ces chaitifs voz frères que avez pris, kar la grant ire nostre Seignur vus est sur les cols.

(1) Paralipomènes, livre II, chapitre XXVIII, verset 5.

---

salem ad præliandum : cumque obsiderent Achaz, non valuerunt superare eum.

6. In tempore illo restituit Rasin rex Syriæ, Ailam Syriæ, et ejecit Judæos de Aila : et Idumæi venerunt in Ailam, et habitaverunt ibi usque in diem hanc.

Dunc esturent li alquant des princes de ces de Effraïm, Azarias le fiz Johannan, e Barachias le fiz Mosollamot, e Ezéchias le fiz Sellum, e Amasia le fiz Adali encuntre ces ki veneient del ost,

Si lur distrent : Pur quei volez ajuster pecchied à altre e acreistre les anciens mesfaiz? Granz est li pecchiez, e l'ire nostre Seignur Deu est sur Israel.

A tant ces del ost rendirent la preie quanque il ourent pris, devant les cunestables ki ço ourent manded.

E les chaitifs vestirent de lur drapels, e puis qu'es ourent vestuz e chalciez, viande lur dunèrent, uindre de uignemenz pur lur grant travail, e ces ki ne pourent à pié aler mestrent à cheval, si's cunduistrent en Jéricum la cited des palmes à lur frères ki là esteient,
(A) F° 141 v°. puis returnèrent (A) en Samarie.

Ces de Ydumée vindrent lur fiée en Juda, si 'n ocistrent multz de Juda, e pristrent grant preie, e firent maint bon eschec.

E li Philistien s'espandirent par les citez de Juda el sud de Juda, e pristrent Bethsamès, e Achilon, e Gaderoth, e Soco, e Thanan, e Zamro, e les vileites ki apendirent, e si i mestrent.

E nostre Sires humiliad Judam pur le péchied Achaz ki ne volt requerre l'aïe Deu, mais en despit out nostre Seignur.

Li (1) reis Achaz tramist ses messages à Teglaphalassar le rei des Assyriens, si li mandad ces paroles : Jo sui tis fiz e tis serfs, pur ço vien, si te plaist, e si me tense e défend del rei de Syrie e del rei de Israel ki forment me unt guerried.

E tut l'or e l'argent que il pout truver al temple e en ses tré-

(1) Ici le traducteur recommence à suivre le IVe livre des Rois, chapitre XVI, verset 7.

---

7. Misit autem Achaz nuntios ad Theglathphalasar regem Assyriorum, dicens : Servus tuus et filius tuus ego sum : ascende, et salvum me fac de manu regis Syriæ, et de manu regis Israel, qui consurrexerunt adversum me.

8. Et cum collegisset argentum et aurum, quod inveniri potuit in domo Do-

sors, tut enveiad al rei des Asyriens, que il bonement féist sa requeste.

Li reis des Assyriens Teglaphalassar vint en Damasche, si la destruist e remuad d'iloc ces ki i mestrent jesque à Cyrenen, e ocist Rasin.

E li reis Achaz le vint véer en Damasche. E cume Achaz out veud l'altel de Damasche, erranment fist prendre les mesures e les furmes del altel, si's enveiad à Urie le pruveire.

E Uries fist faire un altel tut de cele baillie, si cum li reis l'out devised, si l' asummad devant ço que li reis Achaz de Damasche returnast.

Li reis vit le altel à sun repair, e vénératiun li fist; si i fist ses oblaciuns e ses sacrefises.

E sanc desure versad, e mult le onurad;

E l'autel nostre Seignur ki ert de araim remuad de sun lieu, e fist le metre deled l'altre autel vers aquilun :

Si cumandad à Urie que sur le grant autel que il (A) out fait offrist sacrefises le matin e le vespre, e le sacrefise le rei e les sacre- (A) F° 142 r°.

---

mini, et in thesauris regis, misit regi Assyriorum munera.

9. Qui et acquievit voluntati ejus: ascendit enim rex Assyriorum in Damascum, et vastavit eam: et transtulit habitatores ejus Cyreneam, Rasin autem interfecit.

10. Perrexitque rex Achaz in occursum Theglathphalasar regi Assyriorum in Damascum: cumque vidisset altare Damasci, misit rex Achaz ad Uriam sacerdotem exemplar ejus et similitudinem juxta omne opus ejus.

11. Extruxitque Urias sacerdos altare juxta omnia quæ pæceperat rex Achaz, de Damasco, ita fecit sacerdos Urias, donec veniret rex Achaz de Damasco.

12. Cumque venisset rex de Damasco, vidit altare, et veneratus est illud: ascenditque et immolavit holocausta, et sacrificium suum.

13. Et libavit libamina, et fudit sanguinem pacificorum, quæ obtulerat super altare.

14. Porro altare æreum, quod erat coram Domino, transtulit de facie templi, et de loco altaris, et de loco templi Domini: posuitque illud ex latere altaris ad aquilonem.

15. Præcepit quoque rex Achaz Uriæ sacerdoti, dicens: Super altare majus offer holocaustum matutinum, et sacrificium vespertinum, et holocaustum regis, et sa-

fises de tut le pople, e dist que del autel nostre Seignur freit sa volented.

Urias le fist tut issi cum li reis l'out cumanded.

Li reis Achaz fist prendre les riches basses e les riches vaissels ki furent desure asis, e le merveillus vaissel ki fu apeled mer d'araim fist avaler de là ù il fud asis sur les buès d'arain, e fist ces vaisels aval aséer, al pavement de terre;

E fist remuer jesque al temple un almarie ki esteit el porche del temple ù l'um meteit les oblatiuns numéement que li reis soleient faire as sabatz e as jurs festivals, e tute la riche vaissele prist del temple, si la dépeschad e fist clorre les portes del temple que l'um n'i entrast,

E fist faire altels par tuz les angles de Jérusalem à déable e par tutes les citez de Juda, e forment purvuchad à ire nostre Seignur.

Puis murut le fel Achaz; e l'um l'ensevelid en la cited David, e sis fiz Ezéchias régnad pur lui.

---

crificium ejus, et holocaustum universi populi terræ, et sacrificia eorum, et libamina eorum; et omnem sanguinem holocausti, et universum sanguinem victimæ super illud effundes: altare vero æreum erit paratum ad voluntatem meam.

16. Fecit igitur Urias sacerdos juxta omnia, quæ preceperat rex Achaz.

17. Tulit autem rex Achaz cælatas bases, et luterem, qui erat desuper: et mare deposuit de bobus æreis, qui sustentabant illud, et posuit super pavimentum stratum lapide.

18. Musach quoque sabbati, quod ædificaverat in templo: et ingressum regis exterius convertit in templum Domini propter regem Assyriorum.

19. Reliqua autem verborum Achaz, quæ fecit, nonne hæc scripta sunt in Libro sermonum dierum regum Juda?

20. Dormivitque Achaz cum patribus suis, et sepultus est cum eis in civitate David, et regnavit Ezechias filius ejus pro eo.

.XVII.

Al duzime an Achaz le rei de Juda, régnad Osée le fiz Hela en Samarie, sur Israel nuef anz,

E malement uverad vers nostre Seignur, mais nient si cume ses ancestres.

Salmanasar li reis des Asyriens vint en terre de Juda e cunquist la terre, e humage prist del rei, si que il li rendid tréud.

Puis s'aperchut li reis des Assiriens que li reis Osée de Israel volt encuntre lui réveler, e que il out ses messages envéez à Sua le rei de Egypte pur requerre que il le délivrast del rei des Assiriens, que ne li estéust cest tréud (A) rendre. Pur ço vint en terre de Israel, (A) F° 142 v°.
si asist le rei Osée, si l' prist e en prisun le mist.

E alad par tute cele terre tant que vint à Samarie, e treis anz l'asist.

E al nuefme an le rei Osée la prist e remuad tuz les païzanz ces de Israel de lur terre; si's fist maindre en Ala e en Abor, après le fluvie de Gozan, as citez de Mède.

CAPUT XVII.

1. Anno duodecimo Achaz regis Juda, regnavit Osee filius Ela in Samaria super Israel novem annis.

2. Fecitque malum coram Domino: sed non sicut reges Israel, qui ante eum fuerant.

3. Contra hunc ascendit Salmanasar rex Assyriorum, et factus est ei Osee servus, reddebatque illi tributa.

4. Cumque deprehendisset rex Assyriorum Osee, quod rebellare nitens misisset nuntios ad Sua regem Ægypti, ne præstaret tributa regi Assyriorum, sicut singulis annis solitus erat, obsedit eum, et vinctum misit in carcerem.

5. Pervagatusque est omnem terram: et ascendens Samariam, obsedit eam tribus annis.

6. Anno autem nono Osee, cepit rex Assyriorum Samariam, et transtulit Israel in Assyrios: posuitque eos in Hala et in Habor juxta fluvium Gozan, in civitatibus Medorum.

Tut issi avint puis que li fiz Israel ourent péchied encuntre nostre Seignur ki hors de Egypte les out menez e del rei Pharaün délivrez, e il ourent déables e ydles aurez,

Si cume firent les genz que nostre Sires out hors del païs getez;

E il ourent ymagenes de déable e simulacres furmez, e vergiers pur déable servir par tute la terre as munz plantez.

E nostre Seignur e ses cumandemenz gerpiz e dégetez;

E nostre Sires les out chastiez suvenièrement, e pur ço repentir ne se voldrent ne faire adrécement.

---

7. Factum est enim, cum peccassent filii Israel Domino Deo suo, qui eduxerat eos de terra Ægypti, de manu Pharaonis regis Ægypti, coluerunt deos alienos.

8. Et ambulaverunt juxta ritum Gentium, quas consumpserat Dominus in conspectu filiorum Israel, et regum Israel: quia similiter fecerant.

9. Et offenderunt filii Israel verbis non rectis Dominum Deum suum : et ædificaverunt sibi excelsa in cunctis urbibus suis a turre custodum usque ad civitatem munitam.

10. Feceruntque sibi statuas, et lucos in omni colle sublimi, et subter omne lignum nemorosum :

11. Et adolebant ibi incensum super aras in morem Gentium, quas transtulerat Dominus a facie eorum : feceruntque verba pessima irritantes Dominum :

12. Et coluerunt immunditias, de quibus præcepit eis Dominus ne facerent verbum hoc.

13. Et testificatus est Dominus in Israel et in Juda per manum omnium prophetarum et videntium, dicens : Revertimini a viis vestris pessimis, et custodite præcepta mea, et cæremonias juxta omnem legem, quam præcepi patribus vestris : et sicut misi ad vos in manu servorum meorum prophetarum.

14. Qui non audierunt, sed induraverunt cervicem suam juxta cervicem patrum suorum, qui noluerunt obedire Domino Deo suo.

15. Et abjecerunt legitima ejus, et pactum, quod pepigit cum patribus eorum, et testificationes, quibus contestatus est eos : secutique sunt vanitates, et vane egerunt; et secuti sunt gentes, quæ erant per circuitum eorum, super quibus præceperat Dominus eis ut non facerent sicut et illæ faciebant.

16. Et dereliquerunt omnia præcepta Domini Dei sui : feceruntque sibi conflatiles duos vitulos, et lucos, et adoraverunt universam militiam cœli : servieruntque Baal,

17. Et consecraverunt filios suos, et filias suas per ignem : et divinationibus inserviebant et auguriis : et tradiderunt se ut facerent malum coram Domino, ut irritarent eum.

Des duze lignages remuad les dis de lur héritages e de lur païs. Ces de Juda remestrent en lur terre.

E ne se guardèrent pas de mesfaire vers nostre Seignur, mais sewirent les traces e les folies de ces de Israel.

Li reis des Assyriens, quant out vuided le païs de ces de Israel, altres genz fist venir pur maindre en cele terre, partie de Babylonie e asquanz de Chuta, asquanz de Haiat, asquanz de Emath e de Sepharnaïm, e livrad lur Samarie e les altres citez.

Mais il ne crienstrent pas nostre Seignur; pur ço enveiad nostre Sires sur els liuns ki 's dévurèrent e malmenèrent.

La nuvele vint al rei des Assyriens, si li dist l'um que pur (A) ço que il ne sourent la lei al Deu de cele terre, lur vint sure tele pestilence e tel flael. (A) F° 143 r°.

Lores cumandad li reis que l'um i enveiast un pruveire de

---

18. Iratusque est Dominus vehementer Israeli, et abstulit eos a conspectu suo, et non remansit nisi tribus Juda tantummodo.

19. Sed nec ipse Juda custodivit mandata Domini Dei sui: verum ambulavit in erroribus Israel, quos operatus fuerat.

20. Projecitque Dominus omne semen Israel, et afflixit eos, et tradidit eos in manu diripientium, donec projiceret eos a facie sua:

21. Ex eo jam tempore, quo scissus est Israel a domo David, et constituerunt sibi regem Jeroboam filium Nabat: separavit enim Jeroboam Israel a Domino, et peccare eos fecit peccatum magnum.

22. Et ambulaverunt filii Israel in universis peccatis Jeroboam quæ fecerat: et non recesserunt ab eis,

23. Usquequo Dominus auferret Israel a facie sua, sicut locutus fuerat in manu omnium servorum suorum prophetarum: translatusque est Israel de terra sua in Assyrios, usque in diem hanc.

24. Adduxit autem rex Assyriorum de Babylone, et de Cutha, et de Avah, et de Emath, et de Sepharuaim: et collocavit eos in civitatibus Samariæ pro filiis Israel: qui possederunt Samariam, et habitaverunt in urbibus ejus.

25. Cumque ibi habitare cœpissent, non timebant Dominum: et immisit in eos Dominus leones, qui interficiebant eos.

26. Nuntiatumque est regi Assyriorum, et dictum: Gentes, quas transtulisti, et habitare fecisti in civitatibus Samariæ, ignorant legitima Dei terræ: et immisit in eos Dominus leones, et ecce interficiunt eos, eo quod ignorent ritum Dei terræ.

27. Præcepit autem rex Assyriorum, dicens: Ducite illuc unum de sacerdoti-

ces d'Israel, e estust od els, si lur enseignast la lei al Deu de Israel.

Li prestres vint en Samarie e mest puis en Béthel, si lur enseignad nostre Seignur à servir e à cultiver;

Mais nepurquant chascunes des genz ki i mestrent forjad e furmad sun Deu e sun ydle, si's mistrent as temples ki furent as munz que cil de Samarie ki jetez en furent, ourent faiz encuntre Deu e encuntre lei.* E li altre de Israel par tute lur citez.

Cume cez ki vindrent en Samarie firent lur ydles.

Cil de Babilonie firent lur deu Sochoth Benoth, cil de Cuten firent Nergel, cil de Emath firent Asima;

Cil de Evée firent Nebaaz e Tharchac, cil de Sepharnaüm astrent lur fiz en l'onurance Adramélech ki furent li Deu de Sepharnaïm.

E nepurquant il cultivèrent nostre Seignur, e il se firent pruveires as munz de la plus basse gent, si's mistrent as mahumeries,

Cume cil de Samarie serveient Deu e déable.

Jà seit iço que il nostre Seignur cultivassent, à ces ydles servirent que les genz cultivèrent dunt il furent venuz;

Kar il ne crienstrent pas nostre Seignur, ne ne guardèrent pas ses cumandemenz ne sa lei, ne ço qu'il out cumanded as fiz Jacob,

---

bus, quos inde captivos adduxistis, et vadat, et habitet cum eis : et doceat eos legitima Dei terræ.

28. Igitur cum venisset unus de sacerdotibus his, qui captivi ducti fuerant de Samaria, habitavit in Bethel, et docebat eos quomodo colerent Dominum.

29. Et unaquæque gens fabricata est Deum suum : posueruntque eos in fanis excelsis, quæ fecerant Samaritæ, gens et gens in urbibus suis, in quibus habitabat.

30. Viri enim Babylonii fecerunt Sochothbenoth : viri autem Chutæi fecerunt Nergel : et viri de Emath fecerunt Asima.

31. Porro Hevæi fecerunt Nabahaz et Tharthac. Hi autem qui erant de Sepharuaim, comburebant filios suos igni, Adramelech et Anamelech diis Sepharuaim.

32. Et nihilominus colebant Dominum. Fecerunt autem sibi de novissimis sacerdotes excelsorum, et ponebant eos in fanis sublimibus.

33. Et cum Dominum colerent, diis quoque suis serviebant juxta consuetudinem Gentium, de quibus translati fuerant Samariam.

34. Usque in præsentem diem morem sequuntur antiquum : non timent Dominum, neque custodiunt cæremonias ejus, judicia, et legem, et mandatum, quod præceperat Dominus filiis Jacob, quem cognominavit Israel :

Numméement que pour n'éussent des deus avuiltres e que il ne's aurassent, e que ne lur sacrefiassent,

Mais de Deu nostre Seignur oussent pour ki de Egypte les menad, lui aurassent (A) e à lui sacrefiassent. (A) F° 143 v°.

Cez genz ki nuvelement furent venuz el païs crienstrent nostre Seignur, mais pur ço ne laissèrent pas à servir ydles si cume l'orent fait lur ancesur.

.XVIII.

Al tierz an Ozée le fiz Hela le rei de Israel, régnad Ezéchias le fiz Acaz le rei de Juda.

Vint anz out quant il cumenchad à régner, e vinte-nuef anz régnad en Jérusalem. Sa mère out num Abisa e fud fille Zacharie.

---

35. Et percusserat cum eis pactum, et mandaverat eis, dicens : Nolite timere deos alienos, et non adoretis eos, neque colatis eos, et non immoletis eis :

36. Sed Dominum Deum vestrum, qui eduxit vos de terra Ægypti in fortitudine magna, et in brachio extento, ipsum timete, et illum adorate, et ipsi immolate.

37. Cæremonias quoque, et judicia, et legem, et mandatum, quod scripsit vobis, custodite ut faciatis cunctis diebus : et non timeatis deos alienos.

38. Et pactum, quod percussit vobiscum, nolite oblivisci : nec colatis deos alienos,

39. Sed Dominum Deum vestrum timete, et ipse eruet vos de manu omnium inimicorum vestrorum.

40. Illi vero non audierunt, sed juxta consuetudinem suam pristinam perpetrabant.

41. Fuerunt igitur gentes istæ timentes quidem Dominum, sed nihilominus et idolis suis servientes : nam et filii eorum, et nepotes; sicut fecerunt patres sui ita faciunt usque in præsentem diem.

CAPUT XVIII.

1. Anno tertio Osee filii Ela regis Israel, regnavit Ezechias filius Achaz regis Juda.

2. Viginti quinque annorum erat, cum regnare cœpisset : et viginti novem annis regnavit in Jerusalem : nomen matris ejus Abi filia Zachariæ.

Cume Ezéchias servid nostre Seignur.

Cist Ezéchias fist ço que à Deu plout, sulunc ço que sis père David fait le out.

Cume Ezéchias dépeschad le serpent de araim ki fait fud et désert.

Il remuad les sacrefiemenz des munz, e tut fist esmier les imagenes e les vergiers abatre; e dépeschad le serpent de araim que Moyses fist faire pur ço que la gent jesque à cel tens li ourent ported révérence plus que faire ne dussent e fait oblatiuns.

E bien mustrad li reis que li serpenz fud araim e ne mie Deu, e li bons huem out sa ferme espérance al veir Deu de Israel.

E nuls des reis de Juda ne fud ki l' resemblast ne de cez ki devant lui furent, ne de ces ki vindrent après.

A nostre Seignur se prist e nient n'en se retraist, e fist les cumandemenz que Deu cumandad par Moysen.

E Deu fud od lui, e sagement se cuntint en tuz ses afaires, e nul servise ne volt faire al rei des Assyriens;

Cume li reis guerriout les Philistiens.

Mais les Philistiens guerriout e descunfist jesque à Gaze e tutes les marches.

(A) F° 144 r°.

Al quart an le rei Ezéchie, ki ert le setme an Osée le fiz Hela (A) lu rei de Israel, vint Salmanassar li rei des Assyriens, si assist Samarie,

---

3. Fecitque quod erat bonum coram Domino, juxta omnia quæ fecerat David pater ejus.

4. Ipse dissipavit excelsa, et contrivit statuas, et succidit lucos, confregitque serpentem æneum, quem fecerat Moyses : siquidem usque ad illud tempus filii Israel adolebant ei incensum : vocavitque nomen ejus Nohestan.

5. In Domino Deo Israel speravit : itaque post eum non fuit similis ei de cunctis regibus Juda, sed neque in his, qui ante eum fuerunt :

6. Et adhæsit Domino, et non recessit a vestigiis ejus, fecitque mandata ejus, quæ præceperat Dominus Moysi.

7. Unde et erat Dominus cum eo, et in cunctis, ad quæ procedebat, sapienter se agebat. Rebellavit quoque contra regem Assyriorum, et non servivit ei.

8. Ipse percussit Philisthæos usque ad Gazam, et omnes terminos eorum, a turre custodum usque ad civitatem munitam.

9. Anno quarto regis Ezechiæ, qui erat annus septimus Osee filii Ela regis Israel, ascendit Salmanasar rex Assyriorum in Samariam, et oppugnavit eam,

Si la prist al nuefme an Osée le rei de Israel.

Cume Salmanasar li reis des Assyriens prist Samarie.

E remuad les genz de la terre hors de lur terre, si's fist maindre sur Ala e Abor les ewes de Goza es citez de Mède,

Pur ço que il ne se voldrent tenir al servise e as cumandemenz nostre Seignur, e nient ne voldrent faire de ço que Moyses out cumanded en la lei.

Al quatorzime an le rei Ezéchie vint li reis Sennacherib en Juda, e asist e prist les citez.

Cume li reis Sennacherib vint en terre de Juda.

Lores li tramist Ezéchias ses messages, e requist que il de sa terre eissist, e tut freit quantque li plarreit. E li reis des Assiriens li demandad treis cenz talenz d'argent e trente de or.

E li reis Ezéchias li dunad tut l'argent que l'um truvad al temple e as trésors réals.

A cel ure fist li reis Ezéchias dépescier les portes del temple e esrascier en veie les plates de or que il i out fait devant metre, si's dunad al rei des Assiriens.

Li reis des Assiriens enveiad Tharthan e Rapsaris e Rapsacen de Lachis al rei Ezéchie od grant e esforcible cumpaignie à Jérusalem.

Cume li reis des Assiriens enveiad ses messages al rei Ezéchie.

---

10. Et cepit. Nam post annos tres, anno sexto Ezechiæ, id est nono anno Osee regis Israel, capta est Samaria.

11. Et transtulit rex Assyriorum Israel in Assyrios, collocavitque eos in Hala, et in Habor fluviis Gozan in civitatibus Medorum :

12. Quia non audierunt vocem Domini Dei sui, sed prætergressi sunt pactum ejus : omnia, quæ præceperat Moyses servus Domini, non audierunt neque fecerunt.

13. Anno quartodecimo regis Ezechiæ, ascendit Sennacherib rex Assyriorum ad universas civitates Juda munitas : et cepit eas.

14. Tunc misit Ezechias rex Juda nuntios ad regem Assyriorum in Lachis, dicens : Peccavi, recede a me : et omne, quod imposueris mihi, feram. Indixit itaque rex Assyriorum Ezechiæ regi Judæ trecenta talenta argenti, et triginta talenta auri.

15. Deditque Ezechias omne argentum quod repertum fuerat in domo Domini, et in thesauris regis.

16. In tempore illo confregit Ezechias valvas templi Domini, et laminas auri, quas ipse affixerat, et dedit eas regi Assyriorum.

17. Misit autem rex Assyriorum Tharthan, et Rabsaris, et Rabsacen de Lachis ad regem Ezechiam, cum manu valida, Jerusalem : qui cum ascendissent, vene-

Cume cil vindrent à Jérusalem deled le duit del ewe de la Susaine rivière,

Se sturent e apelèrent le rei defors. Lores eissid e vint à els Elyachim le fiz Elchie ki évesches ert, e Joahe li fiz Azaph ki esteit une justise le rei, e Sobna ki esteit maistres escrivains le rei, e Rapsacès parlad à els,

(A) F° 144 v°. Cume li message parlerent.

Si lur dist: Dites (A) al rei Ezéchie que ço dit e manded li granz reis des Assiriens: Quels est li esforz e la fiance en qui tu as espérance?

Put cel estre tis cunseilz te dune que tu t'aprestes pur bataille tenir encuntre mei? Mais en ki as fiance e dunt te vient cist hardemenz?

As-tu espérance en cez de Egypte ki sunt cume bastuns de rosel pescéed sur qui si l'um se apuied tost falsed e dépiesced; e entrent les esclices en la charn e percent la main? Tut issi l' fait li reis Pharao à tuz cez ki en lui se fient.

De altre part, si tu dis: En Deu nostre Seignur ai fiance, dun est ço cil Deu ki altels li reis Ezéchias ad abatuz es munz e ad cumanded que l'um aurt à un altel en Jérusalem?

E ore vus durrai dous milie chevals e guardez si tant aiez genz ki's muntent.

---

runt Jerusalem, et steterunt juxta aquæductum piscinæ superioris, quæ est in via Agrifullonis.

18. Vocaveruntque regem: egressus est autem ad eos Eliacim filius Helciæ præpositus domus, et Sobna scriba, et Joahe filius Asaph a commentariis.

19. Dixitque ad eos Rabsaces: Loquimini Ezechiæ: Hæc dicit rex magnus, rex Assyriorum: Quæ est ista fiducia, qua niteris.

20. Forsitan inisti consilium, ut præpares te ad prælium. In quo confidis, ut audeas rebellare?

21. An speras in baculo arundineo atque confracto Ægypto, super quem, si incubuerit homo, comminutus ingredietur manum ejus, et perforabit eam? sic est Pharao rex Ægypti omnibus, qui confidunt in se.

22. Quod si dixeritis mihi: In Domino Deo nostro habemus fiduciam: nonne iste est, cujus abstulit Ezechias excelsa et altaria: et præcepit Judæ et Jerusalem: Ante altare hoc adorabitis in Jerusalem?

23. Nunc igitur transite ad dominum meum regem Assyriorum, et dabo vobis duo millia equorum, et videte an habere valeatis ascensores eorum.

E cument purrez dunc cuntrester neis al menur des princes al rei des Assiriens? E cument avez fiance en Egypte pur lur curres e pur lur chevals?

E quidez que ci seie venuz senz la volented vostre Seignur? Nu sui, kar il me dist : Va sur ceste meie terre, si la destrui.

Dunc respundirent Heliachim li fiz Helchie, e Sobna, e Johae à Rapsacès : Sire, sire, parole à nus tes serfs à tun language demeine syrien e nient el nostre, pur le pople ki est sur le mur e esculted, kar nus tun language très-bien entendums.

Cume les hummes lu rei Ezéchie respundirent as messages Sennachérib.

Respundi Rapsacès : Cument chicles quidez que mes sires me enveiast al rei Ezéchias sulement, e nient al pople ki sur le (A) mur siet, ki tant iert estreit mened que li cuvendrad od vus mangier sa fiente demeine e le urine beivre ki li isterad del cors?

(A) F° 145 r°.

En ceste baillie criad Rapsacès el language de Judeus, si dist : Ço dit mes sires li reis :

Guardez que Ezéchias ne vus deceive, kar il ne vus purrad pas défendre vers mei.

E mar vus frad aveir espérance en vostre Deu. Quenses que il

---

24. Et quomodo potestis resistere ante unum satrapam de servis domini mei minimis? An fiduciam habes in Ægypto propter currus et equites?

25. Numquid sine Domini voluntate ascendi ad locum istum, ut demolirer eum? Dominus dixit mihi : Ascende ad terram hanc, et demolire eam.

26. Dixerunt autem Eliacim filius Helciæ, et Sobna, et Joahe Rabsaci : Precamur ut loquaris nobis servis tuis syriace; siquidem intelligimus hanc linguam : et non loquaris nobis judaice, audiente populo, qui est super murum.

27. Responditque eis Rabsaces, dicens : Numquid ad dominum tuum, et ad te misit me dominus meus, ut loquerer sermones hos, et non potius ad viros, qui sedent super murum, ut comedant stercora sua, et bibant urinam suam vobiscum?

28. Stetit itaque Rabsaces, et exclamavit voce magna judaice, et ait : Audite verba regis magni, regis Assyriorum.

29. Hæc dicit rex : Non vos seducat Ezechias : non enim poterit eruere vos de manu mea.

30. Neque fiduciam vobis tribuat super Dominum, dicens : Eruens liberabit nos

déliurt la cited e vus del grant rei des Assiriens; mar en orrez de ço vostre rei.

Mais ço dit mis sires : Faites od mei plait ki prophitable vus seit; rendez-vus bonement, puis esterez en bone pais, e tendrez voz beles vignes, e voz bels fiers, e voz bones cisternes, e voz riches manantises.

De ci que jo repaire e vus remue d'ici en altre terre, ki purpost est altretele cume vostre terre bien portante e plentive de vins, de blez, de olie e de miel; e à aise i esterrez. N'en oez pas Ezéchie ki vus deceit quant il vus dit que vostre Deu tut vus déliverad de mei.

Cument chieles pout dunc nuls Deus de nule terre défendre sun païs e sa gent de mei e de mes ancesurs ?

U est li Deu de Emath, e que ad fait? E ù est li Deu de Arfat? U est li Deu de Sepharuaïm? U li Deu de Ana e de Ava? ne pourent pas défendre Samarie.

Nuls Deus de nules terres ne pourent pas défendre lur païs de mei, e cument dunc défendreit vostre Deu Jérusalem?

Li poples tut e nient ne respundi, kar li reis le out cumanded
(A) F° 145 v°. que ne sunassent (A) mot.

Dominus, et non tradetur civitas hæc in manu regis Assyriorum.

31. Nolite audire Ezechiam. Hæc enim dicit rex Assyriorum : Facite mecum quod vobis est utile, et egredimini ad me : et comedet unusquisque de vinea sua, et de ficu sua : et bibetis aquas de cisternis vestris,

32. Donec veniam, et transferam vos in terram quæ similis est terræ vestræ, in terram fructiferam, et fertilem vini, terram panis et vinearum, terram olivarum, et olei ac mellis, et vivetis, et non moriemini. Nolite audire Ezechiam, qui vos decipit, dicens : Dominus liberabit nos.

33. Numquid liberaverunt dii gentium terram suam de manu regis Assyriorum ?

34. Ubi est Deus Emath, et Arphad ? ubi est Deus Sepharuaim, Ana, et Ava ? numquid liberaverunt Samariam de manu mea ?

35. Quinam illi sunt in universis diis terrarum, qui eruerunt regionem suam de manu mea, ut possit eruere Dominus Jerusalem de manu mea ?

36. Tacuit itaque populus, et non respondit ei quidquam : siquidem præceptum regis acceperant, ut non responderent ei.

Heliachim li fiz Helchie, e Sobna, e Johae, s'enturnèrent à tant, e vindrent devant le rei, e ourent dessirez de anguisse lur guarnemenz, si li nuncièrent tutes les paroles que out parled danz Rapsacès.

Cume les hummes lu rei Ezéchie li nuncièrent que Rapsacès out parled.

.XIX.

Cume ço oïd li reis, chalt pas dessirad ses vestemenz, si se vestid de un sac e entrad el temple nostre Seignur;

Si enveiad Heliachim le éveske, e Sobnam, e les einnez des pruveires tuz vestuz de sacs à Ysaïe le prophète le fiz Amos,

Si li distrent de part lu rei: Ore est venuz li jurs que nus sumes en anguisse, e que nostre Sires nus chastied, e que noz enemis nus rampodnent e avilent: ensement est de nus cume de la dame ki deit enfant aveir e ne puet enfanter.

Cume li reis enveiad à Isaïe le prophète.

Pur ço fai ta ureisun à Deu, se li pléust à prendre cunrei des paroles Rapsacis que le reis des Assyriens ad enveied pur lui mesdire e arguer si cume il le ad oïd.

---

37. Venitque Eliacim filius Helciæ, præpositus domus, et Sobna scriba, et Johae filius Asaph a commentariis, ad Ezechiam scissis vestibus, et nuntiaverunt ei verba Rabsacis.

CAPUT XIX.

1. Quæ cum audisset Ezechias rex, scidit vestimenta sua, et opertus est sacco, ingressusque est domum Domini.

2. Et misit Eliacim præpositum domus, et Sobnam scribam, et senes de sacerdotibus opertos saccis, ad Isaiam prophetam filium Amos.

3. Qui dixerunt: Hæc dicit Ezechias: Dies tribulationis, et increpationis, et blasphemiæ, dies iste: venerunt filii usque ad partum, et vires non habet parturiens.

4. Si forte audiat Dominus Deus tuus universa verba Rabsacis, quem misit rex Assyriorum dominus suus, ut exprobraret Deum viventem, et argueret verbis, quæ audivit Dominus Deus tuus: et fac orationem pro reliquiis, quæ repertæ sunt.

5. Venerunt ergo servi regis Ezechiæ ad Isaiam.

Ysaïas respundid as messages lu rei : Dites al rei que ço dit nostre Sires : N'en aiés guarde des paroles as humes lu rei des Assiriens, e de ço que il unt de Deu mesparled.

Une nuvele li frai venir ki l' frad returner en sun païs; e en sa terre meisme iert ocis.

Auctoritas.

Rapsacès s'en partid de Jérusalem, e laïssad le siége e truvad lu rei des Assiriens à Lobnam que il out aségié.

La nuvele vint al rei Sennachérib que Tharacha li reis de Ethio-
(A) F° 146 r°.
pie pur bataille veneit sur lui; pur ço se aprestad de aler encuntre (A) lui, si enveiad sun brief al rei Ezéchie, e cumandad que l'um li déist cez paroles :

Cume Sennachérib enveiad ses messages à Ezéchie.

Guarde que tis Deus ne te deceive en qui tu as fiance, e ne quide pas que jo ne prenge Jérusalem.

Bien l'as oïd que unt fait li rei de Assirie à tutes terres, cum il les unt destruites e désertées; e tu suls cument te purras défendre?

Li Deu az genz de par la terre ne pourent encuntrester à mes ancestres, ens destruistrent tute Gozam, e Aran, e Reseph, e les fiz Eden ki mestrent en Thelassar.

---

6. Dixitque eis Isaias : Hæc dicetis domino vestro : Hæc dicit Dominus : Noli timere a facie sermonum quos audisti, quibus blasphemaverunt pueri regis Assyriorum me.

7. Ecce ego immittam ei spiritum, et audiet nuntium, et revertetur in terram suam, et dejiciam eum gladio in terra sua.

8. Reversus est ergo Rabsaces, et invenit regem Assyriorum expugnantem Lobnam : audierat enim quod recessisset de Lachis.

9. Cumque audisset de Tharaca rege Æthiopiæ, dicentes : Ecce, egressus est ut pugnet adversum te; et iret contra eum, misit nuntios ad Ezechiam, dicens :

10. Hæc dicite Ezechiæ regi Juda : Non te seducat Deus tuus, in quo habes fiduciam : neque dicas : Non tradetur Jerusalem in manus regis Assyriorum.

11. Tu enim ipse audisti quæ fecerunt reges Assyriorum universis terris, quomodo vastaverunt eas : num ergo solus poteris liberari?

12. Numquid liberaverunt dii gentium singulos, quos vastaverunt patres mei, Gozan videlicet, et Haran, et Reseph, et filios Eden, qui erant in Thelassar?

U est li reis de Emath e de Arfart, e li reis de la cited de Sepharuaïm, Ana et Ava?

Cume li reis Ezéchias out recéud cez lettres, si 's out oïes, erranment en alad al temple, si uverid le brief devant nostre Seignur;

E urad devant lui, si dist: Sire, Sire Deu sur Israel, ki siez sur chérubin, tu es Deu sur tuz reis de terre e tu feis ciel e terre.

Cume Ezéchias parlad à nostre Seignur.

Sire, vei e oï les paroles Sennachérib que il ad ci enveied pur vus mesdire e rampodner.

Veirs est, Sire, li reis de Assirie unt cunquis tutes terres,

E lur Deus firent ruer al fu, kar ne furent pas Deus, mais uverez par main de humme de fust e de pierre; pur ço les destruistrent.

Mais, Sire, si cume tu es veirs Deu, guaris-nus de lur mains, que tute terre sache que tu suls es Sires e Deu.

Ysaïe le fiz Amos fist al rei Ezéchie cest mandement: Ço dit e te manded cil ki est Sires e Deu en Israel: Ço que requis me as endreit (A) de Sennachérib, jo l'ai oïd.

Que li prophètes Ysaïe mandad al rei.

(A) F° 146 v°.

Li reis des Assiriens ad despit e escharni, e le chief crodled cume par manace sur cez de Jérusalem.

Le respuns nostre Seignur.

---

13. Ubi est rex Emath, et rex Arphad, et rex civitatis Sepharuaim, Ana, et Ava?

14. Itaque cum accepisset Ezechias litteras de manu nuntiorum, et legisset eas, ascendit in domum Domini, et expandit eas coram Domino,

15. Et oravit in conspectu ejus, dicens: Domine Deus Israel, qui sedes super cherubim, tu es Deus solus regum omnium terræ: tu fecisti cœlum et terram.

16. Inclina aurem tuam, et audi: aperi, Domine, oculos tuos, et vide: audi omnia verba Sennacherib, qui misit ut exprobraret nobis Deum viventem.

17. Vere, Domine, dissipaverunt reges Assyriorum gentes, et terras omnium.

18. Et miserunt deos eorum in ignem: non enim erant dii, sed opera manuum hominum ex ligno et lapide, et perdiderunt eos.

19. Nunc igitur, Domine Deus noster, salvos nos fac de manu ejus, ut sciant omnia regna terræ, quia tu es Dominus Deus solus.

20. Misit autem Isaias filius Amos ad Ezechiam, dicens: Hæc dicit Dominus Deus Israel: Quæ deprecatus es me super Sennacherib rege Assyriorum, audivi.

21. Iste est sermo, quem locutus est Dominus de eo: Sprevit te, et subsannavit te, virgo filia Sion: post tergum tuum caput movit, filia Jerusalem

Mais ki est cil ki il ad rampodned e vers qui il a mal parled? e qui est cil vers qui il ad cried, e les oilz par orguil levez? encuntre le Deu de Israel.

Auctoritas in originali glosato.

Par ses hummes ad mesparled de Deu, si dist: Od grant multitudine de curres sui venuz à Jérusalem, e ai abatud les princes de la terre e les puissanz e le noble temple de la cited, e le pople del païs ai destruit e à nient mis.

Mais Deu li respunt à cez paroles : Dun n'en as oïd ço que fait ai an arière? Grant tens ad puis que jo l' dénunciai de mun pople ço que fait en ai pur sun mesfait: numéement que li prince de la terre ki entre sei se cumbateient e les citez serreient agraventez e esrasciez de quel ure que jo pur lur pecchié de lur aïe retrarraie ma main.

Auctoritas in originali glosato super hunc locum.

Il est si de els cume del fain del champ e cume des herbes ki sur maisuns creissent ki flaistrissent devant ço que vingent à maürted.

Les siéges que tu as fait, e tun aler e tun venir, e ta cruelted e ta forsenerie, bien le soi e annunciai devant par mes prophètes.

Tis orguilz est venudz devant mei, pur ço te vuil dès ore mater; e mettrai anel en tes orilles, si te enfrènerai, e arière te merrai là dun tu venis.

---

22. Cui exprobrasti, et quem blasphemasti? contra quem exaltasti vocem tuam, et elevasti in excelsum oculos tuos? contra sanctum Israel.

23. Per manum servorum tuorum exprobrasti Domino, et dixisti : In multitudine curruum meorum ascendi excelsa montium in summitate Libani, et succidi sublimes cedros ejus, et electas abietes illius. Et ingressus sum usque ad terminos ejus, et saltum Carmeli ejus.

24. Ego succidi. Et bibi aquas alienas, et siccavi vestigiis pedum meorum omnes aquas clausas.

25. Numquid non audisti quid ab initio fecerim? Ex diebus antiquis plasmavi illud, et nunc adduxi : eruntque in ruinam collium pugnantium civitates munitæ.

26. Et qui sedent in eis, humiles manu, contremuerunt et confusi sunt, facti sunt velut fœnum agri, et virens herba tectorum, quæ arefacta est antequam veniret ad maturitatem.

27. Habitaculum tuum, et egressum tuum, et introitum tuum, et viam tuam ego præscivi, et furorem tuum contra me.

28. Infanasti in me, et superbia tua ascendit in aures meas : ponam itaque circulum in naribus tuis, et camum in labiis tuis, et reducam te in viam per quam venisti.

E à tei, Ezéchie, di pur veir que si avendrad e par cez enseignes : Receif e retien à tun vivre e as tuens cest (A) an ço que remès est que li Sirien n'en unt destruit, ne guasted; e el secund an des fruiz des arbres averez sustenance à bele plenté. Puis el tierz an semez e seiez e vignes plantez, e les fruiz à vostre plaisir despendez.

Auctoritas super hunc locum in originali glosato.

(A) F° 147 r°.

E quanque en Juda remandrad que destruit ne seit, tut fructefierad e à bien turnerad, e planted de tut bien i averad.

E Deu nostre Sire cez de Jérusalem e cez de munte Syon multepleierad.

De altre part ço dit nostre Sires del rei des Assiriens : Il ne metrad le pié en ceste cited ne dart n'i trarrad, ne de siége ne l'avirunerad;

Par la veie que il vint il s'en returnerad, e en ceste cited jà n'en entrerad,

Kar jo ceste cited guarantirai pur mei-meime e pur David mun serf.

Li angeles nostre Seignur vint à une nuit en l'ost as Assiriens, si en ocist de cez del ost cent e quatre-vinz milie, si que plaie n'i parut. Le matin, cume li reis levad, par tut vit les morz gésir, si s'en returnad

Cume li angele nostre Seignur ocist une nuit quatre-vinz milie e cinc milie del ost as Assiriens.

---

29. Tibi autem Ezechia hoc erit signum : comede hoc anno quæ repereris : in secundo autem anno, quæ sponte nascuntur : porro in tertio anno seminate et metite : plantate vineas, et comedite fructum earum.

30. Et quodcumque reliquum fuerit de domo Juda, mittet radicem deorsum, et faciet fructum sursum.

31. De Jerusalem quippe egredientur reliquiæ, et quod salvetur de monte Sion : zelus Domini exercituum faciet hoc.

32. Quam ob rem hæc dicit Dominus de rege Assyriorum : Non ingredietur urbem hanc, nec mittet in eam sagittam, nec occupabit eam clypeus, nec circumdabit eam munitio.

33. Per viam, qua venit, revertetur : et civitatem hanc non ingredietur, dicit Dominus.

34. Protegamque urbem hanc, et salvabo eam propter me, et propter David servum meum.

35. Factum est igitur in nocte illa, venit angelus Domini, et percussit in castris Assyriorum centum octogintaquinque millia. Cumque diluculo surrexisset, vidit omnia corpora mortuorum : et recedens abiit,

A sun païs e surjurnad à Ninive.

Cume li reis Sennachérib fud ocis.

E cume il fud venuz aurer Neserath sun Deu en sun temple, dous de ses fiz, Adramélech e Sarasar, le ocistrent; si s'enfuirent en la terre de Arménie, e Asaradon ses fiz régnad pur lui.

.XX.

A cel cuntemple amaladid li reis Ezéchie jesque à la mort, e li prophètes Ysaïe vint à lui, si li dist de part nostre Seignur: Fai ta devise e (A) tun plaisir de ço que est en ta maisun, kar tu murras, e nient ne viveras.

Cume Ysaïe le prophètes parlad al rei Ezéchie.

(A) F° 147 v°.

Lores s'enturnad li reis vers la parei, si urad à nostre Seignur, si dist:

Cume li reis criad merci à nostre Seignur.

Sire, Sire, jo te prie, remembre cume jo te ai servi en vérité e de parfit quer, e cume ai fait ço que te plout. E plurad li reis de grant manière devant nostre Seignur.

E li prophètes Ysaïe s'en veneit del paleis; mais encore ne se fud-il pas eissuz hors de la curt, quant nostre Sires li fist sa révélatiun, si li dist,

---

36. Et reversus est Sennacherib rex Assyriorum, et mansit in Ninive.

37. Cumque adoraret in templo Nesroch deum suum, Adramelech et Sarasat, filii ejus percusserunt eum gladio, fugeruntque in terram Armeniorum, et regnavit Asarhaddon filius ejus pro eo.

CAPUT XX.

1. In diebus illis ægrotavit Ezechias usque ad mortem : et venit ad eum Isaias filius Amos, propheta, dixitque ei : Hæc dicit Dominus Deus : Præcipe domui tuæ : morieris enim tu, et non vives.

2. Qui convertit faciem suam ad parietem, et oravit Dominum, dicens :

3. Obsecro, Domine, memento quæso quomodo ambulaverim coram te in veritate, et in corde perfecto, et quod placitum est coram te, fecerim! Flevit itaque Ezechias fletu magno.

4. Et antequam egrederetur Isaias mediam partem atrii, factus est sermo Domini ad eum, dicens :

Que se returnast e déist al rei que oï out ses ureisuns, e véud ses lermes, e que il le guarreit, e que al tierz jur vendreit al temple nostre Seignur tut haitez,

E que il de quinze anz acreistereit sa vie, si l' déliv(r)ereit des Assiriens, e la cited de Jérusalem guarantireit e guardereit pur amur David ki ert sis serfs.

Ysaïas le fist tut issi, puis cumandad que l'um figes li portast, si en fist un emplastre, e fist la mettre sur un clou que li reis out ù il se duleit, si en guarid.

Li reis Ezéchias out demanded al prophète Ysaïe, al cumencement, enseignes e démustrance que si avendreit cume il li diseit.

E li prophètes li respundi : Jo te frai démustrance, e il i out uns oriloges par unt l'um véeit cume l'ure del jur veneit, e quant ele passeit : Vols-tu, fist li prophètes, que jo face l'umbre del soleil en cest oriloge dis degrez chalt pas munter, u si cume el est descendue en l'oriloge par dis degrez returner? Cume li prophètes respundi al rei.

Respundi (A) li reis : L'umbre puet légièrement avant aler, mais fai-la, si te plaist, arière returner. (A) F° 148 r°.

E Ysaïas requist nostre Seignur, e si cume cils requist, l'umbre Cume li soleilz returnad e li jurs alumjad.

---

5. Revertere, et dic Ezechiæ duci populi mei : Hæc dicit Dominus Deus David patris tui : Audivi orationem tuam, et vidi lacrymas tuas : et ecce sanavi te, die tertio ascendes templum Domini.

6. Et addam diebus tuis quindecim annos : sed et de manu regis Assyriorum liberabo te, et civitatem hanc, et protegam urbem istam, propter me, et propter David servum meum.

7. Dixitque Isaias : Afferte massam ficorum. Quam cum attulissent, et posuissent super ulcus ejus, curatus est.

8. Dixerat autem Ezechias ad Isaiam : Quod erit signum, quia Dominus me sanabit, et quia ascensurus sum die tertia templum Domini?

9. Cui ait Isaias : Hoc erit signum a Domino, quod facturus sit Dominus sermonem, quem locutus est : Vis ut ascendat umbra decem lineis, an ut revertatur totidem gradibus?

10. Et ait Ezechias : Facile est, umbram crescere decem lineis : nec hoc volo ut fiat, sed ut revertatur retrorsum decem gradibus.

11. Invocavit itaque Isaias propheta Dominum, et reduxit umbram per li-

del soleil fist arière turner, e le jur tant cume li returs durad demurer.

En cel tens enveiad Mérodach Baladan, le fiz Baladan li reis de Babilonie, al rei Ezéchie briefs e riches présenz, kar il aveit oïd dire que il out ested malades e que il ert guariz;

Cume li reis Ezéchias mustrad as messages lu rei de Babilonie tut sun trésor.

E li reis Ezéchias se esléeschad mult de lur venue, si lur mustrad sa grant richeise, ses espéches, sun or, sun argent, ses riches urnemenz, e sa vaissele e tut sun trésor, si que rien ne fud nule en tute sa poested que tut ne lur mustrad.

Li prophètes Ysaïes vint al rei Ezéchie, si li dist: Que dient cestes genz ki sunt ci venuz? E dunt sunt-il venudz? Li reis respundi : De luinteine terre i sunt venuz, de Babilonie.

Respundi li prophètes : E que unt véud en vostre maisun? Li reis respundi: Rien nule n'i ad k'il n'aient véue, e tut mun trésor lur ai mustré.

Cume li prophètes respundi al rei.

Respundi li prophètes: Ore orras la parole nostre Seignur.

Uns jurs vendrad que l'um prendrad quanque ad en ta maisun, e quanque tes ancestres unt cunquis e mis en trésor jesque à cest jur, e tut iert en Babilonie ported, si que riens n'en remandrad,

---

neas, quibus jam descenderat in horologio Achaz, retrorsum decem gradibus.

12. In tempore illo misit Berodach Baladan, filius Baladan, rex Babyloniorum litteras et munera ad Ezechiam : audierat enim quod ægrotasset Ezechias.

13. Lætatus est autem in adventu eorum Ezechias, et ostendit eis domum aromatum, et aurum et argentum, et pigmenta varia, unguenta quoque, et domum vasorum suorum, et omnia quæ habere poterat in thesauris suis. Non fuit quod non monstraret eis Ezechias in domo sua, et in omni potestate sua.

14. Venit autem Isaias propheta ad regem Ezechiam, dixitque ei : Quid dixerunt viri isti? aut unde venerunt ad te? Cui ait Ezechias : De terra longinqua venerunt ad me, de Babylone.

15. At ille respondit : Quid viderunt in domo tua? Ait Ezechias : Omnia quæcumque sunt in domo mea, viderunt : nihil est quod non monstraverim eis in thesauris meis.

16. Dixit itaque Isaias Ezechiæ : Audi sermonem Domini.

17. Ecce dies venient, et auferentur omnia, quæ sunt in domo tua, et quæ condiderunt patres tui usque in diem hanc, in Babylonem : non remanebit quidquam, ait Dominus.

Kar si l' dit nostre Sires, e tes fiz que tu engendreras l'um les prendrad, e serrunt serjant el paleis lu rei de Babilonie.

Respundi li reis Ezéchie (A) : Bone est la parole que nostre Sires dit, mais pais seit e léelted tut mun vivant. (A) F° 148 v°.

Riches huem e mananz e poestifs ert li reis Ezéchies; e mult assemblad or e argent, e pierres préciuses, e riche vaissele, e espéces, e armes, e sis citez édefiad e fermad; Paralipomenon.

Puis murut e sez fiz Manassès régnad pur lui. Ezéchias régnad vinte-nuefme anz, e puis murut.

.XXI.

Duze ans out Manassès quant il cumenchad à régner, e cinquante-cinc anz régnad en Jérusalem. Sa mère out num Afsiba. Manassès fud li treizime reis de Juda.

E il malement uverad vers nostre Seignur,

Kar il fist planter vergiers es munz ù sis pères Ezéchias les out abatuz e colpez;

E fist faire altels à Baal e à déable e ydles,

---

18. Sed et de filiis tuis qui egredientur ex te, quos generabis, tollentur, et erunt eunuchi in palatio regis Babylonis.

19. Dixit Ezechias ad Isaiam : Bonus sermo Domini, quem locutus es : fit pax et veritas in diebus meis.

20. Reliqua autem sermonum Ezechiæ, et omnis fortitudo ejus, et quomodo fecerit piscinam, et aquæductum, et introduxerit aquas in civitatem, nonne hæc scripta sunt in Libro sermonum dierum regum Juda?

21. Dormivitque Ezechias cum patribus suis, et regnavit Manasses filius ejus pro eo.

CAPUT XXI.

1. Duodecim annorum erat Manasses cum regnare cœpisset, et quinquaginta quinque annis regnavit in Jerusalem : nomen matris ejus Haphsiba.

2. Fecitque malum in conspectu Domini, juxta idola Gentium, quas delevit Dominus a facie filiorum Israel.

3. Conversusque est, et ædificavit excelsa, quæ dissipaverat Ezechias pater ejus : et erexit aras Baal, et fecit lucos sicut fecerat Achab rex Israel, et adoravit omnem militiam cœli, et coluit eam.

4. Extruxitque aras in domo Domini, de qua dixit Dominus : In Jerusalem ponam nomen meum.

Jeronimus, in libro de Questionibus in Paralipomenon.

E les signes del ciel, les esteiles aurad, e mult mesprist vers nostre Seignur; e altels fist lever el temple nostre Seignur encuntre lei el enurance des esteiles;

E fist sun fiz cunduire par fu e flambe el enurance de déable, sulunc le usage paenur, e créid en sorceries e en enchantemenz, e ces eslevad ki se entremeteient de fols devinemenz;

Cume Manassès uverad malement vers nostre Seignur.

E un ydle fist lever e ascer el temple nostre Seignur; e fist sun pople mesprendre envers Deu, e nualz faire que fait n'en out la gent paene qui nostre Sires out destruite pur cez de Israel.

Nostre Sires parlad à ses prophètes, si lur dist : Pur ço que Manassès ad si malement uvered e nualz que ne firent li Amorrien ki devant lui tindrent la terre e furent païen, e ad fait pecchier cez de Juda par ses ordéez,

(A) F° 149 r°. De la manace que Deu fist à Manassen.

Tel venjance frai sur Juda e (A) sur Jérusalem que à ces ki l'orrunt, tut les orilles lur en cornerunt.

E si l' frai de Jérusalem cume fait l'ai de Samarie e del lignage

---

5. Et extruxit altaria universæ militiæ cœli in duobus atriis templi Domini.

6. Et traduxit filium suum per ignem : et ariolatus est, et observavit auguria, et fecit pythones, et aruspices multiplicavit, ut faceret malum coram Domino, et irritaret eum.

7. Posuit quoque idolum luci, quem fecerat, in templo Domini, super quod locutus est Dominus ad David, et ad Salomonem filium ejus : In templo hoc, et in Jerusalem, quam elegi de cunctis tribubus Israel, ponam nomen meum in sempiternum.

8. Et ultra non faciam commoveri pedem Israel de terra, quam dedi patribus eorum : si tamen custodierint opera omnia quæ præcepi eis, et universam legem, quam mandavit eis servus meus Moyses.

9. Illi vero non audierunt : sed seducti sunt a Manasse, ut facerent malum super Gentes, quas contrivit Dominus a facie filiorum Israel.

10. Locutusque est Dominus in manu servorum suorum prophetarum, dicens :

11. Quia fecit Manasses rex Juda abominationes istas pessimas, super omnia quæ fecerunt Amorrhæi ante eum, et peccare fecit etiam Judam in immunditiis suis :

12. Propterea hæc dicit Dominus Deus Israel : Ecce ego inducam mala super Jerusalem et Judam : ut quicumque audierit, tinniant ambæ aures ejus.

13. Et extendam super Jerusalem funiculum Samariæ et pondus domus Achab;

Achab, si la destruirai e abaterai, e aplanierai si cume l'um sult planier tables de graife.

E jo guerpirai les remasilles de mun héritage, si's liverai à lur enemis que il seient pris e destruiz,

Pur ço que malement unt uvered devers mei, e attaried me unt dès l'ure que lur ancestres eissirent hors de Egypte jesque à cest jur.

Estre tuz cez mals, fist li reis Manassès ocire les prudummes d'ici que tute Jérusalem out replenie de sa malice, e estre ço que il fist pecchier cez de Juda.

Cume Manassès fist les prudummes ocire.

Pur (1) ço vint li oz des Assiriens sur els, e pristrent le rei Manassen, e en friges e en liens le menèrent en Babilonie.

Cume Manassès fud menez en Babilonie.

Là requist la merci nostre Seignur e fist sa pénitence; e Deu la rechut, si l' remenad en Jérusalem. Lores s'aparchut Manassès que nostre Sires est veirement Deu e poestifs.

Kar là ù il fud en Babilonie mis en un vaissel de araim ki ert pertusied; e l'um mist desuz le fu, e il requist l'aïe ses ydles que il out cultivez, e rien ne li pourent faire.

Jeronimus, in libro de Questionibus super Paralipomenon.

L'aïe nostre Seignur requist, e il le oïd, si l' déliverad, e en Jérusalem le remenad, e il puis nostre Seignur de quer amad.

E sun mesfait e le mesfait sun pople amendad, puis murut e fud enseveliz en un hort de sun palais e en le hort Ozam.

Manassès régnad cinquante-cinc anz, e puis murut.

(1) Paralipomènes, livre II, chapitre XVIII, verset 1.

---

et delebo Jerusalem, sicut delere solent tabulæ : et delens vertam, et ducam crebrius stylum super faciem ejus.

14. Dimittam vero reliquias hæreditatis meæ, et tradam eas in manus inimicorum ejus : eruntque in vastitatem, et in rapinam cunctis adversariis suis :

15. Eo quod fecerint malum coram me, et perseveraverint irritantes me, ex die qua egressi sunt patres eorum ex Ægypto, usque ad hanc diem.

16. Insuper et sanguinem innoxium fudit Manasses multum nimis, donec impleret Jerusalem usque ad os : absque peccatis suis, quibus peccare fecit Judam, ut faceret malum coram Domino.

17. Reliqua autem sermonum Manasse, et universa quæ fecit, et peccatum ejus, quod peccavit, nonne hæc scripta sunt in Libro sermonum dierum regum Juda?

18. Dormivitque Manasses cum patribus suis, et sepultus est in horto domus suæ, in horto Oza : et regnavit Amon filius ejus pro eo.

Amon fud li quatorzime reis de Juda.
(A) F° 149 v°.

E Amon sis fiz régnad pur lui. Vint e dous anz out Amon quant (A) il cumenchad à régner, e dous anz régnad en Jérusalem. Sa mère out num Messallemeth, e fud fille Arus de Jechaba.

Cist Amon uverad malement vers nostre Seignur, e sewid les males traces sun père,

E hantad les ordéez que sis pères out hantez, e guerpid Deu nostre Seignur;

Cume Amon fud ocis.
Amuon régnad duze anz, puis murut.

E ses hummes meimes li firent aguait, si l'ocistrent en sun palais;

Mais li poples de la terre de cez meimes fist altretel e de tuz ces ki ourent encuntre lu rei réveled,

Si l'ensevelirent en l'ort Ozam, e sis fiz Josias régnad pur lui.

.XXII.

Josias fud li quinzimes reis de Juda.

Uit anz out Josias quant il cumenchad à régner, e trente-un an régnad en Jérusalem. Sa mère out num Ydida; fille fud Phadia ki fud de Bethsechat.

---

19. Viginti duorum annorum erat Amon cum regnare cœpisset : duobus quoque annis regnavit in Jerusalem : nomen matris ejus Messalemeth filia Harus de Jeteba.

20. Fecitque malum in conspectu Domini, sicut fecerat Manasses pater ejus.

21. Et ambulavit in omni via, per quam ambulaverat pater ejus : servivitque immunditiis, quibus servierat pater ejus : et adoravit eas.

22. Et dereliquit Dominum Deum patrum suorum, et non ambulavit in via Domini.

23. Tetenderuntque ei insidias servi sui, et interfecerunt regem in domo sua.

24. Percussit autem populus terræ omnes, qui conjuraverant contra regem Amon : et constituerunt sibi regem Josiam filium ejus pro eo.

25. Reliqua autem sermonum Amon quæ fecit, nonne hæc scripta sunt in Libro sermonum dierum regum Juda?

26. Sepelieruntque eum in sepulchro suo, in horto Oza : et regnavit Josias filius ejus pro eo.

CAPUT XXII.

1. Octo annorum erat Josias cum regnare cœpisset, triginta et uno anno regnavit in Jerusalem : nomen matris ejus Idida, filia Hadaia de Besecath.

Cist Josias fist ço que Deu plout, e tint les bones veies sun père David, si que il ne guenchi ne à destre ne à senestre.

Al dise-uitme an le rei Josie, enveiad li reis Saphan le fiz Aslia le fiz Messullam, ki ert uns maistres notaries del temple, Josephus.

A Helchie ki ert lores évesches, e mandad li que il féist prendre le aveir ki offert fud el temple, e que li trésorier ourent en baillie;

E que l'um en dunast as ménestrels pur readrecier le temple od ses apurtenances,

As charpentiers e as mascuns, e mairien achatassent, e pierre féissent de la quarrière venir.

E ne fust pas liverez li argenz par cunte as chamberlains, mais recéussent e despendissent sur lur léelted.

Li évesches Helchias reparlad à Saphan, e dist li que truved out un livre el temple de la lei nostre Seignur, e cel livre li (A) carcad e il en list.

(A) F° 150 r. Del livre ki fud truvez al temple.

E vint devant lu rei od tut e dist que fait fud sis cumandemenz,

---

2. Fecitque quod placitum erat coram Domino, et ambulavit per omnes vias David patris sui: non declinavit ad dexteram, sive ad sinistram.

3. Anno autem octavo decimo regis Josiæ, misit rex Saphan filium Aslia, filii Messulam scribam templi Domini, dicens ei :

4. Vade ad Helciam sacerdotem magnum, ut confletur pecunia, quæ illata est in templum Domini, quam collegerunt janitores templi a populo,

5. Deturque fabris per præpositos domus Domini : qui et distribuant eam his qui operantur in templo Domini, ad instauranda sartatecta templi :

6. Tignariis videlicet et cæmentariis, et iis qui interrupta componunt : et ut emantur ligna, et lapides de lapicidinis ad instaurandum templum Domini.

7. Verumtamen non supputetur eis argentum quod accipiunt, sed in potestate habeant, et in fide.

8. Dixit autem Helcias pontifex ad Saphan scribam : Librum legis reperi in domo Domini : deditque Helcias volumen Saphan, qui et legit illud.

9. Venit quoque Saphan scriba ad regem, et renuntiavit ei quod præceperat, et ait : Constaverunt servi tui pecuniam quæ reperta est in domo Domini : et dederunt ut distribueretur fabris a præfectis operum templi Domini.

E del livre parlad que li évesches oud truved, e lut en devant lu rei.

Tantost cume li reis out oïd les dures paroles ki furent en cel livre de la lei, ses guarnemenz de dol e de marement dessirad;

E cumandad al évesche e à Haiam le fiz Saphan, e à Chobor le fiz Micha, e à Sapha e à Asie,

Cume li reis enveiad pur enquerre le plaisir nostre Seignur.

Que il en alassent e enquéissent le plaisir nostre Seignur endreit des paroles que il out oïd del livre que il ourent truved, kar il entendeit que nostre Sires fust forment curuciez pur ço que ses ancestres ne ourent fait le plaisir Deu, si cume par cel livre l'out cumanded.

Cez messages s'enturnèrent chalt pas e vindrent à une sainte dame, Oldan out num, e prophétizout, e fud femme Sellum le fiz Tecuei le fiz Aras, ki out la guarde des vestemenz del temple; e mest la dame en Jérusalem, el purceint des secundz murs. De li enquistrent le plaisir nostre Seignur,

E la dame lur fist cest respuns: Ço dirrez à celi ki chà vus enveiad :

Cume la saincte dame respundi.

Ço dit nostre Sires : Tutes les paroles que tu as oïes el livre de la lei, jo's furnirai sur ceste terre e sur les païsanz,

---

10. Narravit quoque Saphan scriba regi, dicens : Librum dedit mihi Helcias sacerdos. Quem cum legisset Saphan coram rege,

11. Et audisset rex verba libri legis Domini, scidit vestimenta sua.

12. Et præcepit Helciæ sacerdoti, et Ahicam filio Saphan, et Achobor filio Micha, et Saphan scribæ, et Asaiæ servo regis, dicens :

13. Ite et consulite Dominum super me, et super populo, et super omni Juda, de verbis voluminis istius, quod inventum est : magna enim ira Domini succensa est contra nos : quia non audierunt patres nostri verba libri hujus, ut facerent omne quod scriptum est nobis.

14. Ierunt itaque Helcias sacerdos, et Ahicam, et Achobor, et Saphan, et Asaia, ad Holdam prophetidem uxorem Sellum filii Thecuæ, filii Araas custodis vestium, quæ habitabat in Jerusalem in Secunda : locutique sunt ad eam.

15. Et illa respondit eis : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Dicite viro qui misit vos ad me :

16. Hæc dicit Dominus : Ecce ego adducam mala super locum istum, et super habitatores ejus, omnia verba legis quæ legit rex Juda :

Pur ço que il me guerpirent e sacrefièrent à déable, e me curucièrent e attarièrent par males overes, e les desdein que jo en ai est grant e art, e jà n'iert esteint.

Mais al rei ki chà vus enveiad dirrez que ço li manded nostre Seignur : Pur ço que tu oïs les paroles del livre,

E crieme (A) en éus e enhumilied te as devant lui, e tes riches guarnemenz as déramez; e devant lui as plured, jo, ço dit nostre Sire,

(A) F° 150 v°.

Te receverai od tes ancestres e serras mis en sépulture en pais, si que tes uilz ne veient les mals que avendrunt en cest liu.

.XXIII.

Cume li message nuncièrent tut al rei.

Cil message annuncièrent tutes ces paroles al rei, e li reis assemblad tuz les antifs hummes de Juda e de Jérusalem,

Cume li reis assemblat tut le pople pur oïr le cumandement.

Si en alèrent al temple li reis, e li prophète, e li pruveire, e tuit li poples, li granz e li petiz, e l'um list devant tuz les paroles del livre ki fud truved el temple nostre Seignur.

---

17. Quia dereliquerunt me, et sacrificaverunt diis alienis, irritantes me in cunctis operibus manuum suarum : et succendetur indignatio mea in loco hoc, et non extinguetur.

18. Regi autem Juda, qui misit vos ut consuleretis Dominum, sic dicetis : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Pro eo quod audisti verba voluminis,

19. Et perterritum est cor tuum, et humiliatus es coram Domino, auditis sermonibus contra locum istum, et habitatores ejus, quod videlicet fierent in stuporem et in maledictum : et scidisti vestimenta tua, et flevisti coram me, et ego audivi, ait Dominus :

20. Idcirco colligam te ad patres tuos. et colligeris ad sepulchrum tuum in pace, ut non videant oculi tui omnia mala quæ inducturus sum super locum istum.

CAPUT XXIII.

1. Et renuntiaverunt regi quod dixerat. Qui misit : et congregati sunt ad eum omnes senes Juda et Jerusalem.

2. Ascenditque rex templum Domini, et omnes viri Juda, universique qui habitabant in Jerusalem cum eo sacerdotes et prophetæ, et omnis populus a parvo usque ad magnum : legitque cunctis audientibus omnia verba libri fœderis, qui inventus est in domo Domini.

E li reis meimes estut sur un degred e fist ferme aliance à Deu que tuit sa volented siwereient e ses cumandemenz guardereient, sulunc ço que il truvèrent en cel livre escrit; e tuit li poples bonement i assentid.

Cume li reis fist ruer hors del temple tute la vaissele Baal.

Lores cumandad li reis al évesche, e as pruveires, e à ces ki guardèrent le trésor, que il erranment ruassent fors del temple tute la vaissele que l'um out fait el enurance le déable Baal, e del vergier ù l'um soleit à déable sacrefier, e ço que l'um out fait el onurance des esteiles del ciel, e tut fist ardre defors Jérusalem el val de Cédron, e en Bétel la puldre porter.

Cume Josias fist jeter hors del temple ce qu'il out encuntre Deu.

E fist tuz les enchanturs e les devinurs par déable remuer, ki les reis de Juda ourent assis es munz par les citez de Juda e entur Jérusalem pur sacrefier, e ki encens ofrirent à Baal, e al soleil, e à la lune, e as duze signes, et as esteiles (A) del ciel;

(A) F° 151 r°.

E fist porter fors les arbres ki furent plantedz el temple nostre Seignur jesque al val de Cédron, e ardre en puldre e esparpeillier sur la sépulture des morz.

E il refist dépecier les loges al orde gent el temple.

---

3. Stetitque rex super gradum : et fœdus percussit coram Domino, ut ambularent post Dominum, et custodirent præcepta ejus, et testimonia, et cæremonias in omni corde, et in tota anima, et suscitarent verba fœderis hujus, quæ scripta erant in libro illo : acquievitque populus pacto.

4. Et præcepit rex Helciæ pontifici, et sacerdotibus secundi ordinis, et janitoribus, ut projicerent de templo Domini omnia vasa quæ facta fuerant Baal, et in luco, et universæ militiæ cœli: et combussit ea foris Jerusalem in Convalle Cedron, et tulit pulverem eorum in Bethel.

5. Et delevit aruspices, quos posuerant reges Juda ad sacrificandum in excelsis per civitates Juda, et in circuitu Jerusalem : et eos qui adolebant incensum Baal, et Soli, et Lunæ, et duodecim signis, et omni militiæ cœli.

6. Et efferri fecit lucum de domo Domini foras Jerusalem in Convalle Cedron, et combussit eum ibi, et redegit in pulverem, et projecit super sepulchra vulgi.

7. Destruxit quoque ædiculas effœminatorum, quæ erant in domo Domini, pro quibus mulieres texebant quasi domunculas luci.

E fist assembler tuz les pruveires des citez de Juda, e tut abatid les arbres ki esteient es munz ù l'um sacrefiout à déables, e s'il fist dès Gabaa jesque Bersabée : e les altels des portes fist tut esgruner ki esteient en l'entrée del usserie Josie, ki uns princes ert de la cited, ki esteit sur senestre de une maistre porte de la cited.

Li pruveire ki sacrefiouent es munz ne se apruchouent pas al altel nostre Seignur en Jérusalem, mais en sei se teneient entre lur amis e lur vignez.

E li reis fist besorder Thophet, cel liu ki tant ert délitables de bels arbres e de beles funtaines, e est el val al fiz Ennon ù il soleient à déable sacrefier pur la belted del liu, e si l'aturnad li reis pur ço que il volt que d'iloc en avant nuls sun fiz ne sa fille là à déable ne offrist ne n'en arsist.

E les chevals ostad que li rei de Juda ourent faiz en l'enurance al soleil, en l'entrée del temple, deled le sied Nathan Melech ki ert en Farurim, e le curre ki fait fud en la révérence al soleil fist ardeir. Cume Jonatas fist jeter hors del temple ço que il i out encuntre Deu.

E les altels ki esteient amunt la chambre Acaz que ourent fait li rei de Juda, e les altels que Manassès out fait as (A) dous aitres del temple, tut fist agraventer e esmier, e la puldre jeter en la rivière de Cédron. (A) F° 151 v°.

---

8. Congregavitque omnes sacerdotes de civitatibus Juda : et contaminavit excelsa, ubi sacrificabant sacerdotes de Gabaa usque Bersabee : et destruxit aras portarum in introitu ostii Josue principis civitatis, quod erat ad sinistram portæ civitatis.

9. Verumtamen non ascendebant sacerdotes excelsorum ad altare Domini in Jerusalem : sed tantum comedebant azyma in medio fratrum suorum.

10. Contaminavit quoque Topheth, quod est in Convalle filii Ennom : ut nemo consecraret filium suum aut filiam per ignem, Moloch.

11. Abstulit quoque equos quos dederant reges Juda Soli, in introitu templi Domini juxta exedram Nathanmelech eunuchi, qui erat in Pharurim : currus autem Solis combussit igni.

12. Altaria quoque quæ erant super tecta cœnaculi Achaz, quæ fecerant reges Juda, et altaria quæ fecerat Manasses in duobus atriis templi Domini, destruxit rex : et cucurrit inde, et dispersit cinerem eorum in torrentem Cedron.

E les aumbremenz de arbres ki furent el munt cuntre Jérusalem, à destre del munt as ydles que Salomon out fait, e le ydle Astaroth, e l'ydle as Sydoniens, e Chamos, e Moloth, e les ydles as fiz Amon,

Tut fist li reis vilment dépecier, e fist détrenchier les aumbremenz ki i erent, e jeter i fist ossement de morz.

E le altel ki fud en Béthel, e le ydolâtrie que Jéroboam out faite le fiz Nabath ki fist péchier cez de Israel, arst e destruist, e le vergier détrenchad.

Cume li reis fist ardre le ossement des fals prophètes sur l'altel avuiltre.

Là vit les sépulchres ki furent sur le munt, e fist prendre le ossement des fals prophètes, e tut ardre sur le altel ki là ert en despit e en vilted, sulunc ço que li prophètes nostre Seignur le out dit devant.

Lores vit li reis le title de une sépulture, e qui i jéust erranment enquist; e l'um li dist que li bons huem i giseit ki de Juda ert venudz de part Deu e out devant par parole démustred quanque li reis al jur i out uvered.

A tant cumandad li reis que li ossemenz de lui ne fust pas remuez, nun fu-il, ne le ossement al prophète fals ki vint de Samarie, kar cil meime el sépulchre de prudumme fud enseveliz.

---

13. Excelsa quoque quæ erant in Jerusalem ad dexteram partem montis offensionis, quæ ædificaverat Salomon rex Israel Astaroth idolo Sidoniorum, et Chamos offensioni Moab, et Melchom abominationi filiorum Ammon, polluit rex.

14. Et contrivit statuas, et succidit lucos; replevitque loca eorum ossibus mortuorum.

15. Insuper et altare quod erat in Bethel, et excelsum quod fecerat Jeroboam filius Nabat, qui peccare fecit Israel: et altare illud, et excelsum destruxit, atque combussit, et comminuit in pulverem, succenditque etiam lucum.

16. Et conversus Josias, vidit ibi sepulchra quæ erant in monte: misitque et tulit ossa de sepulchris, et combussit ea super altare, et polluit illud juxta verbum Domini, quod locutus est vir Dei, qui prædixerat verba hæc.

17. Et ait: Quis est titulus ille, quem video? Responderuntque ei cives urbis illius: Sepulchrum est hominis Dei, qui venit de Juda, et prædixit verba hæc quæ fecisti super altare Bethel.

18. Et ait: Dimittite eum, nemo commoveat ossa ejus. Et intacta manserunt ossa illius, cum ossibus prophetæ, qui venerat de Samaria.

Tuz les temples des munz ki esteient es citez de Samarie que li reis de Israel ourent fait pur nostre Seignur curucier abatid Josias, sulunc ço que il out uvered en Bétel (A);

(A) F° 152 r°.

E ocist tuz les pruveires ki as ydles servirent sur les altels, e arst neis le ossement. Puis returnad à Jérusalem;

E establid à célébrer la Pasche, si cume fud cumanded en la lei. E li reis e sis poples tindrent la feste e si que unches devant ne fud si richement tenue,

Cume li reis Josias tint halte feste à la Pasche od tute sa gent.

Ne al tens as juges ki le pople guvernèrent devant ço que il oussent rei, ne al tens des reis de Israel ne de Juda,

Si cume el dise-uitme an lu rei Josie ki lores en Jérusalem régnad. E ceste feste il la tindrent en Jérusalem.

Tute la malvaise gent, e les ydles, e les ordéez ostad de la terre li reis Josias, e fermement establid à guarder les cumandemenz del livre que Helchias out truved el temple nostre Seignur.

Tels reis ne fud nuls devant lui ki si se turnast vers Deu de tut sun quer e de tut sun curage e de tute sa force, sulunc la lei Moysi, ne nuls reis ne vint après lui ki l'resemblast.

Cume Josias fud bons reis.

---

19. Insuper et omnia fana excelsorum quæ erant in civitatibus Samariæ, quæ fecerant reges Israel ad irritandum Dominum, abstulit Josias : et fecit eis secundum omnia opera, quæ fecerat in Bethel.

20. Et occidit universos sacerdotes excelsorum qui erant ibi super altaria : et combussit ossa humana super ea : reversusque est Jerusalem.

21. Et præcepit omni populo dicens : Facite phase Domino Deo vestro, secundum quod scriptum est in libro fœderis hujus.

22. Nec enim factum est phase tale a diebus judicum, qui judicaverunt Israel, et omnium dierum regum Israel, et regum Juda,

23. Sicut in octavo decimo anno regis Josiæ factum est phase istud Domino in Jerusalem.

24. Sed et pythones, et ariolos, et figuras idolorum, et immunditias, et abominationes quæ fuerant in terra Juda et Jerusalem, abstulit Josias : ut statueret verba legis, quæ scripta sunt in libro quem invenit Helcias sacerdos in templo Domini.

25. Similis illi non fuit ante eum rex, qui reverteretur ad Dominum in omni corde suo, et in tota anima sua, et in universa virtute sua, juxta omnem legem Moysi : neque post eum surrexit similis illi.

Mais nepurquant nostre Sires ne fud pas apaiez de sa grant ire dum il se fud curuciez encuntre Juda endreit ço que Manassès l'out attaried e curucied par sun mesfait.

Si que nostre Sire dist : Jo remuerai neis Judam de sur mei, si cume fait l'ai de Israel, e déjeterai la cité que jo ai eslue, Jérusalem, e le temple dum jo dis que mis nuns i serreit réclamez.

Cume Josias li reis alad encuntre lu rei de Egypte.

(A) F° 152 v°.

En cel cuntemple Pharao Nechao, li reis de Egypte, se esmut pur venir sur le rei des Assyriens al flum de Eufraten, e li reis Josias en (A) alad encuntre lui.

Paralipomenon.

Mais (1) li reis de Egypte li enveiad ses messages e mandad li que il ne veneit pas sur lui ne sur sa terre, mais encuntre un altre règne, e ço par le cumandement nostre Seignur, e requist le bonement pur ço que il ne venist sur lui.

Paralipomenon.

Mais Josias ne l' volt oïr : enz s'aprestad e vint encuntre lui à bataille, en champ.

Josias régnad trente-uu [au], e puis murut.

Là le navrèrent li archier, e murut de la plaie; e l'um cumduist le cors en Jérusalem, e là fud enseveliz, e li barnages de la terre firent lur rei de Joaz sun fiz.

Joaz fud li sezime reis de Juda.

Vinte-treis anz out Joaz quant il cumenchad à régner, e treis meis

(1) Paralipomènes, livre II, chapitre xxv, verset 21.

---

26. Verumtamen non est aversus Dominus ab ira furoris sui magni, quo iratus est furor ejus contra Judam : propter irritationes quibus provocaverat eum Manasses.

27. Dixit itaque Dominus : Etiam Judam auferam a facie mea, sicut abstuli Israel : et projiciam civitatem hanc quam elegi, Jerusalem, et domum de qua dixi : Erit nomen meum ibi.

28. Reliqua autem sermonum Josiæ, et universa quæ fecit, nonne hæc scripta sunt in Libro verborum dierum regum Juda ?

29. In diebus ejus ascendit Pharao Nechao rex Ægypti, contra regem Assyriorum ad flumen Euphraten : et abiit Josias rex in occursum ejus : et occisus est in Mageddo, cum vidisset eum.

30. Et portaverunt eum servi sui mortuum de Mageddo : et pertulerunt in Jerusalem, et sepelierunt eum in sepulchro suo. Tulitque populus terræ Joachaz filium Josiæ : et unxerunt eum, et constituerunt eum regem pro patre suo.

31. Viginti trium annorum erat Joachaz cum regnare cœpisset, et tribus mensibus

régnad en Jérusalem. Sa mère out num Amital; fille fud Jérémie ki ert de Lobna.

Cist uverad malement vers nostre Seignur, sulunc ço que ourent uveret ses ancestres.

E Pharao Nechao le prist e en liens le mist en Antioche, ki est en terre Emath, e ne volt que mais régnast en Jérusalem; si fist la terre tributarie de cent talenz de argent e de un talent de or.

Cume Joaz régnad treis meis, e fud puis menez en Egypte.

E fist rei Heliachim le frère Joaz e sun num muad, kar Joachim l'apelad, e od lui Joaz en Egypte menad.

Joachim ki remest reis en Jérusalem fist se asise e destreinst le pople, chascun endreit sei, de rendre le tréud que li reis de Egypte out mis sur la terre.

Joachim fud li dise-setismes reis de Juda.

Vinte-cinc anz out Joachim quant il cumenchad à régner, e vint anz régnad en Jérusalem. Sa mère out num Zébida; fille fud Phadia (A) de Ruma.

(A) F° 153 r°.

Cist uverad malement vers nostre Seignur, sulunc ço que fait le urent ses ancestres devant lui.

---

regnavit in Jerusalem : nomen matris ejus Amital, filia Jeremiæ, de Lobna.

32. Et fecit malum coram Domino, juxta omnia quæ fecerant patres ejus.

33. Vinxitque eum Pharao Nechao in Rebla, quæ est in terra Emath, ne regnaret in Jerusalem : et imposuit mulctam terræ, centum talentis argenti, et talento auri.

34. Regemque constituit Pharao Nechao Eliacim filium Josiæ pro Josia patre ejus : vertitque nomen ejus Joakim : porro Joachaz tulit, et duxit in Ægyptum, et mortuus est ibi.

35. Argentum autem et aurum dedit Joakim Pharaoni, cum indixisset terræ per singulos, ut conferretur juxta præceptum Pharaonis : et unumquemque juxta vires suas exegit, tam argentum quam aurum de populo terræ, ut daret Pharaoni Nechao.

36. Viginti quinque annorum erat Joakim cum regnare cœpisset : et undecim annis regnavit in Jerusalem : nomen matris ejus Zebida filia Phadaia de Ruma.

37. Et fecit malum coram Domino, juxta omnia quæ fecerant patres ejus.

.XXIV.

Cume Nabugodonosor li reis de Babilonie vint en terre de Juda.

A cel tens vint Nabugodonosor li reis de Babilonie en terre de Juda, si la cunquist si que li reis Joachim li en rendid tréud e servise par treis anz, puis encuntre le rei Nabugodonosor révelad.

Mais nostre Sires enveiad en Juda cez de Caldée, e cez de Syrie, e cez de Moab, e des fiz Amon pur la terre destruire, sulunc ço que dit l'out devant par ses prophètes;

E il volt remuer le pople desur sei pur le pecchied le rei Manassen,

E pur lu sanc des prudummes que ocist à tort : de ço levad que Deu ne volt aveir de sun pople merci.

Joachin régnad unze anz, puis murut.

Li reis Joachim murut, e sis fiz Joachin régnad pur lui.

Joachim fud li dise-uitimes reis de Juda.

Mais li reis de Egypte se tint puis tut coi en sa terre, kar li reis de Babilonie out cunquis desur lui tute la terre dès la rivière de Egypte jesque al flum de Eufraten.

Dise-uit anz out Joachin quant il cumenchad à régner e treis

CAPUT XXIV.

1. In diebus ejus ascendit Nabuchodonosor rex Babylonis, et factus est ei Joakim servus tribus annis : et rursum rebellavit contra eum.

2. Immisitque ei Dominus latrunculos Chaldæorum, et latrunculos Syriæ, et latrunculos Moab, et latrunculos filiorum Ammon : et immisit eos in Judam, ut disperderent eum, juxta verbum Domini, quod locutus fuerat per servos suos prophetas.

3. Factum est autem hoc per verbum Domini contra Judam, ut auferret eum coram se, propter peccata Manasse universa quæ fecit,

4. Et propter sanguinem innoxium quem effudit, et implevit Jerusalem cruore innocentium : et ob hanc rem noluit Dominus propitiari.

5. Reliqua autem sermonum Joakim, et universa quæ fecit, nonne hæc scripta sunt in libro sermonum dierum regum Juda? Et dormivit Joakim cum patribus suis :

6. Et regnavit Joachin filius ejus pro eo.

7. Et ultra non addidit rex Ægypti, ut egrederetur de terra sua : tulerat enim rex Babylonis a rivo Ægypti usque ad fluvium Euphraten, omnia quæ fuerant regis Ægypti.

8. Decem et octo annorum erat Joachin cum regnare cœpisset, et tribus mensibus

meis régnad en Jérusalem. Sa mère out num Nesta, e fud fille Helnathan de Jérusalem.

Cist uverad malement devers nostre Seignur, si cume fait le urent ses ancestres devant lui.

A cel tens vint li reis Nabugodonosor de Babilonie,

E asist la cited de Jérusalem, e li reis Joachin eissid de la cited e vint devant le rei de Babilonie, il e sa mère, e les princes de la terre, e ses serjanz; si se rendirent, e li reis Nabugodonosor (A) le rechut le uitme an de sun règne;

Cume li reis Nabugodonosor asist Jérusalem.

Cume li reis de Juda e li suen se rendirent al rei Nabugodonosor.

(A) F° 153 v°.

E prist le trésor del temple e del paleis réal, e la riche vaissele que out fait li reis Salomun el temple,

E tuz menad en chaitivier, le rei meime, e les princes, e les vaillanz cumbaturs dis milie, e les bons menestrels, si que nuls n'en remest, fors li poverins de la terre :

La reine e la mère le rei,

E les bons menestrels de la terre mil, e de vaillantes genz set milie, e les bons cumbaturs, tut menad en Babilonie en chaitivier,

---

regnavit in Jerusalem : nomen matris ejus Nohesta filia Elnathan de Jerusalem.

9. Et fecit malum coram Domino, juxta omnia quæ fecerat pater ejus.

10. In tempore illo ascenderunt servi Nabuchodonosor regis Babylonis in Jerusalem, et circumdata est urbs munitionibus.

11. Venitque Nabuchodonosor rex Babylonis ad civitatem cum servis suis, ut oppugnarent eam.

12. Egressusque est Joachin rex Juda ad regem Babylonis, ipse et mater ejus, et servi ejus, et principes ejus, et eunuchi ejus; et suscepit eum rex Babylonis anno octavo regni sui.

13. Et protulit inde omnes thesauros domus Domini, et thesauros domus regiæ : et concidit universa vasa aurea quæ fecerat Salomon rex Israel in templo Domini juxta verbum Domini.

14. Et transtulit omnem Jerusalem, et universos principes, et omnes fortes exercitus, decem millia, in captivitatem; et omnem artificem et clusorem : nihilque relictum est exceptis pauperibus populi terræ.

15. Transtulit quoque Joachin in Babylonem, et matrem regis, et uxores regis, et eunuchos ejus : et judices terræ duxit in captivitatem de Jerusalem in Babylonem.

16. Et omnes viros robustos, septem millia, et artifices, et clusores mille, omnes viros fortes et bellatores : duxitque eos rex Babylonis captivos in Babylonem.

55

Si en fist rei del uncle lu rei Mathanie, si l'fist apeler Sédéchie.

Sédéchias fud li dise-nofmes reis de Juda.

Vinte-un an out Sédéchie quant il cumenchad à régner, e unze anz régnad en Jérusalem. Sa mère out num Amithal, e fud fille Jérémie de Lobna.

Cist uverad malement envers nostre Seignur, sulunc ço que fait le out Joachin;

E nostre Sires se curuchad vers Jérusalem e Judam, si que desur sei les enjetad, kar Sédéchias encuntre sun seignur lu rei de Babilonie révelad.

.XXV.

Cume li reis de Babilonie asist Jérusalem.

Al nuefme an lu rei Sédéchie, el disme meis, el disme jur del meis, vint Nabugodonosor li reis de Babilonie à tute se ost à Jérusalem, si l'aséjad e ses engins i levad.

Mais cil dedenz tindrent la cited jesque al unzime an lu rei Sédéchie, le nofme jur del meis.

Lores i fud la famine tant grande que tenir ne porent la cited,

Si s'enfuirent nuitantre cez ki dedenz erent, e cil de Chaldée

---

17. Et constituit Matthaniam patruum ejus pro eo : imposuitque nomen ei Sedeciam.

18. Vigesimum et primum annum ætatis habebat Sedecias cum regnare cœpisset, et undecim annis regnavit in Jerusalem : nomen matris ejus erat Amital, filia Jeremiæ, de Lobna.

19. Et fecit malum coram Domino, juxta omnia quæ fecerat Joakim.

20. Irascebatur enim Dominus contra Jerusalem et contra Judam, donec projiceret eos a facie sua : recessitque Sedecias a rege Babylonis.

CAPUT XXV.

1. Factum est autem anno nono regni ejus, mense decimo, decima die mensis, venit Nabuchodonosor rex Babylonis, ipse et omnis exercitus ejus in Jerusalem, et circumdederunt eam : et extruxerunt in circuitu ejus munitiones.

2. Et clausa est civitas atque vallata usque ad undecimum annum regis Sedeciæ,

3. Nona die mensis : prævaluitque fames in civitate, nec erat panis populo terræ.

4. Et interrupta est civitas : et omnes viri bellatores nocte fugerunt per viam

furent à siége, e li reis Sédéchias s'enfuid par la champaine (A) del désert, (A) F° 154 r°

E li oz de Chaldée le sout, si l' pursewid, e prist e retint ès plaine de Jéricho, e tuz ses hummes s'enfuirent,

Si l' guerpirent en champ, e cil menèrent lu rei Sédéchie devant le rei de Babilonie à Antioche; e li reis de Babilonie

Cume li hume le rei s'enfuirent, si l' guerpirent en champ.

Fist devant li meime ses fiz ocire, e ses oilz crever, e de chaene le fist lier e en Babilonie mener.

El quint meis e el setme jur del meis, ço fud li dise-nofme an del règne lu rei de Babilonie que Nabuzardan li cunestable de la chevalerie de Babilonie vint à Jérusalem;

E tuchad le fu e arst lu temple nostre Seignur, e le palais lu rei, e tute la cited;

E fist les murs de tutes parz agraventer,

E les remasilles del pople ki furent là remès, e ki fuid s'en furent al rei de Babilonie, e les altres qu'il truvad tuz menad en chaitivier en Babilonie;

---

portæ, quæ est inter duplicem murum ad hortum regis (porro Chaldæi obsidebant in circuitu civitatem); fugit itaque Sedecias per viam quæ ducit ad campestria solitudinis.

5. Et persecutus est exercitus Chaldæorum regem, comprehenditque eum in planitie Jericho : et omnes bellatores, qui erant cum eo, dispersi sunt, et reliquerunt eum.

6. Apprehensum ergo regem duxerunt ad regem Babylonis in Reblatha : qui locutus est cum eo judicium.

7. Filios autem Sedeciæ occidit coram eo, et oculos ejus effodit, vinxitque eum catenis, et adduxit in Babylonem.

8. Mense quinto, septima die mensis, ipse est annus nonus decimus regis Babylonis : venit Nabuzardan princeps exercitus, servus regis Babylonis, in Jerusalem.

9. Et succendit domum Domini, et domum regis : et domos Jerusalem, omnemque domum combussit igni.

10. Et muros Jerusalem in circuitu destruxit omnis exercitus Chaldæorum, qui erat cum principe militum.

11. Reliquam autem populi partem, quæ remanserat in civitate, et perfugas, qui transfugerant ad regem Babylonis, et reliquum vulgus transtulit Nabuzardan princeps militiæ.

Mais del poverin de la terre i laissad partie que il s'entreméissent de la guaignerie.

Lores prist les riches columpnes de araim ki al temple furent od tutes les basses e lu vaissele que l'um apelout mer de araim, si l' dépecièrent, e le araim en Babilonie portèrent,

E la merveilluse vaissele ki fud el temple, de argent e de araim; e tant i out que l'um ne sout lu peis.

E Nabuzardan prist les pruveires e les trésoriers del temple, e un des cunestables e des privez lu rei, e altres une masse, si's enveiad en Antioche al rei.

Cume li reis de Babilonie fist ocire les pruveires e les privez lu rei en Antioche.

E là les fist ocire li reis, e jetad cez de Juda hors de lur païs.

Si fist Godolie le fiz Aica le fiz Sapha maistre sur tant (A) de frapin cume en la terre remest.

(A) F° 154 v°.

---

12. Et de pauperibus terræ reliquit vinitores et agricolas.

13. Columnas autem æreas, quæ erant in templo Domini, et bases, et mare æreum, quod erat in domo Domini, confregerunt Chaldæi, et transtulerunt æs omne in Babylonem.

14. Ollas quoque æreas, et trullas, et tridentes, et scyphos, et mortariola, et omnia vasa ærea, in quibus ministrabant, tulerunt.

15. Nec non et thuribula, et phialas: quæ aurea, aurea: et quæ argentea, argentea, tulit princeps militiæ:

16. Id est, columnas duas, mare unum, et bases quas fecerat Salomon in templo Domini: non erat pondus æris omnium vasorum.

17. Decem et octo cubitos altitudinis habebat columna una: et capitellum æreum super se altitudinis trium cubitorum: et retiaculum, et malogranata super capitellum columnæ, omnia ærea: similem et columna secunda habebat ornatum.

18. Tulit quoque princeps militiæ Saraiam sacerdotem primum, et Sophoniam sacerdotem secundum, et tres janitores.

19. Et de civitate eunuchum unum, qui erat præfectus super bellatores viros: et quinque viros de his, qui steterant coram rege, quos reperit in civitate: et Sopher principem exercitus, qui probabat tyrones de populo terræ: et sexaginta viros e vulgo, qui inventi fuerant in civitate.

20. Quos tollens Nabuzardan princeps militum, duxit ad regem Babylonis in Reblatha.

21. Percussitque eos rex Babylonis, et interfecit eos in Reblatha in terra Emath: et translatus est Juda de terra sua.

22. Populo autem qui relictus erat in terra Juda, quem dimiserat Nabuchodonosor rex Babylonis, præfecit Godoliam filium Ahicam filii Saphan.

Cume li païsant surent que li reis Nabugodonosor out fait Godolie maistre de la terre, Ismael le fiz Natanie, e Johannau li fiz Carée, e Saraia li fiz Thenamech, e Jéchonias li fiz Machati, e lur cumpaignuns vindrent à lui en Masphath.

E Godolias lur fist serement que mal ne lur freit, si lur dist : Mar averez pour de servir à cez de Caldée; en ceste terre remanez, e le rei de Babilonie servez, e bien vus esterrad.

El setme meis après vint Hismael li fiz Nathanie li fiz Elisama ki ert del lignage réal; e od lui vindrent dis cumpaignuns, e ocistrent Godolie, e les Judeus e cez de Caldée ki en Masphat surjurnèrent od lui.

Cume Ysmael ocist Godolie.

Pur ço li cunestables des chevaliers, e li petiz e li granz fuirent tuit en Egypte, kar grant pour en ourent del rei de Babilonie e de ses genz.

Cume tut s'enfuirent en Egypte.

Al trente-setme an puis que li reis de Juda Joachin fud menez en Babilonie, el duzime meis, el vinte-setme jur del meis, le fist Evilmeredac li reis de Babilonie, l'an que il cumenchad à régner, lever de chartre,

---

23. Quod cum audissent omnes duces militum, ipsi et viri qui erant cum eis, videlicet quod constituisset rex Babylonis Godoliam : venerunt ad Godoliam in Maspha Ismahel filius Nathaniæ, et Johanan filius Caree, et Saraia filius Thanehumeth Netophathites, et Jezonias filius Maachati, ipsi et socii eorum.

24. Juravitque Godolias ipsis et sociis eorum, dicens : Nolite timere servire Chaldæis : manete in terra, et servite regi Babylonis, et bene erit vobis.

25. Factum est autem in mense septimo, venit Ismahel filius Nathaniæ, filii Elisama de semine regio, et decem viri cum eo : percusseruntque Godoliam, qui et mortuus est : sed et Judæos et Chaldæos, qui erant cum eo in Maspha.

26. Consurgensque omnis populus a parvo usque ad magnum, et principes militum, venerunt in Ægyptum, timentes Chaldæos.

27. Factum est vero in anno trigesimo septimo transmigrationis Joachin regis Juda, mense duodecimo, vigesima septima die mensis : sublevavit Evilmerodach rex Babylonis, anno quo regnare cœperat, caput Joachin regis Juda de carcere.

E parlad à lui bonement, e fist sun sied metre avant del sied à tuz les altres ki erent en Babilonie,

E fist le revestir de altres guarnemenz e se dignout al deis lu rei tute sa vie.

E livreisun li asist, si l'out à tut sun vivant.

---

28. Et locutus est ei benigne : et posuit thronum ejus super thronum regum, qui erant cum eo in Babylone.

29. Et mutavit vestes ejus, quas habuerat in carcere, et comedebat panem semper in conspectu ejus cunctis diebus vitæ suæ.

30. Annonam quoque constituit ei sine intermissione, quæ et dabatur ei a rege per singulos dies omnibus diebus vitæ suæ.

CI FENIST LI LIVRES DES REIS.

LIVRE DE JOB.

LIVRE DE JOB.

Uns hom astoit en la terre Us, ki out num Job,

Par ce est dit ù li sainz hom demoroit, ke li mérites de sa yertut soit expresseiz; quar ki ne sachet ke Us est terre de paiens, et la paienie fut en tant plus enloié des visces ke ele n'out la conissance de son faiteor. Dunkes diet l'om ù il demorat, par ke ses los creisset, cant il fut bons entre les malvais. Quar estre bon entre les bons n'est mie chose ki mult facet à loeir, mais estre bon entre les malz. Alsi com ce est grevalz péchiez nient estre bon entre les bons, alsi est-ce granz los estre bon entre les malz. De ce est ke li bieneurous Job de lui-mimes et si dist: Ge sui frères des dragons et compains des ostrusces. De ce loet sainz Pieres Loth par ce ke il lo trovat bon entre les malvais: Deus délivrat, fait-il, lo juste Loth apresseit de la malvaise conversation des excommeniez. Par veue et par oïe eret-il justes; si manoit entre ceaz ki de jor en jor afflient l'anrme del juste par lor malvaises œvres; et il n'en poist estre cruciez se il ne véist et oïst les males œvres de ses proimes; et nequedent est dit ke il eret justes; quar la vie des félons n'atochievet mie en délitant, mais en navrant les oreilhes et les oez (A) del juste. De ce dist Paules à ses disciples: Enmei la malvaise et perverse genz entre cui vos luisiez si com lumières el munde. De ce dist li angeles à la glise de Pergami: Ge sai ke tu mains là ù li sièges est de Sathane, et si tiens mon nom et n'as mie dénoié ma foid. De ce est loeie sainte glise par la voiz del espous, cant il li dist en la chanzon d'amour: Si cum li liz est entre les espines, ensi est m'amie entre les filhes. Dunkes bien est démostreit, quand la terre des paiens est ramembreie, ke li bieneurous Job viscat entre les félons, que solunc la loenge del espous soit démostreit ke li liz eret créuz entre les espines. Dont manès vient après:

(A) F° 2 r°.

CAPUT PRIMUM.

1. Vir erat in terra Hus, nomine Job, et erat vir ille simplex et rectus, ac timens Dominum, et recedens a malo.

simples e droituriers,

Li alquand sunt si simple ke il ne sevent queilz chose est droiture : mais en tant guerpissent-il plus l'innocensce de la vraie simpliciteit, en combien il moins soi ellièvent à la vertut de droiture; car il unkes ne puent innocent permanir, quand il ne sevent voisous estre en droiture. De ce est ke sainz Paules somunt ses disciples, si dist: Ge vuilh, fait-il, ke vos soiez sage en bien, et simple en mal. Lo parès : Ne soiez enfant de sens, mais de malisce soiez petit. De ce commandet la vériteiz ses disciples par lei-mimes, si dist : Soiez, fait-ele, voisous si com li serpent et simple si com li colon. Et mestiers fut ke ele andous cez choses conjoinsist ensemble, ke la voisdie del serpent enseniaist la simpliciteit del colon, et la simpliciteiz del colun atempraist la voisdie del serpent. De ce est ke li sainz espirs n'aovrit mie sa présence az hommes tant solement parmi lo colun, mais alsi
(A) F° 2 v°. parmi le (A) fou. Par le colun est démostreie la simpliciteiz et par lo fou la chalors; car kikiunkes sunt païen de liu, ensi servent à la suaviteit de simpliciteit ke il alsi sunt enspris de charror de droiture encontre les culpes des forfaisanz. Or vient après :

cremmanz Deu e repairanz ensus del mal.

Cremmoir Deu est nul bien ki à faire soit trespasseir. De ce est dit parmi Salomon : Cil ki crient Deu ne met rien en négligence; mais por ce ke li alkant font ensi alcuns biens ke il ne soi ostent mie d'alcuns malz, si est bien, après Deu cremmanz, repairanz en sus del mal, dit, car escrit est : Repaire del mal et si fai lo bien; car li bien ne sont mie plaisant à Deu ki devant ses oez enboeit de la mellance des malz. De ce est dit parmi Salomon : Qui en un forfait pluisors biens perderat; et ce mimes tesmonget sainz Jakemes : Qui en un forfait culpables est de toz, mimes se il avoit gardeie tote la loi. De ce dist sainz Paules : Un pau de levains mainet tote la masse. Dunkes por ce que mostriet soit com nez et li bieneurous Job fut es biens est soniousement ensengiet cum estranges il fut des malz. Coustume suet estre des reconteors ke cant il descrient la batailhe de la palestre, premiers descrient les menbres des luiteors : cum larges soit li piz et com forz et sainz; com soient plain et gros li braz et com li ventres desoz soit teiz ke il ne soit pesanz de groissece, ne floibes de tenneuece. Et cant il ont les menbres covenables mostreiz à la batailhe, dont primes recontent les cols de lur grand force.
F° 3 r°. Dunkes por ce ke nostre champions soi devoit combatre encountre lo deable, si (A) recontet alsi com à ceaz ki en la gravelle sunt por esgardeir les recontères de la sainte hystoire, les spiritueiz forces de cest champion, alsi com uns menbres de la

pensé, quand il dist: Cil hom astoit simples et cremmanz Deu, et repairanz ensus del mal, ke cant on conoist le grant ateirement de ses menbres, de la fortrece des menbres, puist l'om devant conoistre la victore ki après vient. Or siut après :

Neit li furent set filh e trois filhes.

Maintes foiz atrait à avarisce lo cuer del père et de le mère li habundance des enfanz; quar en tant com il at plus d'oirs, s'ensprent-il à la convoitise d'amasseir héritage. Dunkes par ce ke mostreit soit com fut sainte la pensé del bieneurous Job, si est dit ke il fut justes et ke il fut pères de pluisors enfanz, ki si com li commencemenz de son livre dist: Fut de vos en sacrefices, et après, si com il mimes tesmonget, appareilhiés en largeces. Prendons garde de com grant force il fut; cui li amors de tant oir n'enclinat à avarisce d'éritage. Après siut:

Et main levanz, offrit sacrefises por chascun.

Dont nos levons-nos matin, cant nos avironeit de le lumière de compunction; faissons la nuit de nostre humaniteit et ovrons les oez de nostre pensé as raiz del vrai soloilh. Et dont offrons nos sacrefices por cascun, cant nos sacrefions à Deu sacrefice de prière, por cascune vertut; ke la sapience ne nos ellievet, ke li entendemenz ne forvoiet ki subtilment cuert, ke li conselz ne soit confus, cant il soi multepliet; ke la force ne moint à trébuchement, cant ele donet fiance; ke la science, cant ele conoist et n'aimet mie, n'enflet; ke (B) la pietiez ne voist fors mesure, cant ele plus ke droit soi abaisset; ke la cremmors, cant ele dotet plus ke ele ne déust, ne chaiet en la fosse de despération. Dunkes cant nos offrons prières à nostre Sanior por cascune, ke ele pure soit; ke faisons altre chose se ce n'est ke nos solunc lo numbre des fiz offrons sacrefice, cascun jor por cascuns? Et cele manière de sacrefice ke Job offrit, si avoit nom holocaustes. Holocaustes dist altant com toz ars. Giers doneir holocaustes, ce est tote la pensé del fou de compunction espendre, ke li cuers ardet en l'alteir d'amur; et si ardet les laideces des penseirs, alsi cum les péchiez de sa propre esclate. Mais ce ne sevent faire se (B) F° 3 v°.

---

2. Natique sunt septem filii et tres filiæ.

5. Cumque in orbem transissent dies convivii, mittebat ad eos Job, et sanctificabat illos, consurgensque diluculo offerebat holocausta pro singulis. Dicebat enim : Ne forte peccaverint filii mei, et benedixerint Deo in cordibus suis. Sic faciebat Job cunctis diebus.

cil non ki bien esgardent et rapressent lur deventriens movemenz, ainz ke il eissent fors al oevre; ce ne sevent faire se cil non ki de barni guarde sevent guarnir lur cuers. De ce est ke à droit est dit ke Hysboseth fut morz de non préveue mort, de cui la Scriture tesmonget ke il n'avoit mie en sa maison portier, mais portière, ki dist ensi : Recha et Banaia li filh Renmor vinrent, si entront en la chalor del jor, en la maison Hysboseth ki dormoit sor son lit, en meidi. Il i entront et la chambrière ki portière eret et lo frument purgievet, dormit; et il prisent les piez del frument, s'entrunt enz atapisanment, si lo navrunt el aine. La portière purget lo frument, cant la guarde de la pensé deviset les visces des vertuz; mais se ele dort ele rezoit à la mort de son propre sanior les aguaiteors; car cant la songe de la discrétion cesset, si aoevret az malignes espirs la voie par lo corage à ocire.
(A) F° 4 r° Et cil cant il sunt entreit prendent les piez; car manès (A) tolent tot ce ke les bones pensés ont germeit. Il navrent en l'aine, car la vertut del cuer ocient-il por lo délit de la char : en l'aine férir est la vie de la pensé navreir por lo délit de la char. Et cil Hysboseth ne morust jà de ceste mort, se il n'oust une femme mise à la porte de sa maison; ce est al entreie de son cuer mole guarde assise. Fort et barnit sens doit l'om mettre az portes del cuer, cui ne li songes de perece n'apresset, ne li errors d'ignorance ne dezoivet. Et bien est apeleiz Hysboseth cil ki parmi la guarde d'une femme est dénueiz az espeies de ses anemis, car Hysboseth dist altant com hom de confusion : et cil est hom de confusion ki n'est mie guarniz de forte guarde de pensée; car cant il quidet faire ke vertuz soit, si l'ocient non sachant li juste sorentrant. Dunkes de tote vertut fait à guarnir li entreie del cuer, ke li aguaitant anemi ne la trespercent parmi lo pertuihs de le néglicie pensé. De ce dist Salomons : De tote guarde guarde ton cuer; car de lui eist la vie. Dunkes digne chose est ke nos à la naissence de le intencion prendons soniousement guarde az vertuz ke nos faisons ke de male racine ne vengent, mimes se droites choses semblent ce ke eles mostrent. Dont ci-après siut :

Quar il disoit : Ke mei filh par aventure n'aient péchiet, et si aient Deu bénit en lor cuers.

Dont maldient li filh en lor cuers; com nos droites œvres ne vinent mie de droites pensés, quant il les biens mostrent en aovert et les malz atemprent dedenz en repuns. Vraiement dont maldient-il Deu, com il quident avoir d'eaz ce ke
(B) F° 4 v°. ils sunt. Dont (B) maldient-il Deu, cant il entendent ke il de lui ont prises les forces ke il ont, et de ses dones nekedent quierent propres loenges. A savoir fait ke li anciens anemis porsiut noz biens en trois manières : ke ce ke droit semblet devant les hommes soit malmis devant l'esguard del deventrien jugeor. Quar à la

foiz navret-il l'entencion en la bone oevre, ke tote li oevre ki après siut eisset fors en tant moins pure et moins nette ke ele est corrompue en la naiscance. A la foiz ne puet en la bone oevre mal mettre l'entencion ; mais en la voie de le oevre tend ses laz, ke cant cascuns vat par lo bon proposement de la pensé plus segurs, soit par aguait ocis, cant li visces i entret atapissanment. A la foiz ne il malmet l'entencion, ne il engingnet en la voie, mais la fin de la bone oevre enlacet; ke il en tant ke plus lonz soi doint estre aleit de la maison del cuer u de la voie de le oevre, en tant plus voisousement voiz dezoivre la fin de la bone oevre. Et com il cascuns malvoisous arat, ensi cum en repairant plus segur fait, tant lo trespercet à la foiz plus durement de plaie ki ne puist estre saneie. L'entencion navret-il en la bone oevre, car cant il voit les cuers des hommes estre légiers à decivoir, si met devant à lor deseiers lo venceal del trespassant los, ke il en ce ke il font s'enclinent, par une cuerbece de pensé, à désireir les basses choses. Dont li prophètes dist bien en la semblance de le Juerie, de cascune anrme ki prise est del laz de sa chaitive intencion : Sei anemi li furent fait el chief; alsi com se il disoit overtement : Quant l'om fait la bone oevre par male entencion, si ont li adversaire (A) espir sengerie sor lei dès al commencement de la pensé; et en tant l'apoisent plus plainement ke il l'ont saisie parmi lo commencement. Et quant il ne puent malmettre l'entencion, si repunent les laz cui il ont tenduz en la voie; ke cant li cuers soi essalcet de ce ke il bien fait, trébuchet en visce alsi com del costeit quant il l'oevre fait delonz altrement ke il n'oust proposeit. Quar maintes foiz li humains los, quand il encontret la bone oevre, changet lo corage de celui ki lo fait : et se ele n'astoit mie quise, nekedent delittet, cant ele est offerte. Et quant la pensé del bien ovrant est deloie el délit, si dépèce tote la force de la deventriene intencion. Maintes foiz soi ajostet li irors à nostre justice ki bien est commencie; et quant ele mal atempreiement turbet la pensé par une ardor de droiture, si navret tote la sainteit del deventrien repous. A la foiz siet la tristece la maurteit del cuer, et aumbret par un voil de dolor tote la bone oevre ke la pensé avoit commenciet par bone entencion; et maintes foiz la puet-om tant plus tardiement déboteir ke ele plus longement est en l'appresseie pensé. A la foiz soit aportet une mal tempreie joie à nostre bone oevre; et cant ele fait la pensé plus estre haitie ke ne covenget, si débotet ensus de la bone oevre tot lo faihs de la maurteit. Et par tant ke li prophètes avoit veuz les repuns laz en la voie de ceaz ki bien commencent, si disoit-il à droit, plains del espir de prophétie : En ceste voie ù ge alève moi repunsent-il les laz. Et ce démostret Jhérémies bien et subtilment quant il nos volt ensengnier queiz choses avenoient en nos, parmi ce ke il recontat (A) cez choses ki defors astoient faites, quand il dist : Oitante homme vinrent de Sichen et de Sylo et de Samaire, à reseies barbes et à dépaneies vesture, palle; et si avoient

(A) F° 5 r°.

(A) F° 5 v°.

dones et encens en lor mains por offrir en la maison del Sanior; mais Hismael li filz Nathanie astoit fors eissus encontre eaz, et quant il les out encontreiz si lor dist: Veneiz à Godoliam le filh Aicham. Et quant cil vinrent enmi la citeit, si les ocist. Cil rasarent lor barbes ki tolent à soi la fiance de lor propres forces, et cil dépanent lor vestures ki ne soi espargnent mie el deschirement de la deforiene bealteit; et cil aportent encens et dones por offrir en la maison Deu, ki el sacrefice Deu offrent l'orison avoc les bones œvres; mais nequedent en la voie de la sainte dévocion se il soniousement ne soi sevent guardeir, vient encontre eaz Hismael li filz Nathanie, car alcuns malignes espirs neiz en error d'orguelh, par l'exemple de son premier père Sathan, soi met encontre al laz de déception, de cui est bien dit ke il aloit plorant, car por ce ke il puist férir et ocire les dévotes pensés, s'atapist-il desoz la covreture de dolor; car quant il soi doint concordeir az vraiement ploranz, si est plus segurement receuz az deventrienes choses del cuer; et ensi ocit tot ce ke devenz s'atapissoit de vertut; et à la foiz promet ke il moinrat avant à plus haltes choses, et par tant est tesmongiet ke il dist: Veneiz à Godoliam le filh Aicham. Mais cant il promet les plus granz choses, si tolt-il mimes les plus petites; dont à droit est dit: Quant il vinrent enmi la citeit, si les ocist. Dunkes les hom-
(B) F° 6 r°. mes ki venoient et aportoient dones (B) por offrir à Deu, ocist-il enmi la citeit; car les pensés ki doneies sunt az divines oevres, se eles par grand songe ne soi gardent, cant eles portent l'offrande de dévocion, et li anemis les assalt, perdent en la voie la vie. Et de le main de cel anemi n'escapet l'om mie se om tost ne recuert à repentance; dont à droit vient là après. Mais dis homme furent troveit entre ceaz ki dissent à Ismael: Ne nos ocire mie, car nos avons el champ trésors de frument, d'orge, de vin, et de oile, et de miel; et cil ne's ocist mie. Li trésors el champ ce est la spérance et la repentance; car cant l'om ne la voit, si est-ele alsi com enfooite en la terre del cuer. Dunkes cil ki orent les trésors el champ furent gardeit; car cil ki après lo visce de lor malvoisdie repairent az ploremenz, jà soit ce ke il pris soient, nequedent ne muerent mie. Et quant li anciens anemis ne navret en lo commencement de le intencion et ne dezoit en la voie de le oevre, si tend-il en la fin plus durs laz; et tant assalt-il plus durement la fin ke il voit ke ciz lius solement li est remeiz à dezoivre. Cez laz esgardevet li prophètes estre mis à sa fin, cant il disoit: Il aguaitèrent mon talun. Que est par lo talun en cui li fins est del cors, signefiiet se li termes non del œvre. Dunkes dont agaitent u li maligne espir u keil ke soient mal homme ki ensiwor sunt de lor orguilh lo talun; cant il désirent corrumpre la fin de la bone oevre. Por ce fut dit al serpent: Ele penrat garde à ton chief et tu aguaiteras son talun. Penre garde al chief est esgardeir les commen-
(A) F° 6 v°. zailhes de son enhortement et erragier del tot fors del entreie del cuer par (A) lo main del sonious esgard. Nequedent, jà soit ce ke il soit aperceuz al commencement,

si atempret-il ke il à talun puist férir; car se il ne navret l'entencion par son premier enhortement, si tend-il à la fin dezoivre. Et se li cuers est une foiz corrumpuz el entencion, dont possiet segurement li voisous anemis la moieneteit et la fin de tote l'oevre ki après vient, car il voit ke toz li arbres li portet fruit cui il at violeie en la racine par lo dent de son venin. Giers par ce ke par grant songe doit l'om penre garde ke la pensé ki à bones oevres sert, ne soit emboeie par malvaise entencion, dist-il à droit: Ke mei filh par aventure n'aient péchiet, si aient Deu bénit en lor cuers. Biens ki defors soit faiz ne valt riens, se li sacrefices d'innocensce n'est par dedenz, devant les oez Deu, por lui sacrefiez en l'alteir del cuer. De tote vertut fait à esgardeir li fluives del oevre se il vient purs fors de la fontaine de la pensé. Par grant garde fait à gardeir li oez del cuer de purrière de malisce ke il dedenz lui n'enpiret par lo visce de malvaise entencion ce ke il par oevre demostret az hommes estre droiturière chose. Giers mult devons estre sonious ke pau ne soit de noz biens et ke il ne soient senz discussion, u ke nos soiens terre brehange, se pau en est, u senz savoir se nos les laissons senz discussion; car une vertuz ne puet estre se ele n'est melleie az altres. Et por ce est bien dit à Moysen : Prend espézes, scacten et onica et galbanen de bone odor et très-cleir encens, si en feras un tymiame confit, solunc l'oevre de ceaz ki les ungemenz funt, soniousement melleit (B) et pur. Dont faisons-nos lo tymiame confit de pluisors espézes, quand nos donons odor de pluisors vertuz en l'alteir de bone oevre. Et il doit estre melleiz et purs, car com plus est jointe l'une vertuz à l'autre, tant est li encens de le bone oevre plus purs. Et bien est dit après: Quant tu aras tot triubleit en très-tenue purrière, s'en metteras devant lo tabernacle del tesmoing; dont trieblons-nos les espézes en très-tenue purrière, cant nos alsi com el mortier del cuer blezons nos biens par repunse discussion et véons subtilment se il bon sunt. Dunkes faire purrière de diverses espézes est triubleir en repensant les vertuz et ramembreir juske à la subtiliteit de repunse balance. Et si fait à noteir ce ke dit est de cele purrière mimes, si en met devant lo tabernacle de tesmoing, car dont plaisent vraiement nostre bien en l'esgard de nostre jugeor, quand la pensé en ramenbrant les triublet subtilment; et fait alsi com de pluisors espézes purrière, ke li biens cui l'om fait ne soit gros et durs, ke se la mains de destroit encerchement ne la trieblet ne rend mie subtil odor. De ce est ke la vertuz de le espouse est loeie es cantikes par la voiz del espous, quant il dist: Qui est ceste ki montet par lo désert, si com vergele de fum des espéces de myrre et d'encens et de tote purrière de pigment? Vraiement sainte glise montet si com une vergele de fum d'espézes; car ele esploitet cascun jor par les vertuz de sa vie, el esdrecement de deventrien encens, et ne cuert mie esparse par diverses pensés, anz soi rastrent en rigor de verge dedenz les secreies choses de son cuer; car quand ele ne cesset unkes de repenseir (A) et de

(B) F° 7 r°.

(A) F° 7 v°.

retraitier ce ke ele fait, si at-ele vraiement myrre et encens en l'oevre, mais la purrière est en la pensé. De ce est ke dit fut à Moysen, de ceaz ki doivent offrir les sacrefices : Quand il aront del sacrefice la peal osteie, si trencherunt les membres en pièces. Dont ostons-nos la peal del sacrefice, cant nos ostons la superfice de vertut des oez de nostre pensé, et les membres trenchons-nos en pièces, cant nos subtilment dépiezons ses deventrienes choses et demenuisons en repensant alsi com par pièces détrenchant. Dunkes à penseir fait ke la envoisure des biens ne nos sorplantet cant nos venquons les malz, ke il li bien ne issent fors dissolut ke il ne soit reciut, anz que il soient regardeit, ke il ne laissent la voie par error u brisiet par lassement perdent la déserte del travailh ki devant est aleiz. La pensé soi doit en totes choses soniousement esgardeir et en cel esgard persevereir. Et de ce siut covenablement après :

Ensi faisoit Job toz les jors.

En vain fait l'om la bone oevre, se om la lait devant la fin de la vie ; car en vain cuert ki laisset lo curre anzois ke il venget al bone. De ce dist la Scriture des dampneiz : Guai à ceaz ki ont perdue la soffrance. De ce dist la vériteiz à ses esliz : Vos estes ki parmanistes avec moi en mes temptations. De ce est ke la Scriture tesmonget, ke solement Joseph ki juske en la fin permanut justes entre ses frères, out sa cotte juske al talun. Que est avoir cotte juske al talun, se avoir n'est espérance juske à la fin ? Car alsi com la longe cotte cuevret lo cors juske (B) F. 8 r°. al talun, alsi nos coevret devant les oez Deu la bone oevre (B) ki duret juske à la fin. De ce est ke Moyses comandet ke la cowe del sacrefice soit coverte en l'alteir, ke nos tot lo bien ke nos commenzons aemplissons par fin de persévérance. Giers ce ke l'om at de bien commenciet doit-om toz jors faire ke la victore des biens soit cant l'om par batailhe renfuset les malz fermement par lo main de constance tenue. Ce avons-nos dit par treble entendement, ke nos à l'anoiouse anrme metissiens devant diverses drecies, et de ce ke miez li sembleroit en elluist. Mais ce prions-nos soniousement ke cil ki ellievet sa pensé al spiritueil entendement ne voist mie ensus del honor del hystoire.

Ellevos en ta main est, mais nequedent l'anrme de lui garde.

CAPUT II.

6. Dixit ergo Dominus ad Satan : Ecce in manu tua est, verumtamen animam illius serva.

Ensi nos guerpist-il ke il nos guardet, et ensi nos gardet-il ke il en article de la temptacion nos monstret l'estage de nostre floibeteit. Cil manès eissit fors de la face nostre Sanior, et celui ki otroiez li fut férit de en navrant de la plaie del piet juske al chief; car quant il at congiet, si lo commencet az menors choses et parvient az plus granz, et ensi trespercet, en deschirant par ses temptacions, tot lo cors de la pensé; mais nequedent ne provient mie en férant juske à l'anrme; car ele, ki est plus deventriene ke totes les pensés, contrestat parmi l'entencion de son secreit proposement entre les déleitemenz cui ele rezoit, si ke jà soit ce ke li déleiz mordet la pensé, nequedent ne fléchet mie juske à la molece del assentement, lo proposement de la sainte droiture. Nequedent les plaies des déleiz devons-nos terdre par la spiriteit de pénitence et par roide destrenzon laveir tot ce ke de molece naist en la pensé. De ce siut bien après:

Ki (A) à un test raoit jus le venin. (A) F° 8 v°.

Que entent-om par lo test, se la vigor non de destrenzon, et par lo venin la male pensé? Dont raons-nos lo venin à un test, quant nos sumes navreit, com nos après les pollutions des males pensés nos lavons, parmi ce ke nos aspreinent nos reprendons. Non por huec por lo test puet l'om entendre la fragiliteit de nostre mortaliteit. Dunkes terdre à un test lo venin, ce est penseir sovent lo cuers et la fragiliteit de ceste mortaliteit, et ensi forbir la purreture de la chaitive pensé; car quant cascuns esgardet cum tost la chars repairet à purrière, si sormontet tost tote la batailhe ke il laidement soffret de sa char dedenz soi. Dunkes cant alcune pensé de male temptacion vient al cuer, si curt alsi com fors de la plaie li venins. Mais dont forbons-nos tost cele purreture, se nos tenons en nostre cuer nostre fragiliteit alsi com lo test en la main. Quar l'om ne doit mie en poruilh tenir cez choses ki malement soi turnoient en nostre pensé; jà soit ce ke eles ne portraient mie juske al oevre. De ce est ke nostre rachatères astoit venuz rère la purreture alsi com fors des plaies, quand il disoit: Vos aveiz oït ke az anciens fut dit: Tu ne feras mie avoltierge; mais je vos di: S'alcuns voit une femme por li aconvoitier, cil at jà fait avoltierge en son cuer. Dont terd l'om lo venin fors, quand l'om trenchet fors la culpe, ne mie solement de le oevre, mais mimes de la pensé. De ce est ke Jerobaal vit l'angle cant il batoit lo frument fors de la pailhe, et solunc son comant, cost manès un boch, si lo mist sor la piere, e lo jus de la char espandit par desor; et li angeles (B) l'atochat de sa verge, si eissit li fous fors, si consumat tot. Que est batre al flael lo frument, se par la droiture non de jugement desevreir les grains des vertuz fors de la pailhe des visces? Mais à ceaz ki ce funt apeirt li angles; car en tant plus annuncet (A) F° 9 r°.

nostre Sires les deventrienes choses ke li homme soi purgent soniousement des deforienes. Il comandet lo boch à ocire, car tot lo charneil désier comandet-il à sacrefiier. Et si comandet la char mettre sor la piere et lo jus espandre desor; dont mettons-nos la char sor la piere, cant nos, Christiem ensiwant, crucions nostre cors. Et cil espant lo jus desor, ki en la conversation de Crist esvanist en sus de soi-mimes ses charneiz pensés. Dont est li jus de la char en la piere espanduz, cant li cuers est voidiez de tote la molece des charneiz pensés, et li angeles l'atochet de sa verge, car la posteiz de la divine aïue ne laisset nostre entencion. De la piere eist li fous et si déguastet lo jus de la char, car li espirs cui nostre rachatères donet, art par si grant flamme de compunction nostre cuer ke il tot ce de mal ke en lui at, et de oevre et de pensé, déguastet-il. Dunkes ce ke là est lo jus espandre sor la piere, ce mimes est ci la purreture jus rère al test. Quar la parfite pensé est mult soniouse, ne mie solement ke ele ne facet mal, mais mimes ke ele terdet tot ce ke en lei at decorut par laiz penseirs. Mais maintes foiz naist batailhe de le victore, ke cant la male pensé est vencue, li est li corages del venquor hurteiz d'orguelh. Par tant covient ke la pensé soi ellievet ensi de sa saineteit, ke ele soniousement soi abaisset en humiliteit, et par tant
(A) F° 9 v° cant il (A) disoit del saint home ke il à un test raoit la purreture. Si sieut bien après :

Séanz el fembrier.

Cil siet el fembrier ki viz choses et despites sent de soi-mimes. El fembrier séons quant nos les oez de la pensé ramenons, en repentant, à tot ce ke nos mal avons fait, ke nos rabaissons tot ce ke d'orguilh soi ellevoit el corage, quant nos véons devant nos lo fiens de péchiet. El fembrier siet ki soniousement regardet la floibeteit, et ne soi ellievet mie des biens cui il at pris parmi la grasce. Ne séoit dunkes Abraham dedenz soi-mimes el fembrier, quant il disoit : Ge parlerai à mon Sanior, jà soit ce ke je soie purrière et cendre. Overtement véons en queil liu il soi avoit mis dedenz ki soi aesmeuet estre purrière et cendre, mimes quand il à Deu parloit. Dunkes par soniouse entencion fait à penseir se cil si soi despitet qui montet juske à l'onor de parleir à Deu. De com grant paine cil serunt flaeleit ki ne parvinent mie juske az haltes choses, et nekedent soi orguelhent de petites choses! Li alkant sunt ki grandes choses quident d'eaz-mimes, jà soit ce ke il petites choses facent, en halt liévent lor pensés et devant les altres quident estre de mérites de vertuz. Cist vraiement laissent dedens eaz lo fembrier d'umiliteit, si montent en hal-

---

8. Qui testa saniem radebat, sedens in sterquilinio.

teces d'orguilh, si ensiwent celui cui asseiz ne fut mie la saniorie de sa faiture, anz dist : Ge monterai el ciel et si exalcerai mon palaiz desor les estoiles del ciel. De ce est ke Babylone, ce est la hontouse assembleie des péchéors ki malement est à lui conjointe, dist : Ge seiz roine et si ne sui mie veve. Dunkes ki unkes (A) est enfleiz en soi, cil soi at dedenz soi mis en halt. Mais en tant est-il plus gravalment apresseiz en bassece ke il despitet basses choses sentir vraiement de soi. Et alkant sunt ki riens ne font de vertut, mais nekedent cant il voient les altres péchier, en l'esgard de ceaz, aesment ke il soient juste; quar une culpe ne trespercet mie les cuers des hommes : cestui enlacet orguez, cestui pués cel estre sorplantet irors, cestui cruciet avarisce, celui enflammet luxure. Et à la foiz avient ke cil cui orguez apresset esgardet comment irors espendet un altre; et por ce ke ire ne l' tariet mie si tost, quidet ke il mieldres soit ke li irous, et dedenz soi s'ellievet de sa false justice, quand il ne penset del visce ki gravalment lo tient. A la foiz avient ke cil cui avarisce navret voit un altre plonchier el voragine de luxure; et cant il soi voit estrange de la charneil pollution, ne prend mie garde queiz sordeilhes de spiritueil visce il ait dedenz soi; et quant il en altrui penset lo mal cui il n'at mie, si laisset à esgardeir celui cui il at. Et ensi avient ke la lumière de son propre jugement est toloite à la pensé, cant ele éist fors por déjugier les altrui choses; et com plus en nonchaloir gettet les siens malz, plus durement est orgailhouse encontre les altrui. Mais d'altre part, cil ki vraiement soi vuelent esdrecier az halteces des vertuz, cant il les altrui péchiez oient, manès ramoinent az lor cuers lur malz; et com plus vraiement sont dolent des lur, plus droitement blâment les altrui. Dunkes cant cascuns elliz soi rapresset et rabaisset por l'esgard de sa floibeteit, soit dit à droit del saint homme, ke il dolenz (B) siet el fembrier, car cil ki vraiement soi humiliet esgardet continueiement de queiz sordeilhes de péchiez il soit avironeiz : à savoir fait ke la pensé est à la foiz greveie d'engresse temptacion ès prospériteiz, et à la foiz soffrons-nos adversiteiz par defors et dedenz nos lasset li assalz de temptacion, si ke la char crucient li flael et li charneiz enhortemenz essaiet la pensé dedenz. De ce est ke après les plaies del bieneurous Job vinrent les paroles de la mal enhortant femme, ki dist :

(A) F° 12 r° (1).

(B) F° 12 v°.

Permains-tu encor en ta simpliciteit? béni Deu, e si muer.

(1) Il y a une transposition dans la reliure du manuscrit qui oblige à passer du f° 9 v° au f° 12 r°, et à revenir du f° 19 v° au f° 10 r°.

9. Dixit autem illi uxor sua : Adhuc tu permanes in simplicitate tua? benedic Deo et morere.

La femme mal enhortant ce est li charneiz déliz la pensé tarianz. Quar maintes foiz, si com nos avons dit, soffrons-nos defors grevalz flaiaz et dedenz nos lasset la charneiz suggestions. De ce est ke Jheremias soi deplaint, cant il dist : Defors ocit li espeie et en maison at semblant mort. Defors ocit li espeie, cant la féranz venjance nos afflit par defors, et en maison at cil la mort semblant ki par defors soffret les flaiaz, et nequedent n'est mie sa conscience nette de sordeilhes de temptacion. De ce dist David : Soient alsi com la purrière devant la face del vent, et li angeles lo Sanior les affliet. Cil cui li orages de temptacion ravist en son cuer, cil est elleveiz si com la purrière devant la face del vent, et ne l'afflit mie li angeles Deu, cant la divine venjance lo fiert. Mais altrement font cez choses li ellieut et altrement li renfuseit. Li cuer des renfuseiz sunt ensi tempteit ke il i consentent; mais li cuer des justes soffrent voirement les temptacions, mais il i contrestont. La pensé des dampneiz est vencue parmi lo
(A) F° 13 r°. délit, et jà soit (A) ce ke la temptacions enhortet lur desplaiset à tens, nequedent en après lur plaist par assentement; mais li juste soffrent ensi les darz de temptacions ke il el contresteir à eles soi lassent toz jors; et se la temptacions ravist alcune foiz la pensé juske al délit, isnelement sunt hontous del engin del délit, et par forte venjance destrendent tot ce ke de carnaliteit soi levoit en eaz. De ce sieut bien après :

Tu as parleit si com une des foles femmes; se nos avons les biens recieuz de la main lo Sanior, por coi ne sostenriens-nos les malz ?

Droiz est ke la sainte pensé rapresset par spiritueil chastiement tot ce ke ele sent charneilment elleveir en soi, ke la chars, se ele dist aspres choses, ne l'atraiet à impatience, u, se ele dist losenges, ne l'amolisset à luxure. Dunkes la roidors del homme doit chastoier l'enhortement de la male pensé et rapresseir la dissolue molece de laidéeit et dire : Tu as parleit alsi com une des foles femmes. Et lo parès la ramenbrance des dones doit refreneir l'impatience de le aspre pensé et dire : Se nos avons les biens recieuz de la main lo Sanior, por coi ne sostenriens-nos les malz ? Mais kikionkes vult vencre les visces et par les alemenz de vraie entencion tend az parmanables halteces del deventrien guerredon, com plus soi

---

10. Qui ait ad illam : Quasi una de stultis mulieribus locuta es : si bona suscepimus de manu Dei, mala quare non suscipiamus ? In omnibus his non peccavit Job labiis suis.

voit de totes pars avironeit des visces, tant soi garnist plus fortement d'armes de vertuz, et tant dotet moins les darz ki encontre lui vinent, ke il son peiz at fortement armeit. Mais maintes foiz quant nos nos volons stanceneir de granz vertuz encontre ceste batailhe de (A) temptacions, si soi atapissent à nos li visce desoz la semblance de vertuz, et alsi com par amiable face nos vinent devant; mais cant l'om les descout, si seit l'om com anemis il erent. De ce est ke li amis del bieneurous Job vinrent à lui por conforteir; mais nekedent chaïrent en ramponnes; car li aguaitant visce prendent la face des vertuz, mais anemiablement nos fièrent; quar à la foiz vult démesureie irors sembleir justice et dissolue rémissions piéteit; maintes foiz vult malvoisouse cremmors sembleir humiliteit et effréneiz orguez franchise. Gieres por conforteir vinrent li amis, mais il chaïrent en paroles de chosemenz; car li visce, ki covert sunt de semblance de vertuz, ont al commencement beal semblant; mais en la fin nos perturbent d'aspre contrarieteit. Et bien sieut après : (A) F° 13 v°.

Quar il soi astoient entrafieit ke il ensemble venroient, et si lo conforteroient.

Li visce s'entrafient desoz la semblance des vertuz; car li alkant sont ki par une concordance soi conjoindent encontre nos, si com orguelz et irors, rémissions et cremmors; car irors si est voisine à orguelh et cremmors à rémission. Dunkes vinent-il à nos par entrafiement, quant il soi acompaignent encontre nos par une voisineteit de malisce. Mais se nos conissons la chaitiviteit de nostre exilh, se noz dedenz nos dolons de l'amor del parmanable pais, li visce ki nos roubent, se nos malement somes liet, ne nos puent vencre, se nos bonement somes dolent. De ce sieut après :

Quant il ellevarent lur oez, ne l' conurent mie.

Li visce ne nos conoissent se nos sumes (B) afflit, car manès ke il hurtent lo dolent cuer si resailhent; et il ki nos avoient conuz cant nos astiemes liet, quant (B) F° 14 r°.

---

11. Igitur audientes tres amici Job omne malum quod accidisset ei, venerunt singuli de loco suo, Eliphaz Themanites, et Baldad Suhites, et Sophar Naamathites. Condixerant enim, ut pariter venientes visitarent eum, et consolarentur.

12. Cumque elevassent procul oculos suos, non cognoverunt eum, et exclamantes ploraverunt, scissisque vestibus sparserunt pulverem super caput suum in cœlum.

il nos avoient tresfichiet, ne nos puent conoistre quand nos sumes dolent; car nostre durece les briset. Mais li anciens anemis, com plus voit ke il en eaz en a perceguz, plus parfunt repunt ses visces desoz l'ymagene de vertuz. Et de ce siut après :

Et escriant plorarent, et à détrenchies vestures sparsent purrière sor lur chief en ciel,

Et si sirent avoc lui en terre, set jors et set nuiz.

Parmi lo plorement est démostreie la piéteiz, et la discrétions parmi lo détrenchement des vestures, li déseiers des oevres par la purrière del chief et la humiliteiz parmi la session. Quar li aguaitanz anemis fait à la foiz alcun semblant de piéteit, por ke il à la fin de crédulitcit puist parvenir, si com ce ke il à la foiz défent la culpe estre vengie par discipline, ke ce ke ci n'est amendeit soit cruciet del fou d'infer; à la foiz gettet devant noz oez l'ymagene de discrétion et si permainet à laz d'indiscrétion; si com ce com nos par son enhortement nos otroions à la foiz, alsi com par floibeteit, plus viandes ke mestiers ne soit, et parmi ce esmovons encontre nos les batailhes de la char; à la foiz nos fait estre semblant de déseier de bones oevres, ce dont il nos met en travailh de labors, si com ce ke alcuns ne puet estre quoiz, si crient ke il par usdie ne soit dampneiz; à la foiz nos mostret l'ymagene d'umiliteit por ke il nos ostet lo déseier d'utiliteit, si com ce ke il fait croire les alkanz que il soient
(A) F° 14 v°. plus floibe et malvais ke il ne sunt, ke cant il trop soi voient estre mal (A) dignes, laissent aministreir à lur proïmes choses ki prout lor poist faire. Mais cez visces cui li anciens anemis repunt desoz la semblance des vertuz, purget soniousement la mains de compunction; car cil ki vraiement soi duelt dedenz, parvoit fortement ke l'om doit par defors faire u laissier; quar se la vertuz de compunction nos destrent par dedenz, si amuist tote la fruite de la malvaise suggestion. Et de ce sieut bien après :

Et nulz ne disoit à lui parole, car il véoient la dolor estre forte.

Se li cuers soi duelt vraiement, li visce n'ont encontre point de lengue; car quant l'om quiert plainement la voie de droiture, si est adureie tote la vaine

---

13. Et sederunt cum eo in terra septem diebus et septem noctibus, et nemo loquebatur ei verbum : videbant enim dolorem esse vehementem.

suggestions de malvaistiet. Maintes foiz turnons nos-mimes les visces el usage de vertuz, se nos nos astraindons encontre eaz par fort estude; car les alkanz possiet irors, mais quand il la mettent desoz raison, si l'aturnent el servise de sainte ardor; les alkanz ellievet orguez, mais cant il enclinent lor corage desoz la divine cremmor, si lo tuernent-il par lo défendement de justice en voiz de franche auctoriteit; les alkanz somunt à folie la force del cors, mais cant il l'abaissent à faire les pies oevres, si achatent guaangnes de piéteit, de ce dont il avoient soffert l'aguilhon de félonie. De ce est ke li bieneurous Job offret sacrefice après tante batailhe por ses amis, et ceaz cui il avoit longement soffert anemis parmi la tenzon rendit à derriens citains parmi lo sacrefice. Quar cant nos tornons les vitiouses pensés ès vertuz, si chaons-nos parmi lo sacrefice de le entencion (A) les anemiables batailhes des temptacions et si en faisons alsi com cuers de noz amis. Asseiz soit ke nos cez choses avons dit en trois livres. El commencement de ceste oevre plantons-nos la racine de le lengue en la pesantume del arbre ki devoit naistre, par ke nos en après gettons fors les rains de le exposition, si com cascuns lieus lo requerrat. (A) F° 15 r°.

Périsset li jors en cui je fui neiz et la nuiz en cui fut dit : Conciez est li hom.

Dont est alsi com uns jors, quand la prospériteiz del munde nos blandist; mais ciz jors finet en nuit, car la temporeiz prospériteiz moinet maintes foiz az ténèbres de tribulation. Cest jor de prospériteit avoit ciz prophètes despeitiet quand il disoit : Tu seis ke je ne convoitai mie le jor del homme. Ceste nuit de tribulation nuncieuet nostre Sire ke il la devoit soffrir el dairien tens de sa incarnation, quant il parmi le prophète, alsi com ce fuist jà passeit, disoit : Juske à la nuit moi chosarent mes rains. Par lo jor puet l'om alsi lo déleit del péchiet et par la nuit l'avoglement de la pensé entendre, par cui li hom soi soffret avoir la prospériteit del oevre del péchiet. Dunkes li sainz hom proieuet ke li jors périsset, ke tot ce ke de péchiet ablandist soit destruit par vigor de justice. Il proieuet alsi ke la nuiz périsset, ce est ke la pensé estaindet par pénitence tot ce ke ele avogle fist par consentement. Mais à demandeir fait por coi il dist ke li

---

CAPUT III.

1. Post hæc aperuit Job os suum, et maledixit diei suo,
2. Et locutus est.
3. Pereat dies in qua natus sum, et nox in qua dictum est : Conceptus est homo.

hom fut neiz el jor et conciez en la nuit. En trois manières moinet la sainte Escriture l'omme : à la foiz par la natûre, à la foiz par lo péchiet, à la foiz par la floibeteit. Solunc la nature l'apelet-ele homme là ù ele dist (A) : Faisons un homme à nostre ymagene et à nostre semblant; solunc lo péchiet, là ù ele dist : Ge dis ke vos estes Deu et filh del Altisme tuit; mais vos morreiz si com homme, alsi com se ele overtement disoit si com péchéor. De ce dist sainz Paules : Quant entre voz at envie et tenzon, n'estes-vos dont charneil et aleiz solunc homme, alsi com se il disoit : Quand vos encor aveiz discordanz pensés, ne péchiez-vos dont de cele humaniteit ki à blahmeir fait; solunc floibeteit, là ù ele dist : Maléoiz soit ki sa spérance met en l'omme, ce est en floibeteit. Dunkes li hom naist el jor, mais en la nuit est conciez, car nuz n'est onkes raviz el délit del péchiet se les volenties ténèbres de sa pensé ne l'ont premiers afloibit. Car premiers devient li hom avogles en la pensé, et puis soi met al dampnable déleit de péchiet. Soit dont dit : Périsset li jors en cui je fui neiz et la nuiz en cui fut dit : Conciez est li hom. Ce est périsset li déleiz ki l'omme ravit el péchiet et périsset la malvoisouse floibeteiz de le pensé ki l'omme avoglat juske az ténèbres de malvais consentement; car cant li hom ne parzoit les blandissemenz del malvais délit, si chiet-il en la nuit de la très-felenesse oevre. Par tant doit l'om soniousement penseir quand li péchiez commencet à blandir com à grant mort il traiet la pensé. Et de ce siut bien après :

Cil jors soit torneiz en ténèbres;

Dont est li jors torneiz en ténèbres, quant l'om voit el commencement de la délectation à queil fin de perdition li péchiez traiet. Dont tornons-nos le jor en ténèbres, cum nos chastions (B) nos-mimes destroitement et crucions les blandissemenz del malvais délit par destroiz ploremenz de pénitence, quand nos lavons par plurs tot ce ke nos el cuer avons taisieblement péchiet el déleit. Quar par tant ke cascuns créanz seit ke ses pensés serunt subtilment requises el jor del destroit jugement, si com tesmonget sainz Paules, ki dist ke les pensés soi entr'acuserunt u défenderunt, si descout-il et finet soi-mimes par dedenz devant le jugement ke li destroiz jugières venget en tant plus paisieblement ke il verrat ke li péchiez de celui cui il venoit descoure est jà vengiez. Et de ce sieut bien après :

Ne l' requeret mie Deus de desor;

(A) F° 15 v°.

(B) F° 16 r°.

---

4. Dies ille vertatur in tenebras, non requirat eum Deus desuper, et non illustretur lumine.

Celui requiert Deus cui il en jugeant descout, et ne requiert mie ce ke il pardonet et ke il laisset senz venjance en son jugement. Dunkes cest jor, ce est cest délcit de péchiet, ne requiert mie Deus, se nos par volentrie penance lo vengeons, si com tesmonget sainz Polz, ki dist : Se nos déjugiens nos-mimes, nostre Sire ne nos jugeroit mie. Dont requiert Deus nostre jor, cant il encontre noz pensés encerchet subtilment en son jugement tot ce ke en nos at de délitement de péchiet; et en cel requerrement fiert-il celui plus grevalment ki ci soit at espargniet plus molement. Et bien sieut après :

Et si ne l'esclarisset de lumière.

Tot ce ke nostre Sire, cant il al jugement aparrat, blahmerat, esclarcistrat-il de lumière. Quar alsi com en une obscurteit est dont repuns tot ce ke li jugières ne rapelet mie à sa ramembrance; car la Scriture dist : Totes les choses ki blâmeies sont, sont aovertes (A) par lumière. Li péchiet des repentanz sunt alsi com ténèbres (A) F° 16 v°.
repuns, quand li prophètes dist : Bieneurous cil cui félenies sunt relaissies et cui péchiet sont covert. Dunkes quand la chose ki est coverte est alsi com repunse en ténèbres, si est dist ke ce ke n'est mis el jor del dairien jugement descos par venjance, n'est mie esclarcit par lumière. Quar la divine piéteiz repunrat dont noz faiz, jà soit ce ke ele bien les sachet, quant ele ne's volrat vengier. Et alsi com à lumière serat mostreit tot ce ke dont aparrat el esgard de toz, cest jor tornons-nos en ténèbres se nos tot ce ke nos forfaisons, destruions par pénitence. Cest jor ne requieret mie Deus et ne l'alume mie de lumière, quand il en la venjance del dairien jugement ne choset mie, par tant ke nos l'avomes vengiet par repentance. Il venrat li jugières ki totes choses astrainderat et totes choses trespercerat; et quand il est partot, si n'est lius ù l'om puist fuir en sus de lui. Mais par tant ke li plorement de nostre amendise l'apaisentent, si troveuet cil solement liu ù il fuiet, ki après lo péchiet cui il at fait, soi repunt en pénitence. De ce est ke à droit sieut après de cest jor de délitement :

Ténèbres l'obscurent et umbres de mort;

Vraiement dont obscurent ténèbres lo jor, cant li plorement de pénitence trespercent lo délit de la pensé. Non por huec par les ténèbres puent estre signifiiet

---

5. Obscurent eum tenebræ et umbra mortis, occupet eum caligo, et involvatur amaritudine.

li repuns jugement; car ce ke nos véons en lumière, ce conissons-nos, mais en ténèbres, u nos riens ne véons, u nos dotons de ce ke nos i véons. Dunkes li repuns
(A) F° 17 r°. jugement sunt devant (A) noz oez alsi com ténèbres, car l'om ne's puet encerchier. De ce est ke la Scriture dist de Deu : Il mist en ténèbres son repunailh. Bien savons ke nos n'avons mie déservit ke nos soiens délivreit, mais la divine grasce ki nos avancet, nos délivret par ses repuns jugemenz. Giers dont obscurent les ténèbres le jor, cant li jugement Deu cui l'om ne puet encerchier repunent merciablement en sus de cele droite venjance noz péchiez, parmei ce ke nos plorons la joie de nostre déleitement, et bien est dit umbres de mort. En la sainte Escriture entent l'om à la foiz par l'umbre de mort l'obliance de pensé, à la foiz l'ensiwance del deable, à la foiz la mort de la char. Par tant, si com nos là-desor avons dit, entend l'om par l'umbre de mort l'obliance, ke alsi ke la morz fait ke ce ke ele ocit ne soit mie en vie, alsi li obliance fait ke ce ke ele entreprent ne soit mie en la mémore. De ce dist bien Zacharias: Quand sainz Johans venoit prêchier al pople des Judeus Deu, cui il avoient oblieit, por alumeir ceaz ki en ténèbres et en umbre de mort siént. En umbre de mort séir, ce est en obliance avoir la conissance del amor Deu. Li umbres de mort, si est li ensiwance del ancien anemis, car il ki la mort nos donat est morz apeleiz, si com tesmonget sainz Johans, ki dist: Et il at nom morz. Dunkes par l'umbre de mort entend l'om sa ensiwance; car alsi com li umbres est solunc la qualiteit del cors, alsi sont les oevres des félons de la semblance al deable. De ce est ke Ysaïes, cant il vit ke le païen pople défaloient
(B) F° 17 v°. en l'ensiwement del ancien anemis (B) et relevoient al naissement del vrai soleilh, dist des choses ki erent à venir alsi com eles fuissent jà trespasseies: A ceaz qui en ténèbres et en umbre de mort séoient est lumière neie. Par l'umbre de mort alsi entend l'om la mort de la char; car alsi com la vraie morz départ l'anrme de Deu, alsi départ li umbres de la mort la char del anrme. De ce dist bien li prophètes en la voiz des martres: Tu nos as abaissiet el liu d'afliction, si nos at coverz li umbres de mort, car cil de cui ferme chose est ke il solunc la char, ne mie solunc l'espir, morurent, ne dient mie ke il soient covert de vraie mort, mais d'umbre de mort. Dunkes ke est ce ke li bieneurous Job proiet l'umbre de mort por obscureir lo jor de la malvaise délectacion? se ce n'est ke il demandet lo moien de Deu et des hommes, por osteir noz péchiez en sus des oez Deu ki recéust por nos solement la mort de la char, et par l'umbre de la sue mort ostaist la vraie mort des péchéors. Vraiement il vint à nos ki astiens en la mort del espir et de la char: une sole mort aportat à nos, et si ostat les noz dous cui il trovat: se il andous les oust prises, ne nos oust de nule délivreie; mais merciablement prist l'une, si dampnat les noz dous; la sue simple mist leiz la nostre doble et si la venquit moranz. De ce est ke il à droit giut un jor et dous nuiz el sépulcre, car il ajoinst az

ténèbres de nostre doble mort la lumière de la sue simple. Dunkes cil ki une sole mort prist por nos, soffrit l'umbre de mort; et si repunst devant les oez Deu lo péchiet cui nos aviens fait. Soit dont dit à droit : Ténèbres l'obscurent (A) et umbres de mort, alsi com se overtement astoit dit : Cil venget ki ceaz ki detthéor sunt de la mort et de la char et del espir délivret parmi la mort de la char cui il ne doit mie. Mais quand nostre Sires ne laisset nul péchiet senz venjance, car u nos lo vengeons en plorant, u il en jugeant; si covient ke cascuns voilet soniousement por lui à amendeir. Dunkes terdet cascuns en géhissant ce ke il voit ke mestiers est ke merciablement li soit pardoneit. Et de ce sieut après : (A) F° 18 r°.

Fumeie lo parprendet;

Par ce ke la fumeie tuerblet l'oelh, si at nom la confusions de nostre pensé fumeie. Car alsi com la fumeie obscuret par la nullouse assembleie lo jor az enfers-oez, alsi ennullet lo cuer la confusions par ses desturbeiz penseirs. Ceste confusions de desturbance avoit santieblement apresseit lo cuer de ceaz à cui sainz Paules disoit : Queil fruit oustes-vos dont en cez choses dont vos aveiz or honte? De ce dist uns sages : Uns hontes est ki glore amoinet; quar quand nos ramenons à nostre cuer les malz cui nos avons faiz, manès en somes hontous et griément dolent; manès fruitet el corage la turbe des pensés, si nos atriublet la dolors et déguastet li angoisse; en affliction soi turnet la pensé et si obscuret alsi com une nuleie de fumée. Et de ce sieut après :

Envolepeiz soit d'amertume.

Dont est li jors envolepeiz d'amertume, quand li cuers recerchet ses penseirs et si blecet par cruciemenz de pénitence les blandissemenz de péchiet. Lo jor de la malvaise délectation envolepons-nos d'amertume (B) cant nos esgardons queil torment siwent la joie del délit, et nos d'aspres ploremenz l'avironons. Et por ce ke la chose ki est envolepeie est de toz costeiz coverte, proiet-il ke li jors soit envolepeiz d'amertume, si ke cascuns esgard de totes parz le malz ke cil aront ki ne soi chastient; et si lavent par ploremenz de dolor l'envoisure de lor déleit. Mais se nos avons oït de quantes proières il at lo jor cui nos apelons déleit de péchiet maldit, si ke li plantif plorement purgent tot ce ke li corages at par sa négligence out del délit de péchiet, par com grant venjance de pénitence doit l'om porsiure la nuit de cest jor, ce est lo consentement al pechiet! Car alsi com menres péchiez est quand la pensé est charneilment ravie en alcun délit, mais nekedent par espir i luitet et contrestat, alsi est ce plus grevalz et (B) F° 18 v°.

plaine felonie, quand li hom n'est mie solement par déleiz atraiz al blandissement de péchiet, mais mimes par consentement i sert. Dunkes en tant soi doit la pensé par plus aigre main de pénitence terdre ke ele plus soi voit parmi lo consentement enboeie de sordeilhes. De ce est ke après sieut :

Celle nuit possecet ténébrous turbilhons.

Li commuz espirs de dolor si est alsi com uns turbilhons de tempest. Quar quand cascuns entend lo péchiet cui il at fait, quand il subtilment penset de la félonie de sa malvaistiet, si obscuret-il sa pensé de dolor et commuet alsi com l'air de sa clère joie, quant il del turbilhon de pénitence déguastet en soi
(A) F° 19 r°. tote la paiz de son cuer. Se ciz turbilhons n'atriublaist lo corage ki soi (A) reconoist, li prophètes ne desist mie : En fort espir contriebleras-tu les neis de Tharse. Altant dist Tharse com despiemenz de joie. Quar quand li forz espirs de pénitence parprent la pensé, si perturbet tot ce ke il puet en lei de joie ki à blâmeir fait espiier, ke nule chose ne li plaiset jà se ploreirs non, ke nule riens ne redotet ki la puist espourir; car ele met devant ses oez d'une part lo destroit de justice et d'altre la déserte de son péchiet. Ele esgardet de queiz tormenz ele soit digne, se la piéteiz de jugéor li défalt ki at acoustumeit délivreir de la permanant paine parmi les trespassables ploremenz. Giers dont contrieblet li forz espirs les neis de Tharse, quant la granz force de compunction fait les pensés ki à cest munde alsi com à la meir sunt doneies hontouses de saintiebles paur. Soit dont dit : Ceste nuit possecet ténébrous turbilhons; ce est l'oevre de péchiet. N'assuagent mie blandiment de ségur repous, anz l'aflliet li amertume de pénitence piement forsenanz. A savoir fait ke dont nos possiet la nuit, quand nos laissons noz péchiez senz venjance; et quand nos les blézons par venjance de pénitence, si posséons-nos la nuit cui nos avons fait; mais dunt est li péchiez ameneiz desoz nostre sengnerie, se nos lo rapressons cant il commencet. De ce est ke la divine voiz dist à Caïn, ki mal pensoit : Es portes serat tes péchiez et desor toi serat ses talenz et tu aras saniorie sor lui. Dont est li péchiez ès portes, quant il hurtet en la pensé; et dont est ses talenz desoz et
(B) F° 19 v°. si at li hom senguerie sor lui (B), se l'om isnelement voit et rapresset la félenie del cuer, et anzois ke ele creisset et endurisset, la met desoz la pensé ki encontre luitet. Dunkes par tant ke li anrme sentet tost son péchiet, et restrendet

---

6. Noctem illam tenebrosus turbo possideat, non computetur in diebus anni, nec numeretur in mensibus.

en repentant sa tyrannie desoz sa sengnerie, soit dit à droit : Cele nuit possecet ténébrous turbilhons, alsi com se overtement eret dit : Ne laisset mie la pensé la culpe estre senz pénitence ke ele ne servet à lei ; et par tant ke ce ke nos lavons par ploremenz ne nos remetterat mie devant li jugières ki avenir est. Sieut bien après .

Ne soit mie numbreie ès jors del an ne conteie ès mois.

Dont serat parfaiz li ans de nostre alumement, quand li permanables jugières aparrat, et la vie del exilh de sainte glise serat acomplie ; dont recivrat-ele lo guerredon de son travail, cant ele après lo tens d'iceste batailhe repairrat en son païs. De ce dist bien li prophètes : Tu bénistras la corone del an de ta bénigniteit. Dont serat bénite alsi com la corone del an, cant li tens de cest travailh serat fineiz et li guerredons des travalz doneiz. Li jor de cest an, ce sunt cascunes vertuz, et li mois ce sunt les assembleies oevres des vertuz. Mais ellevos quand la pensé soi ellievet par sa fiance ke ele at spérance ke li jugières, cant il venrat, li renderat guerredon de ses vertuz, se li vinent à ramembrance li mal cui ele at faiz, et forment dotet ke li jugières ki venir doit, por guerredoneir les vertuz, ne poiset subtilment les malz ki fait sunt ; et si guerredonet la nuit, quant il vult acomplir l'an. Diet dont de la nuit : Ne soit mie numbreie (A) (A) F° 10 r°.
ès jors del an ne conteie ès mois ; alsi com il proiet lo destroit jugéor et si diet : Quand li tems de sainte glise serat accompliz et tu toi feras conissable en la dairiene esprovance, guerredone ensi les biens cui tu nos aras doneiz, ke tu ne requères mie les malz cui nos arons faiz ; car se cele nuiz eret numbreie ès jors del an, tot ce ke nos ariens fait seroit de noz malz corrumput. Et dont ne livrat mie li jors de vertut se la ténébrouse confusions de nostre nuit l'obscuret, quand ele serat en ton esgard conteie. Mais se nos voluns ke nule questions ne soit dont de nostre nuit, mult devons estre sonious ke nos la descoons, ke alcuns péchiez ne remanget en nos senz venjance, ke nos ce ke nos ma avons fait, n'osons défendre ; car ensi ajosteriens-nos l'une félonie à l'autre. Et de ce sieut après :

Celle nuiz soit soltaine et nient digne de loenge.

Alkant sunt ki solement ne laissent mie à ploreir ce ke il ont fait, anz lo

---

7. Sit nox illa solitaria, nec laude digna :

loent et défendent; mais vraiement l'om doblet la culpe cant l'om la défent. Encontre ce dist à droit uns sages : Se tu as péchiet tu ajoste riens, car cil ki ses malz défent, met l'un péchiet al altre. Et cil ne laisset mie la nuit estre soltaine ki az ténèbres de sa culpe ajoint l'aïue de défension. De ce est ke li premiers hom, quant Deus li demandoit de la nuit de sue error, ne volt mie ke ele fuist soltaine; car quand Deus par cele demandise lo rapeloit à pénitence, si ajoinst-il paroles d'escusation, et si dist : La femme cui tu moi donas à compangne m'en donat, si en manjai; et por ce volt lo visce de sue error re-
(A) F° 10 v° postement (A) mettre en son faitéor, alsi com se il overtement desist : Tu moi livras l'occaison de péchiet cant tu moi donas la femme. De ce est ke de cele racine est encor en l'umaine lingnie li rains d'error, si ke li homme défendent les malz k'il font. Soit dont dit : Cele nuiz soit soltaine et nient digne de loenge. Alsi com se il overtement proieuet, et si desist : La culpe cui nos faite avons remanget sole, ke ele el esgard de nostre jugéor ne nos estraindet de pluisors loiens, se nos la défendons et loons. Vraiement nos ne duins mie péchier; mais car fuist ce ke nos az malz cui nos avons faiz n'ajostissiens altres, mais solz laisseissiens ceaz cui noz aviens faiz. Entre cez choses fait à savoir ke cil laisset vraiement son péchiet ki par nul désier de prospériteit n'at talent del amor de cest présent siècle, ki esgardent com li blandiement de cest siècle sunt décivable ki ses favors tinent à persécutions. Et de ce siut bien apres :

Maldient la cil ki maldient lo jor.

Alsi com se il disoit overtement : Cil fèrent les ténèbres de ceste nuit par vraie repentance, ki descolchent et despitent la lumiere de la prospériteit del siècle. Se nos par lo jor entendons la joie del délit, à droit est dit de ceste nuit : Maldient la cil ki maldient lo jor, car cil amendent vraiement lor malz par amendise de pénitence, cui nuz déliz ne trait az décivables biens; car n'est mie voirs ke cil plorent les malz cui il ont faiz, cui altres nuisables choses délitent. Et se nos, si com nos là-desor avons dit, entendons par lo jor lo voisous enhor-
(B) F° 11 r°. tement del ancien anemis, dont maldient cil (B) la nuit ki maldient lo jor, car cil soi repentent vraiement de lor trespasseiz forfaiz, ki el blandissant enhortement aparzoivent les aguaiz del maltime enginior. De ce siut :

---

8 Maledicant ei qui maledicunt diei, qui parati sunt suscitare Leviathan.

Cum mult soient repuns li devin jugement, por coi en ceste vie aient li bon homme mal e li mal homme bien.

Dont sunt-il plus repuns cum li bon ont ci bien et li mal mal. Quar quand li bon ont mal et li mal bien, pués cel estre l'om entent ke ce soit por ce ke li bon se il ont alcun mal fait, en rezoivent ci la paine, por ke il plus plainement soient délivreit de la permanable dampnation; et li mal truisent ci lur biens cui il font por ceste vie, por ke il en l'altre soient plus délivrement trait az tormenz. De ce est ke dit fut al riche homme ki ardoit en infer : Ramembre-toi, filz, ke tu recéus les biens en ta vie et Lazarus les malz. Mais cant li bon ont ci bien et li mal mal, si est mult dotouse chose se li bon ont ci bien por ce ke il creissent à alcun miez u il par un repuns et droit jugement rezoivent ci lo guerredon de lor oevres, par ke il failhent az lowiers de la vie ki à venir est; et se por ce ont li mal ci les adversiteiz, ke eles les défendent des permanables tormenz, u lur paine commencet ci ki les permaint, kanke soit, az dairiens tormenz del fou d'infer. Dunkes, por ce ke la humaine pensé est entre les divins jugemenz d'obscurteit de dotance apresseie, si ont grant paur et mult sunt turbeit li saint homme cant il voient ke la prospériteiz de cest munde lur creist : vraiement il dotent ke il ci ne rezoivent les fruiz de lur travalz, il dotent ke la divine justice ne voiet en eaz alcune atapissant plaie (A), et ke ele ne's ostet des deventriens biens (A) F° 12 v°
quant ele lur donet planteit des deforiens. Mais cant il taisieblement pensent ke il les biens ne font se par ce non solement ke il à Deu plaisent, et ke il ne sunt mie trop liet del habundance de lur prospériteit, voirement moins dotent les repuns jugemenz estre encontre eaz par lur prospériteit; mais nekedent à malaise la soffrent, par ce ke ele les encombret et retrait de le deventriene entencion, et griément portent les blandiemenz de la présent vie, car il sevent bien ke il, coment ke soit, les atargent del deventrien déseier; car plus encombret li honors de cest munde ke li despiz, et plus essalcet la prospériteiz ke n'abaisset li adversiteiz de le nécessiteit. Maintes foiz avient ke cant ceste apresset l'omme par defors, ke il plus délivrement s'estent à convoitier cez choses ki dedenz sont; et quant cele destrent lo corage obéir az pluisors afaires, se li retient lo cuers de son déseier. De ce avient ke li saint homme dotent plus en cest munde les prospériteiz ke les adversiteiz. Il sevent ke la pensé, cant ele est par defors apresseie del blandiant ensongement, soi dérivet alcune foiz volentiers az deforaines choses. Il esgardent ke li permanable bien cui il désirent soient, et si conoissent cum soit nienz tot ce ke temporeilment les losenget; totes les prospériteiz de cest munde soffrent tant plus griément ke lur pensé est navreie del amur de la permanable bieneurteit, et en tant plus soi ellièvent

el renfusement de le présent dulzor ke il voient ke ele les blandist larrecenousement el respit de la permanable glore. De ce est ke li bieneurous Job, cant il
(A) F° 20 r°. esgardoit lo sovrain (A) repous, et il disoit : Li granz et li petiz sunt là et li sers délivres de son sanior. Manès dist après :

Por coi est doneie la lumière al dolent?

En la sainte Escriture signefiet à la foiz la lumière la prospériteit, et la nuiz l'adversiteit de cest munde. Dont li psalmistes dist : Si cum ses ténèbres ensi et sa lumière; car li saint homme alsi descolchent et despitent la prospériteit del munde com il en soffrance portent sa adversiteit; et par grant haltece de cuer sternissent et les biens et les malz del munde desoz lor piez, et si dient : Si com ses ténèbres ensi et sa lumière; alsi com se il disoient overtement : Nient plus ke ses grevances n'apressent la force de nostre entencion ne le corrumpent assuagement; mais par tant, si com nos avons dit ke il desturbent les pensés des bons, jà soit ce ke il ne's ellièvent, si fuient li saint homme, ki chaitif soi conoissent en la dolor de cest exil estre cleir en la prospériteit de cest munde; et de ce est à droit dit : Por coi est la lumière doneie al dolent? Dont est la lumière doneie al dolent, cant cil ki esgardent les sovraines choses et chaitif soi conoissent en cest exilh, rezoivent la clarteit de la très-plaisant prospériteit. Et cant il mult plorent de ce ke il tardiement repairent al païs, si lur destrent l'om soffrir les fais d'onor. Li amors des permanables choses les contrieblet et la glore des temporeiz les losenget. Et quant il pensent queiles cez choses sunt cui il tinent ès basseces et queilz celes cui il encor ne voient ès halteces, queilz celes sont ki ci les stancennent en terre et queilz celes cui il ont perdues ès cielz, si les remort la dolors de lur prospériteit; car jà soit ce ke il ne voient mie ke ele
(B) F° 20 v°. del (B) tot les ociet, nekedent soniousement pensent ke lur pensé est en eles et en l'amor Deu départie. De ce est ke cant il at dit : Por coi est doneie la lumière al dolent? Manès dist après :

Et vie à ceaz ki en amertume d'anrmes sunt?

Vraiement en amertume d'anrme sunt tuit li ellit; car u il ne cessent de vengier en plorant ce ke il ont forfait, u il soi afflient de greval dolor de ce ke il sunt lonz getteit de la face de lor faitéor; et encor ne sunt mie ès joies del permanable pais. Des cuers d'iceaz dist Salomons : Li cuers ki conoist l'amertume

---

20. Quare misero data est lux, et vita his qui in amaritudine animæ sunt?

de s'anrme, en sa joie ne serat mie estranges melleiz. Li cuer des renfuseiz sunt alsi en amertume, car lur malvais déseier les afflient; mais il ne conoissent lur amertume, car il avogleit ne sevent esgardeir ce ke il de lor greit soffrent. Mais d'altre part, li cuers des bons conoist sa amertume, car il entent la chaitiveteit del exilh en cui il est getteiz; et si sent en com grant paiz cez choses soient cui il at perdues, et en cum grant confusion celes en cui il est chaüz. Mais ciz cuers ki teile amertume at serat, kanke soit, rameneiz à sa joie en cui nuz estranges ne serat melleiz, car cil ki or soi gettet parmei ses déseiers de ceste dolor de cuer, remanrat dont fors enclous de cele sue deventriene feste. Dunkes cil ki sunt en amertume d'anrme convoitent del tot morir al munde, ke alsi ke il riens ne quièrent el munde, alsi ne's ait li sècles dont tenir. Et à la foiz avient ke li hom ne tenget mie lo munde par pensé; mais li mundes tient lui par ensongemenz : vraiement il est morz al munde, mais li (A) mundes n'est encor mie (A) F° 21 r°. morz à lui; quar li mundes alsi com vis lo voit encor, quand il soi painet de lui ki entenduz est en altre chose ravir en ses afaires. De ce est ke sainz Paules, quant il vit ke il parfitement avoit despitiet lo sècle, et teil fait ke li siècles ne l'poist jà mie convoitier, délivres et delloiez des loiens de ceste vie, disoit : Li mundes est à moi cruciez et ge al munde. Vraiement li mundes eret à lui cruciez; car il jà eret en son cuer alsi com morz, et si ne l'amoit mie; et soi-mimes avoit-il crucefiiet al munde; car teil soi volt-il faire en lui ke li mundes ne l'poust alsi com mort ameir. Se uns mors et uns vis astoient en un liu, jà soit ce ke li mors ne véist lo vif, si verroit li vis lo mort; mais se il andui astoient mort, li uns ne poroit l'altre veir, alsi cil ki n'aimet mie lo munde. Mais nekedent li mundes, jà soit ce ke à son envís aimet lui, il si com morz ne voit mie lo munde, mais li mundes ki encor n'est mie morz voit lui. Mais se il ne retient mie lo munde en sanior et il n'est mie retenuz el amor del munde, mort sunt andui li uns à l'altre; quar quant li uns n'aimet l'altre, si ne voit li uns morz l'altre. Dunkes, par tant ke ne sainz Polz queroit la glore del munde, ne la glore del munde queroit lui, si soi gloriet en lui estre crucefiiet al munde et lo munde à lui : et por ce ke pluisor lo désirent et nekedent ne parvinent mie de ci ke à la haltece de cele perfection, si dient-il en complaindant à droit : Por coi est doneie la lumière al dolent et vie à ceaz ki en amertume d'anrme sont? Dont est la vie doneie à ceaz ki en amertume sunt quand la (B) glore de cest munde (B) F° 21 v°. az gemmanz et az dolenz : en cele vie soi afflient-il de paine de forte cremmor; car, jà soit ce ke il ne tengent lo munde encor, nekedent si dotent-il de ce ke il teil sunt ke li mundes les tient; car se il, cum pau ke soit, ne vivoient à lui senz failhe, il ne's amaist mie à son oès. Li meirs retient en soi les vis cors, car les morz gettet-ele manès fors. Après sieut :

Ki agardent la mort et si ne vient mie :

Il soi vuelent mortefiier del tot et estre senz tote temporeil glore, mais par repuns jugemenz Deu les destrent l'om, u estre desor les altres por eaz agoverneir, u estre ensongiet des honors cui l'om lur enjoint; et entre cez choses atendent senz entrecessement lo mortefiement. Et cele morz longement atendue ne vient mie, quar lui-mimes non volanz à la temporeil glore cui il par la divine cremmor soffrent; et par dedenz vraiement gardent-il lo déseier de piéteit et par defors font l'offisce del ordne, si ke il par entencion ne voisent mie en sus de perfection, ne par orguelh ne contredient à l'ateirement de lur faitéor. Quar il avient par une mervilhouse piéteit de la divine bonteit ke cil ki tent par parfit cuer à contemplation, est ensongiez d'umains services, si ke la parfite pensé se tenget prout az pluisor plus floibes, et de ce elliet plus parfiz à la haltece d'umiliteit, dont il soi voit estre moins parfit. Li saint homme, à la foiz de ce dont il soffrent amenuissement de lur déseiers, ont plus granz guains parmei ce ke li altre enconvertissent, car cant il ne lur loist mie entendre à eaz, si lur plaist ravir avoc eaz ceaz à cui il sunt acompangniet. Dunkes par une mervilhouse dispensation (A) avient ke de ce dont il soi aesment estre plus destruiz, soi ellièvent plus riche à la construction del céleste païs; et à la foiz por ce ne parvinent mie az déseiers cui il ont concieuz ke parmi l'atarjance vengent plus amplement à ceaz mimes désiers; et ensi avient par grant dispensation ke li bien ki poissent estre atennueit se il fuissent acomplit, creissent parmi ce ke il sont arier mis. Vraiement ensi désirent-il estre mortifiiet ke il parfitement, se estre pooit, esgardaissent la face de lur faitéor; mais par ce est lur désiers atargiez ke il creisset. De ce dist bien li espouse ki sospiroit el désier de son espous : En mon lit par nuit quis-ge celui cui mi anrme désiret; ge lo quis et si n'eu trovai mie. Li espous soi repunt cant l'om le quiert, por ke l'om le queret plus ardamment quant l'om ne l'at troveit; et la spouse ki lo quiert soffret atarjance del troveir, ke ele par sa atarjance devenget plus granz, et plus plantivement truist, kanke soit, ce ke ele queroit. De ce est ke quand li bieneurous Job avoit dit : Ki aguardent la mort et si ne vient mie, nos acomplit plus subtilment cest déseier. Si dist :

(A) F° 22 r°.

Si com cil ki foent li trésor.

Cascuns de ceaz ki en foant quiert trésor, enard plus enchalcéanment al travailh,

---

21. Qui expectant mortem, et non venit, quasi effodientes thesaurum :

quant il plus parfont commencet à foïr; car com plus aesment ke il plus aprochent al trésor, plus fortement travailhent al foïr. Gieres par tant ke il plainement quièrent lor mortefiement, si quièrent-il alsi com foant lo trésor; car com il plus aprochent à la fin, plus sunt ardant en oevre, et ne défalent mie en travailh, anz i creissent; car com plus voient (A) lor guerredons, plus délitousement soi painent del travilhier. De ce est ke sainz Paules disoit az alkanz ki quéroient lo repuns trésor del céleste païs: Ne laissiez mie vostre assembleie, si com coustume est az alkanz, mais conforteiz-la, et tant plus com vos véeiz lo jor aprochier. Conforteir lo travilhant, ce est esteir avoc lui en travailh, car aligemenz est del travailh la véue del travilhant companion; si com quant alcuns soi acompangnet à altrui en la voie, la voie vraiement n'en est mie plus briès, mais li travalz de la voie en est alegiez par la compangnie de celui. Dunkes cant sainz Paules quéroit iceaz ki lo confortaissent el travailh, si dist-il: Cum plus verreiz lo jor aprocheir, alsi com se il disoit: En tant creisset plus li travalz ke li lowier del travailh aprochent; alsi com se il overtement disoit: Vos quereiz lo trésor, mais tant deveiz plus ardanment foïr, ke vos en foant estes parvenut près de l'or cui vos quereiz. Nekedent ce ke il dist ki agardent la mort et si ne vient mie, si com cil ki foent lo trésor, puet l'om altrement entendre. Par tant ke nos parfitement ne poons morir al munde, se nos dedenz lo secreit de nostre pensé ne nos repunons en sus des véables choses, si sunt à droit cil ki lur mortefiement désirent, semblant à ceaz ki foent lo trésor, car al munde morons-nos parmi lo nient véable savoir; de cui Salomons dist: Se tu la quiers si com pécune et se tu la fuès si com trésor. La sapience ne gist mie en la deforaineteit des choses, anz s'atapist ès choses nient véables. Et dont atochons-nos (B) par sapience et consiewons nostre mortification, se nos laissons les véables choses; si nos repunons ès nient véables, se nos par la fossion del cuer lo querons, si ke li cuers gettet en sus de soi tot ce ke il penset de terriene chose. Et si conoisset lo trésor de vertut ki li eret repuns, légièrement troevet en soi la pensé lo trésor cui ele quiert, se ele lo faihs des terriens penseirs ki l'apresset gettet en sus de soi; et par tant ke il la quise mort apelet si com trésor, dist-il à droit après:

(A) F° 22 v°.

(B) F° 23 r°.

Et mult sunt liet quant il troevent lo sépulcre.

Alsi com li sépulcres est lius ù li cors est repuns, si est la divine contemplations uns sépulcres de le pensé ù enz li anrme est repunse. Alsi com vif astons

22. Gaudentque vehementer cum invenerint sepulchrum.

encor al munde, cant nos en lui eissons fors par pensé; mais dont sumes-nos mort repuns el sépulcre, com nos mortefiiet par defors nos celons el secreit de contemplation par dedenz. Dunkes li saint homme ne cessent de mortifiier soi-mimes par l'espeie de la sainte parole, en sus del engresserie des temporciz désiers, en sus de le noise des songes ki prout ne tinent, en sus de le crior des frintanz desturbances; et si soi repunent par dedenz, devant la face Deu, el escuerz de la pensé. Dont li psalmistes dist à droit : Tu les repunras el repunailh de ta face, en sus de la desturbance des hommes; et jà soit ce ke ce parfitement serat en altre vie, si avient-il or en grant partie, quant noz deventraineteiz sunt par déleit ravies en sus des noises des temporeiz désiers, si ke nulz d'eaz ne deschiret par alcune malvaise des-
(A) F° 23 v°. turbance la pensé ki tote s'estent en l'amur de Deu. De ce est ke sainz Paules (A) avoit les disciples mors et alsi com repuns el sépulcre véuz, à cui il disoit : Vos estes mort et vostre vie est avoc Crist repunse en Deu. Dunkes cil ki la mort quiert s'esjoïst quant il at troveit lo sépulcre; car cil ki soi vult mortefiier s'elléecet mult, cant il troevet lo paus de contemplation, ke il morz al munde soi atapisset et si soi repugnet dedenz l'escuerz de la deventriene amor, en sus de totes les desturbances des deforienes choses. Et par tant ke il de le troeve del sépulcre parolet après ce ke il at dit del trésor foïr, si fait à savoir ke li ancien enfooient lur morz od lur richeces : gieres cil ki quiert lo trésor est liez com il at troveit lo sépulcre; car quand nos querons sapience, si returnons-nos les pagines de la sainte Escriture, et quand nos encerchons les exemples des anciens, si prendons-nos joie alsi com del sépulcre; car entor les morz trovons-nos les richeces de le pensé; car cil ki parfitement sunt mort à cest munde, soi reposent en repuns liu od lur richeces. Dunkes parmi lo sépulcre devient cil riches ki par l'exemple des justes hommes soi lievet en la vertut de contemplation. Mais cant il demandet por coi la lumière est doneie al dolent, ensenget-nos por coi il lo demandet, et si diet ce ke après siut :

Al homme à cui la voie est repunse et cui Deus at avironeit de ténèbres.

Al homme est sa voie repunse; car jà soit ce ke il sachet en queil estage de vie il soit, il ne seit à queil fin il venrat; jà soit ce ke il jà désiret les sovraines choses, jà soit ce ke il par granz désiers les requeret, ne seit-il se il en cez dé-
(B) F° 24 r°. siers permanrat. Quant nos les (B) péchiez laissons et à justice tendons, si savons-

---

23. Viro cujus abscondita est via, et circumdedit eum Deus tenebris ?

nos dont nos venons, mais nos ne savons ù nos parvenons; bien savons queil nos fûmes hier, mais nos ne savons queil nos serons demain : giers al homme est la voie repunse, car ensi met-il commencement à sue oevre ke il ne puet savoir l'eissue de le fin; nekedent uns altres repunemenz de nostre voie est; car mimes ce ke nos créons droitement faire ne savons-nos se droiz est solunc l'esgard del destroit jugéor. Maintes foiz, si com nos avons là-desor dit, est nostre oevre occaisons de dampnation, et si quidons ke ele soit creissemenz de vertut; maintes foiz tariet li hom lo paisieble jugéor à iror dont il l'iriet quidoit apaisenteir, si com tesmonget Salomons, ki dist : Une voie est ki semblet l'omme bone, mais ses finalhes moinent à mort. De ce est ke li saint homme, cant il sormontent les malz, redotent mimes lur biens, ke la semblance de le oevre ne's dezoivet, quant il les biens vuelent faire ke li morteiz venins de purreture soi atapisset desoz la bealteit de bone color. Il sevent ke li faihs de lor corruption les apoiset si ke il ne sevent subtilment deviseir les biens; et quant il la règle de lor dairiene balance ramoinent devant lor oez, si dotent-il en eaz les biens cui il alcune foiz avoient loeiz; de tote lur pensé désirent les deventrienes choses; mais cremmetous par la noncerteit des oevres, ne sevent ù il vont. Et par tant sieut bien après ce ke il at dit : Por coi est doneie la lumière al dolent, al homme à cui la voie est repunse? alsi com se il disoit overtement : Por coi est la prospériteiz de ceste vie doneie à celui ki (A), solunc la esmance del jugéor, ne seit la voie de sue oevre? (A) F° 24 v°.

Et bien sieut après : Cui Deus at avironeit de ténèbres. De ténèbres est li hom avironeiz, car jà soit ce ke il soit boilhanz del céleste déseier, nekedent ne seit-il ke de lui est ateiriet; et mult dote ke alcune chose ne venget encontre lui al judisce, ki or li est repunse mimes el désier de la sainte ardour. De ténèbres est li hom avironeiz, car il est apresseiz de le obscurteit de son non-savoir. N'est dunkes cil avironeiz de ténèbres ki à la foiz ne soi ramembret mie des choses ki passeies sunt, ne truevet mie celes ki à venir sunt, neis à ui, s'unkes conoist celeski présenz li sunt. De ténèbres soi voit avironeit uns sages ki disoit : Cez choses ki en nostre esgard sunt trovons-nos à travailh, et celes ki sont en ciel ki enchergerat? De cez ténèbres soi vit avironeit li prophètes ki ne pout trespercier les deventraineteiz de la divine disposition, si dist : Il mist ténèbres son repunailh; car por ce ke nostre Sires at toloit à nos, ki en cest exilh astons chaüt, la lumière de sa vision, soi a-t-il en un repunailh de ténèbres devant les oez de nostre pensé mis; et quant nos cez ténèbres de nostre avoglement esgardons soniousement, si somunons nostre pensé à ploremenz; car cil ki humlement soi ramembret de le deventriene lumière cui il at perdue, cil ploret l'avoglement cui il par defors soffret. Et cant il voit des queilz ténèbres il est avironeiz, si soi afflit del déseier de le deventriene splendor; et la pensé soi esmuet par tote la force de sa entencion; et ele renfu-

(A) F° 25 r° seie quiert la sovraine lumière cui ele de son greit (A), quant ele faite fut, déguerpit. De ce avient à la foiz ke en ces pius ploremenz salt fors la clarteiz de la deventriene joie, et la pensé ki premiers gisoit avogle el cors, nurrie par sospirs, devient forte por esgardeir la deventriene fulgor. Et de ce siut bien après :

Anzois ke je manjoise sospire-je.

Mangiers à l'anrme est estre poute des esgars de la sovraine lumière : gieres anzois ke ele manjoust sospiret-ele, car premiers gémist-ele ès tribulations; et après est sauleie del mangier de contemplation ; se ele ne sospiret ne manjout mie, car ki ne soi abaisset en cest exil por les ploremenz des célestes désiers, il ne gostet des joies de le deventriene paiz; car cil ki liet sont en ceste povreteit, sont jeun de la pasture de vériteit. Mais cil sospireit ki manjout; car ceaz ki ont l'amor de vériteit paist la viande de contemplation. Sospiranz mangieuet li prophètes cant il disoit : Mes larmes furent à moi pains; de son plorement soi paist li anrme, cant ele en plorant soi lievet az permanables joies. Et vraiement dedenz soffretele les gémissemenz de sa dolor; mais de ce rezoit-ele la pasture de réfection, ke la force del amor eist fors parmei les larmes. Et cele force de larmes nos ensenget encor li bieneurous Job cant il dist :

Et mes rujemenz est alsi com aiwes enundanz.

Quant les aiwes enundent, si vinent burissanment et si creissent parmi lo multepliement des undes. Et li ellieut, quant il mettent les divins jugemenz devant les oez de lur pensé, quant il redotent de le repunse sentence ki sor eaz est, (B) F° 25 v° quant il ont fiance ke il (B) à Deu poront parvenir; mais nekedent ont paur ke il n'i pervengent, quant eaz ramembret de lor trespasseiz malz cui il déplorent, quant il dotent de ce ke il encore ne sevent ke à venir les est, si soi assemblent en eaz solunc la coustume des aiwes pluisors undes ki cuerent ès complaintes de dolor, alsi com les aiwes en lur chenalz. Dunkes li sainz hom vit com grant assembleie des pensés avoit ès ploremenz de repentance, si apelet cez reploiemenz de dolor alsi com aiwes enundanz, si dist : Mes rujemenz est si com les aiwes enundanz. Mimes à la foiz, si com nos lassus avons dit, tremblent li juste en lur bones oevres et plorent continueilment ke il par alcune repunse error ne desplaisent à Deu ; et quant li devin flael les chastient sodainement, manès aesment

---

24. Antequam comedam suspiro : et tanquam inundantes aquæ, sic rugitus meus.

ke il (correcié aient la grasce de lor faitéor, por ce ke) il u encombreit d'enferteit u apresseit de dolor, ne soi puent leveir por pies oevres faire à lur proïmes; et li cuers soi turnet al ploreir, cant li cors soi atarget del service de sa dévocion. Et cant il voient ke il n'acreissent mie lor lowier, si ont paur ke les trespasseies oevres ne desploussent à Deu. De ce est ke cant Job ot son rujement apeleit si com les aiwes enundanz, dist manès après:

Quar la cremmors cui je cremmoi moi est venue; et ce que ge redotoi moi est chaüt.

Li juste homme sunt en dolor et en paur, et de granz plors soi crucient ke il ne soient déguerpit: et jà soit ce ke il de lur chastiement soient joious, nekedent si perturbet mimes li chastiemenz lur paurouse pensé, ke li mal ke il soffrent ne soient mie pie bature de chastiement, mais durs flaeaz (A) de droite venjance. Ce esgardat bien li psalmistes quant il dist: Ki conut la posteit de ta iror? Vraiement nostre pensé ne puet mie compenre la posteit de la divine iror, car sa piéteiz at si repuns ateiremenz sor nos, ke maintes foiz quidons-nos ke ele de ce nos laist dont ele nos rezoit, et de ce nos guerpist, dont nos créons ke ele nos prendet; et à la foiz ce ke nos quidons ke irors soit est grasce, et ce ke nos quidons maintes foiz ke grasce soit est irors. Quar les alkanz chastient li flaial, les alkanz amoinent à forsenerie d'impatience, et les altres ostent de forsenerie les prospériteiz, car eles les assuagent: les altres ragent del tot fors de le espérance de conversion, car eles les ellièvent. Li visce traient toz les hommes en bas, mais nekedent li alkant s'en relièvent tant plus légièrement ke il grant honte ont de ce ke il sunt en eaz parfundement chaüt; et les vertuz lièvent toz jors az sovraineteiz; mais nekedent chiènt à la foiz li alkant en la voie de montement, car il conzoivent orguilh de le vertut. Dunkes par tant ke l'om ne puet conoistre la posteit de le divine iror, si est besoins ke l'om dotet senz entrecessement en totes choses. Après sieut:

(A) F° 26 r°.

Ne fis dunkes dissemblant? ne moi tou-ge dunkes? ne moi cessai-ge dunkes? et si vint sor moi tes dédeins.

Jà soit ce ke nos près en toz lius péchons en pensant, en parlant, en ovrant, dont nekedent est maement li corages défreneiz en cez trois choses, quant la

---

25. Quia timor quem timebam evenit mihi : et quod verebar accidit.
26. Nonne dissimulavi? nonne silui? nonne quievi? et venit super me indignatio.

prospériteiz de cest munde l'ellievet. Quar quant il voit ke il par posteit est de-
(A) F° 26 v°. vant les altres, manès sent (A) en pensant orguilhousement de soi; et quant nule riens ne contrestat al auctoriteit de sa voiz, si vat plus légier la lengue en trebuchemenz; et quant lui loist faire ce ke li plaist, si penset ke bien loiset kanke lui plaist. Mais li saint homme, com plus sont stanceneit de la posteit de cest munde, tant soi mettent plus desoz grant magistère de pensé, car il sevent ke la impatience de le posteit lur enhortet légièrement maintes choses cui il ne loist mie faire, si rapressent lur cuers del esgard de sa glore, et rastrendent la lengue de mal ordineie parole, et gardent la main de mal oevre. Maintes foiz perdent cil ki en posteit sunt ce ke il droitement font; par ce ke il orguilhousement en pensent; et quand il soi quident estre bon en totes choses, si perdent lo mérite de la bonteit cui il avoient; car besoins est cascun, se il vult ke sei fait soient digne, ke il toz jors li semblent nient digne, ke la bone oevre n'ellievet lo cuer de celui ki la fait, et en ellevant nuiset plus à soi-mimes ke il n'aieut à ceaz à cui il la fait. De ce est ke li rois de Babylone, cant il par orguilhouse pensé disoit en soi-mimes: N'est-ce dunkes Babylone cui je ai faite? fut manès turneiz en beste ki point n'out de raison; quar por ce ke il humlement ne volt alsi com non savoir ce ke il avoit fait, perdit-il ce ke il astoit faiz; et por ce ke il desor homme soi ellevat par orguilh de pensé, si perdit-il lo sens cui il avoit commun avoc les hommes. Maintes foiz cil ki en posteit sont, sailhent en ramponnes de lur sogez, et ce ke il volanment servoient al governement perdent par l'engresserie de lur
(B) F° 26² r°. lengue; car il n'ont mie (B) si grand paur com il déussent des paroles del jugéor ki dist: Cil ki à son frère dist senz cause folz, cil soi met ès fous d'infer. Maintes foiz cil ki sont ès posteiz lo vergent ès choses cui il ne loist mie, quand il soi ne sevent retenir des choses cui bien loist, car cil solement ne chiet mie en ce ke ne loist ki à la foiz soi restraint voisousement de ce ke bien loist. De cest restrendement soi démostret sainz Paules estre loiet quant il dist : Totes choses loisent à moi; mais totes choses ne moi sont mie besoniables. Et por ce ke il démostraist en com grant franchise de pensé il astoit parmi cel rastrendement, si dist-il manès après : Totes choses loisent à moi, mais je ne serai mie rameneiz desoz la posteit de nule d'eles. Quar cant la pensé siut les déseiers cui ele at concieuz, si est ferme chose ke ele sert à cez choses cui amors l'at sormonteie. Mais sainz Paules, à cui totes choses loisent, ne soi met desoz la posteit de nule d'eles, car parmi ce ke il rastrent soi-mimes de ce ke lui loist, trespasset-il cez choses en despitant ki l'apressent en délitant. Dunkes facet-nos sages li bieneurous Job, et si nos ensenget queilz il fut en la posteit, et si diet: Ne fis-ge dunkes dissemblant? Quant l'om at la posteit, si la doit l'om faire por ke ele tenget prout, et si en doit l'omme faire dissemblant por enflour d'orguilh, si ke cil ki l'at sachet por

prout à faire ke il pooir at, et par orguilh ne sachet ke il l'ait. En après nos mostret-il queilz il fut en la boche, quant il dist : Ne moi tou-ge dunkes? et queilz il fut envers les males oevres, quant il dist : Ne moi cessai-ge dunkes? Nequedent taisir et cesseir (A) poons-nos encor plus subtilment encerchier, quar taisirs est rastrendre la pensé en sus de la voiz des terriens désiers, car la noise del cuer si est une force de grant crior. Et cil cessent ki bien sunt ès posteiz, ki par la divine amor mettent arier et entrelaissent les pensés des terriens plais, ke li cuers ne chaiet jus des sovraines choses, quant il est ensongiez ès basses. Il sevent ke la pensé ne soi ellievet mie az sovraines choses se ele est en cez basses ensongie continueilment ès frintes des songes ; car queile chose poroit la pensé ki ensongie est continueilment entendre de Deu, qui mimes cant ele en est délivreie soi travailhet, anz ke ele alcune chose en puist compenre? Et bien dist li psalmistes : Soiez oisous et si voiez ke ge sui Deus, car cil ki vult estre désongiez à oes Deu, cil soi repunt par son jugement la lumière de sa vision. De ce dist Moyses ke l'om ne gostet de peissons ki scrafes n'ont ; li peisson ki scrafes ont suelent sailhir desor les aiwes. Dunkes cil solement passent ès cors des elliz alsi com peisson ki en ce ke il servent az basses choses sevent à la foiz par uns salz de pensé monteir az sovraines, ke il toz jors ne s'atapissent ès profundeces des cuers ke il unkes n'atochent alcune chose de la sovraine amor, alsi com l'oré d'un pur air. Giers cil ki ensongiet sunt des temporeiz choses, dont ateirent-il bien les deforienes, cant il soniousement soi relièvent az deventrienes, cant il n'aiment mie les noises des desturbances par defors, anz soi repausent en eaz-mimes par dedenz el escuerz de tranquilliteit. Les malvaises pensés ne cessent de turnoier dedenz eles (B) les noises des temporeiz choses, mimes cant eles oisouses sunt; car eles gardent en soi la pointure de cez choses cui eles aiment; et jà soit ce ke eles defors ne facent riens, nekedent si travailhent-eles dedenz soi-mimes desoz lo faihs de lassant repous. Et se li aministrations de cez mimes choses lur est doneie, manès laissent soi-mimes et siwent cez fuianz temporeiz choses par cuers d'entencion et par continueiz pas de penseirs; mais les pies pensés ne quièrent mie cant eles lur falent, et griément les portent cant eles les ont, car eles criement ke eles, parmi la cure des choses deforienes, n'éissent fors de soi-mimes. Et ce signefiet bien la vie de ceaz dous frères dont la Scriture dist : Esaü devint hom sages de veneir et hom ahanères, et Jacob simples hom manoit ès tabernacles u, si com il at en la lettre, translatio, en maison. Que signefiet li venères Esaü, se la vie non de ceaz ki, ensongiet ès deforiens déleiz, siwent la char? Ahanères fut Esaü, car cil ki aiment cest siècle ahanent tant plus lur deforaineteiz, com plus laissent lur deventraineteiz desahaneies. Mais Jacob li simples manoit ès tabernacles u en maison; car cascuns de ceaz ki ne soit vult espardre ès deforaines cures est simples

(A) F° 26[2] v°.

(B) F° 27 r°

ès pensés; et si maint en la maison de sa conscience. Manoir en maison est restrendre soi dedenz les secreiz de la pensé et nient depaneir soi ès deforiens désiers, ke li hom ne voist en sus de soi-mimes par estranges pensés, se il par defors entent az pluisors choses. Diet dont li hom ki travilhiez et porvéuz est ès prospériteiz:
(A) F° 27 v°. Ne fis-ge dont dissemblant? ne moi tou-ge? ne [ces]sai-ge? Quar li (A) saint homme, si com nos avons là-desor dit, cant la trespassanz prospériteiz lur creist et font dissemblant, alsi com il ne sachent ke il aient la favor del munde, et dedenz descholchent fortement ce dont il sunt elleveit defors. Il soi taisent, car il ne frintent de nule crior de malvaise oevre. Vraiement chascune félonie si at ses voiz az repuns jugemenz Deu. De ce dist la Scriture : La criors de ceaz de Sodome et de Gomorre est multeplie; il cessent ne mie dont solement com nulz turbilhons désiers des terrienes convoitises ne's ravist; mais cant il ne soi vuelent trop destempreiement ensongier des besoniables cures de ceste présent vie. Mais cil ki ce font sentent encor les paterneiz flaialz, ke il en tant vengent plus parfit al héritage, ke la discipline ki cascun jor les afflit les purget mimes des menors choses. Il font droites choses senz entrecessemenz et à la foiz soffrent dures; car nostre droiture est maintes foiz torz, se ele, ameneie à la balance de la divine justice, et ce ke splendoiet en la esmance del ovrant, at sordeilhes el destroit del jugeant. De ce est ke cant sainz Paules disoit : Ge ne soi de riens consachables à moi; manès dist après : Mais en ce ne sui-ge mie justefiiez; et luès après mostret la cause por coi il n'eret mie justifiiez, si dist: Mais cil ki moi juget, ce est nostre Sires; alsi com se il disoit overtement: Par ce ke je de riens ne sui comsachables à moi, ne moi croi-je mie estre justifiiet; car je sai ke cil ki moi doit jugier moi proverat plus subtilment. Dunkes dissemblant doit l'om faire de cez choses ki par defors essalcent et rapresseir celes ki par dedenz voisent, et eschiweir celes ki alsi com nécessaires enloient; et nekedent en totes choses font à doteir li flaial de le droite provance, car nostre perfections n'est mie senz culpe, se li sévers ne le poiset merciablement en la balance de son destroit jugement. Et à droit sieut après:

Et tes dédeins vint sor moi.

Par grant art d'ensengement dist devant les bienfaiz, cant il devoit conteir les batures, ke parmi ce esgard cascuns queil torment atendent les péchéors, si si
(B) F° 28 r°. fort (B) flaial chastient ci mimes les justes. De ce dist sainz Pieres: Tems est ke li jugemenz commencet à la maison Deu, et se li justes serat ainsunkes, salz ù apparront li fel et li péchéor? De ce ke cant sainz Paules ot mult dit de la loenge de ceaz de Thessalonica, dist après: Si ke et nos aiens glore en vos ès eglises Deu por vostre patience et vostre foit en tote voz persécutions et voz tribulation cui

vos soffreiz el exemple del droit jugement Deu. Alsi com se il disoit: Quand vos faites si droites choses et si dures soffreiz, ke faites-vos se doneir non exemples del droit jugement Deu? Car parmi vostre paine doit l'om penseir comment il ferrat ceaz à cui il soi correcerat, se il soffret ke cil en cui il at joie soient ci si durement afflit; u coment ferrat-il ceaz à cui il ferat juste jugement, se il si cruciet limimes ceaz cui il nurrist piement chastiant. Quand la première parole del bieneurous Job fut termineie, si comencent sei ami, ki por lui à conforteir erent venut, respondre à foies à son piu chosement; et cant il sailhent en paroles de ramponnes, si perdent la cause de piéteit par cui il erent là venut; et nekedent ce ne font-il mie par male entention, mais cant la voisouse parole ne sieut la bone entention si est li proposemenz de piéteit turneiz en visce de transgression. Vraiement il déussent penseir à cui et quant il parleuent : cil à cui il astoient venut eret justes et avironeiz de divines plaies; dunkes, solunc sa davant aleie vie, déussent-il ses paroles cui il ne pooient entendre penseir, et ne l'déussent mie por les présenz flaialz blâmeir, mais por sa vie redoteir, et ne déussent mie encontre lo flaeleit juste elleveir, mais soi à lui acompangier en plorant, si ke il par paroles ne mostraissent mie lur science, anz apresist lur dolors, si com maistre, la lengue de ceaz ki por lui conforteir erent venut droitement parleir. Car et se il sentoient alcunes diverses choses, droiz fust senz failhe ke il humiliment les desissent, ke il par lur destempreies paroles ne créussent les plaies al navreit; car maintes desplaisent az pejors por ce ke il entendre ne's puent li fait u li dit des meilhors; mais partant (A) ne doient-il mie folement repenre ke il ne's puent vraiement entendre. Maintes foiz font li plus grant alcune chose par dispensation dont li menor quident ke ce soit errors; maintes foiz dient li fort pluisors choses cui li floibes, par ce ke il ne's conoissent, blâment. Et ce nos mostrat bien cele arche del Testament ki s'enclinat cant li buef scancelhieuent, et cant li dyacones créoit k'ele chaïst la volt elleveir, manès perdit la vie. Que est la pensé del juste se li arche non del Testament ki s'enclinet cant li boef ki la portent scancilhent? car à la foiz mimes cil ki bien est desor les altres, cant la confusions des sogez poples lo hurtet, soi commuet solement del amor al descendement de piéteit. Mais en ce ke li sage piement font, quident li mal sage l'enclengement de force estre trébuchement. De ce avient ke li alcant soget mettent encontre la main de répréhension, mais par lur folie perdent manès la vie: gieres alsi com aidanz estent li dyacones la main, mais forfaisanz pert la vie; car cant li floibe blâment les faiz des fors, si sont-il osteit de la compangnie des vivanz. Alcune foiz dient li saint homme alcune chose dont il descendent az petiz; alcune foiz, alcune chose cant il esgardent les sovraineteiz. Et cant li moins sage n'entendent la force de le haltece u del descendement, si blâment hardiement ce ke cil font; et ke est lo juste

(A) F° 28 v°.

voloir blâmeir de son descendement, se releveir non par orgailhouse main de répréhension l'arche abaissie? Que est blâmeir lo juste de sa parole ki n'est mie conute, se quidier n'est del abaissement de sa force estre trébuchement d'error? Mais cil orgailhousement ellièvent l'arche perdent la vie; car il n'oseroient mie les droites choses d'altrui blâmeir se il de soi ne sentoient meilhors. De ce est ke cil mimes dyagones at nom Oza, ki altant dist com foiz nostre Sanior; car se chascuns orgailhous ne soi créoit estre fort en Deu par hardie pensé, il ne tenroient mie les faiz u les diz des meilhors à floibles. Dunkes li ami del bieneurous Job, cant il sailhent encontre lui alsi com par la défension Deu, eissent par lor orguilh fors de le règle del divin comant. Nekedent cant alcun (A) fait des meilhors desplaisent az pejors, ce ke muet la pensé ne fait mie à taisir, mais à dire par grant humiliteit ke la entencions de celui ki piement sent, gardet en tant plus vraiement la forme de droiture ke ele vat par la voie d'umiliteit. Gieres et librement devons dire ce ke nos sentons et humiliteit gardeir en ce ke nos disons, ke nos mal droitement ne faisons ce ke nos droitement volons, se nos orgailhousement li disons. Sainz Paules avoit pluisors choses humiliment dit à ses oors; mais del humle enhortement les voloit-il plus humlement apaisenteir, cant il disoit: Ge vos proi, sanior frère, ke vos soffreiz la parole de confort, car à mult pau de paroles vos ai-ge escrit. Et à Milete rapelat-il à la ramenbrance ceaz d'Epheson, cant il, ploranz et gemanz, les comandat à Deu, et il dist: Voilhiez et si teneiz en ramenbrance coment ge par trois ans ne cessai jor et nuit de somunre chascun de vos en larmes. A ceaz mimes dist-il par sue epistle: Sanior frère, ge loiez en Deu vos proi ke vos diguement aleiz solunc l'apelement ke vos estes apeleit. Parmi cez choses entendet cil ki alcune foiz sent droitément par com grant humiliteit li disciples doit parleir à son maistre, se il li maistres des païens proieuet si humlement ses disciples de ce ke il par auctoriteit lur prêchieuet. De ce penset chascuns humlement il doit ce ke il bien entent dire à ceaz de cui il prent exemple de bien vivre, se sainz Paules soi mist par humle voiz desoz ceaz cui il avoit elleveiz à vie. Elyphas, ki premiers entre les amis Job parolet, jà soit ce ke il par piéteit venist par lui à conforteir, ne sot la règle de conforteir cant il laissat l'umiliteit de parleir, et cant il ne gardet la droiture de parleir, si forvat juske al ramponnement del afflit, et si dist:

(A) F° 29 r°.

Mais à moi fut dite une repunse parole.

CAPUT IV.

12. Porro ad me dictum est verbum absconditum, et quasi furtive suscepit auris mea venas susurri ejus.

Vraiement repunse parole est apeleiz li filz Deu, cui l'om ne puet veir; de cui sainz Johans dist: El comencement astoit parole; et si mostret ke ceste parole astoit repunse cant il dist après : Et la parole astoit à Deu, et Deus eret parole. Mais dont est ceste repunse parole dite az pensés (A) des esliz, cant la posteiz del filh est aoverte az créanz. Nekedent par la repunse parole puet l'om entendre l'aparlement de la divine aspiration, de cui sainz Johans dist: Sa unctions nos ensenget de totes choses, et ceste aspirations ellievet l'umaine pensé cant ele l'atochet, et rapresset les temporeiz pensés et enflammet de parmanables désiers ke nules riens se les sovraines non ne li plaisent; et despitet tot ce ke de le humaine corruption frinte et a desoz. Dunkes oïr la repunse parole, ce est concivoir el cuer l'aparlement del Saint-Espir, cui senz failhe nuz ne puet savoir se cil non ki l'at. De ceste repunse parole dist la vériteiz : Ge roverai le père et il vos donrat un altre confortéor, ki avoc vos manget permanablement, l'espir de vériteit cui li mundes ne puet penre; car si com cil mimes confortères, ki après lo remontement de nostre rachatéor confortat l'umaine lingie, est nient véables en soi, alsi ensprent-il al déseier des nient véables choses toz ceaz cui il enspiret vraiement; com plus soi ellaissent les séculeirs pensés ès deforiens déseiers, tant astrecent plus l'escuerz de lur cuer encontre son recivement. Et par ce ke mult at pau en l'umaine lignie de ceaz ki soient purgiet de le sordeilhe des temporeiz désiers, et par cest purgement soient ellaissiet à oez la perception del Saint-Espir, si est ceste parole clameie repunse, car senz failhe ce k'un pau d'elliz reçoivent en lur cuers ne seit la très-granz partie des hommes, ù par ce est ciz aspiremenz del Saint-Espir repunse parole ke l'om lo puet sentir, mais ne l' puet l'om mie espresseir par noise de paroles. Dunkes cant la divine aspirations ellievet la pensé senz frinte, si est la repunse parole ooite; car la parole del espir sonet taisanment en l'oreilhe del cuer. Et de ce siut après : (A) F° 29 v°.

Et alsi com larrecenousement reciut ma oreilhe les voines de son runement.

Les voines del sovrain runement rezoit larrecenousement li oreilhe del cuer; car li enspireie pensé conoist repunsement et en trespassant la suptiliteit de la deventriene parole, car ele ne puet mie trespercier les deventrienes (B) choses, se ele ne soi repunt en sus des deforiens désiers. Dunkes et par ce ke ele oiet soi atapistele et ot par [ce] ke ele soi atapisset, car cant ele est sostraite az véables choses, si voit-ele les nient véables; et cant ele est raemplie des non véables, si despitetele parfitement les véables. A noteir fait ke il ne dist mie son runement, mais les (B) F° 30 r°.

voines de son runement. Li runemenz de le repunse parole, ce est li aparlemenz de la deventriene enspiration; mais les voines del runement, si sont les naiscances des causes, parmi cui cele inspirations est à la pensé ameneie. Dont nos aovret Deus les voines de son runement, com il nos ensenget par queiz manières il venget al oreilhe de nostre entendement; car à la foiz nos donet compunction d'amor, à la foiz de paur; à la foiz nos mostret com nules soient les présenz choses, et si esdrecet lo déseier al amor des permenables; à la foiz démostret premiers les permanables por ke les temporeiz devengent vilhes en après; à la foiz nos aoevret noz malz et si nos extent juske à la dolor des altrui malz; à la foiz nos gettet devant les oez les altrui malz, et parmi la compunction ke nos en avons nos chastiet mervilhousement des nostres. Dunkes oïr larrecenousement les voines del divin runement, ce est conoistre teneuement et repostement les atapissanz manières de la divine inspiration. Nequedent altrement poons-nos encor entendre lo runement u les voines del runement: cil ki runet parolet priveiement et n'expresset mie la voiz, anz fait semblant de parleir; et nos, tant com la corruptions de la char nos apresset, ne poons en nule manière la clarteit de la divine poance veir ensi com ele est en soi, senz muance; car li aguece de nostre floibeteit ne puet sostenir ce ke sor nos splendoiet del rait de sa permanableteit. Dunkes cant li toz-poanz Deus soi démostret à nos parmi les cravéures de contemplation, ne parolet mie à nos, anz runet; car jà soit ce ke il plainement ne soi démostret mie al humaine pensé, nekedent se li aoevret-il alcune chose de soi; mais dont ne runerat-il mie, anz parlerat cant il sa certe bealteit nos démosterrat. De ce ke la
(A) F° 30 v°. vériteiz dist (A) el Euvangile: Ge vos annuncerai en aovert del père; de ce dist sainz Johans: Nos le verrons ensi com il est; de ce dist sainz Paules: Dont conistrai-ge ensi com je sui conuz. Mais or en dementres at li divins runemenz tante voine, sor quantes créeies oevres la diviniteiz at sengerie; car cant nos esgardons totes cez choses ki créeies sunt, si nos ellevons à l'esmervilhement de nostre Créator. Car alsi com al aigue ki sueif cuert, quiert l'om voines et cravéures por lei acreistre, et ele tant plus soi espant fortement com plus troevet overtes voines: alsi nos, com par l'esgard de le créature, connissons la conissance de la diviniteit, se nos aovrons-nos alsi com les voines de son runement; et par ce ke nos véons ce ke fait est, nos merveilhons-nos del force del faitéor, et parmi cez choses ki sont en aovert, decuert à nos ce ke en repuns liu soi atapissoit; car alsi com par un son éist-il fors à nos cant il nos mostret ses oevres por eles à esgardeir, et parmi ce nos ensenget-il soi-mimes, comment ke soit, car il nos aoevret com nient comprendables il soit: dunkes cant nos ne l' poons dignement esgardeir, si n'oons-nos mie sa voiz, mais son runement. Et parce ke nos neaz cez choses ki créeis sont ne poons plainement

entendre, si est à droit dit: Et alsi com larrecenousement reciut mi oreilhe lés voines de son runement; car à poines entendons-nos les voines de son runement, ki getteit somes fors des joies de paradys, et bléciet en la paine de nostre avoglement; car de ses mervilhoses oevres pensons-nos petit et teneuement; et si fait à savoir ke com plus esgardet la pensé elleveie sa vertut, plus dotet rappresseie sa force. Dunt après siut:

En l'orror de le nuitreneil vision.

Li horrors de le nuitreneil vision, ce est la paurs de le reposte contemplation; car la humaine pensé, com plus halt elleveie esgardet cez choses ki permanables sont, plus griément dotet tremblose des temporeiz faiz; car en tant soi voit-ele plus vraiement culpable ke ele soi esgardet avoir esteit discordable de cele lumière ki desor lei splendoiet; et ensi avient ke ele alumeie, crient (A) plus: car ele voit miez en quantes choses ele astoit discordeie de le règle de vériteit, et ke lei ki premiers alsi com segurement ne veoit riens, blecet or de greval paur mimes ses esploiz; et jà soit ce ke ele esploitet par mult grant vertut, nekedent ne comprent-ele encor riens overtement de la permanableteit, anz la voit encor alsi com desoz une obscuriteit d'ymagination. De ce est ke ceste visions est apeleie nocturneiz. En la nuit, si com nos làdesor avons dit, véons-nos dotousement et enz el jor fermement. Dunkes partant ke la nue de nostre corruption soi met davant, al esgardement del rait del deventrien soloilh, et cele lumière ne vient mie ensi com ele senz muance est az floibles oez de nostre pensé: si véons-nos encor Deu, alsi com en nocturneil vision, car nos senz dote sumes en obscurteit et desoz dotous esgard. Et jà soit ce ke la pensé ait alcune poie chose comprise de lui, nekedent si at-ele paur en l'esgard de sa grandece, et mult soi dotet por ce ke ele soi sent despareilhe az traces de lui à esgardeir, et ele repairie en soi aime celui plus estroitement, cui mervilhouse dulcéor ele ne puet porteir, mais ainsunkes l'at essaié desoz dotouse vision; mais par tant ke l'om ne parvient mie à ceste haltece se la turbe des charneiz désiers ki engressement noiset n'est premiers rappresseie, si siut à droit après:

(A) F° 31 r°.

Quant li songes suet les hommes parpenre.

Tuit cil ki désirent faire ce ke al munde atient, font alsi com voilier; et tuit

---

13. In horrore visionis nocturnæ, quando solet sopor occupare homines,

cil ki quièrent lo deventrien repaus et par pensé fuient la noise del munde, font alsi com dormir. Mais premiers fait à savoir ke trois signifiances at ciz moz songes, en la Sainte Escriture: à la foiz signifiet li songes la mort de la char, à la foiz la perece de négligence, à la foiz parmi lo descolchement des terriens désiers lo repaus de vie. La mort de la char, si com dist sainz Paules : Nos ne volons mie, frère, ke vos soiez non sachant des dormanz. Et un pau après: Alsi amoinrat Deus avoc Jhérusalem ceaz ki dormit aront. La perece de négligence
(A) F° 31 v°. signifiet li songes, là ù sainz Paules dist: Jà (A) est hore ke nos nos levons del songe. Et lo parès: Esvoiliez li juste et si ne péchiez mie. Par lo songe est signefiiez li repaus de vie ki est del descolchement des terriens désiers. Là ù li espous dist ès cantikes : Ge dor et mes cuers voilet, car com plus soi ostet la sainte pensé del frinte de la terriene convoitise, plus vraiement conoist les deventrienes choses, et tant voilet en eles plus haitiement ke ele soi ostet del deforien travailh. Et ce est bien figureit par Jacob ki en la voie dormit, ki une piere mist desoz son chief; si dormit sus et vit une eschiele dès la terre juske al ciel; et nostre Sanior apoiet sor l'eschiele et les angeles montanz et descendanz. Dormir en la piere est cesseir el trespassement de ceste temporeil vie del amor des temporeiz choses; dormir en la voie est clore les oez de la pensé en sus del déseier des véables choses enz el cuers de cez louergeanz jors, cui li soduières aovrit az premiers hommes, cant il dist : Deus seit ke vostre oelh seront aovert keil unkes jor ke vos en mangereiz. De ce est ke un pau après siut : Ele enportat del fruit, si en mangeat et si en donat à son baron, et cil en manjat; si furent aovert li oelh d'ambedous. Vraiement la culpe li ovrit les oez à la convoitise cui li innocence tenoit clos. Et veir les angeles montanz et descendanz est esgardeir les citains del sovrain païs, et apeizoivre u par com grant amor il soi ajoindent à lur faîte desor ceaz, u par com grant compassion de cariteit il descendent à noz floibeteiz. Et mult fait à noteir ke cil voit dormanz les angeles ki en la piere met son chief; car vraiement cil cessanz des deforienes oevres trespercet les deventrienes choses ki par ententive pensé, ki est la principalz partie del homme, gardet les traces de son rachatéor. Mettre lo chief en la piere est estre acompangiet par pensé à Crist. Cil ki sont en sus de le oevre de ceste présent vie, mais ne sont mie par alcune amor az sovraines choses ravit, cil puent dormir, mais il ne puent veir les angeles, car il despitent tenir lur chief en la piere; car li alcant sont ki fuient les oevres del munde; mais ne soi travailhent mie en alcune
(B) F° 31 r°. vertut: cist (B) vraiement dorment de perece, et par ce ne voient mie les deventrienes choses, ke il n'ont mie lur chief mis en la piere, mais en la terre. Ceaz avient à la foiz ke com plus segurement cessent des deforienes oevres tant amontent plus largement en soi par l'usdie la noise des males pensés. De ce est ke

Jhérémie ploret, desoz la semblance de la juerie, l'anrme ki perezouse est en usdie, cant il dist : Li anemi la virent, si eschernirent les sabbaz. Par lo comant de la loi cessoit l'om el sabbat de deforiene oevre : dunkes li anemi ki voient les sabbaz eschernissent cant li maligne espir atraient les usdies et les cessemenz d'oevres à males pensés, si ke chascune anrme de cui l'om créoit ke ele, par ce ke ele astoit osteie des deforienes oevres servist plus à Deu, soit plus sogette à lur tyrannie par malvaises pensés. Mais li saint homme ki endormit sont encontre les oevres del munde ne mie par perece, mais par vertut, dorment plus travilhousement ke il ne poissent voilier; car en ce ke il chascun jor sormontent et laissent les oevres de cest sècle, soi combatent-il chascun jor par fort conflit encontre eaz-mimes, ke la pensé ne soit perezouse en négligence u ke ele en sa usdie ne repairet az malvais désiers; ke ele plus ke mestiers ne soit ne soit fervenz ès bons désiers, ke ele se ele soi esparget ne languisset en sus de perfection desoz la semblance de discrétion. Cez choses fait-ele et si soi sotrait del tot de le voisouse convoitise del munde et laischet la frinte des terriens faiz, et si dort voilanz; car ele est entendue az vertuz par estude de repous, car ele n'est mie parmeneie al esgard des deventrienes choses, se ele soniousement n'est soztraite des choses ki par defors l'enlacent. De ce est ke la vériteiz dist : Nuz ne puet à dous saniors servir; de ce dist sainz Paules : Nuz ki servet à Deu ne soi emploiet ès séculeirs négosces; de ce nos somunt Deus par lo prophète, si dist : Soiez oisous et si voiez ke je suis Deus. Dunkes, par tant ke la divine conissance n'est unkes esgardeie, se l'om ne cesset des deforiens ensongemenz, si est à droit espresseiz li tens de le repunse (A) parole et del divin runement, cant dit est : El horror de la nocturneil vision, cant li songes suet parpenre les hommes; car vraiement nostre pensé ne puet en nule manière estre ravie en la force de la deventriene contemplation, se ele premiers n'est soniousement endormie en sus del frinte des temporeiz désiers. Mais li humains corages ki elleveiz est en soi parmi la forge de sa contemplation, com plus voit desor soi haltes choses, plus paurousement tremblet en soi-mimes. De ce est ke convenablement siut après :

(A) F° 32 v°.

Paurs moi tinuet et tremblors; et totes mes osses furent espauries.

Que signefient les osses se les forfaiz non ? De cez osses dist li prophètes : Li Sires gardet totes lur osses, et maintes foiz aesment li homme ce ke il font estre

---

14. Pavor tenuit me, et tremor, et omnia ossa mea perterrita sunt.

d'alcune valor, car il ne sevent com soit suptiz li jugemenz de la deventriene destrenzon; mais cant il ravit en contemplation, esgardent les sovraines choses, si remettent en alcune manière en sus de le segurance de lur présumption; et en tant tremblent plus el divin esgard ke il voient ke lur bien ne soient mie digne à sa balance. De ce est ke cil ki mult avoit esploitiet, parmi ce ke il fortes choses avoit faites, elleveiz en espir disoit : Totes mes osses diront, Sire, ki est semblanz à toi? Alsi com se il disoit : Ma chars n'at nule parole, car mes floibeteiz soi taisent del tot devant toi; mais mes osses dient loenge à ta grandece; car mimes les fortes choses cui ge créoi estre en moi tremblent en ton esgard. De ce est ke Manue dotat cant il ot véut l'angele, si dist : Nos morrons de mort, car nos avons véut nostre Sanior. Mais sa femme l'aconfortat manès, si dist : Se nostre Sire nos volsist ocire, il n'oust mie recéut lo sacrefice de noz mains. Que est ce ke li hom est paurous à la vision del angele et la femme hardie, se ce n'est ke li espirs soi commuet de paur, et la spérance at fiance totes les foiz ke les célestes choses nos sont démostreies? Quar de ce dont li espirs est turbeiz, soi drecet la spérance por plus granz choses enhardir, car ele voit premeraine cez choses ki sovraines sunt. Dunkes la pensé elleveie, com plus voit hal-
(A) F° 33 r°. tes choses des célestes secreiz, plus tremblet (A) tote la fermeteiz des humaines forces; et par tant dist à droit : Paurs moi tinuet et tremblors, et totes mes osses furent espouries; alsi com se il disoit overtement : Quant ge parzoi les secreis choses de le deventriene suptiliteit, si moi troeve-je de ce floible el esgard del jugéor, dont je moi quidai fort. Car mimes des oevres cui nos quidiens fortes avoir faites, dotons-nos à droit se nos esgardons lo destroit de la divine droiture; car nostre droiture mimes point des boices de ses tortures en la deventriene droiture, se ele meneie à la deventriene règle troevet destroit jugéor. De ce est ke sainz Paules, cant il soit véoit avoir osses de vertuz, et nekedent ces osses mimes trembleuent desoz la destroite balance, disoit : A moi est petite chose ke je de vos u d'umain jor soie jugiez; mais neas moi-mimes ne juge-je, car je ne moi sai consachable de riens; et par tant ke cez soes osses trembloient cant il avoit ooït les voines de divin runement, se dist-il manès après : Mais en ce ne sui-je mie justifiez, mais cil ki moi juget, ce est nostre Sires; alsi com se il disoit overtement : Et bien moi ramembret ke je droites choses ai fait, et nekedent ne moi fi mie de mes mérites, car nostre vie serat meneie al jugement de celui desoz cui les osses de nostre force seront turbeies. Mais cant la pensé est elleveie en contemplation, cant ele, sormontanz les estreces de la char, encerchet alcune chose de la deventriene franchise parmi la force de son esgard, luès ne puet longuement esteir par soi, car se li espirs l'ellievet az haltes choses

se l'appresset la chars contreval parmi lo fais de sa corruption. Et de ce siut bien après :

Et quant li espirs moi présent trespasseuet, si enherdirent li poil de ma char.

Dont passet li espirs devant nos quant nos conissons les nient véables choses, et nekedent ne's véons mie fermement, mais en trescorant; car vraiement la pensé n'est mie longement fichie en la suaviteit de la contemplation; car ele est rapeleie en soi-mimes par la grandece de le lumière ki la rebat. Et quant ele essaiet la deventriene dulzor, si (A) soi eschalfet en amor, desor soi s'enforcet, mais manès brisie reloverget az ténèbres de sa floibeteit : et com plus esploitet en granz vertuz, miez voit ke l'om ne puet veoir ce ke ele ardanment aimet, et nekedent ne l' ameroit mie ardanment se ele ne l' véoit alcunement. Dunkes n'estat mie, anz trespasset li espirs, car nostre contemplations aovret à noz désiers la sovraine lumière et manès la repunt à noz floibeteiz. Et por ce ke chascuns, combien ke il unkes ait en ceste vie esploitiet, sent ancor l'aguilhon de sa corruption; car li cors ki est corrumpuz apoiset l'anrme et si apresset li terriens manages lo sens ki pluisors choses penset. Si sieut à droit après :

(A) F° 33 v°.

Li poil de ma char enherdirent.

Li poil de la char sont queiz ke plaist superfluiteiz de le humaine corruption. Li poil de la char sont les pensés de le anciene conversation cui nos trenchons ensi en sus de la pensé ke nule dolors de lur perde ne nos grievet. A droit dist Moyses ke cil de la sclate Lévi rasassent toz les polz de lur char, altant dist Lévi com pris. Dunkes covient toz ceaz del linage Lévi raseir toz les polz de le char; car cil ki est pris al devin service doit devant les oez Deu nés des carneiz pensés aparir, ke li cuers n'ait nule male pensé ki la polie bealteit del anrme rende laide et polhue. Mais chascuns, si com nos avons dit, jà soit ce ke, com granz ke soit, de sainte conversation vertuz l'ait elleveit, nekedent li naist encor de le ancieneteit de vie ce ke il soffret. De ce est ke li poil de ceaz de le sclate Lévi sunt comandeit à raseir et ne mie à erragier. Quant li poil sunt raseit, si remanent les rac nes en la char et si receissent si ke à retrenchier font; car par

---

15. Et cum spiritus me præsente transiret, inhorruerunt pili carnis meæ.

grant estude doit l'om trenchier fors les sorcreissanz pensés; mais del tot ne puent estre déracineies. Toz jors engenret la chars superfluiteiz, ki toz jors font à retrenchier par lo fer de cuisenzon, et cez deventraineteiz véons-nos plus subtilment, com nos tresperzons les parfundeces de contemplation. Par tant est à droit dit: Quant li espirs moi présent trespasseuet, si enherdirent li poil de ma
(A) F° 34 r°. char. Vraiement la humaine pensé elleveie (A) en la tuer de contemplation, cruciet soi-mimes tant plus durement des superfluiteiz com plus suptil chose ele voit estre ce ke ele aimet; et quant ele voit estre beal ce ke ele desor soi désiret, si juget destroitement la floibeteit cui ele devant soffroit paisieblement. Dunkes cant li espirs passet si ont li poil paur, cant devant la force de compunction s'enfuient les vilaines pensés, que nule superfluiteiz, nule molece ne plaiset. Cant la sévériteiz de le deventriene visitation enflammet l'afflite pensé encontre soi-mimes, et quant ce de mal ke el cuer naist est par continueie destrenzon retrenchiet, si avient à la foiz ke la pensé plus haitie, soi joindet un pau plus largement al rait de son esgardement, et bien près facet esteir l'espir ki trespasseuet; et nekedent ceste demorance de contemplation n'aovret mie plainement la force de la diviniteit, car sa grandece sormontet les humaines pensés, mimes celes ki awoites sont et elleveies. Et de ce sieut bien après :

Alcuns estieut cui viaire ge ne conissoi.

Alcuns ne disons-nos se de celui non cui nos ne volons u ne poons expresseir; mais ci exposet-il par queile entention il dist alcuns cui viaire ge ne conissoi. La humaine anrme ki par lo visce des premiers hommes est fors boteie des joies de paradys, at perdut la lumière des nient véables choses, et si soi at tote espandue en l'amur des véables, et tant plus est avogleie del deventrien esgard com plus laidement est defors esparse. De ce avient ke ele riens ne conoisset se ce n'est ke ele, or dirai ensi, tanstet az corporeiz oez; car li hom ki mimes par char fust spreveiz, se il volsist gardeir lo comant devin, parmi ce ke il péchat mimes par pensé charneiz, si ke il solement penset cez choses cui il trait al corage parmi les ymagenes des cors. Cors est li ciez et la terre et la meirs, et totes les véables choses en cui, cant la pensé soi gettet et delitet, luès devient grosse encontre la deventraine suptiliteit d'entendement; et quant ele ne soi

---

16. Stetit quidam, cujus non agnoscebam vultum, imago coram oculis meis, et vocem quasi auræ lenis audivi.

puet elleveir az haltes choses, si gist en celes volentiers. Et (A) quant ele par mer- (A) F° 34 v°. vilhous travalz soi enforcet de leveir, si est granz chose se li anrme puet rappresseir ses corporeiz semblances et parvenir juske à la conissance de soi, si ke ele senz corporeil semblance penset soi-mimes, et en pensant aovret à soi la voie d'esgardeir la substance de permanableteit. En ceste manière fait-ele à soi une eschiele de soi-mimes, parmi cui ele, montanz fors des deforienes choses, trespasset en soi et de soi tendet en son faitéor; car ne montet mie pau la pensé, quant ele guerpist les corporeiz ymagenes et vient en soi. Mais jà soit ce ke li anrme ne soit mie corporeiz, nekedent por ce ke ele al cors est ajointe, si estele teile ke ele en liu puet estre enclose quant ele en charneil liu est retenue, et quant ele obliet ce ke ele savoit et conoist ce ke ele ne conissoit et soi ramenbret de ce ke ele avoit oblieit, et est lie après le dolor et dolente après la joie; si monstret-ele par sa diversiteit com granment ele est dissemblanz de le substance de le permanable nient muableteit, ki toz jors, si com ele en est une mimes chose partot présenz, partot nient véable, partot tote, partot nient comprendable. Senz esgard la voit la désiranz pensé, senz son lout, senz movement la rezoit, senz cors l'atoichet, senz liu la retient; et quant li corages ki acoustumeiz est ès corporeiz choses penset de cele substance, si soffret les fantasies de diverses ymagenes; mais cant il ce met arrier par la main de discrécion et por lei ostet totes choses en sus des oez de sa entention, si comencet jà à esgardeir coment ke soit; et se il n'entent encor queilz chose ele soit, si conoist-il queilz chose ele ne soit. Et par tant ke la pensé est az nient coustumeies choses ravie, cant ele encerchet l'essence de la diviniteit, si est or dit à droit : Alcuns estieut cui viaire ge ne conissoi. Et à droit est dit estieut : nule créature n'estat, anz decuert, par ce ke ele de nient est faite et par soi-mimes tent à nient; mais la raihnable créature, par ce ke ele est faite al ymagene de son faitéor, est gardeie ke ele à nient ne trespasset; et la non raihnable n'est mie gardeie, anz est atargie de (A) ci ke ele ait (B) F° 35 r°. aemplit son service. Quar jà soit ce ke li ciez et la terre permanrent en après permanablement, nekedent soi hastent-il or d'aleir à nient, mais por l'us de cez choses à cui il servent persévèrent juske à tant ke il seront mueit en miez. Dunkes esteirs atient solement al Créator, par cui, jà soit ce ke il ne passet, trespassent totes choses et en cui ke eles ne passent sont alcunes choses retenues. De ce est ke nostre rachatères, parmi ce ki il vint à nos, neiz et morz et enseveliz et relevanz et az ciez remontanz, nos mostrat, alsi com trespassanz, ke la humaine pensé ne pooit entendre son estaige. Et ce démostrat-il bien par son Euvangele, al alumeit avogle cui il rendit en trespassant l'oïe, et en estant raparilhat les oez. Vraiement par la dispensation de le humaniteit covint à lui trespasseirs, et par

la poissance de la diviniteit, solunc cui il est partot présens, esteirs. Les voiz de nostre avoglement ot nostre Sires trespassanz, car il devint hom et si ot mercit de le humaine miseire; mais en estant rapelet-il la lumière, car par la force de la diviniteit alumet-il les ténèbres de nostre floibeteit. Dunkes à droit, eant il ot dit : Quant li espirs trespasseuet moi présent, dist après : Alcuns estiut cui viaire ge ne conissoi, alsi com se il disoit overtement : De celui cui ge senti en trespassant, senti-ge ke il ne trespasseuet mie. Dunkes ce est il ki trespasset, cil ki estat il trespasset, car cant il est conuz ne puet estre tenuz; et il estat, car com plus lo conoist l'om, plus apeirt nient muables. Giers par ce ke l'om esgardet en trescorant celui ki toz jors est une mimes chose, si apert Deus et trespassanz et stisanz ensemble. U certes ses esteirs est ke il en nule muance ne soi variet, si com il dist à Moysen : Ge sui ki sui; et si com sainz Jakemes l'ensenget, ki dist : A cui n'est nuz tresmuemenz ne aumbremenz de foie. Dunkes cant chascuns ki alcune chose at compris de la contemplation de la permanableteit, la voit parmi sa semblance ki d'une permanableteit est avoc lui; si est à droit dit après :

Une ymagene devant mes oez;

(A) F° 35 v°. Li Filz si est la ymagene del Père, si (A) com Moyses ensenget quant il dist del premier homme : Deus créat l'omme à sa ymagene, al ymagene Deu le fist, et si com uns sages dist de cel Filh mimes, el espressément de sapience : Il est blanchors de le lumière permanable; et sainz Paules : Qui com il soit splendors de glore et figure de substance. Dunkes cant sa permanableteiz nos apert solunc ce ke li pooirs de nostre floibeteit lo rezoit, si est sa ymagene aporteie devant les oez de nostre pensé; car vraiement cant nos entendons el Père tant com nos de lui recivons, véons-nos par sa ymagene, ce est le Filh, et si nos enforzons de veir celui en alcune manière, ki ne comenzat ne ne falrat parmi sa bealteit ki de lui est neie senz comencement. De ce est ke ceste mimes vériteiz dist el Euvangele : Nulz ne vient al Père se par moi n'est. Après siut :

Et si oï la voiz alsi com d'une suée oré.

Que est signifiiet par la voiz de le suée oré, se la conissance non del Saint Espir, ki fors eissanz del Père et del Filh, est teneuement espanduz à la conissance de nostre floibeteit? Et nekedent fut-il, cant il vint sor les apostles, démostreiz par un deforien son, alsi com par véhément espir, si com dist l'Escriture : Sodainement fut faiz uns sons del ciel, alsi com d'un véhément espir avenant. Li Sainz

Espirs, quant il soi démostret à la conissance de le humaine floibeteit, si est espresseiz par lo son del fort espir et par la voiz de la suée oré; car cant il vient si est-il et fors et sueiz: sueiz, car il atempret sa conissance à noz sens ke nos, coment ke soit, lo puissiens conoistre; forz, car jà soit ce ke il mult granment la nos atempret, nekedent perturbet-il en alumant parmi son avénement l'avoglement de nostre floibeteit; sueif nos atochet parmi son avénement, mais nostre povreteit dehurtet-il granment. Dunkes alsi com d'une suée oré ot l'om la voiz Deu, car la diviniteiz ne soi démostret mie teile com ele est à ses contemplors en ceste vie, anz démostret teneuement sa clarteit az chetivous oez de nostre pensé; et ce fut bien démostreit en la prise de la loi, là ù la Scriture dist que Moyses montat el mont et nostre Sires i descendit. Li monz si est nostre contemplations en cui nos montons (A) por ke nos soiens elleveit por veir (A) 36 F° r°.
cez choses ki sunt desor nostre floibeteit; mais en lei descent nostre Sires : car cant nos mult esploitons si aoevret-il à noz senz un pau de soi; se l'om nekedent pau puet de celui dire ki toz jors permananz uns et une mimes chose ne puet estre entenduz par parties; et nekedent si dist l'om ke sei créant lo partent, jà soit ce ke en sa substance n'ait nule partie. Mais par ce ke nos par parfite parole ne l' poons espresseir, si lo sonons, coment ke soit, solunc la manière de nostre humaniteit, barbotant et encombreit d'enfantine floibeteit. Les paroles de la sainte ystoire en cui li nobles prophètes Deu Helyas est ensengiez de le conissance Deu, démostrent ke nos alcune suptil chose atochons de le conissance de le permanableteit, quant nos en grant contemplation sumes elleveit, à cui cant nostre Sires li promist ke il passeroit devant lui et si dist : Ellevos li Sires passet, granz espirs et forz, abatanz les monz, contrieblanz les pieres devant lo Sanior. Manès dist après : En l'espir n'est mie li Sires; et après l'espir commotions, et en la commotion n'est mie li Sires; et après la commotion fous, et el fou n'est mie li Sires; et après lo fou un schieulement d'une tenue oré. Vraiement li espirs abat devant lo Sanior les monz et contrieblet les pieres; car la paurs ki de son avénement burist sor nos abat la haltece et remet la durece de nostre cuer. Mais il dist ke en l'espir de commotion et de fou n'est mie li Sires; et nel' noiet mie estre el eschielement de le tenue oré, car la pensé, cant ele est enleveie en la haltece de contemplation, tot ce ke ele parfitement puet esgardeir n'est mie Deus; mais cant ele voit alcune suptil chose, ce est ce ke ele ot de la nient comprendable substance de permanableteit. Dont oons-nos alsi com lo schielement d'une tenue oré cant nos essaions suptilment par sodaine contemplation la savor de la vériteit ki partot est. Dont est vraie chose ke nos de Deu conissons alcune chose com nos sentons ke nos ne poons plainement riens sentir de lui, et de ce sieut là bien après : Quand ce oït Helyas si covrit

(A) F° 36 v°. son viaire (A) de son mantel, si entrat et estieut en l'uis de la caverne. Après lo schielement de le tenue oré coevret li prophètes son viaire de son mantel, car il conoist de com grant ignorance li hom est covers en la très-suptil contemplation de le vériteit. Lo mantel mettre sor lo viaire est covrir la pensé de le considération de sa floibeteit, ke èle haltes choses n'oset encerchier ke ele n'aoevret mie desor soi esdoviement les oez de son entendement, mais od révérence cloet ce ke ele ne puet ateindre; et quant il ce faudit, si com dist la Scriture, si estisoit-il en l'uis de la caverne. Que est nostre caverne, se li manoirs non de nostre corruption, en cui nos de le anciene netteit sumes encor retenut? Mais cant nos comenzons alcune chose à perzoivre de la conissance de la diviniteit, si estisons-nos jà alsi com en l'uis de nostre caverne; quar encor ne poiens-nos parfitement eissir, nekedent, cant nos tendons à la conissance de vériteit, si prendons-nos jà alcune chose del oré de franchise. Esteir en l'entreie de la caverne est rapresseir lo contretenail de nostre corruption, comencier fors à eissir à la conissance de vériteit. De ce est ke li filh Israel estieurent en l'uis de lur pawilhons, cant il de lonz virent la nue descendant; quar cil ki, coment ke soit, esgardent l'avénement de la diviniteit, eissent jà alsi com fors del habitacle de la char. Et por ce ke la humaine pensé, par com grant vertut ke unkes soit, soi ait estendue, conoist avisunkes poies choses des deventrienes; si est or à droit dit: Et si oï une voiz de suée oré. Mais cant la divine conissance nos ensenget parfitement l'ignorance de nostre floibeteit, quant ele un pau soi otroiet à nos, diet nos cil ki la voiz de la suée oré oït, queil chose il ait apris de cele oïe. Après sieut:

Serat dunkes li hom en la semblance de Deu justifiiez? u serat li hom plus purs de son faitéor?

Se la humaine justice est assembleie à la divine, si est injustice; car jà soit ce ke la lumière splendoiet ès ténèbres, si est-ele ténébrouse el rait del soleilh.
(B) F° 37 r°. Dunkes queil chose conut Eliphas (B) quant il fut raviz en contemplation, se ce non ke li hom ne puet estre justifiiez à la semblance de Deu? Ce ke nos faisons defors créons-nos droitement estre fait; mais par tant ke nos ne conissons les deventraineteiz, si somes-nos ténébrous mis el rait del soleilh. Mais com nos, com pau ke soit, parcivons les deventraineteiz, luès ne jugeons mie coment ke soit les deforienes choses, car en tant juget chascuns plus subtilment des ténèbres, en combien il conoist plus vraiement la clarteit de lumière; car cil ki voit la lu-

---

17. Numquid homo, Dei comparatione justificabitur, aut factore suo purior erit vir?

lmière seit queil chose il aesmet des ténèbres, et cil ki ne conoist la blanchor de lumière loet les obscures choses en liu de cleres. Et à droit est dit: U serat li hom plus purs de son faitéor? Kikiunkes murmuret del flael Deu, ke fait altre chose ke accuseir la justice de celui ki flaelet? Dunt quidet li hom k'il soit plus purs de son faitéor, se il soi complaint del flael, et celui senz dote met-il desoz soi cui jugement de sa affliction il blâmet. Dunkes, por ce ke li hom n'oset mais repenre lo jugéor de sa culpe, penset humiliment de lui ke il est faitres de sa nature; car cil ki l'omme fist mervilhousement de nient ne l' afflit mie felenescement quant il l'at fait. Et ce aprist Eliphaz quant il oït la voiz de la suée oré; quar el esgardement de la divine grandece aprent l'om com humilement l'om doit cremmoir sa venjance. Et cil ki essaiet les sovraines choses, soffret humiliment les basses, car il voit plainement dedenz coment il doit aesmeir ce ke il soffret defors; quar malement soi quidet droit cil ki ne seit la règle de la sovraine droiture; mais cant il soi ajoint à la règle, si voit-il com de grant torture il soit bocheus, quar la fors trenchanz droiture chose ce ke li déceuz oez loeuet. Dunkes par tant ke Eliphaz avoit les sovraines choses esgardeies, si dist-il destroit jugement des basses; et jà soit ce ke il à droit ne blamaist mie lo bieneurous Job, nekedent si descrist-il droitement la mesure de le créature envers lo Créator de totes choses, quant il dist après :

Ramenbre-toi de le batailhe, et se n'i ajoste en (A) avant parleir. (A) F° 37 v°.

La halte piéteiz des jugemenz Deu encombret à la foiz ses bienouranz serjanz par manaces, u apresset par flaeaz, u ensonget d'alcun fais dont il les charget, u enploiet d'alcunes travilhouses songes; por ce ke il par sa mervilhouse poance at porvéut ke il, se il longement estisoient en paiz et en repaus, ne poroient soffrir les temptations, anz charoient abatut des plaies de le pensé. Dunkes cant il par defors les ensonget u de flaeaz u d'altres fais, si les repunt-il en sus des darz de devenz. Coustume est de mécine ke ele la chalor des entrailhes trait par defors el cuir, et de ce dont ele navret par defors sanet-ele par dedenz. Ensi fait maintes foiz la mécine de le sovraine piéteit, ke ele la deventriene plaie ostet par les deforaines dolors, et ke la deventraine purreture, ki la pensé poist parpenre, soit fors trenchie parmi lo sentement des flaeaz. Et nekedent maintes foiz avient ke li homme ki en eaz ne sevent nule aoverte culpe, quant il se sentent cruciiet de dolors u de travalz, manès sailhent en deplainte encontre lo juste et lo tot-poant jugéor, si com cil ki ne prendent mie bien garde encontre com fort adversaire il ont batailhe; quar se il prendoient garde de com grant force il est, il ne murmuroient mie de ce ke il soffrent par defors. Mais par tant nos semblent ces choses grevalz ke nos ne volons penseir com plus sont grevalz les batailhes del repuns adversaire, de cui, si

com nos avons dit, nos sumes défendut quant nos sumes flaeleit. Car nostre chars, anzois ke ele soit confermeie de le incorruption del relevement, si est-ele, s'alcune dolors ne l'afflit, deffrénée ès temptations. Et ki ne saichet ke mult est miez ardoir de le flamme de fièvre ke de flamme des visces? et nekedent cant la fièvre nos tient, si ne volons esgardeir la chalur des visces ki parpenre nos poust, si murmurons de le bature. Ki ne sachet ke mult est mieldre chose estre sogez al service de durs hommes ke az blandimenz des malignes espirs? nequedent cant nos, par lo
(A) F° 38 r°. parfont conseil Deu, sumes desoz (A) lo jou des hommes, si sailhons en complainte, par tant ke nos ne prendons mie garde ke nostre pensé, ki pués cel estre, se nuz services ne nos apressaist, fust malement franche, servist à pluisors felenies. Gieres par tant nos semblent grevalz cez choses cui nos soffrons ke nos ne véons com sont dures les batailhes del ancien anemi encontre nos. Totes les grevances seroient vilhes à nostre pensé se ele pensoit des batailhes del ancien anemi ki la poroient acraventeir. Et quoi! se li tot-poanz Deus aligieuet les fais cui nos soffrons, et si nos sostrasist s'aïue, et se nos laist ès temptations de cest Léviathan quant il forseneroit encontre nos, ù irons-nos se li aïue de nostre faitéor ne nos défent? Dunkes par tant ke li bieneurous Job ne savoit en soi nule culpe, et nekedent si soffroit durs flaeaz ke il par aventure ne chaiet el visce de murmure, se li est ramenbreit ce ke il criemeut, et se li est dit : Ramenbre-toi de le batailhe, et se n'i ajostes en avant parole; alsi com se overtement li astoit dit : Se tu esgardes encontre toi la batailhe del repuns anemi, n'acuseras de riens tot ce ke tu soffres de par moi; se tu esgardes l'espée de ton anemi ki toi envaïst, n'aras mie pàur del flael de ton père. Tu vois bien de queil flael je te fier, mais tu ne vues esgardeir de com grant anemi je toi garde parmi mon flael. Gieres ramenbre-toi de le batailhe, et se n'i ajostes en avant parole, ce est : Tant soffre plus taisanment lo chastiement del père, com tu te voies floibe encontre les batailhes del anemi. Dunkes. por ke tu puisses engueilement soffrir ce ke je en chastiant te ba, rapele à ta mémore ton anemi, et ne toi semblerat mie dure chose ce ke tu soffres, quand tu par les deforiens cruciemenz es délivreiz de la deventriene passion. Mais puies ke il out conteie la paur de le force de cest Léviathan, et il out lo corage del bieneurous Job esveilhiet por gardeir soi de lui, là ù il dist : Ramenbre-toi de le batailhe, et se n'i ajostes en avant parole, manès après mostrat com par false promesse il losenget
(B) F° 38 v°. soi-mimes de le divine mercit (A) et mostret ke ses péchiez n'est mie pardonables, quant il manès après dist :

Ellevos sa spérance lo deciuerat.

Et ce doit l'om ensi entendre de lui ke l'om lo puist alsi reporteir à son cors,

car tuit li félon ki ne dotent lo destroit de le divine justice, se losengent en vain de le mercit; mais cant il at ce dit, si repairet à nostre confort et si anuncet la mort de cest Léviathan, ki al derrain jor del juise serat, quant il dist luès après :

Et véanz tot serat trébuchiez.

Véanz toz serat-il trébuchiez, quar dont quant li permanables jugières aparrat paurosement, et les légions des angeles seront présenz à cest spectacle, et toz li services des célestes posteiz, et tuit li ellit ensemble, si serat ceste beste ameneie avant; et si serat à toz son cors, ce est toz les renfuseiz, livreie az permanables flammes, quant dit li serat : Aleiz en sus de moi, maléoit, el fou permanable ki appariIhiez est al déable et à ses angeles. Ohi! queiz serat ciz spectacles, cant cele très-granz beste serat mostreie az oez de toz les elliz, ki or el tens de batailhe les poist trop espourir se il la véissent; mais Deus, par son mervilhous et repuns jugement, fait ke sei ellit par sa grasce la venquent, cant il encontre lei soi combatent et si ne le voient; et dont cant ele serat prise et loie, la verront liet et joious. Dont conistront plus plainement li juste com il soient dettéor de grasce rendre à la divine aïue, quant il si forte beste verront, cui il si floible aront vencue; et en la grandece de lur anemi verront-il com bien de grasce il doivent à lur défendéor; quar dont repairront nostre chevalier de le batailhe, si raporterunt loenges de vertuz. Dont repenrunt-il lur cors ki ci les aidout vencre, et en cel jugement acquerront l'entreie del céleste règne. Premiers esgarderont-il les grandes forces de cel ancien serpent, ke il ne tengent à vil chose ce dont il sont escapeit. Par tant est bien dit : Et véanz toz serat trébuchiez; quar la morz de celui donrat dont joie az justes ki la verront, cui vie cant il la soffrirent lur mut batailhe et cruciemenz. Mais alsi com (A) nos nos complaindons à nostre Sanior, quant nos cez choses avons oïes, et nos li disons : Sire, ki seiz ke ciz Léviathan at si grant force, porcoi l'esvoilhes-tu por combatre encontre nostre floibeteit? Si respont-il manès et si dist après : (A) F° 39 r°.

Et quant li jor astoient entur passeit, si envoieuet Job, et si les saintefieuet; et main levanz, offroit sacrefice por chascun.

Dunt sont li jor del convive entor passeit, cant les prédications sont parfaites. Cant li convive furent fineit, si offrit Job sacrefices por ses filz, car Christ proiat son Père por ses apostles, cant il de la prédication repairout. Et bien est dit ke il envoieuet; si les saintefieuet, car tot ce ke de culpe pot estre en eaz nettoiat-il, quant il lo Saint-Espir ki de lui vient donat az cuers de ses disciples. Et covena-

blement est dit ke por offrir les sacrefices soi leveuet main, car por ce ke il offrit por nos sa proière alumat-il la nuit de nostre pensé et chazat fors l'obscuriteit d'error, ke la pensé ne soit enboée d'alcune tache de péchiet, de le grasce de prédication, ke ele ne doinst à soi ce ke ele fait, et perdet ce ke ele fait quant ele à soi lo donet. Après vient :

Quar il disoit : Ke mei filh par aventure n'aient péchiet, et si aient Deu bénit en lur cuers.

Deu bénir ce est Deu malir, ce est de son don penre glore à soi. Par tant lavat nostres Sires, après la prédication, les piez de ses apostoles, par ke il overtement mostraist ke de le bone oevre contrait l'om à la foiz la purrière de péchiet; et de ce sont entachiés les traces des parlanz dont li cuer des oianz sont mundeit. Quar à la foiz li alcant, cant il font paroles d'exhortation, soi ellièvent, com teneument ke soit, par dedenz de ce ke la grasce de prédication est parmi eaz dérivée. Et quant il lèvent altrui oevres parmi lur parole, si prendent-il en la bone voie la purrière de la male pensé. Giers ke fut après lo prêchement laveir les piez des disciples, se forbir non la purrière des pensés après la glore de le prédication, et nettoier les (A) F° 39 v°. alemenz del cuer de la deventriene élation. Et n'est mie del tot encontre (A) la science de nostre Sanior, ce ke il dist : Que par aventure n'aient péchiet. Encor soit ce ke il totes choses sachet, nekedent si rezoit-il en sa parole nostre ignorance et si nos mostret, cant il la rezoit, ke il de la nostre ne mie de la sue dotance parolet, si com là ù il dist : Li filz de la Virgene, cant il venrat, quides-tu ke il troverat foit sor terre? Dunkes Job offranz sacrefices por ses filz, après les convives, disoit : Que mei filh par aventure n'aient péchiet, et si aient Deu bénit en lur cuers, quar nostre rachatères, puis ke il ses prêchéors ot délivreit des malz assalz, les défendit alsi entre les biens ke il avoient faiz des temptations.

Ensi faisoit Job toz les jors.

Toz les jors ne cesset Job de sacrefice offrir, car nostre rachatères offret senz entrecessement por nos sacrefice, cant il démostret chascun jor por nos al Père sa incarnation, car vraiement sa incarnations est offrande de nostre nettoiement; et en ce ke il soi mostret homme al Père, tert-il alsi com en proiant les péchiez del homme. Par lo ministère de sa humaniteit offret-il permanable sacrefice, car cez choses cui il enpurget sunt permanables. Dunkes cant nos el comencement de nostre exposition desimes ke la persone del bieneurous Job signefieuet ensi nostre Sanior ke nos par lui entendissiens lo chief et lo cors, ce est Christum et sa

glise; quant nos avons démostreit coment il lo chief signifiet, or ensengnons coment il lo cors ki nos somes expresseit, ke cant nos avons dit del hystoire ce ke nos mervilhons et convimes del chief ce ke nos créons, prendons alsi garde el cors ce ke nos en vivant tenons; quar en nos-mimes devons-nos tresformeir ce ke nos lisons ke la vie soi hastet de faire ce ke ele at oït, quant li corages soi esvoilet parmi l'oïe.

Uns hom estoit en la terre Us ki avoit nom Job.

Se Job dist altant com dolanz et Hus altant com conseilhiers, à droit est par l'un et l'altre nom chascuns elliz signifiez, car voirement en conseilhiet corage maint cil ki dolenz des présenz choses soi hastet d'aleir az permanables. Quar li alcant sont ki de lur vie (A) n'ont cure; et cant il désirent les trespassables choses et despitent les permanables u ne's entendent, ne il dolor sentent, ne conseil sevent avoir; et quant il ne prendent guarde az sovraines choses cui il ont perdues, si quident li chaitif ke il ès biens soient. Il ne lièvent mie les oez de le pensé à la lumière de la vériteit, à oés cui il furent fait, et n'entendent mie lur déseier al esgardement del sovrain païs : soi-mimes laissent gésir en cez choses ù il sont fors getteit, et el liu del païs aiment l'exilh cui il soffrent, et en l'avoglement ke il ont s'enleecent alsi com en la clarteit de lumière. Mais d'altre part les pensés des elliz, cant eles voient com nules sont totes les trespassanz choses, cascun jor soi travailhent d'esquerre celes ki sont; et quant à lur enquerement n'est fors Deu riens asseiz, lur pensé, travailhie del anui del enquerre, soi reposet en la bealteit et en l'esgard de lur rachatéor. Mult désiret estre melleie az sovrains citains et chascuns d'eaz, jà soit ce ke il par cors soit encor el munde, s'elliève jà par pensé fors del munde la chaitiveit del exil cui il soffret, et al halt païs soi somont par uns aguilhons de dolor ki unkes ne cessent. Donkes cant il dolenz voit com soit permanable chose ce ke il at perdut, si troevet saintieble conseil despitier tot ce ke temporeilment trescuert; et com plus creist la science del conseil ke il les choses ki périr covient deguerpisset, plus est awoite la dolurs de ce ke il encor n'atochet à celes ki permanir doivent. De ce dist bien Salomons : Cil ki met science met dolor, car cil ki jà seit les sovraines choses cui il encor n'at mie, se duelt tant plus des basses ù il encor est retenuz. Dunkes à droit est dit ke Job maint en la terre Us, car el conseil de science est li dolenz corages de chascun ellit retenuz, et à regardeir fait ke en l'oevre de burissement n'at nule dolor de pensé. Quar cil ki vivent senz conseil, ki eaz-mimes laissent trébuchables ès aventures des choses, cil ne sont lasseit de nule dolor de pensé. Vraiement cil ki soniousement fichet son (B) porpens el conseil de vie, cil soi regardet voisousement en totes ses oevres;

(A) F° 40 r°.

(B) F° 40 v°.

et premiers en la chose cui il fait, met sueif lo piet de la pensé por tansteir ke alcune averse fins n'en venget sodainement. Il penset ke paurs ne l' encombret por laissier cez choses ki à faire sont, et ke burissemenz ne l' enbotet en cez ki à laissier font, ke les malvaises ne l' sormontent parmi la convoitise par aoverte batailhe u ke les droites ne l' sorplantent en aguaitant parmi la vaine glore. Dunkes Job maint en la terre Us, cant la pensé del ellieut com plus soi efforcet de vivre par conseilh, plus la destrent la dolors de la stroite voie. Après sieut :

Simples et droituriers, et cremanz Deu et repairanz en sus del mal.

Kikiunkes désiret lo sovrain païs, senz failhe cil vit simples et droituriers; simples par oevre et droituriers par foit : simples ès biens cui il defors fait, droituriers ès sovraines choses cui il par dedenz sent. Li alcant sont ki ne sont mie simple ès biens cui il font, quant il ne quièrent mie deventrien guerredon, mais deforien los. Dont uns sages dist bien : Guai al péchéor entrant en la terre par dous voies! Vraiement par dous voies entret li péchières en la terre, quant et Deu est ce ke il fait par oevre, et lo munde ce ke il quiert par pensé. Et bien est dit : Cremanz Deu et repairanz en sus del mal, quar la sainte glise des elliz comencet les voies de sa simpliciteit et de sa droiture en cremor, mais ele les consumet en amor; et dont repairet-ele del tot en sus del mal, cant ele jà par l'amur Deu comencet non voloir à péchier. Mais cant ele encor fait les biens par cremor, ce n'est mie del tot repairier en sus del mal; car de ce mimes péchet-il, ke il volroit péchier se il lo pooit faire senz venjance. Dunkes après ce ke dit est ke Job cremoit Deu est bien tesmongiet ke il repairieuet del mal, car cant la cariteiz vient après lo cremor, si est la culpe, ki premiers eret relenquie par cremor, enaprès descalchie par lo proposement de la pensé; et par ce ke par cremor est chascuns visces
(A) F° 41 r°. apresseiz et de cariteit naissent les (A) vertuz, sieut à droit après :

Neit li furent set filh et trois filhes.

Dont nos naissent set filh quant les set vertuz del Saint-Espir nos naissent par la conception de le bone pensé : ceste deventriene esclate reconte li prophètes et fait alsi com portant la pensé, quant il dist : Sor lui soi repauserat li espirs del Sanior, li espirs de savoir et d'entendement, li espirs de conseilh et de force, espirs de science et de piéteit; et si lo raemplirat li espirs de le cremor Deu. Dunkes cant par l'avénement del Saint-Espir vient el corage de chascun de nos savoirs et entendemenz, conselz et force, science et piéteiz, et la cremors nostre Sanior, si

est la pensé enfantée, la permananz lingie ki en tant garde plus longement à vie lo paraige de nostre soveraine franchise ke il l'acompagnet al amor de permanableteit. Et cist set frère ont en lor biens trois serors, car tot ce ke cist senz de vertuz font fortement conjoindent-il à la foid et espérance et cariteit. Car li set filh ne puent parvenir à la perfection del numbre de dis, se tot ce ke il font n'est en foid et en spérance et en cariteit; et par ce ke cest habundance de vertuz ki devant s'en vat, siet plaintiue pensé des bones oevres, vient à droit après :

Et sa possessions fut set milhiers de berbiz et troi milhiers de chamoz.

Quant nos la vériteit del hystoire avons gardée, ce ke nos oons charneilment poons-nos ensieure spiritueilment. Dont posséons-nos set mil berbiz quant par parfite netteit de cuer paissons dedenz nos-mimes les nient nuisables pensés de le pasture de vériteit cui nos avons enquise; et dont nos seront troi mil chamoilh en possession se tot ce ke halte chose est et tortuouse sozmettons à la raison de la foit, et s'enclinet de greit par lo désier d'umiliteit desoz la conissance de la triniteit; car vraiement les chamoz posséons-nos, se nos tot ce ke nos savons haltement mettons jus humilement. Vraiement les chamoz posséons-nos se nos pensés fléichons à la compassion de la floibeteit de nostre frère; ke nos portant li (A) uns lo fais del altre, sachiens par compassion descendre à altrui floibeteit. Nequedent par les chamoz ki l'ongle ont fendue mais ne rungent mie, puet l'om entendre les bones dispensations des terrienes choses; quar la terriene amministrations, jà soit ce ke ele servet à la permanable utiliteit, nekedent ne puet estre fait senz desturbement de pensé. Dunkes cant par lei est or en présent la pensée desturbeie et nekedent si l'en est permananz lowiers appareilhiez, si est cil ki la fait alsi com commune beste ki alcune chose at de la loi et alcune chose ne n'at mie. Il n'at mie l'ungle fendue, car li anrme ne soi départ mie del tot de tote terriene oevre; mais nekedent il runget, car en ce ke il bien despenset les temporeiz choses, spoiret-il les célestes par certe fiance. Dunkes les terrienes dispensations soi acordent solunc la coustume des chamoz à la loi del chief, et del piet s'en discordent, car et del ciel sont cez choses cui il destrent justement vivant et del munde celes en cui il soi turnoient par oevre. Et quant nos cez dispensations mettons desoz la conissance de la triniteit, si posséons parmi la foit alsi com les chamoz dedenz lo numbre cui l'om ne puet deviseir. Après sieut :

(A) F° 41 v°.

Et cinc cenz jous de boès et cinc cenz ahnesses.

Dont sont li jous des boès en l'us de nostre possession cant les concordanz vertuz erent la durece de nostre pensé. Cinc cenz alsi ahnesses posséons-nos quant nos restrendons noz envoisiez movemenz, et refrénons par une spiritueil sengerie de cuer tot ce charneil ke leveir soi voloit en nos. U certes les ahnesses posseir, est les simples pensés ki dedenz nos sont governeir, ki cant eles ne puent curre ès plus suptiz entendemenz, en ce ke eles vont alsi com par l'us perezousement, portent plus sueif les fais de lur frères. Li alcant sont ki cant il n'entendent les haltes choses, si soi pressent en tant plus humlement az deforienes oevres. Et bien entendons par les ahnesses, ki perezouses bestes sunt, mais nekedent apparilhies
(A) F° 42 r° al fais porteir, les simples pensés; car (A) à la foiz, cant nos conissons nostre ignorance, si soffrons plus légièrement les altrui faihs, et cant la haltece alsi com d'un singuleir savoir ne nos ellievet mie, si soi enclinet de légier nostre pensé à soffrir la perèce d'altrui cuer. Et à droit sont reconteit cinc cent de jous de boès et cinc cent ahnesses; car quant nos requérons lo repaus de la permanable pais, u en ce ke nos n'entendons voisousement u en ce ke nos ne savons humiliment, si somes-nos alsi com el numbre del robileu. Après sieut

E mult maihnie trop.

Pluisor maihnie trop posséons-nos, quant nos pluisors pensés rastrendons desoz lo seniorie de la pensé, ke eles par lur assembleie ne sormontent le corage, ke eles ne descalchent la saniorie de lur discrétion par pervers ordene. Et bien est ensengie la turbe des pensés par l'appellation de pluisor maihnie. Nos savons ke les lengues des anceles frémissent quant la dame n'i est mie : silence guerpissent, les offices de lur comandeie oevre gettent jus, et tot l'ordene de vie confundent en eles-mimes; mais se la damme vient sodainement, manès soi taisent les lengues ki devant noisieuuent, manès resailhent az offices de chascune oevre, et ensi repairent à lur propres afaires com eles unkes ne s'en partissent. Dunkes se la raisons éist par alcun moment fors de la maison del cuer, manès, alsi com défalant la damme, soi multipleit la criors des pensés, alsi com la burderesse turbe des anceles; mais manès ke la raisons repairet al cuer, manès soi rapaisentet la granz noise, etalsi com anceles soi rapressent taisieblement à lur comandeie oevre, quant les pensés soi atornent à alcun prout. Dont posséons-nos grant maihnie, quant nos par droite posteit avons saniorie sor pluisors pensés, parmi discrécion de raison. Et quant nos ce faisons soniousement, si nos enforzons-nos ke nos parmi celei discretion soiens ajoint az angeles. Dont à droit vient après :

Et cil homme astoit granz entre toz ceaz d'Orient.

Dont devons-nos grant estre entre toz ceaz d'Orient, quant nos apresseie (A) la nulece de la charneil corruption, en tant com nos poons nos acompangnons par les raiz de nostre discrétion à ceaz enspireiz ki sont joint à la lumière del vrai orient. De ce dist bien sainz Paules : Nos manages est en ciel. Kikiunkes désiret les temporeiz et les défailhanz choses, cil vat vers occident, et kikiunkes désiret les sovraines choses bien démostret ke il maint en orient. Dunkes entre ceaz d'orient ne mie ceaz d'occident devinent grant cil ki ne vuelent exploitier entre ceaz ki en lur oevres quièrent les basses et les finanz choses, mais entre les rengies des sovrains citains. Après sieut : (A) F° 42 v°.

Et sei filh aleuent, si faisoient convives par les maisons chascuns en son jor.

Dont font li filh convives par les maisons, cant chascune vertuz solunc son pooir paist la pensé ; et bien est diz, chascuns en son jor. Li jors de chascun filh, ce est li enluminemenz de chascune vertut; quar por ke nos briément reploions cez dones de la grasce de set manières : altre jor at la sapience, et altre li entendemenz, et altre li conselz, et altre la force, et altre la science, et altre la piéteiz, et altre la cremors. Vraiement n'est mie tot un savoir et entendre; quar pluisor sont ki sevent les permanables choses, mais ne's puent mie entendre. Dont fait li savoirs en son jor convive, quant il paist la pensé de le spérance et de le certeit des permananz choses, et li entendemenz appareilhet alsi en son jor convive, car en ce ke il trespercet ce ke il at oït, refait-il lo cuer et alumet ses ténèbres. Li conselz alsi donet convive en son jor, car il raemplist lo corage de raison, quant il burissant lo défent à estre. La force alsi donet convive en son jor, car cant ele ne dotet mie les adversiteiz, si met-ele devant à la tremblant pensé les mangiers de hardement. Science alsi appareilhet en son jor convive, quant ele sormontet la jeune d'ignorance el ventre de la pensé; et piéteiz en son jor, quant ele raemplist les entrailhes del cuer par oevres de mercit, et la cremors alsi quant ele rapresset (B) la pensé ke ele ne soit orgailhouse des présenz choses et la confortet de celes ki à venir sont parmi lo mangier de spérance. Mais je voi ke à esgardeir fait ke en cel convive de cez frères, paist li uns l'altre ; car mult est floibe chascune vertuz par soi se l'une n'ajuet l'altre; quar la sapience, se li entendemenz li falt, menre en est, et li entendemenz ne valt riens se il n'est en la sapience; car cant il trespercet les haltes choses senz lo faihs de sapience, si lo lievet sa légierteiz en halt, par ke ele plus griément lo trébuichet. Li conselz est bons, car la valors de la force est avoc, car ce ke il troevet en cerchant ne permoinet-il mie à perfection d'oevre, se force li falt; et ne valt riens la force se ele n'est stanceneie par conseil; (B) F° 43 r°.

car com plus soi voit pooir, tant trébuchet plus malement se la temprance de raison li falt; et la science ne valt se ele n'at piéteit, car cant ele ne fait les biens ke ele conoist, se soi loiet-ele plus estroit à sa dampnation; et mult est senz prout la piéteiz senz la science, car se la discrétions de science ne l' alumet, ele ne seit quant u coment ele doit avoir piéteit; et la cremors, se ele n'at cez vertuz, ele ne soi ellievet à nule bone oevre, car cant ele tremblet à totes choses, si remaint-ele par sa cremor perezouse et oisouse de toz biens. Dunkes à droit est dit ke li filh font convives li uns al altre, quant li une vertuz paist l'altre, et quant l'une ki à sostenir fait sostient l'altre, si appareilhet alsi com chascun jor la sainte esclate convive par lei à paistre. Après sieut:

Et il envoieuent, si apeleuent lor trois serors, ke ele manjaissent et buissent avoc eaz.

Quant noz vertuz sevent en tot ce ke eles font foit et espérance et cariteit, si apelent-eles alsi com li ovrier fil lur trois serors al convive, ke la foiz et la spérance et la cariteiz s'esjoïsset en tote la bone oevre ke chascune vertuz fait. Et alsi com par lo mangier prendent-eles forces quant ele par lur bones oevres ont plus grant fiance, et quant après lo mangier désirent estre aroseies de le dulzor de con-
(A) F° 13 v° templation, si (A) s'enivrent-eles alsi com d'un dulz bevrage. Mais ke est ce ke l'om facet en ceste vie senz taiche, se neaz non d'alcun tenue enboement? Maintes foiz nos aprochons-nos al mal par les biens cui nos faisons, car cant il donent léece à la pensée, si mettent-il alcune segurteit; et quant la pensé est segure, si devient laische et perezouse. A la foiz nos ennoircissent nostre bien d'alcun orguilh; et en tant nos font plus bas à Deu ke il nos font plus halz à nos. Par tant sieut à droit ce ke après vient:

Quant li jor astoient entor aleit del convive, si envoieuet Job, si les saintefieuet.

Après lo trespassement des jors del convive envoier az filz et eaz saintefiier est esdrecier l'entention del cuer après les vertuz, et nettoier par destroite discussion de rencerchement tot ce ke l'om fait, ke l'om cez choses ki males sunt ne tenget mie par bones, u se neaz non ke li bien soient asseiz ki parfit ne sont mie; quar à la foiz est ensi la pensé engengie ke ele décieute u par la qualiteit del mal u par la quantiteit del bien. Mais cez senz de vertuz troevent les proières miez ke les discussions; car ce ke nos volons plainement descovre en nos, tresperzons-nos miez maintes foiz en parlant ke en recerchant, car cant la pensé est par un en-

guih de compunction elleveie az haltes choses, si voit-ele et juget tot ce ke de lei at desoz lei. De ce siut après :

Un jor quant sei filh et ses filhes mangieuent et bevoient vin en la maison de lur aneit frère, vint uns messages à Job, ki dist : Li boef aroient et les ahnesses paissoient deleiz eaz, si corurent li Sabeu, si enmenarent tot, et les enfanz férirent de le espée.

Es cuers des elliz naist li premiers des biens ki après sieuent, li savoirs; et ciz vient par lo don del Saint-Espir avant, si com li premiers filz. Et vraiement cil savoirs ce est nostre foiz, si com tesmonget li prophètes, ki dist : Se vos ne créeiz vos n'entendereiz; quar dont entendons-nos vraiement quant nos donons la foit de nostre créance à tot ce ke nostre rachatères dist. Giers dont font convive li filh en la maison del anneit frère, quant (A) les altres vertuz soi refont en la foit; et se ele premiers ne naist el cuer, keke après vient ne puet estre biens, jà soit ce ke il lo semblet. Li filh font convive en la maison del anneit frère, quant les vertuz soi saulent del mangier de la sainte parole en l'abitacle de la foit, car escrit est : Senz foi ne puet l'om plaisir à Deu. Dont prendent noz vertuz mangier de vie quant eles soi comencent à nurrir des sacramenz de nostre foit. En la maison del anneit frère mangieuent li filh, car se les altres vertuz ne sont raemplies des drecies de savoir, si ke eles facent sagement ce ke eles ont en talant, ne puent estre vertuz. Mais ellevos quant li bien cui nos faisons soi paissent des drecies de foid et de savoir, si tolt nostre enemis les boès aranz et les aihnesses paissanz, et si fiert les enfanz de le espeie. Que entendons-nos par les boès aranz, se les maures pensés non ki rendent plantis fruiz déploiz, cant eles travailhent lo cuer par studiose songe? Et ke entendons par les ahnesses paissanz, se les simples movemenz non del cuer cui nos nurrissons el camp délivre purteit, quant nos les apaisentons soniousement del error de tote doblerie? Mais à la foiz li voisous anemis, cant il voit en nostre cuer maures pensés, amoinet alcune vaniteit de déleit dont il les empiret; et quant il voit les simples movemenz del cuer, si amoinet plus granz subtiliteiz de controveures, ke l'om perdet la simpliciteit de le purteit, quant om quiert loenge de le suptiliteit; et se il ne puet atraire juske à la male oevre, nekedent si nuist-il az pensés des biens, ke il lur semblet quant il conturbet les biens de le pensé ke il del tot les aient perduz. Par les boès aranz puet l'om alsi penre les pensés de cariteit dont nos volons az altres prout faire, cant nos en prêchant volons détrenchier la durece del cuer de nostre frère; et par les ahnesses ki par nule crudéliteit ne contrestont à ceaz ki les chargent, puet l'om entendre la quoieteit de patience. Et maintes foiz

(A) F° 44 r°.

(A) F° 44 v°. lo plonchet li anciens anemis en une perece de pensé, quant il (A) voit ke nos en parlant faisiens esploitier les altres, si ke il ne nos plaiset mie faire altrui esploit, mimes cant nos somes oisous al nostre. Dont nos tolt-il les boès, quant il les pensés ki donées astoient az fruiz del prout de noz frères alaischet en perece de négligence; et jà soit ce ke li cuer des elliz voilent soniousement dedenz les secreiz de lur pensés, et venquant voient tot ce ke li temptères les fait soffrir, nekedent si soi esjoïst li malignes enemis de ce ke il les at alcune chose toloit, quant il se neaz non en un moment ot victore sor les pensés des bones. Et maintes foiz cant il voit l'anrme apparilhie à soffrance, quiert cele chose ke ele plus aimet et là met les laz de scandele, ke la patience soit plus légièrement turbée com plus fortement astoit la chose ameie; et vraiement li cuer des elliz repairent toz jors soniousement à eaz, et griément soi afflient por un légier movement de forfait; et quant il déhurteit aprendent comment il doussent esteir, alcune foiz en sunt plus fer, cant il resont déhurteit. Mais li anciens anemis, quant il se neaz non un moment turbet les pensés de patience, si soi elléecet alsi com il del camp del cuer ait les ahnesses ravies. En ce ke nos volons faire devons par raihnable garde soniousement penseir coment chascune chose covenget à chascune. Mais à la foiz cant li enemis nos envaïst par un sodain desturbement de temptation et avancet senz nostre aesmance les escherguaitemenz del cuer, si ocit les enfanz ki gardes erent al espeie; mais nekedent uns s'enfuit ki anuncet ke li altre sont périt, car en ce ke li enemis fait soffrir la pensé repairet toz jors la discrétions al corage; et si nuncet ke ele soule est scapée, quant ele voit ke ele at forment soffert tot ce ke ses anemis li at fait. Dunkes cant li altre périssent, si repairet uns à hosteit, com la discrétions, quant li altre movement sont turbeit en la temptation, recuert à la conscience, ke la pensé afflite par l'estude de compunction rezoivet ce ke ele soi ramenbret avoir perdut, quant ele fut parprise de sodains enchacemenz.

(B) F° 45 r°. Quant (B) cil encore parleuet, si vint uns altres, si dist : Li fous Deu chaït del ciel, si dégastat les berbiz et les enfanz ; et je sous en fui por ke je le toi nunzaisse.

Ke entent-om par les berbiz, se l'innoscence non des pensés? et par les enfanz, se la netteit non des bons cuers? Anzois desimes-nos ke l'om devoit par lo ciel entendre l'air, de ce est ke nos disons li oiseal del ciel. Et nos savons ke li maligne espir ki del secunt ciel sont chaüt, vajent en cest moien ciel ki est entre celui et la terre, ce est l'air. Et en tant ont-il plus grant envie des cuers des hommes ki vuelent monteir az cielz, ke il s'en voient fors getteit par la malvais-

tiel de lur orguelh. Dunkes, par tant ke des aériencs poesteiz vient la flamme d'envie encontre la netteit de noz pensés, si vient li fous del ciel az berbiz; car il ensprendent soventes foiz del ardor de luxure les nettes pensés de noz cuers; et dont ardent-il alsi com les berbiz, quant il perturbent par la temptation de luxure les castes movemenz del corage. Et cil fous est apeleiz fous Deu, car se Deus ne l' fait si lo soffret-il; et les enfanz ki gardes sont ocient-il à la foiz del espée, quant il par sodain assalt acraventent mimes les eschergaitemenz de la pensé; mais nekedent uns s'en part sains, quant la persévéranz discrétions regardet suptilment tot ce ke la pensé soffret; ele sole eschapet de le mort de le espeie, car cant les pensés sont perturbées, n'est pas vencue la discrétions, anz annuncet al sanior ses damages et apelet lo corage az plorемenz.

Mais encor celui parlant, vint uns altres et si dist : Li Caldeu fistrent trois tuerbes, si envaïrent les chamoz, si les en menont, et les enfanz férirent del espée; et je souls en fui por ke je le toi nunzaisse.

Par les chamoz ki alcune chose ont de nettéeit en ce ke il rungent, et alcune chose ki nette n'est mie en ce ke il n'ont mie l'ungle fendue, si com nos avons dit là-dessor, doit l'om entendre les bones dispensations des temporeiz choses : quar en ce ke la cure i est plus destendue, nos i guaitet plus plantiuement li enemis. Cil ki mis est az dispensations des terrienes choses, est plus légièrement descovers (A) az saettes del repuns enemis. A la foiz vult faire ce ke il at porvéut; et maintes foiz quant il voisous voit suptilment coment il les choses ki à venir sont ferat, malvoisous ne voit mie les damages ki présent li sont; maintes foiz someilhet ès choses ki à venir sunt, quant il voilet et à celes ki présent sont; à la fois fait perezousement ce ke il doit faire soniousement; à la foiz quant il plus ke droit soi travalhet el ovreir, mimes par son travailh, nuist az choses ki sogettes li sont; à la foiz vult mettre mesure à sa lengue, mais li faihs de la dispensation li défent à taisir; à la foiz cant il soi restrent par trop grant destroit, soi taist quant il doust parleir; à la foiz quant il soi alaischet trop largement por dire les nécessaires choses, dist ce ke il ne déust mie dire. Maintes foiz s'enlacet de tanz enloiemenz de pensés, ke il ne puet porteir ce ke il turnoiet dedenz lui; et jà soit ce ke il riens ne facet en oevre, si suet-il asprement desoz lo grant faihs de son cuer; quar par tant ke cez choses ke il soffret dedenz lui-mimes sont dures, encor soit-il defors quois et oisous, si soi laisset-il dedenz. A la foiz voit li corages cez choses ki à venir sont et encontre ce met tote s'entention; dont li vient granz ardors de tenzons : li songes li fuit, la nuiz

(A) F° 45 v°.

est torneie en jor; et jà soit ce ke li leis en repos tenget les menbres par defors, nekedent si at grant tence dedenz el marchiet del cuer. Et à la foiz avient ke nule de cez choses n'avient ke il avoit devant porvéut, et dont cesset sodainement voide tote cele pensé cui il apparilhieuet par grant entention; et en tant cesset plus longement la pensé des choses nécessaires ke ele penset de celes ki mestier n'ont. Giers par tant ke li maligne espir n'aoevrent les estuides des terrienes dispensations, à la foiz par perezouse u par burissant oevre, à la foiz par tardie u par trop hastant parole; et près toz jors les apressent de trop grant faihs de pensés, si ravissent li Caldeu les chamoz à trois turbes. Quar ce est alsi com trois turbes faire encontre les chamoz, guasteir les estuides des terrienes (A) temptations à la foiz par malvaise oevre, à la foiz par male ordineie pensé, à la foiz par oisouse parole, ke la pensé voist en tant plus en sus de soi à esgardeir, ke ele s'enforcet extendre par amministreir esploitablement les deforienes choses; et en tant ne saichet les damages ke ele soffret dedenz soi, ke ele plus ke ne covenget travailhet, par fort estuide, à altrui prout. Mais la droite pensé, cant ele rezoit les cures de la dispensation, penset ke ele doit à soi et ke à ses proïmes; et n'enlaisset par la trop grant cure d'altrui la songe de soi, ne por lo sien prout met arrier l'altrui. Mais nekedent à la foiz cant la pensé est soniose d'ambes parz, et ele par grand esgart soi donet à soi et à altrui, sodainement est si turbée d'alcun afaire ki li naist, ke tuit sei eschergaitement périssent sodainement. De ce est ke li Caldeu fièrent les enfanz ki garde sont des chamoz, del espée; mais uns escapet, car entre cez choses repairet az oez la pensé, la raisons de discrétion et li anrme, soniouse de soi mimes, entent queil chose ele at perdut el hurtement de la temptation.

(A) F° 46 r°.

Encore parleuet cil, et ellevos uns altres entranz enz, et si dist: Tei filh et tes filhes mangieuent et bevoient vin en la maison de lur anneit frère; si vint uns forz venz de le contreie del désert, si hurtat les quatre angles de la maison, et cele chaït; si apressat tes enfanz, si sont mort; et je souls en fui por ke je le toi nunzaisse.

Si com nos avons dist, la contreie des déserz ce est la dégerpie assembleie des malignes espirs; car cant ele laissat la bieneurteit de son faitéor, si perditele alsi com la main de son ahanor. De cele contreie vient li forz venz, car des malignes espirs éist la forz temptations, ki, alsi com li venz la maison abat, ostet la pensé del estaige de sa paiz. En quatre angles estat cele maisons, car la ferme chastece de nostre pensé sostient savoirs et temprance, force et justice; en quatre

angles estat ceste maisons, car en cez quatre vertuz soi ellievet tote la chastece de le bone oevre. De ce est ke li quatre fluive de paradys (A) arrosent tote la terre, car cant li cuers est aroseiz de cez quatre vertuz, si est-il atempreiz encontre la chalor de toz charneiz déleiz. Mais à la foiz cant perece vient à la pensé, si refroidet li savoirs, car ele est anoié, si ne porvoit mie les choses ki à venir sunt. A la foiz, cant alcuns déleiz entret en la pensé, si marchist nostre temprance, car en tant com nos recivons les déleiz, si nos temprons-nos moins des choses ke il ne loist. A la foiz soi mostret cremors al cuer et si turbet la vigor de nostre force; et en tant somes-nos moins fort encontre les adversiteiz, ke nos trop redotons perdre ce ke nos amiens. A la foiz soi enportet li amurs de soi-mimes à la pensé, et si l'ostet par uns repuns movemenz de la droiture de justice, car en ce ke ele est perezouse de soi tote rendre à son faitéor, contredist-ele à la droiture de justice. Giers li forz venz déhurtet les quatre angles de la maison, quant la forz temptations loget par repuns movemenz les quatre vertuz. Et dont fait alsi com chaïr la maisons quant li quatre angles sont bleciet, com la conscience est turbeie por les quatre vertuz ki sont comutes. Entre cez quatre angles de ceste maison font convive li filh, car dedenz lo secreit de le pensé ki parmei cez quatre vertuz vient à la haltece de perfection, soi paissent les altres vertuz alsi com la maihnie del cuer. Quar li dons del Saint-Espir ki devant totes choses vient en la pensé ki sogette li est, prudence et force, justice et temprance, l'enformet manès por encontre totes temptations faire sage de set vertuz, si ke il li donet encontre folie savoir, encontre reboissement entendement, encontre burissement conseil, encontre cremor force, encontre ignorance savoir, encontre durece piéteit, encontre orguil cremor. Mais à la foiz quant nostre force est stancenée de si grant planteit de grasce, se ele est continueilment segure en cez choses, si obliet celui de cui eles li sont venues, et si quidet avoir de soi ce ke ele unkes ne soi voit falir. De ce avient à la foiz ke la grasce soi sostrait et si mostret al orgailhose (A) pensé com floible ele soit de soi. Quar dont conissons-nos vraiement de cui nostre bien sont, quant nos en perdant sentons ke nos ne's poiens guardeir. Por cest magistère d'umiliteit avient à la foiz ke al tens de temptation fiert si grant folie nostre savoir, ke la pensé conturbée ne seit coment ele voist encontre les venanz malz et coment ele soi appareilhet encontre les temptations. Mais parmi ceste folie est li cuers sagement apris, car de ce dont il foliet à un moment, est-il plus vraiement et plus humlement sages; et de ce dont il semblet ke l'om perdet lo savoir, lo possiet l'om plus vraiement. A la foiz quant li corages ki haltes choses entent, soi ellievet en orguilh, si devient pesanz et reboihs ès basses et ès vis choses, si ke il sodainement soi voiet les basses choses estre encloses, ki premiers trespercieuet continueilment

(A) F° 46 v°.

(A) F° 47 r°.

les sovraines. Mais ciz reboissemens nos gardet l'entendement quant il lo nos tolt, car cant il abaisset lo cuer en un moment, si lo confermet-il plus vraiement por entendre les haltes choses. A la foiz quant nos somes liet de ce ke nos faisons totes choses solunc maurteit de conseil, si nos ravist alcuns sodains trébuchemenz par alcune chose ki nos avient; et nos ki creiens ke toz jors oussiens viskeit ateiriement, somes sodainement déguasteit de deventriene confusion; mais cele confusions nos aprent ke nos ne comandons mie noz conselz à noz forces; et enfant nos rastrendons plus fortement à la maurteit ke nos repairons à lei, alsi com à celei ke nos aviens perdue. A la foiz despitet la pensé fortement les adversiteiz, mais cant eles vinent sodainement, si la hurtet granz paurs; mais parmi ce aprent-ele, quant ele est déhurtée, cui ele doit loeir de ce ke ele estiut fortement en alcunes choses; à la foiz, cant nos savons haltes choses, nos enloiet uns avoglemenz de grant non-savoir; mais de ce ke li oez de le pensé est à la foiz enclos par ignorance, de ce est-il en après plus vraiement aoverz à science, ke il apris par lo flael de sa ignorance, saichet savoir celui de cui il at soi-mimes; à la foiz quant nos (A) ateirons totes choses religiousement, quant nos sumes liet de ce ke nos avons plainement entrailhes de piéteit, si nos fiert sodainement une durece de pensé; mais cant nos sumes endureit, si conissons à cui nos devons reporteir lo don de le piéteit cui nos aviens devant oue; et la piéteiz ki eret alsi com morte est plus vraiement reciete, quant l'om l'aimet plus après ce ke l'om l'avoit perdue. A la foiz quant li corages s'esjoïst soi estre soget à la divine cremor, refroidet sodainement quant orguez lo temptet; mais nekedent mult cremanz de ce ke il ne crient hastanment, soi flechet à humiliteit; et tant la rezoit plus fermement ke il en perdant at peseit lo faihs de sa force. Dunkes cant la maisons est abatue, si muerent li filh, car cant la conscience est turbée si muerent sodainement et en un moment les vertuz ki nées erent el cuer, si ke eles ne puent lur prout conoistre; et cist filh vivent dedenz par espir ki defors muerent por char; car se noz vertuz turbées el tens de temptation défalent del estaige de lur sainteit, nekedent si estont-eles entières en la racine de la pensé, par la severance de le entention; et avoc eaz muerent lur trois serors, car à la foie est par les flaieaz turbée la cariteiz, par la cremor la spérance, par les questions la foiz. Quar maintes foiz refroidons-nos del amor de nostre faitéor, quant nos sumes plus flaeleit ke nos ne covenist, si com nos créons. Maintes foiz, cant la pensé crient plus ke mestiers ne soit, si soi tolt et affloibist la fiance d'espérance; maintes foiz, cant li corages est extenduz de granz questions, si lasset perturbée la foiz alsi com ele doeit falir. Mais nekedent les filhes ki muerent quant la maisons chiet vivent, car se il semblet ke la perturbance ociet dedenz la conissance, la foid et la spérance et

(A) F° 47 v°

la cariteit, nekedent la persévérance de la droite entention les gardet vives devant les oez Deu. De ce est ke solement li enfès ki ce nuncet en eschapet, car la discrécions de la pensé permaint sole entre les temptations saine. Li enfès fait ke Job en plorant rezoiuet ses filz, quant(A) li dolanz corages parmi la discrétion ki li nuncet gardet en repentant ses forces cui il avoit comenciet à perdre. Et par mervilhose piéteit avient ce en nos ke nostre pensé soit à la foiz férue d'alcun ahurtement de culpe; quar li hom creroit ke il fust de granz forces, se il ne sentoit à la foiz lo défalement de cez mimes forces; mais cant la temptations l'envaïst et hurtet, et il est lasseiz ultre ce ke asseiz est, se li est mostreie la forterece d'umiliteit encontre les aguaiz del anemi; et de ce dont il crient ke il floibement ne chaiet........[1] il ke il fortement estoit; et cil ki tempteiz est n'aprent mie solement de cui il ait les forces, mais par com grant cure il les doit gardeir. Quar maintes foiz ocit mult peihs sa segurteiz celui cui la batailhe de la temptation ne pot sormonteir; quar cant chascuns laisset sa pensé floibe en ousdie, si met-il desoz celui ki lo corront son dissolut coraige. Mais se la temptations par la dispensation de la sovraine piéteit ne soit trop sodaine u trop fors, quant ele l'envaïst, mais tele ke ele essaianz l'entrée déhurtet en somonant, manès soi esvoilet cil à porveir les aguaiz ke il voisousement soi apareilhet por combatre encontre son anemi. Par ce siut bien après : (A) F° 48 r°.

Va un bou perforras sa masselle.

Li bou ne soi descordet mie del entendement del cercle, car li bous alsi constrent avironant là ù li hom lo met; mais par tant ke li bous est plus largement estenduz, si est signifiié par lo bou sa plus large protections entor nos de son repuns jugement. De bou perforet nostre Sires la massele de cest Léviathan, car il vat si encontre lo malisce del ancien anemi par le mervilhose merci de sa poance, ke à la foiz perdent mimes ceaz cui il avoit pris, cant cil ki après les péchiez cui il ont faiz, repairent al innocensce, chiént alsi com fors de sa boche: quar cui il averoit une foiz pris, n'escaperoit de sa boche, se sa massele n'astoit perforée. Ne tint-il dunkes saint Piere en la boche, quant il renoiat? Ne tint-il dunkes David en sa boche, quant il se plonchat en si grant profundece de (A) luxure? (B) F° 48 v°.
Mais cant il repairont à pénitence, si les perdit Léviathan, alsi com parmi lo pertuihs de sa massele. Dunkes parmi lo pertuihs de le massele li furent cil sostraint ki après l'oevre de si grant félonie repairarent à penance, ki escapet de le boiche de cest Léviathan, si ke il ne facet chose cui il faire ne loist. Mais en ce

[1] Il y a ici une lacune dans le manuscrit; il semble que le copiste n'ait pas pu lire l'original.

conissons-nos com granment nos sumes redevable al rachator del humaine lingie, ki ne nos défendit mie tant solement aleir en la boche de cest Léviathan, anz nos otriat ke nos repairier en poons; ki ne tolit mie la spérance al pechéor, anz forat la massele de cest Léviathan por ke il li donaist voie por escapeir, ke cil se neaz non après lo mordement fuiet ki premiers malvoisous ne redotat mie ke il ne fuist morz. Gieres de totes parz nos vient devant la sovraine mézine, car et ele at doneit al home ses comanz ke il ne péchet, et se il péchet conforz ke il ne despoiret. Certes, mult fait à eschiweir ke alcuns ne soit raviz par lo déleit de péchiet en la boche de cest Léviathan; et nekedent, se il est raviz, gard ke il ne despoiret, car se il parfitement ploret son péchiet, encor at pertuihs en la massele par cui il escaperat. Il est là, en la boche, si sent l'atrieblement des denz, mais nekedent se il quiert la voie d'escapeir, si troevet-il lo pertuihs en la massele, et cil ki ne se vult porveir ke il ne soit pris at par ù il puet prisons eschapeir. Dunkes cil ki encor n'est pris, fuiet sa massele, et ki jà est pris, quieret lo pertuihs en la massele. Vraiement noz faitres est pius et justes; mais ne diet nuz, par tant ke il est pius péche-je, car il lo moi pardonrat; et nuz, por ce ke il est justes, ne despoiret del pardon del péchiet. Deus pardonet lo péchiet ki dignement est ploreiz; mais cascuns doit redoteir à faire ce ke il ne seit se il porat dignement ploreir. Devant lo péchiet doit l'om doteir la justice; après lo péchiet avoir spérance de le piéteit: ne criemet mie si la justice ke il ne n'ait alcun confort de le spérance
(A) F° 49 r°. de mercit; et ne se fiet mie si de le mercit ke il ne soit sonious de metre à (A) ses plaies la mézine de digne repentance; mais de celui de cui il espoiret ke il piuement l'espargnerat, penset tozjors ke il destroitement lo jugerat. Dunkes desoz sa piéteit soit li espérance del péchéor, mais desoz son destroit tremblet li amendise del repentant. Gieres ait li espérance de nostre confort, lo mordement de cremor, si ke la justice del jugéor nos espouerisse al amendement des péchiez cui la grasce del espargnant enviet à fiance. De ce dist uns sages: Ne di mie les merciz nostre Sanior sunt multes, ne soi ramenberrat mie de mes péchiez; et luès après si dist sa piéteit et sa justice; quar merciz fait-il, et irors vint de lui. Dunkes la divine piéteiz perforanz la massele de cest Behemot de totes vult merciablement et poanment encontre l'umaine lingie, car et à celui ki frans est ne soi taist mie ke il ne l' somunget de non péchier, et à celui qui pris est ne sostrait lo confort de fuir. Car por ce sont en la Sainte Escriture li péchiet de teiz hommes, com est sainz Pieres; et David démostreit ke li trébuchemenz des plus granz soit voisdie des menors; et por ce i est ensengie et la pénitence et li parduns del un et del altre, ke li recovremenz des perduz soit espérance des périssanz. Ne soit dunkes nuz ki de son estage soit orgailhous, cant David chaït del sien, et ne soit nuz ki soit despoiret de son trébuchement, quant David relevat del sien. Ellevos

com mervilhousement la Sainte Escriture ocist par une mimes parole les orgailhous et ellevat les humles; elle recontat une chose et par diverse manière rapelat les orgailhous à la force d'umiliteit et les humles à la fiance d'espérance. Ohi! mézine de halte et de novele manière, ki mise en une mimes manière seichet les enflées choses en rapressant, et arroset les seiches en sorlevant! Del trébuchement des plus granz nos espourit, et de lur rappareilhement nos confortet. Ensi certes, ensi nos rapresset tozjors, se nos somes orgailhous, la merciz de le divine piéteit et lo parès sostient ke nos ne chaons en despération. De ce est ke nostre Sires dist parmi Moysen : Tu ne penras mie en liu de guaige (A) la desoraine u la desortraine (A) F° 49 v°. muele. Penre disons-nos à la foiz por tolir, dont cil oiseal ki les altres ravissent ont non, solunc lo latin, prendéor. Dont sainz Paules dist : Vos soffreiz s'alcuns dévoret, s'alcuns prend, s'alcuns ravist. Li guaiges del dettéor, ce est li confessions del péchéor; dont est pris li guaiges al dettéor, quant la confessions est oïe del péchéor. La desoraine et la desortraine muele, ce est spérance et cremors. L'espérance ellievet lo cuer az haltes choses et la cremors l'abaisset contreval; mais la desoraine et la desortraine muele sont si par nécessiteit jointes ensemble ke l'une senz l'altre ne valt riens. Gieres el cuer del péchéor doit tozjors la spérance estre jointe à la cremor, car en vain at espérance de le mercit cil ki ne dotet la justice; en vain alsi dotet la justice cil ki n'at fiance de le mercit. Dunkes défendut est ke la desoraine u la desortraine muele ne soit prise en guaige, car cil ki prêchet al péchéor doit si ateirier son sermon, ke il senz espérance ne laist en la cremor, ne senz la cremor en la spérance. Dont est la desoraine u la desortraine muele toloite, se la cremors senz l'espérance u l'espérance senz la cremor est parmi la lengue del prêchéor départie el cuer del péchéor. Mais par tant ke nos, si com mestier fût, avons de Davit parleit et rameneit à mémoire son grant péchiet, si muet par aventure lo corage del leisor, por coi li tot-poanz Deus nos gardet, senz ashenement de corporeiz visces, ceaz cui il ellist permanablement, et présent à la haltece des spiritueiz dons. Par tant respondons-nos briément. Li alquant par les dones des vertuz cui il ont prises, por la grasce des bones oevres ki lur est otroié, chiént el visce d'orguilh et ne conoissent dont il sont chaïte; et par tant ke li anciens anemis at sengerie sor ceaz par dedenz, si li est soffert ke il en eaz forsennet par defors, ke cil ki halt sont en lur cuer soient abatut parmi la luxure de le char. Et nos savons ke maintes foiz est moins de péchiet chaïr en la corruption de le char ke par taisieble pensé péchier en parpenseït orguelh; mais par tant ke l'om ne tient mie l'orguelh à si lait, si l'eschiwet l'om moins; mais de luxure ont partant tuit honte ke tuit ensemble conoissent ke ele est laide; et de ce avient à la foiz ke li homme ki après l'orguelh chiént en luxure, ont parmi l'aovert trébuchement honte del repuns péchiet. Et dont amendent-il les plus granz choses, quant il trébuichiet ès menors ont plus

grant honte; quar il soi voient culpable ès plus légières choses ki soi quidoient délivré des plus grevalz. Dunkes à la foiz laichet la piewe dispensations nostre Sanior cest Behemot, por ke il alcun ui traiet de péchiet, ke il celui cui il avoit pris de ce perdet dont il plus lo navret, et de ce soit vencuz dunt il sembloit ke il oust vencut. A esgardeir moi plaist coment la merciz Deu nos tient dedenz sa grasce. Ellevos cil ki de sa vertut soi exalcet, repairet parmi lo visce à humiliteit; et cil ki de ses vertuz est orgailhous ne muert mie d'espée, mais de mézine. Quar ke est la vertuz se mézine non? et li visces se plaie non? Et par tant ke nos de le mézine faisons plaie, si fait cil de le plaie mézine ke nos, ki de le vertut sumes navreit, soiens saneit del visce. Nos refléichons les dones des vertuz en us des visces; et cil prend les envoisures des visces en l'enforcement des vertuz; et navret la sainteit por lei aguardeir ke nos, ki en corant fuiens l'umiliteit, se neaz non trébuichant remanons en li. Mais entre cez choses fait à savoir ke li alcant des hommes com plus trébuichent en pluisors choses, plus fortement sont loiet, et quant ciz Behemot les fiert d'un visce por ke il trébuichent, si les loiet-il d'un altre ke il ne relièvent. Esgard dunkes li hom encontre queil anemi il soi combat, et se il at por ce oït ke il jà en alcune chose at forfait redotet, se neaz non ke il de l'un péchiet ne soit traiz al altre, ke il soniousement soit, gart se neaz non des plaies ki ocient, car mult est rere chose ke noz anemis servet de plaies al salut des elliz. Nekedent altrement puet l'om entendre ke la massele de cest Behemot
(A) F° 50 r°. est perforée si (A) ke il ceaz tenget en sa boiche, ne mie cui il enlacet parfitement de péchiet, mais cui il essaiet d'enhortement de péchiet. Il avoit pris saint Paule por macier ne mie por englotre, quant il après tante halte révélation lo démenoit par les aguilhons de le char. Dunkes cant il prist encontre lui lo congiet de lui essaier, si lo tient la maissele, mais nekedent perforrée; et cil ki par orguelh puet périr fut essaiez ke il ne péresist. Gieres cele temptations ne fut mie dévoremenz de visces, mais guarde de vertuz; car ciz Léviathan lo contrieblat en afliction laissant, mais ne l' prist mie en culpe dévorant. Gieres à droit est dit ke la massele de cest Behemot est perforée, car de ce dont ele atrieblet les elliz Deu, de ce les pert-ele, et de ce dont ele les essaiet por perdre, de ce fait-ele ce ke il ne périssent mie. Dunkes li anciens anemis ki sert az dispensations de Deu essaiet volentrius les anrmes des sainz à la mort, mais en essaiant les guardet à son envis al règne. Sa massele si est perforée, car ceaz pert-il quant il les, alsi com englot cui il ensaiant, ce est en manezant, atrieblet. Et por ce ke ce n'est mie fait par humaine, mais par divine porvéance, ke la voisdie del ancien anemi servet al prout des justes, si ke il quant il les justes essaiet, en essaiant les perdet, si est à droit dit al bieneurous Job: U de bou perforras sa massele. Si fait à entendre si com je, ki totes choses ateiranz porvéablement, guarde mes elliz de ce plus forte-

ment à entierteit dont je soffre ke il parmi la massele de cest Léviathan louergent en une manière, en sus d'entierteit. Et de ce sieut bien après:

Dès la matinée juske à la vesprée serunt fors trenchiet.

De la matinée juske à la vesprée est li péchières fors trenchiez; quar dès lo commencement juske à la fin de sa vie lo navrent les oevres de sa félonie. Par totens doblent li félon encontre eaz-mimes, parmi l'aoisement de lur malisce, les cols dont il bléciet chaent en la parfundece d'enfer. De ce dist bien li psalmistes : Li homme péchéor et boiséor ne moitièrent mie lur jors. Les jors moitier est lo tens de (A) male vie ki meneiz est en déleiz départir az ploremenz de penance et (A) F° 50 v°.
rapareilhier en départant en bons us. Mais li félon ne moitient mie lur jors, quar neas el dairien tens ne changent-il lur perverse pensé. Encontre ce somunt saint Paules, si dist : Rachateiz lo tens, quar li jor sunt mal. Dont rachatons-nos lo tens, quand nos la vie cui nos avons menée et perdue par envoisure rapareilhons par ploremenz. Après sieut:

Et par tant que nuls n'entent, périrunt senz fin.

Nuls de ceaz ki de la matinée juske à la vesprée serunt fors trenchiet n'entent. Nuls n'entent u de ceas ki périssent u de ceaz ki ensieuent les perdues coustumes des périssanz. De ce est en altre liu escrit : Li justes périst, et nulz n'est ki lo rapenset par cuer; et li homme de vertut sunt concoilhoit, quar il n'est ki l'entendet. Dunkes li félon, quand il les temporeiz choses désirent, despitent à savoir queil bien atendent les ellieuz; et quant il esgardent l'affliction des justes, mais ne conoissent queilz soit li gueredons de le affliction, si extendent lo piet de lur oevres plus parfunt, quar il de lur greit cloent lur oez encontre la lumière d'entendement. Quar quant il décieut des folz déleiz aiment ce que il voient temporeilment estrangiet d'eas-mimes, ne voient la fosse en cui il trébuichent permanablement. Nequedent par lo main puet la prospériteiz et par lo vespre li adversiteiz de cest munde estre signifié. Dunkes dès la matinée juske à la vesprée sunt li félon fors trenchiet, quar et il soi délitent ès prospériteiz, si périssent, et sunt impatient ès aversiteiz, si soi ellièvent ès forseneries. Et vraiement lur culpe nes' trencheroit mie fors, dès la matinée juske à la vesprée, se il créoient u ke la prospériteiz lur

---

20. De mane usque ad vesperam succidentur: et quia nullus intelligit, in æternum peribunt.

fust nurrissemenz, u que li aversiteiz lur fust chastiemenz de lur malz. Mais par tant ke Deus n'at mie si déguerpit la multitudine de le humaine lingie que il soffret ke totes choses tendent à mort, si sunt li alquant ki despitent les déleiz de la présent vie, mimes quand il les ont, quar il esgardent que il sont trespassable, si les déchachent par l'amor de la permanableteit; et quand il lo piet de jugement mettent en cest premier greit, si pervinent plus fort az plus haltes choses, si (A) ke il totes les temporeiz choses despitent; et ne mie solement por ce que l'om les doit tost perdre, mais ne s'i vuelent aherdre, mimes se eles astoient permanables. Et lur amor sostraient de cez choses ki belement sunt faites, quar il tendent pur alemenz de cuer el faitéor de bealteit; et li alquant sunt ki les biens de ceste vie aiment, mais unkes n'i parvinent: de toz lur déseiers tendent az temporeiz choses, la glore del munde quièrent, et nequedent ne la puent avoir; cez trait li cuers al munde, mais li mundes les rebutet al cuer; quar maintes foiz avient que il brisiet par lur aversiteit, returnent à lur pensés, et repairiet en eas-mimes, esgardent cum astoient vaines choses cui il querroient; et manès soi turnent al ploreir par lo fol déseier cui il avoient; et tant désirent plus fortement les permanables choses que il soi doelent folement avoir travilhiet por les temporèiz. Et de ce sieut bien après :

(A) F° 51 r°.

Mais cil ki serunt remeis serunt toloit fors d'eas.

Queilz altres entendons-nos estre remeis, se les despiz non de cest munde, cui quand li présenz sècles n'ellist à nul us de glore, déguerpist alsi cum petiz et nient dignes? Mais les remeis del munde tolt nostre Sires, quar les despéiz de cest sècle denget-il ellire, si com tesmonget sainz Paules, ki dist: Ne mie pluisor solunc la char, ne mie pluisor poant, ne mie pluisor noble, mais les foles choses del munde ellieut Deus par ke il facet hontouses les sages, et les foibles choses del munde ellieut Deus par ke il facet honteuses les fortes. Ce est bien signifiet el livre des Rois, parmi l'Égyptiien enfant cui li Amaléchite laissout floibe et malade en la voie, et David lo trovat et donat à mangier, et fist duior de sa voie; et parsewit les Amaléchites, si les trovat mangeanz, si les ocist. Que est-ce que li Égyptiens enfès des Amaléchites est laissiez en la voie, se ce non ke li amères del présent sècle coverz par la noirour de ses péchiez est sovent relenquiz floibes et despitiez al sècle, si que il cuerre ne puist avoc lui, anz remanget par aversiteiz lasseiz. Mais cestui troevet David, quar nostre rachatères, ki vraiement est forz par main, tornet à la

---

21. Qui autem reliqui fuerint, auferentur ex eis : morientur, et non in sapientia.

foiz à son amor ceaz (A) cui il voit despitiez de la glore del munde. Il li donet à mangier, quar il lo paist de la science de sa parole; en duior de sa voie l'ellist, quar mimes son prêchéor en fait-il; et cil ki ne pout les Amaléchites ensieure est duières David devenuz, car cil cui li mundes guerpist, alsi cum nient digne, ne rezoit mie tant solement Deu en sa pensé quand il est convertiz, anz lo moinet en prêchant juske az cuers d'altrui. A teil duior troevet David les Amaléchites mangeanz, si les ocit; quar ceaz prêchanz cui li mundes despitat avoir à companions, destruit Christ la joie del munde. Dunkes, par ce ke nostre Sires ellist à la foiz ceaz cui li mundes despitet, si est or à droit dit: Cil ki serunt remeis serunt toloit fors d'eas. Après: (A) F° 51 v°.

Il morrunt, et ne mie en sapience.

Que est ce ke il desor descrist lo mérite des renfuseiz, quand il dist: Par ce ke nuz n'entent périrunt senz fin; et manès dist après des elliz Deu: Cil ki serunt remeis, serunt toloit fors d'eas, et manès, ce ke ne covient mie az elliz, dist après: Il morrunt et ne mie en sapience. Se Deus les ostet del tot fors des renfuseiz, en queil manière est dit ke il morrunt et ne mie en sapience. Mais ce est la coustume de la Sainte Escriture que quand ele recontet alcune chose, se ele entreprent alcune altre sentence, manès la laisset et repairet à ce ke ele davant disoit; quar puis que ele out dit, et par tant ke nulz n'est ki entendet paristrunt senz fin, manès dist après de la partie des bons: Et cil ki serunt remeis serunt toloit fors d'eas; et lo parès renvoiet l'oelh de sa sentence en la mort des renfuseiz dont ele avoit davant parleit, si dist sodainement: Il morrunt et ne mie en sapience; alsi cum se ele disoit: Cist de cui ge ai dit que nuls n'entent, peristerunt senz fin, senz dote morrunt et ne mie en sapience. Mais dont mostrerons-nos miez que ceste coustume at la sainte Escriture, se nos alcune semblance en disons. Quand sainz Paules enstruioit son chier disciple del establissement des offices de le glise, que il nului ne promovist desordinéément az saintes ordenes, dist: Ne met sor nului tost tes (B) mains; et n'aies communion à altrui péchiez, toi-mimes guarde caste; et manès tornat ses paroles à la floibeteit de celui cors, si dist: Ne boi mie encor aiwe, mais use petitement del vin por tun bonnen et tes soventines enferteiz. Et manès après dist: Des alquanz hommes sunt li péchiet aovert et ki davant s'en vont al jugement et des alquanz siwent: que atient ce ke il dist des repuns péchiez des alquanz hommes et des aoverz à ce ke il avoit défendut lo malade ke il ne bewist aiwe, se ce n'est ke quand il out entremellée la sentence de le enferteit repairat en la fin à ce ke il avoit desor dit: Ne met sor nului tost tes mains, et n'aies communion az péchiez d'altrui. Manès ke il out entremelleit de la grevance de le enferteit, si mostrat-il par sormonte de discrétion, par com grand songe l'om (B) F° 52 r°.

doit enquerre les péchiéz, si dist que il ès alquanz soi atapissoient et ès alquanz erent aovert, quand il dist : Des alquanz hommes sunt li péchiet aovert, si en vont davant al jugement, et des alquanz sieuent. Dunkes, alsi com sainz Paules ne soi acordet mie par ceste sentence az paroles cui il avoit devant dites del enferteit Thimotheu, anz repairet à ce ke il avoit entrelaissiet, alsi fait Eliphaz en cest lieu ; quar quand il disoit des elliz : Cil ki serunt remeis serunt toloit fors d'eaz, manès recorut à ce que il avoit dit des renfuseiz, par tant que nuls n'entent périrunt senz fin ; mais par tant despitent li renfuseit les elliz, que li ellieut tendent à la nient véable vie par mei la véable mort. De ceas est or à droit dit : Il morrunt et ne mie en sapience, alsi com se overtement astoit dit : Vraiement il fuient la mort et la sapience ensemble ; mais la sapience perdent-il del tot, et les laiz de la mort ne puent-il eschapeir. Et quand cil ki kanke soit morrunt, et en morant poïssent vivre, criement la mort ki senz dote venrat, si perdent ensemble et la vie et la sapience. Mais d'altre part li juste muerent en sapience, quar quand la morz cui il en nule manière ne poroient eschiveir lur vient davant par vériteit,
(B) F° 52 v°. ne la renfusent mie; et quand il (A) patienment la soffrent, si tornent la paine de péchiet en estrument de vertut, si que de ce lur commencet la vie, dont ele par lo mérite de la première culpe est destrainte à finir. Mais jà soit ce ke Eliphaz ait cez choses vraiement dites encontre les félons, nequedent si fut-il enfleiz d'orguilh, quand il lo bieneurous Job cruiet estre digne de blahme. De ce est ke il après les paroles de si granz droiture gettat fors paroles d'eschernement, si dist :

Apele dunkes, se il est ki toi respondet.

Maintes foiz dégettet li toz-poanz Deus en la perturbance les proières de celui ki ses comanz ne volt gardeir en la paiz. De ce est escrit : Li orisons de celui serat escommunie ki tornet sa oreilhe ke ele n'oiet la loi. Dunkes nostres apeleirs est Deu proier par humle proière ; et li respondres Deu est faire ce ke nos li proions. Gieres dist : Apele, se il est ki toi respondet, alsi com se il disoit overtement : Com granment que tu unkes affliz cries à Deu, ne l'aras mie respondéor, quar la voiz ne troevet mie en la tribulation celui cui la pensé despitat en la paiz. Et encor dist après eschernissant :

Et si toi torne à alcun des sainz.

CAPUT V.

1. Voca ergo, si est qui tibi respondeat, et ad aliquem sanctorum convertere.

Alsi com se il disoit en despitant : Les sainz ne poras-tu troveir en aiwe en ta tribulation, cui tu ne volsis avoir companions en ta joie. Manès après l'eschernissement met sa sentence, si dist :

Le fol homme ocit irors, et le petit ocit envie.

La sentence fust vraie, se ele ne fust dite encontre la patience de si halt homme. Mais nequedent prendons garde à ce ke dist est, jà soit ce ke droitement ne soit mie dit, por ke nos démostrons com est droite chose ki dite est; jà soit ce ke à tort soit dit encontre lo bieneurous Job. A savoir nos est que nos, quant la Scriture dist : Tu, Sire, juges totes choses en paiz, tantes foiz nos enforcéons de repairier à la semblance de nostre faitéor, quantes foiz nos rastrendons les turbilhous movemenz del corage desoz la vertut de mansuétudine. Quar quand li irors débat la paiz de la pensé, si la perturbet en une manière depanée et détrenchie, si que ele à (A) soi ne soit mie covenable et ke ele perdet la force de la deventriene semblance. Esgardons dunkes com soit grande la culpe de iror, parmei cui la semblance de la sovraine ymagene est corrompue, quand la mansuétudine est perdue. La irors tolt lo savoir si que l'om ne seit u queil chose, u par queil ordene il doit riens faire. La Scriture dist : La ire soi repauset el soin del fol, quar ele ostet la lumière d'entendement, quand ele fait la pensé confuse. Par iror perd l'om la vie, jà soit ce ke il semblet que l'om retenget la sapience, si com la Scriture dist : La ire perd mimes les saiges; quar li commuz corages ne fait riens, mimes se il alcune chose puet sagement entendre. Par iror est déguerpie justice, si com escrit est : La ire del homme ne fait mie la justice Deu; quar quand la perturbée pensée enasprist lo jugement de sa raison, si quidet que tot ce que la forsenerie li enhortet soit droite chose. Par iror perd l'om la grasce de compangeable vie, si com escrit est : Ne soies mie assidueiz al homme irous, que tu par aventure n'aprendes ses voies et si prendes scandele à ta anrme; quar il covient que cil sols vivet bestialment ki par humaine raison ne soi atempret. Par iror est la concorde dérote, si com escrit est : Li corageous hom enfantet tences et li irous hom espand péchiez. Vraiement li irous hom espand les péchiez; quar mimes les malvaiz, cui il mal sagement provochet à discorde, fait-il pejors. Par iror perd l'om la lumière de vériteit, si com escrit est : Li solez ne chaiet mie sor nostre iror, quar quand li irors met en la pensé les ténèbres de confusion, se li repunt Deus les rais de sa conissance. Par iror est la splendors del Saint-Espir fors esclose.

(A) F° 53 v°.

2. Vere stultum interfecit iracundia, et parvulum occidit invidia.

Encontre ce est en l'anciene translation escrit : Sor cui soi repauserat mes espirs se sor l'umle non, et lo quoit, et lo tremblant de mes paroles ? Quand il ot dit l'umle, si dist-il manès après lo quoit. Dunkes se la irors tolt la quoeteit à la pensé, si clout son osteil al Saint-Espir, et se cil s'en vat, manès est li corages me-
(A) F° 54 r°. neiz à overte forsenerie; et est, dès lo deventrien fundement de pensés (A) jusque à la deforaineteit, toz dépaneiz. Quar li cuers enspris des aguilhons de sa iror frémist, li cors tremblet, la face enfouist, li oelh enasprissent et ne sunt reconut cil ki d'avant erent conut. Voirement la boche fait une crior, mais li sens ne seit que la boche dist. En queil chose est cilz lonz d'un forseneit ki nès ne seit ke il fait? De ce est ke à la foiz avient que li irours sailhet juske az mains; et com plus s'en est raisons lonz alée, plus hardiement soi ellievet li corages et ne puet soi-mimes retenir; quar il est desoz altrui poesteit, et tant travailhet plus la forsenerie les menbres en cols par defors que ele, lo corage ki sires est des menbres, tient en prison par dedenz. A la foiz ne muet mie les mains, anz tornet la lengue en darz de maldiement, si que li irous hom proiet en sa orison la mort de son frère, et vult que Deus ce facet dont mimes uns pervers hom seroit hontous u doteroit à faire. Et ensi avient que il par désier et par parole est homieides, jà soit ce que la mains cesset del asenement de son proïme. A la foiz comandet la irors silence al desturbeit corage, et com moins soi espresset defors parmei la lengue, plus ard dedenz, si que li iriez sortraiet sa parole à son frère, et en taisant lo diet com contraires il li soit, et à la foiz est ceste roidors de silence par une dispensation de discipline, nekedent se la forme de discrécion est soniousement gardée par dedenz. Et à la foiz avient que li corages, quand il cesset de sa acoustumée parole, soi desoivret par la longèce del tens del amor del proïme; et dont vinent plus aigre aguilhon à la pensé, et naissent causes ki plus griément l'enasprissent, et ensi devient li festuz terastres el oelh del iriet, quand li irours tornet en haenge. A la foiz avient que la ire ki est close par silence, bult plus forment dedenz la pensé et ele taisanz formet criouses voiz. Paroles dont ele soi enasprist soi met davant et enasprie, respond alsi com se ele à la provance de la cause astoit plus durement. Et ce nos ensenget briément Salomons quand il dist : Li atariance des félons est forsenerie. Ensi avient que li desturbeiz corages sentet plus grand frinte par son silence, et plus griément l'ardet la flamme de le enclose iror. De ce dist bien davant nos uns
(B) F° 54 v°. sages hom : Les (B) irouses pensés sunt engenréures de guivres ki manjouent lur mère lo coraige. A savoir fait ke les alkanz ensprent tost irors et tost les guerpist, et les alkanz commuet tardiement et longement les tient; quar li alquand sunt semblant as enspris roseas, si frintent par paroles et rendent alsi com uns sons de lur ensprendement; vraiement tost font flamme, mais plus tost refroident en flammasche. Li altre sunt semblant à la pesant et à la dure lenge ki tardiement ens-

prendent, mais se il une foiz sunt enspris, griément les puet l'om estaindre; et par ce que il plus tardiement soi commuevent en asperiteit, plus fortement gardent lo fou de lur forsenerie. Li altre, qui plus félenesce chose est, prendent tost les flammes d'iror, et tardiement les mettent jus; et li alquand les prendent tardiement et tost les laissent. En cez quatre manières conoist li leisières clérement que la dairiene aprochet plus al bien de tranquilliteit que la première, et la tierce voint la secunde en mal. Mais que ajuet ce ke nos avons dit comment li irors parprent la pensé, se nos ne disons coment l'om la doit apaisenteir? En dous manières désaconstumet li irors blécie lo corage à posseir: la première est que li corages soit sonious anzois que il alcune chose commencet à faire; que il davant soi mettet totes les laidenges que il i puet soffrir, que il soi aparelhet encontre les aversiteiz, parmi ce que il rapenset les hontages de son rachatéor; et tant les rezoit plus fortement quand eles vinent que il voisousement s'en at davant armeit; quar celui cui li adversiteiz entreprent desporvéut, troevet alsi com dormant ses anemis; et tant l'ocit plus tost li anemis que cil ne soi combat encontre. Quar cil ki davant notet soniousement les malz ki avenir li puent, atend, voilanz en aguaiz, les assalz de son anemi; et de ce soi aparelhet-il fortement à la victore dont ses anemis lo quidoit non saichant entreprendre. Dunkes doit li corages soniousement penseir d'avant les comenzailhes de sa oevre totes les aversiteiz que il parmei ce que il tozjors les rapenset, soit tozjors guarniz encontre par l'auber de patience, si que il porvéuz sormontet quand ke li avient, et quand ke ne li avient quidet avoir gaangiet. La secunde manière (A) de guardeir mansuétudine est ke nos, cant nos esgardons les altrui forfaiz, rapensons les noz dont nos en altrui avons forfait; quar nostre propre floibeteiz, quand nos l'esgardons, nos excuset les altrui malz. Vraiement cil soffret patienment les altrui malz ki piement ramembret que il pués cel estre at encor alcune chose dont il at mestier que altres lo soffret. Et alsi com li aiwe estaint lo fou, est estainte la irors quand chascuns ramoinet à sa pensé sa culpe com li irors li lievet el corage; quar cil at honte se il altrui péchiet n'espargnet, ki soi ramembret que il u en Deu u en son proïme at fait dont il à espargnier fist. Mais entre cez choses fait soniousement à savoir que altre est li irors cui impatience somunt et altre cele cui fervors formet: cele vient de visce et ceste de vertut. Quar se nule irors ne naisçoit de vertut, Phinées n'ouist mie al espée la roidor de la divine venjance apaisanteit. Et par ce ke Hély n'ot mie ceste iror, si commut-il encontre soi nient apaisentablement la divine venjance. Quar ce ke il encontre les visces de ses sogez fut teddes, enarst sor lui la destrenzons del permanable governéor. De ceste iror dist li psalmistes: Coreciez-vos et si ne péchiez mie. Et cest ver n'entendent mie droitement cil ki voelent que

(A) F° 55 r°.

nos tant solement à nos, et ne mie à noz proïmes se il pèchent, nos corezons; quar se comandeit nos est que nos amons noz proïmes si com nos-mimes, dont covient ke nos nos corezons à lur visces alsi com à noz. De cestei dist Salomons : Mieldre est irors que ris, quar par la tristece del viaire est amendeiz li corages del forfaisant. De cestei dist lo parès li psalmistes : Mes oez est turbeiz d'iror. Li ire ki est de visce avoglet l'oelh, mais cele ki est de fervor de droiture lo turbet, quar quand li hom est commuz, jà soit ce que ce soit d'amor de droiture, nequedent si est cele contemplations dépanée cui cuers ne puet parzoivre, se cil non ki en paiz est. Mimes li amors de droiture obscuret l'oelh de la pensé quand ele la turbet, si que ele ne voiet les haltes choses quand ele est en commotion, cui ele tenoit anzois quand ele eret en paiz. Mais de ce est-ele plus subtilment ramenée az haltes choses, dont ele est à tens
(A) F° 55 v°. si turbée que ele ne's puist veoir; quar li amors de (A) droiture aoevret un pau après plus largement les permanables choses en la paiz, cui ele davant clooit en la commotion. Et de ce dont la pensé est turbée que ele ne voiet, de ce esploitet-ele que ele clère devenget à plus vraiement veoir, si com la lumière est del tot dénoie al malade oilh, quand li collires i est mis; mais de ce la rezoit-il un pau après vraiement, dont il à tens la perd saintieblement. A la commotion ne soi joint unkes la contemplations; quar la pensé turbée n'est mie soffianz de ce à esgardeir, à cui ele puet ainsunkes paisieble sospireir; quar ne l'om voit lo rait del soleilh quand les commutes nues coevrent la face del ciel, ne la fontaine turbée démostret l'ymagene de celui ki en lei esgardet cui ele rendoit proprement quand ele eret quoie; quar com plus frémist li unde, plus obscuret en soi la bealtelt de la semblance. Mais mult fait à gardeir que li irors ki est prise en estrument de vertut, quand li corages est del amor de droiture commuz n'ait sengerie sor la pensé que ele ne voist avant si com dame, mais toz jors apareilhie si com ancele al service ne soi départet unkes del dos de raison. Quar dont soi ellievet-ele plus fortement encontre les visces, quand ele sogette sert à raison. Quar de com grand unkes amor de vériteit li irors soi elliet, se ele demesurée voint la pensé, manès ne denget servir à raison; et tant plus soi ellaiset plus haldement que ele quidet lo visce de impatience estre vertut. Et par ce est besoins ke cil cui la fervors de droiture esmuet soit d'avant totes choses sonious que la ire ne passet fors de la sengerie de la pensé; mais subtilment esgard en la venjance del péchiet lo tens et la manière; et rastrendet soniousement le levant de desturbance del corage; rapresset les hardemenz, ateiret desoz équaliteit les chauz movemenz, ke il en tant soit plus droiz altrui vengières que il premiers est venqueres de soi, si que il ensi amendet les culpes des forfaisanz que il par patience creisset, si que il sormontanz sa fervor, atempret si soi-mimes

que il par l'amor de droiture, ne voist marissant lonz de droiture. Et par ce ke li amors de bien, mimes cele ki à loeir fait, turbet l'oilh de le pensé, si est à droit dit: Lo fol homme ocit irors. Alsi com se il disoit overtement : La irors de (A) vertut turbet les sages, li irors de visces ocit les fols, quar cele de vertut est rastrainte desoz raison et cele de visce at mal raihnablement sengerie à la vencue pensé. Et bien sieut après: Et lo petit ocit envie. Nos ne poons avoir envie se sor ceas non cui nos estre quidons en alcune chose meilhor de nos. Dunkes petiz est cil cui li envie ocit, quar il tesmonget que il menres est de celui cui il portet envie. De ce est que li visous anemis enginiat par envie le premier homme, quar il quidat, puis ke il la bieneurteit ot perdue, que il fust menres de le immortaliteit de celui. De ce est ke Cayn chaït en fratrecide à faire; quar quand il vit son sacrefice estre despitiet, si enfremit encontre celui cui sacrefice Deus recieut; et celui de cui il ot paur que il mieldres ne fust de soi, ocist-il coment ke fut que il ne fust. De ce enarst Esaü à la persécution de son frère, car il ki anneiz eret, soi doloit estre menor de son frère par la bénéizon del anzneit cui il avoit perdue; et nequedent l'avoit vendue por un mangier de lentilhe. De ce est ke Joseph vendirent soi frère as trespassanz païens, quar quand il conurent lo mystère de la révélation, si soi enforzarent d'aleir encontre son esploit. De ce est ke Saül porseuit David ki sogez li eret, et gettat vers lui sa lance; quar il dotat que cil ne créust desor soi, cui il véoit cascun jor estre awoit de granz vertuz. Dunkes petiz est cil cui li envie ocit, quar se il n'astoit plus bas, ne soi duelroit mie del bien d'altrui. Mais entre cez choses fait à savoir que jà soit ce que li venins del ancien anemis soit par toz les visces cui l'om fait espanduz el humain cuer, nequedent en ceste félenie soi muet li serpenz et escout totes ses entrailhes por empresseir la pestilence de son malisce. De ce est escrit : Par l'envie lo déable entrat la morz el cercle de la terre. Quar quand la purreture d'envie corrunt lo vencut cuer, si démostrent les deforaineteiz com granment la forsenerie atisonet lo corage, quar lo colors devient palle, li oilh abaissiet, la pensé ensprise, et li membre froit. En la pensé est la rage et es denz la strendors; et quand la creissanz haenge soi atapist ès repunailhes del cuer, si foret la enclose plaie la conscience d'avogle dolor (B). Nule lie chose des soues propres ne li plaist, quar sa paine navret la defriant pensé cui altrui prospériteiz grievet; et com plus creist en halt la favarge d'altrui oevre, tant est plus parfundement sorfooiz li fundemenz de le enviouse pensé que ele de ce chaiet plus grévalment dont li altre creissent en miez; et par cel chaïement est destruit mimes ce que l'om quidieuet que par parfite oevre fust elleveit es altres faiz. Quar quand li envie fait la pensé remetre, si guastet-ele totes les bones oevres cui ele i troevet. De ce dist Salomons : La vie de la char est la santeiz del cuer et la purreture

(A) F° 56 r°.

(B) F° 56 v°

des osses envide. Que entend l'om par la vie de la char se unes floibes oevres non et tenres? et que par les osses se les fortes non? A la foiz avient que li alquant ki vraie innocence de cuer ont, semblent floibe en alcunes de lur oevres; et li alquant facent d'avant les humains oez alsi com fortes oevres ki nequedent remettent dedenz de pestilence d'envie encontre les biens d'altrui. Dunkes est bien dit : La vie de la char est santeiz del cuer, quar se la innocence del cuer est guardée, s'alcunes floibeteiz at par defors, si seront-eles quant ke soit enforcies. Et à droit sieut après : La purreture des osses envie, quar par lo visce d'envie périssent davant Deu mimes les fortes oevres de vertut. Mais por coi disons-nos ce del envie, se nos n'ensengeons coment l'om l'ostet fors? Grevals chose est que li uns n'ait envie sor l'altre de ce ke il volroit avoir, quar tot ce que l'om at temporeilment est tant menre chose en chascun que ele est devisée en pluisors. Et par tant cruciet li envie la pensé del désirant que uns altres li tolt ce que il désiret quand il tot lo prent u aminuiset se il tot ne l' prent. Dunkes kikiunkes désiret falir del tot à la pestilence d'envie, désiret cel héritage cui li numbres des oirs n'astrecet mie, ki à toz est une et à chascun tote, ki tant soi ellaiset com li assembleie de ceaz ki la rezoivent creist. Dunkes li naisçanz désiers de la deventriene dulceor si est aminuissemenz d'envie, et sa plaine mors est la parfite amors de le permanableteit; quar quand la pensé soi retrait del amor de (A) F° 57 r°. cez choses ki puent estre desparties solunc lo numbre de ceaz (A) ki les puent avoir, si aimet-ele tant plus son proïme ke il ne crient mie ses damages el esploit de celui; et se ele est parfitement ravie el amor del céleste païs, si est confermée en la dilection del proïme, quar quand ele ne désiret nule terriene chose, si n'est riens ki li contrediet al amor del proïme. Que est la kariteiz se uns oez non de pensé ki est aseneiz et obscureiz el esgard de le deventriene lumière, manès que la purrière de la terriene amor lo tochet? Dunkes par tant que petiz est cil ki les terrienes choses aimet, et granz cil ki les permananz; si puet l'om ensi convenablement entendre que lo petit ocit envie, quar de le enferteit de ceste languor ne muert nulz se cil non ki en ses déseiers est encor floibes. . . . .

CHOIX

DE

SERMONS DE SAINT BERNARD.

CHOIX

DE

SERMONS DE SAINT BERNARD.

CI ENCOMENCENT LI SERMON SAINT BERNART K'IL FAIT DE L'AVENT ET DES ALTRES FESTES PARMEI L'AN [1].

Nos faisons ui, chier freire, l'encommencement de l'Avent, cuy nous est asseis renommeiz et conuiz al munde, si cum sunt li nom des altres sollempniteiz; mais li raisons del nom n'en est mies par aventure si conue; car li chaitif fil d'Adam n'en ont cure de vériteit ne de celes choses k'à lor salveteit apartienent, anz quièrent icil les choses défaillans et trespessaules. A quel gent feront-nos semblanz les hommes de ceste génération ou à quel gens evverons-nos ceos cui nos véons estre si ahers et si enracineiz ens terriens solaz et ens corporiiens k'il départir ne s'en puyent? Certes semblant sunt à ceos ki plongiet sunt en aucune grant avve et ki en péril sunt de noier. Tu varoyes k'il ceos tienent ke's tienent, ne k'il par nule raison ne vvelent devverpir ceu où il primiers puyent mettre lor mains, quel chose ke ce soit, ancor soit ceu tels chose ke ne lor puist niant aidier, si cum sunt racines d'erbes, ou altres tels choses. Et si aucune gens viennent à ols por ols à soscorre, si plongent ensemble ols ceos k'il puyent agrappeir, ensi k'il à ols ne à ceos ne puyent faire nule ajue. Ensi périssent li chaitif en ceste

[1] Tome II, page 1re du texte latin, édition de Paris, 1767, in-folio.

grant mer ke si est large, quant il les choses ki périssent enseuent et les estaules layent aleir dont ils poroyent estre délivreit del péril où
(A) F° 2 r°. ils sunt, se prennoyent, et salveir lor ainrmes; car de (A) la vériteit est dit et ne mie de la vaniteit : Vos la conessereiz et ele vos déliverrat. Mais vos, chier freire, à cuy Deus révélet si cum à ceos ki petit sunt, celes choses ke révéleies sunt as saiges et as senneiz, vos soiez entenduit cusencenousement encor celes choses ke vrayement apartienent à vostre salveteit, et si penseiz dilijentrement à la raison de cest avénement; quareiz et encerchiez ke cest soit ki vient, et dont il vient, où il vient, et por kai il vient; quant il vient, et par quel voie il vient. Certes molt fait à loeir ceste curiositeiz, et molt est saine, car tote sainte Église ne séléberroit mies si dévotement cest avénement s'aucuens grans sacremens n'en estoit en luy receleiz. Tot à primiers esvvardez ensemble l'apostle ki de cest avénement est toz enbahiz et tot mervillous cum granz soit cist qui vient à nos. Il est vrayment li Filz del Haltisme, selonc le tesmoignaige Gabriel l'arcangel, et por ceu si est-il evvalment haltisme al Peire, car nuls ne doit souspicier ke li Filz de Deu puist forlignier, anz convient regéhir k'il d'evval haltesce soit et del tot d'une misme digniteit. Ne sunt dons li fil des princes prince, et roi li fil des rois? Mais ke welt ceu estre ke de totes les trois personnes ke nous créons, regéhons et aorons en la soveraine Triniteit, ne vint ne li Peires ne li Sainz-Espiriz, se li Filz non? Certes ju ne cuiz mies ke ce fust senz choses; mais ki conuit onkes lo sen nostre Signor, ou ki fut onkes ses consilliers? Car ceu ke li Filz venist ne fust mies atorneit senz lo très-haltisme consoil de la sainte Triniteit. Et si nos esvvardons la cause de nostre exil, tost par aventure porons aperzoyvre par nostre esprueve mismes cum covenaule chose soit ke nos fussiens délivreit maimement par lo Fil. Por ceu ke cil Lu-
(B) F° 2 v°. cifer ki par matin leveiz se volt esleveir à la semblance (B) del Haltisme, et ki evvals volt estre à Deu, k'al Fil apartient proppreument, si fut-il aparmenmes trabuchiez, car li Peires fut enméuz por vengier lo Fil assi cum il por oyvre déist : Ami, lai la venjance et ju te vengerai. Et aparmenmes vairels l'aversier chaoz de ciel si cum foudre. Et tu

terre et cendre, coment est ceu ke tu t'orgoilles? Si Deus n'en espargnat mies les engeles orguillous, cum moens espargnerat-il à ti ki vers es et porreture? Cil ne fist nule chose, nule male oyvre ne fist: solement pensat l'orgoil, et en un moment, et assi tost cum uns oyl oyvret et clot, fu trabuchiez senz recovrer, car il ne estut mies en vériteit, si cum dist li profète. Por Deu, chier freire, fuyez orgoil et forment lo fuyez. Orgoilz est commencement de toz péchiez ki si hisnelement abattit en permenant la clareteit Luciferum, ki reluisoit plus cler ke totes les estoiles; ki un engele ne muat mies en diaule, mais nès lo prince des engeles, qui aparmenmes ot envie de l'omme et si mist en lui la félonie qu'il avoit concéut en lui-mismes, quant il li semonut k'il seroit si cum Deus, saichanz bien et mal, s'il mangievet de l'arbre ki défenduz li estoit. Chaitis malaurous, ke présume-tu cum ce soit ke li filz del Haltisme ait la cleif de science, anz est il misme li cleis David ki clot et nuls n'en auvret? En lui sunt reponuit tuit li tressor de sapience et de science. Embleras-les-tu dons por doneir à l'omme? Or puez veor ke menteires est cist et ses peires, selonc la sentence nostre Signor. Il fut menteires quant il dist k'il semblanz seroit al Haltisme, et peires fu de la menzonge, quant il l'envelimeie semence de sa falseteit gittat assi en l'omme, quant il dist qu'il seroit si cum Deu. Et (A) tu assi, ô tu hom, tu vois lo lairon et si cours ensemble lui. Vos aveiz oït, chier freire, ceu c'un léist anuit, en Ysaïe la profète, lai où nostre Sires dist: Li prince de ton peule sunt inobédient et conpaignon de lairons. Por vériteit nostre prince furent inobédient et compaignon de lairons, c'est Adam et Eve ki furent li encomencement de nostre lignieie, ki par lo consoil del serpent, mais del diaule par lo serpent, vorrent malement traire en ols ceu k'apartient solement al Fil de Deu. Ne n'à ceste fieie ne mist mies li Peires en respit la torture, cum faisoit al Fil, car li Peires aimmet lo Fil, anz lo venjut aparmenmes assi de l'omme, et si apoeset sor noz toz sa main, car nos péchames tuit en Adam, et en lui recéumes tuit la sentence de dampnation. Et ke fesoit li Fil quant il por luy à vengier veoit si enméut le Peires k'il à nule créature n'en espargnievet? Assi cum il desist: Por mi pert mes Peires tottes ses créa-

(A) F° 3 r°.

tures. Li premiers engeles se volt esleveir à ma haltesce, et si ot grant compaigniée ki à lui consentit; mais li amors ke li Peires at vers mi prist aparmenmes venjance de luy, ensi k'il luy et toz les siens férist de cruyer chastiement et de plaie ke saneie ne puet estre. La science ke meye est ausi volt ausi entrepenre li hom, et il de lui n'en ot mies aussi pitiet, ne ne l'espargnat ses oils. At dons Deus cure des beestes? Il n'en avoit fait mais ke dous nobles créatures ki resnaules estoient, et ke devoient estre bien aurouses: c'est l'engele et l'omme; mais por mi at perduit une grant partie d'engeles et toz les hommes. Donkes, por ceu k'il saichent ke ju aimme ausi lo Peire, si est droiz
(A) F° 3 v°. qu'il rezoyvet por mi ceos qu'il at perduit, assi cum en une manière (A) par mi: Si por mi ést leveiz cist tempez, si cum dist Jonas, prenneiz-me et si me gittiez en la mer. Tuit ont de mi envie, mais ju envois et si me démosterrai teil à ols, ke tuit cil ki lor envie acoyseront et enseure me vorront, seront bienaureit. Ju sai bien totevoies ke li orguillous engele sunt trespesseit en affection de malice et de félonie, et k'il par non-sachance ou par enfarmeteit ne pécharent mies; et por ceu covient périr ceos ki repentir ne se vvelent, kar li amors del Peire et li honors del roi aimmet lo jugement. Et por ceu mismes créat-il dès l'encommencement les hommes, ki cel leu presissent en leu des angeles, et si restorassent les murs de Jhérusalem ki chaüt estoient. Il savoit bien ke li angele ne pooyent mais repairier à la voie de paix, car il conessoit bien l'orgoyl Moab, k'il forment est orguillous, et ke ses orgoilz ne rezoit nul remeide de pénitence, et por ceu ne puet venir à pardon. Mais en leu de l'omme ne fist-il après nule créature, et por ceu mostrat-il bien k'il ancor devoit estre rachateiz; car por ceu ke li malices d'altrui l'avoit supplanteit, se l' pooit ancore aidier li chariteiz d'altrui. Ensi por Deu, chier Sire, ensi soit tes plaisirs ke tu me délivres, car je suys enfars. De ma terre suys degittiez par larencin, et ci innocenz suys mis en chartre; ne mies ke ju del tot soie innocenz, mais totevoies innocenz en aucune manière, tant cum à celuy affiert ki me décéut. Sire, il me fist acroire menzonge, mais vignet la vériteiz et cele me déliverrat; ensi totes

voies si ju del tot renoye l'apercéue falseteit, et si ju m'ahert à la véritcit cuy ju averai déconue; car, si ju altrement faiz, ceu ne n'iert mies humaine temptation, ne'n humains péchiez, anz iert enduremenz (A) de diaule, car persévérer el mal est diaulie; et par droit doient aleir à perdicion tuit cil ki à sa semblance parmainent ensemble lui en péchiet. Oyt aveiz, chier freire, ki cil soit ki vient, or esvvardeiz après dont il vient et où il vient. Il vient del cuer de Deu lo peire, el ventre de la Virgine sa meire; il vient del soverain ciel ens basses parties de la terre. Et ke dons? Ne doyens-nos dons assi converseir en terre? O nos voir se cil permanut en lei, car où iert nuls biens sens lui? où poreit estre nuls mals ensemble luy? K'ai-ju à faire en ciel senz ti, et senz ti ke voil-ju sor terre? Sire Deus de mon cuer, et ma partie Deus en permanant, si ju aloie or enmei l'ombre de mort ne doteroie-je mies les mals, mais ke tu fusses ensemble mi. Tu ne dexens mies, si cum je voi, solement en terre, mais nès ausi en enfer, et ne mies si cum vencuz, mais ausi cum cil ki frans est entre les morz, si cum li lumière ke luist en ténèbres, et les ténèbres ne la comprisent mies. Por ceu si ne remaint mies ton ainrme en enfer, ne tes sainz cors ne voit mies en terre la corruption; car Criz meismes montat en ciel, ki en dexendit por ceu k'il tot à fait aemplissest de cuy est escrit: Qui trespessat bien faisanz et sananz toz ceos ki appresseit estoient del diaule. Et en un autre leu : Il s'eslozat si cum li giganz por corre la voye, son ixuye fu del soverain ciel, et ses retors enjosk'à la soveraineteit del ciel. Par droit dist donkes li apostles ke nos quariens les choses ki desore sunt, lai où Criz est séanz en la dextre de Deu, car en vain se travilleroit por esleveir noz cuers, s'il ne savoit ke li créeres de nostre salveteit fust assigiez en ciel. Mais véons jai ceu ke seut après, car encor atroviens-nos grant mateire de parleir et molt habondant, si est li tenz si (B) briez k'il si lonc sermon ne puet soffrir. Quant nos esvvardemes ki cil estoit ki venjuet, si nos vint davant une granz maisteiz, et cuy om ne puet par parole descrivre; et quant nos esvvardames dont il venoit, si nos aparut une molt granz voie, selonc lo tesmoignaige mismes de la pro-

(A) F° 4 r°.

(B) F° 4 v°.

fête ke dist : Li nons nostre Signor, dist-il, vient de lonz. Et quant ons esvvardemes où il venoit, si nos apparuit une mervillouse humiliteiz; et ke cuers ne puet penseir, c'est k'en l'askeror de ceste chartre dignat dexendre, si granz haltesce. Ne fut mies senz grant chose, ke teile majesteiz dignat dexendre de si lonz en si indigne leu. Certes, granz est voirement li chose por kai il fist ceu, car sa miséricorde est granz et sa chariteiz molt habondanz. Et ke doiens-nos croire por kai il vint? Ceu doiens-nos or encerchier, selonc l'ordene ke nos là davant proposames; mais ne nos covient mies molt travillier en ceste partie, car ses paroles et ses oyvres mostrent auvertement por kai il vint. Il vint en haste des montaignes por querre la centisme berbix ke périe estoit; et por ceu ke ses miséricordes loent plus auvertement nostre Signor, disons auvertement k'il vint por nos. Merveillouse fust li dignations de Deu ke l'omme quist, et granz fu li digniteiz de l'omme ki ensi fust quis; et ne n'est mie sottie, s'il en ceste digniteit se welt glorier, ne mies k'il cuist estre aucune chose, asi cum de luy-mismes; mais ke cil l'ait fait de ceile digniteit ki lo créat, car totes les richesces et tote li gloire del munde, et tot ceu c'un puet encuvir el munde, est asi cum unz nianz en-
(A) F° 5 r°. vers ceste glore. Chier Sire, quels chose est (A) li hom ke tel magnefies, ou por kai mes-tu ton cuer à luy? Totevoies, ju vorroie savoir por kai ce fu qu'il vint à nos et ke nos n'en alemes anzois à luy. Li besoigne estoit voirement nostre, mais li riche gent ne n'ont mie acostumé qu'il aillent as povres, ancor lor voillent-il faire bien. Certes, ensi est-il, chier freire : à luy déussions-nos voirement anzois aleir qu'il venir à nos. Mais dous choses nous encombrevent : nostre oil si estoient chaceuols et oscur, et cil habiteivet en une lumière où om ne puet aprochier; d'altre part, nos gisiens en nostre leit, ausi cum tuit pasilinols, ne ne poiens avenir à cele divine haltesce. Por ceu dexendre de sa haltesce li benignes Salveires et li meies des ainrmes, et si atemprat sa clarteit as oylz qui estoient emfarm. Il se vestit assi cum d'une lanterne, quant il prist cel trèsglorious cors et très-pur de totes taiches. Ceste est vrayement

cele très-ligière et très-clère nue sor cuy li profète avoit davant dit qu'il monteroit por dexendre en Egipte. Mais tens est jai ke nos esvvardiens lo tens quant li Salveires vint : il vint, si cum vosmismes saveiz bien, ne mies à l'encommencement del tens, ne enmei lo tens, mais en la fin. Et ceu si avint molt convenaulement, et molt saigement l'ordinat li sapience, c'est qu'il dons primes donast son aiue quant il estoit plus granz mestiers, car il savoit bien ke li fil Adam estoient molt aparilliet à non greit sachance. Certes, jai estoit avesprit et jai estoit li jors encligneiz, car li soloz de justice s'estoit jai petit à petit sostraiz, ensi k'en terre avoit jai moult poc de sa clarteit et de sa chalor. Molt estoit petite li lumière de la conixsance (A) de Deu, et li félonie estoit si habondeie, ke li charitez estoit assi cum tote refroidieie. Li engele n'en apparoient mais, ne li profète ne parlevent plus : il layevent lo parleir assi cum vencut par despéracion, por la grant duresce et la grant obstination des homes k'il veoyent : Mais ju, ce dist li Filz, dons dis : Eykevos, je ving. Et dons, quant tottes les choses tenoyent la moyene silence, et ke li nuiz en son cours parfaisoit sa voye ; dons vint, Sire toz poixans, ta parole des royals siéges. Ceu mismes mostreivet sainz Pols quant il disoit : Quant li planteiz del tens fut venue, si transmist Deus son Fil. Certes li planteiz et li habondance des choses temporels avoit ameneit l'obliement et la besoigne des permenanz. Et molt fu convenaule chose et à droite ke dons venist li permenauleteiz quant la temporaliteiz avoit plus grant force ; car en cel tens, ancore me coyse-ju des altres choses, estoit li temporels paiz si granz ke par lo comandement de sol homme descrivoit-om tot lo munde. Or aveiz jai, chier freire, et la personne de celui ki vient et embedous les leus : c'est lo leu dont il vient et lo leu où il vient, et por kai il vint, et lo tenz quant il vint ceu saveiz-vos bien. Une voye nos remaint ancor, c'est por kai il vient, et ceste voye doyens-nos molt diliantrement querre lai où nos poyens dignement aleir encontre luy. Tot ensi cum il visibles vint une fieie en char, por faire la salveteit, enmei la terre, ensi

(A) F° 5 v°.

vient-il en espirit et niant visibles, chascun jor, por saneir l'airme d'un chascun, si cum escrit est : Criz nostre Sires est espiriz, davant nostre fazon. Et por ceu ke nos saussiens ke cist espiritels avéne-
(A) F° 6 r°. menz (A) est receleiz, si dist-il après : En son ombre viveronz entre la gent. Et por ceu est digne chose ke li malades s'enforst à moens de leveir lo chief; et de leveir en aucune manière encontre si halt meye ki à luy vient. Il ne te covient mies la meir trespesseir; il ne te covient mies trespercier et trespesseir les nues; ne n'est mies molt granz li voie c'um te mostret; enjosk'à ti-mismes vai encontre Deu ton signor : car près est li parole en ta boche, et en ton cuer. Enjosk'à la conponction del cuer et la confession de la boche vai encontre luy, ensi ke tu isses al moens del fiens de ta chaitive conscience, car ne n'est mies digne chose ke li créeres de purteit entreit en teil lieu. Ceu si avons-nos dit de celuy avénement, dont il les cuers daignet enlumineir par sa niant visible poixance, mais il me plaist assi esvvardeir la voie de son auvert avénement; car ses voies sunt voies beles et totes ses sentes paisiules. De cest avénement dist li espouse, en cantikes : Eykevos cist vient saillanz ens montaignes et trespessanz les tertres? Tel vois venant, o tu sainte espouse, mais gisant ne l' poyes-tu mies anzois veoir, car tu déis : Démostre-me, tu cuy mon airme aimet, où tu pais et où tu géis. Il paist gisanz les engeles en cele permenant bienaurteit, car il ressaziet de sa permenant vision; mais por ceu ke tu te conoisses, o tu sainte espouse, de ti est conforteie cele mervillouse visions, et si ne poras mie atignre à lei. Mais de son saint leu est issuz, et cil ki gisanz paist les angeles nos at encommenciet à saneir, et si nos sanerat, et se l' varunt venant et paüt, ki gisanz et paissanz ne polt estre davant véuz. Ekevos ke cist vient saillanz ens montaignes et tres-
(B) F° 6 v°. pessanz les tertres! Les (B) patriarches et les profètes entent par les montaignes et les tertres, et el livre de sa génération léis coment il vint saillanz et trespessanz : Abraham engenuit Isaac, Isaac Jacob, et les altres k'après vienent. De ces montaignes isséit, et vint li racine Jessé, selonc ceu ke li prophète dit : Une verge isséit fors, et

de cel verge issiit une flors sor cuy les set donnes del Saint-Esperit se reposèrent. Ceu si auvreit plus clèrement cist misme profète en un altre leu : Vne virgine, dist-il, conciverat et si enfanterat un fil, et ses nons sereit Eumanuel apeleiz, k'altretant valt cum Deus ensemble nos. Celui cui il premiers avoit flor apeleit, apelet-il or Emanuel, et celui cui il primiers apelat verge, nomat-il après plus auvertement virgine. Mais mestiers est ke nos l'auvrement de si halt sacrement vvardiens enjosk'à lo matin, car ceste matière doit bien avoir son propre sermon, et por ceu ke li sermons ke nos ui avons fait at esteit molt lonz.

(A) F° 19 r°.

LA VIGILE DE LA NATIVITET NOSTRE SIGNOR (A)[1].

(B) F° 19 v°.

Li voiz de léece at doneit son suen en nostre terre. Li (B) voiz d'enjoïssement et de salveteit, ens tabernacles des péchéors. Oye est li bone parole, li parole de solas et plaine de déléit, et digne k'ele de totes parz soit recéue. Montaingnes, jubileiz la loenge, et tuit li arbre des booz, eslevez de joye voz mains davant la fazon nostre Signor, car il vient. Ciel, oyez, et terre rezoif en tes oroilles. Esbahiz-vos, totes créatures, et si loez, mais tu plus que totes les altres, o tu hom! Jhésu-Criz li filz de Deu naist en Belleem Judé! Qui est nuls de si dur cuer cui ainrme ne soit remise en ceste parole? Ke nos puist-om plus douces choses anoncier? Ou ke nos puist-om plust deleitaules choses loer? Où fut onkemais oye tels chose, ou quant recéut onkes li mundes chose ke semblanz fust à cestei? Jhésu-Criz li filz de Deu naist en Belléem Judé. O briès parole de la parole abrevieie, mais plaine de célestiene suatisme! Si granz est li grâce de ceste parole k'ele aparmenmes encomenceroit à avoir moens de savor si ju enmueyve nès un trait. Jhésu-Criz li filz de Deu naist en Belléem Judé! O naissance plaine de sainteit, honoraule al munde, amiaule as hommes, por lo grant bénéfice qu'il recéut en ont; niant encerchaule as angeles por la parfondesce del saint sacrement, et mervillous en totes cez choses por la singuleir excellence de noveliteit, si cum cele c'unkes teile ne fut, ne jamais n'en iert. O enfantemenz sols senz dolor, sols senz taiche, et senz corruption; niant auvranz, mais consecranz lo temple del ventre de la Virgine! O neissance encontre nature et sor nature : sormontanz la nature par excellence de miracle, et raparillanz par vertuit

[1] Tome II, page 20 du texte latin.

de sacrement (A). Chier freire, ceste génération ki reconterat? Li angeles l'anonzat, li vertuz del Haltisme l'enumbriat, li Esperiz i sorvient, li virgine croit, de foit conzoit virgine; virgine enfantet et virgine parmaint. Qui seroit ki de ceu ne seroit mervillous? Li Filz del Haltisme naist; Deus engenuiz de Deu davant les seules, li parolle naist enfès; et ki ne se mervilleroit de ceu? N'en n'est mies oysouse ceste neissance, ne senz fruiz li dignations de si grant majesteit. Jhésu-Criz li filz de Deu naist en Belléem Judé! Vos ki estes en la pousière, escoez-vos et si loez, car véez ci nostre Signor ki vient à tot la salveteit : il vient à tot la salveteit, il vient à tot oygnemenz, il vient à tot glore. Jhésu ne vient mies senz salveteit, ne Criz senz onction, ne li filz de Deu senz glore : car il mismes est li salveteiz, il mismes est li onctions, il mismes est li glore, si cum escrit est : Li saiges filz est li glore del peire. O cum est bienaurez cil cuers ki est traiz par lo fruit de salveteit k'il assavoreit at, et si cort en l'odor des ugnemenz, por ceu qu'il voiet sa glore ausi cum la glore del sol fil del peire. Respirez, vos qui perduit estuez, car Jhésu-Criz est venuz querre et salveir ceu ke périt estoit. Respasseiz, vos ki malade estiez, car Criz est venuz ki sainet les contrit de cuer de l'onction de sa miséricorde. Meneiz joye, vos qui encuviz granz choses, car li Filz de Deu est dexenduz à nos, por ceu qu'il nos facet héretiers de son règne. Ensi, chier Sire, saine-me et si serai saneiz; fai-me salf et si serai salveiz; glorifie-me et si serai glorious. Certes, ensi beneirat mon ainrme nostre Signor, et totes celes choses ke dedens mi sunt son nom, quant tu averas fait pardon à totes mes falenies, quant tu averas saneit totes mes enfermeteiz (B) et mon désier raemplit en bien. La savor de cez trois choses me donet ceu ke ju oy que Jhésu-Criz li filz de Deu est neiz. Por kai apelons-nos son nom Jhésum, si por ceu nom k'il ferat salf son peule de lor péchiez? Ou por kai volt-il estre Criz apelez, si por ceu non k'il fesist purir le juf davant la fazon de l'ole? Et por kai devint li Filz de Deu hom, si por ceu non k'il facet les hommes filz de Deu? Et ki est ki resteir

(A) F° 20 r°.

(B) F° 20 v°.

puist à sa volenteit? Si Jhésu-Crist est ki justifiet, ki est ki dampneir puist? Se Criz sainet, ki est ki navrer puist? Jhésu-Crist neist, moignet joye cil, ki ke ce soit, cuy li conscience des péchiez jugievet colpaule de permenant dampnation; car li pitiez de Jhésu trespesset tot la multitudine et la quantiteit des péchiez. Criz naist, soit liez cil ki sostenivet la bataille des anciens visces, car davant la fazon de l'onction de Crist ne porat esteir nule enfermetez de cuer, cum envieziée k'ele soit. Li Fils de Deu naist: or soit liez cil ki granz choses suelt désirer, car li granz revverdonères est venuz. Chier freire, cist est li hoirs, recevons-lo dévotement, et ensi iert assi nostres li héritaiges, car cil ki son propre fil nos at doneit, coment ne nos donat-il assi tot à fait ensemble lo fil? Ne soit nuls ki ceu mescroiet et qui de ceu dotet; nos avons tesmoignaige ke molt fait bien à croire : Li parole est faite chars et si habitat en nos. Chier freire, li sols Filz de Deu nos volt avoir, por ceu k'il fust li premiers neiz entre pluisors freires; ne soit ahurteie de nule chose li fraileteiz de l'umaine nature. Il fu primiers faiz freires des hommes; il fu faiz filz d'omme, il fut faiz hom; et se li hom tient ceu à non créaule chose, li oyl mismes conferment la foit. Jhésu-Criz naist en Belléem
(A) F° 21 r°. Judé! or esvvarde d'altre part l'umiliteit. Il (A) ne fu mies neiz en Jhérusalem qui est la citeiz roials, mais en Belléem ki est la plus petite entre les milliers de Juda. O petite Belléem, mais jai magnifieye de part nostre Signor, cil ki faiz est en ti, t'at magnifieit, cil qui petiz est devenuz de grant. Esloce-te, o tu Belléem, et ui sois chantez par totes tes rues li festivals Alleluya! Où seroit nule citeiz, s'ele oyvet ceu, ke sor ti n'en aust envie de cel très-précious estaules, et de la glore de cele maingéure? Tes nons est jai renomez par tot lo munde, et à bien aurouse te tiennent totes les générations. Tot partot dist-om gloriouses choses de ti, o tu, citeiz de Deu! tot partot chantet-om, car li hom est en lei neiz et il Haltismes la fondat. Tot partot preichet-om, tot partot huchet-om ke Jhésu-Criz li filz de Deu est neiz en Belléem Judé. Ne n'est mies oysouse chose ceu c'un i ajostet Judé, car cist moz noz ra-

moinet la remembrance de cele promission que faite fust à nos peires : Li ceptres, dist-il, ne sereit mies osteiz de Juda; et li dus de sa coisse enjosk'à tant ke cil vignet qui tramis doit estre; et il iert li atendue des païens. Li salveteiz est voirement des gens, mais li salveteiz est enjosk'à les fins de la terre : Juda, dist-il, tei freire te loeront; tes mains seront ens cerviz de tes anemins, et les altres choses cui nos onkes ne leisimes de celui Juda, mais en Crist les véons-nos aemplies, car il est li lieons de l'esclate Juda, de cui Jacob dist après : Chaels de lieon Juda; Filz, dist-il, tu es monteiz à preie. Molt est Criz granz préeres, ki les despoilles de Samaire départ anzois k'il saichet apeleir son peire et sa meire. Granz prieechières est Criz, ki montanz en halt menat la chaitivison en chaitiveie. Ne por ceu ne tolut nule chose, anz donat anzois donnes as hommes. Ces profécies et les altres qu'aemplies (A) sunt en Crist, et ke de lui furent anoncieies, davant nos ramoinet en nostre mémore ceu c'un dist en Belléem Judé; ne ne doit-om en nule manière demandeir si de Belléem puist estre aucuens biens. Por ceu mismes poons-nos apenre coment cil voillet estre recéuz de nos ki en Belléem volt estre neiz. Aucuens est par aventure que cuidet ke halt palaix déussent estre esléit où li Rois de glore fust recéuz à glore, mais por ceu ne vint-il mies des royals siéges. En sa sinestre sunt richesces et glore, et en sa dextre longitez de vie. De totes cez choses avoit en ciel grant habondance, mais la poverteit n'i pooit-om atroveir; en terre habondevet ceste espèce, et si sorhabondevet, mais li hom ne savoit mies de cum grant préis il estoit. Ceste espèce encuvit li Filz de Deu, et si dexendit por ceu qu'il à sun uès l'esleisist, et por ceu k'il chière la fesist assi à nos par lo sien easmement. Aorne donkes ta chambre, o tu Syon, mais d'umiliteit l'aorne et de poverteit, car teil drap plaisent à luy, si cum Marie mismes lo témoignet; en tels dras de soie vvuelt-il estre envolepez et si s'i deleitet. Sacrifie à ton Deu les abominations des Égiptiiens. Esvvarde k'il naist en Belléem Judé, e si soyes cusencenols coment tu poras estre atroveiz Bel-

(A) F° 21 v°.

léem Judé, car il jai n'en est mies besoignols k'il ne voillet assi estre recéuz en ti. Belléem valt altretant cum maisons de pain, et Juda valt altretant cum confessions. Si tu ton airme aemplis del sostenement de la parole de Deu, et tu feolment et par tel dévotion cum tu puès, ancor ne soit-ele mies digne, rezoiz celuy pain ki de ciel dexendit et doneit vie al munde : c'est li (A) cors nostre Signor Jhésu-Crist, por ceu ke cele novele chars de résurrection refacet la viez botaille de ton cors, et sostignet ensi k'il sodez par ceste glut puist retenir lo novel vin ki dedenz est. Si tu à la parsomme vis de foit ensi qu'il ne covignet mies plaignre ke tu ayes oblieit ton pain à maingier; Belléem es senz faille et digne de rezoyvre nostre Signor, mais ke li confessions ne défaillet mies. Por ceu si soit juisme tes saintifiemenz et si soyes vestiz de confession et de béateit, car ceste vesture plaist molt à Crist en ses ministres. L'un et l'atre te loet en brief parole li apostoles : De cuer, dist-il, croit-om à justice, et de boche fait-om confession à salveteit. Li justice el cuer est li pains en la maison, car justice est pains; et bienaureit sont cil ki faim ont de justice, car il seront solleit. Soit donkes el cuer li justice, et cele justice ke de foit est, car ceste sole justise at glore en ayers Deu. Soit assi en la boche li confessions à salveteit et donz rezoif séurement celui qui naist en Belléem Judé, Jhésum-Crist lo fil de Deu qui est Deus benoiz ens seules. Amen.

(A) F° 22 r°.

DE LA NATIVITET NOSTRE SIGNOR (A)[1]. (A) F° 47 r°.

Granz est voirement, chier freire, li sollempniteiz ki ui est de la nativiteit Nostre Signor; mais li briés jors nos destrent ke nos abreviens nostre sermon, ne n'en est mies merveilles si nos brief parole faisons, quant Deus mismes li peires fit parole abrevieie. Et voleiz savoir cum longe parole il fist brief, et cum brief il la fist? Ju aemplix, ce dist ciste parole, et lo ciel et la terre; et ceu est enclos en une très-petite mainjure venuiz en char. Tu es Deus, ce dist li profètes, Deus dès lo seule, et el seule; et or est devenuiz enfès d'un jor. Et por kai fist-il ceu, chier freire, ou quels fu li besoigne por kai li Sires de majesteit s'umiliest et s'abreviest ensi, si por ceu non keu vos ensi faciez? Jai anuncet par example ceu qu'il ci-après doit preichier par parole : Apreneiz, ami, ke je suis sueys et humbles de cuer; et por ceu que cil soit atroveiz véritaules ki dist ke Jhésu-Cris encomenzat à faire et à ensaignier, por ceu, chier freire, si vos semon-ju et prei forment ke vos ne soffriez en nule manière ke cist si précious examples soit à vos représenteiz senz esploit, anz vos conformeiz à lui et si soiez renoveleit par l'esperit de vostre cuer. Estudiez-vos en humiliteit, ki est fondement et vvarde de totes vertuiz; enseuezlai, car ele sole puet salveir voz ainrmes. Quels chose puet estre plus non digne, et ke plus facet à haïr et plus griément à vengier, ke ceu ke li hom s'esliecet désormais sor terre, puez k'il voit ke Deus est devenuiz petiz? Orgoils est ki sofferz ne puet estre, ke lai soit emfleiz et esleveiz li vermissels, lai où li divine majesteiz humiliat lei meismes. Ceu est ceu por kai s'umiliat, et por kay il (B) prist la forme del serf, qui en la forme de Deu estoit vveals al peire. De (B) F° 47 v°.

[1] Tome II, page 30 du texte latin.

poosteit et de majesteit s'esveudat, et ne mies de bonteit et de miséricorde : Li bénigniteiz et li humaniteiz de Deu nostre salvaor, ce dist li Apostles, est apparue. Sa poxance apparut davant en la création des choses, et sa sapience apparoit el governement des choses ke créeies estoient; mais li bénigniteiz de sa miséricorde est or maismement apparue en son humaniteit. Sa poosteiz avoit apparuit as Géus en signes et en miracles, et por ceu atruevet-om si sovent en la loy: Je suys sires, je suys sires. As philosophes apparut plus largement li majesteiz en son sen, car, selonc les paroles de l'Apostles, ceu de Deu ke conue chose est, est en ols auvert. Li Géu si estoient appresseit de la poosteit, et li glore appresseyvet les philosophes ki la majesteiz encerchievent. Li poosteiz requiert la subjection, li majesteiz la misération, mais enséutes ne requiert ne li uns ne li altres. Appeiret donkes, chier Sire, ta bonteit à cuy li hom se puist conformeir ki créez est à ton ymagine, car la majesteit, ne la poosteit, ne la sapience ne poons-nos enseure, ne mestiers ne nos est mies ke nos l'enseuiens. Cum longement serat rastroite ta miséricorde en la sole partie des angeles, et appresserat l'atre partie li jugemenz ensenble tote l'umaine lignieie? Sire, el ciel est ta miséricorde et ta véritez enjosk'à nués, appressanz par ton jugement tote la terre et les poosteiz de l'aire. Estandet, chier Sires, ta (A) miséricorde ses termes et ses fins; estandet son sain, atignet dès la fin enjosk'à la fin, et si ateiret totes choses suefment. Restroiz est, chier Sires, tes sainz par jugement, deslace ta cinture et si vien habondanz de pitiet et sorussanz de chariteit. Ke dottes-tu, o tu hom? por kai trembles-tu davant la fazon nostre Signor ki vient? Il vient ne mies por jugier, mais por salveir la terre. Zaienayer t'enhortat li fel et li non féaules sers, ke tu par larencin presisses la royal corone et si la mesisses en ton chief. Quant tu repris fuz el larencin, por kai ne dottesses-tu, ou por kai ne fuesses-tu de davant sa fazon? Il at jai damblelt son espeie enfueye. Tu es or en exil, où tu mainjus ton pain en la suor de ton vis, et li voiz est oye en terre ke li Sires tot poxanz vient. Où te torneras-tu de son espirit, et où furaz-tu de davant sa fazon? Ne fuir mies,

(A) F° 48 r°.

ne ne dotteir mies, il ne vient mies à armes; il te requiert, ne mies por dampneir, mais por salveir. Et por ceu ke tu or ne dies assi : Ta voix oï et si me reponui, si est-il neiz enfès et senz voix. Li voiz de l'enfant ki criet ne fait mies à dotteir, anz doit plus à ceu enmuevre c'un ait pitiet de luy. A ti ne n'est-il mies espoentaules, à cui k'il lo soit. Il est devenuz petiz, li virgine sa meire at liieit ses tenres menbres de dras, et tu dottes ancor? A moens en ceu saveras-tu k'il ne n'est mies venuiz por ti à ocire, mais por ti à salveir; por ti à délivrer, ne mies por ti à laier. Il se combat jai encontre tes anemins, jai forchauchet les cols des orguillous et des esleveiz, si cum vertuiz (A) et sapience de Deu. Tu as dous anemins : lo péchiet et la mort; c'est la mort del cors et de l'ainrme. Or ne dotteir mies, k'il venuiz est por vencre cez dous anemins et por ti adélivrer et de l'un et de l'atre. Et jai at vencuit lo péchiet en sa propre personne, quant il l'umaine nature recéut senz totes taiches de péchiet. Certes, molt fut faite al péchiet granz force, et vrayement puet-om dire qu'il vencuiz fut, quant cele nature fut del tot senz lui atroveie en Crist cui il avoit del tot entachieie et porprise. De ceu porséut-il tes anemins et se's prent, ne ne s'entornet enjosk'à tant qu'il soyent défaillit. Il se combat en sa conversation et per paroles et per exemples en la bataille k'il fait encontre lo péchiet; mais en sa passion lo liet. Il liet lo fort, et se li tolt ses vaissels, et premier par cel ordene mismes sormontet la mort en lui-mismes, quant il relievet, et après la destrurat assi en noz toz, quant il noz mortels cors résusciterat. Por ceu si fust-il vestiz de beateit quant il relevat, ne mies envolepez en dras, si cum il fut en sa neissance; et cil qui premiers avoit espanduit lo sain de miséricorde, nuluy juans, se cinst en la résurrection, et se samblet qu'il, assi cum en une manière racoillist par la cinture de justise lo sain de miséricorde ki espanduz estoit, car despuez qu'il releveit, s'aparilleit-il al jugement ki est à avenir en la nostre résurrection. Por ceu mismes si vint-il petiz à nos, qu'il la miséricorde nos donast, et ke li miséricorde ki davant seroit doneie, atemprest lo jugement ki dovoit venir en la fin. Ne fut mies totevoies petite

(A) F° 48 v°.

(A) F° 49 r°. chose ceu qu'il aportat et k'il (A) nos donat, ancor venist-il petiz à nos. Si tu demandes ce k'est qu'il aportat, il aportat davant totes les altres choses la miséricorde selonc cuy il nos salvat, si cum tesmoignet li Apostles; car ele ne n'aidat mies solement à ceos cuy il atrovat dons présentaulement, anz en une fontaine ke jai ne porrat estre espusieie. Criz nostre Sires est fontaine à nos, par cuy nos sommes laveit, si cum escrit est : Qui nos amat et ki nos lavat de nos péchiez en son sanc. Mais les avves ne n'ont mies solement cest usaige, k'eles solement leicent les taiches, anz estignent assi la soif. Bienaureiz iert cil, ce dist li saiges hom, ki demorrat en sapience et ki sa pensé metterat en justise. Et un petit après dist : Il labouerrat, dist-il, de l'avve de sapience k'à salveteit apartient, car li sapience de la char est mors, et li sapience del munde est assi enemie à Deu. Li sole sapience ki de Deu est moinet à salveteit, ke, selonc la diffinicion saint Jaike, est primiers chaste, et après paisiule. Li sapience de la char ne n'est mies chaste, anz est plaine d'ort deleit, et li sapience del munde est nuisaule et ne mies paisiule. Mais li sapience ki de Deu est, primiers si est chaste, car ele ne quiert mies celes choses ke seyes sunt, mais celes choses k'apartienent à Jhésu-Crist : ensi c'uns chascuns ne facet mies jai sa volenteit, anz esvvarst quels soit li volenteiz de Deu. Après si est paisiule, car ele ne n'habondet mies en son sen, anz se croit plus el consoil et el jugement d'altruy. Li tierz usaiges des avves est li arrosemenz, et de cestui ont mes-
(B) F° 49 v°. tier les noveles plantesons. Altrement ne (B) craisseroient-eles mies si bien, ou eles del tot iroient à mal par la sachor. Quieret dons les avves de dévotion, cil qui semeit at la semence de bones oyvres, ke li meys de la bone conversation arroseiz de la fontaine de graice, ne devignet sas, anz esploist en la permanant verdor. Por teil mainière de planteson priet li Salmistes lai où il dist: Et tes sacrefices, dist-il, devignet grais, et en los Aaron léist-om ke li feus prenoit chaske jor son sacrefice. Et en totes cez choses ne doit-om altre chose entendre, mais que les bones oyvres soient condies et de fervor de dévotion, et de la douzor de l'espiritel grâce.

Cuydes-tu c'un puist ancor atroveir la quarte fontaine, ensi ke nos recovriens lo très-déleitaule paradis par l'arrosement de quatre fontaines? Si nos espérances ne n'avons ke li paradiz terrestes nos soit lo parax renduz, coment averons-nos dons espérance del règne de ciel? Si ju vos ai dit, dist-il, les choses terrienes et vos ne créez, coment croireiz-vos si je vos di les célestienes? Mais por ceu ke par lo représentement des choses présentaules soit ferme li atendue de celes ke sunt à avenir, si avons-nos molt meillor paradis, et molt plus déleitaule ke nostre primier peire ne n'aussent; et nostre paradis, si est nostre sires Jhésu-Criz, en cuy nos avons jai atroveit trois fontaines. Or quarons après la quarte: nos avons de la fontaine de miséricorde les avves de rémission por laveir noz colpes; nos avons de la fontaine de sapience les avves de discrétion por abovrer nostre soif; nos avons de la fontaine de grâce les avves de dévotion por arroseir les racines de noz bones oyvres: or quarons après por coyre (A) les maingiers les fervens avves d'amor. Cez avves condient vrayement et coysent noz affections, et si vienent totes buillanz de la fontaine de chariteit. De ceu si dist li profète : Mes cuers est eschaufiez dedenz mi, et en ma méditation embraserat li feus. Et aillors est aussi escrit: Li amors de ta maison me destrent, car par la douzor de la dévocion aimmet li cuers la justise, et par la fervor de chariteit heit la malvestiet. Et voies que par aventure ne parlast Ysaïes de cez fontaines, quant il dist: Vos puyxerez les avves en joie des fontaines lo Salvaor; et por ceu ke tu saiches ke ceste promesse est de ceste présente vie et ne mies de celei qui est à avenir, si prent vvarde à ceu que seut après : Vos direiz, dist-il, en icel jor, loez Nostre Signor et si apeleiz sun nom, car apeleir lo nom Nostre Signor apartient à cest tens qui or est; si cum escrit est: Apele-me el jor de tribulation. Mais ce samblet ke les trois de cez quatre fontaines apartignent proprement à trois ordenes de sainte église, une chascune fontaine à un chascun ordene. Li primière fontaine si est à toz commune, car tuit forfaisons en maintes choses, et mestier avons tuit de la fontaine de miséricorde, dont nos poiens laveir les taiches de noz

(A) F° 50 r°.

colpes. Tuit, ce dist li Apostles, avons péchiet, et si somes besoignols de la glore de Deu; tuit et prélait, et continent, et marieit, car si nos disons ke nos péchiet ne n'avons, nos décivons-nos mismes et véritez ne n'est mies en nos. Donkes por ceu que nuls ne n'est naz de péchiet, si at mestier à toz li sains de miséricorde, et par un mismes
(A) F° 50 v°. désier doient corre hastanment (A) à ceste fontaine Noé et Daniel et Job. Mais entre les altres quieret plus Job la fontaine de sapience, car il vat plus entre les laiz, ensi ke molt grant chose samblet estre, quant il del mal se tornet. Daniel covient corre à la fontaine de grâce, car mestiers li est qu'il par la grâce de dévotion engrast les oyvres de pénitence et les travalz d'abstinence. Or covient-il ke nos tot à fait faciens haitiement et par déleit, car celui qui haitiement donet aimmet Deus. Altrement ne porat estre planteuouse nostre terre de teil manière de semence, c'est de bonne conversation, anz irat légièrement à mal et si désacherat, s'ele ne n'est soscorrue par assiduels arrosemenz. Et por ceu prions-nos en la Pater nostre ceste grâce desoz lo nom del pain chaskejornal. Forment doyens doteir ke cele horrible maldizons ke li prophète priet ne sachet par aventure sor noz : Devignent, dist-il, si cum li foens des toiz, ki anzois est séchiez k'il raiez soit. Li fontaine de la cusencenaule chariteit apartient plus spécialment à Noé, car li ardors d'avoir cusenzon d'altrui apartient or as prélaiz. Cez quatre fontaines nos aministret encor en luy-meismes Criz, tant cum nos vivons en ceste vie. Mais la quinte, qui est li fontaine de vie, nos promet-il après ceste vie. Et de cestei fontaine avoit grant soif li profète, quant il disoit: Mon ainrme, disoit-il, a soif de Deu qui est fontaine vive. Por cez quatre fontaines fut-il, si me samblet, navreiz en quatre leus, quant il ancor vivoit, en la croix; mais por la quinte fut-il trefforez el costeit, après ceu qu'il ot ainrme renduit.
(B) F° 51 r°. Il vivoit ancor (B) quant om li forat et les mains et les piez, por ceu k'il de lui-mismes fesist axordre quatre fontaines à nostre uès ki ancor sommes vif; mais la cinquime plaie recéut-il quant ses espiriz en fut jai aleiz, car il la cinquime fontaine nos auverrat en lui, après ceu que nos passeit serons de ceste vie. Mais venuit somes enoytes as sacre-

menz de la passion, ensi com nos parliens des sacremenz de la nativiteit, ne n'en est mies merveille si nos en la passion quarons quel chose Criz aportat en sa neissance, car dons quant li sas fut trenchiez, gitat-il fors la pécune ke receleie estoit el préix de nostre rachatement.

(A) F° 62 r°.

UNS SERMONS COMUNS DES SAINZ (A)[1].

Benoiz soit cil ki venuiz est el nom Nostre Signor Deus li sire, et si est apparuiz à nos; et benoiz soit li nons de sa glore ki sainz est. Ne n'est mies venuiz oysousement li sainz qui neiz est de Marie, anz at molt largement enspanduit lo nom et la grâce de sainteit, car de ceu est sainz sainz Estevenes, de ceu est sainz sainz Johans, et de ceu sunt saint li Innocent. Par molt profeitaule atornement sunt acompaignieies cez trois sollempniteiz à la nativiteit nostre Signor, ne mies solement por ceu ke li dévotions soit persévéranz entre les festes ke continueies sunt; mais por ceu ancor ke li fruis de la nativiteit Nostre Signor soit por ceu plus anvertement apparanz à nos. Trois manières de sainteit poons apparzoivre en cez trois festes, et la quarte ne cuiz-je mies c'um puist ligièrement troveir en toz les sainz. Nos avons en saint Estevene l'oyvre et la volenteit ensemble del martre, en saint Johan la sole volenteit et ens Inocenz la sole oyvre. Tuit cist burent lo boivre de salveteit, ou de cors et d'espirit ensemble, ou par espirit solement, ou par cors solement. Vos boverez mon boyvre, ce dist Nostre Sires, à saint Jaike et à saint Johan, ne n'en est mies dotte qu'il ceu ne desist del boyvre de sa passion. Et quant il dist à saint Piere : Seume, c'est enseu ma passion : Cil se tornat, et si vit ke cil disciples cui Jhésu-Crist amevet lo seuivet, ne mies tant par aléure corporel, cum par désier d'apparilliée dévotion. Donkes sainz Johans (B) buit assi lo boyvre de salveteit et si enseuit Nostre Signor si cum sainz Pières; ancor ne l'ensueist-il mies del tot si cum sainz Pières. Ceu k'il ensi manuit qu'il Nostre Signor n'en enseuit mies

(B) F° 62 v°.

[1] Tome II, page 36 du texte latin.

par corporel passion : ceu fut li consolz de Deu, si cum il mismes dist : Ju voil qu'il ensi maignet enjosk'à tant ke ju venrai. Assi cum ce diet : Il me vvelt assi seure, mais je voil k'il ensi remaignet. Et ki est nuls qui en dotance soit des corones des innocenz? Cil puet dotteir ke li enfant ke por Crist furent ocis ne soient coroneit entre les martres, ki ne croit mies ke li enfant ki régénéreit sunt en Crist par lo baptisme soyent nonbreit entre les esléiz. Coment puist soffrir cil enfès ki por nos fu neiz, ke cil enfant ki estoient de son aaige fussent por luy ocis, ki par sa sole volenteit lo poïst avoir défenduist, s'il aucune meillor chose ne lor aust par ceu porvéut? Car ensi cum dons à cel tens sosfeisivet as enfanz li circoncisions à salveteit senz tote propre volenteit, si cum or fait li baptismes, ensi sofféist as innocenz à sainteit li martyres qu'il por Deu recéurent. Si tu quiers en ayers Deu lor méritte por kai il soient coroneit, dons quier assi en ayer Hérode lo forfait por kai il furent ocis. Iert dons manre li pitiez de Crist ke li malices Hérodes, ke cil les poïst ocire senz colpe et Criz ne poïst coroneir ceos qui por lui estoyent ocis? Soit donkes sainz Estevenes martres en ayer les hommes en cuy li volentriule passions (A) apparuit auvertement, (A) F° 63 r°. ou maismement por céu ke lai mismes où om l'ociivet ot plus grant cusenzon de ses anemins ke de luy-mismes; et ke li amors de la devantriene conpassion sormontat en luy lo sentement del corporiien torment, ensi k'il plus dolosevet lo malice de ceos k'il ne fesist la dolor de ses plaies. Soit sainz Johans martres en ayer les engeles, car cil si cum espiritels créatures conurent plus certement les esperitels signes de sa dévotion. Mais cist sunt, chier Sire, tei martre vrayement, car en ols ne n'atruevet, n'en hom, ne n'engeles lo mérite, cuy tu par ta sole grâce loes auvertement, en ols si cum escrit est par la profète : Tu parfesis la loenge de la boche des enfanz et des allaitanz. Glore soit à Deu ens haltismes, ce dient li engele, et en terre paix as hommes de bone volenteit. Molt est granz cist los, mais ne n'iert mies parfaiz li los enjosk'à tant ke cil vignet ki diet : Layez venir à mi les petiz, car de teil gent est

li règnes de ciel; et ki dict ke paiz soit as hommes el sacrement de pitiet nés senz toz us de volenteit. Esvvarzent ceu cil ki de la volenteit et de l'oyvre suelent desputeir et tencier; esvvarzent et si saichent c'un ne doit ne l'un ne l'atre mattre à nonchalor quant om lo puet faire; quant nès uns chascuns par lui puet doneir et salveteit et sainteit lai où li poors défalt. Et ceu tignent assi fermement ke li oyvre senz la volenteit puet aidier et ne mies encontre la volenteit; car de ceu dont li enfant sunt salveit, de ceu mismes sunt plus dampneit cil qui foente-
(A) F° 63 v°. ment (A) aprochent as sacremenz. Li oyvre ne n'est onkes soffeisanz à salveteit encontre la volenteit, mais en pluisor gent sofféis li volenteiz senz oyvre, et de ceu vos mosterrai example. Om ravist aucune créature en bone volenteit, et k'ancor ne n'est mies parfaite ne covenaule de sostenir martyre. Et qui seroit nuls ki osast dire k'ele por ceste imperfection ne duist venir à salveteit? Por ceu par aventure ne soffret mies nostre Sires k'ele vignet en ceste grief temptation, k'ele ne deffaillet et por ceu soit dampneie, s'om la moynet à tot si enfarme volenteit en cele temptacion, ke sor sa force seroit ensi ke sa volentez ne fust envigoreie par la grâce de Deu. Ki seroit nuls ki seéuement ne puist savoir k'ele defarroit et renoyeroit, et k'ele iroit en dampnation, si ele en cest poent moroit? Car cil, ce dist nostre Sires, ki averat honte de mi davant les hommes, de celui averai-ju honte davant les engeles de Deu. Donkes en cele niant parfaite volenteit où il conséut salveteit, lai où li pooirs défalt de l'oyvre, ne poroit-il jai mies estre salveiz par lo défaillement de l'oyvre, ou por l'oyvre del défaillement. Ceu mismes poroit assi avenir en la non-sachance. Por ceu, chier frère, nos est mestiers ke nos chariteit aiens, et ke nos enseuiens les bones oyvres, ensi ke nos en nule manière ne mattiens en négligence les péchiez d'enfermeteit et de non-sachance;
(B) F° 64 r°. anz rendons grâces en .cusenzon et en crimor (B) à nostre Salvaor, ki très-benignes est et très-larges; ki par si grant chariteit porséut les ockesons de nostre salveteit, k'il molt est liez quant il ens uns atruevet la volenteit et l'oyvre de salveteit, ens altres la vo-

lenteit senz l'oyvre, et ens altres l'oyvre sens la volenteit; ki vvelt ke tuit li homme soyent salf et k'il vignent à sa conissance. Ceste est, chier frère, li vie permenanz que nos conessiens lo Peire à vray Deu, et Jhésum-Crist cui il at tramis, ki est ensemble, lui et ensemble lo Saint-Espirit, uns vrais Deus sor totes choses benoz. *Amen.*

(A) F° 74 r°.

LO JOR DE L'APARICION (A)[1].

(B) F° 74 v°.

Apparue est, chier frère, li bénigniteiz et li (B) humaniteiz de Deu nostre salvaor. Rendons grâces à Deu par cuy nostre solaz habondet et acrast en l'exil et en la misère de ceste pérégrination. De ceu à semonre nos penons-nos sovent, ke ceu ke vos pélerin estes n'en isset onkes de vostre cuer; et ke vos eslonziet estes de vostre païs et fors botteit de vostre héritaige. Car cil ki sa misère ne conoist, ne puet assi conostre son solaz; et cil ki ne cuydet avoir mestier de solaz mostret bien qu'il la grâce de Deu ne n' at mies. De ceu est ke li gent del seule ki enlaciet sunt ens affaires del munde et ens malices, ne seyvent ke soit li miséricorde Nostre Signor, por ceu k'il ne sentent lor misère. Mais vos, chier frère, ki aempliz en vos ceu ke li prophète dist : Oyseviez et si véez ke sueys est li sires; et ceu ancor k'il dist k'il la vertuit de ses oyvres anoncerat à son peule, vos cui li ensoniemenz del seule ne détient mies, esgardeiz quels soit li spiritels solaz. Vos ki coneisseiz vostre exil, et ki ne l' matteiz mies en obli, oiez, car de ciel vos est venue li aiue. Li bénigneteiz et li humaniteiz de Deu nostre salvaor est apparue. Anzois ke li humaniteiz fust apparue, si estoit recéleie li bénigneteiz; il estoit voyrement davant, car des permenant en li miséricorde Nostre Signor. Mais coment la poist-om reconostre, si granz cum ele estoit? Om la promatoit, mais om ne la sentivet mies, et por ceu i avoit molt de ceos ki ne la croient
(C) F° 75 r°. mies. En maintes manières (C) parlevet Deus ens prophètes : Ju pens, disoit-il, pensés de paix et ne mies d'affliction. Mais ke respondoit li hom ki sentoit l'affliction et ne savoit ke paiz fust? Cum longe-

[1] Tome II, page 40, du texte latin.

ment diroiz-vos : Paiz, paiz ! et paiz ne n' est mies. Por ceu plorevent li engele de paix amèrement, et si disoient : Sire, ki est ki ait créut à nostre oye? Mais or croient à moens li gent à lor veüe, car li tesmoignaige de Deu sunt devenuit trop créaule. Il at mis el soloil son tabernacle, por ceu qu'il receleiz ne soit, nès à l'oil ki torbeiz est. Veez ci la paix, ne mies promise, mais tramise; ne mie atarzie, mais doneie; ne mies profeitiée, mais représenteie. Deus li pères at tramis en terre assi cum plain un sac de sa miséricorde; un sac ki en la passion doit estre détrenchiez, por ceu ke nostre preis en isset ki receleiz est en lui; sas est vrayement, et ki plains est, ancor soit-il petiz. Uns petiz enfès est doneiz à nos, mais en cele enfant habitet tote li planteiz de la diviniteit. Il vint en char por luy amostrer à moens en teil manière as charnels cuers, et por ceu ke sa bénigneteiz puist estre conue par l'umaniteit ki apparanz estoit, car lai où li humaniteiz de Deu apert, ne puet estre receleie sa bénigneteiz. En kai me poist-il plus loer sa bénigneteit k'il fesist en ceu k'il ma char recéut? Ma char recéut, ne mies la char Adam, c'est celei cui Adans ot davant la colpe. Coment poist-il plus auvertement mostrer sa miséricorde cum par ceu qu'il ma misère mismes (A) recéut? Quels chose puet estre plaine de plus grant pitiet, ke ceu est ke li filz de Deu devint foens por nos? Chier Sire, quels chose est li hom que tu ne tant ne quant lo préises, ou li filz de l'ome ke tu ton cuer tornes à luy? Ci eswarst li hom cum grant cuzenson Deus ait de luy; ci eswarst quel chose il penst de luy, ou quel chose il en sentet. Ne pren mies warde, ô tu hom, à ceu ke tu soffres, mais à ceu ke cil at soffert. Reconoix cum chier il te fist por ceu k'il por ti at soffert, ensi que tu par son humaniteit aparzoyves sa bénigneteit, car de tant cum il manre se fist en l'umaniteit, de tant se mostrat-il plus grant en la bonteit; et de tant est-il plus chiers à mi, de tant cum il est plus vils por mi. Li bénigneteiz, ce dist li apostle, et li humaniteiz de Deu nostre salvaor est aparue. Certes, molt est granz et aveurte bénigneteiz et li humaniteiz de Deu, et grant ensaigne de bonteit et de bénigneteit mostrat, cil

(A) F° 75 v°.

ki à l'umaniteit ajosteit lo nom de Deu. Quant Gabriel li engeles fut tramis à Marie, si l'apelat-il fil de Deu, et ne mies Deu; mais benoiz soit Deus ki teil engele nos at doneit de nos-mismes ki paraemplist ceu ke cil ne dist mies. Cil engeles mismes ot l'espirit de Deu, et par son espirit dist-il ceu ke forment nos ot grant mestier. Quels chose est ke plus apraignet la foit et enforst l'espérance et enspraignet la chariteit cum fait li humaniteiz de Deu? Mais ceu dont li altre engele se taurent fut réserveit al nostre, car ne fut mies covenaule chose (A) ke tuit aussent tot affait dit, por ceu ke ceu nos déleitast, ke nos de pluisors puissiens penre diverses choses et rendre à un chascun tels grâces cum droiz fust. Une chose est totevoies où li apostles et li engeles se concordent ki de la naissance de Crist parolent : c'est el nom del Salvaor. Quant li engeles parlast à Marie ke plus largement estoit ensaigniée par lo Saint-Espirit, se li ensaignat solement lo nom : Et tu apeleras, dist-il, son nom Jhésum; mais quant il vint à Joseph, se li auvreit lo nom, et ceu por kai il averoit ensi à nom. Tu apeleras, dist-il, son nom Jhésum, car il salverat son peule de lor péchiez. Et as pastors assi anoncet li engeles grant joye de ceu que li Salveires estoit neiz. Semblanz chose est à ceu ke sainz Pols dist : Li bénigneteiz, dist-il, et li humaniteiz de Deu nostre salvaor est aparue. Bien avint ke nuls de ceos ne se taut del douz nom del Salvaor, car ceu fut maismement à mi plus grant mestiers. Ke feroie-ju s'altrement estoit, quant ju oroie dire ke li Sires vient? Ne furoie-je dons si cum Adans fist, ki de davant sa fazon fuit, et totesvoies n'en exapat mies? Ke feroie-ju se desPérer non, quant ju oroie dire ke cil vient cuy loi ju ai si griément trespesseit? De kai me polt-om plus solacier ke del douz nom de salveteit? Et por ceu, dist-il mismes k'il ne n'estoit mies venuiz por jugier lo munde, mais por ceu ke li mundes fust salveiz par luy. Ju aproche jai à lui fiement, et fiement lo proie. Ke (B) poroie-ju dotteir, puez ke li Salveires est venuiz en ma maison? Péchiet ai à lui sol; mais tot ceu ke cil pardonerat serat pardoneit, car il li loist faire tot ceu qu'il welt. Si Deus justifiet, ki est nuls

(A) F° 76 r°.

(B) F° 76 v°.

ki dampneir puist, ou ki accuserat encontre les esléiz de Deu? Por ceu nos covient joie avoir de ceu qu'il en nostre nature est venuz, car or nos ferat-il légièrement pardon. Petiz enfès est, ki ligièrement puet estre apaisanteiz, car en n'est nuls ki bien ne saichet ke li enfès pardonet légièrement. Ne fut mies por petit k'il correciez fut à nos; et totevoies por petit poons estre racordeit à lui. Por petit di, ne mies senz pénitence totesvoies; mais por ceu di por petit, car tote nostre pénitence ne n' est mais k'assi cum une peterine chose. Povre sommes et petit poons doneir; mais totevoies por cel petit mimes poons estre racordeit si nos volons. Tot ceu ke ju doneir li puys en mes chaitis cors, et assez est se ju ceu li done; et se ceu ne li est mies asseiz, se li donrai ancor avoc ceu lo sien cors mismes, car cil est del mien cors, et si est miens. Petiz, ce dist li profète, est neiz à nos, et li filz est doneiz à nos. De ti, chier Sire, parfaiz ceu ke ju moens ai de mi. O cum douz réconciliement et cum douce amendise! Légiers est vrayement cist réconciliement, mais molt est profeitaules or à cest tens; et por ceu k'il légiers est et petiz, ne fait mies poc à preisier, car de tant cum il or est plus légiers, de tant serat-il ci-après plus griès; et ensi cum nuls ne n' est ki or ne poist estre réconciliiez, ensi n'en iert ci-après nuls ki puist estre réconciliiez (A); car ensi cum (A) F° 77 r°. li bénignetez Nostre Signor est apparue plus c'un ne puist espéreir et plus c'un ne puist penseir : si poons atendre assi la destresce del jugement de teil manière. Ne mattre dons mies à nonchaloir la miséricorde de Deu, si tu sentir ne vvels sa droiture; mais si tu sentir ne wels son iror, son desdeing, sa venjance et sa forsennerie. Sire, ne m'arguer en ta forsennerie ne ne me chastier en ton iror; por ceu ke tu saüsses cum granz soit li destroiz ki vient, si vint davant li humiliteiz si granz. Par la grandesce del pardon, puès aparzoyvre la grandesce de la venjance. Granz et senz mesure est Deus en la justice si cum en la miséricorde, granz est por pardoneir et granz est por vengier. Mais li miséricorde at porpris lo devantrien leu, ensi ke, si nos volon, li fiertez ne porat atroveir en cuy ele temoignet sa for-

sennerie, car por ceu représentat-il davant la béneniteit ke nos par lei réconciliieit voyens séurement la fierteit. Por ceu volt-il en terre dexendre et ne volt mies solement dexendre en terre et nastre, anz volt assi estre conuiz; et por ceste conissance faisons-nos ui ceste feste de l'Aparicion. Hui vinrent li troi roi por querre lo soloil de justise qui neiz estoit, de cui il est escrit : Eykevos uns bers vient et Orianz est ses nons. Il enseuirent hui lo conduit de la novele estoile, et si aorèrent lo nouvel enfant de la Virgine. Ne prenons-nos assi grant solaiz ci; si cum en celei parole de l'apostle, dont nos là da-
(A) F° 77 v°. vant avons parleit? Cil (A) apelet Deu, et cist lo dient assi, mais par oyvre et ne mies par voix. Ke faites-vos, signor roi, ke faites-vos? Aoreiz-vos dons un alaitant enfant en une vil bordele et envolepeit en vils dras? Est dons cist enfès Deus? Deus est en son saint temple et en ciel en ses siéges, et vos en un vil estaule, lo quareiz et en l'escorz d'une femme! Ke faites-vos, ke vos or li offrez assi? Est-il dons rois? où est li roials sale et li siéges royals? Où sunt les courz et li roials fréquence? Est dons sale li estaules siéges li maingeure, corz li fréquence de Joseph et de Marie? Coment sunt devenuit si sot si saige homme ki un petit enfant aorent ki despeitaules est, et por son aige, et por la poverteit des siens? Certes, sot devinrent por ceu k'il devenissent saige, et ceu lor enseignat li Sainz-Espiriz davant ke li apostles preichat après. Donkes cil ki saiges vvelt estre devignet sos por ceu k'il saiges soit. Car por ceu ke li mundes ne pooit Deu conostre en sa sapience, si plaut à Deu k'il par la sottie de prédication fesist salz les créanz. Certes, chier frère, bien faisoit à dotteir ke cist ne fussent escandaliziet et k'il ne se tenussent por escharniz quant il si grant vilteit et si grant poverteit virent. Dès la roial citeit où il cuidarent troveir lo roi, furent tramis en Belléem une petite vilate : en un estaule entrèrent, et lai atrovèrent un enfancegnon envolepeit en povres dras. Nule de totes cez choses ne lor furent à grevance; li estaules
(B) F° 78 r°. ne lor fut onkes encontre cuer ne n'onkes ne furent (B), ahurteit des povres draz, ne escandaliziet de l'enfance del laitant, anz misent

lor genoz à terre, si l'onorarent si cum roi et aorèrent si cum Deu. Mais cil mismes les ensaignievet ki ameneiz les avoit, et cil mismes les ensaignievet par dedenz en lor cuer, ki par l'estoile les semonoit par defors. Ceste apparicions Nostre Signor clarifiet ui cest jor, et li dévocions et li honoremenz des rois lo fait dévot et honraule. Ne de ceste sole apparicion ne fait-om mies ui solement la feste; mais assi d'une altre, si cum nos apris avons de noz pères, ke par cest jor mismes fut faite, ancor avenist-ele grant tens après. Quant il trente ans ot jai passeiz en char ki selonc la diviniteit est adès en un poent, ne n'onkes sei an ne défaillent, si vint al baptisme saint Johan entre les altres torbes del peule. Assi vint cum uns altres del peule ki sols entre les altres estoit senz péchiet. Qui créust dons k'il fils de Deu fust? Qui cuydet dont k'il Sire fust de majesteit? Certes, Sires, forment t'umilies et trop te repons; mais totevoies ne te poras-tu mies receleir davant saint Johan. Ne n'est-il dons cil ki te reconuit el ventre de ta mère, lai où il ancor ne n'estoit neiz? Ne n'est-il dons cil qui parmei les paroiz del ventre de sa mère et de la teie, te reconnut et ki à moens te fist conissant à sa mère, par l'enmeute de son esjoyssement, por ceu qu'il as torbes nel polt huchier? Et or ke fist-il? Sainz (A) Johan, ce dist li evvangélistes, lo vit venir à luy, et si dit : Veez ci, dist-il, l'agnel de Deu; veez cy celuy ki ostet les péchiez del munde; veez ci celuy ki ferat l'espurgement des péchiez; veez ci celuy ki venuz est por espurgier nostre sentine. Et totesvoies vvelt estre baptiiez de saint Johan, après cest tesmoignaige. Cil tramblet, et quel merveille? Quel merveille se li hom tramblet, et s'il lo saint chief de Deu ne n'oset atochier lo chief cui li engeles aorent, cui les poosteiz honorent, et cuy les altres vertuz de ciel redottent? O chier Sires Jhésu, vvels-tu dons estre baptieiz! Quel mestier as-tu de baptisme? At dons mestier de la médicine cil ki sainz est, ou de nattiement cil qui naz est? Dont t'est venuiz cist péchiez par kai tu aies mestier de baptisme? Est-il venuz de par lo père? Ne n'est dons tes pères Deus à cuy tu es evvals, Deus de Deu et lumière de lumière? Et ki

(A) F° 78 v°.

est ki bien ne saichet k'en Deu ne puet avoir nul péchiet? Où est venuiz cist péchiet? De part ta mère? Tu as assi mère, mais cele est virgine. Quel péchiet pois-tu de lei traire, ke senz malvestiet te concéut et enfantat salve son enterigneteit? Quel taiche puet avoir li aignels senz taiche? Tu me doveroies, ce di saint Johans, baptiier et tu viens à mi? Granz est li humiliteiz et d'une part et d'altre, (A) F° 79 r°. mais molt est altre li une ke li altre. Coment seroit ceu ke li (A) hom ne s'umilieroit davant Deu humles? Soffre or, ce dist nostre Sires, car ensi nos covient aemplir tote justice. Dons se soffrit sainz Johans et si obéit, si baptiat l'agnel de Deu et si lavat les avves. En cel baptismes fumes-nos laveit, ne mies il, car por nos à laveir furent laveies les avves. Mais tu, par aventure, ne crois mies bien lo tesmoignage saint Johan, car il est hom, et si puès avoir suspicion de lui, et cil cui il tesmoignet est ses parenz. Ancor at plus grant tesmoignaige ke li tesmoignaiges sainz Johan, c'est lo tesmoignaige del colon ki del ciel vint. Et molt fut covenaule chose ke li colons venist por faire conissant l'aignel de Deu, car nule chose ne se concordet miez à l'agnel ke fait li colons. Ceu ke li agnels est entre les altres beestes, ceu est li colons entre les altres oysels : de grant innocence est et li uns et li altres, de grant mansuétume et de grant simpliciteit. Quels choses est si senz malice cum est li agnels et li colons? il ne seyvent à neluy faire mal, il ne seyvent faire grevance. Mais por ceu ke tu ne pensases ke ceu fust avenuit par aventure, si fut aparilliez aparmenmes li tesmoignaiges del Peires; car li Sires de majesteit sonat et li voiz del Peire fust oye. Cist est, dist-il, mes chiers filz en cuy est mes plaisirs. Cist est voirement cist en cuy ne n'at nule chose ke desplaiset al Peire et dont sei oyl poyent (B) F° 79 v°. estre ahurteit; et por ceu, dist-il meismes (B) k'il adès faisoit ceu ke plaisivet à luy, lui, ce dist li Peires, oiz. Et or, chier sire Jhésu, à moens dès or mais parole. Cum longement te coyseras-tu, et josk'à quant te receleras-tu? Longement t'as coisiet, et molt longement, à moens or t'at doneit tes Peires congiet de parleir. O vertuz dè Deu, et sapience de Deu! cum longement seras-tu receleit el peule si

cum uns altres hom enfars et non sachanz. O nobles Rois et Rois de ciel, cum longement sofferas-tu c'um te tignet et c'um t'apeist fil de feyvre? Certes, sainz Lucas tesmoignet c'um cuydievet ancor k'il fust filz Joseph. O humiliteiz, vertuz de Crist, cum forment te confonz l'orgoil de nostre vaniteit! Ju ki ne sai assi cum niant et ki alkes cuyde savoir, ne me puys coisier, anz m'abandone et mat avant effronteiement et sottement, apparilliez por parler, hisnels por ensaignier, et tardis por oïr. Dottevet dons nostre sires Jhésu-Criz vaine glore quant il si longement se coysievet et il se longement se recelevet? Por quai dotteroit cil la vaine glore, ki est li vraye glore del Peire? Il la dottevet totevoies, mais ne mies por luy. Por nos la dottevet, car il savoit bien ke mestiers estoit ke nos la dottessiens; por nos se wardevet, et por ceu nos ensaignievet. Il se coysievet de boche, mais il nos ensaignievet par oyvre, et ceu mostrevet jai par example k'il après ensaignat par parole : Aprenneiz, dist-il, à mi, ke je suys suels et humles de cuer. Un petit nos recontet (A) sainz Lucaz de l'enfance Nostre Signor, mais dès dons enjosk'à cest trentisme an n'en atroz-ju nule chose de luy. Mais or ne se puet-il mies receleir, lai où li Peires lo mostret si avuertement, car en la primière apparicion volt-il apparoir ensemble la Virgine sa mère. Sa tierce apparicion atrovons-nos assi en l'Evvangile, et de cestei faisons-nos ui la feste. Nostre Sires fu semonuiz as noces, et lai muat l'awe en vin quant il vit ke li vins i fut défailliz; et ceste chose fust li encomencemenz de ses miracles, si cum dist li evvangelistes. En la primière apparicion, apparut-il vrais hom, lai où il apparut petiz enfès entre les mameles de sa mère. En la seconde mostrat avuertement li tesmoignaiges del Peire, k'il estoit vrayement li Filz de Deu. Et en la tierce apparut bien k'il estoit vrais Deus, lai où il par son comandement fut mueye li nature. Par tanz tesmoignaiges est hui, chier freire, confarmeie nostre foiz; par tanz démostremenz est ui enforcieie nostre espérance et nostre chariteiz enflammeie par tanz embrasemenz.

(A) F° 80 r°.

(A) F° 95 v°.

EN LA CONVERSIONS SAINT POL (A)[1].

(B) F° 96 r°.

Par droit, chier frère, célèbret-om ui par tot lo munde la conversion saint Pol, ki maistres fut des paiens, car (B) nos véons ke de ceste racine sunt issut maint raim. Quant sainz Pols fut convertiz, si devint ministres de ceste conversion par tot lo munde, car il mainte gent convertit à Deu par l'office de prédication, zà en ayer quant il ancor estoit en char, et s'il donkes ne veskivet jai mies selonc la char. Or meismes lai où il en luy, et en ayer luy vit plus bienaurousement ne finet-il ancor de convertir les hommes, par example, par oreson et par doctrine. Por ceu meismes fréquentet-om ancor la mémore de sa conversion : ke cil qui la retraitent en facent lor esploit; car en sa remembrance conzoit li péchières espérance de pardon, por ceu qu'il entalenteiz soit de faire pénitence, et cil ki jai se repent, i prent forme de parfeite conversion. Coment poroit despérer por nule malice k'il aust fait, cil ki oroit ke Saulus fust devenuz vaissels d'élection, lai où il estoit ancor toz enflammez de manaces et d'ocision en disciples Nostre Signor? Coment puet nuls dire k'il soit si appresseiz de sa malvestiet ki por bien à faire ne se puist drecier, quant li très-cruyères porseuères fut subitement muez en très-féaule pricheor, en la voie mismes où il désirevet à espandre lo sang des cristiens et où ses cuers estoit toz envenimeiz de forsennerie? En ceste sole conversion nos mostret Nostre Sires et la grandesce de sa miséricorde et la vertuit de sa grâce. Subitement, ce dist sainz Lus, vint antor luy li lumière de ciel. O (C) cum est mervillouse li bonteiz

(C) F° 96 v°.

[1] T. II, page 126 de l'edition latine.

et li miséricorde de Deu, ke par defors enluminet à moens de célestiene clarteit celuy ki ancor n'en est convenaules de rezoivre la lumière par dedenz! Li clarteiz de Deu vint entor luy par defuers, dont il ancor ne pooit estre enlumineiz par dedenz. Et li voiz de ciel forment font à croire li tesmoignaige de la voix et de la lumière; ne ne puet nuls dotter de la vériteit ke dedenz luy se mist par ambedous les fenestres des oylz et des oroilles. Ensi apparut li colons el flun Jordain sor Nostre Signor, et si sonat li voiz; ensi apparut li clarteiz et si fut oye li voix del Père en la montaigne, lai où il se transfigurat davant ses disciples : Saule, dist-il, por kai me porseus-tu? Certes repris fut Saulus; ne pot covrir son malice, ne ne l' pot denoier; en ses mains furent atroveies les lettres de sa très-cruyer légacion, les lettres de l'escuminieie auctoriteit et de la félenesse poosteit. Por kai me porseus-tu? dist-il; ne porseuivet-il dons Crist cil ki en terre crucievet ses membres? Cuides-tu ke cil porseuissent solement Crist, ki son très-saint cors clofichèrent en la croix, et nel porseuist mies cil ki encontre sainte Eglise, ki est ses cors, forsennevet par félenesse haine? Si Criz donat son propre sanc por lo rachatement des ainrmes, ne te samblet-il dons ke cil facet plus grief persécution ke ne fesist li Geus ki son sang espandit, ki par male semonce ou par male exemple, ou par l'ockeson d'escandle tornet de luy (A) (A) F° 97 r°.
les ainrmes cuy il at rachateies? Eswardeiz ceu, chier freire, et si redotteiz forment la compaignieie de ceos ki la salveteit des ainrmes encombrent. Certes, molt est horribles cist sacriléges ki sormontet nès lo malice de ceos ki el Signor de majesteit gittarent lor escuminieies mains. Ce samblevet jai ke li tens de persécution fust jai aleiz; mais jai à nul jor, si cum nos véons avuertement, ne farrat li persécutions al cristien ne n'à Crist assi. Et or, ke plus grief chose est, porseuent cil mismes Crist, ki de luy sunt apeleit cristien. Tei amin, chier Sire, et tei proïsme aprocharent et esturent encontre ti. Ce semblet que toz li peules de cristienteit soit juriez encontre ti, car dès lo menor enjosk'al plus grant, dès la plante del piet enjosk'al chief n'en at en luy sainteit. Issue est li malvestiez des plus an-

70.

ciens juges, c'est de tes vicaires et de ceos ki déussent governeir ton peule. Om ne puet jai mies dire ke li prestes soit si cum li peules; car li peules ne n'est jai mies de si grant malice cum li prestes. Hailas! chier sire Deus, ke ferons ke cil sunt li primier en ta persécution, qui en ta glise ont porpris les signeries et les honors? En la tour de Syon sunt monteit, et si ont porprises les forteresces; et franchement et postiment livrent à feu et à flamme tote la citeit. Chaitivel et male est lor conversations, mais pitiet doit-om avoir de la subversion de ton peule. Et molt seroit ancor bien s'il ne governevent mais k'en ceste sole partie, car aucuens seroit par aventure ki ensi seroit enstruiz et warniz par la semonce Nostre Signor, k'il se-
(A) F° 97 v°. roit cusenzon de (A) wardeir ses comandemenz et de fuir lor example. Mais or sunt doneit li saint ordene en ockeson de lait waing, et l'aquest tienent à pitiet. Et d'altre part molt les atruevet-om pis quant il doient rezoyvre la cure des ainrmes, mais en ayer ols est ceste cusenzons li menre, et de la salveteit des ainrmes est en lor cuer li dairiene pensé. Or eswardeiz si nule persécutions puest estre plus griés à celui qui est li salveires des ainrmes? Asseiz malement se contienent assi li altre encontre Crist; et molt i at à nostre tens des Antecriz. Et jai soit ceu ke molt i ait assi des altres ki en maintes manières et par maintes ockesons sunt encontre la salveteit de lor proïsmes, totevoies celei persécution tient-il por plus cruyère et plus griément la sent ke sei propre ministre li font. A plus cruyère la tient por les bénéfices k'il de lui ont recéut, et plus griément la sent por la poosteit k'il ont. Tot ceu voit Nostre Sires, et si se coiset; tot ceu soffret li Salveires, et si n'en fait mies lo semblant. Por ceu mismes covient-il ke nos assi n'en faciens nul semblant, et ke nos or maismement nos coysiens de noz prélaiz et des maistres de sainte église; car ainsi plaist-il à ols-mismes, c'est k'il or poient faire franchement lor volenteit ensi ke nuls n'en parost; et ke li griés jugemenz vignet une fieie sor ceos ki prélait sunt, et ke li poissant sostignent poxammant les tormenz. Ju doz assi, chier frère, ke nuls de nos ne soit assi porseuères Nostre Signor, car li avuerte raisons nos

at ensaigniet k'encombrer la salveteit d'altrui, est (A) porseure lo Salvaor. Quels grâces puis-je rendre de la salveteit de mon airme à celui ki lo velin de détraction me mat davant? Par droit dist li Escriture ke li détraior sunt hainols à Deu, si cum porseuor. Et k'est assi cil ki par son example atrait les altres à laissor et à perece, ou torbet par sa singulariteit, ou fait noise par sa euriositeit, ou agrievet par son impacience et par son murmure, ou ki en aucune manière fait triste l'espirit de Deu ki en ols est, escandalizanz un de cez petiz ki en luy croyent? Ne porseut dont cist assi tot avuertement Nostre Signor? Et por ceu ke li nons et li malice des porseuors soit lonz de nos, si vos prei-ju, chier frère, ke nos adès soyens sueyf et bénigne li uns envers l'atre, et sorportiens li uns de nos l'atre en tote pacience, ensi ke nos encitiens li uns de nos l'atre adès à meillor et à plus parfait estaige. Mais ne n'est ancore mies asseiz se li serjanz lait son signor à porseure, s'il assi ne l' sert. Quel grâce averoit-il envers son signor? S'il ensi cum il déniant ne restat encontre luy ne l' servivet assi de niant. A la parsomme, si aucuens est de si petit sen k'il cuist ke ceu li soit asseiz, s'il Nostre Signor ne porseut ne nule aiue ne li fait, oyet ceu k'il mismes dist : Cil, dist-il, ki ne n'est ensemble mi, est encontre mi, et cil ki avoc mi n'est assemblet, despart. Saule, Saule, dit-il, por kai me porseus-tu? Et cil respondit : Sire, ki es-tu? Ci puet-om entendre ke li clarteiz estoit entor luy par defors et ne mies dedenz luy. Il oyvet la voix (B) Nostre Signor, mais il ne véoit mies de sa fazon, car om l'enstruyvet à la foit; et, ensi cum il mismes ensegnat après, li foiz est de l'oye. Qui es-tu? dist-il. Il ne savoit cuy il porseuivet, et por ceu at conséut miséricorde, car il non sachanz fist ceu en mescréance. Aprenneiz, chier freire, por ceu cum droiturières jugières soit Nostre Sires, ki ne prent mies warde à ceu k'un fait, mais de quel cuer om lo fait; et si vos wardeiz désormais k'aucuens de vos ne tignet à petit cum petit k'il assiantre forfacet. Nuls ne soit ki en son cuer diet : Tel péchiet sunt légier; ne n'ai mies grant cure del laier, ne n'est mies granz chose si ju demore en cez pardonaules et

(A) F° 98 r°.

(B) F° 98 v°.

ces menuz péchiez. Cist est, chier frère, li enduremenz et li blasphêmes el Saint-Espirit; li blasphêmes ki ne puet estre pardoneiz. Sainz Pols fut voirement blastengières, mais ce ne fut mies el Saint-Espirit, car il non sachanz fist ceu en mescréance. Il ne dist mies blafême el Saint-Espirit, et por ceu si at-il conséut miséricorde. Sire, dist-il, ki es-tu? et Nostre Sires li respondit : Je suys Jhésu-Crist de Nazareth, cui tu porseus; je suys li Salveires cui par ton porséuement pers; je suys cil de cuy ta lois anoncet k'il Nazaréus serat apeleiz : mais tu ne seis ancor mies ke ceu soit aemplit. Et cil dist à Nostre Signor: Sire, ke wels-tu ke je face? Certes, chier frère, ceste est li forme de plaine et de parfaite conversion. Aparillez, ce dist li Salmistes, aparilliez est mes cuers. Aparilliez suys, dist-il, et ne suys mies torbeiz, por ceu ke je vvarde tes comandemenz. Sire, dist-
(A) F° 99 r°. il, ke vvels-tu (A) ke je face? O parole brief et plaine, parole vive et fructifianz et digne k'ele tot par tot soit recéue! Ay! cum poc atruevetom de ceos ki tignent la forme de ceste parfeite obédience, ki ayent si ayer dos mis lor propre volenteit k'il n'en ayent nes propre cuer, ensi k'il requièrent adès quel chose voillet Nostre Sires, et ne mies quel chose il, et k'il senz entrelaissement dient: Sire, ke wels-tu ke je face? Et ceu assi ke Samuel dist: Parole, Sire, car tes serjanz ot. Molt avons plus de ceos ki enseuent cel aveule dont nos leisons en l'Evvangile, k'il ne facent cest nostre novel apostle: Ke wels-tu, ce dist Nostre Sires à cel aveule, ke ju te face? O cum est granz ta miséricorde, chier Sire! ô cum es granz ton humiliteiz! Quiert dons ensi li sires qu'il facet la volenteit de son serjant? Bien fut aveules cil ki ne n'eswardat ki cil estoit, ki à luy parlevet, ki n'en ot pavor ne ne se mervillat. Ceu n'avignet jai, chier Sire, à mi; mais tu, di anzois ce k'est ke tu wels ke je face, car convenaule chose est et digne ke ju quiere et face ta volenteit, ne mies tu la meie. Ne véez-vos dons, chier frère, cum nécessaire estoit en cest leu li conversions? Ensi sunt, ui est li jors, mainte gent de si grant flavouteit et de si grant perversiteit, k'il lor covient demander ke vuelent-il c'un lor facet, et ne mies k'il demandent que Nostre Sires voillet k'il facent.

Il covient eswarder quel chose il voillent ke li ministres et li vicaires de Crist lor comanst, car il en droit d'ols n'en eswardent mies quels soit li volenteiz de celui ki sor ols doit comandeir. Li obédience de tel gent n'en est mie plaine; ne sunt mies (A) apparilliet de servir en totes oyvres, ne d'enseure en totes choses celuy qui vint faire la volenteit son peire, ne mies la seye. Il eswardent, et esleisent de kai il vuelent estre obédient, mais anzois de kai il covignet ke lor prélaiz soit obédiens à lor volenteit. Si teil gent voyent c'un les soffret et c'un ait pitiet de lor enfarmeteit, facent por Deu de ceu lor esploit, et si soient hontols de ceu c'un les atruevet si petiz et si fleves, por ceu c'un ne diet aucune fieie à ols: Ke vos dui-je faire ke je ne vos fesisse, ke li multitudine de la mercit c'un lor a mostreit ne lor torst à la parsomme en acomblement de droiturière dampnation, s'il la pacience et la bénigneteit de lor prélait ne reconoissent. Sire, dist-il, ke wels-tu ke ju face? Et Nostre Sires li dist: Liève sus, et si entre en la citeit, et lai te diront ce k'est k'il te convenrat faire. O sapience! certes, voirement ateires-tu tot affait suefvement. Celuy à cuy tu paroles tramas de ta volenteit à un homme por lui à endoctrineir, por mostrer l'esploit ke vient de la vie conpaignaule; et por ceu k'il ensaigniez per homme, apresist assi à soscorre les hommes selonc la grâce ke doneie li seroit: Entre, dist-il, en la citeit. Bien poez veoir, chier frère, ke ne fut mies senz lo conseil de Deu ke vos en ceste citeit del signor des vertuiz entrexiez, lai où vos apresixiez la volenteit de Deu. Certes, cil qui la crimor de Deu te mist en ton cuer et qui te convertit por désirer sa volenteit, cil te dist ke tu levesses sus, et que tu entresses en la citeit. Mais entent (B) cum avuertement soit loieie en ceu k'après seut, et li volentriue simpliciteiz, et li cristienne mansuétume. Il ne véoit nule chose, et si avoit les oyls overz; et cil ki ensemble luy aleuent lo trayuent à lor mains. O cum bienaurouse aveuleteit! por kai li oil aveulent sainement en la conversion, ki zà en ayer estoient malement enlumineit en la prévarication. Et ceu ke sainz Pols permanut trois jors en orison senz maingier, apartient maismement à

(A) F° 99 v°.

(B) F° 100 r°.

ceos ki novelement ont devverpit lo munde : ne n'ancor ne respirent el célestien solaz. Sostignent assi Nostre Signor en tote pacience et si soient adès en oreson et en prière : car lor Peires de ciel les orat en tens convenaule. Il ne's oblierat mies en la fin, anz venrat, et si ne n'atarzerat mies. Si tu trois jors lo sostiens ke tu n'en ayes niant à maingier, ayes fiance k'il ne te lairat mies géun, car il est pis et miséricors. Por ceu commandet-om à Ananie k'il sa main mesist sor saint Pol, mais cil, si cum saiges, et ki bien estoit apris, ne volt mies apermenmes faire ceste chose. Or esvvarde si sainz Pols mismes ne donet ceste doctrine à son disciple : A nelui, dist-il, ne mattre tost ta main. Il vit, ce dist Nostres Sires, un home ki sor lui mattoit sa main por ceu k'il recéut la véue. Quant sainz Pols ot ceu véut, chier frère, il ne fut mies apermenmes enlumineiz, anz atendit la main Ananie, car il par aventure avoit véut en son somme k'il devoit venir à luy. Ceu di-ju, (A) F° 100 v°. chier frère, car je doz k'entre nos (A) ne soit aucuens ki cuist estre enlumineiz par songe solement, ensi k'il jai ne voillet mies soffere ligièrement c'un lo tracet à la main, anz voillet estre conduisières d'altruy. Cil à cuy li cure de ceu à aministrer n'est ancor enjointe, à cuy om n'en at commandeit ancor k'il voiet et k'il porvoeit à ceos ki les oylz ont avuerz et niant ne voient, por kai vvuelt-il entrepenre ceu, si por ceu non ke ses cuers est plains de vaniteit, et k'il enseut assi cum les vains songes? Wardons-nos de cest vice, chier frère, et adès esleisons tant cum à nos affiert ke nos vil soyens et ke nos trait soiens as mains, ensi ke nos mansuétume et humiliteit apregniens à Nostre Signor Jhésu-Crist, à cuy est honors et gloire ens seules des seules. Amen.

EN L'ENCOMENCEMENT DE QUARAMME (A)[1].

(A) F° 111 r°.

Nos entrons hui, chier frère, el tens del saint quaramme; el tens de la cristiene chevalerie. Nos ne wardons mies ceste jeune per nos, anz la wardent assi tuit cil ki en l'uniteit de la foit sunt assambleit. Et por kai ne seroit commune à toz cristiens li jeune de Crist? Por kai ne n'enseuroient li membre lor chief? Si nos de cest chief avons les biens recéuz, por kai ne sosterriens-nos assi la poine? Ne volons-nos soffrir nule dolor, et si volons avoir communiteit à la joye? S'ensi est, certes nos ne sommes mies digne de la compaignie de cest chief. Tot ceu k'il soffrit est por nos, et si nos en l'oyvre de nostre salveteit mismes ne nos volons travillier ensemble luy, en quel chose mais li représenterons-nos nostre aiue? Est-ceu dons granz chose si cil jeunet ensemble Crist, ki ensemble luy doit séor à la taule del Peire? Est-ceu granz chose se li menbres soffret ensemble son chief avoc cui il doit estre glorifiez? Certes, bienaureiz est li membres ki del tot se serat ahers à cest chief, et ke l' seurat tot cele part où il irat. Et s'il avient par aventure k'il trenchiez soit et dessevreiz, aparmenmes covient qu'il penniz soit assi de l'espirit de vie. Car dont venroit ne senz ne vie à celéi partie del cors ki al chief ne n'est aherse. Et totevoies ne défarrat mies cil ki porpraignet cest abandoneit membre, ensi k'il (B) nès dons ne soit mies senz chief. Li racine d'amariteit germerat lo parax, et si metterat fors chief envelimeit; c'est celuy chief cuy li forz femme avoit en luy davant contrivleit, c'est sainte église. Dons di-ju k'ele lo contrivlat, quant il

(B) F° 111 v°.

[1] Tome II, page 49 du texte latin.

par lei fut régénéreiz en vive espérance, cuy sa charnels mère avoit enfanteit fil d'iror par nature. Quant cil envelimeiz chiés ki davant estoit trenchiez, serat repairiez et ne mies senz set plus fallons espiriz, dont poroies véor un molt horrible monstre : c'est lo cors de cel homme qui pères est del primier, si tu les oylz del cuer avoies enlumineiz, et si tu savoies eswarder espiritelment. Qui ne trembleroit toz de ceu à oïr solement? Osterai-ju lo menbre de Crist et si en ferai menbre del diaule? Trépesserai-ju chaitis el cors del maligne espirit, trenchiez del cors del Salvaor? Lonz soit, chier frère, adès de nos cist très-pesmes chaigemenz, et cist très-horribles enduremenz de cuer! Bone chose est à mi del tot ke ju à ti m'aherde, ô tu chiés glorius et béniz en permenant, en cuy nès li engele désirent à eswardeir. Ju te seurai tot cele part où tu iras. Si tu trespesses parmei lo feu, ju me tenrai à ti, ne ne dotterai mies les mals, car tu es avoc mi. Tu portes mes dolors, et si te duels por mi. Tu trespessas primiers por mei l'estroit pertuix de la passion, por ceu ke tu large entreie faces à tes menbres k'après ti vont. Qui nos desseverrat de la (A) F° 112 r°. chariteit de (A) Crist? Cist est li gluz par cuy toz li corz de sainte église crest ajunz et enlaciez ensemble; cist est li boens gluz par cuy est bonne chose et déleitaule habiteir les frères en un; cist est li oygnemenz ki dessant del chief en la barbe, qui dessent assi en l'orlle del vestiment, ensi que nès une petite frange ne soit senz oygnemenz. El chief est li planteiz de la grâce de cuy nos avons tuit recéut ceu ke nos en avons; el chief est tote li miséricorde, el chief est li fontaine de la divine pitiet, ke ne puet estre espusieie; el chief est tote li habondance de l'espiritel oygnement, si cum escrit est: Tes Deus t'oinst d'ole de leece davant toz tes compaignons. Et totevoies ne redottet mies à oygnre Marie-Madalene cest chief, jai soit ceu ke li Pères l'aüst oynt si largement. Li disciple l'en chalongent voyrement, mais li vériteiz respont por lei, k'ele bone oyvre avoit fait. Et ke nos commandet-il ui en l'Évangile? Oyng, dist-il, ton chief quant tu averas geuneit. O cum mervillouse humiliteit ci at! Li espiriz Nostre Signor estoit sor luy por ceu qu'il oynt l'avoit, et totevoies dist anonzanz

l'Éwangile as povres : Oing ton chief. Li plaisirs del Père est el Fil, et ensi cum li voiz sonat en l'aire, si dexendit li Sainz-Espiriz el colon. Cuidiez-vos, chier frère, ke li cramme faillist el baptisme de Crist? Li espiriz Nostre Signor manut sor luy; et coment dotteroit nuls k'il ne l'oinsist? Cist est, dit-il, mes très-chiers Filz, en cuy est mes plaisirs. Certes, ceste est li odors de l'espiritel oygnement. Davant toz les altres oynst li Peires lo Fil, en cuy ses plaisirs est; davant (A) toz les altres, car li Peires aimmet lo Fil par une divine affection cuy nul créature ne sentit onkes. Il l'oinst davant toz les altres et si assemblat sor luy toz les oygnemenz de bénigneteit, de mansuétume et de suaviteit; et plus habondamment lo raemplit des entrailles de pitiet et de miséricorde. Ensi oynt tramist li Pères à nos celuy cuy il nos représentat plein de grâce et de vériteit. Ensi oynst li Pères nostre chief, et totevoyes ne lait-il mies por ceu k'il ne requieret ke nos l'oigniens: Quant tu averas, dist-il, geuneit, oyng ton chief. Coment? Requiert dons l'awe del ruysel li fontaine niant défaillanz? Awil senz dotte, anz puet-om anzois dire k'il la redemanst; car à la fontaine retornent li fluve dont il issent, por ceu qu'il lo parax poient corre. Nostre Sires ne redemandet mies ceu qu'il doneit at, k'il por ceu ait moens; mais por ceu ke tu ne perdes tot ceu ke tu à lui vorras retorneir. Li awe mismes del fluve purist quant ele encomencet esteir; ensi nès ke li fraixe awe ke sor li vient retornet ayère. Certes, ensi cesset li décors de la grâce, lai où li recors n'en est, car al non greit saichant ne crast nuls bien, anz li tornet en plus grant dampnation ceu mismes qu'il recéut avoit. Mais li cuers ki féaules est en petit de chose, est dignes de plus grant don. Oyng donkes ton chief, retornanz à celuy ki desor ti est, tot ceu k'en ti est de dévotion, de déleyt et d'affection. Oyng ton chief, c'est si aucune grâce est en ti, retorne-lai à lui, ensi ke tu ne quières mies ta (B) glore, mais la seye. Nostre Signor oynt cil ki en toz leus est sa bone odors. Sovignet-te ke ceste parolle dist Nostre Sires encontre les ypocrites : Wardeiz, dist-il, que vos ne devigniez si cum li triste ypocrite. Il ne nos contredist mies del tot la tristece, mais ke celei ki en la fazon est davant les hommes. Car si cum Sale-

(A) F° 112 v°.

(B) F° 113 r°.

mons dist: Li cuer del saige homme est lai où tristesce est. Et sainz Pols ne se repentivet mies de ceu k'il ses disciples avoit amoneiz à tristece, por ceu k'il de teil tristece estoient porpris k'à salveteit apartenoit. Teile ne n'est mies li tristece des ypocrites, car ele ne n'est mies el cuer, mais en la fazon. Il défigurent, dist-il, lor fazons. Por ceu mismes ne dist-il mies ke vos ne soiez si cum li ypocrite, anz dist ke vos ne l' devigniez, c'est que vos lo semblant de tristesce ne faciez falsement, car ce suelt-om dire: Cist hom se fait dolant, ou cist hom se magnifiet, et tels choses semblanz ke ne vienent mies de vériteit, mais de fointise. Mais tu, oyng ton chief quant tu averas jeuneit, et si lève ta fazon. Cil défegurent lor fazon, mais à ti la commandet-om à laveir. Li faceons est li conversations avuerte. Ceste faceon levet li vrais cristiens por ceu ke nuls ne praignet abuissement en lui, mais li ypocrites la défiguret quant il choses singuliers enseut et k'en us ne sunt mies. Ne son chief n'oynt mies, car son affections est eslonzicie de Crist; et si se déleitet en vains los. Il oynt
(A) F° 113 v°. anzois luy-mismes por espardre l'odor de sa propre nomeie, ou (A) il nès son chief ne puet oygnre, quels qu'il soit, puez ke Crist ne n'est mies li chiés de l'ypocrite, cuy cuers ne se déleitet mies el témoignaige de sa propre conscience, mais el los d'altrui. Doneiz-nos, ce dient les sottes virgines, de vostre oile. Et por kai dient-eles ceu? Por ceu k'eles en lor vaissels ne n'ont poent d'oile. Mais tel manière d'oile ne doivent mies doneir les saiges, car coment feroient-eles à altrui ceu k'eles ne welent mies c'un facet à ales? Oy ce k'est ke li prophète dist à cuy Deus avoit révéleit lo secreit de sapience: Li oiles, dist-il, del péchéor ne n'engraisserat mies mon chief. Ceste oile achatent li ypocrite, si cum dist Nostre Sires. Por vériteit, vos di k'il ont recéut lor luyer, car il défigurent lor fazons, por ceu k'il as homes poyent aparoir geunant. Or eswarde en cum brief parole reprent Nostre Sire les ypocrites et de singulariteit et de vaniteit; eswarde assi en cum po de parole il semont à porveor les biens et davant Deu et devant les homes: Oyng, dist-il, ton chief, et ta faceon lève. C'est ensi te contien par defors senz repréhension, ke tu cu-

sencenols soyes de réconciliier à ti la grâce de Deu, ensi que tu davant les oylz des homes ne quières mies ta propre glore, mais la glore de ton créator. Par la veie faceon puet-om ancor entendre en altre manière la pure conscience, et par l'oint chief lo dévot cuer. Et si tu ceu prueves, si samblrat dons ke cist dui mot del laveir et de l'oignre soyent dit encontre dous vices, ki maimement suelent asaillir ceos ki geunent. Li uns geunet (A) par estude de vaniteit, et à cestui dist-om k'il sa fazon levet; li altres geunet par rancor et par impascience, et à cestui est mestiers k'il son chief oygnet : cist chiés et li cuers dedantriens, cuy om oynt dons en la jeune, quant om se déleitet espiritelment en lei. Mais ne te samblet-il dons ke novele chose soit ceu ke nos disons c'un oygnet lo chief en la geune? Ancor te di plus, ne mies solement oygnre, anz lo covient nès engraissier. Ne leisis-tu dons onkes ceu k'escrit est, por ceu qu'il les nurisset en la faim? Donkes li geunes del cors est li onctions del chief, et li poverteiz de la char li réfections del cuer. Et por kai n'apeleroie-ju onction ceu ke médecinet les plaies et assuaget les enaspries consciences. Achatet li ypocrites par sa jeune l'oile del péchéor; ju, endroit de mi, ne venderai mies la meye geune, et si averai totevoies oyle dont je serai oinz. Oing donkes ton chief, por ceu ke murmures ne n'impacience n'en ait leu en luy; anz ayez nès glore en la tribulation, si cum dist li apostles : Glore doies avoir voirement; mais senz estude de vaniteit; ensi nès ke ta fazons soit natte de l'oile del péchéor.

(A) F° 114 r°.

(A) F° 133 r°. UNS SERMONS COMMUNS (A)[1].

Granz est ceste mers, chier frère, et molt large, c'est ceste présente vie ke molt est amère et molt plaine de granz ondes, où trois manières de gent puyent solement trespeisser, ensi k'il délivreit en soient, et chascuns en sa manière. Troi homme sunt: Noé, Daniel et Job. Li primiers de cez trois trespesset à neif, li seconz par pont et li tierz par weit. Cist troi homme signifient trois ordenes ki sunt en sainte église. Noé conduist l'arche parmei lo péril del duluve, en cui je reconois aparmenmes la forme de ceos qui sainte église ont à governeir. Daniel, qui apeleiz est bers de désiers, ki abstinens fut et chastes; il est li ordenes des penanz et des continanz qui entendent solement à Deu. Et Job, ki droituriers despensiers fut de la sustance de cest munde, signifiet lo féaule peule qui est en mariaige, à cuy il loist bien avoir en possession les choses terrienes. Del primier et del secont nos covient or parler, car ci sunt or de présent
(B) F° 133 v°. nostre frère, et ki abbeit (B) sunt si cum nos, ki sunt del nombre del prélaiz; et si sunt assi ci li moine ki sunt de l'ordene des penanz dons nos-mismes, qui abbeit sommes, ne nos doyens mies osteir, si nos par aventure, qui jai ne avignet, ne n'avons dons oblieit nostre profession por la grâce de nostre office. Lo tierz ordene, c'est de ceos ki en mariaige sunt, trescorrai-ju or briément, si cum ceos qui tant ne n'apartienent mies à nos cum li altre. C'est cil ordenes ki avveit trespesseit ceste grant meir; et cist ordenes est molt péneuous et périllous, et ki vait par molt longe voie, si cum cil ki nule sente ne quièrent ne nule adrece. En ceu appert bien ke molt est périllouse lor voie, ke nos tant de gent i véons périr, dont nos dolor

[1] Tome II, page 232 du texte latin.

avons, et ke nos si poc i véons de ceos ki ensi trespessent cum mestiers seroit; car molt est griés chose d'eschevir l'abysme des vices et les fossés des criminals péchiez entre les ondes de cest seule, nomeyement or en ces tens ke li malices est si enforciez. Mais li ordenes des continens trespesset à pont, et n'en est nuls ki bien ne saichet ke ceste voie ne soit plus briés et plus légière et plus séure. mais ju lairai or ester lo los, et si materai avant les périz ki sunt en ceste voie; car ceu valt molt miez et si est plus utle chose. Droite est voirement, chier frère, nostre sente et plus séure de la voie des mariez, mais ne n'est mies totevoies séure del tot. Trois périz at en nostre sentier : ou quant aucuens se welt ewier par aventure à un altre, ou quant il welt ayère raleir, ou esteir el pont. Nule de cez trois choses (A) ne puet soffrir li estrece del pont et li estroite voie (A) F° 134 r°. ke moinet à vie. Fuyons, chier frère, lo péril de tenzon, ensi c'uns chascuns de nos préist ensemble la prophète ke li piez d'orgoil ne nos vignet, car lai chaurent cil ki font malvaistiet. De celuy qui la main at mis à la charrue et après se retornet ayère, ert ceste chose qu'il aparmenmes trabuchet, et ke li mers cuevret son chief. Cil mismes ki ester vuelt ancor ne lacet-il mies la voie, se l'covient-il totevoies chaor por ceu qu'il ne welt esploitier, car cil ki après vont lo bottent et trabuchent. Estroite est li voie, et cil qui esteir welt est à enscombrement à ceos qui welent aleir avant et ki désirent esploitier. De ceu est ceu ke li altre l'arguënt et reprennent et dient k'il soffrir ne puient la perece de sa tevor, cuy il assi cum par uns avvillons destraignent et bottent assi cum à lor mains, ensi ke celui covient loquel ke soit esléire, c'est ou esploitier ou del tot défaillir. Ne nos covient donkes mies resteir, et molt moens nos covient ancor revvardeir ayère, ou nos evvier as altres, mais mestier nos est ke nos corriens et ke nos nos hastiens en tote humiliteit, ke cil ne soit aucune fieye trop eslonziez de nos qui fors est issuz, si cum giganz, por corre la voie. Si nos cestui assavorons et nos adès lo mattons davant l'esvvart de nostre cuer, dons corrons-nos ligièrement et tost

(A) F° 134 r°. trait par son odour. Ne n'en atroverunt mies (A) trop estroite la sente del pont, cil qui par lei vorront corre. De trois tisons est faite ceste sente, por ceu ke li piet de ceos ki à lei se vorront apoier ne puist glacier en la voie. Li primiers est li poine del cors, li seconz li povertez de la sostance del munde, li tierz li obédience d'umiliteit, car par maintes tribulations nos covient entrer el règne de Deu; et cil ki welent devenir riches chièent ens temptacions et el laz del diaule; et cil ki de Deu se départit par inobédience, repairet senz dotte par obédience à lui. Et por ceu covient-il ke cez trois choses soient ajointes ensemble, car li poine del cors ne puet estre estaule entre les richesces, ne li obédience senz la poine ne puet mies estre ligièrement discrète, et li poverteiz en déleit ne puet estre estaule ne gloriouse. Mais esvvarde si tu parfeitement n'en es délivreiz des périz de ceste meir, quant cez choses sunt ateirieies ensi cum eles doyent estre, c'est lo cuvise de la char, et lo covise des oylz et l'orgoil de vie. Et dons seront-eles à droit aterieies si tu en la poine eschius l'impacience, en la poverteit lo cuvise, et en l'obédience ta propre volenteit; car cil qui murmurarent périrent par les serpenz, et cil qui welent estre riche, il ne dist mies cil qui sunt riches, mais cil ke l' welent estre, chiéent el laz del diaule. Mais k'i iert-il de ceu si tu, ke jai n'en avignet, désires si ardanment, ne di mies richeses, mais nès celes choses mismes k'à poverteit ap-
(B) F° 135 r°. partienent, ou (B) nès ancor plus ardanment ke li gent del seule ne facent les richesces? Quele dessevrance puet ci avoir keleke li sostance soit c'um désirt, puez que li cuers est evvalment corrumpuz, si de tant non ke ceu samblet estre plus soffraule chose, désirer plus ardanment celes choses ke de plus grant préis sunt, quels k'eles soient! D'altre part, cil dezoit lui-mismes ki ensi se contient avuertement ou receleiement, ke ses prélaiz ne li enjoignet se ceu non qu'il welt; et en ceste chose est anzois li prélaiz obédiens à lui, k'il ne soit à son prélait. Mais por ceu ke nostre Salveires dist k'en cele mesure ke nos averons mesuriet, reserat me-

suriet à nos, si est bone chose à l'omme k'il cez choses donst à comble, por ceu k'il soit del nombre de ceos à cui om donrat en lor sains mesure bone et plaine et chauchieie et sorussant. Bien soffeist à salveteit soffrir paciennent les grevances del cors, mais acomblemenz est quant om les embracet nès par ardant désier. Soffeire puet à salveteit quant li cuers ne requiert nule superfluiteit, ne ne murmuret nès dons quant celes choses mismes li deffaillent ke nécessaires li seroient; mais acomblemenz est quant il en ceu mismes s'esjoïst, et il volentiers quiert coment uns altres ait plus parmei sa besoigne mismes. Bien soffeist assi à salveteit si tu humlement et senz ancune boisie vvels embaissier lo ceur de ton prélait à ceu ke tu désires, mais (A) a comblemenz fuix nès celes choses où te senz ke ta propre volenteiz puet penre déleit, et ceu faces tant cum tu pués par bone conscience. Mais li prélait ce sunt cil ki ens neis dexendent en la meir, et ki en maintes avves se travaillent; il ne sunt destroit par nule sente de pont ne de weit, por ceu k'il délivrement poient corre et zai et lai, et soscore à un chascun, selonc ceu ke mestiers, et adrecier la sente del pont ou encerchier lo vveit et ordeneir ceos ki parmei passent. Cist montent enjosk'à ciel et si dexendent enjosk'à en enfer, car or traitent des espiritels choses et des haltes, et or déjugent les oyvres orribles et mortels. Mais où porat estre atroveie cele neis ke si granz ondes et si forz puist sostenir et estre séure en si grant péril? Certes, forz est amors si cum morz, et dure si cum enfers chariteiz, dont tu leis en un altre leu, ke les granz awes ne poront mies estignre la chariteit. Molt est nécessaire del tot ceste neis al prélait, faite et ajointe de trois planches si cum est li faiture des neis, ensi ke, selonc la doctrine saint Pol, soit li chariteiz de pur cuer et de bonne conscience et de fois niant finte. La purteit del cuer ait en ceu li prélaiz k'il désirst l'esploit d'al rui, et ne mies qu'il voillet estre sires sor altrui, ensi k'il en l'onor où Deus l'at mis ne quieret son propre prout, ne l'onor del seule, mais ke lo plaisir de Deu et la

(A) F° 135 v°.

salveteit des ainrmes. Mais ensemble la pure intencion est assi mes-
(A) F° 136 r°. tiers ke li conversations soit teile (A) k'il n'i ait ke repenre, ensi qu'il soit forme et examples de vie à ses sozgeiz; et si encommenst à faire et à ensaignier selonc la reule de nostre maistre. En ses oyvres doit mostrer li prélaiz ke tot ceu ne doit-om mies faire qu'il ensaignet à ses disciples estre contraire à lor salveteit, por ceu ke cil cui il arguet et reprent ne puist murmurier encontre lui et dire: Sire, meies saneiz vos-mismes, car tels ockesons est molt griés dampnacions al prélait, et molt granz perdicions az sozgeiz. Ju ne parole mies de ceu assi cum ju endroit de mi m'en eschiusse bien, mais li vériteiz huchet et à mi et à toz les altres ensemble qu'il covient ensi vivre, celui ki paistre est, c'un ne puist nule chose repenre en sa vie, ensi qu'il à séure conscience puist respondre ensemble Nostre Signor à ceos qui ne vvelent aemplir sa parolle: Li quels de vos m'arguerat de péchiet? Ne mies k'il del tot puist estre senz péchiet en ceste chaitive vie, mais por ceu qu'il covient lo pastor molt cusencenousement eschiur totes celes choses dont il chastiet ses sozgeiz. D'altre part, tels cum il est en sa conversation, tels covient-il assi qu'il soit en sa receleie pensé, k'il par defors ne soit ensi humles qu'il par dedenz en son cuer soit orguillous de sa science ou de sa force, car c'est senz dotte foyz finte, quant il en la sole bonteit de Deu ne mat sa fiance, si cum monstret li humiliteiz de la conversacion. Or esvvarde cum proprement se concordent altres paroles ancor de l'apostle à cez trois choses: c'est à la purteit del cuer, à la bone conscience, et à la
(B) F° 136 v°. foit niant finte: Ne (B) preis waires, dist-il, si vos me jugiez ou li humains jors, car ju mismes ne me juge mies. Ju ne me juge mies, dist-il, car ju ne me sai de nule chose consachaule. Ju ne quierrai mies ceu ke mien est, mais celes choses k'apartienent à Jhésu-Crist: et por ceu ne preis-ju waires si vos me déjugiez, por ma bone conscience et ma conversation, où vos ne poez niant repenre. Mais c'est Nostres Sires, dist-il, qui me juget; et ceu dist-il por mostrer qu'il en lui solement avoit mise son espérance, humiliez desoz la pois-

sant main de Deu. A cez trois choses puet-om ancor convenaulement atorneir celes trois demandes ke Nostre Sires fist à saint Pierre, ensi ke ceu soit à dire : Ainmes-me-tu, ainmes-me-tu, ainmes-me-tu? As-tu chariteit de pur cuer et de conscience bone et de foit niant foynte? Par droit fut donkes apelet de la neif cil qui devoit estre estauliz por pesxier les hommes.

(A) F° 136 v°.

UNS ALTRES SERMONS (A).

Ju eswarz, chier frère, vostre travail et ne mies senz affection de grant pitiet; ju querroie aucuen solaz dont ju vos puisse solacier, et li corporels me vint davant; mais tels solaz ne profeitet nule chose, anz puet anzois molt greveir, car n'en empeiret mies petit la moisson, quant om sostrait de la semence nès un petit. Et si vostre pénitence estoit amanrie par cruyere pitiet, petit à petit seroit pennie vostre corone de son aornement, c'est des jammes et des pières précieuses. Ke ferons-nos totevoies? Où est ceu tant poc de farine dont li pro-
(B) F° 137 r°. phète fut sostenuiz? Certes, en (B) l'oule est li morz, et vos vos mortifiez chascun jor, chier frère, en maintes geunes et en labors sovent, en vailles oltre mesure, senz celes choses ke dedenz vos sunt: c'est la contriction des cuers et la multitudine des temptacions. Mortifiez-vos, mais por celui vos mortifiez ki morz fut por vos; car si nostre tribulation habondet por lui, nostre solaiz habonderat assi par lui, ensi k'en lui praignet déleit li cuers qui nul solaz ne vvelt penre ens altres choses; car li tribulations mismes porat estre en ayer lui assi cum uns granz solaz. Ne sunt dons celes choses ke vos soteniz oltre nature et sor forces humaines et encontre costume? Certes, uns altre est ke portet totes cez choses, c'est cil senz dotte ki portet totes choses par la parole de sa vertuit. De ceste seye espeie ocit-om jai l'anemin, ensi ke li force mismes de la tribulation dont il nos soloit tempteir sormontet anzois les temptacions et amanrist ke ceu k'ele les acraisset, et ceu si est très-certe prueve de la présence de Deu. Ke poons-nos dons dotter, puez ke cil est ensemble nos ki tot affait portet? Si Nostre Sires est li defenderes de ma vie, cui dot-

terai-ju? Si ju alève nès en mei l'ombre de mort, ne dotteroie-ju niant, car tu es ensemble mi. Il sostient tote la terre, et toz li mundes est à lui apoiez; et s'il sostient totes les altres choses, lui endroit de lui ki sostient? Om ne n'at ruevet mais ke la parole de vertuit ke tot affait portet. Par la parole Nostre (A) Signor sunt farmeit li ciel, et tote lor vertuz par l'espirit de sa boche. Et por ceu ke nostre solaz soit en la parole de Deu, maismement en cez jors où nostres travals est plus granz, si cum droiz est, si ne n'iert mies senz esploit, si cum je croi, si nos ensemble nos traitons aucune chose des saintes Escriptures, et dont li auquant de vos m'ont priet. Por ceu si doiens esléire ceste salme, dont li anemins prist ockeson de tempteir Nostre Signor, ke de ceu mismes soyent confroissieies les armes del maligne, dont il son hardement osat aemplir. Por ceu voil bien, chier frère, ke vos sachiez ke tuit cil enseuent l'anemin avuertement, ki aucune chose de la Sainte Escripture traient maliciousement et orguillousement à lor sens : ensi qu'il la vériteit de Deu détienent en menzonge, si cum pluisor gent suelent faire à la fieye. Por Deu, chier frère, vvardez-vos de ceu, car diaulie est certes, et bien mostret tuit cil ki ceu font, c'est qui se poinent de pervertir les Saintes Escriptures, k'il sunt de la partie del diaule. Mais ju ne demorrai or plus en ceste chose, et ceu ke ju briément vos ai atochiet me samblet estre assez : or nos penons par l'aiue de Deu ke nos aucune chose vos poyens dire et esponre de la salveteit ke nos avons esélit. Cil ki habitet en l'aiue del Haltisme, demorrat en la vvarde de Deu de ciel.

(A) F° 137 v°.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION.

LES QUATRE LIVRES DES ROIS.

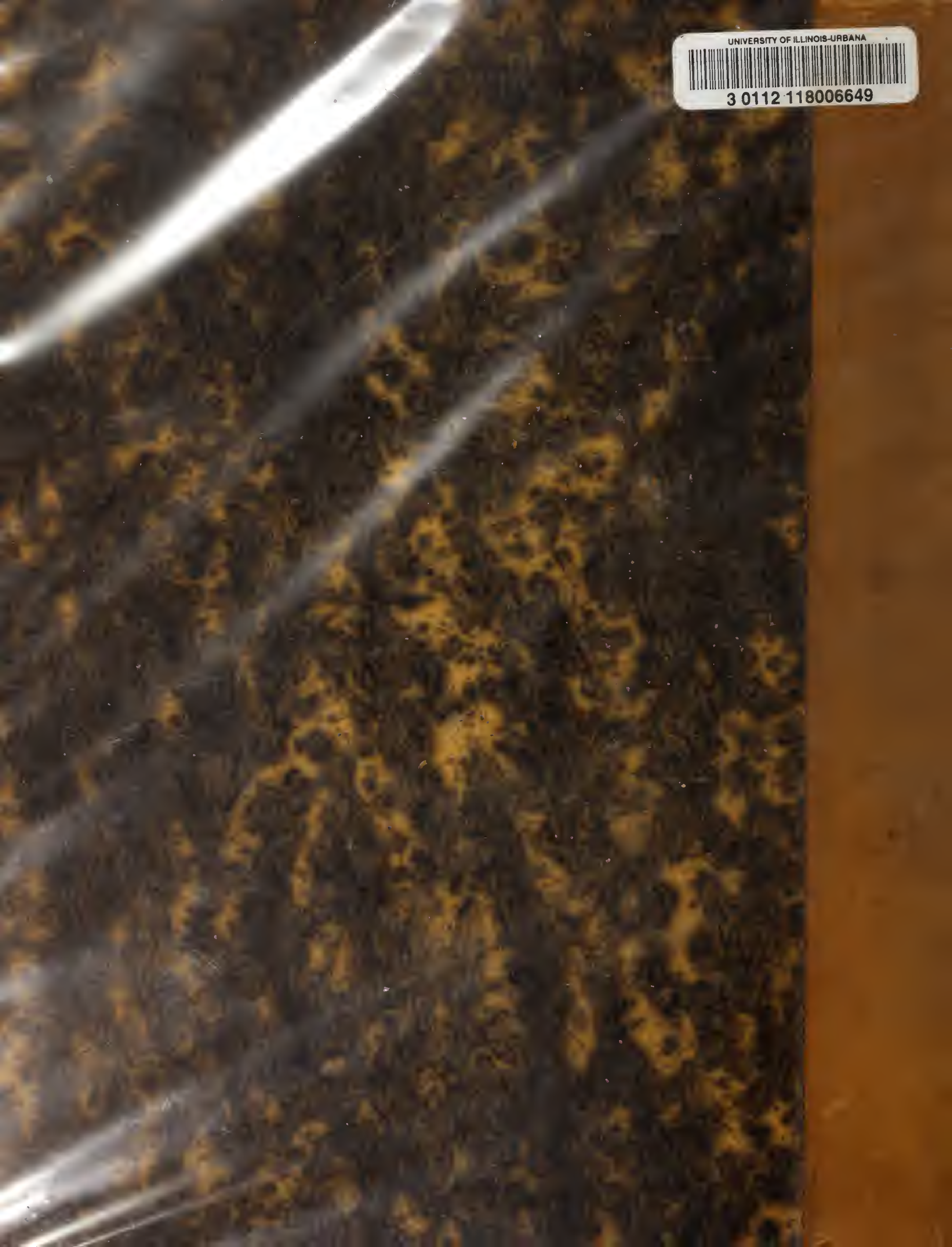
LIVRE DE JOB.

CHOIX DE SERMONS DE SAINT BERNARD.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.






UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 118006649